



3 1761 11650729 4










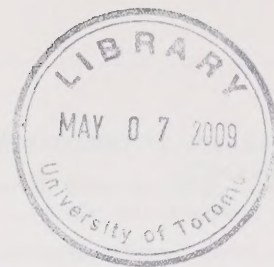




Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116507294>





Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# National Finance

# Finances nationales

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

Wednesday, February 11, 2009  
Tuesday, February 24, 2009  
Wednesday, February 25, 2009

Le mercredi 11 février 2009  
Le mardi 24 février 2009  
Le mercredi 25 février 2009

### Issue No. 1

### Fascicule n° 1

#### Organization meeting and

#### Réunion d'organisation et

First, second and third (final) meetings on:

Première, deuxième et troisième (dernière)  
réunions concernant :

Supplementary Estimates (B), 2008-2009  
and

Le Budget supplémentaire des dépenses (B) de 2008-2009  
et

#### First meeting on:

#### Première réunion concernant :

Supplementary Estimates (C), 2008-2009

Le Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2008-2009

#### INCLUDING:

#### Y COMPRIS :

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE  
(Rule 104 — Expenses incurred by the committee during  
the Second Session of the Thirty-ninth Parliament)  
THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE  
(Supplementary Estimates (B), 2008-2009)

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ  
(Article 104 — Dépenses encourues par le comité au cours  
de la deuxième session de la trente-neuvième législature)  
LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Le Budget supplémentaire des dépenses (B) de 2008-2009)

#### WITNESSES:

(See back cover)

#### TÉMOINS :

(Voir à l'endos)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
* Cowan	Mitchell
(or Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	Rivard

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mitchell replaced the Honourable Senator Banks (*February 25, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Dawson (*February 23, 2009*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Stratton (*February 23, 2009*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Mitchell (*February 19, 2009*).

The Honourable Senator Nancy Ruth replaced the Honourable Senator Greene (*February 12, 2009*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Rivard (*February 12, 2009*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Prud'homme, P.C. (*February 11, 2009*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Nancy Ruth (*February 11, 2009*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
* Cowan	Mitchell
(ou Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	Rivard

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mitchell a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 25 février 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 23 février 2009*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 23 février 2009*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 19 février 2009*).

L'honorable sénateure Nancy Ruth a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 12 février 2009*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 12 février 2009*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Prud'homme, C.P. (*le 11 février 2009*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénateure Nancy Ruth (*le 11 février 2009*).



**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, February 10, 2009:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuk:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, February 24, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuk:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 10 février 2009 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Andreychuk,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses projetées dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Andreychuk,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 11, 2009

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:30 p.m., in room 705, Victoria Building, for the purpose of organization.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Greene, Mitchell, Neufeld and Ringuette (11).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to organize pursuant to rule 88.

The clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator De Bané moved that the Honourable Senator Day do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Day took the chair.

The Honourable Senator Day moved that the Honourable Senator Gerstein be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Mitchell moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Day moved:

That the Honourable Senator Ringuette be the third member of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino moved:

That the committee print its proceedings; and

That the chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 11 février 2009

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales tient aujourd'hui sa séance d'organisation, à 18 h 30, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria.

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Greene, Mitchell, Neufeld et Ringuette (11).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité tient sa séance d'organisation conformément à l'article 88 du Règlement.

Le greffier du comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur de Bané propose que l'honorable sénateur Day soit élu président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day prend place au fauteuil.

L'honorable sénateur Day propose que l'honorable sénateur Gerstein soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mitchell propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day propose :

Que l'honorable sénateur Ringuette soit le troisième membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Di Nino propose :

Que le comité fasse imprimer des exemplaires de ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La motion, mise aux voix, est adoptée.



The Honourable Senator Eggleton, P.C., moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Callbeck moved:

That the committee adopt the draft first report prepared in accordance with rule 104(2).

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Neufeld moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

After debate, the Honourable Senator De Bané moved:

That the motion be amended by adding, after the words "draft reports," "and that these materials be shared with all members of the committee."

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was adopted.

Debate resumed on the motion of the Honourable Senator Neufeld, as amended.

The question being put on the motion, as amended, it was adopted.

The Honourable Senator Callbeck moved:

That, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Callbeck propose :

Que le comité adopte l'ébauche du premier rapport préparé conformément à l'article 104(2) du Règlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Neufeld propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Après débat, l'honorable sénateur de Bané propose :

Que la motion soit modifiée par adjonction, après « projets de rapport », des mots « et que ces documents soient distribués à tous les membres du comité »

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est adoptée.

La discussion reprend sur la motion modifiée de l'honorable sénateur Neufeld.

La motion modifiée, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Callbeck propose :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager des fonds du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité; et



That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Ringuette moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Chaput moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator De Bané moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Ringuette moved:

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of the committee's public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair made a statement with respect to the future business of the committee.

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit accordée conjointement au président et au vice-président.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Ringuette propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Chaput propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et

Que le sous-comité fasse rapport à la première occasion de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur de Bané propose :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement aura été présentée, mais le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Ringuette propose :

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser les délibérations publiques du comité par les médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président fait une déclaration au sujet des travaux futurs du comité.



After debate, it was agreed that the committee proceed immediately to consideration of Supplementary Estimates (B), 2008-09, and invite officials from the Treasury Board Secretariat to the table.

At 6:50 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 10, 2009, the committee began its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2009.

*WITNESSES:*

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Mr. Smith made a presentation and, together with Mr. Pagan, answered questions.

At 8:17 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Tuesday, February 24, 2009  
(2)

*[English]*

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Banks, Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Nancy Ruth, Neufeld and Ringuette (11).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 10, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2009.

*WITNESSES:*

*Transport Canada:*

Louis Ranger, Deputy Minister of Transport and Deputy Head, Infrastructure Canada;

André Morency, Assistant Deputy Minister, Corporate Management and Crown Corporation Governance.

*Infrastructure Canada:*

John Forster, Assistant Deputy Minister, Policy and Communications Branch;

Après débat, il est convenu que le comité entame immédiatement l'étude du Budget supplémentaire des dépenses (B) de 2008-2009 et invite les représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor à prendre place à la table.

À 18 h 50, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2009, le comité entreprend l'examen du Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

*TÉMOINS :*

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

M. Smith fait une déclaration et, de concert avec M Pagan, répond aux questions.

À 20 h 17, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mardi 24 février 2009  
(2)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Banks, Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Nancy Ruth, Neufeld et Ringuette (11).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2009, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

*TÉMOINS :*

*Transports Canada :*

Louis Ranger, sous-ministre des transports et administrateur général, Infrastructure Canada;

André Morency, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle et gouvernance des sociétés d'État.

*Infrastructure Canada :*

John Forster, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques et des communications;

David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer.

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Mr. Ranger made a statement and, together with Messrs. Morency, Forster and Cluff, answered questions.

At 10:35 a.m., the committee suspended.

At 10:38 a.m., the committee resumed.

Messrs. Smith and Mr. Pagan answered questions.

At 11:39 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2009

(3)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, in camera, at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (12).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 10, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2009.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

After debate, it was agreed:

That the draft report, as modified, be adopted;

That the steering committee be authorized to make editorial revisions without altering the intent of the text and to approve the final text; and

That the chair present the report at the next sitting of the Senate.

At 7:22 p.m., the committee suspended.

At 7:24 p.m., the committee resumed in public.

David Cluff, sous-ministre adjoint, Direction générale des services ministériels et agent principal des finances.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

M. Ranger fait une déclaration et, de concert avec MM. Morency, Forster et Cluff, répond aux questions.

À 10 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 38, le comité reprend ses travaux.

MM. Smith et Pagan répondent aux questions.

À 11 h 39, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 25 février 2009

(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 18 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

*Membres du comité présentés :* Les honorables sénateur Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (12).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2009, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine un projet de rapport à huis clos.

Après débat, il est convenu :

Que le projet de rapport modifié soit adopté;

Que le comité de direction soit autorisé à apporter des modifications au texte sans toutefois en changer le contenu, et à approuver la version finale; et

Que le président présente le rapport à la prochaine séance du Sénat.

À 19 h 22, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 24, le comité poursuit ses travaux en séance publique.



Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee began its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2009.

*WITNESSES:*

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Mr. Smith made a presentation and, with Mr. Pagan, answered questions.

At 8:34 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité entreprend l'examen du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

*TÉMOINS :*

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

M. Smith fait une déclaration et, de concert avec M. Pagan, répond aux questions.

À 20 h 34, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

## REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, February 12, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

### FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty ninth Parliament are as follows:

#### 1. With respect to its consideration of estimates and legislation:

Professional and Other Services	\$ 5,659
Transport and Communications	—
Other Expenditures	—
Witness Expenses	<u>6,833</u>
Total	\$ 12,492

Your committee examined five bills, one of which was reported without amendment:

Bill C-41, An Act respecting payments to a trust established to provide provinces and territories with funding for community development.

Your committee also reported the following bills with amendments:

Bill S-201, An Act to amend the Financial Administration Act and the Bank of Canada Act (quarterly financial reports);

Bill S-215, An Act to protect heritage lighthouses; and

Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection).

In addition, your committee reported the following bill without amendment but with observations:

Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget.

Finally, your committee examined and reported on the subject matter of the following bills:

Subject-matter of Bill C-28, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007 and to implement certain provisions of the economic statement tabled in Parliament on October 30, 2007;

Subject-matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget.

## RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 12 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

### PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses pour faire l'examen des projets de loi et des autres questions qui lui ont été renvoyés, fait rapport, conformément l'article 104(2) du Règlement, sur les dépenses qu'il a engagées durant la deuxième session de la trente-neuvième législature :

#### 1. Relativement à l'étude des Budgets des dépenses et des mesures législatives :

Services professionnels	5 659 \$
Transport et communications	—
Autres dépenses	—
Dépenses des témoins	<u>6 833</u>
Total	12 492 \$

Votre comité a étudié cinq projets de loi. De ce nombre, un a fait l'objet d'un rapport sans amendement :

Le projet de loi C-41, Loi concernant des paiements à une fiducie établie en vue de fournir du financement à des provinces et à des territoires pour le développement des collectivités.

Votre comité a également présenté un rapport avec amendements pour les projets de loi suivants :

Projet de loi S-201, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur la Banque du Canada (rapports financiers trimestriels);

Projet de loi S-215, Loi visant à protéger les phares patrimoniaux; et

Projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale).

Votre comité a aussi présenté un rapport sans amendement, mais avec observations pour le projet de loi suivant :

Le projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget.

Finalement, votre comité a étudié et présenté un rapport sur la teneur des projets de lois suivants :

La teneur du projet de loi C-28, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007 et de certaines dispositions de l'énoncé économique déposé au Parlement le 30 octobre 2007;

La teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget.



In addition to the expenses for the examination of Estimates and legislation as set out above, your committee also incurred general postal charges in the amount of \$26.

During the Second Session of the Thirty ninth Parliament, your committee received 13 orders of reference, held 38 meetings, heard more than 64 hours of testimony from 144 witnesses and submitted 17 reports in relation to its work, including 10 reports dealing with the Estimates (Main or Supplementary).

Respectfully submitted,

\_\_\_\_\_  
Thursday, February 26, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

#### SECOND REPORT

Your committee, to which were referred the Supplementary Estimates (B), 2008-2009, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, February 10, 2009, examined the said estimates and herewith presents its report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

JOSEPH A. DAY

*Chair*

*(Text of the report appears following the evidence)*

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen des Budgets des dépenses et des mesures législatives, votre comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 26 \$.

Au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature, votre comité a reçu 13 ordres de renvoi, tenu 38 réunions, entendu plus de 64 heures de témoignages de 144 témoins, et soumis 17 rapports relatifs aux travaux qu'il a menés, incluant 10 sur les Budgets des dépenses (principaux et supplémentaires).

Respectueusement soumis,

\_\_\_\_\_  
Le jeudi 26 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

#### DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 10 février 2009, examiné ledit budget et présente ici son rapport.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages)*

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 11, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:30 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee; and to examine the Supplementary Estimates (B), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

[English]

**Adam Thompson, Clerk of the Committee:** Honourable senators, I see a quorum. As clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of a chair. I am prepared to receive nominations to that effect.

**Senator De Bané:** I have the great pleasure of putting forward the candidacy of my colleague, the Honourable Joseph Day.

**Mr. Thompson:** Thank you. Are there any other nominations? Seeing none, I will put the question.

It is moved by the Honourable Senator De Bané that the Honourable Senator Day do take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Mr. Thompson:** I declare the motion carried and invite Senator Day to take the chair.

**Senator Joseph A. Day (Chairman)** in the chair.

**The Chair:** I want to thank my campaign manager, Senator Di Nino, and all his friends. I thank Senator De Bané, who has been on this committee for a good number of years. I appreciate him moving my nomination. I thank all my honourable colleagues for supporting me. I look forward to working with you as we proceed through important work, which I will talk about later on.

Mr. Clerk, we should proceed with the other items. Does everyone have this working sheet in front of him or her?

[Translation]

Does everyone have the proposed agenda? Please, we are on number 2.

[English]

With your permission, honourable senators, even though I am chairing, I would like to move that Senator Gerstein be chosen as our deputy chair of this committee. He normally would be here, but is at an important meeting he could not leave. He called me and said he would try to join us as soon as he can.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are there any other nominations? I will ask three times. Seeing none, I ask the clerk to cast one ballot in favour of Senator Gerstein. I declare him chosen as our deputy chair of this committee.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour organiser ses travaux et examiner le Budget supplémentaire des dépenses (B), déposé devant le Parlement pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

[Traduction]

**Adam Thompson, greffier du comité :** Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. En tant que greffier du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection du président. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

**Le sénateur De Bané :** C'est avec grand plaisir que je propose l'honorable Joseph Day au poste de président.

**M. Thompson :** Merci. Y a-t-il d'autres propositions? Comme il n'y en a pas, je vais mettre la question aux voix.

L'honorable sénateur De Bané propose que l'honorable sénateur Day assume la présidence du comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

**Des voix :** D'accord.

**M. Thompson :** Je déclare la motion adoptée et j'invite le sénateur Day à occuper le fauteuil.

**Le sénateur A. Day (président)** occupe le fauteuil.

**Le président :** Je tiens d'abord à remercier mon directeur de campagne, le sénateur Di Nino, ainsi que tous ses amis. Je remercie aussi le sénateur De Bané, qui siège à ce comité depuis plusieurs années, d'avoir proposé mon nom. Je remercie également tous mes honorables collègues de leur appui. Je suis impatient d'entreprendre avec vous nos importants travaux, dont je parlerai plus tard.

Monsieur le greffier, nous devrions passer au prochain point à l'ordre du jour. Est-ce que tout le monde a en mains l'ordre du jour proposé?

[Français]

Est-ce que tout le monde a l'ordre du jour proposé? S'il vous plaît, nous sommes au numéro 2.

[Traduction]

Si vous me le permettez, honorables sénateurs, bien que je sois le président, j'aimerais proposer le sénateur Gerstein comme vice-président du comité. Il serait normalement ici aujourd'hui, mais il devait assister à une autre réunion importante. Il m'a appelé pour m'aviser qu'il se joindrait à nous aussitôt que possible.

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Y a-t-il d'autres propositions? Je vais poser la question trois fois. Comme il n'y a pas d'autres propositions, je demande au greffier de voter en faveur du sénateur Gerstein. Je le déclare donc dûment élu vice-président du comité.



As an aside, we have a number of new senators on this committee, and Senator Gerstein is one of them. I look forward to working with him and explaining some of the interesting idiosyncrasies of this committee.

Honourable senators, rather than me reading each of these motions, who would like to bring to our attention Item No. 3? Senator Mitchell, would you read that motion for us?

If it is in front of everyone, we can see it. We are addressing agenda and procedure.

**Senator Mitchell:** I move that the subcommittee on agenda and procedure be composed of the chair, the deputy chair and one other member of the committee to be designated after the usual consultation; and that the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

**The Chair:** Are there any questions with respect to that motion? All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Contrary minded, if any? Motion carried.

The usual consultation has taken place, and Senator Ringuette will be the third person on the subcommittee, along with Senator Gerstein and me. The subcommittee on agenda and procedure is sometimes colloquially referred to as the steering committee.

We are now at Item No. 4 on the agenda.

**Senator Di Nino:** I move that the committee print its proceedings; and that the chair be authorized to set the number.

**The Chair:** All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Contrary minded? Motion carried.

Item No. 5 involves authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present.

**Senator Eggleton:** I move that the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Di Nino:** For clarification, we moved the same motion in the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. It was pointed out to us that the last part of that motion — that both government and opposition be present — was a new provision. Is this provision new or was it there all the time? Some committees had it and some did not?

Soit dit en passant, sachez que plusieurs nouveaux sénateurs ont adhéré au comité, et le sénateur Gerstein fait partie de ceux-là. Je me réjouis à l'idée de travailler avec lui et de lui expliquer certaines des particularités intéressantes du comité.

Honorables sénateurs, plutôt que je lise chacune des motions, est-ce que quelqu'un aimerait porter à notre attention le troisième point à l'ordre du jour? Sénateur Mitchell, pourriez-vous nous lire cette motion?

Tout le monde a cette motion devant les yeux. Il est question de la constitution du Sous-comité du programme et de la procédure.

**Le sénateur Mitchell :** Je propose que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

**Le président :** Y a-t-il des questions concernant cette motion? Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Qui sont ceux qui s'y opposent? La motion est adoptée.

Les consultations d'usage ont eu lieu, et le sénateur Ringuette sera le troisième membre du sous-comité, en compagnie du sénateur Gerstein et de moi-même. Le Sous-comité du programme et de la procédure est aussi communément appelé le comité de direction.

Passons maintenant au quatrième point à l'ordre du jour.

**Le sénateur Di Nino :** Je propose que le comité fasse imprimer ses délibérations; et que le président soit autorisé à fixer la quantité d'exemplaires en fonction des besoins.

**Le président :** Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Ceux qui sont contre? La motion est adoptée.

La cinquième motion porte sur la tenue de réunions et l'impression des témoignages en l'absence de quorum.

**Le sénateur Eggleton :** Je propose que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

**Le président :** Merci.

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais obtenir une précision. Nous avons proposé la même motion au sein du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. On nous a signalé que la dernière partie de la motion — c'est-à-dire qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents — était une nouvelle disposition. Est-ce le cas ou est-ce que cette règle s'applique depuis toujours? À moins que certains comités l'avaient et d'autres pas?

**The Chair:** It was certainly a practice.

**Senator Di Nino:** It is a good practice. Quorum is that both parties must be present.

**The Chair:** If there are two people, one from one party and one from another, we can proceed with the meeting. The indication from our clerk is that the practice has been in writing for some time now. Is there any other discussion on that particular matter? All those in favour of the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Contrary minded? Motion carried.

The next agenda item is financial report. It is moved by Senator Callbeck, that the committee adopt the draft first report prepared in accordance to rule 104. We should have that report.

While Adam Thompson is getting that report, I want to welcome him to the committee. He has been clerk of a number of Senate committees in the past, but not of this committee in the recent past. We are pleased to have you along, Adam. We look forward to working with you.

That report is being circulated now. Would the clerk like to speak to this first report?

**Mr. Thompson:** This report is routinely the first report of the committee, pursuant to rule 104(2). It outlines the expenses incurred in what normally would be the previous session. However, due to the short first session of the Fortieth Parliament, this report deals with expenses incurred in the second session of the Thirty-ninth Parliament. We had one budget in that session concerning our examination of estimates and legislation.

As you can see, the committee incurred \$5,659 for professional and other services. An additional \$6,833 was devoted to witness expenses. As senators know, the committee does not budget for witness expenses. Those expenses are paid out of the budget of a central Committees Directorate. I believe there was an expense incurred of \$26 in general postage charges. That is the extent of the expenses in that session.

**The Chair:** That report was for this time last year, in effect? We did not do anything from June onward, by virtue of elections and prorogations. Are there any other questions in relation to the report and the expenses shown?

Senator Callbeck has moved this motion. All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any senators contrary minded? The motion is carried and will be appropriately dated.

The next item is research staff. It has been moved by Senator Neufeld that the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee. Senator Neufeld from Charlie Lake, British Columbia, is a new member to our committee and

**Le président :** C'est la pratique habituelle.

**Le sénateur Di Nino :** C'est une bonne pratique. Le quorum est atteint lorsque les deux partis sont présents.

**Le président :** Si les représentants de deux différents partis sont présents, nous pouvons tenir la séance. Notre greffier nous informe que cette pratique a été écrite il y a quelque temps déjà. Souhaitez-vous en discuter plus longuement? Tous ceux qui sont pour la motion?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Ceux qui sont contre? La motion est adoptée.

La prochaine motion concerne le rapport financier. Le sénateur Callbeck propose que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement. Nous devrions avoir ce rapport.

En attendant qu'Adam Thompson trouve le rapport, je tiens à lui souhaiter la bienvenue au sein du comité. Il a été greffier de plusieurs comités sénatoriaux par le passé, mais jamais de celui-ci. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous, Adam. Nous avons hâte de travailler avec vous.

Le rapport est maintenant distribué. Le greffier aurait-il quelque chose à dire sur ce premier rapport?

**M. Thompson :** Il s'agit du premier rapport déposé par le comité, conformément au paragraphe 104(2) du Règlement. Normalement, il décrirait seulement les dépenses engagées au cours de la session précédente. Toutefois, étant donné que la première session de la 40<sup>e</sup> législature a été plutôt brève, ce rapport fait également état des dépenses engagées pendant la deuxième session de la 39<sup>e</sup> législature. Nous avions un budget aux fins de l'étude des budgets des dépenses et des mesures législatives.

Comme vous pouvez le constater, le comité a dépensé la somme de 5 659 \$ pour des services professionnels et autres. De plus, la somme de 6 833 \$ a été consacrée aux dépenses des témoins. Comme vous le savez, le comité ne dispose pas d'un budget pour assumer les dépenses des témoins. Ces dépenses sont couvertes à même le budget de la Direction des comités. Je crois que le comité a engagé des frais généraux de poste s'élevant à 26 \$. Ce sont les dépenses autorisées pendant cette session.

**Le président :** Ce rapport visait la même période l'an dernier, n'est-ce pas? Nous n'avons rien fait à partir de juin, compte tenu des élections et de la prorogation des travaux. Y a-t-il d'autres questions concernant le rapport et les dépenses énumérées?

Le sénateur Callbeck a proposé la motion. Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Y a-t-il des sénateurs qui s'y opposent? La motion est adoptée et sera datée en conséquence.

Le prochain point à l'ordre du jour vise le personnel de recherche. Le sénateur Neufeld propose que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité. Le sénateur Neufeld de Charlie Lake, en Colombie-Britannique,



we welcome him. Guy Beaumier, who is back for another term with us, would be included in this motion. We are pleased Guy is here as he understands the process; continuity is helpful.

There are two other clauses to that motion. All senators have had a chance to look at those clauses. They provide that we can obtain special help, if we need it. I cannot imagine why we would need any further special help than we already have. The motion also provides that the steering committee be authorized to obtain the services of experts. In the past, we have had that clause in our budget but have not used it until now.

All those in favour? Senator De Bane has a question.

**Senator De Bané:** Mr. Chair, regarding the last paragraph of Item No. 7 — “That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.” — I propose that analyses and summaries prepared by the research staff be distributed to all members, not to give research staff instructions, but only to have copies of those documents.

I want to take this opportunity to thank my colleague, Senator Di Nino, Chair of Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, who accepted my proposal that, whenever the researchers prepare analyses and summaries, to distribute a copy to all committee members, in addition to members of the steering committee. Having copies will help us to make a significant contribution without carrying committee transcripts — Hansard — all the time. When researchers prepare a summary of testimony by a witness who has been with us for two or three sittings, a copy of the summary would help us when the time comes to review what has been prepared by the steering committee.

**The Chair:** Senator De Bané, thank you for your point. It has been our practice to do that, so it would cause us no difficulty to add after summaries, and draft reports, “prepared by research staff.” Is that correct?

**Senator De Bané:** Yes.

**The Chair:** Does everyone understand the proposed amendment? Let us vote on the amendment adding those words. All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any members contrary minded? The motion is carried.

We will now vote on the overall motion proposed by Senator Neufeld with that amendment. All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any members contrary-minded? The motion is carried.

est nouveau au comité, et nous lui souhaitons la bienvenue. Guy Beaumier, qui est de retour auprès de nous pour un nouveau mandat, est visé par cette motion. Nous sommes heureux que Guy soit ici pour comprendre la procédure; c'est important d'avoir une continuité.

Cette motion renferme deux autres dispositions. Tous les sénateurs ont eu la possibilité d'en prendre connaissance. On y propose de retenir des services spéciaux, au besoin. Je ne vois pas de quelle autre aide nous pourrions avoir besoin. La motion vise également à ce que le comité de direction soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils. Cette disposition figure dans notre budget depuis longtemps, mais nous n'y avons encore jamais eu recours.

Tous ceux qui sont pour? Le sénateur De Bané a une question.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le président, en ce qui concerne le dernier paragraphe de la septième motion — « Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport » —, je propose que les analyses et les résumés préparés par le personnel de recherche soient distribués à tous les membres du comité, non pas dans le but de lui donner des directives, mais plutôt d'avoir une copie de ces documents.

J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier mon collègue, le sénateur Di Nino, président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, d'avoir accepté ma proposition visant à distribuer une copie des analyses et des résumés préparés par le personnel de recherche à tous les membres du comité, en plus des membres du comité de direction. Ainsi, nous serons mieux en mesure d'apporter une importante contribution sans devoir constamment nous reporter aux transcriptions du comité, c'est-à-dire au harsard. Lorsque les attachés de recherche font un résumé des témoignages d'un témoin ayant comparu à deux ou trois séances, une copie de ce résumé nous serait utile en vue d'examiner ce qui a été préparé par le comité de direction.

**Le président :** Sénateur De Bané, merci pour cette remarque. Cela a toujours été la pratique, alors je n'ai aucune objection à ajouter « préparés par le personnel de recherche » à la fin de la motion. Est-ce que ça vous va?

**Le sénateur De Bané :** Tout à fait.

**Le président :** Est-ce que tout le monde comprend l'amendement proposé? Dans ce cas, passons au vote sur cet amendement. Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Ceux qui sont contre? La motion est adoptée.

Nous allons maintenant voter sur la motion initiale proposée par le sénateur Neufeld en tenant compte de cet amendement. Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Ceux qui s'y opposent? La motion est adoptée.

We move to the motion to commit funds and certify accounts. Does anyone want to move this motion? Essentially, this item says it will follow the Senate administrative rules.

**Senator Callbeck:** I move the motion.

**The Chair:** Is there any further discussion? All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any members contrary-minded? The motion is carried.

We move to Item No. 9, travel. Senator Ringuette, do you have a question?

**Senator Ringuette:** Is there not a provision about a maximum of eight people in any kind of travel? I do not know where that provision is but maybe Senator Di Nino knows. Is there a rule regarding that maximum somewhere?

**The Chair:** There can be no travel if we do not have a budget for it and if it has not been approved by the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, and then by the Senate as a whole. We receive a certain amount we can allocate for travel, if it is approved by the Senate. It is then up to the steering committee of this committee to designate any individual who may fit within the parameters of that travel. Are you thinking of something more than that?

**Senator Di Nino:** I think Senator Ringuette is talking about the authority of the Internal Economy Committee to restrict the number of members that travel. They do that from time to time, individually, based on conditions and so forth.

At the meeting of the Foreign Affairs Committee about an hour ago, this item created some discussion, as well. So that I understand it correctly, we are talking about members of the National Finance Committee that are travelling on official business. It does not impact any other committee. This provision is only for this committee. I say that so we understand that provision.

**The Chair:** Absolutely: It is only for this committee.

**Senator Di Nino:** There are other conditions, terms and regulations dealing with travel. However, this provision is only for members of this committee who travel on behalf of the work of this committee.

**The Chair:** Thank you, Senator Ringuette. All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any members contrary-minded? The motion is carried.

The next item is designation of members travelling on committee business.

**Senator Chaput:** I move this motion.

La motion suivante porte sur l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer. Quelqu'un veut-il en faire la proposition? Essentiellement, cette motion est conforme au *Règlement administratif du Sénat*.

**Le sénateur Callbeck :** Je propose cette motion.

**Le président :** Souhaitez-vous en discuter? Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Ceux qui sont contre? La motion est adoptée.

La neuvième motion concerne les déplacements. Sénateur Ringuette, avez-vous une question?

**Le sénateur Ringuette :** N'y a-t-il pas une disposition qui précise un maximum de huit personnes en voyage? Peut-être que le sénateur Di Nino le saurait. N'y a-t-il pas une règle quelque part à ce sujet?

**Le président :** Il ne peut y avoir de voyage si un budget n'a pas été approuvé, au préalable, par le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, puis par le Sénat. On nous accorde une somme d'argent aux fins de nos déplacements, et celle-ci est approuvée par le Sénat. Il appartient ensuite au comité de direction de désigner une personne qui répond aux critères du voyage. Pensiez-vous à quelque chose de plus précis?

**Le sénateur Di Nino :** Si je ne me trompe pas, le sénateur Ringuette fait référence au pouvoir du Comité de régie interne de limiter le nombre de membres qui voyagent. Sachez que chaque cas est traité individuellement en fonction des conditions et ainsi de suite.

Lors de la réunion du Comité des affaires étrangères tenue il y a environ une heure, cette motion a également fait l'objet d'une discussion. Si je comprends bien, il est question des membres du Comité des finances nationales qui se déplacent dans le cadre d'un engagement public. Cela n'a pas d'incidence sur les autres comités. Ces dispositions s'appliquent uniquement à ce comité. Je veux simplement m'assurer que tout le monde comprend bien de quoi il s'agit.

**Le président :** Absolument. Cela ne s'applique qu'à ce comité.

**Le sénateur Di Nino :** Il y a d'autres conditions et règles concernant les déplacements. Toutefois, ces dispositions ne visent que les membres du comité qui voyagent au nom du comité dans le cadre de ses travaux.

**Le président :** Merci, sénateur Ringuette. Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Est-ce que des membres s'y opposent? La motion est adoptée.

Le prochain point est la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité.

**Le sénateur Chaput :** Je propose cette motion.



**The Chair:** This motion again delegates to the steering committee the necessity to ensure rules are followed in designating someone to travel. Is there any further discussion on that motion? All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any members contrary-minded? The motion is carried. The next item is travelling and living expenses of witnesses. Senator De Bané, do you have a comment?

**Senator De Bané:** I move Item No. 11, as follows:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

**The Chair:** Thank you, Senator De Bané. Those funds come out of a different account than our budget; a special account is set up for witnesses to committee hearings. All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any members contrary-minded? The motion is carried.

Electronic media coverage of public meetings is the next item. This authorizes us to have electronic media coverage. Senator Ringuette moves this item. All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Are any members contrary-minded? The motion is carried.

The next item is the time slot for our regular meetings. These time slots are the same ones we have had in the past — two 2-hour time slots — subject to directions we might receive from time to time from the Senate when dealing with extraordinary matters. I think this matter has been worked out by the leadership.

This item is information. We do not have a choice. All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Is there any other business to bring before this organizational meeting? Seeing none, I will call this part of the meeting to an end.

Now, honourable senators, let us have a discussion on where we are headed between now and the end of March. There are two weeks off in March and one week off in February, next week. I apologize: There is only one week off in March. Thank goodness. There is only one week off in March and that is towards the end of the month.

**Le président :** Je vous rappelle que cette motion confère au comité directeur la responsabilité de veiller à ce que toutes les règles soient respectées lorsqu'il désigne un membre qui devra voyager pour les affaires du comité. Souhaitez-vous discuter de cette motion? Tout le monde est d'accord?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** Quelqu'un s'y oppose? La motion est adoptée. Passons maintenant aux frais de déplacement des témoins. Sénateur De Bané, vous aviez un commentaire?

**Le sénateur De Bané :** Je propose le point numéro 11, comme suit :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité puisse rembourser les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement ait été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin du même organisme s'il y a circonstances exceptionnelles.

**Le président :** Merci, sénateur De Bané. Ces fonds ne sont pas tirés de notre budget; un compte spécial est créé pour couvrir les dépenses engagées par les témoins. Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Des membres s'y opposent? La motion est adoptée.

Il est maintenant question de la diffusion des délibérations publiques par médias d'information électroniques. Cette motion nous autorise à diffuser les délibérations par les médias d'information électroniques. Le sénateur Ringuette propose cette motion. Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Est-ce que des membres s'y opposent? La motion est adoptée.

Le prochain point est l'horaire des réunions régulières. L'horaire n'a pas changé, c'est-à-dire deux périodes de deux heures. Cet horaire est assujéti aux directives que pourrait nous donner le Sénat pour l'étude de dossiers extraordinaires. Je crois que cette question a été réglée par les dirigeants politiques.

Ce point ne nous est donné qu'à titre informatif, nous n'avons pas le choix. Tous ceux qui sont pour.

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions à débattre dans le cadre de cette réunion d'organisation ? Puisqu'il n'y en a pas, je déclare cette partie de la séance terminée.

Maintenant, honorables sénateurs, nous devons discuter de ce que nous allons faire d'ici la fin mars. Nous avons deux semaines de congé en mars et une semaine en février, c'est-à-dire la semaine prochaine. Pardon, il n'y a qu'une seule semaine de congé en mars. Dieu merci, il n'y en a qu'une seule à la fin du mois de mars.

Between now and the end of March, we need to think about Supplementary Estimates (B). We will have a Supplementary Estimate (C). It is forthcoming. I asked this morning and it may well be filed in the latter part of this week. It will not have been touched. It is in the works.

There are two supplementary estimates. Main Estimates will be filed in March and Interim Supply must be voted on before the end of March for the period April 1 to the end of June. We can talk later about what happens in the rest of that time frame with Interim Supply. We must complete those things in this committee before the end of March; before the next fiscal year.

Have all of that in mind and know that we must have a report with respect to each of those estimates — and the report forms the basis for the debate in the Senate. We tend to debate the report, as opposed to the bill. The bill is basically two clauses saying the government needs the money shown in Schedules A and B attached.

The Schedules A and B are in Supplementary Estimates (B). There will be another supply bill for Supplementary Estimates (C). Therefore, in effect, we prepare a pre-study. We are the only committee that is authorized to prepare a pre-study without the Senate telling us that we can prepare a pre-study, or ordering us to do it. We have the authority and it is our way of operating.

We have to submit the reports before the supply bills come along, or at least before the supply bills reach third reading. Having all that in mind — and I see that Senator Gerstein, our new deputy chair, has arrived — what I ask, honourable senators, is that, with your permission, we call forward the two members of the Treasury Board Secretariat who are here. Due to the fact that the committee was not constituted and I could not give notice on this matter, the two members from the Treasury Board Secretariat will spend the next little while giving us a background of what is in Supplementary Estimates (B). Then we can go away for our break thinking about what is in the estimates, and handle them expeditiously when we return.

Is there agreement that we call our guests from Treasury Board to come forward?

**Senator Ringuette:** Are you saying that we will receive a briefing on Supplementary Estimates (B) tonight?

**The Chair:** Yes.

**Senator Ringuette:** Following that, will we have a witness or will the Treasury Board be back in front of us?

**The Chair:** It will be up to the steering committee to determine what we will need to do. Typically, we would have a meeting with Treasury Board and then another meeting. We may decide to bring Treasury Board back because we have too many

D'ici la fin mars, nous devons examiner le Budget supplémentaire des dépenses (B). Il y aura aussi un Budget supplémentaire des dépenses (C). C'est pour bientôt. Je me suis informé ce matin, et il est possible qu'il soit déposé à la fin de cette semaine. Il n'aura pas été modifié. On y travaille actuellement.

Il y a deux budgets supplémentaires des dépenses. Le Budget principal des dépenses sera déposé en mars, et les crédits provisoires devront être approuvés avant la fin mars pour la période s'échelonnant du 1<sup>er</sup> avril à la fin juin. Nous pourrions discuter plus tard de ce qu'il restera à faire pour les crédits provisoires. Notre comité doit s'occuper de ces choses avant la fin mars, soit avant le début du prochain exercice financier.

Rappelez-vous que nous devons présenter un rapport pour chacun des budgets supplémentaires des dépenses — et c'est sur ces rapports que s'appuie le débat au Sénat. Nous avons tendance à débattre du rapport, plutôt que du projet de loi. Essentiellement, le projet de loi comporte deux dispositions indiquant que le gouvernement a besoin des sommes données aux annexes 1 et 2 ci-jointes.

Les annexes 1 et 2 sont jointes au Budget supplémentaire des dépenses (B). Il y aura un autre projet de loi de crédits pour le Budget supplémentaire des dépenses (C). Donc, dans les faits, nous préparons une étude préliminaire. Nous sommes le seul comité autorisé à préparer une étude préliminaire sans la demande ou l'ordre du Sénat. Nous avons ce pouvoir, et c'est ainsi que nous fonctionnons.

Nous devons présenter les rapports avant que les projets de loi de crédits ne soient déposés, ou à tout le moins avant qu'ils n'arrivent en troisième lecture. Je vois que notre nouveau vice-président, le sénateur Gerstein, est arrivé. Compte tenu de tout cela, j'aimerais que nous entendions, avec votre permission, honorables sénateurs, les deux membres du Secrétariat du Conseil du Trésor qui sont ici aujourd'hui. Comme le comité n'avait pas encore été constitué et que je n'ai pas pu donner de préavis à cet effet, les deux représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor prendront quelques minutes pour nous parler de ce que contient le Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous pourrions ensuite mijoter cette information pendant la relâche, de façon à pouvoir régler la question rapidement à notre retour.

Est-ce que tout le monde est d'accord pour que nous entendions nos invités du Conseil du Trésor?

**Le sénateur Ringuette :** Vous voulez dire qu'on va nous présenter un exposé sur le Budget supplémentaire des dépenses (B) ce soir?

**Le président :** Oui.

**Le sénateur Ringuette :** Par la suite, entendrons-nous un autre témoin ou est-ce que les représentants du Conseil du Trésor reviendront nous faire un exposé?

**Le président :** Ce sera au comité de direction de décider de la suite des choses. Normalement, nous aurions une réunion avec le Conseil du Trésor, puis une autre. Nous pouvons réinviter les représentants du Conseil du Trésor si nous estimons que nous



unanswered questions. I am sure we can talk our friends into coming back again on Tuesday.

**Senator Ringuette:** It arrived only this afternoon.

**Senator Di Nino:** We had it in November but we did not look at it. We have had it for a long time. I did not look at it, either. I gather you are saying that we will hear the presentation, ask a question or two, but not perform an in-depth analysis. We will have this information so we can prepare ourselves during our break, construct an analysis and ask questions more thoroughly if needed when we come back.

**The Chair:** We might decide after we hear from Treasury Board that, rather than ask Treasury Board back, one department is so highly critical to these estimates that we will ask that department to come next week.

**Senator Di Nino:** Or both.

**The Chair:** Yes: We will ask our Treasury Board colleagues to take their seats at the table.

While they are taking their seats, I will introduce them. We have Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector. Who thinks of those names? Then we have Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Neither gentleman is new to this committee. We appreciate you coming here on short notice. We found out who was on this committee only yesterday afternoon. Which one of you would like to start? I hope that both of you will participate in providing background.

[Translation]

**Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board Secretariat:** Good evening. Mr. Pagan and I are pleased to be here today. We thank you for inviting us back to your committee.

You have before you a short presentation that we prepared to provide an overview of the Supplementary Estimates. With your permission, I would like to go through the presentation with you and then we will be happy to answer your questions.

[English]

We have distributed a copy, which we hope will be of use to you. If it is not, we will be happy to change this type of presentation in the future.

The second page provides a brief outline of this presentation. It sets the context for the supplementary estimates, underlying their purpose in the expenditure framework, providing an overview of highlights and concluding with a list of the major items over \$50 million.

avons encore beaucoup de questions à poser. Je suis persuadé que nous pouvons convaincre nos collègues de revenir nous voir mardi.

**Le sénateur Ringuette :** Il est arrivé cet après-midi seulement.

**Le sénateur Di Nino :** Nous l'avons reçu en novembre, mais nous ne l'avons pas examiné. Cela fait déjà un bon moment que nous l'avons entre les mains. Je ne l'ai pas étudié non plus. Ce que je comprends, c'est que nous allons écouter l'exposé et poser quelques questions, sans toutefois procéder à une analyse approfondie. Nous aurons l'information nécessaire pour nous préparer durant la relâche, examiner le tout et poser des questions plus précises au besoin à notre retour.

**Le président :** Après avoir entendu les représentants du Conseil du Trésor, nous pourrions déterminer s'il est nécessaire de les réinviter la semaine suivante. Nous pourrions aussi décider d'entendre les représentants d'un ministère en particulier si l'un deux s'oppose farouchement à ces budgets.

**Le sénateur Di Nino :** On peut aussi faire les deux.

**Le président :** Oui. Je demanderais à nos collègues du Conseil du Trésor de prendre place.

Je vais en profiter pour vous les présenter, tandis qu'ils s'installent. Nous avons Alistair Smith, secrétaire adjoint au Secteur de la gestion des dépenses. Mais qui choisit ces titres? Nous avons ensuite Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévision des dépenses.

Ces deux messieurs sont des habitués de ce comité. Merci d'avoir accepté notre invitation à si court préavis. Nous avons été mis au courant de la composition de ce comité hier seulement. Lequel d'entre vous aimerait commencer? J'espère que vous aurez tous les deux la chance de parler.

[Français]

**Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Bonsoir. M. Pagan et moi sommes heureux d'être ici aujourd'hui. Nous vous remercions de nous avoir invités à nouveau à votre comité.

Nous avons préparé une brève présentation que vous avez devant vous et qui donne un aperçu du Budget supplémentaire des dépenses. Si vous me permettez, j'aimerais revoir cette présentation avec vous et ensuite nous serons heureux de répondre à vos questions.

[Traduction]

Nous vous avons remis une copie de la présentation, et nous espérons qu'elle vous sera utile. Si ce n'est pas le cas, nous pouvons sans problème changer notre formule pour la prochaine fois.

Vous avez un bref aperçu de la présentation à la deuxième page. On y établit le contexte entourant le Budget supplémentaire des dépenses, soulignant son rôle à l'intérieur du cadre de gestion des dépenses; on y fait également un survol des principaux enjeux, et on conclut avec une liste des principaux postes de plus de 50 millions de dollars.

I ask you to turn to page 3 of the deck. I will begin by putting these supplementary estimates into context. As you know, this year has been an unusual one for the supply cycle. We tabled Supplementary Estimates (A) in May, 2008. Those estimates were, by the way, an innovation; it was the first time we had used spring supplementary estimates for some years and we were able to use them for budget items. Supplementary Estimates (A) received Royal Assent on June 18, 2008.

We were able to capture about 60 per cent of the budget items in that supplementary estimate. We also tabled Supplementary Estimates (B) in November. That was a bit of a delay in the usual schedule because of the election. Then, of course, due to prorogation, consideration of Supplementary Estimates (B) was postponed. We re-tabled them on January 29, 2009. It was a bit unusual but that is why we are here.

On page 4 of the deck, we want to reiterate that supplementary estimates are a regular and important feature of the government's expenditure management framework. They provide information to Parliament in support of the spending authority required to implement planned spending — planned spending that we were not able to bring before you in Main Estimates or supplementary estimates. They also have other purposes, such as to realign or transfer existing spending authority between voted appropriations — that is a regular feature of supplementary estimates — and to allocate other spending that could not be fully specified, such as compensation adjustments for departments at the time of early estimates.

Supplementary estimates are also an opportunity to provide updated projections of statutory spending which, of course, are not voted on but information important for Parliament to be aware of. We use supplementary estimates to inform you of the changes in statutory spending.

Page 5 of the slide deck is an overview of the scale of these supplementary estimates. They represent \$2.8 billion in voted budgetary requirements. Those voted budgetary requirements are shown in the table on the slide. However, there is a net decrease of about \$445 million in the statutory forecasts, for total supplementary estimates in net terms of \$2.3 billion.

On the next slide, a few key observations may be of interest to you.

They are fully consistent with the Budget 2008 framework. They do not really represent new spending; they represent decisions that have already been taken in that framework. They represent normal end-of-year approvals and adjustments to departmental reference levels to support government programs.

Je vous prie de passer à la page 3 de la présentation. Je débiterai en vous donnant le contexte entourant les budgets supplémentaires des dépenses. Comme vous le savez, ce fut une année inhabituelle pour le cycle budgétaire. Nous avons déposé le Budget supplémentaire des dépenses (A) en mai 2008. En passant, ce budget était innovateur; en effet, c'était la première fois depuis des années que nous déposons un budget supplémentaire au printemps, et nous avons pu y inclure différents postes budgétaires. Le Budget supplémentaire des dépenses (A) a reçu la sanction royale le 18 juin 2008.

Nous avons pu inclure environ 60 p. 100 des postes budgétaires dans ce Budget supplémentaire des dépenses. Nous avons également déposé le Budget supplémentaire des dépenses (B) en novembre. Le processus normal a été quelque peu décalé en raison des élections. Puis, l'examen du Budget supplémentaire des dépenses (B) a été reporté, bien sûr, à cause de la prorogation. Nous l'avons ensuite déposé de nouveau le 29 janvier 2009. C'est une façon quelque peu inhabituelle de faire les choses; c'est d'ailleurs pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

À la page 4 de la présentation, nous voulons réitérer le fait que le Budget supplémentaire des dépenses est un élément régulier et important du cadre de gestion des dépenses du gouvernement. Il fournit au Parlement l'information nécessaire pour approuver les autorisations de dépenses requises pour mettre en œuvre les dépenses prévues — les dépenses prévues que nous n'avons pas pu inclure dans le Budget principal des dépenses ou dans le premier Budget supplémentaire des dépenses. Il permet aussi de modifier ou de transférer les autorisations de dépenses existantes entre les crédits approuvés — ce à quoi servent souvent les Budgets supplémentaires des dépenses —, de même que d'affecter d'autres dépenses qui n'ont pas pu être décrites entièrement, comme les rajustements au chapitre de la rémunération pour les ministères, au moment du précédent budget des dépenses.

Le Budget supplémentaire des dépenses permet aussi de présenter de nouvelles prévisions concernant les dépenses législatives, qui n'ont évidemment pas à être approuvées, mais qui constituent une information importante pour le Parlement. Nous utilisons le Budget supplémentaire des dépenses pour vous informer des changements apportés dans les dépenses législatives.

À la page 5, on donne un aperçu de l'ampleur du Budget supplémentaire des dépenses. Il représente 2,8 milliards de dollars en crédits budgétaires votés. Ces crédits votés paraissent dans le tableau donné dans la diapositive. Toutefois, il y a une diminution nette de 445 millions de dollars quant aux prévisions pour les postes législatifs, pour un Budget supplémentaire des dépenses totalisant 2,3 milliards de dollars.

À la prochaine diapositive, vous trouverez quelques observations clés qui pourraient vous intéresser.

Le Budget supplémentaire des dépenses est entièrement conforme au cadre du Budget fédéral de 2008. Il ne représente pas vraiment de nouvelles dépenses; il est le reflet de décisions qui ont déjà été prises dans ce cadre. Il s'agit des approbations normales en cours d'exercice et des modifications apportées aux



They are fully consistent with the overall framework established in the budget fiscally, so no spending here would be beyond that which has already been approved in Budget 2008.

Thirty-two per cent of the total voted budgetary requirements in these supplementary estimates represent three key items. One is funding for Canada's military mission in Afghanistan; the second is funding for the base funding program in Infrastructure Canada under the Building Canada Fund, and the third is a payment to Nova Scotia in respect of the so-called Crown Share Adjustment Payment, which applies to some payments that were required as a result of an independent panel decision. We can explain the payments in more detail.

Page 7 of the deck sets out some of the next steps for the appropriations. As the chair mentioned, we will also come forward with Supplementary Estimates (C). Normally, we would come forward at this time of year with supplementary estimates, but we are compressed because of the delays with Supplementary Estimates (B). It looks like we will bring in two at the same time, but Supplementary Estimates (C) will be tabled, we hope, this week. The Main Estimates will be tabled in late February: February 26 or so is our planning date. Then, in the new fiscal year, we plan again to have spring supplementary estimates, as we did last year, to capture budget items. Those are planned for tabling in the middle of May.

We will use those spring supplementary estimates for budget items.

On page 8 of the deck is a list of the major voted items that are greater than \$50 million. First, as mentioned, is funding for National Defence for the military mission in Afghanistan. This funding is to cover additional costs of operations, mission equipment support, ammunition, repair and overhaul, immediate care and engineering support.

Second, funding for the Office of Infrastructure Canada for the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program is in the order of \$327 million. This item is to allow the provinces and territories to use the program funding for operations and maintenance costs related to public infrastructure.

Third is provision for an increase in pay and allowances to Canadian Forces members of \$90 million, consistent with an announcement in June of 2008 for a 2 per cent increase for all non-commissioned members and general service officers of the Canadian Forces.

niveaux de référence des ministères pour financer les programmes gouvernementaux. Je le répète, le Budget supplémentaire des dépenses est entièrement conforme au cadre global établi dans le budget, alors aucune des dépenses s'y trouvant ne peut excéder ce qui a déjà été approuvé dans le Budget de 2008.

Trente-deux pour cent du montant total des dépenses votées représentent trois postes budgétaires clés. On a d'abord le financement de la mission militaire du Canada en Afghanistan; ensuite, le financement du programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires dans le cadre du Fonds Chantiers Canada; puis le versement à la Nouvelle-Écosse au titre du Paiement de rajustement à l'égard de la part de la Couronne, qui s'applique à certains paiements conformément à une décision rendue par un groupe d'experts indépendants. Nous pouvons vous expliquer ces paiements plus en détail.

Vous trouverez à la page 7 de la présentation les prochaines étapes concernant les affectations budgétaires. Comme le président l'a mentionné, nous allons aussi déposer le Budget supplémentaire des dépenses (C). Normalement, nous présenterions le Budget supplémentaire des dépenses à ce temps-ci de l'année, mais nous sommes pressés par le temps à cause du report du Budget supplémentaire des dépenses (B). Il semble que nous allons en présenter deux en même temps, mais nous espérons que le Budget supplémentaire des dépenses (C) sera déposé cette semaine. Le Budget principal des dépenses sera déposé à la fin février : le 26 février, c'est à tout le moins la date que nous visons. Puis, pour la nouvelle année financière, nous prévoyons encore présenter un Budget supplémentaire des dépenses au printemps, comme nous l'avons fait l'an dernier, pour y inclure les postes budgétaires. Nous prévoyons présenter ces Budgets supplémentaires des dépenses à la mi-mai.

Nous allons utiliser ce Budget supplémentaire des dépenses pour différents postes budgétaires.

Vous avez à la page 8 une liste des principaux crédits votés qui ont une valeur de plus de 50 millions de dollars. D'abord, comme je l'ai indiqué, nous avons le financement de la mission militaire du Canada en Afghanistan. Ces fonds serviront à couvrir les coûts additionnels des opérations, le soutien pour le matériel essentiel à la mission, les munitions, la réparation et la révision, les soins immédiats et le soutien technique.

Ensuite, il y a le financement du Bureau de l'infrastructure du Canada dans le cadre du Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires, qui est de l'ordre de 327 millions de dollars. Cette initiative vise à permettre aux provinces et aux territoires d'utiliser les fonds du programme pour couvrir les coûts d'opération et d'entretien associés aux infrastructures publiques.

Le troisième crédit est une provision visant l'augmentation des soldes et des indemnités versées aux membres des Forces canadiennes qui s'élève à 90 millions de dollars, ce qui correspond à la hausse de 2 p. 100 annoncée en juin 2008 de la solde des militaires du rang et des officiers du service général des Forces canadiennes.

On page 9 is funding to support the implementation and operations of the Indian Residential Schools Truth and Reconciliation Commission Secretariat and funding for the Office of Infrastructure for the Border Infrastructure Fund related to investments to reduce border congestion.

The major statutory items represent an update of some of the forecasts that we received from the Department of Finance and others. Since these items are statutory, they are not voted. The first is a revised forecast by Finance Canada of transfer payments to provincial and territorial governments. These revised forecasts apply to a whole range of programs such as incentives for provinces to eliminate taxes on capital, public transit capital trust, police officers recruitment fund, Saskatchewan carbon capture, the Canada Social Transfer transition protection payments and payments to Nova Scotia for carbon storage. There are a range of things represented by the first revised forecast.

Second is payments to provinces under the Softwood Lumber Products Export Charge Act. These payments are due to changes in the charges and payments to provinces based on the monies received over the course of the application of the Canada-U.S. softwood lumber agreement.

Finally, there is a revised forecast by the Department of Finance of public debt charges. A significant reduction in forecast interest rates led to a significant decrease in the public interest costs associated with public debt.

That concludes my introductory remarks. I would be happy to address any questions, along with my colleague Mr. Pagan, or to come back to you with answers if we do not have them readily at hand.

**The Chair:** Thank you, Mr. Smith.

Mr. Pagan, do you have anything to say at this stage, or will you wait for questions?

**Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Department of Finance:** I will gladly answer any questions senators may have.

**The Chair:** I will ask a couple of minor questions to begin.

You indicated that you could give us more information on payments to Nova Scotia in respect of the Crown Share Adjustment Payment regarding amounts related to previous years up to March 31, 2008. This amount was owed under that agreement with Nova Scotia colloquially referred to as offshore. Is it correct that it is only a payment that is due on an adjustment up to March 31, 2008?

**Mr. Pagan:** That is right. This payment originates from an initiative implemented in 1986 when the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord protocol was signed

À la page 12, nous retrouvons les fonds à l'appui de la mise en œuvre et des activités du Secrétariat de la Commission de vérité et de réconciliation relative aux pensionnats indiens et le financement affecté au Bureau de l'infrastructure du Canada pour le Fonds pour l'infrastructure frontalière, qui vise à réduire l'engorgement à la frontière.

Les principaux postes législatifs constituent une mise à jour de certaines prévisions du ministère des Finances, notamment. Puisqu'il s'agit de crédits d'origine législative, ils ne sont pas votés. Le premier poste concerne les nouvelles prévisions de Finances Canada relatives aux paiements de transfert faits aux gouvernements provinciaux et territoriaux pour une panoplie de programmes, dont la mesure visant à inciter les provinces à abolir l'impôt sur le capital, la Fiducie 2008 pour l'infrastructure du transport en commun, le Fonds de recrutement de policiers, la Fiducie pour les projets de démonstration de captage du carbone de la Saskatchewan, les Paiements de protection transitoire au titre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et le Paiement à la Nouvelle-Écosse pour le stockage du carbone. En somme, les premières nouvelles prévisions touchent beaucoup de programmes.

Le deuxième poste a trait aux Paiements aux provinces en vertu de la Loi sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre. Les provinces ont en effet droit à certains versements à la suite de modifications apportées aux droits et aux paiements versés dans le cadre de l'Accord canado-américain sur le bois d'œuvre résineux.

Enfin, nous retrouvons les nouvelles prévisions du ministère des Finances relatives aux frais de la dette publique. La révision nettement à la baisse des frais d'intérêt sur la dette publique justifie la diminution.

Voilà qui conclut ma déclaration préliminaire. Je demeure, tout comme mon collègue, M. Pagan, à votre disposition pour répondre aux questions. Si nous ne pouvons pas y répondre immédiatement, nous vous ferons parvenir les renseignements par écrit.

**Le président :** Merci, monsieur Smith.

Monsieur Pagan, désirez-vous prendre la parole tout de suite ou préférez-vous attendre qu'une question vous soit posée?

**Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévision des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président :** Je vais donc ouvrir le bal en vous posant quelques petites questions.

Vous avez mentionné que vous nous donneriez plus de renseignements sur le transfert à effectuer à la Nouvelle-Écosse comme paiement de rajustement de la part de la Couronne pour la période se terminant le 31 mars 2008 en vertu de l'accord passé avec la Nouvelle-Écosse, mieux connu sous le nom d'« accord offshore ». Est-il exact que le paiement ne s'applique qu'à la période d'ajustement se terminant le 31 mars 2008?

**M. Pagan :** C'est exact. Le paiement compensatoire provient d'une initiative mise en œuvre en 1986 lorsqu'a été conclu l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures



between governments. The payment of \$234.4 million in this fiscal year covers all liability for Crown share adjustments up to and including March 31, 2008. This payment is the result of recommendations that the government is acting on that were proposed by the panel that was struck to examine differences and issues with respect to that accord.

This amount covers the period up to March 31, 2008. Going forward, payments will be made under the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act, so you will see future payments as a statutory item in estimates documents.

**The Chair:** Will it be a statutory item and not under Main Estimates?

**Mr. Pagan:** Statutory items are, in fact, presented.

**The Chair:** They are referred to, but not voted on.

**Mr. Smith:** That is correct.

**Mr. Pagan:** I will confirm this information, but I understand it will be a statutory payment.

**The Chair:** Can you confirm that for us? There will be ongoing payments, but they will be in the form of statutory payments, which means that a bill either has come or will come before the Senate to authorize payments beyond March 31, 2008. Is that correct?

**Mr. Smith:** That is our understanding. We will confirm that.

**The Chair:** On page 8 we see funding for Canada's military mission in Afghanistan. This \$331 million in supplementary estimates means that the military was not able to estimate the money they would need for this operation at the time that the Main Estimates were done, so it comes in the form of supplementary estimates. Is that \$331 million for new equipment that they did not anticipate? Why was there such a large amount unanticipated when the Main Estimates were prepared?

**Mr. Smith:** Senator, this amount covers incremental costs for operations in Afghanistan. In the fiscal year 2008-09, these costs were for operations, mainly mission equipment support, ammunition repair and overhaul and engineering support. These costs were not anticipated at the time of the Main Estimates; the costs were additional funding requirements since then.

**The Chair:** That is the information you have?

**Mr. Smith:** That is the information we have.

**The Chair:** Maybe we will bring in officials from the Department of National Defence, but that item sounds like operations. Troops have been there for three or four years. Why could the department not anticipate closer than \$331 million what their costs would be? We do not want to agree on a cost in the

extracôtiers. Le montant de 234,4 millions de dollars de l'exercice courant couvre toutes les obligations au titre du paiement de rajustement de la part de la Couronne jusqu'au 31 mars 2008 inclusivement. Il représente la suite donnée par le gouvernement aux recommandations du groupe d'experts créé afin d'examiner les différends et les problèmes reliés à l'accord.

Le montant couvre la période se terminant le 31 mars 2008. Par la suite, les paiements sont faits en vertu de la Loi de mise en œuvre de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers. Les prochains paiements figureront donc sous forme de postes législatifs dans les documents budgétaires.

**Le président :** S'agit-il d'un crédit d'origine législative qui ne figurera pas au Budget principal des dépenses?

**M. Pagan :** En fait, les postes législatifs y figurent à titre d'information seulement.

**Le président :** On y fait référence, mais ils ne sont pas votés.

**M. Smith :** C'est juste.

**M. Pagan :** Cela reste à confirmer, mais je crois savoir que ce sera un paiement législatif.

**Le président :** Nous vous en serions reconnaissants. On continuera de prévoir des versements, mais ils prendront la forme de paiements législatifs, ce qui signifie qu'un projet de loi a été ou sera déposé devant le Sénat afin d'autoriser les paiements ultérieurs au 31 mars 2008. Est-ce exact?

**M. Smith :** C'est ce que nous avons compris, mais nous allons vous revenir là-dessus.

**Le président :** À la page 10 se trouvent les fonds versés à la Défense nationale pour la mission militaire du Canada en Afghanistan. Si le montant de 331 millions de dollars figure dans le Budget supplémentaire des dépenses, c'est que l'armée n'était pas en mesure de prévoir ses besoins pour la mission lorsqu'a été dressé le Budget principal des dépenses. Les 331 millions servent-ils à l'achat de nouveau matériel qui n'était pas prévu? Pourquoi un montant de cet ordre n'a-t-il pas été prévu lorsque le Budget principal des dépenses a été élaboré?

**M. Smith :** Cette somme couvre les coûts différentiels reliés aux opérations en Afghanistan. Dans l'exercice 2008-2009, ces coûts étaient reliés aux opérations, principalement au soutien à l'équipement de mission, à la remise en état des munitions et au soutien technique. Ces coûts n'étaient pas prévus lorsqu'on a effectué le Budget principal des dépenses; ils sont associés à des besoins supplémentaires qui se sont manifestés depuis lors.

**Le président :** Il s'agit là des renseignements dont vous disposez?

**M. Smith :** Oui.

**Le président :** Peut-être inviterons-nous des fonctionnaires du ministère de la Défense nationale à témoigner, mais le crédit semble lié aux opérations. Des troupes sont postées là-bas depuis trois ou quatre ans. Pourquoi le ministère n'a-t-il pas été en mesure de prévoir ne serait-ce qu'une partie des 331 millions de

Main Estimates and then a whole lot more cost slipped in under supplementary estimates later on, unless the costs really are extraordinary.

**Mr. Smith:** We understand that, senator, and your point is well taken indeed.

I think it is customary to use supplementary estimates to adjust for some of the costs that are borne in these operations, but that custom goes across all departments. They often cannot have fully developed cost estimates by Main Estimates and so adjustments are required in supplementary estimates. These adjustments would not be unusual for any department. We have a number of good reasons to table supplementary estimates for DND and other departments.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Ringuette:** With regard to page 8, I want to ask about funding for the “Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program to provide long-term predictable and flexible funding.” Then you added verbally, to cover operations and maintenance costs. I thought that the infrastructure program was not to cover operations and maintenance costs of infrastructure but to build infrastructure. What did we fund with \$326 million? Do you understand my question?

**Mr. Smith:** I think I do, senator. This money is really for contribution agreements. The Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program is for long-term, predictable and flexible funding for provinces and territories.

**Senator Ringuette:** To do what?

**Mr. Smith:** It is to provide that base funding level for provinces in particular and territories to undertake infrastructure work in partnership with the federal government.

**Senator Ringuette:** Can you give us the breakdown of which province received what amount? This is a lot of money.

**Mr. Smith:** Yes, we can follow up for you, senator; we do not have that breakdown. These infrastructure programs are large programs to begin with.

**Senator Ringuette:** My understanding is that in the yearly Main Estimates, — we are dealing with the supplementary estimates here — at least \$7 billion in infrastructure money is still there.

Do you understand what I am getting at? There is a whole slate of questions. If we have not been able to allocate the money that Parliament has authorized with regard to the construction phase of the infrastructure program, why are we providing money for operations and maintenance? I would like a breakdown of that item.

dollars? La pratique qui consiste à demander un certain montant dans le Budget principal des dépenses, puis d'insérer un montant nettement plus élevé dans le Budget supplémentaire des dépenses, sauf si les coûts sont vraiment extraordinaires, ne plaît pas au comité.

**M. Smith :** C'est tout à fait compréhensible, sénateur. Nous en prenons bonne note.

Le recours au Budget supplémentaire des dépenses afin d'ajuster certains coûts engendrés au cours des opérations est une pratique courante et répandue dans tous les ministères. Il arrive souvent qu'un ministère n'ait pas été en mesure d'élaborer toutes ses prévisions dans le Budget principal des dépenses, et que des ajustements soient requis dans le Budget supplémentaire des dépenses. Cette pratique n'a rien d'inhabituel. Nous avons des raisons valables de demander plus de fonds pour le MDN ou d'autres ministères.

**Le président :** Merci.

**Le sénateur Ringuette :** Toujours à la page 10, il est question des fonds pour le « Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires, visant à fournir un financement à long terme, prévisible et flexible. » Vous avez ensuite ajouté, durant votre déclaration, « afin de couvrir les dépenses de fonctionnement et d'entretien. » Je croyais que le but du programme d'infrastructure n'était pas de couvrir les dépenses de fonctionnement et d'entretien de l'infrastructure, mais plutôt de la mettre en place. Qu'avons-nous financé avec le montant de 326 millions de dollars? Comprenez-vous le sens de ma question?

**M. Smith :** Je crois que oui, sénateur. Cet argent est destiné en fait aux accords de contribution. Le programme de financement de base de l'infrastructure vise à offrir du financement à long terme, prévisible et flexible aux provinces et aux territoires.

**Le sénateur Ringuette :** À quelle fin?

**M. Smith :** Il sert à fournir aux provinces en particulier ainsi qu'aux territoires le niveau de financement de base dont ils ont besoin pour entreprendre des travaux d'infrastructure en partenariat avec le gouvernement fédéral.

**Le sénateur Ringuette :** Pouvez-vous nous donner une ventilation selon les provinces? Après tout, il est question d'une jolie somme.

**M. Smith :** Oui. Nous pourrions vous revenir là-dessus, sénateur; nous n'avons pas les données en mains. Les programmes d'infrastructure sont déjà, au départ, de grande envergure.

**Le sénateur Ringuette :** D'après ce que je comprends, dans le Budget principal des dépenses annuel — alors que nous parlons ici du Budget supplémentaire des dépenses —, il reste au moins 7 milliards de dollars destinés à l'infrastructure.

Voyez-vous où je veux en venir? Cela suscite une série de questions. Si les crédits votés par le Parlement en ce qui concerne l'étape de construction du programme d'infrastructure n'ont pas été utilisés, pourquoi faut-il débloquent de l'argent supplémentaire pour le fonctionnement et l'entretien? J'aimerais que vous me donniez une ventilation du poste.



**Mr. Smith:** Sure: Under this particular part of the program, the base funding program, each province and territory receives equal-per-jurisdiction funding of \$25 million annually over a seven-year period. A base layer of funding is provided under this program.

**Senator Ringuette:** Each province has \$25 million, so that is \$225 million. How much for the territories?

**Mr. Smith:** The territories receive the same amounts, as far as I am aware, but I will come back with specific numbers for each province and territory for you.

**Senator Ringuette:** Thank you.

**The Chair:** There may be follow-up questions once you do some investigation. In the previous session, we worked on this issue, so we will have our own background to help us in that regard.

**Senator Di Nino:** As we indicated at the outset, this opportunity came upon us rather suddenly. Speaking for myself and probably some of my colleagues as well, we are not as prepared as we normally would be, so you may have an easier ride tonight. We reserve the right to come back and ask further questions.

Page 8 is what, I think, everyone is looking at. To go back to the funding for Canada's military mission in Afghanistan, when I listened to you describe these costs, it came to mind that in war theatre it is difficult to predict what expenditures or assets will be in any one day after they engage the enemy. Changes take place in the authority that we give the general there that may increase or decrease the activity as well as taking on additional responsibilities. That is what I saw this expenditure to be, as opposed to the generals not knowing how to project costs. Am I correct? Is it a combination of both things?

**Mr. Smith:** Senator, I think you are correct. I do not claim to have any expertise in this area, so it may be necessary for you to talk to experts from the DND, but that is my understanding, too. If these costs could have been predictable, they would have been in the Main Estimates. There are always changes in large programs, large departments and certainly, in a military operation, requiring adjustments. These costs reflect, namely, adjustments in the costs that they incur in Afghanistan, and that is the nature of the request.

My point before was that I do not think it is possible to include all these costs in Main Estimates in general for departments. Most budgetary systems around the world that I am familiar with must use supplementary estimates to make these adjustments through the year. Having said that, Senator Day made a good point about trying to minimize supplementary estimates. We want as much

**M. Smith :** Bien sûr. En vertu de cette partie du programme en particulier, du programme de financement de base, chaque province et territoire reçoit un financement égal par administration de 25 millions de dollars annuellement étalés sur sept ans. Un montant minimum de financement est prévu par le programme.

**Le sénateur Ringuette :** Si chaque province reçoit 25 millions, il est donc question de 225 millions. Qu'en est-il des territoires?

**M. Smith :** D'après ce que j'en sais, les territoires reçoivent le même montant, mais je vous ferai parvenir les données détaillées par province et territoire plus tard.

**Le sénateur Ringuette :** Merci.

**Le président :** D'autres questions pourraient surgir après analyse. À la dernière législature, nous avons un peu étudié cette question, donc nous aurons notre propre base pour nous aider.

**Le sénateur Di Nino :** Comme nous l'avons précisé au départ, cette occasion s'est présentée à nous assez soudainement. Je parle pour moi, mais c'est probablement la même chose pour certains de mes collègues, nous ne sommes pas aussi prêts qu'à l'habitude, donc la tâche risque d'être assez facile pour vous ce soir. Nous nous réservons toutefois le droit de vous poser d'autres questions ultérieurement.

Je pense que tout le monde a les yeux rivés sur l'information qu'on trouve à la page 8. Prenons le financement de la mission militaire du Canada en Afghanistan. Quand je vous ai entendu en décrire les coûts, il m'a sauté à l'esprit qu'en théâtre de guerre, il est difficile de prévoir quelles seront les dépenses ou le matériel nécessaires dès que l'ennemi entrera en scène. Le général sur le terrain a le pouvoir d'augmenter ou de diminuer l'intensité d'une activité ou d'accepter de nouvelles responsabilités. C'est ce que je vois dans cette dépense. Ce n'est pas que les généraux ne savent pas combien un projet coûte. Est-ce que je me trompe? Est-ce qu'une combinaison des deux?

**M. Smith :** Sénateur, je pense que vous avez raison. Je ne me prétends pas expert en la matière, donc il pourrait être bon que vous en discutiez avec les spécialistes de la Défense nationale, mais c'est ce que je comprends moi aussi. Si ces coûts étaient prévisibles, ils seraient inscrits dans le Budget principal des dépenses. Il y a toujours des changements dans les grands programmes, dans les grands ministères, et de la même manière, il y a toujours des rajustements nécessaires dans les opérations militaires. Ces coûts sont prévus précisément pour absorber les rajustements nécessaires en Afghanistan, et c'est la nature de cette demande.

Ce que je disais juste avant, c'est qu'il ne me semble pas possible d'inclure tous ces coûts dans le Budget principal des dépenses des ministères en général. Dans la plupart des systèmes budgétaires du monde que je connais, il y a des budgets supplémentaires déposés pendant l'année pour tenir compte de ces rajustements. Cela dit, M. Day a raison de dire qu'il faut

predictability as possible in our estimates, and try to do as much as we can through Main Estimates.

You are correct; the mission is inherently complex and difficult. Therefore, it is hard to forecast all these costs in advance.

**Senator Di Nino:** As an ex-banker, I totally subscribe to Senator Day's wish, but in a war zone, it is a little tougher to predict than it would be in a normal business environment.

My second question deals with the second item that has also attracted questions, and that is the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program. The question is probably timely. This money has been transferred. Has it been spent?

**Mr. Smith:** That is a good question, senator. This does provide a base level of funding. This is a supplementary requirement that you are being asked to approve now. This funding cannot be spent until there is approval of the appropriation. Once appropriation is approved, then the provinces and territories will be free to spend the funds.

**Senator Di Nino:** The sooner we approve this funding, the sooner the money will be spent to create the economic activity that we are all looking at these days.

**Mr. Smith:** That is correct.

**Senator Di Nino:** I have one final question, with the proviso that I would like to come back to it at the next meeting.

How do you forecast debt costs, debt charges? Do you have a formula, or is it generally the rate of the day?

**Mr. Smith:** The Department of Finance provides a forecast in the budget; an interest rate forecast and debt payment forecast. These supplementary estimates pick up adjustments. If interest rates fall more than expected, there will be savings, essentially, on the statutory expense side, which will be reflected here.

**Senator Di Nino:** Is that vice versa, if interest rates increase?

**Mr. Smith:** Yes, or vice versa. The supplementary estimates pick up those adjustments, effectively, from the forecast.

**Senator Di Nino:** How are they picked up, or is this question more for the department?

**Mr. Smith:** This question is more for the Department of Finance than for us, because they do that forecast.

**Senator Di Nino:** That is fair enough. Thank you.

essayer de réduire au minimum les budgets supplémentaires des dépenses. Nous voulons le plus de prévisibilité possible dans nos budgets et essayons d'inclure tout ce que nous pouvons dans le Budget principal des dépenses.

Vous avez raison, de par sa nature, cette mission est complexe et difficile. Il est donc ardu de prévoir à l'avance tous les coûts.

**Le sénateur Di Nino :** En tant qu'ancien banquier, j'exprime le même souhait que le sénateur Day, mais en zone de guerre, il est un peu plus difficile de faire des prévisions que dans un contexte d'affaires normales.

Ma deuxième question porte sur le deuxième élément qui suscite des questions, soit le Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires. Cette question tombe probablement à point. Cet argent a été transféré, mais a-t-il déjà été dépensé?

**M. Smith :** C'est une bonne question, sénateur. Ce crédit vise à fournir un financement de base. Le crédit que vous devez approuver aujourd'hui s'ajoute aux fonds déjà octroyés, qui sont insuffisants. Ces fonds ne pourront pas être dépensés tant que le crédit correspondant n'aura pas été approuvé. Dès qu'il sera approuvé, les provinces et les territoires auront la liberté de dépenser les fonds.

**Le sénateur Di Nino :** Plus nous nous dépêcherons d'approuver ce financement, plus l'argent sera dépensé rapidement afin de stimuler l'activité économique, comme nous le voulons tous ces jours-ci.

**M. Smith :** Tout à fait.

**Le sénateur Di Nino :** J'ai une dernière question, sous réserve que j'aimerais pouvoir y revenir à la prochaine séance.

Quand vous établissez vos prévisions, comment calculez-vous les coûts des dettes, le fardeau de la dette? Appliquez-vous une formule particulière ou plutôt les taux en vigueur au moment du calcul?

**M. Smith :** Le ministère des Finances nous fournit des prévisions budgétaires, une prévision concernant le taux d'intérêt et une prévision concernant le remboursement de la dette. Les rajustements figurent dans le Budget supplémentaire des dépenses. Si les taux d'intérêt chutent plus qu'on ne s'y attendait, il y aura des économies, en gros, du côté des dépenses législatives, et nous le verrons ici.

**Le sénateur Di Nino :** Est-ce que ce sera l'inverse, si les taux d'intérêt augmentent?

**M. Smith :** Oui. Le budget supplémentaire des dépenses présente les rajustements par rapport aux prévisions, en effet.

**Le sénateur Di Nino :** Comment sont-ils établis? Cette question devrait-elle davantage s'adresser aux gens du ministère?

**M. Smith :** Cette question s'adresserait aux gens du ministère des Finances plutôt qu'à nous, parce que ce sont eux qui font les prévisions.

**Le sénateur Di Nino :** Très bien. Je vous remercie.



**Senator Callbeck:** My first question is with regard to page 9, where you discuss “Funding for volume and inflationary pressures and nondiscretionary charges for the Real Property Program;” \$64 million. What are you talking about there?

**Mr. Smith:** I believe you are referring to the Real Property Program at Public Works and Government Services Canada.

**Senator Callbeck:** What does that mean?

**Mr. Smith:** The real property program is a quasi-statutory program. It is not quite statutory, but it is demand driven. If there are changes in the number of offices that federal government employees require or if there are increases in rents, those costs must be captured and paid for. They are often driven by market factors. The increases in operating spending require your approval, essentially because they are not, strictly speaking, statutory, even though they are very much driven by market factors and by events over which the Department of Public Works has no control.

**Mr. Pagan:** To add to that point, it is my understanding that PWGSC manages some 2,000 different properties across the country on behalf of the federal government. Inflationary pressures that the department encounters in managing those properties include wages for operational and janitorial service staff, utility rates, natural gas heating, and in some cases perhaps, transportation costs for shuttles back and forth. It is considered to be a nondiscretionary charge for the maintenance and operation of those various properties across the country.

**Senator Mitchell:** I do not understand what inflationary pressures they experience in this kind of market. It is debatable whether we have inflation at all; we might actually be verging on deflation. What are the inflationary pressures, and what percentage of total costs for the real property program do they represent?

**Mr. Smith:** Maybe Mr. Pagan has an answer to the second question. With regard to the first question, I think this cost is largely volume driven, as opposed to inflationary pressures. We are looking back at 2008-09, as compared to the current situation. Markets may have softened considerably since these initial costs arose.

Perhaps volume and inflationary pressures do not capture the wide range of cost drivers. Our list includes payment in lieu of taxes, costs of fitting federal buildings, rental costs, property management, space costs including for the Senate, the House of Commons and Library of Parliament, and so on.

There is a range of drivers, I think, more on the volume side than on the price side. We can ask the Department of Public Works for a full breakdown and we can provide more detail for you.

**Senator Mitchell:** Do you mean volume in the sense that they were renting more space?

**Le sénateur Callbeck :** Ma première question porte sur la page 9, où vous abordez les « Fonds en vue des pressions quant au volume et à l'inflation touchant les dépenses obligatoires pour le Programme des biens immobiliers — 64 millions de dollars ». De quoi s'agit-il?

**M. Smith :** Je pense que vous parlez du Programme pour les biens immobiliers de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

**Le sénateur Callbeck :** Qu'est-ce que cela signifie?

**M. Smith :** Le Programme des biens immobiliers est pratiquement un programme législatif. Ce n'en est pas tout à fait un, mais il dépend de la demande. Si le nombre de bureaux dont les fonctionnaires fédéraux ont besoin change ou si les loyers augmentent, ces coûts doivent être pris en compte et absorbés. Ils dépendent souvent des facteurs du marché. Les augmentations des dépenses de fonctionnement doivent obtenir votre approbation, essentiellement parce qu'il ne s'agit pas à proprement parler de dépenses législatives, même si elles dépendent énormément des facteurs du marché et d'événements sur lesquels le ministère des Travaux publics n'a aucun contrôle.

**M. Pagan :** J'ajouterais que si je ne me trompe pas, TPSGC gère quelque 2 000 propriétés différentes au Canada au nom du gouvernement fédéral. Les pressions inflationnistes qui s'exercent sur le ministère dans la gestion de ses propriétés touchent le salaire du personnel des services d'entretien et de nettoyage, le prix des services publics, le chauffage au gaz naturel et dans certains cas, peut-être, les coûts de transport des navettes. Ces dépenses sont toutes considérées obligatoires, pour l'entretien et l'exploitation de diverses propriétés au pays.

**Le sénateur Mitchell :** Je ne comprends pas quelles sont les pressions inflationnistes qui s'exercent dans ce type de marché. Il y a même lieu de se demander s'il y a là inflation; nous pourrions tout aussi bien être sur le point d'observer une déflation. En quoi y a-t-il inflation et quel pourcentage des coûts totaux du Programme des biens immobiliers représente-t-elle?

**M. Smith :** M. Pagan pourrait peut-être répondre à votre seconde question. Pour ce qui est de la première, je pense que les coûts dépendent beaucoup plus du volume que de l'inflation. Nous comparons ici 2008-2009 à la situation actuelle. Les marchés ont pu s'affaiblir considérablement depuis que les coûts initiaux ont augmenté.

Les pressions quant au volume et à l'inflation ne sont peut-être pas les seuls inducteurs de coûts. Notre liste comprend les paiements versés en remplacement d'impôt, les coûts d'entretien des édifices fédéraux, les frais de location, la gestion immobilière, les coûts des locaux, dont ceux pour le Sénat, la Chambre des communes, la Bibliothèque du Parlement et le reste.

Il y a tout un éventail d'inducteurs de coûts, qui sont sans doute plus du côté du volume que du côté des prix. Nous pourrions demander une ventilation détaillée au ministère des Travaux publics et vous la faire parvenir.

**Le sénateur Mitchell :** Quand vous parlez de volume, voulez-vous dire que le ministère loue plus de locaux?

**Mr. Smith:** Yes.

**Senator Mitchell:** Again, is the public service growing?

**Mr. Smith:** The public service has been growing, and that has been a factor. Mr. Pagan may have something to add.

**Mr. Pagan:** In the current economic climate, markets are changing, and changing quickly. We began to prepare these supplementary estimates in June, and they were locked down and approved by ministers in late October. They account for factors across the country, including markets that were hot, such as Vancouver, Calgary and Toronto. Any number of variables go into the different pressures that Public Works has, but we will ask for more detail in terms of specific drivers.

**Senator Day:** Senator Callbeck still has the floor.

**Senator Callbeck:** That is all right. I answered my own question.

**The Chair:** These supplementary estimates were being prepared only after we were reviewing Supplementary Estimates (A). The interesting estimates, the ones that are really topical, will be Supplementary Estimates (C), which we will see soon, I suppose.

**Mr. Smith:** Yes.

[Translation]

**The Chair:** We have Senators Chaput, Mitchell and Gerstein. Senator Chaput is from Manitoba.

**Senator Chaput:** Thank you, Mr. Chair. My first question deals with the infrastructure funding program. If I understand this item correctly, the amounts have already been approved, but they have not been spent.

Does the federal government see any flexibility in provincial participation? Is it 50/50? 60/40? Would the government consider becoming involved in projects that are already underway in provinces, but have not been completed?

[English]

**Mr. Smith:** Those questions are complex ones to answer, senator. There is a range of different elements to the infrastructure programs. Some of those elements are cost shared and some are base funding, in this case. There is also the Gas Tax Fund, which provides support for municipal infrastructure. A wide range of different arrangements come under this category of infrastructure spending.

These requirements here refer to only one element of that large universe of infrastructure spending. It may be necessary for us to come back with some more detail for you to answer those questions, because they are complex.

**M. Smith :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** La fonction publique est-elle en croissance?

**M. Smith :** La fonction publique grossit, et c'est un facteur. M. Pagan a peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Pagan :** Dans le contexte économique actuel, les marchés changent et ils changent vite. Nous avons commencé à préparer ce budget supplémentaire des dépenses en juin, et il est resté sur la glace jusqu'à ce que les ministres l'approuvent à la fin octobre. Il tient compte de facteurs qui touchent tout le pays, dont le fait que les marchés étaient fébriles, notamment à Vancouver, à Calgary et à Toronto. Diverses variables expliquent les différentes pressions auxquelles Travaux publics est confronté, mais nous allons demander de plus amples renseignements sur les inducteurs de coûts particuliers du ministère.

**Le sénateur Day :** Le sénateur Callbeck a toujours la parole.

**Le sénateur Callbeck :** C'est très bien. J'ai répondu à ma propre question.

**Le président :** Ce budget supplémentaire des dépenses n'a été préparé qu'après que nous avons revu le budget supplémentaire des dépenses (A). Le budget le plus intéressant, celui qui sera le plus à jour, sera le Budget supplémentaire des dépenses (C), que nous recevrons sous peu, je suppose.

**M. Smith :** Oui.

[Français]

**Le président :** Nous avons les sénateurs Chaput, Mitchell et Gerstein. Madame le sénateur Chaput vient du Manitoba.

**Le sénateur Chaput :** Merci, monsieur le président. Ma première question concerne le programme de financement des infrastructures. Si je comprends bien, les sommes incluses dans ce budget ont déjà été approuvées, mais elles n'ont pas encore été déboursées.

Est-ce que le gouvernement fédéral considère qu'il y a une flexibilité en termes de participation des provinces? Est-ce 50/50? 60/40? Est-ce que le gouvernement envisagerait, à un moment donné, d'accepter des projets qui sont déjà commencés dans les provinces mais qui ne sont pas terminés?

[Traduction]

**M. Smith :** Ce sont des questions qui exigent des réponses complexes, madame le sénateur. Les programmes d'infrastructure comprennent un large éventail d'éléments, dont certains sont défrayés à coûts partagés et d'autres font l'objet d'un financement de base, comme c'est le cas présentement. Il y a également le Fonds de la taxe sur l'essence, qui fournit du soutien aux infrastructures municipales. Toute une gamme d'arrangements entre dans cette catégorie de dépenses en infrastructure.

Les besoins dont il est question ici ne réfèrent qu'à un élément de tout un univers de dépenses en matière d'infrastructure. Nous pourrions devoir vous communiquer des détails à une date ultérieure pour répondre à vos questions, car elles sont complexes.



For instance, in addition to the Provincial-Territorial Base Funding Program, there is also funding for the Border Infrastructure Fund. That fund is a contribution agreement with the provinces. There is funding for the former Canada Strategic Infrastructure Fund. There is also funding for the Gas Tax Fund Transfer Payment Program.

There is a range of different mechanisms, all with different parameters. It is hard to generalize about how much is spent, whether the provinces are spending at the rate they should or whether we are spending at the rate we should. More attention to that question may be required by our colleagues at Infrastructure Canada.

**Senator Chaput:** Are the provinces aware of all those different mechanisms?

**Mr. Smith:** They certainly are, senator. They have entered into contribution agreements with the federal government and they operate according to the terms and conditions of those contribution agreements.

**Senator Chaput:** Do you know if there is a possibility to help an infrastructure program that has already begun?

**Mr. Smith:** I would not be able to provide a good answer on whether a program that has already had funding allocated from the federal government and the province receives a top-up. That information would depend on the nature of the program we are referring to, that is, whether it is the border infrastructure program or another one. I would have to ask our colleagues at Infrastructure Canada.

However, there are top-ups to certain projects. They can be considered under the existing arrangements and there is funding for new projects. I suspect it would be a mixture of the two.

[Translation]

My second question deals with the Treasury Board Secretariat. The Public Service Human Resources Management Agency has been merged with the Treasury Board. On page 8 of your document, we see that costs for the agency have gone up. Could you tell me what justifies this increase? Normally, when two agencies are merged, it is done to cut costs. In this case, the costs go up.

[English]

**Mr. Smith:** These Supplementary Estimates (B) were prior to this recent announcement that the agency would be folded back into the Treasury Board. There are certain requirements that reflect their costs prior to that decision, which was a machinery decision taken by the Prime Minister. A number of elements are in that supplementary estimate requirement, such as funding for program integrity, the classification reform program, support for pay equity litigation and support for government advertising — a

Par exemple, au Programme de financement de base pour les provinces et les territoires s'ajoute le Fonds sur les infrastructures frontalières, pour lequel une entente de contribution a été conclue avec les provinces. Il y a également le financement de l'ancien Fonds canadien sur les infrastructures stratégiques, ainsi que le programme de paiement de transfert du Fonds de la taxe sur l'essence.

Ainsi, il existe plusieurs mécanismes différents, ayant tous leurs propres paramètres. On peut donc difficilement dire, de façon générale, quelles sont les sommes qui ont été dépensées ou si nous ou les provinces dépensent au taux prévu. Il faudrait peut-être que nos collègues d'Infrastructure Canada se penchent sur la question.

**Sénateur Chaput :** Est-ce que les provinces connaissent tous ces différents mécanismes?

**M. Smith :** Certainement, madame le sénateur. Ils ont conclu des ententes de contribution avec le gouvernement fédéral et agissent en fonction des modalités de ces ententes.

**Sénateur Chaput :** Savez-vous s'il est possible de soutenir un programme d'infrastructure déjà commencé?

**M. Smith :** Je ne pourrais vous donner de réponse éclairée pour dire si un programme ayant déjà reçu du financement du gouvernement fédéral et de la province peut obtenir des fonds supplémentaires. Tout dépendrait de la nature du programme dont il est question, c'est-à-dire d'un programme d'infrastructure frontalière ou d'un autre. Il faudrait que je demande à nos collègues d'Infrastructure Canada.

Il est toutefois possible d'accorder des fonds supplémentaires à certains projets. Ils peuvent être considérés aux termes des ententes existantes, et des fonds sont prévus pour les nouveaux projets. Je crois que ce serait probablement une combinaison des deux possibilités.

[Français]

Ma deuxième question concerne le Secrétariat du Conseil du Trésor. L'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique a été fusionnée avec le Conseil du Trésor. À la page 8 de votre document, on voit une augmentation des coûts pour l'agence. Pourriez-vous m'expliquer ce qui justifie cette augmentation? Habituellement, lorsqu'on fusionne deux agences, on le fait pour réduire les coûts. Dans ce cas-ci, il y a une hausse des coûts.

[Traduction]

**M. Smith :** Le présent budget supplémentaire des dépenses (B) a été préparé avant l'annonce récente de la fusion de l'agence au Conseil du Trésor. Certains des besoins qui y figurent traduisent des coûts qu'elle devait assumer avant cette décision, qui a été prise par le premier ministre pour des raisons procédurales. Ce budget supplémentaire des dépenses comprend plusieurs éléments, comme le financement pour l'intégrité du programme, le programme de réforme de la classification, le soutien des litiges

range of requirements they had prior to the merger of the Canada Public Service Agency and Treasury Board.

[Translation]

**Mr. Pagan:** Are you talking about the \$170 million on page 8 of our presentation?

**Senator Chaput:** Yes, I am.

**Mr. Pagan:** That amount is the total cost of collective agreements with the Unions. It is not a cost for the agency.

[English]

**Senator Chaput:** That is a new contract?

**Mr. Pagan:** They are contracts signed — I do not have the exact date — between April 1 and July 31, 2008.

**Senator Mitchell:** Please clarify this item for me: Is this \$2.3 billion net new money or is some of the money shifted from places where it is known that it will not be used and some of it new? Is the amount an increase over what was originally budgeted?

**Mr. Smith:** It is net on the reductions on the statutory side. There are changes due to transfers where money may be moved from one vote to another. However, this is not net new money beyond what was in Budget 2008. There is no new spending beyond that allocation.

**Senator Mitchell:** Was it in the wrong places, then?

**Mr. Smith:** No, when a budget is tabled, Main Estimates come out virtually at the same time. There is no time to reflect on the budgets in Main Estimates. We tend to play catch-up with the budget. We tried to shorten that time frame by bringing in Supplementary Estimates (A) in the spring to capture as many of the budget items as possible.

In previous years, we had to wait until Supplementary Estimates (B) and most of the budget items would appear there. This is playing catch-up to the budget in many respects.

**Senator Mitchell:** Given the \$331-million marginal increase on the Afghanistan mission, can you tell me what that increase brings the total to? What percentage of the original estimate is that?

**Mr. Pagan:** If memory serves me correctly — and I will check this information quickly — the Department of National Defence included in their Main Estimates for 2008-09 a figure of approximately \$517 million for Afghanistan.

**Senator Mitchell:** This is a huge increase?

en matière de parité salariale et le financement de la publicité gouvernementale, qui sont des besoins qu'avait l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique avant sa fusion au Conseil du Trésor.

[Français]

**M. Pagan :** Vous parlez du montant de 170 millions de dollars qui apparaît à la page 8 de notre document de présentation?

**Le sénateur Chaput :** En effet.

**M. Pagan :** Ce montant représente le coût total des engagements collectifs avec les syndicats. Il ne s'agit pas d'un coût pour l'agence.

[Traduction]

**Sénateur Chaput :** Est-ce un nouveau contrat?

**M. Pagan :** Ce sont des contrats signés — je n'ai pas la date exacte — entre le 1<sup>er</sup> avril et le 31 juillet 2008.

**Sénateur Mitchell :** Pourriez-vous clarifier un point pour moi? Est-ce que ce montant de 2,3 milliards de dollars est une nouvelle affectation nette ou une réaffectation de fonds d'un poste où l'on savait qu'ils ne serviraient pas? Est-ce que ce montant constitue une augmentation du budget initial?

**M. Smith :** C'est un montant net transféré des postes législatifs. Il y a des changements attribuables aux transferts de fonds d'un poste à un autre. Il ne s'agit toutefois pas d'une nouvelle affectation nette qui dépasse ce qui était prévu dans le budget de 2008. Il n'y a pas de nouvelles dépenses au-delà de cette affectation.

**Le sénateur Mitchell :** Les fonds étaient-ils mal affectés, alors?

**M. Smith :** Non. Quand un budget est déposé, le Budget principal des dépenses sort pratiquement au même moment. On n'a pas le temps de réfléchir aux budgets dans le Budget principal des dépenses. Nous avons tendance à faire du rattrapage. Nous avons tenté de raccourcir le temps d'exécution en déposant le Budget supplémentaire des dépenses (A) au printemps afin d'y intégrer autant de postes budgétaires que possible.

Par les années passées, nous devions attendre le dépôt du Budget supplémentaire des dépenses (B), où la plupart des postes budgétaires figuraient. À bien des égards, il s'agit de faire du rattrapage par rapport au budget.

**Le sénateur Mitchell :** En tenant compte de l'augmentation marginale de 331 millions de dollars destinée à la mission en Afghanistan, pouvez-vous nous dire à combien s'élève le total? À quel pourcentage du budget initial ce montant correspond-il?

**M. Pagan :** Si je me rappelle bien — et je vérifierai rapidement cette information — le ministère de la Défense nationale a inscrit dans son Budget principal des dépenses de 2008-2009 un montant approximatif de 517 millions de dollars pour l'Afghanistan.

**Le sénateur Mitchell :** Est-ce une augmentation considérable?



**Mr. Pagan:** It is, but as Mr. Smith said earlier, there is a constant tension between forecasting and appropriations. All departments prepare forecasting or long-term plans. They have sophisticated costing processes. I can assure you that DND is advanced in their ability to cost requirements.

It is a principle of the government that it only asks Parliament for an appropriation if it has a specific purpose and an approved program. In a large department like the Department of National Defence, there can be sequencing of contracting approvals and different requirements, where they and every other department are not always able to appropriate all the money they need at the beginning of the fiscal year. They simply have not been through the policy and approval process to satisfy ministers that there are clear terms and conditions.

**Senator Mitchell:** You cannot comment on this item because it is slightly partisan. May it be that you are out 60 per cent going into the election and you wanted to budget slightly lower?

**The Chair:** That is a comment.

**Senator Mitchell:** Okay.

If the government is on the ground right now and has the proverbial shovels in it, are we presuming there will be some stimulus expense made between now and March 31? If so, is any of it in here, or do you anticipate that it will be in Supplementary Estimates (C)?

**Mr. Smith:** We should not try to anticipate Supplementary Estimates (C). These estimates refer to 2008-09 as opposed to 2009-10. As you know, the focus of the budget and the plan in the budget is for the new fiscal year.

There is certainly stimulus on an ongoing basis in these estimates, for example, on the infrastructure side. That is part of the ongoing spending in 2008-09. These estimates do not anticipate or look forward to additional funding coming from, for example, Supplementary Estimates (A) in the new fiscal year where we see more of the budget measures.

**Senator Mitchell:** To follow up on Senator Chaput's question regarding matching, your answer was that there is some matching, but it is complex. Does the department responsible for those projects and developing these estimates make any assessment of whether municipalities will have the money to match? Can we make some reasoned assumption that there will not be take-up or that there will be a certain percentage of take-up?

This question becomes important when one considers the record of the government when it makes announcement after announcement but never spends the money. It is particularly

**M. Pagan :** Oui, mais comme M. Smith l'a fait remarquer plus tôt, il existe une tension constante entre les prévisions et les affectations. Tous les ministères préparent des prévisions ou des plans à long terme, utilisant à cette fin des processus d'établissement des coûts très perfectionnés. Je puis vous assurer que le ministère de la Défense nationale peut évaluer ses coûts avec beaucoup de justesse.

Le gouvernement a comme principe de ne s'adresser au Parlement pour une affectation que dans un but précis et pour un programme approuvé. Dans un grand ministère comme celui de la Défense nationale, il peut être nécessaire de suivre une séquence d'approbation de contrats et de satisfaction de diverses exigences, de sorte que ce ministère et d'autres organismes ne sont pas toujours en mesure d'affecter tous les fonds dont ils ont besoin au début de l'année financière. Ils n'ont tout simplement pas achevé le processus de politique et d'approbation pour démontrer la clarté des modalités aux ministres.

**Le sénateur Mitchell :** Vous ne pouvez vous prononcer sur ce point parce que la question est légèrement partisane. Se peut-il que ce soit parce que vous étiez en campagne électorale 60 p. 100 du temps et que vous vouliez présenter un budget légèrement plus modeste?

**Le président :** C'est une observation.

**Le sénateur Mitchell :** D'accord.

Si le gouvernement a maintenant entamé les travaux, pouvons-nous assumer qu'il injectera des fonds à des fins incitatives d'ici le 31 mars? Si c'est le cas, figurent-ils ici ou prévoyez-vous qu'ils seront dans le Budget supplémentaire des dépenses (C)?

**M. Smith :** Nous ne devrions pas essayer de savoir ce que comprendra le Budget supplémentaire des dépenses (C). Ces prévisions concernent l'exercice 2008-2009 plutôt que celui de 2009-2010. Comme vous le savez, le budget et le plan concernent le nouvel exercice.

Il est certain que ces budgets prévoient du financement incitatif en permanence, dans le domaine de l'infrastructure, par exemple. Ces montants font partie des dépenses courantes de 2008-2009. Ces estimations ne se basent pas sur un financement supplémentaire qui viendrait, par exemple, du Budget supplémentaire des dépenses (A) du nouvel exercice, qui prévoit d'autres mesures budgétaires.

**Le sénateur Mitchell :** Pour donner suite à la question du sénateur Chaput concernant les contributions de contrepartie, vous avez répondu qu'il y avait une certaine participation, mais que la question était complexe. Est-ce que le ministère responsable de ces projets et de l'élaboration de ces budgets cherche à évaluer si les municipalités ont des fonds à injecter? Peut-on prévoir de façon raisonnable s'il y aura un certain pourcentage de participation?

Cette question prend de l'importance lorsqu'on considère que le gouvernement peut multiplier les annonces sans jamais dépenser l'argent. C'est particulièrement crucial si on considère

important when we consider what will happen in the stimulus package if the money is never spent because the municipalities do not have the money to match it.

**Mr. Smith:** Again, I should not try to speak for Infrastructure Canada, who is responsible for this program. These questions are probably better directed to them. I am sure they are only too cognizant of the capacity of the provinces and municipalities to partner with them. Indeed, I cannot see that provinces and municipalities would be willing to sign on to contribution agreements if there was not a willingness to spend and match in accordance with the agreements.

It is a partnership when it comes to those cost-sharing arrangements. Infrastructure Canada and provinces would go into the arrangement with eyes open in terms of the requirements on both sides.

**Senator Gerstein:** May I assume that the numbers tabled here, which were tabled on January 29, are the same numbers that usually would have been tabled at the end of October?

**Mr. Smith:** Yes, they are the same numbers.

**Senator Gerstein:** They have not changed?

**Mr. Smith:** No.

**Senator Gerstein:** Does that situation suggest that each of the recipients has been anticipating receipt of this money for close to four months?

**Mr. Smith:** That is correct.

**Senator Gerstein:** Did I hear you say the recipients cannot, or do not, spend the money until they receive it?

**Mr. Smith:** That would require parliamentary authorization and approval of appropriations.

**Senator Gerstein:** This situation leads into what Senator Di Nino was saying, that the sooner they receive the money the sooner they can spend it.

**Mr. Smith:** That is correct.

**Senator Ringuette:** On Senator Gerstein's question and Senator Di Nino's prior one, this Supplementary Estimates (B) usually would have been tabled, you said earlier in your display here —

**Mr. Smith:** In October.

**Senator Ringuette:** — in October. Someone called an election before this money could be allotted by Parliament to be sent to those provinces. Then someone prorogued Parliament so that there would be a further two-month or three-month delay in the delivery of this base funding. Am I correct?

Right now, we are dealing with Supplementary Estimates (B) and we are in the month of February. This committee should have dealt with this document last October. Am I correct?

ce qui arrivera aux mesures incitatives si les fonds ne sont jamais dépensés parce que les municipalités n'ont pas d'argent pour verser une contribution de contrepartie.

**M. Smith :** Ici encore, je ne parlerai pas au nom d'Infrastructure Canada, le ministère responsable de ce programme. Il vaudrait mieux lui poser la question directement. Je suis certain qu'il ne connaît que trop bien la capacité des provinces et des municipalités partenaires. Je ne vois toutefois pas pourquoi ces dernières seraient prêtes à signer des ententes de contribution si elles ne veulent pas dépenser et verser des fonds conformément à ces ententes.

C'est un partenariat quand il est question d'entente de partage des coûts. Infrastructure Canada et les provinces concluent les ententes en sachant parfaitement les exigences que doivent respecter les deux parties.

**Le sénateur Gerstein :** Puis-je prendre pour acquis que les chiffres qui figurent ici, lesquels ont été présentés le 29 janvier, sont les mêmes qui auraient normalement été déposés à la fin d'octobre?

**M. Smith :** Oui, ce sont les mêmes.

**Le sénateur Gerstein :** Ils n'ont pas changé?

**M. Smith :** Non.

**Le sénateur Gerstein :** Dois-je comprendre que chacun des bénéficiaires attend les fonds depuis près de quatre mois?

**M. Smith :** Oui.

**Le sénateur Gerstein :** Vous ai-je bien entendu dire que les bénéficiaires ne dépensent pas, ou ne peuvent dépenser, les fonds tant qu'ils ne les ont pas reçus?

**M. Smith :** Il faudrait pour cela que le Parlement autorise et approuve les affectations.

**Le sénateur Gerstein :** Ceci nous ramène à ce que le sénateur Di Nino a dit : plus vite les bénéficiaires reçoivent les fonds, plus vite ils peuvent les dépenser.

**M. Smith :** En effet.

**Le sénateur Ringuette :** Concernant la question du sénateur Gerstein et celle que le sénateur Di Nino a posée avant, ce Budget supplémentaire des dépenses (B) aurait dû normalement être déposé, vous avez dit plus tôt...

**M. Smith :** En octobre.

**Le sénateur Ringuette :** ... en octobre. Les élections ont été déclenchées avant que le Parlement n'affecte les fonds pour qu'ils soient versés aux provinces. Le Parlement a ensuite été prorogé, ce qui a retardé de deux à trois mois supplémentaires le versement de ce financement de base, n'est-ce pas?

Nous examinons présentement le Budget supplémentaire des dépenses (B) et nous sommes en février. Nous aurions dû examiner ce document en octobre dernier. Ai-je raison?



I know the issue is politically sensitive and you want to be politically correct, but timing wise — this is not my first year on this committee — these requests should have been dealt with by Parliament last October.

**Mr. Smith:** In a typical regular political cycle, we normally table in October; that is correct.

**Senator Ringuette:** This money would have been delivered had we not had an election or prorogation of Parliament.

My second question —

**The Chair:** That question is fine as a supplementary one. Is your next question a supplementary question?

**Senator Ringuette:** No, it is a new one.

**The Chair:** I will put you on round two because it is not fair to the senators who have not had a chance to ask questions yet.

**Senator Neufeld:** I am new, so you will pardon me here. It is amazing what democracy does when an election is called. Sometimes some things must stop for a while. It is interesting.

First, I want to understand; all the money has been voted on by Parliament to be spent. What happens now is that the estimates come in as they go along with the Afghan war. This is what you are talking about; you cannot estimate from last June what you will spend later on. Is that correct?

**Mr. Smith:** Not quite, I think. We are coming now to ask you to vote this funding. In essence, it is not that it has already been voted and we are coming back. We are asking now for your approval on these new requirements.

**Senator Neufeld:** When I see, on page 170, a total of approximately \$518.9 million, that is inclusive of the \$331 million for funding for Canada's mission in Afghanistan as part of that, is it not? The frigate is in there. I will be honest; I find it listed quite well in the book. I find it in your presentation — I am not trying to be critical — to be spattered all over. Some is on page 8, some is on page 9 and it is all in different places.

When we look at the total appropriation of \$519 million, to round it out, that amount is all inclusive. That would have been nice to see but I find it in binder. Would you like to respond to that?

**Mr. Smith:** You are right. It is clear when you look under the Department of National Defence. What we do here may not be the right format. We simply pick out for you the large items and say you should be aware that a large chunk of these requirements are in these items.

Je sais que la question est délicate du point de vue politique et que vous tenez à rester politiquement correct, mais selon le déroulement du processus — ce n'est pas ma première année au sein de ce comité — ces demandes auraient dû être traitées par le Parlement en octobre dernier.

**M. Smith :** Dans un cycle politique normal, le dépôt a habituellement lieu en octobre, c'est exact.

**Le sénateur Ringuette :** Les fonds auraient donc été versés s'il n'y avait pas eu d'élections ou de prorogation du Parlement.

Ma deuxième question...

**Le président :** Votre question était une question supplémentaire. Est-ce également le cas pour celle-ci?

**Le sénateur Ringuette :** Non, c'est une nouvelle question.

**Le président :** Vous la poserez alors au cours du deuxième tour de table, car ce ne serait pas juste à l'égard des sénateurs qui n'ont pas encore eu l'occasion d'intervenir.

**Le sénateur Neufeld :** Je suis nouveau, je vous demande donc de bien vouloir m'excuser. C'est étonnant ce qui se passe dans une démocratie lorsque des élections sont déclenchées. Parfois, certains rouages doivent s'arrêter pour un moment. Voilà qui est intéressant.

Tout d'abord, j'aimerais comprendre. Tous les fonds ont été approuvés par le Parlement et peuvent être dépensés. Ce qui se passe maintenant, c'est que les budgets sont déposés alors que se poursuit l'intervention en Afghanistan. C'est de cela dont il est question : on ne peut prévoir en juin ce que l'on dépensera plus tard, n'est-ce pas?

**M. Smith :** Ce n'est pas exactement cela, je crois. Nous nous adressons à vous pour vous demander d'autoriser ce financement. Essentiellement, ce n'est pas que les crédits ont déjà été votés et que nous revenons. Nous vous demandons d'approuver ces nouvelles demandes.

**Le sénateur Neufeld :** Le montant total approximatif de 518,9 millions de dollars qui figure à la page 170 comprend les 331 millions de dollars accordés pour la mission du Canada en Afghanistan, n'est-ce pas? La frégate est incluse. Pour être honnête, je trouve que c'est bien clair dans le cahier. Cependant, sans vouloir jouer les critiques, je trouve que dans votre présentation, l'information est dispersée un peu partout. Il s'en trouve aux pages 8 et 9, ainsi qu'à divers endroits.

Lorsque l'on examine l'affectation totale de 519 millions de dollars, on peut dire que, dans l'ensemble, ce montant couvre tout. Ça aurait été une bonne chose que l'on puisse le voir. C'est toutefois un renseignement qui se trouve dans le cahier. Voulez-vous répondre à cela?

**M. Smith :** Vous avez raison. C'est clair lorsque vous regardez sous ministère de la Défense nationale. Cela ne correspond peut-être pas au bon format. Nous prenons simplement les grandes rubriques et vous indiquons qu'une bonne partie des besoins entrent dans ces crédits.

It does not give you the whole story, I agree. It gives you only a list of the larger items. You are right, there is more context — if you look at page 170 in the blue book on National Defence, it puts context around it.

**Senator Neufeld:** The second question I have is on page 199 in the blue book. Maybe I did not understand you correctly, but it relates to the \$326.7 million for the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program.

Did I understand you to say the gas tax was included in that number? In the blue book, it shows it as a separate item. Am I confused there?

**Mr. Smith:** I mentioned that there are a number of items under a number of different programs in the broad infrastructure sphere here. One of them, a separate one, is the gas tax fund. It was not the same; it was separate.

**The Chair:** Thank you, Senator Neufeld. The book and the pages you referred to are found in the blue book, being Supplementary Estimates (B), which is the basis of our study at this time.

**Senator Greene:** For my own clarity, on pages 8 and 9, payments have been made on some of those items, right?

**Mr. Smith:** Are these the items for the major voted budgetary initiatives?

**Senator Greene:** Yes.

**Mr. Smith:** There are continuing programs in many of these areas. For example, on real property, there is a continuing program. Funding is still flowing through these programs. These are the incremental requirements for a number of these initiatives.

**Senator Greene:** The requirement of the \$234 million on the Crown Share Adjustment Payment has indeed been paid.

**Mr. Smith:** Are you referring to page 70 in the blue book?

**Senator Greene:** I refer to page 8 and 9.

**The Chair:** That is, the pages in the presentation here today, the list of major voted items.

**Mr. Smith:** We can go through them one by one. Is there any particular one?

**Senator Greene:** No.

**Mr. Smith:** In general?

**Senator Greene:** Yes, sure.

**Mr. Smith:** The difference here is between an existing program under which funding may be occurring and where there is cash flow and something that is new and has a new requirement.

Cela n'explique pas tout, j'en conviens, et ne vous donne qu'une liste des principaux crédits. Vous avez raison; si vous regardez à la page 146 du livre bleu, sous la rubrique Défense nationale, vous verrez qu'il y a davantage de contexte.

**Le sénateur Neufeld :** Ma deuxième question concerne ce qui est indiqué à la page 223 du livre bleu. Peut-être que je ne vous ai pas bien compris, mais cela porte sur les 326,7 millions de dollars pour le Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires.

Avez-vous bien dit que la taxe sur l'essence était comprise dans ce chiffre? Dans le Livre bleu, elle figure dans un crédit à part. Est-ce que je me trompe?

**M. Smith :** J'ai dit qu'il y avait un certain nombre de crédits sous différents programmes dans l'initiative globale concernant les infrastructures. L'un d'eux, qui est séparé, concerne le fonds de la taxe sur l'essence. Ce n'était pas la même chose; cela faisait l'objet d'un crédit à part.

**Le président :** Je vous remercie, sénateur Neufeld. Le document auquel vous faites référence, en l'occurrence le livre bleu, est le Budget supplémentaire des dépenses (B), qui constitue la base de notre étude actuelle.

**Le sénateur Greene :** J'aimerais que vous éclairiez ma lanterne, au sujet des pages 8 et 9; les paiements concernant certains de ces crédits ont déjà été faits, n'est-ce pas?

**M. Smith :** Est-ce que ce sont les postes pour les principaux crédits budgétaires votés?

**Le sénateur Greene :** Oui.

**M. Smith :** Dans bien des cas, cela concerne des programmes qui se poursuivent. Par exemple, pour la propriété immobilière, il y a un programme continu. Le financement continue d'arriver par l'intermédiaire de ces programmes. Il correspond aux besoins supplémentaires pour un certain nombre d'initiatives.

**Le sénateur Greene :** Les 234 millions de dollars concernant le Rajustement de la part de la Couronne a effectivement déjà été payé.

**M. Smith :** Est-ce que vous parlez de la page 74 du livre bleu?

**Le sénateur Greene :** Non, des pages 8 et 9.

**Le président :** C'est-à-dire des pages de la présentation d'aujourd'hui portant sur les principaux crédits votés.

**M. Smith :** Nous pouvons les passer en revue. Y en a-t-il un en particulier?

**Le sénateur Greene :** Non.

**M. Smith :** Vous parlez de manière générale?

**Le sénateur Greene :** Oui, bien sûr.

**M. Smith :** La différence que nous voyons ici se situe entre un programme existant, qui peut faire l'objet de financement et où il y a des mouvements de trésorerie, et quelque chose de nouveau pour lequel on a de nouveaux besoins.



For instance, if you look at the Crown Share Adjustment Payment to Nova Scotia, that is new as a result of the decision of the independent panel, and the funding is being provided. That funding is absolutely new. I do not think any funding, as far as I know, has gone out before on that item.

**Senator Greene:** This amount has gone out.

**Mr. Pagan:** At the risk of confusing the situation, the total supplementary requirement for the Crown share payment is \$234 million. It is my understanding that \$125 million of that amount has been paid. There is a mechanism we would be glad to inform the committee on called vote 5 for true government contingencies whereby Parliament authorizes Treasury Board ministers to make immediate payments in advance of parliamentary approval of the estimates. In this case, there is a listing on page 70 of the Supplementary Estimates (B) of payments made based on immediate need or urgency.

**Mr. Smith:** If I may add, I stand corrected in that money did flow for that particular one. That is the kind of exception that proves the rule, in essence. There is a particular contingency fund whereby the payment had to be made at a certain time and, therefore, that payment came through a special contingency vote. In general, you are voting on items for which money will flow later.

**Senator Greene:** That is great.

**The Chair:** I am still looking for the TB contingency vote.

**Senator Di Nino:** It is at page 70. In effect, some of the money contained in Supplementary Estimates (B) has already been transferred to its destination. Some of it has been and some has not been. Is that right?

**Mr. Smith:** That is right in this instance. Only when there is a requirement to use the contingency fund — Treasury Board vote 5 where the money has been appropriated and payment has flowed for one unforeseen reason or another — would money flow before you see the actual transaction.

**Senator Di Nino:** That falls under TB vote 5.

**Mr. Smith:** Yes.

**Senator Di Nino:** Under National Defence at page 170, TB vote 5, you will see a variety of items.

**Mr. Smith:** That is a different Vote. Treasury Board vote 5 is a central vote that we use to cover any unforeseen requirements, emergencies and so on.

**Senator Di Nino:** That is good.

**Mr. Smith:** A vote 5 in DND is not the same thing.

Par exemple, le versement à la Nouvelle-Écosse concernant le paiement du rajustement de la part de la Couronne est quelque chose de nouveau; cela découle d'une décision d'un groupe d'experts indépendant, et le financement a été accordé. C'est totalement nouveau. Autant que je sache, c'est la première fois que des fonds sont alloués dans le cadre de ce crédit.

**Le sénateur Greene :** Ce montant a été payé.

**M. Pagan :** Au risque de compliquer la situation, je dirai que le montant total des besoins supplémentaires pour le paiement de rajustement de la part de la Couronne est de 234 millions de dollars. Et si j'ai bien compris, de ce montant, on a déjà payé 125 millions de dollars. Il existe un mécanisme que nous serions ravis d'expliquer au comité concernant le crédit 5 pour éventualités du gouvernement, selon lequel le Parlement autorise les ministres du Conseil du Trésor à faire des paiements immédiats, avant même l'approbation des budgets par le Parlement. Dans ce cas, il existe une liste à la page 74 du Budget supplémentaire des dépenses (B) concernant les paiements effectués pour combler des besoins immédiats ou parer à des urgences.

**M. Smith :** J'ajouterais que je reconnais mon erreur en ce sens que l'argent a effectivement été versé dans ce cas particulier. C'est un peu l'exception qui confirme la règle. Il existe un fonds pour éventualités, et le paiement devait être fait à une date donnée. Donc, effectivement, ce versement a été effectué dans le cadre d'un crédit spécial pour éventualités. En général, on vote les crédits d'abord, et l'argent est débloqué plus tard.

**Le sénateur Greene :** C'est très bien.

**Le président :** Toujours en ce qui concerne le crédit du CT pour éventualités du gouvernement.

**Le sénateur Di Nino :** C'est à la page 74. En fait, une partie des fonds indiqués dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) a déjà été transférée aux destinataires, et l'autre pas. Est-ce exact?

**M. Smith :** C'est vrai dans ce cas-ci. Seulement lorsqu'il est nécessaire de puiser dans le fonds pour éventualités — le crédit 5 du Conseil du Trésor, quand les fonds ont été autorisés et les paiements effectués pour une raison imprévue ou une autre —, on donne l'argent avant de voir la transaction en tant que telle.

**Le sénateur Di Nino :** Cela se fait dans le cadre du crédit 5 du CT.

**M. Smith :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** À la page 147, sous la rubrique Défense nationale, crédit 5 du CT, il y a différents postes.

**M. Smith :** C'est un crédit différent. Le crédit 5 du Conseil du Trésor est un crédit central que nous utilisons pour couvrir des dépenses imprévues, urgentes, et cetera.

**Le sénateur Di Nino :** C'est bien.

**M. Smith :** Quant au crédit 5 pour le MDN, ce n'est pas la même chose.

**The Chair:** Thank you for that clarification. Honourable senators should recall that we have completed some research on Treasury Board vote 5. We felt it was used too loosely by Treasury Board to make payments out of a contingency fund before Parliament had appropriated and approved the expenditures. Therefore, we recommended guidelines on how Treasury Board vote 5 could be used and the guidelines were accepted by the government two or three years ago.

Was this payment of \$125 million to Nova Scotia made according to those guidelines that we recommended?

**Mr. Smith:** Yes, it is consistent with the wording in TB vote 5 and with the terms under which we use that Contingency Vote.

**The Chair:** Do you recall the guidelines recommended for the use of Treasury Board vote 5? Can you check to see if they are still followed? We recommended them and were assured, following that report by this committee, that you were following those guidelines.

**Mr. Pagan:** I will provide you with a listing of all vote 5 approvals this year. There are two in the Supplementary Estimates (B) and, as I recall, there were one or two in Supplementary Estimates (A) as well.

The committee members might be interested in seeing the criteria that we use and to which the chair refers. Those criteria are listed on page 21. They have been communicated to departments and must be adhered to for any request by departments to access Treasury Board vote 5 government contingencies. When departments come forward with their requests, there is an internal process to review the requirement and satisfy ourselves that each of the criteria is being respected or adhered to. That process is followed by our recommendation to the ministers based on the required adherence to those criteria.

**The Chair:** Thank you. I do not mean to take up your time but you are bringing back many memories of meetings gone by. Senator Greene, are you finished?

**Senator Greene:** That is fine, thank you.

**The Chair:** Senator Callbeck, Senator Ringuette and Senator Mitchell are on the second round, when we go into the short snappy question-and-answer phase.

**Senator Callbeck:** You list Major Statutory Items on the back page. You show a decrease — \$445 million — because interest rates have come down. Some expenses are listed but I am wondering about the \$83 million. Of all the statutory items, what are the major items?

**Mr. Smith:** That list would be fairly long.

**Senator Callbeck:** Are there any major items? The amounts seem to be only smaller ones.

**Le président :** Merci pour cette précision. Les honorables sénateurs devraient se rappeler que nous avons effectué une recherche sur le crédit 5 du Conseil du Trésor. Nous estimions que les fonds avaient été utilisés par le Conseil du Trésor de manière peu rigoureuse pour faire des paiements à même le fonds pour éventualités avant que le Parlement n'ait autorisé ou approuvé les dépenses. Par conséquent, nous avons proposé des lignes directrices sur la façon dont le crédit 5 du Conseil du Trésor devait être utilisé, et ces lignes directrices ont été acceptées par le gouvernement il y a deux ou trois ans.

Ce paiement de 125 millions de dollars à la Nouvelle-Écosse a-t-il été effectué dans le respect des lignes directrices recommandées?

**M. Smith :** Oui, tout est conforme au libellé du crédit 5 du CT et aux modalités en vertu desquelles nous utilisons le crédit pour éventualités.

**Le président :** Vous souvenez-vous des lignes directrices recommandées pour l'utilisation du crédit 5 du Conseil du Trésor? Pouvez-vous vérifier qu'elles sont toujours respectées? Nous en avons fait la recommandation et avons été assurés, après le rapport produit par ce comité, que vous les suiviez.

**M. Pagan :** Je vais vous donner la liste de toutes les autorisations pour cette année concernant le crédit 5. Il y en a deux dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) et, si je me souviens bien, une ou deux dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) également.

Les membres du comité voudront peut-être savoir quels critères dont a parlé le président nous avons utilisés. La liste de ces critères se trouve à la page 22. Ceux-ci ont été communiqués aux ministères et doivent être respectés pour toute demande visant le crédit pour éventualités du gouvernement, dans le cadre du crédit 5 du Conseil du Trésor. Lorsque les ministères présentent leurs demandes, il existe un processus interne de révision des besoins en vertu duquel nous nous assurons que tous les critères sont respectés ou suivis. Ce processus est assorti d'une recommandation que nous faisons aux ministres concernant le respect de ces critères.

**Le président :** Merci. Je ne veux pas abuser de votre temps, mais vous me rappelez des souvenirs de réunions passées. Sénateur Greene, avez-vous terminé?

**Le sénateur Greene :** Oui, merci.

**Le président :** Pour le deuxième tour, je vais céder la parole au sénateur Callbeck, puis au sénateur Ringuette et au sénateur Mitchell, pour la série des questions et réponses rapides.

**Le sénateur Callbeck :** À la dernière page de la présentation, vous donnez les principaux postes législatifs. Vous indiquez une diminution de 445 millions de dollars due à la baisse des taux d'intérêt. Certaines dépenses sont citées, mais je me pose une question au sujet des 83 millions de dollars. Parmi tous les postes législatifs, quels sont les principaux crédits?

**M. Smith :** Cette liste devrait être assez longue.

**Le sénateur Callbeck :** Est-ce que les principaux crédits y figurent? Les montants semblent modestes.



**Mr. Smith:** I believe there are some but we will double-check to ensure that we have the breakdown for you.

**Mr. Pagan:** Most, but certainly not all, statutory payments are made by either the Department of Finance or Human Resources and Skills Development Canada. Usually the big drivers in terms of statutory payments are benefits under the Canada Pension Plan and Old Age Security; the debt; equalization payments to the provinces; and health and social transfers. Those items are the larger drivers in terms of transfer payments. Sorry, debt is a statutory payment but not a transfer payment.

**Senator Callbeck:** Transfer payments are already there and they include equalization and health as well as social and pension.

**Mr. Smith:** We can try to provide you with a breakdown of the \$83.7 million and identify the individual items.

**Senator Callbeck:** At page 156, under the Canada Small Business Financing Act, the amount goes from \$81 million to \$105 million, which is an increase of more than 25 per cent. Is that the amount you estimate will be needed by March 31 or does that amount represent the claims to date?

**Mr. Smith:** I believe it represents the needs to date for Industry Canada, which runs the program. I will double-check.

**Senator Callbeck:** That does not take you through to the end of March, then? That is not up to date. It is not a forecast.

**Mr. Smith:** This would likely be their forecast for the rest of the current fiscal year. I doubt they would come back.

**Senator Callbeck:** Pardon me?

**Mr. Smith:** Your question was: Will this be enough for the rest of the fiscal year?

**Senator Callbeck:** That is right.

**Mr. Smith:** I believe that would be the case. We can double-check for you but it should cover the costs for the year.

**The Chair:** Do you know that having looked at Supplementary Estimates (C)? I am teasing you.

**Mr. Smith:** I am easily teased. My guess would be they would not table another supplementary estimate for the same item in Supplementary Estimates (C).

**Mr. Pagan:** May I provide a supplementary response to the supplementary question, Senator Callbeck is asking about the statutory items. A summary table on page 59 of the estimates document lists all the statutory items I believe in their entirety. What we have presented to the committee is a summary of the summary, but I believe this table provides information on all the statutory items in these estimates.

**M. Smith :** Je pense qu'il y en a quelques-uns, mais nous allons revérifier et vous fournir une ventilation des données.

**M. Pagan :** La plupart — mais quand même pas toutes — des initiatives budgétaires législatives sont menées soit par le ministère des Finances, soit par Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Habituellement, les principaux éléments des postes législatifs concernent les prestations versées dans le cadre du Régime de pensions du Canada et de la sécurité de la vieillesse; la dette; les paiements de péréquation aux provinces; et les transferts pour la santé et les services sociaux. Ces postes sont les principaux facteurs pour les paiements de transfert. Désolé, la dette constitue un paiement législatif et non un paiement de transfert.

**Le sénateur Callbeck :** Les paiements de transfert sont déjà là et ils incluent la péréquation, la santé, les services sociaux et les pensions.

**M. Smith :** Nous pouvons essayer de vous fournir une ventilation des 83,7 millions de dollars et de vous donner le montant précis des crédits.

**Le sénateur Callbeck :** À la page 159, sous Loi sur le financement des petites entreprises du Canada, le montant passe de 81 à 105 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de plus de 25 p. 100. Est-ce le montant que vous estimez nécessaire d'ici le 31 mars ou bien est-ce qu'il représente les demandes faites jusqu'à présent?

**M. Smith :** Je crois qu'il reflète les besoins jusqu'à présent d'Industrie Canada, qui gère le programme. Je vais revérifier.

**Le sénateur Callbeck :** Mais cela ne nous mène pas jusqu'à la fin du mois de mars, n'est-ce pas? Ce n'est pas jusqu'à aujourd'hui. Ce n'est pas une prévision.

**M. Smith :** Cela correspond probablement aux prévisions du ministère pour le reste de l'exercice courant. Je doute qu'il revienne à la charge.

**Le sénateur Callbeck :** Pardon?

**M. Smith :** Vous vouliez savoir si ce serait assez jusqu'à la fin de l'exercice, n'est-ce pas?

**Le sénateur Callbeck :** Effectivement.

**M. Smith :** La réponse est oui. Nous pouvons le revérifier, mais cela devrait couvrir les coûts pour l'année.

**Le président :** Le savez-vous pour avoir regardé le Budget supplémentaire des dépenses (C)? Je vous taquine.

**M. Smith :** Je suis habitué. À mon avis, il ne devrait pas déposer un autre budget supplémentaire des dépenses pour le même crédit dans le Budget supplémentaire des dépenses (C).

**M. Pagan :** Puis-je fournir une réponse supplémentaire à la question supplémentaire qu'a posée le sénateur Callbeck au sujet des crédits législatifs? Il existe un tableau récapitulatif à la page 59 du budget dans lequel on donne la liste de tous les postes législatifs dans leur entièreté, je crois. Ce que nous avons présenté au comité est un résumé du sommaire en question, mais je crois que ce tableau fournit l'information sur l'ensemble des postes législatifs contenus dans ce budget.

Again, these are payments that have already been approved by Parliament through various enabling legislation. They are presented in the estimates for information purposes. In many cases, they form a significant part of a department's mandate or operations. They are not voted on through the estimates appropriation bill. It is simply to complete a picture of what is happening in individual departments.

What we might see as the miscellaneous items that accounted for the \$83 million and all other statutory likely would be industry, the liabilities under the Canada Small Business Financing Act, some \$23 million; HRSD, the Wage Earner Protection Program, \$31.2; and the House of Commons members' staff salary, \$1.4 million. I think that accounts for the bulk of it.

**Senator Ringuette:** My question is with regard to the \$75 billion that the government has used to buy back insured mortgages, \$75 billion that I do not think we have in reserve. Therefore, we had to go to the market issuing bonds or treasury bills. How was the amount of \$75 billion recruited financially; that is, fund wise on the money market? If they are treasury bills and bonds, for how long and at what interest rate? What will that cost Canadians over the duration of the issue? What percentage increase to the public debt does that \$75 billion cause?

**Mr. Smith:** Those are good questions, which we would be happy to relate to our colleagues at the Department of Finance to try to answer for you.

**Senator Ringuette:** Will that be through the clerk?

**Mr. Smith:** Yes; we would be happy to respond to those questions.

**Senator Di Nino:** When you do that, can you also provide the other side of the equation? I believe these instruments are assets in the balance sheet of financial institutions that are probably all mortgages — I do not know that; you may be able to tell us that — that have an interest rate payable. We need to balance that and give the other side of the story so that it is a full picture rather than only one side of the equation.

**Mr. Smith:** Yes, senator.

**The Chair:** Whatever number of sides there are to this story, we want to know them all.

**Senator Ringuette:** Do you have a third side to it?

**The Chair:** Do you have a supplementary question to Senator Di Nino's question?

**Senator Ringuette:** Yes; to complete a certain picture, can we know, what was the average risk of default on those mortgages that were bought out?

Je le répète, ce sont des paiements qui ont déjà été approuvés par le Parlement par l'intermédiaire de différentes mesures législatives habilitantes. Ils sont indiqués dans le budget à titre d'information. Dans bien des cas, ils correspondent à une part importante du mandat ou du fonctionnement du ministère. Ils ne sont pas votés dans le cadre d'un projet de loi de crédits pour le budget. Cela sert simplement à dresser un tableau plus précis de la situation dans les différents ministères.

Les différents crédits qui composent les 83 millions de dollars et toutes les autres dépenses législatives concernent l'industrie, les engagements pris dans le cadre de la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada, soit 23 millions de dollars; DRH, le Fonds de protection des salariés, 31,2 millions de dollars; et le salaire du personnel des députés à la Chambre des communes, 1,4 million de dollars. Je pense que cela représente le gros des dépenses.

**Le sénateur Ringuette :** Ma question porte sur les 75 milliards de dollars que le gouvernement a utilisés pour racheter les prêts hypothécaires assurés, 75 milliards de dollars que nous n'avons pas en réserve, selon moi. Nous avons donc dû aller sur les marchés, émettre des obligations ou des bons du Trésor. Comment a-t-on fait pour réunir ces 75 milliards de dollars sur le marché monétaire? S'il y a des bons du Trésor et des obligations, à combien sont fixés les taux d'intérêt et sur quelle durée s'échelonnent les titres? Combien cela va-t-il coûter aux Canadiens pendant toute la durée de l'émission? Quel pourcentage de l'augmentation de la dette publique représentent ces 75 milliards de dollars?

**M. Smith :** Ce sont là de bonnes questions, que nous transmettrons volontiers à nos collègues du ministère des Finances pour qu'ils essaient d'y répondre.

**Le sénateur Ringuette :** Est-ce que cela se fera par l'intermédiaire du greffier?

**M. Smith :** Oui, nous répondrons volontiers à ces questions.

**Le sénateur Di Nino :** Quand vous le ferez, pouvez-vous aussi fournir l'autre côté de l'équation? Je pense que ces instruments sont de l'actif dans le bilan des institutions financières, qui sont probablement tous sous forme d'hypothèques — je n'en suis pas sûr; peut-être pourriez-vous nous le dire — qui ont des intérêts courus à payer. Il nous faut équilibrer cela avec l'autre facette de l'histoire, pour que le tableau soit complet plutôt que d'avoir seulement une moitié de l'équation.

**M. Smith :** Oui, sénateur.

**Le président :** Quel que soit le nombre de facettes qu'il y ait à cette histoire, nous voulons toutes les connaître.

**Le sénateur Ringuette :** En avez-vous une troisième?

**Le président :** Avez-vous une autre question à poser dans le même ordre d'idée que celle du sénateur Di Nino?

**Le sénateur Ringuette :** Oui; pour faire un portrait complet, pouvons-nous savoir quel était le risque moyen de non-paiement des hypothèques qui ont été rachetées?



**Senator Di Nino:** I think that would be nearly impossible to give.

**Senator Ringuette:** No, there is a risk factor.

**Senator Mitchell:** How are they rated? You can rate them?

**Senator Ringuette:** Yes, rate them.

**Senator Mitchell:** You referred in an earlier answer to pay equity litigation costs that were in one of these categories. This question is specific but maybe you can come back to us with the answer. How much were those costs? What was the nature of the litigation, that is, what were the two sides? Was this litigation under a collective bargaining agreement? If so, how long after the collective bargaining agreement had been signed did it occur? Do you know the outcome?

**Mr. Smith:** I can offer some answers there and can fill in later with more detail.

We were referring to the supplementary estimates for the Canada Public Service Agency, CPSA, and the funding they requested for support for pay equity litigation support. An agreement was reached between the government and PSAC on this complaint recently. That had been a complaint before the Canadian Human Rights Tribunal for some years. It was settled. I do not have the exact figures on the amounts here that it was settled for but we can provide those figures.

**Senator Mitchell:** When you say it was funding in support of the litigation, which side was it supporting; was it the side of the group that was petitioning for pay equity or the government side? Who was against whom?

**Mr. Smith:** The government, as employer, was being sued essentially by the union. It is essentially in support of the litigation costs of the employer.

**Senator Mitchell:** They could not do the right thing and settle it?

**Senator Di Nino:** They did the right thing.

**Mr. Smith:** They did settle it. It was settled.

**Senator Mitchell:** You will provide me with the figures on that litigation?

**Mr. Smith:** It was settled only recently and I believe the payment was something like \$4,000 per employee but I could be wrong. It was \$4,000 per employee in the bargaining units.

**Senator Mitchell:** This settlement would apply only to employees under collective bargaining agreements. Now that the Canadian Human Rights Commission appeal process will be prohibited for these groups, if they are not in a union will they have recourse?

**Mr. Smith:** This settlement applied only to the PSAC complaint as far as I am aware.

**Le sénateur Di Nino :** Je pense que ce serait presque impossible à dire.

**Le sénateur Ringuette :** Non, il y a bien un facteur de risque.

**Le sénateur Mitchell :** Comment sont-ils cotés? Pouvez-vous les coter?

**Le sénateur Ringuette :** Oui, cotez-les.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez parlé, dans une réponse antérieure, de coût du litige de la parité salariale, qui s'inscrivait dans l'une de ces catégories. Cette question est spécifique, mais peut-être pourriez-vous nous communiquer une réponse ultérieurement? Quels étaient ces coûts? Quelle était la nature du litige, c'est-à-dire quels en étaient les deux facettes? Est-ce que ce litige s'inscrivait dans le cadre d'une convention collective? Le cas échéant, combien de temps après la signature de la convention collective le différend a-t-il surgi? Est-ce que vous en connaissez le résultat?

**M. Smith :** Je peux offrir quelques réponses maintenant, et en donner d'autres plus détaillées plus tard.

Nous parlions du Budget supplémentaire des dépenses de l'Agence de la fonction publique du Canada, l'AFPC, et du financement qu'elle a demandé pour le soutien du litige de la parité salariale. Une entente a été conclue récemment entre le gouvernement et l'AFPC relativement à cette plainte, dont le Tribunal canadien des droits de la personne a été saisi il y a quelques années. Elle a été réglée. Je n'ai pas les chiffres exacts des montants qui ont été convenus, mais nous pourrions vous les communiquer.

**Le sénateur Mitchell :** Quand vous dites que c'était un financement à l'appui du litige, c'était pour appuyer quel côté; est-ce que c'est celui du groupe qui pétitionnait pour l'équité salariale, ou le gouvernement? Qui était contre qui?

**M. Smith :** Le gouvernement, en sa qualité d'employeur, était la cible de poursuites de la part du syndicat. C'est surtout à l'appui des coûts du litige qu'assume l'employeur.

**Le sénateur Mitchell :** Ne pouvait-il pas faire ce qu'il faut et le régler?

**Le sénateur Di Nino :** Ils ont fait ce qu'il faut.

**M. Smith :** Ils l'ont réglé. L'affaire était réglée.

**Le sénateur Mitchell :** Vous me donnerez les chiffres sur ce litige?

**M. Smith :** Ce n'est que récemment qu'il a été réglé, et je pense que le paiement a été de l'ordre de 4 000 \$ par employé, mais il se peut que je me trompe. C'était 4 000 \$ par employé au moment des négociations.

**Le sénateur Mitchell :** Ce règlement ne s'applique qu'aux employés visés par les conventions collectives. Maintenant que le processus d'appel de la Commission canadienne des droits de la personne sera interdit pour ces groupes, s'ils ne sont pas syndiqués, auront-ils un recours?

**M. Smith :** Ce règlement ne s'appliquait qu'à la plainte de l'AFPC, à ce que je sache.

**Senator Mitchell:** Anyone outside the union will not have recourse because they will not be able to go to the Canadian Human Rights Commission.

**Mr. Smith:** I cannot comment on that.

**Senator Mitchell:** We will find out. Thank you.

**The Chair:** The reference under Treasury Board Secretariat at page 202, is that the discussion you have had with Senator Mitchell? The amount you are requesting under the supplementary estimates is \$6.572-million funding to support pay equity litigation? Is that the item you were discussing?

**Mr. Smith:** I was referring to the one for CPSA, which came up earlier. However, there is a requirement under Treasury Board as well, a similar type of requirement for litigation support.

**The Chair:** That is a pay equity issue?

**Mr. Smith:** That is right.

**Senator Mitchell:** Could there be this kind of expenditure in a variety of places?

**Mr. Smith:** In this case, it only really applied to Treasury Board, CPSA and the work on classification reform that is associated with it as well.

**The Chair:** Do you have a horizontal listing since there is more than one place where that appears?

**Mr. Smith:** I do not think we have a horizontal listing for that one because I think it is only the two departments as far as I am aware.

**Senator Mitchell:** Can you confirm that?

**The Chair:** I have a question with respect to the Privy Council. I want to ensure that I understand this item. The ministry summary that I am looking at is at page 179 of this Supplementary Estimates (B).

This question is probably one that I should ask when we are doing the Main Estimates, and maybe I will, but I will have a better understanding when I ask it next time. I have been looking for the breakout for the Prime Minister's Office under the Privy Council. Am I looking in the right place?

**Mr. Smith:** Well, there would not be anything here under the supplementary estimates, if that is where you are looking. Are you looking for the ongoing costs?

**The Chair:** I want to be able to go to the estimates and determine the costs anticipated for the running of the Prime Minister's Office. My understanding has been that I find it under the heading, "Privy Council." Perhaps that should have been my first question. Where do I go to find the costs in the estimates for the Prime Minister's Office? The PMO is that big building down the street called the Langevin Building.

**Mr. Smith:** There is more information available on that through the Main Estimates than supplementary estimates.

**Le sénateur Mitchell :** Quiconque ne fait pas partie du syndicat n'aura aucun recours à cause de l'impossibilité de s'adresser à la Commission canadienne des droits de la personne.

**M. Smith :** Je ne peux faire aucun commentaire sur le sujet.

**Le sénateur Mitchell :** Nous nous informerons. Je vous remercie.

**Le président :** Est-ce à la page 202, sous Secrétariat du Conseil du Trésor, ce dont vous avez parlé avec le sénateur Mitchell? Le montant que vous demandez, au Budget supplémentaire des dépenses, c'est 6 672 millions de dollars pour le soutien du litige de la parité salariale? Est-ce bien ce dont vous parlez?

**M. Smith :** Je parlais de l'autre montant pour l'AFPC, dont il a été question plus tôt. Cependant, il y a aussi un besoin du Conseil du Trésor, un besoin du même type, pour le soutien de litiges.

**Le président :** Pour un enjeu lié à la parité salariale?

**M. Smith :** C'est bien cela.

**Le sénateur Mitchell :** Est-ce qu'il pourrait y avoir ce genre de dépenses à divers endroits?

**M. Smith :** Dans ce cas-ci, cela ne s'applique qu'au Conseil du Trésor, à l'AFPC et à la réforme de la classification des emplois qui y est associée, aussi.

**Le président :** Avez-vous une liste horizontale, puisque cela figure à plus d'un endroit?

**M. Smith :** Je ne pense pas que nous ayons de liste horizontale pour cette dépense, parce que ce sont les deux seuls ministères, à ce que je sache.

**Le sénateur Mitchell :** Pourriez-vous le confirmer?

**Le président :** J'ai une question à poser au sujet du Conseil privé. Je voudrais m'assurer de bien comprendre ceci. Le sommaire du portefeuille ministériel que j'ai est à la page 179 de ce Budget supplémentaire des dépenses (B).

Je devais probablement poser cette question quand nous allons discuter du budget principal, et peut-être que je le ferai, mais je saurai mieux de quoi il retourne quand je la poserai la prochaine fois. J'ai cherché une ventilation des dépenses du Cabinet du premier ministre sous la rubrique du Conseil privé. Est-ce que je cherche bien au bon endroit?

**M. Smith :** Eh bien, il n'y aurait rien ici dans le Budget supplémentaire des dépenses, si c'est bien là que vous cherchez. Est-ce que vous cherchez les coûts permanents?

**Le président :** Je veux pouvoir regarder le budget et déterminer les coûts prévus pour le fonctionnement du Cabinet du premier ministre. Je pensais pouvoir les trouver sous la rubrique « Conseil privé ». Peut-être est-ce la première question que j'aurais dû poser. Où est-ce que je trouve les coûts dans le budget, pour le Cabinet du premier ministre? Ce bureau est dans le gros immeuble, au bas de la rue, appelé l'édifice Langevin.

**M. Smith :** Il y a plus de détails sur eux dans le Budget principal que dans le Budget supplémentaire des dépenses.



**Mr. Pagan:** I have two supplementary responses dealing with the most recent question on the Prime Minister's Office.

I refer to the 2008-09 Main Estimates. For the purposes of the new committee members, it may be helpful to understand that we present Main Estimates, Parliament votes funds to departments vertically by vote, and then within those departments there is something called a program activity architecture that allows you to understand where the money is going within a department. In the supplementary estimates, we detail the supplemental requirements by line item. As Senator Neufeld pointed out, if you go to DND, you will see a precise listing of each and every requirement they have. In the Main Estimates, because it is an aggregation of all the requirements by the government to start the year, we present that information by program activity at an aggregate level.

You do not have it in front of you, unfortunately, but the Main Estimates for 2008-09 outline what I believe are four program activities for Privy Council, including providing professional, non-partisan policy advice and support to the Prime Minister and portfolio ministers. I expect that a good portion of the costs of PMO are within that program activity, but the department itself can identify more precisely the program activity structure of the department.

**The Chair:** You break out the Library of Parliament, the House of Commons and the Senate. Why is the Prime Minister's Office not broken out as a separate cost item so that we can track that?

**Mr. Pagan:** It is a machinery-of-government decision. There has been a decision by the government to have the Library of Parliament as a distinct reporting entity. Those decisions are the prerogative of the Prime Minister to structure his ministry as he or she sees fit.

**The Chair:** At page 179 of the Supplementary Estimates (B), I can see the Prime Minister's salary and motor car allowance, but I cannot see the cost of the office.

**Mr. Pagan:** That is right.

**Mr. Smith:** That is simply because, in the supplementary estimates, we are only dealing with the incremental requirements.

**The Chair:** I understand.

**Mr. Smith:** The detail is in the Main Estimates. It is broken down there.

**The Chair:** Is the Prime Minister's Office shown as a separate line item in the Main Estimates?

**Mr. Pagan:** There is a program activity structure for each department, and the program activity structure for PCO is where you would capture PMO.

**The Chair:** So it is mixed. PCO and PMO are mixed together or combined?

**M. Pagan :** J'ai deux réponses supplémentaires au sujet de dernière question sur le Cabinet du premier ministre.

Je me reporte au Budget principal des dépenses de 2008-2009. Je précise pour les nouveaux membres du comité qu'il peut être utile de comprendre que nous présentons le Budget principal des dépenses, les crédits parlementaires versés aux ministères verticalement par vote, et puis au sein de ces ministères, il y a ce qu'on appelle l'architecture des activités de programme, qui permet de comprendre où l'argent va, dans un ministère. Dans le Budget supplémentaire des dépenses, nous donnons les détails des besoins supplémentaires par postes de dépenses. Comme le disait le sénateur Neufeld, si vous regardez le MDN, vous trouverez une liste précise de chacun de ces besoins. Dans le Budget supplémentaire des dépenses, comme c'est un amalgame de tous les besoins du gouvernement pour commencer l'année, nous présentons ces données par activité de programme en groupe.

Vous ne l'avez malheureusement pas devant vous, mais le Budget principal des dépenses pour 2008-2009 décrit ce que je pense être les quatre activités de programme du Conseil privé, dont l'offre de soutien et de conseils professionnels et impartiaux en matière de politique au premier ministre et aux ministres du portefeuille. Je m'attends à ce qu'une bonne partie des coûts du Cabinet du premier ministre figurent sous cette activité de programme, mais le ministère lui-même peut décrire plus précisément sa structure d'activité de programme.

**Le président :** Vous avez séparé les dépenses de la Bibliothèque du Parlement, de la Chambre des communes et du Sénat. Pourquoi n'en faites-vous pas autant des dépenses du Cabinet du premier ministre pour que nous puissions étudier cela?

**M. Pagan :** C'est une décision de l'appareil gouvernemental. Le gouvernement a pris la décision de faire de la Bibliothèque du Parlement une entité comptable distincte. C'est la prerogative du premier ministre que de décider de structurer son ministère comme il l'entend.

**Le président :** À la page 179 du Budget supplémentaire des dépenses (B), je peux voir le salaire et l'allocation d'automobile du premier ministre, mais je ne peux pas voir les coûts du Cabinet.

**M. Pagan :** C'est bien cela.

**M. Smith :** C'est simplement parce que dans le Budget supplémentaire des dépenses, nous ne traitons que des affectations supplémentaires.

**Le président :** Je vois.

**M. Smith :** Les détails sont dans le budget principal. C'est là que les chiffres sont ventilés.

**Le président :** Est-ce que les dépenses du Cabinet du premier ministre y figurent comme un poste distinct?

**M. Pagan :** Il y a une structure des activités de programme pour chaque ministère, et vous trouveriez les dépenses du Cabinet du premier ministre sous celle du Bureau du Conseil privé.

**Le président :** Donc, c'est combiné. Le Bureau du Conseil privé et le Cabinet du premier ministre sont mis ensemble, ou combinés?

**Mr. Pagan:** The Privy Council, PCO, is the department of government.

**The Chair:** Yes.

**Mr. Pagan:** PMO is an office within a department of government.

**The Chair:** About 100 people work there. If I could look it up, I could tell you how much they spend each year.

**Mr. Pagan:** That is right.

**Senator Ringuette:** Why do you not ask him for that information?

**Mr. Pagan:** I had an additional response to Senator Mitchell's question on pay equities and whether this item was a horizontal item.

Again, for new members, a series of tables in the front end of any estimates document identifies how Treasury Board uses central votes, how we track statutory spending, horizontal spending and changes to machinery of government, et cetera. In Supplementary Estimates (B), beginning on page 76, there is a listing of the various horizontal items. For the purposes of ensuring that you understand, a horizontal item is defined by Treasury Board as an initiative or a program where two or more departments come to Treasury Board ministers at the same time with a combined Treasury Board submission so that they can do something jointly.

In the case of pay equity, this is an instance where two departments are undertaking what might be similar work but, according to their own mandates, they had separate needs and approvals from Treasury Board to do their work. It is similar work, but it is not a horizontal item.

**Senator Neufeld:** There have been questions around the Privy Council Office, reporting and trying to determine where money is spent. Is this changed yearly, or has this way of reporting been consistent for the last 10 years or maybe longer? Is there a different way of doing it every year?

**Mr. Smith:** There is great consistency in general in the way we report. In the last five years, we have refined this program activity architecture, to use the full terminology, and been able to push consistently the level of detail down to program level. We have a good inventory of programs across government, all treated in the same consistent fashion. We follow the money according to that consistent fashion. The program activity architecture for every department is an important matter that cannot be changed at the highest levels without Treasury Board approval.

**Senator Neufeld:** Thank you. I think you answered my question. It has been consistent that way for a long time.

**M. Pagan :** Le Bureau du Conseil privé est le ministère du gouvernement.

**Le président :** Oui.

**M. Pagan :** Le Cabinet du premier ministre est un bureau au sein d'un ministère du gouvernement.

**Le président :** Une centaine de personnes y travaillent. Si je pouvais examiner cela, je pourrais vous dire combien est dépensé chaque année.

**M. Pagan :** C'est exact.

**Le sénateur Ringuette :** Pourquoi est-ce que vous ne lui demandez pas ces renseignements?

**M. Pagan :** J'avais une autre réponse à donner à la question du sénateur Mitchell sur la parité salariale et si ce poste est un poste horizontal.

Encore une fois, pour les nouveaux membres, une série de tableaux, au début de n'importe quel document budgétaire indiquent comment le Conseil du Trésor utilise les crédits centraux, comment nous faisons le suivi des dépenses législatives, des dépenses horizontales et des modifications à l'appareil gouvernemental, et cetera. Dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), à partir de la page 76, il y a une liste des divers postes horizontaux. Pour bien me faire comprendre, un poste horizontal est défini par le Conseil du Trésor comme une initiative ou un programme pour lequel deux ministères ou plus vont faire une présentation au Conseil du Trésor en même temps dans le but de faire quelque chose ensemble.

Dans le cas de la parité salariale, c'est un exemple où deux ministères entreprennent ce qui peut être une démarche similaire mais, en fonction du mandat de chacun, ils ont des besoins différents et il leur faut des approbations distinctes du Conseil du Trésor pour faire leur travail. C'est du travail similaire, mais pas un poste horizontal.

**Le sénateur Neufeld :** Des questions ont été posées sur le Bureau du Conseil privé et la présentation de rapports, dans le but de déterminer où va l'argent. Est-ce que cela change chaque année, ou est-ce que ce mode de présentation des données est le même depuis 10 ans, ou peut-être même plus? Y a-t-il une façon différente de le faire chaque année?

**M. Smith :** La façon dont nous présentons les données est très constante. Ces cinq dernières années, nous avons peaufiné l'architecture des activités de programme, si on veut employer la bonne terminologie, nous avons pu constamment augmenter le degré de détail, jusqu'au niveau des programmes. Nous avons un bon inventaire des programmes dans tout le gouvernement, et tous sont traités de la même façon. Nous faisons le suivi des fonds selon cette méthode uniforme. L'architecture des activités de programme de chaque ministère est un aspect important qui ne peut être modifié au plus haut niveau sans l'approbation du Conseil du Trésor.

**Le sénateur Neufeld :** Je vous remercie. Je crois que vous avez répondu à mes questions. C'est fait de la même façon depuis longtemps.



**The Chair:** If only the Prime Minister's Office was the same size it has been for a long time.

The difficulty, honourable senators, is that some of our questions might have appeared to have been critical of Treasury Board secretariat but certainly should not have been. For many items here, such as horizontal reporting and Treasury Board vote 5, Treasury Board has been responsive to this committee's request, and we thank you for that.

This discussion has been helpful as an initial meeting. It has given us a lot of food for thought. We will be back to you. We have a week break. If we can have those answers toward the latter part of next week, it will help us to determine where we go from here. On your behalf, honourable senators, I thank Mr. Smith and Mr. Pagan for coming here on short notice to help us through this.

**Mr. Smith:** Thank you very much, senators.

**The Chair:** Before I conclude this meeting, if, as a result of what has transpired today, senators, you would like to have Treasury Board back, or if you feel that you would like to follow up with officials from the Department of Finance or if there is some other avenue that you would like to explore, please let our clerk, Mr. Thompson, know as soon as you can. The steering committee will try to meet, probably by phone, and we will try to determine our program for February 24 and 25, which is the Tuesday and Wednesday when we are back.

We want to submit a report as a result of this as quickly as we can, but we cannot finish the report until after we have finished our deliberations. It will take a short while to complete deliberations, then we will go over them, and then all the other ones will be coming along.

**Senator Di Nino:** Are you suggesting that we should try to have this completed by February 25?

**The Chair:** It is a committee decision.

**Senator Di Nino:** Yes, but is that what you are suggesting, namely, that we should be able to report this either the week we come back after the break or the week following?

**The Chair:** I am hopeful.

**Senator Di Nino:** That is good.

**Senator Neufeld:** Yes.

**The Chair:** We will then be into Supplementary Estimate (C).

The committee adjourned.

**Le président :** Si seulement le Cabinet du premier ministre était de la même taille qu'il a été pendant longtemps.

La difficulté, honorables sénateurs, vient du fait que certaines de nos questions peuvent avoir semblé être une critique à l'égard du Secrétariat du Conseil du Trésor, mais ce ne devrait vraiment pas l'être. À bien des égards ici, notamment à celui des rapports horizontaux et du crédit 5 du Conseil du Trésor, ce dernier a été très ouvert à la demande du comité, et nous vous en sommes reconnaissants.

Cette discussion a été utile, pour une rencontre initiale. Elle nous a donné beaucoup de matière à réflexion. Nous vous reviendrons. Nous allons faire une petite pause. Si nous pouvons recevoir ces réponses à la fin de la semaine prochaine, elles nous aideront à définir la suite des événements. En votre nom, honorables sénateurs, je remercie MM. Smith et Pagan d'être venus ici au pied levé pour nous aider à comprendre ceci.

**M. Smith :** Merci beaucoup, sénateurs.

**Le président :** Avant de terminer la réunion, si, après ce que vous avez entendu aujourd'hui, sénateurs, vous souhaitez faire revenir les représentants du Conseil du Trésor, ou si vous pensez vouloir faire un suivi avec un représentant du ministère des Finances, ou encore s'il y a d'autres aspects que vous aimeriez étudier, veuillez en aviser notre greffier, M. Thompson, aussitôt que possible. Le comité directeur essaiera de se réunir, probablement par téléphone, pour déterminer notre programme pour les 24 et 25 février, soit les mardi et mercredi qui suivent notre retour.

Nous voulons soumettre dès que possible un rapport sur cette démarche, mais nous ne pouvons achever le rapport avant d'avoir terminé les délibérations. Il ne faudra que peu de temps pour en finir avec les délibérations; ensuite, nous passerons le tout en revue et tout le reste suivra.

**Le sénateur Di Nino :** Est-ce que vous entendez par là que nous devrions essayer d'en avoir terminé pour le 25 février?

**Le président :** C'est au comité d'en décider.

**Le sénateur Di Nino :** Oui, mais est-ce bien ce que vous suggérez, c'est-à-dire que nous devrions pouvoir présenter un rapport la semaine de notre retour du congé, ou la semaine suivante?

**Le président :** Je l'espère.

**Le sénateur Di Nino :** C'est bon.

**Le sénateur Neufeld :** Oui.

**Le président :** Après, nous passerons au Budget supplémentaire des dépenses (C).

La séance est levée.

OTTAWA, Tuesday, February 24, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the Supplementary Estimates (B), 2008-2009, laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[English]

**The Chair:** Colleagues, this is our second week of meetings dealing with Supplementary Estimates (B) for the fiscal year 2008-09.

This morning, we are pleased to have representatives of Transport Canada and Infrastructure Canada. Colleagues know that Infrastructure Canada is housed under Transport Canada. From Transport Canada, we have Louis Ranger, Deputy Minister of Transport and Deputy Head, Infrastructure Canada and André Morency, Assistant Deputy Minister, Corporate Management and Crown Corporation Governance. From Infrastructure Canada, we have John Forster, Assistant Deputy Minister, Policy and Communications Branch, and David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer.

[Translation]

Mr. Ranger, we are aware that you have to leave around 10:30 a.m. So you have the floor.

[English]

**Louis Ranger, Deputy Minister of Transport and Deputy Head, Infrastructure Canada, Transport Canada:** Thank you for introducing my colleagues. I understand our meeting today is to discuss, among other things, some \$326 million brought forward in the 2008-09 supplementary estimates for the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program and possibly some \$56 million brought forward under our Border Infrastructure Fund.

[Translation]

While we meet today in quite exceptional economic circumstances, I would like to say that we are happy to answer your questions on the estimates.

I would first like to highlight some of the activities that Infrastructure Canada is undertaking in response to the changing economic climate.

[English]

In these challenging times, one thing is certain: We must move quickly and we must work together to achieve success. We must cooperate at all levels of government to make the investments needed to preserve and create jobs, foster growth and stimulate

OTTAWA, le mardi 24 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le Budget supplémentaire des dépenses (B), 2008-2009, déposé devant le Parlement pour l'exercice prenant fin le 31 mars 2009.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Honorables sénateurs, nous entamons notre deuxième semaine de réunions portant sur le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'année financière 2008-2009.

Ce matin, nous avons le plaisir d'accueillir des représentants de Transports Canada et d'Infrastructure Canada. Sachez qu'Infrastructure Canada est chapeauté par Transports Canada. Je vous présente Louis Ranger, sous-ministre des Transports et administrateur général d'Infrastructure Canada, André Morency, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle et gouvernance des Sociétés d'État. D'Infrastructure Canada, nous recevons John Forster, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques et communications, ainsi que David Cluff, sous-ministre adjoint, Direction générale des services ministériels, et agent principal des finances.

[Français]

Monsieur Ranger, nous sommes au courant du fait que vous devrez quitter vers 10 h 30. Vous avez donc la parole.

[Traduction]

**Louis Ranger, sous-ministre des transports et administrateur général, Infrastructure Canada, Transports Canada :** Merci d'avoir présenté mes collègues. Je sais que le but de notre réunion d'aujourd'hui est de discuter de la somme d'environ 326 millions de dollars prévue dans le Budget supplémentaire de 2008-2009 pour le Programme de financement de base pour les infrastructures des provinces et des territoires et éventuellement de la somme de près de 56 millions de dollars prévue pour notre Fonds sur l'infrastructure frontalière.

[Français]

Bien que nous nous réunissions aujourd'hui dans des circonstances assez exceptionnelles, j'aimerais quand même dire que nous sommes heureux de répondre à vos questions sur le budget.

J'aimerais tout d'abord souligner quelques activités entreprises par Infrastructure Canada et qui tiennent compte de la conjoncture économique changeante.

[Traduction]

En cette période difficile, une chose est certaine : nous devons agir rapidement et le succès passe par la collaboration. Nous devons travailler ensemble à tous les ordres de gouvernement afin de réaliser les investissements solides nécessaires pour créer de



the economy. Our common goal is clear: We want to keep Canadians working today while sharpening our competitiveness for the future.

Others have referred to the current economic situation as the "perfect storm," but Canada provides a silver lining. Because of investments the Government of Canada made prior to this crisis, we believe we are better prepared than most to weather this downturn.

Many of the investments were made through our portfolio in each transportation mode and in the vital infrastructure of this country. In our portfolio, we have made significant investments in areas related to safety, security, the environment, trade and infrastructure.

All these investments have contributed to Canada's reputation of having a transportation system that is among the strongest, safest and most secure in the world.

Perhaps no initiative in this portfolio has been more significant than the \$33-billion Building Canada plan. For this plan, the federal government is providing long-term, stable and predictable funding to help meet infrastructure needs across Canada.

It is recognized that modern infrastructure is vital to our economy, both in the short term as we try to provide economic stimulus and in the long term, by making strategic investments that will improve productivity of our economy. Investments in borders and trade corridors for example, improve the efficiency of our transportation system not only in Canada but also on a North American scale.

We have seen significant results. Building Canada framework agreements have been signed with all provinces and territories across Canada and numerous projects are currently under way. Ontario, Manitoba, B.C., Prince Edward Island and Alberta have also received fund for communities with populations under 100,000.

This funding will help communities meet their pressing infrastructure needs, stimulate the economy and support continued growth. In addition, over 25 per cent of the funding has been committed for major projects and another 50 per cent is under consideration.

While time does not permit us to go over all the programs and projects, let me give you a few examples of where money is being committed: The twinning of the Trans-Canada Highway in New Brunswick and British Columbia; cost sharing with Ontario of the access road to the new Windsor-Detroit bridge; building world renowned cultural infrastructure in Quebec, such as Place du Quartier des spectacles in Montreal; the Banff Centre in Alberta;

l'emploi, favoriser la croissance et stimuler l'économie. Un objectif économique est clair : nous voulons que les Canadiens conservent leur emploi aujourd'hui pendant que nous améliorons notre compétitivité pour l'avenir.

Certains ont affirmé que la situation économique mondiale actuelle représentait le pire scénario possible. Le Canada apporte cependant un côté positif. Grâce aux investissements que le gouvernement du Canada a faits avant cette crise économique, nous sommes parmi les mieux préparés pour affronter ce repli des marchés financiers.

Plusieurs de ces investissements ont été réalisés par l'entremise de notre portefeuille, dans chacun des modes de transport et dans l'infrastructure essentielle de ce pays. Dans notre portefeuille, nous avons réalisé d'importants investissements dans tous les secteurs touchant la sûreté, la sécurité, l'environnement, le commerce et l'infrastructure.

Tous ces investissements ont contribué à raffermir la réputation qu'a le Canada d'avoir un réseau de transport parmi les meilleurs, les plus sûrs et les plus sécuritaires au monde.

Cependant, aucune initiative de ce portefeuille n'a été plus importante que le plan Chantiers Canada, de 33 milliards de dollars. Avec ce plan, le gouvernement fédéral offre un financement à long terme, stable et prévisible afin d'aider à répondre aux besoins en infrastructure au Canada.

Il est reconnu que l'infrastructure moderne est essentielle à notre économie tant à court terme, dans la mesure où nous essayons de fournir un stimulus économique pendant cette récession mondiale, qu'à long terme, dans la mesure où nous réalisons des investissements stratégiques qui amélioreront productivité de notre économie. Les investissements dans les postes frontaliers et les corridors commerciaux, par exemple, améliorent l'efficacité de notre réseau de transport pas seulement au Canada, mais à l'échelle de l'Amérique du Nord.

Nous obtenons déjà de bons résultats. Des ententes-cadres de Chantiers Canada ont été signées avec les provinces et les territoires du Canada et de nombreux projets sont actuellement en cours. L'Ontario, le Manitoba, la Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard et l'Alberta ont également engagé des fonds pour des projets dans les collectivités de moins de 100 000 habitants.

Ce financement aidera à répondre aux besoins pressants de ces collectivités en infrastructure, à stimuler l'économie et à appuyer la croissance économique continue. Notons également que plus de 25 p. 100 des fonds sont destinés aux grands projets et que 50 p. 100 des fonds sont en question dans des projets à l'étude actuellement.

Le temps ne me permet pas de vous décrire en détail tous les programmes et projets, mais je tiens à vous en mentionner quelques-uns : le doublement de la route transcanadienne au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique; le partage fédéral-ontarien des coûts de construction de la route d'accès au nouveau pont qui reliera Windsor et Détroit; la construction d'une infrastructure culturelle de renommée mondiale au Québec,

the new state of the art convention centre in New Brunswick; a new congress centre in Ottawa; and last but not least, the Spadina subway extension in Toronto to address urban gridlock.

These are only a few examples of the Building Canada plan at work, but these projects are putting Canadians to work, creating jobs and getting the economy moving at a time when the economy needs it most.

Building Canada was designed as a long-term commitment to public infrastructure, but the dramatic and sudden change in the global economic situation requires us to accelerate our plan. To that end, Mr. Baird recently met with premiers and infrastructure ministers from each province and territory to discuss how to get more infrastructure projects moving.

During these meetings, the premiers and the provincial and territorial leaders endorsed a five-point action plan to help cut duplication, simplify the application process and streamline federal approvals. However, we do not manage projects ourselves. That is important to keep in mind. It is the responsibility of our provincial, territorial and municipal partners to take the necessary steps to get construction under way.

Last month, Budget 2009 saw an even greater commitment by the Government of Canada to infrastructure investments. Some \$12 billion will be available to invest in a wide range of infrastructure and help stimulate our economy.

The specific budget programs and funding are better suited for a discussion on the 2009-10 Main Estimates; but for my part, I can assure this committee that the transport infrastructure communities portfolio will work hard to ensure Building Canada projects deliver results for Canadians, both now during these difficult times and in the future when infrastructure will give us a competitive edge.

Mr. Chair, while our focus is on the economy, we will also be working hard in other areas under our responsibility. We will continue to ensure the safety and security of the transportation system and we will continue to work to reduce the environmental impact of our transportation system.

While we do not underestimate the magnitude of the challenges ahead, we are encouraged by the concerted effort and spirit of cooperation across the government to get the job done.

We welcome comments from the committee.

telle que la *Place du Quartier des spectacles* à Montréal; le Banff Centre en Alberta; un nouveau centre de conférences moderne au Nouveau-Brunswick et un nouveau centre des congrès à Ottawa. Notons aussi le prolongement de la ligne de métro Spadina à Toronto, pour résoudre un problème d'engorgement du réseau routier.

Ce ne sont là que quelques exemples de la mise en œuvre du plan Chantiers Canada, mais il importe de savoir que tous ces projets apportent une multitude d'emplois aux Canadiens et aux Canadiennes et un grand stimulant pour l'activité économique au moment où le Canada et la nation canadienne en ont le plus besoin.

Le plan d'infrastructure Chantiers Canada est un engagement à long terme qu'il faut maintenant accélérer pour réagir à l'affaiblissement dramatique et soudain de l'économie mondiale. C'est à cette fin que le ministre Baird a rencontré récemment les premiers ministres provinciaux et territoriaux ainsi que leurs ministres responsables de l'infrastructure, pour examiner ensemble des moyens de faciliter le démarrage d'un grand nombre de projets d'infrastructure.

Au cours de ces rencontres, tous ces dirigeants de la scène politique canadienne ont approuvé un plan d'action en cinq points pour aider à réduire les dédoublements administratifs, simplifier le processus de demande et rationaliser les approbations fédérales. Je souligne que la gestion des projets n'est pas une tâche fédérale — c'est à nos partenaires provinciaux, territoriaux et municipaux qu'il revient de faire avancer les projets de construction.

Le budget de 2009 rendu public le mois dernier a annoncé un engagement fédéral encore plus colossal à l'appui de l'infrastructure. Environ 12 milliards de dollars seront disponibles pour soutenir une large gamme de projets d'infrastructure et pour stimuler l'économie canadienne.

Les programmes et les fonds approuvés inscrits au budget ressortiront mieux dans le contexte du Budget principal de 2009-2010. En ce qui me concerne, je peux garantir au Comité que le ministère des Transport, de l'Infrastructure et des Collectivités ne ménagera pas les efforts pour s'assurer que les projets de Chantiers Canada apportent les résultats souhaités aux Canadiens et aux Canadiennes, aussi bien durant la période économique troublée actuelle que dans l'avenir, lorsque l'infrastructure nous donnera un avantage concurrentiel.

Monsieur le président, il est vrai que notre attention est concentrée sur l'économie, mais cela n'empêche pas le ministère de déployer en même temps des efforts solides dans tous ses autres champs de responsabilité. Nous continuerons de veiller sur la sécurité et la sûreté du réseau de transport et nous continuerons de faire le nécessaire pour réduire les incidences environnementales de notre réseau de transport.

Nous savons bien que l'avenir nous réserve de grands défis, mais tous les efforts concertés et le bel esprit de collaboration qui animent l'ensemble du gouvernement nous encouragent à aller de l'avant.

Je suis prêt à répondre aux questions des membres du Comité.



**Senator Callbeck:** Thank you for coming this morning. In my province, a lot of frustration is being expressed about the infrastructure money not getting through. First, I want to clarify exactly what infrastructure programs we have.

You mentioned the provincial-territorial base funding program and the Building Canada Plan. Those are two. Is the Canada Strategic Infrastructure a fund?

**Mr. Ranger:** Yes, it is.

**Senator Callbeck:** Is that still ongoing?

**Mr. Ranger:** Yes.

**Senator Callbeck:** How much is in that program?

**Mr. Ranger:** We manage several programs. Some were from previous governments. There is still \$4 billion to spend from previous programs — even prior to Building Canada Plan. The Building Canada Plan itself had several components. Now, with budget 2009, several other programs have been added.

In total, my portfolio manages 14 infrastructure funds. Those are coming from the past — those that we develop under the Building Canada Plan — and now there are the new series of funds that have been added, like the Infrastructure Stimulus Fund and the Green Infrastructure Fund. I can appreciate the frustration and we are doing everything we can to explain the structure.

I must say that those who are at the provincial level, for example, who are responsible for applying for those funds, know the programs quite well and we are available to explain how all this works. For the outsider watching this, I can appreciate that it looks complicated.

**Senator Callbeck:** You say you are responsible for 14 infrastructure funds. Is it possible to receive an outline of each of those funds?

**Mr. Ranger:** Yes.

**Senator Callbeck:** I would also like to see the funds that are available and the funds that have been spent so far.

There is \$4 billion in the Canada Strategic Infrastructure Fund, \$33 billion in the Building Canada plan, \$326 million in provincial-territorial and the past budget was \$12 million. Is that all new money or is some of that lumped in?

**Mr. Ranger:** The only thing that is not new in the Building Canada plan is the gas tax, which was a continuation of the previous programs.

**John Forster, Assistant Deputy Minister, Policy and Communications Branch, Infrastructure Canada:** Included in the Building Canada plan — the \$33 billion — is the gas tax.

**Le sénateur Callbeck :** Merci d'avoir accepté notre invitation. Dans ma province, beaucoup se plaignent que l'argent voué à l'infrastructure ne se rend pas à bon port. D'abord, j'aimerais vérifier de quels programmes d'infrastructure nous disposons exactement.

Vous avez parlé du Programme de financement de base pour les infrastructures des provinces et des territoires, ainsi que du plan Chantiers Canada. Cela en fait deux. Est-ce que le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique en est un aussi?

**M. Ranger :** Oui, en effet.

**Le sénateur Callbeck :** Ce programme est-il toujours en vigueur?

**M. Ranger :** Oui.

**Le sénateur Callbeck :** Combien a-t-on investi dans ce programme?

**M. Ranger :** Nous gérons différents programmes. Certains de ces engagements ont été pris par les gouvernements précédents. Il reste des engagements de l'ordre de 4 milliards de dollars qui ont été pris avant le plan Chantiers Canada. Le plan Chantiers Canada comporte lui-même plusieurs volets. Maintenant, avec le budget de 2009, plusieurs autres programmes se sont ajoutés à la liste.

Au total, mon portefeuille administre 14 fonds d'infrastructure. Il s'agit du prolongement d'engagements antérieurs — ceux pris dans le cadre du plan Chantiers Canada —, auxquels s'ajoute maintenant une nouvelle série de fonds, comme le Fonds de stimulation de l'infrastructure et le Fonds pour l'infrastructure verte. Je peux comprendre que la situation puisse être frustrante, et nous faisons tout en notre pouvoir pour bien expliquer le processus.

Je dois dire que les intervenants provinciaux chargés de présenter des demandes dans le cadre de ces fonds connaissent très bien les programmes, et nous sommes toujours disposés à expliquer comment le tout fonctionne. Je dois admettre que vu de l'extérieur, le processus peut sembler extrêmement compliqué.

**Le sénateur Callbeck :** Vous dites être responsable de 14 fonds d'infrastructure. Pourriez-vous nous faire parvenir un résumé pour chacun d'entre eux?

**M. Ranger :** Oui.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais également connaître les fonds disponibles et les fonds qui ont été engagés à ce jour.

Quatre milliards de dollars sont consacrés au Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, 33 milliards de dollars au plan Chantiers Canada, 326 millions de dollars aux provinces et aux territoires, et le dernier budget accordait 12 millions de dollars. S'agit-il de nouveaux investissements uniquement?

**M. Ranger :** Le seul montant qui n'est pas nouveau dans le plan Chantiers Canada, c'est le fonds de la taxe sur l'essence, qui est le prolongement d'engagements précédents.

**John Forster, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques et communications, Infrastructure Canada :** Le fonds de la taxe sur l'essence, les 33 milliards de dollars, est inclus au

However, the government added an extension of four years to 2014. The original commitment on the gas tax was only five years. The government prolonged it at \$2 billion a year.

The \$12 billion that was announced last month is new money on top of the Building Canada plan, with one exception. About \$1 billion that was advanced for the provincial-base funding, which is the \$25 million a year, the government has offered to spend that over two years if provinces can match it. It is money that was to be spent in 2012, 2013 and 2014 and the government has brought it forward if provinces can match it.

All the other funding in the budget is on top of the Building Canada plan.

**Senator Callbeck:** I have many questions but if I could see the list that outlines the process, how much money has been allocated, how much has been spent and what the ratio is, that would be helpful. In terms of the ratio, I know that some of them are divided into thirds. I would also like to know if there are strategic priorities for each of these funds.

**The Chair:** Please make that information available to Mr. Thompson, our clerk, who will circulate it in both official languages to all members of the committee. You will provide us with a list of the funds, how much is in each and a brief understanding of over what period of time the funds are intended to be used.

**Mr. Ranger:** Yes, I will do so.

**The Chair:** Also, it would be helpful to us to know whether they are leveraged-type funds or direct funds.

You may be aware that this committee conducted an investigation and published a report a year or so ago. What we will want to do is update that with a budget.

I remind honourable senators that we are dealing with Supplementary Estimates (B) at this time. We will have an opportunity, if you desire, to bring back Infrastructure Canada and Transport Canada to deal with a budget and those items when we look at Main Estimates and budget implementation.

**Senator Di Nino:** Please include in the information any participation from other levels of government, particularly provincial and there may be some municipal, as well, so we can see the total picture. That would be useful.

**Mr. Ranger:** Absolutely.

**The Chair:** Thank you, Senator Di Nino. That would be helpful. That is what I meant by "leveraged."

[Translation]

**Senator De Bané:** First of all, I would like to tell Mr. Ranger how pleased we are to see him today.

plan Chantiers Canada. Cependant, le gouvernement l'a prolongé de quatre ans, soit jusqu'en 2014. L'engagement initial à l'égard de ce fonds était de cinq ans seulement. Le gouvernement a décidé de prolonger ce programme et de lui accorder 2 milliards de dollars par année.

Les 12 milliards de dollars qui ont été annoncés le mois dernier sont de nouvelles sommes qui s'ajoutent au plan Chantiers Canada, sauf une exception. Le gouvernement a offert d'investir 1 milliard de dollars sur deux ans dans le fonds de base pour les provinces et les territoires, dans lequel on injecte 25 millions de dollars par année, si les provinces faisaient de même. Le gouvernement a avancé cet argent qui devait être dépensé en 2012, 2013 et 2014, à condition que les provinces investissent le même montant.

Tous les autres fonds annoncés dans le budget s'ajoutent à ceux du plan Chantiers Canada.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai beaucoup de questions à poser, mais j'imagine que si je pouvais voir la liste donnant un aperçu du processus, des montants qui ont été alloués, des sommes qui ont été engagées et du ratio, cela m'aidait beaucoup. Pour ce qui est du ratio, je sais que certains de ces fonds sont divisés en trois parties. J'aimerais également que vous me disiez si des priorités stratégiques sont associées à chacun d'eux.

**Le président :** Je vous prie de communiquer cette information à M. Thompson, notre greffier, qui transmettra le tout dans les deux langues officielles à tous les membres du Comité. Vous nous enverrez la liste des fonds, combien est investi dans chacun d'eux, ainsi qu'un bref aperçu de la période au cours de laquelle les fonds doivent être utilisés.

**M. Ranger :** Oui, je vais vous communiquer l'information.

**Le président :** Il nous serait également utile de savoir s'il s'agit de fonds mixtes ou de fonds directs.

Vous savez peut-être que notre comité a publié un rapport après avoir étudié le dossier il y a environ un an. Nous voulons maintenant mettre notre rapport à jour en y annexant un budget.

Honorables sénateurs, je vous rappelle qu'il est question pour le moment du Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous aurons l'occasion, si vous le voulez, de réinviter les représentants d'Infrastructure Canada et de Transports Canada pour étudier le budget et ces crédits lorsque nous devrons examiner le Budget principal des dépenses et la mise en œuvre du budget.

**Le sénateur Di Nino :** Pour que nous ayons une meilleure vue d'ensemble de la situation, il serait aussi utile que vous indiquiez toute participation des autres ordres de gouvernement, particulièrement les provinces et peut-être quelques municipalités.

**M. Ranger :** Absolument.

**Le président :** Merci, sénateur Di Nino. Cette information nous sera utile. C'est ce que je voulais dire par « fonds mixtes ».

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Tout d'abord, je voudrais dire à M. Ranger combien nous sommes heureux de le recevoir aujourd'hui.



In the light of the government's last budget, what are we going to do to move forward quickly?

[English]

As you said in your paper, we must do that quickly. However, on the other hand, we have to keep in mind what the Auditor General said about the deficiencies of the sponsorship program, specifically where it said that, because we have to move on an urgent basis, all the rules were broken, et cetera.

How do you reconcile what you have said; namely that we must move quickly — that \$40 billion has to be spent quickly? Your group, which is among the most important in Ottawa, oversees all the additional expenditures. How will we reconcile that with your regular way of oversight of the different programs? I have difficulty seeing the urgency reconciled with ensuring there will be no disasters, as we saw a few years ago.

[Translation]

**Mr. Ranger:** That is the question everyone is asking! There is a lot of anxiety and you will see from the figures we are going to provide that funds are not released quickly enough.

We really have to understand that the Building Canada plan covers a period of seven years. If you are a senior official with the mandate to design the architecture of a seven-year plan, it is worthwhile to take the time required to get the structure right. That is what we did.

Now we are in a serious crisis and people want to know why the funds have not been released. Any reasonable person looking at the situation must see that the funds have not been released very quickly, but we must not forget that seven-year time frame. We have to roll up our sleeves and put our shoulder to the wheel.

Let me give you some examples of things that we can do quickly without compromising the principles of accountability.

[English]

Let us look at base funding, for example. The government committed \$25 million a year for the next seven years for each jurisdiction. That is a lot of money: \$2.3 billion. There are a few strings attached to that, such as eligibility criteria and so on. That said, it is pretty straightforward.

We are saying we can telescope that from seven years to two years and most provinces are prepared to do that.

There is another component, which we call the community component, which is for municipalities of less than 100,000 people. They knew how much money they had for each province but they knew they had seven years. Therefore, they were laying

À la lumière du dernier budget du gouvernement, comment ferons-nous pour procéder rapidement?

[Traduction]

Comme vous l'avez souligné, nous devons procéder rapidement. Il faut toutefois se rappeler ce qu'a dit la vérificatrice générale à propos des lacunes du Programme des commandites, c'est-à-dire qu'on a enfreint toutes les règles sous prétexte qu'il fallait agir de toute urgence.

D'un côté, vous dites qu'il faut dépenser ces 40 milliards de dollars rapidement. De l'autre, votre groupe, qui est l'un des plus importants à Ottawa, supervise toutes les dépenses supplémentaires. Comment allez-vous faire pour y arriver tout en maintenant votre rôle normal, qui consiste à superviser les différents programmes? J'ai du mal à voir comment on peut concilier l'urgence d'intervenir et l'assurance qu'il n'y aura pas de désastre, comme celui dont on a été témoins il y a quelques années.

[Français]

**M. Ranger :** C'est la question du jour! Il y a beaucoup d'impatience et vous allez voir par les chiffres que nous allons fournir que les fonds ne sont pas décaissés assez rapidement.

Il faut bien comprendre que le plan Chantiers Canada couvre une période de sept ans. Si vous êtes un haut fonctionnaire, qui avez le mandat de préparer l'architecture d'un plan de sept ans, cela vaut la peine de prendre le temps nécessaire pour le structurer correctement. C'est ce que nous avons fait.

Maintenant, il survient une crise importante et on se demande pourquoi les fonds ne sont pas décaissés. Toute personne raisonnable qui regarde la situation doit se dire que les fonds ne sont pas sortis très rapidement, mais il ne faut pas oublier la perspective de sept ans. Il faut se retrousser les manches et mettre l'épaule à la roue.

Je vais vous donner quelques exemples de choses que nous pouvons faire rapidement sans compromettre les principes d'imputabilité.

[Traduction]

Jetons un coup d'œil au financement de base, par exemple. Le gouvernement a investi 25 millions de dollars par année pour les sept prochaines années dans chacune des provinces et territoires. Ça fait beaucoup d'argent, soit 2,3 milliards de dollars. Ces fonds sont quand même assortis de certaines conditions, par exemple des critères d'admissibilité. Cela dit, le processus est tout de même assez simple.

Nous voulons dire que nous pouvons condenser le financement sur deux ans plutôt que sept, et la plupart des provinces sont prêtes à nous suivre.

Il faut également penser au volet communautaire, qui s'adresse aux municipalités de moins de 100 000 habitants. On connaissait le montant accordé à chacune des provinces, mais on croyait avoir sept ans pour le dépenser. Les sommes étaient ainsi étalées sur

this out over seven years with what they “intakes,” which are calls for proposals every year. The applications come in and they are processed, et cetera.

Most provinces have completed their first intake. They have long lists of proposals but in most cases, they had planned for only that annual amount. We are saying that if there is a long list and they are bona fide projects, why not telescope the money from seven years to two years and address those first batches of projects.

The same accountability principles are there. The investment in designing those programs is still valid and we can build on them without compromising. These are two examples of things that we can do fairly quickly. They were put on the table at the first ministers meeting earlier this year.

It will be a challenge, but we believe there are ways of getting money out the door and with safe projects, advance payments are permitted by the current rules. That money will be out the door and we can show some real commitment to getting the job done.

[Translation]

**Senator Ringuette:** Good morning, Mr. Ranger. In your presentation, you described a list of projects that your programs have funded. I am asking a lot, but are the expansion and renewal projects for Winnipeg Airport part of the infrastructure program?

**Mr. Ranger:** The simple answer is no. I have been at Transport Canada for a very long time and we are very proud of the governance structure we have established for the 21 major airports. They have 60-year leases with the Government of Canada, they are independent and they have a lot of flexibility in setting the pricing needed to keep them independent financially. They have landing fees and also, of course, the famous tax paid by passengers. Because this funding is stable, they can make long-term investments and plan their infrastructure investments as a result.

So airports were not included in the list of eligible recipients, precisely because they have a model that, on balance, is working very well.

**Senator Ringuette:** So no airport in the country can take advantage of the infrastructure program.

**Mr. Ranger:** That is correct. But, on the other hand, the entire network of roads leading to an airport, for example, can be eligible and often is. But everything inside the airport perimeter is not.

**Senator Ringuette:** In recent weeks, there have been media reports that, since 2006, almost 75 per cent of the funds in 14 different infrastructure programs have been spent — perhaps I should say invested — in constituencies with Conservative Members of Parliament. This leads me to question the way in which the funds are allocated.

sept ans selon les soumissions reçues chaque année dans le cadre des appels de propositions. On reçoit les demandes, on les traite, et cetera.

La plupart des provinces ont déjà alloué tout l'argent dont elles croyaient disposer pour l'année, même si de nombreuses propositions sont toujours en attente. Nous pensons que l'on pourrait condenser le financement sur deux ans plutôt que sept afin de soutenir les premiers lots de projets admissibles parmi tous ceux reçus.

Les mêmes principes de responsabilisation s'appliquent ici. L'investissement dans la conception de ces programmes est toujours valide, et nous pouvons nous servir de ceux-ci sans rien compromettre. Ce sont là deux exemples de choses que nous pouvons faire assez rapidement. Ces solutions ont d'ailleurs été présentées lors de la réunion des premiers ministres qui a eu lieu plus tôt cette année.

Ce ne sera pas facile, mais nous croyons qu'il existe des moyens d'investir dans des projets viables; les règles actuelles n'interdisent pas les paiements anticipés. L'argent promis sera versé, et nous pourrions ainsi démontrer notre réel engagement envers l'atteinte des résultats attendus.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Bonjour, monsieur Ranger. Vous avez décrit dans votre présentation une liste de projets qui ont reçu des fonds de vos programmes. Je vous en demande beaucoup, mais est-ce que les projets de l'expansion et des rénovations de l'aéroport de Winnipeg font partie des fonds du programme d'infrastructure?

**M. Ranger :** La réponse simple est non. Je suis à Transport Canada depuis très longtemps et nous sommes très fiers du modèle de gouvernance que nous avons établi pour les 21 grands aéroports. Ils ont des baux de 60 ans avec le gouvernement du Canada, ils sont autonomes et ils ont beaucoup de flexibilité pour établir les prix nécessaires pour rester autonomes sur le plan financier. Ils ont des frais d'atterrissage et aussi, évidemment, la fameuse taxe sur les passagers. Parce que c'est une source de fonds fiable, ils peuvent faire des investissements à long terme et planifier leurs investissements en infrastructures en conséquence.

Donc les aéroports n'étaient pas inclus dans la liste des récipiendaires éligibles, justement parce que c'est un modèle qui marche, somme toute, très bien.

**Le sénateur Ringuette :** Aucun aéroport au pays ne peut donc bénéficier du programme d'infrastructure.

**M. Ranger :** C'est exact. En revanche, tout le réseau routier qui peut desservir un aéroport, par exemple, peut être éligible et souvent l'est. Mais ce qui est à l'intérieur du périmètre de l'aéroport ne l'est pas.

**Le sénateur Ringuette :** Il a été rapporté dans les médias, dans les dernières semaines, que près de 75 p. 100 des fonds des 14 différents programmes d'infrastructures, depuis 2006, avaient été dépensés — je devrais dire investis — dans des circonscriptions où on avait des députés conservateurs. Ce qui m'amène à questionner l'allocation des fonds.



Could I ask you, if possible, to provide us with a list of the projects that received financial assistance from the 14 different programs and their specific locations? I am worried about those figures mentioned in the media, 75 per cent of the funds, that is, which could also lead us to question the approval process.

Where in this process do the various political players at federal level stand, the Members of Parliament, that is, and the minister responsible for approving the funds? We really have to ask about that. If we accept the fact, with the figure of 75 per cent, and looking at the amounts in supplementary estimates (B) and (C) to come and the amounts proposed in the new budget, that there is no transparency in the investments and that 75 per cent represents, shall I say, "preferential treatment," that is cause for alarm.

If possible, I would like you to provide this information so that the committee can see whether the reports are true.

**Mr. Ranger:** I am going to ask John Forster to answer your question from two perspectives: the incorrect facts and the importance of the process. I would like him to explain those two aspects of your question.

**Senator Ringuette:** Mr. Ranger, do you commit to providing us with a list of projects that have received assistance, as well as the specific locations for those investments?

**Mr. Ranger:** If that is what you are asking me to do, I will provide it to you. But it is going to be a very long list.

**Senator Ringuette:** That is fine, we like lots of projects.

**Mr. Ranger:** And the list gets longer every day. Last Friday alone, for example, 289 projects were announced in Ontario. The list is very long; I will see what we can send you.

**Mr. Foster:** Thank you; with your permission, I will answer your question in English.

[English]

There are two things. The communiqué that generated the media coverage looked at a select list of projects; it was not a complete list. A number of projects were not included in that analysis and we provided a more complete list to the critic. For example, the Spadina subway extension in northwest Toronto has a federal contribution of close to \$700 million. It is probably the single largest project we have ever committed to. That project was not included in the analysis. That subway will go from part of the City of Toronto into the Regional Municipality of York. You have to look at the complete analysis.

**Senator Ringuette:** That is why I am asking for the list. You can break it down by province.

Je vous demanderais, si c'est possible, de nous fournir une liste des projets qui ont reçu de l'aide financière à travers les 14 différents programmes et leur emplacement spécifique. Je m'inquiète de ces chiffres qui ont été avancés dans les médias, soit 75 p. 100 des fonds, ce qui aussi nous amènerait à questionner le processus d'approbation.

Où se situent, dans le processus, les différents intervenants politiques du fédéral, c'est-à-dire les députés et le ministre responsable pour les approbations de fonds? Il faut vraiment questionner cela. Si on fait face à une vérité, relativement à ce chiffre de 75 p. 100, et qu'on regarde les montants dans les budgets supplémentaires (B) et (C) à venir, et les montants proposés dans le nouveau budget, s'il n'y a pas une transparence dans les investissements et qu'il y a, 75 p. 100 de « préférence », devrais-je dire, il y a lieu de s'alarmer.

J'aimerais, si possible, que vous nous fournissiez cette information pour que le comité puisse examiner si ce qu'on rapporte est juste.

**M. Ranger :** Je vais demander à John Forster de répondre à votre question, à deux niveaux. Les faits sont inexacts et le processus est important. J'aimerais qu'on explique ces deux volets de votre question.

**Le sénateur Ringuette :** Est-ce que, monsieur Ranger, vous vous engagez à nous fournir une liste des projets qui ont reçu de l'aide, ainsi que les endroits spécifiques de ces investissements?

**M. Ranger :** Si c'est ce que vous me demandez, je vais vous le fournir; mais la liste va être très longue.

**Le sénateur Ringuette :** C'est bien, on aime ça, beaucoup de projets.

**M. Ranger :** Et la liste s'allonge tous les jours. Vendredi dernier seulement, par exemple, 289 projets ont été annoncés en Ontario. La liste est très longue, je vais voir ce qu'on peut vous envoyer.

**M. Foster :** Je vous remercie, si vous le permettez je vais vous répondre en anglais.

[Traduction]

Deux choses. Le communiqué qui a engendré la couverture médiatique portait sur une liste de projets choisis; il ne s'agissait pas d'une liste exhaustive. L'analyse en question omettait différents projets, et nous avons fourni une liste plus complète au porte-parole. Le gouvernement fédéral a notamment investi près de 700 millions de dollars dans le prolongement de la ligne de métro Spadina au Nord-Ouest de Toronto. C'est probablement le plus important projet auquel nous ayons jamais contribué. Pourtant, il ne figurait pas dans l'analyse. Cette ligne de métro reliera une partie de la ville de Toronto à la municipalité régionale de York. Il faut voir l'analyse dans son ensemble.

**Le sénateur Ringuette :** C'est pourquoi j'aimerais avoir la liste des projets. Vous pouvez les classer par province.

**Mr. Forster:** The list would be by province. I want to assure the committee that every project we fund and support is posted on our website. It is public; it is transparent; the information is there. We will continue to do that.

In terms of small community projects, as Mr. Ranger mentioned, the process is a joint process with the provincial government. Applications are submitted; both governments review the applications and there is joint approval.

For large projects under Building Canada, we work under a signed agreement with each provincial government. Since they are very large projects, we sit down and talk about priorities with the province. We identify projects that we hope to work on and do together. At the end of the day, the federal minister approves the project for the federal government and if the province commits to a similar investment, it is approved. That is the process we follow and we would be happy to send you a copy of that list.

In other elements of the Building Canada plan over one-half of this money, \$20 billion of the \$33 billion, are transfers to either cities or provinces. In these projects, the city or the provinces make the proposals. All of the gas tax money and the GST rebates go to municipal governments. That is \$17 billion of the \$33 billion.

**Senator Ringuette:** The transfer of gas tax has nothing to do with the investment in the infrastructure.

**Mr. Forster:** Yes, the gas tax is for infrastructure.

**Senator Ringuette:** It is for the 14 different programs.

**Mr. Forster:** Yes, it is managed under a signed agreement with the provinces or, in a few cases, with municipal governments, who choose the projects. We have no role in that process. They are allowed to spend it on environmental infrastructure and report back to us on how they use the money. We are not involved in the process for more than one-half of the \$33 billion.

**Senator Ringuette:** This leads to my third and last question for the current round.

Given the various interveners in these programs at the federal, provincial and municipal levels, who prepares the audits of these projects?

**David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer, Infrastructure Canada:** Generally speaking, the audits are done by either a provincial auditor or an independent, private sector auditor.

**Senator Di Nino:** To whom do the auditors report?

**M. Forster :** La liste est divisée par province. Je tiens à assurer aux membres du Comité que chaque projet que nous finançons et soutenons est affiché sur notre site Web. L'information est rendue publique; c'est un processus transparent. Et nous continuerons de fonctionner de cette manière.

Pour ce qui est des petits projets communautaires, comme M. Ranger l'a mentionné, il s'agit d'un processus conjoint avec les gouvernements provinciaux. Les deux ordres de gouvernement examinent les demandes présentées, et le processus d'approbation est mené conjointement.

Pour les grands projets dans le cadre de Chantiers Canada, nous devons conclure une entente avec chacun des gouvernements provinciaux. Comme il s'agit de projets de grande envergure, nous devons établir les priorités en collaboration avec les provinces. Nous tentons de déterminer à quels projets nous voulons travailler ensemble. Finalement, le ministre fédéral approuve le projet au nom du gouvernement fédéral, et si la province concernée s'engage à investir le même montant, le financement est consenti. Voilà ce qui explique le processus que nous suivons. Nous serons heureux de vous envoyer une copie de cette liste.

Dans d'autres volets du plan Chantiers Canada, plus de la moitié de cet argent, c'est-à-dire 20 millions de dollars sur les 33 millions accordés, représentent des transferts aux villes ou aux provinces. Dans le cadre de ces projets, ce sont les villes ou les provinces qui soumettent les propositions. La totalité des fonds provenant de la taxe sur l'essence et de la remise de la TPS sont versés aux municipalités. On parle ici de 17 milliards de dollars sur les 33 milliards accordés.

**Le sénateur Ringuette :** Le transfert des fonds provenant de la taxe sur l'essence n'a rien à voir avec les investissements dans l'infrastructure.

**M. Forster :** Oui, ces fonds sont destinés à l'infrastructure.

**Le sénateur Ringuette :** Pour les 14 programmes dont vous avez parlé?

**M. Forster :** Oui, ils font l'objet d'une entente signée avec les provinces ou, dans certains cas, les municipalités, qui choisissent les projets. Nous ne jouons aucun rôle à ce chapitre. Elles ont le droit d'investir l'argent dans des projets d'infrastructure environnementale. Elles doivent toutefois nous dire comment elles utilisent l'argent. Nous sommes responsables tout au plus de 50 p. 100 des 33 milliards de dollars.

**Le sénateur Ringuette :** Ma troisième et dernière question est la suivante.

Compte tenu des divers intervenants qui participent à ces programmes aux paliers fédéral, provincial et municipal, qui procède à la vérification des projets?

**David Cluff, sous-ministre adjoint, Direction générale des services ministériels et agent principal des finances, Infrastructure Canada :** En général, les vérifications sont effectuées par un vérificateur de la province ou un vérificateur indépendant du secteur privé.

**Le sénateur Di Nino :** De qui les vérificateurs relèvent-ils?



**Mr. Cluff:** The reports are tabled with the committee that oversees either the project, in the case of large projects, or the program, in the case of smaller projects. Copies of these audits are kept with our delivery partners and sent to us. In addition, internal audits are prepared within Transport Canada and the delivery partners such as Western Economic Diversification, ACOA and others — to ensure that the internal processes are appropriate.

**Senator Ringuette:** With regard to the federal funds for which you are requesting approval, does the Auditor General, Sheila Fraser, have the authority to audit the federal portion of these investments?

**Mr. Cluff:** Each year, the Auditor General audits the Public Accounts, including government infrastructure spending. As part of that review, Ms. Fraser prepares an audit of all spent money.

**Mr. Ranger:** There is no doubt that the Auditor General is heavily involved and, because of the magnitude of the funds, it is clear that she has a specific interest in the program. I speak to her regularly to seek her advice in a number of areas. There has been a great deal of concern about duplication. All the provinces are serious, sophisticated recipients of funding, do their own processes and the federal government follows up with a similar process. There are double audits on everything. We were asked how we could simplify that process and still have assurance that the books would be in order.

For example, if the Quebec Auditor General has performed an audit, Ms. Fraser is comfortable with that and it is good enough for us. However, an internal audit performed by a Quebec department only is not good enough. If the audit is prepared by the Auditor General of Quebec, we will accept it. When there is doubt, I consult the Auditor General to know whether she is comfortable with the process.

**Senator Banks:** Welcome, I will be brief because most of my questions have been asked. I would like to add a little emphasis, in particular to the alarm that was raised by Senator De Bané. I am not a regular member of this committee but I was many years ago and when we approved the expenditures under what came to be known as the sponsorship scandal. We approved those parliamentary appropriations for the expenditures mainly on the basis of an emergency situation that had to be dealt with quickly. Therefore, using your words, Mr. Ranger, we had to streamline the approval process. Those words strike fear into the hearts of some of us because Parliament is about nothing if it is not about money and approving government expenditures.

In response to Senator Callbeck's question, Mr. Cluff said the magic words: The Auditor General audits money that has been spent. Gentlemen, I have been asking the same question on this committee for many years. It is wonderful to make pronouncements and announcements in respect of all the wonderful things that we will do but it is quite another thing

**M. Cluff :** Ils relèvent du comité responsable du projet, s'il s'agit d'un grand projet, ou du programme, s'il s'agit d'un projet de moindre envergure. Les rapports de vérification sont transmis aux partenaires exécuteurs et à notre bureau. Par ailleurs, les vérifications internes sont menées par Transports Canada et les partenaires exécuteurs comme Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, l'APECA, ainsi de suite — pour s'assurer que les processus internes sont bien suivis.

**Le sénateur Ringuette :** Concernant les fonds fédéraux que vous cherchez à faire approuver, est-ce que la vérificatrice générale, Sheila Fraser, a le pouvoir de soumettre la part du gouvernement fédéral dans ces investissements à une vérification?

**M. Cluff :** Chaque année, la vérificatrice générale procède à une vérification des comptes publics et des dépenses du gouvernement au titre de l'infrastructure. Elle effectue, dans le cadre de cet examen, une vérification de tout l'argent qui a été dépensé.

**M. Ranger :** La vérificatrice générale joue sans conteste un rôle majeur. En raison de l'importance des fonds, elle s'intéresse de manière précise au programme. Je lui demande régulièrement conseil sur un certain nombre de sujets. La question des dédoublements soulève beaucoup d'inquiétudes. Les provinces, qui sont considérées comme des intervenants sérieux et bien informés, reçoivent toutes des fonds. Elles ont leurs propres processus. Le gouvernement fédéral, lui, utilise un processus similaire. Les dépenses font l'objet de doubles vérifications. On nous a demandé s'il était possible de simplifier ce processus tout en veillant à ce que les livres soient en règle.

Par exemple, lorsque le vérificateur général du Québec effectue une vérification et que Mme Fraser s'en dit satisfaite, nous sommes satisfaits nous aussi. Toutefois, une vérification interne menée par un seul ministère ne suffit pas. Si la vérification est préparée par le vérificateur général du Québec, nous l'acceptons. S'il y a des doutes, je consulte la vérificatrice générale pour savoir si le processus suivi lui convient.

**Le sénateur Banks :** Je vous souhaite la bienvenue. Je vais être bref, car on a déjà abordé la plupart des questions que je voulais poser. J'aimerais revenir aux préoccupations qu'a soulevées le sénateur De Bané. Je ne fais pas partie du comité. J'en ai toutefois déjà été membre il y a de nombreuses années de cela, soit quand nous avons approuvé les dépenses au titre du fameux programme des commandites qui s'est transformé en scandale. Nous avons approuvé les crédits parlementaires qui devaient servir surtout à financer les dépenses d'urgence qui devaient être réglées rapidement. Et pour reprendre vos paroles, monsieur Ranger, nous avons été obligés de rationaliser le processus d'approbation. Or, ces mots sèment la terreur chez certains d'entre nous, car au Parlement, tout gravite autour de l'argent, de l'approbation des dépenses du gouvernement.

Lorsqu'il a répondu à la question du sénateur Callbeck, M. Cluff a utilisé les mots clés suivants : il a dit que la vérificatrice générale procède à une vérification de l'argent qui a été dépensé. Messieurs, je pose la même question depuis des années. C'est une chose que de faire des déclarations ou encore des annonces au sujet des grands projets que nous allons entreprendre, mais c'en

for the money to be spent on those well-intended things. It is the choke points with which we are concerned and so I would ask that, in response to Senator Callbeck's question, you be careful to include for our information how much of that money has actually been spent. For example, the Building Canada Fund will span many years but how much of that money announced has been spent to date. How much of it is in the ground and working? How much has jumped through the necessary hoops with respect to provincial and municipal cooperation and participation? It is the efficacy of the policy pronouncements and expenditure plans made with which we must sometimes be concerned.

**Mr. Ranger:** That is a very good question. Much of our money is committed in the form of contribution agreements signed and ready to go. Of course there has been an announcement but it is a contribution, not a grant. Therefore, we pay upon receipt of an invoice from the provinces. For example, if 20 per cent of the project is underway and the province has spent \$22 million, they send an invoice and we will pay them back within 30 days. However, it takes quite a while to get a project started and the shovel into the ground. Perhaps we have not spent yet because the first bill has not come in.

From the numbers I will provide to the committee, you might conclude that money is not going out but that does not mean that projects are not underway. We will try to explain that.

**Senator Banks:** I understand but please understand that my request has nothing to do with money that is committed. Rather, it has to do with money that is spent, which is quite a different matter.

[Translation]

**Senator Chaput:** I have two very quick questions for you. My first question deals with projects in communities of fewer than 100,000 people. You have already accepted projects of that kind and I was wondering if there was a specific amount for small communities or whether it was just a function of the projects you receive.

How many projects do you have to date? And do the projects also need a 50 per cent contribution from the municipality or the province?

**Mr. Ranger:** In each province, we identified a minimum amount that had to be set aside for municipalities of fewer than 100,000 people. Some provinces, Quebec, for example, decided to set aside more than the minimum.

The reason we established a minimum for small communities is that we did not want all the money going to large cities.

est une autre que de dépenser de l'argent pour réaliser toutes ces bonnes intentions. Ce sont les goulots d'étranglement qui nous inquiètent. Je demande donc que vous nous indiquiez, en réponse à la question du sénateur Callbeck, combien d'argent, dans les faits, a été dépensé. Par exemple, le Fonds Chantiers Canada s'échelonne sur de nombreuses années. Or, quel pourcentage de l'argent a-t-on dépensé jusqu'à maintenant? Combien d'argent a-t-on dépensé de manière concrète? Combien d'argent a-t-on alloué avec la collaboration et la participation des provinces et des municipalités? C'est l'efficacité des énoncés de politiques et des plans de dépenses qui, parfois, soulève des inquiétudes.

**M. Ranger :** Vous posez une question fort intéressante. Une bonne partie de l'argent est versé sous forme d'accords de contribution qui sont déjà signés et prêts à être mis en œuvre. Bien entendu, ils ont fait l'objet d'une annonce, mais ce sont de contributions et non de subventions dont il est question ici. Nous versons l'argent dès que nous recevons un reçu des provinces. Par exemple, lorsqu'une province a réalisé 20 p. 100 d'un projet et qu'elle a dépensé 22 millions de dollars, elle nous envoie un reçu et nous la remboursons dans un délai de 30 jours. Toutefois, il faut beaucoup de temps pour démarrer un projet. Or, nous n'avons peut-être pas encore dépensé de fonds parce que nous attendons toujours de recevoir la première facture.

Vous allez peut-être conclure, en voyant les chiffres que je vais fournir au comité, que l'argent n'est pas dépensé, mais cela ne veut pas dire que les projets ne sont pas en cours. Nous allons essayer de vous expliquer tout cela.

**Le sénateur Banks :** Je comprends, sauf que ma question n'a rien à voir avec les fonds qui ont été engagés. Elle porte plutôt sur l'argent qui a été dépensé, ce qui est une toute autre affaire.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** J'ai deux questions très brèves à vous poser. Ma première question concerne les projets dans les communautés de moins de 100 000 habitants. Vous avez déjà reçu des projets à cet égard et je me demandais s'il y avait un montant d'argent spécifique pour les petites collectivités ou si c'était uniquement en fonction des projets que vous recevez.

Combien de projets avez-vous jusqu'à présent? Et est-ce que ces projets nécessitent également 50 p. 100 de contribution de la part des municipalités ou de la province?

**M. Ranger :** Pour chaque province, on avait identifié un montant minimum qui devait être réservé pour les municipalités de moins de 100 000 habitants. Certaines provinces comme le Québec ont décidé de mettre de côté un plus gros montant que le minimum prescrit.

La raison pour laquelle on a réservé un montant minimum pour les petites communautés, c'est qu'on ne voulait pas que tout l'argent aille dans les grandes villes.



Within that amount, municipalities submit their requests. There is a process to sift through everything and establish priorities. As a general rule, we require one third from the municipality, one third from the province and one third from the federal government.

**Senator Chaput:** You told us about the Building Canada plan. If memory serves, in 2008, our committee discussed the fact that a portion of the funds were set aside for something called PPP Canada, the Public-Private Partnership Fund. In Building Canada's total of \$33 billion, are some funds still set aside for PPP Canada? If so, are the funds still administered by the PPP Canada office, or do you administer them?

**Mr. Ranger:** The Minister of Finance is responsible; it is a new crown corporation. The corporation has just recently been established with the appointment of a new president and a chairman of the board. To my knowledge, all the money is still there.

**Senator Chaput:** What percentage of the \$33 billion?

**Mr. Ranger:** \$1.25 billion.

**Senator Chaput:** That is now in what is called the PPP Canada fund?

**Mr. Ranger:** Yes.

[English]

**Senator Nancy Ruth:** My question is about equity and infrastructure. Are the parties to the contribution agreements, particularly the provinces and the federal government for infrastructure grants, covered by the Federal Contractors Program with respect to employment equity and if not, why not?

**Mr. Ranger:** I would have to seek advice on that question. I cannot answer your question entirely, but as I said in my opening remarks, the provinces or the municipalities deliver those projects. They are the OPI, the office of primary interest. They sign the contracts with contractors and they do the bidding processes and so on. It is, to my knowledge, governed by the provincial regulations.

**Senator Nancy Ruth:** Is it true that the Ontario Ministry of Labour and the federal government have obligations around the federal monies that are contracted? How do you ensure that those things are happening?

**Mr. Ranger:** Unless John can help answer that question, we would have to come back to you on that question.

**Senator Nancy Ruth:** Another way to put the question is why should we put out billions of dollars without employment equity being in effect? That is really the nub of the question. I am wondering how that is happening and I would be happy if you could get back to me if you cannot answer it now.

À l'intérieur de cela, les municipalités soumettent leur requête. Il y a un processus pour filtrer le tout et établir les priorités. En règle générale, on exige un tiers de la municipalité, un tiers de la province et un tiers du gouvernement fédéral.

**Le sénateur Chaput :** Vous nous avez parlé du plan Chantiers Canada. En 2008, notre comité, si je me souviens bien, avait discuté du fait qu'une partie des fonds était destinée à ce qui s'appelle PPP Canada, le fonds Partenariat public-privé. Dans le montant de 33 milliards de dollars de Chantiers Canada, est-ce qu'il y a encore des fonds qui sont destinés à PPP Canada? Si c'est le cas, est-ce que ces fonds sont toujours administrés par le bureau de PPP Canada ou c'est vous qui les administrez?

**M. Ranger :** C'est sous la responsabilité du ministre des Finances; c'est une nouvelle société d'État. La corporation vient tout juste d'être mise en place avec la nomination d'un nouveau président et d'un président du conseil. À ma connaissance, tout l'argent est encore là.

**Le sénateur Chaput :** C'est quel pourcentage du 33 milliards de dollars?

**M. Ranger :** C'est 1,25 milliard.

**Le sénateur Chaput :** Qui est maintenant dans ce qui s'appelle le fonds PPP Canada?

**M. Ranger :** Oui.

[Traduction]

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ma question porte sur les principes d'équité et les infrastructures. Est-ce que les parties aux accords de contribution, notamment les provinces et le gouvernement fédéral en ce qui a trait aux subventions pour les infrastructures, sont visées par le Programme de contrats fédéraux et donc tenues de mettre en œuvre l'équité en matière d'emploi? Si non, pourquoi?

**M. Ranger :** Il va falloir que je me renseigne. Je ne peux pas vraiment vous répondre. Toutefois, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration, ce sont les provinces ou les municipalités qui exécutent les projets. Elles agissent à titre de BPR, de bureau de première responsabilité. Elles signent les contrats avec les entrepreneurs, s'occupent du processus d'appels d'offres, ainsi de suite. À ma connaissance, elles sont régies par les règles provinciales.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Est-il vrai que le ministère du Travail de l'Ontario et le gouvernement fédéral ont des obligations à remplir pour ce qui est des fonds fédéraux qui sont versés à des entrepreneurs? Comment s'assurer qu'elles sont respectées?

**M. Ranger :** John est peut-être en mesure de répondre à la question. Si non, nous devons nous renseigner.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je pourrais formuler la question autrement : pourquoi devrions-nous accepter de verser des milliards de dollars si la politique d'équité en matière d'emploi n'est pas appliquée? Voilà la question. Je me demande si cette politique est suivie. Vous pouvez me fournir une réponse plus tard si vous n'êtes pas en mesure de le faire maintenant.

**Mr. Ranger:** We will.

**Senator Nancy Ruth:** My second question also has to do with equity and the building of these physical assets like Banff, the cultural centres in Montreal or the Spadina subway. I am from Toronto so the subway is of particular interest to me.

The issue of mobility, especially for those who are disabled, blind or whatever, is a huge issue in large cities. How do these monies help guarantee standards that we have in our Charter and other places so that there can be equal access for all people?

**Mr. Forster:** When we look at projects under the Building Canada Fund — again, it is not so much with gas tax, which is a transfer to the municipal government — where we are involved in selecting the projects, one of our standard criterion for all the projects is that any building or transit system has to be accessible to disabled persons. The projects have to meet the national standard.

**Senator Nancy Ruth:** This also has to do with timing. This has more impact on subway systems because many people who have these equity issues need mobility and transit in off-peak hours. I know this is not your jurisdiction, but I am always looking at the way federal monies are spent, where there is no push to the other levels of government to force them to get their act together.

If I could add, before you go on, Mr. Forster, on the \$17 billion through the GST and gas tax, there is no control over municipalities in how that is spent, right, even on these equity issues?

**Mr. Forster:** On your first question, we do not condition our funding for the capital construction of a project to how the city operates its transit service. It is not an area of federal jurisdiction. We attach some conditions to the construction of the project to ensure that it is accessible to disabled persons, but we do not involve ourselves in the running of the service. That would be up to the province or municipality.

The transfers to municipal governments occur in two ways. One is a rebate on the GST. There are no strings attached to that transfer; municipalities can spend it however they wish. On the gas tax, which is a large portion of Building Canada, it is done through an agreement with each province. There are conditions about which categories of investment are eligible. It is focused on green infrastructure, environmental infrastructure. The money flows to the municipal governments each year. They choose the projects and then report back to us on how they spent the money.

**M. Ranger :** C'est ce que nous allons faire.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ma deuxième question porte également sur l'équité et les projets comme la construction du centre Banff, des centres culturels à Montréal ou de la ligne de métro Spadina. Je viens de Toronto, d'où mon intérêt pour celle-ci.

La mobilité des personnes, surtout celles qui sont handicapées, aveugles, ainsi de suite, constitue un enjeu majeur pour les grandes villes. Comment ces fonds permettront-ils de garantir le respect des normes inscrites dans la Charte et ailleurs, et d'assurer l'égalité d'accès pour tous?

**M. Forster :** Quand nous évaluons des projets dans le cadre du Fonds Chantiers Canada — encore une fois, cela a moins à voir avec la taxe sur l'essence, qui est un transfert aux municipalités —, que nous participons à leur sélection, nous exigeons, entre autres, que tout immeuble ou système de transport soit accessible aux personnes handicapées. Les projets doivent respecter la norme nationale.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Le facteur disponibilité est également important. Il touche davantage les métros, car de nombreuses personnes confrontées à des problèmes d'équité doivent pouvoir se déplacer et avoir accès à des modes de transport en dehors des heures de pointe. Je sais que cela ne relève pas de votre compétence, mais je cherche toujours à voir comment l'argent du fédéral est dépensé dans les secteurs où il n'existe aucune règle qui oblige les autres paliers de gouvernement à agir de façon responsable.

J'aimerais, avant de vous céder la parole, monsieur Foster, poser une autre question. Concernant les 17 milliards de dollars qui découlent du transfert de la TPS et de la taxe sur l'essence, aucune condition n'est imposée aux municipalités pour ce qui est de l'usage qu'elles font de cet argent, n'est-ce pas, même sur le plan de l'équité?

**M. Foster :** Pour ce qui est de votre première question, nous n'imposons aucune condition lorsque nous accordons du financement que ce soit pour un projet de construction ou l'exploitation d'un système de transport urbain. Cela ne relève pas de la compétence du gouvernement fédéral. Nous exigeons que certaines conditions soient respectées pour assurer l'accessibilité aux personnes handicapées, mais nous ne nous occupons pas de l'exploitation du service. Il revient à la province ou à la municipalité de le faire.

Les transferts aux municipalités se font de deux façons. Il y a d'abord le rabais consenti au titre de la TPS. Ce transfert n'est assorti d'aucune condition; les municipalités peuvent dépenser l'argent comme elles l'entendent. Pour ce qui est de la taxe sur l'essence, qui représente un volet important du Fonds Chantiers Canada, le transfert fait l'objet d'une entente avec chacune des provinces. Des conditions sont rattachées aux catégories de dépenses admissibles. On met l'accent sur l'infrastructure écologiquement viable, l'infrastructure environnementale. L'argent est versé aux municipalités tous les ans. Elles choisissent les projets et présentent ensuite un rapport qui décrit la façon dont l'argent a été dépensé.



**Senator Nancy Ruth:** I am also concerned about jobs for women. I went into a law office in Toronto last week. It was a smaller law office without a receptionist. The sign on the receptionist's desk said "ring bell," and a law clerk came out to get me. I thought that is another missed job for a woman.

Women are quite able to administer in the construction business or work machines et cetera. These women need to be protected and there must be some employment equity kick-in built into these projects.

**Mr. Ranger:** A number of areas are triggered, which is actually the subject of ongoing discussions. For example, all the federal environmental requirements are by our own regulations. We will try to give a more complete answer in writing on those issues.

**Senator Di Nino:** I would like to discuss the website with which I am familiar. Senator Ringuette asked you for some information and I have been getting some information from my own sources. It is very bulky and extensive. I like the idea, to the degree that is possible, of a reference website so we can obtain the information that we need; otherwise, we would be cutting down forests on a daily basis.

Is the website user friendly?

**Mr. Ranger:** That is a loaded question, is it not?

**Senator Di Nino:** It is. If we are going to save forests, we want to ensure that this information is easily accessible to us.

**Mr. Ranger:** I believe what we have is the very latest architecture. Is it not?

**Mr. Cluff:** The key question is the user. The website, as mentioned, contains copies of all of the press releases, which are the indication of the announcements of projects. If you were looking for answers, for example, to the type of question we were asked about who does the audit or how much have you spent, et cetera, you will not find that on the website yet, so there are limitations to what you can get from that source.

**Senator Di Nino:** I would be most interested in what Senator Ringuette was asking for because it is useful to one of us who must respond to inquiries. We need to know an amount that has been committed, an amount that has been spent, an amount that is still outstanding and maybe some commentary if there is an issue that requires some commentary. I would imagine that it would be updated regularly and I would think that it would be a very useful for us to look at. We may want to print part of it or not.

I think that is the type of information that we are looking for. Is that type of information easily available on these websites?

**Mr. Cluff:** No, it is not available on the website.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Il y a un autre point qui me préoccupe, soit les emplois pour les femmes. Je me suis rendue, la semaine dernière, dans un cabinet d'avocats, à Toronto. C'est un petit cabinet, sans réceptionniste. Il y avait une affiche sur le bureau qui disait « Appuyez sur la clochette » . Un adjoint judiciaire est venu me chercher. Je me suis dit, voilà un autre emploi qui aurait pu être occupé par une femme.

Les femmes sont tout à fait capables de tenir des postes administratifs dans le milieu de la construction, de travailler sur des machines, ainsi de suite. Ces femmes doivent être protégées, et il faut intégrer des conditions d'équité en matière d'emploi dans ces projets.

**M. Ranger :** Plusieurs domaines sont visés, et ils font actuellement l'objet de discussions. Par exemple, toutes les exigences fédérales touchant l'environnement sont définies par nos règlements. Nous allons essayer de vous donner une réponse plus détaillée par écrit.

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais discuter du site Web, que je connais bien. Le sénateur Ringuette vous a demandé de lui fournir certains renseignements. J'arrive à en trouver par mes propres moyens. Le site contient beaucoup d'information. J'aime bien l'idée, dans la mesure où c'est possible, d'avoir un site Web de référence qui nous permet d'obtenir les renseignements dont nous avons besoin. Autrement, nous devons abattre des forêts tous les jours.

Est-ce que le site Web est convivial?

**M. Ranger :** C'est une question tendancieuse, n'est-ce pas?

**Le sénateur Di Nino :** Oui. Si nous voulons épargner les forêts, nous devons avoir accès aux renseignements facilement.

**M. Ranger :** Notre système intègre les technologies les plus avancées, n'est-ce pas?

**M. Cluff :** La question clé, c'est l'utilisateur. Le site Web, comme nous l'avons mentionné, contient des copies de tous les communiqués, c'est-à-dire des annonces dont font l'objet les projets. Si vous cherchez des réponses, par exemple, aux questions qui nous ont été posées, à savoir qui effectue la vérification ou combien d'argent a été dépensé, ainsi de suite, vous ne les trouverez pas encore sur le site Web. Les renseignements qu'il contient sont plutôt limités.

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais bien voir les renseignements qu'a demandés le sénateur Ringuette, car ils nous aideraient à répondre aux questions que nous recevons. Nous devons savoir combien d'argent a été alloué, combien d'argent a été dépensé, combien d'argent il reste à dépenser, et peut-être aussi d'autres détails, au besoin. J'imagine que le site est mis à jour régulièrement. Ce serait, pour nous, un outil fort utile. Nous pourrions peut-être imprimer une partie des renseignements qu'il contient.

C'est le genre d'information que nous recherchons. Est-ce que cette information est facile à trouver sur le site Web?

**M. Cluff :** Non, elle ne figure pas sur le site Web.

**Senator Di Nino:** Then I think Senator Ringuette is absolutely right: You will have to give us mountains of paper and I am sorry to hear that.

The area I wanted to pursue was the recognition, which is almost global recognition. It is "global" not only from a national standpoint but from a worldwide standpoint. We need to get this money out as soon as possible if we are to stop the bleeding of jobs that will create some enormous problems for our country and, indeed, the world.

I want to have a general feel from you people as to how that is proceeding. Specifically, I want to ask about the Spadina subway line. Have we started; have the shovels gone in?

If not, I know announcements have been made and the symbolic shovels have gone down and created some activity. However, have the real shovels gone into the ground? Can you give us a bit of update on that?

**Mr. Forster:** Regarding the Spadina subway line, we made our initial instalment of \$75 million the spring of 2007. That was done through the Public Transit Public Trust. Therefore, they received an advance, if you will, for Spadina through that trust fund.

We did our due diligence and our environmental assessment. We signed our contribution agreement; that was done last year. However, we do not manage projects. We do not build anything. I hate to say it as a part of an infrastructure department, but I do not actually build anything. I help other people build things.

The speed at which that project advances is not within my control. The City of York and the City of Toronto have the responsibility to build the project. Once we have signed an agreement and as they built it, we reimburse for costs incurred after the fact. They will send us a bill every month stating that they spent \$20 million this month and the federal share is one third. Therefore, we owe them \$7 million and that is how we pay.

**Senator Di Nino:** That is the concern that I have, Mr. Forster. Having regard to the comments made by two of our colleagues — namely Senator Callbeck and Senator Banks, with Senator De Bané starting it — the proper accountable expenditure of public funds must always be number one.

If we, as a Parliament, are to assist the government in its role to create stimulus in the economy, we must not be concerned with your response but what your response tells us. We have \$700 million. It feels good. We will put \$700 million into the Spadina subway line, which also is very important to relieve congestion in the City of Toronto where I live. You are saying, "Well, the other guys have to be responsible for this." Maybe we should play a bigger role in that. Is there anything that we can do to say to these

**Le sénateur Di Nino :** Alors je pense que le sénateur Ringuette a tout à fait raison : vous allez devoir nous donner des montagnes de documents, chose qui me désole.

Je voulais aborder la question de l'intervention, qui est quasi globale. Elle est « globale » non seulement d'un point de vue national, mais planétaire. Nous devons verser cet argent le plus tôt possible si nous voulons mettre fin aux pertes d'emplois qui vont créer des problèmes énormes pour le Canada et, partant, les autres pays du monde.

Je voudrais savoir ce que vous en pensez, de manière générale. De façon plus précise, je voudrais aussi vous parler de la ligne de métro Spadina. Est-ce que les travaux ont commencé?

Si non, je sais que des annonces ont été faites et que l'on a procédé à des pelletées de terre symboliques, ce qui a entraîné une certaine activité. Mais est-ce que les travaux ont bel et bien commencé? Pouvez-vous faire le point sur la question?

**M. Forester :** Concernant la ligne de métro Spadina, un premier versement de 75 millions de dollars a été effectué au printemps 2007 par l'entremise de la Fiducie d'investissement pour les transports en commun. Une avance de fonds a été accordée pour le projet Spadina, par le truchement de cette fiducie.

Le projet a fait l'objet d'un examen rigoureux et d'une évaluation environnementale. Nous avons signé l'accord de contribution l'an dernier. Toutefois, nous n'administrons pas les projets. Nous ne nous occupons pas de construction. Venant du ministère de l'Infrastructure, je n'aime pas dire ce genre de choses, mais nous ne nous occupons pas du volet construction. Nous aidons les autres à construire des choses.

Ce n'est pas moi qui décide de la vitesse à laquelle avance ce projet. Ce sont les villes de York et de Toronto qui en sont responsables. Une fois l'entente signée et les travaux entamés, nous nous chargeons de rembourser les dépenses engagées, mais après le fait. Elles nous envoient tous les mois une facture indiquant qu'elles ont dépensé, par exemple, 20 millions de dollars ce mois-ci, et que la part du fédéral représente le tiers de cette dépense. Par conséquent, nous leur devons 7 millions et nous payons.

**Le sénateur Di Nino :** C'est ce qui me préoccupe, monsieur Forster. Je reviens aux observations qui ont été faites par deux de nos collègues — les sénateurs Callbeck et Banks, le sénateur De Bané ayant été le premier à en parler —, soit que l'utilisation judicieuse et responsable des deniers publics doit toujours constituer la première priorité.

Si, en tant que parlementaires, nous voulons aider le gouvernement à remplir son mandat, à stimuler l'économie, nous devons nous attarder non pas à votre réponse, mais plutôt à ce que votre réponse nous révèle. Nous avons 700 millions de dollars à dépenser, et c'est une bonne chose. Nous allons investir 700 millions de dollars dans la ligne de métro Spadina, un projet très important qui permettra de décongestionner la Ville de Toronto, où j'habite. Vous dites, « Eh bien, ce sont les autres qui



people, "If you cannot spend it now, we will give it to someone else who can and come back to us when you are ready and we will see if we can help you then"?"

**Mr. Ranger:** As you know, that is very much the spirit of the new funds — the Infrastructure Stimulus Fund and others. It is a "use it or lose it" principle with the first two questions being is it shovel-ready and can you do that project in two years? If the answer is "no," there is no other question and we would move on to something else.

However, the budget also goes further and indicates that, if the money is not being used during the course of the two years, the government reserves the right to take that money and move it elsewhere, whether in that province or in another province.

**Senator Di Nino:** That is only for the additional money we have just put in but not for all the money in the Building Canada Fund.

Can you please give us an update on the expenditures that have been approved for the border infrastructure — particularly of the Windsor-Detroit Bridge?

**Mr. Ranger:** One of the funds is the Gateways and Border Crossings Fund, which is not distributed on a per capita basis but on merit. There is no doubt that if there is a priority in this country it is to this new bridge, including the access road in which the province is very much involved. The government has already committed \$400 million to the access road; that money that has been set aside for that project.

As to the bridge itself, it is well known that we would like to pursue a public-private partnerships (PPP) model, working with Michigan. That, too, is very advanced and we are just coming to the end of a three-year environmental assessment process. There will be a selection of a final location for the bridge. This is at a very advanced stage and we are in the middle of discussions in acquiring land. The City of Windsor owns much of the land we need. That is proceeding very well. There is a lot happening in that area.

**Senator Neufeld:** Streamlining does not bother me. I come from a province with a government that actually put in place a deregulation ministry that had a target stating that 35 per cent of needless regulation had to be gone within a number of years. We actually hit 40 per cent and, as a minister, if I came in with a new program and needed some regulation to put it into place, I had to figure out where I could take some regulation somewhere else.

Although that can introduce some pitfalls, I agree with you when you say we have to work quickly and cooperatively with provinces and the federal government to get this money out, as Senator Di Nino said. We want to actually get the money on the

doivent assumer cette responsabilité. » Nous devrions peut-être jouer un plus grand rôle à ce chapitre. Comment pouvons-nous faire comprendre aux gens que s'ils ne dépensent pas l'argent maintenant, nous allons le donner à quelqu'un d'autre qui pourra l'utiliser, qu'ils pourront revenir nous voir quand ils seront prêts et que nous verrons à ce moment-là si nous pouvons les aider?

**M. Ranger :** Comme vous le savez, c'est là l'esprit même des nouveaux fonds — le Fonds de stimulation de l'infrastructure, pour ne mentionner que celui-là. Nous appliquons le principe selon lequel les fonds doivent être utilisés faute de quoi ils seront perdus, quand nous posons les deux premières questions : le projet est-il prêt à démarrer et peut-il être réalisé dans un délai de deux ans? Si la réponse est « non », nous fermons le dossier et nous passons à autre chose.

Toutefois, le budget va plus loin. Il indique que si l'argent n'est pas dépensé dans un délai de deux ans, le gouvernement se réserve le droit de reprendre les fonds et de les affecter ailleurs, que ce soit dans cette province ou dans une autre.

**Le sénateur Di Nino :** Cela ne vaut que pour l'argent additionnel qui vient d'être débloqué, et non pour toutes les sommes versées dans le Fonds Chantiers Canada.

Pouvez-vous nous dire quelles dépenses ont été approuvées au titre de l'infrastructure frontalière — notamment le pont Windsor-Detroit?

**M. Ranger :** L'un de ces fonds est le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers, qui n'est pas attribué par habitant, mais plutôt sur la base du mérite. Il ne fait aucun doute que s'il y a une priorité dans ce pays, c'est celle de ce nouveau pont, avec les routes d'accès, qui est largement l'affaire des provinces. Le gouvernement a déjà promis 400 millions pour la route d'accès; cette somme a été mise de côté pour ce projet.

Quant au pont lui-même, tout le monde sait bien que nous aimerions un modèle de partenariat public privé avec le Michigan. Cette démarche-ci est très avancée, et nous arrivons au terme d'un processus d'évaluation environnemental d'une durée de trois ans. Un choix définitif sera fait pour l'emplacement du pont. C'est à un stade très avancé, et nous sommes en pleine discussion pour l'achat des terres. La ville de Windsor est propriétaire de la plus grande partie du terrain qu'il nous faut. Tout se déroule très bien. Il se passe beaucoup de choses dans ce dossier.

**Le sénateur Neufeld :** La rationalisation ne m'inquiète pas. Je viens d'une province dont le gouvernement a réellement créé un ministère de la Déréglementation qui visait l'élimination de 35 p. 100 des règlements inutiles en un nombre donné d'années. Nous avons, en fait, atteint les 40 p. 100 et, en tant que ministre, si je venais présenter un programme pour lequel il fallait de nouveaux règlements, je devais trouver le moyen d'en éliminer ailleurs.

Bien que ceci puisse créer des embûches, je suis d'accord avec vous quand vous dites que nous devons agir rapidement et collaborer avec les provinces et le gouvernement fédéral pour que soient versés les fonds promis, comme le disait le sénateur

ground before things start picking back up again. This is an idea to get jobs happening.

Duplication really bothers me. I have two questions. You said it is good enough for you if the Quebec provincial auditor audits the program. Does that apply to all provinces and territories?

**Mr. Ranger:** Yes.

**Senator Neufeld:** My second question concerns environmental duplication. I appreciate environmental work must be done. Is your department working with the Ontario Ministry of Natural Resources in actually accepting the environmental work that a province does so that when a province does the environmental work for a project, it is accepted by the federal government rather than the government redoing it?

I will be frank with you: It happens and it is happening now. It is not acceptable to me. We live in the province, we actually have people that know the province and have a pretty good understanding of what they have to do. I do not think there is any need for the federal government to come in and redo some of those things.

A project in my community was held up for a whole year because of that. I am not saying the ministry does it needlessly, but we certainly are looking at how to eliminate some of those roadblocks. I want to get the money on the ground. I know people who are not working in British Columbia that need to be working and there are projects I believe are shovel-ready now if the provincial standards are accepted.

**The Chair:** Before you answer, could I ask Senator Eggleton to put his question on the record as well and maybe you can handle all the outstanding questions.

**Senator Eggleton:** My question is a supplementary to Senator Di Nino's with respect to the Spadina line in Toronto.

At least two prime ministers and several ministers have announced the federal support for it several times. What I am hearing this morning is that the federal money is assured and then you wait until the invoice comes in before any money goes out the door. Surely you must do something to track these things. This was a major announcement and commitment. I do not think it is good enough to say that you wait until the invoice comes in the door.

I am not looking to cast any blame on anyone at any level of government, but it has been kicking around for some time now through several announcements. Is the municipality unable to put the money together to proceed or is there a difficulty with the provinces in terms of an agreement? Where does it stand? What is your understanding of when it will get going?

Di Nino. Nous voulons que l'argent soit versé avant que les choses recommencent à accélérer. C'est une idée pour créer des emplois.

Le double emploi me préoccupe vraiment. J'ai deux questions à vous poser. Vous avez dit qu'il suffit pour vous que le vérificateur provincial du Québec fasse une vérification du programme. Est-ce que cela s'applique à toutes les provinces et tous les territoires?

**M. Ranger :** Oui.

**Le sénateur Neufeld :** Ma deuxième question concerne le double emploi au plan environnemental. Je sais bien que le travail environnemental doit être fait. Est-ce que votre ministère collabore avec le ministère ontarien de Ressources naturelles en vue de vraiment accepter le travail environnemental que fait une province de manière à ce que lorsqu'une province fait du travail environnemental pour un projet, il soit accepté par le gouvernement fédéral au lieu que le gouvernement refasse tout?

Je serai franc, cela arrive, et cela arrive en ce moment et pour moi, ce n'est pas acceptable. Nous vivons dans la province, nous avons des gens qui connaissent la province et qui ont une assez bonne idée de ce qu'ils doivent faire. Je ne pense pas qu'il faille que le gouvernement fédéral intervienne et refasse certaines de ces choses.

Un projet dans ma communauté a été en suspens pendant toute une année à cause de cela. Je ne dis pas que le ministère le fait inutilement, mais il est certain que nous cherchons des moyens d'éliminer certains de ces obstacles. Je veux que l'argent soit versé concrètement. Je connais des gens sans emploi en Colombie-Britannique qui ont besoin de travailler, et il y a des projets qui, selon moi, seraient prêts à démarrer maintenant si les normes provinciales étaient acceptées.

**Le président :** Avant que vous répondiez, puis-je demander au sénateur Eggleton de faire inscrire ces questions au compte rendu aussi, et peut-être pourrez-vous répondre à toutes les questions restantes.

**Le sénateur Eggleton :** Ma question est complémentaire à celle du sénateur Di Nino, au sujet de la ligne Spadina à Toronto.

Au moins deux premiers ministres et plusieurs ministres ont annoncé à plusieurs reprises l'aide fédérale pour la construction de cette ligne. Ce que j'entends ce matin, c'est que les fonds fédéraux sont assurés, et alors vous attendez de recevoir des factures avant de laisser sortir le moindre sous. Vous faites certainement quelque chose pour assurer le suivi de tout cela? C'était une annonce et un engagement d'importance. Je ne pense pas qu'il suffise de dire que vous attendiez de recevoir les factures.

Je ne cherche pas à jeter le blâme sur qui que ce soit, à aucun palier de gouvernement, mais il en a été question depuis quelque temps, dans diverses annonces qui ont été faites. Est-ce que la municipalité n'est pas en mesure de rassembler les fonds nécessaires pour aller de l'avant, ou est-ce qu'il y a un problème avec les provinces, pour parvenir à une entente? Que savez-vous de quand cela va débloquer?



Even if you do not have the responsibility to put the shovel in the ground, you are holding federal money that is a key part of this project and you should know when that will happen.

**Mr. Ranger:** The question of avoiding delays or duplication during environmental assessments was referred to in the budget. The lead is the Minister of the Environment who has clear powers to exempt or exclude classes of projects. We have the advantage of having been in this business for a number of years now. As we look back to all the projects and all the EAs we have done, we ask: Was it necessary to do all the EAs in each case?

We have some evidence to conclude that it was probably not. If your question is whether we are working on this, the answer is that we are. We are burning the midnight oil on that particular issue to see how we can avoid duplication without compromising the project.

Work has been done at the provincial level. For example, on the complex urban transit projects, the provinces leading those projects are sophisticated in their own evaluation. When you look back, in most cases, all our requirements are met through a provincial process. Therefore, why duplicate it? We are very aware and trying to deal with that directly.

With regard to the Spadina line, I do not want to put John Forster on the spot again. The question keeps coming up. Once a contribution agreement is signed, some detail design drawing is still to be done. Environmental assessments come into the picture. Yes, we are talking to the provinces.

**Mr. Forster:** In terms of the Spadina line, there are two things. As I mentioned, through the transit trust that was announced, \$75 million went up front to the provincial government in 2007. They have had federal money on the table for some time.

In terms of the project itself, we can provide to you a written assessment. We have a management committee for every major project where we have a funding agreement. We have a joint committee to track the progress of the project. However, as I said, we are not the construction managers. I do not think the federal government should be building subways. It is not something we are necessarily good at doing. The City of Toronto, the Regional Municipality of York, the TTC and the province are the construction managers. They have issued a number of tenders; they are doing their test drilling for the tunnelling machine; they have issued RFPs for the tunnelling machine; they have issued tenders for contracts; and they are doing their detail design and engineering work for the project. We can provide you with a more detailed, accurate update on the exact status of construction.

Même ce n'est pas vous qui devrez donner le coup de pelle, vous détenez des fonds fédéraux qui sont un élément essentiel de ces projets et vous devriez savoir quand cela arrivera.

**M. Ranger :** La question d'éviter des retards ou le double emploi pendant les évaluations environnementales a été soulevée dans le cadre du budget. Le responsable est le ministre de l'Environnement, qui détient clairement le pouvoir d'exempter ou d'exclure des catégories de projets. Nous avons l'avantage d'œuvrer dans ce domaine depuis déjà quelques années. Quand on fait une rétrospective de tous les projets et de toutes les évaluations environnementales que nous avons faites, on se demande s'il était vraiment nécessaire de faire toutes ces évaluations environnementales, dans chaque cas.

Nous avons des données qui nous portent à conclure par la négative. Si votre question est pour savoir si nous travaillons là-dessus, la réponse est oui. Nous travaillons d'arrache-pied sur cet aspect particulier, pour voir comment nous pouvons éviter le double emploi sans compromettre le projet.

Le travail a été fait à l'échelon provincial. Par exemple, en ce qui concerne les projets complexes de transport urbain, les provinces qui dirigent ces projets font des évaluations assez sophistiquées. À bien y regarder, dans la plupart des cas, le processus provincial satisfait à toutes nos exigences. Alors, pourquoi tout refaire? Nous en sommes très conscients, et nous essayons de régler cela directement.

Pour ce qui est de la ligne Spadina, je ne veux pas encore mettre John Forster sur la sellette. La question ne cesse de revenir sur le tapis. Une fois qu'une entente de contribution est signée, il reste encore des détails de conception à peaufiner. Les évaluations environnementales s'inscrivent là-dedans. Oui, nous discutons avec les provinces.

**M. Forster :** À propos de la ligne Spadina, il y a deux choses. Comme je l'ai dit, avec le Fonds pour le transport en commun qui a été annoncé, 75 millions de dollars ont été versés sur-le-champ au gouvernement provincial en 2007. Il a en poche les fonds fédéraux depuis déjà un certain temps.

Pour ce qui est du projet lui-même, nous pouvons vous procurer une évaluation par écrit. Nous avons un comité de gestion pour chaque grand projet qui fait l'objet d'un accord de financement. Nous avons un comité conjoint chargé du suivi du projet. Toutefois, comme je l'ai dit, nous ne sommes pas les gestionnaires de la construction. Je ne pense pas que le gouvernement fédéral devrait construire des métros. Ce n'est pas quelque chose où nous excellons nécessairement. Les gestionnaires de la construction sont la Ville de Toronto, la Municipalité régionale de York, la TTC et la province. Ils ont émis plusieurs demandes de propositions; ils sont en train de procéder à des sondages d'exploration pour la machine à creuser les galeries; ils ont lancé des demandes de propositions pour la machine à creuser les galeries; ils ont lancé des appels d'offres pour les contrats; ils sont en train de dresser les plans détaillés et de travailler sur l'aspect technique du projet. Nous pouvons vous fournir une mise à jour plus détaillée et précise de l'état d'avancement des travaux.

**Senator Eggleton:** That is a better answer in terms of what you have provided, but also I would like the written report. I think we need to know what is happening since there has been a large federal commitment.

**The Chair:** I agree wholeheartedly. There have been statements in the media, as Mr. Forster pointed out earlier, where the institution is sometimes misrepresented and unfairly treated. As another institution that, from time to time, is misrepresented and unfairly treated, we are sympathetic to your situation.

Unfortunately, we have run out of time. I have four people on my list for the second round, but I would ask for an undertaking from Mr. Ranger and his team to come back. We are dealing with Supplementary Estimates (B) now. We have Supplementary Estimates (C), Main Estimates, interim supply and budget implementation all coming forward in the next while. Therefore, if we could ask you to come back for one or more of those items, it would be helpful.

**Mr. Ranger:** If I may make two points as a closing remark. In my portfolio, there are two departments: Infrastructure Canada and Transport Canada. I appreciate that you have four dark suits in front of you. At Infrastructure Canada, there are three assistant deputy ministers — two are men, one is a woman. At Transport Canada, there are six deputy ministers — two are men, four are women. I am proud of that. I feel on balance, we are doing okay.

*[Translation]*

I am sorry, I mixed up Senators Ringuette and Chaput because of the position of the cards.

*[English]*

**The Chair:** We look forward to receiving the information you have agreed to provide for us.

This second panel is intended by your steering committee to be the last hearing that we will have on Supplementary Estimates (B). We have the Treasury Board Secretariat with us here again to help in that regard. They will be back tomorrow evening to assist us in our examination of Supplementary Estimates (C). As well, we hope to look at the report of committee tomorrow evening. We expect to have that report completed in draft form this evening and circulated to committee members' tomorrow morning as soon as we can get the translation done. Mr. Beaumier has done a great job in putting together the early part of the draft report. Your steering committee has seen it and today's hearings will be incorporated into it. I would hope that we adopt the report at tomorrow's 6:30 p.m. meeting. The plan is to table it in the Senate, debate it on Thursday and, hopefully, adopt it then.

All members are aware that before we can do the appropriation bill that flows from Supplementary Estimates (B), we must have our report completed, so we are under a bit of a time constraint.

**Le sénateur Eggleton :** C'est une bonne réponse sur ce que vous avez fait, mais j'aimerais aussi recevoir le rapport écrit. Je pense qu'il nous faut savoir ce qui se passe, puisqu'il s'agit d'un important investissement du gouvernement fédéral.

**Le président :** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il y a eu des déclarations dans les médias, comme le disait M. Forster tout à l'heure, où l'institution était représentée de façon trompeuse, et parfois traitée de façon injuste. Comme nous représentons une institution qui, de temps à autre, est aussi décrite de manière trompeuse et injuste, nous sympathisons avec vous.

Malheureusement, le temps nous manque. J'ai quatre noms sur ma liste pour le deuxième tour, mais j'aimerais demander à M. Ranger et à son équipe de bien vouloir revenir nous voir. Nous devons discuter du Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous allons aussi traiter du Budget supplémentaire des dépenses (C), du Budget principal des dépenses, des crédits provisoires et de la mise en œuvre du budget, alors si vous voulez bien revenir nous parler de l'un ou de plusieurs de ces sujets, ce serait apprécié.

**M. Ranger :** J'aimerais dire deux choses avant de terminer. Mon portefeuille englobe deux ministères : Infrastructure Canada et Transports Canada. Je comprends que vous avez devant vous quatre silhouettes en habit noir. À Infrastructures Canada, il y a trois sous-ministres adjoints — deux hommes et une femme. À Transports Canada, il y a six sous-ministres — deux hommes et quatre femmes. J'en suis fier. Je trouve qu'il y a un équilibre, et c'est bien pour nous.

*[Français]*

Je suis désolé, j'ai confondu les sénateurs Ringuette et Chaput à cause de la disposition des cartons.

*[Traduction]*

**Le président :** Nous sommes impatients de recevoir les renseignements que vous avez convenu de nous communiquer.

D'après les prévisions de votre comité directeur, ce deuxième groupe que nous allons entendre devrait clore nos audiences sur le Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous avons avec nous pour cela, encore une fois, l'appui du Secrétariat du Conseil du Trésor. Ils reviendront demain soir pour nous aider à faire l'examen du Budget supplémentaire des dépenses (C). Aussi, nous espérons discuter du rapport du Comité demain soir. Nous prévoyons d'avoir terminé l'ébauche du rapport ce soir, et le distribuer aux membres du Comité demain matin, aussitôt que sera achevée la traduction. M. Beaumier a fait un excellent travail de préparation de la première partie de cette ébauche du rapport. Votre comité directeur l'a vue, et les interventions d'aujourd'hui y seront incorporées. J'espère que nous adopterons le rapport pendant la réunion de 18 h 30 de demain. Nous pensons le déposer au Sénat, en débattre jeudi et, nous l'espérons, l'adopter à ce moment-là.

Tous les membres du Comité savent qu'avant de passer au projet de loi des crédits découlant du Budget supplémentaire des dépenses (B), il faut avoir achevé notre rapport, alors le temps nous est compté.



My other preliminary comment is that during the earlier session we had on an overview of the supply process, one comment was made in the other place that the budget implementation document would be done by the end of March but that is not necessarily what might happen in the Senate. As you know, we are masters of our own institution and we will handle budget implementation when we receive it.

This is not in any way intended as an adverse reflection on Mr. Pagan and his presentation as he came on very short notice to provide us with this background, but this document is somewhat House of Commons-centric, if I may.

We do not vote on the budget in the Senate and we do not vote on supplementary estimates. Rather, we vote on the bills, which are not referred automatically to the Senate. There is a process to be followed after which we vote to send them to this committee.

Another point is that we do not deem acceptance of the estimates in the Senate if we do not report back by a certain time. Until this committee is ready to report back, they remain with this committee.

There are differences between the House of Commons and the Senate that I picked up during the briefing, and there may well be others. I ask that you bear in mind that this is a distinct supply process that is dealt with differently in the Senate than it is dealt with in the House of Commons.

Are there comments?

**Senator Banks:** You are exactly right.

**Senator Di Nino:** We always work as diligently as possible to ensure that we report these matters in an efficient time to facilitate the objectives of the proposed legislation.

**The Chair:** Absolutely, and we do it in a bipartisan manner.

**Senator Di Nino:** Yes.

**The Chair:** We understand the importance of supply to the entire government process.

**Senator Di Nino:** Exactly.

**The Chair:** Mr. Smith, do you have additional introductory comments? We heard from you at last week's meeting and you will be here tomorrow as well.

**Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat:** We have replied to the Treasury Board questions from the last time we were here and we have asked other departments to reply in respect of other questions. I have seen one or two of them but I am not sure if they are all in yet, although I am hopeful.

L'autre observation préliminaire que j'avais à faire, c'est que lors de l'audience que nous avons eue plus tôt sur l'examen du processus d'approvisionnement, quelqu'un a dit à l'autre Chambre selon lequel le document de mise en œuvre du budget serait achevé à la fin de mars, mais ce n'est pas nécessairement ce qui arrivera au Sénat. Comme vous le savez, nous sommes maîtres de notre propre institution, et nous traiterons de la mise en œuvre du budget quand nous en recevrons les documents.

Ceci n'est aucunement une critique de M. Pagan et de sa présentation, puisqu'il est venu sur un très court préavis nous expliquer ce contexte, mais ce document est quelque peu centré, si je puis dire, sur la Chambre des communes.

Il n'y a pas de vote, au Sénat, sur le budget, ni à propos des budgets supplémentaires des dépenses. Ce sur quoi nous votons, c'est plutôt sur les projets de loi, qui ne sont pas automatiquement envoyés au Sénat. Il y a une procédure à suivre, à la suite de quoi nous votons pour en saisir ce comité.

L'autre chose, c'est que pour nous, les budgets supplémentaires ne sont pas réputés être acceptés au Sénat si notre rapport n'est pas déposé pour une certaine date. Tant que le Comité n'est pas prêt à présenter son rapport, il continue d'en discuter.

Il y a des différences entre la Chambre des communes et celle du Sénat, lesquelles j'ai relevées pendant la séance d'information, et il y en a peut-être d'autres. Je vous demande de ne pas oublier qu'il s'agit d'un processus d'approvisionnement distinct, qui est exécuté de façon différente au Sénat et à la Chambre des communes.

Y a-t-il des commentaires?

**Le sénateur Banks :** Vous avez tout à fait raison.

**Le sénateur Di Nino :** Nous travaillons toujours avec la plus grande diligence possible pour nous assurer de présenter des rapports sur ces questions en temps opportun pour faciliter les objectifs des lois proposées.

**Le président :** Absolument, et nous le faisons dans un esprit de collaboration.

**Le sénateur Di Nino :** Oui.

**Le président :** Nous comprenons l'importance de l'approvisionnement pour l'ensemble de l'appareil gouvernemental.

**Le sénateur Di Nino :** Exactement.

**Le président :** Monsieur Smith, avez-vous d'autres observations préliminaires? Nous vous avons entendu lors de la réunion de la semaine dernière, et vous serez ici demain aussi.

**Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Nous avons répondu aux questions posées au Conseil du Trésor lors de notre dernière comparution ici, et nous avons demandé à d'autres ministères de répondre à d'autres questions. J'ai vu un ou deux de leurs représentants mais je ne suis pas sûr qu'ils soient déjà tous arrivés, bien que je l'espère.

**The Chair:** I am told by the clerk of the committee that certain questions and answers were received in both official languages and were distributed yesterday to the offices of members. Senators here today as substitutes for regular members might not have received them, for which I apologize.

**Senator Ringuette:** Perhaps I did not receive one of the documents because they do not include responses to the questions that I put forth in respect of buying back of insured mortgages.

**The Chair:** Was this intended as a fulsome, complete document?

**Mr. Smith:** I believe that the Department of Finance was asked for a response to that question. They should respond directly to the committee.

**The Chair:** It was to the Department of Finance.

**Senator Ringuette:** We did not ask the Department of Finance the questions.

**Mr. Smith:** We referred the questions that are under the mandates of various departments to the respective departments, such that Public Works responded directly and the Department of Finance was asked to respond directly.

**The Chair:** Could we ask Treasury Board to use its good offices to follow up on that for the committee?

**Mr. Smith:** We will do that.

**Senator Ringuette:** It has been 10 days. This involves an enormous amount of money, possibly the biggest spending item.

**Senator Di Nino:** It is not a spending item but an investment, if you wish.

**Senator Ringuette:** This committee needs more information about this priority item before our report is tabled in the Senate. I think that given the amount of money under consideration, the Department of Finance would not take more than 10 days to make the information readily available. Instead, it should have been available to us within 48 hours, at the most. Otherwise, it begs many more questions.

**Mr. Smith:** We will double-check on those replies as soon as we get back to the office.

**The Chair:** Understanding the importance of supply in the cycle, it would be helpful if you could expedite that reply. Senator Ringuette makes a good point.

Mr. Pagan, do you wish to take issue with my comments about your presentation?

**Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Treasury Board of Canada Secretariat:** Not at all, senator. I recognize the distinct nature of the House of Commons and the Senate such that each has its rules and procedures. The presentation was very much an overview of the

**Le président :** J'apprends du greffier du Comité que certaines questions et réponses ont été reçues dans les deux langues officielles et ont été distribuées hier aux bureaux des membres du Comité. Les sénateurs qui remplacent aujourd'hui des membres réguliers ne les ont peut-être pas reçues, et je leur présente nos excuses.

**Le sénateur Ringuette :** Peut-être n'ai-je pas reçu l'un des documents, parce qu'il n'y avait aucune réponse aux questions que j'ai posées sur le rachat des prêts hypothécaires assurés.

**Le président :** Est-ce que c'était censé être un document intégral et exhaustif?

**M. Smith :** Je pense qu'on a demandé une réponse à cette question au ministère des Finances. Il devrait répondre directement au Comité.

**Le président :** Elle a été posée au ministère des Finances.

**Le sénateur Ringuette :** Ce n'est pas au ministère des Finances que nous avons posé ces questions.

**M. Smith :** Nous avons transmis des questions qui relèvent des mandats des ministères aux ministères respectifs, donc le ministère de Travaux publics a fourni directement une réponse et on a demandé au ministère des Finances d'en faire autant.

**Le président :** Pourrions-nous demander au Conseil du Trésor de recourir à ses bons offices pour faire un suivi de ces questions pour le compte du Comité?

**M. Smith :** Absolument.

**Le sénateur Ringuette :** Cela fait déjà dix jours. Il s'agit d'une énorme somme d'argent, peut-être le plus important poste de dépenses.

**Le sénateur Di Nino :** Ce n'est pas un poste de dépenses, mais un investissement, pour ainsi dire.

**Le sénateur Ringuette :** Ce comité a besoin d'en savoir plus sur cette question prioritaire avant de remettre son rapport au Sénat. Je pense qu'étant donné la somme en question, le ministère des Finances ne devrait pas prendre plus de dix jours pour fournir ces renseignements. Il aurait plutôt dû nous les fournir en 48 heures, tout au plus. Autrement, cela engendre d'autres questions.

**M. Smith :** Nous allons vérifier où en sont ces réponses dès notre retour au bureau.

**Le président :** Compte tenu de l'importance de l'approvisionnement dans le cycle, il serait utile que vous accélériez l'obtention de cette réponse. Le sénateur Ringuette a bien raison.

Monsieur Pagan, voulez-vous relever mes commentaires sur votre présentation?

**Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Pas du tout, sénateur. Je reconnais la nature distincte de la Chambre des communes et du Sénat, qui fait que chacun a ses règles et ses procédures. La présentation se voulait surtout en



parliamentary process, writ large. I concentrated on the supply periods that are determined by the Standing Orders of the House of Commons.

Slide 8 in that overview of the parliamentary process made it clear that upon tabling, Main Estimates and supplementary estimates are referred to the various standing committees of the House of Commons and to the Standing Senate Committee on National Finance, which looks at the estimates in their entirety. I made that point in my speaking points.

**The Chair:** In fact, at least two votes are referred to another committee. Not all of the estimates come to us each time. It is not all, but virtually all of the estimates.

I believe that the Official Languages Committee and the Joint Committee on the Library of Parliament look at the estimates for those issues.

**Senator Callbeck:** I understand that we are able to ask questions on this overview.

**The Chair:** Absolutely.

**Senator Callbeck:** I am a new member of this committee, and I want to clarify something: When you say the committee may approve, reduce or not approve a budgetary item, we cannot increase it, but we can decrease it. If we decrease it in this committee and it goes to the Senate and it is passed, it has to go to the House of Commons to be passed before the budget can be approved; is that correct?

**Mr. Smith:** Are you referring to the budget or a supplementary estimate?

**Senator Callbeck:** I am referring to either.

**Mr. Smith:** That is a good question. I believe that would be the procedure but perhaps Senator Day would have a better answer for that question than we would have.

**The Chair:** This committee makes recommendations to the Senate as a whole, and it is the Senate as a whole that makes a decision on the recommendations of this committee.

**Senator Nancy Ruth:** If we object to something.

**The Chair:** We put it in our report.

**Senator Nancy Ruth:** And if it is accepted by the Senate, then what happens? Does it go back to the House of Commons?

**The Chair:** Absolutely. That is the process.

**Mr. Pagan:** By convention, the Senate does not normally change money bills coming from the House of Commons.

**The Chair:** By convention.

aperçu du processus parlementaire, au sens large. Je me suis concentré sur les périodes d'approvisionnement qui sont fixées par le Règlement de la Chambre des communes.

La huitième diapositive de cet aperçu du processus parlementaire indique clairement que le Budget principal et les Budgets supplémentaires des dépenses, une fois qu'ils sont déposés, sont renvoyés à divers comités permanents de la Chambre des communes et au Comité sénatorial permanent des finances nationales, qui examinent les budgets dans leur intégralité. Je l'ai bien précisé dans mes observations.

**Le président :** De fait, au moins deux crédits font l'objet d'un examen par un autre comité. Nous ne sommes pas systématiquement saisis de tous les budgets chaque fois. Ce n'est pas tout, mais presque tous les budgets.

Je crois que le Comité des langues officielles et le Comité mixte de la Bibliothèque du Parlement a examiné les budgets, relativement à ces enjeux.

**Le sénateur Callbeck :** Je crois comprendre que nous sommes censés pouvoir poser des questions au sujet de cet aperçu.

**Le président :** Absolument.

**Le sénateur Callbeck :** Je suis nouvelle au Comité, et j'aimerais tirer quelque chose au clair. Quand vous dites que le Comité peut approuver, réduire ou ne pas approuver un poste budgétaire, nous ne pouvons pas l'augmenter, mais nous pouvons le diminuer, n'est-ce pas? Si ce comité le réduit, ensuite le Sénat l'examine et il est adopté, il faut que la Chambre des communes l'adopte avant que le budget puisse être approuvé. Est-ce bien cela?

**M. Smith :** Parlez-vous du budget, ou d'un budget supplémentaire des dépenses?

**Le sénateur Callbeck :** L'un ou l'autre.

**M. Smith :** C'est une bonne question. Je crois que ce serait la procédure, mais peut-être le sénateur Day aurait-il une meilleure réponse que nous pour cette question.

**Le président :** Ce comité fait des recommandations au Sénat dans son ensemble, et c'est le Sénat dans son ensemble qui prend une décision relativement aux recommandations du comité.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Si nous avons des objections à quoi que ce soit.

**Le président :** Nous le signalons dans notre rapport.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Et si c'est accepté au Sénat, qu'arrive-t-il? Est-ce que cela retourne à la Chambre des communes?

**Le président :** Absolument. C'est la procédure.

**M. Pagan :** Par convention, le Sénat ne modifie pas normalement les projets de loi de finances qui émanent de la Chambre des communes.

**Le président :** Par convention.

**Mr. Pagan:** You can, but by convention, money bills are not normally changed by the house. This is something that the Privy Council and the House leader's office would be more comfortable with in terms of the legislation.

**Senator Nancy Ruth:** It could cause a general election. That is why we are asking.

**The Chair:** On a point of order, Senator Di Nino.

**Senator Di Nino:** I think the confusion is one that you identified at the beginning. If we are to use a document, which I think is a useful document that was prepared by our witnesses, I think it should be amended to clarify the role of the Senate, because others will see this and it will create confusion. The document, as useful and informative as it was, needs to be changed to reflect the authorities and the role of the Senate in this process.

**The Chair:** We have already gone on record as indicating that this is more a House of Commons-oriented document and it is helpful to us.

**Senator Di Nino:** If you are going to have it, either that or scrap it. I do not want it sitting around somewhere.

**Mr. Pagan:** I will try to dispel any confusion. The presentation this morning was intended to be an introduction to the estimates and supply process, which is quite a complicated and arcane procedure that involves distinct procedures of both the House of Commons and the Senate. It was not intended as a briefing on how the Senate should review the estimates or what your committee should or should not look at. Those instructions and directions would come from your researchers.

It is a general overview to situate the estimates in the context of parliamentary procedures for approval of spending. We would be happy to work with you to clarify particular roles of the Senate, but that lead would, I think, not come from the Treasury Board Secretariat.

**Senator Callbeck:** The other question I have regarding your paper concerns departmental performance reports. I assume that compares the budget with the actual, for every department. That comes in December, so is that for the end of March 31?

**Mr. Smith:** Correct, the previous fiscal year that ended March 31. It compares planned spending, which is in the reports on priorities and planning — the RPPs — with actuals in the DPRs. It looks at performance in general for all the programs in the departmental program activity architecture.

**Senator Callbeck:** In the Supplementary Estimates (B), on page 100, there is more money for the Food Inspection Agency. Is any of that money to cover information and technology equipment that the Auditor General spoke about in the report that was produced in December?

**M. Pagan :** Vous le pouvez, mais par convention, les projets de loi de finances ne sont pas généralement modifiés par la Chambre. C'est quelque chose avec quoi le Conseil privé et le Bureau du leader à la Chambre seraient plus à l'aise, pour ce qui est de la législation.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Cela pourrait déclencher des élections générales. C'est pourquoi nous posons la question.

**Le président :** C'est un rappel au Règlement, sénateur Di Nino?

**Le sénateur Di Nino :** Je pense que vous avez relevé cette confusion au début. Si nous devons utiliser un document, qui à mon avis est un document utile qu'ont préparé nos témoins, je trouve qu'il devrait être modifié pour clarifier le rôle du Sénat, parce que d'autres verront cela et ce seront confondus. Le document, aussi utile et informatif puisse-t-il être, doit être modifié pour qu'y soient décrits les pouvoirs et le rôle du Sénat dans le processus.

**Le président :** Nous avons déjà fait inscrire au compte rendu que c'est plus un document axé sur la Chambre des communes, et qu'il nous est utile.

**Le sénateur Di Nino :** Si on doit l'utiliser, c'est ainsi ou pas du tout. Je ne voudrais pas que cela traîne quelque part.

**M. Pagan :** Je vais essayer de dissiper toute confusion possible. L'exposé, ce matin, se voulait une présentation d'un processus budgétaire et d'approvisionnement, qui est une procédure assez complexe et obscure qui englobe les procédures distinctes à la fois de la Chambre des communes et du Sénat. Il ne se voulait pas un exposé sur la manière dont le Sénat devrait passer en revue les budgets des dépenses ou sur ce que votre comité devrait ou non examiner. Ces instructions et orientations émaneraient de vos attachés de recherche.

C'est un aperçu général pour situer les budgets dans le contexte des procédures parlementaires, pour l'approbation des dépenses. Nous collaborerons volontiers avec vous pour clarifier les rôles particuliers du Sénat, mais je pense que ce n'est pas le Secrétariat du Conseil du Trésor qui en prendrait l'initiative.

**Le sénateur Callbeck :** L'autre question que j'ai à poser au sujet de votre document concerne les rapports ministériels sur le rendement. Je suppose qu'on y fait une comparaison du budget avec les dépenses réelles, pour chaque ministère. C'est présenté en décembre, alors est-ce que ceci est pour le 31 mars?

**M. Smith :** C'est exact, l'exercice financier antérieur se termine le 31 mars. Le rapport fait une comparaison des dépenses prévues, c'est-à-dire dans les rapports sur les plans et priorités — les RPP — avec les dépenses réelles déclarées dans les rapports ministériels sur les rendements. On y examine le rendement en général de tous les programmes de l'architecture des activités de programmes des ministères.

**Le sénateur Callbeck :** Dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) à la page 100, on voit que plus d'argent est réservé à l'Agence d'inspection des aliments. Est-ce qu'une part de cet argent est mise de côté pour l'équipement de technologie de l'information dont a parlé la vérificatrice générale dans son rapport de décembre?



**Mr. Smith:** We will see if we can extract that information from our Supplementary Estimates (B) binder.

**Mr. Pagan:** I am not familiar with the report you refer to in December, but you will see on page 100 —

**Senator Callbeck:** It is in this report on page 16. It says that the information management and technology programs are not adequately supported. It goes on to say that this was brought up before, as far back as 1996.

**Mr. Smith:** The question is whether this is now reflected in Supplementary Estimates (B). We will double-check that. If we cannot find an answer now, we will come back to you with an answer.

**Mr. Pagan:** I am referring to the Supplementary Estimates (B) document that was tabled January 29. In my presentation earlier today, I explained that estimates are essentially in three parts. There is an introduction, there are summary tables at the beginning, and then there are details by ministry and department. The Food Inspection Agency is a very good example to look at because it is brief.

You will see four elements of that detail by department. Beginning on page 97, you have a ministry summary, so everything in the Agriculture portfolio is presented by vote and amount.

When we turn to page 100, we will see three distinct sections: an explanation of requirements, of which there are two line items here; funding related to advertising programs, which is a horizontal initiative of the government; and funding to provide greater support for Crown agents across Canada. Then you have a section on funds available within the vote — there is an explanation of that at the bottom of the page — and then finally, transfers. Transfers can be internal to the department between votes or external to another department if it is deemed more efficient to collaborate with another department. That structure exists for every department.

In answer to your question regarding information technology referred to by the Auditor General, no, there is not a Supplementary Estimates (B) requirement identified by the Food Inspection Agency to address that issue.

**Senator Callbeck:** I have a question on page 102, regarding ACOA. There is another \$11 million to the business development program. Is it possible to get a list of what makes up that \$11 million?

**Mr. Pagan:** Yes, absolutely.

**Mr. Smith:** We can ask for that list from ACOA.

**The Chair:** I have two other people on questions, and we have not started with the main purpose, which is an explanation of vote 5. We want to go through that because it is important for us to understand that.

**M. Smith :** Nous allons voir si nous pouvons extraire cette information de notre document du Budget supplémentaire des dépenses (B).

**M. Pagan :** Je ne connais pas très bien le rapport dont vous parlez, produit en décembre, mais vous verrez à la page 100...

**Le sénateur Callbeck :** C'est dans ce rapport-ci, à la page 16. On y dit que les programmes de gestion et de technologie de l'information ne reçoivent pas un soutien suffisant. On lit plus loin que le problème a déjà été soulevé auparavant, et cela remonte aussi loin que 1996.

**M. Smith :** La question est de savoir si c'est maintenant indiqué dans le Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous allons le vérifier. Si nous ne pouvons trouver de réponse maintenant, nous vous la fourniront ultérieurement.

**M. Pagan :** Je parle du document du Budget supplémentaire des dépenses (B) qui a été déposé le 29 janvier. Dans ma présentation, plus tôt aujourd'hui, j'ai expliqué que les budgets sont, en gros, divisés en trois parties. Il y a une introduction, il y a des tableaux sommaires au début, puis il y a les détails, par ministère. L'Agence d'inspection des aliments offre un excellent exemple, parce que c'est bref.

Vous verrez quatre éléments dans ces détails par ministère. À partir de la page 97, vous avez un sommaire du ministère, alors tout ce qui est du portefeuille de l'Agriculture est présenté par crédit et par montant.

Quand nous passons à la page 100, nous voyons trois sections distinctes. Une explication des besoins, dont il y a deux postes ici; le financement lié aux programmes de commandites, qui est une initiative horizontale du gouvernement; et le financement pour fournir un plus grand soutien aux agents de la Couronne partout au Canada. Ensuite, on a une section sur les fonds disponibles au sein du crédit — une explication est fournie au bas de la page — et enfin, les transferts. Les transferts peuvent être internes au ministère, entre crédits, ou externes vers un autre ministère si c'est jugé plus efficace pour collaborer avec un autre ministère. Cette structure est la même pour tous les ministères.

En réponse à votre question, au sujet de la technologie de l'information dont a parlé la vérificatrice générale, non, l'Agence d'inspection des aliments n'a indiqué aucun besoin dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) relativement à cet enjeu.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai une question à la page 102, au sujet de l'APECA. Il y a un autre montant de 11 millions de dollars pour le programme de développement des entreprises. Est-il possible d'obtenir une liste des éléments qui font ce total de 11 millions de dollars?

**M. Pagan :** Oui, absolument.

**M. Smith :** Nous pouvons demander cette liste à l'APECA.

**Le président :** J'ai les noms de deux autres personnes qui veulent poser des questions, et nous ne sommes pas encore entrés dans le vif du sujet, c'est-à-dire l'explication du crédit 5. Nous voulons y arriver, parce qu'il est important pour nous de le comprendre.

**Senator Banks:** Chair, can we go to the question of Treasury Board vote 5 before we do anything else?

**The Chair:** There is a handout, I understand, with respect to Treasury Board vote 5, which came up at our last hearing. We thought we should have a clearer explanation of Treasury Board vote 5 for our committee, and how the application of the rules of Treasury Board vote 5 apply with respect to Supplementary Estimates (B). If you could take us through that, that would be helpful.

**Mr. Smith:** Certainly. I apologize for the delayed circulation of the French version. Our computers were down this morning and late last night.

I will be happy to take you through this brief presentation. If you turn to page 2 of the deck, I will wait for everyone to get a copy.

**The Chair:** My colleague from the Library of Parliament points out that I should be using the term Treasury Board Secretariat vote 5.

**Mr. Smith:** No, I do not think so. It is TB vote 5.

**The Chair:** It is always good to sort these issues out. As we are having the documents circulated around, I believe colleagues will also have received a document that is a bit dated. It is from June 6, 2002. It is a report of this committee when we first looked into this issue and when Senator Murray was chair of this committee. Many of those recommendations were accepted and implemented by Treasury Board.

**Mr. Smith:** Indeed they were.

On page 2 of the deck is the outline. I would like to set out the history that you started on, Senator Day, on the nature and use of Treasury Board vote 5, the actions we have taken to date, the status and approach to Treasury Board vote 5 that we have implemented and some of the implications surrounding the use of the vote.

Turning to the next slide which is the history and context, as you know, no expenditure can be made without Parliament's authority. Parliament has approved two exceptions to this fundamental principle. One is Governor General special warrants, which we use during periods of dissolution, and Treasury Board vote 5, which is government contingencies.

**The Chair:** Senators will recall that during at least one of the elections, perhaps between the end of Mr. Martin's regime and the beginning of Mr. Harper's, that this Governor General Special Warrants was used. I do not want to say it was used "extensively," but it was used.

**Mr. Smith:** That is correct.

**Senator Di Nino:** It was used correctly.

**Le sénateur Banks :** Monsieur le président, pouvons-nous passer à la question du crédit 5 du Conseil du Trésor avant de faire quoi que ce soit d'autre?

**Le président :** Il y a un document, si j'ai bien compris, sur le crédit 5 du Conseil du Trésor, dont il a été question lors de notre dernière réunion. Nous pensions qu'il nous faudrait une explication plus claire sur le crédit 5 du Conseil du Trésor pour notre comité, et la manière dont s'appliquent les règles du crédit 5 du Conseil du Trésor relativement au Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous apprécierions que vous puissiez nous l'expliquer.

**M. Smith :** Certainement. Je m'excuse pour le retard de la distribution de la version française. Nos ordinateurs étaient en panne ce matin et tard hier soir.

C'est avec plaisir que vous ferai cette brève présentation. Veuillez aller à la deuxième page du diaporama. J'attendrai que tout le monde en ait une copie.

**Le président :** Mon collègue de la Bibliothèque du Parlement me signale que je devrais dire le crédit 5 du Secrétariat du Conseil du Trésor.

**M. Smith :** Non, je ne pense pas. C'est le crédit 5 du CT.

**Le président :** Il est toujours bon de mettre ces choses au clair. Pendant que sont distribués les documents, je crois que nos collègues auront aussi reçu un document qui date un peu. Il est du 6 juin 2002. C'est un rapport de ce comité, quand nous avons examiné la question pour la première fois alors que le sénateur Murray était président du comité. Bon nombre de ces recommandations ont été acceptées et mises en œuvre par le Conseil du Trésor.

**M. Smith :** Oui, c'est vrai.

Un aperçu donné à la page 2 du diaporama. J'aimerais expliquer l'historique que vous avez entamé, sénateur Day, sur la nature et l'utilisation du crédit 5 du Conseil du Trésor, les mesures qui ont été prises jusqu'à maintenant, la situation et l'approche relativement au crédit 5 du Conseil du Trésor que nous avons mise en œuvre et certaines implications entourant l'emploi de ce crédit.

Passons maintenant à la prochaine diapositive intitulée « Contexte ». Comme vous le savez, aucun paiement ne peut être effectué sans l'autorisation du Parlement. Néanmoins, le Parlement a approuvé deux exceptions à ce principe fondamental. La première concerne les mandats spéciaux du gouverneur général, auxquels nous avons recours en période de dissolution, et l'autre concerne les éventualités du gouvernement, le crédit 5 du Conseil du Trésor.

**Le président :** Les sénateurs se souviendront que pendant au moins une campagne électorale, peut-être entre la fin du régime Martin et l'arrivée de M. Harper au pouvoir, ces mandats spéciaux du gouverneur général ont été utilisés. Ils ne l'ont pas été de manière « massive », mais tout de même.

**M. Smith :** Effectivement.

**Le sénateur Di Nino :** Ils ont été utilisés à bon escient.



**The Chair:** Absolutely. Did I imply otherwise?

**Senator Di Nino:** We are on the public record. It was important to note.

**Mr. Smith:** On slide 4, we continue with the history. There has been a government contingencies vote since 1876. The vote is intended to provide temporary funding to departments for urgent and unforeseen events between supply periods.

Mr. Pagan went through those. A variation of the current vote wording has been in existence since 1964. The use of TB vote 5 is intended as a temporary allocation that is repaid upon approval of their supplementary estimates by the department asking for the funds. That is important. It is like a line of credit, in other words.

You will recall that this temporary allocation can be required — given what Mr. Pagan was talking about earlier with the three supply periods — when we are caught in between these periods.

Page 5 lays out that Treasury Board vote 5 is recognized as an extraordinary instrument for expenditure approval and its use has been regularly reviewed by the Auditor General. The AG's comments have included concerns in the past that the Treasury Board vote 5 was being used to make payments before receiving Parliament's approval; the overly-broad wording of the vote was susceptible to wide interpretation; and there was a need for Treasury Board ministers to formally approval guidelines on the use of Treasury Board vote 5.

Slide 6 lays out the action we have taken to date. We have had extensive consultations with the Office of the Auditor General, OAG, with departments, with TBS management and parliamentary committees. We introduced revised vote wording in fiscal year 2006-07.

We also separated two elements from the old TB vote 5: one was the carry-forward, the so-called OBCF, the Operating Budget Carry Forward, and the pay list requirements, which had been lumped in with other contingencies in TB vote 5 and arguably made it less transparent. Therefore, we have actually extracted those other elements and made them separate central votes. Additionally, we have approved new guidelines for access to Treasury Board vote 5.

We believe we have responded to the concerns of the OAG and the Standing Senate Committee on National Finance with regard to the use of TB vote 5 by introducing the revised wording, creating those two new central votes and having TB ministers formally approve guidelines on the use of TB vote 5.

The revised vote wording now serves as the governing conditions of vote 5 use. It includes the conditions "... to supplement other appropriations to provide the government with sufficient flexibility to meet urgent and unforeseen expenditures where a valid cash requirement exists ..."

**Le président :** Absolument, ai-je insinué le contraire?

**Le sénateur Di Nino :** Comme la séance est publique, il est important de le souligner.

**M. Smith :** À la page 4, cela continue. Le crédit pour éventualités du gouvernement existe depuis 1876. Ce crédit permet d'octroyer des fonds temporaires aux ministères pour des dépenses urgentes et imprévues pendant la période des crédits.

M. Pagan en sait quelque chose. Depuis 1964, il existe une variante du libellé actuel du crédit. Le crédit 5 du CT permet d'obtenir des fonds temporaires, qui seront remboursés après approbation du Budget supplémentaire des dépenses par le ministère qui les a demandés. C'est important. Autrement dit, c'est un peu comme une ligne de crédit.

Vous vous rappellerez que ces fonds temporaires peuvent être requis — compte tenu de ce qu'a dit plus tôt M. Pagan au sujet des périodes d'octroi des crédits — lorsqu'on se trouve pris entre ces périodes.

À la page 5, on dit que le crédit 5 du Conseil du Trésor est reconnu pour être un instrument extraordinaire d'approbation des dépenses et qu'il a fait l'objet de vérifications régulières de la part de la vérificatrice générale. Par le passé, celle-ci s'est dite préoccupée que le crédit 5 du Conseil du Trésor était utilisé pour faire des paiements avant que l'on ait reçu l'approbation du Parlement; et il était nécessaire que les ministres du Conseil du Trésor approuvent formellement des lignes directrices concernant l'utilisation du crédit 5 du Conseil du Trésor.

À la page 6, on voit les mesures prises à ce jour. Il y a eu d'abondantes consultations auprès du Bureau du vérificateur général, des ministères, de la direction du Secrétariat du Conseil du Trésor et des comités parlementaires. Nous avons présenté un crédit révisé pour l'exercice 2006-2007.

Nous avons également créé deux nouveaux crédits, à partir de l'ancien crédit 5 du Conseil du Trésor — l'un concernant le report du budget de fonctionnement et l'autre les besoins en matière de rémunération —, qui avaient été amalgamés avec d'autres éventualités prévues au crédit 5 du CT et qui rendaient les choses moins transparentes, comme on peut le comprendre. Donc, nous avons extrait ces deux éléments et en avons fait deux crédits centraux séparés. De plus, nous avons approuvé de nouvelles lignes directrices pour l'accès au crédit 5 du Conseil du Trésor.

Nous croyons avoir apaisé les inquiétudes du Bureau du vérificateur général et du Comité sénatorial permanent des finances nationales au sujet de l'utilisation du crédit 5 du CT en proposant un libellé révisé, en créant deux nouveaux crédits centraux et en faisant en sorte que les ministres du CT approuvent formellement les lignes directrices pour l'accès au crédit 5 du CT.

Le texte révisé du crédit sert maintenant à régir les dépenses effectuées au titre du crédit 5. Ce crédit sert à « ... augmenter d'autres crédits afin d'assurer au gouvernement suffisamment de marge de manœuvre pour faire face à des dépenses urgentes ou imprévues lorsqu'il existe un besoin de trésorerie valable... ».

You will see this language in every supplementary estimates document that we bring forward.

The new guidelines approved by Treasury Board ministers require that a valid and compelling reason exists, particularly as it relates to the payment of grants, as to why payment needs to be made before the next supply period. If not, the payment should be deferred and access to Treasury Board vote 5 denied.

Therefore, these new guidelines, which again are reproduced in our supplementary estimates documents, respond to this committee's recommendation that Treasury Board adopt a formal policy or guideline governing the use of TB vote 5 for grants. I think we have quite comprehensively responded to the committee's recommendations.

The status on the following slide is that we have protected the integrity and transparency of TB vote 5 by limiting it to government contingencies and moving out the other two elements — the carry forward and pay list — and we have improved the governance of this through the formal adoption of guidelines by Treasury Board ministers. Therefore those represent the remaining commitments that we had to the OAG, the AG and to this committee.

Finally, just to reiterate, we believe we responded to the concerns through the introduction of the revised wording, the creation of the two new central votes and the formal approval of guidelines for TB vote 5.

**The Chair:** We may well have some questions, but do you intend to go over page 70 of Supplementary Estimates (B), the various applications of that TB vote 5?

**Mr. Smith:** We can do that if you would like.

**The Chair:** Please explain how they fit into the "meet urgent and unforeseen expenditure" test.

**Mr. Pagan:** Before going through a list, I will point out to the committee the four different places in the Supplementary Estimates (B) document where you can find information about TB vote 5. One is on page 56. I mentioned the proposed schedule to the appropriation bill. Any time there is a change in vote wording or a change in the amount of a vote, you would see this reflected in the appropriation bill. It is not in the appropriation act because there has been no change to the vote wording of TB vote 5 and no change to the amount; it would be in the appropriation act or the schedule for the appropriation act for the Main Estimates. That is for future reference so you know where to find the vote wording. It is in the proposed schedule.

**The Chair:** In the Main Estimates?

**Mr. Pagan:** Yes.

**The Chair:** Unless there has been a change?

**Mr. Pagan:** Correct.

Ce libellé se trouve dans chaque document portant sur le Budget supplémentaire des dépenses que nous produisons.

Selon les nouvelles lignes directrices approuvées par les ministres du Conseil du Trésor, il faut une raison valable et sérieuse, particulièrement lorsqu'il est question de subventions, pour que le paiement soit fait avant la prochaine période d'octroi des crédits. Sinon, le paiement pourrait être reporté et l'accès au crédit 5 du Conseil du Trésor refusé.

Par conséquent, ces nouvelles lignes directrices, que l'on retrouve également sur tous les documents relatifs au Budget supplémentaire des dépenses, font suite à la recommandation de votre comité pour que le Conseil du Trésor adopte une politique officielle ou des lignes directrices régissant l'utilisation du crédit 5 du CT pour les subventions. Je pense que nous avons assez largement satisfait aux recommandations du comité.

À la page suivante, la situation indique que nous avons protégé l'intégrité et la transparence du crédit 5 du CT en limitant son utilisation aux éventualités du gouvernement et en créant deux nouveaux crédits — l'un concernant le report du budget de fonctionnement et l'autre la rémunération. En outre, nous avons amélioré la gouvernance en faisant adopter officiellement par les ministres du Conseil du Trésor des lignes directrices en la matière. Tout ceci découle des recommandations du Bureau du vérificateur général et de ce comité.

Enfin, je rappelle que nous croyons avoir répondu aux préoccupations en présentant un texte révisé, en créant deux nouveaux crédits et en approuvant officiellement les lignes directrices pour le crédit 5 du CT.

**Le président :** Il se peut fort bien que nous ayons des questions, mais avez-vous l'intention de parler de la page 74 du Budget supplémentaire des dépenses (B) et notamment des différentes applications de ce crédit 5 du CT?

**M. Smith :** Si vous le voulez.

**Le président :** Pouvez-vous nous expliquer comment elles permettent de « faire face à des dépenses urgentes ou imprévues »?

**M. Pagan :** Avant de parcourir la liste, j'aimerais indiquer aux membres du comité les quatre endroits, dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), où ils trouveront des informations sur le crédit 5 du CT. Le premier est à la page 45. J'ai parlé de l'annexe proposée au projet de loi de crédits. Chaque fois qu'on modifie le libellé ou le montant d'un crédit, cela apparaît dans le projet de loi de crédits. Cela ne figure pas dans la loi parce qu'il n'y a pas eu de changement au libellé et au montant du crédit 5 du CT; ce serait dans la loi ou l'annexe au projet de loi pour le Budget principal des dépenses. Je vous le dis pour qu'à l'avenir, vous sachiez où chercher le libellé du crédit. C'est dans l'annexe proposée.

**Le président :** Dans le Budget principal des dépenses?

**M. Pagan :** Oui.

**Le président :** À moins qu'il ait eu un changement, n'est-ce pas?

**M. Pagan :** Absolument.



You mentioned page 70, which is one of the summary tables on the allocation of central votes. On page 21, there are also the explicit four criteria that Mr. Smith referred to. Finally, there is vote wording on page 200. You would see under Treasury Board Secretariat that it is a central vote under Treasury Board Secretariat, TB vote 5, government contingencies, your vote wording and your amount of \$750 million. There is no change in the appropriation and therefore it remains constant from the Main Estimates.

On page 70, which is the summary table of allocations from this central vote in these Supplementary Estimates (B), there were, in fact, two allocations made by ministers in the supply period. The first deals with payment to Nova Scotia in respect to the Crown Share issue. We spoke to that item in our last appearance. You will see a brief explanation as to why Treasury Board ministers considered it important to advance money on July 13, 2008.

The signing of an agreement between Canada and Nova Scotia concluded negotiations with the province that had been ongoing for many years. The Department of Finance required the authority to pay the province at that time in order to alleviate the risk surrounding ongoing and delicate negotiations related to that file.

**The Chair:** Was your test “urgent and unforeseen” to protect the delicacy of ongoing negotiations in the file? Is that what you said?

**Mr. Pagan:** That is right. The ministers determined that —

**The Chair:** There may be some questions on that issue. I simply want you to apply the test of “urgent and unforeseen” if you would.

**Mr. Pagan:** With respect to the second allocation from this vote, the Public Service Labour Relations Board, since 2003, and the introduction of new legislation has had an increase in responsibilities and resources required. They have been funded on an annual basis through the budget. As we discussed earlier today, there can be a disconnect between the timing of the budget and the Main Estimates. That particular agency found itself with an approved increase in responsibilities but beginning the year without the resources to match that level of responsibility. Since 2003, the agency received that funding in supplementary estimates. With the delay to the Supplementary Estimates (B) timeline this year, due to the election, there was a requirement for the department to supplement its existing appropriations in order to carry out responsibilities assigned by ministers.

**Senator De Bané:** However, in relation to your observation about “unforeseen” items, he said this has been going on since 2003 and therefore, there is nothing unforeseen.

**The Chair:** You make a very good point and I think there will be a number of questions that will flow from this presentation. However, we asked the witnesses to make a presentation based on

Vous avez parlé de la page 74, qui correspond aux tableaux sommaires des affectations de crédits centraux. À la page 22 sont également indiqués les quatre critères explicites auxquels M. Smith a fait référence. Enfin, à la page 136, il y a le libellé du crédit. Vous voyez que sous Secrétariat du Conseil du Trésor, il y a un crédit central, le crédit 5 du CT, éventualités du gouvernement, pour un montant de 750 millions de dollars. Il n'y a pas de changement dans l'affectation et cela correspond au Budget principal des dépenses.

À la page 74, qui présente le tableau sommaire des affectations pour ce vote central, dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), on voit que les ministres avaient effectué deux affectations pendant la période d'octroi des crédits. La première concerne le paiement à la province de la Nouvelle-Écosse relatif au rajustement de la part de la Couronne. Nous en avons discuté lors de notre dernière comparution. Vous verrez une brève explication quant aux raisons pour lesquelles les ministres du Conseil du Trésor avaient jugé important d'avancer l'argent le 13 juillet 2008.

La signature d'une entente entre le gouvernement du Canada et celui de la Nouvelle-Écosse a permis de mettre un terme aux négociations qui duraient depuis de nombreuses années avec cette province. Le ministère des Finances a demandé l'autorisation de payer la province à ce moment-là afin de limiter le risque pesant sur les négociations délicates en cours concernant ce dossier.

**Le président :** A-t-on invoqué le caractère « urgent et imprévu » des dépenses pour protéger les négociations délicates en cours dans ce dossier? Est-ce bien ce que vous avez dit?

**M. Pagan :** Oui. Les ministres ont conclu que...

**Le président :** Il se peut que cela soulève des questions. Je vous demande simplement de déterminer s'il s'agit de dépenses « urgentes et imprévues ».

**M. Pagan :** Quant à la deuxième affectation pour ce crédit, concernant la Commission des relations de travail dans la fonction publique, depuis 2003, et avec l'adoption de la nouvelle loi, il y a eu un accroissement des responsabilités et des ressources nécessaires. Cette commission reçoit un financement annuel établi dans le budget. Comme nous en avons discuté plus tôt aujourd'hui, il se peut qu'il y ait un décalage entre le budget et le Budget principal des dépenses. Cet organisme a vu ses responsabilités augmenter, mais a dû commencer l'année sans les ressources appropriées. Depuis 2003, la Commission reçoit le financement grâce au Budget supplémentaire des dépenses. Étant donné que cette année, à cause des élections, le Budget supplémentaire des dépenses (B) est sorti plus tard, le ministère a dû compléter les affectations existantes afin qu'on puisse s'acquitter des responsabilités assignées par les ministres.

**Le sénateur De Bané :** Toutefois, en ce qui concerne votre observation au sujet des dépenses « imprévues », il a répondu que cela durait depuis 2003; il n'y a donc rien d'imprévu là-dedans.

**Le président :** C'est une excellente remarque et je crois que cet exposé soulèvera plusieurs questions. Néanmoins, nous avons demandé aux témoins de nous expliquer comment ils utilisaient le

how they use vote 5 according to the rules. Therefore, they will give their presentation and then we can ask questions. Mr. Pagan or Mr. Smith, have you finished your analysis?

**Mr. Smith:** I will draw the attention of members to the criteria to elaborate a little more.

The criteria are on page 22. "All advances from the Government Contingencies Vote should be considered temporary advances to be covered by items included in subsequent supplementary estimates . . . ." "An organization's existing appropriation must be insufficient to cover both existing requirements in the new initiative until the next supply period." "A valid and compelling reason exists, particularly as it relates to the payment of grants . . ." "For grants, the transfer payment policy must be consulted and followed . . . ."

Those are the specific criteria that Treasury Board ministers look at when they are approving access.

**The Chair:** Could you tell us whether those specific criteria are the wording of the use of vote 5 or rather Treasury Board's interpretation of the actual wording of vote 5?

**Mr. Smith:** Those are the specific criteria that would be applied here consistent with the wording on voting.

**The Chair:** The vote wording is what has been approved by Parliament.

**Mr. Smith:** Yes.

**The Chair:** This specific criterion that you referred to on page 21 is Treasury Board's interpretation of what Parliament has passed.

**Mr. Smith:** It supplements it. For any particular approval, Treasury Board ministers would look at these criteria in addition.

**The Chair:** I do not see the words "urgent and unforeseen."

**Mr. Smith:** No, but these would be beyond that. For example, an existing appropriation must be insufficient.

**The Chair:** Therefore, "urgent and unforeseen" still apply in addition to these.

**Mr. Pagan:** The vote wording sets out the legal parameters, that is, what you can and cannot do with the vote.

**The Chair:** Which is on page 70.

**Mr. Pagan:** Correct. The criteria that Mr. Smith is referring to at page 21 are the formal guidelines adopted by Treasury Board ministers. They are not our own interpretation; they are four check lists, if you will, that departments must respond to when they make a request to Treasury Board for access to vote 5.

These have been formally communicated to departments. They are posted on our website. If a department anticipates a requirement, it fills out a checklist and responds to us explaining why this is a temporary advance, why existing

crédit 5 selon les règles en vigueur. Par conséquent, nous allons les laisser conclure avant de leur poser des questions. Monsieur Pagan ou monsieur Smith, avez-vous terminé votre analyse?

**M. Smith :** J'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur les critères et expliquer un peu plus de quoi il s'agit.

Les critères en question figurent à la page 22. « Toutes les avances imputées au crédit pour éventualités du gouvernement doivent être considérées comme des avances temporaires devant être couvertes par des postes inscrits au Budget supplémentaires des dépenses... ». « L'autorisation existante d'une organisation doit être insuffisante pour répondre aux besoins actuels et à ceux de la nouvelle initiative jusqu'à la prochaine période de crédits ». « Il doit y avoir une raison valable et impérieuse, surtout en ce qui a trait au versement de subventions... ». « En ce qui concerne les subventions, il faut consulter et respecter la politique sur les paiements de transfert... ».

Voilà donc les critères spécifiques qu'appliquent les ministres du Conseil du Trésor lorsqu'ils donnent des autorisations.

**Le président :** Pourriez-vous nous dire si ces critères correspondent au libellé pour l'utilisation du crédit 5 ou à l'interprétation qu'en fait le Conseil du Trésor?

**M. Smith :** Ces critères sont appliqués conformément au libellé du crédit.

**Le président :** C'est ce qui a été approuvé par le Parlement.

**M. Smith :** Effectivement.

**Le président :** Le critère dont vous avez parlé, indiqué à la page 22, correspond à l'interprétation par le Conseil du Trésor de ce qu'a adopté le Parlement.

**M. Smith :** Il la complète. Pour toute approbation, les ministres du Conseil du Trésor tiennent aussi compte de ces critères.

**Le président :** Je ne vois pas les mots « urgentes et imprévues ».

**M. Smith :** Non, mais cela va plus loin. Par exemple, une affectation existante doit être insuffisante.

**Le président :** Par conséquent, « urgentes et imprévues » s'appliquent également dans ces cas-ci.

**M. Pagan :** Le libellé du crédit fixe les paramètres légaux, c'est-à-dire ce que vous pouvez et ne pouvez pas faire avec ce crédit.

**Le président :** C'est ce qui figure à la page 74.

**M. Pagan :** Exactement. Les critères de la page 22 dont a parlé M. Smith sont les lignes directrices officielles adoptées par les ministres du Conseil du Trésor. Ils ne correspondent pas à notre propre interprétation; il y a quatre listes de vérification, en quelque sorte, auxquelles doivent se conformer les ministères lorsqu'ils font une demande au Conseil du Trésor au titre du crédit 5.

Ces critères ont été communiqués officiellement aux ministères. On peut les voir sur notre site Web. Si un ministère prévoit qu'il aura des besoins, il doit suivre cette liste de vérification et nous répondre en expliquant pourquoi c'est une avance temporaire,



appropriations are insufficient and provides a cash flow analysis. The department articulates the valid and compelling reason why the payment cannot wait until the supply period. We spoke about the restrictions of the supply period in the presentation this morning. The department also articulates how the payment will be in accordance with the transfer payment policy.

Each request that comes forward is assessed against those criteria. Some, quite simply, do not pass the test and they do not find their way into supplementary estimates. We tell departments to defer the activity and wait for supplementary estimates. Where it is deemed that they do meet the criteria, those are brought forward to ministers for their approval.

**Senator Nancy Ruth:** Can you give us stories? Tell us what has been approved and what has not been approved.

**The Chair:** Are you referring to Senator De Bané's question?

**Mr. Pagan:** Yes, correct. Senator De Bané suggested that the Public Service Labour Relation's Board requirement was not unforeseen because this has occurred since 2003. It is a fair point.

The distinction or subtlety here is that they had received their funding through an announcement in the budget. As we explained this morning, because of the proximity to the budget and Main Estimates, it is not always possible to include the budget initiatives in the Main Estimates. The department started the year with less funding than the government has actually provided in the budget.

They have previously been able to access that funding through supplementary estimates without incident. Therefore, there has been no call or requirement for a call on the vote. This year, because of the circumstances around the general election, the supply for Supplementary Estimates (B) was expected to be delayed. The department provided a cash flow that satisfied us they would run out of their authorities from Main Estimates before they would get supply from Supplementary Estimates (B). That is the reason ministers agreed to top up their appropriation in the amount indicated.

That is an example. Of course, there are 132 appropriation-dependent entities. Each has their own particular mandate, story and circumstances, so each case is different. However, the criteria are the same. Those four guidelines, approved by ministers in May 2007 were conveyed to the Senate, the Public Accounts Committee and the Auditor General to ensure that everyone is aware of the guidelines we are using. Those are regularly

pourquoi les affectations existantes sont insuffisantes, et nous fournir une analyse de trésorerie. Le ministère explique la raison valable et impérieuse pour laquelle le paiement ne peut attendre à la prochaine période de crédits. Nous avons parlé des restrictions relatives à la période d'octroi des crédits dans notre exposé de ce matin. Le ministère explique également de quelle façon se fera le versement, conformément à la politique sur les paiements de transfert.

Chaque demande doit répondre à ces critères. Certaines n'y satisfont tout simplement pas et ne peuvent donc être acceptées parce qu'elles ne sont pas conformes à ce que prévoit le Budget supplémentaire des dépenses. Nous demandons alors aux ministères de reporter l'activité et d'attendre le Budget supplémentaire des dépenses. Lorsqu'on estime que les critères sont respectés, les demandes sont transmises aux ministres pour approbation.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pouvez-vous nous donner des exemples? Dites-nous lesquelles ont été approuvées et lesquelles ont été refusées.

**Le président :** Faites-vous référence à la question du sénateur De Bané?

**M. Pagan :** Oui. Le sénateur De Bané a laissé entendre que la demande de la Commission des relations de travail dans la fonction publique était prévisible parce qu'elle remonte à 2003. C'est une remarque pertinente.

La différence ou la subtilité dans ce cas-ci, c'est qu'ils ont reçu leur financement par l'intermédiaire d'une annonce dans le budget. Comme nous l'avons expliqué ce matin, étant donné que le budget et le Budget principal des dépenses sortent pratiquement en même temps, il n'est pas toujours possible d'inclure les initiatives prévues au budget dans le Budget principal des dépenses. Le ministère a commencé l'année avec moins de financement que le gouvernement n'en avait effectivement prévu au budget.

Ils ont pu obtenir préalablement ce financement grâce au Budget supplémentaire des dépenses, sans anicroche. Par conséquent, il n'a pas été nécessaire de recourir au crédit. Cette année, étant donné les circonstances entourant les élections générales, on s'attendait à ce que la sortie du Budget supplémentaire des dépenses (B) soit retardée. Le ministère nous a fourni une analyse de trésorerie, qui nous a convaincus que ce qui était prévu au Budget principal des dépenses ne suffirait pas à combler ses besoins jusqu'à l'obtention des crédits prévus au Budget supplémentaire des dépenses (B). Voilà pourquoi les ministres ont accepté de compléter leur affectation en accordant le montant indiqué.

Ceci est un exemple. Bien sûr, il y a 132 organismes qui dépendent des affectations. Chacun a son mandat particulier, son histoire et ses circonstances propres; chaque cas est donc différent. Toutefois, les critères sont les mêmes pour tout le monde. Ces quatre lignes directrices, approuvées par les ministres en mai 2007, ont été présentées au Sénat, au Comité des comptes publics et à la vérificatrice générale pour que tout le monde sache quelles lignes

reproduced in estimates documents so that everyone understands the applied guidelines.

**Senator De Bané:** We were talking about unforeseen events and we were saying that this has been going on since 2003. Your question, Mr. Chairman, inspired me to ask where we would find the “unforeseen” if it has been going on for five years.

**The Chair:** We have been assured by Treasury Board that the Treasury Board minister’s four criteria are based on the overall test that Parliament has passed, which requires flexibility to meet “urgent and unforeseen” expenditures. That is the overriding point that is always there. We have been assured that is followed and these criteria are simply a manner of applying that.

**Senator De Bané:** This is a tribunal with a new mandate since 2003 and we see vote 5 is still in use five years later.

**Mr. Smith:** “Unforeseen” in this case applies to the interruption in the supply process this year and the situation it left this tribunal in. I do not think they could have planned that.

**Senator Ringuette:** Should not the base budget for that unit be adjusted and reflected in the Main Estimates instead of using the vote year after year? It is a matter of good management skills to recognize that a department needs more money to operate after they have repeatedly asked for more money. Why is their base funding not adjusted accordingly?

**Mr. Smith:** Senator Ringuette, you have raised an excellent point. In this case, the mandate had expanded. The existing funding was suitable for the old mandate but not for the new mandate. Therefore, it was addressed in the budget. New funding was to be provided but we got caught up in the supply cycle and they have been running out of cash. They did not have enough to cover their new requirements under the Public Service Labour Relations Board.

**Senator Ringuette:** It is simply a shuffle of the various responsibilities of other units and being reorganized under this one.

**Mr. Smith:** Your point is well taken, which is that these organizations need predictable long-term funding so that we do not get into this situation. However, often when an act is passed, mandates change and it takes a while for the system to respond to that new mandate and provide the appropriate funding. Frankly, there is a challenge function because we will challenge them to ensure that the requested funding is appropriate and not excessive. In this case, we were caught with unforeseen circumstances.

directrices nous appliquons. Comme celles-ci sont régulièrement reproduites dans les documents budgétaires, tout le monde est au diapason.

**Le sénateur De Bané :** Nous parlions des dépenses imprévues et disions que cela durait depuis 2003. Votre question, monsieur le président, m’a poussé à demander ce qu’on entend par « imprévues », quand la situation est connue depuis cinq ans.

**Le président :** Le Conseil du Trésor nous a assuré que les quatre critères qu’appliquent les ministres du Conseil du Trésor se fondent sur ce qu’a adopté le Parlement, qui prévoit une certaine souplesse pour couvrir des dépenses « urgentes et imprévues ». C’est une condition dominante qui est toujours présente. On nous a assuré qu’elle était respectée et que ces critères sont simplement une façon d’appliquer les règles.

**Le sénateur De Bané :** C’est un tribunal qui dispose d’un nouveau mandat depuis 2003, et nous constatons que le crédit 5 est toujours utilisé cinq ans après.

**M. Smith :** « Imprévues » dans ce cas-ci, s’applique à l’interruption du processus d’octroi de crédits cette année et à la situation dans laquelle s’est retrouvé le tribunal. Je doute que nous aurions pu le prévoir.

**Le sénateur Ringuette :** Plutôt que d’utiliser le crédit année après année, ne vaudrait-il pas mieux ajuster le budget de base pour cette unité et l’indiquer dans le Budget principal des dépenses? C’est une question de saine gestion qui permettrait de reconnaître qu’un ministère a besoin de plus d’argent pour fonctionner après avoir demandé à plusieurs reprises des fonds supplémentaires. Pourquoi n’ajuste-t-on pas le financement de base en conséquence?

**M. Smith :** Sénateur Ringuette, vous avez fait une excellente observation. Dans ce cas-ci, le mandat a été élargi. Le financement existant convenait pour l’ancien mandat, mais pas pour le nouveau. Cela a donc été corrigé dans le budget. Le nouveau financement devait être accordé, mais à cause du cycle relatif à l’octroi des crédits, ils ont manqué d’argent. Ils n’avaient pas suffisamment de fonds pour couvrir leurs nouveaux besoins avec la Commission des relations de travail dans la fonction publique.

**Le sénateur Ringuette :** C’est simplement un remaniement des différentes responsabilités d’autres unités qui ont été réorganisées et dévolues à cette commission.

**M. Smith :** Je prends bonne note de votre remarque selon laquelle ces organisations ont besoin d’un financement à long terme prévisible pour éviter de se retrouver dans cette situation. Néanmoins, il arrive souvent, lorsqu’une loi est adoptée, que les mandats changent, et cela prend un certain temps au système avant de répondre au nouveau mandat et d’allouer le financement approprié. Franchement, c’est tout un exercice, parce que nous allons leur demander de garantir que le financement requis est adéquat et non excessif. Cette fois-là, les circonstances étaient imprévues.



**Senator De Bané:** My comment is to Mr. Smith pursuant to Senator Ringuette's comments. I quote from page 70 in respect of the Public Service Labour Relations Board:

... PSLRB's mandate was expanded by the Public Service Labour Relations Act and since 2002-03, it has received incremental funding announced in successive federal Budgets.

Mr. Smith said that incremental amounts occur over five years in order to ascertain the proper funding of an expanded mandate. Five years is a long time to assess the requirements of an extended mandate.

**Senator Ringuette:** It has changed.

**Mr. Smith:** Senator, your point is valid. This should have been dealt with before now. I agree that it should have had a proper A base for its expanded mandate. Incremental one-year fixes are not sufficient and that is why problems arise when these things are not sorted out.

**The Chair:** Honourable senators concerns are being expressed, and I appreciate that.

**Senator Banks:** I sound like a curmudgeon but I want colleagues to know that these questions have been asked and these concerns have been expressed by this committee over a very long period of time. I will attempt to consolidate my questions.

It is not too fine a point to observe that parliamentary requirements in respect of vote 5 are such that they must be urgent and compelling, not urgent or compelling.

**Mr. Smith:** They must be unforeseen.

**Senator Banks:** There is a significant difference between the use of "and," not "or."

**Mr. Smith:** If I may, Senator Banks, I am looking at the wording on page 21 where it says, "... urgent, miscellaneous, minor or unforeseen expenditures."

**Senator Banks:** We need to change that because there is a significant difference. My recollection of many years ago is that we said, "and."

Page 70 discusses expenditures of \$126 million and page 200 says that Treasury Board vote 5 is about \$750 million. Where is the other \$524 million?

**Mr. Smith:** I can explain. The allocation that we request every year is for \$750 million, as a matter of course, for that central vote. It is drawn down as required and the balance here is the remainder.

**Senator Banks:** The automatic request of \$750 million for Treasury Board vote 5 is, in effect, a flat-out contingency that will be drawn down from time to time in the supplementary estimates.

**Le sénateur De Bané :** Mon commentaire s'adresse à M. Smith, suite aux observations du sénateur Ringuette. Je lis, à la page 74, en ce qui concerne la Commission des relations de travail dans la fonction publique :

... le mandat de la CRTFP a été élargi dans le cadre de la nouvelle Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et, depuis 2002-2003, la CRTFP a reçu des fonds supplémentaires qui ont été annoncés dans les budgets fédéraux successifs.

M. Smith a expliqué que des sommes supplémentaires sont octroyées depuis cinq ans afin d'assurer le financement nécessaire à l'exécution du mandat élargi. Cinq années constituent une longue période pour évaluer les besoins découlant d'un mandat élargi.

**Le sénateur Ringuette :** Cela a changé.

**M. Smith :** Monsieur le sénateur, vous avez raison. Il aurait fallu voir à cela avant. Je conviens qu'il aurait fallu prévoir un budget de services voté adapté au mandat élargi. Cela ne convient pas d'accorder chaque année des sommes supplémentaires. Quand les choses ne sont pas faites correctement, des problèmes surviennent.

**Le président :** Je vous suis reconnaissant, honorables sénateurs, d'exprimer vos préoccupations.

**Le sénateur Banks :** Je sais que je parais grincheux, mais je tiens tout de même à signaler à mes collègues que cela fait très longtemps que le comité pose ces questions et qu'il exprime ces préoccupations. Je vais essayer de regrouper mes questions.

Il y a tout lieu de faire observer que les besoins en financement comblés à partir du crédit 5 doivent être urgents et impérieux, et non pas urgents ou impérieux.

**M. Smith :** Ils doivent être imprévus.

**Le sénateur Banks :** Cela ne revient pas du tout au même d'utiliser le mot « et » plutôt que le mot « ou ».

**M. Smith :** Si je puis me permettre, monsieur le sénateur Banks, je suis en train d'examiner la formulation qui figure à la page 21. Il est écrit ceci : « ... des dépenses diverses urgentes, mineures ou imprévues... ».

**Le sénateur Banks :** Nous devons modifier cette formulation parce que c'est très différent. Si je me souviens bien, il y a de nombreuses années, on utilisait le mot « et ».

À la page 74, il est question d'un montant de l'ordre de 126 millions de dollars, et à la page 136, il est écrit que le crédit 5 du Conseil du Trésor s'élève à environ 750 millions de dollars. Où se trouvent les 524 millions de dollars restants?

**M. Smith :** Je peux vous expliquer. Pour ce crédit central, nous demandons chaque année 750 millions de dollars. Nous y puisons selon les besoins, et cette somme correspond à ce qu'il reste.

**Le sénateur Banks :** La somme de 750 millions de dollars demandée annuellement au titre du crédit 5 constitue en fait un montant fixe pour éventualités qui est utilisé au besoin.

**Mr. Smith:** That is correct. The amounts are repaid by departments at the next supplementary estimates so they are replenished. By the end of the year, you have not used any additional funding because the advanced funding has been repaid.

**The Chair:** I have a point for clarification. Senator Banks raises the issue of the use of “and” versus the use of “or.” On the fourth line down under government contingencies vote 5 at page 21, the term is “and.” It says, “urgent, miscellaneous, minor and unforeseen expenditures.” At page 70, it says, “to meet urgent or unforeseen expenditures.” Which one of these was approved by Parliament?

**Mr. Pagan:** Page 21 and page 70 provide descriptions. The only thing that has been approved by Parliament is the vote wording in the Main Estimates.

**The Chair:** Is that at page 70?

**Mr. Pagan:** It is page 101 of the Main Estimates, which I appreciate members would not have before them. If it helps, I will read it into the record.

**The Chair:** Perhaps you would read that portion.

**Mr. Pagan:** Under TB vote 5, government contingencies, it states:

—Subject to the approval of the Treasury Board, to supplement other appropriations and to provide for miscellaneous, urgent or unforeseen expenditures not otherwise provided for, including grants and contributions not listed in the Estimates and the increase of the amount of grants listed in these, where those expenditures are within the legal mandate of a government organization, and authority to re-use any sums allotted and repaid to this appropriation from other appropriations . . .

That is what Parliament approves and that does not change. The last time that changed was in 2006-07 when there was specific introduction of “miscellaneous and urgent” rather than “valid and compelling” as well as a specific reference to “the ability to make grants.” In 2007-08, with the creation of the new central votes, the reference to “pay list” was removed from the vote wording because we now have a separate Vote for that purpose.

**The Chair:** On page 200 of Supplementary Estimates (B), is that wording not the same as what you have read to us. It is under Treasury Board Ministry Summary Treasury Board vote 5. You would not be putting in wording that is different again, would you?

**Mr. Pagan:** We should not be doing that.

**The Chair:** I would not think so.

**Mr. Pagan:** Anything in the estimates is for information. The legal text is in the appropriation act.

**Senator Banks:** You might want to address that subject by way of a recommendation, Mr. Chair.

**M. Smith :** C'est exact. Les sommes utilisées sont remboursées par les ministères dans le Budget supplémentaire des dépenses suivant. À la fin de l'année, aucune nouvelle somme n'a été utilisée parce que les fonds avancés ont été remboursés.

**Le président :** J'aurais besoin d'une précision. Le sénateur Banks a parlé de l'utilisation du mot « et » par rapport à l'emploi du mot « ou ». À la page 21, dans le paragraphe intitulé Éventualités du gouvernement (crédit 5 du CT), il est écrit : « dépenses diverses urgentes, mineures et imprévues ». À la page 64, il est écrit : « faire face à des dépenses urgentes ou imprévues ». Laquelle des deux formulations a été approuvée par le Parlement?

**M. Pagan :** La page 21 et la page 64 présentent des descriptions. Ce que le Parlement a approuvé, c'est la formulation qui figure dans le Budget principal des dépenses.

**Le président :** Est-ce à la page 64?

**M. Pagan :** C'est à la page 89 du Budget principal, que les membres du comité n'ont toutefois pas en main. Si cela peut vous aider, je peux lire le paragraphe aux fins du compte rendu.

**Le président :** Vous devriez peut-être le lire.

**M. Pagan :** Le paragraphe concernant le crédit 5 pour Éventualités du gouvernement se lit comme suit :

Sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor, pour suppléer à d'autres crédits et pour payer des dépenses diverses, urgentes ou imprévues qui n'ont pas autrement été pourvues, y compris les subventions et les contributions qui ne sont pas énumérées dans le Budget des dépenses et l'augmentation du montant des subventions qui sont énumérées quand ces dépenses s'inscrivent dans le mandat légal d'une organisation gouvernementale et autorisation de réemployer les sommes affectées à des besoins, tirées d'autres crédits et versées au présent crédit.

C'est ce que le Parlement approuve et cela ne change pas. La dernière fois qu'il y a eu une modification, c'était dans le Budget de 2006-2007. La formulation « dépenses diverses et urgentes » a remplacé l'expression « valables et impérieuses », et on a ajouté « la capacité d'accorder des subventions ». Dans le Budget de 2007-2008, à la suite de la création des nouveaux crédits centraux, le mot « rémunération » a été supprimé, car il existe maintenant un crédit distinct à cette fin.

**Le président :** La formulation qui figure à la page 136 du Budget supplémentaire des dépenses (B) n'est-elle pas la même que celle que vous venez tout juste de nous lire? Je parle du libellé du crédit 5 du Conseil du Trésor dans la section du sommaire du portefeuille. Il ne devrait pas être différent, n'est-ce pas?

**M. Pagan :** Non, c'est vrai.

**Le président :** C'est ce que je croyais.

**M. Pagan :** Tout ce qui se trouve dans le Budget supplémentaire des dépenses est là à titre informatif. Le texte juridique se trouve dans la loi de crédits.

**Le sénateur Banks :** Vous devriez peut-être songer à formuler une recommandation sur ce sujet, monsieur le président.



At page 151, under vote 10, the Department of Indian Affairs and Northern Development requested \$20 million for certain undertakings with respect to Aboriginal child care in Nova Scotia and in Saskatchewan. Why were those two provinces singled out?

I suggest that in the interests of timing you could respond to that in writing later through the clerk.

**The Chair:** It would be helpful.

**Senator Di Nino:** I am trying to put some sense into the discussion we have been having, which is very valid and much needed. If I understand vote 5 correctly, in a perfect world, we would not need it; is that correct?

**Mr. Pagan:** Correct.

**Senator Di Nino:** With vote 5, you seem to be saying that it is a tool which is needed from time to time where situations arise where the effective and proper functioning of government may be impacted if the department or agency does not have sufficient funds to continue, for whatever reason, even if it is deemed to be a mistake — someone made an error somewhere — whether it is foreseen or otherwise.

To ensure that the government continues to function properly and effectively, sometimes we find that the department does not have enough money, so we have to provide some funds. There has to be a certain discretion within the rules that have been established so that the Treasury Board, which consists of a number of ministers, is able to assess whether that is a real emergency or otherwise. If they cannot pay the bills or the staff, that is an emergency. Is that what this is?

**Mr. Smith:** You are absolutely right. We have needed a vote like this for a long time. We have had one since 1876. Despite the best planning, there will be circumstances under which you would need this flexibility. If you tighten up the wording too much, you will not be able to use it for that flexibility and will have to find another way of dealing with an emergency, such as forest fires or floods or all kinds of other things, for which this vote could be used.

One must balance the need for transparency and accountability with flexibility. Indeed, we have struck a good balance with this vote. We do report on all uses of it and subject those uses to your examination.

**Senator Di Nino:** This enforces the point that this discussion is needed and valid.

**Mr. Smith:** It is important to have a contingency vote. I am not aware of any other system that does not have one; it is a matter of how one uses it.

**Senator Di Nino:** One final point that I think is worth repeating is that this must be approved by Treasury Board.

**Mr. Smith:** Yes.

À la page 116, au titre du crédit 10, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien demande 20 millions de dollars pour certaines initiatives touchant les services à l'enfance des Premières nations en Nouvelle-Écosse et en Saskatchewan. Pourquoi ces deux provinces en particulier?

En raison des contraintes de temps, je propose que vous répondiez à cette question par écrit par l'entremise du greffier.

**Le président :** Ce serait utile.

**Le sénateur Di Nino :** J'essaie de bien comprendre la discussion que nous avons et que je trouve très valable et fort nécessaire. Si je comprends bien à quoi sert le crédit 5, je crois pouvoir dire que, dans un monde idéal, nous n'en aurions pas besoin; est-ce exact?

**M. Pagan :** C'est exact.

**Le sénateur Di Nino :** Vous semblez dire que le crédit 5 est utilisé de temps à autre lorsque le fonctionnement normal et efficace du gouvernement risque d'être compromis si un ministère ou un organisme gouvernemental ne dispose pas de suffisamment de fonds pour continuer ses activités, pour quelque raison que ce soit, même si elle découle d'une erreur, prévisible ou non.

Pour faire en sorte que le gouvernement continue de fonctionner normalement et efficacement, il faut parfois octroyer des fonds à un ministère qui n'en a pas suffisamment. Les règles qui régissent l'octroi de ces fonds doivent comporter un certain pouvoir discrétionnaire visant à permettre au Conseil du Trésor, qui réunit un certain nombre de ministres, de déterminer s'il s'agit d'une situation véritablement urgente ou non. Si un ministère n'est pas en mesure de payer les factures ou son personnel, il s'agit-là d'une situation urgente. Est-ce que j'ai bien compris?

**M. Smith :** Tout à fait. Cela fait très longtemps qu'un crédit de la sorte se révèle nécessaire. Il existe depuis 1876. Même si nous planifions le mieux possible, il surviendra toujours des situations où il faudra avoir recours à cette marge de manœuvre. Si la formulation est trop restreinte, cette marge de manœuvre sera moins grande et nous devons trouver une autre façon de faire face aux situations urgentes, comme des feux de forêt ou des inondations, lors desquelles ce crédit pourrait être utilisé.

Il faut trouver un équilibre entre la nécessité de faire preuve de transparence et de rendre des comptes et le besoin d'avoir une marge de manœuvre. Nous avons trouvé cet équilibre avec le crédit 5. Nous faisons rapport de chaque utilisation de ce crédit et chaque utilisation fait aussi l'objet d'un examen de votre part.

**Le sénateur Di Nino :** Vous démontrez encore plus que la présente discussion est nécessaire et valable.

**M. Smith :** Il est important de disposer d'un crédit pour éventualités. À ma connaissance, tous les systèmes ont prévu un tel crédit. Ce qui importe, c'est la façon dont on l'utilise.

**Le sénateur Di Nino :** En dernier lieu, ce qu'il faut répéter, c'est que les sommes versées doivent être approuvées par le Conseil du Trésor.

**M. Smith :** Oui.

**Senator Di Nino:** There is a supervisory component to this. It is not just done by a department head. There is accountability, in effect.

**Mr. Smith:** Absolutely. We have a procedure, which Mr. Pagan outlined, for requesting information and attestation from the department that they need the money for valid reasons, including cash flow reasons. A recommendation is then made to Treasury Board, which can accept or reject the recommendations. It is a decision by ministers on how this money is to be used.

**The Chair:** I suppose, Senator Di Nino, just to finish your line of argument, Parliament always has the ultimate authority to refuse to allow that when it comes to them in the form of supplementary estimates. Parliament is now being asked to approve the action of Treasury Board. All we are doing with these questions is testing the application of the very strict rules for this extraordinary power that has been delegated by Parliament.

**Mr. Smith:** Absolutely.

**The Chair:** I have one point, since we are dealing with supplementary estimates, and this is the last time we will be seeing you on this. I know we will be seeing you on other things and we will have an opportunity to follow up on a lot of other issues.

Bill C-12 is a supply bill or appropriation bill that flows from Supplementary Estimates (B). We will not have this bill come to this committee; it does not go to any committee, as it is based on the study that we do and the report that we file. If you look at Schedule 1 at page 34 under National Defence Department, each time I speak on the bill I look at the schedule page 50 of Supplementary Estimates (B). I look at the figure that is \$452 million for the Department of National Defence, and the last three digits are 359. Typically, the schedule is exactly the same and that is how we avoid bringing this bill to a committee. I stand up in our chamber and say that the schedule is precisely the same. Senator Banks has heard me say that, as has my seatmate many times.

When I go through this, I find that the figures are not exactly the same, and I need an explanation before I stand up and misspeak. Albeit, it is almost *de minimis*, a small amount, but the numbers are not exactly the same. Can you tell us why? It is not a rounding off; it is clearly not that.

**Mr. Pagan:** I do not have Bill C-12 in front of me.

**The Chair:** You will have it shortly.

**Senator Di Nino:** Is it only that one figure?

**The Chair:** Yes. It is only one figure in the whole schedule.

**Mr. Pagan:** You are quite right. As I made clear in the introduction, the estimates exist for information purposes, to support this appropriation act. What Parliament votes on, of course, is the act. We provide a proposed schedule to the appropriation bill in each estimates document. For

**Le sénateur Di Nino :** Une certaine supervision est assurée. La décision d'octroyer des fonds n'est pas prise par un seul ministre, et il y a une obligation de rendre des comptes.

**M. Smith :** Tout à fait. Selon la procédure à suivre, que M. Pagan a expliquée, le ministère doit prouver qu'il a besoin des fonds pour des raisons valables, notamment des raisons de liquidités. Ensuite, une recommandation est présentée au Conseil du Trésor, qui l'accepte ou la rejette. Ce sont des ministres qui déterminent comment les fonds seront utilisés.

**Le président :** Je suppose, monsieur le sénateur Di Nino, pour continuer dans la même veine, que le Parlement peut toujours ultimement refuser l'octroi des sommes quand vient le temps pour lui d'examiner le Budget supplémentaire des dépenses. On demande au Parlement d'approuver les décisions du Conseil du Trésor. Nos questions visent à vérifier l'application des règles très strictes régissant ce pouvoir extraordinaire attribué au Parlement.

**M. Smith :** Tout à fait.

**Le président :** J'ai un dernier point à souligner étant donné que nous discutons du Budget supplémentaire des dépenses et que c'est la dernière fois que vous comparez devant nous à ce sujet. Je sais que nous vous reverrons, mais ce sera pour discuter d'autres questions.

Le projet de loi C-12 est un projet de loi de crédits qui découle du Budget supplémentaire des dépenses (B). Notre comité n'étudiera pas cette mesure législative; aucun comité ne l'examinera, puisqu'il est fondé sur l'étude que nous menons et le rapport que nous déposons. J'ai comparé la page 34 de l'Annexe 1, dans le projet de loi, où figure la somme prévue pour le ministère de la Défense nationale, et la page 46 de cette annexe dans le Budget supplémentaire des dépenses (B). Les trois derniers chiffres du montant de 452 millions de dollars destiné à la Défense nationale sont 359. Habituellement, les deux annexes sont exactement identiques, et c'est pourquoi il est inutile que le comité étudie ce projet de loi. Normalement, je prends donc la parole au Sénat pour déclarer que les annexes sont tout à fait identiques. Le sénateur Banks m'a déjà entendu l'affirmer à maintes reprises, tout comme mon voisin de banquette.

Lorsque je fais la comparaison, je remarque que les chiffres ne sont pas exactement pareils et je veux qu'on m'explique pourquoi c'est ainsi, avant que je ne fasse une déclaration erronée. Même s'il s'agit d'une légère différence, il demeure que les sommes ne correspondent pas exactement. Pouvez-vous nous dire pourquoi? Ce n'est pas parce que le montant a été arrondi; c'est clair.

**M. Pagan :** Je n'ai pas en main le projet de loi C-12.

**Le président :** Vous allez l'avoir sous peu.

**Le sénateur Di Nino :** Y a-t-il d'autres sommes qui ne correspondent pas?

**Le président :** Non. C'est la seule dans toute l'annexe.

**M. Pagan :** Vous avez tout à fait raison. Comme je l'ai dit clairement au début, le Budget supplémentaire des dépenses contient de l'information utilisée pour l'élaboration de la loi de crédits. Bien entendu, c'est sur cette loi que le Parlement vote. Chaque Budget supplémentaire des dépenses contient une annexe



Supplementary Estimates (B), the draft schedule, or the proposed appropriation bill, is found at page 36. That was the proposed bill, as it existed at the time of the original tabling of Supplementary Estimates (B), which was November 24, 2008. In the bill now before the house, the difference is some \$500. We will have to go back and confirm why that change has been made.

**The Chair:** It changes my understanding of the process. The amount is not as important as the fact that the two are not precisely the same. If they are not the same, then we have to rethink our process. If this is a typographical error, I would feel better than if you said you cannot rely on Supplementary Estimates (B); you have to look at the bill and the schedule. Then we will have to start studying the bill every time.

**Mr. Pagan:** You might feel better if it is a typographical error; I would feel worse because there should not be a discrepancy. If there is, I can only imagine it is because there has been an accounting or reconciliation to ensure that the figures do add up. To be fair, I will have to go back and find this difference of \$500.

**The Chair:** If you are aware of a discrepancy between the schedule that appears and the supplementary estimates — the schedule that is attached to the supply bill that flows from this — would you bring that to our attention?

**Mr. Pagan:** Absolutely.

**The Chair:** So you were not aware of this one.

**Mr. Pagan:** No, although, this would not be the first time where there is a discrepancy between what was proposed in the estimates and the actual.

**The Chair:** We could have passed that based on my assurance that they are exactly the same when they were not.

**Mr. Pagan:** In both the House of Commons and the Senate, the president would stand and normally attest to the fact that the bill before you is the same in form and content as what has been reviewed in committee. However, there have been instances where there were changes to the proposed schedule and the actual schedule. Sometimes it is a typographical error; sometimes it is a correction to vote wording; very rarely is it a change to an amount, but we will find out why this is.

**The Chair:** You will investigate this for us.

**Mr. Smith:** We will.

proposée au projet de loi de crédits. Dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), l'annexe commence à la page 38. C'est celle-ci qui figurait dans le projet de loi, dans la version qui existait au moment du dépôt du Budget supplémentaire des dépenses (B), le 24 novembre 2008. Dans la version du projet de loi qui est actuellement examinée par le Chambre, on constate une différence de 500 \$. Nous devons vérifier pourquoi il y a eu un changement.

**Le président :** Cela change ma compréhension du processus. Ce n'est pas tant la somme qui est importante que le fait qu'il y ait une différence entre les deux montants. S'ils ne sont pas identiques, cela signifie que nous devrions revoir notre processus. S'il s'agit d'une erreur typographique, je serais moins inquiet que si vous me disiez qu'on ne peut pas se fier au Budget supplémentaire des dépenses (B). Il faudrait faire une comparaison entre le montant qui figure dans le projet de loi et celui indiqué dans le budget. Nous devrions alors toujours procéder à l'étude du projet de loi.

**M. Pagan :** Vous seriez moins inquiet s'il s'agissait d'une erreur typographique, mais moi je m'inquièterais parce qu'il n'est pas censé y avoir une différence. S'il y en a une, je peux seulement présumer que c'est parce qu'il y a eu une opération comptable ou un rapprochement de comptes pour veiller à ce que le total soit exact. Je dois dire honnêtement que je vais devoir vérifier cette différence de 500 \$.

**Le président :** Si vous constatez une différence entre l'annexe qui figure dans le projet de loi et celle que contient le Budget supplémentaire des dépenses — l'annexe jointe au projet de loi de crédits qui découle de ce budget — voudriez-vous nous en informer?

**M. Pagan :** Certainement.

**Le président :** Vous n'étiez donc pas au courant de cette différence.

**M. Pagan :** Non. Mais je dois dire que ce n'est pas la première fois qu'il y a une différence entre une somme qui figure dans le Budget supplémentaire des dépenses et celle indiquée dans le projet de loi.

**Le président :** Nous aurions pu adopter ce projet de loi après que j'eus donné l'assurance que les deux annexes correspondent parfaitement, alors que ce n'est pas le cas.

**M. Pagan :** À la Chambre et au Sénat, le Président déclare normalement que le projet de loi, sur le plan de la forme et du contenu, est identique à ce qui a été examiné en comité. Cependant, il est arrivé qu'il y ait des différences entre l'annexe proposée et l'annexe contenue dans le projet de loi. Parfois, il s'agit d'une erreur typographique; parfois, il s'agit d'une correction qui a été apportée au libellé d'un crédit; très rarement, il s'agit d'une modification à une somme. Mais quoi qu'il en soit, nous allons trouver la raison.

**Le président :** Vous allez vous renseigner pour nous.

**M. Smith :** Oui.

**The Chair:** And you will undertake to let this committee know if there are discrepancies in the future that you are aware of, that you will let us know about them.

**Mr. Smith:** Most definitely.

**Senator Banks:** I think you are about to adjourn. I would like to say that notwithstanding the valid comments that you and Senator Di Nino made, I am appreciative of the presentation Mr. Pagan made today because it was extremely useful. I have been here a long time, and that helped a lot. Thank you very much.

**The Chair:** Senator Banks is reflecting the feeling of all of us. We had a number of senator staff members here as well who are anxious to hear and I think learned a lot from the presentation. As usual, we are relying heavily on you and we thank you very much for your continued good work.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:30 p.m. to examine the Supplementary Estimates (C), 2008-2009, laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** This evening, we begin our review of Supplementary Estimates (C), which was referred to this committee yesterday afternoon. It shows how expeditious we can be in the Senate.

As members know, supplementary estimates serve two purposes.

[*Translation*]

First, they ask for the authority to revise the expenses, which Parliament would then have to approve with an appropriation act.

Second, they inform Parliament about the changes to anticipated expenses which will occur when previously passed legislation expires.

[*English*]

To begin our consideration, we are joined by two of our favourite witnesses, two officials from Treasury Board Secretariat: Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector; and Mr. Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division. Gentlemen, thank you for appearing again. We have had lots of dealings with a number of issues and Treasury Board is always helpful in providing guidance; the Treasury Board Secretariat in particular. We thank you for coming back here again to help us in our initial

**Le président :** Et vous allez veiller à informer le comité si, dans l'avenir, vous observez des différences.

**M. Smith :** Absolument.

**Le sénateur Banks :** Je pense que vous êtes sur le point de lever la séance. Je tiens à dire que vous et le sénateur Di Nino avez formulé des commentaires valables et que l'exposé d'aujourd'hui de M. Pagan s'est révélé extrêmement utile. Cela fait longtemps que je siège au comité, mais j'en ai appris beaucoup. Je vous remercie grandement.

**Le président :** Le sénateur Banks vient d'exprimer notre sentiment à tous. De nombreux membres du personnel des sénateurs qui sont ici présents avaient hâte d'entendre vos propos et je crois qu'ils ont beaucoup appris aujourd'hui. Comme d'habitude, je tiens à vous dire que nous avons grandement besoin de vous et nous vous remercions beaucoup pour votre bon travail.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le mercredi 25 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour examiner le Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009, déposé au Parlement pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Ce soir, nous commençons notre examen du Budget supplémentaire des dépenses (C), qui nous a été renvoyé hier après-midi. Cela montre la célérité avec laquelle nous pouvons travailler au Sénat.

Comme vous le savez, les budgets supplémentaires des dépenses ont deux objectifs.

[*Français*]

Premièrement, ils sollicitent l'autorisation de réviser les dépenses, révision que le Parlement sera appelé à approuver par une loi de crédits.

Deuxièmement, ils renseignent le Parlement sur les changements dans les dépenses prévues qui seront effectuées au terme de lois qu'ils avaient antérieurement adoptées.

[*Traduction*]

Pour commencer notre examen, nous accueillons deux de nos témoins préférés, deux représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor : M. Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses; et M. Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses. Messieurs, je vous remercie d'être venus témoigner de nouveau. Nous avons souvent l'occasion d'échanger avec vous dans nos travaux, et le Conseil du Trésor, en particulier son secrétariat, nous aide toujours beaucoup grâce à ses précieux conseils. Nous vous remercions



meeting with respect to Supplementary Estimates (C) and what is in this particular, significantly-sized document.

**Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat:** Thank you. I would like to take you through a brief presentation. I hope you all have a copy.

[Translation]

Good evening, everyone. My colleague Brian Pagan and I are pleased to be here.

**The Chair:** Excuse me, before we begin, a number of people do not seem to have the documents. Check to see if you have a document entitled *Supplementary Estimates (C)*.

[English]

If not, it will be given to you. We will ensure everyone has the same document.

Now we are all talking from the same deck, so to speak.

**Mr. Smith:** On page 2 of this deck, we briefly go through the purpose of supplementary estimates. I think I can be brief because committee members are well aware of this having just been through Supplementary Estimates (B).

I will lay out a little bit more about the context and do an overview of the document which is, as Senator Day mentioned, a sizable one. Additionally, I will speak to some key points we would like to register and we would also like to make a few comments on the 2007 strategic reviews.

On page 3 of the deck we are seeking Parliament's approval for the spending authority required to implement planned spending for items that have been approved by cabinet and Treasury Board but not yet proposed to Parliament. We seek approval to realign or transfer some existing spending authority between voted appropriations and to allocate other spending that cannot be fully specified in earlier estimates, such as compensation adjustments, and to inform Parliament of updated projections of statutory spending.

On slide 4, as you know, these funds were tabled on February 12. They are the third and final instalment of supplementary estimates for 2008-09. Supplementary Estimates (A) were tabled in May with supply on June 18. Supplementary Estimates (B), originally tabled in November, were tabled on January 29 and the related supply bill is before you this week.

We should mention that with consideration of Supplementary Estimates (B) postponed due to prorogation, we were in a compressed time frame. Departments were instructed to manage within existing authorities and to curtail activities as necessary.

d'être ici une fois encore, pour nous aider dans le cadre de notre première séance d'examen de ce document imposant qu'est le Budget supplémentaire des dépenses (C).

**Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Merci. Je vais donner une brève présentation. J'espère que vous avez tous reçu le document.

[Français]

Bonjour à tous. Il me fait plaisir d'être ici avec mon collègue Brian Pagan.

**Le président :** Excusez-moi, avant de commencer, il semble que plusieurs personnes ici n'ont pas les documents. Est-il possible que vous ayez un document intitulé *Supplementary Estimates (C)*?

[Traduction]

Sinon, nous allons vous en remettre un et nous assurer que tout le monde a le même.

Maintenant, nous parlons tous du même document.

**M. Smith :** À la page 2 du document, nous parlons brièvement de l'objet du Budget supplémentaire des dépenses. Je pense que je n'ai pas besoin de m'attarder là-dessus parce que les membres du comité le connaissent déjà, puisqu'ils viennent juste de se pencher sur le Budget supplémentaire des dépenses (B).

Je vais vous parler un peu plus du contexte et vous donner un aperçu du document qui est, comme le sénateur Day l'a mentionné, assez imposant. De plus, je vais vous parler des principaux points que nous aimerions aborder et je vais faire quelques observations sur l'examen stratégique de 2007.

À la page 3, il est écrit que nous demandons au Parlement l'autorisation de dépenser pour engager des dépenses planifiées aux fins des programmes approuvés par le cabinet et le Conseil du Trésor, mais n'ayant pas été soumises au Parlement. Nous demandons également l'autorisation d'harmoniser ou de transférer des autorisations de dépenser actuelles entre des crédits votés et d'affecter d'autres dépenses qui ne pouvaient pas être définies pleinement au moment du dépôt des budgets des dépenses précédents, comme les rajustements de la rémunération. Enfin, nous informons le Parlement de la mise à jour des projections au chapitre des dépenses législatives.

À la page 4, on indique que ces crédits, comme vous le savez, ont été déposés le 12 février. Il s'agit du troisième et dernier des budgets supplémentaires des dépenses de 2008-2009. Le Budget supplémentaire des dépenses (A) a été déposé en mai, et des crédits ont été approuvés le 18 juin. Le Budget supplémentaire des dépenses (B), initialement déposé en novembre, a été déposé de nouveau le 29 janvier, et le projet de loi de crédits connexe est soumis à votre approbation cette semaine.

Je dois mentionner qu'étant donné le report du Budget supplémentaire des dépenses (B) en raison de la prorogation, nous avons un échéancier serré. Nous avons demandé aux ministères de se limiter aux autorisations actuelles et de réduire

We are hopeful that Supplementary Estimates (B) will clear the Senate and we will be able to move back to our regular schedule for supply.

Turning to the Supplementary Estimates (C) on page 5, you will see the standard table you have seen from us before. It outlines that these supplementary estimates total \$3.94 billion, of which \$1.48 billion is new voted appropriations. There is \$2.46 billion in statutory spending, on which votes are not taken.

I will not go through page 6 in too much detail, but the document itself has a lot of detail. We have an introduction to supplementary estimates, along with a breakdown of summary tables. These estimates include allocations from central votes, horizontal items, transfers and the usual detailed estimates by department and agency. It is worth looking through the document to acquaint yourselves with some of the details, if you have not had the chance.

On page 7, we would like to register some key points. Supplementary estimates do not represent new spending beyond that in Budget 2008. The estimates do not represent the spending in Budget 2009. They still reflect the 2008-09 fiscal year. They reflect normal end-of-year approvals and adjustments to departments' reference levels in support of government programs.

Three items account for 50 per cent of the \$2.25 billion in gross voted requirements, or 75 per cent of the net requirements of \$1.48 billion sought in these supplementary estimates.

These items include, first, funding for Treasury Board for direct allocation to departments and agencies for salary adjustments resulting in signed collective agreements. This funding accounts for \$707 million. This item is a standard one you will have seen before for wage compensation in departments pursuant to collective and other agreements. Second is funding to Agriculture and Agri-Food Canada to facilitate the transition of Ontario flue-cured tobacco producers from the industry. Third is funding to Health Canada to accelerate tripartite agreements with British Columbia and to begin associations with other provinces on health innovation and core health programs for First Nations.

On slide 8 are a few words about the strategic review process. As you know, the government has been reviewing direct program spending as well as the operating costs for major statutory programs over a four-year cycle to ensure spending is in line with new priorities. This review was initiated and mentioned in Budget 2007, and results for the first round were included in Budget 2008. A summary of the savings from the 2007 strategic reviews of departments and agencies was included in Budget 2008. You will see the results of those savings, both reallocations and

leurs activités si nécessaire. Nous espérons que le Sénat va approuver le Budget supplémentaire des dépenses (B) et que nous serons en mesure de revenir à nos modalités régulières de crédits.

Quant au Budget supplémentaire des dépenses (C), vous trouverez à la page 5 le tableau habituel. Il montre que le Budget supplémentaire des dépenses totalise 3,94 milliards de dollars, dont 1,48 milliard représentent de nouveaux crédits votés. Il y a 2,46 milliards de dollars en dépenses législatives, pour lesquelles il n'y a pas de vote.

Je ne vais pas vous parler trop en détail des points à la page 6, mais le document lui-même contient beaucoup d'informations. On y trouve une introduction au Budget supplémentaire des dépenses, ainsi qu'une description des tableaux sommaires. Ce budget des dépenses comprend les affectations des crédits centraux, les postes horizontaux, les transferts et les budgets détaillés courants des dépenses par ministère ou organisme. Je pense qu'il vaut la peine que vous parcouriez le document afin de connaître les détails, si vous n'en avez pas déjà eu l'occasion.

À la page 7, nous présentons quelques points clés. Le Budget supplémentaire des dépenses ne comprend aucune autre nouvelle dépense que celles prévues dans le Budget de 2008. Le budget des dépenses ne représente pas les dépenses prévues dans le Budget de 2009. Il porte sur l'exercice financier 2008-2009, les approbations et les rajustements normaux de fin d'exercice des niveaux de référence annuels des ministères pour soutenir les programmes gouvernementaux.

Trois postes constituent 50 p. 100 du montant brut de crédits à adopter de 2,25 milliards de dollars, ou 75 p. 100 du montant net de 1,48 milliard de dollars demandé dans le présent budget supplémentaire des dépenses.

Ces postes comprennent, premièrement, les fonds attribués au Conseil du Trésor pour les ministères et organismes à titre de montant compensatoire pour les rajustements salariaux qui résultent des conventions collectives signées. Ces fonds représentent 707 millions de dollars. C'est un poste courant que vous avez déjà vu dans le cadre de rajustements à la rémunération dans les ministères à la suite de conventions collectives ou d'autres ententes. Deuxièmement, il y a les fonds demandés par Agriculture et Agroalimentaire pour faciliter la transition des producteurs de tabac jaune de l'Ontario afin de les aider à se retirer de l'industrie. Troisièmement, il y a les fonds à Santé Canada destinés à accélérer les négociations tripartites en Colombie-Britannique et à entamer des négociations avec d'autres provinces sur les programmes d'innovation en santé et de services de santé essentiels pour les Premières nations.

À la page 8, nous parlons un peu du processus d'examen stratégique. Comme vous le savez, le gouvernement examine les dépenses de programme directes ainsi que les coûts d'exploitation des principaux programmes législatifs sur une période de quatre ans pour s'assurer que les dépenses sont conformes aux nouvelles priorités. Cet examen a été lancé et est mentionné dans le Budget de 2007, et les résultats de la première ronde d'examen ont été inclus dans le Budget de 2008, ainsi qu'un résumé des économies réalisées à la suite des examens stratégiques menés en 2007 auprès



reinvestments, in Supplementary Estimates (C). The savings, in particular, are listed on page 10 in the Blue Book. Savings for 2009-10 and future years will be reflected in Main Estimates.

These savings were set aside within the 2008-09 budgets of affected departments and were used, along with other funds available, to reduce or offset the amount of new appropriations sought by departments in their supplementary estimates.

We can move to the final slide, next steps for appropriations. Main Estimates will be tabled tomorrow. Tabling of the first instalment of supplementary estimates for the 2009-10 fiscal year is planned for the middle of May. The first supplementary estimates for 2009-10, Supplementary Estimates (A), will be a critical piece of the government's efforts to implement the stimulus measures included in Budget 2009.

That concludes this part of the presentation.

[Translation]

Mr. Pagan and I will be happy to answer your questions.

[English]

**The Chair:** Can you clarify your last statement where you say a "critical piece"? Is this Supplementary Estimates (A) that will be forthcoming in April or May?

**Mr. Smith:** Yes, it will be in May.

**The Chair:** It is a critical piece. Will it have the entire stimulus package in it or will it have some of the stimulus package we learned about in the Main Estimates, with the balance in Supplementary Estimates (A)?

**Mr. Smith:** Part of the stimulus package will be in the budget implementation bill.

**The Chair:** Apart from the statutory terms, in terms of estimates and supply bills, it will not be in the Main Estimates where we will see that but rather in Supplementary Estimates (A)?

**Mr. Smith:** Supplementary Estimates (A) will have, like last year, a large number of the budget initiatives from Budget 2009. Last year, we picked up 60 per cent of the budget in Supplementary Estimates (A). This year, we will use Supplementary Estimates (A) in the same way. It will be a budget-oriented supplementary estimates. In addition, there will be the budget implementation bill, and Main Estimates will be tabled tomorrow. We will see what happens.

**The Chair:** The budget implementation bill is Bill C-10, which we will receive, in due course, maybe by the end of March?

**Mr. Smith:** Yes.

de ministères et d'organismes. On peut voir les résultats de ces économies, c'est-à-dire les réaffectations et les réinvestissements, dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Les économies, en particulier, sont énumérées à la page 10 du Livre bleu. Les économies pour 2009-2010 et les années subséquentes paraîtront dans le Budget principal des dépenses.

Ces économies, réservées dans les budgets de 2008-2009 des ministères touchés, ont servi, avec d'autres fonds disponibles, à compenser ou à réduire le montant des nouveaux crédits demandés par ces ministères dans leur budget supplémentaire des dépenses.

Passons maintenant aux prochaines étapes aux fins des crédits, à la dernière page. Le Budget principal des dépenses sera déposé demain. Le premier budget supplémentaire des dépenses pour 2009-2010 devrait être déposé à la mi-mai. Le Budget supplémentaire des dépenses (A) sera un élément important des efforts du gouvernement pour mettre en œuvre les mesures de stimulation annoncées dans le Budget de 2009.

Voilà qui met fin à cette partie de mon exposé.

[Français]

Monsieur Pagan et moi serons heureux de répondre à vos questions.

[Traduction]

**Le président :** Pourriez-vous nous donner plus de précisions sur ce que vous entendez par « élément important »? Parlez-vous du Budget supplémentaire des dépenses (A) qu'on présentera en avril ou en mai?

**M. Smith :** Oui, ce sera en mai.

**Le président :** C'est un élément important. Le plan de relance s'y trouvera-t-il au complet, ou y en aura-t-il une partie dans le Budget principal des dépenses et le reste dans le Budget supplémentaire des dépenses (A)?

**M. Smith :** Une partie du plan de relance sera dans le projet de loi d'exécution du budget.

**Le président :** À part l'élément législatif, pour ce qui est des projets de loi sur le budget des dépenses et les crédits, ils ne feront pas partie du Budget principal des dépenses, mais du Budget supplémentaire des dépenses (A)?

**M. Smith :** Comme l'année dernière, on trouvera dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) un grand nombre d'initiatives budgétaires du Budget de 2009. L'an dernier, nous avons repris 60 p. 100 du budget dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). Cette année, nous utiliserons le Budget supplémentaire des dépenses (A) de la même façon. Il sera axé sur le budget. De plus, il y aura le projet de loi d'exécution du budget, et le Budget principal des dépenses sera déposé demain. Nous verrons ce qui arrivera.

**Le président :** Le projet de loi d'exécution du budget est le projet de loi C-10. Nous le recevrons en temps voulu; peut-être à la fin mars?

**M. Smith :** Oui.

**The Chair:** Is it correct that the Main Estimates were prepared before the budget was announced?

**Mr. Smith:** Yes, the Main Estimates and the budget are not produced in a fashion that allows Main Estimates to reflect budget initiatives fully. Last year was an extreme example where they were tabled within two days of each other. We begin work on Main Estimates in the fall and we cannot reflect budget initiatives in Main Estimates when we table them, as we must, before March 1.

Therefore, it is generally not possible to reflect individual budget initiatives in Main Estimates.

**The Chair:** Are there any questions from honourable senators in relation to the points I have raised? If not, I will go to my list.

**Senator Ringuette:** I want to clarify an issue here. On page 10, table three, strategic review savings for 2008-09, are those the different cuts made to departments in regards to the review?

**Mr. Smith:** Senator Ringuette, I prefer to use the word "reallocation" rather than "cuts" because it is really not a cuts exercise. Yes, we have identified them as savings.

**Senator Ringuette:** Savings that went where?

**Mr. Smith:** Maybe I should start with introductory remarks on the strategic review process, to put that item into context.

**The Chair:** Please bring us up to speed on that process, as there are new senators here.

**Mr. Smith:** The strategic reviews are a systematic assessment of the relevance and performance of all direct program spending. We intend to review all direct program spending in departments over a four-year cycle. We look at relevance and performance, value for money. It is not a cuts exercise, because the idea, first, is to review comprehensively all programs, identify those programs that are lower priority and lower performing, and reallocate funds from those programs to other programs that are higher priority and better performing.

The reason why the term "cuts" to me is not quite correct is because you will see reinvestments of these funds that exceed the reallocations in some cases. If the exercise is a savings exercise, we did not save much money in round two, for instance, because money is reallocated and reinvested in other priorities. That information is a bit of context.

What you see in 2008-09, for the first time, are the effects of the reductions on departments. Sprinkled through the document are also the reinvestments for these departments. They are all listed in

**Le président :** Est-il vrai que le Budget principal des dépenses a été préparé avant l'annonce du budget?

**M. Smith :** Oui, le Budget principal des dépenses et le budget ne sont pas préparés de façon à permettre que le Budget principal des dépenses corresponde pleinement aux initiatives budgétaires. Nous en avons vu un excellent exemple l'année dernière, quand ils ont été déposés à deux jours d'intervalle. Nous commençons à préparer le Budget principal des dépenses à l'automne, donc nous ne pouvons pas tenir compte des initiatives budgétaires dans le Budget principal des dépenses, puisque nous devons le déposer avant le 1<sup>er</sup> mars.

Par conséquent, en général, il n'est pas possible de tenir compte des diverses initiatives budgétaires dans le Budget principal des dépenses.

**Le président :** Y a-t-il des sénateurs qui voudraient poser des questions à propos des points que j'ai soulevés? Sinon, je vais me servir de ma liste.

**Le sénateur Ringuette :** J'aimerais que nous éclaircissons un point. À la page 10, au tableau 3, intitulé Économies réalisées en 2008-2009, pouvez-vous me dire s'il s'agit des différentes réductions faites dans les ministères à la suite de l'examen?

**M. Smith :** Sénateur Ringuette, je préfère utiliser le terme « réaffectations » plutôt que « réductions », parce qu'il ne s'agit vraiment pas d'un exercice de réduction. Oui, nous estimons qu'il s'agit d'économies.

**Le sénateur Ringuette :** Et où sont-elles allées?

**M. Smith :** Je devrais peut-être commencer par vous parler du processus d'examen stratégique, pour mettre cet élément en contexte.

**Le président :** Mettez-nous au fait de ce processus, s'il vous plaît, puisqu'il y a ici de nouveaux sénateurs.

**M. Smith :** Les examens stratégiques sont une évaluation systématique de la pertinence et du rendement de toutes les dépenses de programmes directes. Nous avons l'intention de toutes les examiner dans les ministères sur une période de quatre ans. Nous prenons en considération la pertinence et le rendement, c'est-à-dire l'optimisation des ressources. Il ne s'agit pas d'un exercice de réduction, car l'idée, premièrement, c'est d'examiner de façon approfondie tous les programmes, de déterminer lesquels sont peu prioritaires et ont un faible rendement, et de réaffecter les fonds qui leur sont destinés à d'autres programmes plus importants et ayant un rendement supérieur.

La raison pour laquelle le terme « réductions » me semble inexact est que les réinvestissements liés à ces fonds excèdent dans certains cas les réaffectations. S'il s'agit d'un exercice d'économies, nous n'avons pas économisé beaucoup d'argent dans la deuxième série d'examen, par exemple, puisque l'argent est réaffecté et réinvesti là où les besoins sont les plus grands. Cette information met un peu les choses en contexte.

Ce que l'on voit pour la première fois en 2008-2009, ce sont les effets des réductions sur les ministères. On parle également des réinvestissements dans les ministères un peu partout dans le



detail in the two budgets. You will see that the reinvestments and reallocations for 2008-09 are a comparable size, so the money essentially was recycled.

**Senator Ringuette:** I understand what you are saying and the process involved. I will give you an example. I know that the Public Service Commission of Canada has had its base budget cut in 2008-09, yet it is not listed here.

**Mr. Smith:** The Public Service Commission was not in this round; it was in the next round of strategic reviews.

**Senator Ringuette:** However, they received less money in the 2008-09 budget.

**Mr. Smith:** The review of the human resources departments and agencies was in the round that was recently completed, the results of which were outlined.

**Senator Ringuette:** So my question should be asked in the main?

**Mr. Smith:** These changes will show up in future instalments. If you look at the budget document, at the annex and strategic reviews, the details of what was done are laid out there. Those changes will show up later.

**Senator Ringuette:** Let me move on to what I am interested in. There are a few big items here. For instance, the Canadian Food Inspection Agency, \$16.6 million; Foreign Affairs, as a department, \$71.6 million; Canadian International Development Agency, \$52 million; and the International Development Research Centre, \$6.9 million.

With regard to the review based on value for money, what were the low-priority programs that were cut in those four departments that I listed, and reallocated for better-performing programs?

**Mr. Smith:** Let me start with one other point here. You mentioned, for instance, Foreign Affairs and International Trade Canada. The reallocation is \$74 million and the reinvestment is \$65 million. For CIDA, the reallocation was \$52 million, and the reinvestment with CIDA and IDRC was \$59 million. Both sides of these changes are important. The net changes are small.

**Senator Ringuette:** However, what we are missing here is the lower-priority programs that were removed from the department and the higher-priority, or better-performance — to use your words — programs that were initiated into the department.

**Mr. Smith:** The actual analysis that underlies strategic reviews is a cabinet confidence. The results are shown in the budget.

document. On en donne une liste complète dans les deux budgets. On peut voir que les réinvestissements et les réaffectations pour 2008-2009 sont comparables; les fonds ont donc été complètement réinvestis.

**Le sénateur Ringuette :** Je comprends ce que vous dites et le processus utilisé. Je vais vous donner un exemple. Je sais que la Commission de la fonction publique du Canada a subi une réduction de son budget de base en 2008-2009, et pourtant, elle n'apparaît pas dans cette liste.

**M. Smith :** La Commission de la fonction publique ne faisait pas partie de cette série d'examen; elle a été ciblée dans la série suivante d'examen stratégiques.

**Le sénateur Ringuette :** Néanmoins, elle a reçu moins d'argent dans le budget de 2008-2009.

**M. Smith :** L'examen des ministères et organismes responsables des ressources humaines a eu lieu au cours de la série d'examen que nous venons de terminer et dont les résultats ont été expliqués.

**Le sénateur Ringuette :** Je devrais donc poser ma question dans le cadre du budget principal?

**M. Smith :** Ces changements se verront dans les crédits futurs. Dans le document sur le budget, à l'annexe et à la page où l'on parle des examens stratégiques, on indique en détail ce qui a été fait. Ces changements se verront plus tard.

**Le sénateur Ringuette :** Permettez-moi de passer à une question qui m'intéresse particulièrement. Il y a des économies très importantes ici. Par exemple, l'Agence canadienne d'inspection des aliments, 16,6 millions de dollars; le ministère des Affaires étrangères, 71,6 millions de dollars; l'Agence canadienne de développement international, 52 millions de dollars; et le Centre de recherche pour le développement international, 6,9 millions de dollars.

En ce qui concerne l'examen fondé sur l'optimisation des ressources, quels programmes peu prioritaires ont vu leurs fonds être réduits, dans ces quatre ministères, et réaffectés à des programmes plus performants?

**M. Smith :** Permettez-moi de commencer par vous entretenir d'un autre point. Vous avez parlé, entre autres, d'Affaires étrangères et Commerce international Canada. Les fonds réaffectés sont de 74 millions de dollars et les fonds réinvestis, de 65 millions de dollars. Pour l'ACDI, la réaffectation des fonds est de 52 millions de dollars, tandis que le réinvestissement pour l'ACDI et le CRDI est de 59 millions de dollars. Ces deux changements sont importants. La variation nette est faible.

**Le sénateur Ringuette :** Toutefois, on ne tient pas compte ici des programmes peu prioritaires que l'on a supprimés au ministère et des programmes hautement prioritaires, ou plus performants, pour reprendre votre expression, qui y ont été mis sur pied.

**M. Smith :** La véritable analyse sur laquelle reposent les examens stratégiques est un secret du cabinet. Les résultats sont présentés dans le budget.

**Senator Ringuette:** I see the results, the numbers.

**Mr. Smith:** It is important to underscore that ministers own the reviews.

**Senator Ringuette:** There is no issue of cabinet secrecy here. I want to know the lower-priority programs that were cut from these four departments and the programs that they were replaced with, through the new reinvestment, on page 30.

It is not cabinet secrecy. I do not want the analysis per se. I want the list of programs.

**Mr. Smith:** In this case, since each minister owns their review, it is important for them to speak to their review and communicate their review. It is not for me to try to explain each review. The results are in the budget, but some ministers have already been specific on individual items, and I think it is important that I let them answer those questions about the main.

**The Chair:** When you referred to page 30, did you misspeak?

**Senator Ringuette:** I meant the reinvestment he referred to. We have the numbers, but we do not know what the reinvestment is for.

**The Chair:** Page 10 of Supplementary Estimates (C) provides the total savings, and on which page are the reinvestments?

**Mr. Smith:** I do not think it is on page 30, because those are the overall numbers.

**The Chair:** I want the record to be clear. Can you tell us where it is?

**Mr. Smith:** No.

**The Chair:** Are they within each department?

**Mr. Smith:** They are within each department.

**The Chair:** "Page 30" should be struck from the record.

Senator Ringuette, you have the floor.

**Senator Ringuette:** Chair, when do you expect this committee to report on the supplementary estimates?

**The Chair:** It is up to this committee, once we have satisfied ourselves that we have the information and we understand what is in here. We are only starting.

**Senator Ringuette:** It seems that only the ministers can tell us which programs were of low priority and which new programs were brought into their different departments. We need to have at least two ministers before us: the Minister of Agriculture and Agri-Food, and the Minister of International Trade.

**The Chair:** We heard your question; thank you. Do you have any other questions of these witnesses?

**Le sénateur Ringuette :** Je vois les résultats, les chiffres.

**M. Smith :** Il est important de souligner que ce sont les ministres qui ont les examens entre les mains.

**Le sénateur Ringuette :** Il n'est pas question ici de secret ministériel. Je veux savoir quels sont les programmes peu prioritaires qui ont été supprimés de ces quatre ministères et quels sont les programmes qui les ont remplacés grâce aux réinvestissements dont on parle à la page 30.

Ce n'est pas un secret ministériel. Je ne veux pas voir l'analyse à proprement parler, je veux la liste des programmes.

**M. Smith :** Dans ce cas, puisque chaque examen relève du ministre compétent, c'est à lui d'en parler et de communiquer l'information. Je ne vais pas essayer d'expliquer chaque examen. Les résultats sont dans le budget, mais certains ministres ont déjà précisé les postes individuels, et je crois qu'il est important de les laisser répondre à ces questions sur le budget principal.

**Le président :** Quand vous avez parlé de la page 30, vous êtes-vous trompé?

**Le sénateur Ringuette :** Je voulais parler des réinvestissements dont M. Smith a parlé. Nous avons les chiffres, mais nous ne savons pas à quoi servent les réinvestissements.

**Le président :** À la page 10 du Budget supplémentaire des dépenses (C), on présente le total des économies; à quelle page sont les réinvestissements?

**M. Smith :** Je ne crois pas que ce soit à la page 30, parce qu'il s'agit des totaux.

**Le président :** Je tiens à ce que ce soit clair. Pouvez-vous nous dire à quelle page ils figurent?

**M. Smith :** Non.

**Le président :** Sont-ils indiqués dans les parties sur chaque ministère?

**M. Smith :** Oui.

**Le président :** Donc, « page 30 » devrait être supprimé du compte rendu.

Sénateur Ringuette, la parole est à vous.

**Le sénateur Ringuette :** Monsieur le président, quand prévoyez-vous que le comité présente son rapport sur le Budget supplémentaire des dépenses?

**Le président :** Ce sera aux membres du comité d'en décider, une fois que nous serons certains d'avoir toute l'information nécessaire et de comprendre ce qui s'y trouve. Nous n'en sommes qu'au début de notre examen.

**Le sénateur Ringuette :** Il semble que seuls les ministres puissent nous dire quels programmes ont été jugés peu prioritaires et quels nouveaux programmes ont été mis sur pied dans leur ministère. Nous devons faire comparaître au moins deux ministres : celui de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et celui du Commerce international.

**Le président :** Nous en prenons note, merci. Avez-vous d'autres questions pour nos témoins?



**Senator Ringuette:** No.

**The Chair:** Next on my list is Senator Callbeck from Prince Edward Island.

**Senator Callbeck:** Thanks for appearing again. One of my questions concerns page 10. Is it standard procedure that when there is a review like this, the savings are listed and there is no explanation whatsoever? Has that procedure been used in the past?

**Mr. Smith:** No, it has not. In fact, we listed these savings in the interests of providing an account of the savings in 2008-09, rather than sprinkling them through the document. Individual ministers own their strategic reviews and communicate them. Much of this information has already been provided by ministers throughout the year.

In the estimates document, we do not have to report in detail on the individual programs that are included under these votes. That information is detailed. For the sake of clarity, we have included these savings, because we were asked for this information by the committee in June. We were asked to identify the savings in 2008-09, and that is what we have done. It happens at a level below the level that was reported here.

It is important that ministers explain the context for the individual decisions, the reinvestments. This information is not standard procedure. Normally, we do not report on reductions in estimates. Normally, we are asking for money in incremental, new requirements in supplementary estimates.

**Senator Callbeck:** In past budgets where savings have been listed, there has never been an explanation for them?

**Mr. Smith:** I may need to be corrected on this, but I think it is within the powers of the executive to make reductions. When we ask for additional new resources, it is Parliament's role to say either yes or no. There have been lots of hearings in the past on particular expenditure reduction exercises.

**The Chair:** Mr. Pagan may have something to add to this discussion as well.

**Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Treasury Board of Canada Secretariat:** I wish to underline that very point. The strategic review initiative was announced by the government in Budget 2007. As Mr. Smith said, the intention is to review the totality of government spending over a four-year period. This is not the first time government has undertaken exercises of this nature. There was an expenditure restraint initiative in 2006. Going back a decade, there was something called program review, and there have been other iterations.

Mr. Smith's point was that Parliament approves expenditures. That role is a fundamental role of Parliament, as we discussed yesterday. When Parliament approves those expenditures, it is the executive's responsibility to ensure they are well managed and continue to meet their purpose. Where a process is identified to

**Le sénateur Ringuette :** Non.

**Le président :** C'est maintenant au tour du sénateur Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Callbeck :** Je vous remercie d'être ici encore une fois. Ma question porte sur les données de la page 10. Est-ce la procédure habituelle, lorsqu'il y a des examens, de présenter une liste des économies réalisées sans fournir aucune explication? Cette méthode a-t-elle été utilisée dans le passé?

**M. Smith :** Non. En fait, nous avons présenté une liste de ces économies dans le but d'offrir une vue d'ensemble des économies réalisées en 2008-2009, plutôt que de les éparpiller dans tout le document. Chaque ministre a en main le rapport de ses examens stratégiques et en communique les résultats. Une grande partie de ces informations ont déjà été fournies par les ministres durant l'année.

Dans le budget des dépenses, nous n'avons pas à expliquer en détail chaque programme visé par ces crédits. Ce sont des informations détaillées. Par souci de clarté, nous avons énuméré les économies réalisées, parce que le comité nous avait demandé cette information en juin. Il nous avait demandé d'indiquer les économies réalisées en 2008-2009, et c'est ce que nous avons fait. Cela se passe à un niveau inférieur.

Il est important que les ministres nous expliquent le contexte de chaque décision, de chaque réinvestissement. La divulgation de cette information ne fait pas partie de la procédure habituelle. En général, nous ne faisons pas état des réductions dans le budget des dépenses; nous demandons des fonds supplémentaires pour les nouveaux besoins dans le Budget supplémentaire des dépenses.

**Le sénateur Callbeck :** Dans les budgets précédents, on n'a jamais fourni d'explications sur les économies réalisées?

**M. Smith :** Je peux me tromper, mais je pense que l'exécutif a le pouvoir de faire des réductions. Quand nous demandons des ressources additionnelles, c'est le rôle du Parlement de nous répondre par oui ou par non. On a tenu beaucoup d'audiences dans le passé sur les efforts de réduction des dépenses.

**Le président :** M. Pagan a peut-être quelque chose à ajouter sur cette question.

**Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** C'est justement ce que je veux souligner. Le gouvernement a annoncé l'initiative d'examen stratégique dans le Budget de 2007. Comme M. Smith l'a dit, cette initiative vise à examiner la totalité des dépenses gouvernementales sur une période de quatre ans. Ce n'est pas la première fois que le gouvernement entreprend une démarche de ce genre. Il a présenté une initiative de rationalisation des dépenses en 2006. Il y a 10 ans, il y a eu une mesure appelée examen des programmes, et il y a d'autres exemples.

M. Smith a fait valoir que c'est le Parlement qui approuve les dépenses. C'est l'un des rôles fondamentaux du Parlement, comme nous en avons discuté hier. Quand le Parlement approuve ces dépenses, l'exécutif a la responsabilité de s'assurer qu'elles sont bien gérées et qu'elles continuent de donner les

review those expenditures and to reallocate those monies, Parliament does not approve the reductions or the reallocations. They approve only the reinvestments if they result in transfers between votes, transfers to other departments, or increases in monies to be appropriated. That is an important point and that is why Mr. Smith said that, to understand a detail in a department, it is the minister who is responsible for those decisions and for presenting advice to Treasury Board.

**Senator Callbeck:** On the budget of the Canadian Food Inspection Agency, \$16.6 million has been cut out of that total figure. In the last Auditor General's report, a section stated that the agency lacked the technology in the management systems in certain areas. The agency recognized this lack. They have known about it for some time. They agreed that something should be done about it.

Yet, when I look at this document, we have to bring the minister here for me to find out whether this \$16 million affects our technology more.

**Mr. Smith:** In this case, there was a substantial reinvestment of about \$21.6 million in 2008-09, which exceeds the reallocation. Some of that funding, no doubt, went to new technology, but I am not sure how much. The minister responsible for CFIA, the Minister of Agriculture and Agri-Food, would be best placed to identify where those reinvestments are allocated.

**Senator Callbeck:** In other words, there is no way to obtain that information without having the minister here?

**Mr. Smith:** The information would be available from the minister responsible for the Department of Agriculture and Agri-Food. I believe that the minister has spoken about the strategic review in the past year as well.

**Senator Callbeck:** I raised a question with you previously on Supplementary Estimates (B) about the Canada Small Business Financing Act. There was an increase in the Supplementary Estimates (B) of 25 per cent. It has gone up again and is now at \$115 million. How much of that \$115 million is already covering claims? How much of it is already used up?

**Mr. Smith:** It is a difficult matter to sort out. They included a supplementary estimate in Supplementary Estimates (B) for \$23 million under this program. This amount was to cover claims and other potential claims over the period through to March 31. I think there is an additional requirement here under this program.

When the first estimates for Supplementary Estimates (B) were undertaken, probably in August or September, they made an estimate of the claims required under the program until the end of the fiscal year. As the economy worsened, they have increased the

résultats voulus. Lorsqu'un processus est établi pour examiner les dépenses et réaffecter des fonds, le Parlement n'a pas à approuver les réductions ni les réaffectations. Il approuve seulement les réinvestissements, s'ils donnent lieu à des transferts entre crédits, à des transferts à d'autres ministères ou à l'augmentation des fonds qui doivent être affectés. Il s'agit d'un point important, et c'est pourquoi M. Smith a dit, pour que nous comprenions bien ce qui se passe dans un ministère, que c'est le ministre qui est responsable de ces décisions et de donner son avis au Conseil du Trésor.

**Le sénateur Callbeck :** Le budget de l'Agence canadienne d'inspection des aliments a été amputé de 16,6 millions de dollars. Dans son dernier rapport, la vérificatrice générale soutient que l'agence ne possède pas la technologie nécessaire aux systèmes de gestion dans certains domaines. Les gens de l'agence ont reconnu cette lacune. Ils en sont conscients depuis un certain temps et ils ont convenu de la nécessité d'agir à ce chapitre.

Néanmoins, nous devons faire comparaître le ministre pour que je puisse savoir si ces 16 millions de dollars de réductions compromettent davantage notre technologie.

**M. Smith :** Dans ce cas-ci, il y a eu un réinvestissement substantiel d'environ 21,6 millions en 2008-2009, ce qui dépasse le montant de la réaffectation. Il ne fait aucun doute qu'une partie de ces fonds a été consacrée à la nouvelle technologie, mais je ne suis pas certain du montant. Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, qui est responsable de l'ACIA, serait le mieux placé pour vous dire à quoi serviront ces réinvestissements.

**Le sénateur Callbeck :** Autrement dit, il n'y a pas moyen d'obtenir cette information à moins de faire comparaître le ministre?

**M. Smith :** C'est le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire qui pourrait vous la donner. Je pense que le ministre a aussi parlé de l'examen stratégique au cours de la dernière année.

**Le sénateur Callbeck :** Dans le cadre de l'examen du Budget supplémentaire des dépenses (B), je vous ai déjà posé une question à propos de la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada. Il y avait une augmentation de 25 p. 100 dans le Budget supplémentaire des dépenses (B). Le montant a encore grimpé et s'élève actuellement à 115 millions de dollars. De ce montant, quelle proportion couvre déjà les réclamations? Quelle proportion de ce montant est déjà utilisée?

**M. Smith :** C'est difficile à dire. Dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), il y avait un budget supplémentaire de 23 millions pour ce programme. Ce montant était prévu pour les réclamations existantes et potentielles pour la période se terminant le 31 mars. Je pense qu'il y a des besoins supplémentaires dans ce programme.

Quand les premières estimations pour le Budget supplémentaire des dépenses (B) ont été effectuées, probablement en août ou en septembre, on a évalué le montant des réclamations prévues dans le cadre du programme jusqu'à la



estimate of claims, and they have now asked for funding to cover the estimated claims until the end of the fiscal year.

How much of that funding represents actual claims experienced to date and how much of it is yet to be experienced, I do not know. We can ask them that. This was their best estimate when they prepared Supplementary Estimates (C). They would have reflected the weaker economy later in the year when they prepared their estimate.

**Senator Callbeck:** Could you provide me with that figure later?

**Mr. Smith:** Yes.

**The Chair:** As a supplementary question to Senator Callbeck, can you look at page 10 of Supplementary Estimates (C), where you talk about the savings; and then look at page 91, the Canadian Food Inspection Agency? On page 91, they ask for \$1.3 million. Do you see that?

**Mr. Smith:** Yes.

**The Chair:** There was a savings of \$16.6 million and you said that may be reallocated. Does the fact that we do not see a transfer from one vote to another here mean that the reallocation was all within votes? That is, the transfer did not require parliamentary approval to go from one vote to another?

**Mr. Pagan:** In this case, all you are seeing from the Canada Food Inspection Agency is a transfer into the department from other departments. The agency has no supplementary estimates requirement at this time. The agency is not asking for any additional funding to be appropriated from Parliament. Therefore, the amounts identified through strategic reviews that are available to offset future appropriations will not be used this fiscal year. That money that is available in the event of a future appropriation would lapse. It is money they would not spend this year. The result of that decision will be reflected in subsequent main and supplementary estimates. They will have their A base, if you will, adjusted to account for whatever the agreed upon reference level is.

**The Chair:** Might we see in the Main Estimates a request to bring forward that money that has elapsed? At the end of March, they may want to bring all or a portion of that money back again. Other than the 5 per cent they can carry forward, might they want to bring the rest back for other purposes?

**Mr. Pagan:** The decisions for the first round of strategic reviews, the 2007-08 round, which are referenced on page 10, have now been taken, and departments are implementing those decisions. You will see the effect of those decisions in the 2009-10 Main Estimates. In some cases, these decisions will result in changes in program activity. They will do more of one thing

fin de l'exercice financier. Puisque la situation économique s'est dégradée, on a revu ces prévisions à la hausse et on a demandé des fonds supplémentaires pour couvrir les réclamations prévues d'ici la fin de l'exercice.

De ce montant, combien représentent les réclamations effectuées jusqu'ici et combien représentent celles qui sont encore à venir, je l'ignore. Nous pouvons le demander personnes responsables. Il s'agissait des meilleures estimations qu'elles pouvaient faire lorsqu'elles ont préparé le Budget supplémentaire des dépenses (C). Elles ont tenté de tenir compte de la détérioration de l'économie susceptible de survenir dans l'année dans leurs estimations.

**Le sénateur Callbeck :** Pourriez-vous me transmettre ce chiffre plus tard?

**M. Smith :** Oui.

**Le président :** J'aimerais poser une question complémentaire à celle du sénateur Callbeck. Pourriez-vous regarder à la page 10 du Budget supplémentaire des dépenses (C), là où l'on montre les économies réalisées, puis aller à la page 118, où l'on parle de l'Agence canadienne d'inspection des aliments? À la page 118, on demande 1,3 million de dollars. Voyez-vous cela?

**M. Smith :** Oui.

**Le président :** Il y a eu des économies de 16,6 millions, et vous dites que ce montant peut être réaffecté. Le fait que nous ne voyons pas de transfert d'un crédit à un autre, ici, veut-il dire que la réaffectation s'est faite à l'intérieur même des crédits, c'est-à-dire que le transfert n'a pas eu besoin d'être approuvé par le Parlement?

**M. Pagan :** Dans ce cas-ci, tout ce que nous voyons pour l'Agence canadienne d'inspection des aliments est un transfert provenant d'autres ministères. L'agence n'a pas besoin de budget supplémentaire pour le moment. Elle ne demande aucun financement additionnel au Parlement. Par conséquent, les montants inscrits dans les examens stratégiques qui sont disponibles pour compenser les crédits à venir ne seront pas utilisés durant l'exercice financier en cours. L'argent prévu dans l'éventualité d'une affectation future va être perdu. Il ne sera pas dépensé cette année. Nous verrons le résultat de cette décision ultérieurement, dans le Budget principal et le Budget supplémentaire des dépenses. On va ajuster en quelque sorte le budget de base pour tenir compte du niveau de référence sur lequel on se sera entendu.

**Le président :** Pourrions-nous voir dans le Budget principal des dépenses une demande de récupération des fonds qui n'ont pas été dépensés? À la fin mars, l'agence voudra peut-être qu'une partie de cet argent ou même tout cet argent lui soit restitué. Mis à part les 5 p. 100 qu'elle peut reporter d'une année à l'autre, pourrait-elle vouloir utiliser le reste à d'autres fins?

**M. Pagan :** Les décisions issues de la première série d'examens stratégiques, c'est-à-dire celle de 2007-2008, dont on parle à la page 10, ont maintenant été prises, et les ministères sont en train de les mettre en application. Vous allez en voir les effets dans le Budget supplémentaire des dépenses de 2009-2010. Dans certains cas, elles vont provoquer des changements dans l'activité des

and less of another. In some cases, it will result in a simple reduction to an activity. As Mr. Smith said, in some cases you will see a reinvestment that succeeded what had been identified as a reduction.

Of course, every department is different and has achieved different results. They have all been treated in the same manner. They go through the same process, but the findings vary by department, and they will be represented differently.

**The Chair:** We receive the Main Estimates tomorrow. Let us talk about the same department. If there was a saving of \$1 million in a particular vote, will you highlight that saving and say, last year the department wanted \$15 million; this year, the amount is \$14 million. Do you put a little star there and say, by virtue of strategic review, there is a saving of \$1 million? Will you tell us that or must we go through all these documents?

**Mr. Smith:** In Supplementary Estimates (C), we have highlighted a saving under the individual items due to strategic reviews. In a number of cases, you will see an asterisk that the net appropriation has been reduced by essentially the savings from strategic reviews.

The Main Estimates are a different story in that they establish the budget for the department for the upcoming year. If we were to break down that ultimate budget number, we would take the previous year's departmental budget number and all the pluses and minuses that brought us to a 2009-10 number for the department. It would be complicated to break out all those changes. All kinds of other changes would occur so we would not separate out all of those items.

**The Chair:** Let us look at the Canadian Food Inspection Agency on page 10, \$16.6 million, under Amounts excluding Employee Benefit Plans. Where in this book can I see what vote that was to compare it to another vote from a previous year so that I know how effective this program is?

**Mr. Pagan:** Senator, using that example, CFIA, because they are not requesting an appropriation, there is nothing else to illustrate. We do not break out in the supplementary estimates the department's program activity structure to show the different business lines and program activities.

However, we include that information in the Main Estimates. In the Main Estimates to be tabled tomorrow, there is not a specific section on strategic review or any summary table of it because, as Mr. Smith said, it is part of the process of additions and subtractions, and realignment and repositioning of priorities in a department.

I believe you are familiar with the structure of the Main Estimates. You will see tomorrow that Part I provides an overview with some summary detail and then the detail by portfolio, department and agency. In that front end of the Part I,

programmes. On va faire plus d'une chose et moins d'une autre. Parfois, elles vont se traduire par une simple réduction pour une activité. Comme M. Smith l'a dit, dans certains cas, vous allez voir un réinvestissement succéder à ce qui avait été défini comme une réduction.

Bien entendu, chaque ministère est différent et atteint des résultats différents. Tous les ministères ont été traités de la même manière. Ils passent par le même processus, mais leurs résultats varient et ils vont être représentés différemment.

**Le président :** Demain, nous allons recevoir le Budget principal des dépenses. Prenons le même ministère. S'il y a une économie d'un million de dollars dans un crédit précis, allez-vous souligner cette économie et dire que l'année dernière, le ministère voulait 15 millions de dollars, mais que cette année, c'est 14 millions? Allez-vous placer une petite étoile à cet endroit et dire que grâce à l'examen stratégique, on a réalisé une économie d'un million de dollars? Nous le direz-vous ou devrons-nous passer en revue tous ces documents?

**M. Smith :** Dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), nous avons souligné les économies réalisées aux divers postes grâce aux examens stratégiques. Dans certains cas, vous allez voir un astérisque lorsque le crédit net a été réduit essentiellement par les économies réalisées à la suite des examens stratégiques.

Quant au Budget principal des dépenses, c'est une tout autre histoire parce qu'il établit le budget d'un ministère pour l'exercice suivant. S'il fallait ventiler le montant final, il faudrait combiner la somme du budget ministériel du dernier exercice avec les augmentations et les diminutions qui ont permis d'établir le crédit demandé pour 2009-2010. Il serait difficile de ventiler toutes ces données. Toutes sortes de changements peuvent survenir, de sorte que nous ne ventilons pas tous les postes.

**Le président :** Prenons l'exemple de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), à la page 10. Dans la colonne « Montants excluant les régimes d'avantages sociaux des employés », on retrouve 16,6 millions de dollars. Si je veux savoir si le programme est efficace, il faut que je compare le crédit en question avec celui de l'exercice précédent. Dans quelle section du document puis-je trouver cette information?

**M. Pagan :** Sénateur, il n'y a rien à illustrer pour l'ACIA parce qu'elle ne demande pas de crédits parlementaires. Dans le Budget supplémentaire de dépenses, nous ne ventilons pas la structure des activités de programme des ministères pour faire ressortir les secteurs d'activité et les activités de programme.

Par contre, vous retrouverez l'information dans le Budget principal des dépenses qui sera déposé demain. Vous allez constater qu'il n'y a pas de section particulière portant sur l'examen stratégique ni de tableaux sommaires sur le sujet parce que, comme l'a dit M. Smith, cela fait partie du processus d'additions et de soustractions, ainsi que de la réorganisation des priorités au sein d'un ministère.

Je crois que la structure du Budget principal des dépenses vous est familière. Vous verrez demain que la partie I comporte un aperçu avec quelques détails sommaires, après quoi suit la ventilation par portefeuille, ministère et organisme. Dans la



we present the number and then we slice it in a number of different ways — voted, statutory, budgetary, non-budgetary and by sector. We group departments according to their cousins and the family in which they operate. Then, to explain at a high level the changes in that sector, there are point-form notes about major additions and major subtractions. This information is not highlighted and in many cases it is not mentioned because if you are dealing with a multi-billion dollar department, and their strategic review number is \$5.9 million, then it may not be material to the different additions and subtractions over the course of the year.

We try in the front end to highlight the most major or significant of changes, both increases and decreases. There are instances in the front end of the Main Estimates where there will be a specific reference to a number and perhaps a vote, a grant and contribution program or an operating program, but it is dependent on the department, as Mr. Smith said. They own the strategic review. They tell us whether the exercise is material to their overall program, what effect it has on their overall program and what impact it has on their Main Estimates.

We will be happy, and prepared, to walk through the Part I description and the briefing notes that we have from the departments that explain this number, if it is material. Clearly, in some cases it will be and perhaps in some others it may not.

**The Chair:** I suspect we will have the pleasure of talking to you more about this issue, so if you can be prepared to elaborate when you come back for the Main Estimates, that will help to gain an appreciation of this area.

**Senator Di Nino:** Did I understand either of you to say that there may be examples in the supplementary estimates where some of the savings are listed here, because of the requirement of additional funds? If I understood you correctly, can you give us an example so we understand it a little better?

**Mr. Smith:** Sure: on page 182 for Transport, under the Explanation of Funds Available (dollars), you can see, vote 1: 4.5 million in total authorities is available within the vote from savings identified as part of the government's ongoing strategic review of departmental spending.

To clarify again, where the information is not shown, if the department is not looking for new appropriations, then we are not netting against anything.

**Senator Di Nino:** It either lapses or not.

**Mr. Smith:** The money is secured so it lapses and that is how the savings are accomplished in the 2008-09 fiscal year.

**Senator Di Nino:** Thank you, Mr. Chair. That information is helpful.

première partie, on y présente le total qui est ensuite décomposé de diverses manières — crédit voté, poste législatif, poste budgétaire, article non budgétaire et par secteur. Les ministères de nature semblable sont regroupés selon leur grand domaine d'activité. Ensuite, il y a des notes en abrégé à propos des additions et des soustractions majeures afin d'expliquer de manière détaillée les changements effectués dans le secteur. L'information n'est pas mise en évidence et, bien souvent, elle n'y figure pas du tout lorsqu'il est question d'un ministère dont le budget s'élève à plusieurs milliards de dollars, alors que l'examen stratégique n'en retranche que 5,9 millions de dollars. Il n'est alors pas vraiment pertinent de fournir tous ces renseignements.

Nous tentons de mettre en évidence les changements majeurs, les hausses comme les baisses, au tout début du document. Il arrive que la première partie du Budget principal des dépenses fasse état d'un montant particulier, peut-être même d'un crédit, d'une subvention, d'un programme de contributions ou d'un programme de fonctionnement, mais cela dépend du ministère, comme l'a dit M. Smith. C'est le ministère qui contrôle l'examen stratégique. C'est lui qui nous dit s'il a une incidence marquée sur l'ensemble de son programme, qui nous communique les répercussions sur le programme et sur le Budget principal des dépenses.

Nous sommes à votre disposition pour revoir avec vous la description de la partie I et les notes d'information des ministères qui expliquent les montants, s'ils sont importants. Évidemment, parfois ils le seront, parfois pas.

**Le président :** Je soupçonne que nous aurons le grand bonheur d'en reparler avec vous. Si vous pouvez vous préparer à nous en dire plus sur le sujet lorsque vous reviendrez nous présenter le Budget principal des dépenses, cela nous aidera à bien saisir la question.

**Le sénateur Di Nino :** Ai-je bien compris ce que vous ou votre collègue avez dit, à savoir qu'il peut y avoir dans le Budget supplémentaire des dépenses des précisions au sujet de certaines économies en raison d'un besoin de fonds supplémentaires? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous donner un exemple qui nous permettrait de mieux comprendre?

**M. Smith :** Bien sûr. À la page 200, pour les Transports, sous la section Explication des fonds disponibles (dollars), on peut lire « crédit 1 : des fonds autorisés totalisant [4,5 millions] sont disponibles à même le crédit en raison des économies réalisées à la suite de l'examen stratégique régulier des dépenses ministérielles mené par le gouvernement ».

Par souci de clarté, je répète que, s'il n'y a pas d'explication et si le ministère ne cherche pas à obtenir de nouveaux crédits, nous ne faisons alors pas de calcul net.

**Le sénateur Di Nino :** Soit que les fonds sont utilisés, soit qu'ils ne le sont pas.

**M. Smith :** Les fonds sont garantis au départ, de sorte que s'ils ne sont pas utilisés, ils sont récupérés. C'est ainsi que nous faisons des économies durant l'exercice 2008-2009.

**Le sénateur Di Nino :** Merci, monsieur le président. Il s'agit là d'une information utile.

**Senator Ringuette:** I understand Mr. Smith's explanation. One of the elements is that we will see these numbers in the supplementary estimates, but we will not see them in the Main Estimates because in the main, all the new programs are listed and the monies are allotted to these programs, so from my perspective, we cannot move to the Main Estimates before understanding the reallocation that has been done here, at least, for the big numbers.

For the Canadian Food Inspection Agency and Foreign Affairs and International Trade Canada, we are looking at \$130 million. From my perspective, that amount of money is considerable.

Can we at least understand what happened there? We will not see these numbers in the Main Estimates. The Main Estimates will show us the department's current program spending and not the reviewed ones.

Am I clear, in my English from northern New Brunswick?

**The Chair:** Does either witness want to comment? We are still trying to find our way through here.

**Mr. Smith:** Take the case of Foreign Affairs. It is true you identified \$133 million here of reallocations. There are \$124 million of reinvestments. At the level of the organization, the department, that amount represents significant change in programs and it will show up in programs. If one wanted to do the analysis, one could piece it together. It is complex, but that is why it is important also for the departments to explain themselves: how they have undertaken the transformation from those programs to these better programs. Even if it does not show up at the high level in the numbers, it all occurs at the program level.

That is why I tried to provide lists of detailed breakdowns on both sides.

**The Chair:** You referred to the note on page 182. I guess that, in our simplistic way, we wondered whether that number was part of the \$12.5 million of savings that you highlighted on page 10, and you are telling us we cannot find that information in that way.

**Mr. Smith:** That is correct. As I mentioned, we provide a net requirement of Parliament for the funding. We offset some of their requirements by the savings that have been identified in the strategic reviews and other sources of funds. You are seeing a net requirement.

**The Chair:** I suppose you are right, in essence. Normally supplementary estimates ask Parliament for approval for more money. This amount is here for information purposes. You are not here asking us for approval to save money.

**Mr. Smith:** That is right.

**The Chair:** We are glad that you are providing that information. It is nice to have it. We have gone off on a sideline trying to figure out how you are showing it.

**Le sénateur Ringuette :** Je comprends ce qu'explique M. Smith. On retrouve ces montants dans le Budget supplémentaire des dépenses, mais pas dans le Budget principal des dépenses parce que tous les nouveaux programmes y sont répertoriés, ainsi que les sommes qui y sont affectées. À mon avis, nous ne pouvons donc pas examiner le Budget principal des dépenses avant de comprendre la réaffectation qui a été faite ici, du moins lorsque des montants importants sont en jeu.

Il est question de 130 millions de dollars pour l'Agence canadienne d'inspection des aliments et pour Affaires étrangères et Commerce international Canada. Selon moi, il s'agit d'un montant considérable.

Pouvez-vous au moins nous expliquer ce qui s'est passé ici? Nous ne reverrons pas ces données dans le Budget principal des dépenses, puisqu'il nous présentera les dépenses actuelles de programme du ministère sans mentionner les montants soustraits à l'issue de l'examen stratégique.

Est-ce que je me fais bien comprendre, dans mon anglais du nord du Nouveau-Brunswick?

**Le président :** L'un des témoins désire-t-il répondre? Visiblement, ce n'est pas très clair.

**M. Smith :** Prenons l'exemple des Affaires étrangères. Vous avez souligné des réaffectations de 133 millions de dollars, c'est vrai. De ce montant, 124 millions sont des réinvestissements. À l'échelle du ministère, la réaffectation va entraîner des changements substantiels dans les programmes, qui en feront état. Si l'on veut faire l'analyse, il y a moyen de rassembler les pièces du casse-tête, mais c'est complexe. D'où l'importance que les ministères expliquent en quoi ces réaffectations améliorent les programmes. Même si cela ne change pas les enveloppes globales des ministères, les programmes, eux, sont directement touchés.

Voilà pourquoi j'ai tenté de vous fournir des données ventilées pour les deux à la fois.

**Le président :** Vous avez fait allusion à la note de la page 200. Je présume que nous nous sommes tout simplement demandé si le montant faisait partie des économies de 12,5 millions de dollars que vous avez mises en évidence à la page 10, mais vous nous dites que ce n'est pas ainsi qu'on peut trouver l'information.

**M. Smith :** C'est exact. Comme je l'ai mentionné, nous fournissons au Parlement les besoins nets. Nous contrebalançons les besoins par les économies cernées lors de l'examen stratégique et par d'autres sources de financement. Ce que vous voyez, ce sont les besoins nets.

**Le président :** Je présume que vous avez raison, essentiellement. Le Budget supplémentaire des dépenses sert habituellement à demander au Parlement une augmentation des crédits. Le montant est fourni ici à titre indicatif. Vous ne nous demandez pas d'approuver des économies.

**M. Smith :** Voilà.

**Le président :** Nous vous remercions de nous avoir fourni ces précisions; il est utile de les avoir. Nous nous sommes écartés du sujet en essayant de déterminer comment vous procédez.



Colleagues, we are here to obtain information on the money that the government is asking to spend, and to decide whether we should approve it.

[Translation]

Senator De Bané is the former chair of this committee. He is the senator from the senatorial designation of De la Vallière in Quebec.

**Senator De Bané:** Mr. Secretary, tell me; the Department of Foreign Affairs is asking for an amount in excess of \$20 million because of variations in exchange rates. Is there not a better way to protect ourselves against these variations?

[English]

**Mr. Smith:** That is a good question. This is a standard procedure to compensate the Department of Foreign Affairs for fluctuations in the value of the Canadian dollar relative to foreign currencies. As you know, many costs are borne by Foreign Affairs in paying salaries for locally engaged staff or making assessed contributions to other international organizations like the UN and international financial institutions. These contributions are usually paid in U.S. dollars, and there are many other reasons why one needs to adjust for these changes in currencies every year.

We essentially use the exchange rates in effect in the fall for Main Estimates in making some of those calculations. By the time supplementary estimates come along, there have been further changes in currencies.

**Senator De Bané:** Do private firms that have world operations and must deal with similar situations have different strategies to protect themselves? Can the Government of Canada use the same techniques to hedge those variations?

**Mr. Smith:** Large financial institutions hedge their currency exposures. In this case, I think the choice was made some time ago not to hedge but to try to offset some of those expenses.

[Translation]

**Senator De Bané:** There is an amount of \$50 million in CIDA assistance to some countries to match contributions from Canadians. Would you be kind enough to send us a document explaining how this program works? What concerns me is that cultural communities in Canada from wealthy countries can easily accumulate funds in Canada and then, clearly, CIDA will match them. There are other communities in Canada from poor countries, which is why they are in Canada. They cannot accumulate a lot of money. This fine program does not allow them any significant matching contributions from CIDA. It would be helpful if you could send us a document explaining how that works.

Chers collègues, je vous rappelle que nous sommes chargés d'obtenir des renseignements sur les dépenses que nous demandons d'approuver le gouvernement.

[Français]

Le sénateur De Bané est l'ancien président de ce comité. Il est le sénateur de la division sénatoriale De la Vallière, au Québec.

**Le sénateur De Bané :** Dites-moi monsieur le secrétaire, le ministère des Affaires étrangères demande un montant d'au-delà de 20 millions de dollars à cause de la variation dans les taux de change. Est-ce qu'il n'y a pas une meilleure façon de se protéger de ces variations?

[Traduction]

**M. Smith :** C'est une excellente question. Il s'agit d'une procédure normale que de verser une compensation au ministère des Affaires étrangères pour la variation de la valeur du dollar canadien liée au taux de change. Comme vous le savez, beaucoup de coûts sont assumés par Affaires étrangères dans le paiement des salaires du personnel embauché localement ou dans le versement des quotes-parts à des organisations internationales telles que l'ONU et à des institutions financières internationales. Les contributions sont habituellement payées en dollars américains, et il existe de nombreuses autres raisons pour lesquelles il peut être nécessaire de s'ajuster à la variation des taux de change chaque année.

Dans nos calculs pour le Budget principal des dépenses, nous tenons essentiellement compte des taux de change en vigueur à l'automne. Lorsque vient le temps de présenter un budget supplémentaire des dépenses, les taux ont à nouveau varié.

**Le sénateur De Bané :** Les entreprises privées qui brassent des affaires à l'échelle internationale et qui vivent des situations semblables ont-elles recours à d'autres stratégies pour se protéger des variations? Le gouvernement du Canada peut-il s'en inspirer?

**M. Smith :** Les grandes institutions financières couvrent leurs positions de change. Dans le cas dont il est question, je crois que l'on avait déjà choisi de ne pas couvrir les dépenses, mais plutôt d'essayer de les compenser.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Il y a un montant de 50 millions de dollars pour équilibrer les contributions des Canadiens auprès de l'ACDI afin d'aider certains pays. Est-ce que vous auriez l'amabilité de nous envoyer un document expliquant comment fonctionne ce programme? Ce qui m'inquiète, c'est que les communautés culturelles canadiennes qui viennent de pays où ils ont des moyens financiers peuvent facilement amasser des fonds au Canada et évidemment, l'ACDI va équilibrer cela. Il y a d'autres communautés au Canada qui viennent de pays pauvres, c'est pour cela qu'ils sont au Canada. Eux ne peuvent pas amasser beaucoup de fonds. Dans ce beau programme, ils ne peuvent pas avoir énormément de contributions compensatoires à l'ACDI. Cela vaudrait la peine que vous nous envoyiez un document pour nous expliquer comment cela fonctionne.

[English]

**Mr. Smith:** We will pursue that question with our colleagues at CIDA.

[Translation]

**Senator De Bané:** Thank you so much. I would like to direct your attention to page 160, under the heading Canadian Heritage. From pages 160 to 163, we see what happens with this department's budget. We see a number of organizations like the Council for the Arts, the Canadian Museum for Human Rights, the CRTC, Library and Archives Canada, and the National Battlefields Commission.

[English]

**The Chair:** This is page 96 in the English version.

**Senator De Bané:** In the French version it is page 160.

[Translation]

So Canadian Heritage has a huge number of organizations under it. Some of them, such as the CRTC, Library and Archives Canada, the National Battlefields Commission and so on, have budgets that have stayed the same. But others, the National Arts Centre in Ottawa, for example, have received an increase and others are receiving less. The first thing that strikes me, Mr. Chair; if we look at CBC, we have "Payments to the Canadian Broadcasting Corporation for operating expenses" on line 15c. There is a \$5.6-million reduction there. Then, on line 25c, capital expenses have been increased by the same amount. Operating costs have been reduced and capital costs have gone up.

I refer you now to the Canadian Museum of Civilization, on the next page, line 30c, where capital costs and operating costs are together. So, for CBC, we are reducing operating costs, the salaries, the employees, and we are increasing capital costs.

For the Canadian Museum of Civilization, operating costs and capital costs are on the same line. So it is all together. For CBC, we have two lines to distinguish between operating costs and capital costs. The Canadian Museum of Civilization is not consistent.

**Mr. Pagan:** It is not necessarily a reduction in costs when we show a reduction in one area and an increase in another. The agency or department can transfer between its different areas.

**Senator De Bané:** What I am saying, Mr. Pagan, is that for CBC, it is very clear. You reduce operating costs by \$5,658,000 and you increase capital investments by the same amount.

**Mr. Pagan:** Yes.

[Traduction]

**M. Smith :** Nous allons approfondir la question avec nos collègues de l'ACDI.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Je vous remercie infiniment. J'aimerais vous emmener à la page 160, sous la rubrique Patrimoine canadien. Nous y retrouvons à la page 160 jusqu'à la page 163, ce qui se passe avec le budget de ce ministère. On y voit plusieurs organismes tels le Conseil des arts, le Musée canadien des droits de la personne, le CRTC, la Bibliothèque et Archives Canada et la Commission des champs de bataille nationaux.

[Traduction]

**Le président :** Vous retrouverez cette section à la page 96 de la version anglaise.

**Le sénateur De Bané :** Dans la version française, il s'agit de la page 160.

[Français]

Il y a donc énormément d'organismes sous Patrimoine canadien. Plusieurs d'entre eux, le CRTC, la Bibliothèque et Archives Canada, la Commission des champs de bataille nationaux, et cetera, dont le budget ne bouge pas. D'autres, par contre, ont reçu une augmentation tel le Centre national des arts à Ottawa et, d'autres encore, des diminutions. La première chose qui me frappe, monsieur le président, si vous regardez pour la Société Radio-Canada, vous avez, à la ligne 15c, « Paiements à la Société Radio-Canada pour les dépenses de fonctionnement ». Là, on réduit de 5,6 millions de dollars. Et à la ligne 25c, on augmente les dépenses en capital du même montant. On réduit les dépenses de fonctionnement et on augmente les dépenses en capital.

Je vous emmène maintenant au Musée canadien des civilisations, à la page suivante, ligne 30c, où les dépenses en capital et les dépenses de fonctionnement sont ensemble. Alors pour la Société Radio-Canada, on réduit les dépenses de fonctionnement, les salaires, les employés et on augmente les dépenses en capital.

En ce qui concerne le Musée canadien des civilisations, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital sont sur la même ligne. C'est donc agrégé. Pour Radio-Canada, on prend deux lignes pour faire la distinction entre les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital. Cela manque d'uniformité pour le Musée canadien des civilisations.

**M. Pagan :** Ce n'est pas nécessairement une réduction dans les dépenses quand on présente une réduction dans un crédit et une augmentation dans une autre. C'est une question de transferts entre les divers crédits de cette agence ou de ce ministère.

**Le sénateur De Bané :** Je vous sou mets, monsieur Pagan, que dans le cas de Radio-Canada, c'est très clair. Vous réduisez les dépenses de fonctionnement de 5 658 000 millions de dollars et vous augmentez les investissements en capital du même montant.

**M. Pagan :** Oui.



**Senator De Bané:** So it is very clear, we understand what is happening. With the Canadian Museum of Civilization, operating and capital costs are lumped together. It is not very consistent.

**Mr. Pagan:** The difference is in the criteria used to establish a vote. There is a Treasury Board policy that says that if a department, any department, needs more than \$5 million, a separate vote is needed for any amount in excess of that.

CBC is different. This is a large corporation that owns networks across Canada with a number of radio and television stations and a lot of buildings. The corporation must have an amount for capital costs. That is not the case for the Canadian Museum of Civilization because the organization is located in one place only. I imagine that they need something in capital, but, by and large, the objective can be achieved with one vote only.

This changes from year to year. This year, Revenue Canada had a situation like the Museum of Civilization, a vote for programming. I know that, for next year, 2010-11, the Canadian Revenue Agency is in the process of creating a new vote for their capital needs. It is a question of level.

**Senator De Bané:** I do not want to focus on this too much, but it is much better when the two are separated. At the National Gallery, for example, they separate operating expenses from the purchase of works of art. You can see everything very clearly. In financial statements, you put operating expenses and capital expenses on different lines.

As for that policy that was announced at some point, about women no longer being able to sue for equal pay and so on. Has Treasury Board undertaken a study on the impact if women can no longer sue for equal pay?

[English]

**Mr. Smith:** Senator, is your question whether the Treasury Board Secretariat has undertaken a study on the impact of pay equity?

**Senator De Bané:** Of the impact on the public treasury.

**Mr. Smith:** On the impact on the treasury of pay equity: Can you elaborate a little more?

**Senator De Bané:** As you know, there was an announcement at some point that from now on, women would have to negotiate any settlement related to pay equity, but they could not use the courts or special administrative tribunals to pursue those claims. Also, has that announcement essentially had the motivation of reducing expenditures? Was a study made about that projected decision of policy?

**Le sénateur De Bané :** C'est donc très clair, on comprend ce qui se passe. Dans le cas du Musée canadien des civilisations, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital sont agrégées. Ce n'est pas très uniforme.

**M. Pagan :** C'est une question de critères pour établir un crédit. Il y a une politique au Conseil du Trésor qui dit que si un ministère, n'importe lequel, a des besoins au-delà de cinq millions de dollars, à partir de ce plafond on requiert la création d'un crédit séparé pour atteindre cet objectif.

Dans le cas de Radio-Canada, c'est différent. C'est une grande entreprise qui possède des réseaux partout au Canada avec plusieurs stations de radio et de télévision et de nombreux édifices. Il est nécessaire pour cette société d'avoir un montant en capital pour les dépenses. Cela n'existe pas pour le Musée canadien des civilisations parce que c'est un organisme localisé en un seul endroit. J'imagine qu'ils ont besoin d'un certain montant en capital, mais pour la plupart, l'objectif peut être réalisé avec un seul crédit.

Cela change d'une année à l'autre. Cette année, Revenu Canada a une situation, comme celle du Musée des civilisations, un vote pour la programmation. Je sais que pour l'année prochaine, 2010-2011, l'Agence canadienne du revenu est en train de créer un nouveau crédit pour leurs besoins en capital. C'est une question de niveau.

**Le sénateur De Bané :** Je ne veux pas trop insister là-dessus, mais c'est beaucoup mieux lorsqu'on divise les deux. Au Musée des beaux-arts, par exemple, on fait une différence entre le fonctionnement puis l'achat d'œuvres d'art. Dans ce cas, on voit très bien les choses. Dans les états financiers, on divise sur des lignes différentes les dépenses d'opération et les dépenses en capital.

Au sujet de cette politique qui avait été annoncée à un moment donné qu'on ne pouvait plus permettre aux femmes de prendre des poursuites pour l'équité salariale, et autres. Est-ce que le Conseil du Trésor a fait une étude sur quel serait l'impact si les femmes ne pouvaient plus poursuivre pour l'équité salariale?

[Traduction]

**M. Smith :** Sénateur, êtes-vous en train de me demander si le Secrétariat du Conseil du Trésor a entrepris une étude sur l'impact de l'équité salariale?

**Le sénateur De Bané :** Sur les répercussions sur le Trésor public.

**M. Smith :** Une étude sur l'impact de l'équité salariale sur le Trésor public? Pouvez-vous préciser un peu plus votre pensée?

**Le sénateur De Bané :** Comme vous le savez, on avait annoncé que désormais, la parité salariale serait intégrée aux négociations collectives et que les femmes ne pourraient plus avoir recours aux tribunaux et à certains tribunaux administratifs pour la réclamer. Pouvez-vous me dire, tant qu'à y être, si cette décision était principalement motivée par une volonté de réduire les dépenses? A-t-on mené une étude sur la modification de la politique envisagée?

**Mr. Smith:** Probably, I cannot address this question well, but of course, legislation has been introduced, and I understand is being considered, in the other house. I believe the motivations were well addressed in the documentation that was provided on why it would be viewed as being better to link this matter to collective bargaining, as provinces have done.

**The Chair:** In spite of the question, you do not have explain motivation of legislation.

We will study that legislation and we will ask the minister to come here, and that will be the person we will ask on that matter.

**Senator De Bané:** Mr. Chair, I go along, of course, with your decision, but I was not asking about motivations but only the dollar impact, the financial implications.

**The Chair:** Yes, and certainly you are qualified to talk about the dollar impact. Has there been any study in that regard?

**Mr. Smith:** I do not have any estimates of that sort.

**The Chair:** For Senator De Bané's question, do you know if any studies are being conducted?

**Mr. Smith:** I will ask and respond.

**The Chair:** That is what I believe Senator De Bané was looking for, and I was concerned you were entering motivation issues.

**Mr. Smith:** I only wanted to explain the motivation that has already been stated for the legislation.

**The Chair:** Yes, thank you.

**Senator Mitchell:** I want to follow up on Senator De Bané's question. The point has been made, in defence of their initiative to no longer allow women and others to take cases of pay equity to the Canadian Human Rights Commission, that this initiative will save money. However, there is no evidence of any studies to that effect. I second the initiative to find out whether that issue has been studied, and whether or not you can assess how much we would save by it.

My second question is on page 98, with respect to the status of women. A number of lines have been underlined, which is rare — I do not know if I have seen it anywhere else. It seems that you are adding something there, but it implies there is payment here for potentially more than one minister without portfolio or one minister of state.

This question is specific and you can answer it later because we are running out of time.

**Mr. Smith:** My colleague can answer it.

**Senator Mitchell:** I will list these items. The estimate is \$35,465,000 now for the status of women. Can you tell me how much lower that amount is than last year? We will see how much lower it will be next year.

**M. Smith :** Je ne suis probablement pas le mieux placé pour vous répondre à cet égard. Bien sûr, un projet de loi a été déposé, et je sais que la Chambre est en train de l'examiner. Je crois que la documentation fournie expliquait bien les raisons pour lesquelles il serait mieux de lier la question à la négociation collective, comme l'ont fait les provinces.

**Le président :** En dépit de la question, vous n'avez pas à expliquer le fondement du projet de loi.

Lorsque nous l'examinerons, nous ferons comparaître le ministre, et ce sera à lui de répondre à nos questions.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le président, j'appuie bien sûr votre décision. Toutefois, ma question ne portait pas sur le fondement, mais plutôt sur les répercussions financières.

**Le président :** Je vois. Évidemment, vous êtes bien placé pour en parler. Y a-t-il eu des études à cet égard?

**M. Smith :** Je n'ai pas de pareilles prévisions.

**Le président :** En lien avec la question du sénateur De Bané, savez-vous si des études sont en cours?

**M. Smith :** Je vais m'informer et je vous ferai parvenir la réponse.

**Le président :** Je crois que c'est là où le sénateur De Bané voulait en venir, mais je ne voulais pas que vous commenciez à donner des justifications.

**M. Smith :** Je voulais seulement rappeler les raisons déjà énoncées pour le projet de loi.

**Le président :** D'accord. Merci.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais enchaîner sur la question du sénateur De Bané. Pour défendre l'initiative du gouvernement de ne plus permettre aux femmes et à d'autres personnes de porter des affaires concernant la parité salariale devant la Commission canadienne des droits de la personne, on a déjà présenté l'argument qu'elle ferait économiser de l'argent. Cependant, rien ne prouve que des études aient été menées. Je suis également en faveur de tenter de déterminer si la question a été examinée et si vous pouvez évaluer le montant qui serait économisé.

Ma seconde question est en lien avec la page 163, en ce qui a trait à la condition féminine. Certaines lignes sont soulignées, ce qui est plutôt rare — je ne me souviens pas de l'avoir vu ailleurs. Il semble qu'un élément y est ajouté, mais cela signifie qu'il y a ici des fonds disponibles pour plusieurs ministres sans portefeuille ou ministres d'État.

La question suivante est spécifique, et vous pourrez y répondre plus tard étant donné que le temps file.

**M. Smith :** Mon collègue peut y répondre.

**Le sénateur Mitchell :** Je vais énumérer les éléments que je veux aborder. Les prévisions pour la Condition féminine sont actuellement de 35 465 000 \$. Pouvez-vous me dire à combien s'élevait le crédit lors du dernier exercice? Nous verrons à quel point il diminuera lors du prochain exercice.



My final questions are about agriculture. I notice that under vote 10c, the department has requested \$287.9 million for the buyout element of the Tobacco Transition Program. That buyout is a great idea of course. However, we apparently received a \$1.1 billion fine from tobacco companies, for which, I might say as an aside, no senior executive or anybody was ever charged, amazingly enough. The government is prepared to put 14-year-old children in jail for life but not charge an executive who defrauded the Canadian people.

Is that \$1.1 billion a one-time revenue source that would artificially diminish or reduce the budget or has it has gone somewhere else where is will not be construed as a revenue source?

Finally, because we are all worried about the government making announcements for commitments of money that they never spend, on page 90, at the bottom, the second last line indicates \$45 million “from delays in the ecoAgricultural Biofuels Capital Initiative,” one of the few climate-change-related initiatives of the government. How long has the initiative been delayed and has this \$45 million been “saved” because of the delay? What has finally been spent and, in addition to that \$45 million, how much that was announced has not been spent?

**Mr. Smith:** We will follow up on all those issues. My colleague, Mr. Pagan, can answer the question.

**The Chair:** The other points are on the record and if you can follow up on those, it would be appreciated.

**Mr. Pagan:** When vote wording that had been approved in Main Estimates or in a previous appropriation act is proposed to be changed, the common practice is to underline in the detail, what the change is. What you see here is new wording that would be part of the appropriation act to be introduced in March. That is the reason for the underlining.

**Senator Mitchell:** Does the wording imply that there is more than one minister of state or minister without portfolio that will be paid as a result of this change, or what does that wording mean?

**Mr. Pagan:** I can tell you that they have requested \$332,000 to fund the operating expenses associated with the Office of the Minister of State for Status of Women, and this funding is being transferred from the Department of Heritage.

We have a number of other take-aways but I can speak to one now, if time permits.

**The Chair:** We are running out of time and I want to have all the questions on record, if you do not mind. You are good with follow-up. The next person on my list is Senator Di Nino.

Mes dernières questions portent sur l'agriculture. Je remarque qu'au poste 10c, le ministère demande 287,9 millions de dollars pour le volet « Rachat des contingents » du Programme de transition pour les producteurs de tabac. Ce volet constitue bien sûr une merveilleuse idée. Cependant, il semble que les cigarettiers nous ont versé 1,1 milliard de dollars en paiement d'amendes. Par ailleurs, aussi surprenant que cela puisse paraître, il s'agit d'une infraction pour laquelle personne n'a jamais été accusé, pas même un haut dirigeant. Le gouvernement est prêt à emprisonner à vie des enfants de 14 ans, mais il n'accuse pas des dirigeants qui ont fraudé les Canadiens.

La somme de 1,1 milliard de dollars constitue-t-elle une source de revenus unique qui peut réduire artificiellement le budget ou est-ce qu'elle est réaffectée ailleurs de sorte qu'elle ne soit pas interprétée comme une source de revenus?

Enfin, puisque nous avons tous à cœur que le gouvernement tienne ses engagements quant à l'argent qu'il promet d'investir, en bas de la page 117, l'avant-dernière ligne mentionne un montant de 45 millions de dollars « de retards relatifs à l'Initiative pour un investissement écoagricole dans les biocarburants ». Il s'agit là d'une des quelques initiatives du gouvernement qui sont reliées au changement climatique. À quel point le projet a-t-il été retardé? Le montant de 45 millions de dollars a-t-il été économisé en raison du retard? Combien d'argent a été dépensé en fin de compte? Enfin, en plus des 45 millions de dollars, quels montants annoncés n'ont pas encore été dépensés?

**M. Smith :** Nous allons assurer un suivi de toutes ces questions. Mon collègue, M. Pagan, peut répondre à la première.

**Le président :** Les autres éléments figurent au compte-rendu. Si vous pouviez en assurer le suivi, nous vous en serions reconnaissants.

**M. Pagan :** Lorsqu'on propose de modifier le libellé des crédits qui a été approuvé dans le Budget principal des dépenses ou dans une loi de crédits précédente, la pratique courante consiste à souligner le détail, la modification en question. Il s'agit là du nouveau libellé qui figurera dans la loi de crédits qui sera présentée en mars. Voilà qui explique le soulignement.

**Le sénateur Mitchell :** Le libellé sous-entend-il que plusieurs ministres d'État ou ministres sans portefeuille seront payés suite à ce changement? Que signifie le libellé?

**M. Pagan :** Je peux vous dire qu'un montant de 332 000 \$ a été demandé pour financer les dépenses de fonctionnement relatives au bureau de la ministre d'État à la Condition féminine et que ces fonds proviendront de Patrimoine Canadien.

Nous avons d'autres exemples, mais je peux vous en donner un tout de suite, si nous en avons le temps.

**Le président :** Notre temps est presque épuisé, et j'aimerais que toutes les questions figurent au compte-rendu, si vous n'y voyez pas d'inconvénients. Je vous connais; vous êtes efficace quant au suivi. La prochaine personne sur la liste d'interventions est le sénateur Di Nino.

**Senator Di Nino:** When we spoke about page 10 — that took a lot of our time earlier on — you suggested that the rationale, the explanations, were generally announcements made by ministers at the time that happened. Did I understand that explanation correctly? When the policy questions were asked, and I am not asking you to answer those questions, I believe you said that when this happens, the minister usually puts out a press release so that information is out in the public if we need it.

**Mr. Smith:** That is correct. This issue is about good governance so each of these ministers will explain what changes they made to improve the effectiveness of government spending in their ministries.

**Senator Di Nino:** I do not think this practice is particularly germane to this government. I think all governments on a regular basis normally conduct a review and try to streamline the governance of the country. I think that practice is good.

A certain amount of money was transferred to the World Bank for a climate change program. Can you show me where the amount is in the book?

**Mr. Pagan:** It is a program of the Canadian International Development Agency.

**Senator Di Nino:** On what page?

**Mr. Pagan:** It shows up as the first item on page 124 of the Main Estimates.

**Senator Di Nino:** That was vote 25: \$85 million given to the World Bank, the Climate Investment Funds pilot program to support climate change adaptation. Is that it?

**Mr. Pagan:** Correct.

**Senator Di Nino:** That is all I wanted at this time because of the time consideration.

**The Chair:** Thank you, Senator Di Nino, for your quick questions and thank you for your quick answers. That worked nicely.

[Translation]

**Senator Chaput:** My question is about linguistic duality. The English title is *Road map for Canada's linguistic duality*.

Quite some time ago now, the federal government unveiled the road map for linguistic duality and told us that there would be a considerable amount of money for it; I do not have the amount with me, I cannot remember it. But, as I look at the Supplementary Estimates (C), I found the road map for linguistic duality in Canadian Heritage, I found it in the Department of Health, and in WD, Western Economic Diversification, for example.

**Le sénateur Di Nino :** Lorsque nous avons parlé de la page 10 — ce qui a pris beaucoup de notre temps tout à l'heure —, vous avez laissé entendre que les justifications avaient été données par les ministres au moment de l'annonce. Ai-je bien compris l'explication? Lorsque nous vous avons posé des questions sur la politique, et je ne vous demande pas d'y répondre, je crois que vous avez dit que lorsque cela arrive, le ministre diffuse habituellement un communiqué de presse pour que l'information soit rendue publique en cas de besoin.

**M. Smith :** C'est exact. C'est une question de saine gestion des affaires publiques. Ainsi, chacun des ministres expliquera les modifications qui ont été effectuées pour accroître l'efficacité des dépenses du gouvernement dans son ministère respectif.

**Le sénateur Di Nino :** Je ne crois pas que cette pratique ne s'applique qu'à ce gouvernement. Habituellement, tous les gouvernements mènent un examen sur une base régulière et essaient de rationaliser l'administration du pays. C'est une bonne pratique, selon moi.

Un certain montant d'argent a été transféré à la Banque mondiale en tant que contribution à un programme sur le changement climatique. Pouvez-vous me dire où il se trouve dans le document?

**M. Pagan :** Il s'agit d'un programme de l'Agence canadienne de développement international.

**Le sénateur Di Nino :** C'est à quelle page?

**M. Pagan :** Il s'agit du premier poste à la page 99 du Budget supplémentaire des dépenses.

**Le sénateur Di Nino :** Donc, le crédit 25, soit 85 millions de dollars affectés à la Banque mondiale aux fins du programme pilote visant à faciliter l'adaptation au changement climatique. C'est exact?

**M. Pagan :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** C'est tout ce que je voulais savoir pour l'instant, étant donné nos contraintes de temps.

**Le président :** Merci pour vos questions brèves, sénateur Di Nino, et je vous remercie aussi pour vos réponses tout aussi courtes. Du bon travail!

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Ma question concerne la dualité linguistique. C'est ce qui s'appelle en anglais le *Road map for Canada's linguistic duality*.

Le gouvernement fédéral a annoncé, il y a déjà assez longtemps la feuille de route pour la dualité linguistique et nous a dit qu'il y aurait une somme assez considérable et je n'ai pas le montant de la somme avec moi, je ne m'en souviens pas. Mais en regardant dans le budget des dépenses supplémentaire (C), j'ai retrouvé la feuille de route pour la dualité linguistique à Patrimoine canadien, je l'ai retrouvée au ministère de la Santé et aussi à DÉO, diversification de l'économie de l'Ouest, à titre d'exemple.



When I look at Immigration Canada, I can only see the Canada-Quebec Accord, I can see nothing for the Canada-Manitoba Agreement. Could it be that the other departments that contribute to the road map have not yet planned their expenses and that it will appear in future estimates? Could we find it somewhere else?

**Mr. Pagan:** Very quickly, fourteen agencies cooperate in that program. In the supplementary estimates, seven of them have identified needs at the moment.

[English]

They are Canadian Heritage, Public Works and Government Services Canada, Atlantic Canada, industry, Western Economic Diversification, health and the economic development agency for the regions of Quebec.

[Translation]

Each of those departments has a program approved by Treasury Board and shown in these estimates. Possibly, the other programs are to come.

**Senator Chaput:** Thank you very much.

**The Chair:** Thank you very much for that question.

[English]

**The Chair:** Those are all the names on my list. You have given us a number of undertakings, which we appreciate. The next meeting of this committee will be next Tuesday morning. If any senators have a suggestion for future witnesses, please let us know. I will ask the steering committee to stay afterwards for a short while to talk about that subject.

I thank Mr. Smith and Mr. Pagan on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance for their attendance. We look forward to their re-attendance in the near future. This meeting is now adjourned.

The committee adjourned.

Lorsque j'ai regardé Immigration Canada, je n'ai vu que l'accord Canada-Québec, je n'ai rien vu pour l'accord Canada-Manitoba. Se pourrait-il que les autres ministères qui contribuent à cette feuille de route n'aient pas encore planifié leurs dépenses et que cela va se retrouver dans un prochain budget? Est-ce que cela peut se retrouver ailleurs?

**M. Pagan :** Très rapidement, cette initiative comprend la coopération de 14 agences. Et dans ce budget de dépenses supplémentaire, il y en a sept qui ont identifié un besoin en ce moment.

[Traduction]

Je vous les énumère : Patrimoine Canadien, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Agence de promotion économique du Canada atlantique, Industrie, Diversification de l'économie de l'Ouest canadien, Santé , ainsi que l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec.

[Français]

Chacun de ces ministères a un programme approuvé par le Conseil du Trésor et présenté dans ce budget. Les autres programmes sont possiblement à venir.

**Le sénateur Chaput :** Merci beaucoup.

**Le président :** Merci beaucoup pour cette question.

[Traduction]

**Le président :** Voilà qui met fin à la période de questions. Vous nous avez fait part d'un certain nombre d'engagements, et nous vous en sommes reconnaissants. La prochaine séance du comité se tiendra mardi matin. Si certains collègues ont des noms à proposer comme témoins futurs, qu'ils n'hésitent pas à nous les communiquer. Je vais demander au comité de direction de demeurer sur place quelques instants à la fin de la séance afin d'en discuter.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je remercie MM. Smith et Pagan pour leur présence parmi nous. Ce sera un plaisir de vous revoir sous peu. Je déclare la séance levée.

La séance est levée.





SENATE



SÉNAT

CANADA

**REPORT ON THE  
*SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009***

**The Standing Senate Committee on  
National Finance**

**SECOND REPORT**

*Chair*

The Honourable Joseph A. Day

*Deputy Chair*

The Honourable Irving R. Gerstein

February 2009

# TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION.....	1
THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009</i> .....	1
OVERVIEW OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009</i> .....	2
A. PLANNED SPENDING .....	2
B. MAJOR ITEMS IN BUDGETARY SPENDING.....	3
<i>I) Voted Budgetary Spending</i> .....	3
<i>II) Statutory Budgetary Spending</i> .....	4
EXAMINATION OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009</i> .....	4
1. THE CROWN SHARE ADJUSTMENT PAYMENT .....	4
2. NATIONAL DEFENCE SPENDING .....	5
3. PROVINCIAL-TERRITORIAL INFRASTRUCTURE BASE PROGRAM.....	5
4. PUBLIC DEBT CHARGES .....	7
5. REAL PROPERTY PROGRAM .....	7
6. COMPENSATION PAY ADJUSTMENT .....	8
7. TREASURY BOARD VOTE 5—GOVERNMENT CONTINGENCIES.....	8
8. STATUTORY ITEMS.....	9
9. <i>CANADA SMALL BUSINESS FINANCING ACT</i> .....	10
10. INSURED MORTGAGE BUY BACK.....	10
11. PRIME MINISTER’S OFFICE.....	10
CONCLUSION .....	10
APPENDIX.....	11



## REPORT ON THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009*

### INTRODUCTION

The *Supplementary Estimates (B), 2008-2009* were originally tabled in Parliament on November 24, 2008; however, the prorogation of Parliament on December 4, 2008 prevented the introduction and approval of the Appropriation Bill in the House of Commons. Upon the return of Parliament, the *Supplementary Estimates (B)* were re-tabled in the Senate on January 29, 2009 and on February 10 referred for review to the Standing Senate Committee on National Finance.

These Supplementary Estimates are the second set of Supplementary Estimates that were issued in this fiscal year ending on March 31, 2009. Unless otherwise stated, all page references are from the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009* document.

The committee held two meetings to review these Supplementary Estimates. On February 11, 2009, officials from the Treasury Board Secretariat of Canada, Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector and Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector, appeared before the Senate committee to testify on the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009*. These officials returned to answer further questions on February 24, 2009. Also appearing were: Louis Ranger, Deputy Minister of Transport and Deputy Head, Infrastructure Canada; André Morency, Assistant Deputy Minister, Corporate Management and Crown Corporation Governance Transport Canada; John Forster, Assistant Deputy Minister, Policy and Communications Branch Infrastructure Canada; and David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer Infrastructure Canada. These officials answered questions regarding the federal infrastructure programs.

### THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009*

Supplementary Estimates are tabled in Parliament approximately one month in advance of the related Appropriation Act. They serve a number of purposes. First, they provide information on the government's spending requirements that were not sufficiently developed when the 2008-2009 Main Estimates were tabled, or have been subsequently refined to account for new developments in particular programs or services. Second, they provide Parliament with information on changes in estimated statutory expenditures (i.e., those authorized by Parliament through enabling legislation). Finally, they are used to seek parliamentary approval for items such as: transfers of money between Votes; debt deletion; loan guarantees; new or increased grants; and changes to Vote wording.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> The latter items often do not require additional appropriations and are included in the related supply bill by the notional amount of "one dollar" since, in order to be listed in the bill, an item must have monetary value.

These Supplementary Estimates continue to reflect the government's commitment to renew the Expenditure Management System (EMS). Normally there are at least two Supplementary Estimates documents tabled each year. Each document is identified alphabetically (A, B, C, etc.). In recent years, the first regular Supplementary Estimates document has been tabled in late October and the final document in February.

However this year, in keeping with government commitments to renew the EMS, *Supplementary Estimates (A), 2008-2009* were tabled in May in order to facilitate a closer alignment of the Estimates to the Budget. These Supplementary Estimates represent the second opportunity for Parliamentary review of departmental program requirements this fiscal year.

Pages 36 to 58 of the estimates provide a preview of the related supply bill (Proposed Schedules 1 and 2 to the Appropriation Bill), and include, by department and organization, a list of Vote numbers, the Vote wording, and the requested funds that will be proposed to Parliament for approval.

## OVERVIEW OF THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009*

### A. Planned Spending

Treasury Board Secretariat officials began their testimony by providing senators with an overview of the \$2.3 billion in planned spending under the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009*. As Mr. Smith informed the committee, this spending is consistent with the planned expenses as established in the March 2008 Budget and the October 2008 Economic and Fiscal Outlook. In the Estimates documents, planned spending is broken down by budgetary and non-budgetary expenditures and is displayed for both voted and statutory expenditures.<sup>2</sup> As shown in Table 1 below, the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009* total \$2.3 billion. Of this amount, the federal government is seeking Parliament's approval to spend almost \$2.8 billion, while statutory expenditures are expected to decrease by \$445.4 million.

---

<sup>2</sup> **Budgetary** spending encompasses the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments and subsidies to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations; **Non-budgetary** expenditures (loans, investments and advances) are outlays that represent changes in the composition of the federal government's financial assets; **Voted** expenditures are those for which parliamentary authority is sought through an appropriation bill; and **Statutory** expenditures are those authorized by Parliament through enabling legislation; they are included in the Estimates documents for information purposes only.



**Table 1: Total *Supplementary Estimates (B)*, 2008-2009**  
(In millions of dollars)

	Budgetary	Non-Budgetary	Total
Voted Appropriations	2,772.2	14.0	2,786.2
Statutory Appropriations	(445.4)	0	(445.4)
Total	2,326.8	14.0	2,340.8

Source: *Supplementary Estimates (B)*, 2008-2009, p. 8.

Total Estimates to-date for this fiscal year are \$227.4 billion, including \$221.0 billion under the *2008-2009 Main Estimates*, and \$4.1 billion under the *Supplementary Estimates (A) 2008-2009* and \$2.3 billion under the *Supplementary Estimates (B) 2008-2009*. This spending is consistent with the planned expenses of \$239.6 billion established in the March 2008 budget.

Mr. Smith informed the senators that the *Supplementary Estimates* currently before the committee are asking Parliament's approval to spend funds on several strategic initiatives and key priorities announced in the 2008 Budget and related Cabinet decisions made during 2008-2009. Therefore, he explained that these Estimates represent requested appropriations for proposed spending that was not known or sufficiently developed when the Main Estimates were tabled last year. He highlighted the fact that 32% of the total voted budgetary requirements represents funding for the top three items (based on total voted budgetary expenditures of \$2.8 billion) presented in section B. Among the expenditures tabled for approval, he highlighted the expenditures listed below.

## **B. Major Items in Budgetary Spending**

Pages 10 to 12 of the *Supplementary Estimates (B)*, 2008-2009 contain an explanation of the major budgetary spending (both voted and statutory) relating to the \$2.3 billion increase in expenditures.

**I) Voted Budgetary Spending** is forecasted to increase by \$2.77 billion and includes:

- Funding to National Defence for Canada's military mission in Afghanistan (\$331.1 million).
- Funding to the Office of Infrastructure Canada for the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program to provide long-term, predictable and flexible funding to provinces and territories for infrastructure (\$326.7 million).
- Funding to the Department of Finance for a Payment to Nova Scotia in Respect of the Crown Share Adjustment Payment regarding amounts relating to previous years up to March 31, 2008 (\$234.4 million).
- Funding to the Treasury Board Secretariat for compensation for salary adjustments (\$170.7 million).

- Funding for the operations of the Canadian Air Transport Security Authority (\$156.2 million).
- Increase to pay and allowances for Canadian Forces Members (\$90.4 million).
- Funding to the Royal Canadian Mounted Police for multi-year real property projects; the acquisition or replacement of air, land and marine assets; and information technology projects (\$73.4 million).
- Funding to Foreign Affairs and International Trade to conduct activities under the Global Partnership Program Phase III, including destruction of chemical weapons, dismantling decommissioned nuclear submarines, improving nuclear and radiological security, re-employing former weapons scientists in peaceful research, and promoting biological non-proliferation (\$68.9 million).
- Funding to Public Works and Government Services for volume and inflationary pressures on non-discretionary charges for the Real Property Program (\$64.1 million).
- Funding to support the implementation and operations of the Indian Residential Schools Truth and Reconciliation Commission Secretariat (\$58.4 million).
- Funding to the Office of Infrastructure Canada for the Border Infrastructure Fund relation to investments in infrastructure to reduce border congestion (\$56.2 million).
- Funding to National Defence for the implementation phase of the Halifax Class frigate modernization and life extension project (\$54.6 million).

**II) Statutory Budgetary Spending** is expected to decrease by \$445.4 million. However this is a net figure which is determined by three significant items:

- Revised forecast by Finance of transfer payments to provincial and territorial government (\$1,225.9 million).
- Payments to provinces under the *Softwood Lumber Products Export Charge Act* (\$419.0 million).
- Revised forecast by Finance of public debt charges due to a significant downward revision in forecasted interest rates (a decrease of \$2,174.0 million).

## **EXAMINATION OF THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2008-2009***

During the committee's hearings on the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009*, senators raised a variety of questions related to the planned spending as outlined above. Some of these are discussed below.

### **1. The Crown Share Adjustment Payment**

Several senators expressed an interest in the payments to Nova Scotia in respect of the Crown Share Adjustment Payment. Mr. Pagan explained this payment originates from an initiative implemented in 1986 when the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord protocol was signed between governments. The payment of \$234.4 million in this fiscal year covers all liability for Crown share adjustments up to and including March 31, 2008. This payment is the result of recommendations that were



proposed by the Canada-Nova Scotia Panel that was struck to examine differences and issues with respect to that accord and upon which the government is acting. After that date, payments will be made under the *Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act*. This means that future payments will appear as a statutory item in the estimates documents.

## **2. National Defence Spending**

National Defence was seeking an additional \$331 million for Canada's military mission in Afghanistan. Some senators wondered why such a large additional amount was needed at this time. Mr. Smith answered that the Ministry had indicated this amount is required to cover incremental costs for operations in Afghanistan. In the fiscal year 2008-09, these were costs of operations, mainly mission equipment support, ammunition repair and overhaul and engineering support. These were not anticipated at the time of the Main Estimates; these were additional funding requirements since then. Some senators were not completely satisfied with this explanation. They did not want to be granting appropriations in the Main Estimates and then to have to consider additional requests for substantial amounts in the Supplementary Estimates. Senators felt that the department should be able to do a better job of forecasting its operational expenditures in the Main Estimates.

In a written submission, the officials explained that changes in the nature of the Afghanistan mission have greatly increased the tempo of military operations and associated costs over the past several years. The funding will be used to offset incremental costs of operations in Afghanistan from April 2008 to February 2009. This includes \$155 million to fund gaps for core operational costs (in-theatre), such as mission, engineering and fleet support, ammunition and medical-related costs. A further \$176.8 million was sought to offset the cost of extending additional force protection assets first deployed in fall 2006, including a tank squadron and engineering support, the counter-mortar capability and support to NATO operations at Kandahar Airfield.

## **3. Provincial-Territorial Infrastructure Base Program**

Senators were interested in the funding under the Provincial-Territorial Infrastructure Base Program. They were told that funding of \$326.7 million to the Office of Infrastructure of Canada was being sought for the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program to provide long-term, predictable and flexible funding to provinces and territories for infrastructure. The amendments in the Provincial-Territorial Infrastructure Base Fund included allowing the provinces and territories to use the program funding for operations and maintenance costs related to public infrastructure, broadening the eligible investments category to include provincial highways, and waiving the annual capital plan and reporting requirements for the program's first year in 2007-08. Due to delays in negotiations with provinces and territories, the Office of Infrastructure of Canada is seeking funds in these Supplementary Estimates that were not spent in 2007-08. According to Mr. Smith the amount stipulated in these Supplementary

Estimates have not been spent because the expenditures are not yet approved by Parliament.

Mr. Smith also informed the committee that there is a range of different elements to the infrastructure programs, some of which are certainly cost shared and some of which are base funding, as in this case. There is also the Gas Tax Fund, which provides support for municipal infrastructure. There is a wide range of different arrangements that come under this category of infrastructure spending. In addition to the Provincial-Territorial Base Funding Program, there is also funding for the Border Infrastructure Fund, there is funding for the former Canada Strategic Infrastructure Fund and there is also funding for the Gas Tax Fund Transfer Payment Program.

Senators expressed their concern that municipalities might not have sufficient money to participate in those programs where the federal government matches the spending of other levels of government. They wanted to know what effort is made to properly assess the capacity of municipalities to participate in these programs. This becomes important when one considers that much of this spending could have significant effects on economic activity in the country.

Mr. Smith felt that he could not speak for Infrastructure Canada, which is responsible for this program. However, he felt confident that Infrastructure Canada is only too cognizant of the capacity of the provinces and municipalities to partner with the federal government. Indeed, he could not see that provinces and municipalities would be willing to sign on to contribution agreements if there was not willingness or the capacity to spend and match in accordance with the agreements.

On February 24, 2009, officials from Infrastructure Canada and Transport Canada were present to answer some of these questions. Mr. Ranger in his opening remarks briefly described some of the 14 federal infrastructure spending initiatives and then addressed specific questions. The officials explained that Infrastructure Canada does not itself become involved in the actual building or repairing of infrastructure. Essentially, the federal government enters into a contractual arrangement with the provinces and in some instances with municipalities that define both its role in funding eligible projects and the criteria which will determine eligibility. This role is usually limited to approving applications for funding and then advancing to the main agent (province or municipality) its share of the payments for work that is completed.

In listening to the witnesses, some senators became concerned that the government, anxious to achieve economic stimulus through infrastructure spending, might be proceeding with too much haste. These senators wanted to remind the officials that due diligence needed to be done in the allocation of public funds. The officials assured the committee that they are aware of the pitfalls that await them if they act too quickly to approve projects. Nonetheless they believe that by simply moving certain planned expenditures they will be able to get funding out quickly.

As a result of senators' questions the Infrastructure Canada officials explained that funding is earmarked for smaller communities (population less than 100,000 persons) and



for the use of a private/public partnerships mechanism in delivering infrastructure renewal projects. They also explained that wherever possible, efforts were taken to ensure that the spending would go towards the promotion of employment equity and that they would take into consideration the requirements of persons with disabilities when constructing these infrastructures.

Senators wanted to know if efforts were being made to reduce the possibility of duplication in the infrastructure program. The officials explained that two major sources of duplication involve the auditing of projects and environmental assessments of the impact of building infrastructure. In the first case, the officials explained that both the federal government and the Office of the Auditor General would accept as satisfactory any audit conducted by a provincial auditor general. In the case of environmental assessments, they are aware of potential duplications but have not yet worked out how they will reduce them.

#### **4. Public Debt Charges**

Some senators observed that the revised forecast by the Department of Finance of the public debt charges was due to a significant downward revision in forecasted interest rates. The changed forecast of interest rates is expected to lead to a decrease of \$2,174.0 million. Senators asked the officials to provide more information on the process of forecasting interest rate levels.

#### **5. Real Property Program**

Senators were interested in the \$64.1 million requested by Public Works and Government Services (PWGSC) for volume and inflationary pressures on non-discretionary charges. Mr. Smith explained that the Real Property Program is a quasi-statutory program in the sense that expenditures in the Program are driven by demand for the services. So, if there are changes in the number of offices that federal government employees require or if there are increases in rents, those costs must be paid. They are often driven by market factors. The increases in operational spending require Parliament's approval, essentially because they are not, strictly speaking, statutory, even though they are very much driven by market factors and by events over which Public Works has no control. Mr. Pagan added that PWGSC manages some 2,000 different properties across the country on behalf of the federal government. Inflationary pressures that the department would encounter in managing those properties include wages for operational and janitorial service staff, utility rates, natural gas heating, and in some cases perhaps some transportation costs for shuttles back and forth. It is considered to be a non-discretionary charge for the maintenance and operation of those various properties across the country. Mr. Pagan also informed the committee that although inflation in the current economic climate is not likely to be an issue, it was very much on the minds of the public managers at the time (summer of 2008) that these estimates were being prepared and approved.

In this particular instance, the funding will pay for budget adjustments required for price and volume protection as well as non-discretionary expense items related to Crown-owned building and leased space.

PWGSC responded in writing that the \$64 million represents 3.4% of total expenditures of the Real Property Special Purpose Allotment 2008-09 Opening Reference Level. Except for some Parliamentary space requirements, this adjustment is required to address specific inflationary pressures and to ensure that PWGSC can properly maintain both the functionality and the value of its existing inventory of approximately 7 million square metres. The main categories of price pressures are identified as: a) Utilities and operation and maintenance contracts; b) Rental costs—replacement and renewal; c) Fit-up costs; d) Swing space costs; e) Payment in lieu of taxes and municipal property taxes; and f) Expansion for the Senate, the House of Commons, the Library of Parliament and the Ethics Commissioner.

## **6. Compensation Pay Adjustment**

Senators expressed an interest in the \$170.7 million requested by Treasury Board Secretariat to fund compensation for salary adjustments. This funding is provided by the Secretariat to compensate departments, agencies and appropriation-dependent Crown corporations for the impact of collective bargaining agreements, and other related adjustments to terms and conditions of service or employment. The costs result from signed collective agreements and other related adjustments to terms and conditions of service or employment made between April 1, 2008 and July 31, 2008.

## **7. Treasury Board Vote 5—Government Contingencies**

At the February 11 hearings, it was noted that there were a couple of items in the *Supplementary Estimates (B)* that had received disbursements from the Government Contingencies Fund. The senators reminded the officials that the committee did study the vote wording<sup>3</sup> of this item in the Secretariat's estimates in the past and made several recommendations<sup>4</sup> regarding the criteria<sup>5</sup> or guidelines that need to be met before the Secretariat can disburse funds to departments and agencies. It was further observed that in these Supplementary Estimates a payment of \$125 million was made to Nova Scotia as part of the \$234.4 million Crown Share Adjustment Payment discussed above. Senators wanted to know if that payment had been made in accordance with the criteria. While the officials felt confident that the disbursement was consistent with the wording in TB Vote 5 and with the terms under which the Secretariat uses that Contingency Vote, Mr. Pagan undertook to look into the matter and report back to the committee.

At the February 24 hearings Mr. Smith presented the committee with an update on the use of the Treasury Board Vote 5—Government Contingencies to fund various federal

---

<sup>3</sup> For the current wording see the appendix at the end of the report.

<sup>4</sup> The Standing Senate Committee on National Finance, Seventeenth Report; the Third Interim Report on the 2002-2003 Estimates, Thursday, June 6, 2002.

<sup>5</sup> For more information on the criteria see the appendix at the end of the report.



expenditures. He pointed out that the wording and the tables that are presented in the various estimates documents were in part the result of the previous work of the committee on this topic. He believes that this funding has been properly administered over time.

Some senators expressed concern that the criteria developed by the Treasury Board to guide it in its decisions are not entirely consistent with the wording of the Treasury Board Vote 5 as it is approved by Parliament. These senators feel that the criteria may allow more financial flexibility in the use of contingency funds than Parliament intends when it passes Treasury Board Vote 5. For this reason the committee may wish to revisit the question of the use of Treasury Board Vote 5 funds by departments and agencies at a later date in its examination of the Estimates.

Some senators were concerned that the need to resort to TB Vote 5 funding might arise because of insufficient funding decisions at the time of the preparation of an organization's request for funding in the Main Estimates. For instance they noted that the Public Service Labour Relations Board (PSLRB), a small organization with an appropriation of \$6.8 million, had its mandate expanded by the *Public Service Labour Relations Act* and since 2002-03 has received incremental funding as announced in successive federal Budgets. In this fiscal year, because of the election, the organization was not able to obtain its incremental spending authority through the Supplementary Estimates. Consequently, an allocation from TB Vote 5 of \$1.45 million was granted to allow it to carry out its expanded mandate. Senators noted that had the funding problem been properly addressed at an earlier date to take into account the changed mandate of the organization, there may not have been a need for a TB Vote 5 allocation.

## **8. Statutory Items**

Senators were interested in the items that make up the \$83.7 million of statutory spending. Mr. Smith suggested that this might be a fairly long list. Mr. Pagan noted that most, but not all, statutory payments are made by either the Department of Finance or Human Resources and Skills Development Canada. Usually the big drivers in terms of statutory payments are benefits under the Canada Pension Plan and Old Age Security; the debt; equalization payments to the provinces; and health and social transfers. Mr. Smith agreed to provide the committee with a breakdown of the \$83.7 million and identify the individual items.

Mr. Pagan also pointed out that there is a summary table on page 59 of the estimates document that lists all of the statutory items in these *Supplementary Estimates*. Again, these are payments that have already been approved by Parliament through various enabling legislation. They are presented in the estimates for information purposes. In many cases they form a significant part of a department's mandate or operations. They are not voted on through the Estimates' appropriation bill. It is simply to complete a picture of what is happening in individual departments' spending.

## **9. *Canada Small Business Financing Act***

It was observed that at page 156 of the Supplementary Estimates, the liabilities under the *Canada Small Business Financing Act*, increase from \$81 million to \$105 million, or almost 25 per cent. Senators wondered if this would be all of the increase anticipated for the balance of fiscal 2008-09. Mr. Smith replied in writing that the increased amount represents claims that have been received already or are expected to be received between April 1, 2008 and March 31, 2009. Since the *Supplementary Estimates (B)* were prepared, Industry Canada has increased its forecast by \$9,985,000, bringing the forecast of claims to \$115 million to the end of the 2008-09 fiscal year.

## **10. Insured Mortgage Buy Back**

Senators inquired about the financing facilities that were used to buy \$75 billion of CMHC insured mortgages. They were also interested in a number of particulars relating to this transaction. Mr. Smith could not provide an answer immediately, but undertook to have the Department of Finance respond.

In a written reply, the Department of Finance mentions that as of February 9, 2009, \$51 billion has been funded through the issuance of marketable debt of various maturities. Purchases made under the Insured Mortgage Purchase Program (IMPP) do not increase the federal debt since they serve to buy interest bearing financial assets. The design of the program actually guarantees a modest positive rate of return. Moreover, these assets were already contingent liabilities to the Government of Canada. As such, there is no incremental risk associated with the IMPP.

## **11. Prime Minister's Office**

Senators expressed an interest in the cost of running the Prime Minister's Office (PMO). It has been the conventional practice over the years to list the expenditures of this Office as part of the expenditures of the Privy Council Office (PCO). Mr. Smith noted that there would not be anything under the heading of PMO in the *Supplementary Estimates (B)*, 2008-2009. He informed the committee that while there is more information available in the Main Estimates than in Supplementary Estimates, there is still no clear indication of how much is spent on the PMO.

## **CONCLUSION**

During its meetings on the *Supplementary Estimates (B)*, 2008-2009, the committee deliberated on these and other matters. In some circumstances, the officials committed to following-up on their answers at a later date.

The Standing Senate Committee on National Finance, to which were referred the *Supplementary Estimates (B)*, 2008-2009, has in obedience to the Order of Reference of February 10, 2009, examined the said Estimates and herewith submits its report.



## APPENDIX

Temporary funding can be provided for urgent miscellaneous, minor or unforeseen expenditures, which were not provided for in the Main Estimates and which are required before the next Supplementary Estimates receive Royal Assent. Once Parliament approves the Appropriation Bill for Supplementary Estimates and the Governor General provides Royal Assent, the temporary funding is reimbursed to TB Vote 5. The following provides the wording of the Vote and the wording of the criteria that guide the Treasury Board in its decision on whether to issue these funds to departments and agencies.

### **A. Treasury Board Vote 5—Government Contingency: the Vote Wording**

The Treasury Board Vote 5 wording is what Parliament is asked to approve. This is the wording that would guide the Treasury Board Ministers in their decision to fund through the TB Vote 5, a request for funding made by a department or agency. The vote wording is listed on page 200 of the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009*, and reads as follows:

“Government Contingencies – Subject to the approval of the Treasury Board, to supplement other appropriations for payroll and other requirements and to provide for miscellaneous, urgent or unforeseen expenditures not otherwise provided for, including grants and contributions not listed in the Estimates and the increase of the amount of grants listed in these, where those expenditures are within the legal mandate of a government organization, and authority to re-use any sums allotted for non-payroll requirements and repaid to this appropriation from other appropriations.”

### **B. Treasury Board Vote 5—Government Contingencies: Criteria**

In preparing their request for Contingency Funding government organizations must meet the following criteria in order for Treasury Board to approve access to TB Vote 5. The wording is found on page 21 of the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009*.

- All advances from the Government Contingencies Vote should be considered temporary advances to be covered by items included in subsequent Supplementary Estimates and reimbursed when the associated appropriation act is passed. Exceptions are made for requirements that arise after final Supplementary Estimates for the fiscal year where advances would not be reimbursable.

- An organization’s existing appropriation must be insufficient to cover both existing requirements and the new initiative until the next Supply period. To that end, an organization must support any request with a valid cash flow analysis.

– A valid and compelling reason exists, particularly as it relates to the payment of grants, as to why the payment needs to be made before the next Supply period. If not, the payment should be deferred and access to TB Vote 5 denied.

– For grants, the Transfer Payment Policy must be consulted and followed to ensure that a valid, legally incorporated recipient exists and that the organization clearly demonstrates that it needs to make a payment before the next Supply period.



SENATE



SÉNAT

CANADA

**RAPPORT SUR LE  
*BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009***

**Le Comité sénatorial permanent des  
finances nationales**

**DEUXIÈME RAPPORT**

*Président*

L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président*

L'honorable Irving R. Gerstein

Février 2009

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
LE <i>BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009</i> .....	1
APERÇU DU <i>BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009</i> .....	2
A. DÉPENSES PRÉVUES .....	2
B. PRINCIPALES DÉPENSES BUDGÉTAIRES .....	3
I) <i>Les dépenses budgétaires votées</i> .....	3
II) <i>Les dépenses législatives</i> .....	4
EXAMEN DU <i>BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009</i> .....	5
1. PAIEMENT DE RAJUSTEMENT DE LA PART DE LA COURONNE .....	5
2. DÉPENSES DE LA DÉFENSE NATIONALE .....	5
3. PROGRAMME DE FINANCEMENT DE BASE DE L'INFRASTRUCTURE DES PROVINCES ET DES TERRITOIRES.....	6
4. SERVICE DE LA DETTE PUBLIQUE.....	7
5. PROGRAMME DES BIENS IMMOBILIERS .....	8
6. RAJUSTEMENTS À LA RÉMUNÉRATION .....	8
7. CRÉDIT 5 DU CONSEIL DU TRÉSOR – ÉVENTUALITÉS DU GOUVERNEMENT .....	9
8. POSTES LÉGISLATIFS .....	10
9. <i>LOI SUR LE FINANCEMENT DES PETITES ENTREPRISES DU CANADA</i> .....	10
10. RACHAT DE PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ASSURÉS .....	10
11. CABINET DU PREMIER MINISTRE.....	11
CONCLUSION .....	11
ANNEXE.....	12



## **RAPPORT SUR LE *BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009***

### **INTRODUCTION**

Le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009* a d'abord été déposé au Parlement le 24 novembre 2008; la prorogation du 4 décembre 2008 a toutefois empêché la présentation et l'adoption du projet de loi de crédits à la Chambre des communes. À la reprise des travaux parlementaires, le *Budget supplémentaire des dépenses (B)* a de nouveau été déposé au Sénat le 29 janvier 2009 avant d'être renvoyé pour examen au Comité sénatorial permanent des finances nationales, le 10 février.

Ce budget est le deuxième budget supplémentaire à être présenté au cours de l'exercice se terminant le 31 mars 2009. À moins d'indication contraire, tous les numéros de pages mentionnés renvoient au *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*.

Le comité a consacré deux séances à l'examen de ce budget supplémentaire. Le 11 février 2009, il a recueilli les témoignages de fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, à savoir Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, au sujet du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*. Ces fonctionnaires sont revenus répondre à d'autres questions le 24 février 2009. Comparaissaient également : Louis Ranger, sous-ministre des Transports et administrateur général d'Infrastructure Canada; André Morency, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle et gouvernance des Sociétés d'État; John Forster, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques et communications; David Cluff, sous-ministre adjoint, Direction générale des services ministériels et agent principal des finances. Ces fonctionnaires ont répondu aux questions concernant les programmes fédéraux d'infrastructure.

### **LE *BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009***

Les documents du budget supplémentaire des dépenses sont déposés au Parlement environ un mois avant la loi de crédits connexe. Ils servent à diverses fins. D'abord, ils renseignent le Parlement sur les dépenses nécessaires qui n'étaient pas suffisamment étoffées au moment du dépôt du Budget principal des dépenses ou encore qui ont été peaufinées par la suite pour prendre en compte les changements apportés à des programmes ou à des services particuliers. De même, ils l'informent des modifications quant aux coûts prévus des principaux postes législatifs (dépenses engagées en vertu de lois habilitantes précédemment adoptées par le Parlement) et visent également à obtenir son approbation pour divers postes, tels que les transferts de fonds entre crédits, les

radiations de dettes, les garanties de prêt, la création ou l'augmentation de subventions et les modifications au libellé de crédits<sup>1</sup>.

Le budget supplémentaire des dépenses porte encore l'empreinte de l'engagement du gouvernement de renouveler le système de gestion des dépenses (SGD). Normalement, au moins deux budgets supplémentaires des dépenses sont déposés chaque année. Chacun des documents est identifié à l'aide d'une lettre de l'alphabet (A, B, C, etc.). Ces dernières années, le premier budget supplémentaire des dépenses ordinaire a été déposé à la fin d'octobre et le dernier, en février.

Cette année cependant, dans l'esprit de l'engagement pris par le gouvernement de renouveler le système de gestion des dépenses, le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2008-2009* a plutôt été déposé en mai afin d'assurer une meilleure concordance avec le budget fédéral. Le *Budget supplémentaire des dépenses (B)* représente une deuxième occasion d'effectuer un examen parlementaire des besoins en matière de programmes ministériels pour l'exercice en cours.

Les pages 38 à 62 du *Budget supplémentaire des dépenses* donnent un aperçu du projet de loi de crédits habilitant (annexes 1 et 2 proposées au projet de loi de crédits) et contiennent, par ministère et organisme, la liste des numéros des crédits, le libellé des crédits et les fonds demandés qui seront proposés pour approbation au Parlement.

## **APERÇU DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009**

### **A. Dépenses prévues**

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor ont d'abord donné aux sénateurs un aperçu des dépenses prévues de 2,3 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*. M. Smith a indiqué au comité que ces dépenses sont conformes à la structure des dépenses prévues établie dans le Budget fédéral de mars 2008 et dans la Mise à jour économique et financière d'octobre 2008. Dans les documents budgétaires, les dépenses prévues sont réparties selon qu'elles sont budgétaires et non budgétaires, et se subdivisent en deux catégories : les dépenses votées et les dépenses législatives<sup>2</sup>. Comme l'illustre le tableau 1 ci-après, le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009* totalise 2,3 milliards de dollars. Le gouvernement fédéral demande au Parlement d'approuver des dépenses de près

---

<sup>1</sup> Ces derniers postes n'exigent souvent pas de crédits supplémentaires et sont représentés dans le projet de loi de crédits habilitant par un montant théorique de « un dollar », car pour qu'un poste soit inclus dans un projet de loi de crédits, il doit avoir une valeur pécuniaire.

<sup>2</sup> Les **dépenses budgétaires** comprennent les frais de la dette publique, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital; les paiements de transfert et subventions à d'autres ordres de gouvernement, à des organismes ou à des particuliers; et les paiements aux sociétés d'État; les dépenses **non budgétaires** (prêts, placements et avances) sont des dépenses qui correspondent à des changements dans la valeur des actifs financiers du gouvernement fédéral; les dépenses **votées** sont celles qui doivent être autorisées par le Parlement au moyen d'un projet de loi de crédits; et les dépenses **législatives** sont celles qui sont autorisées par le Parlement au moyen d'une loi habilitante; elles figurent dans les documents budgétaires à titre d'information seulement.



de 2,8 milliards de dollars, mais les dépenses législatives devraient diminuer de 445,4 millions de dollars.

**Tableau 1 : Total du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009***  
(en millions de dollars)

	Dépenses budgétaires	Dépenses non budgétaires	Total
Crédits votés	2 772,2	14,0	2 786,2
Pouvoirs législatifs	(445,4)	0	(445,4)
Total	2 326,8	14,0	2 340,8

Source : *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*, p. 8.

Le budget cumulatif total du présent exercice s'élève à 227,4 milliards de dollars, soit 221,0 milliards de dollars dans le *Budget principal des dépenses 2008-2009*, 4,1 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2008-2009* et 2,3 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*. Ce chiffre est conforme au montant de 239,6 milliards de dollars prévu dans le Budget fédéral de mars 2008 au titre des dépenses prévues.

M. Smith a dit aux sénateurs que le budget supplémentaire dont le comité est actuellement saisi demande au Parlement l'autorisation d'engager des dépenses pour plusieurs initiatives stratégiques et priorités clés annoncées dans le Budget de 2008 et les décisions du Cabinet qui y sont liées prises en 2008-2009. Ainsi qu'il l'a expliqué, ce budget correspond à des demandes de crédits à l'égard de dépenses proposées qui n'avaient pas été suffisamment précisées ou qui étaient inconnues lors du dépôt du Budget principal des dépenses l'an dernier. Il a insisté sur le fait que 32 % du total des crédits budgétaires votés nécessaires (sur un total de dépenses budgétaires votées de 2,8 milliards de dollars) sont destinés aux trois postes prioritaires présentés à la partie B. Parmi les dépenses dont l'approbation est demandée, il a fait état de celles énumérées ci-dessous.

## **B. Principales dépenses budgétaires**

Les pages 10 à 13 du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009* donnent des précisions sur les principales dépenses budgétaires (dépenses votées et législatives) associées à l'augmentation de 2,3 milliards de dollars des dépenses.

**I) Les dépenses budgétaires votées** augmenteront de 2,77 milliards de dollars, en raison notamment des éléments suivants :

- Fonds versés à la Défense nationale pour la mission militaire du Canada en Afghanistan (331,1 millions de dollars).
- Fonds versés au Bureau de l'infrastructure du Canada, dans le cadre du Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires, visant à fournir un financement à long terme, prévisible et flexible aux provinces et aux territoires pour l'infrastructure (326,7 millions de dollars).

- Fonds versés au ministère des Finances pour un paiement à la Nouvelle-Écosse concernant le paiement de rajustement de la part de la Couronne pour des montants accordés au cours des années antérieures jusqu'au 31 mars 2008 (234,4 millions de dollars).
- Fonds versés au Secrétariat du Conseil du Trésor pour des rajustements à la rémunération (170,7 millions de dollars).
- Fonds versés pour les activités de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (156,2 millions de dollars).
- Augmentation des soldes et des indemnités versées aux membres des Forces canadiennes (90,4 millions de dollars).
- Fonds versés à la Gendarmerie royale du Canada pour des projets pluriannuels de biens immobiliers, l'acquisition ou le remplacement de nouveaux actifs maritimes, aériens et terrestres, ainsi que des projets de technologies de l'information (73,4 millions de dollars).
- Fonds versés à Affaires étrangères et Commerce international afin de mener des activités dans le cadre de la phase III du Programme de partenariat mondial, dont la destruction d'armes chimiques, le démantèlement de sous-marins nucléaires désarmés, l'amélioration de la sécurité en matière de matériaux nucléaires et radiologiques, la réorientation d'anciens scientifiques du secteur de l'armement et la promotion de la non-prolifération d'armes biologiques (68,9 millions de dollars).
- Fonds versés à Travaux publics et Services gouvernementaux en vue des pressions quant au volume et à l'inflation touchant les dépenses obligatoires pour le Programme des biens immobiliers (64,1 millions de dollars).
- Fonds à l'appui de la mise en œuvre et des activités du Secrétariat de la Commission de vérité et de réconciliation relative aux pensionnats indiens (58,4 millions de dollars).
- Financement versé au Bureau de l'infrastructure du Canada pour le Fonds sur l'infrastructure frontalière, en vue d'investissements destinés aux infrastructures pour réduire l'engorgement à la frontière (56,2 millions de dollars).
- Fonds versés à la Défense nationale pour l'étape de mise en œuvre du projet de modernisation et de prolongation de la durée de vie des frégates de classe Halifax (54,6 millions de dollars).

**II) Les dépenses législatives** devraient diminuer de 445,4 millions de dollars. Il s'agit là d'un chiffre net déterminé par trois éléments importants :

- Nouvelles prévisions de Finances relatives aux paiements de transfert aux gouvernements provinciaux et territoriaux (1 225,9 millions de dollars).
- Paiements aux provinces en vertu de la *Loi sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre* (419,0 millions de dollars).
- Nouvelles prévisions de Finances relatives aux frais de la dette en raison d'une révision à la baisse importante des taux d'intérêt prévus (diminution de 2 174,0 millions de dollars).



## **EXAMEN DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2008-2009**

Lors des séances du comité consacrées au *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*, les sénateurs ont soulevé diverses questions concernant les dépenses prévues énoncées précédemment. Voici un aperçu de certaines de ces questions :

### **1. Paiement de rajustement de la part de la Couronne**

Plusieurs sénateurs ont voulu en savoir plus sur les versements faits à la Nouvelle-Écosse au titre du rajustement de la part de la Couronne. M. Pagan a expliqué que ce versement fait suite à une mesure adoptée en 1986, au moment où les deux gouvernements ont signé le protocole de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers. Le paiement de 234,4 millions de dollars effectué au cours du présent exercice comprend toutes les sommes dues au titre du rajustement de la part de la Couronne pour la période terminée le 31 mars 2008. Ce paiement fait suite aux recommandations formulées par le groupe d'experts Groupe d'experts Canada – Nouvelle-Écosse constitué pour examiner les divergences et les enjeux soulevés par cet accord et sur lesquelles le gouvernement se fonde pour agir. Après cette date, les paiements seront faits en vertu de la *Loi de mise en œuvre de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers*. À l'avenir, le montant des paiements sera donc inscrit comme une dépense législative dans les documents budgétaires.

### **2. Dépenses de la Défense nationale**

La Défense nationale demande un montant supplémentaire de 331 millions de dollars pour financer la mission militaire du Canada en Afghanistan. Certains sénateurs ont voulu savoir pourquoi une somme supplémentaire aussi importante était nécessaire à ce moment-ci. M. Smith a répondu que le ministère avait indiqué avoir besoin de ce montant pour couvrir la hausse des coûts des opérations en Afghanistan. Au cours de l'exercice 2008-2009, ce sont principalement les coûts du soutien du matériel de mission, des munitions, des réparations et de la remise en état, du soutien technique, etc., qui ont augmenté. Ces coûts n'étaient pas prévus au moment où le Budget principal des dépenses a été établi; ce sont des dépenses qui se sont ajoutées depuis. Certains sénateurs ne sont pas entièrement satisfaits de cette explication. Ils ne veulent pas approuver l'octroi de crédits dans le Budget principal des dépenses pour ensuite devoir examiner des nouvelles demandes dans le Budget supplémentaire des dépenses pour l'obtention de montants importants. Les sénateurs estiment que le ministère devrait être en mesure de mieux prévoir ses dépenses de fonctionnement dans le Budget principal des dépenses.

Les fonctionnaires expliquent dans un mémoire que des changements dans la nature de la mission afghane ont grandement augmenté ces dernières années la cadence des opérations militaires et les coûts associés. Les crédits serviront à couvrir la hausse du coût des opérations en Afghanistan d'avril 2008 à février 2009. Il y a 155 millions de dollars pour combler les trous du budget de fonctionnement de base (en théâtre) au titre

notamment des frais de mission, de génie et de soutien de la flotte, de munitions et de soins médicaux. Il y a aussi 176,8 millions au titre de l'extension des ressources supplémentaires de protection des forces déployées à l'automne 2006, y compris un escadron de chars de bataille et son soutien technique, la capacité antimortier et le soutien des opérations de l'OTAN à l'aérodrome de Kandahar.

### **3. Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires**

Les sénateurs ont cherché à en savoir plus à propos des fonds versés dans le cadre du Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires. On leur a dit que des fonds de 326,7 millions de dollars devant être versés au Bureau de l'infrastructure du Canada dans le cadre du Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires, étaient nécessaires pour fournir un financement à long terme, prévisible et flexible aux provinces et aux territoires pour l'infrastructure. Les modifications apportées au Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires devaient notamment permettre aux provinces et aux territoires d'en utiliser les fonds pour couvrir des dépenses de fonctionnement et d'entretien liées à l'infrastructure publique, étendre la gamme des investissements admissibles pour y inclure les autoroutes provinciales, et suspendre l'obligation de soumettre un plan d'immobilisations et des rapports pour la première année du programme, en 2007-2008. Comme les négociations avec les provinces et les territoires ont subi des retards, le Bureau de l'infrastructure du Canada sollicite dans le présent Budget supplémentaire des dépenses des fonds qui n'ont pas été dépensés en 2007-2008. Selon M. Smith, le montant indiqué dans le présent Budget supplémentaire des dépenses n'a pas été dépensé parce que les dépenses n'ont pas encore été approuvées par le Parlement.

M. Smith a aussi précisé au comité que toute une panoplie d'éléments distincts caractérisent les programmes d'infrastructure, certains étant à frais partagés et d'autres reposant sur un financement de base, comme c'est le cas ici. Il y a aussi le Fonds de la taxe sur l'essence, qui offre un soutien à l'infrastructure municipale. Il existe un vaste éventail d'ententes distinctes qui appartiennent à cette catégorie de dépenses d'infrastructure. Outre le Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires, il y a aussi les sommes nécessaires au financement du Fonds pour l'infrastructure frontalière, de l'ancien Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique et aussi du Programme de transfert des fonds découlant de la taxe sur l'essence.

Les sénateurs craignent que les municipalités n'aient peut-être pas les moyens de participer aux programmes, où la part du gouvernement fédéral est fonction de celle des autres ordres de gouvernement. Ils se sont demandé si des mesures avaient été prévues pour dûment évaluer la capacité des municipalités de participer à ces programmes. Cela est d'autant plus important qu'une bonne part de ces dépenses peut avoir une incidence importante sur l'activité économique du pays.



M. Smith estime qu'il n'a peut-être pas l'autorité voulue pour parler au nom d'Infrastructure Canada, qui est responsable de ce programme. Il est toutefois convaincu que cette entité est très au fait de la capacité des provinces et des municipalités de faire équipe avec le gouvernement fédéral. En fait, il ne voit pas pourquoi les provinces et les municipalités consentiraient à signer des accords de contribution, si elles n'ont ni la volonté ni la capacité de dépenser et de contribuer dans la même mesure, comme l'exigent les ententes.

Des fonctionnaires d'Infrastructure Canada et de Transports Canada étaient présents le 24 février 2009 pour répondre aux questions. Après avoir passé en revue quelques-unes des 14 initiatives fédérales de dépenses en infrastructure, M. Ranger a répondu aux questions. Les fonctionnaires ont expliqué qu'Infrastructure Canada n'intervenait pas lui-même dans la construction ou la réparation d'infrastructures. Essentiellement, le gouvernement passe avec les provinces et parfois avec des municipalités des ententes contractuelles qui définissent son rôle dans le financement des projets admissibles et les critères d'admissibilité. Il se limite d'ordinaire à approuver les demandes de financement, puis à verser au maître d'œuvre (province ou municipalité) sa part des frais des travaux.

En écoutant les témoins, certains sénateurs se sont demandé si, dans sa volonté de relancer l'économie par des dépenses d'infrastructure, le gouvernement n'allait pas trop vite en besogne. Ils tenaient à rappeler aux fonctionnaires qu'une diligence raisonnable s'imposait dans l'allocation des deniers publics. Les fonctionnaires ont assuré au comité qu'ils étaient conscients des écueils qui les attendent s'ils approuvent trop vite les projets. Ils estiment néanmoins qu'il suffira d'avancer des dépenses prévues pour débloquer rapidement des fonds.

Répondant aux questions des sénateurs, les fonctionnaires d'Infrastructure Canada ont expliqué que les fonds étaient destinés aux petites collectivités (moins de 100 000 habitants) et aux projets de renouvellement des infrastructures exécutés par des partenariats publics-privés. Ils ont ajouté qu'on veillait à ce que, dans la mesure du possible, l'argent serve à favoriser l'équité en matière d'emploi et qu'on tiendrait compte des besoins des personnes handicapées dans la construction des infrastructures.

Les sénateurs voulaient savoir si on s'efforçait de réduire le double emploi dans le programme d'infrastructure. Les fonctionnaires ont répondu que les deux grandes sources de double emploi étaient la vérification des projets et l'évaluation de leur impact environnemental. Dans le premier cas, ils ont expliqué que tant le gouvernement fédéral que le Bureau du vérificateur général accepteraient les contrôles des vérificateurs généraux provinciaux. Dans le cas des évaluations environnementales, ils sont conscients des possibilités de double emploi, mais n'ont pas encore déterminé comment les réduire.

#### **4. Service de la dette publique**

Certains sénateurs ont fait observer que les nouvelles prévisions du ministère des Finances relatives aux frais de la dette résultent d'une révision à la baisse importante des taux d'intérêt prévus censée produire une diminution de 2,174 milliards de dollars. Les

sénateurs ont demandé aux témoins de leur fournir davantage d'information sur le mécanisme de prévision des taux d'intérêt.

## **5. Programme des biens immobiliers**

Les sénateurs se sont intéressés aux 64,1 millions de dollars demandés par Travaux publics et Services gouvernementaux (TPSGC) en vue des pressions quant au volume et à l'inflation touchant les dépenses obligatoires. M. Smith a expliqué que le Programme des biens immobiliers est un programme quasi législatif, au sens où les dépenses du programme sont fonction de la demande de services. Ainsi, si le nombre de bureaux dont les employés de la fonction publique fédérale ont besoin varie ou si les loyers augmentent, ces coûts doivent être assumés. Leur évolution est souvent influencée par les facteurs du marché. L'augmentation des dépenses de fonctionnement exige l'approbation du Parlement, essentiellement parce que ces dépenses ne sont pas, à strictement parler, des dépenses législatives, même si elles sont beaucoup influencées par des facteurs de marché et par des circonstances hors du contrôle de Travaux publics. M. Pagan a ajouté que TPSGC gère quelque 2 000 biens différents d'un bout à l'autre du pays au nom du gouvernement fédéral. Les pressions inflationnistes qui s'exercent sur le ministère dans la gestion de ces biens découlent notamment des salaires des employés des services opérationnels et des services de nettoyage et d'entretien, des tarifs des services publics, du chauffage au gaz naturel et, dans certains cas peut-être, de certains coûts de transport pour des services de navettes. On considère que l'entretien et le fonctionnement de ces différents biens d'un bout à l'autre du pays sont des dépenses obligatoires. M. Pagan a aussi signalé au comité que même si l'inflation dans le contexte économique actuel n'est pas une préoccupation, elle l'était beaucoup plus dans l'esprit des gestionnaires au moment où ces prévisions ont été préparées et approuvées (à l'été 2008).

Dans ce cas particulier, les fonds couvriront les rajustements budgétaires requis pour protéger les prix et les volumes, de même que des dépenses non discrétionnaires liées aux immeubles et aux locaux loués appartenant à l'État.

TPSGC a répondu par écrit que les 64 millions de dollars comptaient pour 3,4 % du niveau de référence de l'Affectation à but spécial des Services immobiliers reportée pour 2008-2009. Mis à part des besoins de locaux parlementaires, ce rajustement s'impose pour cause de pressions inflationnistes et pour permettre à TPSGC de maintenir la fonctionnalité et la valeur de son parc d'environ 7 millions de mètres carrés. Voici les principales catégories de tensions sur les prix : a) services publics et contrats d'exploitation et d'entretien; b) frais de location-remplacement et renouvellement; c) frais d'aménagement; d) frais de locaux temporaires; e) paiements versés en remplacement d'impôts et impôts fonciers des municipalités; f) expansion du Sénat, de la Chambre des communes, de la Bibliothèque du Parlement et du Bureau du commissaire à l'éthique.

## **6. Rajustements à la rémunération**

Les sénateurs se sont intéressés aux 170,7 millions de dollars demandés par le Secrétariat du Conseil du Trésor pour financer les rajustements à la rémunération. Ces



fonds sont destinés à compenser les ministères, les organismes et les sociétés d'État qui dépendent de crédits parlementaires pour l'incidence des conventions collectives et d'autres rajustements des conditions de service ou d'emploi. Les coûts sont attribuables aux conventions collectives signées, de même qu'aux rajustements connexes des conditions de service ou d'emploi effectués entre le 1<sup>er</sup> avril et le 31 juillet 2008.

## **7. Crédit 5 du Conseil du Trésor – Éventualités du gouvernement**

À la réunion du 11 février, on a remarqué que quelques postes du *Budget supplémentaire des dépenses (B)* avaient donné lieu à des prélèvements sur le crédit pour éventualités du gouvernement. Les sénateurs ont rappelé aux témoins que le comité s'était penché sur le libellé<sup>3</sup> des crédits pour ce poste du budget du Secrétariat par le passé et avait formulé plusieurs recommandations<sup>4</sup> en ce qui concerne les critères<sup>5</sup> ou lignes directrices à respecter avant de verser des fonds aux ministères et organismes. On a de plus fait observer que dans ce Budget supplémentaire des dépenses, 125 millions de dollars ont été versés à la Nouvelle-Écosse aux fins du remboursement d'une partie du paiement de rajustement de la part de la Couronne d'un montant de 234,4 millions de dollars, dont il est question précédemment. Les sénateurs ont voulu savoir si ce paiement avait été fait conformément aux critères. Les témoins croient que le déboursé a été fait conformément au libellé du crédit 5 du CT et aux conditions régissant l'utilisation par le Secrétariat du crédit pour éventualités, mais M. Pagan s'est quand même engagé à le vérifier et à faire rapport au comité.

À la réunion du 24 février, M. Smith a remis au comité une mise à jour sur l'usage qui est fait du crédit 5 du Conseil du Trésor pour éventualités du gouvernement pour financer diverses dépenses fédérales. Il a observé que le libellé et les tableaux des documents budgétaires résultaient en partie de travaux antérieurs du comité à ce sujet. Selon lui, ces dépenses ont été bien encadrées au fil du temps.

Certains sénateurs craignent que les critères établis par le Conseil du Trésor pour guider ses décisions ne soient pas tout à fait conformes au libellé du crédit 5 du Conseil du Trésor adopté par le Parlement. D'après eux, les critères pourraient conférer une plus grande souplesse dans l'emploi des crédits pour éventualités que le Parlement ne souhaite en accorder quand il adopte le crédit 5 du Conseil du Trésor. Pour cette raison, le comité pourrait revenir sur l'usage que font les ministères et organismes des fonds du crédit 5 du Conseil du Trésor plus tard dans son étude du Budget des dépenses.

Certains sénateurs se demandent si le recours aux fonds du crédit 5 du Conseil du Trésor tient au fait que certaines organisations ne prévoient pas suffisamment de fonds lors de la préparation du Budget principal des dépenses. Ils ont noté par exemple que la Commission des relations de travail dans la fonction publique, petit organisme doté d'un budget de 6,8 millions de dollars, avait vu son mandat élargi en vertu de la *Loi sur les*

---

<sup>3</sup> On trouvera le libellé actuel en annexe à la fin du rapport.

<sup>4</sup> Comité sénatorial permanent des finances nationales, Dix-septième rapport et troisième rapport intermédiaire sur le Budget des dépenses 2002-2003, 6 juin 2002.

<sup>5</sup> Pour de plus amples renseignements sur les critères, voir l'annexe à la fin du rapport.

*relations de travail dans la fonction publique* et que depuis 2002-2003 elle recevait des suppléments annoncés dans les budgets fédéraux successifs. Cette année, à cause des élections, elle n'a pas pu solliciter de rallonge dans un budget supplémentaire et on lui a donc accordé un supplément de 1,45 million de dollars provenant du crédit 5 du CT pour qu'elle puisse s'acquitter de son mandat élargi. Les sénateurs ont observé que, si ce problème de financement avait été réglé en prévision de l'élargissement du mandat de l'organisme, il n'aurait peut-être pas été nécessaire de recourir au crédit 5.

## **8. Postes législatifs**

Les sénateurs ont voulu savoir de quoi étaient constituées les dépenses législatives de 83,7 millions de dollars. M. Smith a laissé entendre que la liste pouvait être assez longue. M. Pagan a souligné que la plupart, mais non la totalité, des paiements législatifs sont faits soit par Finances ou par Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Habituellement, les postes de dépenses les plus importants en ce qui a trait aux paiements législatifs sont les prestations versées en vertu du Régime de pensions du Canada et du programme de Sécurité de la vieillesse; la dette; les paiements de péréquation aux provinces; les transferts au titre de la santé et des services sociaux. M. Smith a convenu de fournir au comité une ventilation des 83,7 millions de dollars et de préciser les différents postes.

M. Pagan a également souligné qu'il y avait un tableau récapitulatif à la page 63 du document budgétaire qui dresse la liste de tous les postes législatifs du présent Budget supplémentaire des dépenses. Encore une fois, il s'agit là de paiements qui ont déjà été approuvés par le Parlement au moyen de différentes lois habilitantes. Ils sont présentés dans le budget à titre d'information. Dans bien des cas, ils représentent une part importante du mandat ou des activités d'un ministère. Ils ne font pas l'objet d'un vote dans le cadre de l'étude du projet de loi de crédits. Il en est fait mention simplement pour donner une vue d'ensemble de l'évolution des dépenses de chaque ministère.

## **9. Loi sur le financement des petites entreprises du Canada**

On a fait observer qu'à la page 159 du *Budget supplémentaire des dépenses*, les obligations contractées en vertu de la *Loi sur le financement des petites entreprises du Canada* étaient passées de 81 à 105 millions de dollars, soit une augmentation de près de 25 %. Les sénateurs se sont demandé si l'augmentation prévue pour le reste de l'exercice 2008-2009 n'allait pas être plus importante encore. M. Smith a répondu par écrit que l'augmentation correspondait aux demandes d'indemnisation déjà présentées ou censées l'être entre le 1<sup>er</sup> avril 2008 et le 31 mars 2009. Depuis l'établissement du *Budget supplémentaire (B)*, Industrie Canada a augmenté sa prévision de 9 985 000 \$ pour un total de 115 millions de dollars pour l'exercice 2008-2009.

## **10. Rachat de prêts hypothécaires assurés**

Les sénateurs ont voulu savoir à quel mécanisme de financement on avait eu recours pour acheter 75 milliards de prêts hypothécaires assurés de la SCHL. Ils voulaient aussi



avoir un certain nombre de précisions au sujet de cette transaction. M. Smith n'a pas pu fournir de réponse tout de suite, mais s'est engagé à en obtenir une auprès de Finances.

Le ministère des Finances a indiqué dans une réponse écrite qu'au 9 février 2009, la somme de 51 milliards de dollars avait été financée par l'émission d'instruments de dette négociables à échéances diverses. Les achats effectués dans le cadre du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés (PAPHA) n'accroissent pas la dette fédérale puisqu'il s'agit d'achats d'actifs financiers portant intérêt. Le programme est en fait conçu de manière à garantir un taux de rendement modeste. En outre, ces actifs constituaient déjà un passif éventuel pour le gouvernement du Canada. Par conséquent, aucun risque supplémentaire n'est associé au PAPHA.

## **11. Cabinet du premier ministre**

Les sénateurs se sont montrés intéressés à connaître les coûts de fonctionnement du Cabinet du premier ministre (CPM). Les dépenses du CPM sont depuis longtemps intégrées aux dépenses du Bureau du Conseil privé (BCP). M. Smith a souligné qu'il n'y aurait donc rien sous la rubrique CPM dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*. Il a dit au comité que si le Budget principal des dépenses fournit davantage d'information à ce sujet que le Budget supplémentaire des dépenses, il ne contient néanmoins aucune indication claire sur le montant des dépenses associées au CPM.

## **CONCLUSION**

Le comité a abordé les questions précitées et d'autres encore durant les séances qu'il a consacrées au *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*. Dans certains cas, les fonctionnaires entendus se sont engagés à lui fournir des informations complémentaires à une date ultérieure.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales auquel a été renvoyé le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*, a, conformément à l'ordre de renvoi du 10 février 2009, étudié ledit budget et présente ici son rapport.

## ANNEXE

Des fonds temporaires peuvent être accordés pour des dépenses diverses urgentes, mineures et imprévues, qui ne figuraient pas dans le budget principal des dépenses et qui doivent être engagées avant que le prochain budget supplémentaire des dépenses ne reçoive la sanction royale. Une fois que le Parlement a approuvé le projet de loi de crédits pour le budget supplémentaire des dépenses et que le gouverneur général a accordé la sanction royale, les fonds temporaires sont remboursés au crédit 5 du CT. On trouvera ci-dessous le libellé du crédit et des critères sur lesquels s'appuie le Conseil du Trésor pour autoriser l'octroi de ces fonds aux ministères et organismes.

### **A. Crédit 5 du Conseil du Trésor—Éventualités du gouvernement : libellé**

Le libellé du crédit 5 du Conseil du Trésor représente ce que l'on demande au Parlement d'approuver. Les ministres du Conseil du Trésor se fondent sur ce libellé pour répondre aux demandes de financement à même le crédit 5 du CT présentées par les ministères et organismes. Le libellé du crédit, qui figure à la page 136 du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*, est le suivant :

Éventualités du gouvernement – Sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor, pour suppléer à d'autres crédits relativement à la feuille de paye et à d'autres besoins et pour payer des dépenses diverses, urgentes ou imprévues qui n'ont pas autrement été pourvues, y compris les subventions et les contributions qui ne sont pas énumérées dans le budget des dépenses et l'augmentation du montant des subventions qui y sont énumérées quand ces dépenses s'inscrivent dans le mandat légal d'une organisation gouvernementale et autorisation de réemployer les sommes affectées à des besoins autres que ceux de la feuille de paye, tirées d'autres crédits et versées au présent crédit.

### **B. Crédit 5 du Conseil du Trésor—Éventualités du gouvernement : critères**

Quand elles préparent leur demande de fonds d'urgence, les organisations gouvernementales doivent respecter les critères suivants pour que le Conseil du Trésor approuve le recours au crédit 5 du CT. Ces conditions sont énoncées à la page 22 du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009*.

- Toutes les avances imputées au crédit pour éventualités du gouvernement doivent être considérées comme des avances temporaires devant être couvertes par des postes inscrits au budget supplémentaire des dépenses suivant et être remboursées lorsque la loi de crédits afférente est adoptée. Des exceptions s'appliquent dans les cas des besoins qui surviennent après le dernier budget supplémentaire des dépenses de l'exercice alors que les avances pourraient ne pas être remboursées.

- L'autorisation existante d'une organisation doit être insuffisante pour répondre aux besoins actuels et à ceux de la nouvelle initiative jusqu'à la prochaine période de



crédits. Ainsi, l'organisation doit justifier sa demande en présentant une analyse valable de son flux de trésorerie.

– Il doit y avoir une raison valable et impérieuse, surtout en ce qui a trait au versement de subventions, pour effectuer le paiement avant la prochaine période de crédits. Si ce n'est pas le cas, le paiement doit être différé et l'accès au crédit 5 du CT doit être refusé.

– En ce qui concerne les subventions, il faut consulter et respecter la politique sur les paiements de transfert afin de s'assurer qu'un bénéficiaire valable et légalement constitué existe et que l'organisation doit absolument effectuer le paiement avant la prochaine période de crédits.





*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

**Wednesday, February 25, 2009:**

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

**Le mercredi 25 février 2009 :**

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Wednesday, February 11, 2009:**

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

**Tuesday, February 24, 2009:**

*Transport Canada:*

Louis Ranger, Deputy Minister of Transport and Deputy Head, Infrastructure Canada;

André Morency, Assistant Deputy Minister, Corporate Management and Crown Corporation Governance.

*Infrastructure Canada:*

John Forster, Assistant Deputy Minister, Policy and Communications Branch;

David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer.

*(Continued on previous page)*

#### TÉMOINS

**Le mercredi 11 février 2009 :**

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations prévisions de dépenses.

**Le mardi 24 février 2009 :**

*Transports Canada :*

Louis Ranger, sous-ministre des transports et administrateur général, Infrastructure Canada;

André Morency, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle gouvernance des sociétés d'État.

*Infrastructure Canada :*

John Forster, sous-ministre adjoint, Direction générale politiques et des communications;

David Cluff, sous-ministre adjoint, Direction générale des services ministériels et agent principal des finances.

*(Suite à la page précédente)*





A1  
Y413  
N14



Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# National Finance

# Finances nationales

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, March 3, 2009  
Wednesday, March 4, 2009

Le mardi 3 mars 2009  
Le mercredi 4 mars 2009

### Issue No. 2

### Fascicule n° 2

**Second and third (final) meetings on:**  
Supplementary Estimates (C), 2008-2009

**Deuxième et troisième (dernière) réunions concernant :**  
Le Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2008-2009

**and**

**et**

**First meeting on:**  
The 2009-2010 Estimates

**Première réunion concernant :**  
Le Budget des dépenses de 2009-2010

**INCLUDING:**  
**THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE**  
(Supplementary Estimates (C), 2008-2009)

**Y COMPRIS :**  
**LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ**  
(Le Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2008-2009)

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS :**  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
* Cowan	Mitchell
(or Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	Rivard

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Di Nino replaced the Honourable Senator Meighen (*March 5, 2009*).

The Honourable Senator Mitchell replaced the Honourable Senator Banks (*March 5, 2009*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Di Nino (*March 4, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Mitchell (*March 3, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
* Cowan	Mitchell
(ou Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	Rivard

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Di Nino a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 5 mars 2009*).

L'honorable sénateur Mitchell a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 5 mars 2009*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Di Nino (*le 4 mars 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 3 mars 2009*).



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 3, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuk:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010, with the exception of Parliament Vote 10.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 3 mars 2009:

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Andreychuk,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010, à l'exception du crédit 10 du Parlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 3, 2009

(4)

*[English]*

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:33 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (12).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2009. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:***Agriculture and Agri-Food Canada:*

Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management;

Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;

Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Farm Financial Programs Branch;

Susie Miller, Director General, Food Value Chain Bureau.

*Industry Canada:*

John Connell, Director General, Small Business Policy Branch;

Nathalie Poirier-Mizon, Director, Canada Small Business Financing Program Directorate;

Steve Watton, Manager, Economic and Policy Analysis.

Mr. Corriveau made a presentation and, with Messrs. Marsland and Meredith and Ms. Miller, answered questions.

At 10:33 a.m., the committee suspended.

At 10:35 a.m., the committee resumed.

Mr. Connell made a presentation and, with Ms. Poirier-Mizon and Mr. Watton, answered questions.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:****PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 3 mars 2009

(4)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (12).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :***Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée;

Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques;

Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des programmes financiers pour l'agriculture;

Susie Miller, directrice générale, Bureau de la chaîne de valeur des aliments.

*Industrie Canada :*

John Connell, directeur général, Direction générale de la politique de la petite entreprise;

Nathalie Poirier-Mizon, directrice, Programme de financement des petites entreprises au Canada;

Steve Watton, gestionnaire, Analyse économique et politique.

M. Corriveau fait une déclaration et, de concert avec M. Marsland, M. Meredith et Mme Miller, répond aux questions.

À 10 h 33, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 35, le comité reprend ses travaux.

M. Connell fait une déclaration et, de concert avec Mme Poirier-Mizon et M. Watton, répond aux questions.

À 11 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**



OTTAWA, Wednesday, March 4, 2009

(5)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Banks, Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Eggleton, P.C., Gerstein, Meighen, Nancy Ruth, Neufeld and Ringuette (11).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2009. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

After debate, it was agreed that:

The draft report, as modified, be adopted;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to make editorial revisions without altering the intent of the text and to approve the final text; and

That the chair present the report at the next sitting of the Senate.

At 6:43 p.m., the committee suspended.

At 6:50 p.m., the committee resumed in public and, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee began its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010.

WITNESSES:

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Gregory Smith, Senior Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector.

Mr. Alister Smith made a presentation and, with Mr. Gregory Smith, answered questions.

At 7:22 p.m., the Honourable Senator Gerstein took the chair.

OTTAWA, le mercredi 4 mars 2009

(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Banks, Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Eggleton, C.P., Gerstein, Meighen, Nancy Ruth, Neufeld et Ringuette (11).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner un projet de rapport.

Après débat, il est convenu :

Que le projet de rapport modifié soit adopté;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à apporter des modifications de forme au rapport, sans en altérer le fond, et à approuver la version finale; et

Que le président soumette le rapport à la prochaine séance du Sénat.

À 18 h 43, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 50, la séance publique reprend. Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité entreprend l'examen du Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

TÉMOINS :

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Gregory Smith, directeur principal, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secteur de la gestion des dépenses.

M. Alister Smith fait une déclaration et, de concert avec M. Gregory Smith, répond aux questions.

À 19 h 22, l'honorable sénateur Gerstein prend place au fauteuil.

At 8:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 20 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTEST:*

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*



**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, March 5, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

**THIRD REPORT**

Your committee, to which were referred the Supplementary Estimates (C), 2008-2009, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, February 24, 2009, examined the said estimates and herewith presents its report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

JOSEPH A. DAY

*Chair*

*(Text of the report appears following the evidence)*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 5 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

**TROISIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été renvoyé le Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 24 février 2009, examiné ledit budget et présente ici son rapport.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages)*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 3, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:33 a.m. to examine the Supplementary Estimates (C), 2008-2009, laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*Translation*]

Honourable senators, this morning we continue our examination of the Supplementary Estimates (C), which were sent back to this Committee last week. Supplementary estimates serve two purposes.

[*English*]

First, they seek authority for revised spending levels that Parliament will be asked to approve in an appropriation bill that would typically follow these supplementary estimates. Second, they provide both houses of Parliament with information on changes in the estimated expenditures to be made under the authority of statutes previously passed by Parliament. That is for information purposes only.

[*Translation*]

Last Wednesday, we received an overview of the supplementary estimates prepared by officials of the Treasury Board Secretariat. This morning, we will hear representatives of Agriculture and Agri-Food Canada and Industry Canada.

[*English*]

Our first panel this morning is from Agriculture and Agri-Food Canada. We welcome this morning Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management; Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch; Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Farm Financial Programs Branch; and Susie Miller, Director General, Food Value Chain Bureau.

I would like to thank you very much for being here. It has been some time since we have had your particular department appear before us and we thank you for coming on short notice to help us focus, primarily, on Supplementary Estimates (C). We noticed some funds were asked for by your agency in Supplementary Estimates (B), which we handled a few weeks ago. There may be some who might want to ask about that, as well.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 33 pour examiner le Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2008-2009, déposé devant le Parlement pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Français*]

Honorables sénateurs, ce matin, nous poursuivons notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (C), qui a été renvoyé à ce comité la semaine dernière. Les budgets supplémentaires des dépenses servent à deux choses.

[*Traduction*]

Premièrement, ils servent à obtenir les autorisations nécessaires pour les niveaux de dépenses révisés que le Parlement est appelé à approuver par le truchement d'un projet de loi de crédits suivant ce genre de budget supplémentaire. Deuxièmement, ils permettent aux deux chambres du Parlement d'être informées des changements de position par rapport au budget visé par la loi d'exécution précédemment adoptée par le Parlement. Ils ne sont produits qu'à titre informatif.

[*Français*]

Mercredi dernier, nous avons reçu un aperçu de ce Budget supplémentaire des dépenses présenté par des fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor. Ce matin, nous entendrons des représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et d'Industrie Canada.

[*Traduction*]

Notre premier groupe d'invités de ce matin nous vient d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée; Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques; Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des programmes financiers pour l'agriculture et Susie Miller, directrice générale, Bureau de la chaîne de valeur des aliments.

Je tiens à vous remercier pour votre présence. Cela fait déjà assez longtemps que nous n'avons pas accueilli votre ministère au comité et nous tenons à vous remercier de vous être déplacés à si bref préavis pour nous aider à examiner le Budget supplémentaire des dépenses (C). Nous avons constaté que votre organisme a réclamé des fonds par le biais du Budget supplémentaire des dépenses (B) dont nous avons traité il y a quelques semaines. Certains d'entre nous voudront peut-être aussi vous poser des questions à ce sujet.



**Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada:** It is our pleasure to be here to respond to any questions that the committee may have. If you agree, my colleague, Pierre Corriveau, will give you a brief overview.

**The Chair:** Yes, that is how we usually do it.

[Translation]

**Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Agriculture and Agri-Food Canada:** Mr. Chair, we are here to answer your questions concerning the Supplementary Estimates (C) of the department for the fiscal year ending on March 31, 2009. The department's Main Estimates for 2008-2009, as approved, were \$2.5 billion. Last June they were increased by \$291 million in the Supplementary Estimates (A). Last week, the Supplementary Estimates (B) was approved, thus adding a further \$90 million to our estimates.

Today, the Supplementary Estimates (C), laid before us, represent a net increase of \$125 million, bringing the total departmental budget for 2008-2009 to over \$3.1 billion.

[English]

The major elements of the Supplementary Estimates (C) are as follows: In terms of statutory elements, there is an increase of \$2 million for the Canadian Cattlemen's Association Legacy Fund; for the voted appropriations, \$289 million is funding for the transition of the Ontario flue-cured tobacco producers; an additional \$58 million is for Growing Forward, a new agriculture policy framework. These sums are offsets by funds already available in the department that will be re-profiled into future fiscal years and a technical adjustment.

My colleagues and I welcome your questions and comments.

**The Chair:** We ought to have the page of the supplementary estimates. It is probably in here in two different places. Typically, we would see it as a listing for the schedule 1 or 2 that goes to the appropriation act when we receive that for the supply bill. However, page 88 forward is the particular area for Agriculture and Agri-Food Canada. That notice is for honourable senators who have their Supplementary Estimates (C) with them. There are various listings that start at page 88; the department appears and then the Food Inspection Agency appears as a separate entity on page 91.

**Senator Mitchell:** Thank you very much for being here. I have two sets of questions. They are not too long, though.

**Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada :** Nous sommes heureux de nous trouver ici pour répondre aux questions que le comité voudra bien nous poser. Si vous êtes d'accord, je vais inviter mon collègue, Pierre Corriveau, à commencer par un bref aperçu.

**Le président :** C'est généralement ainsi que nous procédons.

[Français]

**Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée, Agriculture et Agroalimentaire Canada :** Monsieur le président, nous sommes ici pour répondre à vos questions concernant le Budget supplémentaire des dépenses (C) du ministère pour l'année financière se terminant le 31 mars 2009. Le budget principal du ministère pour 2008-2009, tel qu'il a été approuvé, était de 2,5 milliards de dollars. En juin dernier, il a été augmenté de 291 millions de dollars lors du Budget supplémentaire (A). La semaine dernière, le Budget supplémentaire (B) a été approuvé, ce qui a ajouté une somme additionnelle de 90 millions de dollars à nos estimés.

Aujourd'hui, le Budget supplémentaire (C), qui est devant vous, représente une augmentation nette de 125 millions de dollars, portant le total du budget du ministère pour 2008-2009 à plus de 3,1 milliards de dollars.

[Traduction]

Les principaux éléments du Budget supplémentaire des dépenses (C) sont les suivants : s'agissant des dépenses statutaires, on note une augmentation de 2 millions de dollars au chapitre du Fonds pour l'avenir de la Canadian Cattlemen's Association; pour ce qui est des crédits à adopter, 289 millions de dollars seront destinés au fonds pour faciliter la transition des producteurs de tabac jaune de l'Ontario, et 58 millions de dollars iront au programme Cultivons l'avenir, qui est le nouveau cadre stratégique pour l'agriculture. Ces sommes seront compensées par le report de fonds précédemment consentis au ministère et par des ajustements techniques.

Nous serons maintenant heureux, mes collègues et moi, de répondre à vos questions et d'entendre vos remarques.

**Le président :** Nous devrions avoir les pages du budget supplémentaire. Elles se trouvent sans doute ici, en deux endroits différents. Normalement, nous devrions avoir une liste correspondant aux annexes 1 et 2 qui accompagnent le projet de loi de crédits dont nous sommes saisis. Toutefois, tout ce qui vient après la page 115 concerne Agriculture et Agroalimentaire Canada. Je m'adressais aux sénateurs qui se sont munis de leur Budget supplémentaire des dépenses (C). On retrouve différentes listes débutant à la page 115, d'abord pour le ministère à proprement parler, puis, à la page 118, il y a la situation de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

**Le sénateur Mitchell :** Merci beaucoup de vous être déplacés. J'ai deux séries de questions à vous poser, mais elles ne seront pas trop longues.

There was a \$1.1-billion fine levied against tobacco companies and apparently the subject of a plea bargain, if I can use that word, related to the smuggling of cigarettes some years ago.

I have two questions about that. First, is that \$1.1 billion being brought into general revenue and, therefore, representing a one-time source of revenue, which would have particular implications, as you can appreciate, on the deficit that is mounting? Second, do you know offhand why no executives of those tobacco companies were charged after defrauding Canadians of more than \$4 billion?

**Mr. Marsland:** I apologize, but I am not really in a position to answer questions about the settlement. I guess that is a question for the Department of Justice and the Canada Revenue Agency. Our involvement in the tobacco file is simply in relation to the transition for those producers who wish to exit the industry. I do not have any first-hand knowledge of the settlement.

**Senator Mitchell:** We should and will write to the Canada Revenue Agency.

Regarding agri-food, one of the oft-levied criticisms is that ethanol is burning food. I have argued against that for a number of reasons. One of them is now very apparent: the development of new technologies that avoid the burning of food.

A remarkable example of that in Eastern Alberta has been developed by two brothers whose name is Chrapko. I think their firm is Highmark Renewables. It is a remarkable project in that they use feed wheat to ferment the ethanol. They cook the manure to create biogas, which creates the electricity to assist in the process. The fibrous material left over can be used for landfill or fertilizer.

It is not creating net carbon and it is not using edible or human food. They want to build six of these plants, but they require \$750 million in financing to do that. I think they are looking for debt, not equity.

Are you aware of that project? What are you doing to advocate for projects like that, and why is it that in this stimulus package, that kind of project is not being considered? It has three advantages: it creates jobs of the future, not just for the future; it assists in solving an environmental problem; and it creates a technology that we could sell around the world.

**Mr. Marsland:** Perhaps I could begin by talking generally about the government's renewable fuel strategy, in which Agriculture and Agri-Food Canada plays a part. The strategy has four elements, as you are probably aware. The first is the regulations establishing mandates for minimum levels of

Les sociétés productrices de tabac ont été condamnées à une amende de 1,1 milliard de dollars après qu'elles ont reconnu leur culpabilité, si je puis m'exprimer ainsi, dans la contrebande de cigarettes, il y a quelques années.

J'ai deux questions à vous poser à ce sujet. Premièrement, cette somme de 1,1 milliard de dollars est-elle versée dans le Trésor et représente-t-elle ainsi une source ponctuelle de recettes, ce qui pourrait se répercuter, comme vous pouvez l'imaginer, sur le déficit qui est en augmentation? Deuxièmement, pourriez-vous me dire a priori pourquoi aucun cadre supérieur de ces compagnies de tabac n'a été condamné après que leurs sociétés eurent fraudé les Canadiens de plus de 4 milliards de dollars?

**M. Marsland :** Excusez-moi, mais je ne suis pas vraiment en mesure de vous répondre au sujet de ce règlement. Je suppose que c'est une question que vous devriez poser au ministère de la Justice et à l'Agence du revenu du Canada. Dans ce dossier du tabac, notre rôle se limite à administrer la transition des producteurs qui désirent se retirer de l'industrie. Je n'ai pas directement eu connaissance de ce règlement.

**Le sénateur Mitchell :** Nous devrions écrire à l'Agence du revenu du Canada, et c'est ce que nous allons faire.

Pour ce qui est de l'agroalimentaire, parlons de l'éthanol qu'on critique souvent parce qu'il est fait à partir d'une denrée alimentaire. J'ai souvent pris position contre pour plusieurs raisons, dont une qui est désormais très évidente : la mise au point de nouvelles technologies qui permet d'éviter d'avoir à brûler des denrées alimentaires.

Nous en avons un remarquable exemple, dans l'Est de l'Alberta, qui a été mis au point par les deux frères Chrapko. Je crois que leur entreprise s'appelle Highmark Renewables. Il s'agit d'un formidable projet qui fait appel au blé fourrager pour la fermentation de l'éthanol. On brûle du fumier pour créer du biogaz qui permet de produire l'électricité utilisée dans le processus. Quant aux déchets de matières fibreuses, ils peuvent servir de matériau de remplissage ou d'engrais.

Le procédé n'occasionne pas de production nette de carbone et il ne repose pas sur l'utilisation de denrées consommables. Les frères Chrapko veulent construire six installations de ce genre, mais ils ont besoin d'un financement de 750 millions de dollars pour cela. Je pense qu'ils sont intéressés par un prêt et non par un apport de capitaux propres.

Êtes-vous au courant de ce projet? Que faites-vous pour promouvoir des projets de ce genre et pourquoi n'en est-il pas fait mention dans les mesures de relance économique? Ce projet présente trois avantages : il crée les emplois de l'avenir et pas uniquement dans l'avenir; il contribue à régler un problème environnemental et il porte sur une technologie qui pourrait être vendue partout dans le monde.

**M. Marsland :** Je me propose de commencer par vous parler, en général, de la stratégie du gouvernement en matière de combustibles renouvelables, à propos de laquelle Agriculture et Agroalimentaire Canada joue un rôle. Cette stratégie, comme vous le savez sans doute, comporte quatre éléments.



renewable fuels. In fuel, that is 5 per cent ethanol by 2010 and 2 per cent biodiesel by 2012, subject to some testing of the technology.

The second element is the ecoAgricultural Biofuels Capital, ecoABC, project, which is run by Agriculture and Agri-Food Canada. That provides assistance in equity financing for the establishment of the types of plants you identified; it appears in the Supplementary Estimates (C). Under that project, up to \$200 million is available for projects with up to at least 5 per cent farmer participation.

The third element is Natural Resources Canada's ecoENERGY program, which provides production subsidies.

The fourth element, which is germane to what you are referring to, is the investment of up to \$500 million in new forms of technology that use cellulosic and others types of approaches to produce renewable fuels. There are a number of projects under way on that.

I am not aware specifically of the project you identified, but a series of projects is under development under the ecoABC program. We have had something like 45 applications for that. Clearly there are many opportunities for new technology.

I am not aware of a specific program that provides debt financing for these types of projects. As I say, the ecoABC program is focused on equity support.

I cannot really comment on the stimulus package and what it did or did not include.

**Senator Mitchell:** I am glad I brought it to your attention then. These are very serious business people; they are very successful. They sold their computing business in the mid-1990s for enormous amounts of money. They are not fooling around. This is not a technology that is kind of a hobby. They have a plant that is now doing it.

A fourth advantage that I forgot to mention is that they built it next to a feed lot. The feed lot has enormous amounts of manure, which creates huge problems with water tables, runoff, rivers, and so on.

I wonder if I could leave you with this thought, if you, in your position, could advocate for greater attention to those kinds of things: \$500 million of a \$34-billion deficit, of a huge commitment to infrastructure, is not particularly significant in an area that is of the future.

**Mr. Marsland:** Certainly.

Premièrement, une réglementation imposera un contenu minimal de carburant renouvelable, soit 5 p. 100 d'éthanol d'ici 2010 et 2 p. 100 de biodiesel d'ici 2012, selon ce que donneront les essais techniques.

Le second volet est l'Initiative pour un investissement écoagricole dans les biocarburants ou IIEB, administrée par Agriculture et Agroalimentaire Canada. Cette initiative permet de financer la création du type d'installation dont vous venez de parler sous la forme d'un apport de capitaux propres; il en est question dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). L'initiative prévoit la mise à disposition d'un maximum de 200 millions de dollars pour des projets dans lesquels les agriculteurs participent à hauteur de 5 p. 100 au moins.

Le troisième élément est le programme écoÉNERGIE de Ressources naturelles Canada qui permet de subventionner la production.

Le quatrième élément, qui rejoint ce dont vous parliez, est l'investissement prévu dans toute nouvelle forme de technologie faisant appel à la cellulose ou à d'autres types d'approches en matière de production de carburant renouvelable. Le plafond est de 500 millions de dollars. Un certain nombre de projets ont déjà été entrepris grâce à ce volet.

Je n'ai pas les détails concernant le projet dont vous avez parlé, mais toute une série de projets viennent d'être lancés en vertu du programme IIEB. Nous avons reçu environ 45 demandes à ce titre, ce qui me fait dire que les possibilités du côté des nouvelles technologies sont nombreuses.

Je ne suis pas au courant de l'existence de programmes de prêt pour ce genre de projet. Comme je le disais, l'IIEB vise à injecter des capitaux propres.

Je ne peux pas vraiment commenter les mesures de relance économique, ce qu'elles comportent ou ne comportent pas.

**Le sénateur Mitchell :** Alors, je suis heureux d'avoir attiré votre attention sur ce sujet. Ce sont des hommes d'affaires très sérieux qui réussissent très bien. Ils ont vendu leur entreprise d'informatique dans le milieu des années 1990 pour une coquette somme. Ils ne sont pas là pour planter des choux. Ce n'est pas un passe-temps pour eux et ils ont mis au point une installation qui est fonctionnelle.

Le quatrième avantage dont j'ai oublié de vous parler, c'est que l'installation en question se trouve à proximité d'un parc d'engraissement qui produit d'énormes quantités de fumier normalement source de problèmes considérables à cause de la nappe phréatique, des décharges, des cours d'eau et ainsi de suite.

J'ai envie de vous inviter à réfléchir à une chose. Ne pourriez-vous pas, dans votre position, pousser davantage pour que l'on accorde plus d'attention à ce genre de choses : 500 millions de dollars sur un déficit de 34 milliards de dollars et par rapport à un énorme engagement dans les infrastructures, ce n'est certainement pas beaucoup pour un domaine aussi prometteur.

**M. Marsland :** C'est vrai.



**Senator Callbeck:** My first question is on the Canadian Food Inspection Agency. On page 10, we see where there will be savings of \$17 million coming out of that agency. Are you in a position to give us information as to where that \$17 million would come from, what programs would be affected?

**Mr. Marsland:** Again, I apologize, senator. We represent Agriculture and Agri-Food Canada; the Canadian Food Inspection Agency brings forward its supplementary estimates separately from us. We are not in a position to comment—unless you are, Mr. Corriveau? I apologize.

**Senator Callbeck:** In other words, there is no one here to answer questions on that agency?

**Mr. Marsland:** No.

**Senator Callbeck:** All my questions were focused on that.

**The Chair:** We will hold those questions; do not lose them. We will see if we can find someone from the Canadian Food Inspection Agency to come chat with us. Did you have any questions of these witnesses with respect to Agriculture and Agri-Food Canada?

**Senator Callbeck:** As I said, the questions I had thought about were on the agency, but I will look through this now, so perhaps in the second round.

**The Chair:** Before we go to further names on my list, I have one question with respect to your news release. If a news release comes out of Agriculture and Agri-Food Canada, are you able to comment on that, or is that some other department that might have handled that for you?

**Mr. Marsland:** We can comment on that.

**The Chair:** In that news release, it says “Government of Canada Delivers Real Action for Tobacco Farmers and their Communities.” The date is August 1, 2008. It comes out of Delhi, Ontario, which must be a tobacco-growing area. You went down there to make the announcement. It says there was \$15 million for community development; that was announced in this August 2008 press release, but I do not see it in the supplementary estimates. Are you able to help us with that? Have you forgotten about that portion or will we see that later? Is it tucked into something else?

**Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Farm Financial Programs Branch, Agriculture and Agri-Food Canada:** The \$15 million that you are referring to will be a community development fund, which will be targeted specifically to those communities in that region — Delhi and Southern Ontario — that are affected by the tobacco transition program. The work that is going on right now is in consultation with community leaders to frame up what that \$15 million would best be used for, so we are not ready to launch the program just yet. You will not see it in the

**Le sénateur Callbeck :** Ma première question concerne l'Agence canadienne d'inspection des aliments. À la page 10, on apprend qu'on va réaliser 17 millions de dollars d'économies en puisant dans le budget de l'agence. Êtes-vous en mesure de nous dire d'où proviendront ces 17 millions de dollars et quels programmes seront touchés?

**M. Marsland :** Veuillez m'excuser, sénateur, mais nous représentons Agriculture et Agroalimentaire Canada. L'Agence canadienne d'inspection des aliments dépose ses budgets supplémentaires de dépenses à part. Nous ne sommes donc pas en mesure de commenter la situation — à moins que vous le soyez, vous, monsieur Corriveau? Excusez-moi.

**Le sénateur Callbeck :** Autrement dit, il n'y a personne ici qui puisse répondre aux questions concernant l'agence?

**M. Marsland :** Non.

**Le sénateur Callbeck :** Mais toutes mes questions portaient sur ça.

**Le président :** Mettons ces questions de côté; ne les laissez pas s'envoler. Nous allons voir si nous ne pouvons pas mettre la main sur quelqu'un de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Auriez-vous des questions à poser à ces témoins au sujet d'Agriculture et Agroalimentaire Canada?

**Le sénateur Callbeck :** Comme je le disais, je pensais que nous allions pouvoir poser des questions au sujet de l'agence, mais je vais étudier cela et j'en poserai peut-être au deuxième tour.

**Le président :** Avant que je ne passe à d'autres noms sur ma liste, je me propose de vous poser une question au sujet d'un communiqué de presse. Êtes-vous en mesure de commenter un communiqué émanant d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ou êtes-vous obligés de vous en remettre à un autre service?

**M. Marsland :** Nous pouvons répondre.

**Le président :** Ce communiqué, daté du 1<sup>er</sup> août 2008, nous annonce que « le gouvernement du Canada apporte une aide concrète aux producteurs de tabac et à leurs collectivités ». Il émane de Delhi, en Ontario, qui doit être une région de culture du tabac. Vous êtes allé sur place pour faire une annonce. On lit que 15 millions de dollars sont consacrés à des initiatives de développement des collectivités; cette annonce a été faite en août 2008, par le biais de ce communiqué, mais je ne retrouve pas ce montant dans le budget supplémentaire. Pourriez-vous nous aider un peu avec cela? Auriez-vous oublié ce montant ou allons-nous le retrouver plus tard? Est-il resté coincé quelque part?

**Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des programmes financiers pour l'agriculture, Agriculture et Agroalimentaire Canada :** Les 15 millions de dollars dont vous parlez serviront à constituer un fonds d'initiative de développement des collectivités qui sera plus tard destiné aux collectivités de la région — de Delhi et du Sud de l'Ontario — concernées par le programme de transition du tabac. À l'heure actuelle, nous travaillons en consultation avec les responsables communautaires pour déterminer la meilleure façon d'utiliser ces

estimates until it is framed up and the details are secured and until the authorities are in place.

**The Chair:** Do you still intend to proceed with it?

**Mr. Meredith:** Absolutely.

**The Chair:** That is what, six months ago? Sometimes when the public hears these news releases, people anticipate that this is happening or is likely to happen fairly soon. In this instance, the project still will happen, but you are just not certain when; is that right? Can you give us an estimate as to when the community development aspect will take place?

**Mr. Meredith:** I would expect in the coming fiscal year we will see the details. In the past six months, the real effort has been to do the due diligence necessary to make sure that we target that money where the communities need it, so there has been a great deal of consultation on it.

**Senator Ringuette:** I would like to clarify, first of all, that this community fund will be created. Do you have any time frame? We are already looking at eight months ago that it was announced, so what is the time frame? Will that fund be created in your department?

**Mr. Meredith:** I cannot give you a specific time frame for the launch, but it will be in the near future. The administration of the program will be through our Rural and Co-operatives Development Secretariat, which is part of the department, and which reports to the minister through the deputy. We will be administering it through our rural secretariat.

**Senator Ringuette:** In the last budget, two additional regional development agencies were created for Ontario. Is the tobacco region that we are talking about within one of these two regional development agencies?

**Mr. Marsland:** I believe it is in the area covered by the Southern Ontario development agency proposed in the budget, but there are vehicles we could deliver these funds through, which were run through FedNor and active in that area, the Community Futures organizations. We are currently in discussion with groups in the area to see the best way of delivering these to Southern Ontario.

**Senator Ringuette:** I find it somewhat bizarre. FedNor already exists. However, one of the mandates of these regional agencies to be created is to look at community economic development. At a time when the government is saying it will do a strategic review of programs and try to eliminate red tape, why would you duplicate an existing community development program?

15 millions de dollars et nous ne sommes donc pas encore prêts à lancer le programme. Cette somme n'apparaîtra donc pas dans le budget supplémentaire avant que le cadre ne soit établi et que les détails ne soient arrêtés et avant que les autorisations n'aient été données.

**Le président :** Avez-vous tout de même l'intention de poursuivre ce projet?

**M. Meredith :** Tout à fait.

**Le président :** C'est vieux de six mois? Quand le public lit de tels communiqués, il pense que les projets sont en train de se réaliser ou sur le point de l'être. Dans ce cas, le projet sera effectivement mené à terme, mais vous ne savez pas exactement quand. C'est ça? Pourriez-vous nous donner une idée du moment où ces initiatives de développement des collectivités pourront être lancées?

**M. Meredith :** Je m'attends à ce que nous ayons tous les détails à ce sujet dans le courant du prochain exercice financier. Au cours des six derniers mois, nous nous sommes surtout consacrés à diriger les montants vers les collectivités qui en avaient le plus besoin et, pour cela, nous avons mené énormément de consultations.

**Le sénateur Ringuette :** Commençons par nous entendre sur une chose. Ce fonds destiné aux collectivités sera effectivement mis sur pied. Disposez-vous d'un calendrier? L'annonce a été faite il y a huit mois. Quel est votre calendrier de mise en place? Votre ministère va-t-il mettre ce fonds sur pied?

**M. Meredith :** Je ne peux vous dire quand exactement ce programme sera lancé, mais je sais que ce sera prochainement. L'administration de ce programme sera confiée à notre Secrétariat du développement rural et des coopératives, qui fait partie de notre ministère et qui relève du ministre par le truchement du sous-ministre. C'est plus précisément le secrétariat rural qui s'en chargera.

**Le sénateur Ringuette :** Dans le dernier budget, on annonçait la création de deux nouveaux organismes de développement régionaux en Ontario. La région de culture du tabac dont nous parlons bénéficiera-t-elle de la présence d'un de ces deux organismes?

**M. Marsland :** Cette région se trouve, je pense, dans le secteur de l'organisme de développement du Sud de l'Ontario qui est proposé dans le budget, mais d'autres véhicules pourraient permettre d'acheminer ce genre de fonds. C'est FedNor, soit le regroupement des sociétés d'aide au développement des collectivités, présente dans le secteur, qui s'en occupait. Nous sommes en discussion avec ces groupes pour étudier la meilleure façon d'offrir ce genre de services dans le Sud de l'Ontario.

**Le sénateur Ringuette :** Je trouve cela bizarre. FedNor est un organisme qui existe déjà, mais l'un des mandats des organismes régionaux envisagés porte sur le développement économique communautaire. À l'heure où le gouvernement dit qu'il entend entreprendre un examen stratégique de ses programmes pour essayer d'éliminer la paperasserie, pourquoi dédoubler un programme de développement des collectivités?



I do not understand the logic. I understand that you are dealing with communities affected by the reduction in tobacco production. In regard to economic development outside of the agriculture sector, I am not too sure that your department has the expertise.

**Mr. Marsland:** That is a fair comment. We are not typically in the business of community economic development.

By way of context, the \$15 million identified was part of an announcement for transaction assistance to tobacco producers in a concentrated geographical area in Southern Ontario. When it was announced in August, it was felt that the overall package required some community economic development assistance to help communities dependent on tobacco to find alternative economic means.

As you identify, we clearly are not the experts in community economic development, which is why we are working with existing agencies in those areas — including, I believe, non-profit organizations such as the Community Futures corporations — to deliver this targeted assistance in specific areas. I am not sure whether that answers your question, senator, but that is our objective in delivering this. We will use our vehicles to work with agencies on the ground that have the expertise and knowledge of the region to hopefully make a difference in economic development.

**Senator Ringuette:** I appreciate what you are saying. You said this \$15 million was part of a package announced for the targeted area and the tobacco issue. What other funds are part of the package, from which program, and are they still on the back burner, that is, not being effectively delivered eight months later?

**Mr. Marsland:** The main element of the announcement was approximately \$288 million, which I think is in Supplementary Estimates (C), to provide transition assistance to tobacco producers who wish to exit the industry given the significant declines in demand over recent years. It is a quota system run by the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board. The approach is to pay those producers who wish to exit \$1.05 per pound of quota. We are at a stage now where we have been in negotiations with the board. I believe the board has sought interest on the part of producers. If the period in which the producers can express interest has not closed, it will close within a matter of days. We expect that to be wrapped up by the end of the fiscal year. The process since August has been one of engagement with the board to establish the parameters of how the money will be paid.

**Senator Ringuette:** Has the other part of the package announced in August been delivered?

**Mr. Marsland:** I believe the amounts will be established and paid by the end of this month.

Je ne comprends pas la logique suivie. Je sais que vous vous occupez des collectivités touchées par le problème de la réduction de production du tabac. Je ne suis pas certaine que votre ministère soit compétent dans les questions de développement économique en dehors du secteur agricole.

**M. Marsland :** Votre remarque est valable. Habituellement, nous ne nous occupons pas du développement économique des collectivités.

Pour vous situer un peu en contexte, sachez que les 15 millions de dollars annoncés sont destinés à aider les producteurs de tabac dans leur transition vers un autre secteur d'activités; ces producteurs sont concentrés dans le Sud de l'Ontario. Quand cette annonce a été faite en août, nous nous étions dit que ce train de mesures devait être assorti d'une forme d'aide au développement économique pour aider les collectivités qui dépendent du tabac à trouver d'autres débouchés économiques.

Comme vous l'avez dit, nous ne sommes bien sûr pas spécialisés en développement économique communautaire, raison pour laquelle nous travaillons en liaison avec les organismes déjà présents dans ces régions — y compris, je crois, des organismes sans but lucratif comme la Société d'aide au développement des collectivités — afin que ces aides ciblées aboutissent dans des régions données. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, sénateur, mais c'est là l'objectif que nous poursuivons. Nous allons utiliser les véhicules mis à notre disposition pour travailler avec les organismes présents sur le terrain qui ont la compétence voulue et qui possèdent une connaissance de la région afin, nous l'espérons, de stimuler le développement économique.

**Le sénateur Ringuette :** Je comprends bien ce que vous dites. Vous dites que ces 15 millions de dollars faisaient partie d'un train de mesures annoncé pour la région cible et pour le tabac. Quels autres montants font partie de ce train de mesures et dans quels programmes les retrouve-t-on? Est-ce que, huit mois plus tard, ces fonds attendent encore d'être distribués?

**M. Marsland :** La principale composante de l'annonce, soit environ 288 millions de dollars qui, je pense, se retrouvent dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), était destinée à verser une aide de transition aux producteurs de tabac désireux de quitter ce secteur d'activités à cause de la chute de la demande ces dernières années. Il s'agit d'un système de quotas administré par l'Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board. La démarche consiste à verser à ces producteurs qui désirent sortir de l'industrie 1,05 \$ par livre de quota. Nous en sommes au stade des négociations avec le conseil. Je crois savoir que celui-ci a invité les producteurs à déclarer leur intérêt. Si la période durant laquelle les producteurs devaient faire part de leur intérêt n'est pas arrivée à terme, ce ne peut être qu'une question de jours. Nous nous attendons à ce que tout soit terminé d'ici la fin du présent exercice financier. Depuis le mois d'août, nous travaillons avec le conseil pour établir les paramètres de versement des fonds.

**Le sénateur Ringuette :** A-t-on mené à terme l'autre partie du train de mesures annoncé en août?

**M. Marsland :** Je crois que les sommes seront fixées et versées d'ici la fin du mois.

**Senator Ringuette:** Within Supplementary Estimates (C)?

**Mr. Marsland:** The authorization is in Supplementary Estimates (C), if that passes, and the amounts will be paid out.

**Senator Ringuette:** Do you know which farmers will be benefiting and the amount of quota by which they will be reducing their production?

**Mr. Meredith:** Yes. A process is in place administered by the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board to licence or to pay out existing quota holders, if they choose that path, of course. Producers have until March 23 to submit their expressions of interest. The board will adjudicate the licensing to determine the legitimacy of applications. The payment will be \$1.05 per pound. That process should be complete by the end of March.

**Senator Chaput:** In regard to the community development fund, do you have an idea of the kind of initiatives this fund will be helping? For example, will it be research, grants or infrastructure? Are the initiatives community-oriented? Will the communities come and tell you their needs?

**Mr. Meredith:** I would hesitate to give you details until they are finalized. We could commit to come back to the committee in writing once those details are in place to ensure that the committee is aware of the structure and how the program will roll out.

**Senator Chaput:** If I understand correctly, it is not in writing yet. You are developing the criteria.

**Mr. Meredith:** Yes, that is correct.

**Senator Gerstein:** Could you give us some indication of how you view the level of cooperation between your department, the province and the tobacco industry in dealing with this issue?

**Mr. Marsland:** As things stand, the level of cooperation is quite high. To give you some background, the marketing system currently in place operates under provincial jurisdiction. I do not recall the name of the provincial legislation, but it is established through their marketing structure. The province has agreed to unwind that approach and replace it with a licensing system. The licensing system will be run by the industry, the Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board. To make this happen requires a great deal of cooperation, and that is in place.

**Senator Gerstein:** You view the cooperation as very high. Has Ontario committed to the program at this point?

**Mr. Marsland:** They have committed to the regulatory efforts to make it happen. They are not cost-sharing in the program.

**Senator Gerstein:** They are not cost-sharing in the program?

**Mr. Marsland:** No.

**Le sénateur Ringuette :** Dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (C)?

**M. Marsland :** L'autorisation parlementaire apparaît dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) et, si celui-ci est adopté, les sommes seront versées.

**Le sénateur Ringuette :** Savez-vous quels exploitants bénéficieront de ces sommes et quelle proportion de leur quota de production ils vont devoir réduire?

**M. Meredith :** Oui. L'Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board administre un processus d'octroi de permis et elle paye aussi les actuels détenteurs de quotas qui décident de se retirer. Les producteurs ont jusqu'au 23 mars pour signaler leur intérêt à cet égard. Les paiements seront de 1,05 \$ par livre. Ce processus devrait être terminé d'ici la fin mars.

**Le sénateur Chaput :** Avez-vous une idée du genre d'initiatives que permettra de financer ce fonds de développement des collectivités? Sera-t-il, par exemple, question de recherche, de subventions ou d'infrastructures? Les initiatives financées seront-elles axées sur les collectivités? Les collectivités vont-elles signaler leurs besoins?

**M. Meredith :** J'hésite à vous donner des précisions avant que tout cela ne soit arrêté. Nous pourrions nous engager à vous faire parvenir une réponse écrite dès que nous connaîtrons les détails de l'organisation pour que votre comité soit au courant de la structure en place et de la façon dont le programme fonctionnera.

**Le sénateur Chaput :** Si je comprends bien, rien de cela n'est encore par écrit. Vous êtes en train d'élaborer les critères.

**M. Meredith :** C'est tout à fait cela.

**Le sénateur Gerstein :** Que diriez-vous de la collaboration entre votre ministère, la province et l'industrie du tabac dans ce dossier?

**M. Marsland :** Pour l'instant, la collaboration est très étroite. Pour vous resituer, sachez que l'actuel système de commercialisation est de compétence provinciale. Je ne me rappelle pas le nom de la loi provinciale qui régit tout ça, mais c'est la structure provinciale de commercialisation qui chapeaute le tout. Le système d'émission de permis sera exploité par l'industrie, par l'Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board. Pour cela, la coopération devra être étroite, ce qui est déjà le cas.

**Le sénateur Gerstein :** Vous avez une haute opinion de la collaboration. La province de l'Ontario s'est-elle engagée envers le programme?

**M. Marsland :** Elle s'est engagée à déployer les efforts nécessaires sur le plan réglementaire pour que ce programme voie le jour. Elle ne contribue pas à ce programme à part égale avec nous.

**Le sénateur Gerstein :** Elle ne contribue pas à part égale?

**M. Marsland :** Non.



**Senator Eggleton:** There is a logical follow-up question to that. Are they operating or funding a separate program?

**Mr. Marsland:** Not that I am aware.

**Senator Eggleton:** Therefore, this is entirely federally funded.

**The Chair:** In the announcement, there was an indication that Ontario would be participating and contributing 40 per cent. The figures given in the news release referred to a federal government contribution of 60 per cent. Are you telling us that has changed?

**Mr. Marsland:** By way of background, agriculture is a shared jurisdiction. We have established a general approach to funding agricultural programs whereby the federal government provides 60 per cent and the province provides 40 per cent. The main business risk management programs operating to support reductions are on a federal-provincial basis funded on 60/40 basis.

I believe the announcement talked about \$1.05 being the federal portion and invited the province to participate at the 40 per cent level, but the province has not done that yet.

**The Chair:** So that I might close this part on the tobacco farming area, at page 90, \$289 million appears under voted appropriations for funding to facilitate the transition of Ontario flue-cured tobacco producers. Vote 10 total is \$288 million rounded off, and there is \$1 million under vote 1, which is the administration.

**Mr. Marsland:** That is correct.

**The Chair:** Agriculture and Agri-Food Canada is asking for an additional \$1 million to administer this program, and the grant is \$288 million, totalling \$289 million.

**Mr. Marsland:** That is correct.

**The Chair:** That is in the Supplementary Estimates (C). At page 88, vote 10c is "The grants listed in the Estimates and contributions . . ." Is that all for tobacco, or do the grants include other items?

**Mr. Corriveau:** Vote 10c includes other items for a total of \$691 million.

**The Chair:** Yes, the figure is \$691,552,117 million in grants.

**Mr. Corriveau:** That includes contributions.

**The Chair:** Can you estimate the portion that is related to tobacco?

**Mr. Corriveau:** It is included in there.

**The Chair:** What portion of \$692 million for the year thus far relates to tobacco grants?

**Le sénateur Eggleton :** Je vais vous poser une question qui découle logiquement de la précédente. La province administre-t-elle ou finance-t-elle un programme distinct?

**M. Marsland :** Pas que je sache.

**Le sénateur Eggleton :** Dès lors, il est entièrement financé par le fédéral.

**Le président :** Dans l'annonce, on dit que l'Ontario participe et qu'il contribue à hauteur de 40 p. 100. D'après les chiffres indiqués dans le communiqué, la contribution fédérale est de 60 p. 100. Êtes-vous en train de dire que cela a changé?

**M. Marsland :** Je vous rappelle que l'agriculture est une compétence partagée. Nous nous sommes entendus sur une formule de financement générale des programmes agricoles. Le gouvernement fédéral assure 60 p. 100 et les provinces 40 p. 100. Les principaux programmes de gestion du risque commercial destinés à financer les réductions d'activités sont financés par le fédéral et le provincial à 60/40.

Si je ne m'abuse, dans l'annonce il était question de 1,05 \$ pour la partie fédérale, la province étant invitée à ajouter ses 40 p. 100, ce qu'elle n'a pas encore fait.

**Le président :** Je vais mettre un terme à cette discussion sur la culture du tabac, mais d'abord, on peut voir à la page 117 qu'un montant de 289 millions de dollars est indiqué au titre des crédits à adopter en vue de faciliter la transition des producteurs de tabac jaune de l'Ontario. Le crédit 10 est de 288 millions de dollars, après arrondissement, auxquels il faut ajouter 1 million de dollars prévu au crédit 1, ce qui correspond à l'administration.

**M. Marsland :** C'est exact.

**Le président :** Agriculture et Agroalimentaire Canada demande 1 million de dollars supplémentaire pour administrer ce programme en plus de la subvention elle-même de 288 millions de dollars, ce qui donne un total de 289 millions.

**M. Marsland :** C'est exact.

**Le président :** Cela se trouve dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). À la page 115, on peut lire, dans le cas du crédit 10c, qu'il s'agit de « subventions inscrites au Budget des dépenses et contributions ». Est-ce pour le tabac ou pour d'autres choses également?

**M. Corriveau :** Le crédit 10c porte sur d'autres activités, pour un total de 691 millions de dollars.

**Le président :** Il est exact que le montant des subventions est de 691 552 117 \$.

**M. Corriveau :** Ce qui comprend les contributions.

**Le président :** Pouvez-vous estimer la portion qui concerne le tabac?

**M. Corriveau :** C'est inclus là-dedans.

**Le président :** Quelle est la portion des 692 millions de dollars qui, pour cette année, représente les subventions au secteur du tabac?

**Mr. Corriveau:** It is \$288 million as seen at page 90.

**The Chair:** Were there any payouts prior to the Supplementary Estimates (C)?

**Mr. Corriveau:** No. Until they are approved, you cannot make the payments.

**The Chair:** At page 90 under Funds Available, it says, "Less: Spending authorities available within the Vote . . . \$215,336 million." What was the \$215 million that you had available that you do not have to ask for?

**Mr. Corriveau:** If you look at the note below, you will find that there are two major items. One is the re-profile fund — departmental funds that will be re-profiled in future years — and the other is a technical adjustment on one of our votes.

**The Chair:** This is granting contribution money.

**Mr. Corriveau:** Exactly.

**The Chair:** You are not taking it out of operations.

**Mr. Corriveau:** No, this is the same vote.

**The Chair:** You have taken money out of other grants and contributions in the amount of \$215 million to put into this particular program. Is that the way I should read it?

**Mr. Corriveau:** It is an aggregate amount such that \$215 million is not targeted to tobacco per se. It is the difference between what is being asked for and what is available.

**The Chair:** Are there any questions in relation to that aspect before we move on to something else?

**Senator Ringuette:** Yes. Could you define what you mean by "will be re-profiled in future years?"

**Mr. Corriveau:** They are amounts that the department is unable to spend this year. When you receive our Main Estimates for the next fiscal year, you will see that some of those funds that were not used this year will be included in our Main Estimates for next year for a number of programs listed in the small font detail.

**Senator Ringuette:** Are you doing carry-overs?

**Mr. Corriveau:** Yes, if you like to put it that way.

**The Chair:** You are asking permission of Parliament to carry forward.

**Senator Ringuette:** Not exactly, because it will be in the Main Estimates.

**The Chair:** Yes, but until the Main Estimates and the supplementary estimates are passed, they do not have authority to spend it.

**Mr. Corriveau:** Absolutely.

**M. Corriveau :** Ce sont les 288 millions de dollars apparaissant à la page 117.

**Le président :** Des paiements ont-ils été faits avant l'adoption du Budget supplémentaire des dépenses (C)?

**M. Corriveau :** Non. Tant que ce budget n'est pas approuvé, aucun paiement ne sera effectué.

**Le président :** À la page 117, sous le titre « Fonds disponibles », on peut lire « Moins : Autorisations de dépenser disponibles à même le crédit ... 215 336 000 \$.» D'où viennent ces 215 millions de dollars que vous aviez déjà et que vous n'avez pas à réclamer?

**M. Corriveau :** Dans la note qui suit, en bas, vous verrez qu'il s'agit de deux opérations importantes. La première correspond à la conversion permanente de fonds — qui seront reportés sur des années ultérieures — et l'autre est un ajustement technique pour l'un de nos crédits.

**Le président :** Il s'agit de subventions et de contributions.

**M. Corriveau :** Tout à fait.

**Le président :** Vous ne retirez rien à votre budget de fonctionnement.

**M. Corriveau :** Non, il s'agit du même crédit.

**Le président :** Vous prélevez 215 millions de dollars sur d'autres subventions et contributions pour investir la somme dans ce programme. C'est ainsi qu'il faut l'interpréter?

**M. Corriveau :** Il s'agit de 215 millions de dollars en tout qui ne sont pas entièrement destinés au secteur du tabac. C'est la différence entre ce qui est demandé et ce qui est disponible.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions sur cet aspect avant que nous ne passions à autre chose?

**Le sénateur Ringuette :** Oui. Pourriez-vous me définir ce que vous entendez par « sera reporté sur des années ultérieures »?

**M. Corriveau :** Il s'agit de sommes que le ministère n'est pas en mesure de dépenser cette année. Quand vous recevrez notre budget principal pour le prochain exercice financier, vous verrez qu'une partie des fonds non utilisés cette année se retrouvera dans le budget principal de l'année prochaine, pour un certain nombre de programmes énumérés en petits caractères.

**Le sénateur Ringuette :** Autrement dit, c'est un reliquat?

**M. Corriveau :** On pourrait dire ça comme ça.

**Le président :** Vous demandez au Parlement de vous autoriser à effectuer ce report.

**Le sénateur Ringuette :** Pas précisément, parce que cela se trouve dans le budget principal.

**Le président :** Certes, mais tant que le budget principal et les budgets supplémentaires des dépenses ne sont pas adoptés, le ministère n'a pas l'autorisation de dépenser ces fonds.

**M. Corriveau :** C'est tout à fait cela.



**Senator Ringuette:** I am sorry, but we are dealing with Supplementary Estimates (C). They are asking for money under vote 10 to be spent this fiscal year. Amounts not spent this year will be carried over to the next fiscal year and be included in the Main Estimates. Therefore, you are saying that when this committee receives the Main Estimates, we will see an amount included that has already been approved from this fiscal year.

**Mr. Corriveau:** We will ask permission to spend.

**Senator Ringuette:** You are asking for it in the Supplementary Estimates (C).

**Mr. Corriveau:** From a different angle, the \$336 million is a request for new money. However, because we have \$215 million available in the department, we are asking only for the difference between \$336 million and \$215 million, which is \$121 million. How the \$215 million gets managed into next year will be in the Main Estimates process.

**The Chair:** Following through on a specific example helps us to understand these supplementary estimates better.

Senator Di Nino had a supplementary on the tobacco industry.

**Senator Di Nino:** I will ask my supplementary and then move to my main question before we run out of time.

**The Chair:** We have 25 minutes remaining.

**Senator Di Nino:** Most of the \$15 million for community development, if not all of it, is designed to assist the tobacco-growing area surrounding Delhi, Ontario, which is the centre of the tobacco-growing industry in Canada. Is that correct?

**Mr. Marsland:** That is correct.

**Senator Di Nino:** I totally support the good and just reasons the Government of Canada decided, in cooperation with the Government of Ontario, to discourage the growing of tobacco across the country. However, being the main growing centre, those areas were pretty hard hit. The farmers had made major investments in that industry, so this funding is in effect compensation assistance for a decision that was taken by the two levels of government to phase out, for health reasons, this particular industry. I want to ensure that people watching or listening to these proceedings at four o'clock in the morning understand what this is all about.

**Mr. Marsland:** Obviously, there have been a number of policies in place to discourage tobacco consumption, which has had an effect on the production of tobacco in Canada. Producers have continually faced a significant decline in demand for their product.

**Le sénateur Ringuette :** Excusez-moi, mais nous parlons du Budget supplémentaire des dépenses (C). Le ministère réclame de l'argent en vertu du crédit 10 pour le dépenser durant cet exercice financier. Les sommes qui ne seront pas dépensées cette année seront reportées l'année suivante et se retrouveront dans le budget principal. Dès lors, vous dites que, quand notre comité recevra le budget principal, nous y verrons un montant qui aura déjà été approuvé pour le présent exercice financier.

**M. Corriveau :** Nous vous demanderons l'autorisation de le dépenser.

**Le sénateur Ringuette :** Mais vous le faites par le truchement du Budget supplémentaire des dépenses (C)?

**M. Corriveau :** On peut voir la chose différemment. En fait, nous demandons 336 millions de dollars, mais comme nous disposons déjà de 215 millions de dollars, nous ne réclamons que la différence entre 336 millions et 215 millions, soit 121 millions de dollars. La façon dont ces 215 millions de dollars seront administrés l'année prochaine sera précisée dans le Budget principal des dépenses.

**Le président :** Un exemple chiffré nous permet de mieux comprendre ces dépenses supplémentaires prévisionnelles.

Le sénateur Di Nino veut poser une question supplémentaire au sujet du secteur du tabac.

**Le sénateur Di Nino :** Je vais poser ma question supplémentaire et j'enchaînerai tout de suite avec ma question principale avant que nous n'ayons plus le temps de le faire.

**Le président :** Il nous reste 25 minutes.

**Le sénateur Di Nino :** Le gros, si ce n'est la totalité, des 15 millions de dollars destinés au développement des collectivités doit servir à aider le secteur de la culture du tabac dans la région de Delhi, en Ontario, qui est le cœur de la culture du tabac au Canada. Je me trompe?

**M. Marsland :** Non.

**Le sénateur Di Nino :** Je suis tout à fait d'accord avec les raisons, fort justement invoquées par le gouvernement du Canada en collaboration avec le gouvernement de l'Ontario, pour décourager la culture du tabac partout au pays. Cependant, comme ces régions sont les principales concernées par cette culture, elles sont touchées de plein fouet. Les agriculteurs ont réalisé d'importants investissements dans cette industrie et ce financement représente en fait un dédommagement pour une décision prise par les deux ordres de gouvernement d'étouffer progressivement cette industrie, pour des raisons de santé publique. Je tiens à ce que nos téléspectateurs ou auditeurs, qui nous suivent à 4 heures du matin de chez eux, comprennent bien ce dont il retourne.

**M. Marsland :** Évidemment, plusieurs politiques ont été adoptées pour décourager la consommation de tabac, ce qui a eu un effet sur la production de tabac au Canada. Les producteurs ont été confrontés à un déclin marqué de la demande pour ce produit.

**Senator Di Nino:** I am not sure where it started, but either the farmers or one level of government said that in a transition period we should compensate these farmers, which we do in other parts of the country for other reasons. That is what all of this assistance to the farming community is about. Is that right?

**Mr. Marsland:** Essentially, the assistance is to help them with the decision to transition out of tobacco production on their farms.

**Senator Di Nino:** If they do not make the transition and they continue to grow tobacco, they will not receive any of this money. Is that right?

**Mr. Marsland:** That is right.

**Senator Di Nino:** Mr. Meredith, a question was asked about where the \$15 million is being spent, and your answer was a little vague. You said you would rather not discuss it until the program is finished. While that may be so, can you give us some idea of where this \$15 million is intended to go? Maybe you could talk about the process of how you are establishing the recipients of this community development fund.

**Mr. Meredith:** I apologize for the lack of details. It is not out of a lack of desire to share.

**Senator Di Nino:** I do not want the details. Help us understand what this money is for. Community development could be digging wells or it could be building a rink. What is this \$15 million intended to do in those communities?

**Mr. Meredith:** Broadly speaking, it is to help those communities that have been affected by the downturn in demand for tobacco growing to transition successfully to other community economic development opportunities.

As Mr. Marsland mentioned, we are working with the community development experts in that area to determine exactly where those funds should be going. I apologize for the lack of details, but we are more than willing to share them once the program has been framed and the authorities are in place.

**Senator Di Nino:** What is the process? Is there a call for a submission of ideas and thoughts, or is it just two people meeting to say, "Let us recommend this"? How do we reach a conclusion on where to put this money?

**Mr. Meredith:** I think it is fair to say that those aspects of the program would be part of the design of the program. If there were a call for proposals, a definite process would be in place, as well as a definite set of criteria for assessing those proposals and a definite set of criteria for assessing eligible groups that could apply.

**Senator Di Nino:** How far are we in the process?

**Mr. Meredith:** I would say we will have the program in place early in the new fiscal year.

**Le sénateur Di Nino :** Je ne sais pas d'où ça vient, mais le milieu agricole ou un des ordres de gouvernement a déclaré que, durant une certaine période de transition, il faudrait indemniser les agriculteurs touchés, ce que nous faisons dans d'autres parties du pays, pour d'autres raisons. C'est à cela que sert toute cette assistance aux collectivités agricoles, n'est-ce pas?

**M. Marsland :** Cette assistance est essentiellement destinée à aider les agriculteurs dans leur décision de se retirer de la production de tabac.

**Le sénateur Di Nino :** Et s'ils n'optent pas pour la transition, mais continuent de faire pousser du tabac, ils ne recevront pas cet argent, n'est-ce pas?

**M. Marsland :** C'est exact.

**Le sénateur Di Nino :** Monsieur Meredith, on vous a posé une question sur la façon dont les 15 millions de dollars étaient dépensés et vous avez été vague dans votre réponse. Vous avez dit que vous préféreriez ne pas en parler avant que le programme ne soit parachevé. C'est peut-être le cas, mais pourriez-vous quand même nous donner une idée de la destination de ces 15 millions de dollars? Vous pourriez peut-être nous parler de la procédure que vous appliquez pour déterminer les destinataires de ce fonds de développement des collectivités.

**M. Meredith :** Excusez-moi de ne pas vous avoir fourni de détails, ce n'est pas parce que je n'ai pas envie.

**Le sénateur Di Nino :** Je ne veux pas de détails. Aidez-nous simplement à comprendre à quoi est destiné cet argent. Le développement des collectivités pourrait consister à creuser des puits ou à construire une patinoire. À quoi doivent servir ces 15 millions de dollars destinés à ces collectivités?

**M. Meredith :** De façon générale, je dirais que ces fonds sont destinés à aider les collectivités touchées par le fléchissement de la demande de tabac à faire la transition vers d'autres types de développement économique communautaire.

Comme M. Marsland l'a dit, nous travaillons avec les experts en développement des collectivités dans ce domaine afin de déterminer précisément ce à quoi ces fonds devraient servir. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous fournir plus de détails, mais nous serons très heureux de vous en communiquer dès que le programme aura été établi et que les crédits auront été consentis.

**Le sénateur Di Nino :** Quelle est la procédure appliquée? Doit-on vous soumettre des idées et des réflexions ou s'agit-il que deux personnes se rencontrent pour dire : « Recommandons ceci ou cela »? Comment décider de la destination de ces montants?

**M. Meredith :** On admettra que ces aspects du programme doivent être définis à l'étape de l'élaboration. S'il doit y avoir appel de propositions, c'est qu'un processus bien défini sera en place, de même qu'un ensemble défini de critères en vue d'évaluer les propositions et un ensemble défini de critères pour évaluer les groupes admissibles à ce programme.

**Le sénateur Di Nino :** Où en est-on dans le processus?

**M. Meredith :** Je dirais que le programme sera en place au début du prochain exercice financier.



**Senator Di Nino:** I tend to agree with the implied criticism: this was announced in 2008 and we are talking about it maybe being in place in early 2010?

**Mr. Meredith:** It would be in place the coming fiscal year, 2009-10, which would start April 1.

**Senator Di Nino:** I am glad you clarified that. It will be early in the fiscal year.

**Mr. Meredith:** Yes.

**Senator Di Nino:** It is imminent. Is that what you are saying?

**Mr. Meredith:** I would say early in the new fiscal year.

**Senator Di Nino:** Thank you.

**Senator Gerstein:** I have a supplementary. It sounds like we are hooked on tobacco. If a farmer accepts this transition funding, does he make a commitment to stay out of the tobacco-farming business for a particular period of time, or can he return to it?

**Mr. Meredith:** Once the quota holder on the date of record, which I believe is March 20, makes a decision to accept the transition money, which is \$1.05 a pound per quota pound, he is undertaking not to return to the industry. He can still farm and be employed in the tobacco industry, but he cannot farm tobacco.

**Senator Gerstein:** Is there a specific period of time in which farmers might change their minds?

**Mr. Meredith:** No, there is not.

**Senator Gerstein:** It could be six months, a year or a season, correct?

**Mr. Meredith:** The commitment is without an end date. The commitment is to transit out of the industry and not produce tobacco in Canada.

**The Chair:** Senator Di Nino, could you move on to something other than tobacco?

**Senator Chaput:** I have a short supplementary that has to do with the community development fund again. It is not included in Supplementary Estimates (C); it is not here. Can you start dishing out the monies to whatever groups if it is not included in this estimate, or will we find it in the other budget?

**Mr. Meredith:** No, we cannot. Without the authorities of a voted estimate, either a supplementary estimate or in the Main Estimates next year, we would not have the authority to spend the money.

**Senator Chaput:** If I understand correctly, then, there is no way that money can be spent in the next six to nine months. Everything is so slow.

**Le sénateur Di Nino :** Je serais plutôt d'accord avec la critique voilée qui vient d'être faite : ce programme a été annoncé en 2008 et on envisage de le mettre en place qu'au début de 2010?

**M. Meredith :** Il serait en place pour le prochain exercice financier, 2009-2010, qui commence le 1<sup>er</sup> avril.

**Le sénateur Di Nino :** Je suis heureux que vous le précisiez. Donc, ce sera au début de l'exercice financier.

**M. Meredith :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** C'est imminent. C'est ce que vous nous dites?

**M. Meredith :** Je dirais au début du prochain exercice financier.

**Le sénateur Di Nino :** Merci.

**Le sénateur Gerstein :** J'ai une question supplémentaire. On dirait que nous sommes accros au tabac. Le tabaculteur qui opte pour ce programme s'engage-t-il à ne plus faire la culture du tabac pendant un certain temps ou pourra-t-il y revenir plus tard?

**M. Meredith :** Dès que le détenteur du quota, à la date d'inscription — qui, je crois, est le 20 mars — décide d'accepter l'argent de transition, soit 1,05 \$ par livre de quota, il s'engage à ne plus réintégrer cette industrie. Il peut continuer à exploiter une ferme et à travailler dans l'industrie du tabac, mais pas à en cultiver.

**Le sénateur Gerstein :** Y a-t-il un certain délai durant lequel les agriculteurs pourront changer d'avis?

**M. Meredith :** Non.

**Le sénateur Gerstein :** Ce pourrait être six mois, une année ou une saison, n'est-ce pas?

**M. Meredith :** Cet engagement est indéfini. Les agriculteurs s'engagent à se retirer de l'industrie et à ne plus produire de tabac au Canada.

**Le président :** Sénateur Di Nino, pourrait-on passer à autre chose que le tabac?

**Le sénateur Chaput :** J'ai une brève question supplémentaire qui concerne de nouveau le fonds de développement des collectivités. On ne le trouve pas dans le Budget supplémentaire des dépenses (C); ce n'est pas ici. Pouvez-vous commencer à distribuer l'argent à tel ou tel groupe si cela n'est pas indiqué dans le budget des dépenses, à moins qu'on le retrouve dans l'autre budget?

**M. Meredith :** Non, ce n'est pas possible. Sans les autorisations votées nécessaires, que ce soit par le biais d'un budget supplémentaire des dépenses ou du Budget principal des dépenses de l'année prochaine, nous n'avons pas l'autorisation de dépenser cet argent.

**Le sénateur Chaput :** Si je vous comprends bien, il ne sera pas possible de dépenser cet argent dans les six à neuf prochains mois. Tout est si lent.

**Mr. Meredith:** I understand. Once the authority is secured through our own Treasury Board and through Parliament, the monies could be spent.

**Senator Chaput:** Yes, that is what I thought. However, that could mean a few months, as a rule.

**Mr. Corriveau:** It is a possibility.

**Senator Chaput:** Thank you.

**Senator Di Nino:** I will switch to page 91, the voted amounts. I would like some clarification on two specific areas: the contribution to enhance the safety and security of Canada's food systems, a very topical issue, and the contribution support of the private sector risk management partnership program, which I think would be somewhat related; risk and safety usually go together. Can you give us some idea as to what those two are intended to achieve? What are we spending that money on?

**Mr. Meredith:** Please forgive me; I would have to confirm, but we did have an extra demand for food safety on farm and food safety system development this year. That occurred in what we call the continuity year between our Agricultural Policy Framework, APF, which is a previous five-year agreement with provinces, and the current agreement, which is Growing Forward. There was a continuity or transition year, and during this transition year, we needed additional funds for the development of internationally recognized systems for on-farm food safety, post-farm food safety, and for implementation of those systems on the farm and on processing plant premises.

**Senator Di Nino:** I understand that from the title. What does it really mean? What are you talking about when you say "systems to ensure food safety"?

**Mr. Meredith:** The overall program engages national commodity groups in a fairly well-structured process. There are three phases. In the first phase, the commodity group will develop a system that it feels adheres to international standards on a farm or a premise. Those international organizations will work with our sister organization, the Canadian Food Inspection Agency, CFIA, to certify that the system is up to that standard, and then they will work with farmers and with processors to assist in the implementation of those systems, either on the farm or on the premises. The assistance could take the form of training, information and communication, or subsidy to assist the farmer to implement those systems.

**Senator Di Nino:** Are we talking about ensuring that the place is clean? Are we talking about ensuring that the products used to produce whatever it is they are producing are safe and not poisonous? Are we talking about ensuring that the machinery is

**M. Meredith :** Je comprends. Dès que nous aurons obtenu l'autorisation de notre Conseil du Trésor ou du Parlement, cet argent pourra être dépensé.

**Le sénateur Chaput :** C'est bien ce que je pensais. Toutefois, cette dépense pourrait ne pas intervenir avant quelques mois, et c'est la règle.

**M. Corriveau :** C'est une possibilité.

**Le sénateur Chaput :** Merci.

**Le sénateur Di Nino :** Prenons la page 118 qui donne les crédits. J'aimerais avoir des précisions sur deux postes : les contributions pour améliorer la salubrité et la sécurité alimentaires du Canada, question pertinente, et les contributions à l'appui du Programme de partenariat avec le secteur privé pour la gestion des risques. Selon moi, les deux sont plus ou moins liés, le risque et la sécurité allant généralement de pair. Pouvez-vous nous donner une idée de ce que l'on vise dans ces deux cas? À quoi va-t-on dépenser l'argent?

**M. Meredith :** Excusez-moi, car il faudrait que je confirme l'information. Cette année, nous faisons une demande supplémentaire pour le développement d'un système de salubrité des aliments à la ferme et de sécurité alimentaire. Le projet a été lancé dans ce que nous appelons l'année de transition entre notre Cadre stratégique pour l'agriculture, le CSA — qui est l'ancienne entente quinquennale que nous avons conclue avec les provinces — et le cadre actuel, soit Cultivons l'avenir. Il y a donc eu une année de transition pendant laquelle nous avions besoin de fonds supplémentaires pour permettre le développement de systèmes reconnus internationalement en matière de salubrité des produits de la ferme et de sécurité alimentaire dans le réseau de distribution, systèmes qui devaient être mis en place dans les exploitations et dans les usines de transformation.

**Le sénateur Di Nino :** Je comprends cela d'après le titre, mais qu'est-ce que ça signifie? De quoi s'agit-il quand vous parlez de « systèmes pour améliorer la salubrité et la sécurité alimentaires »?

**M. Meredith :** Le programme fait appel aux groupes de denrées nationales selon un processus assez bien structuré. Il se présente en trois phases. Dans la première phase, le groupe de denrées élabore un système qui, selon lui, garantit le respect des normes internationales au niveau de l'exploitation ou de l'établissement. Les organismes internationaux collaboreront avec notre organisation sœur, l'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'ACIA, afin de certifier que le système respecte la norme. Ils se tourneront ensuite vers les exploitants agricoles et les transformateurs pour les aider à mettre ces systèmes en œuvre à l'échelon de l'exploitation ou de l'usine. Il pourrait s'agir d'offrir une formation, des services d'information et de communication ou des subventions destinées à aider les exploitants à mettre ces systèmes en œuvre.

**Le sénateur Di Nino :** Est-il question de s'assurer que les installations sont propres? Est-il question de s'assurer que les produits entrant dans la chaîne de production, quelle qu'elle soit, sont sûrs et non empoisonnés? Est-il question de s'assurer que la



properly maintained and cleaned on a regular basis? Are we talking about ensuring that when we provide food for the cows to eat, their food does not contain any contaminants or poisons?

It would be nice for the people who are watching this at four o'clock in the morning to know what we are talking about as opposed to technical systems and so on. We are spending their money; I think we should give them a better idea of what we are talking about.

This is a very serious issue, as we have seen, not only in our country but around the world, and it is because the systems broke down somewhere along the line. Therefore, it is not the systems we are looking at.

Tell us what it is we are doing to make food and the production of food as safe as possible so that, when consumers buy it, they can feel relatively safe that they can feed it to their children without them becoming sick.

**Mr. Meredith:** That is a good question. I think it is fair to say that Canada has one of the safest food safety systems in the world. The systems and standards we are talking about would, in most cases, actually exceed Canada's current standards.

The intention there is to use those high standards of food safety to position our farmers and processors with a competitive advantage against those who do not have such systems. It is really an economic driver, trying to ensure that our producers are able to respond to a very high standard of food safety. I will ask my colleague, Ms. Miller, to provide some additional detail on what that means.

**Susie Miller, Director General, Food Value Chain Bureau, Agriculture and Agri-Food Canada:** I will use the example of the pork industry. Starting about seven or eight years ago, the pork industry associations started actually going onto farms and looking at all the places along the production chain where there could be incidents that would impact on food safety, starting with things like feed.

With feed, it could be medications, water or any of the adulterants or toxins that might get into the system that would not necessarily be caught by an impact on the animal itself. If an animal is sick, you remove it, but this is about having more security. The idea of a hazards analysis and critical control point is to go through all those steps in the production process to determine where accidents or incidents could happen, and put control measures in place so that they are checked on a regular, ongoing basis and the potential for those incidents is removed.

machinerie est correctement et régulièrement entretenue et nettoyée? Est-il question de s'assurer que l'alimentation des vaches ne contient pas de contaminants ou de poisons?

Ce serait bien que les gens qui nous suivent à la télévision à 4 heures du matin sachent de quoi nous parlons et qu'il ne s'agit pas de systèmes techniques ou autres. Nous dépenserons leur argent et je crois que nous devrions leur donner une meilleure idée de ce dont nous parlons.

C'est une question très sérieuse parce que, comme nous l'avons vu et pas uniquement ici, mais aussi ailleurs dans le monde, à un moment donné, quelque part, les systèmes se sont détraqués. Ce ne sont donc pas les systèmes qui nous intéressent.

Parlez-nous de ce que nous faisons afin que les aliments et la production alimentaire soient les plus sûrs possibles et que les consommateurs qui les achètent puissent se sentir relativement en sécurité et en donner à leurs enfants sans craindre qu'ils tombent malades.

**M. Meredith :** Bonne question. On peut, je pense, dire sans peur de se tromper que le Canada a l'un des meilleurs systèmes de salubrité alimentaire du monde. Les systèmes et les normes dont nous parlons dans la plupart des cas dépassent en fait les normes actuellement en vigueur au Canada.

Nous avons l'intention d'appliquer ces normes de salubrité alimentaire exigeantes afin de positionner nos exploitants agricoles et nos transformateurs sur les marchés et de leur donner un avantage compétitif par rapport à ceux qui ne disposent pas de tels systèmes. La motivation est économique parce que nous essayons de faire en sorte que nos producteurs soient en mesure de répondre à des normes très élevées en matière de salubrité alimentaire. Je vais inviter ma collègue, Mme Miller, à vous donner plus de détails sur ce que tout cela signifie.

**Susie Miller, directrice générale, Bureau de la chaîne de valeur des aliments, Agriculture et Agroalimentaire Canada :** Je vais utiliser l'exemple de l'industrie porcine. Il y a sept ou huit ans de cela, les associations de l'industrie porcine ont commencé à visiter les élevages et à examiner toutes les installations le long de la chaîne de production où pouvaient se produire des incidents susceptibles d'avoir des répercussions sur la salubrité alimentaire, à commencer par des choses comme l'alimentation animale.

Des médicaments, de l'eau ou n'importe quel adultérant ou n'importe quelle toxine, présents dans l'alimentation animale, peuvent se retrouver dans le système mais ne pas nécessairement être détectés à cause de l'impact que ces éléments peuvent avoir sur les animaux eux-mêmes. Quand un animal est malade, on l'élimine, mais il est question ici d'améliorer la sécurité. L'analyse des dangers et la désignation d'un point de contrôle critique ont pour objet de nous permettre d'étudier toutes les étapes de la production de sorte à déterminer où se trouve le risque d'accident ou d'incident, et à mettre en place des mesures permettant des vérifications régulières afin de s'assurer que les risques d'incidents sont éliminés.

For example, there are records on times if farms have to use antibiotics or any kind of vaccine. There is a recording process for ensuring that all the needles are accounted for, and there are recommended practices like shifting to plastic needles so that there is no possibility of glass.

As an example of what has happened on the hog side, working with the processors, 95 per cent of the hogs that are slaughtered in federally registered establishments do come from farms that have their food safety quality assurance. Our contribution is to the associations to develop these systems, to test them, to encourage their members to implement them and also to be able to provide some funding for the individual producers to adopt a particular safety practice that they may not have had the capacity to do.

These are not regulated. They are all voluntary, but there is an approach by the industry to do what it can to ensure there are consistent practices across the country.

**Senator Di Nino:** Are the inspectors federal or provincial?

**Ms. Miller:** For these on-farm food safety systems, because they are not regulated, the individual farms are not inspected to see whether they follow regulations. However, my colleague, Mr. Meredith, talked about the three phases; the first phase is the development of the program, the second is the implementation and the third is the auditing or verification. CFIA works with these commodity organizations to set up things like audit protocols, so that, for example, each of the farms would be audited initially on an ongoing basis to see that they did follow through with the practices that were outlined.

There is also overall auditing to determine that the systems are effective at preventing incidents. Nothing is perfect; it is all based on experience. That is where CFIA comes in, in terms of giving credibility to the program per se, but the actually auditing is done by third parties. CFIA oversees the audit protocol to ensure the systems are followed.

**The Chair:** Senator Di Nino, you now have used up 14 minutes of our time. Can I put you down for round two?

**Senator Di Nino:** If we are taking time, we should take time all over.

**The Chair:** I am doing that. If there is some suggestion I am not running this meeting properly, let me know. Most senators who speak take five or six minutes; you have now taken 15.

**Senator Di Nino:** I think you and I would have a disagreement on that, but that is okay.

Par exemple, les exploitants qui donnent des antibiotiques ou des vaccins à leurs bêtes doivent consigner les heures d'administration des produits. Il existe une procédure de consignation qui vise à s'assurer que toutes les aiguilles sont comptabilisées, et il est recommandé de passer à des aiguilles en plastique afin d'éliminer le verre.

Dans le cas de l'industrie porcine, grâce au travail réalisé avec les transformateurs, il est maintenant établi que 95 p. 100 des porcs abattus dans des établissements sous réglementation fédérale viennent d'élevages qui ont obtenu une assurance de la qualité en matière de salubrité alimentaire. Nous aidons les associations à développer ce genre de systèmes, à les mettre à l'essai et à inciter leurs membres à les appliquer, de même qu'à débloquent des fonds pour les producteurs individuels afin qu'ils optent pour telle ou telle pratique de sécurité qu'ils n'ont peut-être pas les moyens d'appliquer.

Cela n'est pas réglementé. Il s'agit d'une application entièrement volontaire, mais cette approche a été retenue par l'industrie qui veut s'assurer, autant que faire se peut, que des pratiques uniformes sont appliquées à l'échelle du pays.

**Le sénateur Di Nino :** Est-ce qu'il y a des inspecteurs fédéraux ou provinciaux?

**Mme Miller :** Dans le cas des systèmes de salubrité alimentaire à la ferme, qui ne sont pas réglementés, les exploitations agricoles ne sont pas inspectées parce qu'il n'y a pas à voir si elles suivent la réglementation. Cependant, comme mon collègue, M. Meredith, vous l'a dit, il existe trois phases : la première porte sur le développement du programme, la deuxième sur sa mise en œuvre et la troisième sur la vérification. L'ACIA travaille avec ces groupes de produits pour fixer, par exemple, les protocoles de vérification consistant à vérifier chaque exploitation agricole au départ, puis de façon régulière pour voir si elle applique les pratiques en question.

Et puis, il y a une vérification globale qui vise à déterminer si les systèmes permettent effectivement d'éviter des incidents. Rien n'est parfait et tout est question d'expérience. C'est pour cela que l'ACIA intervient, ce qui rend le programme plus crédible, mais la vérification à proprement parler est faite par un autre organisme. L'ACIA supervise le protocole de vérification pour s'assurer que les systèmes sont respectés.

**Le président :** Sénateur Di Nino, vous avez utilisé 14 minutes de votre temps. Puis-je vous inscrire pour la deuxième série de questions?

**Le sénateur Di Nino :** Si vous notez le temps, alors c'est qu'on peut prendre celui qui nous est alloué.

**Le président :** C'est ce que je fais. Si l'on pense que je ne préside pas bien cette réunion, qu'on me le dise. La plupart des sénateurs ne prennent que cinq ou six minutes et vous avez maintenant utilisé vos 15 minutes.

**Le sénateur Di Nino :** Nous ne serons pas d'accord là-dessus, mais ça va.



**The Chair:** The next senator on my list is Senator Eggleton, and I understand he had the Canadian Food Inspection Agency.

**Senator Eggleton:** Yes, my question has to do with listeriosis and the current issues here. Do you have any involvement in these issues or is it totally the Canadian Food Inspection Agency?

**Mr. Marsland:** No, we do not.

**Senator Eggleton:** We will deal with it when CFIA is present.

**The Chair:** Your steering committee has made a note that you are interested in meeting with the Canadian Food Inspection Agency, and we will do that at a later stage. We have five minutes left in this round. I have senators Callbeck and Mitchell and Senator Di Nino in the second round. Senator Callbeck did not understand that CFIA was not here, so she has now reconfigured her questions for the group that is here.

Senator Callbeck, could you ask all of your questions and then we will see if they can be answered in the time remaining?

**Senator Callbeck:** My question relates to page 88, with regard to the transfers. On the adjustments to appropriations, there are millions of dollars listed here and there is an explanation in this book for them. However, for the transfers — the \$3,610,000 — I do not see any explanation. That obviously was transferred out. What programs were affected with that transfer?

**Mr. Corriveau:** The explanation of the transfer is located on page 90. Basically it is for two transfers. One is to the Canadian Food Inspection Agency. About halfway down page 90, if you look at the big titles — “Voted Appropriations,” “Funds Available,” and “Statutory Appropriations” — the transfer list is indicated right there. You will see it.

**Senator Callbeck:** That is where they went.

**Mr. Corriveau:** That is the debit to the department.

**Senator Callbeck:** Right, but what was affected in the department in order to take that amount of money out of Agriculture?

**Mr. Corriveau:** These funds were basic transfers under the Growing Forward policy framework. I can let my colleague explain the details of that.

From an accounting point of view, there is a debit of \$3.6 million. Because CFIA is part of the same portfolio, if you go back to page 89, under the Canadian Food Inspection Agency there is a credit of \$1.3 million. It would probably be the same; the difference of \$2 million would be shown also in the Health Canada credit, in order that the books balance from the finance point of view.

**Le président :** Le prochain sénateur sur ma liste est le sénateur Eggleton et je crois savoir que c'est au sujet de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

**Le sénateur Eggleton :** Effectivement, ma question va porter sur la listériose et sur les problèmes actuels à cet égard. Vous occupez-vous de ce dossier ou relève-t-il entièrement de l'Agence canadienne d'inspection des aliments?

**M. Marsland :** Non, nous ne nous en occupons pas.

**Le sénateur Eggleton :** Eh bien, nous en traiterons quand nous accueillerons l'ACIA.

**Le président :** Votre comité de direction a pris note que vous désiriez rencontrer l'Agence d'inspection des aliments et c'est ce que nous allons faire plus tard. Il nous reste cinq minutes dans ce premier tour de table. J'ai les noms des sénateurs Callbeck et Mitchell et du sénateur Di Nino pour la deuxième série. Le sénateur Callbeck n'a pas compris que l'ACIA ne serait pas présente et elle a dû reformuler ses questions pour le groupe que nous accueillons.

Sénateur Callbeck, pouvez-vous poser toutes vos questions et nous verrons s'il est possible d'obtenir des réponses dans le temps qui reste?

**Le sénateur Callbeck :** Ma question porte sur les transferts, à la page 115. Dans la colonne « Rajustements des crédits », il est question de plus d'une centaine de millions de dollars qui font l'objet d'une explication. Cependant, pour le transfert de 3 610 000 \$, je ne trouve aucune explication. De toute évidence, ce montant a été transféré. Quels programmes ont été touchés par cette opération?

**M. Corriveau :** L'explication du transfert se trouve à la page 117. Il est essentiellement question de deux transferts. Le premier à l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Puis, vers le milieu de la page 117, il y a des titres en gras — « Crédits à adopter », « Fonds disponibles » et « Crédits législatifs » — et vous verrez que la liste des transferts apparaît à cet endroit. Vous allez la voir.

**Le sénateur Callbeck :** Ah, c'est là où ça se retrouve.

**M. Corriveau :** C'est le débit pour le ministère.

**Le sénateur Callbeck :** Ça va, mais qu'est-ce qui a été modifié au ministère quand on a retiré cet argent d'Agriculture?

**M. Corriveau :** Ces fonds étaient des transferts de base en vertu du cadre stratégique Cultivons l'avenir. Je laisserai mon collègue vous en donner les détails.

D'un point de vue comptable, il s'agit d'un débit de 3,6 millions de dollars. Comme l'ACIA fait partie du même portefeuille que nous, si vous reprenez la page 116, vous verrez à la rubrique « Agence canadienne d'inspection des aliments » qu'il y a un crédit de 1,3 million de dollars. Ce serait sans doute la même chose dans le cas de Santé Canada, la différence de 2 millions de dollars correspondant à un crédit pour ce ministère, afin que les livres soient équilibrés d'un point de vue financier.

**Senator Callbeck:** I understand that, but this money came out of Agriculture and Agri-Food Canada, so what programs were affected?

**Mr. Marsland:** These were anticipated transfers. Perhaps I can go back and provide you some context.

Under our broad, comprehensive agricultural policy framework, which is being replaced with the Growing Forward policy framework, we aim to do a number of things. There is a broad range of activities under certain themes.

These two relate to specific areas. One is that when we consulted with producers and farmers across the country, they said some of the issues that impinge on our competitiveness relate to things like the approval of veterinary drugs and the approval of health standards, which are within the ambit of Health Canada.

To respond to that, we provided resources to Health Canada so that that department could speed up its approvals of veterinary drugs, health claims and so on. We are not involved in the regulation of that, but in response to what we heard from farmers across the country, that this was an important issue for them, we sought and obtained resources for Health Canada to beef up its review process and speed up the process, so those inputs were available on a timely basis to produce those.

CFIA is in consultation with the sector in another area on transfers. One of the themes of the Going Forward framework was a sector to proactively manage risk. Under that theme were issues such as traceability. This is to assist CFIA in establishing the standards for bio-security systems. They have veterinary experts. If you are seeking to control issues such as avian influenza, you need systems in place to isolate the premises to prevent the spread of disease. That is a transfer to CFIA, because they have the expertise to work with the industry to develop standards for bio-security systems.

**The Chair:** Our time for this panel is up. I had hoped Senator Callbeck would get all of her questions in before we got a response. However, Mr. Marsland, I have three senators on my list who did not get a chance to ask questions. Would you be prepared to receive written questions?

**Mr. Marsland:** Of course.

**The Chair:** It would be good if we could deal with it in written form rather than asking you to come back another time. In the meantime, on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, thank you for being here and for the good work you are doing. We ask you to continue to do that.

**Mr. Marsland:** Thank you.

**The Chair:** Honourable senators, in our second panel, we welcome three witnesses from Industry Canada.

**Le sénateur Callbeck :** Je comprends cela, mais cet argent a été retiré à Agriculture et Agroalimentaire Canada et je veux savoir quels programmes ont été touchés.

**M. Marsland :** Il s'agit de transferts qui étaient prévus. Je devrais peut-être vous situer en contexte.

En vertu de notre cadre stratégique pour l'agriculture, qui est en train d'être remplacé par Cultivons l'avenir, nous cherchons à réaliser un certain nombre de choses. Il existe toute une gamme d'activités correspondant à certains thèmes.

Ces deux-là concernent des domaines précis. Dans un cas, à l'occasion d'une consultation nationale, les producteurs et les exploitants agricoles nous ont dit que la principale entrave à notre compétitivité était due à un certain nombre de facteurs, comme l'approbation de médicaments vétérinaires et l'approbation des normes de santé qui relèvent de Santé Canada.

En réponse à ces remarques, nous avons fourni les ressources à Santé Canada pour que ce ministère puisse accélérer l'approbation des médicaments vétérinaires, des allusions à la santé et ainsi de suite. Ce n'est pas ce que nous réglementons, mais en réponse à ce que nous ont dit les exploitants agricoles, autrement dit que cet aspect était important pour eux, nous avons demandé et obtenu des ressources pour Santé Canada afin de permettre à ce ministère de renforcer son processus d'examen et de l'accélérer. Ainsi, ces avis seraient obtenus à temps pour produire les médicaments en question.

L'ACIA travaille en consultation avec le secteur dans un autre domaine concerné par les transferts. L'un des thèmes du cadre Cultivons l'avenir concernait la gestion proactive du risque par le secteur. À cet égard, on retrouvait la question de la traçabilité. Ce transfert a pour objet d'aider l'ACIA à établir les normes des systèmes de biosécurité. L'agence a des experts vétérinaires. Pour qu'on puisse demander à effectuer des contrôles dans certains cas, comme pour la grippe aviaire, il faut pouvoir s'appuyer sur des systèmes permettant d'isoler les installations et d'éviter la transmission de la maladie. Ces fonds ont été transférés à l'ACIA parce qu'elle a les compétences nécessaires pour travailler avec l'industrie à la formulation de normes concernant les systèmes de biosécurité.

**Le président :** Nous avons épuisé le temps réservé à ce groupe. J'aurais espéré que le sénateur Callbeck pose toutes ses questions avant que vous n'ayez commencé à lui répondre. Cependant, monsieur Marsland, j'ai trois sénateurs sur ma liste qui n'ont pas eu la chance de poser leurs questions et j'aimerais savoir si vous êtes disposé à les recevoir par écrit.

**M. Marsland :** Bien sûr.

**Le président :** Ce serait bien que nous puissions poursuivre par écrit plutôt que d'avoir à vous réinviter. Quoi qu'il en soit, au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je vous remercie pour votre présence et pour le bon travail que vous faites. Nous vous invitons à poursuivre dans la même voie.

**M. Marsland :** Merci.

**Le président :** Honorables sénateurs, nous allons accueillir trois témoins d'Industrie Canada pour ce prochain groupe.



## [Translation]

John Connell is Director General, Small Business Policy Branch, Industry Canada. Nathalie Poirier-Mizon is Director, Canada Small Business Financing Program Directorate, Industry Canada, and Steve Watton is Manager, Economic and Policy Analysis, Industry Canada.

Welcome. With no further delay, we give you the floor.

## [English]

**John Connell, Director General, Small Business Policy Branch, Industry Canada:** Thank you for having us today. It is a pleasure to be here. I have been the director general of the Small Business Policy Branch at Industry Canada for five years. I started out with a branch of approximately 30 people, and that expanded to 115 people and now 120 people with consolidation in the branch. I have been responsible for policy development for the program you are interested in over that entire time and have had operational responsibility for the program during the last two years.

I would like to highlight three things about the Canada Small Business Financing Program and then I would be happy to take your questions.

First, this is a long-standing program of the Government of Canada to assist small and medium-sized businesses in Canada. The program had its origins in the Small Business Loans Act in 1961 and it has been offered continuously since that time. The program was reviewed by Parliament in the mid-1990s and that resulted in the Canada Small Business Financing Act of 1999.

Second, the program objectives are about providing financing to small and medium-sized businesses that would not otherwise obtain financing. A key objective is incrementalism. We have done studies in the past and determined that up to 75 per cent of the loans are incremental; that is, the small business would not have obtained the financing or, alternatively, they would have obtained it on less favourable terms and conditions. We find that much of the financing is provided to start-ups, to youth-owned enterprises and to other entrepreneurs that we know have a higher risk profile for banks and other lenders. Therefore, they fit within the parameters of this particular program.

A second program objective is cost recovery. We try to balance the two. The lender pays a registration charge of 2 per cent of the loan amount. Moreover, annual administration fees are charged to financial institutions to participate in the program. We do not cover all the costs, but we try to balance that. We feel that if we sought 100 per cent cost recovery, there would not be any incrementalism left in the program.

## [Français]

M. John Connell, est directeur général de la Direction générale de la politique de la petite entreprise à Industrie Canada. Mme Nathalie Poirier-Mizon est directrice du Programme de financement des petites entreprises du Canada à Industrie Canada et M. Steve Watton est gestionnaire à l'Analyse économique et politique à Industrie Canada.

Nous vous souhaitons la bienvenue. Sans plus tarder, nous vous cédon la parole.

## [Traduction]

**John Connell, directeur général, Direction générale de la politique de la petite entreprise, Industrie Canada :** Merci de nous accueillir aujourd'hui. Nous sommes très heureux de nous trouver ici. Je suis directeur général à la Direction générale de la politique de la petite entreprise à Industrie Canada depuis cinq ans. J'ai commencé à la tête d'une direction générale d'une trentaine d'employés, mais nous sommes passés à 115 et nous en avons maintenant 120 après un renforcement de la direction générale. Dès le début, je me suis occupé de l'élaboration des politiques pour le programme qui vous intéresse et j'assume la responsabilité opérationnelle du programme depuis deux ans.

Je tiens à souligner trois choses au sujet du Programme de financement des petites entreprises du Canada, après quoi je serai heureux de répondre à vos questions.

Tout d'abord, il s'agit d'un très ancien programme du gouvernement du Canada qui est destiné à aider les petites et moyennes entreprises du pays. Il prend ses origines dans la Loi sur les prêts aux petites entreprises, en 1961, et il a systématiquement été reconduit depuis. Ce programme a fait l'objet d'un examen parlementaire au milieu des années 1990 qui a débouché sur l'adoption de la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada de 1999.

Deuxièmement, le programme a pour objet de consentir un financement aux petites et moyennes entreprises qui, sans cela, ne pourraient pas se faire financer. L'objectif fondamental est le gradualisme. Nous avons réalisé des études dans le passé et déterminé que jusqu'à 75 p. 100 des prêts sont graduels, c'est-à-dire que les petites entreprises n'auraient pas obtenu le financement recherché ou, si elles l'avaient obtenu, que les conditions auraient été moins favorables. Nous constatons que l'essentiel du financement consenti concerne des entreprises qui démarrent, des entreprises détenues par des jeunes ainsi que d'autres entrepreneurs qui présentent un profil de risque élevé pour les banques et les autres prêteurs. Dès lors, ils correspondent aux paramètres de ce programme.

Un second objectif du programme est le recouvrement des coûts. Nous essayons d'équilibrer les deux aspects. Le prêteur verse des frais d'inscription correspondant à 2 p. 100 du montant du prêt. De plus, nous imposons des frais d'administration annuels aux institutions financières qui participent au programme. Nous ne parvenons pas à aller chercher la totalité des coûts, mais nous essayons d'atteindre un équilibre. Nous pensons que si nous cherchions à recouvrer les coûts à 100 p. 100, l'élément « gradualisme » disparaîtrait du programme.

Third, I would emphasize that it is a very complex program. It is a loan-loss sharing program. The authorities are entirely found in the Canada Small Business Financing Act and the Canada Small Business Financing Regulations. We do not receive annual appropriations for the program. Rather, all losses — which are the costs — are paid directly out of the fiscal framework pursuant to the authorities found in the legislation.

The program is offered on a partnership basis with participating lenders. This includes all of the chartered banks. The role of the lenders is to make credit decisions under the program. Essentially, we have 13,000 points of service across the country for the program. They make the credit decisions; they register loans with Industry Canada; they pay fees on the ongoing portfolio of loans we have from them; and then, if they run into difficulties, they make a claim to Industry Canada. We will assess that claim, ensure consistency with the legislation and the regulations, and pay it if we are satisfied that all requirements under the legislation and the act have been met.

A group of about 20 people is at the department constantly looking at the program, including whether it is serving its purpose. A small policy group looks at gaps in the marketplace and whether we can be doing more under the program. However, the bulk of staff are actually administering the program, looking at loan registrations and claims.

I understand there are questions around the increase in costs of the program pursuant to Main Estimates tabled in 2007-08 and supplementary estimates since then. I would be happy to explain that increase but would want to do so in respect to specific questions you may have on that.

**The Chair:** Thank you. We have about 40 minutes for questions. I would ask each of you to think of your fellow senators when you have the floor.

**Senator Mitchell:** I will make my four questions as brief as possible. First, I asked the previous witnesses whether they were aware of an Alberta company called Highmark Renewables, which has built a plant that produces ethanol in a closed circle: Highmark Renewables uses non-food wheat products to ferment the ethanol and cooks manure to create a biogas that produces the electricity for the process. The final outcome is a fibrous material used for landfill or fertilizer. It is a perfect industry of the future, given that it works effectively and uses manure from the feed lot next door that ultimately would normally taint water tables and rivers. Are you aware of that project and that they received \$750 million in funding to build six such plants? These

Troisièmement, j'insiste sur le fait qu'il s'agit d'un programme très complexe. C'est un programme de pertes sur prêts à responsabilités partagées. Les autorisations se trouvent toutes dans la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada et dans le Règlement sur le financement des petites entreprises du Canada. Nous ne recevons pas de crédits annuels pour ce programme. En revanche, toutes les pertes — qui sont les coûts du programme — sont payées directement à même le cadre fiscal, conformément aux autorisations apparaissant dans la loi.

Le programme est offert en partenariat avec des institutions prêteuses dont font partie toutes les banques à charte. Le rôle des organismes prêteurs consiste à prendre des décisions de crédit en vertu du programme. Nous avons 13 000 points de service partout au pays pour ce programme. Les institutions prêteuses prennent donc des décisions de crédit, elles enregistrent les prêts auprès d'Industrie Canada, elles acquittent des frais en fonction du portefeuille de prêts permanent qu'elles administrent à ce titre, puis, si elles ont des difficultés, elles peuvent déposer une demande de remboursement auprès d'Industrie Canada. Nous évaluons les demandes reçues, confirmons qu'elles sont conformes aux dispositions de la loi et du règlement et émettons le paiement si nous sommes convaincus que toutes les exigences de la législation ont été respectées.

Une vingtaine de personnes du ministère s'occupent de la permanence de ce programme, notamment pour voir s'il répond aux fins établies. Un petit groupe d'élaboration des politiques étudie les lacunes sur le marché et détermine si nous ne pouvons pas faire davantage en vertu du programme. Cependant, le gros du personnel se consacre à l'administration du programme, examine les enregistrements de prêts et les demandes de remboursement.

J'ai cru comprendre que vous alliez nous poser des questions sur l'augmentation des coûts du programme dans le Budget principal des dépenses déposé en 2007-2008 ainsi que dans les Budgets supplémentaires des dépenses déposés depuis lors. Je serai heureux de vous expliquer cette augmentation, mais je préférerais le faire en réponse à des questions précises que vous me poserez à ce sujet.

**Le président :** Merci. Nous avons une quarantaine de minutes pour les questions. Je vous invite à penser à vos collègues sénateurs quand vous aurez la parole.

**Le sénateur Mitchell :** Je vais être le plus bref possible pour mes quatre premières questions. D'abord, j'ai demandé aux témoins précédents s'ils connaissaient une compagnie albertaine du nom de Highmark Renewables, qui fabrique une installation de production d'éthanol. Highmark Renewables utilise du blé fourrager pour fermenter l'éthanol et fait brûler du fumier pour créer du biogaz qui permet d'obtenir l'électricité utilisée dans le processus. Au final, on récupère de la matière fibreuse qui sert de matériau de remplissage ou d'engrais. C'est la parfaite industrie de l'avenir, d'autant qu'elle est efficace et qu'elle permet d'utiliser le fumier provenant de parcs d'élevage voisins qui, sinon, i raient polluer la nappe phréatique et les cours d'eau. Avez-vous



are serious and successful business people. This is not someone's hobby to develop an impractical idea.

Second, whether or not Canadians are involved, a carbon market will develop out of what President Obama is doing. With their province's cap and trade system, Alberta farmers have sold offset carbon credits for \$6 per tonne to Alberta companies that are required to reach a cap and cannot do it yet. Have you heard of that? What are you doing to assist large and small businesses and farms to understand and prepare for the tremendous potential that will exist when President Obama puts in place a cap and trade system? Are you advocating to ensure that Canadians will be able to purchase those credits, so that we are not sending money to the U.S. markets?

Third, could you explain why Genome Canada's research funding was eliminated entirely and its operating grants all but eliminated entirely? Perhaps you could qualify that.

Fourth, what assistance is there for Aboriginal entrepreneurs? Are you aware of or working with former Prime Minister Paul Martin, who has made this a huge priority and has amassed a relatively large foundation in support of it?

**Mr. Connell:** Thank you for the questions. I am not aware of Highmark Renewables, but perhaps my colleagues at Industry Canada are aware of it, in particular those who more closely monitor climate change policy.

With regard to how this company received funding in the amount of \$750 million to build six plants, the maximum loan amount under the particular program I referred to is \$250,000. Under Budget 2009, that will increase to \$500,000, which such a company would not look to.

The other instrument for which I have some responsibility is the Business Development Bank of Canada, BDC. Budget 2009 contains provisions for the BDC under Business Credit Availability Program, BCAP. The government has indicated that it will provide up to \$5 billion in financing to both the BDC and Export Development Canada, EDC. This financing will come from the financial crowns over the five-month period in which BCAP is applicable. Whether that would be a source of funds, I could not say, but it would be worth approaching the BDC or the EDC. I cannot speak to the business plan or its appropriateness for private sector financial institutions at this time.

Carbon markets are beyond my area of responsibility at Industry Canada, and Genome Canada is handled by the science and innovation sector.

entendu parler de ce projet et savez-vous s'il a bénéficié de 750 millions de dollars de financement pour construire six installations du genre? Ce sont des hommes d'affaires très sérieux qui ont réussi. Nous n'avons pas affaire à des amateurs qui mettent au point une idée impraticable.

Deuxièmement, que les Canadiens y participent ou pas, avec ce que le président Obama est en train de faire, il y a un marché du carbone qui va se développer. En fonction du système de plafonnement et d'échange de leur province, les agriculteurs de l'Alberta ont pu vendre des crédits de carbone à 6 \$ la tonne aux compagnies albertaines qui doivent respecter un plafond et qui n'y parviennent pas. Vous en avez entendu parler? Que faites-vous pour aider les petites et les grandes entreprises commerciales ou agricoles à comprendre le potentiel énorme que représente le système de plafonnement et d'échange mis en place par le président Obama, et à se préparer à en profiter? Plaidez-vous pour qu'on s'assure que les Canadiens puissent acheter ces crédits et que l'argent ne se retrouve pas sur les marchés américains?

Troisièmement, pourriez-vous nous expliquer pourquoi le financement de la recherche effectuée par Génome Canada a été entièrement éliminé et pourquoi ses subventions de fonctionnement ont également été complètement supprimées? Vous pourriez peut-être nous l'expliquer.

Quatrièmement, quel genre d'assistance a-t-on prévu pour les entrepreneurs autochtones? Êtes-vous au courant du projet de l'ancien premier ministre Paul Martin, ou travaillez-vous pour lui? Il a constitué une fondation richement dotée afin d'aider les Autochtones, car c'est une grande priorité pour lui.

**M. Connell :** Merci pour ces questions. Je ne connais pas Highmark Renewables, mais il est possible que mes collègues à Industrie Canada connaissent cette entreprise, surtout ceux qui suivent de près les politiques sur le changement climatique.

Quant au financement dont a bénéficié cette entreprise, soit 750 millions de dollars, pour construire six installations, il faut savoir que le montant de prêt maximum prévu en vertu du programme dont je vous parle est de 250 000 \$. Dans le budget de 2009, ce plafond a été augmenté à 500 000 \$, ce qui ne peut intéresser une entreprise comme celle-là.

L'autre instrument dont je suis en partie responsable est la Banque de développement du Canada, la BDC. Le budget de 2009 renferme certaines dispositions au sujet de la BDC, à la rubrique Programme de crédit aux entreprises, PCE. Le gouvernement a indiqué qu'il confiera jusqu'à 5 milliards de dollars à la BDC et à Exportation et développement Canada, EDC. Ce financement proviendra des sociétés d'État à vocation financière, sur une période de cinq mois, pendant laquelle le PCE est applicable. Je ne sais pas si cela peut constituer une source de fonds, mais il vaudrait la peine de contacter la BDC ou EDC. Je ne peux pas vous parler du plan d'affaires, je ne peux pas vous dire si, pour l'instant, il convient aux institutions financières du secteur privé.

Quant au marché du carbone, il ne relève pas de mes responsabilités à Industrie Canada et Génome Canada relève du secteur des sciences et de l'innovation.

**Senator Mitchell:** I see it here.

**Mr. Connell:** I would be happy to connect you, senator, with those officials.

On your question about assistance for Aboriginal entrepreneurs, I would reference our program, some of which is to assist Aboriginal entrepreneurs. As well, the BDC has targeted financing for Aboriginal entrepreneurs. Industry Canada had a program that was later transferred to Indian and Northern Affairs Canada. Aboriginal Business Canada offers dedicated financing to Aboriginal entrepreneurs and is set up specifically in that way.

**Senator Mitchell:** Could you find out how much was in that program under Industry Canada before it was transferred and how much is in it now under INAC?

**Mr. Connell:** Yes.

**Senator Mitchell:** I find it difficult to understand how you can say that the development of carbon market companies would be outside your realm, because many of those companies are small and would welcome funding in the amount of \$250,000. If you are not aware of carbon market companies, then I would strongly encourage you to become aware of them, because this is a market and a business of the future. If you are not aware of this business and it is not within your purview, who is aware of it and within whose purview is it?

**Mr. Connell:** We can certainly connect you with the officials who have more knowledge than I have on this topic. I take your point on the particular program, but this program is of broad general application. For example, we will have aerospace companies, auto companies, wholesalers, food and accommodation, and others benefiting from this program. I have always said that being the director general of the Small Business Policy Branch is a tough job, because 98 per cent of business establishments in Canada are small business enterprises. In my branch of the department we try to offer general conditions of support for small businesses, but it is left to other departments and ministries to drill down and find the particular needs of the various sectors. We try to do that within the branch, but it is difficult to develop deep expertise, which does exist within the organization that I operate.

**Senator Mitchell:** For example, you can evaluate an aerospace company, which would seem to be complicated, and so few of those would actually be benefitted by \$250,000. Yet, and I do not want this to sound as aggressive as it might sound, you would not choose companies that could develop carbon credits. I do not understand the difference.

**Mr. Connell:** I would not suggest to you that I have any more expertise in an aerospace company than I would have in a company specializing in climate change technology.

**Le sénateur Mitchell :** Je vois ça ici.

**M. Connell :** Je serais heureux, sénateur, de vous mettre en contact avec les fonctionnaires concernés.

Pour en revenir à votre question sur l'assistance financière aux entrepreneurs autochtones, il y a notre programme qui est en partie destiné à les aider. De plus, la BDC dispose d'un financement spécifiquement destiné aux entrepreneurs autochtones. Industrie Canada a administré un programme qui a ensuite été transféré à Affaires indiennes et du Nord Canada. Entreprise autochtone Canada, qui offre un financement spécifiquement destiné aux entrepreneurs autochtones.

**Le sénateur Mitchell :** Pouvez-vous savoir combien il y avait dans ce programme quand il relevait d'Industrie Canada, et quel est son budget depuis son transfert au MAINC?

**M. Connell :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai du mal à comprendre pourquoi vous pouvez dire que le développement d'entreprises dans le secteur du marché du carbone échappe à votre champ d'activités, parce qu'un grand nombre de ces entreprises sont petites et qu'elles seraient très heureuses d'être financées à hauteur de 250 000 \$. Si vous n'êtes pas au courant de ces entreprises du marché du carbone, alors je vous incite très fortement à vous renseigner, parce qu'il s'agit d'un marché et d'entreprises de l'avenir. Si vous ne connaissez pas ce genre d'entreprises et que cela ne relève pas de vous, à ce moment-là, qui les connaît et qui s'en occupe?

**M. Connell :** Nous pourrions évidemment vous mettre en contact avec des fonctionnaires qui connaissent ce sujet mieux que moi. Je prends note de ce que vous avez dit au sujet du programme, mais celui-ci est d'application générale. Par exemple, nous nous occupons d'entreprises aérospatiales, de compagnies automobiles, de grossistes, de restaurants et d'hôtels et de bien d'autres entreprises qui bénéficient du programme. J'ai toujours dit qu'être le directeur général à la Direction générale de la politique de la petite entreprise est très exigeant, parce que 98 p. 100 des entreprises au Canada sont des petites entreprises. Dans ma direction générale, nous nous efforçons d'offrir des conditions de financement générales aux petites entreprises, mais il incombe aux autres ministères fédéraux et aux ministères provinciaux d'aller plus loin et de déterminer les besoins particuliers des divers secteurs. Nous essayons de faire cela au sein de la direction générale, mais il est difficile d'acquérir ce genre d'expérience pointue, bien qu'on la trouve au sein de l'organisation que je dirige.

**Le sénateur Mitchell :** Par exemple, vous pouvez évaluer la situation d'une entreprise du secteur aérospatial, ce qui peut sembler compliqué, mais très peu d'entre elles seraient vraiment intéressées par 250 000 \$. Pourtant, et je ne veux pas que cela paraisse trop agressif, vous ne choisiriez pas des entreprises évoluant sur le marché des crédits du carbone. Je ne comprends pas la différence.

**M. Connell :** Je ne vais pas vous faire croire que je suis plus compétent à propos des entreprises aérospatiales que de celles qui se spécialisent dans les technologies relatives au changement climatique.



**Senator Mitchell:** However, you support aerospace companies.

**Mr. Connell:** We also support environmental companies. There is no distinction within the program itself in terms of eligibility requirements and who can apply. The program has a general application that is demand-driven. If the banks find that you do not fit within their risk profile, they will refer you to the program.

[Translation]

**Senator De Bané:** Ms. Poirier-Mizon, you are the director of the financing program. I am not familiar with this program, which Mr. Connell outlined for us and I am still having trouble understanding. Among the multitude of programs that exist for small business, where does this one fit in? How many businesses last year took advantage of this program? Who operates this program? Is it lending institutions first and then you? I have trouble figuring out exactly where you fit in in relation to the other operators and programs. Mr. Connell spoke of increment, but in relation to what?

There is the Business Development Bank of Canada, there are other programs at Industry Canada and various other provincial agencies. There is Développement Québec, the Western Development Fund, ACOA in the Atlantic; there are a great number of them. I would like to know what is special about this program, how many took advantage of it last year, and so on. From the way Mr. Connell spoke, he was clearly addressing people who are familiar with the program; personally I am not familiar with it. I would like you to take a few minutes to tell me about this program.

**Nathalie Poirier-Mizon, Director, Canada Small Business Financing Program Directorate, Industry Canada:** Indeed, the Canada Small Business Financing Program is one of a number of programs offered by the government. What is special about it, as Mr. Connell explained, is that it provides a loan guarantee. It is a program in partnership with private financial institutions. It is a loan guarantee program to cover expenditures based on assets, not on working capital expenditures.

This is a program in partnership with the private sector; the financial institutions deliver the program, Industry Canada administers it. So the lenders are responsible for making the decision to give a loan or not, we are not responsible for that. We intervene to ensure departmental responsibility in the event of default.

**Senator De Bané:** How many of these businesses took advantage of this last year?

**Ms. Poirier-Mizon:** Each year, there are some 10,000 small- and medium-sized enterprises that take advantage of this program, accounting for borrowed sums worth \$1 billion a year.

**Le sénateur Mitchell :** Et pourtant, vous financez ces entreprises du secteur aérospatial.

**M. Connell :** Nous finançons également des entreprises dans le domaine de l'environnement. Il n'y a pas de distinction au sein du programme quant aux critères d'admissibilité et à la possibilité de faire une demande. Le programme est d'application générale et il est fonction de la demande. Si les banques jugent que vous ne correspondez pas à leur profil de risque, elles vous dirigeront vers le programme.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Madame Poirier-Mizon, vous êtes la directrice du programme de financement. Je ne suis pas familiarisé avec ce programme dont M. Connell nous a expliqué les grandes lignes et j'ai peine encore à comprendre. Parmi la multitude de programmes qui existent pour la petite entreprise, où se situe celui-ci? Combien d'entreprises, l'an dernier, ont profité de ce programme? Qui opère ce programme? Est-ce d'abord les institutions prêteuses et vous par la suite? J'ai peine à comprendre exactement où vous vous situez par rapport aux autres opérateurs et aux autres programmes. M. Connell a parlé d'incrément, mais par rapport à quoi?

Il y a la banque fédérale de développement, il y a d'autres programmes à Industrie Canada et différents organismes provinciaux. Il y a Développement Québec, le Western Development Fund, APÉCA dans l'atlantique; il y en a énormément. Je voudrais savoir ce que ce programme a de particulier, combien en ont profité l'an dernier, et cetera. De la façon dont M. Connell en a parlé, on voit qu'il s'adressait à des gens qui connaissent le programme; personnellement, je ne le connais pas. J'aimerais que vous me donniez un exposé en quelques minutes de ce programme.

**Nathalie Poirier-Mizon, directrice, Programme de financement des petites entreprises au Canada, Industrie Canada :** Effectivement, le programme *Canada Small Business Financing Program* fait partie d'un ensemble de programmes offerts par le gouvernement. Ce qu'il a de particulier, comme M. Connell l'expliquait, c'est qu'il s'agit d'une garantie de prêt. C'est un programme en partenariat avec les institutions financières privées. C'est un programme de garantie de prêt pour couvrir des dépenses basées sur des actifs, pas pour des dépenses de fonds de roulement.

C'est un programme en partenariat avec le secteur privé; les institutions financières livrent le programme, Industrie Canada l'administre. Les prêteurs sont donc responsables de prendre la décision d'octroyer ou non un prêt, nous ne sommes pas responsables de cela. Nous intervenons pour couvrir la responsabilité ministérielle en cas de défaut de paiement.

**Le sénateur De Bané :** Combien de ces entreprises en ont profité l'an dernier?

**Mme Poirier-Mizon :** Chaque année, il y a environ 10 000 petites et moyennes entreprises qui profitent de ce programme et cela représente environ une somme empruntée d'un milliard de dollars par année.

**Senator De Bané:** I see. And that is on top of what other sections of the department, provincial governments and other agencies do for the private sector, for small businesses, right?

**Ms. Poirier-Mizon:** Yes, because there are other agencies that will have different criteria from ours. We concentrate first on the domestic market, on Canadian businesses.

**Senator De Bané:** What is the maximum size of business eligible for these loan programs so that their assets can be guaranteed by you?

**Ms. Poirier-Mizon:** Their annual income must not exceed \$5 million a year; these are the eligibility criteria.

**Senator De Bané:** Mr. Connell said that a few years ago you had over 100 people in this branch and now there are far fewer.

**Ms. Poirier-Mizon:** I am going to refer the question to Mr. Connell because I have only been director of this program for a few months, I am not familiar with the background of the branch.

[English]

**Senator De Bané:** You have alluded to the workforce in that directorate having been reduced substantially over the last five years, no?

**Mr. Connell:** No, not at all. We have increased. We began with about 30 people.

**Senator De Bané:** I see.

**Mr. Connell:** A number of responsibilities were added within the program, including a program called Canada Business. Therefore, in fact, we have stayed the same with this particular program. It has been stable at about \$1 billion a year in financing over the last five years.

**Senator De Bané:** What is the percentage of failures in which you had to disperse and honour the guarantee that you had given?

**Mr. Connell:** We call them "cohorts of loans." Over the five-year period that began 2004-05, there was about \$5.1 billion in financing under the program; of that, the net cost was \$194 million. The net cost is the cost of claims, which were approximately \$478 million, less the administration fee and less the registration charge.

That is not what we call a "net present value base," because those costs are assumed to occur in the future. When the loan is made, we are forecasting how much of that will go bad.

**Senator De Bané:** I am not a financial wizard like Senator Di Nino. What is the Government of Canada's exposure? Is it \$100 million over five years?

**Le sénateur De Bané :** Je vois. Et cela, c'est en sus de ce que d'autres sections du ministère, les gouvernements provinciaux ou d'autres organismes font pour le secteur privé, pour les petites entreprises, n'est-ce pas?

**Mme Poirier-Mizon :** Oui, car il y a d'autres organismes qui vont avoir d'autres critères que les nôtres. Nous nous concentrons d'abord sur le marché domestique, les entreprises canadiennes.

**Le sénateur De Bané :** Quelle est la taille maximum de l'entreprise admissible à ces programmes de prêt pour qu'ils soient garantis par vous pour leurs actifs?

**Mme Poirier-Mizon :** Ses revenus annuels ne doivent pas dépasser cinq millions de dollars par année; ce sont les critères d'admissibilité.

**Le sénateur De Bané :** M. Connell disait tantôt que, il y a quelques années, vous aviez au-delà de 100 personnes dans cette direction et que c'est maintenant beaucoup moins.

**Mme Poirier-Mizon :** Je vais retourner la question à M. Connell parce que cela fait à peine quelques mois que je suis directrice de ce programme, je ne connais pas l'historique de la direction.

[Traduction]

**Le sénateur De Bané :** Vous avez dit que l'effectif de la direction générale a été considérablement réduit ces cinq dernières années, n'est-ce pas?

**M. Connell :** Non, pas du tout. L'effectif a augmenté. Nous avons débuté avec une trentaine d'employés.

**Le sénateur De Bané :** Je vois.

**M. Connell :** Des responsabilités ont été ajoutées au programme, y compris Entreprises Canada. En fait, les choses n'ont pas changé avec ce programme. Il est stable à environ 1 milliard de dollars par an depuis cinq ans.

**Le sénateur De Bané :** Quel est le pourcentage d'échecs à l'occasion exigeant que vous déboursiez des fonds et honoriez les garanties que vous avez accordées?

**M. Connell :** Nous appelons ça des « cohortes de prêts ». Dans la période de cinq ans qui a commencé en 2004-2005, nous avons consenti environ 5,1 milliards de dollars de financement en vertu du programme. Sur ce montant, le coût net a été de 194 millions de dollars. Le coût net est le coût des demandes de remboursement, soit environ 478 millions de dollars, moins les frais administratifs et les frais d'inscription.

Il ne s'agit pas d'une « valeur actualisée nette », parce que ces coûts sont différés dans le temps. Après avoir consenti les prêts, nous faisons un calcul prévisionnel pour déterminer dans quelle proportion ils risquent de ne pas être honorés.

**Le sénateur De Bané :** Je ne suis pas un génie de la finance, contrairement au sénateur Di Nino. Quel est le risque pour le gouvernement du Canada? Est-il de 100 millions de dollars sur cinq ans?



**Mr. Connell:** If we talk about liability under the program, it is the cumulative lending that is done under the program over time. The maximum liability under the act is \$1.5 billion, and I think we now stand at approximately half that: \$750 million to \$800 million.

**Senator De Bané:** Over the last five years, how much have the Canadian taxpayers had to pay for those small businesses that have unfortunately failed?

**Mr. Connell:** If we lose with these cohorts of loans, then over a five-year period I would say the net cost to the program is \$138 million.

**Senator De Bané:** Has that allowed you to guarantee up to \$5 billion over the last five years?

**Mr. Connell:** Yes, that would have been for \$5.4 billion in that one.

[Translation]

**Senator Ringuette:** I wish to continue discussing this program.

[English]

What is the percentage of loan guarantees to the financial institutions in this program?

**Mr. Connell:** The program offers a loan guarantee of 85 per cent on the first loan that the financial institution makes under the program. On the second loan, it is 50 per cent, and on the third loan, 10 per cent. It is ongoing like that.

For each lender we establish an account; a major lender like the Bank of Montreal will have a particular account with us. Once they are beyond those two loans, de facto, we are guaranteeing 10 per cent. We would not pay any more than 10 per cent on the amount.

**Senator Ringuette:** You would not do so on the third loan for a particular small or medium-sized business.

**Mr. Connell:** That is right. There is a cap on claims we will pay that effectively limits it at 10 per cent. In Budget 2009, it was proposed that that be increased to 12 per cent to encourage additional lending by the major banks and other financial lenders, to encourage them to take on greater risk, really, in terms of that basket of small business loans they have at this time of global financial crisis.

**Senator Ringuette:** I certainly understand the trend here. In your portfolio, there are the first loan, the second loan and the third loan. How much of the volume would be in the first loan period, the second loan period and the third loan period? Could you identify that for us?

**Mr. Connell:** The overwhelming majority are in the 10 per cent category. My understanding is that when the Canada Small Business Financing Act was passed, there was interest in encouraging very small financial institutions and lenders to participate in the program. To encourage that, it was

**M. Connell :** Si vous parlez du passif en vertu de ce programme, il correspond au total des prêts consentis dans le temps aux termes du programme. La responsabilité maximale en vertu de la loi est de 1,5 milliard de dollars et je pense que nous en sommes maintenant à environ la moitié, soit 750 millions ou 800 millions de dollars.

**Le sénateur De Bané :** Au cours des cinq dernières années, combien les contribuables canadiens ont-ils dû déboursier pour des petites entreprises qui ont malheureusement fait faillite?

**M. Connell :** S'il y a des pertes dans le cas de ces cohortes de prêts, sur cinq ans, je dirais que le coût net pour le programme est de 138 millions de dollars.

**Le sénateur De Bané :** Cela vous a-t-il permis de garantir jusqu'à 5 milliards de dollars ces cinq dernières années?

**M. Connell :** Oui, ça ferait 5,4 milliards dans ce cas.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Je désire poursuivre la discussion sur ce programme.

[Traduction]

Quel est le pourcentage de garanties de prêts accordées aux institutions financières dans le cadre de ce programme?

**M. Connell :** Le programme offre une garantie de prêt de 85 p. 100 pour le premier prêt consenti par l'institution financière en vertu du programme. Pour le second prêt, la garantie est de 50 p. 100 et, à partir du troisième, elle est de 10 p. 100.

Un compte est établi pour chaque prêteur important, comme la Banque de Montréal. Après les deux premiers prêts, nous garantissons automatiquement les autres à hauteur de 10 p. 100. Nous ne paierons pas plus que 10 p. 100 du montant du prêt.

**Le sénateur Ringuette :** Vous ne le ferez pas dans le cas d'un troisième prêt pour une petite ou moyenne entreprise.

**M. Connell :** C'est exact. Il y a une limite sur les demandes de remboursement que nous honorerons et elle est de 10 p. 100. Dans le budget de 2009, il a été proposé de porter ce niveau à 12 p. 100 pour encourager les grandes banques et les autres prêteurs financiers à consentir davantage de prêts, pour les encourager à prendre plus de risques par rapport au panier de prêts offerts aux petites entreprises dans cette période de crise financière.

**Le sénateur Ringuette :** Je comprends bien la tendance. Dans votre portefeuille, il y a un premier prêt, un second, puis un troisième. Quel est le volume pour la première période de prêt, puis la seconde, puis la troisième? Pouvez-vous nous donner ce renseignement?

**M. Connell :** La vaste majorité des prêts se situent dans la catégorie des 10 p. 100. Quand la Loi sur le financement des petites entreprises a été adoptée, on cherchait alors à inciter les petites institutions financières et les prêteurs à participer au programme. Pour cela, il avait été établi que le premier prêt serait

established that for the first loan we would pay up to 85 per cent, the second 50 percent, and so on. However, to all intents and purposes, for the larger lenders, the cap is actually the main control on the government's liability for claims made.

**Senator Ringuette:** Would you be able to provide us with that differentiation?

**Mr. Connell:** Certainly.

**Senator Ringuette:** Because this is a partnership program with the financial institutions of Canada, and we agree to guarantee 85 per cent and then 50 per cent and then 10 per cent, is there also an agreement in regard to the interest rate?

**Mr. Connell:** Yes. The maximum interest rate under the program is prime plus 3 per cent.

**Senator Ringuette:** Could you provide the specifics of that to us in writing?

**Mr. Connell:** Yes.

**Senator Ringuette:** It is very interesting, prime plus 3 per cent. If a financial institution decides to go to prime plus 5 per cent, 6 per cent or 10 per cent, what do you do?

**Mr. Connell:** They are limited. For a loan made under this program, the maximum interest they may charge is prime plus 3 per cent. The 3 per cent is to include the administration fee charge as well, and that is prime plus 1.75 per cent. De facto, they are at prime plus 1.75 per cent.

**Senator Ringuette:** Do you consider prime plus 1.75 per cent or 1.25 per cent to be a reasonable rate for this program and your partnership with the Canadian institutions?

**Mr. Connell:** I think it depends in part on the times, where we find ourselves with the economy. Certainly, if you were to ask that question of a major lender, they would consider it inadequate. They would probably say they could expand use of the program if they were allowed to charge a higher interest rate. They will not use the program to the maximum extent because they do not find it profitable to do so. Given the opportunity to take on riskier clients and to price the loan accordingly — that is, a higher interest rate — they would choose to do so.

For us, it is just a balancing act. Given the guarantee offered by the Crown and given that we are standing behind the lenders, we are saying they need to offer a reasonable interest rate to the small business client.

**Senator Ringuette:** Do you have anything to say regarding whom they agree to loan to and on what basis, considering the situation of the business and so forth?

garanti à hauteur de 85 p. 100, le second à 50 p. 100 et ainsi de suite. Cependant, il s'avère que, dans le cas des prêteurs importants, le plafond constitue le principal moyen de contrôle dont dispose le gouvernement relativement aux demandes de remboursement.

**Le sénateur Ringuette :** Pourriez-vous nous remettre une explication de la différence?

**M. Connell :** Certainement.

**Le sénateur Ringuette :** Parce qu'il s'agit d'un programme en partenariat avec les institutions financières du Canada, le gouvernement a convenu de garantir 85 p. 100 pour le premier prêt, puis 50 p. 100 pour le deuxième et 10 p. 100 ensuite, mais y a-t-il également un accord en ce qui concerne le taux d'intérêt?

**M. Connell :** Oui. Le taux d'intérêt maximum en vertu de ce programme correspond au taux préférentiel plus 3 p. 100.

**Le sénateur Ringuette :** Pourriez-vous nous donner ces détails par écrit?

**M. Connell :** Oui.

**Le sénateur Ringuette :** C'est très intéressant : le taux préférentiel plus 3 p. 100. Et si une institution financière décide de majorer son taux préférentiel de 5 p. 100, 6 p. 100 ou 10 p. 100, que faites-vous?

**M. Connell :** Il y a une limite. Pour les prêts consentis en vertu de ce programme, le taux d'intérêt maximum que les institutions peuvent exiger correspond au taux préférentiel plus 3 p. 100. Ces 3 p. 100 doivent inclure les frais d'administration, ce qui nous ramène au taux préférentiel plus 1,75 p. 100. C'est automatiquement le taux préférentiel majoré de 1,75 p. 100.

**Le sénateur Ringuette :** Estimez-vous que la majoration du taux préférentiel de 1,75 p. 100 ou de 1,25 p. 100 est raisonnable au vu de ce programme et de votre partenariat avec les institutions canadiennes?

**M. Connell :** Je pense que ça dépend de l'allure de l'économie. Évidemment, si vous posez la question aux grands prêteurs, ils vous diront que c'est insuffisant. Ils vous diront qu'ils pourraient recourir davantage à ce programme si on leur permettait d'imposer un taux d'intérêt supérieur. Ils n'utilisent pas le programme à sa pleine capacité, parce qu'ils estiment que cela ne leur rapporte pas suffisamment. S'ils avaient la possibilité d'accepter des clients présentant des risques plus élevés et de leur prêter à un taux d'intérêt en conséquence — c'est-à-dire supérieur — c'est ce qu'ils feraient.

Quant à nous, c'est une question d'équilibre. Comme les garanties sont offertes par l'État et que nous soutenons les prêteurs, nous estimons qu'ils doivent consentir un taux d'intérêt raisonnable aux petites entreprises qui sont leurs clients.

**Le sénateur Ringuette :** Qu'en est-il de la façon dont les institutions prêteuses décident de prêter à tel ou tel client et sur quelle base, en fonction de la situation de l'entreprise et ainsi de suite?



**Mr. Connell:** Only as prescribed in the legislation and the regulations. As Ms. Poirier-Mizon said, it is asset-based financing only. It is not a program for working capital.

**Senator Ringuette:** The BBC would compliment you on that.

[Translation]

**The Chair:** We now have Senator Chaput, from Manitoba.

**Senator Chaput:** I understand that you are operating within a law and that a law has its limitations. But, by virtue of the fact that you support small- and medium-sized enterprises in Canada, these businesses are really, I would say, the backbone of our country. We are in a very difficult economic situation, as everyone knows. And these businesses are very often found in rural areas, remote areas, the most vulnerable ones.

I was wondering whether you had the authority — I am going to use this word — to think in terms of prevention and perhaps to recommend or suggest a new program. Why could we not go and see what is happening with small- and medium-sized enterprises, try to identify which ones are having a harder time than others, and come up with a new one-time program, maybe for two years, that would help them right now, with funds that could be disbursed very quickly, before they go bankrupt? Do you have the authority to think like this in terms of prevention or is this not at all part of your mandate?

**Ms. Poirier-Mizon:** As far as the law is concerned, we must do a complete examination of the program every five years. The next one must be done by 2010. With a view to this examination, we are actually looking to see whether there are things that could be amended, changed, improved to better meet the needs of small- and medium-sized enterprises and the market. Still, we do realize there is an urgent need, we recognize that. That is why, under the last budget, measures were announced to try and meet certain requests made of us by players for some time now.

**Senator Chaput:** Can you give me an example of the measures announced?

**Ms. Poirier-Mizon:** It is the increase in the maximum loan amount granted. Before the budget, the limit was close to \$250,000 but, when the new budget comes into effect, the limit will be increased to \$350,000 for loans related to leasehold improvements, and for most loan categories, this will rise from \$250,000 to \$500,000 for loans in the real property and immovables category.

So we will have two levels now. This was to reflect the cost of inflation. Because we heard the players complaining that \$250,000 was no longer very realistic, that it was not enough.

**M. Connell:** Tout doit se faire conformément à la législation. Comme Mme Poirier-Mizon le disait, il s'agit d'un financement reposant sur l'actif. Ce n'est pas un programme destiné à financer les fonds de roulement.

**Le sénateur Ringuette :** Radio-Canada vous féliciterait à ce sujet.

[Français]

**Le président :** Nous avons maintenant le sénateur Chaput, du Manitoba.

**Le sénateur Chaput :** Je comprends que vous opérez à l'intérieur d'une loi et qu'une loi a ses limitations. Mais en vertu du fait que vous appuyiez les petites et moyennes entreprises du Canada, ces entreprises sont quand même, je dirais, l'épine dorsale de notre pays. Nous sommes dans une situation économique très difficile, comme tout le monde le sait. Et ces entreprises, on les retrouve très souvent dans les régions rurales, les régions éloignées les plus vulnérables.

Je me demandais si vous aviez l'autorité — je vais utiliser ce mot — de penser en termes de prévention et d'arriver peut-être à recommander ou suggérer un nouveau programme. Pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas aller voir ce qui se passe du côté des petites et moyennes entreprises, tâcher d'identifier celles qui ont plus de difficultés que les autres, et arriver avec un nouveau programme ponctuel, peut-être de deux ans, qui les aiderait immédiatement, avec des fonds qui seraient déboursés très vite, avant qu'elles ne fassent faillite? Est-ce que vous avez l'autorité de penser de cette façon en termes de prévention ou est-ce que ce n'est pas du tout dans votre mandat?

**Mme Poirier-Mizon :** En ce qui concerne la loi, on doit faire un examen complet du programme tous les cinq ans. Le prochain doit être fait d'ici 2010. En vue de cet examen, on est effectivement en train de regarder s'il y a des choses qui pourraient être modifiées, changées, améliorées pour mieux répondre aux besoins des petites et moyennes entreprises et du marché. Ceci dit, effectivement, il y a un besoin urgent, on le reconnaît. C'est pour cette raison que dans le cadre du dernier budget, des mesures ont été annoncées pour essayer de répondre à certaines demandes qui nous étaient faites depuis quelque temps de la part des joueurs.

**Le sénateur Chaput :** Pouvez-vous me donner un exemple de ces mesures annoncées?

**Mme Poirier-Mizon :** C'est l'augmentation de la taille maximale du prêt octroyé. Avant le budget, la limite maximum était près de 250 000 dollars, mais quand le nouveau budget sera mis en œuvre, cela augmentera à 350 000 dollars pour les prêts reliés aux améliorations locatives, et pour la plupart des catégories de prêts, cela va passer de 250 000 à 500 000 dollars pour les prêts dans la catégorie de l'immobilier.

On aura donc deux niveaux maintenant. Et ceci, c'était pour refléter le coût de l'inflation. Parce qu'on entendait les joueurs se plaindre que 250 000 dollars ce n'était plus très réaliste et ce n'était pas suffisant.

**Senator Chaput:** So do we have the economic profile of our SMEs in Canada? Is there some way to say that, in certain provinces, certain regions, the difficulties are greater than in other regions? Do we have a profile we could work with? And who would be responsible for looking at this profile and perhaps coming up with some recommendations that might help SMEs get through this economic period?

**Mr. Connell:** I think that would be Industry Canada. There are also regional people, like Canada Economic Development in Quebec City and the Atlantic Canada Opportunities Agency. They have received \$2 billion out of the 2009 budget, for a community adjustment fund. They are now committed to preparing programs and seeking Treasury Board approval to introduce new programs.

**Senator Chaput:** So, when you review the law, they might have some recommendations for you. But none of that deals with the immediate situation, does it?

**Mr. Connell:** No, it is for now.

**Senator Chaput:** It is for now? All right.

[English]

**Senator Callbeck:** Do you want me to list my questions?

**The Chair:** Everyone is respecting his or her time nicely, but whatever style you prefer is fine. I have been watching and it is about eight minutes to each person.

**Senator Callbeck:** I will ask the first one and then I will list several questions I would like answers for later.

You mentioned it was very complex. I am glad to hear about the five-year review that takes place. You said it will take place in 2010. Will small business people be involved with that review?

**Mr. Connell:** Yes.

**Senator Callbeck:** How?

**Mr. Connell:** They were last time. There was a comprehensive review of the cohort that ended in 2003-04. We had consultations with small business associations such as the Canadian Federation of Independent Business.

We do stay in touch with them and other associations on an ongoing basis about the program. For example, we are working with them at present to increase awareness of the program among small businesses.

**Senator Callbeck:** Was Mr. Manley the minister at the time of that review?

**Mr. Connell:** No. Mr. Emerson would have been the Minister of Industry at the time.

**Le sénateur Chaput :** Est-ce que nous avons le profil économique de nos PME au Canada? Est-ce qu'il y a moyen de dire que dans certaines provinces, certaines régions, les difficultés sont plus grandes que dans d'autres régions? Est-ce qu'on a un profil avec lequel on pourrait travailler? Et qui serait responsable de regarder ce profil et d'arriver peut-être avec des recommandations qui seraient en mesure de les aider à passer à travers cette période économique?

**M. Connell :** Je pense que ce serait Industrie Canada. Il y a aussi des gens du département régional comme Développement économique Canada à Québec et l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Ils ont reçu deux milliards de dollars, sur le budget 2009, pour un fonds d'adaptation des collectivités. Ils sont maintenant engagés à préparer des programmes et à chercher l'appui du Conseil du Trésor pour introduire de nouveaux programmes.

**Le sénateur Chaput :** Alors lorsque vous serez en train de revoir la loi, ils pourraient vous faire des recommandations. Mais tout cela ne s'attaque pas à la situation immédiate, n'est-ce pas?

**M. Connell :** Non c'est pour maintenant.

**Le sénateur Chaput :** C'est pour maintenant? D'accord.

[Traduction]

**Le sénateur Callbeck :** Voulez-vous que je remette mes questions par écrit?

**Le président :** Jusqu'ici, tout le monde respecte le temps alloué, mais vous pouvez choisir la méthode qui vous convient. J'ai suivi le chronomètre et je peux vous dire que chaque intervenant a pris environ huit minutes.

**Le sénateur Callbeck :** Alors, je vais poser ma première question et je soumettrai ensuite une série de questions pour lesquelles j'aimerais obtenir une réponse plus tard.

Vous avez dit que tout cela est très complexe. Je suis heureuse de voir qu'il y a un examen tous les cinq ans. Vous nous dites que le prochain aura lieu en 2010. Est-ce que les gens des petites entreprises participeront à cet exercice?

**M. Connell :** Oui.

**Le sénateur Callbeck :** De quelle façon?

**M. Connell :** Ils ont participé au dernier. Il s'agissait d'un examen exhaustif de la cohorte ayant pris fin en 2003-2004. Nous avons eu des consultations avec les associations de petites entreprises comme la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Nous sommes régulièrement en contact avec la fédération et les autres associations au sujet du programme. Par exemple, nous travaillons actuellement avec ces organisations pour mieux faire connaître ce programme auprès des petites entreprises.

**Le sénateur Callbeck :** C'est M. Manley qui était ministre à l'époque de cet examen?

**M. Connell :** Non, c'était M. Emerson qui était alors ministre de l'Industrie.



**Senator Callbeck:** Yes, that is right.

Obviously, you analyze these loans registered with you. Could we have a list of how the loans break down? You say small business is \$5 million or less. How many businesses that have revenue of \$5 million, \$4 million, \$3 million, et cetera are getting loans? I would also like to see a breakdown for how many businesses in each province have a loan registered under the Canada Small Business Financing Act.

Three years ago I was involved with the Prime Minister's Task Force on Women Entrepreneurs. Everywhere we went we heard about the difficulty women have obtaining financing. Is it possible to provide a breakdown on how many of these loans have gone to women entrepreneurs, as well as those other breakdowns for the past five years?

**Mr. Connell:** Yes, we will be able to provide that. I do not know whether the gender of the business owner is indicated for the purposes of this particular program. I remember the work of the task force very well, and when I arrived at Industry Canada, I met you and others on the margins of that. I recall that the Business Development Bank of Canada committed \$20 million for a new subordinated financing fund in support of women entrepreneurs at that time. Moreover, your work led to the creation of new women's entrepreneurship centres in Toronto and Montreal. It is something we reviewed.

We also have the SME Financing Data Initiative regarding small and medium-sized enterprises. It is a regular survey of small business financing carried out by Statistics Canada. There is a demand survey every three years and a supply survey every year. We did an analysis of access to financing by woman-owned businesses. I would be happy to share that analysis with you as well.

**The Chair:** You can give any undertakings to our clerk and he will distribute them to all members of the Senate. That is the way we normally function.

**Mr. Connell:** We have a background deck on the program that we would be happy to leave behind today.

**Senator Di Nino:** I would like to suggest that the program is a good one. As my colleague mentioned, although it has been a long time, I was involved with the industry for many years. Notwithstanding that losses are a little higher than they normally would be in banking institutions, I think it is well worth it for the economic activity derived from this. I wanted to make that comment.

Does the administration fee cover what it costs to administer the program or a portion of it?

**Le sénateur Callbeck :** Ah oui, c'est exact.

Vous analysez bien sûr les prêts qui sont enregistrés chez vous. Pourriez-vous nous en remettre une ventilation? Vous dites que le programme s'adresse à des petites entreprises dont le chiffre d'affaires maximum est de 5 millions de dollars. Combien avez-vous d'entreprises emprunteuses dans les tranches de 5 millions, de 4 millions, de 3 millions de dollars et ainsi de suite? J'aimerais également voir une ventilation par province du nombre d'entreprises qui ont obtenu un prêt enregistré en vertu de la Loi sur le financement des petites entreprises au Canada.

Il y a trois ans, j'ai participé aux travaux du Groupe de travail du premier ministre sur les femmes entrepreneures. Partout où nous sommes allés, on nous a parlé des difficultés que les femmes avaient à obtenir du financement. Pourrait-on avoir une ventilation du nombre de prêts accordés à des entrepreneures, ainsi que les autres ventilations sur les cinq dernières années?

**M. Connell :** Nous vous fournirons cela. Je ne sais pas si le sexe du propriétaire de l'entreprise est indiqué en ce qui concerne ce programme. Je me souviens très bien du groupe de travail et je vous ai d'ailleurs rencontrée, vous-même et d'autres, en marge de ce travail quand je suis arrivé à Industrie Canada. Je me souviens, à l'époque, que la Banque de développement du Canada s'était engagée à verser 20 millions de dollars dans un nouveau fonds de financement subordonné à l'appui des femmes entrepreneures. De plus, votre action a mené à la création des centres d'entrepreneuriat féminin à Toronto et à Montréal. C'est un aspect que nous avons examiné.

Il y a aussi le Programme de recherche sur le financement des PME dans le cadre duquel Statistique Canada effectue des sondages réguliers portant sur le financement accordé aux petites entreprises. Une enquête sur la demande est effectuée tous les trois ans et une autre, sur l'offre, est effectuée tous les ans. Nous avons analysé l'accès au financement dans le cas des entreprises appartenant à des femmes. Je serais heureux de vous communiquer les résultats de cette analyse.

**Le président :** Vous pourrez transmettre tout ce que vous avez à nous remettre au greffier qui le distribuera aux sénateurs. C'est ainsi que nous fonctionnons habituellement.

**M. Connell :** Nous avons une présentation qui donne un aperçu du programme et que nous serons heureux de vous remettre en partant.

**Le sénateur Di Nino :** Je trouve que c'est un bon programme. Comme l'a laissé entendre mon collègue, j'ai travaillé dans le secteur des institutions financières pendant plusieurs années, même si cela remonte à très longtemps. Même si les pertes sont un peu plus élevées qu'à l'habitude dans ce secteur, j'estime que l'activité économique générée justifie ce genre de prêts. Je tenais à faire cette remarque.

Est-ce que les frais d'administration couvrent l'ensemble des coûts associés à l'administration du programme ou est-ce qu'ils en couvrent une partie uniquement?

**Mr. Connell:** When we calculate cost recovery, it does not include program costs in the branch. They would be in the order of about \$2 million per annum to run the program, which includes evaluations, staff salaries, and so on, from a total program cost of roughly \$40 million per annum.

**Senator Di Nino:** That is not bad. The due diligence and loan assessment is done by the bank. You are not involved in that in any way whatsoever, are you?

**Mr. Connell:** No.

**Senator Di Nino:** I listened very carefully to your prime plus 3 per cent charge. Is it correct that the bank is getting prime plus 1.7 per cent?

**Mr. Connell:** It is 1.75 per cent, yes.

**Senator Di Nino:** Other than the first loan, where you are covering 85 per cent through insurance, would it be fair to say that the banks would not lend money to most other borrowers at that lower rate?

**Mr. Connell:** I am sorry; I do not understand the question.

**Senator Di Nino:** Well, 1.7 per cent over prime is a very favourable rate to get for a small business through this program. Even when you are only covering 10 per cent of the loan, that is a large benefit to the small business community.

**Mr. Connell:** Yes, it is.

**Senator Di Nino:** It is probably worth it for them to pay the administration fee.

**Mr. Connell:** They pay the registration fee. The 2 per cent is paid by the small business, although the business can add that to the loan and finance it under the program. We have said over the years that this is a benefit to small businesses. A major objective of the program is to put in place conditions under which they can grow and compete in an increasingly competitive world.

**Senator Di Nino:** Other than the statistics on loan losses, has there ever been an opportunity to do an evaluation of the program to see what kind of benefit the Canadian economy has received through this? If so, can you share that with us?

**Mr. Connell:** We certainly can.

Senator Callbeck referred to the comprehensive review. That is when we carry out comprehensive evaluations. We are going through that process now. The current lending period ends at the end of this month, and the Minister of Industry will be required to initiate a review of the program and table it in both houses of Parliament by the end of 2009-10. As part of that, you will see our evaluation work.

Prior evaluation work shows that the program has had, as I said, a strong, incremental effect. We have also looked at the jobs, revenue and tax implications for the federal government of those

**M. Connell:** Quand nous calculons le recouvrement de coûts, nous n'incluons pas le coût du programme pour la direction générale. Ces coûts se situent dans les 2 millions de dollars par an, y compris les évaluations, les salaires et ainsi de suite, pour un coût total d'environ 40 millions par an pour le programme.

**Le sénateur Di Nino:** Ce n'est pas mal. Ce sont les banques qui doivent assurer la diligence raisonnable et évaluer les demandes de prêts. Vous n'intervenez absolument pas sur ces plans, n'est-ce pas?

**M. Connell:** Non.

**Le sénateur Di Nino:** J'ai écouté très attentivement quand vous avez dit qu'il s'agissait du taux préférentiel plus 3 p. 100. La banque, elle, encaisse le taux préférentiel plus 1,7 p. 100, c'est ça?

**M. Connell:** C'est cela, 1,75 p. 100.

**Le sénateur Di Nino:** À part pour les premiers prêts que vous assurez à 85 p. 100, peut-on dire que les banques ne prêteraient pas cet argent à la plupart des emprunteurs potentiels à un taux aussi bas?

**M. Connell:** Excusez-moi, je ne comprends pas la question.

**Le sénateur Di Nino:** Eh bien, 1,7 p. 100 de plus que le taux préférentiel, c'est un taux très intéressant pour une petite entreprise, grâce à ce programme. Même si vous n'assurez que 10 p. 100 du prêt, l'avantage est important pour le milieu des petites entreprises.

**M. Connell:** Effectivement.

**Le sénateur Di Nino:** Il vaut probablement la peine qu'elles paient les frais d'administration.

**M. Connell:** C'est ce qu'elles font, car les 2 p. 100 sont payés par les petites entreprises. Certaines d'entre elles peuvent décider d'ajouter ce montant au prêt et de le financer en vertu du programme. Nous disons depuis des années que ce programme est avantageux pour les petites entreprises. L'un des grands objectifs du programme est de mettre en place des conditions qui leur permettront de prendre leur essor et d'être concurrentielles dans un monde de plus en plus compétitif.

**Le sénateur Di Nino:** Est-ce qu'en plus des statistiques que vous compilez au sujet des pertes occasionnées par ces prêts, vous avez eu la possibilité d'évaluer le programme afin de voir quel genre de retombées positives il a sur l'économie canadienne? Si oui, pouvez-vous nous en faire profiter?

**M. Connell:** Très certainement.

Le sénateur Callbeck a parlé de l'examen exhaustif que nous effectuons. Nous effectuons alors des évaluations complètes. C'est ce que nous sommes en train de faire. L'actuelle période de prêt arrive à terme à la fin de ce mois et le ministre de l'Industrie va devoir amorcer un examen du programme en vue d'en déposer le résultat devant les deux Chambres du Parlement d'ici la fin de 2009-2010. Vous verrez, dans ce rapport, ce qu'a été notre travail d'évaluation.

Le travail que nous avons effectué avant l'évaluation au sujet du programme nous a permis, comme je le disais, de constater un important effet graduel. Nous avons également examiné



sets of businesses that have received the loans and have compared those results to typical small businesses that have not received the loans. We were able to isolate positive job results and other impacts of the program. We would be happy to share those older evaluations with you as well as the comprehensive review to come.

**Senator Di Nino:** Thank you. I think that would be interesting.

I am sure you are welcoming the 2009 Budget provisions of an increase from \$250,000 to \$500,000 and other conditions in certain cases. You made a comment that leads me to believe we should revisit the maximum ceiling the program establishes for the banks, particularly in the second, third and subsequent loans. The banks are reluctant with the conditions we place on them, or are not as aggressive in making and attracting these loans because of the low rate. Should we revisit that? It is a policy issue, but I would simply like to get an opinion from your side.

**Mr. Connell:** It is a policy issue. I think it would be an excellent matter to pursue in the comprehensive review.

**Senator Di Nino:** I appreciate that. Thank you.

**The Chair:** To clarify a point made by Senator Di Nino, let us assume that the lender is making its third loan to a particular small business. By statute, you are only entitled to guarantee 10 per cent.

**Mr. Connell:** The guarantee provision says 85 per cent, but then in the liability of the minister and the accounts for particular lenders, that will continue to say 85 per cent for the first loan, 50 per cent for the second, and 10 per cent for all additional loans. That is in the legislation. I would be happy to refer you to that.

**The Chair:** If 10 per cent is guaranteed, for the other 90 per cent, does the entire amount of the loan have to be at prime plus 3 per cent or the prime plus 1.75 per cent that the lending institution gives?

**Mr. Connell:** All loans are subject to prime plus 3 per cent.

**The Chair:** The entire amount of the loan?

**Mr. Connell:** That is right.

**The Chair:** Even though, if the loan goes bad, the institution will receive only 10 per cent.

**Mr. Connell:** Exactly.

**The Chair:** That is the point Senator Di Nino was making. We did not get many of those loans coming to you for a guarantee then, I would think.

**Mr. Connell:** We are still doing about 10,000 loans — about \$1 billion — per annum. The banks would say there has been some decline. In the late 1990s, lending was at about \$1.3 billion

l'incidence de ces entreprises emprunteuses sur les emplois, les recettes et les recettes fiscales du gouvernement fédéral, et nous avons comparé ces résultats avec ceux que donnent des petites entreprises typiques n'ayant pas reçu ce genre de prêts. Nous avons notamment constaté des effets positifs sur le plan de l'emploi. Nous serons heureux de vous communiquer les anciennes évaluations de même que les résultats de l'examen complet à venir.

**Le sénateur Di Nino :** Merci. Ce pourrait être intéressant.

Je suis sûr que vous vous êtes réjoui de ce qui est annoncé dans le budget de 2009, soit une augmentation de 250 000 \$ à 500 000 \$ et l'application d'autres conditions dans certains cas. Vous avez fait une remarque qui m'amène à croire que nous devrions revoir le maximum que le programme établit pour les banques, surtout pour les deuxième et troisième prêts et pour les suivants. Les banques hésitent à cause des conditions qu'on leur impose ou elles ne se forcent pas beaucoup pour consentir des prêts et attirer des emprunteurs éventuels à cause du faible taux d'intérêt. Devrions-nous revoir cela? C'est une question qui relève de la politique, mais j'aimerais tout de même obtenir votre avis à ce sujet.

**M. Connell :** C'est effectivement une question qui relève de la politique. Je crois que ce serait un excellent sujet à prendre en considération dans l'examen complet.

**Le sénateur Di Nino :** Je l'apprécie. Merci.

**Le président :** Précisons une chose qu'a dite le sénateur Di Nino. Supposons que le prêteur consente un troisième prêt à une petite entreprise. La loi ne vous permet pas de garantir ce prêt à plus de 10 p. 100.

**M. Connell :** La disposition relative aux garanties stipule 85 p. 100, mais pour ce qui est de la responsabilité du ministre et des comptes des prêteurs, le niveau est de 85 p. 100 pour le premier prêt, de 50 p. 100 pour le deuxième et de 10 p. 100 pour les suivants. C'est dans la loi. Je serais heureux de vous montrer où.

**Le président :** Même si seulement 10 p. 100 sont garantis, est-ce que tout le montant doit être prêté au taux préférentiel plus 3 p. 100 ou au taux préférentiel plus 1,75 p. 100?

**M. Connell :** Tous les prêts doivent être consentis au taux préférentiel plus 3 p. 100.

**Le président :** La totalité du prêt?

**M. Connell :** C'est exact.

**Le président :** Même si, quand les choses tournent mal, l'institution ne reçoit que 10 p. 100.

**M. Connell :** Tout à fait.

**Le président :** C'est ce que veut dire le sénateur Di Nino. Alors, je suppose qu'on ne vous demande pas de garantir beaucoup de ces prêts.

**M. Connell :** Nous continuons de garantir quelque 10 000 prêts — environ 1 milliard de dollars — par an. Les banques vous diront que c'est en légère diminution. À la fin des années 1990, le

to \$1.4 billion, if I am not mistaken. The banks will reference profitability of the product as a reason for declining use. As well, they will reference administrative burden, the ease with which they can use this particular program. We are constantly balancing the need to extend lending under the program, on the one hand, with our need for appropriate accountability, including pursuant to the Financial Administration Act, on the other hand. You will see a reference in Budget 2009 to regulations that are currently being finalized. They were pre-published in the *Canada Gazette* on February 7, 2009, and will go some way to help to reduce the burden of the program.

For example, in the past we have rejected claims for reasons of inadvertent errors committed by the financial institution, but we will no longer do that. There will be new provisions in respect of appraisals. We are making some efforts, but the fact is that the banks operate in an electronic world. At the Department of Industry, for purposes of this particular program, we are still on paper, including for claims. We have been given legal advice that to pay a claim, we must be satisfied under the Financial Administration Act that all the terms and conditions are met. We do that by ensuring that the paper supports the financing in the first place. We are in that kind of world.

**Senator Di Nino:** I want to put something on the record that might be useful: the prime rate today is at 1.5 per cent.

**Mr. Connell:** Yes.

**Senator Di Nino:** What is a commercial bank prime rate?

**Mr. Connell:** I believe it is 2 per cent or 2.5 per cent.

**Senator Di Nino:** For the record, it is nice to see that. Under this program, if someone borrows \$250,000, which could be \$500,000 once we pass the budget implementation bill, their loan rate will be 5 per cent.

**The Chair:** Is the \$500,000 in the budget implementation bill or in the Main Estimates?

**Mr. Connell:** The increase in the maximum loan size is in the budget implementation bill.

**Senator Di Nino:** I tried to do my homework.

**The Chair:** I misunderstood. We have two senators left who have not had an opportunity to ask questions.

**Senator Nancy Ruth:** I was pleased that Senator Callbeck asked her questions around women, loans and capital. I am curious about the scrutiny of loans, which is not your job, so to speak. When you guarantee 85 per cent in the first loan, there is much higher risk, and yet you have no mechanism to do that.

portefeuille de prêts représentait quelque 1,3 milliard à 1,4 milliard de dollars, si je ne m'abuse. Les banques invoqueront la rentabilité du produit pour expliquer son déclin. Elles invoqueront aussi le fardeau administratif, les contraintes associées à l'utilisation du programme. Nous sommes constamment en recherche d'équilibre entre l'augmentation du volume de prêts en vertu du programme et notre obligation de rendre des comptes, y compris aux termes de la Loi sur l'administration financière. Vous verrez que, dans le budget de 2009, il est mentionné un règlement qui est en cours de parachèvement. Celui-ci, qui a été annoncé dans la *Gazette du Canada* le 7 février 2009, devrait contribuer à alléger le fardeau que représente le programme.

Par exemple, il nous est arrivé, dans le passé, de rejeter des demandes de remboursement parce que l'institution avait, par inadvertance, commis des erreurs, mais nous ne le faisons plus. De nouvelles dispositions vont régir l'évaluation des demandes de remboursement. Nous faisons des efforts, mais l'univers bancaire est un univers électronique. Au ministère de l'Industrie, pour ce programme en particulier, nous travaillons encore sur papier, y compris pour traiter les demandes de remboursement. D'après l'avis juridique que nous avons reçu, avant de régler une demande de remboursement, nous devons nous assurer que celle-ci est conforme aux conditions imposées par la Loi sur l'administration financière. Nous le faisons en nous assurant que la documentation soumise étaye le financement accordé. C'est dans cet univers que nous évoluons.

**Le sénateur Di Nino :** Je tiens à mentionner une chose pour mémoire qui devrait être utile : aujourd'hui, le taux directeur est de 1.5 p. 100.

**M. Connell :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** Quel est le taux préférentiel d'une banque commerciale?

**M. Connell :** Je crois qu'il est de 2 ou de 2,5 p. 100.

**Le sénateur Di Nino :** Retenons que c'est intéressant. En vertu de ce programme, pour une entreprise qui emprunte 250 000 \$, et qui pourra en emprunter 500 000 une fois que le projet de loi de crédits aura été adopté, le taux d'intérêt est de 5 p. 100.

**Le président :** Les 500 000 \$ sont-ils indiqués dans le projet de loi de crédits ou dans le budget principal?

**M. Connell :** L'augmentation du montant maximum du prêt est mentionnée dans le projet de loi de crédits.

**Le sénateur Di Nino :** J'ai essayé de faire mes devoirs.

**Le président :** J'ai mal compris. Il nous reste deux sénateurs qui n'ont pas encore eu l'occasion de poser des questions.

**Le sénateur Nancy Ruth :** J'étais heureuse que le sénateur Callbeck pose ses questions au sujet des femmes, des prêts et des capitaux. Je m'interroge au sujet de l'examen des demandes de prêts, qui ne relève pas de vous. Quand vous garantisiez 85 p. 100 du premier prêt, le risque est beaucoup plus élevé et, pourtant vous n'avez pas de mécanisme pour examiner les demandes.



**Mr. Connell:** None. We rely entirely on the credit decisions of the private sector.

**Senator Nancy Ruth:** That seems to be working, else they would not be able to come back. Do the markets determine their success?

**Mr. Connell:** In terms of the broad program results that we described, it seems to work. I am not sure there is any analysis on small lenders under the program and whether they are defaulting on the 85 per cent, but I do not think that is happening.

**Senator Nancy Ruth:** There is no analysis.

**Steve Watton, Manager, Economic and Policy Analysis, Industry Canada:** There is financial analysis. The financial institutions are supposed to do their due diligence on the loans before granting them. They have to respect the legislation and the supporting regulations. When a claim is submitted to Industry Canada, we go through those files in quite high-level detail to ensure that the legislation and the regulations were adhered to.

**Senator Nancy Ruth:** If they find that is not so, what happens?

**Mr. Watton:** We adjust or reject the claims.

**Senator Nancy Ruth:** What percentage of claims is rejected?

**Mr. Watton:** It is a small percentage, possibly about 3 per cent to 5 per cent. It is a fairly low rate.

**Senator Nancy Ruth:** Thank you.

**The Chair:** Our next questioner is deputy chair of this committee, Senator Gerstein, from Toronto.

**Senator Gerstein:** I commend you, Mr. Connell, on the program that you manage, and I commend you and your colleagues for the most articulate answers that you are providing today.

Do the guarantees that you provide to the financial institutions come grouped by the institution? It is not individual loans, is it? Is the guarantee to the total basket of loans that a financial institution holds?

**Mr. Connell:** Yes. When they register a loan with us, it will be registered in their particular account with us. As they build up those loans over time, we track their maximum liability.

**Senator Gerstein:** The liability of the total basket?

**Mr. Connell:** Yes.

**Senator Gerstein:** That is what I assumed.

**M. Connell :** Non. Nous nous fions entièrement aux décisions de crédit prises par l'institution privée.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Cela semble donner des résultats, sans quoi, elles ne pourraient pas revenir. Est-ce que ce sont les marchés qui déterminent leur réussite?

**M. Connell :** Pour ce qui est des résultats généraux du programme que nous avons décrit, ça semble fonctionner. Je ne pense pas qu'on ait analysé la performance des petits prêteurs en vertu du programme et qu'on ait cherché à déterminer la proportion de premiers prêts non remboursés, mais je ne pense pas que telle soit la situation.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Il n'y a pas d'analyse.

**Steve Watton, gestionnaire, Analyse économique et politique, Industrie Canada :** Il y a une analyse financière. Les institutions financières sont censées exercer une diligence raisonnable avant d'accorder les prêts. Elles doivent respecter la loi et le règlement d'accompagnement. Quand une demande de remboursement nous est soumise, à Industrie Canada, nous passons ces dossiers à la loupe pour nous assurer que la loi et les règlements ont été respectés.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Et si vous constatez que ça n'a pas été le cas, que se passe-t-il?

**M. Watton :** Nous modifions ou rejetons la demande de remboursement.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Et quel pourcentage de demandes de remboursement est ainsi rejeté?

**M. Watton :** C'est un faible pourcentage, peut-être 3 à 5 p. 100. C'est relativement faible.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Merci.

**Le président :** La prochaine personne à poser les questions est le vice-président du comité, le sénateur Gerstein, de Toronto.

**Le sénateur Gerstein :** Je vous félicite, monsieur Connell, pour ce programme que vous administrez et je vous félicite ainsi que vos collègues pour les réponses éloquentes que vous nous avez fournies.

Est-ce que les garanties que vous consentez aux institutions financières sont regroupées par institution? Elles ne sont pas données au coup par coup, n'est-ce pas? La garantie est-elle accordée pour tout le portefeuille de prêts de l'institution financière?

**M. Connell :** Oui. Dès qu'elle enregistre un prêt chez nous, celui-ci est porté au compte de l'institution. Au fur et à mesure que le volume de prêts augmente, nous déterminons où nous en sommes par rapport à la responsabilité maximale.

**Le sénateur Gerstein :** La responsabilité porte sur tout le portefeuille?

**M. Connell :** Oui.

**Le sénateur Gerstein :** C'est ce que je supposais.

**The Chair:** Mr. Connell, you indicated in your opening remarks that you are prepared to answer questions with respect to loans and losses. We noticed an amount in Supplementary Estimates (B) and another significant amount in Supplementary Estimates (C). Would you like to comment briefly on that? Is this extraordinary? Because of the economic downturn, are you seeing a higher percentage of defaults?

**Mr. Connell:** I would be happy to comment on that. These forecasts are made according to methodologies that Mr. Watton has more expertise in than I have. It is a constant forecasting of loans that could have been made anywhere from four years to 10 years ago; and that is how they are falling into arrears and are needing to pay now. That is why it is a bit of a tricky process.

In this particular case, two major factors were driving the increase in the costs under the program. The first one was the behaviour of a particular major lender. We do not have such changes in behaviour built into our forecasting model. This particular lender decided to take on more risk and to try to use the program in innovative ways. We found that approximately \$20 million in the increase in costs was attributable to that lender. They will hit their cap at the end of this fiscal year, I believe, so we will cap any further payments that can be made to them. They had much higher exposure, relative to the others, to start-up enterprises, to financing for leasehold improvements and to the restaurant food services sector. We know that those three variables put them into a higher risk area. They were trying to take some risks and support small businesses in those areas pursuant to the objectives and parameters of the program, but they ran into increased claims, and they are paying on that as well.

The second factor was that we modified the variables in the model according to the changing economic situation, knowing that they would be at higher default. Part of the increase in the supplementary estimates was driven by that as well.

**The Chair:** Are there questions?

**Senator De Bané:** Excuse my ignorance. On page 147, one line says, "Funding for proposed payments to lenders in respect of claims for loans made under the Canada Small Business Financing Act" with an increase of close to \$10 million. The line below shows a decrease of \$800,000. Why are there two lines, one an increase and one a decrease, in the same program?

**Mr. Connell:** We have three programs that are still alive, if you will, at Industry Canada. One is the old Small Business Loans Act, which was discontinued in 1999. Yet, we still have loans on the books under that program. The second is the program

**Le président :** Monsieur Connell, dans vos remarques liminaires, vous avez dit que vous êtes prêt à répondre à des questions au sujet des prêts et des pertes. Dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), nous avons remarqué un montant, et il y en a un autre, important, qui apparaît dans le Budget supplémentaire des dépenses (C). Pouvez-vous nous en parler brièvement? Est-ce extraordinaire? Le pourcentage de prêts inexécutés est-il en augmentation à cause de la crise économique?

**M. Connell :** Je vais me faire un plaisir de vous répondre. Ces projections ont nécessité l'application de méthodologies à propos desquelles M. Watton a plus d'expérience que moi. Il s'agit d'une projection constante relativement aux prêts qui peuvent avoir été accordés dans le passé, il y a quatre à dix ans. Le prêt arrivé à échéance n'a pas été remboursé et la créance est exigible tout de suite. C'est pour ça que c'est un processus délicat.

Dans ce cas particulier, deux grands facteurs ont favorisé l'augmentation des coûts en vertu du programme. Le premier était le comportement d'un des grands prêteurs. Nous ne disposons pas, dans notre modèle de prévision, d'une variable représentant un tel changement de comportement. Ce prêteur a décidé de prendre davantage de risques et d'appliquer le programme de façon novatrice. Nous avons constaté qu'environ 20 millions de dollars de l'augmentation des coûts étaient attribuables à ce prêteur. Je crois que celui-ci atteindra sa limite supérieure à la fin du présent exercice financier et nous plafonnerons ensuite les autres paiements qui lui seront faits. Il avait pris des risques beaucoup plus importants que les autres pour financer des entreprises débutantes, les améliorations locatives et le secteur des services alimentaires et de restauration. Nous savons déjà que ces trois variables placent un prêteur dans une zone à risque élevé. Il essayait donc de prendre des risques et d'appuyer les petites entreprises dans des secteurs d'activités correspondant par ailleurs aux objectifs et aux paramètres du programme, mais il a été confronté à un nombre croissant de prêts non remboursés pour lesquels il est également obligé de payer.

Le second facteur tenait au fait que nous avons modifié les variables du modèle en fonction de l'évolution de la situation économique, sachant que le nombre de prêts non remboursés serait supérieur. Une partie de l'augmentation apparaissant dans le budget supplémentaire est due à ces éléments.

**Le président :** Y a-t-il des questions?

**Le sénateur De Bané :** Excusez mon ignorance. À la page 148, il y a une inscription, « Fonds pour les paiements proposés à des prêteurs concernant des demandes de remboursement de prêts faites en vertu de la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada », en face de laquelle on fait état d'une augmentation de près de 10 millions de dollars. À la ligne d'en-dessous, il y a une diminution de 800 000 \$. Pourquoi ces deux inscriptions, l'une marquant une augmentation et l'autre une diminution, pour le même programme?

**M. Connell :** Nous avons trois programmes qui sont encore actifs à Industrie Canada. L'un d'eux découle de l'ancienne Loi sur les prêts aux petites entreprises qui a été remplacée en 1999. Cependant, nous avons encore dans nos livres des prêts qui



described today. The third is a small business leasing pilot program that was discontinued a couple of years ago. Therefore, you will see three separate entries in respect of those.

**The Chair:** That is a good clarification. I presume that because two programs are no longer operating, you will slowly have a reduction in the number of claims.

**Mr. Connell:** That is correct.

**The Chair:** Are there questions? Seeing none, on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I thank our witnesses for appearing today and for their work on behalf of Canadian small business.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, March 4, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:30 p.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

**The Chair:** I call this meeting to order.

[*English*]

Honourable senators, thank you for being here. This evening we begin our study of the Main Estimates for fiscal year 2009-10, which have been referred to this committee.

Everyone has seen the Main Estimates. It is not an insignificant document and that is why we need the help of Treasury Board of Canada Secretariat.

[*Translation*]

It is a pleasure to welcome here tonight Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, and Mr. Gregory Smith, Senior Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector.

[*English*]

I love your titles. However, I think what we will do, Mr. Smith, is thank you again for being here and ask you to give us some preliminary remarks to help us get started. We expect we will have the reference with respect to Main Estimates for the next fiscal year throughout the year. We may well bring you back at different times during the year, but certainly when we get supplementary estimates.

avaient été accordés en vertu de ce programme. Le deuxième programme est celui dont nous parlons aujourd'hui et le troisième est un programme pilote de crédit-bail commercial qui a été interrompu il y a deux ans. C'est pour cela que vous verrez trois inscriptions relatives à tous ces prêts.

**Le président :** Excellente précision. Je suppose que, ces deux programmes n'existant plus, vous allez connaître une diminution progressive du nombre de demandes de remboursement qui vous sont adressées.

**M. Connell :** C'est exact.

**Le président :** Y a-t-il des questions? Comme personne ne lève la main, je remercie nos témoins, au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, d'être venus nous rencontrer aujourd'hui et je les remercie pour leur travail au nom des petites entreprises canadiennes.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 4 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour examiner le Budget des dépenses qui a été déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 2010.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président :** La séance est ouverte.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, je vous remercie d'être ici. Ce soir, nous allons entamer notre étude du Budget principal des dépenses pour l'année financière de 2009-2010, dont notre comité a été saisi.

Vous avez tous vu ce document; vous savez qu'il revêt une grande importance, et que c'est la raison pour laquelle nous avons besoin de l'aide du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

[*Français*]

Nous sommes ravis d'accueillir à nouveau M. Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et M. Gregory Smith, directeur principal, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secteur de la gestion des dépenses.

[*Traduction*]

J'adore tous ces titres. Monsieur Smith, merci de comparaître devant nous aujourd'hui. Puis-je vous demander de faire quelques remarques liminaires afin de nous aider à amorcer la discussion? Je crois que nous disposerons de toute l'année pour examiner le Budget principal des dépenses de la prochaine année financière, et il se peut donc que nous vous convoquions à nouveau; en tout cas, nous nous reverrons très certainement pour les budgets supplémentaires.

We understand there will be a supplement to this likely in April-May, which will be Supplementary Estimates (A), but on this stage, we are on the basic document, the Main Estimates for this year. The floor is yours.

**Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat:** I am pleased to be here today, this time on the government's Main Estimates for 2009-10.

[Translation]

I am here with my colleague, Gregory Smith, who replaces Mr. Pagan. We have prepared a short presentation which has been circulated and which gives an outline of the Main Estimates. With your permission, I would like to review this presentation with you. Later on, we will be most willing to answer your questions.

[English]

I believe you have a deck from us. On page 2 of the deck, we lay out the purpose of the Main Estimates. They are to provide the requests for spending authority that must be approved by Parliament for each department, agency and appropriation-dependent Crown corporation.

Unlike the supplementary estimates that were referred to this committee in February, the Main Estimates present the yearly funding that is being sought at this point for each organization for 2009-10, rather than an itemized breakdown of requests for additional funding. We refer to Part II and Part I of the estimates. Let me start with Part II for the moment.

Part II of the Main Estimates provides results of many decisions taken over the past several years as they affect 2009-10 for departments. You will see departmental reference levels, which are not just the product of one year's decisions but, in fact, have evolved over time. We will come back to that point, I believe, later on.

Part I, however, the government's expense plan, does provide an explanation of the major items that account for the change in this year's Main Estimates as compared to last year. The explanations appear in Part I of the Blue Book, beginning at page 1-8 of the document.

The Main Estimates do provide a breakdown of the funding sought by program activity as well in departments — so for each major result area for the organizations. They provide a fair amount of information, at least a static picture of department requirements at that program activity level.

On page 3, you have seen variances of this before — the parliamentary financial cycle — and I will not spend much time on it. Just to note, as we mentioned in previous appearances here, this has been an unusual year from the supply perspective due to the election and prorogation. However, with this tabling of mains, we are back on the normal supply schedule. It is anticipated that

En effet, nous croyons savoir qu'il y aura un budget supplémentaire à celui-ci dès avril ou mai, le Budget supplémentaire A, mais pour l'instant, nous étudions le document principal, c'est-à-dire le Budget principal des dépenses. Vous avez la parole.

**Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Je suis ravi de comparaître devant votre comité aujourd'hui, pour parler du Budget principal des dépenses pour 2009-2010.

[Français]

Aujourd'hui, je suis accompagné de mon collègue Gregory Smith, en remplacement de M. Pagan. Nous avons préparé une brève présentation que vous devez avoir devant vous et qui donne un aperçu de ce Budget principal des dépenses. Si vous me le permettez, j'aimerais revoir cette présentation avec vous. Par la suite, nous serons heureux de répondre à vos questions.

[Traduction]

Je suppose que vous avez reçu notre dossier de présentation. À la page 2, nous énonçons le but du Budget principal des dépenses, qui est d'indiquer les autorisations de dépenser que demandent chaque ministère, organisme et société d'État, et qui doivent être approuvées par le Parlement.

Contrairement au budget supplémentaire dont vous avez été saisi en février, qui donne une ventilation de toutes les demandes de financement supplémentaire, le Budget principal des dépenses présente la totalité des crédits que demande pour l'instant chaque organisation, pour 2009-2010. Il s'agit des parties II et I du Budget des dépenses. Permettez-moi de commencer par la partie II.

La partie II du Budget principal des dépenses reflète un grand nombre de décisions qui ont été prises au cours des dernières années et qui ont une influence sur les activités des ministères en 2009-2010. On y indique les niveaux de référence ministériels, lesquels ne sont pas le résultat des décisions prises au cours d'une année mais, en fait, de décisions prises au cours des années. Nous reviendrons là-dessus un peu plus tard.

La partie I, en revanche, présente le plan de dépenses du gouvernement et fournit des explications sur les principaux postes de dépenses qui indiquent un changement par rapport au Budget principal des dépenses de l'année précédente. Ces explications se trouvent dans la partie I du livre bleu, à partir de la page 1-9.

Le Budget principal des dépenses contient également une ventilation des crédits demandés par activité de programmes, en ce qui concerne les ministères, et par principal secteur de résultats, en ce qui concerne les organisations. Cette ventilation est passablement détaillée et reflète assez bien les besoins financiers du ministère par activité de programme.

La page 3 contient un schéma, dont vous avez déjà dû voir des variantes, du cycle financier parlementaire; je ne m'y attarderai donc pas. Permettez-moi toutefois de vous dire, comme nous l'avons déjà fait lors de comparutions précédentes, que l'année qui vient de s'écouler a été quelque peu inhabituelle pour ce qui est des subsides, en raison des élections et de la prorogation. Mais



the interim supply bill for Main Estimates will be tabled toward the end of March, the week of March 23. As Senator Day noted, we are planning another Supplementary Estimates (A) for budget items to be tabled in May and hopefully for supply in June.

On page 4 is the Main Estimates versus the budget plan. It is important to note that the close proximity of the budget and Main Estimates does not give us sufficient time for departments and agencies to come forward with all the approvals required to reflect the new spending in the budget in Main Estimates. A number of items have been overtaken by the budget. We will be playing catch-up, as I mentioned before, in Supplementary Estimates (A) and elsewhere through the year.

The proposed 2009 budget implementation act, if passed, will provide a certain amount of spending authority. The balance of program spending included in Budget 2009 would normally flow to departments and agencies upon passage of the supply bill for the 2009-10 supplementary estimates. For departments that can wait until June in order to implement budget initiatives, the government plans to table the Supplementary Estimates (A) in May, and it is anticipated that the related supply bill will be passed in June.

However, given the imperative to flow funds quickly where Budget 2009 initiatives are ready before June so that economic stimulus can be provided as soon as possible, the government has introduced a special \$3 billion vote in 2009-10 Main Estimates — a one-time only budget implementation vote — that would permit the flow of funds as early as April 1.

Page 5 provides more detail on this new vote. Specific wording of the vote can be found in the 2009-10 Main Estimates on page 1-116 in the English version and on page 1-104 of the French version. The wording clearly indicates that allocations approved by Treasury Board ministers can only be made up to June 30 and must be for initiatives announced in Budget 2009. Supplementary Estimates (A) and Supplementary Estimates (B) will provide information on what allocations are made from the central vote.

On page 6 is the structure of the Main Estimates. I touched on this earlier in describing Part I and Part II. Part I of the government expense plan contains an overview of the amount sought in the Main Estimates. The departments and agencies are grouped by sector: social programs, transportation programs, justice and legal programs, et cetera. Year-over-year changes in Main Estimates are provided beginning on page 1-8 — page 1-9 in the French version — along with explanations for the major items that account for these changes. The department- and agency-specific presentations within each ministry begin on page 2-1.

avec la présentation du budget principal, nous nous retrouvons dans le cycle normal. Nous prévoyons que le projet de loi de crédits provisoires relatifs au Budget principal des dépenses sera déposé vers la fin mars, plus précisément la semaine du 23 mars. Comme l'a indiqué le sénateur Day, nous prévoyons qu'un Budget supplémentaire A sera présenté en mai, et un projet de loi de crédits, en juin.

La page 4 présente une comparaison entre le Budget principal des dépenses et le plan budgétaire. Il faut bien comprendre qu'étant donné que les dates de présentation du budget et du Budget principal des dépenses sont très rapprochées, les ministères et organismes n'ont pas le temps de faire approuver toutes les demandes d'autorisation rendues nécessaires par le nouveau budget, afin qu'elles puissent être incluses dans le Budget principal des dépenses. Un certain nombre de postes budgétaires ont été affectés par le budget. Comme je l'ai dit, nous espérons pouvoir compenser avec le Budget supplémentaire A, et par divers autres moyens pendant l'année.

Le projet de loi d'exécution du budget de 2009 approuvera, s'il est adopté, un grand nombre d'autorisations de dépenser. Le reste des dépenses de programmes incluses dans le budget de 2009 devrait être autorisé dès l'adoption du projet de loi de subsides pour le budget supplémentaire de 2009-2010. Pour les ministères qui peuvent attendre jusqu'à juin pour mettre en œuvre les initiatives prévues dans le budget, le gouvernement prévoit de présenter un Budget supplémentaire A en mai, et le projet de loi de subsides correspondant devrait être adopté en juin.

Toutefois, étant donné la nécessité de débloquer les fonds rapidement pour les initiatives du budget de 2009 qui auront été approuvées avant juin, afin que le stimulus économique puisse démarrer le plus rapidement possible, le gouvernement a proposé un crédit spécial de 3 milliards de dollars dans le Budget principal des dépenses de 2009-2010. Il s'agit d'un crédit ponctuel, qui permettra de débloquer les fonds dès le 1<sup>er</sup> avril.

La page 5 donne plus de détails sur ce nouveau crédit, dont on trouvera le libellé précis dans le Budget principal des dépenses de 2009-2010, à la page 1-116 de la version anglaise et 1-104 de la version française. Ce libellé indique clairement que les affectations ne peuvent être autorisées par le Conseil du Trésor que d'ici au 30 juin, et qu'elles doivent correspondre à des initiatives annoncées dans le budget de 2009. Les Budgets supplémentaires des dépenses A et B fourniront les détails des affectations faites à partir du crédit central.

La page 6 présente la structure du Budget principal des dépenses. J'en ai parlé un peu tout à l'heure en décrivant la partie I et la partie II. Le plan de dépenses de la partie I donne un aperçu du total des crédits demandés dans le Budget principal des dépenses. Les ministères et organismes y sont regroupés par secteur : programmes sociaux, programmes de transports, programmes juridiques, et cetera. Les changements opérés d'un Budget des dépenses à l'autre sont indiqués à partir de la page 1-8 en anglais et 1-9 en français, et sont accompagnés d'explications sur les principales raisons de ces changements. C'est à partir de la page 2-1 qu'on trouve le budget particulier de chaque ministère ou organisme.

Page 7 of the deck continues with the structure of Main Estimates. As I mentioned earlier, the structure is quite different from supplementary estimates. That is, supplementary estimates only seek in-year adjustments to spending for specific items while Main Estimates present the total spending for all programs of a department or agency for the coming year.

The total spending in 2009-10 for a department may reflect decisions taken several years before. That is important to note. Initiatives flowing from Budget 2007 could have multi-year effects, so the spending profile and approval for those initiatives in 2007-08 might affect the estimates in 2009-10. Sometimes you will see amounts in 2009-10 that are significantly higher or lower than the previous year. Often they reflect changes that have been determined two or three years before in the spending profile for that particular initiative.

The Reports on Plans and Priorities, RPPs, which are Part III of the estimates and which will be accompanying these for detailed committee study later, are to be tabled on March 26. They provide spending plans over a three-year horizon and provide a more complete picture of projected spending in a department. In the RPPs, we can see some of the evolution of spending patterns over time.

On page 8 is a portion of the 2009-10 spending that Parliament has been asked to approve through these Main Estimates. It represents a \$6.6-billion increase over last year's Main Estimates. That amounts to a 7.7 per cent increase. In voted requirements from 2008-09 to 2009-10, the requirements are moving from \$79.1 billion to \$85.7 billion, an increase of \$6.6 billion. Of that, \$3 billion would be accounted for by the central vote that I mentioned earlier. Therefore, \$3.6 billion would be the net increase.

On page 9, to put that into the broader context of federal spending, the chart illustrates that direct program spending represents only slightly more than one third of total spending included in these Main Estimates and, in fact, reflected back in Budget 2008.

The direct program spending is \$86 billion, which is about 37 per cent. Public debt is another \$32 billion, which is 14 per cent. Major statutory programs account for a full 50 per cent — \$118 billion — of the total budgetary expenditures of \$236 billion.

The types of expenditures on page 10 of the deck note a few interesting points. Transfers to other levels of government and transfers to persons — Employment Insurance, Old Age Security, Universal Child Care Benefit, et cetera — are projected to increase in 2009-10. The forecast cost of interest on the public debt, however, is decreasing. Transfers and subsidies, which reflect other grants and contribution programs, also show a net increase of roughly \$5 billion. Largely, this is due to increases for

La page 7 est la suite de la présentation de la structure du Budget principal des dépenses. Comme je l'ai dit, la structure du budget principal est tout à fait différente de celle des budgets supplémentaires, en ce sens que ces derniers ne concernent que des ajustements en cours d'exercice pour des postes budgétaires bien précis, alors que le Budget principal donne le total des dépenses de tous les programmes d'un ministère ou d'un organisme pour l'année à venir.

Pour un ministère, le total des dépenses qu'il prévoit pour 2009-2010 peut refléter des décisions prises plusieurs années auparavant. Il ne faut jamais l'oublier. Les initiatives découlant du budget de 2007 peuvent avoir des répercussions pendant plusieurs années, et les dépenses approuvées pour ces initiatives en 2007-2008 peuvent influencer sur le budget des dépenses de 2009-2010. Vous constaterez, dans le Budget des dépenses de 2009-2010, que certains crédits sont nettement supérieurs ou inférieurs aux montants de l'année précédente. C'est souvent le résultat de changements qui ont été décidés il y a deux ou trois ans en ce qui concerne le financement d'une initiative donnée.

Les Rapports sur les plans et les priorités, les RPP, que l'on trouve dans la partie III du Budget des dépenses et qui seront soumis, eux aussi, à un examen en comité, doivent être déposés le 26 mars. Ces RPP contiennent des plans de dépenses sur trois ans et donnent une idée plus globale des dépenses prévues dans un ministère donné. Ils permettent aussi de se rendre compte de l'évolution générale des dépenses.

La page 8 indique la partie des dépenses de 2009-2010 que le Parlement a été invité à approuver par la voie de ce Budget principal des dépenses. Le montant représente une augmentation de 6,6 milliards de dollars, soit 7,7 p. 100, par rapport au Budget principal des dépenses de l'an dernier. Le crédit central dont j'ai parlé tout à l'heure et qui s'élève à 3 milliards de dollars fait partie de ce montant, si bien qu'en fait, l'augmentation nette par rapport à l'an dernier est de 3,6 milliards de dollars.

La page 9 place les dépenses fédérales dans un contexte plus général. Le graphique montre que les dépenses des programmes directs représentent à peine plus que le tiers de toutes les dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses.

Les dépenses des programmes directs représentent 86 milliards de dollars, soit environ 37 p. 100 du total. La dette publique s'élève à 32 milliards de dollars, soit 14 p. 100 du total. Les principales dépenses statutaires, quant à elles, s'élèvent à 118 milliards de dollars, ce qui représente exactement 50 p. 100 des dépenses budgétaires totales qui sont de 236 milliards de dollars.

Les types de dépenses qui figurent à la page 10 soulèvent des points intéressants. On prévoit que les paiements de transfert aux autres paliers de gouvernement et aux particuliers — l'assurance-emploi, la sécurité de la vieillesse, la prestation universelle pour la garde d'enfants, et cetera. — augmenteront en 2009-2010. Par contre, le coût correspondant au service de la dette devrait diminuer. Les paiements de transfert et les subventions, qui sont la conséquence d'autres programmes de subventions et



infrastructure — such as the Gas Tax Fund and the Building Canada Fund — the settlement funding at Citizenship and Immigration Canada, the Gateways and Border Crossing Fund administered by Transport Canada, grant increases by the Canadian International Development Agency, CIDA, and Indian and Northern Affairs Canada.

On page 11, the Main Estimates always reflect a number of important increases and decreases in departmental budgets. The most significant ones are shown here on and on the next page. These increases and decreases reflect decisions that affect 2009-10 in comparison to 2008-09. Sometimes the 2008-09 number might be the odd number, and the difference between the two may not give you the full picture that you would see in the three-year profiles from the Reports on Plans and Priorities. Those are the major increases there.

On page 12, you see the major decreases in the 2009-10 Main Estimates. I want to draw your attention to a couple of these for a moment, if I may, because they have been overtaken by events subsequent to Main Estimates. One is the expiry of the two-year Homelessness Partnering Strategy. Subsequent to the production of the Main Estimates was a \$2 billion initiative on housing and homelessness, so it has overtaken that expiry. The Canadian Television Fund has been restored. Sometimes these budget decisions were taken too late to be reflected in the Main Estimates. Main Estimates need to be tabled by March 1. Therefore, we are always playing catch-up.

Finally, the last chart shows program spending by sector for your information.

That gives you a bird's eye view of this package of Main Estimates.

**The Chair:** Thank you. Mr. Smith, have you anything to add or are you content to answer questions if they are posed?

**Gregory Smith, Senior Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat:** I am content to answer questions.

**The Chair:** We are pleased to start the question and answer period.

**Senator Callbeck:** I want to ask about that \$3 billion on page 5 of the deck. What procedure has to be followed access this money?

**Mr. Alister Smith:** It is very similar to the procedure for supplementary estimates, the internal procedure. It requires Treasury Board decisions on approvals of items which might otherwise be in Supplementary Estimates (A) or Supplementary Estimates (B) later in December. It is the same type of due

contributions, enregistrent une augmentation nette d'environ 5 milliards de dollars. Cela est dû en grande partie à l'augmentation des dépenses en infrastructures — comme le Fonds de la taxe sur l'essence et le Fonds Chantiers Canada —, au financement d'un fonds à Citoyenneté et Immigration Canada, le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers, administré par Transports Canada, et à une augmentation des contributions versées par l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI, et par Affaires indiennes et du Nord Canada.

Les pages 11 et 12 indiquent les principales augmentations et diminutions prévues dans le Budget principal des dépenses, par rapport à 2008-2009. Parfois, le chiffre pour 2008-2009 est plus élevé, et la différence entre les deux ne vous donne pas une idée précise de l'évolution de ces dépenses, comme le font les RPP, avec leurs profils sur trois ans. Vous voyez donc là les principales augmentations prévues.

La page 12 indique les principales diminutions prévues dans le Budget principal des dépenses de 2009-2010. J'aimerais attirer votre attention sur deux ou trois postes qui figurent ici, car ils ont été touchés par des événements ultérieurs à la présentation du Budget principal des dépenses. Le premier concerne la Stratégie du partenariat de lutte contre l'itinérance, qui arrivait à terme. Depuis la présentation du Budget principal des dépenses, le gouvernement a proposé une initiative de 2 milliards de dollars pour le logement et l'itinérance, et cette initiative annule la disparition de la stratégie antérieure. De même, le Fonds canadien de la télévision a été rétabli. Il arrive que ces décisions budgétaires soient prises trop tard pour être incluses dans le Budget principal des dépenses, qui doit être déposé le 1<sup>er</sup> mars au plus tard. Si bien qu'on est toujours en train de faire des réajustements.

Le graphique de la dernière page vous montre les dépenses de programmes par secteur.

Je vous ai donné une vue panoramique du Budget principal des dépenses.

**Le président :** Merci. Monsieur Smith, avez-vous quelque chose à ajouter ou êtes-vous prêt à passer aux questions, s'il y en a?

**Gregory Smith, directeur principal, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Je serai très heureux de répondre aux questions.

**Le président :** Dans ce cas, nous allons commencer la période des questions et réponses.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais poser une question au sujet du montant de 3 milliards de dollars dont il est question à la page 5 du dossier de présentation. Quelle est la procédure à suivre pour accéder à cet argent?

**M. Alister Smith :** C'est quasiment la même procédure interne que pour les budgets supplémentaires. Le Conseil du Trésor doit approuver des demandes d'autorisation comme pour les Budgets supplémentaires A ou B. C'est le même genre de procédure, assortie du même niveau de diligence. L'avantage du crédit

diligence, the same type of procedure, as with supplementary estimates. The advantage of the central vote is that funds, if approved in interim supply at the end of March, would be available to flow as early as April for items that are budget items, have been approved by and meet all the requirements of Treasury Board, and for which there is a cash-flow need.

If you think about the situation of departments that are required to implement the budget, they start the year with limited funds — three twelfths, normally, of their overall money — and were being asked to plan for budget initiatives in the past without receiving new cash until the supplementary estimates in December. In this case, funds would be available for departments as early as April.

**Senator Callbeck:** What type of projects are we talking about?

**Mr. Alister Smith:** We are talking about projects such as infrastructure projects, which would be ready to go when the new construction season starts. If we think about the change we made last year, which was to table Supplementary Estimates (A) in June, that was an innovation because for 10 years we did not have spring supplementary estimates.

Let us assume we have it again this year. Money would not flow from supplementary estimates until June. If an initiative is ready, such as fixing a bridge or federal infrastructure or rail systems, for example, it could not really start until June — under the best circumstances — with supplementary estimates only available in June. This would allow initiatives to start in April.

**Senator Callbeck:** This is for projects that are already in there, is it?

**Mr. Alister Smith:** It is for both existing initiatives, which are being topped up in the budget, and for new initiatives. A number of new initiatives in that budget could get started early as well.

**Senator Callbeck:** Is there a formula as to how that \$3 billion might be spent among the provinces?

**Mr. Alister Smith:** I believe that will depend on the programs and initiatives that receive approval and then the distribution of those across the provinces. In some cases, it could be targeted to one province or another just by the nature of the initiative. If it is First Nations or Inuit on-reserve health facilities, it might have one particular distribution; VIA Rail Canada might have another distribution; federal infrastructure and bridges might have yet another. It is not easy to generalize.

**Senator Callbeck:** Might it all go to five provinces then?

**Mr. Alister Smith:** I do not think it is possible to generalize at this point about the distribution until we see what Treasury Board ministers decide.

central, c'est que les fonds, s'ils sont approuvés par une loi de crédits d'ici à la fin mars, pourront être débloqués dès avril pour financer des postes budgétaires qui auront été autorisés par le Conseil du Trésor et qui nécessitent un financement urgent.

Mettez-vous à la place des ministères : ils sont tenus de mettre en œuvre des initiatives budgétaires avec un financement très limité au début de l'année, normalement les trois douzièmes de ce qu'ils recevront. Dans le passé, on leur demandait de mettre en œuvre des initiatives du budget sans pouvoir recevoir de nouveaux financements avant le budget supplémentaire de décembre. Avec ce crédit central, les fonds seront accessibles aux ministères dès le mois d'avril.

**Le sénateur Callbeck :** De quels types de projets s'agit-il?

**M. Alister Smith :** Par exemple, de projets d'infrastructure, qui pourront donc être financés dès que la saison de la construction va démarrer. N'oubliez pas non plus que l'an dernier, nous avons déposé un Budget supplémentaire A en juin, ce qui était tout à fait nouveau car il n'y avait pas eu de budget supplémentaire au printemps depuis 10 ans.

Supposons que nous en ayons un autre cette année. Les fonds ne seront pas débloqués avant juin. Et si une initiative est prête, par exemple s'il s'agit de réparer un pont, une infrastructure fédérale ou des voies ferrées, les travaux ne pourront pas commencer avant juin, dans le meilleur des cas, car le budget supplémentaire n'est présenté qu'en juin. Avec le crédit central, les initiatives peuvent démarrer dès le mois d'avril.

**Le sénateur Callbeck :** Il s'agit donc de projets qui sont déjà prévus dans ce document, n'est-ce pas?

**M. Alister Smith :** Il s'agit à la fois d'initiatives existantes, qui sont refinancées dans le budget, et de nouvelles initiatives. Un certain nombre de nouvelles initiatives prévues dans le budget pourraient démarrer dès le mois d'avril.

**Le sénateur Callbeck :** Allez-vous répartir ces 3 milliards de dollars entre les provinces selon une formule spéciale?

**M. Alister Smith :** À mon avis, tout dépendra des programmes et des initiatives qui seront approuvées et comment elles se répartiront entre les provinces. Dans certains cas, il se peut qu'une province soit ciblée en raison de la nature de l'initiative. Par exemple, si l'initiative concerne des établissements de santé sur des réserves inuites ou des Premières nations, certaines provinces seront peut-être plus concernées que d'autres. Pour ce qui est de VIA Rail Canada, la répartition pourra être différente. La même chose pour les infrastructures et ponts fédéraux. Il est difficile de généraliser.

**Le sénateur Callbeck :** Se pourrait-il que la totalité du crédit aille à cinq provinces?

**M. Alister Smith :** Je ne pense pas qu'il soit possible de généraliser à ce point, tant que les ministres du Conseil du Trésor n'ont pas pris leurs décisions.



**Senator Callbeck:** I want to ask you about many things in this, but one is literacy. There was a secretariat, which I think was done away with in September 2006, and now we have the Office of Literacy and Essential Skills. When I look at this budget, they spent \$24.865 million last year and \$20 million this year. That is a reduction.

**Mr. Alister Smith:** What page are you referring to, senator?

**Senator Callbeck:** On page 14-7 of the Main Estimates, under Human Resources and Skills Development. It is the seventh figure from the top, grants to volunteer sector organizations. That has been a big issue in my province because four groups used to get funding, and last year it was only one. The other groups were refused because they did not meet criteria, but they cannot find out what criteria they did not meet. I am surprised to see this reduced, unless more money was spent in Supplementary Estimates (A), (B) and (C).

**Mr. Alister Smith:** We will have to check into this one. However, in some cases the 2008-09 number may be high for some reason or other, which makes the 2009-10 number appear much lower, when in fact 2009-10 could be a return to normal. We have to check that as well. Perhaps we could follow up on that for you.

**Senator Callbeck:** I would appreciate if you would follow that up; and also provide a breakdown by province, how much each province received of that amount.

**The Chair:** Will you provide that information to our clerk?

**Mr. Alister Smith:** We certainly will.

**The Chair:** That will be distributed to everyone.

**Senator Callbeck:** If we look at the programs listed under Human Resources and Skills Development, Canada Mortgage and Housing Corporation, page 14-13, under the housing repair and improvement programs, the third one down, we see a big decrease. When we read the paragraph that describes these programs, the Emergency Repair Program is there, and also the Residential Rehabilitation Assistance Program, RRAP. In my province, if you want emergency repair, you now have to wait two years. With a reduction in funding such as this, I would hate to think how many years you will have to wait, plus with the RRAP you are waiting six or seven years. Many programs are lumped in there, but I would like to know if that deduction applies to the Rural Residential Assistance Program and to the Emergency Repair Program.

**Mr. Alister Smith:** This is one of the areas where the budget has brought a whole raft of new initiatives and spending. Retrofit of housing on-reserve, off-reserve, social housing, and I believe also

**Le sénateur Callbeck :** Il y a bien des questions que j'aimerais vous poser à propos de ce document, mais je vais me limiter pour l'instant à celle de l'alphabétisation. Il y avait jadis un secrétariat, dont on s'est débarrassé je crois en septembre 2006, et nous avons maintenant le Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles. Je vois dans le budget que le bureau a dépensé 24,865 millions de dollars l'an dernier, et qu'on prévoit 20 millions pour cette année. C'est une diminution.

**M. Alister Smith :** À quelle page faites-vous référence, sénateur?

**Le sénateur Callbeck :** À la page 22-8 du Budget principal des dépenses, sous la rubrique Ressources humaines et Développement des compétences Canada; c'est le 11<sup>e</sup> chiffre à partir du haut, les subventions aux organisations bénévoles. C'est un problème dont on parle beaucoup dans ma province, car auparavant, quatre groupes recevaient de l'argent, et l'an dernier, il n'y en a eu plus qu'un. Les autres groupes ne répondent plus aux critères, mais ils n'arrivent pas à savoir à quels critères ils ne répondent pas. Je suis surprise de voir que ce montant a diminué, à moins que d'autres crédits n'aient été débloqués avec un budget supplémentaire A, B ou C.

**M. Alister Smith :** Nous allons vérifier. Mais il se peut que, dans certains cas, le chiffre de 2008-2009 soit élevé, pour une raison ou pour une autre, ce qui fait paraître celui de 2009-2010 beaucoup plus faible, alors qu'en fait, celui de 2009-2010 représente un retour à un niveau normal. Mais nous allons vérifier et nous vous ferons parvenir cette information.

**Le sénateur Callbeck :** Je vous en saurais gré; j'aimerais aussi avoir une ventilation par province, autrement dit combien chaque province a reçu de ce montant.

**Le président :** Auriez-vous l'obligeance de faire parvenir cette information à notre greffier?

**M. Alister Smith :** Bien sûr.

**Le président :** Nous la distribuerons ensuite à tous les membres du comité.

**Le sénateur Callbeck :** Toujours sous la rubrique Ressources humaines et Développement des compétences, je constate qu'en ce qui concerne la Société centrale d'hypothèques et de logement, à la page 22-15, il y a une nette diminution des crédits alloués aux programmes de réparation et d'amélioration des habitations; c'est le 3<sup>e</sup> chiffre en partant du haut. Dans le paragraphe qui décrit ces programmes, on voit qu'il s'agit notamment du Programme de réparations d'urgence et du Programme d'aide à la remise en état des logements, le PAREL. Dans ma province, si vous avez des réparations à faire d'urgence, vous devez attendre deux ans. Alors si on réduit encore le financement, je me demande combien de temps il faudra attendre... Sans compter que pour le PAREL, il faut attendre six ou sept ans. Un grand nombre de programmes sont regroupés ici, mais je me demande si ces réductions s'appliquent au Programme de réparations d'urgence et au Programme d'aide à la remise en état des logements ruraux.

**M. Alister Smith :** C'est justement l'un des domaines dans lesquels le budget propose toute une flopée de nouvelles initiatives et de nouvelles dépenses. La rénovation des logements dans les

RRAP — I will have to check that — are all programs expected to get significant new funds as part of this overall stimulus package. There may well be a very different pattern.

We have literally a couple of billion dollars more going into housing: renovation and retrofit of social housing, housing for low-income seniors, persons with disabilities, First Nations housing, northern housing and direct lending to municipalities for housing-related infrastructure projects. A huge increase in spending will happen if the proposed budget implementation act and the rest of the economic action plan are passed. A huge amount of spending is going into housing.

**Senator Callbeck:** That does not address the two programs I am talking about, which are really beneficial to low-income Canadians. I would like to know whether that deduction affects those two programs.

**Mr. Alister Smith:** Okay.

**Senator Gerstein:** Mr. Smith, I will begin by focusing on the issue of accountability, in particular the \$3-billion special fund. Canadians have a right to expect us to be accountable for the manner in which funds are spent. Could you give a clear indication of the requirements of Treasury Board and how they will monitor these expenditures? I would appreciate some detail.

**Mr. Alister Smith:** Certainly, I would be happy to do that. As with all initiatives that come before the board, including those that normally would be in Supplementary Estimates (A), there is considerable scrutiny by the Treasury Board Secretariat and by the Comptroller General, as part of the Treasury Board portfolio, of compliance with Treasury Board policies, the Financial Administration Act and all other requirements for audit and evaluation. None of those requirements is waived here, but they are still in full force. We have our internal audit and the Office of the Auditor General of Canada will audit the process throughout. Quarterly reports will go to Parliament on the implementation of the budget measures as outlined in the economic action plan.

There will be considerable scrutiny and reporting on these initiatives and due diligence by the Treasury Board. Nothing has changed.

**Senator Gerstein:** Do I understand that the process you will follow is at the level, if not increased from what it was in the past in terms of the reporting that will be done quarterly?

**Mr. Alister Smith:** Definitely. Normally, we would not report quarterly on budget implementation, so the quarterly reporting is new. The first of these reports on budget implementation will be issued in March. That will be followed by subsequent reports in September and December.

réserves et hors réserves, le logement social et, je crois, le PAREL, il faudra que je vérifie, sont tous des programmes qui devraient recevoir des crédits importants dans le cadre du plan global de stimulation. Pour ces programmes-là, ça risque d'être tout à fait différent.

Le gouvernement va débloquer à peu près 2 milliards de dollars de plus pour le logement : la rénovation des logements sociaux, des logements pour les aînés à faibles revenus et pour les personnes souffrant d'un handicap, des logements des Premières nations et des logements dans le Nord, ainsi que pour des prêts directs aux municipalités pour des projets d'infrastructure liés au logement. Si le projet de loi d'exécution du budget et le plan d'action économique sont adoptés, on va assister à une augmentation considérable des dépenses dans le domaine du logement.

**Le sénateur Callbeck :** Cela ne répond pas à ma question, qui portait sur deux programmes précis. J'aimerais donc savoir si ces deux programmes, qui s'adressent à des Canadiens à faibles revenus, sont touchés par une réduction de crédits.

**M. Alister Smith :** Bien.

**Le sénateur Gerstein :** M. Smith, j'aimerais aborder la question de la reddition de comptes, plus précisément au sujet de ce crédit spécial de 3 milliards de dollars. Les Canadiens s'attendent avec raison à ce qu'on leur rende des comptes sur la façon dont cet argent sera dépensé. Pouvez-vous nous dire quelles sont les conditions imposées par le Conseil du Trésor, et de quelle façon celui-ci a l'intention de contrôler ses dépenses? J'aimerais avoir une réponse assez détaillée.

**M. Alister Smith :** Volontiers. Comme pour toutes les initiatives qui lui sont soumises, y compris celles qui découlent normalement du Budget supplémentaire A, le Secrétariat du Conseil du Trésor, de concert avec le contrôleur général, s'assure avec minutie que ces initiatives sont conformes aux politiques du Conseil du Trésor, à la Loi sur la gestion des finances publiques, et à toutes les autres exigences concernant la vérification et l'évaluation. Toutes ces conditions s'appliquent strictement aux nouvelles initiatives. Nous avons aussi un processus de vérification interne, et le Bureau du vérificateur général du Canada vérifiera le processus tout au long. Des rapports trimestriels seront présentés au Parlement sur la mise en œuvre des mesures budgétaires prévues dans le plan d'action économique.

Toutes ces initiatives seront donc assujetties à des contrôles et des rapports rigoureux de la part du Conseil du Trésor. Rien n'a changé.

**Le sénateur Gerstein :** Dois-je en conclure que les contrôles seront aussi rigoureux, voire davantage que dans le passé, étant donné qu'il y aura des rapports trimestriels?

**M. Alister Smith :** Absolument. Normalement, nous ne faisons pas de rapports trimestriels sur la mise en œuvre du budget. C'est donc un mécanisme qui est nouveau. Le premier de ces rapports sera présenté en mars, et d'autres suivront en septembre et en décembre.



In addition, there is heightened scrutiny by both internal auditors and auditors of the Office of the Auditor General. Treasury Board will be tracking spending and results. I would say that in many respects, the due diligence is higher rather than lower.

**Senator Gerstein:** Mr. Smith, could I conclude from the comments that you have just made that, although some have indicated that they view this \$3-billion special fund as a slush fund, it is anything but that in your opinion?

**Mr. Alister Smith:** I would reject that characterization.

**Senator Gerstein:** Thank you.

**Senator Banks:** It is nice to see you again, gentlemen. On page 10 of the deck, I presume that the figures on the left-hand side are from last year and the figures on the right-hand side are for the coming year. Do I have that right? It does not say specify on my deck.

**Mr. Alister Smith:** Yes. On page 10, 2008-09 is on the left-hand side, and 2009-10 is on the right-hand side.

**Senator Banks:** Good. The interest under public debt is a reflection of lower interest rates.

**Mr. Alister Smith:** That is correct.

**Senator Banks:** On page 12, you said that the \$100 million to the Canadian Television Fund had been restored, so this is no longer an operative statement.

**Mr. Alister Smith:** It reflects decisions made. We can only implement the decisions of Treasury Board ministers in this document. Subsequently, we had the budget, which is large, with many issues that are not yet included.

**Senator Banks:** They are not included in the \$100 million.

**Mr. Alister Smith:** That is correct.

**Senator Banks:** I need not ask why that money has gone away because, in practice, it has not gone away.

**Mr. Alister Smith:** That is correct.

**Senator Banks:** With regard to the Public Service Labour Relations Board, PSLRB, which, in the past, could be seen to have low-balled its Main Estimates amount and then come back again and again for supplementary estimates, last year, they had the effect of almost doubling that budget. They spent some \$12 million, and this year they are asking for \$6 million. Will we likely see such requests from the PSLRB in the supplementary estimates for an additional \$6 million?

**Mr. Alister Smith:** I cannot speculate on that at this stage. However, we were discussing, perhaps at the last meeting, the need to solidify the base funding for some of the smaller organizations. In part, this is a bit of a hang-over from the past. When some of these smaller agencies are given an expanded

De plus, les vérificateurs internes et les vérificateurs du Bureau du vérificateur général intensifieront de leur côté leur surveillance. Le Conseil du Trésor fera le suivi des dépenses et des résultats. À mon avis, il y aura plutôt plus de contrôle que moins.

**Le sénateur Gerstein :** M. Smith, dois-je conclure de ce que vous venez de dire que, même si certains prétendent que ce fonds spécial de 3 milliards de dollars équivaut à une caisse noire, c'est tout sauf ça?

**M. Alister Smith :** À mon avis, ce n'est pas ça du tout.

**Le sénateur Gerstein :** Merci.

**Le sénateur Banks :** Je suis heureux de vous revoir, messieurs. À la page 10 du dossier de présentation, je suppose que les chiffres de gauche sont ceux de l'an dernier et que les chiffres de droite sont ceux de l'année qui vient. C'est bien cela? Ce n'est pas indiqué sur mon document.

**M. Alister Smith :** Oui. À la page 10, les chiffres de 2008-2009 sont à gauche, et les chiffres de 2009-2010 sont à droite.

**Le sénateur Banks :** Bien. Le chiffre correspondant au service de la dette reflète la baisse des taux d'intérêt.

**M. Alister Smith :** C'est exact.

**Le sénateur Banks :** À la page 12, vous avez dit que le financement de 100 millions de dollars du Fonds canadien de la télévision avait été rétabli. Cette diapositive n'est donc plus valable.

**M. Alister Smith :** Elle reflète les décisions qui ont été prises par les ministres du Conseil du Trésor. Par la suite, nous avons eu le budget, qui prévoit d'importantes dépenses, dont beaucoup n'ont pas pu être incluses dans ce document.

**Le sénateur Banks :** Elles ne sont pas incluses dans ces 100 millions de dollars.

**M. Alister Smith :** C'est exact.

**Le sénateur Banks :** Je n'ai pas besoin de demander pourquoi cet argent a été dépensé puisqu'en pratique, il ne l'a pas été.

**M. Alister Smith :** C'est exact.

**Le sénateur Banks :** En ce qui concerne la Commission des relations de travail dans la fonction publique, la CRTFP, il semblerait que, dans le passé, elle sous-estimait ses demandes d'affectations dans le Budget principal des dépenses pour ensuite revenir, à plusieurs reprises, avec des budgets supplémentaires qui, l'an dernier, ont eu pour effet de pratiquement doubler son budget. Elle a dépensé l'an dernier environ 12 millions de dollars en tout, et cette année, elle n'en demande que 6 millions. Devons-nous nous attendre à d'autres budgets supplémentaires pour la CRTFP, qui totaliseront 6 millions de dollars?

**M. Alister Smith :** Je ne peux pas prédire ce qu'elle va faire. Mais nous parlions justement, et je crois que c'était à la dernière réunion, de la nécessité de consolider le financement de base de certaines petites organisations. C'est en partie un reliquat du passé. Quand ces organismes reçoivent un mandat élargi, le

mandate, it takes some time to catch the funding up to their mandate. This is a case of catching up to the expanded mandate given to the PSLRB.

**Senator Banks:** Is that why it is saying this year that it needs half as much money as it needed last year? I want to know whether this is a reasonably accurate projection by the agency of how much money it will need to operate in view of the fact that the amount is about half of what it required last year. I admire efficiency, but that would be remarkable efficiency.

**Mr. Alister Smith:** Right. Perhaps my colleague has additional information on that.

**Senator Banks:** I am looking at page 5-30 of the Main Estimates.

**Mr. Alister Smith:** Your question is a good one, and I am not entirely sure that this amount would be sufficient, so we will have to double check with the agency.

**Senator Banks:** I am not concerned with the process of supplementary estimates because they are necessary for the reasons that you have explained. Rather, I wonder about the accuracy and efficacy of the budgeting process for that agency and whether it is being realistic or whether it is the agency's practice to low-ball in the Main Estimates, assuming that it will be fixed up later.

**Mr. Alister Smith:** I do not think it is their practice. This was one of the HR agencies that went through a strategic review. Some funding was transferred from the Public Service Commission, PSC, to the PSLRB for the appeals process. There has been some attempt to stabilize that budget, but I am not sure that it is sufficient. I will have to check that and come back to the committee.

**Senator Irving Gerstein** (*Deputy Chair*) in the chair.

**The Deputy Chair:** It is a great honour and pleasure to be sitting in this chair. It is a pleasure for me to call on Senator Nancy Ruth.

**Senator Nancy Ruth:** The circle graph in the deck interests me. You said that our public debt charges would be 13.5 per cent of the budget and that they would be reduced. I assume that is because of interest rates.

**Mr. Alister Smith:** Yes.

**Senator Nancy Ruth:** Can I assume that it might rise given the fact that we have increased the debt substantially? How does this pie chart change?

**Mr. Alister Smith:** Senator, you are referring to future years with debt rising, which we do not take into account here. We have given you a snapshot for the current fiscal year.

financement supplémentaire dont ils ont alors besoin se fait souvent attendre. Dans le cas que vous avez mentionné, la CRTFP a reçu un mandat élargi, et il faut que le financement suive.

**Le sénateur Banks :** Alors pourquoi demande-t-elle cette année la moitié de ce dont elle a eu besoin l'an dernier? Autrement dit, j'aimerais savoir si ce qu'elle demande cette année est une projection raisonnablement réaliste de ce dont elle aura besoin pour fonctionner, étant donné qu'elle ne demande qu'environ la moitié de ce qu'elle a utilisé l'an dernier. J'admire l'efficacité, mais là, ce serait plutôt extraordinaire.

**M. Alister Smith :** Je vais demander à mon collègue s'il peut vous donner une réponse plus précise.

**Le sénateur Banks :** C'est à la page 20-4 du Budget principal des dépenses.

**M. Alister Smith :** C'est une bonne question, et je ne suis pas tout à fait sûr que ce montant sera suffisant. Nous allons vérifier auprès de la commission.

**Le sénateur Banks :** Je ne suis pas contre le principe des budgets supplémentaires, car je suis convaincu qu'ils sont nécessaires pour les raisons que vous avez expliquées. D'un autre côté, je me pose des questions sur l'efficacité et l'exactitude du processus budgétaire auquel se livre cette commission, et je me demande si elle sous-estime délibérément ses besoins dans le Budget principal des dépenses pour pouvoir demander des rallonges plus tard.

**M. Alister Smith :** Non, je ne pense pas que ce soit délibéré. C'est l'une des agences de ressources humaines qui a fait l'objet d'un examen stratégique. Une partie de son financement provient d'un paiement de transfert de la Commission de la fonction publique, la CFP, pour le processus des appels. On a essayé de stabiliser le budget, mais j'ai l'impression que ça ne suffit pas. Je vais vérifier et vous ferai parvenir une réponse plus précise.

**Le sénateur Irving Gerstein** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

**Le vice-président :** C'est un grand honneur pour moi d'occuper le fauteuil du président. J'ai maintenant le plaisir de donner la parole au sénateur Nancy Ruth.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Dans votre dossier de présentation, c'est le graphique avec le cercle qui m'intéresse tout particulièrement. Vous avez dit que le service de la dette représentait 13,5 p. 100 du budget, mais que les dépenses à ce titre allaient diminuer. Je suppose que c'est à cause des taux d'intérêt.

**M. Alister Smith :** Oui.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Puis-je supposer au contraire qu'elles vont augmenter, étant donné que nous venons d'accroître considérablement notre dette? Dans quelle mesure cela changera-t-il ce graphique?

**M. Alister Smith :** Sénateur, vous parlez de l'augmentation de la dette au cours des prochaines années, mais nous ne tenons pas compte de l'évolution des prochaines années dans ce graphique. Autrement dit, ce graphique est une image de l'année financière actuelle.



**Senator Nancy Ruth:** This is all about interest rates dropping.

**Mr. Alister Smith:** That is correct.

**Senator Nancy Ruth:** When looking at one of the supplementary estimates, I noted a cost of either \$335 million or \$385 million to transfer Status of Women Canada out of Canadian Heritage.

**Mr. Alister Smith:** There was a transfer.

**Senator Nancy Ruth:** There was a transfer of funds.

**Mr. Alister Smith:** That is correct.

**Senator Nancy Ruth:** Can you tell us what that money is being used for, and where was it taken from?

**Mr. Alister Smith:** This was in supplementary estimates as opposed to the Main Estimates, so I can come back with specific information on that.

**Senator Nancy Ruth:** It strikes me as peculiar when the total budget in the Main Estimates is only \$20 million, and you are spending \$335 million plus to transfer a department out. Is something out of order here? What do I not understand?

**Mr. Alister Smith:** What was the figure you used?

**Senator Nancy Ruth:** It was \$300-something million. It blew my mind when I looked at it, so I may have looked at it with the wrong perspective.

**Mr. Alister Smith:** I would be happy to come with specific information.

**Senator Nancy Ruth:** I want to read something on the record because I love to do it every year. This is not a question, but, with your permission, Mr. Chair, I will do it because I am always interested that the Status of Women immediately follows the allocations to museums in Canada. The National Museum of Science and Technology receives \$34 million; the Canadian Museum of Civilization, \$62 million; the Canadian Museum of Nature, \$32 million; Library and Archives of Canada receives \$121 million; the National Arts Centre Corporation receives \$35 million; National Battlefields Commission receives \$9.3 million; the National Film Board of Canada receives small change; the National Gallery of Canada receives \$49 million; and Status of Women receives \$29 million.

If you were to sum up what all the museums in Canada receive and what women receive, it is not too much. However, this is not your problem, it is mine. Regardless, it is on the record. Thank you, Mr. Chair.

**The Deputy Chair:** Thank you, senator. I understand it is a tradition that you uphold each year, and I trust it will continue for many years to come.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Mais vous partez du principe que les taux d'intérêt vont diminuer?

**M. Alister Smith :** En effet.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Dans l'un des budgets supplémentaires, je vois qu'il en a coûté 335 ou 385 millions de dollars pour sortir le Bureau de la situation de la femme de Patrimoine canadien.

**M. Alister Smith :** Oui, il y a eu un virement.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Un virement?

**M. Alister Smith :** C'est exact.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pouvez-vous me dire à quoi a servi cet argent, et où on l'a trouvé?

**M. Alister Smith :** Comme cela apparaît dans un budget supplémentaire, et non dans le Budget principal des dépenses, je vais devoir me renseigner et vous faire parvenir cette information plus tard.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je trouve bizarre que vous dépensiez plus de 335 millions de dollars pour sortir un organisme d'un ministère, alors que cet organisme n'a qu'un budget annuel de 20 millions de dollars. Il y a quelque chose qui ne va pas, ou qui m'échappe?

**M. Alister Smith :** Quel est le chiffre que vous avez mentionné?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Autour de 300 millions de dollars. J'ai été estomaquée quand j'ai vu ça, mais il y a peut-être quelque chose qui m'échappe.

**M. Alister Smith :** Je vous ferai parvenir l'information précise.

**Le sénateur Nancy Ruth :** J'aimerais consigner quelque chose au dossier, comme j'adore le faire chaque année. Ce n'est pas une question, mais avec votre permission, monsieur le président, je voudrais dire ceci, car il se trouve que le Bureau de la situation de la femme suit immédiatement les crédits alloués aux musées, dans le budget. Ainsi, le Musée national des sciences et de la technologie reçoit 34 millions de dollars; le Musée canadien des civilisations, 62 millions de dollars; le Musée canadien de la nature, 32 millions de dollars; Bibliothèque et Archives du Canada, 121 millions de dollars; le Centre national des arts, 35 millions de dollars; la Commission des champs de bataille nationaux, 9,3 millions de dollars; l'Office national du film reçoit un très petit budget; le Musée des beaux-arts du Canada reçoit 49 millions de dollars, et le Bureau de la situation de la femme reçoit 29 millions de dollars.

Si on fait le total de tout ce que reçoivent les musées du Canada, on voit que ce qui est alloué aux femmes, ce n'est pas grand-chose. Je sais, ce n'est pas votre problème, c'est le mien. Quoi qu'il en soit, c'est maintenant consigné au dossier. Merci, monsieur le président.

**Le vice-président :** Merci, sénateur. Je sais que c'est une tradition que vous respectez chaque année, et pour encore sans doute de nombreuses années.

**Senator Banks:** I have a supplementary question to Senator Nancy Ruth's first question. Women are working in some of those museums. Therefore, you have to parse that out.

**Senator Nancy Ruth:** With respect, senator, when I go to the National Gallery, not much turns me on about either women's art or art about women, period.

**Senator Banks:** Mr. Smith, Senator Nancy Ruth asked you about the public debt charge, which is shown here as \$31.9 billion, and I asked you about that earlier. You said that it was a reflection of the lowering of interest rates. Senator Nancy Ruth asked you about whether that was realistic since these are the estimates for the coming fiscal year. Do I have that right?

**Mr. Alister Smith:** Yes.

**Senator Banks:** These are the Main Estimates for the year beginning April 1, 2009. I am asking Senator Nancy Ruth's question again. In light of the fact that we now know that this will not be the public debt charge in the fiscal year beginning April 1, 2009, how realistic is it to present it as that amount here?

We know it will be more than that. Even if interest rates were to continue to go down, the principal amount will go up.

**Mr. Alister Smith:** The Department of Finance Canada essentially provides an estimate, which is for your information, as are other statutory items to be included in the estimates. Indeed, you will see through the cycle of supplementary estimates that we are often updating those figures. That is due to either higher unemployment or higher or lower interest rates. Therefore, we do tend to chase those numbers through the year a little bit and make adjustments on the statutory side to reflect changes in interest rates, currency or in unemployment rates.

**Senator Banks:** Can we assume this is not likely a good estimate of what the public debt charges will be during the fiscal year 2009-10?

**Mr. Alister Smith:** It is a point-in-time estimate now.

**Senator Banks:** However, it is based on situations that no longer prevail.

**Mr. Alister Smith:** That is right.

**Mr. Gregory Smith:** Mr. Chair, I might have a follow-up on the Status of Women, if you wish or we could do it later.

**Le sénateur Banks :** J'aimerais poser une question supplémentaire, suite à la première question du sénateur Nancy Ruth. Il ne faut pas oublier qu'il y a des femmes qui travaillent dans ces musées. Il faut donc en tenir compte.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Avec tout le respect que je vous dois, sénateur, permettez-moi de vous dire que lorsque je vais au Musée des beaux-arts, les œuvres sur les femmes et les œuvres faites par des femmes ne m'intéressent pas beaucoup. Je n'en dirai pas plus.

**Le sénateur Banks :** Monsieur Smith, le sénateur Nancy Ruth a parlé du service de la dette, dont le montant est ici de 31,9 milliards de dollars. Quand un j'ai abordé la question tout à l'heure, vous m'avez dit que ce chiffre reflétait la diminution des taux d'intérêt. Le sénateur Nancy Ruth vous a demandé si c'était réaliste, étant donné que nous parlons des dépenses prévues pour l'année financière qui vient. C'est bien ça?

**M. Alister Smith :** Oui.

**Le sénateur Banks :** Le Budget principal des dépenses dont nous sommes saisis correspond à la période qui commence le 1<sup>er</sup> avril 2009. Permettez-moi de reposer la question du sénateur Nancy Ruth. Étant donné que nous savons tous que ce montant ne correspond pas au service de la dette que nous allons devoir payer pendant l'année financière qui commence le 1<sup>er</sup> avril 2009, est-il réaliste de le présenter ici tel quel?

Nous savons bien que le service de la dette coûtera plus cher. Même si les taux d'intérêt continuent de baisser, le montant de la dette, lui, va augmenter.

**M. Alister Smith :** C'est le ministère des Finances, pour l'essentiel, qui nous fournit cette estimation. Elle est donnée à titre d'information, comme pour les autres postes budgétaires inclus dans ce document. Et justement, les budgets supplémentaires sont là pour nous permettre d'actualiser ces chiffres. Ces fluctuations sont dues à une hausse du taux de chômage, ou à des variations à la hausse ou la baisse des taux d'intérêt. Nous vérifions ces indicateurs pendant l'année en cours, et nous faisons les ajustements nécessaires dans les postes budgétaires, afin de tenir compte des variations des taux d'intérêt, du taux de change ou du taux de chômage.

**Le sénateur Banks :** Peut-on en conclure que ce chiffre n'est pas une bonne estimation de ce que va nous coûter le service de la dette pendant l'année financière 2009-2010?

**M. Alister Smith :** C'est une estimation ponctuelle.

**Le sénateur Banks :** Certes, mais elle se fonde sur des indicateurs qui ne sont plus valables.

**M. Alister Smith :** C'est exact.

**M. Gregory Smith :** Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose au sujet du Bureau de la situation de la femme, si vous me le permettez, mais je peux le faire plus tard si vous préférez.



The transfer in Supplementary Estimates (C) was a transfer into the Status of Women to fund the operating expenses associated with the Office of the Minister of State (Status of Women). That was a transfer in support of expenses for this fiscal year in Supplementary Estimates (C).

**Senator Nancy Ruth:** Can you tell me what that means? This is the first time in some years that a minister has been only responsible for the Status of Women. My understanding is that it was setting up its own shop and would be out of Canadian Heritage.

**Mr. Gregory Smith:** That is correct.

**Senator Nancy Ruth:** Yet it is in Canadian Heritage when I look in the Main Estimates.

**Mr. Gregory Smith:** It is in the portfolio of Canadian Heritage.

**Senator Nancy Ruth:** What is this money for, then?

**Mr. Gregory Smith:** Are you referring to the \$332,000? The \$332,000 was to transfer funds to cover the costs in fiscal 2008-09. They were included in Supplementary Estimates (C) for the 2008-09 fiscal year.

**Senator Nancy Ruth:** Are we talking about \$332,000?

**Mr. Gregory Smith:** It is \$332,000. I believe that was the number you had suggested.

When you go to Main Estimates — in fact, the Office of the Coordinator — the Main Estimates for 2009-10 are \$29,648. This is on page 5-26. Last year, the Main Estimates were \$24,761.

**Senator De Bané:** Mr. Smith, I admire how you remain calm and serene, and so on. Politicians have the killer's instinct, and we explode all the time. I wonder if you are serene like that all the time.

Just a very small detail about the deck: Page 13 of the deck is not in colour. Is yours in colour? Ours is in black and white, and we cannot read it. We can read social, which is very big. All the other sections of the chart are difficult to see. If possible, could we have the one or two pages that need colour next year? Thank you very much for your courtesy.

**Mr. Alister Smith:** We would be happy to provide it in colour for you.

**Senator De Bané:** It is a small detail. It may also be the same for page 10, but it is particularly true for page 13. It was impossible to read what it refers to. I am very happy that my friend agrees.

Le virement figurant dans le Budget supplémentaire (C) s'ajoutait au budget du Bureau de la situation de la femme pour couvrir les dépenses de fonctionnement du Bureau du ministre d'État (Situation de la femme). Il s'agissait donc d'un virement prévu dans le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière actuelle.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie? C'est la première fois depuis longtemps qu'un ministre n'est responsable que de la Situation de la femme. On m'avait dit que ce bureau ne faisait plus partie de Patrimoine canadien et devenait indépendant.

**M. Gregory Smith :** C'est exact.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Or, je constate qu'il est toujours sous la rubrique Patrimoine Canada, dans le Budget principal des dépenses.

**M. Gregory Smith :** Il fait partie du portefeuille de Patrimoine canadien.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Dans ce cas, à quoi a servi cet argent?

**M. Gregory Smith :** Voulez-vous parler des 332 000 \$? Il s'agissait d'un virement destiné à couvrir les dépenses pendant l'année financière 2008-2009.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Nous parlons bien des 332 000 \$?

**M. Gregory Smith :** Oui, je crois que c'est le chiffre que vous avez cité.

Si vous vous reportez au Budget principal des dépenses, et plus précisément au Bureau de la coordonnatrice, vous voyez que le budget prévu pour 2009-2010 est de 29 648 \$. C'est à la page 20-4. L'an dernier, ce budget s'élevait, dans le Budget principal des dépenses, à 24 761 \$.

**Le sénateur De Bané :** M. Smith, j'admire votre calme et votre sérénité. Quand on est politicien, on veut toujours aller à la jugulaire, et on s'énerve. Je me demande si vous êtes toujours aussi calme.

Juste un petit détail à propos du dossier de présentation : la page 13 n'est pas en couleur, est-ce que la vôtre l'est? Celle du document que nous avons est en noir et blanc, et on ne peut pas la lire. On arrive à lire « social » parce que c'est écrit en très grosses lettres, mais pour tous les autres secteurs du graphique, c'est très difficile à déchiffrer. L'an prochain, pourriez-vous nous donner une impression couleur de la ou les pages qui ont besoin d'être en couleur? Je vous remercie de votre amabilité.

**M. Alister Smith :** C'est avec plaisir que nous vous ferons parvenir la page en couleur.

**Le sénateur De Bané :** C'est un petit détail. Le problème se pose aussi pour la page 10, mais c'est surtout gênant pour la page 13. Il est impossible de voir à quoi les chiffres se rapportent. Je suis heureux que mon ami soit d'accord avec moi.

I draw your attention to notes 4 and 6 on page 1-5 of the Main Estimates. I will read note number 4:

Fiscal Equalization refers to unconditional transfer payments to less prosperous provinces so that they can provide their residents with public services that are reasonably comparable to those in other provinces, at reasonably comparable levels of taxation.

I know that equalization is in the Constitution, and we had to put it in 1982 to have the approval of several provinces. I would like to suggest to you that the sentence is not correct as it is written. The calculation of the amount that is given to eligible provinces is, of course, to ensure that essential public services, health, et cetera, can be offered by the province at a comparable taxation level.

However, as you say at the beginning, it is unconditional transfers. If a province wants to have many more civil servants per 1,000 people in their province, if they want to open embassies abroad, if they want to do whatever they want, number 4 and number 6 are unconditional. They can do whatever they want with that money; and if the health services in a province are not as good as in other provinces, you have nothing to do with it.

We should say that it is calculated in such a way to attain this, but it is unconditional. I would like that to be emphasized at the end. The way it is written, it seems to say that we give them that unconditionally for that, but it is unconditional. It is not clear for the people.

You say that Genome Canada will be getting so much. I would appreciate very much, through you, Mr. Deputy Chair, to ask Mr. Smith if he can give us, for the last 10 years, what our R&D expenditures were as a percentage of the GDP. I would like to know how much it was in dollars and then as a percentage of GDP. This is very important.

**The Deputy Chair:** Mr. Smith, would you be able to provide the committee with that information?

**Mr. Alister Smith:** We will probably work with the Industry Canada to come up with those figures for you.

**Senator De Bané:** Thank you very much.

I see, on page 1-5, that transfers to other governments are \$50 billion. Other transfer payments and subsidies to provinces are \$34 billion, for a grand total of \$84 billion. Is that really the only thing that we know how to do properly, to send cheques to the governments of the provinces? Can we not also devise policies that will help each province to diminish the bottlenecks for their development, to attain their maximum development and remove the obstacles and all the bottlenecks?

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur les notes 4 et 6 de la page 1-5 du Budget principal des dépenses. Je vais vous lire la note 4 :

Les paiements de péréquation sont des paiements de transfert versés sans conditions aux provinces moins prospères pour leur permettre d'offrir à leurs résidents des services publics raisonnablement comparables à ceux des autres provinces, pour des niveaux d'imposition raisonnablement comparables.

Je sais que la péréquation est inscrite dans la Constitution, et nous avons dû le faire en 1982 pour avoir l'approbation de plusieurs provinces. Permettez-moi de vous dire que la phrase, telle qu'elle est rédigée, n'est pas correcte. Certes, l'argent qui est donné aux provinces admissibles a pour objectif de leur permettre d'offrir des services publics comparables, des services de santé, et cetera, pour des niveaux d'imposition comparables.

Toutefois, comme vous le dites au début, il s'agit de paiements de transfert sans conditions. Si une province veut avoir plus de fonctionnaires par milliers d'habitants, ouvrir des ambassades à l'étranger, mettre en place n'importe quel service, les paiements de transfert des notes 4 et 6 sont sans conditions. Elles peuvent faire ce qu'elles veulent avec cet argent; et si les services de santé d'une province ne sont pas aussi bons que ceux des autres provinces, vous ne pouvez rien y faire.

Il faudrait donc dire que le paiement de transfert est calculé de façon à atteindre cet objectif, mais que le paiement lui-même est sans conditions. J'aimerais bien qu'on souligne cela à la fin de la phrase. On a l'impression, avec le libellé actuel, qu'on leur donne l'argent sans conditions pour atteindre cet objectif, mais en fait, c'est sans conditions tout court. Il faut que ce soit clair.

Vous dites que Génome Canada va recevoir tel montant d'argent. J'aimerais beaucoup, Monsieur le vice-président, que M. Smith nous indique, pour les 10 dernières années, quel budget nous avons consacré à la R et D, en pourcentage du PIB. Je crois que c'est important.

**Le vice-président :** Monsieur Smith, pourriez-vous faire parvenir cette information au comité?

**M. Alister Smith :** Nous allons probablement demander à Industrie Canada de nous fournir ces chiffres.

**Le sénateur De Bané :** Merci beaucoup.

À la page 1-5, je vois que le total des principaux transferts à d'autres paliers de gouvernement représente 50 milliards de dollars. Un autre poste, Autres paiements de transferts et subventions, s'élève à 34 milliards de dollars, pour un grand total de 84 milliards de dollars. Est-ce vraiment la seule chose que nous sachions faire correctement, d'envoyer des chèques aux gouvernements des provinces? Ne pourrions-nous pas concevoir des politiques qui aideraient les provinces à réduire les entraves à leur développement, afin qu'elles puissent exploiter tout leur potentiel?



I find that this way of spending \$84 billion out of a budget of \$240 billion is a very easy way to say that we have done what we can for such a province; we send them a cheque. If we show the people of that province that we are sensitive to their aspirations and that we will tailor our policies so that the people of Alberta and the people of P.E.I. — they do not have the same challenges and bottleneck — can each attain their maximum with our help, that would be much better.

In my own province of Quebec, I have seen the polls asking people questions about who is doing more for economic development of this province and who is assisting industry more, et cetera. You should see the numbers. It is depressing because people do not realize everything the national government of this country is doing for them.

I know it is a question of policy, but to see such a big number, \$84 billion, going to that. If we add the statutory payments, there is not much left that we do with our own signature on it.

That is something that causes me problems.

My last question, Mr. Smith, concerns page 11 of the deck. Would you please remind me about the introduction of a new drug card? It says, "Funding for increases in the cost of Public Service Insurance, including \$75 million for the introduction of a new drug card (Treasury Board Secretariat) — \$210 million." Do you see that on page 11?

**Mr. Alister Smith:** I do see that. I believe the bulk of that cost does not refer to the introduction of the new drug card, but just additional costs under public service insurance, vote 20, for a variety of reasons. Perhaps we can provide you with some further information on what are driving those costs — the disability costs, aging and so on.

**Senator De Bané:** Perfect, so whenever you can send them, that would be fine.

**Senator Banks:** However, it does say \$75 million for the introduction of the new drug card.

**Mr. Gregory Smith:** That is correct. The cost of benefits is constantly on the rise for employers. In order to manage that, it will cost \$75 million to do that; but hopefully it will derive efficiencies within the plan in years to come.

**Senator De Bané:** To both Mr. Smiths, Gregory and Alister, thank you very much.

[Translation]

**Senator Chaput:** My questions deal mainly with culture and linguistic duality. Would you please look at page 1-16, in the French document.

C'est trop facile, à mon avis, de transférer de cette façon 84 milliards de dollars, sur un budget de 240 milliards, en disant qu'on a fait tout ce qu'on pouvait pour les provinces. Nous devrions au contraire montrer aux habitants d'une province que nous sommes sensibles à leurs aspirations, et adapter nos politiques en conséquence, car les habitants de l'Alberta n'ont pas les mêmes problèmes que ceux de l'île du Prince-Édouard. Ce serait beaucoup mieux.

Dans ma propre province du Québec, j'ai vu des sondages où on demandait aux gens qui, à leur avis, contribuait le plus au développement économique de la province, qui aidait le plus l'industrie, et cetera.? Vous devriez voir les réponses. C'est déprimant car les gens ne se rendent pas compte de tout ce que le gouvernement national de ce pays fait pour eux.

Je sais que c'est une question politique, mais quand je vois qu'on y consacre 84 milliards de dollars... Si on y ajoute les paiements budgétaires, il ne reste pas grand-chose sur lequel nous puissions mettre notre signature.

Tout cela me soucie beaucoup.

Ma dernière question, monsieur Smith, porte sur la page 11 de votre dossier de présentation. Pouvez-vous me rafraîchir la mémoire en ce qui concerne l'introduction d'une nouvelle carte d'assurance-médicaments? On dit ici « Fonds pour des hausses de coûts des assurances de la fonction publique, y compris 75 millions de dollars pour l'introduction d'une nouvelle carte d'assurance-médicaments (Secrétariat du Conseil du Trésor) — 210 millions de dollars ». Vous me suivez bien, page 11?

**M. Alister Smith :** Oui, j'y suis. Je crois que l'essentiel de ce montant ne concerne pas l'introduction d'une nouvelle carte d'assurance-médicaments, mais vise à financer des hausses de coûts des assurances de la fonction publique, soit le crédit 20, pour toutes sortes de raisons. Si vous le désirez, nous pourrions vous faire parvenir des informations sur ce qui dope ces coûts — les coûts d'assurance-invalidité, le vieillissement de la population, et cetera.

**Le sénateur De Bané :** Je vous en remercie d'avance.

**Le sénateur Banks :** Pourtant, on indique ici un montant de 75 millions de dollars pour l'introduction de la nouvelle carte d'assurance-médicaments.

**M. Gregory Smith :** C'est exact. Le coût des avantages sociaux augmente constamment pour les employeurs. Pour pallier ces hausses, il faut prévoir 75 millions de dollars. On espère toutefois que cela engendrera des gains d'efficacité pour le système, dans les années à venir.

**Le sénateur De Bané :** J'adresse mes remerciements aux deux messieurs Smith.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Mes questions concernent surtout la culture et la dualité linguistique. Je vous réfère à la page 1-16 du document français.

[English]

**Senator Chaput:** In English, it would be page 1-14.

[Translation]

Concerning cultural programs, we see at the bottom of the table a decrease by 6.2 per cent between 2008-09 and 2009-10. It says that the most notable departmental decreases are Canadian Heritage and Canadian Broadcasting Corporation.

With respect to the Canadian Broadcasting Corporation, the decrease amounts to \$62.8 million, and you say it is due to an adjustment in the corporation's spending program from the previous year and to a reduction in revenue generation. What does that mean?

[English]

**Mr. Alister Smith:** Maybe I could start with the overall Canadian Heritage numbers and then move on to Radio Canada and CBC.

[Translation]

**Senator Chaput:** I have another question about Canadian Heritage.

[English]

**Mr. Alister Smith:** CBC has a decrease in their Main Estimates this year of \$62.8 million, and \$60 million of that is due to the Beijing Games. The amount of \$60 million was included in their 2008-09 reference level for the operating expenses of the Beijing Games.

When the games finish, we move on to the next year, and a decline shows from one year to the other. This is really the type of problem I was referring to earlier: the time-limited funding provided in one year. It shows up in the 2008-09 number, and when we look at the 2009-10 number, there is a decline. However, it is not really a decline; it is just the special funding for the Beijing Games, and now we have moved on. That is the bulk of it, but there is offsetting increases for collective bargaining as well.

A reduction in revenue has affected CBC due to the slippage from Beijing. Revenue was boosted then, and it is lower now than it was during the Olympics.

[Translation]

**Senator Chaput:** That is not a reduction in the funding they receive for programming; the difference comes from the games, is that it?

**Mr. Alister Smith:** Exactly.

**Senator Chaput:** Thank you, your answer was very clear.

[Traduction]

**Le sénateur Chaput :** En anglais, c'est à la page 1-14.

[Français]

En ce qui concerne les programmes culturels, au bas du tableau on voit une réduction de 6,2 entre les périodes 2008-2009 et 2009-2010. On explique cette réduction en mentionnant que les ministériels les plus touchés sont Patrimoine canadien et la Société Radio-Canada.

En ce qui concerne la société Radio-Canada, nous parlons d'une diminution de 62,8 millions et on explique cette diminution par un rajustement des dépenses de l'année précédente et par une réduction de recettes. Pourriez-vous m'expliquer ce que cela signifie?

[Traduction]

**M. Alister Smith :** Je vais commencer par les chiffres concernant l'ensemble du ministère du Patrimoine canadien, et ensuite je parlerai de Radio-Canada et de CBC.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** J'ai une autre question au sujet de Patrimoine canadien.

[Traduction]

**M. Alister Smith :** Dans le Budget principal des dépenses de cette année, la Société Radio-Canada subit une diminution de 62,8 millions de dollars, dont 60 millions sont attribuables aux Jeux de Beijing. Autrement dit, une somme de 60 millions de dollars avait été incluse dans son budget de 2008-2009 pour des frais de fonctionnement liés aux Jeux de Beijing.

Les jeux terminés, nous passons à l'année suivante, et c'est pour ça que vous voyez cette réduction. Il s'agit du même problème que celui dont nous parlions tout à l'heure : le financement ponctuel accordé pour une année. Il est incorporé au chiffre de 2008-2009, et quand vous comparez ce chiffre à celui de 2009-2010, vous constatez une réduction. En fait, ce n'est pas une réduction puisqu'il s'agissait d'un financement spécial pour les Jeux de Beijing, et que ces jeux sont maintenant terminés. Voilà pour l'essentiel, mais il y a eu en contrepartie des augmentations pour les négociations collectives.

La diminution des recettes qu'a connue la Société Radio-Canada est également une conséquence des Jeux de Beijing, qui les avaient dopées. Elles ont diminué depuis.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Ce n'est pas une réduction des montants d'argent qu'ils reçoivent pour la programmation, ce qui fait la différence ce sont les jeux?

**M. Alister Smith :** Exactement.

**Le sénateur Chaput :** Merci, votre réponse est très claire.



I want to go back to Canadian Heritage. I am a little worried when we talk about culture and heritage because that includes linguistic duality. When I look at programs, under Canadian Heritage, and I see a decrease in funding in support of the implementation of the Official Languages Act, I am worried.

I do not understand how this funding can be decreased while there is so much to be done yet. I have been unable to find the Roadmap on linguistic duality, but I may have missed it. You may remember that, at previous meetings, once we had found this roadmap, we had noticed that only 7 partners out of 14 had identified some funding in the budget for the implementation of the roadmap. Now the government has come up with a Roadmap on linguistic duality. All departments are included, with their allocated funding, but I am unable to find it here. What do you mean by a decrease in general funding and no funding for the Roadmap on linguistic duality?

[English]

**Mr. Alister Smith:** I will try to address two of your questions. I may need to find more information. On the first question, funding provided under the Official Languages Act was decreased. I understand this is due to the “sunsetting” of some funding that had been provided in Budget 2007. It has now expired and that funding drops off. It is the sort of time-limited funding issue, again, that was provided in support of the Official Languages Act, but it was for a particular period of time and that is now completed.

**Senator Chapat:** Do you have an example of the type of funding that it was?

[Translation]

**Senator Chapat:** Which vote is it? Is there an agreement, a plan? Could somebody tell us?

**Mr. Alister Smith:** I do not know exactly.

**Senator Chapat:** Could you provide us with some information about that?

**Mr. Alister Smith:** Yes.

**Senator Chapat:** Thank you.

[English]

**Mr. Alister Smith:** With respect to the other issue, we discussed, in previous supplementary estimates, the road map and additional funding that had been provided to departments. Those funds would be in those departments' budgets. They may not show up at this level of aggregation for the departments. However, it does not mean that the effort is any less than it was. If Supplementary Estimates (C) are approved, then I believe that funding goes forward.

Je reviens à Patrimoine canadien. Je suis un peu inquiète lorsqu'on parle de culture et de patrimoine car on y retrouve aussi la dualité linguistique. Lorsque je passe au programme, par activités, de Patrimoine canadien, il y a une réduction dans le financement accordé à l'appui de l'application de la Loi sur les langues officielles. Cela m'inquiète.

Je ne comprends pas comment on peut réduire les fonds attribués pour l'application de la Loi sur les langues officielles alors qu'il y a tellement de travail à faire. Je n'ai trouvé nulle part, — mais peut-être que je n'ai pas bien regardé — la feuille sur la dualité linguistique. Vous vous rappellerez que lors de nos rencontres préalables, lorsqu'on avait retrouvé la feuille sur la dualité linguistique, dans un des autres documents, il n'y avait que sept partenaires sur 14 qui avaient identifié dans le budget du financement prévu pour la mise en œuvre de cette feuille. Maintenant le gouvernement, comme on le sait, vient de sortir la Feuille de route sur la dualité linguistique. Tous les ministères y sont inclus avec les montants alloués, mais je ne la retrouve nulle part ici. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire, une diminution et pas de fonds pour la Feuille de route de la dualité linguistique?

[Traduction]

**M. Alister Smith :** Je vais essayer de répondre à deux de vos questions. Il me faudra peut-être aller chercher d'autres informations. En ce qui concerne la première question, le financement prévu au titre de la Loi sur les langues officielles a diminué. Je crois savoir qu'il s'agit de « l'élimination progressive » de certains crédits qui avaient été prévus dans le budget de 2007. Ces crédits temporaires étant terminés, le montant total diminue. C'est encore un exemple de financement ponctuel, qui avait été prévu dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, et qui est maintenant terminé.

**Le sénateur Chapat :** Pouvez-vous me donner un exemple du type de financement que cela représentait?

[Français]

**Le sénateur Chapat :** De quel crédit s'agit-il? Est-ce un accord, une entente, un plan? Pouvons-nous savoir?

**M. Alister Smith :** Je ne sais pas exactement.

**Le sénateur Chapat :** Est-ce qu'on pourrait obtenir des informations à ce sujet?

**M. Alister Smith :** Oui.

**Le sénateur Chapat :** Merci.

[Traduction]

**M. Alister Smith :** En ce qui concerne l'autre question, nous avons déjà discuté, lors de l'examen de budgets supplémentaires précédents, de la feuille de route et des fonds supplémentaires qui avaient été alloués aux ministères. Ces fonds émanent des budgets de ces ministères. On ne les voit pas nécessairement dans les montants agrégés des ministères, mais cela ne veut pas dire qu'ils ont diminué. Si le Budget supplémentaire C est adopté, ces fonds seront débloqués.

[Translation]

**Senator Chaput:** Yes, but in (C), there were 7 departments, while there should be 14 of them. I am still looking for the other seven.

[English]

**Mr. Alister Smith:** I will try to find out more about the other departments that should be in that list as well.

**The Deputy Chair:** I have only one senator left in round one. I am sorry, I did not see Senator Ringuette.

**Senator Ringuette:** No, I only wanted to ensure I have an opportunity.

**Senator Neufeld:** We were surprised that you were so quiet when you put your hand up. We expected a little more exuberance.

**Senator Ringuette:** There is an issue that we have to identify here in regard to us women being passionate and exuberant and you men being calm and cool. Please, can you refrain from making such comments? I would appreciate it.

**The Deputy Chair:** I must apologize. Having taken the chair, I had been handed a list of questioners. Your name was not on it. I only know what I was given. I am trying to cast my eye around to catch anyone who raises a hand to ask questions. Senator Neufeld followed by Senator Ringuette.

**Senator Neufeld:** I want to go back to questions about page 9. It says that the total budgetary expenditures for this year are \$236 billion. My understanding is that the public debt charges relate to the public debt at the ending of fiscal 2008-09. That does not incorporate any new debt that would be incurred in the 2009-10 estimates, is that correct?

**Mr. Alister Smith:** That is my understanding, yes.

**Senator Neufeld:** I do not know this and I suspect no one knows it, which is why they do not estimate it. However, if those debt charges go down, obviously there will be more spending in direct programming. If it goes up, which portions of that pie reduce to account for that?

**Mr. Alister Smith:** We would not be reducing direct program spending. Having set these budgets for departments, if interest rates were to go up, we would see total budgetary expenditure rising, and, therefore, the deficit would rise as a result.

**Senator Neufeld:** Okay.

**Mr. Alister Smith:** I think that is the answer. This is sort of nondiscretionary for us to keep paying the public debt charges, whatever they are.

**Senator Neufeld:** On page 11, the major increases for 2009-10 and Main Estimates, the first one is \$3 billion; I understand that one; and the Gas Tax Fund. However, on funding for major

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Oui, mais dans « C », il y avait sept de ces ministères. On devrait en retrouver 14. Je cherche encore les sept autres que je n'ai pas encore vus.

[Traduction]

**M. Alister Smith :** Je vais essayer de me renseigner sur les autres ministères qui devraient figurer dans cette liste.

**Le vice-président :** Je n'ai plus que le nom d'un sénateur pour le premier tour. Excusez-moi, je n'avais pas vu le sénateur Ringuette.

**Le sénateur Ringuette :** Non, je voulais simplement m'assurer que j'aurais mon tour.

**Le sénateur Neufeld :** Nous étions étonnés de vous voir si tranquille. Nous nous attendions à un peu plus d'exubérance de votre part.

**Le sénateur Ringuette :** C'est toujours le même cliché, les femmes sont passionnées et exubérantes et les hommes sont calmes et sereins. Pourriez-vous s'il vous plaît éviter ce genre de remarques, j'apprécierais beaucoup.

**Le vice-président :** Je vous prie de m'excuser. Quand j'ai assumé la présidence, on m'a remis une liste d'intervenants où votre nom ne figurait pas. Je ne pouvais pas savoir. Je fais tout mon possible pour essayer de repérer ceux qui lèvent la main pour poser des questions. Je vais donner la parole au sénateur Neufeld, qui sera suivi du sénateur Ringuette.

**Le sénateur Neufeld :** J'aimerais revenir à la page 9, où l'on dit que les dépenses budgétaires totales de cette année s'élèvent à 236 milliards de dollars. Je crois savoir que les paiements relatifs au service de la dette sont ceux qui ont été payés jusqu'à la fin de l'exercice financier de 2008-2009. Autrement dit, le montant ne comprend pas toute augmentation de la dette pendant l'exercice financier de 2009-2010, c'est bien ça?

**M. Alister Smith :** C'est ce que je crois aussi.

**Le sénateur Neufeld :** Ce que je ne sais pas, et que personne ne sait sans doute, c'est pourquoi on n'en fait pas une estimation. Si les paiements affectés au service de la dette diminuent, il y aura plus d'argent pour les programmes directs. En revanche, s'ils augmentent, quels secteurs, sur ce graphique, vont en subir le contrecoup?

**M. Alister Smith :** Dans ce cas, il n'y aura pas de réduction du financement des programmes directs. Les budgets des ministères sont fermes, et, si les taux d'intérêt augmentent, les dépenses budgétaires totales augmenteront, si bien que le déficit lui aussi augmentera.

**Le sénateur Neufeld :** Bien.

**M. Alister Smith :** Je crois que c'est la réponse qu'il faut donner. Nous n'avons pas le choix, nous sommes obligés d'assurer le service de la dette, quel qu'en soit le coût.

**Le sénateur Neufeld :** À la page 11, il est question des principales augmentations prévues dans le Budget des dépenses de 2009-2010. La première s'élève à 3 milliards de dollars, et j'ai



capital projects — including airlift capability and tank replacement, et cetera — of \$936 million, is that over and above what the increase was for the military in Supplementary Estimates (C) or is that inclusive of some of those dollars not yet spent?

**Mr. Alister Smith:** This increase is looking back at the 2008-09 figures for Main Estimates and comparing those 2008-09 figures to those for 2009-10. If you look back at the 2008-09 year as a whole, you could do another comparison, which is in this Blue Book, of the total estimates for the year 2008-09. This would be Main Estimates plus Supplementary Estimates (A), (B) and (C). You could compare that number, which includes your supplementary estimates, to this one. That would give you a slightly different picture because it would include all those other expenses.

**Senator Neufeld:** Last on the page is funding to development private-public partnerships for related infrastructure projects totalling \$83 million. Is that \$83 million to develop the process, or is that for some of the capital, and is this for Canada-funded projects only?

British Columbia has been using private-public partnerships, P3 for a number of years. It has done a relatively good job of that. I know developing it costs money; there is no doubt about that. Sometimes, there is no need to recreate the wheel. Is this money targeted at how we figure out how to do this or is it some capital funding? What is that \$83 million?

**Mr. Alister Smith:** As my colleague points out to me here, for the \$83 million, if you look at page 9-3 in the Main Estimates, \$10 million of that is for operations and program delivery and \$72.8 million is for the P3 Fund investments. It is a mixture of the two items.

This fund, I believe, is still being set up. Further work is still to be done.

**Senator Neufeld:** As I understand it then, to deliver the approximately \$73 million in projects would cost \$10 million.

**Mr. Alister Smith:** These are set-up costs as well for the organization, so I do not think that would be a true reflection of the operating costs on an ongoing basis. The operating costs reduce as a share of the total on an ongoing basis once it is set up.

**Senator Neufeld:** To be fair, the \$73 million would be the federal government's portion if you are doing it three ways.

**Mr. Alister Smith:** Exactly. The leverage would be much higher.

**Senator Neufeld:** That answers my question.

compris à quoi cela correspondait. Il y a aussi le Fond de la taxe sur l'essence. Maintenant, en ce qui concerne le financement des grands projets d'immobilisations, notamment la capacité de transport aérien, le remplacement des chars, et cetera, le fonds s'élève à 936 millions de dollars; cela s'ajoute-t-il à la rallonge accordée au ministère de la Défense dans le Budget supplémentaire (C), ou bien cela comprend-t-il la portion de cette rallonge qui n'avait pas encore été dépensée?

**M. Alister Smith :** L'augmentation indiquée ici est la différence entre le montant prévu dans le Budget des dépenses de 2008-2009 et celui qui est prévu pour 2009-2010. Vous pouvez faire une autre comparaison, qui se trouve dans le Livre bleu, en faisant la somme de tous les crédits accordés pendant l'année financière 2008-2009 (Budget principal des dépenses et Budgets supplémentaires A, B et C) et en la comparant au montant prévu dans le Budget des dépenses de 2009-2010. En incluant tous les budgets supplémentaires, vous auriez alors un résultat un peu différent.

**Le sénateur Neufeld :** Au bas de la page, il est question du Fonds pour développer des partenariats public-privé liés à des projets d'infrastructure, dont le montant total est de 83 millions de dollars. Cet argent va-t-il servir à élaborer des processus ou à financer une partie des immobilisations, et s'adresse-t-il uniquement à des projets financés par le Canada?

La Colombie-Britannique utilise le modèle des partenariats public-privé, les P3, depuis un certain nombre d'années, et elle en a acquis une certaine maîtrise. Je sais que la mise en place d'un partenariat coûte de l'argent, c'est indéniable. Parfois, il est inutile de réinventer la roue. Bref, cet argent va-t-il servir à mettre en place des partenariats ou bien va-t-il servir, en partie, à financer des immobilisations? À quoi vont servir ces 83 millions de dollars?

**M. Alister Smith :** Mon collègue m'indique que la réponse à cette question se trouve à la page 15-3 du Budget principal des dépenses, où l'on indique que 10 millions de dollars seront consacrés au fonctionnement et à l'exécution des programmes, et que 72,8 millions de dollars seront des paiements à PPP Canada pour les investissements du Fonds P3. C'est donc les deux à la fois.

Je crois que la mise sur pied du fonds n'est pas tout à fait terminée.

**Le sénateur Neufeld :** Donc, si je comprends bien, la mise en œuvre de projets ayant une valeur totale de 73 millions de dollars va coûter 10 millions de dollars.

**M. Alister Smith :** Cela inclut aussi les coûts de démarrage de l'organisation; une fois que celle-ci sera créée, la part des coûts de fonctionnement devrait diminuer.

**Le sénateur Neufeld :** En fait, les 73 millions de dollars correspondent à la part du gouvernement fédéral, puisqu'il y a trois partenaires.

**M. Alister Smith :** C'est exact. La somme totale sera bien plus élevée.

**Le sénateur Neufeld :** Vous avez répondu à ma question.

Senator, I am happy to hear you talking about trying to remove roadblocks. I could not agree with you more. There are far too many roadblocks that do not allow provinces to reach their maximum. It does not matter what part of Canada you are in. I look forward to the discussion we will have about removing some of those roadblocks as we go into consideration of the budget implementation act. It will be great.

**Senator Meighen:** Have any disbursements been made so far from the P3 Fund, and do you anticipate that the PPP will play a role in the government stimulus package? Will it be a part of it?

**Mr. Alister Smith:** My colleague may know better than me. I do not think any disbursements have been made yet, and I believe it will be part of the overall stimulus package over the next two years.

**Mr. Gregory Smith:** The Minister of Finance announced the permanent chair on January 19, and the new permanent CEO was announced January 19. It is just getting up and running. No investments have been made at this time, but a paragraph in the budget talked about PPP and how it can help in the whole financing of infrastructure in the plan going forward.

**Senator Meighen:** Are you aware of any expressions of interest from the provinces and, if so, what would be the rough geographic distribution of those expressions of interest?

**Mr. Gregory Smith:** I cannot speak to that. I know that the CEO is travelling the country and meeting all of the provincial PPP partners and discussing opportunities.

**Senator Meighen:** Is there a cap or a limit to disbursements that may be made out of the fund, or is it governed by the income generated by the capital in any fiscal year?

**Mr. Gregory Smith:** When PPP was created, the announcement was a \$1.2-billion fund over five years. I suppose that is the plan at this point in time.

**Senator Meighen:** Please explain for my edification. You mean you divide \$1.2 billion by 5 and that is the amount you can spend each year, or is it the interest on the \$1.2 billion?

**Mr. Gregory Smith:** No, that would be the appropriated amounts to be invested. Returns would be on top of that.

**Senator Meighen:** What is eligible to be spent then?

**Mr. Gregory Smith:** In fiscal 2009-10, investment is \$72.8 million.

**Senator Meighen:** For investment in PPP projects?

**Mr. Gregory Smith:** Yes. When you see the RPP for the Department of Finance, you will see that three-year window that they plan to spend.

**Senator Ringuette:** My first question is in regard to this supposed \$25-million program for foreign artists. I have looked through the budget book, but it is not there. I have looked

Sénateur, je suis heureux de vous entendre dire qu'il faut supprimer les entraves. Je suis entièrement d'accord avec vous. Il y en a beaucoup trop qui empêchent les provinces d'exploiter au maximum leur potentiel, et ce, quelle que soit la région. Je me réjouis à l'avance de la discussion que nous aurons à ce sujet, lorsque nous examinerons la loi d'exécution du budget.

**Le sénateur Meighen :** A-t-on déjà débloqué des fonds à partir du Fonds P3, et pensez-vous que les PPP joueront un rôle dans le plan de stimulation du gouvernement?

**M. Alister Smith :** Mon collègue le sait peut-être mieux que moi. Je ne sais pas si des fonds ont déjà été débloqués, mais je pense que cela fera partie des mesures de stimulation pour les deux prochaines années.

**M. Gregory Smith :** Le 19 janvier dernier, le ministre des Finances a nommé le président et le PDG de ce fonds. Donc, les préparatifs vont bon train. Pour l'instant, aucun fonds n'a été débloqué, mais on explique, dans un paragraphe du budget, comment les PPP peuvent contribuer au financement global des infrastructures.

**Le sénateur Meighen :** Certaines provinces ont-elles manifesté de l'intérêt, et, si oui, quelle est la répartition géographique de ces manifestations d'intérêt?

**M. Gregory Smith :** Je ne pourrais pas vous dire. Je sais que le PDG est en train de faire la tournée des provinces pour rencontrer tous les partenaires provinciaux des PPP.

**Le sénateur Meighen :** Les fonds qui vont être débloqués seront-ils plafonnés, ou bien cela dépendra-t-il des revenus générés par les immobilisations pendant l'année financière?

**M. Gregory Smith :** Lorsqu'on a créé les PPP, on a annoncé la mise sur pied d'un fonds de 1,2 milliard de dollars sur cinq ans. Je suppose que c'est toujours ce qui est prévu.

**Le sénateur Meighen :** Je voudrais comprendre. Voulez-vous dire que vous divisez 1,2 milliard de dollars par cinq et que c'est le montant que vous allez dépenser chaque année, ou bien est-ce l'intérêt sur ces 1,2 milliard de dollars?

**M. Gregory Smith :** Non, ce sont les montants qui seront réellement investis. Les intérêts sont en plus.

**Le sénateur Meighen :** Quel est le total de ce qui pourra être dépensé?

**M. Gregory Smith :** Pendant l'exercice financier de 2009-2010, on pourra dépenser 72,8 millions de dollars.

**Le sénateur Meighen :** Pour des investissements dans des projets PPP?

**M. Gregory Smith :** Oui. Si vous vous reportez au RPP du ministère des Finances, vous verrez qu'il y a un échéancier de trois ans pour dépenser cet argent.

**Le sénateur Ringuette :** Ma première question concerne ce soi-disant programme de 25 millions de dollars pour les artistes étrangers. J'ai bien examiné le document du budget, et je n'ai rien



through this book, and it is not there. Where can I find this \$25 million for foreign artist recognition?

**Mr. Alister Smith:** I do not know either, senator. I do not believe it is in the Main Estimates.

**Senator Ringuette:** It is nowhere. Where is it hiding?

**Mr. Alister Smith:** I believe that is a question that Minister Moore or the department might be able to provide more information on, but it is not in the Main Estimates.

**Senator Ringuette:** It is nowhere to be found and is hiding from being recognized by the Canadian taxpayer.

Under the Human Resources and Skills Development Department, operating expenditures, on page 14-2 of Main Estimates, I see a reduction of \$19 million. I would like to know why because that department is responsible to deliver Employment Insurance benefits, and there is a huge delay. They need to provide more staffing to decrease that delay in paying benefits to EI recipients, and yet this budget shows a \$19-million reduction. How can we explain that?

**Mr. Alister Smith:** Senator, a long list of increases and decreases to their budget results in that net effect. I would also say that that might be changed quite considerably by the economic action plan. For instance, if I look at the reductions in their budget, just on that side, some reductions are related to the Canada Student Financial Assistance Act.

**Senator Ringuette:** Yes, quite a lot; \$2 billion.

**Mr. Alister Smith:** There is a decrease due to the expiration of the two-year Homelessness Partnering Strategy, yet that has been overtaken by a much larger initiative. That will offset those reductions.

**Senator Ringuette:** With the student grants, loans, et cetera, there is a reduction of \$2 billion on page 14-3.

**Mr. Alister Smith:** What I have here is a reduction in the loans negotiated and repayments under the Canada Student Financial Assistance Act. With the new Canada Student Grant Program, which is coming into effect, we have essentially a new program here where the loans dispersed will be expected to decrease, and voluntary repayments are forecast to be higher than originally expected.

A complex set of changes on the student assistance side result in part of that reduction in the non-budgetary side.

trouvé. J'ai examiné le Budget des dépenses, et je n'ai rien trouvé. Bref, où figure ce programme de 25 millions de dollars pour les artistes étrangers?

**M. Alister Smith :** Je n'en sais rien non plus, sénateur. Je ne pense pas qu'il figure dans le Budget principal des dépenses.

**Le sénateur Ringuette :** Il n'est nulle part. Où se cache-t-il?

**M. Alister Smith :** C'est une question qu'il faudrait peut-être poser au ministre Moore ou au ministère, mais en tout cas, il n'est pas dans le Budget principal des dépenses.

**Le sénateur Ringuette :** On ne le trouve nulle part, et le contribuable canadien serait bien en peine de le trouver.

À la page 22-2 du Budget principal des dépenses, sous la rubrique Ressources humaines et Développement des compétences, je vois une réduction de 19 millions de dollars. J'aimerais savoir pourquoi, d'autant plus que c'est ce ministère qui est chargé de distribuer les prestations d'assurance-emploi, pour lesquelles il y a déjà des retards énormes. Il faudrait que ce ministère puisse embaucher du personnel afin de résorber ces retards dans le paiement des prestations d'assurance-emploi, mais on a diminué son budget de 19 millions de dollars. Comment pouvez-vous expliquer cela?

**M. Alister Smith :** Sénateur, il y a eu toute une série d'augmentations et de diminutions du budget de ce ministère, qui se sont traduites, au final, par cette diminution nette. Je dois vous dire aussi que ce chiffre pourrait changer considérablement en raison du plan d'action économique. Toutefois, en ce qui concerne les réductions, je peux vous dire que certaines sont liées à la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants.

**Le sénateur Ringuette :** Oui, et c'est une réduction importante : 2 milliards de dollars.

**M. Alister Smith :** La Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, en place depuis deux ans, a pris fin, ce qui explique la réduction des crédits correspondants. Toutefois, cette stratégie a été reprise dans le cadre d'une initiative de plus grande envergure. Cela compensera ces réductions.

**Le sénateur Ringuette :** Avec les subventions et les prêts aux étudiants, et cetera, cela représente une réduction de 2 milliards de dollars, à la page 22-3.

**M. Alister Smith :** Ici, la réduction correspond aux prêts négociés et aux remboursements effectués en vertu de la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants. Le nouveau Programme consolidé de subventions aux étudiants, qui va bientôt entrer en vigueur, devrait entraîner une diminution du nombre de prêts, mais on prévoit que les remboursements volontaires seront plus élevés que prévu au départ.

Toutes sortes de changements complexes ont été apportés au programme d'aide aux étudiants, qui se traduisent en partie par une réduction des postes non budgétaires.

**Senator Ringuette:** There is a \$2-billion reduction. We still do not know why the operating expenditures, such as the EI claims and disbursements are under this operating expenditure item.

**Mr. Alister Smith:** I should have clarified this at the beginning. The \$2-billion change you are referring to is a statutory item. That will not affect the operating expense issue, the first question that you asked.

**Senator Ringuette:** It is clearly stated here that there is a difference of \$19 million in regards to the operating expenditure for HRSDC.

**Mr. Alister Smith:** Correct. Therefore, there is that decline in the operating expenditures, absolutely. I may have misled you by talking about the student assistance part.

**Senator Ringuette:** We are talking about apples and oranges here.

**Mr. Alister Smith:** That is statutory. That does not affect the operating expenses. I took you down that path. However, I was looking at a list of increases and decreases to operating expenditures, and one of them was student related. Another was the Homelessness Partnering Strategy.

**Senator Ringuette:** That has been sent to another area.

**Mr. Alister Smith:** The Targeted Initiative for Older Workers program has also been reversed in the budget. Likely, we need to incorporate all of these budget numbers to have a true picture. Of course, we cannot do that when we table these Main Estimates in February and the budget comes out in February. That is part of the problem that we face.

**Senator Ringuette:** With regard to departmental planning to deliver the services, we have known since the end of September or early October that there would be a major increase in claimants and, therefore, a major increase in staffing capability. Some people have been waiting for two months. It is difficult to feed a family if you have to wait two months for money. Still, we have a department cutting its operations by \$2 million.

**Mr. Alister Smith:** I believe the budget and the economic action plan contain a great deal of money for which HRSDC would be responsible that will also cover operating costs.

**Senator Ringuette:** Do you mean operating costs to deliver EI?

**Mr. Alister Smith:** Well, yes, additional training —

**Senator Ringuette:** One minute, if you will. At page 14-8 and 14-9, we find all the training components with respect to the labour market, the sector councils, the older workers program, human resource planning, the Labour-Management Partnership Program and Labour Market Agreements for Persons With Disabilities. All these programs have been cut at the specific time

**Le sénateur Ringuette :** Mais il y a toujours cette réduction de 2 milliards de dollars, et nous ne savons toujours pas pourquoi les dépenses de fonctionnement relatives à l'administration de l'assurance-emploi, entre autres, figurent dans ce poste de dépenses.

**M. Alister Smith :** Excusez-moi, j'aurais dû vous dire dès le début que cet écart de 2 milliards de dollars correspond à un poste budgétaire. Autrement dit, cela n'affectera pas les dépenses de fonctionnement, et c'était là votre première question.

**Le sénateur Ringuette :** Pourtant, le document indique clairement qu'il y a une différence de 19 millions de dollars en ce qui concerne les dépenses de fonctionnement de DRHC.

**M. Alister Smith :** Oui, c'est vrai qu'il y a une diminution des dépenses de fonctionnement. Je vous ai peut-être induite en erreur en vous parlant du programme d'aide aux étudiants.

**Le sénateur Ringuette :** On est en train de mélanger les torchons et les serviettes.

**M. Alister Smith :** C'est un poste budgétaire prévu par la loi. Cela n'affecte pas les dépenses de fonctionnement. Moi je vous parlais des augmentations et diminutions touchant les dépenses de fonctionnement, et l'aide aux étudiants est l'un des postes touchés. L'autre est la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance.

**Le sénateur Ringuette :** Cela figure ailleurs maintenant.

**M. Alister Smith :** L'Initiative ciblée pour les travailleurs âgés en est un autre exemple. Mais encore une fois, il faut additionner tous ces postes budgétaires pour voir vraiment ce qu'il en est. Et bien sûr, nous n'avons pas le temps de le faire puisque nous déposons ce Budget principal des dépenses en février et que le budget est présenté en février aussi. C'est un problème pour nous.

**Le sénateur Ringuette :** Pour ce qui est de la planification, nous savions depuis la fin septembre ou début octobre que le nombre de demandeurs d'assurance-emploi augmenterait considérablement, et que, par conséquent, il faudrait recruter du personnel pour traiter les demandes. Certains chômeurs attendent depuis deux mois. C'est difficile de nourrir une famille quand vous devez attendre deux mois pour toucher votre argent. Et pendant ce temps, on réduit le budget de fonctionnement du ministère de 2 millions de dollars.

**M. Alister Smith :** Je crois que le budget et le plan d'action économique prévoient des crédits importants pour DRHC, qui serviront aussi à couvrir les dépenses de fonctionnement.

**Le sénateur Ringuette :** Parlez-vous des dépenses de fonctionnement pour administrer le programme d'assurance-emploi?

**M. Alister Smith :** Oui, pour la formation supplémentaire...

**Le sénateur Ringuette :** Un instant, s'il vous plaît. Aux pages 22-8 et 22-9, on a la liste de tous les postes relatifs à la formation professionnelle, les conseils sectoriels, les programmes pour les travailleurs âgés, la planification des ressources humaines, le Programme de partenariat syndical-patronal, et les Ententes sur le marché du travail visant les personnes handicapées. Tous ces



when we need to invest more in training. This is not rocket science. I am sorry, but these cuts are from \$37 million to \$7 million; from \$77 million to \$49 million; from \$528 million to \$505 million. All of these cuts come down to providing training for Canadians. If all of these programs have been cut, and you are prepared to tell me that they will all appear in the government's economic plan, then I will say to you that the government's economic plan is just a storefront. They made these cuts so that their economic action plan can show money for retraining. Is that what you are going to say?

**Mr. Alister Smith:** I was going to say something somewhat different and refer to page 1-21 of the budget, where you can see an enormous amount of funding set aside, or hopefully will be.

**Senator Ringuette:** Set aside from where? They have been cut here so that they can be shown as an increase there.

**Mr. Alister Smith:** No. We have of course the budget implementation bill; we have the central vote, which will be used for some of these items, and we have Supplementary Estimates (A) coming forward. In this area, there are quite a few initiatives on training; for example, an EI training program, a Strategic Training and Transition Fund, additional funding for the Canada Summer Jobs program for students, and the federal public service student employment program.

**Senator Ringuette:** These programs all exist now. These are not additional initiatives. Maybe I should have used that wording, additional initiatives, earlier.

**Mr. Alister Smith:** However, in 2009-10, just those additional training programs alone are worth \$940 million.

**Senator Ringuette:** The programs are not additional because they have been cut here.

**Mr. Alister Smith:** You are looking at statutory contributions.

**Senator Ringuette:** Drastic cuts have still been made with respect to training possibilities, whether through the provinces or non-profit groups or post-secondary institutions for older workers, for disabled persons and for the labour market partnership program. These have all been cut quite drastically.

I will wait until we have Bill C-10 before us, but looking at this boggles the mind. At such a time in our economic history, we are screaming that we want Canadians to acquire more skills, yet we

programmes ont fait l'objet de réductions au moment même où il aurait fallu investir davantage dans la formation. On n'a pas besoin d'avoir la tête à Papineau pour comprendre cela. Je suis désolée, mais ce sont bien des réductions puisque les crédits sont passés de 37 à 7 millions de dollars; de 77 à 49 millions de dollars, et de 528 à 505 millions de dollars. Toutes ces réductions ont été opérées dans des programmes de formation pour les Canadiens. Si tous ces programmes ont été réduits mais que, comme vous allez me le dire, ils vont tous réapparaître dans le plan économique du gouvernement, j'en déduis que le plan économique du gouvernement n'est qu'une façade. Ils ont décidé de faire ces coupures et de replacer l'argent ainsi économisé dans leur plan économique pour montrer qu'ils investissent dans la formation. Est-ce bien cela que vous allez me dire?

**M. Alister Smith :** J'allais vous donner une réponse un peu différente en vous disant de vous reporter à la page 1-21 du budget, où sont indiquées les sommes considérables qui ont été ou seront mises de côté.

**Le sénateur Ringuette :** Mais où sommes-nous allés chercher cet argent? Je suis convaincue qu'on a réduit des programmes pour pouvoir faire apparaître des augmentations ailleurs.

**M. Alister Smith :** Non. Nous avons bien sûr le projet de loi d'exécution du budget; nous avons le crédit central, qui servira à financer certains de ces programmes, et nous avons le Budget supplémentaire A qui sera bientôt déposé. Ces documents contiennent un certain nombre d'initiatives en matière de formation, comme le programme de formation d'assurance-emploi, un Fonds de transition et de formation stratégique, des crédits supplémentaires pour le programme Emplois d'été Canada, pour les étudiants, et le Programme d'emploi pour les étudiants dans la fonction publique.

**Le sénateur Ringuette :** Tous ces programmes existent déjà. Ce ne sont pas de nouvelles initiatives. J'aurais peut-être dû employer ces termes plus tôt : nouvelles initiatives.

**M. Alister Smith :** En tout cas, en 2009-2010, ces programmes de formation supplémentaires représenteront à eux seuls 940 millions de dollars.

**Le sénateur Ringuette :** Il ne s'agit pas de programmes supplémentaires étant donné qu'on les a supprimés ici.

**M. Alister Smith :** Vous parlez des contributions statutaires.

**Le sénateur Ringuette :** Il n'en demeure pas moins qu'on a opéré des réductions draconiennes dans des programmes de formation destinés aux travailleurs âgés et aux travailleurs handicapés, que ce soit au niveau des provinces, de groupes à but non lucratif ou d'établissements postsecondaires, sans oublier le programme de partenariat syndical-patronal. Ils ont tous subi des coupures draconiennes.

Je vais attendre que notre comité soit saisi du projet de loi C-10, mais pour l'instant, je suis absolument renversée. À une époque où nous disons tous qu'il faut que les Canadiens

are drastically cutting the existing programs for them to acquire those skills. I have extreme reservations.

**Mr. Alister Smith:** If I may, to give you an idea of the scale of what you see at page 1-21, it is an additional \$2 billion over two years for training. If you look at freezing EI rates and incorporate all these changes, it is quite significant. In 2009-10, the increase is \$4 billion, and \$3.5 billion in 2010-11. In total, it is some \$8.3-billion increase in direct program spending over two years.

**Senator Ringuette:** The \$4.1 billion is for getting the program for an additional five weeks. It has nothing to do with training. Right here, you have the \$2 billion cut. They cut it here so that they could do a spin in that budget book. That is what I am telling you. This is spin that does not reflect the reality of the situation with respect to providing training programs for Canadians.

**Senator Ringuette:** This committee has known for a few years that we have major attrition happening in the federal public service. We will need to increase the level of hiring to try to compensate for the more than 20 per cent of people who will retire. The agency responsible for the hiring is the Public Service Commission. Currently, the Public Service Commission should be on high alert to hire, yet the Main Estimates at page 5-29, shows that they have \$5 million less to work with. It is exasperating when, year after year, we try to raise these issues to sensitize government, the public service and Treasury Board. Some issues you cannot run away from, and human resources is one of them. We are a service-based sector, and the number one requirement is human resources. The numbers do not fail on that. However, their operating budget has been cut by \$5 million.

**Mr. Alister Smith:** Senator, the \$5 million cut is due to a reduction in the interim recruitment solution and the longer-term Public Service Staffing Modernization Project, so in time-limited funding, which is now sunseting. I would also mention that the public service, I believe, has been growing significantly over the last few years. Therefore, recruitment has been relatively successful.

I agree with you — and I think everyone in the public service does — that there are demographics just as everywhere in the rest of the country that make it imperative that we do recruit to fill the gaps. I believe we are doing that, and, in everything we do, we are putting a lot of emphasis on public service renewal. Therefore, I do not think this is a reduction, as such, in the effort to recruit.

**Senator Ringuette:** I am not saying that it is a reduction in the effort to recruit. I am saying that the Public Service Commission — and Madam Barrados — will have \$5 million less to work with

acquièrent plus de compétences, nous faisons des coupes sombres dans des programmes qui leur permettent justement d'acquérir ces compétences. J'ai énormément de réserves à l'égard de ce document.

**M. Alister Smith :** Permettez-moi de vous donner une idée de l'ampleur des crédits qui sont prévus à la page 1-21 : ce sont 2 milliards de dollars supplémentaires qui seront investis dans la formation pendant deux ans. Si l'on tient compte du gel des taux d'assurance-emploi et d'autres changements, cela représente des sommes importantes. En 2009-2010, l'augmentation sera de 4 milliards de dollars, et en 2010-2011, de 3,5 milliards. Au total, cela représentera une hausse de 8,3 milliards de dollars des budgets des programmes directs.

**Le sénateur Ringuette :** L'augmentation de 4,1 milliards de dollars vise à prolonger la durée du programme de cinq semaines. Cela n'a rien à voir avec la formation. Ici même vous avez une réduction de 2 milliards de dollars, et par un tour de passe-passe, vous récupérez cet argent pour le faire réapparaître dans le budget. C'est exactement ça. C'est un tour de passe-passe qui brouille complètement la réalité pour ce qui est des programmes de formation à l'intention des Canadiens.

**Le sénateur Ringuette :** Notre comité sait depuis des années que le taux d'attrition est très élevé dans la fonction publique. Il va falloir accélérer l'embauche afin de remplacer les 20 p. 100 de fonctionnaires qui vont prendre leur retraite. L'organisme responsable du recrutement est la Commission de la fonction publique. À l'heure actuelle, cette commission devrait être sur le pied de guerre pour faire tout le recrutement nécessaire; et pourtant, à la page 20-31, on voit qu'elle devra opérer avec 5 millions de moins. C'est frustrant de répéter toujours la même chose, année après année, pour essayer de sensibiliser le gouvernement, la fonction publique et le Conseil du Trésor à toutes ces questions. Il y a des problèmes qui sont incontournables, et les ressources humaines en font partie. Nous sommes un secteur de services, où les ressources humaines doivent être la priorité n° un. Les chiffres sont là. Et pourtant, le gouvernement décide de réduire le budget de la commission de 5 millions de dollars.

**M. Alister Smith :** Sénateur, la réduction de 5 millions concerne le programme de recrutement temporaire et le Projet de modernisation de la dotation de la fonction publique, qui est un projet à long terme assorti d'un financement à durée limitée et sur le point de se terminer. J'aimerais aussi ajouter que la fonction publique a beaucoup recruté ces dernières années. Donc, le recrutement a relativement bien marché.

Certes, vous avez tout à fait raison de dire que, comme d'ailleurs partout au Canada, l'évolution démographique nous oblige à intervenir rapidement pour combler les trous. C'est justement ce que nous sommes en train de faire et, comme dans beaucoup d'autres secteurs, nous consacrons beaucoup d'efforts au renouvellement des effectifs.

**Le sénateur Ringuette :** Je ne dis pas que vous avez ralenti vos efforts en matière de recrutement. Je dis simplement que la Commission de la fonction publique, en l'occurrence



in order to meet the hiring requirements of the federal public service. That is sad because we are at a time where the requirements are probably at their peak right now, if you look at the attrition situation.

Regardless, I have had my say.

**Senator Callbeck:** In the Main Estimates on page 3-4, under Atlantic Canada Opportunities Agency Department, I see that enterprise development and community development programs have both been cut, one by \$16 million and the other by \$13 million. It runs about 10 per cent. Do you have any explanation for that?

**Mr. Alister Smith:** I do not personally.

**Mr. Gregory Smith:** Are you looking at the program by activities chart?

**Senator Callbeck:** Yes.

**Mr. Gregory Smith:** That is for information for the types of areas in which that organization works. When you look at page 3-2, their appropriation actually goes up in total to \$332 million from \$328 million. The activity table just reflects into what areas they are putting their resources.

**Senator Callbeck:** It is showing it there that it goes up, but, with the supplementary estimates added in, I believe it was somewhere in the region of \$350 million. Therefore, it really has not gone up; it is gone down.

On page 3-5, you can see where the Innovative Communities Fund is down \$12 million; the International Business Development Program goes on from \$1.7 million to \$700,000. I would like to know why these programs have been decreased.

**Mr. Alister Smith:** We will try to get answers from Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA, for you.

**Senator Callbeck:** All right. On page 5-19, under Canadian Heritage, National Arts Centre Corporation, it says, "Strong and dynamic performing arts in the National Capital Region and across Canada." I am just wondering how much of that money is spent outside of Ottawa.

**Mr. Alister Smith:** We will ask the National Arts Centre.

**Senator Callbeck:** On page 5-19, the column that says, "Less: Revenues credited to the vote," where would those revenues come from?

**Mr. Alister Smith:** Presumably, that would be ticket sales from the National Arts Centre.

**Senator Callbeck:** Okay; they would get the ticket sales.

**Mr. Alister Smith:** Yes, so the revenue is credited to the vote, and it is re-spendable.

Mme Barrados, disposera de 5 millions de dollars de moins pour faire le recrutement nécessaire dans la fonction publique fédérale, et que c'est d'autant plus regrettable que les besoins sont criants, étant donné les nombreux départs à la retraite.

Peu importe, j'ai dit ce que j'avais à dire.

**Le sénateur Callbeck :** À la page 5-5 du Budget principal des dépenses, sous la rubrique Agence de promotion économique du Canada atlantique, je constate que les crédits des programmes de développement des entreprises ont subi une réduction, l'un de 16 millions de dollars et l'autre, de 13 millions. Cela représente une réduction d'à peu près 10 p. 100. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi?

**M. Alister Smith :** Personnellement, non je ne le peux pas.

**M. Gregory Smith :** Parlez-vous du tableau intitulé programme par activité?

**Le sénateur Callbeck :** Oui.

**M. Gregory Smith :** À la page 5-4, donc, vous voyez que le total des crédits passe de 328 millions à 332 millions de dollars. Ce tableau vous montre dans quels secteurs le ministère va investir ses ressources.

**Le sénateur Callbeck :** Ce tableau indique une augmentation, certes, mais si vous prenez en compte le budget supplémentaire, les crédits totalisaient l'an dernier environ 350 millions de dollars. C'est pour cela que je parle de diminution et pas d'augmentation.

À la page 5-5, je constate que le Fonds d'investissement stratégique dans les collectivités subit une diminution de 12 millions de dollars, et que le Programme de promotion du commerce extérieur passe de 1,7 million à 700 000 \$. J'aimerais savoir pourquoi on a réduit les budgets de ces deux programmes.

**M. Alister Smith :** Je vais me renseigner auprès de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, et je vous ferai parvenir l'information.

**Le sénateur Callbeck :** Très bien. À la page 20-21, sous la rubrique Société du Centre national des Arts, je lis : « Arts d'interprétation forts et dynamiques dans la région de la capitale nationale et à travers le Canada ». J'aimerais savoir quelle partie du budget est consacré à des manifestations à l'extérieur d'Ottawa.

**M. Alister Smith :** Nous poserons la question au Centre national des Arts.

**Le sénateur Callbeck :** À la page 20-21, on indique dans la colonne : « Moins : Recettes à valoir sur le crédit ». D'où viennent ces recettes?

**M. Alister Smith :** Je suppose qu'il s'agit de la vente de billets pour des spectacles du Centre national des Arts.

**Le sénateur Callbeck :** Ils encaissent donc le produit des ventes de billets.

**M. Alister Smith :** Oui, et ces recettes sont portées au crédit de ce poste budgétaire pour qu'elles puissent être redépensées.

**Senator Callbeck:** All right. However, in the column for 2008-09 Main Estimates, the \$24 million is net, correct? Is that without any revenue credited?

**Mr. Alister Smith:** No, that is probably a total number, so there is probably a reduction there, as well.

**Senator Ringuette:** In other words, we are reducing Canadian arts, yet funding foreign artists \$25 million.

**Senator Callbeck:** That is what we are doing.

I would like to have a breakdown as to how that money is spent across Canada.

**Mr. Alister Smith:** Okay. We will ask.

**Senator Banks:** My first question is a supplementary to Senator Ringuette's question about the \$25-million Canada prize.

I remember when I was on this committee years ago, we were told — and you told us again last week — that supplementary estimates are not new money; they are moving money around, money that was already contained in the budget.

Would you undertake to find out and let us know through the clerk where the \$25 million is in the budget, where it shows up; if it is in there someplace?

**Mr. Alister Smith:** We will undertake to do that.

**Senator Banks:** I have five quick questions, and, deputy chair, I would ask that if any of these are not answered, they be responded to through the clerk.

Senator Neufeld raised a question earlier about the overlapping of environmental assessments as between the various orders of government — all three orders of government in some cases. He is right in that there is such a thing. However, I notice that the Canadian Environmental Assessment Agency's net plan to spending decreases about \$2.4 million and that is attributable, in part, to one-time funding for the regulatory system for major national resource projects and for the Aboriginal consultations for environmental assessment processes.

**Mr. Alister Smith:** That is correct.

**Senator Banks:** Were those two programs assessed as to their efficacy? Did they work? Is there a report from them? I know you should not be answering that question directly but could you find out for us if they have been assessed?

**Mr. Alister Smith:** Certainly, if there is some evaluation of the programs, we will follow up on that, yes.

**Le sénateur Callbeck :** Très bien. Mais dans la colonne du Budget principal des dépenses de 2008-2009, le crédit de 24 millions de dollars est un montant net, c'est bien cela? Il n'y a pas de recettes à valoir sur ce crédit?

**M. Alister Smith :** Non, je crois que c'est le chiffre total, auquel il faut sans doute soustraire les recettes.

**Le sénateur Ringuette :** Autrement dit, nous réduisons les budgets pour les arts canadiens, mais on finance les artistes étrangers à coups de 25 millions de dollars.

**Le sénateur Callbeck :** C'est exactement ce qui se passe.

J'aimerais avoir une ventilation de ces dépenses dans toutes les régions du Canada.

**M. Alister Smith :** Très bien, j'en ferai la demande.

**Le sénateur Banks :** J'aimerais poser une question supplémentaire au sujet de la remarque du sénateur Ringuette sur le prix de 25 millions de dollars.

Quand j'étais membre de ce comité, il y a des années, on nous avait dit, et c'est ce que vous nous avez redit cette semaine, que les budgets supplémentaires ne constituent pas un nouvel apport d'argent, que ce sont des fonds qui circulent et qui sont prévus au départ dans le budget.

Pourriez-vous donc me dire où se trouve cette somme de 25 millions de dollars dans le budget? Puis-je compter sur vous pour faire parvenir l'information au greffier?

**M. Alister Smith :** Bien sûr.

**Le sénateur Banks :** J'ai cinq petites questions à poser, et, monsieur le vice-président, si les témoins ne peuvent pas répondre à toutes, je leur demanderai de nous faire parvenir les informations par l'intermédiaire de notre greffier.

Le sénateur Neufeld a déjà abordé la question des évaluations environnementales qui font double emploi entre divers paliers de gouvernement, voire entre les trois paliers de gouvernement. Il a raison de dénoncer cette situation, car elle existe bel et bien. Je constate toutefois que les prévisions de dépenses de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale accusent une diminution nette d'environ 2,4 millions, en partie attribuable à la disparition du financement ponctuel du système de réglementation des grands projets relatifs aux ressources nationales, ainsi que du financement de consultations menées auprès des Autochtones au sujet des évaluations environnementales.

**M. Alister Smith :** C'est exact.

**Le sénateur Banks :** A-t-on mesuré l'efficacité de ces deux programmes? Ont-ils eu des résultats? Ont-ils fait l'objet d'un rapport d'évaluation? Je suppose que vous ne pouvez pas me répondre tout de suite, mais pourriez-vous me faire parvenir cette information?

**M. Alister Smith :** Volontiers, nous allons nous renseigner et, s'il y a une évaluation quelconque de ces programmes, nous vous la ferons parvenir.



**Senator Banks:** On page 9 of the deck, the total spending is shown as \$235.8 billion and on page 1-14 of the estimates it is shown as \$248.3 billion. The difference is \$12.5 billion. Where is that difference?

**Mr. Alister Smith:** Are you referring to a reconciliation between the budget and the Main Estimates?

**Senator Banks:** It is between the Main Estimates and the deck. The deck, on page 9, shows \$235.8 billion as the Main Estimates, I think, is it not?

**Mr. Alister Smith:** Yes.

**Senator Banks:** In the Main Estimates themselves, on page 1-14, in the total at the bottom of the left-hand bold column is \$248.3 billion. The difference is about \$12.5 billion. Which of these is wrong? They cannot both be right.

**Mr. Gregory Smith:** You might be referring to page 1-5 not 1-14.

**Senator Banks:** Yes, 1-5. You are right; I am sorry.

**Mr. Gregory Smith:** If you look at 1-5, just above the \$248 billion, you will see the \$235,784.6 billion total budgetary Main Estimates. Underneath that are two minor adjustments.

**Senator Banks:** A net adjustment from net to gross basis. What does that mean?

**Mr. Alister Smith:** When the Department of Finance issues its economic and fiscal update, which was most recent document to which we were aligning, or the budget, they provide their estimates on a gross basis. Therefore, they do not net out requirements, as we do. When we come to ask you for money, we ask you for a net requirement. If we have anything we can credit against that requirement, we will net it out. Therefore, our request to you is on a net basis. They provide the numbers for other purposes on a gross basis, and there is also an accrual adjustment because they provide numbers on an accrual basis, and we appropriate on a cash expenditure basis.

**Senator Banks:** You are now speaking Greek to me, but I am sure that is the right answer.

**The Deputy Chair:** We are quickly running out of time. I know you have additional questions. Perhaps you might ask them. Both Mr. Smiths might get back to us or we can ask them to come back and appear before the committee.

**Senator Banks:** Your choice, deputy chair. I will eliminate all my other questions but one, the reduction to the Library of Parliament, which I think is \$36 million. This is a particular concern to us, not just because of the library and the archives

**Le sénateur Banks :** À la page 9 du dossier de présentation, on indique que le total des dépenses s'élève à 235,8 milliards de dollars, alors qu'à la page 1-14 du Budget des dépenses, ce chiffre est de 248,3 milliards de dollars. Cela fait une différence de 12,5 milliards de dollars. Pourquoi?

**M. Alister Smith :** Comparez-vous le chiffre du budget et celui du Budget principal des dépenses?

**Le sénateur Banks :** Non, celui du Budget principal des dépenses et celui du dossier de présentation; à la page 9, le dossier indique que le total des dépenses prévues s'élève à 235,8 milliards de dollars, c'est bien cela?

**M. Alister Smith :** Oui.

**Le sénateur Banks :** Dans le Budget principal des dépenses, à la page 1-14, le chiffre total indiqué au bas de la colonne de gauche est de 248,3 milliards de dollars. Cela fait une différence d'environ 12,5 milliards de dollars. Lequel des deux est faux? Les deux chiffres ne peuvent pas être exacts tous les deux.

**M. Gregory Smith :** Vous voulez sans doute parler de la page 1-5, et non de la page 1-14.

**Le sénateur Banks :** Oui. c'est 1-5, vous avez raison, excusez-moi.

**M. Gregory Smith :** À la page 1-5, dans la même colonne, juste au-dessus du chiffre de 248 milliards de dollars, vous avez un montant de 235 784,6 milliards de dollars, qui est le montant total des dépenses budgétaires du Budget principal des dépenses. Les deux chiffres intermédiaires correspondent à deux petits rajustements.

**Le sénateur Banks :** Vous indiquez « rajustement net, avec des données brutes au lieu de données nettes ». Qu'est-ce que cela veut dire?

**M. Alister Smith :** Lorsque le ministère des Finances présente son Énoncé économique et financier, qui est le document le plus récent sur lequel nous nous sommes alignés, ou bien lorsque le budget est présenté, les prévisions sont faites à partir de données brutes. Or, nous avons besoin de données nettes. Lorsque vient le temps pour nous de vous demander d'argent, nous vous demandons des données nettes. Mais si nous avons déjà les crédits, nous faisons le rajustement correspondant. Pour d'autres raisons, ils nous donnent des données brutes, et nous faisons ensuite un ajustement comptable car ces chiffres proviennent d'une comptabilité d'exercice, alors que nous comptabilisons les crédits selon une comptabilité de caisse.

**Le sénateur Banks :** Pour moi, c'est du chinois, mais je suis sûr que vous avez raison.

**Le vice-président :** Le temps passe, et je sais que vous avez d'autres questions à poser. Soit vous les posez maintenant, soit nous invitons les deux messieurs Smith à revenir nous voir.

**Le sénateur Banks :** Comme vous voulez, monsieur le vice-président. Je suis prêt à retirer toutes les questions sauf une, qui concerne la réduction du budget de la Bibliothèque du Parlement, qui représente je crois 36 millions de dollars. Cela m'inquiète, pas

themselves, which are very important to us, but also because senators to a great deal rely on the Library of Parliament analysts for research since we have no substantial other means.

The parliamentary librarian, Mr. Young, has explained to me, when I have asked him about this, that he is between a rock and hard place. He cannot keep people; he cannot get people; he cannot pay enough money; and he does not have enough analysts to do the jobs required by us. I am paraphrasing him, but not unfairly.

Since, as a percentage of the total administrative operating costs of Parliament, the Library of Parliament's budgetary expenses have gone down by about 3 per cent over the past two years rather than up — which everyone else has done — why do we have a decrease for this essential service?

Supplementary to that, I understand that those budget amounts are set by the Speakers of the Senate and the House of Commons, and that this is a number based on their recommendations. Therefore, I presume if we want to change that, we need to go to the Speakers. However, has anyone given you a rational explanation for why the Library of Parliament budget would be decreased?

**The Deputy Chair:** Could I ask you to get back to us in writing on that matter?

**Mr. Alister Smith:** Certainly.

**Senator Chaput:** With respect to the fiscal equalization, the major transfers, I was wondering which formula the government used to calculate the amount that is here.

**Mr. Alister Smith:** I believe this would be the formula before the recent changes in the budget in 2009.

**Senator Chaput:** Would it be the O'Brien formula?

**Mr. Alister Smith:** I believe so, yes.

**The Deputy Chair:** Are there any further questions?

There being no further questions, the committee is adjourned.  
(The committee adjourned.)

seulement à cause de la bibliothèque et des archives, qui sont très importantes pour nous, mais aussi parce que les sénateurs comptent beaucoup sur les analystes de la Bibliothèque du Parlement pour faire des recherches, étant donné que ce sont les seuls moyens que nous ayons.

Le bibliothécaire parlementaire, M. Young, m'a dit à ce sujet qu'il était pris entre l'arbre et l'écorce. Il ne réussit pas à garder ses propres employés; il n'arrive pas à recruter; il ne peut pas offrir des salaires suffisants; résultat des courses, il n'a pas suffisamment d'analystes pour faire le travail que nous lui demandons. Je paraphrase ce qu'il a dit, mais en substance, c'était ça.

Étant donné que, en pourcentage du total des dépenses de fonctionnement, le budget de la Bibliothèque du Parlement a connu une baisse d'environ 3 p. 100 au cours des deux dernières années, plutôt qu'une hausse comme tout le monde, pourquoi le budget de ce service essentiel a-t-il encore diminué cette année?

J'aimerais ajouter que je sais fort bien que ce budget est déterminé en fonction des recommandations des Présidents du Sénat et de la Chambre des communes, et que, si nous voulons le modifier, nous devons sans doute nous adresser à ces deux présidents. J'aimerais quand même savoir si quelqu'un vous a expliqué pourquoi le budget de la Bibliothèque du parlement devait être réduit?

**Le vice-président :** Pourriez-vous nous faire parvenir la réponse par écrit?

**M. Alister Smith :** Bien sûr.

**Le sénateur Chaput :** En ce qui concerne la péréquation et les principaux paiements de transfert, j'aimerais savoir quelle formule le gouvernement a utilisée pour calculer le montant qui figure ici.

**M. Alister Smith :** Je suppose que c'est la formule qui était utilisée avant les derniers changements prévus dans le budget de 2009.

**Le sénateur Chaput :** La formule O'Brien?

**M. Alister Smith :** Oui, je pense que c'est ça.

**Le vice-président :** Avez-vous d'autres questions?

Puisqu'il n'y en a pas, je lève la séance.

(La séance est levée.)





SENATE



SÉNAT

CANADA

**REPORT ON THE  
*SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009***

**The Standing Senate Committee on  
National Finance**

**THIRD REPORT**

*Chair*

The Honourable Joseph A. Day

*Deputy Chair*

The Honourable Irving R. Gerstein

March 2009



## TABLE OF CONTENTS

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009</i>.....</b>	<b>1</b>
<b>OVERVIEW OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009</i> .....</b>	<b>2</b>
A. Planned Spending.....	2
B. Major Items in Budgetary Spending .....	3
<b>I) Voted Budgetary Spending .....</b>	<b>3</b>
<b>II) Statutory Budgetary Spending .....</b>	<b>4</b>
<b>EXAMINATION OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009</i> .....</b>	<b>5</b>
1. Savings arising from the Strategic review process .....	5
2. <i>Canada Small Business Financing Act</i> .....	5
3. Currency exposure .....	6
4. Canadian International Development Agency .....	6
5. Status of women.....	6
6. Environment.....	7
7. Road map for Canada's linguistic duality.....	7
8. Agriculture and Agri-Food Canada .....	7
<b>CONCLUSION AND SUMMARY OF COMMITTEE'S WORK IN 2008-2009.....</b>	<b>8</b>

## **REPORT ON THE SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009**

### **INTRODUCTION**

The *Supplementary Estimates (C), 2008-2009* were tabled in Parliament on February 12, 2009, and subsequently referred for review to the Standing Senate Committee on National Finance on February 24, 2009.

These Supplementary Estimates are the third set of Supplementary Estimates that were issued in the fiscal year ending on March 31, 2009. Unless otherwise stated, all page references are from the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009* document.

The committee held two meetings to review these Supplementary Estimates. On February 25, 2009, officials from the Treasury Board Secretariat of Canada, Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector and Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector, appeared before the committee to testify on the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009*. On March 3, 2009, officials from Agriculture and Agri-Food Canada as well as Industry Canada met with the committee. The officials from Agriculture and Agri-Food Canada were Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch, Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Farm Financial Programs Branch and Susie Miller, Director General, Food Value Chain Bureau. The officials from Industry Canada were John Connell, Director General, Small Business Policy Branch, Nathalie Poirier-Mizon, Director, Canada Small Business Financing Program Directorate and Steve Watton, Manager, Economic and Policy Analysis.

### **THE SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009**

Supplementary Estimates are tabled in Parliament approximately one month in advance of the related Appropriation Act. They serve a number of purposes. First, they provide information on the government's spending requirements that were not sufficiently developed when the *2008-2009 Main Estimates* were tabled, or have been subsequently refined to account for new developments in particular programs or services. Second, they provide Parliament with information on changes in estimated statutory expenditures (i.e., those authorized by Parliament through enabling legislation). Finally, they are used to seek parliamentary approval for items such as: transfers of money between Votes; debt deletion; loan guarantees; new or increased grants; and changes to Vote wording.<sup>1</sup>

These Supplementary Estimates continue to reflect the government's commitment to renew the Expenditure Management System (EMS). Normally there are at least two

---

<sup>1</sup> The latter items often do not require additional appropriations and are included in the related supply bill by the notional amount of "one dollar" since in order to be listed in the bill, an item must have monetary value.



Supplementary Estimates documents tabled each year. Each document is identified alphabetically (A, B, C, etc.). In recent years, the first regular Supplementary Estimates document has been tabled in late October and the final document in February.

However, this year, in keeping with government commitments to renew the EMS, *Supplementary Estimates (A), 2008-09* were tabled in May in order to facilitate a closer alignment of the Estimates to the Budget. These Supplementary Estimates represent the third opportunity for Parliamentary review of departmental program requirements this fiscal year.

Pages 34 to 49 of the estimates provide a preview of the related supply bill (Proposed Schedules 1 and 2 to the Appropriation Bill), and include, by department and organization, a list of Vote numbers, the Vote wording, and the requested funds that will be proposed to Parliament for approval.

## OVERVIEW OF THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009*

### A. Planned Spending

Treasury Board Secretariat officials began their testimony by providing senators with an overview of the \$4.0 billion in planned spending under the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009*. In the Estimates documents, planned spending is broken down by budgetary and non-budgetary expenditures and is displayed for both voted and statutory expenditures<sup>2</sup>. As shown in Table 1 below, the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009* total \$4.0 billion. Of this amount, the federal government is seeking Parliament's approval to spend almost \$1.5 billion, while statutory expenditures are expected to increase by \$2.5 billion.

**Table 1: Total *Supplementary Estimates (C), 2008-2009***  
(In millions of dollars)

	Budgetary	Non-Budgetary	Total
Voted Appropriations	1,475.2	2.0	1,477.2
Statutory Appropriations	2,478.7	(18.6)	2,460.1
Total	3,953.9	(16.6)	3,937.3

Source: *Supplementary Estimates (C), 2008-2009*, p. 8.

<sup>2</sup> **Budgetary** spending encompasses the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments and subsidies to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations; **Non-budgetary** expenditures (loans, investments and advances) are outlays that represent changes in the composition of the federal government's financial assets; **Voted** expenditures are those for which parliamentary authority is sought through an appropriation bill; and **Statutory** expenditures are those authorized by Parliament through enabling legislation; they are included in the Estimates documents for information purposes only.

Total Estimates to-date for this fiscal year are \$231.4 billion, including \$221.0 billion under the *2008-2009 Main Estimates*, \$4.1 billion under the *Supplementary Estimates (A), 2008-2009*, \$2.3 billion under the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009* and \$4.0 billion under the *Supplementary Estimates (C) 2008-2009*. This spending is consistent with the planned expenses of \$239.6 billion established in the March 2008 budget.

In his opening presentation, Mr. Smith informed the senators that the *Supplementary Estimates* currently before the committee are seeking Parliament's approval for the spending authority required to implement planned spending for items that have been approved by cabinet and Treasury Board but not yet proposed to Parliament, to realign or transfer some existing spending authority between voted appropriations and to allocate other spending that cannot be fully specified in earlier estimates, such as compensation adjustments, and to inform Parliament of updated projections of statutory spending. These estimates still reflect the 2008-2009 fiscal year and therefore do not represent the spending measures in Budget 2009. Mr. Smith also mentioned that with consideration of *Supplementary Estimates (B)* postponed due to prorogation, departments were instructed to manage within existing authorities and to curtail activities as necessary. He highlighted the fact that 75% of the total voted net requirements of \$1.48 billion represents funding for the top three items presented in section B. Among the expenditures tabled for approval, he highlighted the expenditures listed below.

## **B. Major Items in Budgetary Spending**

Pages 11 to 14 of the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009* contain an explanation of the major budgetary spending (both voted and statutory) relating to the \$4.0 billion increase in expenditures.

**I) Voted Budgetary Spending** is forecasted to increase by \$1.48 billion and includes:

- Funding to Treasury Board Secretariat for compensation for salary adjustments (\$707.4 million).
- Funding to Agriculture and Agri-Food to facilitate the transition of Ontario flue-cured tobacco producers to exit the industry (Tobacco Transition Program - Buyout Element) (\$288.9 million).
- Funding to Health to accelerate tripartite negotiations in British Columbia and begin negotiations with other provinces, supported by investments in health innovation and core health services for First Nations (\$105.9 million).
- Funding to Atomic Energy of Canada Limited to support the completion of CANDU reactor refurbishment projects (\$100.0 million).
- Funding to Finance to increase a debt payment to international organizations on behalf of poor countries as part of the Multilateral Debt Relief Initiative (\$100.0 million).



- Funding to the Canadian International Development Agency for the Canadian contribution to the World Bank's Climate Investment Funds pilot program to support climate change adaptation (\$85.0 million).
- Funding to the Canadian International Development Agency for humanitarian assistance and increased support in micronutrient programming with a particular focus on vulnerable regions such as the Horn of Africa and the Congo (\$65.0 million).
- Funding to Agriculture and Agri-Food for the non-Business Risk Management Elements of Growing Forward (\$58.2 million).
- Incremental funding to Indian Affairs and Northern Development to offset fuel price increases for the benefit of First Nation and Northern communities, under the Capital Facilities Maintenance Program (\$53.8 million).
- Funding to the Canadian International Development Agency to match Canadian public donations to the international response to Cyclone Nargis in Burma and the earthquake in China (\$53.4 million).

**II) Statutory Budgetary Spending** is expected to increase by \$2.48 billion and is mainly attributable to the following forecast changes:

- Natural Resources for payments to the Newfoundland Offshore Petroleum Resource Revenue Fund (\$1,569.5 million).
- Natural Resources for Newfoundland Fiscal Equalization Offset Payments (\$399.0 million).
- Chief Electoral Officer to prepare and conduct the 40th General Election (October 14, 2008) and to prepare for the 41st General Election (\$247.8 million).
- Natural Resources for payments to the Nova Scotia Offshore Revenue Account (\$148.0 million).
- Human Resources and Skills Development for an increase to the forecast of Guaranteed Income Supplement benefit payments based on updated population and average monthly rate forecasts (\$63.0 million).
- Human Resources and Skills Development for a decrease to the forecast of Old Age Security benefit payments based on updated population and average monthly rate forecasts (a decrease of \$368.0 million).

Mr. Smith also brought to the senators' attention that Supplementary Estimates (C) detail the savings realized as part of the first round of the Strategic reviews of departments and agencies<sup>3</sup> that were included in Budget 2008. He mentioned that the savings were used to reduce or offset the amount of new appropriations sought by departments in these supplementary estimates. Savings for 2009-10 and future years will be reflected in Main Estimates.

Finally, Mr. Smith acknowledged that part of the stimulus measures announced in Budget 2009 will be included in the budget implementation act but that the critical piece of the government's effort to implement these measures will be *Supplementary*

---

<sup>3</sup> For reference, these reviews were announced in Budget 2007.

*Estimates (A), 2009-10*, which should be tabled in May, and not the *Main Estimates 2009-10*. This is because the Main Estimates and the budget are not produced in a fashion that allows Main Estimates to fully reflect budget initiatives.

## **EXAMINATION OF THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 2008-2009***

During the committee's hearing on the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009*, senators raised a variety of questions related to the realized savings and planned spending as outlined above. Some of these are discussed below.

### **1. Savings arising from the Strategic review process**

There was interest on the part of senators to understand the data provided in relation to the savings realized through the strategic review process. Mr. Smith began by explaining that the strategic review is an exercise by which every department identifies low-priority, low-performing programs and reallocates funds from those programs to other programs that are higher-priority and better-performing. As such, they must not be considered 'cuts' exercises. Some senators then expressed their interest in knowing which low priority programs were affected by the review and which better-performing programs benefitted from the ensuing savings. They also questioned why they cannot extract this information from the Supplementary Estimates documents. Both Mr. Smith and Mr. Pagan explained that it is possible to obtain information from the Supplementary Estimates about how savings were used if and only if the savings serve to offset increases in new appropriations by the departments that participated in the review, or if the savings are transferred between departments. They concluded by mentioning that individual ministers own their strategic reviews and are responsible for justifying and communicating them to the public. To obtain detailed information about specific savings and the affected programs, the committee would have to invite the respective ministers. Some senators suggested that the committee should follow-up on this issue at a later date.

### **2. *Canada Small Business Financing Act***

The attention of the committee then turned to Industry Canada, which requires an appropriation of \$10 million to cover contractual obligations under the *Canada Small Business Financing Act*. This additional appropriation comes on top of an appropriation of \$23 million in Supplementary Estimates (B). Total contractual obligations now stand at \$115 million and senators wondered how much of this money is already spent and how much is related to potential claims. Mr. Smith explained that the incremental amounts required in Supplementary Estimates (B) and (C) reflect a deteriorating economy, which was not expected at the time that the Main Estimates were prepared. Mr. Smith, not knowing what share of the total amount represents actual claims and how much is yet to be experienced, undertook to look into the matter and report back to the committee.

On March 3 2009, officials from Industry Canada were present to answer additional questions in relation to the Canada Small Business Financing Program. Mr. Connell began by briefly describing the program, which seeks to increase the availability of loans



for establishing, expanding, modernizing and improving small businesses. It does this by encouraging financial institutions to make their financing available to small businesses who would otherwise find it difficult to obtain financing. The *Canada Small Business Financing Act* was enacted in April 1999 to build on its predecessor, the *Small Business Loans Act*. It is a loan loss sharing program by which the Government of Canada guarantees some of the lender's losses in the event of default. As emphasized by Mr. Connell, while Industry Canada is responsible for the administration of the Program, financial institutions are responsible for all credit decisions and for making the loans. Only firms with business carried on in Canada and with gross revenues less than \$5 million are allowed to apply for the program. Annually, the program helps about 10,000 small and medium enterprises obtain about \$1 billion in loans.

In relation to the additional \$33 million appropriations required in Supplementary Estimates (B) and (C) for the fiscal year 2008-2009, Mr. Connell informed the committee that approximately \$20 million of the increase is attributable to the actions of one major lender who began to lend money to more risky undertakings in recent years, a change in behaviour that could not be anticipated by the department. The officials informed the committee that to remedy the situation, Industry Canada has placed a ceiling on the amount a particular lender can claim. The additional \$13 million in additional appropriations is a consequence of the deteriorating economy. Overall, senators were very pleased with the testimony from the officials of Industry Canada and left with a favourable impression of the Canada Small Business Financing Program.

### **3. Currency exposure**

The Department of Foreign Affairs and International Trade requested \$23.1 million to offset foreign exchange losses incurred during missions. The committee wondered why the Government of Canada does not hedge its currency exposure, like large international corporations do. Mr. Smith informed the committee that he believes it was a deliberate choice of the Government of Canada not to try to hedge the currency exposure but to try to offset some of the expenses arising from currency fluctuations.

### **4. Canadian International Development Agency**

The committee expressed an interest in obtaining a detailed explanation of the workings of the program through which CIDA matches Canadian public donations following disasters. The concern of the committee is that countries having a well-organized community in Canada will systematically benefit more from the program than other countries because their ability to raise money is greater. Mr. Smith undertook to obtain the required information from CIDA.

### **5. Status of women**

Some senators inquired about the existence of studies that would detail potential financial savings of the Government of Canada's initiative to no longer allow women and others to take cases of pay equity to the Human Rights Commission, but rather to allow

them to take these cases to an independent tribunal, the Public Service Labour Relations Board. This would force employers and unions to consider pay equity issues at the contract negotiation stage, as suggested in Bill C-10, the Budget Implementation Act 2009. Mr. Smith undertook to look into the matter and report back to the committee.

## **6. Environment**

Some senators, believing that the government only has a limited number of climate related initiatives, expressed concerns about the delays encountered in the ecoAgriculture Biofuels Capital Initiative. In particular, they were worried that the related \$45 million budget, which was put to alternative use because of the delays, might never be spent on the Initiative. Mr. Smith agreed to follow up on this question. Some senators indicated, on the other hand, that while this initiative is delayed, the Government of Canada requires an appropriation of \$85 million to fund its share of the World Bank's Climate Investment Fund pilot program to support climate change adaptation.

## **7. Road map for Canada's linguistic duality**

The committee questioned the officials from the Treasury Board Secretariat about the Roadmap for Canada's Linguistic Duality. Specifically, why was it that some departments that were supposed to participate in the program were not asking for any appropriations. Mr. Pagan indicated to the committee that this initiative involves the cooperation of 14 agencies and that only seven of them identified a financial requirement for these Supplementary Estimates. Required appropriations from other partners in the initiative will likely be coming in the future.

## **8. Agriculture and Agri-Food Canada**

In their meeting with officials from Agriculture and Agri-food Canada on March 3, 2009, the committee held an extensive discussion about the transition of Ontario flue-cured tobacco producers to exit the industry. Specifically, senators inquired about the \$15 million community development initiatives that were announced by Agriculture and Agri-Food Canada on August 1, 2008 but for which no appropriation was required in Supplementary Estimates (C). Mr. Meredith informed the committee these funds will be targeted specifically at the communities affected by the tobacco transition program. As such, Agriculture and Agri-food Canada was still in the process of consulting with the aforementioned communities on the best ways to utilize these funds. The officials did not yet know the type of initiatives that would be favoured to facilitate the transition to alternative productions and consequently, no appropriations were required at this time. Mr. Meredith committed to respond to the committee in writing once details are in place to ensure senators are aware of the program details. Mr. Marsland also indicated to the committee that the province of Ontario has cooperated on a regulatory level to facilitate the implementation of the transition program; they are not cost-sharing in the program and are not funding a separate program.



The committee had some questions in relation to the Canadian Food Inspection Agency but were informed by the officials from Agriculture and Agri-food Canada that they could not speak on the behalf of the Agency. Senators expressed the desire to invite the Agency at a later date to answer their questions.

Senators noted that on page 88, the department was reducing its spending under Vote 1c by an amount of \$3.6 million. Some senators inquired about the programs that had to be reduced to accommodate this transfer of funds to other departments or agencies. Mr. Marsland seemed to indicate that no programs from Agriculture and Agri-food Canada were affected because under the Going Forward policy framework, they identified important concerns that were under the ambit of Health Canada. Therefore, they sought and obtained resources that were now being transferred to Health Canada. Since departments do not typically require appropriations for the sole purpose of transferring the funds to another department, the committee may, at a later date, want to seek clarifications on this answer from the department.

## CONCLUSION AND SUMMARY OF COMMITTEE'S WORK IN 2008-2009

During its hearings on the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009*, the committee deliberated on these and other matters. In some circumstances, the Treasury Board officials and Agriculture and Agri-food Canada committed to following-up on their answers at a later date.

The Standing Senate Committee on National Finance, to which were referred the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009*, has in obedience to the Order of Reference of February 24, 2009, examined the said Estimates and herewith submits its report.

Moreover, this report on the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009* is the committee's final report on government expenditure plans for the fiscal year 2008-2009. Altogether, the committee completed 8 reports on government spending in this period.

As is customary with this committee, several meeting dates were set aside for the review of the Estimates during the spring of 2008. During this period the committee submitted the following reports:

1. In March 2008 a First interim report on the *2008-2009 Estimates*, which outlined and explained the main features of this year's Main Estimates;
2. On April 8, 2008 the committee submitted its report on The Human Resource Management Issues in the Public Service;
3. On May 28, 2008 its report on The Officers and Agents of Parliament Created or Modified under the *Federal Accountability Act* examined the mandates and roles of these newly created positions as well as the progress in filling the positions;
4. A report on the *Supplementary Estimates (A), 2008-2009*, was submitted on Tuesday, June 3, 2008 prior to consideration of final supply;
5. A Second interim report on the *2008-2009 Main Estimates*, was submitted on Wednesday, June 4, 2008; and

6. A report on Infrastructure Programs and Regional Development Agencies, submitted in June 2008, reported on the committee's examination of federal infrastructure initiatives.

The advent of an election in the fall of 2008 and the prorogation of Parliament in December 2008, did not allow the committee to resume its work until February 2009. Since that time the committee has completed a report on the *Supplementary Estimates (B), 2008-2009*, and the present report on the *Supplementary Estimates (C), 2008-2009*.





SENATE



SÉNAT

CANADA

**RAPPORT SUR LE  
*BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2008-2009***

**Le Comité sénatorial permanent  
des finances nationales**

**TROISIÈME RAPPORT**

*Président*

L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président*

L'honorable Irving R. Gerstein

Mars 2009



# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRES DES DÉPENSES (C) 2008-2009 .....</b>	<b>1</b>
<b>APERÇU DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2008-2009 .....</b>	<b>2</b>
A. Dépenses prévues.....	2
B. Principales dépenses budgétaires .....	3
I) Les dépenses budgétaires votées .....	3
II) Les dépenses législatives.....	4
<b>EXAMEN DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2008-2009 .....</b>	<b>5</b>
1. Économies découlant du processus d'examen stratégique .....	5
2. <i>Loi sur le financement des petites entreprises du Canada</i> .....	6
3. Risques-devises .....	6
4. Agence canadienne de développement international.....	7
5. Condition féminine .....	7
6. Environnement.....	7
7. Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne .....	7
8. Agriculture et Agroalimentaire Canada .....	8
<b>CONCLUSION ET RÉSUMÉ DES TRAVAUX DU COMITÉ EN 2008-2009.....</b>	<b>8</b>

## **RAPPORT SUR LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2008-2009**

### **INTRODUCTION**

Le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009* a été déposé au Parlement le 12 février 2009 et renvoyé pour examen au Comité sénatorial permanent des finances nationales le 24 février 2009.

Ce budget est le troisième budget supplémentaire à être présenté au cours de l'exercice se terminant le 31 mars 2009. À moins d'indication contraire, tous les numéros de pages mentionnés renvoient au *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*. Le comité a consacré deux séances à l'examen de ce budget supplémentaire. Le 25 février, il a recueilli les témoignages de fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, à savoir Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, au sujet du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*. Le 3 mars 2009, des représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et d'Industrie Canada ont rencontré le comité. Ont témoigné, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée, Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques, Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale des programmes financiers pour l'agriculture, et Susie Miller, directrice générale, Bureau de la chaîne de valeur des aliments, et, d'Industrie Canada, John Connell, directeur général, Direction générale de la politique de la petite entreprise, Nathalie Poirier-Mizon, directrice, Le programme de financement des petites entreprises au Canada, et Steve Watton, gestionnaire, Analyse économique et politique.

### **LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRES DES DÉPENSES (C) 2008-2009**

Les documents du budget supplémentaire des dépenses sont déposés au Parlement environ un mois avant la loi de crédits connexe. Ils servent à diverses fins. D'abord, ils renseignent le Parlement sur les dépenses nécessaires qui n'étaient pas suffisamment étoffées au moment du dépôt du Budget principal des dépenses ou encore qui ont été peaufinées par la suite pour prendre en compte les changements apportés à des programmes ou à des services particuliers. De même, ils l'informent des modifications quant aux coûts prévus des principaux postes législatifs (dépenses engagées en vertu de lois habilitantes précédemment adoptées par le Parlement) et visent également à obtenir son approbation pour divers postes, tels que les transferts de fonds entre crédits, les radiations de dettes, les garanties de prêt, la création ou l'augmentation de subventions et les modifications au libellé de crédits<sup>1</sup>.

Le budget supplémentaire des dépenses porte encore l'empreinte de l'engagement du gouvernement de renouveler le système de gestion des dépenses (SGD). Normalement,

---

<sup>1</sup> Ces derniers postes n'exigent souvent pas de crédits supplémentaires et sont représentés dans le projet de loi de crédits habilitant par un montant théorique de « un dollar », car pour qu'un poste soit inclus dans un projet de loi de crédits, il doit avoir une valeur pécuniaire.

au moins deux budgets supplémentaires des dépenses sont déposés chaque année. Chacun des documents est identifié à l'aide d'une lettre de l'alphabet (A, B, C, etc.). Ces dernières années, le premier budget supplémentaire des dépenses ordinaire a été déposé à la fin d'octobre et le dernier, en février.

Cette année cependant, dans l'esprit de l'engagement pris par le gouvernement de renouveler le système de gestion des dépenses, le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2008-2009* a plutôt été déposé en mai afin d'assurer une meilleure concordance avec le budget fédéral. Le *Budget supplémentaire des dépenses (C)* représente une troisième occasion d'effectuer un examen parlementaire des besoins en matière de programmes ministériels pour l'exercice en cours.

Les pages 36 à 52 du *Budget supplémentaire des dépenses* donnent un aperçu du projet de loi de crédits habilitant (annexes 1 et 2 proposées au projet de loi de crédits) et contiennent, par ministère et organisme, la liste des numéros des crédits, le libellé des crédits et les fonds demandés qui seront proposés pour approbation au Parlement.

## APERÇU DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2008-2009

### A. Dépenses prévues

Les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor ont d'abord donné aux sénateurs un aperçu des dépenses prévues de 4,0 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*. Dans les documents budgétaires, les dépenses prévues sont réparties selon qu'elles sont budgétaires et non budgétaires, et se subdivisent en deux catégories : les dépenses votées et les dépenses législatives<sup>2</sup>. Comme l'illustre le tableau 1 ci-après, le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009* totalise 4,0 milliards de dollars. Le gouvernement fédéral demande au Parlement d'approuver des dépenses de près de 1,5 milliards de dollars, mais les dépenses législatives devraient augmenter de 2,5 millions de dollars.

**Tableau 1 : Total du Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009  
(en millions de dollars)**

	Dépenses budgétaires	Dépenses non budgétaires	Total
Crédits votés	1 475,2	2,0	1 477,2
Pouvoirs législatifs	2 478,7	(18,6)	2 460,1
Total	3 953,9	(16,6)	3 937,3

Source : *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*, p. 8.

<sup>2</sup> Les dépenses budgétaires comprennent les frais de la dette publique, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital; les paiements de transfert et subventions à d'autres ordres de gouvernement, à des organismes ou à des particuliers; et les paiements aux sociétés d'État; les dépenses non budgétaires (prêts, placements et avances) sont des dépenses qui correspondent à des changements dans la valeur des actifs financiers du gouvernement fédéral; les dépenses votées sont celles qui doivent être autorisées par le Parlement au moyen d'un projet de loi de crédits; et les dépenses législatives sont celles qui sont autorisées par le Parlement au moyen d'une loi habilitante; elles figurent dans les documents budgétaires à titre d'information seulement.



Le budget cumulatif total du présent exercice s'élève à 231,4 milliards de dollars, soit 221,0 milliards de dollars dans le *Budget principal des dépenses 2008-2009*, 4,1 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2008-2009*, 2,3 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009* et 4,0 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*. Ce chiffre est conforme au montant de 239,6 milliards de dollars prévu dans le Budget fédéral de mars 2008 au titre des dépenses prévues.

Dans sa déclaration préliminaire, M. Smith a dit aux sénateurs que le budget supplémentaire dont le comité est actuellement saisi demande au Parlement l'autorisation d'engager les dépenses requises pour des postes qui ont été approuvés par le Cabinet et le Conseil du trésor, mais qui n'ont pas encore été soumis au Parlement, procéder à des réaffectations de dépenses ou à des transferts d'autorisations de dépenses entre des crédits approuvés, ainsi qu'à l'affectation d'autres dépenses qui n'ont pas pu être décrites entièrement dans des budgets précédents, comme des rajustements à la rémunération, et informer le Parlement des prévisions actualisées des dépenses législatives. Ce budget correspond à l'exercice 2008-2009 et ne représente donc pas les mesures de dépenses du Budget de 2009. M. Smith a aussi indiqué que l'examen du *Budget supplémentaire des dépenses (B)* ayant été reporté en raison de la prorogation, les ministères ont reçu l'instruction de gérer en fonction des autorisations existantes et de réduire les activités au besoin. Il a insisté sur le fait que 75 % du total des crédits budgétaires votés nécessaires de 1,48 milliard de dollars sont destinés aux trois postes prioritaires présentés à la partie B. Parmi les dépenses dont l'approbation est demandée, il a fait état de celles énumérées ci-dessous.

## **B. Principales dépenses budgétaires**

Les pages 11 à 14 du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009* donnent des précisions sur les principales dépenses budgétaires (dépenses votées et législatives) associées à l'augmentation de 4,0 milliards de dollars des dépenses.

**I) Les dépenses budgétaires votées** augmenteront de 1,48 milliards de dollars, en raison notamment des éléments suivants :

- Fonds au Secrétariat du Conseil du Trésor à titre de montant compensatoire pour rajustements salariaux (707,4 millions de dollars).
- Fonds à Agriculture et Agroalimentaire pour faciliter la transition des producteurs de tabac jaune de l'Ontario afin de les aider à se retirer de l'industrie (Programme de transition pour les producteurs de tabac – volet rachat des contingents) (288,9 millions de dollars).
- Fonds à Santé pour accélérer les négociations tripartites en Colombie-Britannique et entamer des négociations avec d'autres provinces, ainsi qu'appuyer les investissements destinés à l'innovation en santé et aux services de santé essentiels des Premières nations (105,9 millions de dollars).
- Fonds à Énergie atomique du Canada limitée pour appuyer l'achèvement des projets de remise en état du réacteur CANDU (100,0 millions de dollars).

- Fonds à Finances visant à augmenter le paiement de dettes à des organisations internationales au nom des pays pauvres dans le cadre de l'Initiative d'allègement de la dette multilatérale (100,0 millions de dollars).
- Fonds à l'Agence canadienne de développement international pour la contribution du Canada au Fonds d'investissement pour le changement climatique de la Banque mondiale aux fins du programme pilote visant à faciliter l'adaptation aux changements climatiques (85,0 millions de dollars).
- Fonds à l'Agence canadienne de développement international pour une aide humanitaire et un soutien accru aux programmes d'apport complémentaire de micronutriments, plus particulièrement dans les régions vulnérables comme la Corne de l'Afrique et le Congo (65,0 millions de dollars).
- Fonds à Agriculture et Agroalimentaire pour les éléments des programmes non liés à la gestion des risques de l'entreprise du cadre stratégique Cultivons l'avenir (58,2 millions de dollars).
- Fonds supplémentaires à Affaires indiennes et du Nord canadien pour compenser la hausse du prix du carburant que connaissent les collectivités des Premières nations et du Nord, dans le cadre du Programme d'immobilisation et d'entretien (53,8 millions de dollars).
- Fonds à l'Agence canadienne de développement international pour verser un montant équivalent aux dons offerts par les Canadiens dans le cadre de l'aide internationale à la suite du cyclone Nargis en Birmanie et du tremblement de terre en Chine (53,4 millions de dollars).

**II) Les dépenses législatives** devraient augmenter de 2,48 milliards de dollars et sont imputables principalement aux changements prévus suivants :

- Ressources naturelles – Pour les paiements au Fonds terre-neuvien des recettes provenant des ressources en hydrocarbures extracôtières (1 569,5 millions de dollars).
- Ressources naturelles – Pour les paiements de péréquation compensatoires à Terre-Neuve (399,0 millions de dollars).
- Directeur général des élections– Pour la préparation et la conduite de la 40<sup>e</sup> élection générale (14 octobre 2008) et pour la préparation de la 41<sup>e</sup> élection générale (247,8 millions de dollars).
- Ressources naturelles – Pour les paiements au compte des recettes extracôtières de la Nouvelle-Écosse (148,0 millions de dollars).
- Ressources humaines et Développement des compétences – Pour l'augmentation des prévisions relatives aux versements du Supplément de revenu garanti en fonction des prévisions quant au nombre de prestataires et au taux mensuel moyen (63,0 millions de dollars).
- Ressources humaines et Développement des compétences – Pour la diminution des prévisions relatives aux versements de prestation de la Sécurité de la vieillesse en fonction des prévisions quant au nombre de prestataires et au taux mensuel moyen (diminution de 368,0 millions de dollars).

M. Smith a aussi attiré l'attention des sénateurs sur le fait que le *Budget supplémentaire des dépenses (C)* expose en détail les économies réalisées dans le cadre de la première série d'examens stratégiques des ministères et organismes<sup>3</sup> dont faisait état le Budget de 2008. Il a indiqué que les économies avaient servi à réduire ou à compenser le montant des nouveaux crédits demandés par les ministères dans ce budget supplémentaire. Les budgets principaux de 2009-2010 et des années subséquentes tiendront compte de ces économies.

Enfin, M. Smith a reconnu qu'une partie des mesures de relance annoncées dans le Budget de 2009 seront incluses dans la loi d'exécution du budget, mais que le principal outil utilisé par le gouvernement pour mettre ces mesures en œuvre sera le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2009-2010*, qui devrait être déposé en mai, et non le *Budget principal des dépenses 2009-2010*, cela parce que le Budget principal des dépenses ne permet pas de tenir compte de toutes les initiatives budgétaires.

## **EXAMEN DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (C) 2008-2009**

Lors des séances du comité consacré au *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*, les sénateurs ont soulevé diverses questions concernant les dépenses prévues énoncées précédemment. Voici un aperçu de certaines de ces questions.

### **1. Économies découlant du processus d'examen stratégique**

Les sénateurs voulaient mieux comprendre les données fournies au sujet des économies réalisées au moyen du processus d'examen stratégique. M. Smith leur a d'abord expliqué que l'examen stratégique est un processus qui permet aux ministères de juger s'il y a des programmes moins prioritaires et à plus faible rendement en vue d'une éventuelle réaffectation des fonds à des programmes plus prioritaires et plus performants. Il ne s'agit donc pas de « coupures ». Des sénateurs ont voulu savoir quels programmes moins prioritaires avaient été touchés par l'examen et quels programmes plus performants avaient bénéficié des économies réalisés. Ils ont également demandé pourquoi le budget supplémentaire des dépenses ne fournissait pas cette information. MM. Smith et Pagan ont expliqué que le budget supplémentaire des dépenses ne donne des renseignements sur l'utilisation des économies réalisées que si ces économies ont servi à compenser des augmentations de crédits demandées par des ministères ayant fait l'objet de l'examen ou si les économies ont été transférées entre ministères. Ils ont conclu en disant que les ministres sont responsables de leurs propres examens stratégiques dont ils doivent justifier et rendre publics les résultats. S'il veut obtenir plus de détails sur des économies en particulier et sur les programmes touchés, le comité devra inviter les ministres compétents à comparaître. Des sénateurs ont proposé que le comité fasse le suivi de cette question à une date ultérieure.

---

<sup>3</sup> Ces examens ont été annoncés dans le Budget de 2007.



## **2. Loi sur le financement des petites entreprises du Canada**

L'attention du comité s'est ensuite portée sur Industrie Canada qui a besoin de 10 millions de dollars pour s'acquitter d'obligations contractuelles en vertu de la *Loi sur le financement des petites entreprises du Canada*. Ces crédits supplémentaires s'ajoutent à la somme de 23 millions de dollars demandée dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B)*. Le total des obligations contractuelles s'élève actuellement à 115 millions de dollars et les sénateurs ont voulu savoir quel pourcentage de cette somme a déjà été engagé et quel pourcentage correspond à des demandes éventuelles. M. Smith a expliqué que les sommes demandées dans les budgets supplémentaires (B) et (C) s'expliquent par la détérioration de l'économie, que l'on n'avait pas prévue au moment de la préparation du budget principal des dépenses. Ne sachant pas quel pourcentage du total les sommes déjà engagées et à venir représentent, M. Smith promet d'examiner la question et de présenter son rapport au comité.

Le 3 mars 2009, des fonctionnaires d'Industrie Canada sont venus répondre à d'autres questions sur le Programme de financement des petites entreprises du Canada. M. Connell commence par décrire ce programme qui vise à rendre plus accessibles aux petites entreprises les prêts d'établissement, d'expansion, de modernisation et d'amélioration. Il y parvient en encourageant les institutions financières à consentir des prêts aux petites entreprises qui autrement auraient du mal à en obtenir. La *Loi sur le financement des petites entreprises du Canada* a succédé en avril 1999 à la *Loi sur les prêts aux petites entreprises*. C'est un programme dans le cadre duquel le gouvernement du Canada garantit certaines des pertes des prêteurs en cas de défaut de paiement. Comme le souligne M. Connell, Industrie Canada se charge de l'administration du programme, mais les décisions de crédit et le consentement des prêts relèvent des institutions financières. Seules les entreprises qui opèrent au Canada et dont le chiffre d'affaires est inférieur à 5 millions de dollars y sont admissibles. Bon an mal an, le programme aide environ 10 000 petites et moyennes entreprises à obtenir des prêts d'une valeur globale d'un milliard de dollars.

Concernant les 33 millions de dollars prévus dans les Budgets supplémentaires des dépenses (B) et (C) pour l'exercice 2008-2009, M. Connell informe le comité qu'environ 20 millions de dollars de cette somme sont allés à un gros prêteur qui s'est mis ces dernières années à prendre plus de risques, changement de comportement que le ministère ne pouvait pas prévoir. Le reste est à mettre sur le compte du recul économique. Dans l'ensemble, le témoignage des fonctionnaires d'Industrie Canada a beaucoup plu aux sénateurs et leur a laissé une impression favorable du Programme de financement des petites entreprises du Canada.

## **3. Risques-devises**

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a demandé 23,1 millions de dollars pour compenser des pertes au titre des opérations de change encourues durant des missions. Le comité s'est demandé pourquoi le gouvernement du Canada ne couvre pas ses risques de change, à l'instar des grandes multinationales. M. Smith a dit croire que le gouvernement du Canada avait délibérément choisi de ne pas

essayer de se protéger des risques-devise et d'essayer plutôt de compenser certaines des dépenses découlant des fluctuations monétaires.

#### **4. Agence canadienne de développement international**

Le comité a dit vouloir obtenir une explication détaillée du fonctionnement du programme dans le cadre duquel l'ACDI verse un montant équivalent aux dons offerts par les Canadiens à la suite de catastrophes. Le comité craint que les pays comptant une communauté bien organisée au Canada bénéficieront systématiquement plus du programme que d'autres pays parce qu'ils pourront recueillir plus d'argent. M. Smith s'est engagé à obtenir de l'ACDI l'information demandée.

#### **5. Condition féminine**

Des sénateurs se sont enquis de l'existence d'études faisant état des économies qui pourraient découler de la décision du gouvernement fédéral de ne plus permettre aux femmes et à d'autres groupes de porter des affaires de parité salariale devant la Commission des droits de la personne, pour permettre plutôt que ces affaires soient portées devant un tribunal indépendant, la Commission des relations de travail dans la fonction publique, ce qui obligerait les employeurs et les syndicats à étudier les questions de parité salariale à l'étape de la négociation de contrat, comme le voudrait le projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget de 2009. M. Smith s'est engagé à examiner la question et à présenter son rapport au comité.

#### **6. Environnement**

Certains sénateurs croyants que le gouvernement ne compte qu'un nombre limité d'initiatives climatiques ont exprimé des préoccupations au sujet des retards concernant l'Initiative pour un investissement écoagricole dans les biocarburants. Ils s'inquiétaient notamment du fait que le budget prévu de 45 millions de dollars, affecté à d'autres fins en raison des retards, ne sera jamais consacré à l'Initiative. M. Smith a convenu de donner suite à cette question. Des sénateurs ont indiqué par ailleurs que malgré le retard accusé par cette initiative, le gouvernement du Canada a demandé des crédits de 85 millions de dollars pour financer sa contribution au Fonds d'investissement pour le changement climatique de la Banque mondiale aux fins du programme pilote visant à faciliter l'adaptation aux changements climatiques.

#### **7. Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne**

Le comité a posé des questions aux représentants du Conseil du Trésor à propos de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne. Il leur a en outre demandé pourquoi certains ministères qui étaient censés participer au programme n'ont pas demandé de crédits. M. Pagan a indiqué au comité que cette initiative fait appel à la coopération de 14 organismes et que seulement sept d'entre eux avaient fait état de besoins financiers dans ce budget supplémentaire. D'autres partenaires demanderont vraisemblablement les affectations requises plus tard.



## 8. Agriculture et Agroalimentaire Canada

Le 3 mars 2009, les sénateurs ont pu discuter à fond avec des fonctionnaires d'Agriculture et Agroalimentaire Canada du programme de transition permettant aux producteurs de tabac jaune de l'Ontario de quitter l'industrie. Ils ont cherché à savoir notamment pourquoi le Budget supplémentaire des dépenses (C) ne prévoyait rien au titre des initiatives de développement communautaire de 15 millions de dollars qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada a annoncées le 1<sup>er</sup> août 2008. M. Meredith a répondu que, ces initiatives s'adressant expressément aux localités touchées par le programme de transition, Agriculture et Agroalimentaire Canada poursuivait avec elles ses consultations sur le meilleur usage à faire des fonds. Comme les fonctionnaires ne savaient pas encore quels types d'initiatives on allait favoriser pour faciliter la transition à d'autres cultures, il n'y avait pas besoin de crédits pour le moment. Une fois les détails du programme connus, M. Meredith a promis d'en informer le comité par écrit. M. Marsland a indiqué par ailleurs au comité que le gouvernement de l'Ontario facilitait au niveau de la réglementation la mise en œuvre du programme de transition sans toutefois en partager les frais ni financer de programme séparé.

Le comité avait des questions au sujet de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, mais les fonctionnaires d'Agriculture et d'Agroalimentaire Canada l'ont informé qu'ils ne pouvaient pas parler en son nom. Les sénateurs ont déclaré souhaiter inviter l'Agence à répondre à leurs questions.

Les sénateurs ont noté qu'à la page 115, le ministère réduisait ses dépenses du crédit 1c de 3,6 millions de dollars. Certains d'entre eux ont voulu savoir quels programmes il avait fallu compresser pour permettre ce transfert à d'autres ministères et organismes. M. Marsland a semblé dire qu'aucun programme n'avait été touché parce que, aux termes de l'Accord-cadre Cultivons l'avenir, le ministère avait repéré d'importants dossiers qui relevaient de Santé Canada. C'est pourquoi il a demandé et obtenu les ressources en voie de transfert à Santé Canada. Étant donné que les ministères demandent rarement des crédits dans le seul but de les transférer à un autre ministère, le comité voudra peut-être obtenir du ministère des éclaircissements à ce sujet.

## CONCLUSION ET RÉSUMÉ DES TRAVAUX DU COMITÉ EN 2008-2009

Le comité a abordé les questions précitées et d'autres encore durant la séance qu'il a consacrée au *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*. Dans certains cas, les fonctionnaires du Conseil du Trésor et d'Agriculture et Agroalimentaire Canada entendus se sont engagés à lui fournir des informations complémentaires à une date ultérieure.

Le comité sénatorial permanent des finances nationales auquel a été renvoyé le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009* a, conformément à l'ordre de renvoi du 24 février 2009, étudié ledit budget et présente ici son rapport.

Par ailleurs, ce rapport sur le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009* est le dernier du comité pour l'exercice 2008-2009. Le comité a consacré en tout huit rapports aux dépenses du gouvernement pendant cette période.



Conformément à son usage, le comité a réservé plusieurs réunions à l'étude des prévisions budgétaires au printemps 2008. Pendant cette période, il a déposé :

1. en mars 2008, un premier rapport intérimaire sur le *Budget des dépenses 2008-2009*, qui en précise et en explique les principales caractéristiques;
2. le 8 avril 2008, un rapport sur la gestion des ressources humaines dans la fonction publique;
3. le 28 mai 2008, un rapport sur les postes de haut fonctionnaire et d'agent du parlement créés ou modifiés par la *Loi fédérale sur la responsabilité*, qui traite du mandat, du rôle et du processus de dotation de ces postes;
4. le mardi 3 juin 2008, un rapport sur le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2008-2009* déposé avant l'examen des derniers crédits;
5. le mercredi 4 juin 2008, un deuxième rapport provisoire sur le *Budget principal des dépenses 2008-2009*;
6. en juin 2008, un rapport sur les programmes d'infrastructure et les organismes de développement régional déposé à l'issue d'un examen des initiatives fédérales en matière d'infrastructure.

En raison de la tenue d'élections à l'automne 2008 et de la prorogation du Parlement en décembre 2008, le comité n'a pas pu reprendre ses travaux avant février 2009. Il a depuis terminé un rapport sur le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2008-2009* et le présent rapport sur le *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2008-2009*.



**Tuesday, March 4, 2009:**

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Gregory Smith, Senior Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector.

**Le mercredi 4 mars 2009 :**

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Gregory Smith, directeur principal, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secteur de la gestion des dépenses.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Tuesday, March 3, 2009:**

*Agriculture and Agri-Food Canada:*

Pierre Corriveau, Assistant Deputy Minister, Corporate Management;  
Andrew Marsland, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;  
Greg Meredith, Assistant Deputy Minister, Farm Financial Programs Branch;  
Susie Miller, Director General, Food Value Chain Bureau.

*Industry Canada:*

John Connell, Director General, Small Business Policy Branch;  
Nathalie Poirier-Mizon, Director, Canada Small Business Financing Program Directorate;  
Steve Watton, Manager, Economic and Policy Analysis.

*(Continued on previous page)*

#### TÉMOINS

**Le mardi 3 mars 2009 :**

*Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Pierre Corriveau, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée;  
Andrew Marsland, sous-ministre adjoint, Direction générale de politiques stratégiques;  
Greg Meredith, sous-ministre adjoint, Direction générale de programmes financiers pour l'agriculture;  
Susie Miller, directrice générale, Bureau de la chaîne de valeur de aliments.

*Industrie Canada :*

John Connell, directeur général, Direction générale de la politique de la petite entreprise;  
Nathalie Poirier-Mizon, directrice, Programme de financement de petites entreprises au Canada;  
Steve Watton, gestionnaire, Analyse économique et politique.

*(Suite à la page précédente)*





Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*



# National Finance

# Finances nationales

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, March 10, 2009  
Wednesday, March 11, 2009  
Thursday, March 12, 2009

Le mardi 10 mars 2009  
Le mercredi 11 mars 2009  
Le jeudi 12 mars 2009

### Issue No. 3

### Fascicule n° 3

#### First, second and third (final) meetings on:

Bill C-10, An Act to implement certain provisions  
of the budget tabled in Parliament on  
January 27, 2009 and related fiscal measures

#### Première, deuxième et troisième (dernière) réunions concernant :

Le projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines  
dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009  
et mettant en oeuvre des mesures fiscales connexes

#### Second meeting on:

The 2009-2010 Estimates

#### Deuxième réunion concernant :

Le Budget des dépenses 2009-2010

#### INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(First Interim Report on the 2009-2010 Estimates)

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Bill C-10)

#### Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Premier rapport provisoire sur le Budget des dépenses 2009-2010)

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Projet de loi C-10)

#### APPEARING:

The Honourable James M. Flaherty, P.C., M.P.  
Minister of Finance

Ted Menzies, M.P., Parliamentary Secretary  
to the Minister of Finance

#### COMPARAISSENT :

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député,  
ministre des Finances

Ted Menzies, député, secrétaire parlementaire  
du ministre des Finances

#### WITNESSES:

(See back cover)

#### TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving R. Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- |   |   |
|---|---|
| * Cowan<br>(or Tardif)<br>De Bané, P.C.<br>Di Nino<br>Eggleton, P.C.<br>Fox, P.C.<br>Hubley | Mitchell<br>Moore<br>Nancy Ruth<br>Neufeld<br>Ringuette<br>Rivard |
| * LeBreton, P.C.<br>(or Comeau)   |   |

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Moore replaced the Honourable Senator Chaput (*March 12, 2009*).

The Honourable Senator Hubley replaced the Honourable Senator Callbeck (*March 12, 2009*).

The Honourable Senator Fox, P.C., replaced the Honourable Senator Day (*March 12, 2009*).

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Peterson (*March 10, 2009*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Callbeck (*March 9, 2009*).

The Honourable Senator Di Nino replaced the Honourable Senator Meighen (*March 5, 2009*).

The Honourable Senator Mitchell replaced the Honourable Senator Banks (*March 5, 2009*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Di Nino (*March 4, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Mitchell (*March 3, 2009*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Irving R. Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

- |   |   |
|---|---|
| * Cowan<br>(ou Tardif)<br>De Bané, C.P.<br>Di Nino<br>Eggleton, C.P.<br>Fox, C.P.<br>Hubley | Mitchell<br>Moore<br>Nancy Ruth<br>Neufeld<br>Ringuette<br>Rivard |
| * LeBreton, C.P.<br>(ou Comeau)   |   |

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Moore a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 12 mars 2009*).

L'honorable sénateur Hubley a remplacé l'honorable sénateur Callbeck (*le 12 mars 2009*).

L'honorable sénateur Fox, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Day (*le 12 mars 2009*).

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 10 mars 2009*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Callbeck (*le 9 mars 2009*).

L'honorable sénateur Di Nino a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 5 mars 2009*).

L'honorable sénateur Mitchell a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 5 mars 2009*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Di Nino (*le 4 mars 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 3 mars 2009*).



ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, March 5, 2009:

Second reading of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures.

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator LeBreton, P.C., that the bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Comeau, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 5 mars 2009 :

Deuxième lecture du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en oeuvre des mesures fiscales connexes.

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur LeBreton, C.P., que le projet de loi soit lu pour la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Comeau, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2009

(6)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:15 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Peterson, Ringuette and Rivard (12).

*Other senators present:* The Honourable Senators Banks, McCoy, Murray, P.C., and Stratton (4).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 5, 2009 the committee began its examination of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures.

**APPEARING:**

The Honourable James M. Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance;

Ted Menzies, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

**WITNESSES:***Department of Finance Canada:*

Yves Giroux, Director, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Fiscal Policy Branch;

Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination;

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Alison McDermott, Senior Chief, Revenue and Expenditure Policy, Fiscal Policy Division.

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Hélène Laurendeau, Assistant Secretary, Labour Relations and Compensation Operations.

Mr. Flaherty made a presentation and, with Messrs. Menzies, Giroux and Lalonde and Mmes. O'Brien, Laurendeau and McDermott, answered questions.

At 10:20 a.m., the committee suspended.

At 10:24 a.m., the committee resumed.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 10 mars 2009

(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 15, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Peterson, Ringuette et Rivard (12).

*Autres sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Banks, McCoy, Murray, C.P., et Stratton (4).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 5 mars 2009, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes.

**COMPARAÎT :**

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député, ministre des Finances;

Ted Menzies, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

**TÉMOINS :***Ministère des Finances Canada :*

Yves Giroux, directeur, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques et de la coordination;

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Alison McDermott, chef principale, Analyse et prévision des dépenses et des recettes, Division de la politique fiscale.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Hélène Laurendeau, secrétaire adjointe, Relations de travail et opérations de rémunération.

M. Flaherty fait une déclaration et, de concert avec MM. Menzies, Giroux et Lalonde et Mmes O'Brien, Laurendeau et McDermott, répond aux questions.

À 10 h 20, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 24, le comité reprend ses travaux.

The witnesses continued to answer questions.

At 11:34 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, March 11, 2009

(7)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 2:33 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (12).

*Other senators present:* The Honourable Senators McCoy, Murray, P.C., Oliver and Spivak (4).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 5, 2009 the committee continued its examination of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures.

WITNESSES:

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Hélène Laurendeau, Assistant Secretary, Labour Relations and Compensation Operations.

*Industry Canada:*

Colette Downie, Director General, Marketplace Framework Policy Branch;

Adam Fanaki, Acting Senior Deputy Commissioner of Competition, Competition Bureau — Mergers Branch;

Eric Dagenais, Director General, Investment Review and Strategic Planning Branch;

Richard Saillant, Director, Marketplace Framework Policy Branch, International Investment Policy and Branch Planning Directorate.

*Transport Canada:*

David Osbaldeston, Manager, Navigable Waters Protection Program;

Brigit Proulx, Legal Counsel, Legal Services;

Brigita Gravitis-Beck, Director General, Air Policy.

Les témoins continuent de répondre aux questions.

À 11 h 34, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 11 mars 2009

(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 33, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (12).

*Autres sénateurs présents :* Les honorables sénateurs McCoy, Murray, C.P., Oliver et Spivak (4).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 5 mars 2009, le comité poursuit son examen du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes.

TÉMOINS :

*Le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Hélène Laurendeau, secrétaire adjointe, Relations de travail et opérations de rémunération.

*Industrie Canada :*

Colette Downie, directrice générale, Direction générale des politiques-cadres du marché;

Adam Fanaki, sous-commissaire principal intérimaire de la concurrence, Bureau de la concurrence — Direction générale des fusions;

Eric Dagenais, directeur général, Direction générale de l'examen des investissements et de la planification stratégique;

Richard Saillant, directeur, Direction générale des politiques-cadres du marché, Direction de la politique d'investissement international et de la planification.

*Transports Canada :*

David Osbaldeston, gestionnaire, Programme de la protection des eaux navigables;

Brigit Proulx, conseillère juridique, Services juridiques;

Brigita Gravitis-Beck, directrice générale, Politique aérienne.



The chair made an opening statement.

Ms. Laurendeau made a presentation and answered questions.

Ms. Downie made a presentation and, with Messrs. Fanaki, Dagenais and Saillant, answered questions.

Ms. Gravitis-Beck made a presentation and answered questions.

At 7:00 p.m., the committee suspended.

At 7:30 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the following legislative budget application be approved for submission to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

#### SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 10,000
Transportation and Communications	—
All Other Expenditures	—
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 10,000</b>

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Mitchell moved:

That the Standing Senate Committee on National Finance request from the Department of Finance the gender based analysis of Budget 2009, and that the response from the Department of Finance be made available to all committee members.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair made a statement.

Mr. Osbaldeston made a presentation and, with Ms. Proulx and Ms. Gravitis-Beck, answered questions.

At 8:10 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

The committee considered a draft report.

After debate, it was agreed that:

The draft report, as modified, be adopted;

That the steering committee be authorized to make editorial revisions without altering the intent of the text and to approve the final text; and

That the chair present the report at a future sitting of the Senate.

At 8:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le président fait une déclaration.

Mme Laurendeau fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Downie fait une déclaration et, de concert avec MM. Fanaki, Dagenais et Saillant, répond aux questions.

Mme Gravitis-Beck fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 30, le comité reprend ses travaux.

Il est convenu que la demande de budget suivante pour l'étude de questions législatives soit approuvée et soumise au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

#### RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	10 000 \$
Transport et communications	—
Autres dépenses	—
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mitchell propose :

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales demande au ministère des Finances l'analyse sexospécifique du Budget 2009, et que la réponse du ministère des Finances soit communiquée à tous les membres du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président fait une déclaration.

M. Osbaldeston fait une déclaration et, de concert avec Mmes Proulx et Gravitis-Beck, répond aux questions.

À 20 h 10, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Le comité examine le projet de rapport.

Après discussion, il est convenu :

Que le projet de rapport modifié soit adopté;

Que le comité de direction soit autorisé à apporter des modifications au texte sans toutefois en changer le contenu, et à approuver la version finale;

Que le président présente le rapport à la prochaine séance du Sénat.

À 20 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, March 12, 2009

(8)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 2:24 p.m., in room 160-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Irving R. Gerstein, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Fox, P.C., Gerstein, Hubley, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld and Ringuette (10).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 5, 2009 the committee continued its examination of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures.

By unanimous consent, and pursuant to rule 96(7.1), it was agreed that clauses be grouped by part.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that the short title stand postponed.

It was agreed that part 1 (clauses 2 through 118) carry.

It was agreed that part 2 (clauses 119 through 121) carry.

It was agreed that part 3 (clauses 122 through 221) carry.

It was agreed that part 4 (clauses 222 through 231) carry.

It was agreed that part 5 (clauses 232 through 299) carry.

It was agreed that part 6 (clauses 300 through 316) carry.

It was agreed that part 7 (clauses 317 through 341) carry, on division.

It was agreed that part 8 (clauses 342 through 382) carry, on division.

It was agreed that part 9 (clauses 383 through 392) carry, on division.

It was agreed that part 10 (clause 393) carry, on division.

It was agreed that part 11 (clauses 394 through 406) carry, on division.

It was agreed that part 12 (clauses 407 through 444) carry, on division.

It was agreed that part 13 (clauses 445 through 465) carry, on division.

OTTAWA, le jeudi 12 mars 2009

(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 24, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Irving R. Gerstein (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Fox, C.P., Gerstein, Hubley, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld et Ringuette (10).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 5 mars 2009, le comité poursuit son examen du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes.

Par consentement unanime et conformément à l'article 96(7.1) du Règlement, il est convenu de regrouper les articles contenus dans chacune des parties du projet de loi.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude du titre abrégé.

Il est convenu d'adopter la partie 1 (articles 2 à 118).

Il est convenu d'adopter la partie 2 (articles 119 à 121).

Il est convenu d'adopter la partie 3 (articles 122 à 221).

Il est convenu d'adopter la partie 4 (articles 222 à 231).

Il est convenu d'adopter la partie 5 (articles 232 à 299).

Il est convenu d'adopter la partie 6 (articles 300 à 316).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 7 (articles 317 à 341).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 8 (articles 342 à 382).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 9 (articles 383 à 392).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 10 (article 393).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 11 (articles 394 à 406).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 12 (articles 407 à 444).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 13 (articles 445 à 465).

It was agreed that part 14 (clauses 466 through 468) carry, on division.

It was agreed that part 15 (clauses 469 through 471) carry, on division.

It was agreed that schedules 1 to 11 carry, on division.

It was agreed that the short title carry, on division.

It was agreed that the title carry, on division.

It was agreed that the bill carry, on division.

It was agreed that the bill be reported without amendment, on division.

At 2:26 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 14 (articles 466 à 468).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter la partie 15 (articles 469 à 471).

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter les annexes 1 à 11.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter le titre abrégé.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter le titre.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter le projet de loi.

Il est convenu, avec dissidence, de faire rapport du projet de loi sans amendement.

À 14 h 26, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*



**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

**FOURTH REPORT**

Your committee, to which were referred the 2009-2010 Estimates, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, March 3, 2009, examined the said Estimates and herewith presents its first interim report.

Respectfully submitted,

*(Text of the report appears following the evidence)*

---

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

**FIFTH REPORT**

Your committee, to which was referred Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures, has, in obedience to its order of reference of March 5, 2009, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

*Le vice-président,*

IRVING R. GERSTEIN

*Deputy Chair*

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

**QUATRIÈME RAPPORT**

Votre comité auquel a été renvoyé le Budget des dépenses 2009-2010, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 3 mars 2009, examiné ledit Budget et présente ici son premier rapport intérimaire.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages)*

---

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

**CINQUIÈME RAPPORT**

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en oeuvre des mesures fiscales connexes, a, conformément à son ordre de renvoi du 5 mars 2009, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009, and related fiscal measures, met this day at 9:15 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. This morning we begin our consideration of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures, referred to the Senate five days ago. We were expeditious in our handling of the bill at second reading and the bill has been referred to this committee.

We are pleased to welcome the Honourable Jim Flaherty, Minister of Finance, and his Parliamentary Secretary, Mr. Ted Menzies. Bill C-10 impacts a number of federal departments. There are 42 statutes impacted by this bill. For this reason, today we will be focusing our attention on those elements of the bill related to the Department of Finance, directly or indirectly, specifically Part 1 through Part 6 inclusive and Part 8 and Part 9 of the bill.

[*Translation*]

If the Senate gives its authorization, the committee will hold a meeting tomorrow afternoon. Members will have an opportunity to put questions to officials from other departments involved with the bill, namely Treasury Board, Industry Canada, Transport Canada, and so forth.

[*English*]

Minister Flaherty has other matters to which he must attend and will stay with us until approximately 10:15 a.m. The minister has agreed to be here on short notice. We are very fortunate to have Mr. Menzies and department officials with us and they will remain with the committee for the duration of the meeting.

I know we all have a number of questions to ask and I would appreciate your cooperation in keeping your questions as brief as possible to allow all honourable senators an opportunity to put their questions.

I will keep a list of honourable senators who wish to participate. There is one recurring question, Mr. Minister, in relation to this particular bill. As I indicated, it deals with 42 different statutes. I hope that you will consider the suggestions that have been made by a number of colleagues in the Senate and elsewhere as to whether you would be amenable, agreeable, to splitting this bill into the stimulus package and the other aspects of the bill that do not deal with the stimulus package. In that way,

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 10 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel est renvoyé le projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes, se réunit aujourd'hui à 9 h 15 pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Mesdames et messieurs les sénateurs, je déclare ouverte la présente séance des travaux du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Ce matin, nous entamons notre examen du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes, qui a été renvoyé au Sénat il y a cinq jours. Nous avons fait un travail rapide en deuxième lecture, et le projet de loi a été renvoyé à notre comité.

Nous sommes heureux d'accueillir l'honorable Jim Flaherty, ministre des Finances, et son secrétaire parlementaire, M. Ted Menzies. Le projet de loi C-10 a une incidence sur plusieurs ministères fédéraux. Il influe sur 42 lois. Pour cette raison, nous allons porter notre attention aujourd'hui sur les éléments du projet de loi qui se rapportent, directement ou indirectement, au ministère des Finances, plus particulièrement aux parties 1 à 6, inclusivement, de même qu'aux parties 8 et 9 du projet de loi.

[*Français*]

Si le Sénat l'autorise, il y aura une réunion du comité, demain après-midi. Les membres auront la chance de poser des questions aux autres ministères impliqués par le projet de loi, soit le Conseil du Trésor, Industrie Canada, Transport Canada, et cetera.

[*Traduction*]

Comme M. Flaherty doit vaquer à d'autres occupations aujourd'hui, il ne demeurera avec nous que jusqu'à 10 h 15 environ. Il a tout de même accepté de venir comparaître moyennant un court préavis. Nous sommes très chanceux de pouvoir accueillir M. Menzies et les responsables du ministère, qui demeureront avec nous pendant toute la réunion.

Je sais que nous avons tous plusieurs questions à poser. Je vous saurais gré de coopérer et de vous astreindre autant que possible à la concision, pour que tous les sénateurs puissent poser leurs questions.

Je vais tenir une liste des sénateurs qui souhaitent prendre part à la discussion. Il y a, monsieur le ministre, une question qui revient toujours en rapport avec ce projet de loi particulier. Comme je l'ai signalé, le projet de loi influe sur 42 lois différentes. J'espère que vous allez envisager la proposition formulée par plusieurs collègues au Sénat et ailleurs aussi : êtes-vous disposé à diviser le projet de loi en deux, de manière à dissocier le programme de relance et les autres aspects qui n'ont pas rapport

we could deal with the stimulus package quickly and deal with the other items in a secondary fashion. We all recognize the importance of the stimulus package and in getting these provisions out and working in society.

Mr. Minister, with those brief introductory words, I give you the floor.

**Hon. James M. Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance:** Thank you, senator, and I appreciate the opportunity to appear before honourable senators to discuss this bill.

I have some prepared remarks and I will not speak any longer than 10 or so minutes. I will be in England again on Thursday for a meeting of G20 finance ministers. I just came back from Washington on Thursday, having met with the senior economic advisers to the President, including the Secretary of the Treasury. I was in Rome three weeks ago for the meeting of the G8 finance ministers. The Prime Minister and the other G20 leaders, including then-President Bush, met in November in Washington. They will meet again on April 1 and April 2 in London.

These are extraordinary times; this is not business as usual. The International Monetary Fund and the World Bank are offering assessments of a global economic situation that are very concerning. Canada is not an island. We are not immune. I will urge you today to deal with this bill right away and I mean right away. I do not mean that you go on March break, come back after the break, and deal with it. Canadians are entitled to better than that. I say that in the world context.

With respect to dividing the bill, I do not want the bill divided. Senator Day, you will remember the Liberal bill in 1995. Bill C-43, proposed amendments to nearly 20 different pieces of legislation ranging from the Income Tax Act; the Auditor General Act; Asia-Pacific Foundation of Canada Act; the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act; the Canadian Environmental Protection Act; the Department of Public Works and Government Services Act; the Employment Insurance Act; the Department of Human Resources and Development Act and many more. This committee dealt with these items in two days without amendment and that was not at a time of crisis. This is a time of crisis for Canadians.

I have with me today over 2,000 emails and letters from Canadians. They are about Employment Insurance and needing the extra five weeks that is in this bill. That can start now. That can start before members of this committee go on

avec le programme de relance. De cette façon-là, nous pourrions traiter rapidement du programme de relance lui-même, puis étudier les autres articles de manière secondaire. Nous reconnaissons tous l'importance du programme de relance et de l'idée d'adopter ces dispositions rapidement pour que la société en profite.

Monsieur le ministre, après ce court mot d'ouverture, je vous cède la parole.

**L'honorable James M. Flaherty, C.P., député, ministre des Finances :** Merci, monsieur le sénateur. J'apprécie l'occasion qui m'est offerte de témoigner devant les honorables sénateurs en vue de discuter du projet de loi dont il est question ici.

J'ai préparé quelques remarques, mais je ne parlerai pas pendant plus d'une dizaine de minutes. Je serai en Angleterre à nouveau jeudi pour une réunion des ministres des Finances du G-20. Je suis tout juste revenu jeudi de Washington, où j'ai rencontré les principaux conseillers économiques du président, y compris le secrétaire du Trésor. Il y a trois semaines de cela, j'assistais à une réunion des ministres des Finances du G-8 à Rome. Le premier ministre et les autres leaders du G-20, y compris le président américain d'alors, George Bush, s'étaient réunis en novembre à Washington. Ils se réuniront de nouveau les 1<sup>er</sup> et 2 avril à Londres.

Nous vivons une période extraordinaire; le cours normal des choses est suspendu. Le Fonds monétaire international et la Banque mondiale brossent un portrait très inquiétant de la situation économique mondiale. Le Canada n'est pas une île. Nous ne sommes pas immunisés contre le mal qui sévit. Je vous invite vivement à adopter le projet de loi sans délai et je veux vraiment dire sans délai. Je ne veux pas dire : allez profiter de votre congé de mars, puis revenez, à ce moment-là, penchez-vous sur le projet de loi. Les Canadiens ont droit à mieux. Je dis cela en pensant au contexte mondial.

Pour ce qui est de diviser le projet de loi, je ne souhaite pas qu'il soit divisé. Sénateur Day, vous vous souviendrez d'un projet de loi libéral qui remonte à 1995. Le projet de loi C-43, qui comportait des modifications de près de 20 lois différentes allant de la Loi de l'impôt sur le revenu à la Loi sur le ministère du Développement des ressources humaines, en passant par la Loi sur le vérificateur général, la Loi sur la Fondation Asie-Pacifique du Canada, la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, la Loi sur le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux et la Loi sur l'assurance-emploi. De nombreuses autres lois aussi étaient touchées. Votre comité a entériné les dispositions de ce projet de loi en deux jours sans apporter de modifications, et il n'y avait pas de crise à ce moment-là. Aujourd'hui, les Canadiens vivent une période de crise.

J'ai avec moi une copie de plus de 2 000 lettres et messages de courriel transmis par des Canadiens. Ce sont des messages qui portent sur l'assurance-emploi et la nécessité d'ajouter les cinq semaines prévues dans le projet de loi. Cette mesure peut



March break. These are Canadians who have lost their jobs and who are entitled to another five weeks, according to this bill when it passes. That is almost \$2,000 for an unemployed person.

I am not here today to have an academic discussion. This bill is provided for in the budget bill. The budget was delivered on January 27. The House of Commons dealt expeditiously with this bill, with the support of the Liberal opposition. The leader of the Liberal opposition has made it clear that this bill should pass quickly, as it was handled in the House of Commons.

As you have noted, my Parliamentary Secretary, Ted Menzies, is here. He has worked alongside me throughout the months of December and January listening to Canadians. We did not take Christmas holidays and we were able to deliver on January 27 the earliest and one of the largest budgets in Canadian history.

I urge you to pass the bill without delay. As I have said, we are in the middle of a synchronized global recession. Last Friday we saw the U.S. February job numbers. This Friday we will see the Canadian numbers. These numbers are not likely to be good. We know the American job losses have exceeded 600,000 per month for three months now. Unemployment is at its highest level in 25 years in the United States of America. Over the past 12 months, 5 million Americans have joined the ranks of the unemployed. This is the sobering economic reality facing our largest trading partner.

Canada entered the recession in a relatively strong position but we are facing a very difficult year in 2009. We will see our domestic economy deteriorate. It is deteriorating as we sit here today. The Canadian economy was in recession in the last quarter of 2008, as you know. It is in recession now and we are likely to see continuing deterioration, which is all the more reason that I say to you, honourable senators: Do not dally. It is imperative for the sake of Canadian families and businesses that we get on with passing this bill.

We can expect imports and exports to fall, industry sectors to weaken and Canadian job losses to grow. We will see further evidence of this when we see the employment reports later this week.

[Translation]

Clearly, today's challenges require extraordinary measures and action. Budget 2009's Economic Action Plan outlined the Government's extraordinary response. It lays out a plan to stimulate and protect Canada's economy. It is a plan that will

entrer en vigueur dès maintenant. Elle peut entrer en vigueur avant que les membres de votre comité prennent leur congé de mars. Il s'agit de Canadiens qui ont perdu leur emploi et qui ont droit à cinq semaines supplémentaires d'assurance-emploi, selon le projet de loi, au moment où il sera adopté. C'est presque 2 000 \$ par chômeur.

Je ne suis pas là aujourd'hui pour prendre part à des discussions théoriques. Le projet de loi dont il est question ici est prévu dans la loi d'exécution du budget. Le budget a été présenté le 27 janvier. La Chambre des communes en a promptement traité, avec le concours de l'opposition libérale. Le chef de l'opposition libérale l'a affirmé clairement : le projet de loi devrait être adopté rapidement, comme cela s'est fait à la Chambre des communes.

Comme vous l'avez fait remarquer, je suis accompagné de mon secrétaire parlementaire, Ted Menzies. Il m'a accompagné pendant les mois de décembre et de janvier, que j'ai passés à écouter les Canadiens. Nous n'avons pas pris de congé des Fêtes, si bien que nous avons été en mesure de produire le 27 janvier le budget le plus rapide de l'histoire canadienne, un des plus gros également.

Je vous invite vivement à adopter le projet de loi sans délai. Comme je l'ai dit, nous nous trouvons au milieu d'une récession mondiale synchronisée. Vendredi, nous avons vu les statistiques publiées sur l'emploi aux États-Unis pour février. Vendredi de cette semaine, nous allons prendre connaissance des statistiques canadiennes. Il est probable qu'elles ne soient pas encourageantes. Nous savons qu'il y a eu plus de 600 000 pertes d'emploi par mois depuis trois mois aux États-Unis. Le taux de chômage n'a jamais été aussi élevé en 25 ans aux États-Unis d'Amérique. Depuis 12 mois, cinq millions d'Américains sont devenus chômeurs. La réalité économique de notre plus grand partenaire commercial est de nature à faire réfléchir.

Au Canada, nous entamons la période de récession dans une position relativement solide, mais nous nous trouvons dans la perspective d'une année très difficile en 2009. Notre économie intérieure va se détériorer. Elle se détériore en ce moment même, aujourd'hui. L'économie canadienne était en récession durant le dernier trimestre de 2008, comme vous le savez. Elle est en récession en ce moment même, et elle va probablement continuer à se détériorer, ce qui me pousse encore à vous dire, mesdames et messieurs les sénateurs : ne tergivez pas. Il est impératif, pour le bien des familles et des entreprises du Canada, que nous adoptions sans tarder ce projet de loi.

Nous pouvons nous attendre à ce que les importations et exportations diminuent, à ce que des secteurs de l'industrie s'affaiblissent et à ce que les pertes d'emploi au Canada continuent d'augmenter en nombre. Les bilans de l'emploi qui seront publiés à la fin de la semaine nous le confirmeront encore.

[Français]

Il est clair que les défis d'aujourd'hui nécessitent des mesures extraordinaires et de l'action. Le Plan d'action économique, qui est énoncé dans le budget de 2009, décrit la réponse extraordinaire du gouvernement. Il dresse un plan visant à stimuler et à protéger

ensure that when we come out of this recession — and we will — we will do so from the same position of strength from which we entered it. Now Parliament must respond accordingly by passing this legislation.

Bill C-10 implements key measures of that Action Plan. These measures will help shield Canadians from the current economic storm.

[English]

While this plan will not save every single job or single-handedly fix the global economy, it will take real action to protect those hardest hit and help create and maintain jobs for today and into the future.

Honourable senators, I say with respect that this bill is vitally important for Canada. For these measures to be most effective, they must be implemented in a timely manner. That is why we need Parliament to act and pass this legislation without delay.

Last year, Parliament took over 100 days, approximately 3 months, to pass the Budget 2008 implementation bill. We do not have that luxury this year. As I have said, this bill has been before Parliament since February 6. Parliamentarians have had over a month to read, review and discuss it. The elected House of Commons has overwhelmingly approved this legislation, so I urge the Senate to act without delay.

To those who may advocate for the delay of this bill and our Economic Action Plan in the Senate, I ask them to remember that we held the most comprehensive pre-budget consultations in history this past December and January. They were open to all Canadians. That was the time for input and full input was received from Canadians from coast to coast to coast. That time has passed. Now we must act.

We are in a global recession now. Canadians are feeling the effects of the global recession. That is the most important thing. As I say, this can be an academic discussion around this table or in the House of Commons but it is not an academic discussion for people who are not being paid by the government, who are losing their jobs and have lost their jobs. It is not an academic discussion for their families. This bill provides them with help.

We cannot wait weeks; they cannot wait weeks, months or a year for reaction to this situation. We need measures in place as quickly as possible.

[Translation]

Briefly, let me outline a few select measures from our Economic Action Plan being legislated in Bill C-10. These measures are vital to stimulating Canada's economy and should be passed quickly.

l'économie du Canada. C'est un plan grâce auquel nous sortirons assurément de la récession. Nous le ferons dans la même position de force à partir de laquelle nous y sommes entrés. Le Parlement doit maintenant réagir en conséquence en adoptant ce projet de loi.

Le projet de loi C-10 met en œuvre les principales mesures de ce plan d'action. Des mesures qui mettent des Canadiens à l'abri de la tempête économique qui fait rage actuellement.

[Traduction]

Le plan ne permettra pas de sauver chaque emploi ni de régler d'un seul coup les problèmes de l'économie mondiale, mais il comporte des mesures concrètes qui permettront de protéger les personnes les plus durement touchées et qui aideront à créer et à conserver des emplois aujourd'hui et demain.

Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous le dis avec respect, ce projet de loi revêt une importance capitale pour le Canada. Pour que les mesures qu'il comporte soient le plus efficace possible, il doit être mis en œuvre au plus tôt. C'est pourquoi il faut que le Parlement agisse et adopte ce projet de loi sans délai.

L'an dernier, le Parlement a mis plus de 100 jours, trois mois environ, à adopter la loi d'exécution du budget de 2008 : nous n'avons pas ce luxe cette année. Comme je l'ai fait remarquer, le Parlement est saisi du projet de loi depuis le 6 février. Les parlementaires ont eu plus d'un mois pour le lire, l'examiner, en discuter. Les élus à la Chambre des communes ont adopté le projet de loi avec une majorité écrasante; par conséquent, j'invite vivement le Sénat à agir sans délai de son côté.

À ceux qui recommanderaient de reporter le moment de l'adoption du projet de loi et de notre plan d'action économique au Sénat, je rappellerai que nous avons tenu les consultations prébudgétaires les plus complètes de l'histoire en décembre et en janvier. Ces consultations étaient ouvertes à tous les Canadiens. C'était le moment indiqué pour faire valoir des observations, et les Canadiens de toutes les régions ont pu livrer sans réserve leurs points de vue sur la question. Ce moment-là est terminé. Maintenant, nous devons agir.

Nous vivons actuellement une récession mondiale. Les Canadiens ressentent les effets de cette récession mondiale. C'est ce qui est le plus important. Comme je le dis, nous pouvons tenir un débat théorique autour de la table ou à la Chambre des communes, mais la question n'est pas théorique pour les gens qui n'ont pas été payés par le gouvernement, qui vont perdre leur emploi ou qui ont déjà perdu leur emploi. Ce n'est pas une question théorique pour leur famille. Ce projet de loi leur vient en aide.

Ils ne peuvent attendre des semaines, des mois ou une année complète pour qu'on réagisse à la situation. Nous devons mettre en place des mesures le plus rapidement possible.

[Français]

Je voudrais présenter certaines mesures qu'on trouve dans notre Plan d'action économique mis en œuvre dans le projet de loi C-10, des mesures vitales pour stimuler l'économie du Canada et des mesures qui devraient être adoptées rapidement.



*[English]*

Bill C-10 deals with the various tax relief items. This is important tax relief that will help stimulate the economy. It will also remove 265,000 low-income Canadians from the federal tax rolls.

Among the tax relief measures are: raising the age credit for seniors by \$1,000; increasing the amount that can be withdrawn under the Home Buyers' Plan to \$25,000 to help first-time homebuyers; an extension of the temporary mineral exploration tax credit; raising the threshold from \$400,000 to \$500,000 to allow more job-creating businesses to qualify for the reduced 11 per cent small-business tax rate; increasing the basic personal amount that all Canadians can earn before paying federal income taxes; and increasing the two lowest personal income tax brackets allowing Canadians to keep more of their money before being subject to higher tax rates.

*[Translation]*

Bill C-10 would also improve access to financing and it would strengthen our financial system. We all recognize the impact the global recession is having on Canadian businesses, especially in so far as access to credit is concerned. In the past months, we have heard loud and clear that Canadian financial institutions have been less willing to lend to credit-worthy families and businesses.

This has made an already difficult economic situation much worse. To combat that, Budget 2009 announced measures to support the extension of financing to Canadians and Canadian businesses. With access to financing, Canadian families can continue to make the purchases that keep the economy moving. Businesses will be able to purchase new equipment, invest in their operations, create jobs and grow for the future.

*[English]*

Many of these measures are legislated through Bill C-10. For instance, the bill proposes to allow Export Development Canada, EDC, and the Business Development Bank of Canada, BDC, to extend additional financing to Canadian businesses. In December and January, Mr. Menzies and I heard repeatedly across Canada that the number one issue is access to financing, access to credit. Therefore, in this budget, we are moving forward with an extraordinary financing framework to provide up to \$200 billion worth of credit.

Two of the prime participants are our federal Crown agencies, EDC and BDC. I have been working closely with the CEOs of both those organizations to make sure that they play the important role that we want them to play to help Canadians

*[Traduction]*

Le projet de loi C-10 comporte diverses mesures d'allègement fiscal. Ce sont des mesures d'allègement importantes qui stimuleront l'économie. Qui éviteront également à 265 000 Canadiens à faible revenu de devoir verser de l'impôt.

Parmi les mesures d'allègement fiscal en question, citons les suivantes : augmenter de 1 000 \$ le montant du crédit accordé en raison de l'âge aux personnes âgées; porter à 25 000 \$ le montant maximal pouvant être retiré dans le cadre du Régime d'accession à la propriété, au profit des gens qui achètent une maison pour la première fois; prolonger le crédit d'impôt pour l'exploration minière; porter de 400 000 \$ à 500 000 \$ le montant donnant droit aux taux d'impôt sur le revenu de 11 p. 100 applicable aux petites entreprises créatrices d'emplois; majorer le montant personnel de base que tous les Canadiens peuvent gagner avant de devoir payer l'impôt fédéral et majorer la limite supérieure des deux premières fourchettes d'imposition du revenu, pour permettre aux Canadiens de conserver une plus grande part de leur argent avant d'arriver au seuil où s'applique un taux d'imposition relativement plus élevé.

*[Français]*

Le projet de loi C-10 améliorerait également l'accès au financement et renforcerait notre système financier. Nous reconnaissons tout l'impact de la récession mondiale sur les entreprises canadiennes, notamment en ce qui concerne l'accès au crédit. Ces derniers mois, nous avons entendu très clairement que les institutions financières canadiennes se sont montrées moins portées à consentir des prêts aux familles et aux entreprises qui ont pourtant un bon dossier de crédit.

Cela a aggravé davantage la situation économique qui était déjà difficile. Pour lutter contre cela, nous avons annoncé dans le budget de 2009 des mesures visant à soutenir l'accès au crédit pour les Canadiens et les entreprises canadiennes. Si elles ont accès au crédit, les familles canadiennes pourront faire des achats et ainsi relancer l'économie. Les entreprises pourront acheter de l'équipement, investir dans leurs activités, créer des emplois et croître.

*[Traduction]*

C'est le projet de loi C-10 qui donne corps à bon nombre des mesures citées. Par exemple, le projet de loi propose de permettre à Exportation et Développement Canada, EDC, et à la Banque de développement du Canada, la BDC, d'accorder un financement accru aux entreprises canadiennes. En décembre et en janvier, les Canadiens nous ont répété maintes et maintes fois, à M. Menzies et à moi, que la toute première question en jeu est celle de l'accès au financement, de l'accès au crédit. Dans ce budget, nous allons donc de l'avant en proposant un cadre de financement extraordinaire comportant un crédit équivalant à 200 milliards de dollars.

Nos propres sociétés d'État fédérales, EDC et la BDC, figurent parmi les principaux participants à l'exercice. Depuis un certain temps, je travaille en étroite collaboration avec les présidents de ces deux organismes pour m'assurer qu'ils jouent bien le rôle



and Canadian businesses, particularly small- and medium-sized businesses that should survive this recession if they have adequate credit.

Bill C-10 also authorizes nearly \$6 billion for initiatives ranging from infrastructure, community adjustment and housing to health care.

[Translation]

The Plan includes nearly \$4 billion in investments to pave roads, improve our universities and colleges, fix sewers and repair bridges. These are investments that would have been required regardless, but that will help create jobs now by bringing them forward.

[English]

Bill C-10 also helps those Canadians among the hardest hit by the recession. It extends, for two years, all regular EI benefit entitlements by five extra weeks and increases the maximum benefit duration from 45 weeks to 50 weeks. This is important. I note that this urgent support cannot go forward until the Senate passes Bill C-10 and allows it to receive Royal Assent.

I want to underline the importance of this measure. When we talk about the current economic downturn, we often get lost in numbers and figures. However, what is really important is the reality behind those numbers and figures. Those are real Canadians in our provinces and communities, who worked hard and played by the rules to support themselves and their families and who have been caught in some of the consequences of this global recession, which did not start in this country but which is affecting Canada.

Some Canadians are seeing their jobs disappear because of these problems beyond our borders and beyond their control. We should be there, as the Parliament of Canada, to help them now.

Many of them are having difficulty finding new employment. They will be sitting at their kitchen tables tonight asking difficult questions, questions with no easy answers. The five extra weeks is not an academic matter. It is a day-to-day, bread and butter, food on the table item for many Canadians.

Along with all MPs, I am getting calls and emails from Canadians desperate to know when this provision will come into effect. I have with me a sampling of about 2,000 letters. These are not form letters; these are letters we have received from individual Canadians about their particular circumstances.

important que nous souhaitons qu'ils jouent, soit d'aider les Canadiens et les entreprises du Canada, et particulièrement les petites et moyennes entreprises qui devraient survivre à cette récession dans la mesure où ils ou elles ont accès à un crédit adéquat.

De même, le projet de loi C-10 prévoit près de 6 milliards de dollars pour des projets variables allant de l'infrastructure aux soins de santé, en passant par l'adaptation des collectivités et le logement.

[Français]

Le plan comprend près de quatre milliards de dollars d'investissements pour goudronner les routes, améliorer nos universités et nos collèges, réparer les égouts et les ponts. Ce sont des investissements qui auraient été nécessaires de toute façon, mais qui contribueront à créer des emplois dès maintenant.

[Traduction]

Le projet de loi C-10 vient également en aide aux Canadiens les plus durement touchés par la récession. Pour deux années, il prolonge de cinq semaines toutes les prestations d'assurance-emploi régulières et porte la durée maximale de la période de prestations de 45 à 50 semaines. Cela est important. Je fais remarquer que cette mesure urgente de soutien ne peut aller de l'avant si le Sénat n'adopte pas le projet de loi C-10 et ne permet pas qu'il reçoive la sanction royale.

Je tiens à souligner l'importance de cette mesure-là. En parlant du ralentissement économique qui a cours en ce moment, nous nous perdons souvent dans les statistiques. Cependant, ce qui importe vraiment, c'est la réalité que reflètent les statistiques en question. Ce sont les Canadiens ordinaires de nos provinces, de nos collectivités, qui triment dur et respectent les règles pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, et qui sont frappés par certaines des conséquences de la récession mondiale actuelle, qui n'a pas commencé au Canada, mais qui se répercute au Canada.

Certains Canadiens perdent maintenant leur emploi du fait de problèmes connus en dehors de leur pays, de problèmes qui échappent à leur volonté. Au Parlement du Canada, nous devrions être prêts à leur venir en aide, dès maintenant.

Dans de nombreux cas, ils éprouvent de la difficulté à trouver un nouvel emploi. Ce soir, ils seront installés à leur table de cuisine à se poser des questions difficiles, questions qui n'ont pas de réponses faciles. Les cinq semaines supplémentaires ne relèvent pas d'un exercice théorique. De jour en jour, ce sera du pain sur la table, de la nourriture pour un grand nombre de Canadiens.

Comme tous les députés, je reçois des appels téléphoniques et des messages de courriel de Canadiens qui veulent désespérément savoir à quel moment cette disposition-là va entrer en vigueur. J'ai apporté un échantillon de quelque 2 000 lettres reçues. Ce ne sont pas des lettres types; ce sont des lettres que nous ont envoyées des Canadiens à propos de la situation particulière qu'ils vivent.

I will not divulge their names but I will share some of their pleas: a lady laid off in Ontario who is “worried sick”; a man from British Columbia who may be “forced to leave the country” if this does not happen soon; and an unemployed man who may have to sell his assets to pay for “rent and groceries” if this is delayed. This is not a parliamentary exercise for these people. This is day-to-day life for them. They really do not care about procedural and partisan arguments for further study and delay. For them, the consequences of delay are too great.

[Translation]

If for no other reason than to help those Canadians desperate for that extra five weeks of EI support, I ask senators to put their partisanship aside and allow this bill to pass — and to do so this week. This is not the time for politics as usual. This is among the most urgent bills ever before Parliament.

[English]

In the House of Commons, we saw substantial cooperation, not only in the house itself, but also in the House of Commons Standing Committee on Finance. The overwhelming majority of members from both the government and the official opposition understood the gravity of the situation, worked together, put partisanship aside and gave their overwhelming support to this bill — doing so without amendment or excessive delay. I simply ask the Senate to do the same thing.

[Translation]

I now invite questions from the committee.

[English]

**The Chair:** I expect that many of my colleagues will have questions in relation to the various aspects of this bill, including pay equity, the Navigable Waters Protection Act, the Competition Act, the securities regime and Air Canada. In those particular areas, do you want us to go ahead with questions or are you prepared to sever those off from this bill so that we can deal with the stimulus package immediately?

**Mr. Flaherty:** No, senator, you are assuming that the stimulus package is severable; it is not.

**The Chair:** Let us go on then. Honourable senators, we are dealing with the entire bill. It took the House of Commons over five weeks to deal with this, so let us begin.

Je ne vais pas donner les noms, mais je vous ferai part de certains des appels à l'aide qui ont été lancés : une dame qui a été mise à pied en Ontario et qui s'inquiète « à en devenir malade »; un homme en Colombie-Britannique qui sera peut-être « contraint de quitter le pays » si la mesure n'est pas adoptée bientôt; et un chômeur qui devra peut-être vendre ses biens pour « payer le loyer et faire l'épicerie » si la mesure est reportée. Du point de vue de ces gens-là, ce n'est pas un exercice parlementaire. C'est la vie quotidienne qui se manifeste. Ces gens-là ne se soucient guère des arguments invoqués pour étudier encore le texte et en reporter l'adoption, qu'il s'agisse de procédures ou de manœuvres sectaires. Pour eux, les conséquences d'un retard sont trop graves.

[Français]

Ne serait-ce que pour aider les Canadiens qui ont désespérément besoin de ces cinq semaines supplémentaires d'assurance-emploi, je demande aux sénateurs de mettre de côté leur esprit partisan et de permettre l'adoption de ce projet de loi et de le faire cette semaine. Maintenant n'est pas le moment de faire de la petite politique comme d'habitude, il s'agit d'un des projets de loi les plus urgents duquel le Parlement ait jamais été saisi.

[Traduction]

À la Chambre des communes, nous avons été témoins d'une importante coopération entre les partis, non seulement à la Chambre elle-même, mais aussi au Comité permanent des finances de la Chambre des communes. Par une majorité écrasante, les membres du gouvernement et de l'opposition officielle ont saisi la gravité de la situation, collaboré, mis de côté l'esprit sectaire et appuyé massivement le projet de loi — et cela, sans modification ni retard excessif. Je demande simplement au Sénat de faire de même.

[Français]

J'invite maintenant les membres du comité à poser des questions.

[Traduction]

**Le président :** Je crois qu'un grand nombre de mes collègues auront des questions à poser à propos des divers aspects du projet de loi, y compris l'équité salariale, la Loi sur la protection des eaux navigables, la Loi sur la concurrence, le régime des valeurs mobilières et Air Canada. Voulez-vous que nous posions des questions sur ces éléments particuliers, ou êtes-vous prêt à les dissocier du reste du projet de loi, pour que nous puissions nous attaquer immédiatement au programme de relance?

**M. Flaherty :** Non, sénateur, vous présumez que le programme de relance est dissociable; ce n'est pas le cas.

**Le président :** Poursuivons donc. Mesdames et messieurs les sénateurs, nous nous penchons sur le projet de loi dans son intégralité. Il a fallu plus de cinq semaines à la Chambre des communes pour y arriver; commençons donc.



**Senator Mitchell:** I am struck by how this government can only get its agenda through by tricks. I am struck by one of the first comments by this minister is fundamentally misleading and yet is the basis of one of his arguments for this bill.

The minister says we have to get these EI provisions right away because of the five additional weeks, which will help people now. No, it will not. It will help people in 45 weeks because it is tagged to the end.

In the pay equity provisions, we have a clear indication that this government can only jam its agenda through by tricks. The fact is that the pay equity provisions need not be and should not be in this bill. There is absolutely no urgency in those provisions.

In defending your pay equity changes, you are saying that if women cannot take their pay equity issues before the Human Rights Commission, they have another option; they can do it under the collective bargaining process. Why would anyone have any confidence in the collective bargaining process when the government is capping what can be negotiated? Just days after a public sector collective agreement was signed in the fall, the Prime Minister attempted, in his failed fiscal update, to cap pay at that time — he is still doing it — and to prohibit strikes. Why would anyone have any confidence in a collective bargaining process as the fallback position to defend their pay equity initiatives?

**Mr. Flaherty:** If I may address the pay equity issue, I will make every effort to be non-partisan about this issue. In Manitoba and Ontario, governments who are not Conservative governments dealt with this issue in a similar way. I know because I was the Minister of Finance in Ontario some eight or nine years ago. It works.

Is it appropriate for this issue of pay equity to be part of the collective bargaining process? Our view is, yes. It has worked in Manitoba and Ontario, and it works much more expeditiously for the people involved. The process does not take 10 or 15 years, as the federal process has historically taken.

It is important for senators to have accurate information about the consequences to EI in the bill. If I may, I would ask Mr. Giroux to speak to this issue.

**Yves Giroux, Director, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Fiscal Policy Branch, Department of Finance Canada:** Senator, you mentioned that the 5 weeks would apply only at the end of 45 weeks. It would apply to all claims that are active as of the day of the budget implementation bill receiving Royal Assent. In fact, it would apply to all claims that are active a

**Le sénateur Mitchell :** Je suis frappé par le fait que le gouvernement en place arrive seulement à ses fins au moyen d'astuces. Je suis frappé par le fait que l'une des premières observations du ministre soit fondamentalement trompeuse et qu'elle sert néanmoins d'assise à un de ces arguments en faveur du projet de loi.

Le ministre affirme que nous devons adopter immédiatement les dispositions relatives à l'assurance-emploi car les cinq semaines supplémentaires permettront d'aider les gens dès maintenant. Non, elles ne le feront pas. Elles aideront les gens dans 45 semaines, puisque les semaines supplémentaires sont ajoutées à la fin de la période.

Les dispositions relatives à l'équité salariale nous font voir clairement que le gouvernement en place arrive seulement à imposer ses desseins au moyen d'astuces. En réalité, les dispositions relatives à l'équité salariale n'ont pas besoin de figurer dans ce projet de loi, elles ne devraient pas y figurer. Ce sont des dispositions qui ne sont absolument pas urgentes.

Pour défendre vos modifications relatives à l'équité salariale, vous dites que les femmes qui ne peuvent se tourner vers la Commission des droits de la personne en la matière disposent d'une autre option; elles peuvent recourir au processus de négociation collective. Pourquoi les gens auraient-ils confiance au processus de négociation collective à un moment où le gouvernement fixe une limite à ce qui peut être négocié? Quelques jours à peine après la conclusion d'une convention collective dans le secteur public à l'automne, dans sa mise à jour financière ratée, le premier ministre a essayé de limiter les salaires — il essaie encore de le faire — et d'interdire les grèves. Pourquoi les gens se fieraient-ils de quelque façon que ce soit au processus de négociation collective comme solution de repli pour défendre leurs revendications en ce qui concerne l'équité salariale?

**M. Flaherty :** Si vous me permettez d'aborder la question de l'équité salariale, je ferai tous les efforts nécessaires pour présenter une optique impartiale. Au Manitoba et en Ontario, les gouvernements, qui ne sont pas conservateurs, ont traité de cette question de façon semblable. Je le sais puisque j'ai été ministre des Finances en Ontario il y a huit ou neuf ans. C'est une méthode qui fonctionne.

Convient-il que la question de l'équité salariale s'inscrive dans le processus de négociation collective? À notre avis, oui. La méthode a fonctionné au Manitoba et en Ontario, et elle fonctionne beaucoup plus rapidement pour les gens touchés. La démarche ne prend pas 10 ou 15 ans, comme la démarche fédérale a pu le prendre, dans le passé.

Il importe que les sénateurs disposent de renseignements exacts sur les conséquences du projet de loi pour le régime d'assurance-emploi. Si vous le permettez, je demanderai à M. Giroux de parler de cette question-là.

**Yves Giroux, directeur, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances Canada :** Sénateur, vous avez affirmé que les cinq semaines s'appliqueraient seulement au terme des 45 semaines. Elles s'appliqueraient à toutes les demandes actives à compter du jour où la loi d'exécution du budget reçoit la



couple of days prior to the bill receiving Royal Assent. It would benefit all unemployed individuals depending on when the bill receives Royal Assent.

**Senator Mitchell:** The bulk of people who will be eligible for EI will likely lose their jobs in the next number of months as we trend down.

My second question is on the issue of collective bargaining as seen in the bill. Let us say that in order to achieve pay equity for a group within the public sector union structure, it is required that they get a 10 per cent pay increase. That pushes the average of the collective bargaining agreement cap above 1.5 per cent. In order to meet that 1.5 per cent cap for all employees in that collective bargaining unit, does it mean that some employees might have to receive a smaller pay increase or even a reduction in their pay?

**Mr. Flaherty:** Senator Mitchell, it would depend on the result of the collective bargaining between the representatives and the government. I cannot make that prediction. This relates to why we cannot sever the bill. I can say that the restraint in wage growth, the pay equity issue obviously relates to the public service, including members of Parliament and senators, exercising restraint in their wage increases. That restraint is entirely appropriate at a time when many Canadians are not looking at restraining their wage increases; rather, they are looking at keeping a wage. That is why I say that one cannot sever one part of the bill from the other part.

**Senator Mitchell:** There is an inherent contradiction. I would expect that women who need to advance a case for pay equity are relatively underpaid and, therefore, might not have the kinds of resources that are needed to make a case before the Human Rights Commission or the Labour Relations Board. How is it that you can justify a \$50,000 penalty to a union that would actually help them? Would you penalize a union that decided to help non-union workers to advance their case before the Labour Relations Board?

**Mr. Flaherty:** There is no intention to penalize anyone. The intention is to continue to deal with this important issue of pay equity in an expeditious way. Surely, you are not advocating that we maintain a system that is so splendidly inefficient. In fact, the current system works better for the employer than for the employee because it takes so long. If that is what you are advocating, then okay, but we think we have a better idea.

**Senator Mitchell:** It took women decades and decades and it took Black people hundreds of years to be treated equally in any sense or to get the vote. In many ways, they are still not treated equally so 10 years does not seem to me to be too long in the face of a process where women will not be able to afford to do it effectively.

sanction royale. De fait, elles s'appliqueraient à toutes les demandes actives quelques jours avant que le projet de loi ne reçoive la sanction royale. Elles profiteraient à tous les chômeurs, suivant le moment où le projet reçoit la sanction royale.

**Le sénateur Mitchell :** La plupart des gens admissibles à l'assurance-emploi perdront probablement leur emploi au cours des prochains mois, avec la tendance à la baisse de l'activité.

Ma deuxième question porte sur la négociation collective telle qu'elle est abordée dans le projet de loi. Disons que, pour que se concrétise l'équité salariale dans le secteur public, un groupe donné doit obtenir une augmentation de salaire de 10 p. 100. Cela relève de 1,5 p. 100 environ la limite imposée à la convention collective. Pour que soit respectée cette limite de 1,5 p. 100 applicable à l'ensemble des employés de l'unité, faut-il que le salaire de certains employés soit augmenté de façon moindre, voire réduit?

**M. Flaherty :** Sénateur Mitchell, cela dépend du fruit de la négociation collective entre les délégués et le gouvernement. Je ne peux faire cette prédiction. Cela nous ramène à la raison pour laquelle nous ne pouvons diviser le projet de loi. Je peux dire qu'il existe un lien évident entre le fait de limiter la croissance des salaires, la question de l'équité salariale et le fait pour la fonction publique, y compris les députés et sénateurs, de limiter elle-même les augmentations de salaire. C'est là une forme de retenue qui convient tout à fait à un moment où de nombreux Canadiens envisagent non pas de modérer leur augmentation de salaire, mais plutôt de conserver leur salaire. C'est pourquoi j'affirme qu'on ne peut dissocier cette partie-là du projet de loi de l'autre.

**Le sénateur Mitchell :** C'est une contradiction. J'imagine que les femmes plaidant en faveur de l'équité salariale seraient relativement sous-payées et que, par conséquent, elles ne disposeraient pas des moyens nécessaires pour présenter leur cause devant la Commission des droits de la personne ou le Conseil des relations du travail. Comment pouvez-vous justifier d'imposer une amende de 50 000 \$ à un syndicat qui leur viendrait en aide? Pénaliserez-vous le syndicat qui décide de venir en aide à des travailleurs non syndiqués pour que ces derniers puissent faire valoir leur cause devant le Conseil des relations du travail?

**M. Flaherty :** Nous n'avons pas l'intention de pénaliser quiconque. Notre intention, c'est de continuer à traiter promptement de cette question importante, celle de l'équité salariale. À coup sûr, vous ne préconisez pas le maintien d'un système qui est une merveille d'inefficacité. De fait, le système actuel convient mieux à l'employeur qu'à l'employé, étant donné que les conflits s'éternisent. Si c'est ce que vous préconisez, bon, c'est très bien, mais nous croyons avoir trouvé une meilleure solution.

**Le sénateur Mitchell :** Il a fallu aux femmes des dizaines et des dizaines d'années et il a fallu aux Noirs des centaines d'années pour obtenir un traitement égal au sens plein du terme ou pour obtenir le droit de vote. À de nombreux égards, ils n'ont toujours pas droit à un traitement égal, alors : 10 années ne me semblent pas trop longues devant une démarche où les femmes ne pourront être en mesure d'agir efficacement.

My final question concerns the deficit. The government has made the case that they will be able to do away with the deficit in four years. Why would anyone have any confidence in that prediction when the government was so fundamentally wrong as recently as the early fall in predicting that there would not be a deficit; that there would never be a deficit; that there was not a recession; and that the economy was strong? Why would we think that the government can predict four years out that there will not be a deficit?

**Mr. Flaherty:** At that time, I wish, senator, that I had a crystal ball as clear as yours. Nobody, I mean nobody, not one economist, not one, not one senator, predicted the global recession, senator.

Now, we are in a global recession. It is affecting Canada. This is not one year ago. This is not 1995 when this committee passed the Liberal omnibus budget bill in two days without amendment. This is a much more serious situation.

I will not sit here and debate with you about at what point in October or November or December did economists begin to realize that Canada was entering a recession. Different people saw it coming at different times.

The question is what is happening to Canadians families and what can we do to help? You have the bill in front of you, and I hope you deal with it this week. Do not go on holidays without dealing with it.

**Senator Eggleton:** Minister, if you want a stimulus package this week, I do not see that as a big problem. What I do see as a problem is what you have encumbered Bill C-10 with; you have thrown in the kitchen sink. In fact, most of this paper deals with things other than the stimulus package and yet you expect us to ram it right through. Well, there is a responsibility we have in terms of due diligence. We can wipe away all of the vacation times we want and work right through to get this done quickly, but you have encumbered this bill with items that are not necessary as part of the stimulus package. I can understand why you worked over the Christmas holidays because in your fall economic statement, you said that everything was rosy and that we would have four surplus budgets over the next years. The Prime Minister said during the election campaign that if there were to be a downturn, it would have already happened and there would not be any deficits.

You got it wrong then so what makes us confident that you can get it right now? We will examine this bill in pretty quick time. Do not throw up what previous governments have done. Rather, let us focus on what your government will do. Previous governments

Ma dernière question porte sur le déficit. Le gouvernement a fait valoir qu'il saura éliminer le déficit d'ici quatre ans. Pourquoi les gens croyaient-ils à cette prédiction de la part d'un gouvernement qui s'est trompé de façon monumentale tout juste l'automne dernier en prédisant qu'il n'y aurait pas de déficit; qu'il n'y avait pas de récession; et que l'économie était solide? Pourquoi croirions-nous que le gouvernement est en mesure de prédire que, d'ici quatre ans il n'y aura plus de déficit en ayant raison?

**M. Flaherty :** Sénateur, j'aurais aimé avoir une boule de cristal aussi limpide que la vôtre à cette époque. Personne, je dis : personne, pas un seul économiste, pas un seul, pas un seul sénateur, n'a prédit la récession mondiale, sénateur.

Maintenant, nous vivons une récession mondiale. Le phénomène touche le Canada. C'est d'aujourd'hui que nous parlons, pas d'il y a un an. Pas de 1995, époque à laquelle le comité a adopté la loi budgétaire omnibus du Parti libéral en deux jours sans la modifier. Nous vivons aujourd'hui une situation qui est nettement plus grave.

Je ne me prendrai pas au piège de débattre ici avec vous du moment, en octobre ou en novembre ou en décembre, où les économistes ont commencé à prendre conscience du fait que le Canada entamait une récession. Différentes personnes ont vu cela venir à différents moments.

La question qui se pose est la suivante : qu'est-ce qui arrive aux familles canadiennes et qu'est-ce que nous pouvons faire pour aider? Vous avez devant les yeux le projet de loi que vous allez adopter cette semaine, j'espère. N'allez pas en congé sans avoir d'abord réglé la question.

**Le sénateur Eggleton :** Monsieur le ministre, si vous voulez qu'on adopte un programme de relance cette semaine, je n'y vois pas de grandes difficultés. La difficulté que je vois, c'est tout le bagage dont vous avez affublé le projet de loi C-10; tout y passe. De fait, la plupart des éléments du projet de loi n'ont rien à voir avec le programme de relance; néanmoins, vous vous attendez à ce que nous imposions cela en pratiquant ce coup de force. Eh bien, il y a une responsabilité qui nous revient ici, un travail de diligence raisonnable. Nous pouvons bien éliminer tous les congés et travailler sans cesse pour adopter cela rapidement, mais vous avez mis dans ce projet de loi tout un bagage qui n'a pas forcément à faire partie d'un programme de relance. J'arrive à comprendre pourquoi vous avez travaillé pendant le congé des Fêtes : dans votre déclaration économique de l'automne, vous disiez que tout était rose et que nous allions avoir quatre budgets excédentaires durant les années à venir. Pendant la campagne électorale, le premier ministre a déclaré que, s'il devait y avoir un ralentissement de l'économie, cela se serait déjà produit, et qu'il n'y aurait pas de déficit.

Vous vous êtes trompé à ce moment-là, alors qu'est-ce qui nous pousserait à croire que vous pourriez avoir raison maintenant? Nous allons examiner le projet de loi de façon assez rapide. N'allez pas soulever les actes des gouvernements précédents.



can take blame for things as well, but let us focus on the way ahead and how we get people out of this economic downturn.

I want to talk about Employment Insurance. You talked about adding on the five weeks, but what about the people who are not eligible for EI benefit in the first place. The figure can vary depending on geographic location, but about 40 per cent of Canadians are eligible to receive the benefit but the vast majority of people who pay EI premiums are not receiving it. In Ontario, where we come from, the situation is even worse. I would bet that many people sending you emails are saying that five weeks might be added on but it does not matter when they cannot qualify for the benefit in the first place. People are suffering and the unemployment rate is going up. Why not expand the eligibility criteria and get rid of the geographic location criteria. Whether workers are unemployed in Oshawa or in any other part of the country, the pain is just as bad. Why not make improvements to the Employment Insurance program to support people at this difficult time.

**Mr. Flaherty:** Senator, I am heartened to hear that you will be working next week; that this committee will be working next week; that this committee has made the commitment to get this bill through, and that you will continue to work and not go on vacation next week. That is important for Canadians.

With respect to the issue of the first two weeks or adding on five weeks, that is a matter that has been discussed. The reality is that many Canadians who lose their jobs find another job quickly within the couple of weeks, depending on where they live in the country. The policy decision was made that it was more important to add the time at the end rather than at the beginning because there was better social benefit for Canadians, in particular with respect to having more time to retrain.

You mentioned the figure of 40 per cent, which needs to be clarified so that you have a more complete understanding of the system.

**Mr. Giroux:** The figure of 40 per cent is often quoted but it is misleading because it includes people who have never paid premiums to the EI program. For example, some people have never worked and are looking for a job for the first time. Others have not worked in the last year and, therefore, have not paid into the program. Some people have quit their jobs without just cause. Therefore, they are ineligible for EI. There are also people who are self-employed and have never paid in the EI program; they are not eligible. You have to pay into EI to be eligible for it.

Concentrons-nous plutôt sur ce que votre gouvernement va faire. Les gouvernements précédents peuvent accepter une part du blâme aussi, mais concentrons-nous sur le chemin devant nous et sur la façon de tirer les gens des présentes difficultés économiques.

Je veux parler de l'assurance-emploi. Vous avez parlé du fait d'ajouter cinq semaines à la période de prestations, mais qu'advient-il des gens qui n'ont pas droit au régime d'assurance-emploi au départ? La statistique varie selon le lieu géographique dont il est question, mais environ 40 p. 100 des Canadiens ont le droit aux prestations, alors que la très grande majorité des gens qui versent des cotisations au régime d'assurance-emploi ne reçoivent pas de prestations. En Ontario, d'où nous venons, la situation est encore pire. Je parierais que les gens sont nombreux à vous envoyer des courriels pour dire que les cinq semaines, c'est bien beau, mais ça n'a pas d'importance lorsqu'on n'est pas admissible aux prestations au départ. Les gens souffrent, et le taux de chômage augmente. Pourquoi ne pas élargir les critères d'admissibilité et éliminer le critère géographique? Que le travailleur au chômage se trouve à Oshawa ou ailleurs au Canada, la douleur demeure la même. Pourquoi ne pas apporter au régime d'assurance-emploi des améliorations pour soutenir les gens durant la période difficile que nous traversons?

**M. Flaherty :** Sénateur, je suis encouragé d'entendre dire que vous allez travailler la semaine prochaine; que votre comité travaillera la semaine prochaine; que votre comité s'est engagé à étudier ce projet de loi comme il se doit, à continuer à travailler sans prendre de congé la semaine prochaine. Cela est important pour les Canadiens.

Quant à la question des deux premières semaines ou de l'ajout de cinq semaines, la question a été débattue. La réalité, c'est que le nombre de Canadiens qui perdent leur emploi en trouvent un autre rapidement, le temps que quelques semaines s'écoulent, selon l'endroit où ils vivent au pays. Au gouvernement, nous avons décidé qu'il était plus important d'ajouter du temps à la fin de la période plutôt qu'au début, et car ce serait un plus grand bienfait social pour les Canadiens, particulièrement du fait que ça donnerait plus de temps pour se recycler.

Vous avez mentionné 40 p. 100, statistique qu'il faut éclaircir pour qu'on ait une idée plus complète du système.

**M. Giroux :** Cette statistique-là est souvent citée, mais elle est trompeuse, car elle compte les gens qui n'ont jamais versé de cotisations au régime d'assurance-emploi. Par exemple, certaines personnes n'ont jamais travaillé, elles sont à la recherche de leur premier emploi. D'autres encore n'ont pas travaillé durant l'année qui vient de s'écouler; par conséquent, elles n'ont pas cotisé au régime. Certaines personnes ont démissionné sans motif valable. Elles ne sont donc pas admissibles au régime. Il y a des gens qui sont travailleurs indépendants et qui n'ont jamais cotisé au régime d'assurance-emploi; ils ne sont pas admissibles. Il faut cotiser au régime d'assurance-emploi pour y avoir droit.



**Senator Eggleton:** You will let all these people fall through the cracks because they do not have enough weeks. They will suffer in this terrible economy. You say everything is urgent to get this moving, but people are suffering and you are giving excuses why the government will not help people that are in desperate need.

**Mr. Flaherty:** Honourable senator, the official is giving you the facts about the way the system works. It is not a welfare system; it is an insurance system.

**Senator Eggleton:** It does not work for people who pay into it.

**Mr. Flaherty:** You are a former mayor and you are aware of the provincial systems with respect to social assistance. This is an employment insurance system and the official has only given you the parameters of the system.

**Senator Eggleton:** What system do you know where most people pay into and do not get anything out of it?

**Mr. Flaherty:** Excuse me, senator.

**Senator Eggleton:** That is the case. It is the case in Ontario and it is the case in the city I come from.

**Mr. Flaherty:** Senator, you just heard it is not so.

**Senator Eggleton:** Tell it to the people who are suffering.

**Mr. Giroux:** If you want to hear the last part of my remarks senator, I was going to say that for those who pay EI premiums, over 80 per cent receive EI benefits. The 40 per cent figure includes many people who have never paid into the program and are obviously not eligible.

**Senator Eggleton:** What about the amount of money you are paying them, 55 per cent of average earnings over the previous 26 weeks to a maximum of \$447. This is a big reduction for many of these people. Why not increase the allowance to those people who are eligible EI.

**Mr. Flaherty:** These are policy decisions. What we heard — senator, you were not there; was that it is more important to give people more time. This is largely because we have industries in Canada like forestry and the auto sector, amongst others, that are going through a substantial transformation. Some of the workers in those industries will have to train for other jobs in other industries and the more time they have available with EI, the better they will be.

**Senator Eggleton:** Will you put more money into retraining?

**Mr. Flaherty:** Yes, we are. It is in the budget.

**Senator Eggleton:** We will see what it produces.

**Le sénateur Eggleton :** Vous allez permettre que tous ces gens-là tombent entre les mailles du filet pour n'avoir pas un nombre suffisant de semaines accumulées. Ils vont souffrir de la terrible économie qu'il y a en ce moment. Vous dites qu'il est urgent de mettre tout cela en branle, mais il y a des gens qui souffrent, et vous trouvez des excuses pour dire pourquoi le gouvernement ne vient pas en aide à des gens qui en ont désespérément besoin.

**M. Flaherty :** Monsieur le sénateur, le fonctionnaire vous expose les faits pour expliquer le fonctionnement du système. Ce n'est pas un régime d'assistance sociale; c'est un régime d'assurance.

**Le sénateur Eggleton :** Qui ne fonctionne pas pour tous ceux qui cotisent.

**M. Flaherty :** Vous avez déjà été maire d'une ville et vous êtes au fait des régimes provinciaux d'assistance sociale. Il s'agit ici d'un régime d'assurance-emploi dont le fonctionnaire ne vous a donné que les paramètres.

**Le sénateur Eggleton :** Vous connaissez un régime où la plupart des gens qui cotisent n'en tirent rien?

**M. Flaherty :** Pardon, sénateur.

**Le sénateur Eggleton :** C'est bien le cas. C'est le cas en Ontario, et c'est le cas dans la ville d'où je viens.

**M. Flaherty :** Sénateur, vous venez d'entendre dire que ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Eggleton :** Dites cela aux gens qui souffrent.

**M. Giroux :** Si vous voulez écouter la dernière partie de mes observations, sénateur, j'allais dire que, parmi les personnes qui cotisent au régime d'assurance-emploi, plus de 80 p. 100 reçoivent des prestations. La statistique donnée, les 40 p. 100, comptent de nombreuses personnes qui n'ont jamais cotisé au régime et qui ne sont visiblement pas admissibles.

**Le sénateur Eggleton :** Il y a aussi le montant que vous versez aux gens, qui représente 55 p. 100 des gains moyens accumulés au cours des 26 semaines précédentes, jusqu'à un maximum de 447 \$. C'est une grande diminution pour nombre des personnes en question. Pourquoi ne pas accroître l'allocation de ceux qui ont droit à l'assurance-emploi?

**M. Flaherty :** Ce sont des décisions qui relèvent de la politique gouvernementale. Ce que nous avons entendu — sénateur, vous n'y étiez pas —, c'est qu'il était plus important de donner du temps aux gens. Cela tient beaucoup au fait que nous avons au Canada des industries comme l'industrie forestière et l'industrie de l'automobile, entre autres, qui subissent une importante transformation. Certains des travailleurs de ces industries-là devront se recycler en vue d'occuper un emploi dans d'autres industries et plus l'assurance-emploi leur donne de temps pour cela, mieux ils se porteront.

**Le sénateur Eggleton :** Allez-vous investir plus d'argent dans le recyclage?

**M. Flaherty :** Oui, nous le faisons déjà. C'est dans le budget.

**Le sénateur Eggleton :** Nous allons voir ce que ça donne.

**Senator Ringuette:** I am happy that you received and are paying attention to letters from Canadians. With your permission, I will bring you some of the letters I have received and hopefully they will get the same kind of attention.

My first question concerns a \$25-million expenditure. When officials attended this committee, I asked them to locate in your budget plan and the 2009-10 estimates the new \$25-million program to benefit foreign artists. Can you tell me where it is? It is not in your Economic Action Plan and it is not in the 2009-10 estimates.

**Mr. Flaherty:** It is in the budget. If it is not in the first budget bill, then it will be in the second bill. As you know, there are two budget bills every year.

It is on page 175 of the budget, Canada Prizes for the Arts and Creativity. It is to celebrate the world's best artists and also Canadian artists. The prize's endowment proposed in the budget is similar to the endowment that the government and Parliament chose to give to the Gairdner Foundation last year, which presents the Canada Gairdner awards for medical science research. These include awards won by Canadians who have gone on to become Nobel laureates. We should be celebrating excellence in Canada and internationally. We are a global economy with people who can perform and create at an international level of excellence and we should celebrate that.

**Senator Ringuette:** It is funny to hear you say that because last year you were cutting off Canadian artists and now you have a \$25-million program to recognize foreign artists.

My second question concerns a meeting we had three weeks ago with officials from Transport Canada regarding infrastructure spending. At that time, I asked them to submit to this committee a list of projects, amounts and locations that had received money. That meeting was three weeks ago and we still have not received the information.

Minister, if you have similar problems getting information from the department then I think that you will have many problems administering the budget stimulus. Can you request to the officials administering the different infrastructure funds to provide us with that information?

It is difficult when you come to us asking for all this money — \$7 billion for infrastructure — and we cannot get the information.

**Mr. Flaherty:** I am not certain what information you are seeking. Are you seeking information about past expenditures?

**Le sénateur Ringuette :** Je suis heureuse de savoir que vous avez reçu des lettres des Canadiens et que vous y prêtez attention. Avec votre permission, je vais vous apporter certaines des lettres que j'ai reçues moi-même, en espérant qu'elles auront droit à la même attention.

Ma première question porte sur une dépense de 25 millions de dollars. Lorsque les fonctionnaires sont venus comparaître devant notre comité, je leur ai demandé de trouver dans votre plan budgétaire et dans le Budget supplémentaire des dépenses de 2009-2010 le nouveau programme à l'intention des artistes étrangers, doté d'un budget de plus de 25 millions de dollars. Pouvez-vous me dire où il se trouve? Il ne figure pas dans votre Plan d'action économique ni encore dans le Budget supplémentaire des dépenses de 2009-2010.

**M. Flaherty :** Il se trouve dans le budget. S'il ne figure pas dans la première loi budgétaire, il se trouvera dans la deuxième. Comme vous le savez, nous adoptons tous les ans deux lois budgétaires.

À la page 175 du budget, il y a : les Prix du Canada pour les arts et la créativité. Les prix en question visent à souligner le travail des meilleurs artistes dans le monde et aussi des artistes canadiens. Le fonds proposé dans le budget s'apparente au fonds que le gouvernement et le Parlement ont choisi de remettre l'an dernier à la fondation Gairdner, qui présente les prix Canada-Gairdner pour la recherche médicale. Cela comprend des prix remis à des Canadiens qui ont obtenu plus tard le prix Nobel. Nous devrions souligner l'excellence au Canada et sur la scène internationale. Nous évoluons dans une économie mondiale où les gens peuvent briller et créer un niveau d'excellence international, ce que nous devrions souligner.

**Le sénateur Ringuette :** C'est drôle de vous entendre dire cela : l'an dernier, vous coupez les vivres aux artistes canadiens et, maintenant vous avez un programme de 25 millions de dollars visant à reconnaître le travail d'artistes étrangers.

Ma deuxième question porte sur une réunion que nous avons eue il y a trois semaines avec des responsables de Transports Canada concernant les dépenses d'infrastructure. À ce moment-là, je leur ai demandé de soumettre à notre comité une liste de projets, de dépenses et d'emplacements auxquels les fonds avaient été consacrés. La réunion a eu lieu il y a trois semaines, mais nous n'avons toujours pas reçu l'information.

Monsieur le ministre, si vous éprouvez pareillement des problèmes à obtenir des renseignements du ministère, je crois que vous allez éprouver beaucoup de problèmes à administrer la relance budgétaire. Pouvez-vous demander aux responsables de l'administration des divers fonds d'infrastructure de nous fournir ces renseignements-là?

Il est difficile pour nous de nous acquitter de notre tâche lorsque vous demandez tout cet argent — c'est sept milliards de dollars en infrastructures —, alors que nous n'arrivons pas à obtenir les renseignements voulus.

**M. Flaherty :** Je ne suis pas sûr de savoir de quels renseignements vous parlez. Cherchez-vous à obtenir des renseignements sur les dépenses passées?



**Senator Ringuette:** Yes, I asked that question concerning an article in the paper indicating that 75 per cent of the infrastructure funds had been spent in federal Tory ridings. If that is the case, we want to know. You are banking a lot of your economic stimulus plan on the infrastructure programs and spending. Yet, we cannot get the information on funding that has been approved on different infrastructure programs. I hope that you will undertake to get this information as soon as possible for the members of this committee.

**Mr. Flaherty:** The more specific you can be and for what period of time you would like to cover, the better it is. However, I am sure that information can be provided by Infrastructure Canada.

Let me say, that is not what this bill is about. This bill is about stimulus spending for our economy. There is more than \$6 billion in this bill, which is unusual for a budget bill. As you know, a budget bill usually deals primarily with tax measures, not spending measures. Both are in this bill and there is an additional \$3 billion in Main Estimates for Treasury Board vote 35. This is vitally important. This is incremental spending. We committed in the G20 to do this. Our G20 partners are all doing the same thing, including China, Japan and the United Kingdom. We are working together to provide stimulus among our trading partners. This is a global situation and vitally important in that sense. I invite you, please, to look at the wider global context and not be parochial in your assessment of this information.

**Senator Ringuette:** I am not being parochial. I think you are being very aggressive without reason. I am asking for information and it is reasonable information for a member of the Senate Finance Committee to request. You are asking us to expedite approval. Give us the information that we have requested.

My third question relates to the Navigable Waters Protection Act. I will give you the following scenario if you will bear with me. We have a situation where our neighbour to the south is not very receptive in regards to what they call "dirty oil," and I know it is a problem. The following scenario is that we have a short visit from a very important person. There are concerns about the "dirty oil." If Canada could supply a higher percentage of clean energy via the Mackenzie pipeline, it would help the acceptance level of our neighbour to the south and a side deal concerning labour mobility between Canada and the U.S. would be possible.

There is a question concerning the \$3 billion in additional funds and nobody knows where they are going. Now, we are asked to give a minister total and complete authority regarding navigable waters, removing native rights, and probably major

**Le sénateur Ringuette :** Oui, j'ai posé cette question-là à propos d'un article paru dans le journal où il était dit que 75 p. 100 des fonds d'infrastructure avaient été dépensés dans des circonscriptions fédérales remportées par les conservateurs. Si tel est le cas, nous tenons à le savoir. Vous misez beaucoup sur les dépenses et les programmes d'infrastructure dans votre plan de relance économique. Par contre, nous n'arrivons pas à obtenir les renseignements nécessaires sur le financement qui a été approuvé pour les divers programmes d'infrastructure. J'espère que vous allez faire les démarches nécessaires pour obtenir dès que possible les renseignements voulus pour les membres de notre comité.

**M. Flaherty :** Plus vous précisez votre demande et signalez de quelle période il s'agit, mieux ce sera. Tout de même, je suis sûr que les renseignements en question peuvent être fournis par Infrastructure Canada.

Si vous le permettez, je vous dirai que ce n'est pas là l'essentiel du projet de loi. Le projet de loi est là pour mettre de l'avant des dépenses visant à stimuler notre économie. Il comporte plus de six milliards de dollars, ce qui est inhabituel pour un projet de loi budgétaire. Comme vous le savez, il est habituellement question de mesures fiscales et non pas de dépenses dans un projet de loi budgétaire. Or, celui-là comporte les deux, et il y a encore les trois milliards de dollars du crédit 35 du Conseil du Trésor dans le Budget principal des dépenses. Cela revêt une importance capitale. Ce sont des dépenses supplémentaires. Nous nous sommes engagés à adopter cette mesure-là à la rencontre du G-20. Nos partenaires du G-20 font tous de même; cela comprend la Chine, le Japon et le Royaume-Uni. Nous travaillons ensemble à stimuler l'économie, parmi les partenaires commerciaux. C'est une situation mondiale qui revêt une importance capitale en ce sens-là. Je vous invitais à envisager le contexte mondial et à ne pas envisager l'information en étant animée d'un esprit de clocher.

**Le sénateur Ringuette :** Je ne pratique pas l'esprit de clocher. Je crois que vous êtes très agressif, mais sans raison. Je demande d'obtenir des renseignements, des renseignements qu'il est raisonnable pour un membre du Comité sénatorial des finances de demander. Vous nous demandez d'approuver cela en accéléré. Donnez-nous donc les renseignements que nous avons demandés.

Ma troisième question a trait à la Loi sur la protection des eaux navigables. Si vous le permettez, je vous proposerai le scénario qui suit. Nous avons affaire à une situation où notre voisin du Sud n'accueille pas très bien ce qu'on qualifie de « pétrole sale », et je sais que c'est un problème. Puis, il y a une personne très importante qui nous rend visite. Des préoccupations sont soulevées au sujet du « pétrole sale ». Si le Canada pouvait fournir un pourcentage relativement plus élevé d'énergie propre par le pipeline du Mackenzie, nos voisins du Sud accepteraient beaucoup mieux la chose, et il serait possible, à ce moment-là, de conclure accessoirement une entente sur la mobilité de la main-d'œuvre entre le Canada et les États-Unis.

Il y a une question à propos des trois milliards de dollars supplémentaires, et c'est que personne ne sait à quoi ils doivent servir. Maintenant, on nous demande d'accorder à un ministre une autorité totale et sans réserve en ce qui concerne les eaux



environmental assessment for these projects. What do you think of this scenario, Minister Flaherty?

**Mr. Flaherty:** I look at the purpose. We have a great deal of duplication in environmental assessments. We all believe in environmental assessments with both the provinces and the federal government doing them.

This bill will reduce the duplication in a dramatic way. It has the support of the provinces and certainly has the support of the federal government. What we have is a Navigable Waters Protection Act that was drafted in the 1880s that treats a nearly-dry stream the same way as the Northumberland Strait.

We need to get rational about this and spend the resources on environmental situations that significantly matter to the people of Canada. That is what this is designed to accomplish.

I will say a word about process. Nowhere in this bill are we giving any minister the opportunity to spend money willy-nilly. The federal public service has been working extremely hard over the past weeks to be both responsive to the crisis in Canada, for Canadians, and to be responsible. I have been witness to this.

We have a strong public service in this country. Treasury Board, in particular, has been working very hard to work on a process that will help expedite matters in a responsible way. Why are they doing so? It is so that the money can be spent in April, May and June. That is the construction season; that is the start of the season. That is when we need to act to help Canadians.

**Senator Ringuette:** Are you telling me that the different issues that I just highlighted for you have nothing to do with the Mackenzie pipeline?

**Mr. Flaherty:** It has nothing to do with the Mackenzie pipeline as far as the budget is concerned. The Mackenzie pipeline is an important project for this country but it is not dealt with in the budget.

**Senator Ringuette:** Thank you.

**Senator Di Nino:** Minister, let me congratulate you on the very eloquent and compelling statement you made at the beginning of your speech. I am not quite sure everyone around this room understands the unprecedented and devastating situation that the world is facing and the fact that Canada is not immune from it. I think it is important that we, as Senator Eggleton said, talk to the people out there and tell them what this bill is really all about.

The issue that we are dealing with is, if I understand it correctly, the passage of a bill that will help to reduce the pain for Canadians. The additional provisions and measures you have included in the budget implementation bill are quite normal, as

navigables, l'élimination des droits autochtones et, probablement, une évaluation environnementale d'envergure pour les projets en question. Que pensez-vous de ce scénario, monsieur le ministre?

**M. Flaherty :** Je m'intéresse à son objectif. Il y a énormément de chevauchements dans le domaine des évaluations environnementales. Nous sommes tous convaincus que les évaluations environnementales doivent être effectuées conjointement par les provinces et le gouvernement fédéral.

Ce projet de loi réduira les chevauchements de manière radicale. Il est soutenu par les provinces et, assurément, par le gouvernement fédéral. Dans les faits, nous disposons de la Loi sur la protection des eaux navigables, une loi ébauchée dans les années 1880, et en vertu de laquelle le même traitement est accordé à un cours d'eau pratiquement asséché et au détroit de Northumberland.

Nous devons agir de façon rationnelle à cet égard et affecter les ressources aux situations environnementales qui revêtent une importance particulière pour les Canadiens. C'est précisément pour cette raison que ce projet de loi a été conçu.

Je vais dire un mot à propos du processus. Aucune disposition de ce projet de loi n'accordera à quelque ministre que ce soit la possibilité de dépenser l'argent au petit bonheur la chance. Au cours des dernières semaines, la fonction publique fédérale a déployé d'énormes efforts pour bien réagir devant la crise à laquelle le Canada et les Canadiens sont en butte et pour agir de manière responsable. J'ai été témoin de cela.

Au Canada, notre fonction publique est solide. Le Conseil du Trésor, en particulier, a travaillé très fort pour mettre en place un processus qui contribuera à régler les problèmes plus rapidement et de manière responsable. Pourquoi faire cela? Pour que l'argent puisse être dépensé en avril, en mai et en juin. Il s'agit de la saison de la construction, du moins le début de cette saison. C'est à ce moment-là que nous devons agir pour aider les Canadiens.

**Le sénateur Ringuette :** Êtes-vous en train de me dire que les enjeux sur lesquels je viens d'attirer votre attention n'ont rien à voir avec le pipeline du Mackenzie?

**M. Flaherty :** Ils n'ont rien à voir avec le pipeline du Mackenzie en ce qui concerne le budget. Le pipeline du Mackenzie est un projet important pour notre pays, mais le budget n'en parle pas.

**Le sénateur Ringuette :** Merci.

**Le sénateur Di Nino :** Monsieur le ministre, permettez-moi de vous féliciter pour la déclaration éloquente et convaincante que vous avez faite au début de votre discours. Je ne suis pas tout à fait certain que toutes les personnes ici présentes comprennent que le monde fait face à une situation sans précédent et extrêmement grave qui n'épargnera pas le Canada. J'estime qu'il est important, comme l'a dit le sénateur Eggleton, que nous nous adressions à la population pour lui expliquer la raison d'être de ce projet de loi.

Si je comprends bien, le problème que pose ce projet de loi réside dans le fait que son adoption contribuera à réduire les inconvénients subis par les Canadiens. Les dispositions et les mesures que vous avez inscrites dans le projet de loi d'exécution

you have said in reference to Bill C-43. I think that bill contained a measure dealing with environmental changes, as an example. It is in the wisdom of governments to sometimes do that.

I would like you to highlight how the Navigable Waters Protection Act and the Competition Act will allow us to spend some of the money contained in this bill and other budget bills, as well as create the kind of environment that will allow businesses to become more efficient, effective and competitive, which will help Canadians weather the storm. I think my colleagues have missed that important issue.

**Mr. Flaherty:** Thank you, senator. I referred earlier to Bill C-43 and I said it was in 1995. It is actually 2005, so it is much more recent than that. It was an omnibus bill presented by a previous government that was passed without amendment by this committee in two days at a time when we were not in an economic crisis.

In Budget 2009, we provide \$37.6 million in support of environmental assessments, regulatory coordination, science and Aboriginal consultations related to the Mackenzie Gas Project. I need to say that because I said we did not have in the budget spending on the project but we do have the money in the budget for environmental assessments relating to it. I need to say that so that we are complete in what we say.

With respect to the environmental issues in the Navigable Waters Protection Act, I had a meeting with the finance ministers from the provinces in Saskatoon in December. I must say that the degree of collaboration among the provinces is heartening. This was also evident when the Prime Minister and premiers met in Ottawa in the middle of January. There is a clear recognition by the provinces and territories that we are in a urgent time and that it is vitally important that not only for the federal government take the lead by doing the first budget early — which we did — running a substantial deficit and creating substantial stimuli but also to implement in a practical way. As we have seen the budgets of the provinces coming through, we expect to see incremental spending by each province, which will get us to a point where we will have 3.2 per cent of Canada's GDP by way of Canada's stimulus over the first two years. British Columbia has already acted and Quebec and Ontario will do so this month. Our agreement in the G20 is 2 per cent, so we are ahead of the curve there in terms of our international obligations.

The process is important. We must be able to get the money working for Canadians. One of the inhibitors to that is duplication of environmental assessments, where we get the

du budget sont relativement normales, comme vous l'avez dit à propos du projet de loi C-43. Je pense que ce projet de loi contenait une mesure concernant les changements environnementaux, par exemple. Les gouvernements doivent parfois avoir la sagesse d'agir ainsi.

J'aimerais que vous nous indiquiez comment la Loi sur la protection des eaux navigables et la Loi sur la concurrence nous permettront de dépenser certaines sommes qui figurent dans ce projet de loi et dans d'autres projets de loi budgétaires, et comment elles contribueront à créer le genre d'environnement qui permettra aux entreprises de devenir plus efficaces, plus efficaces et plus concurrentielles, de manière à aider les Canadiens à surmonter la crise. Je crois que mes collègues sont passés à côté de cette importante question.

**M. Flaherty :** Merci, sénateur. Plus tôt, j'ai fait référence au projet de loi C-43 et j'ai dit qu'il datait de 1995. En fait, il est beaucoup plus récent que cela : il date de 2005. Ce projet de loi omnibus présenté par le gouvernement précédent, a été adopté sans amendement en deux jours par votre comité, à un moment où le pays n'était pas en crise économique.

Le budget de 2009 prévoit des dépenses de 37,6 millions de dollars pour appuyer les évaluations environnementales, la coordination de la réglementation, la recherche scientifique et les consultations auprès des Autochtones qui seront effectuées dans le cadre du projet gazier du Mackenzie. Je devais le mentionner, car j'ai dit que le budget ne prévoyait aucune somme pour ce projet, mais il prévoit des sommes pour les évaluations environnementales qui y sont liées. Je devais le mentionner par souci d'exhaustivité.

En ce qui concerne les enjeux environnementaux liés à la Loi sur la protection des eaux navigables, j'ai rencontré les ministres des Finances des provinces à Saskatoon, en décembre. Je dois dire que le degré de collaboration entre les provinces est encourageant. Un degré de collaboration semblable a également pu être observé au cours de la rencontre entre le premier ministre et les premiers ministres provinciaux qui s'est tenue à Ottawa, à la mi-janvier. Les provinces et les territoires sont tout à fait conscients du fait que le temps presse et qu'il est essentiel non seulement que le gouvernement donne l'exemple en présentant rapidement et avant les autres son budget — ce que nous avons fait —, en prévoyant un déficit considérable et des mesures importantes pour stimuler l'économie, mais également de mettre tout cela en œuvre de manière concrète. Après avoir examiné les budgets qui ont été déposés par les provinces, nous nous attendons à ce que chacune d'entre elles augmente ses dépenses, de manière à ce qu'une proportion de 3,2 p. 100 du PIB du Canada soit consacrée au plan de relance du Canada au cours des deux premières années. La Colombie-Britannique a déjà pris des mesures en ce sens, et le Québec et l'Ontario feront de même au cours du mois. Dans le cadre de l'entente conclue par le G-20, l'objectif s'élève à 2 p. 100. Ainsi, nous allons au-delà des engagements que nous avons pris à l'échelle internationale.

Le processus est important. Nous devons veiller à ce que l'argent produise des résultats pour les Canadiens. À cet égard, l'un des obstacles est le chevauchement des évaluations



federal government or the province — depending on who acts first — doing an assessment that takes six-to-nine months and everything else stops again while the other government does it again.

It does not add value, help Canadians or improve the protection of the environment. It does cause substantial delays and we are addressing that issue now with the support of the provinces and the territories.

**Senator Di Nino:** That particular act was passed in 1887. That is older than you and I put together, minister.

**Mr. Flaherty:** I have to add that up.

**Senator Di Nino:** It is close, anyway. My understanding is that, without some changes in that act, there will be some impediment to the expenditure of funds, particularly of some infrastructure money that could be “shovel ready” for a number of projects. This would have an effect on some of the environmental and the other components; it would be impediment to that. Is my understanding correct?

**Mr. Flaherty:** It is. Canadians need to know that environmental assessments will take place. We just will not have them duplicated.

**Senator Di Nino:** The Competition Act is another act whose necessity is being questioned. If I read this correctly, we have a number of provisions that will improve competitiveness and the efficiency of business, which means we can move ahead quicker in tackling some of the economic issues we have. It will do so by giving business some additional tools and a better opportunity for them to compete and do business.

**Mr. Flaherty:** That is right. The Competition Act provisions contained in the bill are based primarily on the work of Red Wilson and his committee. Mr. Wilson and his committee are generally viewed as doing superior work and provide expert advice to the Government of Canada.

We have been criticized in some quarters for a budget that is short-sighted and does not take the longer view. The Competition Act changes do take the medium and longer view, as recommended by Mr. Wilson and his committee. It is not only important that we act for the medium term to stimulate the economy and help Canadians who are losing their jobs, but also that we build for the future. We have done that with provisions like the Competition Act provisions to create more competition and jobs, and by the broadband provisions in the budget and the Infoway electronic health record provisions. These are all capacity building items that we can do during a time of recession so that when the monetary stimulus and the fiscal stimulus gain traction, Canada will accelerate sharply out of recession and will come out of it stronger than ever.

environnementales. En effet, il faut que le gouvernement — fédéral ou provincial, selon l'instance qui agit en premier — procède à une évaluation d'une durée de six à neuf mois, après quoi tout ça s'arrête de nouveau pendant que l'autre gouvernement procède à son évaluation.

Cela n'ajoute aucune valeur, cela n'aide pas les Canadiens et cela n'améliore pas la protection de l'environnement. Cela entraîne des retards importants, et nous nous penchons actuellement sur ce problème avec l'appui des provinces et des territoires.

**Le sénateur Di Nino :** La loi dont nous parlons a été adoptée en 1887. Elle est plus vieille que vous et moi combinés, monsieur le ministre.

**M. Flaherty :** Il faudrait que je vérifie votre calcul.

**Le sénateur Di Nino :** En tout cas, presque aussi vieille. Si je comprends bien, si aucune modification n'est apportée à la loi, quelques obstacles empêcheront l'engagement des fonds, particulièrement le financement d'un certain nombre de projets d'infrastructure qui seraient prêts à être mis en œuvre. Cela aurait une incidence sur le volet environnemental et sur d'autres volets. Il s'agirait d'un obstacle. Ai-je bien compris?

**M. Flaherty :** Tout à fait. Les Canadiens doivent savoir que les évaluations environnementales seront effectuées. Simplement, nous ferons en sorte d'éliminer les chevauchements.

**Le sénateur Di Nino :** La Loi sur la concurrence est une autre loi dont la nécessité a été remise en question. Si je comprends bien, on propose un certain nombre de dispositions qui amélioreront la capacité concurrentielle et l'efficacité des entreprises, ce qui signifie que nous pourrions agir plus rapidement pour tenter de venir à bout de certains des problèmes économiques auxquels nous faisons face. En vertu de ces dispositions, les entreprises disposeront d'outils supplémentaires et d'un environnement plus propice à la concurrence et aux affaires.

**M. Flaherty :** C'est exact. Les dispositions de la Loi sur la concurrence qui figurent dans le projet de loi sont fondées principalement sur le travail effectué par Red Wilson et son comité. M. Wilson et son comité sont généralement considérés comme des chefs de file dans leur domaine, et ils fournissent des conseils d'experts au gouvernement du Canada.

Certains milieux ont critiqué notre budget, faisant valoir que nous proposons des mesures à courte vue, sans vision à long terme. Les modifications de la Loi sur la concurrence contiennent des mesures à moyen et à long terme, comme nous l'ont recommandé M. Wilson et son comité. Il est important non seulement d'agir à moyen terme pour stimuler l'économie et aider les Canadiens qui perdent leur emploi, mais également de bâtir pour l'avenir. C'est ce que nous faisons avec les dispositions de la Loi sur la concurrence, qui visent à créer davantage de concurrence et d'emplois, avec les dispositions relatives aux services à large bande contenus dans le budget et avec les dispositions relatives aux dossiers de santé électroniques de l'Inforoute. Il s'agit d'éléments budgétaires qui créent des capacités, et nous pouvons tous les mettre en œuvre au cours d'une période de récession, de manière à ce que le Canada puisse



**Senator Murray:** It takes a lot of nerve for you to come in here and lecture us about timing after you wasted two months with prorogation, digging yourself out of the hole that you got yourself into with the November statement. However, that is history.

I am interested in your substantive arguments with respect to pay equity, the Navigable Waters Protection Act and the Competition Act. Those are substantive arguments. I do not know where I would come down if I had to vote on those separately. There are substantive arguments that deserve to be heard but so, too, do the opposing arguments.

It is well and good to point to Red Wilson's panel and their recommendations, but this is a parliamentary democracy. Where does Parliament come into this? Where does the public come into it? Important as these subjects are, I would say you do not need the money for April 1, but you do need your stimulus package on April 1.

On that point, Mr. Chair, I am not a member of this committee — my own choice, no one kept my off it — but if I were a member, I would make a motion as soon as the minister has completed his testimony that we proceed immediately to clause-by-clause consideration of the bill.

I have had the procedural experts that we employ draft the motions that would make it possible for us to pass the stimulus measures this morning, report them this afternoon to the Senate and send them off to the House of Commons for debate and Royal Assent. I have also had drafted separate bills dealing with the Navigable Waters Protection Act, the Public Sector Equitable Compensation Act, the Investment Canada Act and the Competition Act. These could be presented by the government at the appropriate time and we could debate them. They are "shovel ready," as the saying goes.

Mr. Chair, I am not in a position to make those motions, but if anybody wants to make the motions I have the script for them.

Minister, I have one question, in addition to the comments I have just made. Did the Economic Advisory Council that you appointed, headed by Carole Taylor, send in a written report? Is it accessible to the public? I cannot find it on your website.

**Mr. Flaherty:** No, there was no written report by the Economic Advisory Council. We had a series of meeting. I attended each meeting in different parts of the country. I thank Ms. Taylor for her continuing work and I thank the members of the committee. They had a significant influence on this very large economic

sortir plus rapidement et plus fort que jamais de cette période difficile, une fois que les mesures de stimulation monétaires et fiscales porteront leurs fruits.

**Le sénateur Murray :** Cela prend du culot pour venir ici et nous faire la leçon à propos du bon moment pour agir, après que votre gouvernement a perdu deux mois dans des histoires de prorogation et pour se sortir du pétrin dans lequel il s'était lui-même placé avec son énoncé budgétaire de novembre. Quoi qu'il en soit, cela est du passé.

Vos arguments de fond en ce qui a trait à l'équité salariale, à la Loi sur la protection des eaux navigables et à la Loi sur la concurrence ont suscité mon intérêt. Il s'agit d'arguments de fond. J'ignore quelle serait ma position si je devais voter séparément sur chacune de ces propositions. Il s'agit d'arguments importants qui méritent d'être entendus, mais il faut également que les arguments contraires soient entendus.

Je n'ai rien contre le fait que vous attiriez l'attention sur les recommandations du comité de Red Wilson, mais nous sommes en démocratie parlementaire. Quel est le rôle du Parlement? Quel est le rôle du public? Ces questions sont importantes, mais j'oserais dire qu'il n'est pas nécessaire que l'argent soit disponible le 1<sup>er</sup> avril, mais qu'il est nécessaire que les mesures de stimulation soient mises en œuvre le 1<sup>er</sup> avril.

À ce sujet, monsieur le président, si j'étais membre du comité — je ne le suis pas, non pas parce qu'on m'en a empêché, mais parce que je l'ai choisi — je déposerais une motion immédiatement après le témoignage du ministre pour proposer que nous procédions sur-le-champ à un examen article par article du projet de loi.

J'ai demandé à nos experts en matière de procédure d'ébaucher les motions qui nous permettraient d'adopter ce matin les mesures de stimulation, de les présenter cet après-midi au Sénat et de les déposer à la Chambre des communes pour qu'elles fassent l'objet d'un débat et reçoivent la sanction royale. J'ai également ébauché des projets de loi distincts visant la Loi sur la protection des eaux navigables, la Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public, la Loi sur Investissement Canada et la Loi sur la concurrence. Ces projets de loi pourraient être présentés par le gouvernement au moment approprié, et nous pourrions en débattre. Ils sont prêts à être présentés.

Monsieur le président, je ne suis pas en position de présenter ces motions, mais si quiconque veut le faire, je leur remettrai les documents écrits.

Monsieur le ministre, j'ai une question à ajouter aux observations que je viens tout juste de faire. Est-ce que le conseil consultatif sur l'économie que vous avez mis sur pied, dirigé par Carole Taylor, a produit un rapport écrit? Est-il accessible au public? Je ne parviens pas à le trouver sur votre site Web.

**M. Flaherty :** Non, le conseil consultatif sur l'économie n'a produit aucun rapport. Nous avons tenu une série de rencontres. J'ai assisté à chacune d'entre elles, dans diverses régions du pays. Je remercie Mme Taylor pour le travail qu'elle accomplit, et je remercie les membres du comité. Ils ont exercé une importante

action plan, and we are continuing to meet. We have met since the budget and we are meeting again this month. This is a very strong group of Canadians who are giving of their time voluntarily and I appreciate it.

**Senator Murray:** They made recommendations, obviously.

**Mr. Flaherty:** We had discussions. There were some things everyone agreed on and some things people did not. This is to be expected around the table.

**Senator Murray:** Someone has notes.

**Mr. Flaherty:** There was no written report.

**Senator Murray:** Did someone keep notes?

**Mr. Flaherty:** Some people at the table may have kept notes; that is their business.

**Senator Murray:** We will try, through the Access to Information Act, to obtain the notes from the department. You appointed these people with great fanfare; they are serious, well-reputed people and I do not think their advice should be kept secret.

**Mr. Flaherty:** You can ask them to share their views with you, senator.

**Senator Murray:** I will ask the department to produce the documents.

**Mr. Flaherty:** With respect to the other comments you made, senator, this is not a piecemeal plan. This is an economic action plan for Canada. It has been approved by the House of Commons, on the ways and means motion, by the elected people of Canada. I daresay the people of Canada expect it to be implemented as a plan, pursuant to our international commitments in the G20.

I do not agree that we wasted two months. It is never a waste of time to consult intensively, in the broadest pre-budget consultation in the history of this country, with Canadians from coast to coast to coast. I do not consider that a waste of time.

The House of Commons has approved this bill and the public has been involved in very extensive consultations.

**Senator Gerstein:** Mr. Minister, we function in a global economy and we are facing a global recession. We are not an island insulated from the rest of the world and we recognize the economy is not unlike a balloon, in that if you press it in one place, it might bulge out in another. It is all interconnected.

Are there any further comments you would like to make with regard to the necessity of passing this bill immediately?

influence sur ce plan d'action économique de très grande envergure, et nous continuons à nous rencontrer. Nous avons eu une réunion depuis le dépôt du budget, et nous en tiendrons une autre au cours du mois. Il s'agit d'un groupe très solide de Canadiens qui donnent de leur temps, et je leur en suis reconnaissant.

**Le sénateur Murray :** De toute évidence, ils ont présenté des recommandations.

**M. Flaherty :** Nous avons discuté. Certains points ont fait l'unanimité, d'autres non. Il fallait s'y attendre.

**Le sénateur Murray :** Quelqu'un a pris des notes.

**M. Flaherty :** Aucun rapport n'a été rédigé.

**Le sénateur Murray :** Quelqu'un a-t-il pris des notes?

**M. Flaherty :** Il se peut que certains membres du conseil aient pris des notes. Cela ne regarde qu'eux.

**Le sénateur Murray :** Nous tenterons, au moyen de la Loi sur l'accès à l'information, d'obtenir les notes du ministère. La création de ce comité a été annoncée avec tambours et trompettes, et ses membres sont des gens sérieux qui ont une bonne réputation. Je ne pense pas que leurs conseils devraient demeurer confidentiels.

**M. Flaherty :** Vous pouvez leur demander de vous communiquer leurs opinions, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Murray :** Je demanderai au ministère de fournir les documents.

**M. Flaherty :** Monsieur le sénateur, en ce qui concerne les autres observations que vous avez faites, je tiens à dire qu'il ne s'agit pas d'un plan fragmentaire. Il s'agit d'un plan d'action économique pour le Canada. La motion de voies et moyens a été approuvée par la Chambre des communes, c'est-à-dire les représentants élus des Canadiens. J'ose affirmer que la population canadienne s'attend à ce que ce plan soit mis en œuvre, conformément aux engagements que le Canada a pris à l'échelle internationale à titre de membre du G-20.

Je ne suis pas d'accord pour dire que nous avons perdu deux mois. Ce n'est jamais une perte de temps que de mener une consultation de grande ampleur, la plus grande consultation prébudgétaire de l'histoire de notre pays. Nous avons consulté les Canadiens de tous les coins du pays. Je ne considère pas cela comme une perte de temps.

La Chambre des communes a approuvé ce projet de loi et le public a participé à des consultations de très grande envergure.

**Le sénateur Gerstein :** Monsieur le ministre, nous faisons partie d'un système économique mondial et nous faisons face à une récession mondiale. Nous ne sommes pas isolés du reste du monde, et nous devons prendre conscience du fait qu'en économie, chaque phénomène en entraîne un autre. Tout est interrelié.

Souhaitez-vous faire d'autres commentaires quant à la nécessité d'adopter immédiatement ce projet de loi?



**Mr. Flaherty:** Thank you, senator. May I compliment you on your tie, given that St. Patrick's Day is upon us next week?

**Senator Gerstein:** I wanted you to feel at home.

**Mr. Flaherty:** Let me go back to the international discussions on this issue. The serious discussions go back to early October 2008, when the G8 ministers met in Washington. That was a very important weekend. It was one of those meetings in the afternoon of the Friday where the script was thrown away. These communiqués tend to be written beforehand, but that script was thrown away and the ministers spoke directly — as did central bankers — about their concerns on what was happening.

That resulted in a five-point plan that afternoon, which was presented the next day to the IMF, and also to the G20 ministers and to the Council of the Finance Ministers of the Americas, all of whom approved the plan. It was an intense weekend, but it resulted in important steps being taken around the world, particularly among our G20 colleagues, to create the stimulus packages and to build stimulus on stimulus as traders around the world.

There is a concern about protectionism, which I need to raise because it is difficult to have these discussions in international fora without some members being inclined to take protectionist measures. We are doing the opposite in this bill. We are removing some tariffs, which is a recognition by Canada not only that we are against protectionism, but also that we are prepared to do even more, to knock down more tariffs to increase international trade.

To come out of this global recession, we need the emerging economies to grow and we need to continue to trade. We must avoid the clear lessons that history taught us from the 1930s, that the downward spiral of protectionism will lead to a more dire situation.

**Senator Gerstein:** I might add that Conservative members of this committee have their sleeping bags packed and are ready to focus on the work ahead of us. I am sure that I am as delighted as you were to hear Senator Eggleton mention that the Liberal members are just as ready.

**The Chair:** We will not be using sleeping bags. Minister, it is 10:20 a.m. You indicated that you had another function to attend but that Mr. Menzies would stay to answer questions. If there are some points for which we need to call you back, then I am sure you will be available on short notice to help us out.

**M. Flaherty :** Merci, monsieur le sénateur. Permettez-moi de vous adresser mes compliments pour votre cravate, étant donné que nous fêterons la St. Patrick la semaine prochaine.

**Le sénateur Gerstein :** Je voulais que vous vous sentiez comme à la maison.

**M. Flaherty :** Permettez-moi de revenir sur les discussions internationales à ce sujet. Des discussions sérieuses ont été entreprises au début d'octobre 2008, lorsque les ministres du G-8 se sont rencontrés à Washington. Il s'agissait d'une fin de semaine très importante. Au cours d'une des rencontres du vendredi après-midi, nous avons décidé d'abandonner le scénario. Habituellement, ce genre de communiqué est rédigé à l'avance, mais nous avons laissé tomber ce qui était prévu, et les ministres — de même que les représentants des banques centrales — ont exprimé sans détours leurs préoccupations à propos de ce qui était en train de se passer.

Cela s'est traduit, cet après-midi-là, par l'élaboration d'un plan en cinq points qui a été présenté le lendemain au FMI, aux ministres du G-20 et au conseil des ministres des Finances des Amériques. Tous ont approuvé le plan. Cette fin de semaine a été remplie d'émotions, mais elle a conduit à la prise de mesures importantes partout dans le monde, particulièrement dans les pays représentés par nos collègues du G-20, pour élaborer les plans de relance économique et stimuler l'économie mondiale, comme des commerçants.

Le protectionnisme soulève des préoccupations, que je dois soulever parce qu'il est impossible d'assister à des forums internationaux sans que certains membres n'invoquent la tentation de prendre des mesures protectionnistes. Avec ce projet de loi, nous faisons le contraire. Nous éliminons certains tarifs, ce qui indique non seulement que le Canada s'oppose au protectionnisme, mais également qu'il est disposé à en faire encore plus, c'est-à-dire supprimer davantage de tarifs pour accroître les échanges internationaux.

La croissance des marchés émergents et la poursuite de nos échanges commerciaux sont nécessaires pour que nous puissions sortir de cette récession mondiale. Nous devons tirer des leçons de la crise des années 1930 — en effet, l'histoire nous a appris que le protectionnisme est un cercle vicieux qui peut nous entraîner dans une situation encore plus désastreuse.

**Le sénateur Gerstein :** Je pourrais ajouter que les membres du Parti conservateur qui font partie de notre comité sont prêts à dormir ici et à se consacrer au travail qui nous attend. Sans aucun doute, je suis aussi enchanté que vous d'entendre le sénateur Eggleton affirmer que les membres du Parti libéral sont prêts eux aussi.

**Le président :** Il ne sera pas nécessaire de dormir ici. Monsieur le ministre, il est 10 h 20. Vous avez indiqué que vous deviez assister à une autre réunion, mais que M. Menzies resterait ici pour répondre aux questions. Si jamais quelques questions rendaient votre présence nécessaire, je suis certain que vous serez disponible à court préavis pour venir y répondre.



**Mr. Flaherty:** Certainly, senator, if you need me back in the next day or two I am happy to do so on short notice, if I am able. Obviously, I have other obligations in my job but the important thing is to get the bill to Royal Assent.

**The Chair:** Minister, you appreciate that this committee is entitled to meet only on two different occasions for two hours each week without permission from the Senate as a whole. We have taken your comments and we will take those to the Senate to ask for permission to meet out of our normal time. As yet, we have not received that permission. We estimate that there are at least 40 hours worth of preliminary work to do with witnesses for the thousands and thousands of letters that we have received on these various aspects.

**Senator Neufeld:** I have listened to the discussion around the table and, although I have never been involved with a federal government budget, I have been involved in 17 or so provincial budgets. Every time there is a provincial budget, there happens to be some effect on the statutes of the province. It is quite normal for that to take place.

I cannot imagine how you could even think about saying that we should put out only the stimulus package and hold back the rest of the bill. I can tell you, the Navigable Waters Protection Act has hardly been amended since 1876 or so when British Columbia was barely a province. Since then we have counted about 300,000 plus streams and rivers. It was a much different province back then than it is today. We need to move forward with some of the things that this infrastructure money can initiate to stimulate employment in the province and across every province and territory in Canada.

I firmly believe that this is a needed package and should be dealt with in an expeditious fashion. I understand from reading newspaper articles and from listening to the President of the United States, our largest trading partner, that there are huge problems in economies worldwide. Anyone who has not noticed that has not been listening or reading. In Canada, we need to deal with these things in an expeditious fashion. I fully understand that we have a responsibility to ask questions. Those things are fine with me but this is not the time to play games. Games are used sometimes but at this time we need to get on with it.

Mr. Menzies, could you explain a little bit more about tax breaks for both business and individuals and about moving the tax brackets and what that will mean to people? I have always been an advocate of cutting personal taxes and business taxes to encourage the economy in good times, so I cannot imagine why we would not want to do the same in tougher times. Canadians can better make a decision about where those funds should be spent than can a large government in Ottawa.

**M. Flaherty :** Sans aucun doute, sénateur. Si vous me demandez de revenir demain ou après-demain, je serai heureux de le faire, si cela est possible. De toute évidence, j'ai d'autres obligations à remplir dans le cadre de mon travail, mais le plus important, c'est que le projet de loi obtienne la sanction royale.

**Le président :** Monsieur le ministre, vous êtes conscient du fait que notre comité ne peut se réunir que deux fois par semaine, à raison de deux heures à chaque occasion. Autrement, nous devons obtenir l'autorisation de l'ensemble du Sénat. Nous avons pris en note vos commentaires, et nous les présenterons au Sénat pour demander l'autorisation de nous réunir de manière extraordinaire. Jusqu'à maintenant, cette autorisation ne nous a pas été accordée. Nous estimons avoir au moins 40 heures de travaux préliminaires à effectuer avec les témoins à propos des milliers et des milliers de lettres que nous avons reçues sur ces divers aspects.

**Le sénateur Neufeld :** J'ai écouté ce qui s'est dit autour de la table. Je n'ai jamais joué un rôle dans un budget du gouvernement fédéral, mais j'ai participé à environ 17 budgets provinciaux. Chaque fois que le budget provincial est déposé, cela a une certaine incidence sur les lois de la province. Il est tout à fait normal qu'il en soit ainsi.

Cela me dépasse que vous ayez seulement pu penser qu'il fallait aller de l'avant uniquement en ce qui concerne le plan de relance, et mettre de côté le reste du projet de loi. Laissez-moi vous dire que la Loi sur la protection des eaux navigables n'a pratiquement pas été modifiée depuis 1876 environ. À ce moment-là, la Colombie-Britannique était à peine une province. Depuis ce temps, nous avons dénombré plus de 300 000 cours d'eau et rivières. La province est très différente aujourd'hui de ce qu'elle était à l'époque. Nous devons passer à l'action et utiliser les sommes prévues pour les infrastructures pour stimuler l'emploi dans la province et dans chaque province et territoire du Canada.

Je crois fermement que ce plan de relance est nécessaire et qu'il doit être mis en œuvre rapidement. D'après ce que je lis dans les journaux et ce que j'entends du président des États-Unis, notre plus important partenaire commercial, je crois comprendre que l'économie mondiale traverse une période extrêmement difficile. Ceux qui ne sont pas au courant de cela n'ont pas écouté ni lu les nouvelles. Au Canada, nous devons nous pencher sur ces problèmes dans les plus brefs délais. Je comprends parfaitement que nous avons la responsabilité de répondre aux questions. Je n'ai aucun problème avec cela, mais ce n'est pas le temps de jouer à de petits jeux. Nous avons parfois le temps de le faire, mais à ce moment-ci, nous devons aller de l'avant.

Monsieur Menzies, pouvez-vous donner quelques explications supplémentaires à propos des allègements fiscaux pour les entreprises et les particuliers, et à propos des modifications relatives aux tranches d'imposition et de leur incidence sur les particuliers? J'ai toujours été un partisan de la réduction des impôts des particuliers et des entreprises pour stimuler l'économie pendant les périodes de prospérité. J'ai donc du mal à comprendre pourquoi nous ne le ferions pas lorsque nous traversons des temps plus difficiles. Les Canadiens sont mieux placés que le gouvernement fédéral pour décider de quelle manière ces sommes devraient être utilisées.

I would like you to explain the tax breaks and how the Navigable Waters Protection Act holds up all kinds of projects. Today in British Columbia, just under \$2 billion in projects could go ahead if we started dealing effectively with that act and with the Environmental Assessment Act. Taking it a bit further, there is an additional \$125 billion in B.C. of which I am aware. I am sure that it is much the same in the province you come from and right across the Canada.

Maybe you could explain about the tax breaks and how they will help the economy. As well, could you give us some examples across Canada of how the Navigable Waters Protection Act is impeding growth and has been doing so since long before this economic downturn, which has caused us to look seriously at these issues?

**Ted Menzies, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance:** Senator Neufeld, from the wording of your question, it is obvious that you bring an incredible wealth of knowledge to these discussions. That is the great thing about the Senate. We can tap into the knowledge that senators bring from their provincial experience. Welcome to the Senate.

I am happy to talk about the tax implications as the fundamentals, which we usually deal with in a budget bill. As much as we are criticized for not predicting the magnitude of this economic crisis, I need to remind everyone that in the economic statement put forward by the Minister of Finance in the fall of 2007, we recognized trouble on the horizon and therefore, we reduced taxes significantly and continued to pay down the debt. We reduced the debt by \$37 billion, which has put Canada in the enviable position where we can put in place short-term deficit budgets that we are capable of paying off.

I would assume from your comments that you and I agree Canadians are better stewards of their own dollars if they are left in their own pockets. We did that in the fall economic statement of 2007 and we continue to do that. We reduced taxes for Canadians. I am trying to remember the exact number; I believe it is 690,000 people that we have taken off the tax roll by raising the basic personal exemption rate. Those people have more money in their pockets to help stimulate the economy and to spend as they see fit.

We have reduced taxes for businesses. Last year, we raised the small business rate to \$400,000. We raised it to \$500,000 in this budget. Those businesses will pay taxes at 11 per cent. We are attempting to equalize the average across the country in conjunction with the provinces. We see the provinces moving

J'aimerais que vous nous donniez des explications en ce qui concerne les allègements fiscaux, et que vous nous indiquiez en quoi la Loi sur la protection des eaux navigables freine tous les types de projets. Aujourd'hui, en Colombie-Britannique, nous pourrions entreprendre des projets d'une valeur d'un peu moins de deux milliards de dollars si des mesures efficaces étaient prises en ce qui a trait à cette loi et à la loi sur l'évaluation environnementale. Pour poursuivre dans le même ordre d'idées, je suis au courant d'un montant supplémentaire de 125 milliards de dollars en Colombie-Britannique. Je suis certain que la situation est relativement semblable dans votre province et partout au Canada.

Peut-être pourriez-vous nous donner des explications à propos des allègements fiscaux et de la façon dont ceux-ci contribueront à l'économie. En outre, j'aimerais que vous nous donniez des exemples de la manière dont la Loi sur la protection des eaux navigables entrave la croissance au Canada et comment elle l'a fait bien avant l'actuel ralentissement, qui nous a obligés à nous pencher sérieusement sur ces questions.

**Ted Menzies, secrétaire parlementaire du ministre des Finances :** Sénateur Neufeld, d'après le libellé de votre question, il est évident que vous constituez une véritable mine de connaissances, et que vous contribuez grandement à nos discussions. Le Sénat en tire le plus grand profit. Nous avons l'occasion d'utiliser les connaissances que les sénateurs ont acquises à l'échelon provincial. Bienvenue au Sénat.

Je suis heureux de vous parler des répercussions fiscales et de nos assises économiques, dont nous traitons habituellement dans le cadre d'un projet de loi budgétaire. On nous a beaucoup critiqués pour ne pas avoir prévu l'ampleur de la présente crise économique, mais je dois rappeler à tous que, dans l'énoncé économique présenté par le ministre des Finances à l'automne 2007, nous avons reconnu que l'avenir nous réservait des difficultés. Aussi avons-nous réduit considérablement les impôts et continué à payer la dette. Nous avons réduit la dette de 37 milliards de dollars. Par conséquent, le Canada est dans une position enviable, où il peut se permettre de présenter des budgets déficitaires, qui pourront être remboursés à court terme.

D'après vos commentaires, je crois comprendre que vous et moi nous nous entendons pour dire que les Canadiens sont mieux placés pour gérer leur propre argent, si nous leur donnons l'occasion de le faire. C'est ce que nous avons fait dans le cadre de l'énoncé économique de 2007, et c'est ce que nous continuons à faire. Nous avons réduit les impôts des Canadiens. Je tente de me souvenir des chiffres exacts. Je crois que nous avons rayé le nom de 690 000 personnes du rôle d'imposition en augmentant le taux de base d'exemption personnelle. Ces personnes ont à présent plus d'argent dans leurs poches, qu'ils peuvent dépenser à leur guise pour contribuer à stimuler l'économie.

Nous avons réduit les impôts des entreprises. L'an dernier, nous avons élevé à 400 000 \$ le montant des revenus admissibles au taux d'imposition fédérale des petites entreprises. Nous l'avons fait passer à 500 000 \$ dans le cadre du dernier budget. Le taux d'imposition de ces entreprises s'élèvera à 11 p. 100. En



towards this in their consecutive budgets. We are trying to get to a 25 per cent overall tax rate, which will put us in good stead with the rest of the world.

The Canadian ability to be able to attract business is very important. If we lower the overall business tax rate in this country, we will be able to attract businesses. Therefore, reducing taxes is very important.

On the second part of your question regarding navigable waters, I also understand that we will have a separate hearing on navigable waters. Mr. Osbaldeston from the Navigable Waters Protection Program will provide you with the details of what is necessary and what we are laying out in the changes to the Navigable Waters Protection Act. We are improving it. It is a piece of legislation that is very outdated; it is from 1882 and there were not many cars around in 1882. It was a time when people travelled by water all across this country.

We have a completely different environment in the 21st century. Water is now used for the movement of freight and for recreation. We will improve some of that. In this new legislation, we will suggest that there should be lights on docks protruding into a river so canoeists do not hit them at night. There were no lights in 1882. The changes in are simple.

Let me give you one example. In my riding we have a 25,000 head feedlot feeding cattle. During a flood in 2005, a culvert was washed out. To replace that culvert took approximately eight months because Navigable Waters would not accept that this culvert should be replaced without a complete study of the impact on canoeing on an intermittent stream. The farmer feeding those cattle had to travel about 40 kilometres each day with about eight 40-tonne truckloads of grain because he could not make the 10-kilometre trek he normally takes. He had to wait for the assessment.

We are trying to put a bridge over Mosquito Creek. It is a very small tributary in the Oldman River basin. The municipality was attempting to resurface the bridge. It was approved on October 2, except for the Navigable Waters. Unless it has taken place in the last week, we are still waiting for approval of a simple resurfacing of a bridge.

Those are things I see on a day-to-day basis. We are not trying to short-circuit it. There will still be environmental assessments, but we are improving an old act to synchronize it with the 21st century.

collaboration avec les provinces, nous tentons d'équilibrer la moyenne partout au pays. Nous constatons que les provinces ont pris des mesures en ce sens dans le cadre de leurs budgets subséquents. Nous tentons d'en arriver à un taux d'imposition global de 25 p. 100, ce qui nous placera dans une position enviable par rapport au reste du monde.

Il est très important que le Canada conserve sa capacité d'attirer les entreprises. Nous serons en mesure de le faire si nous abaïssons le taux d'imposition global des entreprises au pays. Par conséquent, il est très important de réduire les impôts.

Quant au deuxième volet de votre question, qui porte sur les eaux navigables, je crois comprendre qu'une audience distincte sera tenue à ce sujet. M. Osbaldeston, du Programme de protection des eaux navigables, vous fournira tous les détails concernant les modifications nécessaires et celles que nous proposons en ce qui a trait à la Loi sur la protection des eaux navigables. Nous améliorons cette loi, qui est plus que dépassée. Elle date de 1882, et il n'y avait pas beaucoup de voitures à cette époque. Dans ce temps-là, partout au pays, les gens se déplaçaient en bateau.

Nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, et l'environnement a complètement changé. À présent, les eaux sont utilisées pour le transport des marchandises et à des fins récréatives. Nous allons améliorer cela. Dans les nouvelles mesures législatives, nous recommandons que des lumières soient installées sur les quais installés sur une rivière de manière à ce que les personnes qui font du canot ne les heurtent pas pendant la nuit. De telles lumières n'existaient pas en 1882. Les modifications proposées sont simples.

Laissez-moi vous donner un exemple. Dans ma circonscription se trouve un parc d'engraissement de 25 000 têtes de bétail. En 2005, au cours d'une inondation, un ponceau a été endommagé. Il a fallu attendre huit mois environ avant qu'il ne soit remplacé, car en vertu de la Loi sur la protection des eaux navigables, il était impossible de le faire sans qu'une étude complète ne soit menée quant aux répercussions qu'aurait le remplacement du ponceau sur le canotage sur un cours d'eau intermittent. L'éleveur du parc d'engraissement devait faire environ 40 kilomètres de route chaque jour pour transporter à peu près huit charges de 40 tonnes de grains parce qu'il ne pouvait pas faire sa randonnée habituelle de 10 kilomètres. Il devait attendre que l'évaluation soit effectuée.

Nous tentons d'installer un pont au-dessus de la rivière Mosquito Creek. Il s'agit d'un très petit affluent dans le bassin de la rivière Oldman. La municipalité voulait refaire le revêtement du pont. Ce projet a été autorisé le 2 octobre, mais c'était sans compter la Loi sur la protection des eaux navigables. À moins qu'il y ait eu de nouveaux développements la semaine dernière, nous attendons toujours l'autorisation de procéder à un simple réasphaltage du pont.

Il s'agit de choses que j'observe tous les jours. Nous ne tentons pas de court-circuiter la loi. Il y aura toujours des évaluations environnementales. Seulement, nous apportons des améliorations à une vieille loi pour la mettre en phase avec le XXI<sup>e</sup> siècle.



**The Chair:** If I could ask you to keep your reply as succinct as possible. You have taken 10 minutes and Senator Neufeld had eight minutes. Now we have a supplementary question.

**Senator Stratton:** I have a point of order. You had stated as chair that you needed permission of the Senate to extend the sitting hours of the committee.

**The Chair:** Yes.

**Senator Stratton:** That was done last Friday. I have the email here. I wanted to check it to be sure. I would ask you to check through Heather Lank, Principal Clerk of the Committees Directorate who requested permission. I gave permission from our side on Friday March 6 at about 1 p.m. You should do a little verification. I have the emails from our side on record from that date saying that you wanted to extend the hours of this committee on Wednesday.

**The Chair:** My clerk advises me that — this is upon which I had based my earlier statement — that the approval of the whips has been received. You are one whip.

**Senator Stratton:** That is all you need.

**The Chair:** While the Senate is sitting, we need the approval of the Senate as a whole.

**Senator Stratton:** Have fun. You have mine.

**The Chair:** I am trying to clarify my earlier statement. Do you understand now?

**Senator Stratton:** If you want to deal with this bill seriously, would you not want to extend the sittings beyond only Wednesday, that you would sit while the Senate is sitting this week to make sure the appropriate witnesses are heard? As you said, there are over 40 witnesses. Why would you not ask for permission to sit all week?

**The Chair:** It is not only all this week, but for the next ten weeks. That is our intention.

**Senator Stratton:** Thank you very much.

**The Chair:** Thank you. We are finished with that point of order. You cannot have a supplementary on a point of order.

I would like to get on with the questions at hand. There were two points that I think are important to clarify for the record. Mr. Menzies, you referred to the economic update statement of 2007. Is that the economic statement you meant and not 2008?

**Mr. Menzies:** Yes.

**The Chair:** All right. . The second point — we did not have time to clarify this when the minister was here — he held up the budget. The question by Senator Neufeld was that the budget

**Le président :** J'aimerais vous demander de répondre aux questions le plus brièvement possible. Vous avez pris dix minutes, et le sénateur Neufeld en a pris huit. Nous allons maintenant passer à une question supplémentaire.

**Le sénateur Stratton :** J'invoque le Règlement. Vous avez indiqué que, à titre de président, vous deviez obtenir la permission du Sénat pour prolonger la durée de la réunion du comité.

**Le président :** Oui.

**Le sénateur Stratton :** Cela a été fait vendredi dernier. J'ai le courriel sous les yeux. Je voulais vérifier pour en être certain. Je vous demanderais de vérifier auprès de Heather Lank, greffière principale de la Direction des comités, qui a demandé l'autorisation. En ce qui nous concerne, j'ai indiqué, le vendredi 6 mars à environ 13 h, que nous étions d'accord pour le faire. Vous devriez faire une petite vérification. J'ai conservé les courriels envoyés à cette date par les membres du comité, et qui concernent votre intention de faire siéger notre comité mercredi.

**Le président :** Mon greffier m'a indiqué — et c'est sur cette information qui était fondée la déclaration que j'ai faite plus tôt — que l'approbation des whips avait été reçue. Vous êtes l'un des whips.

**Le sénateur Stratton :** C'est tout ce dont vous avez besoin.

**Le président :** Nous devons obtenir l'approbation de l'ensemble du Sénat dans le cadre de la séance.

**Le sénateur Stratton :** Bonne chance. Vous avez la mienne.

**Le président :** Je tente de tirer au clair la déclaration que j'ai faite plus tôt. Comprenez-vous maintenant?

**Le sénateur Stratton :** Si vous voulez que nous examinions sérieusement ce projet de loi, ne croyez-vous pas qu'il serait avantageux de prolonger la séance non seulement jusqu'à mercredi, mais également au-delà, et que vous présidiez pendant les séances du Sénat cette semaine pour vous assurer que les témoins appropriés soient entendus? Comme vous l'avez dit, il y a plus de 40 témoins à entendre. Pourquoi ne voudriez-vous pas demander la permission de prolonger la séance sur toute la semaine?

**Le président :** Non seulement toute la semaine, mais pour les 10 prochaines semaines. C'est notre intention.

**Le sénateur Stratton :** Merci beaucoup.

**Le président :** Merci. Nous en avons terminé avec ce rappel au Règlement. Vous ne pouvez pas poser une question supplémentaire dans le cas d'un rappel au Règlement.

J'aimerais que nous poursuivions avec les questions qui ont été posées. Il y a deux points qui, selon moi, doivent être élucidés pour les fins du compte rendu. Monsieur Menzies, vous avez mentionné l'énoncé économique de 2007. Vouliez-vous bien parler de l'énoncé économique de 2007, et non de celui de 2008?

**M. Menzies :** Oui.

**Le président :** Très bien. Passons au deuxième point. Nous n'avons pas eu le temps de tirer cela au clair lorsque le ministre était parmi nous — il a retardé le budget. Le sénateur Neufeld a

should be dealt with as one piece of legislation. The minister made the point that there could be two budget implementation bills flowing from the budget. There is also the supply process. Before the end of this month, this committee has two supply bills to deal with, all flowing from the budget.

**Mr. Menzies:** You will only have one budget implementation act to deal with immediately. It was put in the first budget implementation act because of the need to get the stimulus that is part of this budget implementation act through Parliament. I do not need to explain to you; traditionally there are two budget implementation acts.

**The Chair:** I wanted simply to make the point that it is not the budget we are dealing with as one piece. The argument is to deal with Bill C-10, which we are addressing now.

**Mr. Menzies:** Perhaps he should have held up the bill. That is the budget; this is the bill.

**The Chair:** Exactly.

**Senator Neufeld:** Mr. Menzies, will you confirm that the opposition party voted in favour of Bill C-10 in the House of Commons? Will you confirm that the opposition agreed that we should get on with this bill, pass it to get this money out the door and start getting things done?

That may seem funny to some people. It is not funny to me because I think there are a lot of people out there that are expecting us to do the right thing. They are totally in favour of it, at least from what I hear from the Leader of the Opposition and it is, in fact, what I read in Hansard. I should not say "totally in favour of it;" they have some problems with it but they know the best thing to do for Canadians today is to get on with it and not dilly-dally around.

I would think that is probably what they would have said. Would you agree with me?

**Mr. Menzies:** I absolutely do Senator Neufeld and I will try to be concise, Mr. Chair. My apologies for carrying on like a politician.

**The Chair:** While you are thinking of your concise answer, I would ask all honourable senators to keep the second and third reading speeches to second and third reading in the Senate. We are here to question witnesses.

**Mr. Menzies:** The Leader of the Official Opposition made the public statement that the Liberal Party would not put forward any amendments. To give him full credit, he and most members of his party recognizes the importance of getting this done. I will give full credit to John McCallum, the finance critic. He and I have spoken on a very regular basis. In fact, I suggested to him one day

fait valoir que le budget devait être traité comme un ensemble de mesures législatives. Le ministre a soutenu que deux projets de loi de mise en œuvre du budget pourraient découler du budget. Il y a également les travaux de crédits. Avant la fin du mois, notre comité doit examiner deux projets de loi de crédits découlant du budget.

**M. Menzies :** Pour l'instant, il n'y aura qu'un seul projet de loi de mise en œuvre du budget à examiner. Il a été inclus dans la première loi d'exécution du budget parce qu'il est nécessaire que les mesures de stimulation qu'il contient soient présentées au Parlement. Je n'ai pas besoin de vous expliquer tout cela — habituellement, il y a deux lois d'exécution du budget.

**Le président :** Je voulais simplement souligner que nous n'examinons pas, en ce moment, le budget dans son ensemble. Nous devons nous pencher sur un projet de loi en particulier, en l'occurrence le projet de loi C-10.

**M. Menzies :** Il aurait peut-être dû retarder le projet de loi. Le budget est une chose, le projet de loi en est une autre.

**Le président :** C'est exact.

**Le sénateur Neufeld :** Monsieur Menzies, pouvez-vous confirmer que l'opposition a voté en faveur du projet de loi C-10 à la Chambre des communes? Pouvez-vous confirmer que l'opposition a convenu que ce projet de loi devait être adopté, de manière à débloquer des fonds et à commencer à nous mettre à l'ouvrage?

Certaines personnes semblent trouver cela drôle. Pour ma part, je ne trouve pas cela drôle puisque je pense que bien des gens s'attendent à ce que nous prenions les mesures qui s'imposent. Ils sont tout à fait favorables à cela, du moins d'après ce que j'ai entendu du chef de l'opposition et, de fait, d'après ce que j'ai lu dans le harsard. Je ne devrais pas dire qu'ils sont « tout à fait favorables à cela » — ils ont quelques réserves, mais ils savent qu'à l'heure actuelle, la meilleure décision à prendre pour les Canadiens, c'est d'aller de l'avant sans plus tergiverser.

Je suis porté à croire que c'est probablement ce qu'ils diraient. Êtes-vous d'accord avec moi?

**M. Menzies :** Tout à fait, sénateur Neufeld. Je vais tenter d'être bref, monsieur le président. Excusez-moi de m'être laissé emporter comme un politicien.

**Le président :** Pendant que vous réfléchissez à votre réponse brève, j'aimerais demander à tous les sénateurs de veiller à ce que leurs interventions à l'étape de la deuxième et de la troisième lecture respectent les règles relatives à la deuxième et à la troisième lecture des projets de loi au Sénat. Nous sommes ici pour interroger des témoins.

**M. Menzies :** Le chef de l'opposition officielle a déclaré publiquement que le Parti libéral ne proposerait aucun amendement. Pour lui attribuer tout le mérite qui lui revient, je souligne que le chef de l'opposition officielle et la plupart des membres de son parti ont reconnu qu'il était important de passer à l'action. Je rends hommage à John McCallum, le critique de



that I spent more time with him than I did with my wife over January and February. However, that should not be on the record.

Mr. McCallum understands that. He is an economist and he understands that, so we worked well together. He had his criticisms and he said, "Ted, I do not totally agree with you on this but I agree that it needs to be done." Accolades must be given to him and his leader to get it to this point.

**Senator Nancy Ruth:** Some people have said that most of the tax cuts for personal income tax have benefited the top 10 per cent of Canadians, which are those earning over \$106,000 a year. It actually surprised me. I have to admit that was what the cut-off was for the top 10 per cent. However, I am actually impressed with the number of measures that will impact the poor or those who will be poor. I refer to items such as the Wage Earner Protection Program, so people get their severance pays; all the housing things, whether it is social housing, disabled housing, Northern housing, et cetera. There is a list of them. I think that is great on the part of the government. I am delighted to see those measures, as well as the income tax benefits that will accrue.

However, I want to ask a question the infrastructure items. One billion dollars is going to colleges and universities for renewing buildings and building new ones. My understanding is that they have been supportive of this money but there has been criticism from the research community that the government is not doing enough.

I wondered if you could connect the two; namely that, if a university is building new buildings to house students and research, how this does, in fact, impact the future of Canada in terms of research and other things that might be in the budget for them.

**Mr. Menzies:** Thank you, senator. Indeed, to refer to your first comment about the lower-income people gaining benefits from this, we have doubled the Working Income Tax Benefit that was put in place in Budget 2008. That has been well-supported for helping those people get over the "welfare wall" — for lack of a better term.

We dealt with that in Calgary on a major basis. In Calgary, we had many people who were making minimum wage. In fact, a third of the people living in a particular homeless shelter were actually employed. One-third of the people there were employed but did not have enough money to either meet mortgage or rent payments.

l'opposition en matière de finances. J'ai discuté très régulièrement avec lui. En fait, l'autre jour, je lui ai dit que j'avais passé plus de temps avec lui en janvier et en février qu'avec mon épouse. Je tiens toutefois à souligner que cela ne devrait pas figurer dans le compte rendu.

M. McCallum comprend cela. Il est économiste. Il comprend cela, et notre collaboration a donc été fructueuse. Il a émis certaines des critiques, et il m'a dit : « Ted, je ne suis pas complètement d'accord avec toi sur ce point, mais je conviens que cela doit être fait. » Nous devons le féliciter d'en être arrivé là, et le chef de son parti mérite également des félicitations.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Certaines personnes ont affirmé que la plupart des réductions d'impôt accordées aux particuliers n'ont profité qu'aux 10 p. 100 de Canadiens qui touchent un revenu annuel supérieur à 106 000 \$. En fait, cela m'a surprise. Je dois admettre que cette réduction d'impôt a effectivement profité aux Canadiens de cette tranche de revenu. Cependant, je suis véritablement impressionnée par le nombre de mesures qui auront une incidence sur les personnes défavorisées, ou celles qui le deviendront. Je pense notamment à des mesures comme le Programme de protection des salariés, qui permettra aux gens de toucher les indemnités de départ qui leur sont dues, et aux mesures en matière de logement, qu'il s'agisse de logement social, de logement pour les personnes handicapées, de logement dans le Nord ou d'autres choses du genre. Il y en a toute une liste. Je crois que le gouvernement a très bien agi à cet égard. Je suis enchantée par ces mesures, de même que par l'accroissement des avantages fiscaux.

Toutefois, j'aimerais poser une question à propos des sommes prévus pour les infrastructures. Les collèges et les universités recevront un milliard de dollars pour rénover leurs installations ou en construire de nouvelles. Je crois comprendre que les collèges et les universités sont satisfaits de ces sommes, mais que le milieu de la recherche a fait savoir qu'il estimait que le gouvernement n'en faisait pas assez.

Je me demandais s'il vous était possible d'établir un lien entre les deux. En d'autres termes, quelle incidence aura la construction de nouvelles résidences pour les étudiants et les chercheurs sur l'avenir de la recherche au Canada et sur d'autres éléments budgétaires qui s'adressent à eux?

**M. Menzies :** Merci, sénateur. En effet, pour revenir sur votre premier commentaire à propos des mesures favorables à l'égard des personnes à faible revenu, nous avons doublé la Prestation fiscale sur le revenu de travail mise en place dans le cadre du budget de 2008. Cette prestation a été très utile pour aider ces personnes à échapper au « piège de l'aide sociale », si je peux m'exprimer ainsi.

À Calgary, nous avons pris des mesures majeures à cet égard. Dans cette ville, de nombreuses personnes touchaient le salaire minimum. En fait, le tiers des personnes qui vivaient dans un refuge pour sans-abri en particulier occupaient effectivement un emploi. Le tiers des personnes qui s'y trouvaient occupaient un emploi, mais n'avaient pas les moyens de rembourser leur hypothèque ou de payer leur loyer.



This Working Income Tax Benefit helps them get to that stage; it is a supplement to that. The Home Renovation Tax Credit will help people of all ages. That will stimulate families. If you renovate your bathroom, it promotes a good feeling and that is what we need to increase consumer confidence.

There are many of those things that deal with issues like that. We heard from the Association of Universities and Colleges of Canada. James Knight from the Association of Canadian Community Colleges gave a good presentation at one of our pre-budget consultations. Both the minister and I picked up on the fact and we both asked him, "Do you have adequate capacity?"

This is a time when students should be staying in school perhaps one more year rather than coming out and trying to find a job along with the other people who have been laid off. They should instead spend one more year in college or university to improve or add to their degree. One more year of study will enable them to be better prepared when we start coming out of the recession.

They said that they needed assistance for plain and simple maintenance on universities and colleges. The actual facilities were not adequate to add more classes. That money came through by asking Canadians what was needed and this is what the association said was needed.

In terms of research and development, we have added to Genome Canada. There is some discrepancy about the folks in Genome Canada. Some think it is great and some have criticized it. There could always be more.

We think that supporting research study in this country, whether at a university level or where ever it may be — even within the industries themselves — is the future of this country. That includes providing higher-educated students and developing and getting our models from the university out to actually being applied to the industries. That is important. That is why we continue to fund that sector.

**The Chair:** Senator Nancy Ruth, to ensure colleagues are with you here, are you are talking about clause 309 of Bill C-10? I believe it is page 389 of our copy. It is entitled Improving Infrastructure at Universities and Colleges. It reads:

There may be paid out of the Consolidated Revenue Fund, on the requisition of the Minister of Industry, in accordance with terms and conditions approved by the Treasury Board, a sum not exceeding one billion dollars. . . .

That is "may" and not "shall." Therefore, there are quite a few qualifiers in there and could we have the terms and conditions? What terms and conditions would be applied?

La Prestation fiscale pour le revenu de travail les aide à le faire; elle comble le manque à gagner. Le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire aidera des gens de tous âges. Ce crédit va être une mesure de stimulation pour les familles. Si on rénove sa salle de bain, ça aide à se sentir bien, et c'est de ça que nous avons besoin pour accroître la confiance des consommateurs.

Il y a beaucoup de choses du genre pour régler des problèmes comme ceux-là. Nous avons écouté le point de vue de l'Association des universités et des collèges du Canada. James Knight, de l'Association des collèges communautaires du Canada, nous a présenté un bon exposé à l'occasion de l'une de nos séances de consultation prébudgétaire. Le ministre et moi avons tous deux relevé le fait que nous lui avons tous les deux demandé : « Votre capacité est-elle suffisante? »

En ce moment, les étudiants devraient demeurer à l'école peut-être un an de plus plutôt que de terminer leurs études et d'essayer de trouver un emploi en même temps que les gens qui ont été mis à pied. À la place, ils devraient passer un an de plus au collège ou à l'université pour améliorer leur formation ou pour la compléter. Un an d'études de plus leur permettra d'être mieux préparés lorsque nous commencerons à sortir de la récession.

Les représentants des universités et des collègues nous ont dit qu'ils ont besoin d'aide même pour le simple entretien de leurs locaux. Leurs installations ne leur permettent pas d'offrir davantage de cours. L'argent a été réparti en fonction des besoins exprimés par les Canadiens, et voilà le besoin exprimé par l'association.

Pour ce qui est de la recherche et du développement, nous avons donné de l'ampleur au programme Génome Canada. Pour ce qui est des gens qui travaillent à Génome Canada, il y a des divergences. Certains pensent que c'est super, d'autres formulent des critiques. On peut toujours en faire plus.

Selon nous, le soutien aux études de recherche, que ce soit dans les universités ou ailleurs — ou même au sein de l'industrie en tant que telle —, est ce qui assurera l'avenir du pays. Ça veut dire aussi former des étudiants très qualifiés et favoriser l'élaboration de modèles dans les universités et leur application au sein de l'industrie. C'est important. C'est pourquoi nous allons continuer de financer ce secteur.

**Le président :** Sénateur Nancy Ruth, pour être sûr que nos collègues vous suivent, parlez-vous de l'article 309 du projet de loi C-10? Je pense que cet article se trouve à la page 389 de notre exemplaire. L'article s'intitule Amélioration de l'infrastructure liée aux universités et aux collèges. Je le cite :

À la demande du ministre de l'Industrie et selon les modalités approuvées par le Conseil du Trésor, il peut être payé sur le Trésor une somme n'excédant pas un milliard de dollars...

Ça dit « peut » est non « doit ». Il y a donc pas mal de réserves. Pourrions-nous savoir quelles sont les modalités? Quelles sont les modalités applicables?

**Mr. Menzies:** I do not have all terms and conditions. I do not know if any of the resource people that I have with me at this point have them, but we can get someone here to discuss this point with the committee.

**The Chair:** Thank you. This is our one shot at this, so we had better understand what we are expected to vote on.

**Mr. Menzies:** We will try to get you the answers.

**Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination, Department of Finance Canada:** I am here from the Department of Finance.

**The Chair:** Thank you for being here.

**Ms. O'Brien:** It is my pleasure. In essence this is a program that will be run out of Industry Canada and the terms and conditions are currently underway.

These are normal program terms and conditions that will be negotiated with the Treasury Board that will outline the specific design parameters for this program.

**The Chair:** I do not mean to be asking all the questions but Senator Nancy Ruth raised this issue as if it is a *fait accompli*. When do you anticipate having the terms and conditions negotiated so the minister may possibly do something?

**Ms. O'Brien:** The government is currently working on this. I believe we are aiming for the spring or early summer.

**The Chair:** Therefore nothing will be flowing on this until spring or summer at the earliest?

**Ms. O'Brien:** That is correct.

**The Chair:** Do any questions flow from that clarification?

[Translation]

**Senator Chaput:** Thank you, Mr. Chair. Before us for our consideration is Bill C-10 which will or should help the economy, or so we have been told.

My question is for Mr. Menzies and concerns Part 9 of the Bill, or more specifically, equalization and the proposed changes to the way in which equalization payments are calculated.

In 2007, our government announced a new way of calculating equalization based on the O'Brien report. This formula was endorsed by the majority of provinces at the time. Some compromises were made, but the majority accepted it.

In November 2008, your government announced a new change in the formula for calculating equalization. This change is reflected in Bill C-10 which is now before the committee. Under the new formula, transfers to the provinces will be reduced over a four-year period, from 2009 to 2013.

**M. Menzies :** Je ne les ai pas. Je ne sais pas si une des personnes-ressources qui m'accompagne les a, mais nous pouvons vous envoyer quelqu'un pour discuter de ça avec vous.

**Le président :** Merci. C'est la seule occasion que nous allons avoir d'éclaircir ça, alors il faudrait mieux que nous comprenions ce sur quoi nous allons voter.

**M. Menzies :** Nous allons tenter d'obtenir les réponses pour vous.

**Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques et de la coordination, ministère des Finances Canada :** Je représente le ministère des Finances.

**Le président :** Merci d'être ici.

**Mme O'Brien :** Tout le plaisir est pour moi. Essentiellement, c'est un programme qui relèvera d'Industrie Canada, et les modalités sont en cours d'élaboration.

Il s'agit de modalités de programme normales qui feront l'objet de négociations avec le Conseil du Trésor et qui préciseront les paramètres de conception particuliers de ce programme.

**Le président :** Mon intention n'est pas de poser toutes les questions, mais le sénateur Nancy Ruth a soulevé cette question comme s'il s'agissait d'un fait accompli. Quand pensez-vous finir de négocier les modalités, afin que le ministre puisse faire quelque chose?

**Mme O'Brien :** Le gouvernement y travaille. Je pense que nous visons le printemps ou le début de l'été.

**Le président :** Il ne se passera donc rien à cet égard avant le printemps ou l'été?

**Mme O'Brien :** C'est exact.

**Le président :** Est-ce qu'il y a des questions découlant de cette précision?

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Merci, monsieur le président. Nous avons devant nous le projet de loi C-10 qui, nous dit-on, va aider ou doit aider l'économie.

Ma question s'adresse à M. Menzies. Elle concerne la partie 9 du projet de loi, et plus particulièrement la péréquation et les changements que vous apportez à la formule de calcul.

En 2007, votre gouvernement annonçait une nouvelle formule de calcul basée sur le rapport O'Brien. En 2007, cette formule a été acceptée par la majorité des provinces. Il y a eu des compromis, mais la majorité l'a acceptée.

En novembre 2008, votre gouvernement annonce un nouveau changement à la formule de calcul pour la péréquation, qui est reflété dans le projet de loi C-10 que nous avons devant nous. Cette nouvelle formule apporte des réductions dans les transferts aux provinces sur quatre ans, de 2009 à 2013.



[English]

Over four years, there is a total reduction of \$12 million transferred to the provinces.

[Translation]

My first question, Mr. Menzies, is as follows: did the government consult with the provinces prior to announcing this new change? If so, how did the provinces react to the news?

For my second question, I would like to know why you singled out this program for cuts. How will reducing equalization payments spur the national and provincial economies?

[English]

**Mr. Menzies:** To answer your first question, all of the provinces were consulted last year in early December. We shared the process with them.

I have to disagree with your comment about reductions. There were no reductions. In fact, all equalizations and transfers continue to increase.

We put in place the recommendations from the O'Brien report — that the transfers would continue to increase. To put it simply, if we had continued to increase on that line that was recommended by the O'Brien report, it would have been unsustainable.

Taxes are taxes. They all come from one source and that is from Canadians' pockets. We said we would not do what was done in a previous regime, which was to reduce transfers to the provinces. During the last economic recession, that is what happened and we said we would not do that. We continue to increase health transfers at 6 per cent across the board, and social transfers at 3 per cent across the board.

I will not criticize the O'Brien formula. We cannot criticize that the report had not factored in something that we had never seen before. We had never seen oil go to \$147 a barrel and then drop down under \$40 a barrel within a six-month period. They could not have projected that into their formula. However, if we had stayed with that formula, the federal government would not be able to sustain that sort of equalization, so it would have been the reverse. The federal government would have been handicapped because of the commitment to provide an excessive amount of money to the provinces.

We continue to increase; we are at \$54 billion in transfers right now. We have some fundamental changes. Newfoundland is now a have province and we are happy for them; but, unfortunately, Ontario has slipped the other way. Therefore, we need to remember that we treat all provinces and territories with the same respect, and try to ensure that the people who live in each one of those provinces have the same fundamental rights and access to the same services.

[Traduction]

Sur quatre ans, il y a une réduction totale de 12 millions de dollars du transfert aux provinces.

[français]

Ma première question, monsieur Menzies, est la suivante : les provinces ont-elles été consultées avant d'annoncer ce nouveau changement? Le cas échéant, quelle a été leur réaction?

Ma deuxième question : pourquoi avoir ciblé ce programme pour des réductions? Comment cette réduction peut-elle aider l'économie de notre pays et des provinces?

[Traduction]

**M. Menzies :** Pour répondre à votre première question, toutes les provinces ont été consultées l'an dernier, au début de décembre. Nous leur avons demandé de participer au processus.

Je dois vous dire que je ne suis pas d'accord avec vous quant à ce que vous avez dit au sujet de réductions. Il n'y a pas eu de réductions. En fait, tous les paiements de péréquation et les transferts continuent d'augmenter.

Nous avons appliqué les recommandations du rapport O'Brien, c'est-à-dire que les transferts continuent d'augmenter. Pour dire les choses simplement, si nous avions continué de procéder aux augmentations recommandées dans le rapport O'Brien, ça n'aurait pas été viable.

Les impôts sont ce qu'ils sont. Ils proviennent d'une seule source et, ce sont les poches des Canadiens. Nous avons dit que nous ne ferions pas ce qui avait été fait sous un régime précédent, c'est-à-dire réduire les transferts aux provinces. Au cours de la dernière récession économique, c'est ce qui s'est produit, et nous avons dit que nous ne ferions pas ça. Nous continuons de majorer les transferts relatifs à la santé de 6 p. 100 dans l'ensemble, et les transferts sociaux de 3 p. 100 dans l'ensemble.

Je ne vais pas critiquer la formule de calcul du rapport O'Brien. Nous ne pouvons pas, pour critiquer, dire que le rapport n'a pas tenu compte de quelque chose que nous n'avions jamais vu auparavant. Nous n'avions jamais vu le pétrole passer de 147 \$ le baril à moins de 40 \$ le baril en six mois. Les auteurs du rapport n'auraient pas pu tenir compte de cela dans leur formule. Cependant, si nous nous en étions tenus à cette formule, le gouvernement fédéral n'aurait pas été en mesure de continuer de verser ce genre de paiement de péréquation, alors cela aurait été l'inverse. Le gouvernement fédéral aurait été handicapé à cause de son engagement à verser des sommes excessives aux provinces.

Nous continuons de majorer les transferts, qui en sont maintenant à 54 milliards de dollars. Des changements fondamentaux sont survenus. Terre-Neuve, est maintenant une province riche, et nous sommes heureux pour les habitants de cette province, mais malheureusement, l'Ontario est sur la pente descendante. Nous devons donc nous rappeler que nous devons traiter toutes les provinces et tous les territoires avec le même respect et essayer de nous assurer que les droits fondamentaux des gens qui vivent dans l'une ou l'autre de ces provinces sont respectés et qu'ils ont accès aux mêmes services.



**Senator Chaput:** If I understand correctly, when we talk about the total equalization transfers to provinces, 2009-10 going to 2013 for four years, there is no reduction?

**Mr. Menzies:** They continue to increase — not at the level recommended by the O'Brien formula because that was unsustainable. All provinces were informed of that last December.

**Senator Stratton:** I will give you a little background. About three weeks ago, the chair of the committee, Senator Day, along with myself and a few others had a dinner with the Chinese ambassador. We talked about the impact of the recession in China.

He put it in a very interesting way. He said that China has 10 million graduates out of schools each year, 5 million of which are university or college graduates. In order for those people to obtain jobs, the GDP growth rate in China would have to be 8 per cent each year. They are putting forward incentive packages to try and ensure that happens, and they are worried this recession will continue longer than expected.

In the media yesterday, Warren Buffett, the guru of investing in the United States, said he never saw this coming. The economy literally fell off a cliff. That is how fast it happened. Mr. Buffett believes that the incentives have to be done quickly to move things along as quickly as possible.

China is becoming a driving force in the world economy. I expect that China would make sure, because of the way their government works that their economy turns out jobs. If not, there would likely be social unrest if the recession goes much beyond two years.

Do you anticipate that the economy will turn around fairly quickly? Although the minister said it, I want to hear from you to assure the folks out there that this is the expectation not only of this government, but of others.

**Mr. Menzies:** I will start out by addressing some of the comments that we have heard from individuals, members of Parliament and even senators, that the present government did not see this coming. We talked about the good news and never talked about the bad news. We all know the story about the sky falling. Personally, I do not feel it is the role of the Prime Minister to go out and scare Canadians. We all know that consumer confidence is a big part of the turn around in this economy. It is not helpful for the leader of a country to go out and say it is all doom and gloom.

The Prime Minister was realistic. He spoke about this early on in his year-end messages broadcast across the country, that there are difficult economic times ahead. That is all he needed to say because he was warning people that there are tough times ahead.

**Le sénateur Chaput :** Si je comprends bien, pour ce qui est du total des transferts de péréquation aux provinces, de 2009-2010 à 2013, sur quatre ans, il n'y a pas de réduction?

**M. Menzies :** Ces transferts continuent d'augmenter — pas au rythme recommandé dans le rapport O'Brien parce que ça n'aurait pas été viable. Toutes les provinces en ont été informées en décembre dernier.

**Le sénateur Stratton :** Je vais vous mettre en contexte. Il y a environ trois semaines, le président du comité, le sénateur Day, quelques autres personnes et moi avons dîné avec l'ambassadeur de la Chine. Nous avons parlé des répercussions de la récession sur la Chine.

L'ambassadeur nous a présenté les choses de façon très intéressante. Il nous a dit que 10 millions de personnes décrochent un diplôme chaque année en Chine, dont cinq millions d'étudiants du niveau universitaire ou du niveau collégial. Pour que tous ces gens trouvent un emploi, le taux de croissance du PIB de la Chine devrait être de 8 p. 100 par année. Le gouvernement a pris une série de mesures d'incitation pour s'assurer que ce soit possible, et on s'inquiète de ce que la récession va durer plus longtemps que prévu.

Hier, dans les médias, Warren Buffett, le gourou de l'investissement aux États-Unis, a dit qu'il n'a jamais vu tout ça venir. L'économie est tombée au fond du gouffre. Ça c'est passé aussi rapidement que ça. M. Buffett pense que les mesures d'incitation doivent être prises rapidement pour que les choses bougent le plus rapidement possible.

La Chine est en train de devenir un moteur de l'économie mondiale. Je m'attends à ce que la Chine s'assure, vu le fonctionnement de son gouvernement, que son économie génère des emplois. Sinon, il est probable que la société connaisse des troubles si la récession dure encore après deux ans.

Pensez-vous que l'économie va se rétablir assez rapidement? Le ministre l'a dit, mais je veux l'entendre de votre bouche pour que les gens sachent que ce sont les prévisions non seulement du gouvernement, mais aussi d'autres personnes.

**M. Menzies :** Je vais commencer par dire quelque chose au sujet des observations que certaines personnes, des députés et même des sénateurs, ont formulées, selon lesquelles le gouvernement actuel n'a pas vu tout cela venir. Nous avons annoncé les bonnes nouvelles, et jamais les mauvaises nouvelles. Nous connaissons tous l'histoire au sujet du fait que le ciel pourrait nous tomber sur la tête. Personnellement, je ne pense pas que le rôle du premier ministre soit de faire peur aux Canadiens. Nous savons tous que la confiance des consommateurs est l'un des facteurs importants pour le rétablissement de l'économie. Il ne sert à rien que le chef d'un pays ne fasse que des déclarations pessimistes.

Le premier ministre a été réaliste. Il a parlé sans attendre de cette situation dans les messages diffusés partout au pays à la fin de l'année, dans lesquels il disait qu'une période difficile s'en venait. C'est tout ce qu'il avait besoin de dire, puisque le but était d'avertir les gens qu'une période difficile s'en venait.

I am certainly not going to predict when we will come out of this. We hope that we have four short deficit years. However, we can handle a deficit right now because we paid off \$37 billion in debt leading into this, just in the time we were in power. The Liberals paid off debt before that, so that put us in a good position. Even the projected deficits that we are going to run will take us only from a 28.6 per cent debt to GDP ratio up to a 30 per cent debt to GDP ratio.

Canada's debt to GDP ratio will climb only 1.4 per cent. You have all done the math in respect of the figures in the United States and some other countries at 60 per cent to 100 per cent. We are in a good, strong position, and we think we will come out of this in a stronger position because we are putting in initiatives, training people and expanding the educational capacities of our colleges and universities. We think we will come out of this stronger, but we need the help of all Canadians.

**Senator Mitchell:** Mr. Menzies, the minister did not answer my first question. Is it not mathematically impossible for one group of people within a collective bargaining unit to receive 5 per cent to settle pay equity issues and for the entire group to average only 1.5 per cent? How will that work without the rest of the group receiving less than 1.5 per cent?

**Mr. Menzies:** I am not sure that I can answer that question but perhaps I have someone behind me who can respond. I am here to answer the political questions.

We are trying to ensure that there is fair compensation to all people in this country. As the minister said, many people are very upset because they are receiving no pay cheque at all. We have talked about the numbers of people who do not qualify for EI, such as the self-employed. We are arguing over something that is miniscule in the overall picture. People are losing their jobs and their homes, and they do not know where their next paycheque will come from or whether they will receive an EI cheque. I do not think we should spend so much time focusing on this debate about 5 per cent, but with all due respect, we have an answer.

**Hélène Laurendeau, Assistant Secretary, Labour Relations and Compensation Operations, Treasury Board of Canada Secretariat:** The 1.5 per cent restraint covers the period to 2011. The public sector equitable compensation act is meant to come into force and be applicable on the next round of collective bargaining when the current agreements are up for renewal. In terms of timing, the issue of having to square-fit equitable compensation payments within the restrained confinements will not happen. Equitable compensation under the new regime will come under the next round of collective bargaining.

Je ne vais certainement pas m'aventurer à prédire le moment où nous allons sortir de cette récession. Nous espérons n'avoir que quatre années de déficit. Cependant, nous pouvons composer avec un déficit à l'heure actuelle parce que nous avons remboursé 37 milliards de dollars de notre dette avant ça, depuis que nous sommes au pouvoir seulement. Les libéraux ont remboursé une partie de la dette auparavant, alors nous sommes dans une bonne position. Même compte tenu des déficits prévus, la proportion du PIB que représente la dette ne va passer que de 28,6 p. 100 à 30 p. 100.

Cette proportion ne va donc augmenter que de 1,4 p. 100 au Canada. Vous avez tous fait le calcul par rapport aux chiffres concernant les États-Unis et d'autres pays, qui sont de 60 à 100 p. 100. Nous sommes dans une bonne situation, et nous pensons en sortir encore plus forts, parce que nous créons des initiatives, formons des gens et accroissons la capacité d'enseignement de nos collèges et de nos universités. Nous pensons pouvoir en sortir encore plus forts, mais avec l'aide de tous les Canadiens.

**Le sénateur Mitchell :** Monsieur Menzies, le ministre n'a pas répondu à ma première question. N'est-il pas mathématiquement impossible qu'un groupe de gens au sein d'une unité de négociation collective reçoive 5 p. 100 d'augmentation en règlement des questions d'équité salariale et que la moyenne du groupe en entier ne soit que de 1,5 p. 100. Comment est-ce que ce sera possible sans que le reste du groupe ne reçoive moins de 1,5 p. 100 d'augmentation?

**M. Menzies :** Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à la question, mais peut-être y a-t-il derrière moi quelqu'un qui peut le faire. Je suis ici pour répondre aux questions politiques.

Nous essayons de nous assurer que tout le monde au pays est rémunéré de façon équitable. Comme l'a dit le ministre, il y a beaucoup de gens qui sont très contrariés parce qu'ils ne reçoivent pas de chèque de paie du tout. Nous avons parlé du nombre de gens qui ne sont pas admissibles à l'assurance-emploi, notamment les travailleurs autonomes. Nous débattons d'un élément minuscule du portrait global. Les gens perdent leurs emplois et perdent leurs maisons, et ils ne savent pas d'où va venir leur prochain chèque de paie et s'ils vont toucher un chèque de l'assurance-emploi. Je ne pense pas que nous devrions passer tant de temps à débattre de la question de l'augmentation de 5 p. 100, mais, avec tout le respect que je vous dois, nous avons une réponse.

**Hélène Laurendeau, secrétaire adjointe, Relations de travail et opérations de rémunération, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** La limite de 1,5 p. 100 s'applique à la période qui va jusqu'à 2011. La Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public doit entrer en vigueur pour le prochain tour de négociations collectives, lorsque les conventions collectives actuelles devront être renouvelées. Vu la façon dont les choses vont se dérouler, le problème du rajustement des paiements relatifs à la rémunération équitable en fonction des limites ne se posera pas. Le nouveau régime de rémunération équitable commencera au cours du prochain tour de négociations collectives.



I do not have the exact clause but if there were a future restraint bills, equitable compensation would have to be achieved within the confinement before any other increases could occur.

**Senator Mitchell:** My point still stands. First, you have just contradicted the urgency expressed by the minister because this would not occur under Bill C-10 for a couple of years. Second, the government speaks all the time about family values. Well, women are disproportionately disadvantaged in their access to EI because they tend to work less time. Their working lives for money can be broken up when they work at home to look after family. As well, women are often limited to part time jobs. Why is it that, given this chance, you would not have augmented the criteria for access to Employment Insurance in support of women who need to support their families in difficult times? Why did you not create a greater equality for women and the strength of their families given your government's mantra of family values?

**Mr. Menzies:** Well, I am sorry, senator, it is not a mantra; it is a fundamental belief that families are important and all of us around this table share that belief. I might suggest that there have been many opportunities for previous governments to amend this, had it been raised as a concern, in previous proposed legislation. If it is a concern, then perhaps we should look at it in future proposed legislation. We are dealing with what is in place today. Perhaps I could have some explanation from Ms. Laurendeau.

**Ms. Laurendeau:** On the issue of urgency, the effect of the bargaining process for equitable compensation will happen at the next round of collective bargaining because of the timing of the agreements. I may have been unclear that the legislation will come into force prior to that but will allow for the preparatory work for the next round of collective bargaining to be ready. Therefore, the use of those years during the restraint period will be invested in preparatory work.

**Senator Mitchell:** Math is math so someone will have to be averaged down if one group is to receive more.

Why have you changed "pay equity" to "equitable compensation" in Bill C-10? What does "equitable compensation" mean? Does it include equal pay plus equal pay for work of equal value? If that is so, why not call it what it is — pay equity? "Equitable compensation" has no clear definition and no precedent, and it is not defined in the bill. Rather, the bill simply says that there will be an "equitable compensation" issue if a tribunal determines that there is an equitable compensation issue. That remark is completely tautological.

Je ne me souviens pas exactement de quelle disposition il s'agit, mais s'il devait y avoir un nouveau projet de loi pour limiter les augmentations de salaire, il faudrait que l'objectif de la rémunération équitable soit atteint dans le cadre des limites avant qu'il y ait d'autres augmentations.

**Le sénateur Mitchell :** Ce que j'ai dit demeure vrai. Premièrement, vous venez de contredire le ministre sur la question de l'urgence, parce que ça ne va pas se faire avant deux ou trois ans dans le cadre du projet de loi C-10. Deuxièmement, le gouvernement parle constamment des valeurs familiales. Eh bien, les femmes sont désavantagées sur le plan de l'accès à l'assurance-emploi parce qu'elles travaillent généralement moins que les hommes. Lorsqu'elles travaillent à la maison à s'occuper de la famille, ça crée un bouleversement du côté de leur vie active et de leur emploi rémunérateur. Par ailleurs, dans bien des cas, les femmes n'ont d'autres choix que d'occuper des emplois à temps partiel. Vu l'occasion qui s'offre à vous, pourquoi n'avez-vous pas modifié les critères d'admission à l'assurance-emploi pour venir en aide aux femmes qui s'occupent de leur famille en cette période difficile? Pourquoi n'avez-vous pas fait en sorte de rendre les choses plus justes pour les femmes et de renforcer les familles, vu que le mantra de votre gouvernement, ce sont les valeurs familiales?

**M. Menzies :** Eh bien, excusez-moi, sénateur, il ne s'agit pas d'un mantra; c'est une croyance fondamentale selon laquelle les familles sont importantes, et tout le monde ici présent partage cette croyance. Je dirais que les gouvernements précédents ont eu de nombreuses occasions d'apporter des changements, si la préoccupation avait été soulevée, dans le cadre de projets de loi précédents. S'il s'agit d'une préoccupation, alors peut-être devrions-nous l'envisager dans le cadre d'un futur projet de loi. Nous nous occupons de ce qui est en place en ce moment. Peut-être que Mme Laurendeau peut me donner une explication.

**Mme Laurendeau :** Pour ce qui est de la question de l'urgence, l'effet du processus de négociation touchant la rémunération équitable va se faire sentir au cours du prochain tour de négociations collectives, vu les échéances des ententes. Je n'ai peut-être pas dit clairement que la loi va entrer en vigueur avant ça, mais ça va permettre de faire le travail de préparation au prochain tour de négociations collectives. Ainsi, les années de la période de limitation vont servir à faire le travail de préparation.

**Le sénateur Mitchell :** Les mathématiques étant ce qu'elles sont, il va falloir baisser la moyenne si l'un des groupes reçoit une augmentation.

Pourquoi avez-vous remplacé l'expression « équité salariale » par « rémunération équitable » dans le projet de loi C-10? Qu'est-ce que ça veut dire, « rémunération équitable »? Est-ce que c'est le salaire égal plus le salaire égal pour un travail de valeur égale? Si c'est le cas, pourquoi ne pas appeler ça comme ça s'appelle, c'est-à-dire l'équité salariale? L'expression « rémunération équitable » n'est pas définie clairement, et il n'y a pas de précédent, pas plus qu'il n'y a de définition de cette expression dans le texte du projet de loi. Le projet de loi dit plutôt simplement qu'il y aura une question de « rémunération équitable » si un tribunal détermine qu'il y a une question de rémunération équitable. C'est tout à fait tautologique.



**Ms. Laurendeau:** The reason for using equitable compensation as opposed to equal pay for work of equal value is to be more inclusive in terms of what compensation covers. It is meant to capture all kinds of benefits beyond wages. It encapsulates equal pay for work of equal value and, in fact, is meant to address it. It also brings it to the centre of the compensation setting by bringing it into the process of collective bargaining, which is the intent of the proposed legislation.

**Senator Mitchell:** Why not specify that? Bear in mind that many public sector employees do not belong to a union and, therefore, are without the benefit of collective bargaining processes.

**Senator Eggleton:** I want to clarify a point raised by Senator Nancy Ruth on the question of the workers' income tax benefit, which proposes to help low income people, in particular those who have been trying to get over the welfare wall. I believe that the benefit is not included in Bill C-10.

**Mr. Menzies:** It was in the ways and means motion.

**Senator Eggleton:** When will it take effect?

**Mr. Menzies:** The Working Income Tax Benefit is already in existence.

**Senator Eggleton:** I am asking about the increase.

**Mr. Menzies:** The ways and means motion has passed the house.

**Senator Eggleton:** Was it at the first of the year?

**Mr. Menzies:** I am not sure of the actual date. We have someone here who knows the actual date.

**Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada:** In response to the question, it is stated in the budget that the parameters of the Working Income Tax Benefit will be expanded, in essence, to double the amount contributed to the program. The details of how that expansion will be put in place will be worked out with the provinces, which we are doing. Letters have been sent to the provinces, and we hope to have everything wrapped up before the summer.

**Senator Eggleton:** Therefore, it does not have the same sense of urgency as some of these other items.

I want to ask about infrastructure. In the 2007 Budget, over \$4.5 billion was allocated to infrastructure. If you remove the money that goes automatically through the Gas Tax Fund or the GST rebate, that brings you down to \$2.9 billion. Less than one-half of that has gone out the door. Yet, we are talking about another \$7 billion over the next two years.

**Mme Laurendeau :** La raison pour laquelle on utilise l'expression « rémunération équitable » plutôt que l'expression « un salaire égal pour un travail de valeur égale », c'est que le mot « rémunération » désigne davantage de choses. L'idée, c'est d'inclure toutes sortes d'avantages en plus du salaire. Ça inclut le salaire égal pour un travail de valeur égale, et, en fait, le but est de régler cette question. Ça place également la question au centre de celle de la rémunération en l'intégrant au processus de négociations collectives, ce qui est l'intention du projet de loi.

**Le sénateur Mitchell :** Pourquoi ne pas le préciser? N'oubliez pas que les employés du secteur public sont nombreux à ne pas faire partie d'un syndicat et donc à ne pas bénéficier du processus de négociation collective.

**Le sénateur Eggleton :** Je veux éclaircir un point soulevé par le sénateur Nancy Ruth au sujet de la prestation fiscale pour le revenu de travail, qui vise à aider les gens qui touchent un revenu faible, et surtout ceux qui tentent de s'extirper du piège de l'aide sociale. Je crois que cette prestation ne fait pas partie du projet de loi C-10.

**M. Menzies :** C'est dans la motion de voies et moyens.

**Le sénateur Eggleton :** Quand est-ce que ça va entrer en vigueur?

**M. Menzies :** La Prestation fiscale pour le revenu de travail existe déjà.

**Le sénateur Eggleton :** Je parle de l'augmentation.

**M. Menzies :** La motion de voies et moyens a été adoptée à la Chambre.

**Le sénateur Eggleton :** Au début de l'année?

**M. Menzies :** Je ne suis pas sûr de la date exacte. Il y a quelqu'un ici qui connaît la date exacte.

**Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique fiscale, ministère des Finances Canada :** Pour répondre à la question, le budget précise que la portée des paramètres de la Prestation fiscale pour le revenu de travail va être étendue, essentiellement, pour doubler le montant réservé au programme. Les détails vont être réglés avec les provinces, ce que nous sommes en train de faire. Nous avons envoyé des lettres aux provinces, et nous avons l'espoir d'avoir tout terminé avant l'été.

**Le sénateur Eggleton :** Il n'y a donc pas le même sentiment d'urgence que pour certaines des autres choses.

Je veux poser une question au sujet de l'infrastructure. Dans le budget 2007, plus de 4,5 milliards de dollars étaient réservés à l'infrastructure. Si on enlève l'argent qui va automatiquement au Fonds de la taxe sur l'essence ou au remboursement de TPS, ça ramène la somme à 2,9 milliards de dollars. Moins de la moitié de cette somme a été versée. Néanmoins, on parle d'environ 7 milliards de dollars pour les deux années qui viennent.

How can we be confident about shovels in the ground with that kind of a record? What is changing in terms of the machinery of government's ability to deliver on these programs? What is changing that we can be confident that there will be those kinds of investments?

The other aspect that also comes into play is municipalities since they are a key part. They have put their capital budgets to bed for the year. How will they come up with additional money? They do not have a lot of money to start. They are dependent largely on the property tax. They cannot deficit Finance like the federal government. Yet, they are a key part of implementing this program and have a considerable need as the Federation of Canadian Municipalities has pointed out. How will they suddenly come up with additional money?

There is a track record of not getting past money out the door. How can we have confidence in this infrastructure spending actually occurring?

**Mr. Menzies:** Thank you. Let me clarify. I misspoke when I said the Working Income Tax Benefit was in the ways and means motion. It will be in the second budget implementation bill. It is simply because of what Mr. Lalonde referred to wherein we have to get agreement with the provinces since it impacts them too. My apologies.

That segues nicely into the issue you asked about — getting infrastructure money out. My province — and I should not comment too much — was one of the last ones to sign on to the agreements. Our province wanted input into where the infrastructure money was spent. They wanted a great deal of input. I believe Ontario signed on in the summer and Alberta signed on even later. We could not flow money until the provinces agreed where the projects would be. We had expectations that this \$33-billion fund would be PPP projects — private public partnerships — in order to triple the \$33 billion. We were hoping to get \$100 billion of stimulus. We may get that, we may not. However, to get it out of door, we had to have agreements with the provinces. The reality we face in Quebec is that we cannot deliver money to any community. We have to go through the province.

We now have those agreements in place. We can move forward more quickly because we no longer have to negotiate for almost a year with the provinces. We have \$1 billion available for municipalities through a lending facility so they can come up with their portion of the projects. Municipalities are not involved in all of them. The municipalities do not have to participate in the rink project, but a number of programs require all three levels of government.

Dans quelle mesure pouvons-nous être sûr que des travaux vont être effectués, vu ce qui s'est fait jusqu'à maintenant? Qu'est-ce qui change pour ce qui est de la capacité de la machine gouvernementale d'exécuter ces programmes? Qu'est-ce qui change et qui nous permet de penser que ce genre d'investissement va être fait?

L'autre aspect qui entre en jeu, c'est celui des municipalités, puisque celles-ci jouent un rôle important. Elles ont limité leur budget d'immobilisations pour l'année. Où trouveront-elles plus d'argent? Elles n'ont pas beaucoup d'argent au départ. Elles dépendent en grande partie de l'impôt foncier. Elles ne peuvent créer de déficit au ministère des Finances comme le gouvernement fédéral. Cependant, elles jouent un rôle important dans la mise en œuvre de ce programme et ont des besoins considérables, comme les représentants de la Fédération canadienne des municipalités l'ont signalé. Où vont-elles trouver de l'argent tout d'un coup?

Souvent, dans le passé, l'argent n'a pas été versé. Comment pouvons-nous savoir que ces dépenses dans le domaine des infrastructures sont bel et bien engagées?

**M. Menzies :** Merci. Permettez-moi de préciser quelque chose. Je me suis trompé lorsque j'ai dit que la Prestation fiscale pour le revenu de travail faisait partie de la motion de voies et moyens. Elle fera partie du deuxième projet de loi de mise en œuvre du budget. C'est simplement en raison de ce que M. Lalonde a dit, c'est-à-dire que nous devons obtenir l'aval des provinces, puisque ça a des répercussions sur elles aussi. Toutes mes excuses.

C'est tout à fait lié à la question que vous avez posée — le fait de verser l'argent consacré à l'infrastructure. Ma province — et je ne vais pas m'éterniser là-dessus — a été l'une des dernières à signer les ententes. Les représentants de notre province voulaient avoir voix au chapitre quant à l'utilisation de l'argent réservé à l'infrastructure. Ils voulaient vraiment avoir leur mot à dire. Je pense que l'Ontario a signé l'entente au cours de l'été, et que l'Alberta l'a signée encore plus tard. Nous ne pouvions pas verser d'argent avant que les provinces aient approuvé les projets. Nous souhaitons que ce fonds de 33 milliards de dollars serve à créer des projets en PPP — des partenariats publics privés — de façon à faire tripler ces 33 milliards de dollars. Nous espérons obtenir une stimulation de 100 milliards de dollars. Nous allons peut-être l'obtenir, mais peut-être pas. Cependant, pour verser l'argent, il fallait conclure des ententes avec les provinces. La réalité à laquelle nous faisons face au Québec, c'est que nous ne pouvons pas verser d'argent aux collectivités. Nous devons passer par la province.

Nous avons maintenant conclu ces ententes. Nous pouvons faire avancer les choses plus rapidement, parce que nous n'avons plus à négocier pendant près d'un an avec les provinces. Nous disposons d'un milliard de dollars pour les municipalités dans le cadre d'une facilité de prêt, ce qui fait qu'elles peuvent présenter leur part des projets. Les municipalités ne participent pas à tous les projets. Elles n'ont pas à participer à un projet de construction d'aréna, par exemple, mais il y a beaucoup de programmes qui exigent la participation des trois ordres de gouvernement.



Let me give you an anecdotal incident in my constituency. We were trying to get waste water systems funded that are not part of the provincial plan. I have a boil water order in a community that I would like to see funded to get it fixed. It is a great spot for infrastructure money to get people working and fix a 12-year old problem. It was not a priority for the province so we have to go back to renegotiate that project. We need to have all partners on side.

The minister referred to his meeting in December with the provinces. I have never heard the provinces being so conciliatory saying this is important, urgent and we will work with the federal government to make sure these projects go ahead. I am heartened by that. We are hoping to get it working.

**The Chair:** Mr. Menzies, if you can keep your answers as succinct as possible. We are running out of time and you used more than your five minutes I have allowed you.

**Mr. Menzies:** My apologies.

**Senator Ringuette:** In the last two months, 216,000 Canadians have lost their jobs. However, there is only provision for 10,000 training positions for EI recipients, which is about 0.5 per cent. It is not even 1 per cent of the Canadians who lost their jobs in the last two months. Do you think that is sufficient?

**Mr. Menzies:** Not every person requires retraining. Many people have varied skills. Many of these people will be seasonal workers who will be able to go back into their field without retraining or who may be able to adapt into another field. In Alberta, I was talking to a housing contractor this weekend. He is rehiring already because housing in our region is starting to increase. That may not be the case all across the country. There are people who will be re-employed. We are not suggesting that we are going to retrain every individual. I do not think that was ever the intent.

**Senator Ringuette:** Do you think that retraining 0.5 per cent of unemployed Canadians is sufficient?

**Mr. Menzies:** We did not predict all of the job losses. We have created a plan to retrain some Canadians. We may find that we will have to go back again and increase this number. We will keep that option open.

**Senator Ringuette:** As a francophone, I am always intrigued by the use of the word "re-gifting" in the English language. That expression is not in the French vocabulary.

**Mr. Menzies:** What do you do with your Christmas presents?

Permettez-moi de vous raconter une chose qui s'est passée dans ma circonscription. Nous avons essayé de faire financer un réseau de traitement des eaux usées qui ne fait pas partie du plan provincial. Il y a une collectivité où les gens doivent faire bouillir l'eau, et j'aimerais obtenir les fonds pour régler ce problème. Il s'agit d'une excellente occasion d'investir de l'argent dans l'infrastructure pour faire travailler les gens et pour régler un problème qui existe depuis 12 ans. Ce n'était pas une priorité pour la province, alors nous devons renégocier le projet. Nous devons faire en sorte que tous nos partenaires participent.

Le ministre a parlé de sa rencontre en décembre avec les représentants des provinces. Je n'ai jamais vu les représentants des provinces être aussi conciliants et dire que c'est important, c'est urgent et qu'ils vont travailler avec le gouvernement fédéral pour s'assurer que ces projets vont de l'avant. Ça m'encourage. Nous espérons à aider à faire en sorte que ça fonctionne.

**Le président :** Monsieur Menzies, je vous demanderais de répondre avec le plus de concision possible. Il ne nous reste plus beaucoup de temps, et vous avez dépassé les cinq minutes que je vous avais accordées.

**M. Menzies :** Toutes mes excuses.

**Le sénateur Ringuette :** Au cours des deux derniers mois, 216 000 Canadiens ont perdu leur emploi. Cependant, le budget ne prévoit que 10 000 places en formation pour les bénéficiaires de l'assurance-emploi, ce qui veut dire environ 0,5 p. 100 des gens qui ont perdu leur emploi. Ce n'est même pas 1 p. 100 des Canadiens qui ont perdu leur emploi en deux mois. Pensez-vous que ça suffit?

**M. Menzies :** Ce n'est pas tout le monde qui a besoin d'un programme de recyclage. Il y a beaucoup de gens qui ont différentes compétences. Beaucoup de ces gens vont devenir des travailleurs saisonniers et vont pouvoir recommencer à travailler dans leur domaine sans avoir besoin de suivre un programme de recyclage, ou encore ils vont être en mesure de s'adapter à un autre domaine. J'ai discuté avec un entrepreneur qui construit des maisons en Alberta au cours de la fin de semaine. Il recommence déjà à embaucher, parce qu'il y a une reprise de la construction de maisons dans notre région. Ce n'est peut-être pas le cas partout au pays. Il y a des gens qui vont être réembauchés. Nous ne disons pas que nous allons offrir un programme de recyclage à tout le monde. Je ne pense pas que ça n'ait jamais été l'intention.

**Le sénateur Ringuette :** Pensez-vous que d'offrir un programme de recyclage à 0,5 p. 100 des chômeurs du Canada suffit?

**M. Menzies :** Nous n'avions pas prévu toutes les pertes d'emploi. Nous avons mis sur pied un plan de recyclage pour une partie des Canadiens. Il se peut que nous ayons à revenir là-dessus et à accroître le nombre de participants. Nous allons continuer d'envisager cette possibilité.

**Le sénateur Ringuette :** Comme francophone, j'ai toujours été intriguée par l'utilisation de l'expression « re-gifting » en anglais. C'est une expression qui n'existe pas en français.

**M. Menzies :** Que faites-vous avec les cadeaux que vous recevez à Noël?



**Senator Ringuette:** I would like to refer to the Main Estimates 2009-10. In section 14, on page 6 under Human Resources and Skill Development Department, item workplace skills. There used to be \$229 million. There is nothing for this fiscal year under workplace skills. Under apprenticeship incentive grants, Main Estimates were \$99 million last year and this year, it has been reduced to \$62 million. On grants to voluntary sector organizations for adult literacy and essential skills, Main Estimates last year provided \$24,000,800. This year it was reduced by \$4 million. In the same department, under efficient functioning of the Canadian labour market, there is a reduction of \$23 million. In sectoral counsel and cross-sectoral counsel to support and enhance productivity and competitiveness in Canadian workplaces by supporting investment in and recognition and utilization of skill, support used to be \$77 million and has been reduced to \$49 million.

Moving on, I am looking at contributions to assist unemployed older workers in communities with ongoing high unemployment and/or affected by downsizing, support used to be \$37 million and has been reduced to \$7.8 million. Human resource planning and adjustment measure used to be \$7.7 million. It is down to \$6.8 million. The voluntary sector and non-profit organization to deliver outreach program used to be \$6.7 million and is now down to \$4.5 million. The Labour-Management Partnerships Program used to be \$1.6 million. It is down to \$1.2 million. Canada's international labour initiative was \$300,000 and it is down to \$200,000. The list goes on and on.

Are these issues of re-gifting into your economic stimulus plan or are these formal decreases in potential training programs for Canadians?

**Mr. Menzies:** My understanding is that I am here to speak to the budget, so I will refer to training and employment stimulus in the budget. That is \$1.5 billion for EI training programs, \$55 million over two years for youth employment, \$60 million for targeted initiatives for older workers, \$40 million to launch the \$2,000 apprenticeship grant and \$87.5 million for the Canada Graduate Scholarships program.

However, there are a few things I think that are very important to get on the record: We are increasing training on First Nations — \$100 million for the Aboriginal Skills and Employment Partnership and \$75 million for Aboriginal Skills and Training Strategic Investment Fund.

**Le sénateur Ringuette :** J'aimerais citer certains éléments du Budget principal des dépenses de 2009-2010. À la section 14, page 6, sous le titre ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences, l'élément compétences en milieu de travail. Auparavant, il y avait 229 millions de dollars de prévus pour ça. Il n'y a rien pour l'exercice en cours sous le titre compétences en milieu de travail. Pour ce qui est de la subvention incitative aux apprentis, dans le budget principal des dépenses de l'an dernier, il y avait 99 millions de dollars, et, cette année, ça a été réduit à 62 millions de dollars. Le Budget principal des dépenses de l'an dernier prévoyait 24 000 800 \$ pour les subventions à des organismes bénévoles pour l'alphabétisation et l'acquisition de compétences essentielles pour les adultes. Cette année, cette somme a été réduite de 4 millions de dollars. Pour le même ministère, sous le titre fonctionnement efficace du marché du travail canadien, il y a une réduction de 23 millions de dollars. Il y avait auparavant 77 millions de dollars pour les conseils sectoriels et intersectoriels afin d'accroître la productivité et la compétitivité des milieux de travail en favorisant l'investissement dans les compétences de même que la reconnaissance et l'utilisation des compétences, et c'est maintenant 49 millions de dollars.

Je poursuis, et je vois qu'il y avait 37 millions de dollars pour les contributions pour aider les travailleurs âgés sans emploi dans les collectivités ayant un taux de chômage élevé et/ou affectées par des compressions de personnel, et que ça a été réduit à 7,8 millions de dollars. Pour ce qui est des mesures de planification et d'adaptation des ressources humaines, il y avait auparavant 7,7 millions de dollars. C'est maintenant 6,8 millions de dollars. Les contributions à l'intention des secteurs bénévoles, des organisations sans but lucratif pour la prestation d'activité de sensibilisation sont passées de 6,7 millions de dollars à 4,5 millions de dollars. Il y avait auparavant 1,6 million de dollars pour le Programme de partenariat syndical-patronal. C'est maintenant 1,2 million de dollars. La somme réservée à l'initiative internationale du Canada dans le domaine du travail est passée de 300 000 \$ à 200 000 \$. La liste continue.

S'agit-il de questions de « re-gifting » dans votre plan de stimulation économique ou plutôt de réductions officielles d'éventuels programmes de formation pour les Canadiens?

**M. Menzies :** D'après ce que je comprends, je suis ici pour parler du budget, alors je vais citer les mesures de stimulation touchant la formation de l'emploi du budget. Il y a 1,5 milliard de dollars pour les programmes de formation de l'assurance-emploi, 55 millions de dollars sur deux ans pour l'emploi chez les jeunes, 60 millions de dollars pour les initiatives ciblant les travailleurs âgés, 40 millions de dollars pour le lancement de la subvention à l'apprentissage de 2 000 \$ et 87,5 millions de dollars pour le Programme de bourses d'études supérieures du Canada.

Cependant, il y a quelque chose qu'il est important, je pense, de dire pour le compte rendu : nous augmentons la somme consacrée à la formation des membres des Premières nations — 100 millions de dollars pour le Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones et 75 millions de dollars pour le Fonds d'investissement stratégique pour les compétences et la formation des Autochtones.

I would love to come back sometime to talk about the estimates but I think we are talking about the budget implementation act.

**The Chair:** Your department wants us to pass the interim supply before the end of this month, so we may well see you back before too long.

**Senator Ringuette:** I guess the answer to that question was exactly that: It is a question of re-gifting.

**The Chair:** Thank you for helping us illustrate the definition of the term "re-gifting."

**Senator Di Nino:** Mr. Menzies, the issue appears to be that some of our colleagues would like to see us carve out certain components from Bill C-10. I think they are wrong and I think there have been some good comments made on the navigable waters component of it. The other one they are talking about is the competition reform, which includes the Competition Act, which really stems from the review of the Competition Policy Review Panel.

We should also put on the record that many of the suggested changes, particularly in the Competition Act, go back to Bill C-19, which was a Liberal bill in 2004.

You know my Liberal friends put those changes in there. You cannot pick and choose, my friend.

The issue really is we need to re-emphasize the interconnectivity — the way these things will help to increase economic activity and make the business component of this a little more effective. It is worth repeating. Could you put on the record what your thoughts are on that issue?

**Mr. Menzies:** Thank you, senator. Indeed, we are acting on previous recommendations with regards to the Competition Act and we all can recall last spring when we were getting phone calls — and I am sure senators were getting phone calls, also — that consisted of: "Why am I paying so much for gas? Are these guys not colluding over the prices of gas?" We did not have the proper tools in place to even investigate that, let alone to lay charges if we did find collusion.

That is part of this. That is what Canadians asked for; "Can you prove to us that there is no collusion in gas prices?" We have all forgotten about that because the prices have come down. I am sure the oil companies still think it is not high enough while we think it is too high.

I will try to keep this short. Canada is a trading nation and that cannot be emphasized enough. We are dependent on exports. We are still building cars as well as we ever have; we are still growing

J'adorerais revenir parler du budget à un moment donné, mais je pense que nous sommes en train de parler de la loi d'exécution du budget.

**Le président :** Votre ministère veut que nous adoptions les crédits provisoires avant la fin du mois, alors il se peut très bien que nous nous revoyions bientôt.

**Le sénateur Ringuette :** J'ai l'impression que la réponse à ma question était exactement la suivante : c'est une question de « re-gifting ».

**Le président :** Merci de nous avoir aidés à illustrer ce que ce c'est le « re-gifting ».

**Le sénateur Di Nino :** Monsieur Menzies, le problème semble être que certains de nos collègues aimeraient nous voir exciser certains éléments du projet de loi C-10. Je pense qu'ils ont tort et je trouve qu'il y a eu de bons commentaires au sujet des eaux navigables, entre autres. L'autre chose dont ils parlent, c'est de la réforme dans le domaine de la concurrence, c'est-à-dire celle de la Loi sur la concurrence, qui découle en fait de l'examen effectué par le Groupe d'étude sur les politiques en matière de concurrence.

Nous devrions également dire pour le compte rendu que bon nombre des modifications proposées, et particulièrement les modifications touchant la Loi sur la concurrence, remontent au projet de loi C-19, qui est un projet de loi présenté par les libéraux en 2004.

Vous savez que ce sont mes amis libéraux qui ont mis ces modifications là-dedans. Vous ne pouvez pas retenir seulement ce qui fait votre affaire, cher ami.

Ce qu'il y a, en fait, c'est que nous devons remettre l'accent sur l'interconnectivité — la façon dont ces choses vont contribuer à l'accroissement de l'activité économique et rendre le volet affaires de tout ça un peu plus efficace. Ça vaut la peine de le répéter. Pouvez-vous nous faire part de vos pensées à cet égard pour le compte rendu?

**M. Menzies :** Merci, sénateur. Effectivement, nous prenons des mesures fondées sur des recommandations antérieures en ce qui concerne la Loi sur la concurrence, et nous nous rappelons tous les appels que nous avons reçus au printemps dernier — je suis sûr que les sénateurs aussi recevaient des appels — de gens qui nous disaient : « Pourquoi est-ce que l'essence coûte aussi cher? N'y a-t-il pas une collusion chez les gens qui fixent le prix de l'essence? » Nous n'avions même pas les outils nécessaires pour enquêter là-dessus, et encore moins pour tenter des poursuites si nous déterminions qu'il y avait collusion.

Ça fait partie de ça. C'est ce que les Canadiens nous ont demandé : « Pouvez-vous nous prouver qu'il n'y a pas de collusion quant au prix de l'essence? » Nous avons tous oublié ça du fait que les prix sont redescendus. Je suis persuadé que les pétrolières pensent encore que les prix ne sont pas suffisamment élevés, alors que nous les trouvons trop élevés.

Je vais essayer d'être bref. Le Canada est un pays commerçant, on ne le dira jamais assez. Nous dépendons de nos exportations. Nous fabriquons d'aussi bonnes voitures qu'auparavant; le bl



wheat that is as good as ever it was; we still are producing beef that is as tasty as we have ever produced. However, our consuming neighbours cannot afford it. They are not buying like they used to buy. The number of container vessels going out of ports in Canada has diminished immensely.

That impacts everyone. We still have to provide whatever tools we can to our industries that are still building cars, growing wheat, producing cows, producing whatever product or service. We need to be able to give the tools to those individuals that operate within our regulations so they may compete internationally. We are in a very competitive market. People are slashing their business costs and we need to do that, too. Therefore, this whole Economic Action Plan is to provide the most competitive environment for our Canadian companies and provide an environment where new companies will want to come to Canada to set up a business, whether because of lower taxes or good regulations.

**The Chair:** The Economic Action Plan is the budget and the budget implementation bill, Bill C-10, is one portion of the implementation of that budget.

**Mr. Menzies:** It is all part of our Economic Action Plan.

**Senator Murray:** I had not intended to ask a question of Mr. Menzies but I will comment about the Navigable Waters Protection Act, as you spoke on the basis of some personal or constituency experience.

I do not think you need it. I said that to the minister on April 1. Quite apart from that, one of the objectionable features about the amendments is that it increases the amount of regulatory authority that is being given to the minister and then exempts large parts of that regulatory authority from parliamentary review. You will find they say in several places that these "regulations will not be considered a statutory instrument," which means it does not go to the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

Once again, I am sure there are arguments on both sides of the issue but I am also sure that both sides of the argument ought to be heard. That is why we have a Parliament. That is why we have public consultations and that sort of thing. Many people want to be heard. You must be receiving emails from every canoe and kayak enthusiast in the country and people associated with watersheds from British Columbia to the Atlantic provinces who feel that these amendments will deny them access to waterways that they have enjoyed for generations.

que nous faisons pousser est aussi bon qu'auparavant; le bœuf que nous produisons est aussi savoureux qu'auparavant. Cependant, nos voisins consommateurs n'ont plus les moyens de payer. Ils n'achètent plus autant de choses qu'avant. Le nombre de porte-conteneurs en partance du Canada a énormément diminué.

Ça a des répercussions sur tout le monde. Nous devons continuer de fournir les outils que nous pouvons à nos industries qui continuent de fabriquer les voitures, de cultiver le blé, d'élever des bovins, d'offrir quelque produit ou service que ce soit. Nous devons être en mesure d'offrir à ces gens les outils dont ils ont besoin pour mener leurs activités en respectant notre réglementation et en étant concurrentiels à l'échelle internationale. Le marché est très compétitif. Les entreprises réduisent leurs coûts d'exploitation, et nous devons faire la même chose. Ainsi, tout le Plan d'action économique vise à créer l'environnement le plus concurrentiel possible pour les entreprises canadiennes et un environnement susceptible d'attirer de nouvelles entreprises au Canada, que ce soit parce que les impôts seront moins élevés ici ou parce que la réglementation sera avantageuse.

**Le président :** Le Plan d'action économique et le budget, et le projet de loi d'exécution du budget, le projet de loi C-10, est une partie de l'exécution de ce budget.

**M. Menzies :** Tout cela fait partie de notre Plan d'action économique.

**Le sénateur Murray :** Je n'avais pas l'intention de poser une question à M. Menzies, mais je vais faire une observation au sujet de la Loi sur la protection des eaux navigables, comme vous vous êtes exprimé en fonction d'une expérience personnelle ou vécue dans votre circonscription.

Je ne pense pas qu'on en ait besoin. Je l'ai dit au ministre le 1<sup>er</sup> avril. Bien loin de ça, l'une des choses critiquables dans les modifications, c'est qu'elles ont pour effet d'accroître le pouvoir réglementaire du ministre et de soustraire de vastes pans de ce pouvoir réglementaire à l'examen parlementaire. Vous constaterez qu'on dit à plusieurs endroits que ce « règlement ne sera pas considéré comme étant un texte réglementaire », ce qui signifie qu'il ne sera pas présenté au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation.

Encore une fois, je suis sûr qu'il y a des arguments pour soutenir les deux points de vue, mais je suis également persuadé que les deux points de vue doivent être entendus. C'est la raison pour laquelle il y a un parlement. C'est la raison pour laquelle nous tenons des consultations publiques et autres choses du genre. Beaucoup de gens veulent se faire entendre. Vous devez recevoir des courriels de tous les amateurs de canot et de kayak du pays et des gens dont les activités sont liées aux bassins hydrographiques de la Colombie-Britannique aux provinces de l'Atlantique et qui ont l'impression que ces modifications vont les empêcher d'accéder aux plans d'eau dont ils profitent depuis des générations.



It comes back to my point that the stimulus package could be passed this morning if we chose to do so. The rest of it, which is not that urgent, could be held over and dealt with as these matters are usually dealt with in a bill that proceeds properly and hears representation and debate on both sides of the issue.

**Mr. Menzies:** I have a quick comment. I partially agree with you, senator. To be very fair, Senator Murray did come to our briefing we provided for all senators and members of Parliament. It was a long session and lasted until 11:30 p.m. one night. Therefore, thank you.

**Senator Murray:** It was past my bedtime.

**Mr. Menzies:** I suggest that there is no reason that this entire budget implementation act could not be passed this morning. To expand on what you have said and, in fact, going back to what the minister was referring to in 2005, there were two meetings held. There were government officials and witnesses and the bill was passed without amendment. There was only one witness that was not one of our public servants. As the minister said, that bill was comprised of many pieces — nearly 20 different pieces of legislation were impacted by that act. You are not setting any precedent here.

As the minister also said, these are unprecedented times. We need to get this out to Canadians. We will have budget implementation act 2, which perhaps we can study in a little more depth, but what we need to do now is get these people the extension of their EI and get this stimulus money out to Canadians.

We have a six-month window of construction in this country. You cannot get a shovel in the ground after October 1. We need to get the money out now and get construction projects going.

**The Chair:** Did you indicate to us when we might anticipate budget implementation act number 2?

**Mr. Menzies:** That is above my wage scale, senator.

**The Chair:** Some of your colleagues, who are among the officials here, have already told us that we should anticipate a Supplementary Estimates (A) sometime in April or early May, which has a lot of the implementation of budget initiatives as well — just to give honourable senators a bit of a spirit of what we will be dealing with over the next two or three months.

**Senator Nancy Ruth:** My comments are about gender-based analysis are addressed to you and to all people from the Department of Finance, as well as the public. I know that a GPA study has been done of the budget and that it will be made

Cela revient à ce que je disais au sujet du fait que l'ensemble de mesures d'incitation pourraient être adoptées ce matin si nous décidions de le faire. Le reste, qui n'est pas urgent, pourrait être reporté, et on pourrait s'en occuper comme on s'occupe habituellement de ce genre de questions, dans le cadre d'un projet de loi adopté en bonne et due forme et après que l'on a entendu les deux points de vue et qu'on en a débattu.

**Mr. Menzies :** Je veux dire quelque chose rapidement. Je suis en partie d'accord avec vous, sénateur. Pour être entièrement juste, le sénateur Murray est venu à la séance d'information que nous avons tenue à l'intention des sénateurs et des députés. Ça a été une longue séance, qui a duré jusqu'à 23 h 30 un soir. Je vous remercie donc de votre participation.

**Le sénateur Murray :** C'était passé l'heure à laquelle je me couche habituellement.

**Mr. Menzies :** Je vous dis donc qu'il n'y a aucune raison de ne pas adopter l'intégralité de la loi d'exécution du budget ce matin. Pour ajouter quelque chose à ce que vous avez dit, en fait, et pour en revenir à ce que le ministre disait à propos de ce qui s'est passé en 2005, il y a eu deux réunions. Il y avait des fonctionnaires du gouvernement et des témoins, et le projet de loi a été adopté sans amendement. Il n'y avait qu'un témoin qui n'était pas un membre de notre fonction publique. Comme l'a dit le ministre, le projet de loi comportait de nombreux éléments — près de 20 textes législatifs étaient visés par celui-ci. Vous n'êtes pas en train de créer un précédent.

Comme l'a aussi dit le ministre, nous vivons une période sans précédent. C'est le message que nous devons faire passer aux Canadiens. Nous allons présenter un deuxième projet de loi d'exécution du budget, et nous pourrions peut-être l'examiner plus en profondeur, mais ce qu'il faut faire dès maintenant, c'est offrir aux gens la prolongation de leurs prestations d'assurance-emploi et offrir aux Canadiens cette stimulation financière.

Nous avons six mois pour lancer le projet de construction au pays. On ne peut pas creuser après le 1<sup>er</sup> octobre. Il faut que nous acheminions l'argent dès maintenant et que nous commençons les projets de construction.

**Le président :** Nous avez-vous dit à quel moment nous devons nous attendre à recevoir le deuxième projet de loi d'exécution du budget?

**M. Menzies :** C'est quelque chose qui ne relève pas de mon échelle salariale, sénateur.

**Le président :** Certains de vos collègues, qui font partie des fonctionnaires ici présents, nous ont déjà dit que nous devrions nous attendre à ce que le Budget supplémentaire des dépenses (A) soit présenté en avril ou au début de mai, et il y a dans ce budget aussi beaucoup de dispositions d'exécution des initiatives budgétaires. J'aimerais simplement que vous donniez aux honorables sénateurs une idée de ce dont ils vont s'occuper au cours des deux ou trois mois qui viennent.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Mes observations concernent l'analyse sexospécifique et s'adressent à vous et à tous les gens du ministère des Finances, ainsi qu'à la population. Je sais qu'une analyse sexospécifique du budget a été effectuée, et qu'elle va être

public to the status committee on women. I am hoping it will be tabled here before this committee as well, and I am assuming it applies to the entire budget.

Budget 2009 contains a number of charts showing who is affected by budget measures and to what degree. I would like to see the gender data on the charts in this book — that is table 85.2, the total personal income tax savings for individuals and families. The charts are on pages 308-311.

**The Chair:** Are you holding up the budget document?

**Senator Nancy Ruth:** I am; it is the budget plan. I want to know who the single-headed families in this are. I want to know which are the women-headed families. I want to know who is in those statistics for the lower income tax brackets, who are in the higher tax brackets, and I want to know that by gender.

I want to see these tables revised so that I get the gender breakout for them. I know this means more work for the officials here but they should have done it to begin with. I would like to see it sent back to committee and distributed to all of us.

**The Chair:** Would you anticipate the committee would have this information before we go to clause-by-clause?

**Senator Nancy Ruth:** I would ask that it be returned to this committee.

**Mr. Menzies:** I will take that recommendation back. If I could make one comment before I turn it over, each one of our recommendations for the minister to sign off on has a gender analysis on it.

**Senator Nancy Ruth:** If I do not see it, it does not mean anything to me. I have to see it.

**Mr. Menzies:** I guess you do not trust my word. It means something to us. We look at that every time. An observation I might make is that the one-half of the minister's policy advisers are women.

**Senator Nancy Ruth:** Many men are concerned about this subject. The good senator from Alberta certainly is.

**Alison McDermott, Senior Chief, Revenue and Expenditure Policy, Fiscal Policy Division, Department of Finance Canada:** I work in the fiscal policy division at the Department of Finance and we responsible for coordinating the overall budget process at Finance. I want to clarify, as Mr. Menzies has said, we do conduct a gender analysis on all components of the budget to the extent we are able to get that information.

For the components that relate to areas that our minister has specific responsibility for — tax policy and financial sector policy — we are, in most cases, able to do a more detailed

rendue publique et présentée au comité sur la condition de la femme. J'espère que l'étude sera également déposée devant le comité, et je présume qu'elle vise l'ensemble du budget.

Le texte du budget de 2009 contient un certain nombre de tableaux qui montrent qui est touché par les mesures budgétaires et dans quelle mesure. J'aimerais voir les données relatives aux deux sexes dans les tableaux de ce cahier — il s'agit du tableau 85.2, l'allègement total d'impôt sur le revenu des particuliers et des familles. Les tableaux sont aux pages 308 à 311.

**Le président :** Avez-vous en main le document du budget?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Oui, il s'agit du plan budgétaire. Je veux savoir quelles sont les familles monoparentales dont il est question ici. Je veux savoir qui sont les mères chefs de familles monoparentales. Je veux savoir qui forme les statistiques dans les fourchettes d'imposition supérieures et inférieures, et je veux savoir comment ça se répartit en fonction du sexe.

Je veux que ces tableaux soient révisés de façon que je puisse voir comment les chiffres se répartissent en fonction du sexe. Je sais que c'est du travail supplémentaire pour les fonctionnaires ici présents, mais ils auraient dû faire ça dès le début. J'aimerais que tout ça soit renvoyé au comité et nous soit distribué à tous.

**Le président :** Vous attendez-vous à ce que le comité dispose de ces renseignements avant l'analyse article par article?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je voudrais que le document soit renvoyé au comité.

**M. Menzies :** Je vais transmettre la recommandation. Si je peux me permettre une observation avant de m'arrêter, chacune des recommandations que nous avons soumises au ministre est fondée sur une analyse comparative entre les sexes.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Si je ne la vois pas, ça ne veut rien dire pour moi. Il faut que je la voie.

**M. Menzies :** J'ai l'impression que vous ne me croyez pas. C'est quelque chose d'important à nos yeux. Nous nous penchons là-dessus chaque fois. Une chose que je peux vous dire, c'est que la moitié des conseillers stratégiques du ministre sont des femmes.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Il y a beaucoup d'hommes que le sujet intéresse. C'est assurément le cas du bon sénateur de l'Alberta.

**Alison McDermott, chef principal, Analyse et prévision des dépenses et des recettes, Division de la politique fiscale, ministère des Finances Canada :** Je travaille au sein de la Division de la politique fiscale du ministère des Finances, et nous sommes chargés de coordonner l'ensemble du processus budgétaire au ministère. Je veux préciser, comme M. Menzies l'a dit, que nous effectuons une analyse sexospécifique pour tous les éléments du budget dans la mesure où nous sommes capables d'obtenir l'information.

Pour ce qui est des éléments qui ont trait à des domaines qui relèvent expressément de notre ministre — la politique fiscale et la politique applicable au secteur financier —, nous sommes



analysis of those types of gender impacts. We rely heavily on the information that departments provide us about the budget proposals that they are bringing forward.

In some cases, it is hard to conduct gender-based analysis. Many of the budget proposals we are looking at would have impacts that are relatively neutral from a gender perspective.

**Senator Nancy Ruth:** I understand that. I understand the Auditor General will report the first week of May, hopefully, on GPA. However, the tables I have asked for are from tax filers. You know who is male and who is female. Do it, please.

**The Chair:** Thank you, Senator Nancy Ruth. I do not think our witnesses need comment any further on that. At this stage we have run out of the allotted time. I thank all honourable senators for their understanding. There were quite a few outstanding questions that senators would like to have posed, but I remind senators we will be dealing with this bill for some time as it is a very extensive bill.

**Senator Murray:** If someone wanted to move that we proceed immediately to clause-by-clause consideration of the bill, we could have the stimulus package voted by the end of the morning. I am here to help.

**The Chair:** Senator Murray, we very much appreciate your help, but unfortunately we have run out of the allotted time for this particular matter. You have made your point very forcefully and we thank you for doing so. This meeting is now adjourned.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, March 11, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009, and related fiscal measures, met this day at 2:33 p.m. to give consideration to the bill.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, this afternoon we continue our consideration of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures, which were referred to the committee last Thursday. Today is Wednesday. The bill has been in the Senate for less than a week, and already we are being accused of delay and obstructionism. We will proceed as expeditiously as

la plupart du temps en mesure de faire une analyse plus détaillée de ce genre de répercussions en fonction du sexe. Nous comptons en grande partie sur l'information que les ministères nous fournissent au sujet de leurs propositions budgétaires.

Dans certains cas, il est difficile d'effectuer une analyse comparative entre les sexes. Bon nombre des propositions budgétaires que nous examinons ont des répercussions plus ou moins neutres du point de vue des différences entre les sexes.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je comprends. Je sais que la vérificatrice générale va présenter un rapport sur l'analyse sexospécifique au cours de la première semaine de mai, idéalement. Cependant, les tableaux que je vous demande sont fondés sur les données qui proviennent des contribuables. Vous savez qui est un homme et qui est une femme. Faites-le, s'il vous plaît.

**Le président :** Merci, sénateur Nancy Ruth. Je ne pense pas que les témoins aient besoin de dire quoi que ce soit de plus là-dessus. Le temps dont nous disposons est écoulé. Je remercie les honorables sénateurs de leur compréhension. Il y a pas mal d'autres questions qu'ils auraient aimé poser, mais je leur rappelle que nous allons nous occuper de ce projet de loi pendant un certain temps encore, puisqu'il s'agit d'un projet de loi très volumineux.

**Le sénateur Murray :** Si quelqu'un voulait proposer que nous procédions immédiatement à l'étude article par article du projet de loi, nous pourrions voter sur l'ensemble des mesures de stimulation d'ici la fin de la matinée. J'essaie d'aider.

**Le président :** Sénateur Murray, nous apprécions beaucoup votre aide, mais malheureusement, nous n'avons plus de temps pour nous occuper de cette question. Vous avez exprimé votre idée avec force, et nous vous remercions de l'avoir fait. La séance est maintenant levée.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 11 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes, se réunit aujourd'hui à 14 h 33 pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs, cet après-midi nous poursuivons notre examen du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes, projet de loi qui a été renvoyé au comité jeudi dernier. Nous sommes aujourd'hui mercredi. Le projet de loi est au Sénat depuis moins d'une semaine, et l'on nous accuse déjà de



possible. We would like to thank the witnesses who are here with us today.

*[Translation]*

Yesterday morning, we heard the statements of the Minister of Finance and his parliamentary secretary on the elements of the Bill involving the Department of Finance.

*[English]*

This afternoon, we will have the opportunity to question officials from Industry Canada, Transport Canada, and the Treasury Board on other aspects of the bill, specifically Part 7 and Parts 10 through 15 inclusive.

As always, I know we will have a number of questions to ask. I would appreciate, honourable senators, your continued cooperation in keeping your questions as brief as possible so that all senators will have an opportunity to put their questions. The Senate is in session, and some senators will be arriving as we proceed.

As to the manner of following the proceedings, if you have Bill C-10 in front of you and look to the Table of Contents, you will see that the first several parts relate to evidence that we can best receive from the Department of Finance.

Yesterday, we received introductory words from the minister and the parliamentary secretary. I have heard from a number of honourable senators that they would like to get more into the meat and the substance of the bill itself. We are starting at Part 7.

We are trying to understand what is in this bill, what amendments are being proposed and what the government is hoping to achieve by these amendments. Then we can, over the next week and the week following, bring in members of associations, members of the public, and individuals who are impacted by this legislation to let us know whether they are impacted adversely or positively. We need to understand what the government is hoping to achieve before we start that second round of hearings.

A number of honourable senators have indicated to me that we should have the Finance people back again to help us with the process we will follow today with respect to Transport Canada and Industry Canada. Finance will help us with the first four parts. There may be some questions that arise out of the first four parts today, but we will try to stick to subject matter as best we can. If you are able to answer the questions that are posed, then that would be wonderful. If not, then just indicate that that would be better posed to someone from Finance, and we will follow up on that.

Honourable senators, we have already agreed to meet March 23, 24, 25 and 26 for all-day meetings and into the evening. However, because we did not get as much done yesterday as we hoped in terms of actually understanding the amendments,

faire traîner les choses et d'obstructionnisme. Nous allons poursuivre notre travail avec toute la célérité possible. Nous aimerions remercier les témoins qui sont ici avec nous aujourd'hui.

*[Français]*

Hier matin, nous avons entendu les témoignages du ministre des Finances et de son secrétaire parlementaire concernant les éléments du projet de loi qui impliquent le ministère des Finances.

*[Traduction]*

Nous allons, cet après-midi, avoir l'occasion d'interroger des fonctionnaires d'Industrie Canada, de Transports Canada et du Conseil du Trésor au sujet d'autres aspects du projet de loi, notamment la partie 7 et les parties 10 à 15 inclusivement.

Je sais que nous aurons, comme toujours, des questions à poser. Honorables sénateurs, je vous saurai gré de votre collaboration continue en posant des questions aussi brèves que possible, afin que tous les sénateurs aient l'occasion d'intervenir. Le Sénat siège, et certains collègues se joindront à nous au fil de la réunion.

Pour ce qui est de la marche à suivre, si vous avez le projet de loi C-10 devant vous et y examinez la Table des matières, vous verrez que les premières parties concernent des questions au sujet desquelles le ministère des Finances serait le plus à même de répondre.

Hier, nous avons entendu les explications préliminaires du ministre et du secrétaire parlementaire. Plusieurs sénateurs m'ont dit vouloir creuser davantage le fond et la substance du projet de loi lui-même. Nous allons commencer à la partie 7.

Nous cherchons à comprendre ce que renferme le projet de loi, quelles modifications sont en train d'être proposées et ce que le gouvernement espère ainsi réaliser. Nous pourrions ensuite, au cours de la semaine prochaine et de la semaine suivante, faire venir des membres d'associations, des membres du public et d'autres qui sont touchés par le projet de loi afin qu'ils puissent nous expliquer si son incidence sur eux sera positive ou négative. Il nous faut comprendre ce que le gouvernement espère réaliser avant d'entreprendre la deuxième ronde d'audiences.

Plusieurs sénateurs m'ont dit que nous devrions réinviter les gens des Finances afin qu'ils nous aident avec le processus que nous allons suivre aujourd'hui avec Transports Canada et Industrie Canada. Le ministère des Finances nous aidera avec les quatre premières parties. Des questions découleront peut-être aujourd'hui des quatre premières parties, mais nous tâcherons dans toute la mesure du possible de nous en tenir à notre programme. Si vous êtes en mesure de répondre aux questions qui vous seront posées, alors ce sera formidable. Dans le cas contraire, indiquez-nous simplement qu'il y aurait plutôt lieu de poser ces questions à quelqu'un des Finances, auquel cas c'est ce que nous ferons.

Honorables sénateurs, nous avons déjà convenu de nous retrouver les 23, 24, 25 et 26 mars pour des réunions qui auront lieu toute la journée et jusqu'en soirée. Cependant, du fait que nous n'ayons pas réussi hier à faire tout ce que nous avions espéré

it has been proposed, and steering committee is putting to you now, that we should meet on Monday next to call back the Finance personnel to help us with the first four parts of the bill before we go into the other sessions. Is there any discussion on that point or could I have a motion that we do so?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** I will not need a motion if it is unanimously agreed. I will ask the clerk to try to have the officials here at ten o'clock. We will go as long into the day as needed to understand what the government is trying to achieve with respect to Parts 1 to Part 4. There are 15 parts to this bill and many divisions within the parts. There may be other aspects of the bill that are the responsibility of Finance.

**Senator Di Nino:** In conducting the meetings on the basis of the segments where the witnesses have expertise and knowledge, is this why we are starting at Part 7?

**The Chair:** Yes.

**Senator Di Nino:** Also, it is generally expected that the witnesses will provide a written document for us to study and follow with some information. That is not the case today. Is there any particular reason for that?

**The Chair:** It was because it is a budget. We have three documents in front of us. First is the binder that was provided. This gives the information you would have in a speech if we were dealing with other subject matter. Second, you have the table of contents of the bill itself. Third, you have the research done by the Library of Parliament for us.

**Senator Di Nino:** I have all those. You are telling me that the witnesses did not prepare a presentation for us at the beginning. Will we simply go right into questions?

**The Chair:** We will introduce our witnesses and go to asking questions. We did not ask our witnesses to prepare any documentation, nor did we expect them to. Perhaps, after I have introduced you, you could let us know if, notwithstanding that, you have something in writing.

First, I would like to introduce from Transport Canada, Mr. David Osbaldeston. He is the Manager, Navigable Waters Protection Program. We appreciate you being here. Brigita Gravitis-Beck, Director General, Air Policy, Transport Canada, who should be here in due course. We also have Hélène Laurendeau, Assistant Secretary, Treasury Board of Canada and Collette Downie, Director General, Marketplace Framework Policy Branch, Industry Canada.

en vue de comprendre pleinement les modifications, il a été proposé, et le comité directeur vous soumet la suggestion maintenant, que nous nous retrouvions lundi prochain pour accueillir de nouveau le personnel du ministère des Finances afin qu'il nous aide avec les quatre premières parties du projet de loi avant ces autres séances. Quelqu'un aimerait-il intervenir là-dessus ou bien puis-je avoir une motion en ce sens?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Je n'aurai pas besoin d'une motion s'il y a consentement unanime. Je vais demander au greffier d'essayer d'obtenir que les fonctionnaires soient ici pour 10 heures. Nous siégerons aussi tard que cela sera nécessaire pour comprendre ce que tente de faire le gouvernement en ce qui concerne les parties 1 à 4. Le projet de loi comporte 15 parties, elles-mêmes divisées en de nombreuses sections. Il se peut qu'il y ait d'autres aspects du projet de loi qui relèvent des Finances.

**Le sénateur Di Nino :** Est-ce parce que nous voulons traiter des différents éléments du projet de loi avec des témoins qui possèdent l'expertise et les connaissances idoines que nous commençons à la partie 7?

**Le président :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** Par ailleurs, l'on s'attend de manière générale à ce que les témoins fournissent un document écrit que nous puissions étudier et qu'ils complètent avec d'autres informations. Tel n'est pas le cas aujourd'hui. Y a-t-il à cela quelque raison particulière?

**Le président :** C'est parce qu'il s'agit d'un budget. Nous avons trois documents devant nous. Nous avons, tout d'abord, le classeur qui a été fourni. Il renferme les renseignements que vous auriez dans le cadre d'un discours, si nous traitions d'autre chose. Deuxièmement, vous avez la table des matières du projet de loi lui-même. Troisièmement, vous avez le travail de recherche qui a été fait pour nous par la Bibliothèque du Parlement.

**Le sénateur Di Nino :** J'ai tout cela. Vous êtes en train de me dire que les témoins n'ont pas préparé pour nous d'exposé liminaire. Allons-nous tout simplement passer tout de suite aux questions?

**Le président :** Nous allons faire les présentations et ensuite passer aux questions. Nous n'avons pas demandé aux témoins de préparer quelque documentation, et nous ne nous y étions pas non plus attendus. Peut-être qu'une fois que je vous aurai présentés, vous pourrez nous indiquer, nonobstant cela, si vous avez quelque chose par écrit.

J'aimerais donc, premièrement, vous présenter M. David Osbaldeston, de Transports Canada. Il est le gestionnaire du Programme de la protection des eaux navigables. Nous vous sommes reconnaissants d'être des nôtres. Brigita Gravitis-Beck, directrice générale, Politique aérienne, Transports Canada, devrait arriver prochainement. Nous avons également Hélène Laurendeau, secrétaire adjointe, Conseil du Trésor du Canada, et Collette Downie, directrice générale, Direction générale des politiques-cadres du marché, à Industrie Canada.



With respect to Senator Di Nino's point, do any of you have a written submission or statement that would you like to present?

**David Osbaldeston, Manager, Navigable Waters Protection Program, Transport Canada:** No, I do not.

**Colette Downie, Director General, Marketplace Framework Policy Branch, Industry Canada:** I do not either.

**Hélène Laurendeau, Assistant Secretary, Labour Relations and Compensation Operations, Treasury Board of Canada:** I do not either.

**The Chair:** Who would like to start and in which section? I would like you to follow the table of contents and then help us through the various amendments pertaining to legislation with which you are familiar. We would like to go to the amendment and understand what it is intended to achieve.

**The Chair:** Mr. Osbaldeston, would you like to begin?

**Mr. Osbaldeston:** Yes. I am not quite sure of the direction. I am here to respond to any queries you may have with respect to the amendments before you.

**The Chair:** We would like to hear from each of the witnesses and then we will ask questions individually.

**Senator Eggleton:** They just came here to answer questions.

**The Chair:** They came here, first of all, to tell us about the amendments the government is seeking in relation to the legislation they are familiar with. Therefore, would you tell us about the legislation and tell us what it is you hope to achieve with that. Then we will ask questions of you. Who would like to begin?

**Ms. Laurendeau:** I can inform the committee that I am here to talk about Part 10, Expenditure Restraint Act and Part 11, Public Sector Equitable Compensation Act.

**The Chair:** Shall we try the process with you first?

**Ms. Laurendeau:** As you wish.

**The Chair:** Parts 10 and 11.

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**Senator Nancy Ruth:** What page is it on?

**Ms. Laurendeau:** Part 10 starts at page 335 of the bill and Part 11 starts at page 362.

The first is the expenditure restraint act and the second is the public service equitable compensation act.

Pour revenir à l'intervention qu'a faite le sénateur Di Nino, quelqu'un d'entre vous aurait-il une déclaration ou un mémoire écrit à nous soumettre?

**David Osbaldeston, gestionnaire, Programme de la protection des eaux navigables, Transports Canada :** Non, je n'en ai pas.

**Colette Downie, directrice générale, Direction générale des politiques-cadres du marché, Industrie Canada :** Je n'en ai pas non plus.

**Hélène Laurendeau, secrétaire adjointe, Relations de travail et opérations de rémunération, Conseil du Trésor du Canada :** Je n'en ai pas moi non plus.

**Le président :** Qui aimerait commencer, et au sujet de quelle partie? J'aimerais que vous suiviez la table des matières, puis que vous parcouriez avec nous les différentes modifications annoncées dans le projet de loi et qui sont de votre domaine. Nous aimerions passer en revue ces modifications et comprendre ce qu'elles visent à faire.

**Le président :** Monsieur Osbaldeston, aimeriez-vous commencer?

**M. Osbaldeston :** Oui. Je ne suis pas certain de la marche à suivre. Je suis ici pour répondre aux questions que vous avez au sujet des modifications qui sont devant vous.

**Le président :** Nous aimerions entendre chacun des témoins, après quoi nous poserons des questions individuellement.

**Le sénateur Eggleton :** Ils ne sont venus ici que pour répondre à nos questions.

**Le président :** Ils sont ici, premièrement, pour nous parler des modifications que le gouvernement cherche à apporter à différentes lois qui sont de leur domaine. Nous aimerions en conséquence que vous nous entreteniez du projet de loi et que vous nous expliquiez ce que vous espérez réaliser avec ce qui est proposé. Nous vous poserons ensuite des questions. Qui aimerait commencer?

**Mme Laurendeau :** Je peux indiquer au comité que je suis ici pour parler de la partie 10, Loi sur le contrôle des dépenses, et de la partie 11, Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public.

**Le président :** Allons-nous mettre à l'essai avec vous la marche à suivre proposée?

**Mme Laurendeau :** Comme vous voulez.

**Le président :** Les parties 10 et 11.

**Mme Laurendeau :** C'est exact.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Cela se trouve à quelle page?

**Mme Laurendeau :** La partie 10 commence à la page 335 du projet de loi tandis que la partie 11 commence à la page 362.

Le premier élément est la Loi sur le contrôle des dépenses et le deuxième est la Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public.



**The Chair:** Part 10 deals with the expenditure restraint act, which is a new piece of legislation?

**Ms. Laurendeau:** Yes, it is a piece of legislation that basically provides for wage restraint on Government of Canada expenditures for a five-year period. That is Part 10.

Part 11 is the public service equitable compensation act, which is a stand alone piece of legislation that will amend the Human Rights Act.

**The Chair:** Take us to Part 10.

**Ms. Laurendeau:** Part 10, the expenditure restraint act, applies to employees, both unionized and non-unionized, of the broad federal public administration. This includes the core public administration, separate agencies, some appropriation-dependent crown corporations, the Senate, the House of Commons, GICs, RCMP and the military. It basically provides for a cap on wage increases for a period covering five years — two years into the future, three years including the current one going backwards — but only for a limited number of people.

The level of restraint for 2006-07 is 2.5 per cent. For 2007-08, it is 2.3 per cent. The three other years are 1.5 per cent. The purpose was to provide predictability in the growth of the wage bill for the federal government at large.

Imposing those caps provides for the maintenance of collective bargaining for the unionized groups during the period of restraint.

**The Chair:** Other than wages presumably.

**Ms. Laurendeau:** Of course, other than wages. The right to strike remains accessible, which was a little unclear at the outset. However, the legislation is clear; the right to strike remains accessible for the parts of the collective agreements that may be bargained.

Arbitrators and public interest commissions under the Public Service Staff Relations Act are bound by the legislation. They have to ensure they stay within the expenditure parameters. Other union-management activities such as the National Joint Council are also maintained. Not all activities of union-management discussions are affected by this. The National Joint Council remains active and unaffected by the legislation.

The restraint touches all aspects of compensation. In other words, there are specific prohibitions in the act about doing indirectly what is not allowed to be done directly. Any alternatives that could translate into increases beyond and above the 1.5 per cent, such as introducing allowances or restructuring pay rates, are prohibited.

**Le président :** La partie 10 traite de la Loi sur le contrôle des dépenses, qui serait une nouvelle loi?

**Mme Laurendeau :** Oui, il s'agit d'un projet de loi qui prévoit, en gros, la restriction salariale pendant cinq ans pour les fonctionnaires fédéraux. Voilà ce que vise la partie 10.

La partie 11 est la Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public, et il s'agit d'un projet de loi distinct qui viendrait modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne.

**Le président :** Passez en revue la partie 10.

**Mme Laurendeau :** La partie 10, la Loi sur le contrôle des dépenses, s'applique aux employés syndiqués et non syndiqués de l'administration fédérale publique au sens large. Cela englobe le noyau de la fonction publique, les organismes distincts, certaines sociétés d'État qui dépendent de crédits parlementaires, le Sénat, la Chambre des communes, les personnes nommées par gouverneur en conseil, la GRC et les militaires. Le projet de loi prévoit, en gros, le plafonnement des augmentations salariales pour une période de cinq ans — les deux prochaines années et les trois dernières années, y compris l'année en cours —, mais seulement pour un nombre limité de personnes.

Le niveau du plafond pour 2006-2007 est de 2,5 p. 100. Pour 2007-2008, il est de 2,3 p. 100. Pour les trois autres années, il est de 1,5 p. 100. L'idée était d'assurer la prévisibilité de l'augmentation de la masse salariale pour le gouvernement fédéral dans son entier.

L'imposition de ces plafonds prévoit le maintien de la négociation collective pour les groupes de travailleurs syndiqués pendant la période de contrôle.

**Le président :** Pour les questions autres que salariales, je présume.

**Mme Laurendeau :** Autres que salariales, bien sûr. Le droit de grève demeure accessible, ce qui n'avait pas été clairement établi au départ. Cependant, la loi est claire : le droit de grève demeure accessible pour les parties des conventions collectives pouvant être négociées.

Les arbitres et les commissions de l'intérêt public visés par la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique sont liés par le projet de loi. Il leur faut veiller à ne pas dépasser les paramètres en matière de dépenses auxquelles ils sont soumis. D'autres activités patronales-syndicales, comme le Conseil national mixte, sont eux aussi maintenus. Ce ne sont pas tous les éléments visés par les discussions patronales-syndicales qui sont touchés par le projet de loi. Le Conseil national mixte demeure actif et n'est pas touché par le projet de loi.

Les restrictions visent tous les aspects de la rémunération. En d'autres termes, il y a des interdictions spécifiques de faire indirectement ce qu'il n'est pas autorisé de faire directement. Toute formule pouvant donner lieu à des augmentations supérieures à 1,5 p. 100, telle l'offre d'indemnités ou la restructuration de taux de rémunération, est interdite.

In a nutshell, those are the key futures of Part 10. I am ready to answer questions.

**The Chair:** As a result of this legislation being passed, would Part 10 create a new piece of legislation entitled Expenditure Restraint Act?

**Ms. Laurendeau:** That is correct. It covers the years I mentioned, and runs until fiscal year 2010-11. Unlike Part 11, which I will get to later, which is stand-alone legislation that will survive this period of time.

**The Chair:** We will get to Part 11 in a moment. However, a number of senators may wish to ask questions on the subject matter of Part 10.

**Ms. Laurendeau:** That would be great.

**The Chair:** If a senator has indicated an intention to ask questions, but not on Part 10, they will be passed.

**Senator Ringuette:** I have a few questions in regards to this. I know that for quite a few years, there was a situation of trying to amalgamate certain job descriptions to certain scales. I know it is an ongoing process, unfortunately. However, at the end of this process, does this legislation mean that the new amalgamated job descriptions for the public service employees will be affected?

**Ms. Laurendeau:** Are you referring to classification reform? As a direct effect of this legislation, the broad exercise of classification reform is not affected, except for some of the exceptions provided for that "operationalize" classification reforms that were already on the way. I will be a little more specific.

If you look at the exceptions, we had to introduce new pay rates for a new group. Unfortunately, I cannot point you to the exact article but I will in a minute. That was the border guards at the border agencies. You will see that, for that specific group, you have an element of "operationalization" of a classification reform. The ones that were ready or needed to be provided for are provided for in this legislation. However, there will be more in the future which are not covered by this legislation. In other words, the legislation does not bring work on classification reform to a halt but it "operationalizes" the ones ready at this point in time.

**Senator Ringuette:** Does it restrain the wage increase that could occur by the process?

**Ms. Laurendeau:** For the period up to 2010-11 but it does not prevent any classification work from being done during the restraint period.

Voilà, en résumé, quels sont les éléments clés de la partie 10. Je suis prête à répondre à vos questions.

**Le président :** Si le projet de loi est adopté, la partie 10 créerait-elle une loi appelée Loi sur le contrôle des dépenses?

**Mme Laurendeau :** C'est exact. Cela engloberait les années que j'ai indiquées et demeurerait en vigueur jusqu'à l'exercice financier 2010-2011. Cela diffère de la partie 11, dont je vais traiter un peu plus tard, qui est une initiative législative distincte qui demeurerait en place au-delà de cette période.

**Le président :** Nous traiterons dans un moment de la partie 11. Cependant, plusieurs sénateurs voudront peut-être poser des questions au sujet de la partie 10.

**Mme Laurendeau :** Ce serait formidable.

**Le président :** Les sénateurs ayant signalé leur intention de poser des questions, mais qui ne concernent pas la partie 10, sauteront leur tour.

**Le sénateur Ringuette :** J'ai plusieurs questions à poser là-dessus. Je sais que pendant bon nombre d'années l'on a essayé de fusionner certaines descriptions de fonctions pour les faire correspondre à certaines échelles. Je sais que ce processus se poursuit, malheureusement. Cependant, à l'issue de ce processus, le projet de loi, s'il est adopté, viserait-il les descriptions de fonctions nouvellement fusionnées dans la fonction publique?

**Mme Laurendeau :** Parlez-vous de la réforme de la classification? En ce qui concerne l'effet direct du projet de loi, l'exercice général de réforme de la classification ne serait pas touché, sauf en ce qui concerne les exceptions prévues qui « opérationnalisent » les réformes en matière de classification déjà en cours. Je vais expliquer de manière un petit peu plus précise.

Si vous regardez les exceptions, il nous a fallu introduire de nouveaux taux de rémunération pour un nouveau groupe. Malheureusement, je ne peux pas vous renvoyer tout de suite à l'article précis, mais je vais vous le trouver d'ici un instant. Il s'agit des garde-frontières aux postes frontaliers. Vous verrez que, pour ce groupe particulier, il y a un élément « opérationnalisation » de la réforme de la classification. Les réformes qui étaient prêtes ou devant être effectuées sont prévues dans le projet de loi. Cependant, il y en aura d'autres à l'avenir et qui ne sont pas couvertes par le projet de loi. En d'autres termes, le projet de loi ne stoppe pas le travail en matière de réforme de la classification, mais « opérationnalise » les changements qui sont prêts en ce moment.

**Le sénateur Ringuette :** Le projet de loi limite-t-il les augmentations salariales qui pourraient être enclenchées dans le cadre du processus?

**Mme Laurendeau :** Pour la période s'étendant jusqu'en 2010-2011, mais il n'empêche aucun travail de classification pendant la période de contrôle.



**Senator Ringuette:** We are talking about unionized employees having to submit via legislation to wage restraint. What are the other, non-unionized groups, of public servants who are not subject to the wage restraint legislation before us?

**Ms. Laurendeau:** I would say that it is the other way around. The act applies to both unionized and non-unionized workforces that are operating in the core public administration, in separate agencies and in the Crown corporations listed in the annex. It also covers the RCMP, the military, governor in council (GIC) appointees who are non-unionized, the Senate and the House of Commons. You have both populations. A total of about 380,000 people are captured by this legislation, both on the unionized and non-unionized fronts.

**Senator Ringuette:** Would that include directors, assistant deputy ministers and so forth?

**Ms. Laurendeau:** Yes, it does.

**Senator Ringuette:** Would that also include the bonus package program for those groups? Is the bonus program under the restraint or has it been totally removed?

**Ms. Laurendeau:** It has not been removed. The legislation specifically provides that any existing program, rates of pay or allowances remain as is. Rates of pay can be increased only by the percentage that I described earlier.

To answer your question, the merit pay system for the senior cadre remains as is but is not being improved by this legislation. In fact, it is kept at status quo, except for the rates of pay, which can be increased by whatever the percentage set under the restraint.

**Senator Ringuette:** If the government really wants to impose wage restraint, why is the bonus system for the assistant deputy minister still kept in there?

It is part of the income of these individuals. I find it very hard that, at one end of spectrum of the hierarchy of the public service, the not-too-bad bonus system is kept, while your employees at the lower end of the income scale within the public service are subject to wage restraint.

**Ms. Laurendeau:** Perhaps I should clarify. I do not want to get overly technical but one thing needs to be understood. Let us put aside performance pay for senior cadre for a minute. I will come back to it. The bulk of the people who are covered by this legislation are still governed by the progression in their rates of pay on an annual basis. The bulk of the unionized employees have increments every year. In other words, you enter the public service at a certain level, usually corresponding to the minimum, and, on a yearly basis, receive an incremental raise until you get to the maximum. For the bulk of the workforce, that is the way you progress through your pay rates. That is unaffected by the legislation.

**Le sénateur Ringuette :** Il est question ici d'obliger des employés syndiqués à se soumettre au contrôle de leur salaire du fait d'une loi. Quels sont les autres groupes syndiqués de fonctionnaires qui ne sont pas visés par le projet de loi de contrôle des salaires dont nous sommes saisis?

**Mme Laurendeau :** Je dirais que c'est plutôt l'inverse. La loi s'applique aux travailleurs syndiqués et non syndiqués œuvrant dans le noyau de la fonction publique, dans les organismes distincts et dans les sociétés d'État énumérés à l'annexe. Elle couvre également la GRC, les militaires, les personnes nommées par décret en conseil qui ne sont pas syndiquées, le Sénat et la Chambre des communes. Il y a les deux groupes. Un total d'environ 380 000 employés syndiqués et non syndiqués sont visés par le projet de loi.

**Le sénateur Ringuette :** Cela inclurait-il les directeurs, les sous-ministres adjoints et ainsi de suite?

**Mme Laurendeau :** Oui.

**Le sénateur Ringuette :** Cela engloberait-il également le programme de récompenses pour ces groupes? Le programme de récompenses est-il visé par les mesures de contrôle ou bien en a-t-il été exclu?

**Mme Laurendeau :** Il n'en a pas été exclu. Le projet de loi stipule que les programmes existants, les taux de rémunération et les indemnités demeurent inchangés. Les taux de rémunération ne peuvent être augmentés que selon la grille de pourcentages que j'ai décrite plus tôt.

Pour répondre à votre question, le système de paye au mérite pour les cadres supérieurs demeure, mais n'est pas amélioré par le projet de loi. Ce sera le statu quo, en fait, sauf pour ce qui est des taux de rémunération, qui peuvent être augmentés selon les pourcentages énoncés dans la loi sur le contrôle.

**Le sénateur Ringuette :** Si le gouvernement souhaite véritablement imposer un contrôle des salaires, pourquoi le système de récompenses pour les sous-ministres adjoints est-il maintenu?

Cela fait partie du revenu de ces personnes. Cela me pose un gros problème qu'à une extrémité de l'éventail, en ce qui concerne la hiérarchie de la fonction publique, l'on conserve le système de primes, qui n'est pas si mal, alors que les employés à l'autre extrémité de la gamme salariale à l'intérieur de la fonction publique voient leur rémunération soumise à la restriction salariale.

**Mme Laurendeau :** Je devrais peut-être apporter un éclaircissement. Je ne voudrais pas être trop technique, mais il est une chose qu'il faut comprendre. Mettons un instant de côté la rémunération au rendement pour les cadres supérieurs. J'y reviendrai. Le gros des personnes qui sont couvertes par le projet de loi continueront d'être gouvernées par la progression annuelle de leur taux de rémunération. Le gros des employés syndiqués bénéficient chaque année d'une augmentation d'échelon. En d'autres termes, vous entrez dans la fonction publique à un certain niveau, qui correspond généralement au minimum, puis, chaque année, vous bénéficiez d'une augmentation d'échelon jusqu'à ce que vous atteigniez le



The amount by which that pay grid can be increased by is affected. The pay grid could be negotiated at pretty much anything from zero to something higher. That increase in the pay grid is capped at the amounts I referred to but the progression within the pay grid remains.

In parallel, if you look at the senior cadre, the way to progress through your pay grid is through performance pay and performance management. So the senior cadre are treated the same way as the unionized people on increment,. The progression system is not affected by the legislation just as it is not for the people who are on increments. However, the increase in their pay grid is limited by the percentage figure, depending on the years.

**Senator Ringuette:** As far as I know, there is also a pay grid for assistant deputy ministers, depending what department they are at, what their level of seniority is and so forth. Are you confirming to me that there is, indeed, a different treatment between the people at the higher end of the public service hierarchy and people at the lower end?

**Ms. Laurendeau:** I do not think I am confirming that. I am saying the two have different systems of progression and the two types of employees keep their systems of progression. The only thing that is limited is the economic increase that may be applied on those pay systems.

**Senator Eggleton:** I would like to follow that through. Those who are on the progression scale who are entitled to increments will still be entitled to them, plus they could get the 1.5 per cent as the inflationary increase.

**Ms. Laurendeau:** Exactly.

**Senator Eggleton:** Those who are in the lower wage categories are only receiving the 1.5 per cent.

**Ms. Laurendeau:** No, this is not the case. The people who are on an increment system primarily tend to be the bulk. There is performance pay for a very limited number of people within the public service, which is primarily the senior cadre or the highest level in some professional groups and in some excluded groups.

If I was to follow your logic, the bulk of the people who are low, middle and a certain element of the higher paid that are on an increment system remain untouched for the progression.

**Senator Eggleton:** They still get more money in the progression.

maximum. C'est ainsi que le salaire progresse pour le gros des travailleurs. Ces augmentations d'échelon ne sont pas touchées par le projet de loi.

Ce qui est touché c'est le montant d'augmentation de la grille salariale. L'augmentation de la grille salariale peut être négociée entre zéro et un chiffre supérieur. Cette augmentation de la grille salariale est plafonnée selon les pourcentages que je vous ai donnés, mais la progression à l'intérieur de la grille salariale demeure.

Parallèlement à cela, dans le cas des cadres supérieurs, ceux-ci progressent à l'intérieur de leur grille de rémunération grâce à la rémunération au rendement et à la gestion du rendement. Les cadres supérieurs sont donc traités de la même manière que les employés syndiqués fonctionnant selon un régime d'augmentations d'échelon. Le système de progression n'est pas touché par le projet de loi, tout comme c'est le cas des personnes soumises à un régime d'augmentations d'échelon. Cependant, l'augmentation de la grille de rémunération est limitée par le pourcentage fixé pour l'année concernée.

**Le sénateur Ringuette :** D'après ce que je sais, il existe également une grille de rémunération pour les sous-ministres adjoints, selon le ministère où ils travaillent, leur niveau d'ancienneté, et ainsi de suite. Êtes-vous en train de me confirmer qu'il y a bel et bien un traitement différent pour les personnes en haut de la hiérarchie de la fonction publique, comparativement aux personnes qui se trouvent en bas?

**Mme Laurendeau :** Je ne pense pas que je sois en train de confirmer cela. Ce que je dis c'est que les deux groupes ont des régimes de progression différents et que les deux catégories d'employés conservent leur régime de progression. La seule chose qui est limitée c'est l'augmentation économique pouvant être appliquée à ces régimes de rémunération.

**Le sénateur Eggleton :** J'aimerais poursuivre là-dessus. Ceux qui fonctionnent selon le régime de progression et qui ont droit à des augmentations continueront d'y avoir droit, et ils pourraient en plus bénéficier du 1,5 p. 100 à titre d'augmentation en fonction de l'inflation.

**Mme Laurendeau :** Exactement.

**Le sénateur Eggleton :** Ceux qui font partie des catégories à plus faible salaire ne vont recevoir que le 1,5 p. 100.

**Mme Laurendeau :** Non, tel n'est pas le cas. Les personnes qui sont soumises au régime d'augmentations d'échelon comptent pour le gros de la fonction publique. Il y a un régime de paye au rendement pour un nombre très limité de personnes à l'intérieur de la fonction publique, principalement les cadres supérieurs et les tranches supérieures de certains groupes professionnels et groupes exclus.

Si je devais suivre votre logique, la plupart des personnes à salaire faible ou intermédiaire et un certain nombre des personnes à salaire plus élevé, qui relèvent d'un régime d'augmentation par palier, demeureraient intouchées pour ce qui est de la progression.

**Le sénateur Eggleton :** Ils touchent toujours plus dans la progression.

**Ms. Laurendeau:** Yes.

**Senator Eggleton:** They do so by going up the steps.

**Ms. Laurendeau:** Yes.

**Senator Eggleton:** That is compared to the others who are held at the 1.5 per cent.

**Ms. Laurendeau:** No, everyone can get their progression, from the CR-1s up.

**Senator Eggleton:** However, if they are at the top of the range, that is it.

**Ms. Laurendeau:** Yes, that applies to everyone in any group, lower or higher paid.

**Senator Eggleton:** With regards to reclassifications, are there any rules that will be applied there to prevent abuse of reclassifications to get around the 1.5 per cent?

**Ms. Laurendeau:** You have a very long memory, senator, if I may say.

**Senator Eggleton:** I used to be the President of the Treasury Board.

**Ms. Laurendeau:** There are various mechanisms by which we can contain the wage envelope of the federal government. Many mechanisms can be used, such as a freeze of classification, staffing or hiring — all kinds of freezes. The one chosen in the legislation is limited to economic increases to the global pay envelope, which is the mechanism that is described there.

Any other measures that may have been considered possible are not captured by this particular legislation. The normal rules apply; that is what I am trying to say.

**Senator Eggleton:** Keep a good eye on it.

I want to understand how Part 11 relates to Part 10.

**The Chair:** We will get to Part 11 shortly.

**Senator Eggleton:** There is a relationship between the two of them. Do you not want me to ask it now?

**The Chair:** No; there are a number of people interested in Part 10. Then we will get to Part 11. We will have the introduction and then questions, one of which could be how does that relate to Part 10 that we just looked at.

**Senator Mitchell:** I am particularly interested in Part 11, but I have a couple of questions on Part 10. In the briefing that we received from the department, it says that Part 10 sets out rules governing economic increases, the rates of pay of unionized employees, et cetera. It goes on to say that "it also continues certain other terms and conditions at their current levels," which would mean those could not be improved or changed under the

**Mme Laurendeau:** Oui.

**Le sénateur Eggleton:** Ils le font en gravissant les échelons.

**Mme Laurendeau:** Oui.

**Le sénateur Eggleton:** Il faut comparer cela à la situation des autres, qui sont maintenus à 1,5 p. 100.

**Mme Laurendeau:** Non, tout le monde pourra progresser, depuis le CR-1 jusqu'en haut.

**Le sénateur Eggleton:** Cependant, s'ils sont en haut de la fourchette, alors c'est tout.

**Mme Laurendeau:** Oui, cela s'applique à tous les membres de n'importe quel groupe, qu'ils soient mieux payés ou moins bien payés.

**Le sénateur Eggleton:** En ce qui concerne les reclassifications, y a-t-il des règles qui s'appliqueront pour prévenir l'abus de reclassifications pour contourner le 1,5 p. 100?

**Mme Laurendeau:** Si vous permettez, sénateur, vous avez une très longue mémoire.

**Le sénateur Eggleton:** J'étais autrefois président du Conseil du Trésor.

**Mme Laurendeau:** Il existe plusieurs mécanismes grâce auxquels nous pouvons contenir la masse salariale du gouvernement fédéral. L'on peut recourir à de nombreux mécanismes, tels le gel de la classification, de la dotation ou de l'embauche — il y a quantité de gels. Le mécanisme qui a été choisi dans le projet de loi est limité aux augmentations économiques dans la masse salariale globale, qui est le mécanisme décrit ici.

Les autres mesures ayant pu être envisagées comme étant possibles ne sont pas saisies par le projet de loi. Les règles normales s'appliquent; voilà ce que j'essaie de dire.

**Le sénateur Eggleton:** Surveillez cela de près.

J'aimerais comprendre quelle est la relation entre la partie 11 et la partie 10.

**Le président:** Nous allons aborder sous peu la partie 11.

**Le sénateur Eggleton:** Il y a une relation entre les deux. Vous ne voulez pas que je pose mes questions là-dessus maintenant?

**Le président:** Non, il y a plusieurs personnes qui s'intéressent à la partie 10. Nous aborderons ensuite la partie 11. Nous aurons l'explication, puis les questions, dont l'une pourrait concerner le lien entre cette partie et la partie 10, dont nous aurions tout juste traité.

**Le sénateur Mitchell:** Je m'intéresse tout particulièrement à la partie 11, mais j'ai une ou deux questions sur la partie 10. La documentation que nous avons reçue du ministère dit que la partie 10 établit les règles régissant les questions économiques, les taux de rémunération des employés syndiqués, et cetera. On y lit également « elle maintient certaines conditions d'emploi à leur niveau actuel », ce qui laisse entendre, me semble-t-il, que ces



collective bargaining process, it would seem to me. What would those be?

**Ms. Laurendeau:** Those would be the ones that have monetary implications, such as increasing an existing allowance or introducing a new allowance, et cetera. Any other working conditions that do not have monetary implications would remain subject to collective bargaining.

**Senator Mitchell:** You could not change pensions, for example?

**Ms. Laurendeau:** Definitely not. Pensions are governed by legislation, and this legislation does not touch upon that particular legislation. The entire pension regime remains untouched.

**Senator Mitchell:** When you say allowances, could you give me an example — for instance, per diem for travel?

**Ms. Laurendeau:** That would not be considered an allowance; it would be considered a reimbursement for the cost of doing business. Allowances would be things like market allowance or maybe diving allowance for divers. We have 265 allowances of all kinds in the public service that are job related. You do a particular duty and you get an allowance for it. Those would remain as is.

**Senator Mitchell:** A market allowance might be extra money you get because you live somewhere where it is more expensive to live, is that right?

**Ms. Laurendeau:** No. Those would be reimbursement policies for the cost of living. The market allowance would be if we have a particular recruitment retention problem for pharmacists, for example. In the armed forces we had a particularly acute problem with the retention of pharmacists. So beyond the normal pay of a military rank for a pharmacist, we have market-driven allowances. Those remain, but they are not increased in any way.

**Senator Mitchell:** If we had more trouble getting doctors for Afghanistan and we thought we might need to augment the market allowance, this bill would say no, you cannot do it?

**Ms. Laurendeau:** For the next two years, that is correct.

**Senator Mitchell:** We only have two years left in Afghanistan. I wonder if anyone thought of that.

**Ms. Laurendeau:** We certainly look at all aspects of compensation when we devise the mechanism by which we could contain the problem, and we assess the risk associated with all elements of compensation. It was determined that this provides

conditions-là ne pourraient pas être améliorées mais modifiées dans le cadre d'un processus de négociation collective. De quelles conditions pourrait-il s'agir?

**Mme Laurendeau :** Ce serait celles ayant des ramifications monétaires, par exemple l'augmentation d'une indemnité existante, l'introduction d'une nouvelle indemnité, et ainsi de suite. Toutes les autres conditions de travail n'ayant pas de conséquence monétaire continueraient d'être soumises à la négociation collective.

**Le sénateur Mitchell :** Vous ne pourriez pas changer les pensions, par exemple, n'est-ce pas?

**Mme Laurendeau :** Définitivement pas. Les pensions sont régies par la loi, et ce projet de loi ne touche aucunement à ce texte de loi en particulier. Le régime de pensions tout entier demeure intouché.

**Le sénateur Mitchell :** Vous parlez d'indemnités, mais pourriez-vous me donner un exemple — pourrait-il, par exemple, s'agir d'indemnités pour des déplacements?

**Mme Laurendeau :** Cela ne serait pas considéré comme une indemnité; ce serait considéré comme un remboursement de dépenses d'emploi. Les indemnités pourraient être des choses comme des indemnités de marché, ou des indemnités de plongée pour des plongeurs. Nous avons, dans la fonction publique, 265 types d'indemnités qui sont liées à des emplois. Vous exécutez une tâche particulière et vous touchez de ce fait une indemnité. Ces indemnités demeureraient telles quelles.

**Le sénateur Mitchell :** Une indemnité de marché pourrait vous être versée du fait que vous habitez un endroit où le coût de la vie est plus élevé, n'est-ce pas?

**Mme Laurendeau :** Non. Cela serait couvert par les politiques en matière de remboursement relatives au coût de la vie. L'indemnité de marché interviendrait dans le cas, par exemple, d'un problème particulier de recrutement ou de rétention de pharmaciens. Dans les forces armées, le problème de la rétention des pharmaciens est tout particulièrement aigu. Au-delà, donc, de la solde normale correspondant au rang militaire de pharmacien, il y a des indemnités axées sur le marché. Celles-ci demeureraient, mais ne seraient aucunement augmentées.

**Le sénateur Mitchell :** Si nous avions davantage de difficulté à obtenir des médecins pour l'Afghanistan et si nous pensions qu'il y aurait peut-être lieu d'augmenter l'indemnité axée sur le marché, le projet de loi dirait non, vous ne pouvez pas le faire?

**Mme Laurendeau :** Pour les deux prochaines années, c'est exact.

**Le sénateur Mitchell :** Il ne nous reste plus que deux années en Afghanistan. Je serais curieux de savoir si quelqu'un a pensé à cela.

**Mme Laurendeau :** Nous examinons tous les aspects de la rémunération lorsque nous envisageons un mécanisme grâce auquel nous pouvons contenir le problème, et nous évaluons le risque lié à tous les éléments de la rémunération. Il a été déterminé



the best combination of a fair, least intrusive and most efficient way to achieve the cost containment that was the objective.

**Senator Mitchell:** It would not be fair to soldiers who were in Afghanistan if we could not get more doctors. We should get the minister back, because the point was made by military senior staff we had at the Standing Senate Committee on National Security and Defence that they were trying to attract pilots who are now being let go by airlines, and that is subject to some premiums of pay and market adjustments. The market is adjusting very quickly and perhaps we should be adjusting those, but that will not be possible.

**Ms. Laurendeau:** I hear what you are saying, senator, but at the same time, the existing pay schemes, particularly for the military, are regularly updated. We are not talking about old market adjustment premiums. They are fairly significant and they are adjusted with the economic increase on the base pay. This is a bit of a ripple effect on them.

**Senator Mitchell:** We have just had a minister say no one can predict the future; no one can know what will happen. No one knew, although many were telling him, that there would be a recession. Does anyone know for certain we may not have to augment market adjustments in order to get doctors to go to Afghanistan? It is probably a question I need to ask the minister. Hopefully, we will have him back so I can.

The right to strike is not affected by this bill, but it is not protected in this bill either. It does not say the government will not change the right to strike for two years under the restraint act, for example.

**Ms. Laurendeau:** It does say the normal processes under the existing legislation of the Public Service Staff Relations Act or the Canada Labour Code, depending on the population, remain untouched. It prescribes the level of increases and caps them at the levels that are there; but all the existing processes under the Public Service Staff Relations Act remain untouched. The right to strike, the right to choose between arbitration and strike remain untouched.

**Senator Mitchell:** However, they were prepared to change the right to strike in their fall fiscal update.

**Ms. Laurendeau:** I can only speak about the bill before you. I will not speculate on what could have been done or not done.

[Translation]

**The Chair:** I now give the floor to the senator from the Laurentians, Senator Rivard.

que ce qui est proposé ici offre la meilleure combinaison de mécanismes justes, les moins intrusifs et les plus efficaces, pour contenir les coûts, ce qui était l'objectif.

**Le sénateur Mitchell :** Ce ne serait pas juste à l'égard de nos soldats en Afghanistan si nous ne pouvions pas obtenir davantage de médecins. Nous devrions convoquer à nouveau le ministre, car les représentants militaires de haut niveau que nous avons entendus au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense nous ont dit qu'ils étaient en train d'essayer d'attirer des pilotes mis à pied par les compagnies aériennes et que cela occasionnerait des primes et des ajustements au marché. Le marché est en train de s'ajuster très rapidement et nous devrions peut-être quant à nous apporter ces ajustements, mais cela ne sera pas possible.

**Mme Laurendeau :** J'entends ce que vous dites, sénateur, mais en même temps, les régimes de rémunération existants, notamment pour les militaires, sont régulièrement mis à jour. Nous ne parlons pas des anciennes indemnités reliées au marché immobilier. Celles-ci sont relativement importantes et elles sont ajustées parallèlement à l'augmentation économique du salaire de base. Il y a en la matière un genre d'effet en chaîne.

**Le sénateur Mitchell :** Nous venons tout juste d'entendre un ministre dire que personne ne peut prédire l'avenir, que personne ne sait ce qui va se passer. Personne ne savait, même si les gens étaient nombreux à le lui dire, qu'il allait y avoir une récession. Quelqu'un peut-il avoir la certitude que nous n'aurons pas à augmenter les ajustements au marché de manière à trouver des médecins à envoyer en Afghanistan? Il s'agit sans doute d'une question qu'il me faudrait poser au ministre. J'ose espérer que nous pourrions obtenir qu'il revienne devant nous afin que le puisse le faire.

Le droit de grève n'est pas touché par le projet de loi, mais il n'est pas non plus protégé par ce dernier. Celui-ci ne dit pas que le gouvernement ne va pas apporter de changements au droit de grève pendant les deux années d'application de cette loi sur le contrôle des dépenses, par exemple.

**Mme Laurendeau :** Il dit que les processus normaux relevant de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique ou du Code canadien du travail, selon le groupe concerné, demeureront intouchés. Il prescrit le niveau des augmentations et les plafonne aux niveaux énoncés; mais tous les processus existants en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique demeurent intouchés. Le droit de grève, le droit de choisir entre l'arbitrage et la grève, demeurent intouchés.

**Le sénateur Mitchell :** Cependant, le gouvernement était prêt à modifier le droit de grève dans sa mise à jour relative à la situation financière à l'automne.

**Mme Laurendeau :** Je ne peux que me prononcer sur le projet de loi que vous avez devant vous. Je ne vais pas spéculer sur ce qui aurait pu être fait ou pas fait.

[Français]

**Le président :** Je cède la parole au sénateur de la région des Laurentides, le sénateur Rivard.

**Senator Rivard:** Thank you, Mr. Chair. Senator Mitchell just asked precisely the question I had wanted to put to Ms. Laurendeau. You began your statement by talking about four increases. You said that the right to strike would be maintained. It is a good idea to want to impose restraint, but if public servants refuse, they are free to strike, and arbitration is also a possibility.

**Ms. Laurendeau:** Absolutely.

**Senator Rivard:** Forgive me for asking the question.

**Ms. Laurendeau:** I am very happy to hear it in French.

**The Chair:** We have interpretation.

[English]

**Senator Di Nino:** I want to go back to the questions that have been asked so far, because I think they are important in a number of ways. In your opening comments, you said that the sums of the allowances are also frozen. Is that correct? That means that whatever the allowances may be will not increase by 2.5 per cent or 1.5 per cent or whatever?

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**Senator Di Nino:** They have been capped, frozen, at the maximum that exists today.

**Ms. Laurendeau:** Yes, at the level they were when the legislation was introduced.

**Senator Di Nino:** I think that is a good clarification.

On the question that Senator Eggleton asked, obviously, all of this is subject to some sort of an audit or control. Can you describe how that would happen to ensure that abuses do not occur? Is there an audit procedure?

**Ms. Laurendeau:** I do not want to leave the committee with the impression that there is no control over what we call "classification creep" or inappropriate use of staffing actions. I guess that is where you are going with your questions.

These things are dealt with through delegation to deputy ministers in every department. I am referring specifically to the promotion and classification systems. There are policies that govern how these things are supposed to be done, and there is an audit framework that exists in every department. Each department is responsible to do its own audit to ensure those policies are properly applied.

If I left any impression that there is no control over those activities, there is, both through the policy system and through various audit and verification functions.

**Le sénateur Rivard :** Merci monsieur le président, le sénateur Mitchell vient de poser exactement la question que je désirais poser à Mme Laurendeau. Vous avez commencé votre exposé en parlant de quatre augmentations. Vous avez dit que le droit de grève était maintenu. C'est une bonne intention de limiter, mais si les fonctionnaires refusent, ils peuvent aller en grève ou l'arbitrage est aussi possible.

**Mme Laurendeau :** Tout à fait.

**Le sénateur Rivard :** Je m'excuse d'avoir posé la question.

**Mme Laurendeau :** Cela me fait plaisir de l'entendre en français.

**Le président :** On a la traduction.

[Traduction]

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais revenir sur les questions qui ont été posées jusqu'ici, car j'estime qu'elles sont importantes à bien des égards. Dans vos observations initiales, vous avez dit que les montants des indemnités sont tous gelés. Est-ce bien cela? Ce qui signifie que, quelles que soient les indemnités, elles n'augmenteront pas de 2,5 ou de 1,5 p. 100 ou autre, n'est-ce pas?

**Mme Laurendeau :** C'est exact.

**Le sénateur Di Nino :** Elles ont été plafonnées, gelées, au niveau maximal qui existe en ce moment.

**Mme Laurendeau :** Oui, au niveau auquel elles étaient lors du dépôt du projet de loi.

**Le sénateur Di Nino :** Je pense que c'est là un bon éclaircissement.

Quant à la question posée par le sénateur Eggleton, tout cela fait bien évidemment l'objet d'un genre de vérification ou de contrôle. Pourriez-vous nous décrire le processus qui serait suivi pour veiller à ce qu'il n'y ait pas d'abus? Y a-t-il un processus de vérification?

**Mme Laurendeau :** Je ne voudrais pas donner l'impression au comité qu'il n'y a aucun contrôle quant à ce que l'on appelle le « grimpeur de la classification » ou le recours inopportun à des mesures de dotation. J'imagine que c'est à cela que vous vouliez en venir avec vos questions.

Ces aspects sont traités par le biais de délégations de pouvoirs aux sous-ministres dans tous les ministères. Je songe ici tout particulièrement aux systèmes de promotion et de classification. Il existe des politiques régissant la façon dont ces choses sont censées se faire, et il y a dans chaque ministère un cadre de vérification. Chaque ministère est responsable d'effectuer sa propre vérification pour veiller à ce que ces politiques soient appliquées comme il se doit.

Si je vous ai donné l'impression que ces activités ne sont soumises à aucun contrôle, je peux vous confirmer que c'est le contraire, et que cela est assuré tant par le biais des politiques et systèmes qu'au niveau des différentes fonctions d'audit et de vérification.



**Senator Di Nino:** Would the Auditor General play a role at some time in the future to ensure that those audits had been conducted and in an appropriate manner?

**Ms. Laurendeau:** I cannot speak on behalf of the agenda of the Auditor General but in theory, yes, any of these activities can be verified by the Auditor General. I do not know specifically whether it is in the hopper that these will be reviewed in the short term.

**Senator Di Nino:** I believe she has the authority to do that.

**Ms. Laurendeau:** She does, definitely.

**Senator Di Nino:** The other question raised was that the future, as it has been said, cannot be predicted. In effect, if the government needed to change some of these rules, they would have to go back to Parliament for authority. Would this not be the way it would have to happen if we needed 15 pilots to go to Afghanistan and if we send more soldiers to Afghanistan, because I believe when you go to Afghanistan, you get an allowance.

**Ms. Laurendeau:** Yes, the allowance remains.

**Senator Di Nino:** The allowance remains but we are talking about bringing in additional people, which may require additional compensation. If the government needed to do that, would they not have the ability to do that by going to Parliament to ask for permission?

**Ms. Laurendeau:** You are quite correct. Anything done by legislation in this country, as I understand it, can be undone, changed, modified or adjusted by way of legislation. The fact that you have time-limited application for this act, this could be changed by another act of Parliament or any future budget, if there were need and if Parliament so decided.

**Senator Di Nino:** I have one clarification. We are talking about the expenditure of money for payment of compensation, which, if I understand you correctly, could be a combination of salary, allowances, one or the other, or mainly both or just one; is that correct?

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**Senator Murray:** Forgive me if you have already touched on this. I am looking at the expenditure restraint act and the limit in the rate of pay for federal public servants. Take us again, if it is again, through what happens to employees who belong to a union that concluded an agreement for 2.5 per cent per year in 2008-09 and going forward, for example. Are those increases rolled back now?

**Ms. Laurendeau:** Thank you for asking the question, because it is an important feature of the legislation. No, I have not touched upon that yet, so I will be happy to answer your questions.

**Le sénateur Di Nino :** La vérificatrice générale jouerait-elle quelque rôle à l'avenir pour veiller à ce que ces vérifications soient effectuées, et ce, de manière appropriée?

**Mme Laurendeau :** Je ne peux pas me prononcer sur le programme de la vérificatrice générale mais, théoriquement, oui, l'une de ces activités peut être vérifiée par la vérificatrice générale. J'ignore cependant si de telles vérifications sont déjà inscrites au programme à court terme du Bureau du vérificateur général.

**Le sénateur Di Nino :** Je pense que la vérificatrice générale jouit du pouvoir d'en mener.

**Mme Laurendeau :** Oui, parfaitement.

**Le sénateur Di Nino :** L'autre question qui a été soulevée est que l'on ne peut pas, comme cela a été dit, prédire l'avenir. En effet, si le gouvernement devait modifier certaines de ces règles, il lui faudrait revenir au Parlement pour en demander l'autorisation. N'est-ce pas ainsi que les choses se passeraient s'il nous fallait trouver 15 pilotes à envoyer en Afghanistan et si nous y envoyions d'autres soldats, car je pense que lorsque vous allez en Afghanistan, vous touchez une indemnité.

**Mme Laurendeau :** Oui, l'indemnité demeure.

**Le sénateur Di Nino :** L'indemnité demeure, mais nous avons parlé d'envoyer là-bas encore d'autres personnes, ce qui nécessiterait peut-être une rémunération supplémentaire. Si le gouvernement devait faire cela, ne pourrait-il pas en demander l'autorisation au Parlement?

**Mme Laurendeau :** Vous avez tout à fait raison. D'après ce que je comprends, tout ce qui est fait dans ce pays par la voie législative peut être défait, changé, modifié ou ajusté au moyen de modifications aux lois. Le fait que le projet de loi dont nous discutons ici ait une durée d'application fixe signifie que la situation pourrait être modifiée par une autre loi du Parlement ou par un nouveau budget, advenant la nécessité et le désir du Parlement de le faire.

**Le sénateur Di Nino :** Il me faut un éclaircissement. Nous discutons ici de dépenses aux fins du versement de rémunérations qui, si je vous ai bien compris, pourraient être une combinaison de salaire, d'indemnités, l'un des deux ou les deux à la fois; est-ce bien le cas?

**Mme Laurendeau :** C'est exact.

**Le sénateur Murray :** Vous me pardonnerez si vous avez déjà traité de cette question. Je suis en train d'examiner la Loi sur le contrôle des dépenses et la limitation du taux de salaire pour les fonctionnaires fédéraux. Pourriez-vous repasser en revue avec nous, si vous l'avez déjà fait, ce qui se passe dans le cas d'employés appartenant à un syndicat ayant conclu une entente prévoyant une augmentation de 2,5 p. 100 par an en 2008-2009 et au-delà, par exemple? Ces augmentations vont-elles maintenant être annulées?

**Mme Laurendeau :** Merci de poser cette question, car il s'agit d'un élément important du projet de loi. Non, je n'ai pas encore traité de cela, et je me ferai donc un plaisir de répondre à vos questions.



Anything on a go-forward basis that would be beyond and above the percentages provided for by the legislation that already has been agreed upon would be brought back to the level of the restraint.

**Senator Murray:** That would be 1.5 per cent.

**Ms. Laurendeau:** Yes. Anything done for year 2006 or 2007 that has already been applied on the rates of pay and, therefore, put in the pockets of employees would not be clawed back. I do not know if you understand the distinction I am making.

**Senator Murray:** I understand. What about 2008-09 — the fiscal year that ends in a couple of weeks' time.

**Ms. Laurendeau:** It depends on when those increases are supposed to happen. If they happened after December 8, 2008, they would be captured by the legislation. If they were implemented earlier in the year, let us say by March 1, 2008, for example, they would remain because they would have been already implemented.

**Senator Murray:** What is the significance of December 8, pray tell?

**Ms. Laurendeau:** Back in November when the fall economic update was announced, we felt a strong duty to try to negotiate with as many bargaining agents as possible with the hope of reaching settlements rather than having to contain costs by using a more dramatic mechanism like a restraint bill. We concluded successfully many collective agreements around that period. There was a flurry of activity at that time with a fair number of bargaining units wanting to sit down to try to reach an agreement with us. People could see that the economy was going down. We had allowed the negotiation process to stretch toward the end of November and into the beginning of December.

We did not agree with everyone, that is for sure. We still had to go ahead for all the non-unionized workforce and the remaining unionized workforce with whom we could not agree, to finish the work of putting restraint on expenditures. We tried hard to agree to it and we wanted to be truthful to the ones who generally negotiated with us to reach a settlement by leaving those settlements untouched. However, we wanted to ensure that we remained fair to the others on a go-forward basis. Time was of the essence.

**Senator Murray:** I remember seeing the announcements but I cannot place them at pre-December 8 or post-December 8.

**Ms. Laurendeau:** They were in the week of November 15, if my memory serves me correctly.

**Senator Murray:** Were they? Some of them, at least one of them, I believe, came in after the November economic statement, but you will correct me if I am wrong. When I saw that it was with

Pour ce qui est du futur, toute augmentation négociée, supérieure aux pourcentages énoncés dans le projet de loi, serait ramenée pour correspondre au plafond.

**Le sénateur Murray :** C'est-à-dire 1,5 p. 100.

**Mme Laurendeau :** Oui. Tout ce qui a pu être fait pour 2006 ou 2007 et qui a déjà été appliqué aux taux de rémunération et, en conséquence, versé aux employés, ne serait pas récupéré. Je ne sais pas si vous saisissez la distinction que j'établis.

**Le sénateur Murray :** Je comprends. Qu'en est-il pour 2008-2009, c'est-à-dire l'exercice financier se terminant d'ici deux ou trois semaines?

**Mme Laurendeau :** Tout dépend du moment où ces augmentations sont censées intervenir. Si elles sont entrées en vigueur après le 8 décembre 2008, elles seraient saisies par le projet de loi. Si elles ont été appliquées plus tôt dans l'année, disons avant le 1<sup>er</sup> mars 2008, par exemple, elles demeureraient, car elles auraient déjà été mises en application.

**Le sénateur Murray :** Dites-nous donc quelle est la signification de la date du 8 décembre?

**Mme Laurendeau :** En novembre, lors de l'annonce de la mise à jour économique de l'automne, nous étions convaincus qu'il était de notre devoir d'essayer de négocier avec un maximum d'agents de négociation dans l'espoir d'en arriver à des ententes au lieu d'avoir à contenir les coûts en recourant à un mécanisme plus drastique, comme un projet de loi de contrôle des dépenses. Nous avons, pendant cette période, réussi à négocier de nombreuses conventions collectives. Il y a eu à l'époque un foisonnement d'activités avec bon nombre d'unités de négociations qui étaient désireuses de s'asseoir pour essayer d'en arriver à une entente avec nous. Les gens pouvaient voir que l'économie ralentissait. Nous avions laissé le processus des négociations s'étirer jusque vers fin novembre, début décembre.

Les négociations n'ont pas abouti dans tous les cas, bien évidemment. Il nous fallait toujours aller de l'avant pour ce qui est de tous les travailleurs non syndiqués et des groupes de travailleurs syndiqués restants avec lesquels nous n'avions pas pu nous entendre, pour terminer le travail de contrôle des dépenses. Nous avons travaillé fort pour en arriver à des ententes et nous voulions être sincères avec les groupes qui avaient, de manière générale, négocié avec nous en vue d'en arriver à un règlement, en ne touchant pas à ces derniers. Cependant, nous tenions à demeurer justes à l'égard des autres pour ce qui est de l'avenir. L'heure tournait.

**Le sénateur Murray :** Je me souviens d'avoir vu les annonces, mais je ne peux pas les situer dans la période précédant le 8 décembre ou suivant le 8 décembre.

**Mme Laurendeau :** Elles ont été faites dans la semaine du 15 novembre, si ma mémoire est bonne.

**Le sénateur Murray :** Vraiment? Certaines d'entre elles, une en tout cas, me semble-t-il, est venue après l'énoncé économique de novembre, mais vous me corrigerez si je me trompe. Lorsque j'ai

a huge union, one of the biggest, it caused me to wonder why they needed to impose restraint when they had already negotiated a suitable agreement.

**Ms. Laurendeau:** We issued a final offer around the week of November 15, and we reached a settlement with the Public Service Alliance of Canada on November 29. It was around that period. With four groups of the Public Service Alliance of Canada, we reached a significant settlement through negotiations. You are correct.

**Senator Murray:** Coming back to December 8, anything that was negotiated and concluded before December 8 is not touched by this restraint bracket. Is that correct?

**Ms. Laurendeau:** It would be touched if, for the future years, the economic increase was to be higher, but the bulk of the ones we negotiated in October and November are within the parameters. The agreement we reached with PSAC was within the parameters.

**Senator Murray:** That is 1.5 per cent per year.

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**Senator Murray:** In respect of any money that starts to go into the pockets after December 8, there will be a rollback or a clawback. Is that it?

**Ms. Laurendeau:** I would not call it a clawback because a clawback will take money from your pocket that you already had.

**Senator Murray:** They will prorate it and take it out of your hide going forward.

**Ms. Laurendeau:** Yes, forward only.

**Senator Murray:** Others may want to get into this discussion in more detail. I have reached the bottom of my competence in this particular field.

Is it sheer coincidence that December 8 was also the date on which the government was facing a confidence vote in the House, which they later postponed? Again, why did you pick December 8? Has it a religious connotation?

**Ms. Laurendeau:** No. It has no religious connotation. In fact, it was a pragmatic choice, and I do not remember the date of prorogation. I am not in on the secrets of the gods with respect to when these things happen. When we reached the end of November, the sheer capacity of the system to have negotiators on both union and employer side available forced us to think through cutting a little bit of slack in terms of time, to let the negotiation process finish its course. We felt strongly, quite independently of the rest of the activity, that from a pure bargaining process, it would have been unfair to pull the plug on negotiations and not allow them to finish when they were so close and the issue was capacity. People were negotiating almost day

vu qu'il s'agissait d'un très gros syndicat, l'un des plus gros, je me suis demandé pourquoi il avait été décidé d'imposer le contrôle des salaires alors qu'une entente appropriée avait déjà été négociée.

**Mme Laurendeau :** Nous avons déposé une offre finale aux environs de la semaine du 15 novembre, et avons conclu une entente avec l'Alliance de la fonction publique du Canada le 29 novembre. C'était autour de cette période-là. Dans le cas de quatre groupes de l'Alliance de la fonction publique du Canada, nous avions obtenu un règlement par la voie de la négociation. Vous avez raison.

**Le sénateur Murray :** Pour en revenir au 8 décembre, rien de ce qui a été négocié et conclu avant le 8 décembre ne sera touché par ces seuils de contrôle, n'est-ce pas?

**Mme Laurendeau :** Ce qui a été négocié sera touché si, pour les années futures, l'augmentation économique allait être supérieure, mais le gros des augmentations que nous avons négociées en octobre et novembre s'inscrivent à l'intérieur des paramètres. L'entente que nous avons négociée avec l'AFPC s'inscrit dans ces paramètres.

**Le sénateur Murray :** Vous parlez du 1,5 p. 100 par an.

**Mme Laurendeau :** C'est exact.

**Le sénateur Murray :** Pour ce qui est de toute somme devant aller dans la poche des employés après le 8 décembre, il y aura annulation ou récupération. Est-ce bien cela?

**Mme Laurendeau :** Je ne parlerais pas de récupération, car la récupération va chercher dans vos poches de l'argent que vous avez déjà touché.

**Le sénateur Murray :** Ce sera fait au prorata, et on viendra vous l'arracher à l'avenir.

**Mme Laurendeau :** Oui, à l'avenir seulement.

**Le sénateur Murray :** D'autres voudront peut-être aborder ces questions de manière plus détaillée. J'ai touché au fond de ma compétence dans ce domaine particulier.

Est-ce par un pur effet du hasard que le 8 décembre ait également été la date à laquelle le gouvernement faisait face à un vote de confiance à la Chambre, vote qu'il a par la suite reporté? Encore une fois, pourquoi avez-vous choisi le 8 décembre? Cette date a-t-elle quelque connotation religieuse?

**Mme Laurendeau :** Non. Elle n'a aucune connotation religieuse. En fait, il s'est agi d'un choix purement pragmatique, et je ne me souviens pas de la date de prorogation. Je ne suis pas dans les secrets des dieux pour ce qui est du choix du moment pour ces choses. Lorsque nous sommes arrivés à la fin du mois de novembre, la simple capacité du système quant à la disponibilité des négociateurs, tant du côté des syndicats que du côté de l'employeur, nous a obligés à envisager de donner un petit peu de mou côté temps, pour laisser le processus de négociation finir sa course. Nous étions d'avis, très indépendamment du reste de l'activité, que, du point de vue purement négociation, il aurait été injuste de couper court aux négociations et de ne pas les laisser



and night. Our most important bargaining agents had people with many bargaining units to deal with. The timing of each table was impossible.

**Senator Murray:** I suppose we all had an email from someone who is a member or a leader of a union, I cannot remember which. I noticed that they represented, among others, the employees of the National Gallery. He was saying that they negotiated 2.5 per cent and that now it would be taken back going forward. There is no point going into particular cases right now.

The point was made very specifically, in the November statement as I recall it, to the general effect that private-sector wage settlements were outpacing those in the public sector. It is hard to know what that means — that is, whether it is a snapshot on one day, whether they are talking about the federal public sector or the public sector generally, or what it is. I do not expect you to have that at your fingertips, but I would like to see some supporting evidence for that statement, some documentation about that, if you could obtain it at some point for us.

**Ms. Laurendeau:** I would be hard-pressed to know who said that.

**Senator Murray:** I'm pretty sure it is in the fall economic statement, which I do not have before me.

**Ms. Laurendeau:** I do not have it before me, either.

**Senator Murray:** I remember putting a line by it and intending to ask some questions about it if I had the chance. Now is my chance.

**Ms. Laurendeau:** I am sorry; I cannot help you.

**Senator Murray:** See if there is some documentation, if you will.

One more matter. I do not expect to get far with this, but I will see if you can tell us anything. One of the union leaders who was a witness, I think, at the House of Commons committee, said — not in respect to the new public sector equitable compensation act but in respect of this restraint act — that they are going right to court and that this will involve protracted litigation. The way he spoke, as I read it, he felt that he had quite a strong Charter case.

I am familiar, in a general way, with Supreme Court of Canada judgments going back to six and five under the Trudeau government. I think there was another one at the time that the Mulroney government brought in some measures.

aboutir alors que les deux parties étaient si près et que la question était celle de la capacité. Les gens négociaient presque jour et nuit. Nos plus importants agents négociateurs avaient dans leur équipe des personnes qui devaient traiter avec plusieurs unités de négociation. Il était impossible de faire coller les horaires pour toutes les tables.

**Le sénateur Murray :** J'imagine que nous avons tous reçu un courriel d'une personne qui était membre ou dirigeant syndical, je ne me souviens plus. J'avais relevé le fait que le syndicat représentait, entre autres, les employés du Musée des beaux-arts. L'auteur du courriel disait qu'ils avaient négocié 2,5 p. 100 et que cela allait être annulé pour l'avenir. Il ne sert à rien de traiter ici maintenant de cas particuliers.

Ce qui a été souligné de manière très précise dans l'énoncé de novembre, si mon souvenir est exact, c'est que, de manière générale, les règlements salariaux dans le secteur privé l'emportaient sur ceux du secteur public. Il est difficile de savoir ce que cela signifie — en d'autres termes s'agissait-il d'un cliché correspondant à un moment bien précis, parlait-on de la fonction publique fédérale par opposition au secteur public en général, ou quoi? Je ne me m'attends pas à ce que vous ayez la réponse sur le bout des doigts, mais j'aimerais bien voir des preuves à l'appui de cette déclaration, de la documentation là-dessus, s'il vous serait possible de nous en fournir.

**Mme Laurendeau :** J'aurais bien de la difficulté à déterminer qui a dit cela.

**Le sénateur Murray :** Je suis à peu près certain que cela se trouve dans l'énoncé économique de l'automne, dont je n'ai pas le texte devant moi.

**Mme Laurendeau :** Je ne l'ai pas non plus devant moi.

**Le sénateur Murray :** Je me souviens d'avoir coché le texte dans la marge, mon idée étant de poser des questions là-dessus si j'en avais l'occasion. Et c'est maintenant mon occasion.

**Mme Laurendeau :** Je regrette, mais je ne peux pas vous aider.

**Le sénateur Murray :** Vérifiez, si vous le voulez bien, s'il existe quelque documentation là-dessus.

Une autre chose. Je ne compte pas aller très loin avec ceci, mais j'aimerais bien voir si vous pouvez nous dire quelque chose. L'un des dirigeants syndicaux qui a comparu, je pense, devant un comité de la Chambre des communes, a déclaré — pas au sujet de la Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public, mais relativement à la Loi sur le contrôle des dépenses — qu'ils allaient faire appel aux tribunaux et que les litiges dureraient longtemps. D'après ce que j'ai compris de ses propos, il estimait avoir un assez solide dossier de contestation fondée sur la Charte.

J'ai une assez bonne connaissance générale des décisions de la Cour suprême du Canada, remontant jusqu'à la politique des six et cinq sous le gouvernement Trudeau. Je pense qu'il y a eu un autre cas semblable avec des mesures adoptées par le gouvernement Mulroney.



Beyond telling us, as I am sure you will, that the government is confident in the constitutionality of its legislation, is there any other information that you can give us in a general way about this?

**Ms. Laurendeau:** You will understand, senator, that I will have to remain very general. One thing needs to be understood. A lot of effort was put into trying to ensure that the measures would be achieving the predictability of expenditure that was required, while ensuring that the legislation remained as unintrusive as possible. I think your colleague from Toronto raised the issue of other mechanisms that could be considered. All of those options were weighed in the choices made in this particular legislation.

We also made a huge effort, to which I just referred, to settle, around those parameters, with as many bargaining agents and units, through separate employers and through the core public administration as we could. The objective of ensuring that the expenditure was brought within certain parameters remained and needed to be supported by other measures.

That sounds a bit long, but I am trying to say that a big effort on the negotiation front was made, with a fair amount of understanding. As you said earlier, we had successfully agreed with one of our major unions to settle within the parameters of the fiscal objectives that are supported by this legislation. As for the rest, I would not want to speculate on the intentions of bargaining agent leaders or on future court challenges. They tend to be creative in many ways when it comes to that.

[Translation]

**Senator Ringuette:** How many million dollars does the bonus or merit pay program for the upper echelons of the public service amount to for the year 2007-08?

**Ms. Laurendeau:** I am not able to answer.

**Senator Ringuette:** Will you be able to obtain an answer for the Committee? I know that the last time we looked at the estimates, it was around \$20 million. I would like you to confirm the amount for us.

**Ms. Laurendeau:** I would be pleased to confirm the amount for you. I would like to be clear as to the question. You would like to know the annual expenditure?

**Senator Ringuette:** The bonus plan for senior managers in the public service, the merit bonus.

**Ms. Laurendeau:** I have friends at the back who are taking note of the questions. I do not have the answer in my head, but we will undertake to provide you with an answer.

**The Chair:** As quickly as possible. We are under pressure here.

**Ms. Laurendeau:** I understand. I am as well.

Outre nous dire, comme je suis certain que vous le ferez, que le gouvernement a confiance dans la constitutionnalité de son projet de loi, y a-t-il d'autres informations générales que vous pourriez nous donner pour nous éclairer en la matière?

**Mme Laurendeau :** Vous comprendrez, sénateur, qu'il me faut demeurer très générale. Il importe de comprendre une chose. Beaucoup d'efforts ont été déployés pour essayer de veiller à ce que les mesures amènent la prévisibilité des dépenses requises, tout en assurant que le projet de loi demeure aussi peu intrusif que possible. Je pense que votre collègue de Toronto a soulevé la question d'autres mécanismes qui pourraient être envisagés. Toutes ces options ont été examinées dans le cadre des choix effectués aux fins de ce projet de loi en particulier.

Nous avons également déployé d'énormes efforts, dont je viens tout juste de traiter, pour régler, dans le contexte de ces paramètres, avec autant d'agents et d'unités de négociation que possible, qu'il s'agisse d'employeurs distincts ou du noyau de la fonction publique. L'objectif, qui était d'assurer que la dépense s'inscrive à l'intérieur de certains paramètres, est demeuré, et devait être appuyé par d'autres mesures.

L'explication que je vous donne est peut-être un peu longue, mais ce que j'essaie de dire est que d'importants efforts ont été déployés du côté des négociations, avec un niveau d'entente considérable. Comme vous l'avez dit plus tôt, nous avons réussi à régler avec un des gros syndicats à l'intérieur des paramètres des objectifs financiers appuyés par le projet de loi. Pour ce qui est du reste, je ne voudrais pas faire de supputations sur les intentions des dirigeants syndicaux négociateurs ni sur d'éventuelles contestations devant les tribunaux. Les syndicats ont tendance à faire preuve de beaucoup de créativité en la matière.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Combien de millions représente le plan de bonification ou de mérite pour l'année 2007-2008 pour la haute hiérarchie de la bureaucratie?

**Mme Laurendeau :** Je ne pourrais pas vous répondre.

**Le sénateur Ringuette :** Allez-vous pouvoir le faire pour ce comité? Je sais que la dernière fois qu'on avait regardé des estimés, c'était aux environs de 20 millions. J'aimerais que vous nous confirmiez un montant.

**Mme Laurendeau :** Cela me fera plaisir de vous confirmer un montant. J'aimerais être claire sur la nature de la question. Vous aimeriez connaître la dépense annuelle?

**Le sénateur Ringuette :** Le plan de bonification de la haute direction de la fonction publique, la prime au mérite.

**Mme Laurendeau :** J'ai des amis à l'arrière qui prennent les questions en note. Je n'ai pas les réponses en tête, mais nous ferons les efforts requis pour vous répondre.

**Le président :** Aussitôt que possible, nous avons de la pression ici.

**Mme Laurendeau :** Je comprends, moi aussi.

**Senator Ringuette:** I have one final question on this section. Ms. Laurendeau, could you explain to Committee members how salary reductions for members of the public service of Canada will stimulate the Canadian economy?

**Ms. Laurendeau:** I do not think I am in a position to answer that question. My specialty is labour relations and pay. I am not an economist.

**Senator Ringuette:** That is part of the current government's economic stimulus package.

**Ms. Laurendeau:** At the same time, I would say, without wanting to speculate on areas that are outside my domain, that the government of Canada remains the largest employer in the country and that when the time comes to make decisions regarding increases that will be first and foremost paid by the taxpayer, there will be a decision to be made. I cannot tell you how public servants' salaries stimulate the economy. That is beyond my area of knowledge. I can tell you that there is an employer responsibility to make decisions that fit with the government's priorities.

**Senator Ringuette:** I would tell you that all of the economists in the country that I have had the opportunity to hear over the last six months have constantly repeated that the economy will regain a certain equilibrium once consumers renew their trust in the economy and begin to consume at a more normal pace.

If the employees of the country's largest employer have less income, how do you think they will be able to stimulate the economy? I am not saying this as a professional in your field, but, in essence, we are being handed this Bill as a series of measures aimed at stimulating the economy. And if this particular element is a measure aimed at stimulating the economy, I would like your department to provide Committee members with your analysis confirming or negating the economic stimulus it will produce.

**The Chair:** Are you able to respond?

**Ms. Laurendeau:** I am not in a position to answer that question, given that it pertains to fiscal policy rather than to a labour relations issue I can respond to.

**The Chair:** Could you ask the other departments to provide this information to the Committee?

**Ms. Laurendeau:** I am not in a position to tell you if we will be able to commit to providing an answer to that question. But we have certainly jotted down the question.

**Senator Rivard:** I had another question, but in the context of what Senator Ringuette has just discussed, we must remember that there are increases. This is not a wage freeze nor a wage reduction. We are contributing to the improvement of the quality of life of public servants who will have more money to invest in the economy.

**Le sénateur Ringuette :** J'ai une dernière question sur cette partie. Madame Laurendeau, pouvez-vous indiquer aux membres de ce comité comment les diminutions des salaires des employés de la fonction publique du Canada vont stimuler l'économie canadienne?

**Mme Laurendeau :** Je ne crois pas être en position de répondre à cette question. Je suis une spécialiste en relations de travail et en rémunération. Je ne suis pas une économiste.

**Le sénateur Ringuette :** Cela fait partie du plan de stimulation économique du gouvernement actuel.

**Mme Laurendeau :** En même temps, je vous dirais, sans vouloir spéculer sur les choses en dehors de mon domaine, le gouvernement du Canada demeure le plus gros employeur au pays et quand vient le temps de prendre des décisions sur les augmentations nécessaires qui sont d'abord et avant tout des augmentations qui proviennent des contribuables, il y a une décision à prendre. Je ne peux pas vous dire comment le salaire des fonctionnaires stimule l'économie. C'est au-delà de mes compétences. Je peux vous dire qu'il y a une responsabilité d'employeur de prendre des décisions qui vont dans le sens des priorités du gouvernement.

**Le sénateur Ringuette :** J'aimerais vous faire remarquer que tous les économistes du pays que j'ai eu l'occasion d'entendre depuis les six derniers mois répètent constamment que l'économie va retrouver un certain équilibre au moment où les consommateurs auront confiance dans l'économie et commenceront à consommer à un rythme plus normal.

Si les employés du plus grand employeur du pays ont moins de revenus, comment pensez-vous qu'ils pourront stimuler l'économie? Je ne dis pas cela comme professionnel dans votre domaine, mais essentiellement, on nous propose ce projet de loi comme étant un ensemble d'interventions pour stimuler l'économie. Et si ce point particulier constitue une intervention pour stimuler l'économie, j'aimerais que votre département puisse fournir aux membres de ce comité votre analyse pour confirmer ou infirmer le stimulus économique que cela va produire.

**Le président :** Êtes-vous capable de répondre?

**Mme Laurendeau :** Je ne suis pas en position de répondre à cette question, cela tient plus de la politique fiscale que de la question de relations de travail à laquelle je peux répondre.

**Le président :** Pouvez-vous demander aux autres départements cette information pour le comité?

**Mme Laurendeau :** Je ne suis pas en mesure de vous dire si je peux nous commettre à donner une réponse à cette question. Mais certainement on note la question.

**Le sénateur Rivard :** J'avais une autre question, mais je pense à ce que le sénateur Ringuette vient de souligner, il faut quand même se souvenir qu'il y a des augmentations. Il n'y a pas un gel ni une baisse de salaire. On contribue à améliorer la qualité de vie des fonctionnaires qui auront plus d'argent pour pouvoir investir dans l'économie.



**Ms. Laurendeau:** And there are many similar workers out there who do not have a job at the present time. You are right, we are talking about a 350,000 member labour force that will benefit from an overall increase of 6.8 per cent. That has some strength to it.

**Senator Rivard:** Does the Expenditure Restraint Act, as far as salaries go, apply to Crown corporations such as Canada Post?

**Ms. Laurendeau:** It does not apply to Crown corporations that are completely dependent upon public funding. I would therefore refer you to the bill's schedule. Those corporations that earn income, for example the Canada Post Corporation, are not covered by this legislation. If you allow me time to find the page, the list mostly entails museums, agencies and Crown corporations that are "fully appropriation dependant." It does not cover the Canada Post Corporation.

**Senator Rivard:** Thank you.

**Senator Chaput:** Mr. Chair, thank you. My questions will be quite brief. Ms. Laurendeau, you have just stated that the public service is the largest employer in Canada. I am wondering what the savings will be, countrywide, with the numbers you have provided. If you could provide an answer on that, and then, with regard to these countrywide savings, what is the percentage of women in the public service? Who is not covered by this legislation? Who is under it and who is not?

**Ms. Laurendeau:** There are three parts to your question. I am not sure I fully understand the first one. When you use the term "économie" in French, by that you mean "the savings" and not the economy.

**Senator Chaput:** Yes.

**Ms. Laurendeau:** The third part pertains to the representation of women in the public service.

**Senator Chaput:** Yes, precisely, and with regard to this representation of women, do you have an idea of the percentage of people who have contributed the most to these "savings", as you say? Do we have an idea of that? Further, you mentioned that the Canada Post Corporation is not covered. Are there others? How many are there, and which ones are they?

**Ms. Laurendeau:** I will be able to provide an answer to this question, but it will take a few days. I would like to give you a clear answer. I do not want to speculate and give you simple approximations. We have data with regard to the prevalence of women in the public service. But I do not have the numbers for the armed forces. To be fair, I should give you the overall numbers.

As far as the savings are concerned, it all depends on the expenditures that had been planned. It is therefore difficult to quantify the savings compared with the expenditures that had been planned at a moment in time. That being said, what I would say is that each percentage point of economic increase for the group of persons covered by this legislation amounts to an expenditure

**Mme Laurendeau :** Et plusieurs autres équivalents dans la main-d'œuvre n'ont pas d'emploi au moment où on se parle. Vous avez raison, on parle d'une main-d'œuvre de 375 000 personnes qui vont bénéficier d'augmentation de 6,8 p. 100 au total. C'est quand même une certaine force.

**Le sénateur Rivard :** Est-ce que la Loi sur le contrôle des dépenses des salaires s'applique aux sociétés de la Couronne comme la Société canadienne des postes?

**Mme Laurendeau :** Cela ne s'applique qu'aux corporations de la Couronne qui sont complètement dépendantes des fonds publics. Alors, je vous réfèrerais à l'annexe de la législation; celles qui ont des revenus, par exemple, la Société canadienne des postes n'est pas couverte par cette législation. Si vous me laissez trouver la page, la liste compte surtout des musées, des organismes, des corporations de la Couronne qui sont « fully appropriation dependant ». Cela ne couvre pas la Société canadienne des postes.

**Le sénateur Rivard :** Merci.

**Le sénateur Chaput :** Monsieur le président, je vous remercie. Mes questions sont assez brèves. Madame Laurendeau, vous venez de dire que la fonction publique est le plus gros employeur du Canada. Je me demandais, quelle a été l'économie, à l'échelle du pays, avec les chiffres que vous avez apportés? Si vous pouvez me répondre et ensuite, sur cette économie à l'échelle du pays, quel est le pourcentage de femmes qui font partie de la fonction publique? Qui n'est pas couvert par cette entente? Qui doit y participer et qui n'y participe pas?

**Mme Laurendeau :** Vous aviez trois parties à votre question. La première, je ne suis pas sûr de la comprendre. L'économie, vous voulez dire « the savings ».

**Le sénateur Chaput :** Oui.

**Mme Laurendeau :** La troisième, c'est la représentation féminine dans la fonction publique.

**Le sénateur Chaput :** Oui, exactement et de cette représentation féminine, avez-vous une idée du pourcentage de ces personnes qui ont contribué le plus à ces « savings » comme vous dites? Est-ce qu'on a une idée de cela? Ensuite, vous avez mentionné que la Société des postes n'était pas couverte. Est-ce qu'il y en a d'autres? Combien et qui sont-ils?

**Mme Laurendeau :** Je pourrais répondre à cette question, mais ce sera possible que d'ici les prochains jours. Je voudrais vous donner une réponse claire. Je ne voudrais pas spéculer et vous donner des à-peu-près. On a des données sur la prédominance féminine de la fonction publique. Mais je ne l'ai pas pour les forces armées. Si je veux être juste, je devrais vous donner les chiffres globaux.

En termes d'économie, cela dépend toujours de ce qu'on avait prévu dépenser. Alors, c'est difficile de tenter de déterminer une économie en termes de chiffres par rapport à ce qui avait à un moment donné été prévu de dépenser. Cela dit, ce que je vous dirais, c'est que chaque pourcentage d'augmentation économique sur la population qui est couverte par cette législation correspond



of approximately \$330 million. This percentage of increase corresponds to an expenditure of some \$330 million. Therefore, every time we save 1 per cent, we are saving \$330 million of public monies. I would hesitate to call that a savings.

We cannot speculate on what an economic increase would have been. We have taken measures to limit increases to the expenditure that is there.

**Senator Chaput:** These measures were not taken with a view to save money.

**Ms. Laurendeau:** Rather with a view to predict expenditure levels. With a view to having an expenditure line item for an increase in the payroll for all of these people such that it will allow us to face the various challenges in order to ensure some form of predictability, if you will.

[English]

**The Chair:** Thank you, Ms. Laurendeau. It has been pointed out to me that in the November 2008 economic and fiscal statement, the proposed initiatives would lower federal expenditures by \$0.6 billion in 2008-09, \$0.6 billion in 2009-10, \$0.9 billion in 2010-11 and \$1 billion for the next two years following that, each year. That is in the economic statement.

**Ms. Laurendeau:** I think that should be answered by my colleagues in Finance. It definitely includes some of the savings of that particular legislation, but there may be other measures in this bill that are covered by that as well.

**The Chair:** Thank you. I thought we had finished with this round and were ready to go to Part 11, but Senator Nancy Ruth has one question with respect to Part 10 before we move on.

**Senator Nancy Ruth:** When the decision was made to save a certain amount of dollars, whether it was the \$330 million or whatever, was there any discussion around how to do it rather than just as a blanket? I am following on Senator Chaput's question. Was there a discussion that those say earning under \$50,000 would get 2 per cent, those earning over \$100,000 would get half a per cent and that kind of thing, so there was a ratio and more of a flattening to the pain?

**Ms. Laurendeau:** There were definitely assessments of various options to reach the expenditure target as it pertained to the growth of the compensation and flow. Various options were considered, but in terms of going by threshold and things like that, no, that was not. Things that were considered as options would have been reduction of the size of the workforce, which would have entailed layoffs, or things like freezing increments or progressions in pay rates, which was used in previous times of hardship and had proven to be quite hard to accept for the workforce. It was determined that this particular package was

à une dépense d'environ 330 millions de dollars. Chaque pourcentage d'augmentation correspond à une dépense d'environ 330 millions de dollars. Alors chaque fois qu'on économise un p. cent, on économise aux fonds publics 330 millions de dollars. J'hésite à appeler cela une économie.

On ne peut pas spéculer sur ce qui aurait été une augmentation économique. On a pris des mesures pour les contenir à la dépense qui est là.

**Le sénateur Chaput :** Ces mesures n'ont pas été prises avec une volonté d'économiser.

**Mme Laurendeau :** D'assurer plutôt la prévisibilité de la dépense. S'assurer qu'on aurait un item de dépenses pour l'augmentation de l'enveloppe de rémunération pour toute cette population qui serait connue pour être capable de faire face aux autres défis pour avoir une forme de prévisibilité si vous voulez.

[Traduction]

**Le président :** Merci, madame Laurendeau. Il a été porté à mon attention que, dans l'énoncé économique et financier de novembre 2008, les initiatives proposées devaient réduire les dépenses fédérales de 0,6 milliard de dollars en 2008-2009, de 0,6 milliard de dollars en 2009-2010, de 0,9 milliard de dollars en 2010-2011 et de 1 milliard de dollars pour chacune des deux années suivantes. Cela est contenu dans l'énoncé économique.

**Mme Laurendeau :** Je pense que ce sont mes collègues des Finances qui devraient répondre. Cela englobe définitivement certaines des économies découlant de cette initiative législative en particulier, mais il y a peut-être d'autres éléments du projet de loi qui y sont inclus également.

**Le président :** Merci. Je pensais que nous en avions terminé avec ce tour-ci et étions prêts à passer à la partie 11, mais le sénateur Nancy Ruth a une question au sujet de la partie 10, avant que nous ne passions à la suite.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Lorsqu'il a été décidé d'économiser X dollars, qu'il s'agisse de 330 millions de dollars ou autre, y a-t-il eu quelque discussion quant à savoir comment procéder, autrement que par le biais d'une mesure générale? Je poursuis l'interrogatoire du sénateur Chaput. A-t-on discuté de la possibilité que ceux gagnant, mettons, moins de 50 000 \$, obtiennent 2 p. 100, ceux gagnant plus de 100 000 \$, 0,5 p. 100, et ainsi de suite, afin qu'il y ait un ratio et un étalement de la douleur, en quelque sorte?

**Mme Laurendeau :** Il y a définitivement eu des évaluations de différentes options pour en arriver à la cible en matière de dépenses, compte tenu de la croissance et de la distribution de la masse salariale. Diverses options ont été envisagées, mais il n'a pas été question de procéder par seuil, non. Auraient compté parmi les options envisagées la diminution de la taille de l'effectif, ce qui aurait amené des mises à pied, ou des choses comme le gel des augmentations d'échelon ou de la progression des taux de salaire, mesures qui ont été utilisées en période difficile par le passé, mais que les travailleurs avaient eu beaucoup de mal à

the one that was the most coherent, the least intrusive and would achieve the purpose.

**The Chair:** That went very nicely, Ms. Laurendeau, and that is the manner we would like to follow with Part 11. Could you now give us a brief overview of what is in Part 11 before we go to questions? I already have a list even before your overview.

**Ms. Laurendeau:** I thought we would go to another part first so I could get a break, but I guess not.

**The Chair:** You did so well on the first one.

**Ms. Laurendeau:** This one is a bit more meaty.

Basically, this particular piece of legislation is there to achieve the purposes that are provided for in its own preamble, which you can find on page 362. It is there to bring in something that pay equity experts say is the right way to go when it comes to pay equity, which is to have a pro-active regime to deal with equal pay for work of equal value. We had years of experience with the current system, which is provided for by section 11 of the Human Rights Act. Section 11 provides that an employer has the sole obligation to ensure that equal pay for work of equal value is achieved, and that it is a discriminatory practice to pay men and women differently for performing work of equal value. This statement of obligation that Section 11 of the current Human Rights Act provides for is, by the way, an international obligation that Canada has undertaken.

That being said, the system we have in place at the federal level is based on a complaints system. In other words, if you feel as an individual or as a group that an employer has not achieved equal pay for work of equal value, then you can file a complaint. There is investigation, there is protracted litigation, there is analysis on both sides, often supported by very wealthy unions, and you get into 15 years of litigation. At the end of the day, you have a result that presumably resolves whatever discrimination may have been found.

The problems with a complaint-based system are two. It is an extremely long process to actually get your results. Experience in the public service has ranged from an average of five years of litigation up to 15 years and, in the case of Canada Post, they were at it for 21 years. Results are hard to achieve. It also provides a very antagonistic platform for actually achieving equal pay for work of equal value.

Various provinces have experimented with what we call a pro-active system, which is basically to achieve pay equity as we go along as a positive obligation as opposed to being something

encaisser. C'est ainsi qu'il a été déterminé que cet ensemble de mesures était celui qui était le plus cohérent, le moins intrusif et le plus productif.

**Le président :** Cela s'est très bien déroulé, madame Laurendeau, et nous aimerions maintenant faire de même avec la partie 11. Pourriez-vous nous donner un bref aperçu de ce que prévoit la partie 11, avant que nous ne passions aux questions? J'ai déjà une liste de noms, avant même que vous ne nous fassiez votre survol.

**Mme Laurendeau :** J'avais pensé que nous pourrions traiter d'abord d'une autre partie, afin que j'aie un petit répit, mais je constate que ce n'est pas le cas.

**Le président :** Vous avez si bien fait avec la première.

**Mme Laurendeau :** Celle-ci est un petit peu plus corsée.

Ce projet de loi vise essentiellement ce qui est énoncé dans son propre préambule, que vous trouverez à la page 362. Il a pour objet d'instaurer quelque chose que préconisent les experts en matière d'équité salariale dans ce domaine, soit l'établissement d'un régime proactif pour assurer un salaire égal pour l'exécution d'un travail de valeur égale. Nous avons accumulé des années d'expérience avec l'actuel régime, qui est explicité à l'article 11 de la Loi canadienne sur les droits de la personne. L'article 11 prévoit que l'employeur est seul responsable de veiller au respect du principe d'un salaire égal pour l'exécution d'un travail de valeur égale, et que constitue un acte discriminatoire le fait de pratiquer la disparité salariale entre les hommes et les femmes qui exécutent dans le même établissement des fonctions équivalentes. Les obligations énoncées à l'article 11 de l'actuelle Loi canadienne sur les droits de la personne constituent, soit dit en passant, une obligation internationale que le Canada s'est engagé à respecter.

Cela étant dit, le régime que nous avons en place au niveau fédéral est fondé sur un système de plaintes. En d'autres termes, si vous estimez, individuellement, ou en tant que groupe, qu'un employeur n'a pas respecté le principe du salaire égal pour un travail de valeur égale, alors vous pouvez déposer une plainte. Il s'ensuit une enquête, un long litige, puis une analyse de part et d'autre, souvent appuyée par de très riches syndicats, et le contentieux peut ainsi s'étirer sur 15 ans. En bout de ligne, vous obtenez un résultat réglant censément l'acte discriminatoire prétendu.

Les problèmes d'un système fondé sur des plaintes sont doubles. Il s'agit d'un processus extrêmement long pour obtenir des résultats. Selon l'expérience vécue dans la fonction publique, le délai pour un règlement a varié entre une moyenne de cinq ans et jusqu'à 15 ans, et, dans le cas de Postes Canada, l'affaire aura duré 21 ans. Il est difficile d'obtenir des résultats. Cela établit également une plate-forme très antagoniste en vue de la réalisation concrète du principe d'un salaire égal pour un travail de valeur égale.

Plusieurs provinces ont expérimenté avec ce que nous appelons un système proactif, en vertu duquel l'équité salariale est accomplie au fil du temps en tant qu'obligation positive au lieu



that you have to assert as a matter of right. It is more conducive to proper labour relations. It actually provides results more quickly and is less confrontational.

This legislation is meant to move from a complaint-based system to a pro-active system. There are many ways to make a system pro-active. The one put forward in this legislation is to marry it with the decision making process related to setting wages whatever that process may be in a particular circumstance.

Let me explain what that means in real life. In the case of a unionized environment, when you periodically reflect on what wages should be, you factor in pay equity right away, not down the road when you realize you have done it wrong. An obligation is put on the players. If it is an employer alone, the employer has the obligation to ensure that when wages are set, issues of equitable compensation are considered. If wages are set through collective bargaining, when you sit down at the table, both parties have the obligation to come prepared to address issues of equal pay for work of equal value.

That is what this legislation does in a broad-brush summary. The preamble also reaffirms the obligation that women in the public sector of Canada should receive equal pay for work of equal value, which is in line with our international obligations. There is no doubt about that. It also affirms that it must be done in a pro-active way, not reacting down the road when you realize has been done incorrectly. There is also recognition that the public sector of Canada operates in a market-driven economy. When you determine the value of work, you must take into account market considerations.

The rest of the legislation outlines the decision making process to ensure that you consider issues of equitable compensation to achieve equal pay for work of equal value at the time you set wages. The legislation ensures that all elements of compensation, not only wages, are covered by this pro-active system. Some media coverage was only about the title "equitable compensation." It creates obligations to periodically reassess and demonstrate in a transparent way whether you have achieved equal pay for work of equal value.

In terms of mechanics, you go through your bargaining process, you agree on wages, and you also must — the legislation is specific on this — be transparent in describing, with your union partners or as a non-union employer, how you have achieved equal pay for work of equal value. When the collective agreement goes to the members in the democratic process of ratification, it includes this equitable compensation report. Therefore, members can vote on whether they agree that the parties at the table have achieved equal pay for work of equal value.

d'être une chose qu'il vous faille affirmer en tant que droit. Cela est plus propice à des relations de travail appropriées. Cela livre par ailleurs plus rapidement des résultats et occasionne moins de confrontation.

Le projet de loi a pour objet d'amener la transition d'un système fondé sur les plaintes à un système proactif. Il existe de nombreuses façons de faire en sorte qu'un système soit proactif. La solution énoncée dans le projet de loi est de marier cela avec le processus décisionnel visant l'établissement des salaires, quel que soit ce processus selon les différentes circonstances.

Laissez-moi vous expliquer ce que cela signifie dans la réalité. Dans le cas d'un milieu de travail syndiqué, où vous réfléchissez périodiquement à ce que devraient être les salaires, vous faites tout de suite intervenir le droit à l'équité salariale, au lieu de le faire plus tard lorsque vous vous rendez compte que vous avez mal fait les choses. Une obligation est imposée aux différents joueurs. Si c'est un employeur seul, cet employeur a pour obligation de veiller à ce que, lorsque les salaires sont fixés, l'on tienne compte de la question d'une rémunération équitable. Si les salaires sont établis par le biais de la négociation collective, lorsque les parties s'assoient à la table, elles ont pour obligation de venir prêtes à discuter des questions de salaire égal pour l'exécution d'un travail de valeur égale.

Voilà, dans les grandes lignes, ce que fait le projet de loi. Le préambule réaffirme également l'obligation que les femmes membres de la fonction publique au Canada touchent un salaire égal pour l'exécution d'un travail de valeur égale, ce qui cadre avec nos obligations internationales. Il n'y a aucun doute là-dessus. Il affirme également que cela doit être fait de manière proactive, et non pas ultérieurement, lorsque vous vous rendez compte que les choses ont été mal faites. Il y a également une reconnaissance que le secteur public au Canada fonctionne dans le cadre d'une économie de marché. Lorsque vous déterminez la valeur d'un travail, il vous faut tenir compte du marché.

Le reste du projet de loi établit le processus décisionnel pour veiller à ce que vous teniez compte de l'aspect rémunération équitable en vue d'établir un salaire égal pour un travail de valeur égale lorsque vous fixez la rémunération. Le projet de loi veille à ce que tous les éléments de la rémunération, et pas seulement les salaires, soient englobés dans ce régime proactif. Une partie de la couverture médiatique n'a fait état que du titre « équité dans la rémunération ». Or, le projet de loi crée des obligations de réexamen périodique et de fourniture de preuves transparentes de l'offre véritable d'un salaire égal pour un travail de valeur égale.

En ce qui concerne la mécanique, vous vivez votre processus de négociation, vous vous entendez sur les salaires, et vous devez également — le projet de loi est précis en la matière — être transparent en décrivant, avec vos partenaires syndicaux ou en tant qu'employeur non syndiqué, de quelle manière vous avez établi un salaire égal pour un travail de valeur égale. Lorsque la convention collective est soumise aux membres dans le cadre du processus démocratique de ratification, elle englobe ce rapport sur l'équité dans la rémunération. Les membres peuvent alors voter,



That is what this legislation does. It is very technical. I am ready to answer questions. Given the level of interest, I may have to make commitments to come back with responses because I may not be able to answer all questions.

**The Chair:** You have given a good overview. We appreciate that. Honourable senators will find that particular piece of legislation, Part 11, the public sector equitable compensation act in Bill C-10 from pages 362 to 390. It creates another piece of stand alone legislation. One of the questions Senator Eggleton of Toronto had earlier was the relationship between this legislation and the other piece of legislation for the finite period of time. I will let him ask that himself.

**Senator Eggleton:** You got most of it out for me. There is a 1.5 per cent restriction over three fiscal years. From the way you were presenting Part 11, I am unclear. Is it over and above that 1.5 per cent?

**Ms. Laurendeau:** No. Is that your question?

**Senator Eggleton:** Yes.

**Ms. Laurendeau:** Let me sequence this for you. That is one of the questions I tried to answer yesterday and, obviously, I did not do a good job.

The expenditure restraint act puts a restraint on wage increases up to 2010-11. It means that collective agreements will be locked in until that time. Do you follow me up to that point?

**Senator Eggleton:** Yes.

**Ms. Laurendeau:** The equitable compensation act is a change. It requires preparation on both sides — unions and employers. There is a series of regulations that we think will take a year to prepare. If you map out the time that we will be under restraint and have the parties and the regulation ready, they align near the end of 2011. At the next round of collective bargaining, those obligations will have to be married. At the next major exercise of collective bargaining wage setting, the level of preparedness for both the employer and the union is expected to be where it should be to comply with this new pro-active legislation.

**Senator Eggleton:** You are saying there will be no pay equity payments within the three-year restraint. It is a preparation period.

**Ms. Laurendeau:** Although the current complaint-based regime will remain in place during that period.

**Senator Eggleton:** You are speaking of the Human Rights Act system.

signifiant ainsi s'ils conviennent que les parties à la table ont respecté le principe d'un salaire égal pour un travail de valeur égale.

Voilà ce que fait le projet de loi. La chose est très technique. Je suis prête à répondre à vos questions. Compte tenu du niveau d'intérêt, il me faudra peut-être m'engager à vous revenir avec des réponses, car je ne pourrai peut-être pas répondre ici à toutes vos questions.

**Le président :** Vous nous avez donné un bon aperçu. Nous vous en sommes reconnaissants. Honorables sénateurs, vous trouverez ce projet de loi, le projet de loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public, dans la partie 11 du projet de loi C-10, aux pages 362 à 390. Cette partie édicte une toute nouvelle loi distincte. L'une des questions posées plus tôt par le sénateur Eggleton, de Toronto, concernait la relation entre ce projet de loi et l'autre projet de loi, dont l'application est contenue dans le temps. Je vais le laisser poser lui-même sa question.

**Le sénateur Eggleton :** Vous en avez exposé l'essentiel. Il y a un plafond de 1,5 p. 100 sur trois exercices financiers. Sur la base de ce que vous nous avez fourni comme explications sur la partie 11, la situation n'est pas claire pour moi. Cela vient-il s'ajouter au 1,5 p. 100?

**Mme Laurendeau :** Non. Est-ce là votre question?

**Le sénateur Eggleton :** Oui.

**Mme Laurendeau :** Permettez que je vous dresse la séquence. C'est là l'une des questions auxquelles j'ai tenté de répondre hier, et je n'ai manifestement pas fait un bon travail.

La Loi sur le contrôle des dépenses impose le contrôle des salaires jusqu'en 2010-2011. Cela signifie que les conventions collectives seront bloquées jusque-là. Me suivez-vous jusque-là?

**Le sénateur Eggleton :** Oui.

**Mme Laurendeau :** La Loi sur l'équité dans la rémunération constitue un changement. Elle requiert une certaine préparation des deux côtés — du côté des syndicats et de celui des employeurs. Il y a une série de règlements dont nous pensons qu'il faudra un an pour les préparer. Si vous dressez le cadre temporel de l'application du contrôle et du travail préparatoire pour les parties concernées et l'élaboration des règlements, tout cela se rejoint vers la fin de l'année 2011. Lors de la prochaine ronde de négociations collectives, il faudra qu'il y ait un mariage entre ces diverses obligations. Lors du prochain exercice d'envergure en matière d'établissement de salaires par voie de négociation collective, le niveau de préparation, tant pour l'employeur que pour les syndicats, devra être à la hauteur aux fins de l'application de cette nouvelle loi proactive.

**Le sénateur Eggleton :** Vous êtes en train de dire qu'il n'y aura aucun paiement d'équité salariale pendant les trois années de contrôle. Il s'agit d'une période de préparation.

**Mme Laurendeau :** En dépit du fait que l'actuel régime fondé sur les plaintes demeurera en place pendant cette période.

**Le sénateur Eggleton :** Vous parlez du régime découlant de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

**Ms. Laurendeau:** Yes. The complaint-based system still remains. If there are any preoccupations about those years, you will have access to the existing system.

**Senator Eggleton:** The government is saying it does not think the present system works for people that have pay equity cases. Therefore it wants to change the system, but it will not do it in this three-year period of time. You can do preparatory work, but it will not provide any payouts. If you get any payouts, it will be via the old system.

**Ms. Laurendeau:** In part. At the same time, the obligations will come into force when the legislation comes into force. There is preparatory work for the next round of collective bargaining. It is normally when you sit down and review the wages that issues are identified. Underpinning this legislation is that every time you sit down and review the wages, you are supposed to pay attention to equal pay for work of equal value.

**Senator Eggleton:** First of all, it will only apply from 2011-12 forward, when collective bargaining is open again. You are supposed to pay attention to it, but from my knowledge of collective bargaining, unions will negotiate for the things that apply to the widest number of members. Many things involving specific groups of people — whether they are women, or some other specialized occupation or whatever is out of whack — tend to fall off the table when it comes right down to it because everyone wants to get the maximum they can. They will be coming out of a period of restraint in this particular case and will want get as much as they possibly can across the board. Why would they have any incentive to settle pay equity cases?

**Ms. Laurendeau:** They will because, unlike the current system, they will have the obligation to do it.

**Senator Eggleton:** Do the unions have that obligation?

**Ms. Laurendeau:** They will under that legislation. It is a joint obligation of employer and bargaining agent to address equal pay for work of equal value through the bargaining process.

That is precisely the flaw that this legislation is correcting from the existing system; namely, where you can sit down at the bargaining table, not pay attention to it and then file a complaint down the road about it.

**Senator Eggleton:** You mean you are tying the hands of union with respect to its collective bargaining. You are saying you have this complaint about pay equity and you must deal with it. I am saying the general tendency is to appeal to the largest number of members in the bargaining unit and many of these things fall off the table.

**Mme Laurendeau :** Oui. Le régime fondé sur les plaintes demeure. S'il y a des préoccupations quant à ces années, vous aurez accès au système existant.

**Le sénateur Eggleton :** Le gouvernement est en train de dire qu'il ne pense pas que l'actuel système fonctionne pour les gens qui ont des préoccupations en matière d'équité salariale. Il souhaite en conséquence modifier le système, mais il ne le fera pas pendant cette fenêtre de trois ans. Vous pouvez faire du travail préparatoire, mais cela ne permettra pas le versement de paiements. Si vous obtenez le versement de paiements, ce sera via l'ancien régime.

**Mme Laurendeau :** En partie. En même temps, les obligations entreront en vigueur lorsqu'entrera en vigueur le projet de loi. Il y a du travail préparatoire pour la prochaine ronde de négociations collectives. En règle générale, c'est lorsque vous vous assoyez et examinez les salaires que les préoccupations sont mises à jour. Ce qui vient sous-tendre le projet de loi, c'est que chaque fois que vous vous assoyez pour examiner les salaires, vous êtes censé prêter attention au principe du salaire égal pour un travail de valeur égale.

**Le sénateur Eggleton :** Premièrement, cela ne s'appliquera qu'à partir de 2011-2012, lorsque la négociation collective reprendra. Vous êtes censé y prêter attention, mais d'après ce que je sais de la négociation collective, les syndicats négocieront les choses qui s'appliquent au plus grand nombre de membres. Nombre des aspects qui ne touchent que des groupes de personnes en particulier — qu'il s'agisse des femmes, d'un métier spécialisé ou de quelque autre cas de figure hors normes — ont tendance à être abandonnés lorsque les choses se corsent, chacun voulant obtenir le maximum. Dans le cas qui nous occupe, les employés vont sortir d'une période de contrôle et voudront obtenir le maximum pour tout le monde. Pourquoi les gens seraient-ils incités à régler les cas de disparité salariale?

**Mme Laurendeau :** Ils le seront car, contrairement à ce qui se passe avec l'actuel régime, ils y seront tenus.

**Le sénateur Eggleton :** Les syndicats ont-ils cette obligation?

**Mme Laurendeau :** Ils l'auront en vertu de la nouvelle loi. Il s'agit d'une obligation conjointe de l'employeur et de l'agent négociateur de traiter de la question de la parité salariale pour un travail de valeur égale dans le cadre du processus de négociation.

Il s'agit précisément là de la faille de l'actuel régime que le projet de loi vient corriger, notamment le fait que, lorsque vous vous assoyez à la table de négociation, vous n'y prêtiez pas attention, pour ensuite déposer plus tard une plainte.

**Le sénateur Eggleton :** Vous voulez dire que vous êtes en train de lier les mains du syndicat en matière de négociation collective? Vous êtes en train de dire que vous avez cette plainte en matière d'équité salariale et qu'il vous faut vous en occuper. Moi, ce que je dis, c'est que la tendance générale est de vouloir plaire au plus grand nombre de membres de l'unité de négociation, et c'est pourquoi nombre de ces choses sont abandonnées.



However, you are saying the union will not be allowed to do that. The union must say "Yes, you have to give us that and that means you will give us," et cetera. It is the general bargaining of things: You look at overall compensation package. They always do. That means other people will get less.

**Ms. Laurendeau:** That means that a real, hard look will have to be taken at the issue of equal pay for work of equal value within the process.

**Senator Eggleton:** I do not know if "hard look at it" means "you must implement it."

**Ms. Laurendeau:** You must address it.

**Senator Eggleton:** You must address it, yeah, I do not know that that is —

**Senator Di Nino:** You cannot ignore it.

**Senator Eggleton:** I agree with you but, at the end of day, you can say, "However, in the best interests of all of our members, we think it is best to put it aside for this year."

**Ms. Laurendeau:** However, you will have to have your report on equitable compensation on how you have addressed it. You cannot just do away with it.

I do not want to tie up too much time but, if I may, it is important to understand that, under the current Human Rights Act, when it comes any other working condition except wages, you have that joint obligation. We are, in fact, doing very well about women's issues and any other working conditions precisely because we can have difficult but intelligent conversations over those issues because two parties are bound to address them together.

I do not want to sound too passionate about this — though I am — but the issue with pay is that the obligation on the employer only. Bringing the issue to the bargaining table does exactly what you are describing: "I do not want to talk about this; I just do not want to talk about this." There is nothing that says that you have to.

This legislation says you have to sit down and, when you are doing wage setting, you have to jointly do analysis and ask if you are having a negative impact on the female part of your bargaining unit. If you do, you will have to choose another route, which is exactly the same thing we were facing a few years ago with male-dominated groups regarding other working conditions such as how you deal with maternity leave or how you deal with women who are pregnant in the workplace. However, the fact that the current Human Rights Act made it a discriminatory practice to agree jointly to a term and condition of

Vous êtes cependant en train de dire que le syndicat ne sera pas autorisé à faire cela. Le syndicat doit dire : « Oui, vous devez nous donner cela, et cela veut dire que vous nous donnerez », et cetera. C'est la façon de négocier normale : vous regardez les conditions de rémunération dans leur entier. C'est toujours comme cela que les choses se passent. Et cela veut dire que d'autres obtiendront moins.

**Mme Laurendeau :** Cela veut dire qu'il faudra se pencher très sérieusement et très concrètement sur la question du salaire égal pour un travail de valeur égale dans le cadre du processus.

**Le sénateur Eggleton :** Je ne sais pas si « très sérieusement et très concrètement » signifie qu'il « vous faut absolument mettre cela en œuvre ».

**Mme Laurendeau :** Vous devez en traiter.

**Le sénateur Eggleton :** Vous devez en traiter, oui, mais je ne sais pas si cela est...

**Le sénateur Di Nino :** Vous ne pouvez pas ignorer la chose.

**Le sénateur Eggleton :** Je suis d'accord avec vous, mais, en bout de ligne, vous pouvez dire : « Cependant, dans l'intérêt de tous nos membres, nous pensons qu'il vaudrait mieux mettre cela de côté pour cette année ».

**Mme Laurendeau :** Il vous faudra néanmoins produire votre rapport sur ce que vous avez fait en matière de rémunération équitable. Vous ne pouvez pas tout simplement écarter cela du revers de la main.

Je ne voudrais pas passer trop de temps là-dessus mais, si vous permettez, il est important de comprendre qu'en vertu de l'actuelle Loi canadienne sur les droits de la personne, dans le cas de toute autre condition de travail, exception faite du salaire, il y a cette obligation conjointe. Nous obtenons en fait de très bons résultats en ce qui concerne la situation de la femme et d'autres aspects des conditions de travail, précisément du fait que nous puissions avoir des conversations difficiles mais intelligentes sur ces questions, les deux parties étant tenues d'en traiter ensemble.

Je ne voudrais pas vous donner l'impression d'être trop passionnée par cette question — bien que je le sois —, mais pour ce qui est du salaire, l'obligation revient au seul employeur. Le fait d'apporter la question à la table de négociation fait exactement ce que vous décrivez : « Je ne veux pas en parler; je ne veux tout simplement pas discuter de cela ». Il n'y a rien qui dise que vous le devez.

Le projet de loi dit qu'il vous faut vous asseoir et que, lorsque vous vous occupez de fixer les salaires, vous devez conjointement faire une analyse et vous demander si ce qui est proposé va avoir une incidence négative sur les femmes membres de votre unité de négociation. Si tel est le cas, il vous faudra choisir une autre voie, ce qui est exactement ce que nous avons vécu il y a quelques années avec les groupes dominés par les hommes relativement à d'autres conditions de travail, comme par exemple ce qu'il fallait prévoir en matière de congés de maternité ou pour les femmes enceintes au lieu de travail. Cependant, le fait que Loi canadienne



employment that was discriminatory brought some rigour to the discussion about it. There was no shying away from addressing it. That is the underpinning of this legislation.

**Senator Eggleton:** All right, they are forced to pay attention to it, as you say. However, at the end of the day, if there is a disagreement between the people who run the union and a unit — which may be dominated by women — then it gets shoved to the back. Since it would be removed from the Human Rights Act, what appeal does that unit or those women have?

**Ms. Laurendeau:** Thank you for asking the question. That is the next step. The bargaining process itself has its own series of oversight through the Public Service Staff Relations Board, either through conciliation or through arbitration.

That oversight body, which is a specialized body in bargaining and wage-setting issues, will also have the obligation to ensure that this legislation is obeyed. Therefore, yes, you could have an impasse over that issue — granted, that is the nature of negotiations — but then all the players will be bound to ensure that, at the end of the day, at the tail-end of this process, this equal pay for work of equal value assessment is done and addressed.

It will be everyone's obligation as opposed to only being on the shoulders of one participant, the employer, which is the current system.

**Senator Nancy Ruth:** I wanted to ask you to explain more about the appeal process but you started your talk this afternoon by saying that pay equity experts had come up with models. Could you tell us about who they were and where this model came from? You talked about the three provinces but who are we talking about?

**Ms. Laurendeau:** You mean who has a proactive model?

**Senator Nancy Ruth:** I do not want to know the names of the provinces. You said "pay equity experts" and I want to know who they are.

**Ms. Laurendeau:** Generally speaking, you had at the federal level the Bilson Task Force that had a proactive model as one of its recommendations in 2004. Having a proactive model going forward was their recommendation. That is certainly one group of experts that spent a fair amount of time looking at that issue.

**Senator Nancy Ruth:** Did that report come out five years ago?

**Ms. Laurendeau:** Yes, it came out in 2004.

**Senator Nancy Ruth:** What is taking so long to get it into legislation, if that is the way you wanted to go?

sur les droits de la personne ait établi, comme pratique discriminatoire, de s'entendre conjointement sur des conditions d'emploi discriminatoires à amené dans la discussion une certaine rigueur en la matière. L'on ne pouvait plus s'esquiver. Voilà ce qui sous-tend le projet de loi.

**Le sénateur Eggleton :** Très bien, il y a une obligation d'y prêter attention, comme vous dites. Or, en bout de ligne, s'il y a désaccord entre les personnes qui sont à la tête du syndicat et une unité — pouvant être dominée par des femmes —, le dossier se voit écarté. Étant donné que cela serait retranché à la Loi canadienne sur les droits de la personne, de quel mécanisme d'appel disposeraient ces femmes ou cette unité de négociation?

**Mme Laurendeau :** Merci de poser cette question. C'est l'étape suivante. Le processus de négociation lui-même comporte sa propre série de mesures de contrôle par l'intermédiaire de la Commission des relations de travail dans la fonction publique, par le biais soit de conciliation, soit d'arbitrage.

Cet organe de surveillance, qui est spécialisé dans les questions de négociation et d'établissement des salaires, aura lui aussi pour obligation de veiller à ce que la loi soit respectée. En conséquence, oui, il pourrait y avoir impasse au sujet de la question — il en est ainsi du fait de la nature même du processus de négociation —, mais l'ensemble des intervenants seront alors tenus de veiller à ce qu'en bout de ligne, à l'issue du processus, l'évaluation de la situation en matière de salaire égal pour un travail de valeur égale soit effectuée et aboutisse.

Ce sera l'obligation de tout le monde, au lieu que cela retombe sur un seul participant, soit l'employeur, comme c'est le cas dans le régime actuel.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je voulais vous demander de nous expliquer un peu mieux le processus d'appel, mais vous avez commencé cet après-midi en disant que les experts en matière d'équité salariale avaient élaboré des modèles. Pourriez-vous nous dire qui ils étaient et d'où provient ce modèle? Vous avez parlé des trois provinces, mais de qui discutons-nous?

**Mme Laurendeau :** Vous voulez savoir qui a un modèle proactif?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je ne veux pas connaître le nom des provinces. Vous avez parlé d'« experts en matière d'équité salariale » et j'aimerais savoir de qui il s'agit.

**Mme Laurendeau :** De manière générale, vous avez eu, au niveau fédéral, le Groupe de travail Bilson, qui a, parmi ses recommandations en 2004, proposé un modèle proactif. Sa recommandation était l'adoption d'un modèle proactif pour l'avenir. Il s'agit certainement là d'un des groupes d'experts qui a consacré un temps considérable à examiner la question.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ce rapport remonte-t-il à il y a cinq ans?

**Mme Laurendeau :** Oui, il a été publié en 2004.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Comment se fait-il qu'il a fallu aussi longtemps pour en arriver à une initiative législative, si c'est là ce que vous vouliez faire?

**Ms. Laurendeau:** There were many recommendations and these types of things need to be assessed properly. Therefore, the time was appropriate now.

**Senator Nancy Ruth:** With respect to the appeal process, one of the concerns I have heard about is a fear that the jurisprudence that sits in the Human Rights Commissions will not get transferred over to the appeal boards. Is that correct?

**Ms. Laurendeau:** I am not sure I understand your question.

**Senator Nancy Ruth:** There is all the case law that has been built up over the years of people taking appeals.

**Ms. Laurendeau:** The ones that will be in the process, yes.

**Senator Nancy Ruth:** Also, the ones who may claim in the next three years. All of that is based on previous appeals. It is part of the basis of the legal theory around how you assess it. Will that knowledge be transferred over to the appeal board?

**Ms. Laurendeau:** You mean in terms of whether or not people will be transferred?

**Senator Nancy Ruth:** No, I meant in terms of case law.

**Ms. Laurendeau:** The case law is all there for sure. You are referring to the capacity to actually do equitable compensation assessments. The body of work will remain there. There are some definition changes that are being introduced in this legislation to clarify some of the things that were experienced through that case law. There is some clarification on there such as how we define value or how we define groups of employees; things that were under the existing regulations that are rolled in and clarified in the new piece of legislation.

**Senator Nancy Ruth:** Could you give us an example of that?

**Ms. Laurendeau:** A specific example of that would be definition of job class. Earlier I referred to the definition of compensation. I am at page 363 in the definitions. The definition of compensation is one of the areas of clarification, where there will be no debate as to what it includes. We made it very clear that it was all-encompassing. The female predominance is something that is defined at the bottom of page —

**Senator Nancy Ruth:** It is 70 per cent.

**Ms. Laurendeau:** Yes, it is 70 per cent, as in Manitoba. Job class is also defined specifically and not left to the regulation. Those are things that are already in existence but are rolled in and clarified in this legislation.

**Mme Laurendeau :** Il y avait de nombreuses recommandations et les choses de ce genre doivent être évaluées comme il se doit. Le bon moment, donc, c'est maintenant.

**Le sénateur Nancy Ruth :** En ce qui concerne le processus d'appel, l'une des préoccupations dont j'ai entendu parler est une crainte que la jurisprudence que possède la commission des droits de la personne ne soit pas transférée aux commissions d'appel. Est-ce bien le cas?

**Mme Laurendeau :** Je ne suis pas certaine de comprendre votre question.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Il y a toute cette jurisprudence qui a été constituée au fil des ans par les personnes interjetant appel.

**Mme Laurendeau :** Des personnes engagées dans le processus, oui.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ainsi que celles qui feront peut-être appel au cours des trois prochaines années. Tout cela s'appuie sur les appels antérieurs. Cela fait partie de la base de la théorie juridique entourant l'évaluation qui en est faite. Ce savoir sera-t-il transféré à la commission d'appel?

**Mme Laurendeau :** Vous voulez parler de la question de savoir si les personnes seront ou non transférées?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Non, je veux parler de la jurisprudence.

**Mme Laurendeau :** La jurisprudence est bien évidemment là. Vous voulez parler de la capacité d'effectuer véritablement les évaluations de rémunération équitable. La masse de travail qui a été faite demeurera. Il y a certains changements de définitions qu'introduit le projet de loi, afin de clarifier certaines des choses qui ont été vécues et qui font partie de cette jurisprudence. Il y a une certaine clarification quant à la façon de définir la valeur, de définir des groupes d'employés; il y a des éléments faisant partie du règlement existant et qui seront versés au nouveau projet de loi, qui les tirera au clair.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pourriez-vous nous en donner un exemple?

**Mme Laurendeau :** Un exemple précis serait la définition de classe d'emplois. J'ai parlé plus tôt de la définition de rémunération. J'en suis aux définitions, à la page 364 de la version française. La définition de la rémunération est un des éléments qui sont tirés au clair, afin qu'il n'y ait aucun débat quant à ce qu'elle englobe. Nous avons établi très clairement qu'elle englobe tout. L'expression « à prédominance féminine » est définie en haut de la page 363 de la version française...

**Le sénateur Nancy Ruth :** Cela veut dire que l'effectif comporte 70 p. 100 ou plus de femmes.

**Mme Laurendeau :** Oui, c'est 70 p. 100, comme au Manitoba. La classe d'emplois est elle aussi définie de manière précise au lieu qu'il faille s'en remettre au règlement. Voilà des choses qui existent déjà mais qui sont incluses et tirées au clair dans le projet de loi.



**Senator Nancy Ruth:** I was thinking of asking you why you are so enthusiastic but you said it. One could say you worked on this five or 10 years or something.

**Ms. Laurendeau:** I have worked on it for twelve years.

**Senator Nancy Ruth:** You as a woman in a fairly senior position are quite convinced for the women in Canada that this is the way to go.

**Ms. Laurendeau:** I am not here to give opinions but I can tell you that, since 1996, I have spent a lot of time thinking about these issues. As you said, I am a woman, I am a professional and I am a member of this public service.

I believe there were some fundamental flaws in the current system that did not necessarily give the right focus. We needed to have something fairly specific to operate the cultural change that is needed to actually ensure that equal pay for work of equal value was at the heart of wage-setting practices. I am not supposed to give opinion. That is policy.

**Senator Nancy Ruth:** Let me clarify once more; the obligation is entirely on the union's part to get pay equity.

**Ms. Laurendeau:** No.

**Senator Nancy Ruth:** What is the employer's responsibility?

**Ms. Laurendeau:** It is a joint obligation of the employer and the bargaining agent in a unionized setting; and it is the sole obligation of the employer when the employer does not face a unionized workforce.

In the case of the public service, for the portion that is unionized, it will be a joint obligation in the wage setting practices through collective bargaining. The employer will remain the sole bearer of having to achieve it, but the Crown will have to be transparent on how it does it and it will have to do it periodically.

**Senator Nancy Ruth:** If we are talking about a non-unionized workplace, what outside tests, what other jurisdictions — either in the United States or Canada or anywhere around the world — will be used to test what we are doing here in Canada?

**Ms. Laurendeau:** I do not think I can speculate, because the analysis will have to be done at the same time that wages are set. However, the existing body of case law will be a guide, as you pointed out. It will have to be.

In the case of the population covered by this legislation, we are talking about the Armed Forces and the RCMP, primarily. Those are the biggest chunk of population that are non-unionized. They will have to do their assessment — their pay equity analysis —

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je pensais vous demander pourquoi vous êtes si enthousiaste, mais vous nous l'avez dit. L'on pourrait dire que vous travaillez là-dessus depuis cinq ou 10 ans ou peut-être plus.

**Mme Laurendeau :** J'y travaille depuis 12 ans.

**Le sénateur Nancy Ruth :** En tant que femme qui occupe un poste plutôt élevé, vous êtes assez convaincue que c'est la chose à faire pour les femmes du Canada.

**Mme Laurendeau :** Je ne suis pas ici pour exprimer des opinions, mais je peux vous dire que, depuis 1996, j'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à ces questions. Comme vous le dites, je suis une femme, je suis professionnelle et je suis membre de cette fonction publique.

Je crois qu'il y avait dans le système en place des failles fondamentales qui n'établissaient pas forcément la bonne vision. Il nous fallait quelque chose d'assez précis pour amener le changement de culture qui est nécessaire pour asseoir véritablement au cœur des pratiques de fixation des salaires le principe du salaire égal pour l'exécution d'un travail de valeur égale. Je ne suis pas censée donner des opinions. Ce que je vous livre là est une politique.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Permettez-moi d'insister encore, aux fins d'éclaircissement : l'obligation en matière d'obtention de l'équité salariale revient entièrement au syndicat.

**Mme Laurendeau :** Non.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Quelle est la responsabilité de l'employeur?

**Mme Laurendeau :** Il s'agit d'une obligation conjointe de l'employeur et de l'unité de négociation dans un lieu de travail syndiqué; c'est la seule obligation de l'employeur lorsque celui-ci n'a pas en face de lui un effectif syndiqué.

Dans le cas de la fonction publique, en ce qui concerne les fonctionnaires qui sont syndiqués, ce sera une obligation conjointe dans le cadre des pratiques d'établissement des salaires par le biais du processus de négociation collective. L'employeur demeurera le seul responsable en matière de réalisation, mais la Couronne devra être transparente quant à ses pratiques, qu'elle devra revoir périodiquement.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Si nous parlons d'un lieu de travail non syndiqué, quels critères externes, quels autres modèles — aux États-Unis, au Canada ou ailleurs dans le monde — seront utilisés aux fins de comparaison avec ce que nous faisons ici au Canada?

**Mme Laurendeau :** Je ne pense pas pouvoir méditer là-dessus, car il faudra que l'analyse se fasse en même temps que les salaires sont fixés. Cependant, comme vous l'avez souligné, la jurisprudence existante servira de guide. Il le faudra.

Dans le cas des travailleurs couverts par le projet de loi, l'on parle ici surtout des Forces canadiennes et de la GRC. Ce sont elles qui comptent pour le gros de l'effectif non syndiqué. Il leur faudra faire leur évaluation — leur analyse en matière d'équité



and be transparent on how they have addressed any pay equity issues they may have found.

Employees, just like in the unionized world, will have the right to file a complaint if they do not like how this has been addressed through the transparent report. It is about ensuring that the process is transparent and has the right focus every time that we sit down and review wages.

**Senator Nancy Ruth:** I am looking for the intellectual context of what is the "right focus." How do you test that word, "right"?

**Ms. Laurendeau:** There will be a job evaluation assessment done. That is provided for by the legislation.

**Senator Nancy Ruth:** Is that done by Treasury Board?

**Ms. Laurendeau:** It will be done by whoever performs the role of the employer. In the case of the core public administration, Treasury Board will do it for the non-unionized portion; but it will do it jointly with the union for the unionized portion.

In the case of the Armed Forces, the Armed Forces as the employer will have to do it, with the guidance of Treasury Board and the regulations that will be put in place to assist.

**Senator Nancy Ruth:** As you know, the Auditor General is doing a gender-based analysis of some departments — I gather, including yours. That is partly why I asked the question in the last section about whether a staggered wage-increase model had been thought of. Since it had not, it makes me wonder what kind of GBA analysis was done, or if one was done.

**Ms. Laurendeau:** On what?

**Senator Nancy Ruth:** Part 10.

**Ms. Laurendeau:** On Part 10, the GBA analysis?

**Senator Nancy Ruth:** Yes, because you have a flat rate of 1.5 per cent. Those of us who earn our salaries also get 1.5 per cent, but it is not the same for someone who cleans my office.

**Ms. Laurendeau:** One thing to take into consideration is that at least in the core public administration, we are talking about a fairly high level of women. By treating everyone the same, we were ensuring we were capturing everyone in the same way.

That being said, when we do wage setting normally, from the employer's side, we do run some analysis to ensure we do not have an adverse affect on any working conditions, including wages, for women in particular or other insular groups.

salariale — et être transparentes quant aux solutions apportées aux problèmes d'équité dans la rémunération ayant pu être relevés.

Tout comme dans le monde syndiqué, les employés auront le droit de déposer une plainte s'ils n'aiment pas la façon dont la situation est traitée dans le cadre du rapport transparent. L'important est de veiller à ce que le processus soit transparent et soit bien ciblé chaque fois que nous nous assoyons pour revoir les salaires.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je cherche à cerner le contexte intellectuel de « bien ciblé ». Comment définiriez-vous ce terme, « bien »?

**Mme Laurendeau :** Il sera fait une évaluation des emplois. Cela est prévu dans le projet de loi.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ce travail sera-t-il fait par le Conseil du Trésor?

**Mme Laurendeau :** Il sera fait par quiconque joue le rôle de l'employeur. Dans le cas du noyau de la fonction publique, c'est le Conseil du Trésor qui le fera pour le volet non syndiqué; mais il le fera conjointement avec le syndicat pour le volet syndiqué.

Dans le cas des Forces canadiennes, ce sont les Forces canadiennes, en tant qu'employeur, qui devront faire le travail, guidées par le Conseil du Trésor et par le règlement que nous mettrons en place pour appuyer le processus.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Comme vous le savez, la vérificatrice générale est en train d'effectuer une analyse sexospécifique de certains ministères — dont le vôtre, d'après ce que je comprends. C'est en partie ce pour quoi j'ai demandé, dans le cadre de la discussion sur la partie antérieure, si l'on avait envisagé un modèle d'augmentation salariale étalée. Étant donné que cela n'a pas été le cas, je me suis demandée quel genre d'analyse sexospécifique avait été faite, si même il y en a eu une.

**Mme Laurendeau :** Sur quoi?

**Le sénateur Nancy Ruth :** La partie 10.

**Mme Laurendeau :** Au sujet de la partie 10, l'analyse sexospécifique?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Oui, parce que vous avez un taux unique de 1,5 p. 100. Ceux d'entre nous qui touchent des salaires obtiendront eux aussi 1,5 P. 100, mais ce n'est pas la même chose pour la personne qui nettoie mon bureau.

**Mme Laurendeau :** Une chose dont il faut tenir compte est que, pour ce qui est du noyau de la fonction publique en tout cas, nous parlons d'un pourcentage relativement élevé de femmes. En traitant tout le monde de la même façon, nous nous assurons d'englober tout le monde de manière identique.

Cela étant dit, en temps normal, lorsque nous fixons les salaires, et je parle du point de vue de l'employeur, nous effectuons des analyses pour veiller à ce qu'il n'y ait aucune incidence néfaste sur quelque condition de travail que ce soit, y compris les salaires, pour les femmes en particulier, ainsi que pour d'autres groupes insulaires.

**Senator Nancy Ruth:** But this also applies to the Armed Forces and the RCMP.

**Ms. Laurendeau:** Equitable compensation does and so does restraint.

**Senator Nancy Ruth:** Which is not a particularly female-dominated force.

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**Senator Nancy Ruth:** My point is made.

**The Chair:** Honourable senators, time is running by, so I would ask you to keep your questions as succinct as possible.

[Translation]

**Senator Ringuette:** Ms. Laurendeau, you spoke with great enthusiasm about your proactive plan for pay equity. I was listening to you speak and you seemed to be very convinced about the process. I was wondering the following: if one is so convinced that the proactive system will be effective, then why revoke the legislation and the ability to file complaints? If one is so convinced that the system will be effective, then why remove a second solution at the disposal of women?

**Ms. Laurendeau:** I would say two things in answer to that question. First of all, we are not removing the ability to file complaints. The legislation allows for complaints and allows the administrative tribunal, the Labour Relations Board, to evaluate those complaints and also grants it the authority to intervene, if need be. We are maintaining a complaints mechanism; that is the first thing.

The second thing we are doing is adding to the complaint system all of the support of the "oversight mechanism" that is provided for in the collective bargaining process, once again through the Labour Relations Board. In other words, as I indicated to Senator Eggleton a little earlier, if there were indeed an impasse in collective bargaining and the parties were unable to agree on an equitable compensation matter, all of the existing mechanisms in the area of labour relations under the Labour Relations Act would be accessible to support the negotiation process, including mediation, conciliation, strike and, ultimately, the other means of conflict resolution, until a result were achieved.

**Senator Ringuette:** It is in cases where there is a joint obligation for both the employer and the union, but when you are dealing with an entity that is the employer.

**Ms. Laurendeau:** The ability to file a complaint remains; it is there for the individual. The employer, in a non-unionized workplace, sets the wage standards and will also be required to provide an equitable compensation report explaining how it assessed equitable compensation and how it identified the problems. Transparency will be there. This is completely nonexistent at present.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Mais cela s'applique également aux Forces canadiennes et à la GRC.

**Mme Laurendeau :** C'est le cas de l'équité dans la rémunération ainsi que du contrôle des salaires.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Mais il ne s'agit pas de forces à majorité féminine.

**Mme Laurendeau :** C'est exact.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Justement.

**Le président :** Honorables sénateurs, l'heure tourne, alors je vous demanderais d'être aussi succincts que possible avec vos questions.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Madame Laurendeau, vous parlez avec beaucoup d'enthousiasme de votre plan proactif pour la parité salariale. Je vous écoutais parler et vous sembliez très convaincue du processus. Je me dis : si on est convaincu que le système proactif sera efficace, pourquoi enlève-t-on la législation et la possibilité de loger des plaintes? Si on est si convaincu que le système sera efficace, pourquoi enlever une deuxième solution qui était à la portée des femmes?

**Mme Laurendeau :** Deux choses sur cette question. D'abord, on n'enlève pas la possibilité de loger des plaintes. La législation permet les plaintes et elle permet que le tribunal administratif, la Commission des relations de travail, évalue ces plaintes et lui donne un pouvoir d'intervenir si besoin est. On maintient un système de plainte, c'est la première chose.

La deuxième chose qu'on fait, c'est d'ajouter à ce système de plaintes tout le support de « oversight mechanism » que vous trouvez dans le processus de négociation collective à travers encore une fois la Commission des relations de travail. En d'autres mots, comme je l'indiquais au sénateur Eggleton un peu plus tôt, si effectivement il y a une impasse dans les négociations collectives et qu'on ne peut pas s'entendre sur une question de rémunération équitable, tous les mécanismes existants en matière de relations de travail en vertu de la Loi sur les relations de travail sont accessibles pour soutenir le processus de négociations, ce qui inclut la médiation, la conciliation, la grève et ultimement, les autres modes de résolution de conflit jusqu'à ce qu'on arrive à un résultat.

**Le sénateur Ringuette :** C'est dans le cas où il y a une obligation conjointe entre l'employeur et l'unité syndicale, mais lorsqu'on fait affaire avec une entité qui est l'employeur.

**Mme Laurendeau :** La possibilité de plaintes demeure, elle est là pour l'individu. L'employeur, parce qu'il est dans un milieu non syndical, établit les normes de salaire et va aussi avoir l'obligation de donner un rapport de rémunération équitable pour dire comment il a évalué la rémunération équitable et comment il a identifié les problèmes. La transparence sera là. Ce qui est complètement inexistant présentement.



There will be a transparent obligation, through a report, because there will have been no bargaining agent nor ratification process, to demonstrate, to state: when we set such and such a salary, here is the analysis to support it. Here is how we viewed the equitable compensation problems. This obligation remains for employers in a non-unionized context. But the obligation is also there for employers whose staff is unionized, but it is joint, because wage determination in a unionized workplace is a joint exercise under collective bargaining. In both cases, it is proactive, there is the ability to lodge a complaint, and there is mandatory reporting as to the assessment of pay equity issues.

**Senator Ringuette:** Who receives the reports?

**Ms. Laurendeau:** That will be set out in the regulations. The employer will be required to provide a public report. This requirement for non-unionized employers will be set out in the regulations.

[English]

It will be communicated to the employees.

**The Chair:** As a point of clarification, there is still a possibility for a complaint, as you have indicated.

**Ms. Laurendeau:** Indeed.

**The Chair:** However, once this act receives Royal Assent, the complaint goes to the Public Service Labour Relations Board and not to the Human Rights Commission.

**Ms. Laurendeau:** Yes.

**The Chair:** That is the essence of the difference, is it not?

**Ms. Laurendeau:** It is.

**The Chair:** I just wanted to clarify that. We understand there can still be a complaint.

**Senator Mitchell:** You said that you have been thinking about this for about five years; or rather, you have been thinking about it since 1995, but this report was five years ago. If it has been that long, why is it so urgent that it be included in a budget bill where it does not belong? Why is it so urgent that it be settled by the end of this month, after being jammed through with almost no opportunity for real public inquiry and for women's groups and others across this country to have an in-depth analysis? Why is that?

**Ms. Laurendeau:** I am not sure that I can adopt the preamble that is included with your questions; there are elements of it that I am not sure I can answer. However, it is clear, both in my mind and from a policy standpoint, that it is important that we get this policy right. It is important that we use the opportunity of having a hiatus to finish the work, that we put in place the regulation; and that we allow the parties to do the proper preparation while

Vous allez avoir une obligation transparente de démontrer par le biais d'un rapport, parce qu'il n'y aura pas d'agent de négociation ou de processus de ratification, de dire : quand on établit un salaire, voici l'analyse qui l'a soutenu, voici comment on a vu les problèmes de rémunération équitable. Cette obligation demeure si on est un employeur dans un milieu non syndiqué. Mais l'obligation est aussi présente chez un employeur syndiqué, mais elle est conjointe, puisque l'établissement des salaires dans un milieu syndiqué est un exercice conjoint de négociation collective. Dans les deux cas, c'est proactif et il y a un accès à la plainte et on doit faire rapport sur la façon d'évaluer les questions de parité salariale.

**Le sénateur Ringuette :** Qui reçoit les rapports?

**Mme Laurendeau :** Cela sera prévu par le règlement. Ce devrait être un rapport public que l'employeur devra remettre. Cette particularité pour l'employeur non syndiqué sera prévue par le règlement.

[Traduction]

Ce sera communiqué aux employés.

**Le président :** Pour que les choses soient bien claires, il y a toujours possibilité de déposer une plainte, comme vous l'avez indiqué.

**Mme Laurendeau :** En effet.

**Le président :** Cependant, une fois la sanction royale donnée pour le projet de loi, la plainte ira à Commission des relations de travail dans la fonction publique et non plus à la Commission des droits de la personne.

**Mme Laurendeau :** Oui.

**Le président :** C'est là la principale différence, n'est-ce pas?

**Mme Laurendeau :** Oui.

**Le président :** Je tenais simplement à tirer cela au clair. Nous comprenons qu'il peut toujours y avoir une plainte.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez dit que vous réfléchissez à cette question depuis environ cinq ans; ou plutôt, vous y réfléchissez depuis 1995, mais ce rapport remonte à il y a cinq ans. Vu tout le temps qui s'est écoulé, pourquoi est-il si urgent que cela soit inclus dans une loi d'exécution du budget où la chose n'a pas sa place? Pourquoi est-il si urgent que cela soit réglé d'ici la fin du mois, après un examen bousculé avec presque aucune possibilité de véritable examen public ni d'analyse approfondie de la part de groupes de femmes et d'autres un peu partout au pays? Comment cela se fait-il?

**Mme Laurendeau :** Je ne suis pas certaine de pouvoir adopter le préambule renfermé à l'intérieur de vos questions; il y a des éléments pour lesquels je ne suis pas certaine d'avoir les réponses. Cependant, il est clair, tant dans mon esprit que du point de vue des politiques, qu'il est important que nous trouvions le bon tir pour cette politique. Il est important que nous utilisions la possibilité que nous offre ce hiatus pour terminer le travail, pour

there is some certainty of what wages will be for the next 18 months or two years.

That is the limit of what I can say on that topic. I think that it may be long overdue.

**Senator Mitchell:** Yes, but certainly this could be done stand-alone. There are all kinds of things left out of this bill. The minister has argued that over the years we have paid \$4 billion into pay equity payments and that was wasted money, as though paying people equally is wasted.

Do you have any awareness of how much money will be saved in the budget, as it were, to government expenditures by virtue of these changes? Will it save some money?

**Ms. Laurendeau:** The Equitable Compensation Act?

**Senator Mitchell:** This process.

**Ms. Laurendeau:** The point is not to not save money but to ensure that we will plan and address it as we go along. The intention is not to do away with the equitable compensation assessment but to provide the right level of compensation equally to men and women. The intention is to ensure that there is rigour in the system and that it is done on a regular basis, on a go-forward basis, as opposed to being done after 20 years of waiting through a protracted litigation process. The saving on legal fees, however, will be real.

**Senator Mitchell:** Was there ever any indication that you might actually shift from a Canadian human rights process to this employer responsibility idea? Did anyone have any idea of that before this bill came out two weeks ago? If so, then people have had two weeks to react to something that you have been working on since 1995 and the report came out in 2005. Why would you have to rush it so much?

**Ms. Laurendeau:** There are a couple of things here with which I take issue. I did not say — and I hope the committee did not think that I said it — that we have been working on this bill for 12 years. We have not. That would be a wrong depiction. I said that I have been involved with pay equity issues for 12 years.

**Senator Mitchell:** Did we get any fair warning, though?

**Ms. Laurendeau:** The report has been out since 2004. There have been comments both from the employer and the union side. The suggestions that collective bargaining could be a venue through which we could be proactive had been suggested by FETCO — the Federally Regulated Employers — Transportations and Communications — before the Bilson task force in 2003.

This idea is not new. This is the time that we are coming forward with this legislation.

mettre en place le règlement, et pour permettre aux parties de faire les préparatifs nécessaires pendant qu'il y a une certaine certitude quant à ce que seront les salaires pendant les 18 ou 24 prochains mois.

Voilà tout ce que je peux dire là-dessus. Je pense que cela se fait peut-être attendre depuis beaucoup trop longtemps.

**Le sénateur Mitchell :** Oui, mais cela pourrait faire l'objet d'un projet de loi distinct. Il y a toutes sortes de choses qui n'ont pas été intégrées au projet de loi. Le ministre a déclaré que nous avons au fil des ans versé 4 milliards de dollars au titre de l'équité salariale et que c'était un gaspillage d'argent, comme si rémunérer les gens de manière équitable était du gaspillage.

Avez-vous une idée de la somme qui sera économisée avec le budget au titre des dépenses gouvernementales grâce à ces changements? Cela donnera-t-il lieu à des économies?

**Mme Laurendeau :** La Loi sur l'équité dans la rémunération?

**Le sénateur Mitchell :** Ce processus.

**Mme Laurendeau :** L'objet n'est pas d'économiser de l'argent, mais de veiller à ce que nous planifions et réglions les problèmes au fur et à mesure. L'idée n'est pas d'éliminer l'évaluation de l'équité dans la rémunération, mais d'assurer de manière égale, tant pour les hommes que pour les femmes, le niveau de rémunération approprié. L'objet est de veiller à ce que le système soit rigoureux et à ce que ce travail soit fait de manière régulière, et non pas après 20 années d'attente du fait d'un litige qui s'est étié. Les économies sur le plan des frais juridiques, elles, seront cependant très réelles.

**Le sénateur Mitchell :** Y a-t-il jamais eu quelque indication que vous feriez véritablement ce virage, passant d'un processus axé sur les droits de la personne au Canada à cette idée de responsabilité de l'employeur? Quelqu'un avait-il jamais envisagé cela avant que ce projet de loi ne sorte il y a deux semaines? Dans l'affirmative, alors les gens ont eu deux semaines pour réagir à une chose à laquelle vous œuvrez depuis 1995 et sur laquelle le rapport est sorti en 2005. Pourquoi devoir bousculer autant les choses?

**Mme Laurendeau :** Vous venez de dire une ou deux choses que je conteste. Je n'ai pas dit — et j'espère que le comité ne pense pas que j'ai dit — que nous œuvrons à ce projet de loi depuis 12 ans. Ce n'est pas le cas. Ce serait erroné. J'ai dit que je m'occupe de questions d'équité salariale depuis 12 ans.

**Le sénateur Mitchell :** Mais avons-nous reçu le préavis qu'il aurait été justifié de nous donner?

**Mme Laurendeau :** Le rapport est public depuis 2004. Des observations ont été faites par l'employeur et par les syndicats. Des suggestions voulant que la négociation collective puisse être un mécanisme grâce auquel être proactif avaient été mises de l'avant par l'ETCOF — les Employeurs des transports et communications de régie fédérale — avant le Groupe de travail Bilson en 2003.

Cette idée n'est pas nouvelle. C'est maintenant que nous avons choisi d'aller de l'avant avec cette initiative législative.



**Senator Mitchell:** This seems to be a one-sided process. The employer has lots of money, I would assume. I hope these different employers have some expertise now, because they will have to evaluate whether there is equal pay for equal value. Will you give us a budget of funds that can do that? Is there a pool of expertise? If not, where will they find it?

The person who wants to make a complaint, usually a woman, will not have the assistance from her union because it will be fined \$50,000. How can that be fair? As an interesting corollary, while the union cannot help a union worker, imagine how much worse it is for a non-unionized worker. Where would she turn for help? She would not have a union that would risk a \$50,000 penalty to help her. Would the union be able to help her and not get fined \$50,000? I do not believe it is fair, if it is so stacked against women.

I can start to add up other things that do not make it easier. Why have you increased the "predominantly women" designation from 50 per cent, 60 per cent to 70 per cent? That does not make it easier, it makes it harder. Why have you reduced the comparability of one group to another? That does not make it easier; that makes it harder. You isolate the RCMP completely. They have huge problems with the representation of women in those ranks. There are six women out of 75 positions in the top ranks in the RCMP.

Why do you continue to say that this will be better when in fact you limit it time and time again? It is very one-sided. It is limited in its applicability and, to emphasize this, women, who generally will not have a lot of money, get no help from their unions and their unions are penalized if they do help. I can hardly fathom that.

**Ms. Laurendeau:** Regarding the use of unions and wage-setting practices, we must remember that unions are democratic organizations. In fact, the International Labour Organisation is proposing that collective bargaining is an efficient venue to ensure equality on any working conditions, including wages. I have an article here that I would be happy to send to the chair of the committee. It makes an analysis of that. It says that the democratic process of unions, the grassroots movement of unions, has proven to be a very useful mechanism, through the democracy process of formulating requests to an employer, to safeguard equity.

That is one of the things that this legislation is echoing here. Once you accept that a partner that is the bargaining agent has a positive responsibility to bring those issues to the surface, and will do that, and you have the safeguards of the bargaining process and the ratification process and the oversight of an oversight

**Le sénateur Mitchell :** Cela semble être un processus unilatéral. L'employeur a beaucoup d'argent, je présume. J'ose espérer que ces différents employeurs ont maintenant une expertise en la matière, car il leur faudra déterminer s'il y a bel et bien salaire égal pour un travail de valeur égale. Consentirez-vous un budget pour cela? Y a-t-il un bassin d'experts? Dans la négative, où les employeurs trouveront-ils ce qu'il leur faut?

La personne qui souhaite déposer une plainte, et il s'agira habituellement d'une femme, ne pourra pas compter sur l'appui de son syndicat, car celui-ci se verra imposer une amende de 50 000 \$. Comment cela peut-il être juste? Corollaire intéressant, si le syndicat ne peut pas aider un travailleur syndiqué, imaginez à quel point ce sera pire pour le travailleur non syndiqué. Vers qui se tournera cette femme? Elle ne pourra pas recourir à un syndicat qui risquerait une pénalité de 50 000 \$ pour lui venir en aide. Un syndicat pourrait-il venir en aide à une employée et ne pas se faire imposer une amende de 50 000 \$? Je ne pense pas que ce soit juste si les dés sont ainsi pipés contre les femmes.

Je pourrais commencer à ajouter à la liste encore d'autres choses qui ne simplifient en rien la situation. Pourquoi avez-vous modifié la définition de « à prédominance féminine » pour qu'elle ne s'applique non plus dès lors que la catégorie comporte 50 ou 60 p. 100 de femmes, mais seulement à partir du moment où l'effectif est composé à 70 p. 100 de femmes? Cela ne rend pas les choses plus faciles, mais plus difficiles. Pourquoi avez-vous réduit la comparabilité d'un groupe par rapport à un autre? Cela ne rend pas les choses plus faciles, mais bien plus difficiles. Vous isolez complètement la GRC. Il existe d'énormes problèmes en matière de représentation des femmes parmi les rangs de la GRC. Il y a six femmes sur 75 postes de haut rang à la GRC.

Pourquoi continuez-vous de dire que la situation sera meilleure alors qu'en fait vous resserrez sans cesse les choses? C'est très unilatéral. C'est limité dans son applicabilité et, pour insister là-dessus, les femmes, qui de manière générale ne disposeront pas de beaucoup d'argent, n'obtiendront aucune aide de leurs syndicats, et ceux-ci seront pénalisés s'ils choisissent de leur venir en aide. Cela me dépasse complètement.

**Mme Laurendeau :** En ce qui concerne le recours aux syndicats et les pratiques d'établissement des salaires, il nous faut nous rappeler que les syndicats sont des organisations démocratiques. En fait, l'Organisation internationale du Travail est en train de promouvoir la convention collective comme mécanisme efficace pour assurer la qualité dans l'ensemble des conditions de travail, y compris les salaires. J'ai ici un article que je me ferai un plaisir d'envoyer au président du comité. Il y est fait une analyse de cette question. L'article dit que le processus démocratique des syndicats, que le mouvement basiste des syndicats, s'est avéré être un mécanisme très utile, par le biais du processus démocratique, pour soumettre des demandes à un employeur, en vue de la sauvegarde de l'équité.

Voilà l'une des choses qui est reprise ici dans le projet de loi. Dès lors que vous acceptez qu'un partenaire, qui est l'agent négociateur, a une responsabilité positive de faire remonter ces questions à la surface, et le fera, et que vous avez les garanties du processus de négociation et du processus de ratification et la

body like the PSLRB, it would not be logical to allow one of the parties to support or file a complaint something that is jointly accountable to achieve.

That is why this new system follows the logic that if you are on the hook to bring those issues to the surface and resolve them, it would not be appropriate that you would have a right of complaint against them. That being said, there was a need to ensure that complaints were still possible. That is what is achieved through that legislation.

**Senator Mitchell:** It is disingenuous to suggest that there is an appeals process in which no person on earth could afford to appear in front of against an employer, a government that would have huge money to fight that back. By the way, if unions are so democratic, what if they vote to support one of their members in one of these processes? So much for democracy.

My final point concerns the definition of "equitable compensation." I do not understand, and, as you can tell, I am quite suspicious. Why must we change this definition? In fact, in your own notes, you use the words "equal pay for work of equal value," which excludes that idea of equal pay, which is different than equal pay for work of equal value. Does equitable pay just apply to equal work of equal value? Does it also apply to equal pay for equal work? If so, why not use those terms, for which there are reams of jurisprudence and precedents, and which would work absolutely perfectly, it would seem to me.

I fear that "equitable compensation" becomes yet another impediment for women who have a legitimate concern but who do not have the money to fight this. Can you imagine the lawyers that will be employed by the government to define "equitable compensation?" Can you imagine that? This cannot work and it will not work. It will be very disadvantageous to women and I look forward to changing the government so we can fix this.

**Ms. Laurendeau:** I do not know if I am supposed to answer that.

**Senator Mitchell:** You could answer the definition part. I do not expect you to answer the other.

**Ms. Laurendeau:** I can certainly speak to the intent of the definition. The intent was to be all-encompassing and ensuring we were addressing the international obligation to which this country committed, Convention 100 of the International Labour Organisation, which is equal pay for work of equal value. The protection of equal pay for equal work remains where it is and it will carry on being addressed as it currently is.

surveillance assurée par un organe de surveillance comme la Commission des relations de travail dans la fonction publique, alors il ne serait pas logique d'autoriser l'une des parties à appuyer ou à déposer une plainte au sujet d'une chose que les deux sont conjointement responsables de réaliser.

Voilà pourquoi ce nouveau régime suit la logique voulant que, si vous êtes responsable d'amener ces choses à la surface et de les résoudre, il ne serait pas approprié que vous ayez le droit de déposer une plainte les visant. Cela étant dit, il était nécessaire de veiller à ce qu'il soit toujours possible de déposer des plaintes. Et c'est ce qui est prévu dans le projet de loi.

**Le sénateur Mitchell :** Il est malhonnête de laisser entendre qu'il existe un processus d'appel si personne au monde n'aurait les moyens de se permettre de faire appel pour s'opposer à un employeur, un gouvernement disposant de tout l'argent nécessaire pour lutter. En passant, si les syndicats sont si démocratiques, que se passerait-il s'ils votaient pour appuyer un de leurs membres dans une telle démarche? Adieu la démocratie.

Mon dernier point concerne la définition de « rémunération équitable ». Je ne comprends pas et je peux vous dire que je suis plutôt méfiant. Pourquoi devons-nous changer cette définition? D'ailleurs, dans propres notes, vous utilisez les mots « salaire égal pour un travail de valeur égale », ce qui exclut l'idée de l'équité salariale, qui n'est pas la même chose que le salaire égal pour un travail de valeur égale. L'équité salariale ne s'applique-t-elle qu'au travail égal de valeur égale? Cela s'applique-t-il également au salaire égal pour un travail égal? Dans l'affirmative, pourquoi ne pas employer ces termes, qui sont fondés sur une jurisprudence volumineuse et quantité de précédents, et qui fonctionneraient à perfection, il me semble.

Ma crainte est que « rémunération équitable » devienne encore une autre entrave pour les femmes ayant des préoccupations légitimes mais ne disposant pas de l'argent nécessaire pour lutter. Imaginez tous les avocats qui seront employés par le gouvernement pour définir « rémunération équitable! Pouvez-vous imaginer cela? Cela ne peut pas fonctionner et ne fonctionnera pas. Ce sera très défavorable aux femmes et j'envisage avec plaisir un changement de gouvernement afin que nous puissions corriger cela.

**Mme Laurendeau :** Je ne sais pas si je suis censée répondre.

**Le sénateur Mitchell :** Vous pourriez donner une réponse à ma question concernant la définition. Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez au reste.

**Mme Laurendeau :** Je peux certainement me prononcer sur l'objet visé avec la définition. L'idée était d'avoir quelque chose d'inclusif et de veiller à ce que nous nous conformions à l'obligation internationale envers laquelle le pays s'est engagé, notamment la Convention 100 de l'Organisation internationale du Travail concernant le versement d'un salaire égal pour l'exécution d'un travail de valeur égale. La protection du principe du salaire égal pour un travail de valeur égale demeure inchangée et continuera d'être assurée comme c'est le cas à l'heure actuelle.



It is important that we bear in mind the oversight of the Public Service Staff Relations Board. It has the capacity to do pay research and will have an extended capacity to support its obligations under the equitable compensation act. It is an independent oversight body that will take seriously its obligation to ensure that the rights of women are well looked after through both the bargaining process and the complaint process.

**Senator Mitchell:** In some condescending way, someone else will look after women's rights but women will not have the resources to do it. Great. Thanks.

**The Chair:** Senator Mitchell and Ms. Laurendeau spoke to section 36 of the act, which states that every employer and every bargaining agent shall refrain from engaging in any contact that may encourage or assist any employee in filing or proceeding with a complaint under this act. A fine of \$50,000 appears later in the act.

**Ms. Laurendeau:** Yes.

**The Chair:** Is that correct?

**Ms. Laurendeau:** That is what I referred to indirectly.

**The Chair:** Senator Mitchell makes the point about the government having to answer this through the lawyers for the Public Service Labour Relations Board. Is there capacity within the PSLRB to award costs if the complainant is ultimately successful so that she or he can help to pay the legal fees that might be incurred?

**Ms. Laurendeau:** I will have to turn to my legal counsel on that. Yes, they have the authority to make orders and award costs.

**The Chair:** That mitigates some of the imbalance. They have the authority to make orders and award costs, as a regular court would do.

[Translation]

**Senator Chaput:** I want to be sure I fully understand the way this pay equity thing will work under Bill C-10. The first statement is that the bill takes care of pay equity for women in the public service. The bill defines what you call female predominant job groups and the criterion used is 70 per cent.

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**Senator Chaput:** This is used instead of the Canadian criterion, for example, which would be closer to 50 per cent than 70 per cent. Then the bill provides what you call an "equitable compensation assessment", and this assessment is carried out by the employer.

**Ms. Laurendeau:** And in the case of unionized workplaces, with the union partners.

Il est important que nous gardions à l'esprit la surveillance assurée par la Commission des relations de travail dans la fonction publique. Celle-ci a la capacité de faire de la recherche sur la rémunération et aura une capacité élargie pour appuyer ses obligations en vertu de la Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public. Il s'agit d'un organe de surveillance indépendant qui prendra au sérieux son devoir de veiller à ce que les droits des femmes soient bien protégés par la suite, par l'intermédiaire et du processus de négociation et du processus de plainte.

**Le sénateur Mitchell :** Quelqu'un d'autre s'occupera de manière condescendante des droits des femmes, mais les femmes elles-mêmes ne disposeront pas des ressources nécessaires. Formidable. Merci.

**Le président :** Le sénateur Mitchell et Mme Laurendeau ont discuté de l'article 36 du projet de loi, qui dit que l'employeur et l'agent négociateur s'abstiendront de tout comportement pouvant encourager ou aider les employés à déposer une plainte en vertu de la présente loi ou à la continuer. Il est question plus loin dans le texte du projet de loi d'une amende de 50 000 \$.

**Mme Laurendeau :** Oui.

**Le président :** Est-ce bien cela?

**Mme Laurendeau :** C'est de cela que j'ai traité indirectement.

**Le président :** Le sénateur Mitchell a souligné le fait que le gouvernement devra donner suite par l'intermédiaire des avocats de la Commission des relations de travail dans la fonction publique. La CRTFP serait-elle habilitée à attribuer les dépens si le plaignant a en bout de ligne gain de cause, afin qu'il ou elle puisse payer les frais juridiques encourus?

**Mme Laurendeau :** Il me faudrait, pour répondre à votre question, me renseigner auprès de mon conseiller juridique. Oui, la commission est autorisée à rendre des ordonnances et à attribuer les dépens.

**Le président :** Cela atténue partiellement le déséquilibre. Elle est autorisée à rendre des ordonnances et à attribuer les dépens, comme ce serait le cas d'un tribunal normal.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Je veux m'assurer de bien comprendre comment fonctionne cette parité salariale dans le projet de loi C-10. Dans un premier temps, il est affirmé que le projet de loi s'occupe de la parité salariale pour les femmes dans la fonction publique. Le projet de loi définit ce que vous appelez des groupes d'emploi à prédominance féminine et utilise le critère de 70 p. 100.

**Mme Laurendeau :** C'est vrai.

**Le sénateur Chaput :** Au lieu d'utiliser à titre d'exemple le critère canadien qui serait plus proche de 50 p. 100 que de 70 p. 100. Ensuite, le projet de loi inclut ce que vous appelez : Évaluation de la rémunération équitable et cette évaluation est faite par l'employeur.

**Mme Laurendeau :** Et dans le cas des milieux syndiqués, avec les partenaires syndicaux.

**Senator Chaput:** When there is an equitable compensation assessment, it is only for female predominant groups, groups in which women account for 70 per cent, and this assessment must be completed before any complaints can be received.

**Ms. Laurendeau:** May I make a correction? The obligation of ensuring that there is equitable compensation is not limited to those groups that are predominantly female, being composed of at least 70 per cent female employees. This is a general requirement. You could have an insular group within a broad predominantly male category that is deserving of attention; it would be a smaller job class and the bargaining agent would have to look into it. This is not limited to large groups that are made up of 70 per cent female employees and are therefore female predominant. This is a general requirement.

**Senator Chaput:** So those women belonging to groups that are not female predominant, with 70 per cent of employees being women, would therefore be entitled to lodge a complaint?

**Ms. Laurendeau:** Yes, absolutely.

**Senator Chaput:** Would there have to be a prior assessment?

**Ms. Laurendeau:** I would suggest to you that if it is an identifiable and insular group, it would be preferable to deal with this when the group is identified, in other words, when the salaries are set. If, on the other hand, because we are talking about quite a large work force, a group of women sits down and says "Nous avons été oubliées là-dedans," then indeed they would have the possibility of identifying themselves and of filing a complaint. The mechanism is such that the Labour Relations Board would say: "yes, this female job class was forgotten in our process and we may direct the parties to see to the problem." Those women would have their say. There are predominantly male groups that might include predominantly female insular sub-groups. The first line of action for these women would be to ensure that they are identified at the outset. But if for some unfortunate reason they were not, it is precisely for such cases that the complaint process exists, to ensure that the Labour Relations Board tells the unionized employer or the separate employer, if we are talking about the armed forces, for example, "wait a minute, you have forgotten someone in your assessment. Go back to the drawing board."

**Senator Chaput:** Where would they seek out help for the assessment they would have to do with regard to their compensation if they are not part of a group composed of 70 per cent female employees? Would they get assistance?

**Ms. Laurendeau:** They would have the Labour Relations Board that would definitely help them determine if indeed there is a problem to be resolved. And the Labour Relations Board would most probably very quickly tell the parties involved: it seems that there is an issue here, so carry out the analysis, because it is your obligation to do so.

**Le sénateur Chaput :** Quand l'évaluation de la rémunération équitable est faite, c'est uniquement pour les groupes à prédominance féminine, soit 70 p. 100 de présence féminine et cette évaluation doit être complétée avant que les plaintes soient recevables.

**Mme Laurendeau :** Est-ce que je peux vous corriger? L'obligation de s'assurer d'une rémunération équitable n'est pas limitée au groupe à prédominance féminine de 70 p. 100. C'est une obligation générale. Vous pourriez avoir un groupe insulaire dans un grand groupe à prédominance masculine qui mérite de l'attention, cela serait une catégorie d'emplois plus petite et l'agent négociateur devrait y voir. Cela n'est pas limité à un grand groupe à 70 p. 100 à prédominance féminine. C'est une obligation générale.

**Le sénateur Chaput :** Alors les femmes qui font partie de groupes qui n'ont pas le 70 p. 100 de prédominance féminine auraient quand même accès à logger une plainte?

**Mme Laurendeau :** Oui, tout à fait.

**Le sénateur Chaput :** Est-ce qu'il faudrait qu'il y ait une évaluation au préalable?

**Mme Laurendeau :** Je vous suggérerais que si c'est un groupe identifiable et insulaire, il serait préférable de s'en occuper au moment où on identifie ce groupe, c'est-à-dire au moment de faire les salaires. Si par contre, parce qu'on parle d'une main-d'œuvre assez large, un groupe de femmes discute entre elles et disent : « We've been forgotten in this ». Là effectivement elles ont la possibilité de s'identifier et de déposer une plainte. Le mécanisme fait en sorte que la Commission des relations de travail dirait : « oui, cette catégorie d'emploi de groupes de femmes a été oubliée dans votre processus, elle peut ordonner aux parties de voir à ce problème ». Elles ont une voix à ce chapitre. On en a des groupes à prédominance masculine qui peuvent avoir des sous-groupes insulaires à prédominance féminine. La première ligne d'action de ces femmes serait de s'assurer qu'elles sont identifiées dès le départ. Mais si par malheur elles ne le sont pas, c'est précisément pour cela que le processus de plainte existe, pour vous assurer que la Commission des relations de travail dise aux employeurs syndicaux ou à l'employeur seul, si on parle des forces armées, par exemple, un instant, vous avez oublié quelqu'un dans votre évaluation. » Go back to the drawing boards ».

**Le sénateur Chaput :** Et où iraient-elles chercher de l'aide pour l'évaluation qu'elles ont à faire eu égard à leur rémunération si elles ne font pas partie du groupe de 70 p. 100? Est-ce qu'elles ont de l'aide?

**Mme Laurendeau :** Elles auraient la Commission des relations du travail qui définitivement les aiderait pour voir si effectivement il y a un problème à régler. Et probablement que la Commission des relations du travail dirait rapidement aux parties : il semble y avoir quelque chose ici, allez faire l'analyse parce que c'est votre obligation.



**Senator Chaput:** How many groups or job classes are there in the public service of Canada? And of those groups, how many are not female predominant, with at least 70 per cent of employees being women? Could you provide these answers?

**Ms. Laurendeau:** That goes back to what you asked before with regard to female predominance. I will ensure that you are provided with all of the necessary tables for these various job classes in order to avoid any errors.

**Ms. Laurendeau:** I would be very happy to do that.

[English]

**Senator Callbeck:** My questions stem from a letter that was sent to the Prime Minister and signed by more than 100 prominent experts on human rights law and women's law.

I believe that you said this act reaffirms that we are in line with international obligations. Did I hear you properly?

**Ms. Laurendeau:** Yes.

**Senator Callbeck:** These experts said in the letter that they hold it is inconsistent with Canada's international obligations under treaties that Canada has signed. Is it possible for this committee to obtain an analysis of what the government has done on that?

**Ms. Laurendeau:** What analysis is that?

**Senator Callbeck:** You are saying it is consistent.

**Ms. Laurendeau:** Yes.

**Senator Callbeck:** Yet, this group of more than 100 prominent experts are saying the opposite. I would like to see the analysis that the government has done to assure themselves that it is not inconsistent.

**Ms. Laurendeau:** Certainly, I can provide a written explanation of how this complies, from a policy standpoint, with the international obligations of the ILO. I have not read the letter, though. I am sorry.

**Senator Callbeck:** I will give you a copy of it later today. The experts maintain that this legislation is in violation of the Charter, and they quote from *Newfoundland (Treasury Board) v. N.A.P.E.*, which is the Newfoundland and Labrador Association of Public Employees. The Supreme Court of Canada ruled that section 15 of the Charter guarantees women the right to equal pay for work of equal value. Basic rights guaranteed by the Charter are not negotiable in contract discussion.

Is the government sure that this proposed legislation falls within the Charter?

**Ms. Laurendeau:** The government would not propose it if it did not believe that it was within the Charter of Rights. That being said, I would like to address one of the comments that you made — a right cannot be bargained because it is a right. No one

**Le sénateur Chaput :** Combien de groupes ou de ces catégories d'emploi y a-t-il dans la fonction publique au Canada? Sur ces groupes, combien d'entre eux n'ont pas une prédominance féminine de 70 p. 100? Est-ce que vous pourriez nous le dire?

**Mme Laurendeau :** Cela recoupe ce que vous m'avez demandé au sujet de la prédominance féminine. Je vais m'assurer qu'on vous remette tous les tableaux nécessaires de tous ces groupes occupationnels pour éviter les erreurs.

**Mme Laurendeau :** Cela me fait plaisir.

[Traduction]

**Le sénateur Callbeck :** Mes questions découlent d'une lettre adressée au premier ministre et signée par plus de 100 experts de renom en matière de droits de la personne et de droits des femmes.

Je pense vous avoir entendu dire que ce projet de loi réaffirme notre observance de nos obligations internationales. Vous ai-je bien entendue?

**Mme Laurendeau :** Oui.

**Le sénateur Callbeck :** Ces experts avancent dans cette lettre qu'ils considèrent que le projet de loi ne cadre pas avec les obligations internationales qui reviennent au Canada en vertu de traités que le pays a ratifiés. Est-il possible pour le comité d'obtenir une analyse de ce que le gouvernement a fait en la matière?

**Mme Laurendeau :** De quelle analyse s'agit-il?

**Le sénateur Callbeck :** Vous dites que cela cadre avec nos obligations.

**Mme Laurendeau :** Oui.

**Le sénateur Callbeck :** Pourtant, ce groupe de plus de 100 experts de renom dit le contraire. J'aimerais voir l'analyse qu'a faite le gouvernement pour se convaincre que le projet n'est pas contraire à ses obligations.

**Mme Laurendeau :** Je pourrais certainement fournir une explication écrite vous exposant comment, du point de vue de la politique, cela cadre avec nos obligations internationales relativement à l'OIT. Je n'ai cependant pas lu cette lettre, malheureusement.

**Le sénateur Callbeck :** Je vous en donnerai une copie plus tard aujourd'hui. Les experts maintiennent que le projet de loi viole la Charte, et ils citent la décision rendue dans la cause *Terre-Neuve (Conseil du Trésor) c. N.A.P.E.*, qui est la Newfoundland and Labrador Association of Public Employees. La Cour suprême du Canada a déclaré que l'article 15 de la Charte garantit aux femmes le droit à un salaire égal pour l'exécution d'un travail de valeur égale. Les droits fondamentaux garantis par la Charte ne sont pas négociables dans le cadre de discussions contractuelles.

Le gouvernement est-il bien certain que le projet de loi est conforme à la Charte?

**Mme Laurendeau :** Le gouvernement n'en proposerait pas l'adoption s'il ne croyait pas qu'il est conforme à la Charte des droits. Cela étant dit, j'aimerais réagir à l'un de vos commentaires — un droit ne peut pas être négocié car il est un

disputes that. This proposed legislation certainly does not suggest that a right can be negotiated away. That being said, how you comply with your obligations and those rights can be discussed and jointly agreed upon. I would suggest that this legislation is there to ensure that rights are respected in a joint fashion. That is one of the underpinnings that we wanted to ensure was covered in the preamble. The affirmation that women are entitled to equal pay for work of equal value is an expression of that fundamental right. As you know, senator, preambles are key to interpreting everything that follows after. Indeed, negotiating away something that would go against the right would be inappropriate, and that is not what this legislation is suggesting.

**Senator Callbeck:** I will give you this letter, and I would like to hear your response to what they say.

**Ms. Laurendeau:** I will respond to the policy question you asked me.

**Senator Callbeck:** It is interesting that, in the States, about a month ago, President Obama signed the equal pay legislation. In fact, that was the first law that he signed. Our American friends seem to be going ahead in this area, and we are going backwards, in my estimation.

You mentioned the task force of 2004. I thought that that task force specifically rejected this collective bargaining approach because it would lead to women having to give up the rights to discrimination-free wages in a compromise reached during bargaining.

**Ms. Laurendeau:** The task force recommended a pro-active model and suggested very strongly that unions, in their bargaining demands, should be mindful of equal rights. That is my understanding of the report.

**Senator Callbeck:** That is different from my understanding. I thought they specifically rejected that collective bargaining approach.

**Senator Mitchell:** They did. I have it here.

**The Chair:** How do we sort this out? If we leave it like this, it solves nothing.

**Senator Mitchell:** I have the recommendation of the 2004 task force.

**The Chair:** Why do we not ask our witness to confirm that point for us before she leaves today.

**Senator Mitchell:** I would like to read into the record the 2004 task force recommendation that you have been referring to in defending what you are doing and suggesting that it called for the collective bargaining process to be the way to do this. Now you have used a different word, which is that the union should be mindful. Here is what it says in Chapter 16 about pay equity and collective bargaining: The task force recommends that the

droit. Personne ne conteste cela. Le projet de loi ne laisse en tout cas aucunement entendre qu'un droit peut être cédé par voie de négociation. Cela étant dit, la façon dont vous vous acquittez de vos obligations et reconnaissez les droits peut faire l'objet de discussions et d'une entente conjointe. Je dirais que le projet de loi est là pour veiller à ce que les droits soient respectés de manière conjointe. Il s'agit là de l'un des éléments sous-tendant que nous tenions à couvrir dans le préambule. L'affirmation que les femmes ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale est une expression de ce droit fondamental. Comme vous le savez, sénateur, les préambules sont la clé pour interpréter tout ce qui suit. En effet, négocier le retrait de quelque chose, allant ainsi à l'encontre du droit concerné, ne serait pas approprié, et ce n'est pas ce qui est proposé dans le projet de loi.

**Le sénateur Callbeck :** Je vais vous donner cette lettre, et j'aimerais entendre votre réponse sur ce qu'y disent ses auteurs.

**Mme Laurendeau :** Je répondrai à la question de politique que vous m'avez posée.

**Le sénateur Callbeck :** Il est intéressant qu'il y a environ un mois, aux États-Unis, le président Obama ait apposé sa signature sur la loi en matière d'équité salariale. C'est en fait la toute première loi qu'il ait signée. Nos amis américains semblent aller de l'avant dans ce domaine, tandis qu'à mon sens, nous, nous sommes en train de reculer.

Vous avez mentionné le groupe de travail de 2004. Je pensais que ce groupe de travail avait justement rejeté cette approche axée sur la négociation collective du fait que cela allait amener des femmes à abandonner leur droit à des salaires non discriminatoires lors des compromis qui se font dans le courant de négociations.

**Mme Laurendeau :** Le groupe de travail a recommandé un modèle proactif et a très vivement recommandé aux syndicats qu'ils prêtent attention aux droits en matière d'égalité dans leurs revendications. C'est ainsi que j'ai compris le rapport.

**Le sénateur Callbeck :** Votre interprétation est différente de la mienne. Je pensais que le groupe de travail y avait précisément rejeté cette approche axée sur la négociation collective.

**Le sénateur Mitchell :** Tout à fait. Je l'ai ici.

**Le président :** Comment allons-nous faire le tri dans tout cela? Si nous laissons les choses comme elles sont, cela ne règlera rien du tout.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai la recommandation du groupe de travail de 2004.

**Le président :** Pourquoi ne demanderions-nous pas au témoin de confirmer cela pour nous avant qu'elle ne parte aujourd'hui.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais lire, afin que cela figure au procès-verbal, la recommandation du groupe de travail de 2004 que vous avez évoquée pour défendre ce que vous faites et laisser entendre qu'il avait recommandé le processus de la négociation collective comme mécanisme. Vous avez utilisé une expression différente, disant que le syndicat devrait y prêter attention. Voici ce qu'on peut lire au chapitre 16 relativement à l'équité salariale et



new federal pay equity legislation provide that the process for achieving pay equity be separated from the process for negotiating collective agreements.

**Senator Di Nino:** I think this is inappropriate.

**Senator Mitchell:** I do not think so.

**Senator Di Nino:** Let me finish. I did not interrupt you, senator. We do not have the whole report. This is selective, choosing one segment. If we are to look at this, let us look at the whole report.

**The Chair:** Let us hear from the witness on this point.

**Senator Di Nino:** We can sit all next week if you are ready, sir.

**Senator Mitchell:** I am happy to.

**Senator Di Nino:** We will sit next week.

**The Chair:** Order, please.

**Ms. Laurendeau:** I would simply say that there were 49 recommendations in the Bilson task force report. I did not say that this legislation adopted the 49 recommendations. It has addressed the underpinnings that were identified as problematic issues with the current system. One of them was to introduce a pro-active system and also be mindful of the fact that unions had a role to play in ensuring that equitable compensation was achieved.

**The Chair:** Can you confirm that the portion that was read into the record by Senator Mitchell is, in fact, one of the recommendations?

**Ms. Laurendeau:** I will have to double-check.

**The Chair:** Will you do that and let us know?

**Ms. Laurendeau:** I will do that.

**Senator Callbeck:** Under this piece of legislation, an employee can file a complaint to the Labour Relations Board, but the union cannot help them develop that complaint as they can now if they want to go forward to the Human Rights Commission. What was the thinking behind that?

**Ms. Laurendeau:** The thinking is that as a joint partner in having the obligation to achieve and use the bargaining process and the democratic process, as an equal partner, it would be inappropriate if not illogical that, at the end of the process, the bargaining agent could actually challenge something it participated in developing in good faith and with proper preparatory work. Currently, for any other working conditions, once a collective agreement is signed, a union cannot repudiate the collective agreement that it, in good faith, bargained with the employer. It would be inappropriate once you are a full partner to a process of establishing and demonstrating that you have achieved equal pay for work of equal value. It would be like being a judge and a party at the same time.

à la négociation collective : Le groupe de travail recommande que la nouvelle loi fédérale en matière d'équité salariale prévoie que le processus pour réaliser l'équité salariale soit séparé du processus de négociation de conventions collectives.

**Le sénateur Di Nino :** J'estime que ceci n'est pas approprié.

**Le sénateur Mitchell :** Je ne suis pas d'accord.

**Le sénateur Di Nino :** Laissez-moi terminer. Je ne vous ai pas interrompu, sénateur. Nous n'avons pas tout le rapport. L'on en choisit un seul élément. Si nous devons nous pencher là-dessus, alors regardons le rapport dans son entier.

**Le président :** Que l'on entende le témoin là-dessus.

**Le sénateur Di Nino :** Nous pourrions siéger toute la semaine prochaine si vous y êtes prêt, monsieur.

**Le sénateur Mitchell :** Avec plaisir.

**Le sénateur Di Nino :** Nous siégerons la semaine prochaine.

**Le président :** À l'ordre, s'il vous plaît.

**Mme Laurendeau :** Je dirais simplement que le rapport du Groupe de travail Bilson renferme 49 recommandations. Je n'ai pas dit que le projet de loi intégrait les 49. Il traite des éléments sous-jacents qui ont été identifiés comme étant des problèmes dans l'actuel régime. L'un des aspects était l'introduction d'un système proactif et la reconnaissance du fait que les syndicats ont un rôle à jouer pour veiller à la réalisation de l'équité dans la rémunération.

**Le président :** Pourriez-vous confirmer que le texte qu'a lu, aux fins du procès-verbal, le sénateur Mitchell correspond bel et bien à l'une des recommandations?

**Mme Laurendeau :** Il me faudrait vérifier.

**Le président :** Pourriez-vous le faire et nous revenir là-dessus?

**Mme Laurendeau :** Je le ferai.

**Le sénateur Callbeck :** En vertu du projet de loi, un employé pourrait déposer une plainte auprès de la Commission des relations de travail, mais le syndicat ne pourrait pas l'aider à étayer sa plainte comme il peut le faire maintenant s'il souhaite poursuivre l'affaire devant la Commission des droits de la personne. Quelle était l'idée derrière cela?

**Mme Laurendeau :** L'idée était qu'en tant que partenaire égal, ayant une obligation à respecter et devant utiliser le processus de négociation et le processus démocratique, il serait inopportun, voire même illogique, qu'à l'issue du processus l'agent négociateur puisse véritablement contester une chose qu'il a contribué à élaborer, de bonne foi, et avec le travail préparatoire adéquat. À l'heure actuelle, dans le cas de toute autre condition de travail, une fois une convention collective signée, après avoir été négociée de bonne foi par l'employeur, le syndicat ne peut pas la rejeter. Ce ne serait pas approprié une fois que vous êtes partie, à égalité, dans un processus ayant fourni la preuve que vous avez réalisé le principe d'un salaire égal pour un travail de valeur égale. Ce serait comme être juge et partie à la fois.

**Senator Callbeck:** As Senator Mitchell said, I do not know where people will find the money to hire lawyers and develop a complaint. I think it is putting them in an impossible position.

**Ms. Laurendeau:** At the same time, though, the right to representation by a bargaining union entails some responsibility by such unions to ensure that it actually brings up all issues that pertain to its membership, including the female members that are part of that democratic process. It is important to understand that the aim of this is to ensure that, at the heart of wage setting, women's issues are not disregarded or put aside but are dealt with. The obligation is on the employer and the bargaining agent to trigger the conversation to ensure that those issues are addressed.

**The Chair:** Ms. Laurendeau, you are doing very well. If you are still fine to carry on, we will finish up here shortly.

**Senator Di Nino:** I also think you are doing very well. We have been tough on you, but that is okay, and you will be fine. The first question I want to ask you deals with the issue of other Canadian jurisdictions that have adopted similar legislation. Is it correct that a number of jurisdictions in Canada right now have the principles of this legislation, in effect, contained in their legislation dealing with this issue?

**Ms. Laurendeau:** Four provinces have pro-active systems. I must mention, though, that none of them have exactly the same system as is developed here. Manitoba, Ontario, New Brunswick and Quebec have pay equity proactive legislation similar to this one.

**Senator Di Nino:** I do not want to get into the specifics, because that would be very difficult, but I am talking about the principle of this legislation, and it is contained in at least four provinces.

**Ms. Laurendeau:** Indeed.

**Senator Di Nino:** You also talked about the savings on legal fees, or someone said that we would be saving a lot on legal fees. Would there not be huge savings as well on administrative costs, staff costs and things of that nature that would not normally be incurred if the process were streamlined as this legislation intends to do?

**Ms. Laurendeau:** It is fair to say that legal costs would be a saving, because protracted litigation tends to be costly. That being said, there will have to be a fair amount of research to support that capacity.

However, the fact that the process of wage setting will be a single process would likely bring administrative efficiency.

**Le sénateur Callbeck :** Comme l'a dit le sénateur Mitchell, je ne sais pas où les gens vont trouver l'argent pour payer des avocats et préparer leur dossier. Je pense que cela les placera dans une situation impossible.

**Mme Laurendeau :** En même temps, par contre, le droit d'être représenté par un syndicat impose à ces derniers la responsabilité de veiller à ce qu'ils soulèvent toutes les questions d'intérêt pour ses membres, y compris les membres du sexe féminin qui font partie du processus démocratique. Il est important de comprendre que le but ici est de veiller à ce que les préoccupations des femmes ne soient pas ignorées ni écartées au cœur du processus d'établissement des salaires, mais bien qu'elles y soient traitées. Il incombe à l'employeur et à l'agent négociateur d'enclencher la conversation pour veiller à ce que ces questions soient traitées.

**Le président :** Madame Laurendeau, vous vous débrouillez fort bien. Si vous êtes toujours suffisamment en forme pour poursuivre, nous pourrions terminer bientôt.

**Le sénateur Di Nino :** Je pense moi aussi que vous vous débrouillez très bien. Nous avons été durs avec vous, mais vous vous en tirez fort bien. La première question que j'aimerais vous poser concerne les autres gouvernements au pays qui ont adopté des lois semblables. Est-il vrai que le pays compte aujourd'hui plusieurs provinces dont les lois renferment en fait déjà les principes de ce projet de loi-ci en ce qui concerne cette question?

**Mme Laurendeau :** Quatre provinces ont des régimes proactifs. Il me faudrait cependant mentionner qu'aucune d'entre elles n'a exactement le même régime que celui élaboré ici. Le Manitoba, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Québec ont des lois proactives en matière d'équité salariale semblables au projet de loi.

**Le sénateur Di Nino :** Je ne veux pas me lancer dans le détail, car ce serait très difficile, mais je veux parler du principe du projet de loi, et celui-ci a été adopté par au moins quatre provinces.

**Mme Laurendeau :** En effet.

**Le sénateur Di Nino :** Vous avez également parlé des économies qui seraient réalisées sur le plan des frais juridiques, ou en tout cas quelqu'un a dit que nous économiserions beaucoup à ce chapitre. N'y aurait-il pas également d'énormes économies sur le plan des frais administratifs, des coûts de personnel et d'autres choses du genre, qui n'interviendraient en temps normal pas, si le processus était simplifié comme cela est proposé dans le projet de loi?

**Mme Laurendeau :** Il serait juste de dire que les frais juridiques seraient une économie, car les contentieux qui se prolongent ont tendance à être coûteux. Cela étant dit, il faudra qu'une quantité appréciable de travail de recherche vienne appuyer cette capacité.

Cependant, le fait que le processus d'établissement des salaires soit un processus unique amènera vraisemblablement une efficience administrative.



**Senator Di Nino:** I want to confirm without any doubt that the jurisprudence, the case law, will continue to be used even after the change from the human rights complaints system to the Public Service Labour Relations Board. I thought there was still some question when we dealt with that.

**Ms. Laurendeau:** Yes, inasmuch as the fundamentals of the obligation will be the same, the case law and instruments of interpretation will also be the same.

**Senator Di Nino:** You also made a comment about fundamental flaws that needed to be changed. I suspect you are comfortable that those fundamental flaws would be corrected with this legislation. You can deal with them specifically if you wish.

**Ms. Laurendeau:** From a policy standpoint, the difficulty we have with the current Human Rights Act that puts an obligation only on the employer and allows protracted complaints is being addressed with this system. I characterize this as a fundamental flaw.

**Senator Di Nino:** You briefly mentioned an oversight mechanism. Could you expand on that?

**Ms. Laurendeau:** The Public Service Labour Relations Board is an administrative body that has existed since 1967. It is currently the equivalent of an arbitration board and will be the oversight body to oversee the application of this legislation in two ways. First, it is there to assist the parties on wage research in the bargaining process. Second, it will be the oversight body to hear complaints. The PSLRB is an administrative body and its decision can be reviewed by the Federal Court.

**Senator Di Nino:** You also told us that you have been at this for approximately 12 years.

**Ms. Laurendeau:** Yes, I almost regret saying that.

**Senator Di Nino:** That is a long time in anyone's life to dedicate themselves to an issue.

**Ms. Laurendeau:** I think so too, sir.

**Senator Di Nino:** We applaud you for that. In that regard, you have obviously had a passion for this issue. You have seen this progress and develop as it has in the last while and you commented that it is in line with the position of the International Labour Organization. Do you think that this is a positive step forward in the case of pay equity for women?

**Ms. Laurendeau:** If I put my passion aside and I will do that because my boss will be upset if I do not, I would say that it is a significant refinement of existing pro-active models. It goes a step further. It addresses an issue that none of the provincial legislation addresses, which is how you maintain equal pay for work of equal value. We have a robust system in the four provinces we referenced on how to achieve pay equity, but how

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais confirmer, afin qu'il ne subsiste aucun doute, que la jurisprudence continuera d'être utilisée même après la transition du système de plaintes de la Commission des droits de la personne à la Commission des relations de travail dans la fonction publique. Je pensais qu'il persistait encore un certain flou en la matière.

**Mme Laurendeau :** Oui, dans la mesure où les éléments fondamentaux de l'obligation seront les mêmes, la jurisprudence et les instruments d'interprétation seront eux aussi les mêmes.

**Le sénateur Di Nino :** Vous avez également fait une observation au sujet de failles fondamentales devant être corrigées. Je devine que vous êtes convaincue que ces failles fondamentales seront corrigées avec le projet de loi. Vous pouvez en traiter plus précisément si vous voulez.

**Mme Laurendeau :** Du point de vue de la politique, la difficulté que nous avons avec l'actuelle Loi canadienne sur les droits de la personne, qui impose une obligation uniquement à l'employeur et permet que le processus d'examen des plaintes s'étire, va être réglée avec ce système. J'ai qualifié ce problème de faille fondamentale.

**Le sénateur Di Nino :** Vous avez brièvement fait état d'un mécanisme de surveillance. Pourriez-vous nous expliquer la chose?

**Mme Laurendeau :** La Commission des relations de travail dans la fonction publique est un organe administratif qui est en place depuis 1967. Il est à l'heure actuelle l'équivalent d'un conseil d'arbitrage et il sera l'organe de surveillance chargé de contrôler l'application de la loi de deux manières. Premièrement, la commission est là pour appuyer les parties en matière de recherche sur les salaires dans le cadre du processus de négociation. Deuxièmement, elle sera l'organe de surveillance qui entendra les plaintes. La CRTFP est un organe administratif et ses décisions pourront être revues par la Cour fédérale.

**Le sénateur Di Nino :** Vous nous avez également dit que vous œuvrez dans ce domaine depuis environ 12 ans.

**Mme Laurendeau :** Oui, je regrette presque de le dire.

**Le sénateur Di Nino :** C'est une longue période dans la vie de n'importe qui à se consacrer à quelque chose.

**Mme Laurendeau :** Je le pense moi aussi, monsieur.

**Le sénateur Di Nino :** Nous vous applaudissons pour cela. À ce sujet, vous vous passionnez manifestement pour cette question. Vous avez vu la chose progresser et se développer ces derniers temps et avez dit que cela cadre avec la position de l'Organisation internationale du Travail. Pensez-vous qu'il s'agisse d'un pas en avant dans le cas de l'équité salariale pour les femmes?

**Mme Laurendeau :** Si je mets ma passion de côté, et je le ferai, sans quoi mon patron m'en voudra, je vous dirai qu'il s'agit d'une amélioration sensible des modèles proactifs existants. Le projet de loi marque un pas en avant de plus. Il traite d'une question dont ne traite aucune des lois provinciales, notamment comment maintenir un salaire égal pour un travail de valeur égale. Nous avons dans les quatre provinces que j'ai mentionnées un robuste

you maintain it is a bit elusive. This legislation is clear on how you achieve and how you maintain equal pay for work of equal value. In that sense, it is a refinement of existing models.

**Senator Gerstein:** Four of my colleagues referred to their long memories earlier in this meeting. I have no Senate memory as I am a new boy; I am new to the Senate and I am new to this committee. I can tell you that I know a good presentation when one is made. I most respectfully say, on behalf of all of us, this was not a good presentation; this was an outstanding presentation.

**Ms. Laurendeau:** Thank you, senator.

**Senator Gerstein:** I would like to compliment you, Ms. Laurendeau, on your enthusiasm and for your knowledge and the clarity of the responses that you have given us today on this most complex issue. We are very grateful.

**The Chair:** It is over two and a half hours that you have been sitting there.

[Translation]

**Senator De Bané:** Mr. Chair, our political system is one where the senior public service is there to explain what the government has decided to do. We of course do not have access to the other options that were put to the government, but only to those that the government has chosen. Ms. Laurendeau, who is the assistant secretary at Treasury Board, has explained with great skill what this policy that the government has chosen is about.

Mr. Chair, I would like to know if it is your intention, as Senator Callbeck suggested, to invite other specialists who could provide other viewpoints than that which the senior public servants, who advise the government, must provide? Ms. Laurendeau has properly fulfilled her duty to explain all of the merits of the option chosen by the government. But we are not in an area of absolute truth. There are other specialists.

[English]

What senator Mitchell and Senator Callbeck have suggested profoundly disagrees with that approach. In the short time we have, do you think we will listen to those who think that this approach is not well advised?

**The Chair:** Senator De Bané, I cannot tell you whether we will be listening to people that tell us this is not well advised. The approach our steering committee wished to start with was to have government officials, as you say, presenting the amendments and the legislation the government would like to see implemented. We have to understand what the government is seeking. That is what we are doing at the first phase.

système en vue de réaliser l'équité salariale, mais son maintien est encore quelque peu problématique. Le projet de loi est clair quant à la manière de réaliser et de maintenir l'égalité salariale pour un travail de valeur égale. Dans ce sens-là, il s'agit d'une amélioration par rapport aux modèles existants.

**Le sénateur Gerstein :** Quatre de mes collègues ont, plus tôt dans la réunion, évoqué leurs longues mémoires. Je n'ai aucune mémoire sénatoriale, étant donné que je suis nouveau ici. Je suis nouveau au Sénat et nouveau au comité. Je peux vous dire que je peux reconnaître un bon exposé lorsque j'en entends un. Je vous soumetts respectueusement, au nom de nous tous, que cet exposé n'a pas été bon, mais remarquable.

**Mme Laurendeau :** Merci, sénateur.

**Le sénateur Gerstein :** Je tiens à vous féliciter, madame Laurendeau, pour votre enthousiasme et vos connaissances ainsi que pour la clarté des réponses que vous nous avez fournies aujourd'hui sur ce sujet fort complexe. Nous vous en sommes très reconnaissants.

**Le président :** Cela fait plus de deux heures et demie que vous êtes assise en face de nous.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le président, le système politique que nous avons est un système où la haute fonction publique est là pour expliquer ce que le gouvernement a décidé de faire. Nous n'avons pas accès, bien sûr, aux autres options qui ont été proposées au gouvernement, seulement celles que le gouvernement a choisies. Mme Laurendeau, qui est la secrétaire adjointe du Conseil du Trésor a expliqué avec beaucoup de compétence quelle est cette politique que le gouvernement a retenue.

Je voudrais vous demander, monsieur le président, est-ce que vous avez l'intention d'inviter, comme le sénateur Callbeck a suggéré, d'autres spécialistes pour nous donner d'autres points de vue que celui que doit expliquer la haute fonction publique qui conseille le gouvernement? Mme Laurendeau a bien rempli son devoir d'expliquer tous les mérites de l'option retenue par le gouvernement. On n'est pas en matière de vérité absolue. Il y a d'autres spécialistes.

[Traduction]

Ce que les sénateurs Mitchell et Callbeck ont suggéré va tout à fait à l'encontre de cette approche. Dans le court temps dont nous disposons, pensez-vous que nous allons pouvoir écouter de ceux qui jugent que cette approche est malavisée?

**Le président :** Sénateur De Bané, je ne peux pas vous dire si nous allons entendre des personnes qui nous diront que la chose est malavisée. L'approche qu'a voulu suivre le comité directeur pour commencer était d'entendre des fonctionnaires, comme vous l'avez dit, nous présenter les modifications et le projet de loi que souhaite mettre en œuvre le gouvernement. Il nous faut comprendre ce que cherche à faire le gouvernement. C'est ce que nous sommes en train de faire dans cette première phase.



We have a panel already organized for after we finish the government round, of those impacted by this proposed legislation. They will come and tell us whether they think it is a good or bad idea.

**Senator De Bané:** That is a very good point. I heard this afternoon an eloquent explanation of the option the government has retained. Of course, there are many other options. I am happy to know that another position will be heard. Those are issues open for debate. It would not be healthy to have only the opinion of the government.

I want to say that Ms. Laurendeau has explained very eloquently, as Senator Gerstein has said, the policy retained by the government. I hope we will hear other people. This is not absolute truth; it is something open to debate.

**The Chair:** Thank you, Senator De Bané. That is what we intend to do and we will follow your request in that regard.

We will continue and finish this round. Then, we have other members of government to help us with two other complicated areas of the legislation known as budget implementation.

**Senator Nancy Ruth:** My first question is on savings to Treasury Board. My understanding is that Treasury Board now must keep aside monies that might be payable for possible awards should the Human Rights Commission give an award in a pay equity situation, if it is a federal government situation.

Do you know what I am talking about? You look puzzled.

**Ms. Laurendeau:** I am listening carefully.

**Senator Nancy Ruth:** Do you have any idea how much that is and how much Treasury Board would estimate that amount would be over the next three years as the old system stays in place?

**Ms. Laurendeau:** What you are asking is a little touchy in the sense that there is an assessment that must be made when there is litigation underway. I do not think it would be appropriate for me to comment. There is an assessment made but you will understand that could reveal the position the government is taking in terms of the risk assessment.

**Senator Nancy Ruth:** It would be great for the lawyers on the other side. However, I see your point. I withdraw the question.

When Senator Callbeck was asking her questions, it reminded me of the pay equity case in Newfoundland four or five years ago. It was to do with hospital workers of various sorts. They received a pay equity award and the government of the time said, "We are broke and we cannot pay this." They went to court, the court sided with the government and the women lost their pay equity.

Nous avons déjà organisé un panel que nous entendrons une fois que nous en aurons terminé avec le gouvernement, et ce panel réunit des représentants de personnes touchées par le projet de loi. Ces personnes viendront nous dire si elles estiment qu'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise idée.

**Le sénateur De Bané :** Très bien. J'ai, cet après-midi, entendu une explication éloquente de l'option retenue par le gouvernement. Il y a, bien sûr, de nombreuses autres options. Je suis heureux de savoir que l'on entendra cette autre position. Ce sont des questions dont il faut débattre. Il ne serait pas sain de n'avoir que l'opinion du gouvernement.

Je tiens à dire que Mme Laurendeau a, comme l'a souligné le sénateur Gerstein, fort éloquemment expliqué la politique retenue par le gouvernement. J'espère que nous entendrons d'autres personnes. Il n'est pas question ici d'une vérité absolue, mais d'une chose dont il nous faut discuter.

**Le président :** Merci, sénateur De Bané. C'est ce que nous comptons faire et nous suivrons en la matière votre conseil.

Nous allons poursuivre et boucler ce tour de table. Nous entendrons ensuite d'autres fonctionnaires qui nous aideront avec deux autres volets complexes du projet de loi dit d'exécution du budget.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ma première question concerne les économies pour le Conseil du Trésor. D'après ce que je comprends, le Conseil du Trésor doit, à l'heure actuelle, réserver de l'argent dans l'éventualité de la nécessité de faire des paiements advenant que la Commission des droits de la personne donne raison à un plaignant dans une affaire d'équité salariale, dans une situation engageant le gouvernement fédéral.

Savez-vous de quoi je parle? Vous avez l'air troublée.

**Mme Laurendeau :** Je vous écoute attentivement.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Avez-vous une idée du montant et de l'estimation qu'a pu faire le Conseil du Trésor pour les trois prochaines années, pendant que l'ancien régime demeure en place?

**Mme Laurendeau :** La question que vous posez est quelque peu délicate en ce sens qu'il y a une évaluation qui doit être faite lorsqu'une action est en cours. Je ne pense pas qu'il soit approprié que je me prononce là-dessus. Une évaluation est faite, mais vous comprendrez qu'une réponse plus détaillée pourrait dévoiler la position du gouvernement en ce qui concerne l'évaluation des risques.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ce serait formidable pour les avocats de l'autre côté. Je comprends cependant ce que vous dites et je retire ma question.

Lorsque le sénateur Callbeck vous a interrogée, cela m'a fait penser à cette affaire d'équité salariale à Terre-Neuve, il y a de cela quatre ou cinq ans. Cela concernait différentes catégories de travailleurs d'hôpital. On leur a reconnu le droit à un rajustement paritaire et le gouvernement du jour avait dit « Nous sommes fauchés et ne pouvons pas payer ». Les travailleurs ont intenté une action, la cour a donné raison au gouvernement et les femmes ont perdu leur rajustement paritaire.

Can that kind of process happen under your new system and which court would they go to?

**Ms. Laurendeau:** The underpinning provides something to avoid that particular situation, which occurs most of the time after a long litigation and you have a big payout to do. If you do it as you go along and you address it in a pro-active way, the intent is to ensure that your expenditure is spread and spent at the time it needs to be, as opposed to very late down the road when your capacity may be different.

**Senator Nancy Ruth:** That was a good answer but it presumes that governments would only appeal because of the cost of the award. Can you imagine, with this new system, any other way? I guess governments would just change the regulations. That is how they would try and stop it, as Newfoundland did.

**Ms. Laurendeau:** Newfoundland was operating in a complaints-based system. It is difficult to compare that with a pro-active system for which you pay as you go, as opposed to not paying and then being held to pay with interest later down the road. It is hard for me to give you a straight comparison because the two things are purposely different. The underpinning is that a pro-active system makes sure you pay as you go or as your obligations arise. In this way, you do not have a big liability piling up somewhere that is hard to assess because you address your obligation as you go.

[Translation]

**Senator Rivard:** Mr. Chair, this is not a question that I wish to ask Ms. Laurendeau. This question is more for you. As a new senator, this is one of my first meetings on this committee. Despite the friendship and esteem I have for the colleague to my right, Senator De Bané, I will venture to ask a question. Is it usual practise, when we are dealing with a budget or with bills, that we obviously question officials, but that we also be able to seek out other expertise?

**The Chair:** Yes, absolutely. It is important to hear both sides of any policy matter, and this is what we will do. We will begin by the bill. We must begin with the bill. We must understand what is contained in the bill, after which we are in a position to study its impact.

[English]

**Senator Neufeld:** I am also a new senator, so I am learning a little bit as we go along. We will always learn. Also, I have not ever been elected as a federal MP but I have spent almost 18 years in a provincial legislature in British Columbia; eight of those were in government.

I have been involved in developing a fair amount of legislation through that process. This relates to my colleague's comment about other opinions and ideas. I cannot ever recall a government I was a part of not having representation of different ideas

Ce genre de chose pourrait-il arriver avec votre nouveau régime, et à quel tribunal des employés pourraient-ils recourir?

**Mme Laurendeau :** La structure sous-jacente prévoit quelque chose pour éviter une telle situation, qui survient la plupart du temps après un long litige qui se solde par un important paiement. Si vous suivez les choses au fur et à mesure et vous en occupez de manière proactive, l'idée est de veiller à ce que la dépense soit étalée et soit consentie lorsque cela est nécessaire, et non pas bien plus tard, lorsque vos moyens peuvent très bien être différents.

**Le sénateur Nancy Ruth :** C'était une bonne réponse, mais cela suppose que les gouvernements ne feraient appel qu'à cause du coût du rajustement. Pourriez-vous, avec ce nouveau régime, imaginer un autre moyen de faire? Je suppose que les gouvernements modifieraient tout simplement le règlement. C'est comme cela qu'ils essaieraient de stopper les choses, comme cela a été le cas à Terre-Neuve.

**Mme Laurendeau :** Terre-Neuve fonctionnait dans le cadre d'un régime axé sur les plaintes. Il est difficile de comparer cela à un régime proactif dans le cadre duquel vous payez au fur et à mesure, au lieu de ne pas payer, puis d'être tenu, plus tard, de payer avec intérêts. Il est difficile pour moi de vous livrer une comparaison directe, car les deux choses sont différentes à dessein. La base est qu'un système proactif veille à ce que vous payiez au fur et à mesure ou au fur et à mesure que surviennent vos obligations. De cette manière, vous n'êtes pas en train d'accumuler quelque part un gros passif qu'il est difficile d'évaluer, car vous vous acquittez de vos obligations au fur et à mesure.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Monsieur le président, cela ne sera pas une question que je veux poser à Mme Laurendeau. C'est plutôt à vous que je m'adresse. Comme nouveau sénateur, c'est une de mes premières rencontres au comité. Malgré toute l'amitié et l'estime que j'ai pour mon collègue de droite, le sénateur De Bané, je me permets une question. Est-ce que c'est l'habitude, lorsqu'on traite d'un budget ou de projets de loi, c'est bien sûr qu'on interroge les fonctionnaires, qu'on puisse aller chercher une autre expertise?

**Le président :** Oui, absolument. C'est important d'avoir les deux côtés de chaque question de politique et on va faire cela. On doit commencer par le projet de loi. On doit comprendre ce qu'il y a dans le projet de loi et après cela, on peut étudier l'impact de ces propos.

[Traduction]

**Le sénateur Neufeld :** Moi aussi je suis un nouveau sénateur, alors je suis en train d'apprendre un petit peu sur le tas. L'on a toujours quelque chose à apprendre. Par ailleurs, je n'ai jamais été élu en tant que député fédéral, mais j'ai passé près de 18 ans à l'assemblée législative de la Colombie-Britannique, dont huit ans au pouvoir.

J'ai pendant ce temps participé à l'élaboration de bon nombre de lois. Je veux revenir ici au commentaire de mon collègue au sujet d'autres opinions et idées. Je ne me souviens d'aucun cas, pendant que mon parti était au pouvoir, ou nous n'ayons pas



regarding how to reach an end goal. It usually, but not always, is provided by senior people in government to elected people about how you reach that goal.

I would assume that, through this process, there would have been options given to government; that government would have actually viewed different ways of trying to reach what you explained so well here in this bill. Would that be correct or would you have been involved in those kinds of things?

**Ms. Laurendeau:** Are you referring to policy discussions?

**Senator Neufeld:** Yes.

**Ms. Laurendeau:** Yes, as a matter of course, we are called upon to provide options.

**Senator Neufeld:** At the end of the day, the government of the day that adopted this and said, "This is what we will move forward with" actually did so by reviewing other forms of legislation or other ideas for policy to develop legislation. Would that be correct?

**Ms. Laurendeau:** That is correct. It includes the Bilson report from 2004 which I mentioned earlier because there was a lot of research that was available through the assessment of that report, which was part of the analysis that went through the development of that legislation.

**Senator Neufeld:** That answers that question. When you get into something like this, I know there will be all kinds of ideas and, ultimately, you have to come to some decision on what you will do.

You mentioned the provinces that have similar legislation, those being Quebec, Manitoba, Ontario and New Brunswick, is that correct?

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**Senator Neufeld:** When was that adopted in those provinces?

**Ms. Laurendeau:** Some came in the mid-1980s and some are as recent as the 1990s, in the case of Quebec. I can give you a more precise breakdown in writing of when they were adopted. Ontario comes to mind as having been in 1985 or 1986 and it is one of the oldest. Manitoba was also around the same time, though Manitoba was first.

**Senator Neufeld:** That would suggest to me, if it was similar, and if there were all the pitfalls that we have heard about today, I cannot imagine those four provinces, knowing who is in government, would actually continue down the path of keeping that kind of legislation in place. That is a statement from me. You do not have to answer that but I just cannot imagine that if it was that bad, that you would have Quebec and Manitoba, Ontario and New Brunswick saying, "We are keeping this. We do not care how bad or how terrible it is, we will keep it."

entendu des défenseurs de positions diverses en vue de la réalisation d'un objectif ultime. En règle générale, mais pas toujours, ces différentes positions sont étayées par des fonctionnaires chevronnés pour les élus, en vue d'expliquer comment faire pour atteindre l'objectif visé.

Je suppose que, par le biais de ce processus, des options ont dû être soumises au gouvernement; que le gouvernement aurait en vérité passé en revue plusieurs moyens d'atteindre le but du projet de loi, que vous avez si bien expliqué. Aurais-je raison de dire cela ou seriez-vous intervenus dans ce genre de choses?

**Mme Laurendeau :** Voulez-vous parler de discussions en matière de politique?

**Le sénateur Neufeld :** Oui.

**Mme Laurendeau :** Oui, dans le cours normal des choses, on fait appel à nous pour proposer des options.

**Le sénateur Neufeld :** Au bout du compte, le gouvernement du jour, qui a adopté ceci et a dit « Voici ce avec quoi nous allons aller de l'avant », en a véritablement décidé après avoir examiné d'autres lois ou d'autres idées en vue de l'élaboration du projet de loi. Ai-je raison de dire cela?

**Mme Laurendeau :** C'est exact. Et cela inclut le rapport Bilson de 2004, que j'ai mentionné tout à l'heure, car une quantité appréciable de recherche a été produite lors de l'évaluation de ce rapport, et cela a fait partie de l'analyse qui a débouché sur l'élaboration du projet de loi.

**Le sénateur Neufeld :** Voilà qui répond à ma question. Lorsque vous vous lancez dans quelque chose du genre, je sais qu'il y aura quantité d'idées et, en bout de ligne, il vous faut prendre une décision quant à ce que vous allez faire.

Vous avez mentionné les provinces qui sont dotées de lois semblables, et il s'agit du Québec, du Manitoba, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, n'est-ce pas?

**Mme Laurendeau :** C'est exact.

**Le sénateur Neufeld :** Quand ces régimes ont-ils été adoptés dans ces provinces?

**Mme Laurendeau :** Dans le cas de certaines, c'était au milieu des années 1980, et pour d'autres, comme c'est le cas du Québec, c'est aussi récent que dans les années 1990. Je pourrai vous donner par écrit des renseignements plus précis quant au moment où ces lois ont été adoptées. L'Ontario, me semble-t-il, était l'une des premières provinces, et j'ai en tête que cela a dû se faire en 1985 ou en 1986. Cela s'est fait à peu près en même temps au Manitoba, mais le Manitoba a été le premier.

**Le sénateur Neufeld :** Si les lois sont semblables, et s'il y avait tous les écueils dont nous avons entendu parler aujourd'hui, je ne peux pas m'imaginer ces quatre provinces, sachant qui est au pouvoir, maintenir le cap et conserver ces lois. C'est une simple déclaration que je fais là. Je ne vous demande pas de répondre, mais je ne peux pas m'imaginer, si c'est si mauvais que cela, que le Québec, le Manitoba, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick disent : « Nous allons conserver cela. Peu importe à quel point c'est mauvais ou terrible, nous allons maintenir cela en place ».

I would expect the department that developed this and helped with the policy development would have looked at those four jurisdictions to ensure that things are working relatively well. Would that be correct?

**Ms. Laurendeau:** It would be correct to say that we educate ourselves by looking at existing models, both the positive side and areas marked for potential improvement.

**The Chair:** Senator Mitchell has a quick supplementary.

**Senator Mitchell:** When you draw comparisons with the four provinces, they are quite sweeping. For example, I cannot imagine that Manitoba would not allow the union to help a union worker make an appeal and would be limiting them by imposing a \$50,000 penalty.

While I appreciate Senator Neufeld's point, I think there are probably some very significant differences that might make their systems work in a way that this will not.

**Ms. Laurendeau:** They are different, but they are pro-active in nature, yes.

**The Chair:** You indicated earlier in your testimony that maintenance of equality was different and something new.

**Ms. Laurendeau:** That is correct.

**The Chair:** We have that on record. Thank you very much, Ms. Laurendeau. This has been a wonderful session that we have had with you. If you would like to retire from the front table, I will go ahead with Ms. Downie at this stage and Part 12.

**Ms. Laurendeau:** Thank you for freeing me up. We will ensure we provide you the written answers we committed to.

**The Chair:** We look forward to receiving those answers to the various undertakings.

I have already introduced Colette Downie, Director General, Marketplace Framework Policy Branch, Industry Canada. We have asked her to come along with a team who has been patiently waiting. We thank you for that. This indicates how huge this task is that we have. We will persevere, with your help.

We have a section called Part 12 of Bill C-10. We would like you to follow the same process. Please tell us what the government is hoping to achieve in this legislation and then we will have some questions and answers.

**Colette Downie, Director General, Marketplace Framework Policy Branch, Industry Canada:** I am joined by my colleague from the Competition Bureau, Adam Fanaki, who is the deputy commissioner at the Competition Bureau.

J'imagine que le ministère qui a élaboré la chose et qui a appuyé l'élaboration de la politique aurait examiné ces quatre provinces pour s'assurer que les choses y fonctionnent relativement bien. Est-ce exact?

**Mme Laurendeau :** Il serait juste de dire que nous nous renseignons en examinant les modèles existants, en nous penchant tant sur les aspects positifs que sur les volets qu'il conviendrait d'améliorer.

**Le président :** Le sénateur Mitchell a une rapide question supplémentaire.

**Le sénateur Mitchell :** Lorsque vous faites des comparaisons avec les quatre provinces, elles sont plutôt générales. Par exemple, je ne pourrais pas m'imaginer que le Manitoba n'autorise pas le syndicat à aider un travailleur syndiqué à faire appel et limite sa marge de manœuvre en imposant une pénalité de 50 000 \$.

J'apprécie le commentaire du sénateur Neufeld, mais je pense qu'il existe probablement des différences très significatives qui font que leurs régimes fonctionnent d'une manière qui sera différente de celui-ci.

**Mme Laurendeau :** Ils sont différents, mais ils sont proactifs dans leur nature, oui.

**Le président :** Vous avez, plus tôt dans votre témoignage, indiqué que le maintien de l'égalité était quelque chose de différent et de nouveau.

**Mme Laurendeau :** C'est exact.

**Le président :** C'est bien noté. Merci beaucoup, madame Laurendeau. Nous avons eu avec vous une merveilleuse session. Si vous voulez bien quitter la table, je vais maintenant poursuivre avec Mme Downie et passer à la partie 12.

**Mme Laurendeau :** Merci de me libérer. Nous veillerons à vous transmettre les réponses écrites que nous nous sommes engagés à fournir.

**Le président :** Nous sommes impatients d'avoir les réponses correspondant aux divers engagements.

Je vous ai déjà présenté Colette Downie, directrice générale, Direction générale des politiques-cadres du marché, Industrie Canada. Nous lui avons demandé de venir avec son équipe, et ils ont patiemment attendu. Nous vous en remercions. Cela vous montre à quel point notre tâche est énorme. Nous allons persévérer, avec votre aide.

Nous avons dans le projet de loi C-10 une partie 12. Nous aimerions procéder avec vous de la même façon qu'avec les témoins précédents. Veuillez nous indiquer ce que le gouvernement espère réaliser dans cette partie et nous aurons ensuite quelques questions.

**Colette Downie, directrice générale, Direction générale des politiques-cadres du marché, Industrie Canada :** Je suis accompagnée de mon collègue Adam Fanaki, qui est sous-commissaire au Bureau de la concurrence.



Part 12, which begins at page 407, is the first of two parts that contain recommendations of the Competition Policy Review Panel, which was chaired by Lynton Red Wilson, and which reported to the government last June. It studied the Competition Act, as well as the Investment Canada Act and other government policies related to overall competitiveness.

These two parts contain the core elements of the recommendations made by the Competition Policy Review Panel. I will stay with Part 12 first and then we can go into Part 13 afterwards.

Part 12 contains the amendments to the Competition Act. Briefly, I will describe the core elements of those proposals.

They propose to protect consumers from misleading advertising and deceptive marketing practices by allowing the courts or the Competition Tribunal to award restitution to victims of misleading advertising. They also increase deterrence by significantly increasing penalties for those offences. They increase penalties and make clear the boundaries of legitimate competition, particularly in respect of cartels or agreements between competitors to engage in things like price fixing.

The amendments amend a very broad provision that has been relatively unchanged for the last 120 years, which outlaws all agreements between competitors that harm competition significantly — “unduly” is the word used in the provision. It narrows it down to outlaw the most serious and fraud-like conduct.

These include things like price fixing; market allocation, when competitors divide up a market or divide up their customers between them, and output restriction, where competitors harm competition by agreeing to shut down a plant, for example, in exchange for things like price increases.

That proposal narrows the provision down and makes it much simpler for the Competition Bureau to pursue those offences by removing the requirement for the most harmful things like price fixing to introduce evidence of serious economic harm. At the same time, it creates a separate, non-criminal track for other potentially harmful forms of competitor conduct.

Just to be clear, it also takes out of its scope what is currently covered, which is non-harmful competitor alliances.

To continue with the key elements of the proposal, it makes merger review by the Competition Bureau more efficient and predictable for businesses. In particular, it reduces the number of transactions that are notifiable to the bureau, and also provides a mechanism that requires the Competition Bureau to give business certainty about whether they would be investigated within 30 days. The proposal increases the penalties for

La partie 12, qui commence à la page 407, est la première de deux qui concrétisent des recommandations du Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence, qui était présidé par Lynton Red Wilson, et qui a remis son rapport au gouvernement en juin dernier. Il s'est penché sur la Loi sur la concurrence, ainsi que la Loi sur Investissement Canada et d'autres politiques gouvernementales concernant la concurrence en général.

Ces deux parties contiennent les éléments principaux des recommandations formulées par le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence. Je vais m'en tenir, pour commencer, à la partie 12, et j'aborderai ensuite la partie 13.

La partie 12 contient les modifications de la Loi sur la concurrence. Je vais en décrire brièvement les dispositions principales.

Elles visent à protéger les consommateurs contre la publicité et les pratiques commerciales trompeuses en autorisant les cours de justice ou le Tribunal de la concurrence à ordonner l'indemnisation des victimes de publicité trompeuse. Elles renforcent également la dissuasion en accroissant sensiblement les sanctions applicables à ces infractions. Elles augmentent les peines et amendes et précisent les limites de la concurrence légitime, particulièrement en ce qui concerne les cartels ou ententes entre concurrents, notamment celles visant une fixation des prix.

Les modifications remanient une disposition de portée très large qui était restée relativement inchangée depuis 120 ans, et qui prohibe toutes les ententes entre concurrents qui nuisent substantiellement à la concurrence — « indument » est le terme employé dans la disposition. La portée est réduite de façon à cibler les comportements les plus graves et les plus frauduleux.

Ces derniers englobent des pratiques telles que la fixation des prix, la répartition des marchés, où les concurrents se partagent un marché ou la clientèle, la restriction de la production, où les fournisseurs nuisent à la concurrence en convenant de fermer une usine, par exemple, en échange de majorations de prix, par exemple.

Cette proposition restreint la portée de la disposition et facilite l'ouverture de poursuites par le Bureau de la concurrence en lui évitant d'avoir à prouver l'existence d'un préjudice économique grave dans le cas des pratiques les plus nocives telles que la fixation des prix. En même temps, elle crée une procédure distincte, non pénale, pour la répression d'autres formes de conduite potentiellement nocives.

Je signale encore qu'elle exclut de la portée certaines pratiques actuellement couvertes, soit les alliances non préjudiciables entre concurrents.

Comme autres éléments importants de la proposition, elle rend plus efficiente et prévisible pour les entreprises l'examen des fusionnements par le Bureau de la concurrence. En particulier, elle réduit le nombre de transactions devant être déclarées au bureau et instaure un mécanisme obligeant le Bureau de la concurrence à faire savoir aux entreprises dans un délai de 30 jours si elles vont faire l'objet d'une enquête. La proposition

companies that have been found to abuse their dominant position by allowing the Competition Tribunal to award administrative monetary penalties.

Those are the key elements in Part 12. I will not go into any more detail, but I am happy to answer your questions.

**The Chair:** Is there anything further from your colleagues to add, or shall we begin with questions?

**Adam Fanaki, Acting Senior Deputy Commissioner of Competition, Competition Bureau — Mergers Branch, Industry Canada:** I am happy if we just proceed with questions.

**Senator Callbeck:** I understand that these provisions constitute the most far-reaching revisions that we have had since 1986 in that a lot of them have been discussed and had input from the legal and the business community. However, I am told that for the second-stage merger review process, there really has not been discussion and extensive input from the legal and business community. Is that true?

**Ms. Downie:** The recommendations on two-stage merger review were made by the Competition Policy Review Panel and are implemented in this proposed legislation. The panel conducted extensive consultations. It received over 150 submissions. It conducted a number of specialist round tables, including one on competition policy in particular, and numerous one-on-one meetings with business people. It also heard views from consumers and other interested groups.

I would say that these amendments did receive quite significant consultation and attention before they were recommended by the panel. The panel's report indicates what the concerns were that it heard and that it was responding to when it made these recommendations.

They were concerns from businesspeople about the awkwardness and rigidity of the tools that the Competition Bureau has when it is investigating mergers. It has to use a court order process which is rigid. It also recognized the public interest in the Competition Bureau having the information that it needs to analyze or assess a merger before the parties can close a transaction, which is not the case today.

**Senator Callbeck:** I am sure you are aware the Canadian Bar Association has been critical of this bill because they say it has been introduced without public consultation. In fact, the chair of the competition law section for the Canadian Bar Association has said:

Most competitive law experts in Canada, the U.S., and elsewhere in the world would agree that the U.S. 'second request' process is excessively burdensome, expensive, and time consuming. After 30 years it has not been adopted as a model in any other country in the world.

Do you agree with that?

augmente les sanctions pour abus de position dominante en autorisant le Tribunal de la concurrence à imposer des peines administratives pécuniaires.

Voilà les principaux éléments de la partie 12. Je n'entrerais pas dans les délais, mais je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président :** Votre collègue a-t-il quelque chose à ajouter, ou bien ouvrons-nous la période des questions?

**Adam Fanaki, sous-commissaire principal intérimaire de la concurrence, Bureau de la concurrence — Direction générale des fusions, Industrie Canada :** Si vous voulez passer aux questions, cela me convient.

**Le sénateur Callbeck :** Il m'apparaît que ces dispositions représentent le plus gros remaniement que nous ayons connu depuis 1986 et qu'un grand nombre ont fait l'objet d'une concertation avec les juristes et les milieux d'affaires. Cependant, on me dit aussi que tel n'a pas été le cas du mécanisme d'examen des fusions en deux étapes. Est-ce vrai?

**Mme Downie :** Le mécanisme d'examen des fusions en deux étapes a été recommandé par le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence et mis en place dans ce projet de loi. Le groupe d'étude a procédé à des consultations poussées. Il a reçu plus de 150 soumissions. Il a organisé un certain nombre de tables rondes avec des spécialistes, notamment une sur la politique de concurrence, et a eu de nombreux entretiens en tête-à-tête avec des gens d'affaires. Il a également reçu les avis des consommateurs et d'autres groupes intéressés.

Je dirais que ces modifications ont fait l'objet d'une concertation très poussée avant d'être recommandées par le groupe d'étude. Le rapport de celui-ci indique quelles étaient les préoccupations exprimées, auxquelles il a réagi en faisant ces recommandations.

Il y avait des doléances des gens d'affaires concernant la lourdeur et la rigidité des outils dont dispose le Bureau de la concurrence pour ses enquêtes sur les fusions. Il doit utiliser un mécanisme d'ordonnance judiciaire qui est rigide. Ils reconnaissent également qu'il est dans l'intérêt public que le Bureau de la concurrence dispose des renseignements dont il a besoin pour analyser ou évaluer une fusion avant que les parties ne finalisent la transaction, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

**Le sénateur Callbeck :** Je suis sûre que vous savez que l'Association du Barreau canadien a critiqué ce projet de loi, estimant qu'il a été introduit sans consultation publique. De fait, le président de la Section du droit de la concurrence de l'Association du Barreau canadien a déclaré :

La plupart des experts en droit de la concurrence au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde s'accordent à dire que le mécanisme américain de la « deuxième demande » est excessivement lourd, coûteux et long. Après 30 années, ce modèle n'a été repris par aucun autre pays au monde.

Êtes-vous d'accord avec cela?



**Ms. Downie:** I have not seen that particular statement, but I would say, just to address one element of it, that in the United States, a body called the Antitrust Modernization Commission, which was made up of government officials but also very experienced competition law experts, looked at the U.S. and Canadian systems and found that the issue was more about the implementation in the U.S. of the U.S. two-stage system rather than about the provisions themselves.

In light of that, and anticipating parallels that may have been made, the Competition Bureau plans to issue guidelines, which I will ask Mr. Fanaki to speak to, that will address all those potential concerns.

**Mr. Fanaki:** Senator, I thank you for that question because I have heard that concern expressed regarding the adoption of what the Canadian Bar Association's National Competition Law Section calls a U.S.-style, second request process. I will take a step back and give you a brief background on what is occurring in respect of merger reviews, not only in Canada but also in the United States and globally. We are experiencing a growing need for more complete and accurate information in conducting merger reviews. That is directly attributable to the changes in the ways that mergers are analyzed under a modern competition law regime. We have moved away from simple presumptions that the merger is anticompetitive if the merging parties hold a particular market share, to a more nuanced analysis of competitive effects. Although that analysis yields more accurate results, it requires additional information to be supplied.

As well, we are using more sophisticated modes of analysis, such as merger simulations, et cetera. At the same time, parties are retaining a great deal of information and data because of reduced storage costs. Some of the concerns that you are hearing in respect of burdensome requests and merger reviews stem from the nature of the merger review process. However, they all underline that to conduct an analysis as demanded under a modern merger regime, you need time to complete the review and an effective means of gathering that information.

We are very much alive to this issue of avoiding unduly burdensome information requests in merger reviews. That is not simply because we do not want to impose burdens on the merging parties that are unnecessary. Rather, the reality is that we have no interest in requesting additional information that will not be useful in our analysis because that imposes a burden on us. We have a common interest in ensuring that requests for information are narrowly tailored, as much as possible, while still securing the information that we need to properly review that merger.

Coming back to the question that my colleague posed, if Bill C-10 is enacted, the Competition Bureau proposes to issue guidelines that describe its approach to implementing the amended merger review process. Those guidelines will

**Mme Downie :** Je n'avais pas connaissance de cette déclaration précise, mais je dirais, au sujet d'un de ces éléments, qu'aux États-Unis, un organe appelé Antitrust Modernization Commission, composé de responsables gouvernementaux mais aussi d'experts en droit de la concurrence confirmés, a examiné les systèmes américain et canadien et conclu que le problème résidait surtout dans la mise en œuvre, aux États-Unis, du système américain à deux étapes plutôt que dans les dispositions elles-mêmes.

De ce fait, et anticipant les parallèles qui ont été établis, le Bureau de la concurrence prévoit de publier des lignes directrices, dont je demanderais à M. Fanaki de vous parler, qui devraient régler toutes ces difficultés potentielles.

**M. Fanaki :** Sénateur, je vous remercie de cette question car j'avais entendu que des réserves étaient exprimées concernant l'adoption de ce que la Section nationale du droit de la concurrence de l'Association du Barreau canadien qualifie de mécanisme de deuxième demande à l'américaine. Je vais prendre un peu de recul et vous faire un bref tour d'horizon de ce qui se passe sur le plan de l'examen des fusions, non seulement au Canada mais aussi aux États-Unis et dans le monde. Nous constatons un besoin croissant de renseignements plus complets et précis aux fins des examens de fusions. Cela est directement attribuable aux changements dans la façon dont les fusions sont analysées dans un régime de droit de la concurrence moderne. Nous avons abandonné la simple présomption qu'une fusion est anticoncurrentielle si les entreprises concernées détiennent une part de marché particulière, en faveur d'une analyse plus nuancée des effets sur la concurrence. Bien que cette analyse produise des résultats plus exacts, elle requiert davantage de renseignements.

En outre, nous utilisons des méthodes d'analyse plus sophistiquées, telles que les simulations de fusion, et cetera. Parallèlement, les parties conservent une grosse somme d'informations et de données du fait des frais d'archivage réduits. Certaines des doléances exprimées sur le fardeau des demandes d'information et examens de fusion tiennent à la nature du mécanisme d'examen. Cependant, tout le monde convient que, pour effectuer le type d'analyse requis par un régime moderne, il faut du temps pour effectuer l'évaluation et des moyens efficaces de recueillir cette information.

Nous sommes tout à fait conscients de la nécessité d'éviter les demandes de renseignements et évaluations de fusion qui imposent un fardeau indu. Ce n'est pas simplement que nous ne voulons pas imposer un fardeau inutile aux sociétés fusionnantes. La réalité est plutôt que nous n'avons aucun intérêt à demander une pléthore de renseignements qui n'auront pas d'utilité pour notre analyse, car cela nous impose un fardeau à nous aussi. Nous avons un intérêt commun à faire en sorte que les demandes d'information soient étroitement ciblées, dans toute la mesure du possible, tout en nous apportant ce dont nous avons besoin pour examiner correctement la fusion.

Pour en revenir à la question posée par ma collègue, si le projet de loi C-10 est promulgué, le Bureau de la concurrence envisage d'émettre des lignes directrices décrivant son approche du nouveau mécanisme d'examen des fusions. Ces lignes directrices

demonstrate that the bureau is very much committed to an approach that allows mergers that do not raise substantive issues under the act to proceed quickly. This encompasses the vast majority offers that it considers in a year. In the limited number of cases where it is necessary to protect the public interest and competition, the bureau will seek the relevant information through the information request process, but will do so in a manner that ensures that the burden on parties in fulfilling those obligations is no greater than necessary. We will do this, for example, by limiting the number of company officials whose records need to be reviewed and submitted, by limiting the time period that is covered by those information requests, and by working with the parties on the most expeditious and effective means of gathering that information.

**Senator Callbeck:** I have read from three or four different people who have quoted these amendments that they will be more time consuming, more costly and more burdensome. No other country has ever followed this, besides the United States, which is somewhat disturbing.

**Mr. Fanaki:** If I may respond, I am glad that you raised it again because I did not answer the point that no other country has adopted the system that is found in the United States. I should also point out, for what it is worth, that no other country has adopted the Canadian system. The Canadian system is unique in the sense that we are obligated to obtain court orders in order to secure the information that is necessary to review mergers. The time period within which those mergers need to be reviewed does not stop ticking throughout that process. There is no linkage between the supply of information and the time period within which mergers have to be reviewed. Certainly, no other country has adopted the Canadian system as well.

**Senator Callbeck:** The fact is that this second-stage process could be more burdensome, time consuming and costly.

**Ms. Downie:** I would say that is not the case. The provision has been designed to reduce the current burden on businesses that have to respond to subpoenas because of the rigidity of that process and because of the way that the time periods work.

The parties are able to run out the clock and, in some cases, they have incentives to do that. They can close their transactions within 42 days, even if the Commission of the Competition Bureau does not have the necessary information to assess the impact of the transaction on prices or choice on competition.

The amendments take away the ability of parties to do that. At the same time, they enable the Competition Bureau to issue a second request for information. It will now have the time and the incentive to sit down with parties to sit down to take issues off the table and to understand exactly what information is required and what information exists. As will the parties. Currently, that cannot happen with any great flexibility under the existing system.

**Mr. Fanaki:** If I may add, we are focusing on one aspect of the merger review process that would apply in those relatively rare cases where substantive competition concerns arise. The proposed process will be a more flexible and more cooperative because we

démontreront que le bureau est résolu à autoriser dans les meilleurs délais les fusions qui ne mettent pas en jeu de questions de fond. Cela englobe la vaste majorité des transactions qu'il examine dans le courant d'une année. Dans le nombre limité de cas où il est nécessaire de protéger l'intérêt public et la concurrence, le bureau va demander les renseignements voulus au moyen du mécanisme des demandes d'information, mais il le fera de manière à minimiser le fardeau imposé aux parties. Nous le ferons, par exemple, en limitant le nombre de responsables des sociétés dont les dossiers doivent être soumis et examinés, en limitant la période couverte par des demandes d'information et en collaborant avec les parties pour déterminer les moyens les plus rapides et efficaces de recueillir les renseignements.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai lu l'avis de trois ou quatre personnes différentes qui disent de ces modifications qu'elles vont exiger plus de temps, être coûteuses et plus lourdes. Aucun autre pays n'a jamais suivi cela, hormis les États-Unis, ce qui est un peu troublant.

**M. Fanaki :** Si vous me permettez de répondre, je suis heureux que vous reveniez là-dessus car je n'ai pas répondu à votre argument qu'aucun autre pays n'a adopté le système américain. Je fais remarquer aussi, pour ce que cela vaut, qu'aucun autre pays n'a adopté le système canadien. Le système canadien est unique en ce sens que nous sommes obligés d'obtenir des ordonnances judiciaires pour nous procurer les renseignements requis pour évaluer les fusions. Pendant tout ce temps, le délai pendant lequel les fusions peuvent être examinées continue de courir. Il n'y a pas de lien entre la production des renseignements et le délai à l'intérieur duquel les fusions doivent être évaluées. Il est certain qu'aucun autre pays n'a adopté non plus le système canadien.

**Le sénateur Callbeck :** Le fait est que cette procédure à deux étapes pourrait être plus lourde, plus longue et plus coûteuse.

**Mme Downie :** Je ne le crois pas. La disposition a été conçue de façon à réduire le fardeau actuel des entreprises obligées de donner suite aux assignations, à cause de la rigidité de ce processus et des contraintes de temps.

Les parties peuvent faire traîner les choses jusqu'à la fin du délai et, parfois ont intérêt à le faire. Elles peuvent finaliser leurs transactions au bout de 42 jours, même si la Commission du Bureau de la concurrence n'a pas encore les renseignements nécessaires pour évaluer l'impact de la transaction sur les prix ou le choix du consommateur.

Les modifications ne le permettent plus. Parallèlement, elles permettent au Bureau de la concurrence d'émettre une deuxième demande d'information. Il aura maintenant le temps et il aura des raisons de s'asseoir avec les parties pour écarter certains enjeux de la table et cerner exactement quels renseignements sont requis et quels renseignements existent. Il en ira de même des parties. À l'heure actuelle, le système ne laisse que peu de flexibilité à cet égard.

**M. Fanaki :** Si je puis ajouter un mot, nous focalisons sur un aspect du mécanisme d'examen des fusions qui ne s'applique que dans les cas relativement rares où il se pose des questions de fond. Le mécanisme proposé sera plus flexible et plus collaboratif car



will be taking it out of the litigation world of applying for court orders to secure information and bringing it into a more cooperative process world.

In addition to that change to the process, Bill C-10 would reduce the number of mergers required to be notified to the Competition Bureau by raising the thresholds that trigger the notification obligation.; would reduce from three years to one year the time period within which the bureau may challenge a merger following closing; and enshrine in law that it must decide and notify parties within 30 days of the receipt of the relevant information, whether a merger will be challenged.

**Senator Callbeck:** I have one question on the consultations. I said earlier that the Canadian Bankers Association said that they have not had input in this second-stage process. I know that consultations were held on many matters in this proposed legislation but was this discussed at those consultations?

**Ms. Downie:** Neither of us was present at the in-person consultations held by the Competition Policy Review Panel. In addition, written submissions were made and some parties made submissions on merger review. Beyond that, I cannot tell you what the panel heard or did not hear.

**Senator Callbeck:** The complaint about input that I am hearing is that of the many aspects in this proposed legislation, most of them were discussed but this second-stage review process was not discussed with the legal and business community.

**The Chair:** Is there further comment on that?

**Ms. Downie:** As I said earlier, the panel's report says that in making its recommendations on two-stage merger review, it is responding to concerns that it heard from the business community about the rigidity of the tools the bureau has and the general process.

**The Chair:** To clarify the record, you said "the panel's report." Is that referred to as Mr. Red Wilson's report at times?

**Ms. Downie:** Yes.

**The Chair:** I wanted to clarify the record on that.

[Translation]

**Senator Rivard:** Should I understand that this part of the bill amending the competition act deals with all business mergers in order to prevent cartels and conspiracies, and will it also be applicable to retailers? For example, in the area of gasoline sales, in a city like Quebec City, you can have 100 service stations that all of a sudden set the same price at the same time.

nous le sortons du monde du contentieux, où il faut demander une ordonnance judiciaire pour obtenir l'information, et l'intégrons au monde de la coopération.

Outre ce réaménagement du mécanisme, le projet de loi C-10 va réduire le nombre des fusions devant être déclarées au Bureau de la concurrence en majorant les seuils déclenchant l'obligation de notification; il réduira de trois à un an le délai pendant lequel le bureau peut contester une fusion après clôture; et inscrit en droit son obligation d'aviser les parties dans un délai de 30 jours après réception de l'information pertinente si une fusion va être contestée.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai une question sur les consultations. J'ai dit tout à l'heure que l'Association des banquiers canadiens a dit ne pas avoir été consultée au sujet de ce mécanisme à deux étapes. Je sais que des consultations ont eu lieu sur maints éléments de ce projet de loi, mais cet aspect a-t-il été abordé lors de ces consultations?

**Mme Downie :** Aucun de nous n'était présent aux consultations en tête-à-tête tenues par le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence. En outre, des mémoires écrits ont été présentés par certaines parties sur l'examen des fusions. Hormis cela, je ne puis vous dire ce que le groupe d'étude a pu entendre ou non.

**Le sénateur Callbeck :** La doléance au sujet de la consultation que j'entends est que, sur les nombreux éléments de ce projet de loi, une grande partie a fait l'objet de discussions, mais que ce mécanisme d'examen à deux étapes n'a pas fait l'objet de discussions avec les juristes et milieux d'affaires.

**Le président :** Y a-t-il d'autres commentaires à ce sujet?

**Mme Downie :** Comme je l'ai dit, le rapport du groupe d'étude dit que ses recommandations sur l'examen des fusions à deux étapes donnent suite aux préoccupations exprimées par les milieux d'affaires au sujet de la rigidité des outils dont dispose le bureau et du processus en général.

**Le président :** Pour que ce soit clair, vous avez dit « le rapport du groupe d'étude ». Celui-ci est-il parfois appelé le rapport Red Wilson?

**Mme Downie :** Oui.

**Le président :** Je voulais que ce soit clair.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Est-ce que je dois comprendre que ce chapitre du projet de loi sur la concurrence touche toutes les fusions d'entreprise pour éviter les cartels et collusions ou si cela va couvrir également les détaillants? Par exemple, dans le domaine de la gazoline, dans une ville comme Québec, subitement il peut y avoir 100 stations des services qui, à la même heure, fixent tous les mêmes prix.

[English]

**Ms. Downie:** I will talk about the intent as it relates to allegations of price-fixing. Mr. Fanaki can go into more detail about the case that the Competition Bureau is currently working on to do with that very matter in Quebec.

As I mentioned earlier, the proposed amendments are intended to reform the conspiracy provision, as it is called, which is 120 years old, to narrow it down to ensure that it covers the most egregious forms of harmful cartel conduct. Price-fixing is one of the most common ones. Currently the commissioner is required not only to find evidence of an agreement to fix prices but also to build evidence that that price-fixing agreement, for example, harms competition unduly.

In a case like the price-fixing case in Quebec, I heard the former commissioner say that, after that agreement to fix prices had been proved and established, it took another two years to put together the economic evidence, to get the economic experts to establish that that price-fixing case unduly lessened competition in those markets.

These amendments are very much intended to simplify that process — that is, to make criminal what everyone agrees is criminal and fraud-like, and to take away, reduce or narrow what is a very broad provision that applies to all forms of collaborative competitive conduct as well as imposing this burden on the commissioner.

**The Chair:** Before you begin, when you make a comment about changing something like you just did, perhaps you can refer us to the section. We all have the acts in front of us. I was trying to find it while you were talking, but it is difficult to do so.

**Ms. Downie:** I apologize for that. I will find the clause.

**The Chair:** Thank you very much.

**Mr. Fanaki:** It is clause 410, on page 391 of the bill, which proposes changes to section 45, which is the conspiracy provision of the Competition Act.

To fully answer your question, senator, you may already be aware that, in June of 2008, criminal charges were laid against 13 individuals and 11 companies in respect of alleged price-fixing in the supply of retail gasoline in four communities in Quebec: Victoriaville, Thetford Mines, Sherbrooke and Magog. At the time these charges were laid, three companies and one individual pleaded guilty in the Quebec Superior Court for their part in that conspiracy for price-fixing.

**Senator Di Nino:** I was reflecting on the question about public consultation. You dealt with the Competition Policy Review Panel. This bill also adopts a number of provisions that were contained in the bill that was presented in the Thirty-eighth Parliament, Bill C-19, which also had received consultation and had been exposed to opinions on its validity.

[Traduction]

**Mme Downie :** Je vais parler de l'objectif en ce qui concerne les allégations de fixation des prix. M. Fanaki pourra parler plus en détail de l'affaire sur laquelle travaille actuellement le Bureau de la concurrence et qui met en jeu cette situation précise au Québec.

Comme je l'ai mentionné, les modifications proposées remanient la disposition sur la conspiration, comme on l'appelle, qui est vieille de 120 ans, afin d'en rétrécir la portée de manière à ce qu'elle couvre les formes les plus caractérisées de comportement cartellaire néfaste. La fixation des prix est l'une des plus courantes. À l'heure actuelle, le commissaire est tenu non seulement de fournir la preuve d'un accord de fixation des prix, mais aussi de prouver que ce dernier, par exemple, nuit indûment à la concurrence.

Dans un cas comme celui de la fixation des prix à Québec, j'ai entendu l'ancien commissaire déclarer qu'une fois la collusion de fixation des prix prouvée et avérée, il a fallu encore deux années pour rassembler les preuves économiques, pour que les experts économistes puissent établir que la fixation des prix avait effectivement réduit indûment la concurrence sur ces marchés.

Ces changements visent donc essentiellement à simplifier le processus — c'est-à-dire à criminaliser ce que tout le monde reconnaît être un comportement criminel et frauduleux, et à restreindre le champ de ce qui est actuellement une disposition très large s'appliquant à toutes les formes de comportement collaboratif anticoncurrentiel, tout en imposant aussi ce fardeau au commissaire.

**Le président :** Avant de commencer, lorsque vous parlez d'une modification comme vous venez de le faire, peut-être pourriez-vous nous indiquer l'article. Nous avons tous la loi sous les yeux. J'essayais de trouver l'article correspondant pendant que vous parliez, mais c'est difficile à faire.

**Mme Downie :** Veuillez m'en excuser. Je vais trouver l'article.

**Le président :** Merci beaucoup.

**M. Fanaki :** C'est l'article 410, page 391 du projet de loi, qui propose de modifier l'article 45, soit la disposition sur la collusion de la Loi sur la concurrence.

Pour donner une réponse complète à votre question, sénateur, vous savez peut-être déjà qu'en juin 2008 des accusations criminelles ont été portées contre 13 personnes et 11 sociétés relativement à la présomption de fixation des prix de vente au détail d'essence dans quatre localités du Québec : Victoriaville, Thetford Mines, Sherbrooke et Magog. Lorsque ces accusations ont été portées, trois sociétés et un particulier ont plaidé coupable à la Cour supérieure du Québec pour leur rôle dans ce complot de fixation des prix.

**Le sénateur Di Nino :** Je réfléchissais à la question sur la consultation publique. Vous avez évoqué le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence. Ce projet de loi reprend également un certain nombre de dispositions qui étaient contenues dans le projet de loi C-19, qui avait été introduit lors de la 38<sup>e</sup> législature, et qui a aussi fait l'objet de consultations et été soumis à la critique.



Tell us how much of that bill is reflected in this one. Is it just one or two provisions or is it a great deal of it?

**Ms. Downie:** I would say a great deal. In fact, all or virtually all of that bill, Bill C-19, is included in this set of proposed amendments, in addition to some additional amendments that were recommended by the Competition Policy Review Panel. I cannot say that the language is identical, but the vast majority of the amendments in this bill reflected or dealt with the same issues as Bill C-19.

**Senator Di Nino:** We have received opinions from a variety of sources that indicate that the consultation process for Bill C-10 was not as extensive as one would have expected. I think you are correct in stating that the Competition Policy Review Panel, in effect, did consultations. As well, I think the record should show that a large part of this bill is really Bill C-19, which had received its own consultation at the time.

**Ms. Downie:** I agree.

**Senator Di Nino:** I have been reading this and some of the information that was provided to us by our researchers. It seems to me that the bill is attempting to streamline, and make more efficient and more effective, the business process, as well as the business conduct. At this time, when we are facing so many economic challenges, that would be a welcome change by the business community in that it would allow it to do business in a better way.

I also believe that the bill implements and increases, where applicable, penalties for non-compliance. Am I reading this correctly? Would you agree with that?

**Ms. Downie:** Yes, I would agree. On the issue of streamlining the merger review process, I should have clarified that the vast majority of merger transactions will not be subject to these so-called second requests. The expectation is that, on average, about four to six transactions per year will be affected by that process. The vast majority will receive guidance from the bureau within 30 days and the bureau will be required to provide certainty about whether they will be investigated.

**Senator Di Nino:** I thought your presentation was quite good and covered pretty well all of the provisions. However, there was a provision that applied to airlines. You did not touch on that in your comments. Can you enlighten us on that?

**Ms. Downie:** Previous amendments had added what are called the airline-specific amendments or provisions to the Competition Act. For example, the main provision was to provide administrative monetary penalties for abuse of dominance by airlines. This bill broadens that to apply to all industries.

In an abuse of dominance case, currently the competition tribunal could award administrative monetary financial penalties against airlines if they engage in abuse of dominance. This bill

Dites-nous dans quelle mesure ce projet de loi est repris dans celui-ci. Est-ce juste une ou deux dispositions, ou bien y en a-t-il davantage?

**Mme Downie :** Je dirais qu'il y en a beaucoup. De fait, la totalité ou quasi-totalité de ce projet de loi, le projet de loi C-19, est reprise dans cet ensemble de modifications proposées, qui en contient en sus quelques autres recommandées par le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence. Je ne puis pas dire que le libellé est identique, mais la vaste majorité des modifications de ce projet de loi ont été reprises ou portent sur les mêmes aspects que le projet de loi C-19.

**Le sénateur Di Nino :** Nous avons entendu des plaintes de diverses sources à l'effet que la consultation sur le projet de loi C-10 n'était pas aussi poussée qu'il aurait fallu. Je pense que vous avez raison de rappeler que le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence avait effectivement mené des consultations. En outre, il faut rappeler qu'une grande partie de ces mesures figurait dans le C-19, qui lui-même avait fait l'objet de consultations à l'époque.

**Mme Downie :** Je suis d'accord.

**Le sénateur Di Nino :** J'ai lu ceci et aussi les explications fournies par nos chercheurs. Il me semble que le projet de loi cherche à rationaliser, à rendre plus efficaces et plus efficaces les mécanismes administratifs et leur déroulement. À l'heure où nous faisons face à tant de difficultés économiques, ce serait un changement bien reçu par les milieux d'affaires puisqu'il leur simplifie la tâche.

Je crois aussi que le projet de loi augmente, le cas échéant, les sanctions en cas d'infraction. Ai-je bien saisi? Êtes-vous d'accord?

**Mme Downie :** Oui, je suis d'accord. Pour ce qui est de la rationalisation du mécanisme d'examen des fusions, j'aurais dû préciser que la vaste majorité des fusions ne seront pas assujetties à ces secondes demandes d'information. On s'attend à ce que, en moyenne, quatre à six transactions par année soient concernées par ce mécanisme. La vaste majorité des fusionnants recevront du bureau un avis s'il doit y avoir une enquête dans un délai de 30 jours.

**Le sénateur Di Nino :** J'ai trouvé que votre présentation était très bonne et couvrait très bien toutes les dispositions. Cependant, il y en a une qui concerne les lignes aériennes. Vous n'en avez pas fait état. Pourriez-vous nous éclairer?

**Mme Downie :** Des modifications antérieures avaient ajouté à la Loi sur la concurrence des dispositions applicables exclusivement aux compagnies aériennes. Par exemple, la principale imposait des sanctions administratives pécuniaires pour abus de dominance de la part des compagnies aériennes. Le projet de loi les élargit à toutes les industries.

Dans une affaire d'abus de dominance, le Tribunal de la concurrence peut aujourd'hui imposer des sanctions administratives pécuniaires aux compagnies aériennes. Le projet

would broaden that so the tribunal could award those kinds of penalties to deter abuse of dominance in all sectors of the economy.

**Senator Di Nino:** I thought it dealt solely with the airlines, but it is the other way around. What is contained in the provisions already is now expanded to catch the dominance abuse of other corporations as well. Thank you very much.

**Senator Mitchell:** I have two questions that address the issue of why these provisions must be in this particular bill. First, what is the rush? Would it matter if we pass this in April instead of March?

**Ms. Downie:** I cannot really comment on the construction of the budget implementation bill. I can tell you about the importance of Competition Act reform and about the types of anticompetitive conduct that are commonly seen during a period when the economy is shrinking — that is, during a period of economic uncertainty. That type of anticompetitive conduct can be more prevalent when an economy is shrinking.

Just to use an example, some competitors in declining industries may have strong incentives to collude with each other to fix prices at artificially high levels in order to avoid losses in such a context. Those types of agreements harm competition by increasing pricing, reducing output and stifling innovation, which affects consumers and businesses that are supplied by those businesses. Canadian consumers and businesses count on their suppliers to deliver competitive products and, without competition, Canadian firms cannot remain competitive.

Similarly, to use another example, when the economy is shrinking and business is down, it can be tempting for some dishonest businesses to engage in deceptive marketing practises. They may use misleading advertising, for example, to attract consumers, harming consumers who are misled but also harming honest competitors that are trying to compete against them. These amendments aim to deter that kind of conduct by increasing penalties and also providing for restitution to victims of that kind of conduct.

To use another example based on some of the key amendments in this package, the current economic situation is obviously already leading to a great degree of restructuring in some industries. As I mentioned before, currently, parties to mergers can close their transactions without providing the Competition Bureau with the information it needs to be able to assess whether that transaction harms competition. These amendments will deal with that situation, as I explained before. I hope that answers your question.

**Senator Mitchell:** Every one of the crimes or excesses that you have just listed has a law or regulation or a provision against it now, so if we were stuck with those for another two or three weeks, or three or four months, or until the middle of April, it would not seem to me to make a huge difference.

de loi élargirait cela afin que le tribunal puisse imposer ce type de pénalités pour dissuader l'abus de dominance dans tous les secteurs de l'économie.

**Le sénateur Di Nino :** Je pensais que cela concernait exclusivement les lignes aériennes, mais c'est l'inverse. Ces dispositions sont maintenant appliquées à l'abus de dominance de la part d'autres entreprises également. Merci beaucoup.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai deux questions qui portent sur la question de savoir pourquoi ces dispositions doivent figurer dans ce projet de loi en particulier. D'abord, quelle est l'urgence? Importerait-il que ces mesures soient adoptées en avril plutôt qu'en mars?

**Mme Downie :** Je ne puis réellement me prononcer sur la construction du projet de loi d'exécution du budget. Je peux vous parler de l'importance de la réforme du droit de la concurrence et des types de comportement anticoncurrentiel que l'on voit couramment en période de récession économique — c'est-à-dire, d'incertitude économique. Ce type de conduite anticoncurrentielle peut devenir plus fréquent lorsqu'une économie se contracte.

Par exemple, certains concurrents dans un secteur en déclin peuvent être davantage portés à se mettre en collusion avec d'autres pour fixer les prix à des niveaux artificiellement élevés de façon à éviter les pertes dans un tel contexte. Ce type d'ententes nuit à la concurrence en gonflant les prix, réduisant la production et paralysant l'innovation, au détriment des consommateurs et des clients de ces entreprises. Les consommateurs et entreprises canadiens comptent sur leurs fournisseurs pour leur livrer des produits concurrentiels et, en l'absence de concurrence, les entreprises canadiennes ne peuvent rester compétitives.

De même, pour employer un autre exemple, lorsque l'économie se contracte et l'activité baisse, il peut être tentant pour quelques entreprises malhonnêtes de se livrer à des pratiques commerciales trompeuses. Elles peuvent recourir à la publicité trompeuse, par exemple, pour attirer des consommateurs, nuisant ainsi aux consommateurs trompés mais aussi aux concurrents honnêtes qui cherchent à rivaliser avec elles. Ces modifications visent à dissuader ce genre de comportement en accroissant les sanctions et aussi en indemnisant les victimes.

Pour employer un autre exemple en rapport avec certaines des modifications majeures de ce remaniement, la conjoncture économique actuelle conduit manifestement déjà à une importante restructuration dans certains secteurs. Comme je l'ai mentionné, à l'heure actuelle, les parties à des fusions peuvent clore leur transaction sans même donner au Bureau de la concurrence les renseignements dont il a besoin pour déterminer si cette transaction nuit à la concurrence. Ces modifications vont régler ce problème, comme je l'ai déjà expliqué. J'espère que cela répond à votre question.

**Le sénateur Mitchell :** Chacun de ces crimes ou excès que vous venez de passer en revue fait déjà l'objet d'une loi ou d'un règlement ou d'une disposition l'interdisant, et donc si nous étions pris avec celle-ci pendant encore deux ou trois semaines, ou trois ou quatre mois, ou jusqu'à au milieu d'avril, cela ne semble pas devoir faire une énorme différence.



The things you mentioned in your answers are pure regulation, pure clean-up stuff, but does they have anything to do with stimulus? This will not stimulate the economy at all. Why would it have to be in some substantive way a part of this particular bill? Why could it not be severed and dealt with three weeks from now?

**Ms. Downie:** I cannot comment on the construction of the bill.

**Senator Mitchell:** You could tell me whether you think it is stimulus.

**Ms. Downie:** I think it is about strengthening the economy, and competition and productivity are what make business thrive and grow. If competition is harmed as a result of some of the types of conduct I described, that is harmful to the economy and to businesses. These proposed amendments aim to ensure that businesses and consumers are not victimized.

**Senator Mitchell:** The Canadian bar, and I think you have seen the letter, makes exactly the opposite point. They say this will be very chilling to Canadian businesses. The per se illegality of certain types of agreements will be absolutely chilling to Canadian businesses trying to compete with international and U.S. businesses that will do this with absolute confidence. Has any analysis been given to the fact that this may not be anywhere near as clean and, in fact could be de-stimulative, if I could use that word? On what basis have you just discounted what the Canadian bar is saying?

**Ms. Downie:** Extensive analysis has been given to that very issue, because the last thing we want to do is chill competition or harm legitimate business conduct. The amendments propose to do exactly the opposite. It is based on consultations and examination of a wide variety of business agreements. All kinds of different business agreements have been put through the filter of this proposal to ensure that we are doing exactly what we intend to do about criminal price fixing, market allocation and output restriction. At the same time, we are taking them out of that criminal sphere, which currently, and I have heard this from stakeholders directly, has a chilling effect on business conduct. It takes those out of this very broad, 20-year-old criminal provision. At the same time, it makes the Competition Bureau more effective at dealing with those provisions.

**Senator Mitchell:** Did you have any public consultations, yes or no? If did you, could you tell us who you consulted with in public or private or reasonably private consultations, and could you tell us if you had any consultations with the Canadian bar on these particular provisions before you brought this out? Did you telegraph at all that these significant changes would be in this piece of legislation so people would have had more than two or three weeks to consider them?

Les choses que vous avez mentionnées dans vos réponses sont de la pure réglementation, de la pure remise en ordre, mais en quoi ont-elles le moindre rapport avec la stimulation économique? Ceci ne va stimuler en rien l'économie. Pourquoi retrouve-t-on ces mesures dans ce projet de loi? Pourquoi ne pourrait-on les en retrancher et les adopter dans trois semaines?

**Mme Downie :** Je ne puis me prononcer sur la construction du projet de loi.

**Le sénateur Mitchell :** Vous pourriez me dire si vous pensez qu'il y a là un stimulant.

**Mme Downie :** Je pense qu'il s'agit de renforcer l'économie, et la concurrence et la productivité sont ce qui permet aux entreprises de prospérer et de croître. Si la concurrence était amoindrie du fait de certains des comportements que j'ai décrits, ce serait néfaste pour l'économie et les entreprises. Les amendements proposés visent à assurer que les entreprises et les consommateurs ne soient pas victimes.

**Le sénateur Mitchell :** Le Barreau canadien, et je pense que vous avez vu sa lettre, fait valoir exactement l'inverse. Il dit que cela va exercer un effet de refroidissement sur les entreprises canadiennes. L'illégalité automatique de certains types d'ententes va absolument refroidir les entreprises canadiennes qui cherchent à livrer concurrence à des entreprises internationales et américaines qui pourront faire la même chose avec une confiance absolue. A-t-on analysé la possibilité que cela ne soit pas aussi simple et pourrait même avoir un effet « dé-stimulant », si je puis employer ce mot? Sur quelle base venez-vous de passer outre à ce que dit le Barreau canadien?

**Mme Downie :** Des analyses poussées ont été faites de cette question-même, car la dernière chose que nous voulons c'est freiner la concurrence ou entraver des pratiques commerciales légitimes. Les modifications que nous proposons font exactement l'inverse. Elles sont fondées sur des consultations et l'examen d'une grande diversité d'arrangements commerciaux. Nous avons passé toutes sortes d'ententes commerciales différentes au crible de cette proposition pour nous assurer de faire exactement ce que nous avons l'intention de faire pour réprimer les actes criminels que sont la fixation des prix, la répartition du marché et la limitation de la production. En même temps, nous les sortons de la sphère pénale, qui actuellement, et ce que j'ai entendu directement de la bouche des parties prenantes, a un effet de refroidissement sur les comportements commerciaux. Ils ne sont plus soumis à cette disposition pénale très large vieille de 20 ans. En même temps, les changements permettent au Bureau de la concurrence de lutter plus efficacement contre ces délits.

**Le sénateur Mitchell :** Avez-vous tenu des consultations publiques, oui ou non? Si oui, pouvez-vous nous dire qui vous avez consulté en public ou en privé ou raisonnablement privé, et pourriez-vous nous dire si vous avez consulté l'Association du Barreau canadien au sujet de ces dispositions particulières avant de les introduire? Avez-vous donné la moindre indication que ces changements importants figureraient dans ce projet de loi afin que les gens disposent de plus de deux ou trois semaines pour y réfléchir?

**Ms. Downie:** A number of consultations were held. The most detailed consultations were held first in private, going through a number of different scenarios, the scenarios I mentioned to you. Two groups were consulted. There was an internal working group, a group of competition specialists and Justice lawyers, and an external working group made up of a large number of competition lawyers as well as economists who specialize in this area. That was a very lengthy discussion of all of the different types of agreements and a number of different models. Certainly there were members of the Canadian Bar Association at those meetings. Following that, we also held technical round tables on text. We held three of those sessions across the country, again with a larger number of mainly competition lawyers, but also with economic experts as well.

In terms of the telegraphing of these amendments, I cannot answer that. That was a political communication.

**Senator Mitchell:** I will finish my questioning, but I would suggest that we bring the Canadian bar here, if we could, because there seems to be a disconnect.

**The Chair:** The Canadian bar and Mr. Wilson have both been invited to come, as well as many other organizations that are being impacted or may be impacted by this legislation.

**Senator Mitchell:** It is one thing to say you consulted and another thing to overrule whatever you heard.

**The Chair:** Mr. Red Wilson is the chair of the panel that did a review.

Before I go on to the next name on my list, Mr. Fanaki, you mentioned preparing guidelines in answering one of the earlier questions. Is that a provision in the act, or is this just something you would normally do internally, and what are they in relation to?

**Mr. Fanaki:** The bureau has a number of guidelines that describe its enforcement approach to the main provisions of the Competition Act. The answer earlier was in respect of the proposed amendments to the merger review process. The bureau would issue guidelines that would describe how it will implement the merger review process and the steps it will take to try to minimize the burden on Canadian businesses and to try to tailor information requests to avoid seeking unnecessary information, as well as a process setting out how those information requests will be handled and how that provision will actually operate in practice.

**The Chair:** They are not regulations; these are just documents to help people understand your thinking.

**Mr. Fanaki:** That is right. Our typical process is that we would issue the guidelines in a draft form. We would engage in consultation, again with our friends at the Canadian Bar

**Mme Downie :** Un certain nombre de consultations ont été tenues. Les plus détaillées ont d'abord été tenues en privé, en envisageant différents scénarios, les scénarios que je vous ai mentionnés. Deux groupes ont été consultés. Il y avait un groupe de travail interne, composé de spécialistes de la concurrence et d'avocats du ministère de la Justice, et un groupe de travail externe composé d'un grand nombre de spécialistes du droit de la concurrence ainsi que d'économistes spécialisés dans ce domaine. C'était là une très longue discussion passant en revue tous les différents types d'ententes illicites et un certain nombre de modèles différents. Il y avait certainement à ces rencontres des membres de l'Association du Barreau canadien. Ensuite, nous avons également tenu quelques tables rondes techniques sur le texte même. Nous avons organisé trois de ces tables rondes à travers le pays, auxquelles ont participé un grand nombre d'experts en droit de la concurrence, mais aussi des économistes.

Pour ce qui est de l'annonce de ces amendements, je ne puis répondre à cela. C'était une communication politique.

**Le sénateur Mitchell :** Je vais clore mes questions, mais je suggère d'inviter à comparaître le Barreau canadien, si c'est possible, car il semble y avoir une déconnexion ici.

**Le président :** Le Barreau canadien et M. Wilson ont tous deux été invités à comparaître, ainsi que beaucoup d'autres organisations qui seront ou pourraient être touchés par cette législation.

**Le sénateur Mitchell :** C'est une chose de consulter et c'en est une autre de passer outre à tous les avis donnés.

**Le président :** M. Red Wilson est le président du groupe qui a fait une étude.

Avant de passer au nom suivant sur la liste, monsieur Fanaki, vous avez dit en réponse à une question précédente avoir rédigé des lignes directrices. Est-ce là une disposition de la loi, ou bien est-ce quelque chose que vous faites normalement à l'interne, et sur quoi portent-elles?

**M. Fanaki :** Le bureau a un certain nombre de lignes directrices décrivant son approche de l'application des principales dispositions de la Loi sur la concurrence. Ma réponse tout à l'heure portait sur les modifications proposées au mécanisme d'examen des fusions. Le bureau émettrait des lignes directrices décrivant de quelle manière il va mettre en œuvre le mécanisme d'examen des fusions et les mesures qu'il prendrait pour minimiser le fardeau des entreprises canadiennes et tailler sur mesure les demandes d'information, de façon à éviter d'exiger des renseignements inutiles, ainsi que la manière dont ces demandes de renseignements seront traitées et comment cette disposition fonctionnera dans la pratique.

**Le président :** Ce n'est pas un règlement; c'est simplement un document pour aider les gens à comprendre votre façon de fonctionner.

**M. Fanaki :** C'est exact. La procédure habituelle consiste à publier les lignes directrices sous forme d'ébauche. Nous ouvrirons ensuite une consultation, toujours avec nos amis de la



Association, National Competition Law Section and other stakeholders, and then prepare a final version.

**The Chair:** Do they get published in the *Canada Gazette*?

**Mr. Fanaki:** They are available on our website and also available in a printed format.

**The Chair:** To clarify that, there are at least seven places in Bill C-10 where there are the provisions for rules, guidelines, whatever you might want to call them, that are said not to be statutory instruments and therefore not available for Scrutiny of Regulations review, which is what we are accustomed to. These guidelines do not fit into that category.

**Mr. Fanaki:** That is right. These are guidelines that the bureau is preparing on its own initiative.

**The Chair:** On page 419, and you are probably quite familiar with this, it says:

**123.1 (1)** If, on application by the Commissioner, the court determines that a person, without good and sufficient cause, the proof of which lies on the person . . .

That sounds like it is reversing the onus and requiring some person to meet a proof, and all you have to do is allege something. Am I reading that correctly, and is this something that has been traditionally found in your legislation, where the onus is reversed?

**Mr. Fanaki:** I would take a closer look at this. I believe it uses the existing terminology wherein the proof lies on the person. This is on the basis that information is readily accessible to the person to explain why they have not complied with that provision.

**The Chair:** The way I read this suggests also that the person might be thinking about something. The Canadian Bar Association typically is quite nervous and reluctant to see reverse onus, putting the onus on the individual, where the government has only to allege something and then require someone to come in and prove their innocence. Will I hear from them next week when they appear before us that this is one of the provisions they are concerned about?

**Mr. Fanaki:** I cannot speculate on what you will hear from the Canadian Bar Association. That section is directed to a circumstance where a party has failed to notify the Commissioner of Competition of a transaction that requires notification. That is the way the system operates currently. There is no change in that respect. In a circumstance where a party has failed to notify, they would be obligated to provide good and sufficient cause why they have not done so.

**The Chair:** Thank you for that explanation. From your reluctant to speculate, I interpret that to mean that you have heard nothing from the Canadian Bar Association expressing a concern about this particular provision.

**Mr. Fanaki:** That is correct.

Section nationale du droit de la concurrence de l'Association du Barreau canadien et d'autres parties intéressées, avant de finaliser le texte.

**Le président :** Ces lignes directrices sont-elles publiées dans la *Gazette du Canada*?

**M. Fanaki :** Elles sont disponibles sur notre site Internet et aussi sur papier.

**Le président :** Pour que les choses soient claires, dans au moins sept endroits du projet de loi C-10 il est fait mention de règles, lignes directrices, appelez cela comme vous voudrez, qui ne sont pas considérées comme instruments statutaires et donc non soumis à l'examen parlementaire de la réglementation. Ces lignes directrices n'entrent pas dans cette catégorie.

**M. Fanaki :** C'est juste. Ce sont des lignes directrices que le bureau rédige de sa propre initiative.

**Le président :** À la page 419, et vous connaissez probablement bien cette disposition, on lit :

**123.1 (1)** S'il conclut, à la suite d'une demande du commissaire, qu'une personne sans motif valable et suffisant dont la preuve lui incombe...

Il semble qu'on inverse là le fardeau de la preuve et impose à une personne d'apporter une preuve, alors qu'il vous suffit d'alléguer quelque chose. Mon interprétation est-elle la bonne, et est-ce là une disposition que l'on rencontrait traditionnellement dans votre législation, inversant le fardeau de la preuve?

**M. Fanaki :** Il faudrait que je regarde cela de plus près. Je crois que cela reprend le libellé actuel imposant le fardeau de la preuve à la personne. Cela est fondé sur le fait que les renseignements sont facilement accessibles à la personne pour expliquer pourquoi elle n'a pas respecté cette disposition.

**Le président :** Selon ma lecture, cela s'applique à un projet que la personne peut avoir. L'Association du Barreau canadien s'inquiète habituellement de toute inversion de la charge de la preuve, l'imposition du fardeau à la personne, alors qu'il suffit au gouvernement d'alléguer quelque chose, et d'exiger que la personne concernée prouve son innocence. Lorsque le Barreau comparaitra la semaine prochaine, l'entendrais-je nous dire que c'est l'une des dispositions qui l'inquiète?

**M. Fanaki :** Je ne peux spéculer sur ce que l'Association du Barreau canadien vous dira. Cette disposition concerne le cas où une partie a omis de notifier le commissaire de la Concurrence d'une transaction exigeant préavis. C'est ainsi que le système fonctionne actuellement. Il n'y a pas de changement à cet égard. Dans le cas où une partie a omis de notifier, elle est obligée de justifier l'omission.

**Le président :** Merci de cette explication. J'interprète votre réticence à spéculer comme signifiant que l'Association du Barreau canadien ne vous a fait part d'aucune réserve concernant cette disposition particulière.

**M. Fanaki :** C'est juste.

**Senator Ringuette:** What percentage of market share would be required for a business to be seen as non-competitive or a monopoly?

**Mr. Fanaki:** The latter part is easy. A monopoly would be 100 per cent of the market. We have guidelines that discuss market shares. It would depend on the provisions and they are not cast in stone. For example, in the merger enforcement guidelines, we tend to examine a transaction more closely where the combined share of the parties exceeds 35 per cent of the relevant market. The abusive dominance cases brought to date tend to have higher market shares than that.

**Senator Ringuette:** For example, would credit card companies come under this act?

**Mr. Fanaki:** The act would apply to credit card companies.

**Senator Ringuette:** Would it also apply to banking institutions?

**Mr. Fanaki:** Yes. Are you talking about somewhere in the act generally?

**Senator Ringuette:** Price fixing and non-competitive attitude et cetera. Would that be included in this?

**Mr. Fanaki:** There is an explicit provision existing in the act now found in section 49, which deals with agreements between federal financial institutions. That provision would remain as part of the act.

**Senator Murray:** I apologize for coming in and out to other meetings and telephone calls, but that is what happens when we are in these marathon sessions.

**The Chair:** It is when we are encouraged to rush things.

**Senator Murray:** I hope this information has not already been discussed on the record. It has been a long time since I had any acquaintance with this area of public policy. I am so old that I remember when there was a director of research and investigation under the Combines Investigation Act and the restrictive trade practices commission, both of them under the Minister of Justice. That is a long time ago and I know it has gone through several versions since then. I cannot figure out where everyone is in this universe today.

Who gets to administer this act? Is it you, Mr. Fanaki, or Ms. Downie?

**Ms. Downie:** The act was amended in 1986 and the restrictive trade practices commission was abolished. It is now the Competition Bureau, which administers and enforces the Competition Act.

**Senator Murray:** That is not you, it is Mr. Fanaki who is listed here under Industry Canada. Is that correct Mr. Fanaki?

**Le sénateur Ringuette :** Quel pourcentage de parts de marché faut-il pour qu'une entreprise soit considérée comme non concurrentielle ou monopolistique?

**M. Fanaki :** La deuxième partie est facile. Un monopole, c'est 100 p. 100 du marché. Nous avons des lignes directrices traitant des parts de marché. Tout dépend des circonstances et les critères ne sont pas gravés dans la pierre. Par exemple, dans les lignes directrices relatives aux fusions, nous tendons à examiner de plus près une transaction lorsque la part de marché combinée des parties dépasse 35 p. 100 du marché concerné. Les poursuites pour abus de dominance intentées jusqu'à présent tendent à concerner des parts de marché supérieures à cela.

**Le sénateur Ringuette :** Par exemple, est-ce que les sociétés de cartes de crédit seraient assujetties à cette loi?

**M. Fanaki :** La loi s'appliquerait aux sociétés de cartes de crédit.

**Le sénateur Ringuette :** S'appliquerait-elle aux institutions bancaires?

**M. Fanaki :** Oui. Parlez-vous de la loi en général?

**Le sénateur Ringuette :** De la fixation des prix et des comportements anticoncurrentiels, et cetera. Seraient-elles couvertes par cela?

**M. Fanaki :** Il existe actuellement dans la loi une disposition expresse, l'article 49, régissant les ententes entre institutions financières fédérales. Cette disposition resterait intacte.

**Le sénateur Murray :** Veuillez m'excuser d'entrer et de sortir pour me rendre à d'autres réunions et faire des appels téléphoniques, mais c'est ce qui se passe lorsque nous avons ces séances marathons.

**Le président :** C'est lorsqu'on nous pousse à précipiter les choses.

**Le sénateur Murray :** J'espère que cela n'a pas déjà été abordé. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu à me pencher sur ce domaine de la politique publique. Je suis tellement vieux que je me souviens de l'époque où il existait un directeur de la recherche et des enquêtes sous le régime de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et une Commission des pratiques commerciales restrictives, tous deux relevant du ministre de la Justice. C'était il y a longtemps et je sais que cette législation a connu plusieurs remaniements depuis. Je ne me souviens plus qui est qui dans cet univers aujourd'hui.

Qui administre cette loi? Est-ce vous, monsieur Fanaki ou madame Downie?

**Mme Downie :** La loi a été modifiée en 1986 et la Commission des pratiques commerciales restrictives abolie. Elle a cédé la place au Bureau de la concurrence, qui administre et contrôle l'application de la Loi sur la concurrence.

**Le sénateur Murray :** Ce n'est donc pas vous, monsieur Fanaki, dont je vois ici que vous faites partie d'Industrie Canada. Est-ce exact, monsieur Fanaki?



**Mr. Fanaki:** Yes, it is correct. My title is Acting Senior Deputy Commissioner of Competition, Competition Bureau — Mergers Branch. The Competition Bureau is part of Industry Canada.

**Senator Murray:** The Competition Bureau seems to have what a layman would consider to be quasi-judicial powers.

**Mr. Fanaki:** I would not describe them as quasi-judicial powers in the sense that the commissioner does not have the ability to grant remedies, issue orders or directives that affect the substantive rights of parties. Rather, the commissioner is a litigant who would seek a remedy from the competition tribunal.

To take the example of a merger, the commissioner of the Competition Bureau does not have the ability to prevent a merger from taking place. Rather, he or she must go to the competition tribunal and initiate an application to seek a remedy from the tribunal.

**Senator Murray:** Are administrative penalties imposed by the tribunal?

**Mr. Fanaki:** In respect of deceptive marketing practices, those are imposed by the tribunal or the courts.

**Senator Murray:** Is the tribunal coming before us? Who or what is the tribunal?

**Mr. Fanaki:** The tribunal is made up of a group of federal court judges as well as expert economists and lay members. I am not sure what you are asking me. We could provide you with names of the members.

**Senator Murray:** Are they serving federal court judges, people who were federal court judge or have the status of federal court judges?

**Mr. Fanaki:** Some of the members are current federal court judges.

**Senator Murray:** They are serving. Therefore, it is only part-time that they are serving on the tribunal.

**Mr. Fanaki:** Yes, that is my understanding.

**Senator Murray:** Sections 410, 429 and 442 come into force one year after the day on which this act receives Royal Assent. Why is that and is it totally explained by the transitional provisions in section 440?

The transitional provisions give you one year to apply for an opinion as to the applicability of the agreement or arrangement, et cetera.

**Mr. Fanaki:** I can try to address your question. I understand what you are asking.

The bill includes a transitional provision in section 444, which I believe is what you were reading. It provides that the proposed changes to the —

**M. Fanaki :** Oui, c'est juste. Mon titre est sous-commissaire principal intérimaire de la concurrence, Bureau de la concurrence — Direction générale des fusions. Le Bureau de la concurrence est un organe d'Industrie Canada.

**Le sénateur Murray :** Le Bureau de la concurrence semble avoir ce qu'un profane qualifierait de pouvoirs quasi judiciaires.

**M. Fanaki :** Je ne les qualifierais pas de pouvoirs quasi judiciaires en ce sens que le commissaire n'a pas le pouvoir de décréter un redressement, d'émettre des ordonnances ou des directives mettant en jeu les droits fondamentaux des parties. Le commissaire est plutôt un litigant demandant un redressement au Tribunal de la concurrence.

Pour prendre l'exemple d'une fusion, le commissaire du Bureau de la concurrence n'a pas la faculté d'empêcher une fusion. Il ou elle doit plutôt saisir le Tribunal de la concurrence et présenter une demande de redressement au tribunal.

**Le sénateur Murray :** Est-ce que les sanctions administratives sont imposées par le tribunal?

**M. Fanaki :** Dans le cas des pratiques commerciales trompeuses, elles sont imposées par le tribunal ou les cours de justice.

**Le sénateur Murray :** Est-ce que le tribunal va comparaître? Le tribunal, c'est quoi ou qui?

**M. Fanaki :** Le tribunal est composé d'un groupe de juges de la Cour fédérale ainsi que d'économistes et de profanes. Je ne suis pas sûr de comprendre le sens de votre question. Nous pourrions vous communiquer les noms des membres.

**Le sénateur Murray :** Sont-ils des juges de Cour fédérale en exercice, d'anciens juges de Cour fédérale ou ayant le statut de juges de la Cour fédérale?

**M. Fanaki :** Certains des membres sont des juges de la Cour fédérale en exercice.

**Le sénateur Murray :** En exercice. Par conséquent, ils ne siègent qu'à temps partiel au Tribunal de la concurrence.

**M. Fanaki :** Oui, il me semble.

**Le sénateur Murray :** Les articles 410, 429 et 442 entrent en vigueur un an après la date de sanction de cette loi. Quelle en est la raison et cela est-il totalement expliqué par la disposition transitoire de l'article 440?

La disposition transitoire vous donne un an pour demander un avis sur l'applicabilité de certains articles à un accord ou un arrangement, et cetera.

**M. Fanaki :** Je peux essayer de répondre à votre question. Je comprends ce que vous demandez.

Le projet de loi comprend une disposition transitoire à l'article 444, qui est celui que vous citiez, je crois. Il dispose que les changements proposés à...

**Senator Murray:** Excuse me, section 444 is the coming into force. It says that sections 410, 429 and 442 come into force one year after the day on which this act receives Royal Assent. May I presume the rest of it comes into force upon Royal Assent?

**Mr. Fanaki:** That is correct. The transitional provision relates to the amendments to the conspiracy provision that we were discussing earlier.

It would delay the coming into force of those provisions for a period of one year. During the course of that year, the bureau would provide advisory opinions regarding the application of the amended conspiracy provision to any particular agreement at no cost to the person requesting the opinion. That is how those provisions are designed to operate.

**Senator Murray:** Is that why the coming into force of sections 410, 429 and 442 is to be one year after the day on which this act receives Royal Assent or are there additional reasons why sections 410, 429 and 442 are coming into force one year after Royal Assent?

**Ms. Downie:** As Mr. Fanaki was saying, it is being done to give businesses the year to be ready for the introduction of the provisions and also to give the Competition Bureau the time to be ready.

**Senator Murray:** I do not want to take too much time but I do want to get some sense of this. Every day is part of a learning curve for some of us. It certainly is for me.

What is the Marketplace Framework Policy Branch? What does it do? You are the head of it, are you not?

**Ms. Downie:** I am the Director General of Marketplace Frameworks Policy and I am responsible for the three federal intellectual property statutes, the Investment Canada Act, the agreement on internal trade and a number of corporate statutes, as well. There are about 15 statutes in all. Also, I am supporting the amendments to the Competition Act.

**Senator Murray:** Good, we may see you again in that case. The marketplace framework policy that we are talking about is really the legislative framework.

**Ms. Downie:** That is right. It is the federal legislative framework around the operation of markets, which all of those statutes that I listed are really about.

**Senator Murray:** How long have you been in that position, Ms. Downie?

**Ms. Downie:** Since December.

**The Chair:** That was very helpful, Senator Murray. Are you the Commissioner of Patents and the Registrar of Trademarks, as well?

**Ms. Downie:** No, I am not.

**Senator De Bané:** My colleague, Senator Rivard, has alluded to the fact of those gas stations in *la région des Bois-Ronds* that are being prosecuted for illegal price-fixing, et cetera. In Canada, I assume we have now over 1 million businesses. If you had to

**Le sénateur Murray :** Excusez-moi, l'article 444 porte sur l'entrée en vigueur. Il dit que les articles 410, 429 et 442 entrent en vigueur un an après la date de sanction de la présente loi. Puis-je présumer que tout le reste entre en vigueur à la date de la sanction?

**M. Fanaki :** C'est juste. La disposition transitoire concerne les modifications à la disposition sur les complots dont nous avons parlé plus tôt.

Elle reporte l'entrée en vigueur de ces dispositions pendant un an. Dans le courant de cette année, le bureau pourra émettre des avis concernant l'application de la disposition modifiée relative aux complots à tout accord particulier, sans que la personne demandant l'avis n'ait à verser de droits. Voilà comment cette disposition est conçue.

**Le sénateur Murray :** Est-ce pour cette raison que les articles 410, 429 et 442 entrent en vigueur un an après la sanction de cette loi, ou bien existe-t-il d'autres raisons pour lesquelles les articles 410, 429 et 442 entrent en vigueur un an après la sanction?

**Mme Downie :** Comme M. Fanaki l'a indiqué, c'est pour donner aux entreprises une année pour se préparer à l'entrée en vigueur des dispositions, et aussi donner au Bureau de la concurrence le temps de se préparer.

**Le sénateur Murray :** Je ne veux pas accaparer trop de temps, mais j'aimerais me familiariser avec tout cela. Chaque jour nous apporte quelque chose à apprendre. C'est certainement mon cas.

Qu'est-ce que la Direction générale des politiques-cadres du marché? Que fait-elle? Vous êtes à sa tête, n'est-ce pas?

**Mme Downie :** Je suis la directrice générale des politiques-cadres du marché et je suis responsable des trois lois fédérales sur la propriété intellectuelle, de la Loi sur Investissement Canada, de l'Accord sur le commerce interne et d'un certain nombre de lois régissant les sociétés. Cela fait environ 15 lois en tout. En outre, j'apporte mon concours au remaniement de la Loi sur la concurrence.

**Le sénateur Murray :** Bien, dans ce cas nous allons peut-être vous revoir. Les politiques-cadres du marché en question représentent réellement le cadre législatif.

**Mme Downie :** C'est juste. C'est le cadre législatif fédéral régissant le fonctionnement des marchés, soit l'objet de toutes ces lois dont j'ai donné la liste.

**Le sénateur Murray :** Depuis combien de temps occupez-vous ce poste, madame Downie?

**Mme Downie :** Depuis décembre.

**Le président :** Cela a été très utile, sénateur Murray. Êtes-vous également le commissaire aux brevets et le registraire des marques de commerce?

**Mme Downie :** Non.

**Le sénateur De Bané :** Mon collègue, le sénateur Rivard, a fait allusion à ces stations-service de la région des Bois-Ronds poursuivies pour entente illégale, et cetera. J'imagine que le Canada compte maintenant plus d'un million d'entreprises. Si je



give me a number of how many Canadian businesses have a business volume over \$10 million a year, how many would you say there are?

**Ms. Downie:** I am sorry, I do not know. I have never seen figures in that regard.

**Senator De Bané:** They exist. We know that there are over 1 million businesses because you can segment that into different parts and see how many there are.

Tell me about the number of investigators you have to supervise the commercial activities in this country.

**Mr. Fanaki:** The Competition Bureau is comprised of approximately 450 employees now, not all of whom will be engaged in investigative functions. I could try to provide with you a more accurate figure if that is important to you, senator.

**Senator De Bané:** The thing that struck me is that, if you look to the Income Tax Act, it is based essentially on voluntary compliance. Of course, the reverse of that is that there is a system in place where, for me — like the greatest number of Canadians — every dollar we earn is computed automatically in the databank of the income tax department. Every taxpayer knows what must be paid. Ninety-nine per cent of taxpayers pay what they owe because they cannot hide it, anyway.

I will refer to something I have lived through as a former smoker. The price of cigarette packages was all identical. Of course, it is not a trade which is regulated like milk, butter or whatever. As a smoker, I was always wondering why all of them have exactly the same price. Is someone sleeping at the switch?

I have another example from today: why do all the banks charge you \$1.50 if you want to use their ATM if you are not one of their clients? Why is there no competition and the Competition Bureau is not saying anything? It is so self-evident.

**Senator Ringuette:** It started out as branch closures.

**Senator De Bané:** I remember a spokesman of a financial institution who said some years ago, "I do not understand why we are charging that amount of money." Of course it is a big profit centre. All of them charge exactly the same thing. There is no competition. Someone must be sleeping at the switch.

Ms. Downie, you are in charge of market framework. What about misleading advertising? Look at the billions of dollars that Canadians waste on weight-loss schemes. It is such a fraud. As you know, the people who put their money in that are desperate; they want to do something and they believe in those miracles they see on TV: "I have lost 100 pounds in the last two months," et cetera. Nobody cares? You are in charge of market framework

vous demandais combien d'entreprises canadiennes ont un chiffre d'affaires supérieur à 10 millions de dollars par an, quel chiffre me donneriez-vous?

**Mme Downie :** Je suis désolée, je ne sais pas. Je n'ai jamais vu ce genre de chiffre.

**Le sénateur De Bané :** Ils existent. Nous savons qu'il y a plus d'un million d'entreprises car on peut les classer en catégories et voir combien il y en a.

Dites-moi combien d'enquêteurs vous avez à votre disposition pour superviser les activités commerciales dans ce pays.

**M. Fanaki :** Le Bureau de la concurrence compte actuellement environ 450 employés, qui n'ont pas tous des fonctions d'enquête. Je peux essayer de vous trouver un chiffre plus précis, si cela est important pour vous, sénateur.

**Le sénateur De Bané :** La chose qui m'a frappé c'est que, si l'on regarde la Loi de l'impôt sur le revenu, elle est fondée essentiellement sur le respect volontaire. Évidemment, l'envers de la médaille est l'existence d'un système tel que, à mes yeux — et à ceux de la majorité des Canadiens — chaque dollar que nous gagnons est automatiquement comptabilisé dans la banque de données du fisc. Chaque contribuable sait combien il doit payer. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des contribuables paient ce qu'ils doivent parce qu'ils ne peuvent pas cacher leur revenu, de toute façon.

Je vais vous parler de quelque chose que j'ai vécu comme ancien fumeur. Le prix de tous les paquets de cigarettes était identique. Évidemment, ce n'est pas un produit réglementé comme le lait, le beurre ou d'autres. Comme fumeur, je me demandais toujours pourquoi toutes les cigarettes étaient exactement au même prix. Est-ce que quelqu'un ne fait pas son boulot?

J'ai un autre exemple contemporain : pourquoi toutes les banques vous facturent-elles 1,50 \$ pour utiliser leurs guichets automatiques si vous n'êtes pas leurs clients? Pourquoi n'y a-t-il pas de concurrence et pourquoi le Bureau de la concurrence ne dit-il rien? C'est tellement évident.

**Le sénateur Ringuette :** Cela a commencé avec les fermetures de succursales.

**Le sénateur De Bané :** Je me souviens d'un porte-parole d'une institution financière qui a déclaré il y a quelques années : « Je ne comprends pas pourquoi nous facturons ce montant ». Évidemment, c'est un gros centre de profit. Toutes les banques facturent exactement le même montant. Il n'y a pas de concurrence. Quelqu'un doit ne pas faire son boulot.

Madame Downie, vous êtes responsable des politiques-cadres. Qu'en est-il de la publicité trompeuse? Regardez les milliards de dollars que les Canadiens gaspillent en produits d'amaigrissement. C'est une véritable escroquerie. Comme vous le savez, les gens qui mettent leur argent là-dedans sont désespérés; ils veulent faire quelque chose et ils croient à ces miracles qu'ils voient à la télévision : « J'ai perdu 100 livres au

and we let that happen. It has been happening for years and it is public. It is not right.

I recently saw an article saying that one of those clinics will be prosecuted for fraudulent advertising. That company has existed for years.

Regardless, you have about 400 people to oversee millions of transactions. The other group in charge of inspecting the accuracy of weights and measurements has more employees than you have. All they do is ensure that consumers are not gouged when they go and buy something based on weight and quantity. There are many more inspectors on the road to ensure the accuracy of those. I do not think that you have the workforce or the capability of other institutions in the federal government like the weights and measures or the income tax people at the agency have. If you do a study among Canadians that asks if they think they are protected from illegal activities and price fixing, et cetera — if they think they are properly protected — I would bet that most would say, “No, we are not protected properly.”

I would like to ask a question, Mr. Chair.

**The Chair:** You have us all warmed up.

**Senator De Bané:** We are all consumers. We have before us two important people in charge of the marketplace and anti-competitive practices.

There is something that I would like you to explain to me or to remind me of first: If you look at the last 10 years, how many cases have you won before the Competition Bureau?

**Mr. Fanaki:** In a particular area?

**Senator De Bané:** I am told that, if we look at the overall numbers, very few companies have been convicted of infractions to the law, if you look at the last 10 years.

**Mr. Fanaki:** There are a number of things I would like to say in response to your comments, if I could. Perhaps I will take them sequentially.

I appreciate the sentiment about the importance of active competition enforcement and the large task that we face at the Competition Bureau.

The first point you raised was about the importance of voluntary compliance. That is an important point that I would ask the members of this committee to keep in mind when people come before you and speak about this legislation. Certain aspects of this are to ensure that we have effective deterrence, that we have the penalties in place to promote compliance with the act.

The issue you raised specifically was on criminal misleading advertising cases. I believe you said it was a fraud. I would agree with you, senator. It is a fraud on consumers and it is a fraud on the Canadian marketplace generally, because it makes it more

cours des deux derniers mois » et cetera. Cela ne préoccupe personne? Vous êtes responsables du marché et vous laissez faire. Cela se passe depuis des années et c'est notoire. Ce n'est pas normal.

J'ai vu récemment un article disant qu'une de ces cliniques allait être poursuivie pour publicité trompeuse. Cette société existait depuis des années.

Quoi qu'il en soit, vous avez 400 personnes pour superviser des millions de transactions. L'autre groupe, en charge de l'inspection des poids et mesures, compte davantage d'effectifs que vous. Tout ce qu'ils font c'est veiller à ce que les consommateurs ne soient pas trompés lorsqu'ils achètent quelque chose sur la base du poids et de la quantité. Il y a beaucoup plus d'inspecteurs sur les routes pour vérifier l'exactitude des balances. Je ne pense pas que vous ayez la main-d'œuvre ou la capacité des autres institutions du gouvernement fédéral, comme le service des poids et mesures ou l'Agence Revenu Canada. Si vous faites un sondage demandant aux Canadiens s'ils se considèrent protégés contre les activités illégales et la fixation des prix, et cetera, s'ils pensent être adéquatement protégés — je parierais que la plupart diraient que non.

J'aimerais poser une question, monsieur le président.

**Le président :** Vous nous tenez tous en haleine.

**Le sénateur De Bané :** Nous sommes tous consommateurs. Nous avons devant nous deux personnes importantes responsables du marché et des pratiques anticoncurrentielles.

J'aimerais que vous m'expliquiez ou vous me rappeliez une chose pour commencer : au cours des 10 dernières années, combien de poursuites devant le Bureau de la concurrence avez-vous gagnées?

**M. Fanaki :** Dans un domaine particulier?

**Le sénateur De Bané :** On me dit que, si l'on prend les chiffres, très peu de sociétés ont été condamnées pour infraction à la loi au cours des 10 dernières années.

**M. Fanaki :** J'aimerais dire plusieurs choses en réponse à vos remarques, si je puis. Je vais peut-être les prendre dans l'ordre.

J'apprécie que vous reconnaissiez l'importance d'une application active des règles de concurrence et l'ampleur de la tâche qui nous incombe au Bureau de la concurrence.

Vous avez commencé par souligner l'importance de la conformité volontaire. C'est un point important que je demanderais aux membres du comité de ne pas perdre de vue en écoutant les témoins qui viennent parler de cette législation. Certaines dispositions visent précisément à assurer une dissuasion efficace, à mettre en place les sanctions voulues pour que la loi soit respectée.

Votre question portait plus particulièrement sur les affaires de publicité trompeuse criminelles. Je crois que vous avez qualifié cela d'escroquerie. Je suis d'accord avec vous, sénateur. C'est escroquer les consommateurs et c'est escroquer le marché



difficult for businesses that engage in honest forms of advertisement to compete. However, our law does not currently treat it in the same way as the Criminal Code offence of fraud.

One of the things that will be achieved through the amendments proposed in Bill C-10 is to significantly increase the penalties associated with that criminal form of misleading advertising — misleading advertising where advertisers know that the statements are false — to bring it into line with the Criminal Code offence of fraud.

The other point you raised was in respect of price fixing, when you see a common price. That speaks to the difficulty of some of the tasks that we face in the area of cartel enforcement. It is not enough to establish that the price is the same. We also have to find evidence that would establish, beyond a reasonable doubt to the criminal burden of proof, that there has been agreement among those competitors to fix prices at that level.

Under the current law, that would not be enough. We would then have to establish that indeed that agreement had a significant anticompetitive effect in the marketplace. These amendments are designed to allow for more effective enforcement of the cartel provisions, and greater incentives for compliance with the laws around misleading advertising, so that we can do more with the limited resources that we have and administer and prosecute the act in a more efficient manner.

**Senator De Bané:** Do you have any idea about the comparative size of the workforce of the weight and measures inspectors compared to your 400?

**Mr. Fanaki:** I do not, I am sorry.

**Ms. Downie:** I do not have that information either.

**Senator De Bané:** Ms. Downie, sometime in the future, could you provide us with data about how many businesses there are in Canada, and if those can be segmented between \$0 and \$10 million, \$10 million and \$20 million, et cetera, so we can have an idea if we are set up to do effective monitoring and oversight?

**Senator Di Nino:** You may want to ask whether that should be in the capital of a company, the sales of a company or other indicators. Obviously, you will get a variety of different answers, depending on what it is.

**Senator De Bané:** You are much more knowledgeable than I in that area. Perhaps Senator Di Nino can give you some parameters.

**Senator Di Nino:** I thought you were asking for companies that would have a capital base of \$10 million or more as opposed to sales of \$10 million or more. I thought that is what you were asking — or profits of \$10 million or more.

**Senator De Bané:** I rely on you. What is the most revealing, the most relevant?

canadien en général, car il devient alors plus difficile aux entreprises qui font de la publicité honnête de soutenir la concurrence. Cependant, notre loi ne traite pas actuellement ces agissements comme un délit de fraude en vertu du Code criminel.

Les modifications proposées au projet de loi C-10 vont justement accroître considérablement les sanctions frappant cette forme criminelle de publicité trompeuse — une publicité trompeuse en ce sens que les annonceurs savent qu'elle est mensongère — pour les aligner sur le délit de fraude du Code criminel.

L'autre pratique que vous avez évoquée est celle de la fixation des prix, lorsque vous voyez un prix commun. Cela témoigne de la difficulté de notre tâche dans le domaine de la lutte contre les cartels. Il ne suffit pas de prouver que le prix est identique. Nous devons prouver au-delà de tout doute raisonnable, selon la norme de preuve pénale, qu'il y avait une entente entre les concurrents pour fixer les prix à ce niveau.

Selon la loi actuelle, cela ne suffit cependant pas. Il nous faut ensuite prouver que cette entente a eu un effet anticoncurrentiel sensible sur le marché. Les modifications proposées sont conçues pour autoriser un contrôle d'application plus efficace des dispositions relatives aux cartels et à encourager un meilleur respect des règles concernant la publicité trompeuse, afin que nous puissions faire plus avec les ressources limitées à notre disposition pour administrer la loi et poursuivre les contrevenants de manière plus efficace.

**Le sénateur De Bané :** Avez-vous idée de la taille comparative de l'effectif d'inspecteurs des poids et mesures, comparé à vos 400 employés?

**M. Fanaki :** Non, désolé.

**Mme Downie :** Je n'ai pas non plus ce renseignement.

**Le sénateur De Bané :** Madame Downie, pourriez-vous nous fournir ultérieurement les chiffres sur le nombre d'entreprises au Canada, si possible ventilé par catégories entre zéro et 10 millions de dollars, 10 et 20 millions de dollars, et cetera, afin que nous puissions déterminer si nous sommes en mesure d'assurer un contrôle et une surveillance adéquate?

**Le sénateur Di Nino :** Vous devriez peut-être préciser si ces chiffres de ventilation représentent le capital de la société, ou le chiffre d'affaires ou autres indicateurs. Il est évident que vous obtiendrez des réponses différentes selon le critère utilisé.

**Le sénateur De Bané :** Vous en savez beaucoup plus que moi dans ce domaine. Peut-être le sénateur Di Nino pourra-t-il vous indiquer quelques paramètres.

**Le sénateur Di Nino :** Je pensais que vous demandiez le nombre de sociétés ayant un capital de base de 10 millions de dollars ou plus, par opposition à un chiffre d'affaires de 10 millions de dollars au plus. Il me semblait que c'était ce que vous demandiez — ou bien des profits de 10 millions de dollars ou plus.

**Le sénateur De Bané :** Je m'en remets à vous. Quel est le critère le plus révélateur, le plus pertinent?

**Senator Di Nino:** I am not sure exactly what information you want. That is why I ask.

**The Chair:** It is the witnesses who have to determine that.

**Senator De Bané:** I do not think we want them to monitor the commercial practices of the convenience store at the corner, but there are some players that have a lot of weight in the market. I do not know what should be the cut-off.

**Senator Di Nino:** The capital base would probably be the most help.

**Ms. Downie:** I will see what exists. I am not aware of what exists, but I will do my best to find out.

**The Chair:** Senators, that brings us to the end of my list. That is Part 12. Ms. Downie, who has been here all afternoon, has indicated that she is here to help us with respect to Part 13, Investment Canada Act. That may go fairly quickly.

We also have three other sections that we wanted to deal with tonight. However, once we do the Investment Canada section, I think we can let Ms. Downie and her team go. We will have a quick caucus to determine where we go with respect to the rest of the work that we had hoped to get done tonight.

Ms. Downie, if you could continue with the Investment Canada Act, which is Part 13. It appears at page 421 of Bill C-10. Could you tell us, using the same general approach?

**Ms. Downie:** I will introduce my colleagues who have joined me. I have Richard Saillant, Director of Investment Policy, Marketplace Policy Planning Group, Market Framework Policy Branch, Industry Canada. I also have Eric Dagenais, Director General, Investment Review and Strategic Planning Branch, Industry Canada.

I will try to keep it brief and give you the highlights of what is proposed in the amendments in Part 13 of the budget implementation act. Again, the amendments respond to the core recommendations of the Competition Policy Review Panel. They lower obstacles to foreign investment by focusing net benefit reviews that currently are conducted by Eric and his staff. They propose to focus those net benefit reviews on large transactions by raising the threshold for review.

They improve transparency and administration of the act by allowing the Minister of Industry to publish decisions conducted under the net benefit review process and they authorize the government to conduct national security reviews, to look at whether transactions or potential transactions threaten to harm national security, bringing us in line with most other industrialized countries.

**Le sénateur Di Nino :** Je ne sais pas exactement quel renseignement vous recherchez. C'est pourquoi je pose la question.

**Le président :** Il appartient aux témoins de le déterminer.

**Le sénateur De Bané :** Je ne pense pas que nous leur demandions de surveiller les pratiques commerciales du dépanneur au coin de la rue, mais certaines entreprises pèsent d'un grand poids sur le marché. Je ne sais pas quelle devrait être la ligne de démarcation.

**Le sénateur Di Nino :** Le capital serait sans doute le critère le plus utile.

**Mme Downie :** Nous verrons quelles données existent. Je ne sais pas ce qu'il existe, mais je ferais de mon mieux pour me renseigner.

**Le président :** Sénateurs, cela nous amène à la fin de ma liste. Nous avons vu la partie 12. Mme Downie, qui a passé tout l'après-midi avec nous, m'a indiqué qu'elle sera avec nous aussi pour la partie 13, la Loi sur Investissement Canada. Cela pourrait aller assez vite.

Nous voulions nous pencher sur trois autres parties encore ce soir. Cependant, une fois que nous aurons terminé avec Investissement Canada, je pense que nous pourrions laisser partir Mme Downie et son équipe. Nous tiendrons un petit caucus rapide pour décider ce que nous voulons faire au sujet du restant du travail que nous espérons abattre ce soir.

Madame Downie, si vous pouviez poursuivre avec la Loi sur Investissement Canada, la partie 13? Elle figure à la page 421 du projet de loi C-10. Pourriez-vous nous donner les mêmes explications générales?

**Mme Downie :** Je vais vous présenter les collègues qui se sont joints à moi. Il s'agit de Richard Saillant, directeur de la politique d'investissement, Groupe de planification des politiques, Direction générale des politiques-cadres du marché, Industrie Canada. Il y a également Eric Dagenais, directeur général, Direction générale de l'examen des investissements et de la planification stratégique, Industrie Canada.

Je vais tâcher d'être brève et de vous indiquer les éléments saillants des modifications proposées dans la partie 13 de la loi d'exécution du budget. Là encore, les changements donnent suite aux recommandations du Groupe d'étude de la politique en matière de concurrence. Ils abaissent les obstacles à l'investissement étranger en focalisant mieux les examens des avantages nets actuellement menés par Eric et son personnel. Ces examens ne portaient plus que sur les grosses transactions, au moyen d'un relèvement du seuil.

Ils améliorent la transparence et l'administration de la loi en permettant au ministre de l'Industrie de publier les décisions rendues dans le cadre du processus d'examen de l'avantage net et autorisent le gouvernement à effectuer des examens relatifs à la sécurité nationale, c'est-à-dire à déterminer si des transactions ou transactions potentielles sont préjudiciables à la sécurité nationale, ce qui nous aligne sur la plupart des autres pays industrialisés.



Again, with time in mind, I will leave you with that overview and I am happy to answer questions.

**The Chair:** Your overview was so quick that I have no senators who have questions, other than Senator Di Nino.

**Senator Di Nino:** We are talking about raising the minimum threshold for WTO investors each year according to the nominal growth rate of the gross domestic product. I think you are calling for a formula to be established. What kind of formula is that? Will it be set by regulations or is there an established formula already?

**Ms. Downie:** There is a formula that currently raises the threshold using GDP to inflation.

**Senator Di Nino:** Is that an existing formula or is that something that is to be regulated? It would make a difference. If it is an existing formula, they can tell us what it is.

**Ms. Downie:** There is an existing formula, which we can explain shortly. Just so I am clear, these proposals also propose to increase the threshold for review for net benefit, in a phased-in way over four years.

**Senator Di Nino:** That is a different formula.

**Ms. Downie:** Yes.

**Senator Di Nino:** Give us both so that we can understand.

**Eric Dagenais, Director General, Investment Review and Strategic Planning Branch, Industry Canada:** The first one is not actually a formula; it is just a set increase over the next four years. After that, there will be a formula.

There is a formula in the act right now that we use to increase the threshold on an annual basis. That is the current nominal GDP at market prices divided by the previous year's nominal GDP at market prices. It is as straightforward as that; it is based on Statistics Canada GDP and we take last year's versus this year's.

**Senator Di Nino:** We have heard that some people have not been happy with the consultation process. Have you had business communities' opinion on this change?

**Ms. Downie:** I will give you the same answer as on the merger review provisions of the Competition Act, that the consultations were extensive, that they were conducted by the Competition Policy Review Panel. They invited submissions, held round table discussions with specialists, and held individual sessions with stakeholders including the business community. These proposals respond to the issues raised in that context during those consultations.

**Senator Di Nino:** They emanate from the panel's review.

**Ms. Downie:** That is right.

Vu les contraintes de temps, je me limite à cet aperçu général et me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président :** Votre survol était si rapide que je n'ai pas de sénateur désireux de poser des questions, hormis le sénateur Di Nino.

**Le sénateur Di Nino :** Le seuil d'examen dans le cas d'investisseurs OMC augmentera chaque année au même rythme que le produit intérieur brut nominal. Je pense que vous prévoyez une formule de calcul. Quelle est cette formule? Sera-t-elle établie par règlement ou bien en existe-t-il déjà une aujourd'hui?

**Mme Downie :** Il existe actuellement une formule qui majore le seuil selon le PIB hors inflation.

**Le sénateur Di Nino :** Existe-t-il une formule déjà ou bien va-t-elle être prescrite par règlement? Cela fait une différence. Si la formule existe, ils peuvent nous dire en quoi elle consiste.

**Mme Downie :** Il existe une formule, que nous pouvons expliquer brièvement. Pour que les choses soient claires, ces changements proposent également d'accroître le seuil d'examen de l'avantage net graduellement au cours des quatre prochaines années.

**Le sénateur Di Nino :** C'est une formule différente.

**Mme Downie :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** Donnez-nous les deux, afin que nous puissions comprendre.

**Eric Dagenais, directeur général, Direction générale de l'examen des investissements et de la planification stratégique, Industrie Canada :** La première n'est pas vraiment une formule; c'est plutôt un calendrier de majoration fixe au cours des quatre prochaines années. Ensuite, il y aura une formule.

Il existe actuellement dans la loi une formule que nous utilisons pour majorer chaque année le seuil. C'est le PIB nominal actuel aux prix du marché divisé par le PIB nominal aux prix du marché de l'année précédente. C'est aussi simple que cela; c'est fondé sur le chiffre de PIB de Statistique Canada et nous prenons celui de l'année précédente et celui de l'année courante.

**Le sénateur Di Nino :** D'aucuns ne sont pas satisfaits du mécanisme de consultation. Avez-vous sollicité l'opinion des milieux d'affaires sur ce changement?

**Mme Downie :** Je vais vous donner la même réponse que sur les dispositions d'examen des fusions de la Loi sur la concurrence, à savoir que les consultations ont été poussées, qu'elles ont été menées par le Groupe d'étude de la politique en matière de concurrence. Il a sollicité des observations, organisé des tables rondes avec des spécialistes, ainsi que des rencontres individuelles avec des parties prenantes, dont des gens d'affaires. Ces propositions donnent suite aux avis exprimés lors de ces consultations.

**Le sénateur Di Nino :** Elles émanent du groupe d'étude.

**Mme Downie :** C'est juste.

**Senator Di Nino:** What is the general practice in WTO countries? Is this proposed process similar to other thresholds in the world and in reasonable balance with others or are we far out in one sense or the other?

**Richard Saillant, Director, Marketplace Policy Planning Group, International Investment Policy and Branch Planning Directorate, Industry Canada:** This is a good question because Canada is one of the few countries that has a formal law to review transactions on primarily economic considerations. Australia and New Zealand also have such laws in place. Generally speaking, most other countries rely on reviews on the basis of national security. The Investment Canada Act currently reviews investments based on considerations that are economic in nature. Some of the amendments that have been put forward would provide authorization for the government to review transactions on a national security basis, should it identify potential threats.

**Senator Callbeck:** I have a couple of brief questions. In your opening remarks, you said that the recommendations from the review panel included raising the threshold, publishing decisions and allowing the government to do a national security review. I wonder how each of those will help the economic situation today, given that they are included in this economic stimulus bill. Could you explain how each of those three things will help the economic situation today?

**Ms. Downie:** The Competition Policy Review Panel conducted consultations and spoke to representatives of foreign governments and it travelled overseas. It found that the existing thresholds in the Investment Canada Act send an unintended signal to potential investors about Canada's lack of openness to foreign investment. It recommended that the thresholds be raised to reflect Canada's openness to foreign investment. Obviously, the connection to our current economic times and to stimulus is the need for access to sources of foreign investment.

At the same time, the panel recommended that we bring ourselves into line with other jurisdictions with a national security tool, and that in the post-9/11 world, that is an important introduction. The other amendments I mentioned are governance-related to improve transparency and to send signals to investors about the basis on which the minister makes decisions.

**Senator Callbeck:** It does not have much to do with stimulating the economy today. We have been talking about the shovel-ready projects and infrastructure money, et cetera, and yet this is in the same bill. It seems strange that we are raising thresholds when the stock market is way down in every country of the world. Why would we do that now? What is the rush?

**Ms. Downie:** We are an open economy and we rely on foreign investment and trade with other jurisdictions to prosper and to thrive. The intent is to send a signal to the world to address this

**Le sénateur Di Nino :** Quelle est la pratique générale dans les pays de l'OMC? Le seuil proposé est-il similaire à celui d'autres pays, ou bien nous écartons-nous nettement de la moyenne dans un sens ou dans l'autre?

**Richard Saillant, directeur, Groupe de planification des politiques-cadres du marché, Direction de la politique d'investissement international et de la planification, Industrie Canada :** C'est une bonne question car le Canada est l'un des rares pays possédant une loi formelle imposant un examen des transactions principalement sur la base de considérations économiques. L'Australie et la Nouvelle-Zélande possèdent également de telles lois. De manière générale, la plupart des autres pays se limitent à des examens sur la base de la sécurité nationale. La Loi sur Investissement Canada actuelle impose l'examen des investissements sur la base de considérations d'ordre économique. Certains des changements proposés autoriseraient le gouvernement à examiner les investissements sur la base de considérations de sécurité nationale, c'est-à-dire à identifier des menaces potentielles.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai plusieurs courtes questions. Dans vos remarques liminaires, vous avez dit que le groupe d'étude a recommandé de majorer le seuil, de publier les décisions et d'autoriser le gouvernement à procéder à un examen du point de vue de la sécurité nationale. Je me demande en quoi chacune de ces mesures améliorerait la conjoncture économique aujourd'hui, voyant qu'elles sont englobées dans ce projet de loi de stimulation économique. Pourriez-vous nous expliquer en quoi chacune de ces trois mesures relancerait l'économie aujourd'hui?

**Mme Downie :** Le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence a mené des consultations et parlé à des représentants de gouvernements étrangers et s'est rendu outre-mer. Il a conclu que les seuils actuels dans la Loi sur Investissement Canada donnent la perception aux investisseurs potentiels que le Canada n'est pas ouvert à l'investissement étranger. Il a recommandé de majorer les seuils de façon à signaler l'ouverture du Canada aux investissements étrangers. De toute évidence, le lien avec la conjoncture actuelle et la relance est notre besoin d'investissements étrangers.

Parallèlement, le groupe a recommandé de nous aligner sur d'autres pays disposant d'un outil de sécurité nationale, et c'est une considération importante dans le monde d'après le 11 septembre. Les autres changements que j'ai mentionnés sont d'ordre administratif et visent à accroître la transparence et à communiquer aux investisseurs le fondement des décisions rendues par le ministre.

**Le sénateur Callbeck :** Cela n'a pas grand-chose à voir avec la relance de l'économie aujourd'hui. On parle de projets prêts à démarrer et de crédits d'infrastructure, et cetera, et tout cela se retrouve dans le même projet de loi. Il paraît étrange que nous majorions les seuils alors que les bourses dans le monde entier s'effondrent. Pourquoi faire cela maintenant? Quelle est l'urgence?

**Mme Downie :** Nous sommes une économie ouverte et nous dépendons de l'investissement étranger et du commerce avec d'autres pays pour prospérer. Le but est d'envoyer un signal au



misperception that the Competition Policy Review Panel identified and ensure that we have access to foreign capital and that it is not deterred from entering Canada.

**Senator Callbeck:** I accept your answer but I still do not understand why there is a rush to do this now.

**Senator Ringuette:** My questions follow Senator Callbeck's question. I question the timing of this legislation. On the one hand, the market value of Canadian businesses is down on the stock market and on the other hand, you are proposing to raise the review threshold up to \$1 billion, without question, for foreign takeovers. It is a kind of double jeopardy. At a time when Canadian businesses are fragile on the stock market, the government is increasing its investment from \$312 million to \$1 billion — a 300 per cent or more increase. I do not understand why you would do this now.

**Ms. Downie:** As I explained before, foreign investment provides numerous benefits, including higher-paying jobs.

**Senator Ringuette:** I heard you say that but foreign investment of \$1 billion for one business is one issue. Foreign investment of \$1 billion for 200-400 Canadian businesses is a completely different issue. We are talking about one Canadian business entity with an investment of \$1 billion. We are not talking about 500 businesses. What you are saying and what this bill intends are two different views of foreign investment.

At this time, our publicly traded Canadian businesses are at their most vulnerable in a decade and a half, and increasingly so in the coming year. Yet, we are increasing the potential of foreign takeovers by going from \$312 million to \$1 billion. It is triple jeopardy if you include the devaluation of the Canadian dollar.

I question the end result of this agenda for Canadians. This is not a political issue but an honest concern that such a proposal is in this bill. I clearly understood your arguments and they would be good ones if we were looking at company X from Germany, for example, coming to invest \$1 billion in 500 Canadian companies. However, they are not good arguments when we are talking about a German company investing \$1 billion in one Canadian company. It does not make sense to me at a time when we need to be supportive. From my perspective, this is not supporting our Canadian businesses. It is opening the door for others to take advantage of us.

Maybe you do not understand or do not agree with my perspective on this. I welcome your comments.

**Ms. Downie:** Thank you. I think these amendments are proposed on a different premise, which is that foreign investment benefits Canadians and Canadian firms need access to Canadian capital.

monde pour rectifier cette perception fausse que le Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence a constatée et assurer notre accès aux capitaux étrangers et ne plus dissuader ces placements.

**Le sénateur Callbeck :** J'accepte votre réponse, mais je ne comprends toujours pas l'urgence de faire cela maintenant.

**Le sénateur Ringuette :** Mes questions portent sur le même sujet que celles du sénateur Callbeck. Je mets en doute l'opportunité de ces mesures. D'une part, la valeur boursière des entreprises canadiennes est en chute et, d'autre part, vous proposez d'augmenter, sans examen, des prises de contrôle étrangères jusqu'à hauteur de 1 milliard de dollars. Cela devient un double péril. À l'heure où les sociétés canadiennes sont fragiles sur le marché boursier, le gouvernement porte le seuil d'examen de 212 millions à 1 milliard de dollars — une hausse de 300 p. 100 ou plus. Je ne comprends pas pourquoi vous faites cela maintenant.

**Mme Downie :** Comme je l'ai déjà expliqué, l'investissement étranger apporte maints avantages, notamment des emplois bien rémunérés.

**Le sénateur Ringuette :** Je vous ai entendu dire qu'un investissement étranger de 1 milliard de dollars dans une entreprise est une chose, mais qu'un investissement étranger de 1 milliard de dollars dans 200 à 400 entreprises canadiennes est un sujet entièrement différent. Nous parlons ici d'une entité commerciale canadienne faisant l'objet d'un investissement de 1 milliard de dollars. Nous ne parlons pas ici de 500 entreprises. Ce que vous dites et ce que vise ce projet de loi sont deux visions différentes de l'investissement étranger.

À l'heure actuelle, nos sociétés canadiennes cotées en bourse sont à leur plus vulnérable depuis 15 ans et le deviendront encore plus dans l'année qui vient. Or, vous augmentez le risque de prises de contrôle étrangères en passant de 312 millions à 1 milliard de dollars. C'est un périple triple si l'on ajoute la dévaluation du dollar canadien.

Je m'inquiète du résultat final de ces mesures pour les Canadiens. La présence de cette proposition dans ce projet de loi n'est pas un enjeu politique mais une source véritable d'inquiétude. J'ai bien compris vos arguments et ils seraient valables si l'on parlait d'une société X allemande, par exemple, venant investir 1 milliard de dollars dans 500 entreprises canadiennes. Cependant, ce ne sont pas des arguments valables si nous parlons d'une société allemande investissant 1 milliard de dollars dans une seule société canadienne. Cela n'a pas de sens à mes yeux, à l'heure où nous devrions soutenir nos entreprises canadiennes, ce que ne fait pas ce projet de loi. Il ouvre la porte à d'autres pour qu'ils viennent nous exploiter.

Peut-être ne comprenez-vous pas mon point de vue à ce sujet, ou bien le rejetez-vous. J'aimerais avoir vos réactions.

**Mme Downie :** Merci. Je pense que ces changements reposent sur une prémisse différente, à savoir que l'investissement étranger profite aux Canadiens et que les entreprises canadiennes ont besoin d'accéder à des capitaux canadiens.

**Senator Ringuette:** To Canadian capital?

**Ms. Downie:** To foreign capital. I misspoke.

The government recognizes the importance of moving carefully in the current economic climate. The proposal in the bill is to move forward progressively, to phase in the increase over a five-year period to \$1 billion.

**Senator Ringuette:** I still have grave reservations.

**The Chair:** As a point of clarification, on page 426, clause 448(3) of this act amends sub-sections 14(4) and 14(5) of the Investment Canada Act. What is the WTO investor exempted from?

**Mr. Saillant:** To clarify this, investments from WTO investors are currently reviewable under the act. Subsequent to the negotiation of NAFTA in the early 1990s, the threshold for those investors is higher. The amendments to section 14 essentially are the shift to enterprise value. For WTO investors, we will be shifting from the general review threshold of \$312 million to \$1 billion, progressively over a four-year period reaching that level at the beginning of year five. For the few non-WTO investors, we are preserving the existing regime. That also applies for investments in cultural businesses, recognizing the particularities of the cultural business world. Takeovers in that area will still be reviewable at \$5 million.

**The Chair:** The cultural business exemption appears in sub-section 14(5) of the Investment Canada Act?

**Mr. Saillant:** Yes.

**The Chair:** I see that on page 426.

**Mr. Saillant:** That is right. Essentially, that whole provision provides for the increase in the threshold for WTO investors. For non-WTO investors and cultural businesses, the existing threshold will remain at \$5 million for direct acquisitions.

**The Chair:** What does proposed subsection 14(4) mean, "... is not reviewable under section 14 if it is made by ... a WTO investor"?

**Mr. Saillant:** That is to clarify an obligation taken under trade agreements that indirect transactions — when a foreign firm is acquired that happens to carry a Canadian business into Canada — would not be reviewed if they came from WTO investors. This is a technical amendment that confirms this practice, which has been ongoing since the negotiation of these agreements.

**The Chair:** However, it is a double negative if there is a cultural business involved in effect?

**Mr. Saillant:** Yes. The cultural business has a special regime that continues to apply.

**Le sénateur Ringuette :** À des capitaux canadiens?

**Mme Downie :** À des capitaux étrangers. C'est un lapsus.

Le gouvernement reconnaît qu'il faut avancer prudemment dans le climat économique actuel. La proposition dans le projet de loi est une majoration graduelle du seuil à 1 milliard de dollars sur une période de cinq ans.

**Le sénateur Ringuette :** Je nourris néanmoins de graves réserves.

Le président : À titre de précision, à la page 426, le paragraphe 448(3) de ce projet de loi modifie les paragraphes 14(4) et 14(5) de la Loi sur Investissement Canada. De quoi est-ce que l'investisseur OMC est exempté?

**M. Saillant :** Pour vous éclairer, tous les investissements effectués par les investisseurs OMC sont actuellement assujettis à un examen en vertu de la loi. Suite à l'adoption de l'ALENA au début des années 1990, le seuil pour ces investisseurs est plus élevé. Les changements à l'article 14 représentent en substance le passage à la valeur d'entreprise. Pour les investisseurs OMC, nous allons passer du seuil général d'examen de 312 millions à 1 milliard de dollars, graduellement sur une période de quatre ans, parvenant à ce niveau la cinquième année. Pour les quelques investisseurs hors-OMC, nous maintenons le régime existant. Cela s'applique également aux investissements dans les entreprises culturelles, reconnaissant les particularités du monde culturel. Les prises de contrôle dans ce domaine resteront examinables à partir de 5 millions de dollars.

**Le président :** L'exemption des entreprises culturelles figure au paragraphe 14(5) de la Loi sur Investissement Canada?

**M. Saillant :** Oui.

**Le président :** Je vois cela à la page 426.

**M. Saillant :** C'est juste. En substance, toute cette disposition établit la majoration du seuil pour les investisseurs OMC. Pour les investisseurs hors-OMC et les entreprises culturelles, le seuil restera au niveau actuel de 5 millions de dollars pour les acquisitions directes.

**Le président :** Que signifie le projet de paragraphe 14(4) : « ... l'investissement... qui est effectué... par un investisseur OMC... n'est pas sujet à un examen prévu à l'article 14 »?

**M. Saillant :** C'est pour préciser une obligation assumée en vertu des accords commerciaux lorsque l'OMC a convenu que les transactions indirectes — lorsqu'une société étrangère est acquise qui se trouve avoir sous son contrôle une entreprise canadienne au Canada — ne seront pas examinées si elles sont le fait d'investisseurs OMC. C'est un changement technique qui confirme cette pratique, qui a cours depuis la négociation de ces accords.

**Le président :** Cependant, c'est une double négation s'il s'agit d'une entreprise culturelle?

**M. Saillant :** Oui. L'entreprise culturelle fait l'objet d'un régime spécial qui continue de s'appliquer.



**The Chair:** That is helpful for senators.

[Translation]

**Senator Chaput:** I would like to ask about foreign investment in our businesses and more specifically about thresholds. Some are being raised, others remain unchanged and still others are being abolished. I presume that the intention behind these increases or decreases is to protect our country and also its economy.

My question is this: based on what considerations do you recommend to increase, leave unchanged or abolish these threshold? What is the underlying rationale?

**Mr. Saillant:** I will try to put into context the various existing thresholds and what we do with them. Presently, under the Act, four sectors are identified as having lower thresholds than the so-called standard threshold, which is presently set at \$312 million. The specified sectors are culture, transport, financial services and uranium production. These have a threshold of \$5 million for direct takeovers.

Now, we propose a first change, which would eliminate the lower thresholds for three of those industries, excepting the cultural sector. The reason behind this is that we agree with the panel's finding that there already exists a set of regulatory tools that are specific to each industry and that allow to properly meet the challenges faced by each of those industries. For example, there already exists a very clear process that regulates the uranium industry as a whole. So we propose to eliminate the special treatment of those sectors.

The second change has to do with the general threshold, in other words the threshold for all transactions that are not specifically identified. It would be increased from \$312 million to \$1 billion over four years. So in a nutshell, these are the changes to the various thresholds.

Just in closing, there will be no threshold in terms of national security. Any transaction will be reviewable for potential threats that might be identified.

**Senator Chaput:** Did you abolish the threshold for banks and financial institutions?

**Mr. Saillant:** We did not abolish the threshold, but we increased it to the standard level. I should note that there is already a review process of bank mergers and that at the present time all financial institutions coming under the Bank Act are not reviewed under the Investment Canada Act.

[English]

**Senator Mitchell:** Could you give us insight into what would be defined as national security? Is it strictly something that has a military defence connotation or could it relate to security of food, finance or Canadian ownership of our oil industry, for example?

**Le président :** Cette clarification est utile aux sénateurs.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** J'aimerais parler des investissements étrangers dans nos entreprises et plus précisément des seuils. Certains sont relevés, d'autres demeurent inchangés et d'autres encore qui sont abolis. L'intention de faire l'analyse de ces seuils dans le but de les relever ou de les abaisser, je présume que c'est pour protéger notre pays et aussi son économie.

Ma question est la suivante : sur quels facteurs vous basez-vous pour arriver à recommander que des seuils soient relevés, inchangés ou abolis? Quelle logique sous-tend cette façon de faire?

**M. Saillant :** Je vais essayer de mettre en contexte les différents seuils existants et ce qu'on fait avec. Présentement, en vertu de la loi, quatre secteurs sont identifiés comme ayant des seuils inférieurs au seuil standard, comme on l'appelle, qui est présentement à 312 millions de dollars. Ces secteurs identifiés portent sur les secteurs de la culture, des transports, des services financiers et de la production de l'uranium. Ces seuils sont à cinq millions de dollars pour les acquisitions directes.

Maintenant, on propose une première modification, qui est d'éliminer les seuils inférieurs pour trois de ces secteurs, sauf pour le secteur culturel. La raison derrière tout cela est qu'on est d'accord avec la conclusion du panel qui indique qu'il existe déjà une panoplie d'outils réglementaires spécifiques à chaque industrie pour proprement faire face aux défis rencontrés par chacune de ces industries. Par exemple, dans le cas de l'uranium, il existe déjà un processus très clair qui régit l'ensemble du secteur de l'uranium. On propose d'éliminer l'identification de ces secteurs et on les traite comme les autres.

La deuxième modification a trait au seuil général, donc le seuil pour toutes les transactions qui ne sont pas identifiées par ces investisseurs. On va l'augmenter de 312 millions à un milliard sur une période de quatre ans. C'est un peu cela les changements des différents seuils.

En terminant, en ce qui concerne la Sécurité nationale il n'existera pas de seuil. Toute transaction pourra être examinée en fonction des menaces potentielles identifiées.

**Le sénateur Chaput :** Dans le cas des banques ou d'une institution financière, vous avez aboli le seuil?

**M. Saillant :** On n'a pas aboli le seuil, mais on l'a remonté au seuil général. Il faut noter qu'il y a déjà un processus d'examen des fusions bancaires et qu'en vertu de la loi, présentement, toutes les institutions financières couvertes par la Loi sur les banques ne sont pas examinées en fonction de la Loi sur investissement Canada.

[Traduction]

**Le sénateur Mitchell :** Pourriez-vous nous donner la définition de «sécurité nationale»? Est-ce strictement une connotation de défense militaire ou bien cela pourrait-il englober la sécurité alimentaire, financière ou la propriété canadienne de notre industrie pétrolière, par exemple?

**Ms. Downie:** I will let Mr. Saillant expand on my answer, but I will say that WTO agreements apply to how national security reviews will be done or potentially done. They must be consistent with those obligations. They define a preset series of national security-related issues. They relate mainly to the military and security-related factors that you outlined.

**Mr. Saillant:** I will complement that answer by saying that there is an agreement amongst countries that national security issues have evolved since September 11 and they are constantly evolving. Therefore, there has been a tendency to accept that concerns are self-judging.

Countries have been reluctant to challenge each other on their definitions of national security because they accept, first of all, that national security is a prime concern but is also something that is evolving. Therefore, there is no explicit definition of the term "national security" in the act, but there is clearly intent to comply and to be consistent with our trade obligations.

**Senator Mitchell:** Therefore it is up to us. Do we have some sort of a matrix to define what we would consider or is it kind of "judge as you go"?

**Mr. Saillant:** There has obviously been a lot of work done in the past in looking at the various issues that might arise. However, the policy decision which was made was that, because national security is evolving and constantly changing, we need the flexibility to be able to identify threats as they arise.

Very few countries have employed an explicit definition of national security. For instance, in the United States they provide examples but, in the end, the illustrative lists being provided covers a very broad swath of the American economy.

This is a decision that had to be made in terms of whether we define the term. Finally, the decision was to keep it as it is right now.

**Senator Mitchell:** Is there any kind of limit considered in this process as to how much of our oil industry should be Canadian owned versus foreign owned? What if the last purchase was to take 100 per cent of it out of Canadian hands, would there be some limit to that?

**Ms. Downie:** Are you asking if we took it into account?

**Senator Mitchell:** Did you, in this process, take into account ownership of certain industries?

**Ms. Downie:** I cannot speculate on how that would apply to the oil and gas industry. I do not know if Mr. Dagenais has anything to add in terms of how that works now.

**Mr. Dagenais:** There is no consideration under the net benefit of the percentage of an industry that is already being acquired. There are six factors in the act and we stick to those.

**Mme Downie :** Je vais demander à M. Saillant de compléter ma réponse, mais je dirais que les accords de l'OMC s'appliquent à la façon dont les examens relatifs à la sécurité nationale doivent être effectués. Ils doivent être conformes à ces obligations. Ils définissent une série d'enjeux de sécurité nationale. Cela concerne principalement les facteurs militaires et ceux liés à la sécurité que vous avez esquissés.

**M. Saillant :** Je vais compléter cette réponse en disant qu'un consensus est apparu entre les pays pour dire que les enjeux de sécurité nationale ont évolué depuis le 11 septembre et continuent d'évoluer. Par conséquent, la tendance est d'admettre l'auto-jugement dans ce domaine.

Les pays sont réticents à contester leurs définitions respectives de la sécurité nationale parce qu'ils admettent, tout d'abord, que la sécurité nationale est une préoccupation majeure mais aussi qu'elle est un concept en évolution. Par conséquent, il n'y a pas de définition explicite du terme « sécurité nationale » dans la loi, mais notre intention est clairement de nous conformer à nos obligations commerciales.

**Le sénateur Mitchell :** Cela dépend donc de nous. Avons-nous une sorte de matrice déterminant ce que nous allons prendre en considération, ou bien est-ce plutôt une sorte de « jugement au gré du temps »?

**M. Saillant :** Beaucoup de travaux se sont évidemment penchés, dans le passé, sur les divers enjeux qui pourraient surgir. Cependant, la décision de principe a été prise que, vu que la sécurité nationale évolue constamment, nous avons besoin de flexibilité pour identifier les menaces au fur et à mesure qu'elles surgissent.

Très peu de pays se sont donné une définition explicite de la sécurité nationale. Ainsi, les États-Unis donnent des exemples mais, en fin de compte les listes illustratives fournies couvrent un très large pan de l'économie américaine.

Nous avons dû décider si nous allions définir ou non le terme. La décision finale a été de laisser les choses en l'état.

**Le sénateur Mitchell :** Est-ce que dans ce mécanisme il existe une certaine limite quant à la portion de notre industrie pétrolière qui devrait être en mains canadiennes plutôt que sous propriété étrangère? Si le dernier rachat revenait à placer 100 p. 100 en mains étrangères, une certaine limite interviendrait-elle?

**Mme Downie :** Demandez-vous si nous prendrions cela en compte?

**Le sénateur Mitchell :** Est-ce que, dans ce processus, vous prenez en compte la propriété de certaines industries?

**Mme Downie :** Je ne puis spéculer sur la façon dont cela s'appliquerait à l'industrie pétrolière et gazière. Je ne sais pas si M. Dagenais a quelque chose à ajouter sur le fonctionnement actuel.

**M. Dagenais :** Pour la détermination de l'avantage net, on ne prend pas en compte le pourcentage d'un secteur déjà en mains étrangères. La loi énonce six facteurs et nous nous en tenons à cela.



**Senator Mitchell:** There is no problem with the North American Free Trade Agreement. Has all of that been thought through?

**Ms. Downie:** Yes.

**Senator Mitchell:** You mentioned this formula of GDP to GDP that increases the threshold every year.

**Mr. Dagenais:** Yes.

**Senator Mitchell:** What if you have a decrease in GDP? Does it slow down?

**Mr. Dagenais:** Yes.

**Senator Spivak:** I am not a member of this committee. I have a very short question. Is there anything in this legislation that could affect or impact provincial restrictions on foreign purchase of land?

**Mr. Saillant:** I am not aware of anything specific that relates to that. Obviously, if the company owning the land is a Canadian firm and meets the threshold with regards to the net benefit review process, one could presume that it would be a reviewable company.

The purpose of the act is to review transactions that are acquisitions of control of Canadian companies. That is the first point that we could make.

The second point is that national security is not defined under the act but, if there is a concern that would arise as a result of that, it could be considered.

**Senator Spivak:** For example, a country like Saudi Arabia, which will no longer raise wheat, and is looking to purchase land in various countries, and Canadian land prices are not high. I wonder if the provincial restrictions would still apply. Also, I wonder whether this might not be a question of food security because they are looking for land for their purposes.

**Mr. Dagenais:** Thank you for the question. If I understand, you are asking whether the change to the Investment Canada Act will have an impact on existing legislation at the provincial level. No, the provincial governments who have put in place restrictions on purchasing land are not affected by this. In terms of the Investment Canada Act, we would review a proposed investment. If it involved land, we would recommend to the minister to make a determination on net benefit.

That does not change or does not override any provincial legislation that could be in place.

**The Chair:** Honourable senators, we should thank Colette Downie and her team of Richard Saillant and Eric Dagenais for helping us through two important part of this legislation. As a result, we are left with a much better understanding and will be better able to deal with the Canadian Bar Association and others who have written to us with their concerns.

**Le sénateur Mitchell :** Il n'y a pas de problème du point de vue de l'Accord de libre-échange nord-américain. Tout cela a-t-il été pris en considération?

**Mme Downie :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez mentionné cette formule de l'accroissement du PIB qui détermine le seuil chaque année.

**M. Dagenais :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** Et s'il y avait une diminution du PIB? Le seuil baisserait-il?

**M. Dagenais :** Oui.

**Le sénateur Spivak :** Je ne suis pas membre de ce comité. J'ai une très courte question. Y a-t-il quelque chose dans cette loi qui pourrait se répercuter sur les restrictions provinciales à l'achat de biens fonciers par des étrangers?

**M. Saillant :** Je ne vois rien de particulier qui se rapporte à cela. Évidemment, si la société propriétaire du bien foncier est canadienne et si elle dépasse les seuils déclenchant l'examen de l'avantage net, on peut présumer que la transaction serait examinable.

Le but de la loi est d'examiner les transactions consistant en la prise de contrôle de sociétés canadiennes. Voilà la première chose à faire ressortir.

La deuxième est que la sécurité nationale n'est pas définie dans la loi, mais s'il devait se poser un problème à ce niveau, cela pourrait être pris en compte.

**Le sénateur Spivak :** Supposons, par exemple, qu'un pays comme l'Arabie saoudite, qui ne peut plus cultiver de blé, cherche à acheter des terres dans divers pays, et les prix fonciers canadiens ne sont pas élevés. Je me demande si les restrictions provinciales continueraient de s'appliquer. En outre, je me demande si cela ne poserait pas une question de sécurité alimentaire, car ce pays cherche des terres pour sa propre consommation.

**M. Dagenais :** Merci de la question. Si j'ai bien suivi, vous demandez si la modification de la Loi sur Investissement Canada exercera une incidence sur la législation existante au niveau provincial. Non, les gouvernements provinciaux qui ont mis en place des restrictions à l'achat de terres ne sont pas touchés par cela. Du point de vue de la Loi sur Investissement Canada, nous examinerions un projet d'investissement. S'il met en jeu des terres, nous recommanderions au ministre de faire une détermination de l'avantage net.

Cela ne change pas ou ne prend pas le pas sur aucune loi provinciale existante.

**Le président :** Honorables sénateurs, nous devrions remercier Colette Downie, et ses collaborateurs, Richard Saillant et Eric Dagenais, de nous avoir aidés à comprendre des parties importantes de ce projet de loi. Nous sommes ainsi beaucoup mieux renseignés et mieux en mesure de dialoguer avec l'Association du Barreau canadien et d'autres qui nous ont écrit pour nous faire part de leurs préoccupations.

We thank you very much for being with us. I am sure you will be following our deliberations with interest. You will hear what the other side has to say about this in due course.

**Ms. Downie:** I certainly will. Thank you, senator.

**The Chair:** Thank you very much. I will let you take your leave.

Honourable senators, we have had a lady sitting and waiting to deal with things. I recognize the time but the two parts that we have left are Parts 13 and 14. We have with us Ms. Brigita Gravitis-Beck, Director General, Air Policy, with Transport Canada. Hopefully, she can help us with Parts 13 and 14. They take up only two pages of this bill. They are not major portions of the bill.

If you agree, we will deal with these two parts and then break for 15 minutes to have a short recess and determine where we go from there. We did have intentions of proceeding with Mr. David Osbaldeston with respect to navigable water protection. Whether we proceed with a hearing at seven o'clock will be a decision we make collectively, since the team has been here throughout the day.

At this stage, Brigita Gravitis-Beck, why do you not just deal with Part 14 first and tell us why that is appearing here in Bill C-10 and how it impacts on the stimulus package.

**Brigita Gravitis-Beck, Director General, Air Policy, Transport Canada:** Part 14 is intended to support the government objectives of sectoral competitiveness by reducing barriers to investment. Specifically, and with regards to the policy that underpins the legislative change that you are seeing here, the Government of Canada is proposing to increase the limit on foreign ownership of voting interest in Canadian carriers from the existing 25 per cent to a 49 per cent level, with that eligibility for the increase to be determined through air transport negotiations with foreign governments.

There would be no change proposed to the Canada Transportation Act with respect to Canadian control, so that is an important consideration. That is the policy intent.

The legislation would enable the government to recognize different categories of non-Canadians for the purposes of being allowed to own voting shares in Canadian carriers. Pursuant to this legislation, if it were to be passed, regulations would be drafted to retain the current 25 per cent ownership level for everyone as a base line and allowing for an increase to 49 per cent ownership level for investors from certain countries, as granted through air transport negotiations.

**The Chair:** Are we only dealing with air carriers?

**Ms. Gravitis-Beck:** That is Canadian air carriers, correct.

**Senator Eggleton:** You say it changes the ownership levels, obviously — 25 to 49 per cent — but it does not change the control factors. Is that what I heard?

Nous vous remercions infiniment d'être venus. Je suis sûr que vous suivrez nos délibérations avec intérêt. Vous entendrez le moment venu ce que l'autre partie a à dire à ce sujet.

**Mme Downie :** Certainement. Merci, sénateur.

**Le président :** Merci beaucoup. Je vais vous laisser partir.

Honorables sénateurs, une dame attend que nous fassions appel à elle. Je sais qu'il se fait tard, mais il me reste deux parties, les parties 13 et 14. Nous avons avec nous Mme Brigita Gravitis-Beck, directrice générale, Politique aérienne, Transports Canada. Elle pourra, je l'espère, nous aider avec les parties 13 et 14. Elles n'occupent que deux pages de ce projet de loi. Ce ne sont pas des parties majeures du projet de loi.

Si vous êtes d'accord, nous allons nous pencher sur ces deux parties et faire ensuite une pause de 15 minutes et décider comment nous allons procéder ensuite. Nous avons l'intention de recevoir M. David Osbaldeston concernant la protection des eaux navigables. Nous allons décider collectivement si nous allons siéger à 19 heures, sachant que l'équipe a attendu toute la journée.

J'invite donc Brigita Gravitis-Beck à nous parler de la partie 14 en premier, et nous expliquer pourquoi elle figure dans le projet de loi C-10 et quel est son rôle dans les mesures de relance.

**Brigita Gravitis-Beck, directrice générale, Politique aérienne, Transports Canada :** La partie 14 contribue aux objectifs gouvernementaux de compétitivité sectorielle en réduisant les barrières à l'investissement. Plus précisément, pour ce qui est de la politique qui sous-tend la modification législative que vous voyez ici, le gouvernement du Canada propose d'accroître la limite de propriété étrangère d'actions assorties du droit de vote des transporteurs canadiens des 25 p. 100 actuels à 49 p. 100, l'admissibilité à cette majoration devant être déterminée par des négociations sur le transport aérien avec des gouvernements étrangers.

Cela ne modifierait pas la Loi sur les transports au Canada pour ce qui est du contrôle canadien, et c'est donc une considération importante. Voilà l'objectif de la politique.

La législation permettrait au gouvernement de distinguer entre différentes catégories de non-Canadiens aux fins de l'acquisition d'actions assorties du droit de vote de transporteurs canadiens. Si la loi est adoptée, un règlement sera promulgué qui aurait pour effet de maintenir le plafond de propriété actuelle de 25 p. 100 à l'égard de tout le monde comme point de base et d'autoriser le niveau de propriété à atteindre 49 p. 100 dans le cas d'investisseurs de certains pays, suite à des négociations sur le transport aérien.

**Le président :** Parlons-nous là uniquement de transporteurs aériens?

**Mme Gravitis-Beck :** C'est exact, de transporteurs aériens canadiens.

**Le sénateur Eggleton :** Vous dites que cela change les niveaux de propriété, manifestement — ils passent de 25 à 49 p. 100 — mais cela ne change pas les facteurs de contrôle. Ai-je bien entendu?



**Ms. Gravis-Beck:** That is correct. You retain the requirement for Canadian control.

**Senator Eggleton:** Which means the majority of shareholders would be Canadian.

**Ms. Gravis-Beck:** That means Canadian control has to be determined by the Canada Transportation Agency as part of their licensing procedure.

**Senator Eggleton:** If the 49 per cent owner has appointments to the board, how does that impact upon your separate regulation with respect to Canadian control?

**Ms. Gravis-Beck:** Nothing will change with respect to the approach taken now with determination of Canadian control. That is done by the Canada Transportation Agency on an ongoing basis with respect to attesting to the fact that carriers remain Canadian, as required under the legislation. They do not have particular criteria or parameters they use, so that they can retain flexibility for the creative kinds of arrangements that can occur in a market transaction. However, it would consider things like the participation on the board. There is no change proposed to that process as it exists today.

**Senator Eggleton:** How do you see this affecting competition, airline routes, jobs, et cetera? How do you see the impact?

**Ms. Gravis-Beck:** The intent is to create a greater opportunity for investment for Canadian carriers, to give them greater choice in terms of source of funds. It does not change any of the underlying policies with respect to where those carriers fly or what routes they take. Those continue to be determined separately and distinctly as part of their decision-making with respect to the marketplace.

**Senator Eggleton:** Is there something similar in the United States? How do they regulate the ownership issue?

**Ms. Gravis-Beck:** All countries have provisions that determine national designation, what constitutes a national carrier. The United States currently sets the allowable foreign ownership level at 25 per cent. That would require a change by Congress to be increased. It is an element that has had a lot of attention in the context of their ongoing negotiations with various countries internationally.

**Senator Eggleton:** They are at 25 per cent; we are going to 49 per cent. Why do they feel they should stay at 25 per cent?

**Ms. Gravis-Beck:** You would have to ask the United States that.

**Senator Eggleton:** What I am getting at is if someone has a 49 per cent share, they will effectively have control. You say Canadian control will be maintained; I am not sure how that, in a practical sense, will occur. I am wondering what advantage there is for us to allow it to go to 49 per cent. What advantage is it to Canadians in terms of jobs or routes? Will they add to the routes in the country? What will be the advantage to Canadians?

**Mme Gravis-Beck :** C'est juste. Le contrôle canadien est conservé.

**Le sénateur Eggleton :** Ce qui signifie que la majorité des actionnaires seraient canadiens.

**Mme Gravis-Beck :** Cela signifie que le contrôle canadien doit être déterminé par l'Office des transports du Canada dans le cadre de sa procédure d'octroi de permis.

**Le sénateur Eggleton :** Si le propriétaire à 49 p. 100 est présent au conseil d'administration, quelle incidence cela a-t-il sur votre réglementation distincte relative au contrôle canadien?

**Mme Gravis-Beck :** Rien ne changera l'approche actuellement suivie en vue de la détermination du contrôle canadien. Cette dernière est régulièrement assurée par l'Office des transports du Canada puisqu'il doit attester que le transporteur reste canadien, comme l'exige la loi. L'office n'est pas astreint à des critères ou paramètres particuliers à cette fin, et il conserve donc la flexibilité d'autoriser le type d'arrangements créatifs qui peut avoir lieu dans une transaction commerciale. Cependant, il prendra en compte des aspects tels que la participation au conseil d'administration. Aucun changement n'est apporté à ce mécanisme.

**Le sénateur Eggleton :** Quelles répercussions voyez-vous sur la concurrence, les liaisons aériennes, l'emploi, et cetera? Quel impact voyez-vous?

**Mme Gravis-Beck :** L'intention est d'ouvrir les possibilités d'investissement dans les transporteurs canadiens, pour donner à ceux-ci un plus grand choix de source de financement. Cela ne change rien aux politiques sous-jacentes pour ce qui est des destinations desservies par ces transporteurs ou des liaisons qu'ils assurent. Cela continuera d'être déterminé séparément dans le cadre de leur prise de décisions commerciales.

**Le sénateur Eggleton :** Existe-t-il quelque chose de similaire aux États-Unis? Comment les Américains réglementent-ils la propriété?

**Mme Gravis-Beck :** Tous les pays ont des dispositions déterminant la désignation nationale, c'est-à-dire définissant ce qu'est un transporteur national. Les États-Unis limitent actuellement la propriété étrangère autorisée à 25 p. 100. Pour augmenter ce chiffre, il faudrait une décision du Congrès. C'est un élément qui a beaucoup retenu l'attention dans le contexte des négociations menées par les États-Unis avec divers pays.

**Le sénateur Eggleton :** Ils sont à 25 p. 100; nous allons passer à 49 p. 100. Pourquoi pensent-ils devoir rester à 25 p. 100?

**Mme Gravis-Beck :** Il faudrait poser la question aux États-Unis.

**Le sénateur Eggleton :** J'entends par-là que si quelqu'un détient 49 p. 100 des actions, cette personne exercera le contrôle effectif. Vous dites que le contrôle canadien sera maintenu; je ne suis pas sûr qu'il en soit bien ainsi sur le plan pratique. Je me demande quel avantage il y a pour nous à passer à 49 p. 100. Quel est l'avantage pour les Canadiens sur le plan des emplois ou des liaisons? Cela va-t-il nous ouvrir de nouvelles liaisons? Quel sera l'avantage pour les Canadiens?

**Ms. Gravitis-Beck:** Any time that we increase the flexibility and scope that is available to our industry — in this case, Canadian carriers — to access more funding in a more flexible way, we are creating opportunities to support that business. With respect to the 49 per cent — sorry, I think I have lost my train of thought here — but that is what I would say.

**The Chair:** I suppose what you are getting at is how widely held the 49 per cent is, and how widely held the 51 per cent is. If the 51 per cent is very widely held across the market and one entity owns the 49 per cent, then as Senator Eggleton points out, it effectively has control.

**Ms. Gravitis-Beck:** Those considerations would be taken into account by the Canada Transportation Agency, as they are at the present time, in terms of assessing control.

The point I was going to make is that even today where we have our 25 per cent constraint on voting shares, carriers have found creative approaches to continue to attract investment while respecting that 25 per cent constraint. They use something called a “variable voting share structure.” This requires them to manage closely at any time that they have shareholder meetings or they are making decisions so that they continue to respect that Canadian control and the 25 per cent voting element every time decisions get taken. Our large carriers are managing that process but it is a constraint. Opening the opportunity to go up to 49 per cent of voting interest, while retaining control, was felt to be a more accommodating approach.

The challenge of ensuring that Canadian control is maintained will rest with the Canada Transportation Agency. They have indicated that they are capable of continuing to exercise that due diligence.

**Senator Eggleton:** What kind of criteria would they use in exercising due diligence to ensure that? Canadian control, I guess, would mean Canadian interest too, so what kind of criteria would they use to exercise this? If a single owner has 49 per cent, what kind of tests, what kind of criteria will you use to ensure Canadian control?

**Ms. Gravitis-Beck:** Again, the Canada Transportation Agency takes a very flexible approach; it is not a rigid approach. It looks at every situation on its own merits, based on the circumstances of that particular situation or context.

**Senator Eggleton:** It does not use criteria of some sort?

**Ms. Gravitis-Beck:** It would take into account the predominance of a single investor in terms of control or in terms of say. It would take into account the degree of influence on decision making, participation on the board, covenants, et cetera, that may get built into the financing, which may create obligations with respect to that particular investor. There is a very broad range of considerations that would go into their determination of whether that, in the end, constitutes control or not.

**Mme Gravitis-Beck :** Chaque fois que nous donnons à notre industrie — en l’occurrence, aux transporteurs canadiens — plus de souplesse et d’accès à des sources de financement, nous créons des opportunités pour ces entreprises. En ce qui concerne les 49 p. 100 — désolé, j’ai perdu le fil de ma pensée...

**Le président :** Je suppose que la question est de savoir quelle est la dispersion des 49 p. 100 et quelle est la dispersion des 51 p. 100. Si les 51 p. 100 sont dispersés entre un très grand nombre d’actionnaires et qu’une seule entité possède les 49 p. 100, alors comme le sénateur Eggleton l’a fait remarquer, cette dernière exerce le contrôle effectif.

**Mme Gravitis-Beck :** Ces considérations seront prises en compte par l’Office des transports du Canada, comme à l’heure actuelle, aux fins de la détermination du contrôle.

J’allais faire ressortir que même aujourd’hui, où nous avons une limite de 25 p. 100 sur les actions à droit de vote, les transporteurs ont trouvé des moyens créatifs pour continuer d’attirer des investissements, tout en respectant ce plafond de 25 p. 100. Ils utilisent une technique appelée « structure variable d’actions avec droit de vote ». Cela leur impose de gérer de très près chaque fois qu’ils tiennent une assemblée d’actionnaires ou prennent des décisions, de façon à continuer de respecter le contrôle canadien et le plafond de 25 p. 100 d’actions avec droit de vote chaque fois que des décisions sont prises. Nos grands transporteurs savent gérer ce processus mais c’est une contrainte. Nous avons jugé que c’était une approche plus flexible de permettre de passer à 49 p. 100 des intérêts avec droit de vote tout en conservant le contrôle canadien.

C’est à l’Office des transports du Canada qu’il reviendra de s’assurer que le contrôle canadien est maintenu. L’office a fait savoir qu’il est en mesure de continuer à exercer cette tâche avec la diligence voulue.

**Le sénateur Eggleton :** Quelle sorte de critères utilisera-t-il pour déterminer cela? Je suppose que le contrôle canadien recouvre également les intérêts canadiens, et j’aimerais savoir quels critères vont servir à l’exercice de cette diligence voulue? Si un seul propriétaire détient 49 p. 100, quelle sorte de critères, de considérations, va-t-on appliquer pour assurer le contrôle canadien?

**Mme Gravitis-Beck :** Encore une fois, l’Office des transports du Canada adopte une approche très flexible; ce n’est pas une approche rigide. Il considère chaque situation individuellement, en fonction des particularités de cette situation ou du contexte.

**Le sénateur Eggleton :** Il n’applique de critères d’aucune sorte?

**Mme Gravitis-Beck :** Il tiendra compte de la prédominance d’un investisseur particulier du point de vue du contrôle ou du pouvoir. Il tiendra compte du degré d’influence sur la prise de décision, la participation au conseil d’administration, les conventions et ainsi de suite qui peuvent être intégrées au financement et qui peuvent imposer des obligations à cet investisseur particulier. La détermination quant au contrôle sera fondée sur un large éventail de considérations.



**Senator Eggleton:** What about service to Canadians and job opportunities for Canadians? Does that get considered as part of it as well? The 49 per cent owner could be another airline in the States, which would say we will do the servicing out of Cincinnati.

**Ms. Gravis-Beck:** Again, to the extent that control remains in Canada, that would not be a concern. The question is whether control remains in Canadian hands, regardless of the level of ownership or voting interest.

**Senator Eggleton:** Does "control" mean that the majority of the board must be Canadians?

**Ms. Gravis-Beck:** One of the considerations that the Canada Transportation Agency would take into account is board participation and the degree of influence that those investors have on the board.

**Senator Eggleton:** Could it be independent board members; is that part of it as well? As opposed to ones that are nominated by the 49 per cent shareholders.

**Ms. Gravis-Beck:** I think the Canada Transportation Agency does a rigorous assessment of how influence could be exerted.

**Senator Di Nino:** I think we should emphasize, and I would ask our witness to do so, that 49 per cent is the ceiling; it is a maximum. Obviously, it could be reached, but we are talking about a maximum as opposed to an absolute. Am I correct?

**Ms. Gravis-Beck:** That is correct.

**Senator Di Nino:** The question of consultation comes up all the time. This was a recommendation of the Competition Policy Review Panel.

**Ms. Gravis-Beck:** It was.

**Senator Di Nino:** They obviously had consulted with the industry and with other stakeholders?

**Ms. Gravis-Beck:** I believe so.

**Senator Di Nino:** I read it, but I cannot remember; it was a long time ago.

Is Air Canada one of those that were consulted?

**Ms. Gravis-Beck:** I cannot say for certain.

**Senator De Bané:** You are the director general of air policy. What I understand is peculiar to that industry is that you need the point of departure and a point of arrival, which are large urban centres. Do you agree with that?

**Ms. Gravis-Beck:** Carriers fly between small points, small cities and communities, as much as they do between large centres.

**Senator De Bané:** The fact is that 80 per cent of Canadians live in 10 cities. At certain times during the winter, I can buy an air ticket from Ottawa, Montreal or Toronto to Florida, and return,

**Le sénateur Eggleton :** Qu'en est-il du service au Canadiens et des possibilités d'emploi des Canadiens? Est-ce que cela est pris en compte également? Le propriétaire à 49 p. 100 peut être une autre compagnie américaine qui pourra décider d'effectuer la maintenance à Cincinnati.

**Mme Gravis-Beck :** Encore une fois, dans la mesure où le contrôle demeure au Canada, ce ne sera pas un problème. La question est de savoir si le contrôle reste en mains canadiennes, quel que soit le niveau de propriété étrangère ou d'intérêt avec droit de vote.

**Le sénateur Eggleton :** Est-ce que le « contrôle » exige que la majorité des membres du conseil soient Canadiens?

**Mme Gravis-Beck :** L'un des éléments que l'Office des transports du Canada prendra en considération est la participation au Conseil et le degré d'influence des divers actionnaires sur le conseil.

**Le sénateur Eggleton :** Pourrait-il y avoir des membres du conseil indépendants, par opposition à ceux désignés par les actionnaires à 49 p. 100?

**Mme Gravis-Beck :** Je pense que l'Office des transports du Canada fait une évaluation rigoureuse de la manière dont l'influence peut être exercée.

**Le sénateur Di Nino :** Je pense qu'il faut souligner, et j'inviterais notre témoin à le faire, que 49 p. 100 est le plafond; c'est un maximum. Certes, il pourrait être atteint, mais il s'agit bien là d'un maximum plutôt que d'un chiffre absolu. Ai-je raison?

**Mme Gravis-Beck :** C'est juste.

**Le sénateur Di Nino :** La question de la consultation revient sans cesse sur le tapis. Ceci était une recommandation du Groupe d'étude sur la politique en matière de concurrence.

**Mme Gravis-Beck :** Effectivement.

**Le sénateur Di Nino :** Il a manifestement consulté l'industrie et d'autres parties intéressées?

**Mme Gravis-Beck :** Je le crois.

**Le sénateur Di Nino :** C'est ce que j'ai lu, mais je ne me souviens plus; c'était il y a longtemps.

Air Canada faisait-elle partie de ceux consultés?

**Mme Gravis-Beck :** Je ne peux l'affirmer.

**Le sénateur De Bané :** Vous êtes directrice générale de la politique aérienne. Ce que cette industrie a de particulier, si je comprends bien, c'est qu'il lui faut un point de départ et un point d'arrivée, ces points étant de grands centres urbains. Êtes-vous d'accord?

**Mme Gravis-Beck :** Les transporteurs desservent de petites localités aussi bien que de grands centres.

**Le sénateur De Bané :** Le fait est que 80 p. 100 des Canadiens vivent dans 10 villes. À certains moments de l'hiver, je peux acheter un billet d'avion pour aller d'Ottawa, Montréal ou Toronto en

for \$200-\$250. If I want to travel from Canada to a small community in the Maritimes, it costs me a bundle more. Is that of concern to the Director General, Air Policy.

**Ms. Gravitis-Beck:** Thank you, senator. If I may, the question goes outside the context of the bill's provisions before us. In an economically deregulated Canadian marketplace, Canadian carriers decide where they want to travel, and the marketplace determines the appropriate price. Competitive factors determine the appropriate price that can and should be charged on any given route. The carrier considers the amalgam of all of its routes and pricing structures in terms of trying to remain viable and sustainable.

**Senator De Bané:** As you know, so many products and services in this country are regulated because there is another purpose that we would like to achieve. We want to protect the income of a farmer or we want to attain another desirable objective. Therefore, those prices are regulated, and you are telling me that we leave pricing to market forces. I remind you that not only do 80 per cent of Canadians live in 10 cities but also the rate of urbanization of our country is the fastest in the Western World. Why? People are not fools — they realize where the services are and where air travel is possible, et cetera. This is the kind of thing that you should think about.

If we want all Canadians to live in only a few cities, then it is fine. Then do not dream about efficient services for large territories of our country, which, I remind you, is the second largest in the world. To simply say that market forces will deal with it, I put to you respectfully that there are many services, products and commodities with regulated prices for higher public interest. I would like you, as Director General Air Policy, to be sensitive to that. It all depends where we sit and what our values are. Perhaps because I represent a distant area, I am sensitive to the issue. I was always shocked to know that I could go to Europe for a cheaper rate than I could go to my riding in the Gaspé Peninsula.

**Senator Mitchell:** I am interested in your response to Senator Eggleton about the steps and considerations by this group if it looks like there is loss of Canadian control. For example, let us say that American interest was up to 49 per cent but the 51 per cent was very widely held. Would you force the American concern to sell shares? Would that be one of the remedies? You say what they consider but you are not giving any specifics.

**Ms. Gravitis-Beck:** I will try to answer your question but I am not the Canada Transportation Agency and they do not report to me.

**Senator Mitchell:** Have you ever seen what they have done?

**Ms. Gravitis-Beck:** We work closely with them but their decisions are internal in terms of deliberations. In substantial assessments of Canadian control, they will issue a summary statement or document that is publicly available. In most cases

Floride, et retour, pour 200 \$-250 \$. Si je veux me rendre d'un point du Canada dans une petite localité des Maritimes, cela me coûte beaucoup plus cher. Est-ce là une préoccupation pour la directrice générale de la politique aérienne?

**Mme Gravitis-Beck :** Merci, sénateur. Si vous le permettez, la question ne s'inscrit pas dans le contexte des dispositions du projet de loi dont nous traitons. Dans un marché canadien économiquement déréglementé, les transporteurs canadiens décident quelles liaisons ils veulent desservir et le marché détermine le prix approprié. Les facteurs concurrentiels déterminent le prix approprié à pratiquer sur toute ligne donnée. Le transporteur considère la totalité de ses liaisons et structures tarifaires pour tenter de rester viable et profitable.

**Le sénateur De Bané :** Comme vous le savez, un grand nombre de produits et services sont réglementés dans ce pays à d'autres fins. On veut protéger le revenu des agriculteurs ou bien l'on veut atteindre d'autres objectifs souhaitables. Par conséquent, on réglemente ces prix, et vous me dites qu'on laisse les tarifs aériens au gré des forces du marché. Je vous rappelle que non seulement 80 p. 100 des Canadiens vivent-ils dans 10 villes, mais aussi que le taux d'urbanisation de notre pays est le plus rapide du monde occidental. Pourquoi? Les gens ne sont pas idiots — ils réalisent où sont les services et où les déplacements aériens sont possibles, et cetera. Voilà le genre de choses auxquelles vous devriez réfléchir.

Si nous voulons que tous les Canadiens se concentrent dans un petit nombre de villes, très bien. Mais alors ne rêvez pas de services économiques pour une grande partie de notre territoire qui, je vous le rappelle, est le deuxième plus grand au monde. Lorsque vous dites que les forces du marché jouent leur rôle, je vous rappelle respectueusement que maints services, produits et denrées voient leurs prix réglementés dans l'intérêt public. J'aimerais que vous, directrice générale de la politique aérienne, soyez sensible à cela. Tout dépend du lieu où l'on habite et de ce que sont nos valeurs. Peut-être suis-je sensible au problème parce que je représente une région éloignée. J'ai toujours été choqué de voir que je pouvais aller en Europe pour moins cher que dans ma circonscription de la Gaspésie.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai été intéressé par votre réponse au sénateur Eggleton concernant les facteurs et considérations pris en compte par ce groupe s'il apparaît qu'il y a perte de contrôle canadien. Par exemple, disons qu'un actionnaire américain possède 49 p. 100, mais que les 51 p. 100 d'actions restantes soient très largement dispersées. Forceriez-vous l'actionnaire américain à vendre des parts? Serait-ce l'un des remèdes possibles? Vous dites quels facteurs sont pris en compte, mais vous ne nous donnez rien de précis.

**Mme Gravitis-Beck :** Je vais essayer de répondre à votre question, mais je ne suis pas l'Office des transports du Canada et celui-ci ne relève pas de moi.

**Le sénateur Mitchell :** Avez-vous jamais vu ce qu'il fait?

**Mme Gravitis-Beck :** Nous collaborons étroitement avec lui, mais ses décisions et délibérations restent internes. Ses évaluations de contrôle canadien font l'objet d'une déclaration sommaire ou d'un document disponible au public. Dans la plupart des cas, ses



their deliberations are in camera, and I am not any more privy to them than anyone else would be. Again, the Canadian Transportation Agency looks broadly at all of the parameters that could constitute influence and control in its assessment.

**Senator Mitchell:** What steps do they take if they find that, having considered all those parameters, there is a disproportionate foreign control? How would they dilute that control?

**Ms. Gravitis-Beck:** My understanding is that they provide an indication of their assessment to the carrier in question, and the carrier in question then looks at whether it is prepared to consider alternatives to address the concerns raised.

**Senator Mitchell:** Has this ever happened in the past that you are aware of? You must have some experience with this in order to defend this piece of proposed legislation. I would think that you must be quite certain if you are prepared to allow it to go to 49 per cent that if there is a problem, there will be remedies. I would like to hear one or two of them. Are they forced to sell and if they do not sell, what is the recourse?

**Ms. Gravitis-Beck:** The remedy is that the Canada Transportation Agency can deem that a carrier is not Canadian controlled and, therefore, is not eligible for a Canadian licence, which allows it to operate in Canada.

**Senator Mitchell:** They would cancel the licence.

**Ms. Gravitis-Beck:** It is usually a granting of a licence in the first instance. As is the case with many of our large carriers, they are starting to use a variable voting structure to find a work around to attract additional investment while respecting the 25 per cent voting consideration. As a result of that, the Canada Transportation Agency has been very active and engaged with those companies to ensure that the 25 per cent continues to be respected.

**The Chair:** Ms. Gravitis-Beck, could you tell us about Part 15, the Air Canada Public Participation Act, which I suspect is similar to what we have been talking about except that it deals specifically with Air Canada. Could you tell us about that?

**Ms. Gravitis-Beck:** The Air Canada Public Participation Act is the responsibility of the Minister of Finance. It is proposed that parallel provisions put into place in the Air Canada Public Participation Act with respect to ownership and management of voting shares be removed. This means that Air Canada would to be governed by the same ownership and control requirements that apply to all carriers through the Canada Transportation Act.

**The Chair:** Presumably, the Canada Transportation Act, if and when amended, would be along the lines we have just discussed and Air Canada would fit into the same group of carriers.

**Ms. Gravitis-Beck:** That is correct.

délibérations se déroulent à huis clos, et je n'en sais rien de plus que n'importe qui d'autre. Encore une fois, l'Office des transports du Canada se penche de manière générale sur tous les paramètres qui peuvent déterminer l'influence et le contrôle lors de son évaluation.

**Le sénateur Mitchell :** Quelles mesures prend-il s'il conclut, au vu de tous ces paramètres, qu'il y a contrôle étranger disproportionné? Comment va-t-il diluer ce contrôle?

**Mme Gravitis-Beck :** Je crois savoir qu'il communique son évaluation au transporteur concerné, et celui-ci décide quelles options il veut envisager pour se conformer.

**Le sénateur Mitchell :** Cela est-il jamais arrivé, à votre connaissance? Vous devez avoir quelque expérience de cela pour venir ici défendre ce projet de loi. J'imagine que si vous êtes prête à porter ce plafond à 49 p. 100, vous devez avoir la certitude que s'il se pose un problème, il y aura des remèdes. J'aimerais en connaître un ou deux. L'actionnaire est-il forcé de vendre et, s'il ne vend pas, quel est le recours?

**Mme Gravitis-Beck :** Le remède est que l'Office des transports du Canada peut déclarer qu'un transporteur n'est pas sous contrôle canadien et, par voie de conséquence, pas admissible à une licence canadienne qui lui donne le droit d'avoir des opérations au Canada.

**Le sénateur Mitchell :** Il supprimerait la licence.

**Mme Gravitis-Beck :** Habituellement, il s'agit plutôt de l'octroi d'une licence. Nombre de nos grands transporteurs commencent à utiliser une structure à droits de vote variables comme moyen d'attirer des investissements supplémentaires tout en respectant le plafond de 25 p. 100 d'actions avec droit de vote. Aussi, l'Office des transports du Canada travaille très activement et de très près avec ces sociétés pour veiller à ce que les 25 p. 100 continuent d'être respectés.

**Le président :** Madame Gravitis-Beck, pourriez-vous nous parler de la partie 15, la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada, où je soupçonne que les changements sont similaires à ce que nous venons de voir, sauf qu'ils concernent spécifiquement Air Canada. Pourriez-vous nous en parler?

**Mme Gravitis-Beck :** La Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada relève du ministère des Finances. Des dispositions parallèles en matière de propriété et de gestion des actions avec droit de vote sont proposées pour la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada. Cela signifie qu'Air Canada serait régi par les mêmes règles de propriété et de contrôle que celles applicables à tous les autres transporteurs dans la Loi canadienne sur les transports.

**Le président :** Je suppose donc que la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada, une fois modifiée, aura des dispositions similaires à celles que nous venons de voir et Air Canada serait traité comme les autres transporteurs.

**Mme Gravitis-Beck :** C'est juste.

**The Chair:** Are there questions, honourable senators? It seems pretty straightforward.

[Translation]

**Senator Rivard:** We remember that Air Canada was privatized under the Mulroney government. At that time, the government ensured that in the articles and regulations of the company bilingual services would continue to be offered. Would this be affected in any way by the amendments to the Act?

**Ms. Gravis-Beck:** There is no impact on bilingual requirements.

[English]

The language provisions of the Air Canada Public Participation Act will not be touched as a result of this amendment.

**The Chair:** I understand. That is helpful. I thank you, Ms. Gravis-Beck, and your team for appearing before the committee today to help us with our deliberations on Bill C-10.

Honourable senators, there is an issue outstanding with respect to the report. Honourable senators will know that there is a budget. From that budget flows budget implementation and supply also flows through Main Estimates. The main estimate supply bill is not here, but our report on the work that we have done thus far has been prepared and circulated. It should be in the Senate during the final week of March.

Honourable senators have all received it. Are there any changes that should be made to that interim supply report?

**Senator Gerstein:** I know we are pressed for time. There are a couple places where there are expressions that refer to "senators." If we could use the phrase "some senators," I think it would reflect what took place.

**The Chair:** Most times that is the form we use.

**Senator Gerstein:** Usually, it is.

**The Chair:** Senator Callbeck had some changes. She is not back yet. Senator Mitchell, did you have any comments in relation to the report?

**Senator Mitchell:** No.

**The Chair:** I do not see any changes, but we should wait for Senator Callbeck. Perhaps we will deal with this during the latter part of the meeting. I will table that issue until she comes because she raised the issue.

I apologize, Mr. Osbaldeston. We are trying to do a lot of things together.

**Le président :** Avez-vous des questions, honorables sénateurs? Cela semble assez simple.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** On se souvient qu'Air Canada a été privatisée sous le gouvernement Mulroney. À cette époque, le gouvernement avait pris la précaution de s'assurer que dans les statuts et règlements de la compagnie on continue d'offrir des services bilingues. Cela est-il affecté de quelque manière que ce soit par ce changement à la loi?

**Mme Gravis-Beck :** Il n'y a aucune implication pour les obligations du bilinguisme.

[Traduction]

Les dispositions linguistiques de la Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada ne sont pas concernées par ce changement.

**Le président :** Je comprends. C'est utile. Merci à vous, madame Gravis-Beck, ainsi qu'à votre équipe, d'avoir comparu devant le comité aujourd'hui pour nous aider dans nos délibérations sur le projet de loi C-10.

Honorables sénateurs, il nous reste encore un point à traiter, qui concerne le rapport. Les honorables sénateurs savent qu'il y a un budget. De ce budget découle le projet de loi d'exécution du budget et aussi un Budget principal des dépenses. Nous ne sommes pas encore saisis du projet de loi relatif au Budget principal des dépenses, mais notre rapport sur le travail que nous avons effectué à ce sujet jusqu'à présent est prêt et a été distribué. Il devrait être déposé au Sénat lors de la dernière semaine de mars.

Honorables sénateurs, vous avez tous reçu le texte. Quelqu'un aimerait-il voir des changements apportés à ce rapport provisoire?

**Le sénateur Gerstein :** Je sais que nous sommes pressés par le temps. À plusieurs endroits on retrouve l'expression « les sénateurs ». Si l'on pouvait la remplacer par les termes « quelques sénateurs », je pense que cela refléterait mieux ce qui s'est déroulé.

**Le président :** La plupart du temps, c'est la formule employée.

**Le sénateur Gerstein :** Habituellement, oui.

**Le président :** Le sénateur Callbeck avait quelques changements. Elle n'est pas encore de retour. Sénateur Mitchell, avez-vous des commentaires sur le rapport?

**Le sénateur Mitchell :** Non.

**Le président :** Je ne vois pas de modification qui s'imposerait, mais nous devrions attendre le sénateur Callbeck. Nous reviendrons peut-être là-dessus vers la fin de la réunion. Je vais mettre cela de côté jusqu'à son retour, car elle a soulevé la question.

Mes excuses, monsieur Osbaldeston. Nous essayons de faire plusieurs choses à la fois.



My clerk suggests that there is one other item we could deal with quickly. This budget will lead us only to the end of this fiscal year, which is two weeks away. It is almost emergency funding; it does not include anything other than basic funding.

Senator Di Nino moves approval of the budget. Those in favour? Contrary minded?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Motion carried.

We will develop a full budget for the coming fiscal year in due course. However, as we are meeting night and day, we thought perhaps we should have some funds to cover extra costs that we normally would not incur. Thank you.

**Senator Mitchell:** I wanted to ask the chair's advice whether I could move the motion we had discussed earlier. It concerns gender-based analysis documents from the Department of Finance with respect to Budget 2009. Would it be appropriate?

**The Chair:** Would that impact on Bill C-10?

**Senator Mitchell:** Definitely, because much of Bill C-10 will have profound implications for women, particularly the pay equity measures.

**The Chair:** That motion is in order to be received because we are dealing with Bill C-10.

Would you read the motion for the honourable senators?

**Senator Mitchell:** That the Senate Standing Senate Committee on National Finance requests from the Department of Finance the gender-based analysis of Budget 2009, and that the response from the Department of Finance be made available to all committee members.

**The Chair:** We do not need a seconder at committee.

**Senator Eggleton:** It is the same as the motion in the House of Commons.

**Senator Gerstein:** Was it provided?

**Senator Nancy Ruth:** It is in the midst of being provided. It is in the cabinet office being gutted.

**The Chair:** Honourable senators, all those in favour say "yea." Contrary minded say "nay."

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Motion carried.

We have agreed that we will adjourn in about half an hour to give you a chance to go home and see your families.

Le greffier me dit que nous pourrions expédier une autre chose très vite. Ce budget ne nous mènera que jusqu'à la fin de l'exercice, qui intervient dans deux semaines. Il ne comporte aussi que des fonds d'urgence, rien que des crédits de base.

Le sénateur Di Nino propose l'adoption de ce budget. Ceux en faveur? Opposés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** La motion est adoptée.

Nous allons dresser un budget complet pour le prochain exercice en temps voulu. Cependant, puisque nous nous réunissons nuit et jour, nous avons pensé qu'il nous faudrait quelques fonds supplémentaires pour couvrir des frais que nous n'avons pas normalement. Merci.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais demander au président si je puis introduire la motion dont nous avons parlé antérieurement. Il s'agit des documents relatifs à l'analyse sexospécifique du ministère des Finances portant sur le budget 2009. Serait-ce approprié?

**Le président :** Cela est-il en rapport avec le projet de loi C-10?

**Le sénateur Mitchell :** Absolument, car une grande partie du projet de loi C-10 aura des répercussions profondes sur les femmes, en particulier les mesures touchant l'équité salariale.

**Le président :** Cette motion est recevable car nous sommes saisis du projet de loi C-10.

Pourriez-vous lire le texte de votre motion à l'intention des honorables sénateurs?

**Le sénateur Mitchell :** Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales demande au ministère des Finances l'analyse sexospécifique du Budget 2009 et que la réponse du ministère des Finances soit communiquée à tous les membres du comité.

**Le président :** Nous n'avons pas besoin d'un comotionnaire en comité.

**Le sénateur Eggleton :** C'est la même motion que celle à la Chambre des communes.

**Le sénateur Gerstein :** Le document a-t-il été fourni?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Il est en train de l'être. Il est au bureau du Cabinet en train de se faire mettre en pièces.

**Le président :** Honorables sénateurs, tous ceux en faveur, dites « oui ». Ceux opposés, dites « non ».

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** La motion est adoptée.

Nous avons convenu de lever la séance dans environ une demi-heure pour vous permettre de rentrer chez vous et de voir vos familles.

We have Mr. David Osbaldeston, Manager of the Navigable Waters Protection Program, Transport Canada and Brigit Proulx, Legal Counsel, Legal Services, Transport Canada. You have been very faithful in staying here throughout the afternoon and well into the evening.

This portion of our discussion will focus on Part 7 of Bill C-10 dealing with the Navigable Waters Protection Act. You have seen the process we are following. We ask you to give us an overview referring, where it is convenient, to portions of the bill itself. We all have the bill in front of us and that helps us to understand what we are addressing.

I can tell you at the outset that there is probably no other part of this bill that honourable senators have received more emails on, protesting the legislation. We expect to have panels of those groups and individuals that have expressed an interest in appearing. However, we have to understand the government's position first, which is why you are here.

**Mr. Osbaldeston:** Thank you for having us. I hope to give a quick background on the Navigable Waters Protection Act as it is today, how we got to where we are and then go into the amendments. We hope to provide you with some layman's insight into how the amendments the government hopes to implement will benefit Canadians at large.

The Navigable Waters Protection Act was written in 1882 and, indeed, it is one of the oldest pieces of legislation in Canada. It balances the common law right of navigation, along with the need to construct works in navigable water. Unfortunately, it has not been amended since 1886. It simply has not kept pace with the needs.

The act as now written has become an impediment to economic development and to the development of Canada's transportation infrastructure. This has prompted government agencies, private industry and the general public to request changes to the act to reflect current economic needs and respond to the increased volume and variety of uses of Canada's waterways.

The act was conceived at a time when the navigable waters were intended to support commercial transportation, commerce and fishing interests. Indeed, our waterways were the highways of the time in 1882. No one thought about climbing into a canoe or kayak for a recreational purpose. They used those vessels for work.

Court interpretations over the last 100-plus years have expanded the scope of the act to include all waterway uses, including those waterways barely capable of supporting canoes and kayaks. During that time, nothing has been removed from our legislation. The courts have only added to it.

Nous avons la présence de M. David Osbaldeston, directeur du Programme de la protection des eaux navigables, Transports Canada, et Brigit Proulx, conseillère juridique, Services juridiques, Transports Canada. Vous avez fait preuve d'une grande patience pendant tout l'après-midi et une grande partie de la soirée.

Cette partie de notre examen va porter sur la partie 7 du projet de loi C-10, relative à la Loi sur la protection des eaux navigables. Vous avez vu la procédure que nous suivons. Nous vous demandons de nous donner un aperçu général, en mentionnant le cas échéant les articles du projet de loi lui-même. Nous avons tous le projet de loi sous les yeux et cela nous aide à comprendre de quoi il retourne.

Je peux vous dire d'emblée que c'est là sans doute la partie du projet de loi sur laquelle les honorables sénateurs ont reçu le plus grand nombre de courriels de protestation. Nous comptons inviter à comparaître les groupes et particuliers qui nous l'ont demandé. Cependant, il nous faut comprendre d'abord la position du gouvernement, et c'est pourquoi vous êtes là.

**M. Osbaldeston :** Merci de votre invitation. J'espère faire un bref tour d'horizon de la Loi sur la protection des eaux navigables telle qu'elle est aujourd'hui, ainsi que de son historique, avant d'aborder les modifications. Nous espérons vous donner un aperçu, selon la perspective du profane, des avantages pour les Canadiens dans leur ensemble des changements que le gouvernement espère apporter.

La Loi sur la protection des eaux navigables remonte à 1882 et c'est effectivement l'une des lois les plus anciennes du Canada. Elle concilie le droit de naviguer de la common law avec la nécessité de construire des ouvrages dans les eaux navigables. Malheureusement, elle n'a pas été remaniée depuis 1886. Elle n'a tout simplement pas suivi l'évolution des besoins.

La loi telle qu'elle se présente aujourd'hui est devenue une entrave au développement économique et au développement de l'infrastructure de transport canadienne. Cela a amené les pouvoirs publics, le secteur privé et le grand public à réclamer un remaniement de la loi afin qu'elle reflète les besoins économiques actuels et le volume croissant et la diversité des usages faits des voies navigables du Canada.

La loi a été conçue à une époque où les eaux navigables étaient utilisées pour le transport, le commerce et la pêche. De fait, nos voies navigables étaient les autoroutes de l'époque, en 1882. Nul ne songeait à grimper dans un canoë ou un kayak pour le plaisir. Ces embarcations servaient au travail.

Les interprétations judiciaires au fil de 100 années et quelque ont élargi la portée de la loi afin d'y englober tous les usages des voies navigables, y compris des cours d'eau où l'on peut à peine circuler en canoë et kayak. Durant tout ce temps, rien n'a été retranché de cette loi, les tribunaux n'ont fait que l'étoffer.



I will go through the amendments, in particular, that are being proposed as part of this bill. We would like to add a provision to specify that the Navigable Waters Protection Act is binding on Her Majesty in right of Canada, the provinces and territories.

Prior to 1992, the Crown did not believe that it was subject to the NWPA for works constructed by the Crown. As a result of a Supreme Court decision in 1992, it was determined that this interpretation was incorrect and that such works constructed by the Crown over the course of the previous 100 years were subject to the legislation. It was retroactively binding.

This new provision will bring clarity to the act, specifically identifying that this act binds Her Majesty.

The amendments proposed are the creation of new regulations and regulation-making powers in the act. The existing legislation is prescriptive in nature. In 1882, they told you in the legislation not only what your overall objective was but how to do it. Indeed, in this particular legislation, for example, we not only tell a proponent, when there is a substantial interference to navigation, that he must advertise his proposed work in local newspapers, our legislation tells him how many local newspapers he must advertise in. We also tell him in our act where he must deposit plans. Because our act has not changed over many years, it says he must deposit plans in public land registry offices. In certain jurisdictions, such offices no longer exist.

Regulation-making powers are required in the Navigable Waters Protection Act to provide the minister with greater flexibility to properly administer the act in a more efficient and effective manner to meet the needs of Canadians and to better reflect these modern-day governance policies. Such regulations would include: the granting, modification, renewal, suspension and cancellation of approvals; the notification requirements for a change of ownership of a work; establishing classes of works and classes of waters; respecting the construction, maintenance, operation, safety, use and removal of works; and respecting consultations on how they should be carried out.

While the proposed amendments would provide authority to the minister to make regulations respecting the exclusion of defined classes of waters and the exclusion of defined classes of works from the application of approval processes of Part 1 of our act, such cannot be accomplished quickly enough to respond to the current economic crisis. It is recognized that timely action is required in order to expedite the development and delivery of critical infrastructure projects immediately after the budget implementation act receives Royal Assent.

To that end, we do propose instituting orders. These orders would cover these specified classes of water and specified classes of works.

There is a lot of misinformation. These are the subject of many of the emails that we are all receiving. With respect to what this actually entails, let me see if I can provide you some clarification.

Je vais passer en revue les changements, en particulier ceux proposés dans ce projet de loi. Nous aimerions ajouter une disposition spécifiant que la Loi sur la protection des eaux navigables est contraignante pour Sa Majesté du chef du Canada, les provinces et les territoires.

Avant 1992, la Couronne ne se considérait pas comme assujettie à la LPEN pour les ouvrages construits par elle. Un arrêt de la Cour suprême a tranché en 1992 que cette interprétation était erronée et que les ouvrages construits pour la Couronne au cours des 100 dernières années étaient assujettis à la loi. Cette dernière est ainsi devenue rétroactivement contraignante.

Cette nouvelle disposition va clarifier la loi en spécifiant expressément qu'elle lie Sa Majesté.

Les modifications proposées consistent en la création de nouveaux règlements et de nouveaux pouvoirs réglementaires. La loi actuelle est de nature prescriptive. En 1882, les lois vous disaient non seulement quoi faire mais aussi comment le faire. De fait, dans cette loi-ci, par exemple, on dit non seulement à un promoteur, lorsqu'il va y avoir une gêne sensible à la navigation, qu'il doit annoncer les travaux proposés dans les journaux locaux, mais aussi dans combien de journaux locaux il doit passer ces annonces. Nous lui disons également où il doit déposer les plans. Du fait que notre loi n'a pas été remaniée depuis de nombreuses années, elle dit au promoteur qu'il doit déposer ses plans au bureau d'enregistrement des terres domaniales. Or, dans certaines provinces et certains territoires, de tels bureaux n'existent plus.

Des pouvoirs de réglementation sont nécessaires dans la Loi sur la protection des eaux navigables afin de donner au ministre une plus grande flexibilité et lui permettre d'administrer la loi de manière plus efficiente et efficace de façon à satisfaire les besoins des Canadiens et mieux refléter les méthodes de gouvernance modernes. Ces règlements comprendraient la délivrance, la modification, le renouvellement, la suspension et l'annulation d'agréments; les exigences de notification d'un changement de propriété d'un ouvrage; l'établissement de catégories d'ouvrages et d'eaux; la construction, l'entretien, l'exploitation, la sécurité, l'utilisation et le démantèlement d'ouvrages; les consultations à mener sur leur application.

Alors que les changements proposés donneraient pouvoir au ministre de promulguer des règlements concernant l'exclusion de catégories définies d'eaux et l'exclusion de catégories définies d'ouvrages de l'application des procédures d'agrément de la partie 1 de notre loi, ces règlements ne peuvent être promulgués assez vite pour répondre à la crise économique actuelle. Or, une action rapide est nécessaire pour accélérer la conception et la réalisation de projets d'infrastructure essentiels immédiatement après la sanction de la loi d'exécution du budget.

À cette fin, nous proposons d'instaurer des ordonnances. Ces ordonnances couvriraient ces catégories spécifiées d'eaux et d'ouvrages.

Il circule beaucoup d'informations erronées. Celles-ci sont le sujet d'un grand nombre des courriels que nous recevons tous. Je vais donc essayer de clarifier un peu ce que cela recouvre.

Under the concept that the government is putting forward, waters on a specified class of water would be things such as waters on which a work can be built without application for approval requirements in advance. There has been information conveyed that such works would no longer require the approval of the government. That is not correct. These works would fall under our review but they would be meeting pre-determined criteria in advance. They would not be excluded from our legislation; they would remain under the purview of our legislation. They would just be exempted from having to apply for that approval in advance as long as they constructed the work in the manner as described within the order.

Classes of waters will be clearly defined within the orders and, in essence, identify waters that cannot be reasonably navigated by the public. What types of waters would these be? Minor water is a water that is too narrow, which would mean that, every time you tried to paddle it, you would be banging the shore line with your canoe paddle. Too shallow means it is too shallow in that you would be falling off the canoe by trying to paddle it. Too steep covers waters that are too steep and too obstructed by natural obstacles — you would be out of your canoe or kayak more than in it. Too sinuous relates to waters that are too sinuous — you would be going left and right more than making any forward progress.

All of these relate to being within a specified length of waterway. It is parts of a river. I know there has been information out there that we would be eliminating rivers that canoeists or kayakers paddle right now from being covered under our legislation. That is not so. We would be identifying portions of that waterway that would have these particular characteristics which would mean it would not be reasonable to use that portion of waterway as navigable water.

Also covered under that is seasonally flooded lands, human-made irrigation canals and ditches and small private lakes surrounded by single landowners with no public access by air, land or water.

What would specified classes of works be? They are works that can be built on otherwise navigable waters without application for approval requirements in advance. We currently have minor works policies in place which establish an initial class of works, known as “minor works,” whereby, as long as we can tell the individual in advance how to construct it, we can assure ourselves that, constructed in that manner, on that type of water as described within a given order, it would not pose any interference to navigation.

What sorts of things would I be speaking of here? Things covered would be a dock at your cottage, which is no longer than the dock next door to you; a directionally-drilled pipeline that never touches the water — that literally goes under the bed of the water, never to touch the water surface whatsoever, or an aerial cable on a canoe or kayak creek in British Columbia, aerial cable being 100 feet high.

Selon le concept proposé par le gouvernement, les eaux dans une catégorie spécifiée d'eaux sont des eaux sur lesquelles un ouvrage peut être construit sans approbation préalable des conditions d'agrément. D'aucuns prétendent que ces ouvrages n'auraient plus besoin de l'agrément du gouvernement. C'est faux. Ces ouvrages continueraient d'être réglementés par nous, mais les critères d'agrément seraient prédéterminés. Ils ne seraient pas exonérés de notre loi, ils resteraient assujettis à notre loi. Simplement, ils n'auraient plus à demander l'agrément préalable à condition d'être construits de la manière prescrite dans l'ordonnance.

Les ordonnances définiront clairement des catégories d'eaux et, en substance, indiqueront quelles eaux ne sont pas raisonnablement navigables par le public. De quel type d'eaux s'agit-il? Les eaux mineures sont des eaux trop étroites, ce qui signifie que si vous essayez d'y circuler en canoë, votre pagaie heurterait la rive. Des eaux trop peu profondes sont des eaux où vous tomberiez de votre canoë si vous cherchiez à y passer. Des eaux à trop forte pente sont des eaux trop escarpées et trop obstruées d'obstacles naturels — vous passeriez plus de temps dans l'eau que dans votre canoë ou kayak. Des eaux trop sinueuses sont des eaux trop sinueuses — vous avanceriez davantage latéralement que vers l'avant.

Tout cela porte sur des parties spécifiques d'un cours d'eau. Ce sont des parties de rivière. D'aucuns prétendent que nous éliminerions de la couverture de la loi des rivières actuellement pratiquées par des canoëistes ou des kayakistes. Ce n'est pas le cas. Nous désignerions certaines parties du cours d'eau présentant ces caractéristiques particulières, c'est-à-dire qu'il ne serait pas raisonnable d'utiliser cette partie du cours d'eau pour la navigation.

Sont couverts également par cette rubrique les terres inondées saisonnières, les canaux et fossés d'irrigation artificiels et les petits lacs privés entièrement inscrits dans un terrain privé à propriétaire unique sans accès public par air, terre ou eau.

Quelles seraient les catégories d'ouvrages spécifiés? Ce sont des ouvrages qui peuvent être construits dans des eaux autrement navigables sans demande préalable d'exigence d'approbation. Nous avons actuellement en place une politique sur les ouvrages mineurs qui établit une catégorie initiale d'ouvrages, appelée « ouvrages mineurs » telle que, du moment que nous pouvons dire au promoteur par avance comment le construire, nous avons l'assurance que si l'ouvrage est bien construit de la manière prescrite, sur le type de plan d'eau décrit dans un arrêté donné, il n'y aura pas de gêne pour la navigation.

De quelles sortes de choses parlons-nous ici? Les ouvrages couverts seraient un ponton à votre chalet, qui ne pourrait être plus long que celui de votre voisin; un pipeline foré horizontalement ne touchant jamais l'eau — c'est-à-dire qui passe littéralement sous le lit du cours d'eau sans jamais en toucher la surface, ou un câble aérien à une hauteur de 100 pieds traversant un ruisseau navigable par canoë ou kayak en Colombie-Britannique.



These sorts of items, minor works and minor waters, these types of classes of waters that we would be proposing, are not excluded under our legislation. They are reviewed and they are approved. It is simply done so in a different manner; a pre-approval process based on criteria that we, as the navigational experts, have identified and have made public.

The government proposes to amend the definition of “work” to provide greater clarity to applicants and greater flexibility for the minister to deal with such works. A key example in this particular scenario is “temporary works.” Right now, on a given construction project, if there is a need to put in a temporary bridge for even a period as short as 48 hours to get equipment from one side to the other, because it is a bridge, it undergo a full navigational impact assessment by our officers. It would also, because it is also a named work as a bridge, undergo a full environmental assessment in accordance with our current legislation. There is no provision for “temporary.”

The amendments as proposed recommend the deletion of reference to the four specific “named” works within the NWP. These specifically are bridges, booms, dams and causeways. We are aware there is information in the correspondence that is on the network that the proposal is to remove bridges, booms, dams and causeways from the purview of our legislation.

That is not the case. It proposes that all works reviewed in our legislation, including all bridges, booms, dams, and causeways, should be reviewed and assessed in accordance with the degree of potential impact they pose on navigation.

The footbridge going over the golf course creek which is a clear-span bridge and does not touch the babbling brook underneath it perhaps should not be reviewed and assessed in the same manner as the Confederation Bridge leading to Prince Edward Island. Currently, it is.

The amendments propose that we add inspection powers and increase our fine limits, creating a continuing offence provision in our legislation. At the current time, you will not find the word “inspection” within our legislation; currently, no inspections are contained within the act. The largest fine available is \$5,000. Quite often, businesses that we confront, who are conducting work without prior approval to do so, simply ask who they write the cheque to and consider it the cost of doing business.

Inspection powers and fines that create a substantive deterrent to non-compliance are critical in order to enable the timely review and approval of sites and works, to ensure compliance with safety requirements once constructed, and to take measurable and meaningful action should such compliance requirements not be adhered to. The fine we are proposing is a penalty of \$50,000 per day, per infraction, as a continuing offence.

Ces sortes d'ouvrages et d'eaux mineures, ces catégories d'eaux que nous proposons, ne seraient pas exclus de l'application de notre loi. Au contraire, ils seront examinés et agréés. Simplement, les choses seront faites différemment, au moyen d'une procédure de préapprobation fondée sur des critères que nous, experts de la navigation, aurons établie et publiée.

Le gouvernement propose de modifier la définition d'« ouvrage » afin de la rendre plus claire pour les requérants et donner une plus grande flexibilité administrative au ministre. Un exemple clé dans ce scénario est celui des « ouvrages temporaires ». À l'heure actuelle, sur un chantier de construction donné, s'il faut installer un pont temporaire pour une période aussi courte que 48 heures pour faire passer du matériel d'une rive à l'autre, du fait que c'est un pont l'ouvrage doit faire l'objet d'une évaluation d'impact sur la navigation complète par nos agents. En outre, vu que l'ouvrage sera qualifié de pont, il devra faire l'objet d'une évaluation environnementale complète aux termes de notre loi actuelle. Il n'y a aucune disposition spéciale pour des ouvrages temporaires.

Les modifications proposées recommandent également la suppression de la mention des quatre ouvrages spécifiques « nommés » dans la LPEN, à savoir les ponts, les estacades, les barrages et les chaussées. Votre correspondance reprend des renseignements circulant sur l'Internet prétendant que nous proposons d'exonérer les ponts, les estacades, les barrages et les chaussées de l'application de notre loi.

Tel n'est pas le cas. Nous proposons plutôt que tous les ouvrages visés par notre loi, y compris les ponts, les estacades, les barrages et les chaussées, seront examinés et évalués en fonction du degré d'impact potentiel pour la navigation.

Peut-être n'est-il pas utile de soumettre au même examen la passerelle qui enjambe un ruisseau de terrain de golf sans toucher à l'eau vive qui circule en dessous et le pont de la Confédération reliant l'Île-du-Prince-Édouard au continent. À l'heure actuelle, il n'y a pas de différence.

Les modifications proposent de renforcer les pouvoirs d'inspection et accroissent les amendes maximales, de façon à créer une disposition d'infraction continue dans notre loi. À l'heure actuelle, vous ne trouverez nulle part dans notre loi le mot « inspection »; la loi actuellement ne prévoit pas d'inspections. L'amende la plus lourde possible est de 5 000 \$. Très souvent, les entreprises que nous confrontons, qui réalisent des travaux sans agrément préalable, nous demandent simplement à l'ordre de qui libeller le chèque et considèrent l'amende comme un simple coût d'exploitation.

Des pouvoirs d'inspection et amendes réellement dissuasifs sont essentiels si l'on veut que les sites et ouvrages puissent être examinés et approuvés en temps opportun, assurer le respect des exigences sécuritaires une fois construits, et imposer des sanctions mesurables et dissuasives en cas d'infraction. L'amende que nous proposons est de 50 000 \$ par jour et par infraction continue.

The amendments propose the grandfathering of Crown works. As noted earlier, in 1992, a Supreme Court decision indicated that the assumption that the NWPA did not apply to Crown works was incorrect. Consequently, there are a multitude of Crown works that have never received NWPA approval.

By way of practice, when such works require some form of repair or modification, we demand that an application be made for approval of the existing work prior to reviewing the application for the modification or the repair. To remedy the situation, the amendments that we propose would grandfather these existing Crown works — many of which have been constructed for many decades — currently owned by the Crown, originally constructed by the Crown or no longer owned by the Crown, as of the coming into force of this particular legislation. Any subsequent repair, altering or rebuilding of these works will be expedited without diminishing the government's oversight responsibilities.

Furthermore, there is provision within the legislation that any one of these grandfathered works, although they do not subsequently come to us for an alteration or a repair of any type, may be ordered to be altered should it come to our attention. If we, after review, determine that there is a safety concern, we may order them to alter those works.

The amendments propose the removal completely from our legislation of section 13, which is approval of bridges over the St. Lawrence River. The NWPA currently requires that all bridges constructed over the St. Lawrence River, with the exception of international bridges, receive formal parliamentary approval. The international bridges are covered under the International Bridges and Tunnels Act.

Bridges not on the St. Lawrence are currently covered under the NWPA. Unfortunately, through the passage of time and the inability of our legislation to be modified to reflect more recent legislation like the International Bridges and Tunnels Act, there is a problem. To rebuild, replace or even construct new bridges that are not crossing international waters — for example, a bridge to the Island of Montreal that is crossing St. Lawrence River waters that are only Canadian — would require a separate act of Parliament.

Currently, there is a project in Cornwall leading over to the Akwesasne Reserve and onward into the U.S. The first section of the bridge which goes from Cornwall onto the island with Akwesasne is completely over Canadian waters and is desperately in need of replacement. Currently, in order to do so, that section of bridge would require a separate act of Parliament.

Our proposals would also include a five-year review clause in the act. This would allow us to identify both the successes, via a report to Parliament, of the amendments that we propose here, together with any shortfalls that may arise, and make recommendations on how to satisfy them. In short, those are the amendments the government has proposed within the legislation.

Les modifications proposent l'agrément rétroactif des ouvrages de la Couronne. Comme on l'a vu, un arrêt de la Cour suprême de 1992 a invalidé l'interprétation voulant que la LPEN ne s'applique pas aux ouvrages de la Couronne. Par conséquent, il en existe un grand nombre qui n'ont jamais été approuvés au titre de la LPEN.

Nous avons pris coutume, lorsque de tels ouvrages doivent être réparés ou modifiés, de demander l'agrément de l'ouvrage existant avant l'examen de la demande de modification ou de réparation. Pour remédier à cette situation, les amendements que nous proposons feraient bénéficier ces ouvrages de la Couronne de l'antériorité des droits — ouvrages dont beaucoup existent depuis de nombreuses décennies — qu'ils appartiennent actuellement à la Couronne, aient originalement été construits par la Couronne ou ne soient plus la propriété de la Couronne, à la date d'entrée en vigueur de la nouvelle loi. Toute réparation, modification ou reconstruction ultérieure de ces ouvrages sera ainsi accélérée sans diminution des responsabilités de supervision du gouvernement.

En outre, il existe dans le projet de loi une disposition permettant d'ordonner la modification d'un ouvrage rétroactivement agréé même en l'absence d'une demande de modification ou de réparation d'aucune sorte. Si nous, après examen, déterminons qu'il y a un problème sécuritaire, nous pouvons ordonner la modification de ces ouvrages.

Les modifications proposent l'approbation complète de l'article 13 de notre loi, soit l'approbation des ponts sur le fleuve Saint-Laurent. La LPEN exige actuellement que tous les ponts construits au-dessus du fleuve Saint-Laurent, à l'exception des ponts internationaux, reçoivent l'approbation officielle du Parlement. Les ponts internationaux sont couverts par la Loi sur les ponts et tunnels internationaux.

Les ponts ailleurs que sur le Saint-Laurent sont actuellement couverts par la LPEN. Malheureusement, avec le passage du temps et vu que notre loi n'a pas été remaniée pour refléter la législation plus récente telle que la Loi sur les ponts et tunnels internationaux, il se pose un problème. Pour reconstruire, remplacer ou même construire un pont nouveau ne franchissant pas des eaux internationales — par exemple, un pont pour relier l'île de Montréal, qui ne franchit que les eaux canadiennes du Saint-Laurent — il faudrait une loi expresse du Parlement.

À l'heure actuelle, il existe à Cornwall un projet de réfection d'un pont reliant la réserve Akwesasne et continuant jusqu'à la rive américaine. La première section du pont, qui relie Cornwall à l'île, surplombe des eaux exclusivement canadiennes et doit être remplacée d'urgence. À l'heure actuelle, pour refaire cette section du pont, il faudrait une loi expresse du Parlement.

Nos propositions comprennent également une clause d'examen après cinq ans de la nouvelle loi. Cela nous permettrait de cerner dans un rapport au Parlement les avantages et les inconvénients des modifications proposées ici, et de formuler des recommandations en vue de les adapter. En bref, voici donc les modifications que le gouvernement propose dans ce projet de loi.



In summary, I would like to say an amended act would focus legislative oversight on waterways that are truly of navigational value and works that interfere significantly with such navigation. They will provide a timelier and more predictable process for the review and approval of critical infrastructure development and refurbishment projects in support of the recently announced Building Canada Plan and the infrastructure push. It will ease ever-increasing pressures to respond to complex natural resource projects, growing environmental assessment requirements and increasing consultation responsibilities in a timely and, we believe, efficient manner.

**The Chair:** Mr. Osbaldeston, thank you for your overview. Until the very end, you did not tie any of this into budget implementation and the stimulus package. This piece of legislation was last amended in 1886. Was there some driving force that required this bill to be dealt with as part of a budget implementation at this time?

**Mr. Osbaldeston:** I can only speak to the amendment process itself. I am aware of four separate project teams that have attempted to have this legislation put forward for modification in the last 20 years. Each project team has been cut short due to circumstances, be they election campaigns or other government priorities.

We started this process publicly by putting forward amendments back in February 2008, to SCOTIC, the Standing Committee on Transportation, Infrastructure and Communities of the House of Commons. In the process of SCOTIC's review and our subsequent response, the election was called. By the time the government sat, we had the new problem on our hands.

It just so happens that the recommendations we were putting forward, many of which are captured in the ones we have here, would provide a positive response to the economic crisis and the infrastructure push that is under way right now.

**The Chair:** Thank you for that background. I have a number of senators who have indicated an interest in having you expand on and develop some of the points. If you are able to refer us to specific sections of the act, we all have the act in front of us. Rather than just general words, it is helpful for us to look at the bill. Ms. Proulx could help us in that regard as legal counsel.

**Mr. Osbaldeston:** She will help me.

**Senator Callbeck:** These amendments remove "minor waters" from the legislation. Government claims that will do a lot to stimulate infrastructure projects, but I am having trouble seeing that.

If you look at the last statistics that are available from the Department of Transport, they say they get roughly 2,500 applications a year. In those last statistics for March 31, there were 361 cases that triggered an environment assessment,

En résumé, j'aimerais dire qu'une loi modifiée centrerait la surveillance législative sur les eaux qui ont vraiment une valeur pour la navigation et les ouvrages qui gênent sensiblement la navigation. Les changements instaurent une procédure plus rapide et plus prévisible d'examen et d'approbation des projets de construction et de rénovation d'éléments d'infrastructure essentiels dans le cadre du Plan Chantiers Canada récemment annoncé et de l'effort de développement infrastructurel. Ils atténueront la pression toujours croissante exercée sur les ressources dont nous avons besoin pour analyser des projets d'exploitation des ressources naturelles complexes, faire face aux exigences croissantes en matière d'évaluation environnementale et mener les consultations requises, le tout de manière rapide et efficiente.

**Le président :** Monsieur Osbaldeston, merci de ce survol. Ce n'est qu'à la toute fin que vous avez relié ces propositions à l'exécution du budget et aux mesures de stimulation. Cette loi n'a pas été remaniée depuis 1886. Existe-t-il une raison majeure qui fait que ces changements devaient être intégrés aujourd'hui dans une loi d'exécution du budget?

**M. Osbaldeston :** Je ne peux que parler du processus de révision lui-même. Je sais que quatre équipes de projet distinctes ont tenté de faire modifier cette loi au cours des 20 dernières années. Chaque équipe de projet a vu ses efforts entravés par les circonstances, qu'il s'agisse de campagnes électorales ou d'autres priorités gouvernementales.

Nous avons lancé le processus publiquement en soumettant des modifications au Comité permanent des transports, de l'infrastructure et des collectivités de la Chambre des communes. Dans le courant de l'examen du comité et de la préparation de notre réponse, des élections ont été déclenchées. Lorsque le nouveau gouvernement a pris les rênes, nous avions de nouveaux problèmes sur les bras.

Il se trouve simplement que les recommandations que nous formulons, dont un grand nombre sont reprises ici, représenteraient une réponse positive à la crise économique et au programme infrastructurel actuellement en cours.

**Le président :** Merci de ce survol. Plusieurs sénateurs m'ont fait savoir qu'ils aimeraient des compléments d'explications sur certains points. Il serait bon que vous indiquiez les numéros d'articles de la loi, que nous avons tous sous les yeux. Au lieu d'avoir simplement une explication générale, il serait utile pour nous de nous reporter au texte. Mme Proulx pourrait nous aider à cet égard, comme conseillère juridique.

**M. Osbaldeston :** Elle m'aidera.

**Le sénateur Callbeck :** Ces modifications retranchent les « eaux mineures » de la loi. Le gouvernement affirme que cela fera beaucoup pour stimuler les projets infrastructurels, mais j'ai du mal à le concevoir.

Si l'on prend les derniers chiffres du ministère des Transports, il dit recevoir environ 2 500 demandes par an. D'après les derniers chiffres en date du 31 mars, dans 361 cas une évaluation environnementale a été déclenchée, soit environ 14 p. 100 sur

which is roughly 14 per cent of your 2,500. As 355 went to screening, the decision was made quite quickly, and you had 6 that went to a comprehensive review.

These six, in my understanding, are for very major projects that would have nothing to do with these minor waters. Therefore, why are you removing minor waters from this legislation?

**Mr. Osbaldeston:** First, I want to emphasize that we are not removing minor navigable waterways from this legislation. All navigable water in Canada falls under the purview of this legislation. We are proposing a different format to a formal application and review process.

We put forward that you should be able to define clearly the types of navigable waterways whereby reasonable navigation occurs. Although you might be able to float a canoe or kayak in it, in paddling it, you would be scraping the bottom of your kayak or canoe and scraping your paddles.

Such a waterway would not be used reasonably for navigation. We should be able to define that and simply say, if that is the type of water you are proposing to build the particular work in, then there is no need to apply to us for approval in advance.

If we find out that for whatever reason that is not the water that you have constructed it in, then you are kicked out of class and brought into the full application and full review process under the legislation. We are not excluding these works from review of the legislation at all.

**Senator Callbeck:** I cannot see a problem with them now, when you look at the figures.

**Mr. Osbaldeston:** Our problem with them now, Senator Callbeck, is that we have so many of these minor works with a predetermined fate if constructed in a specific manner or positioned in a certain way in the water. As long as they fit that criteria every single time, we will tell you are approved. All of these little applications come in only to get the exact same answer. The concept is to tell them up front what they need to do in order to avoid the administrative processes down the road. Then, they save time and construct it in the manner as required. We save as well because without paper coming in the door on the small stuff, we can use the resources to deal with the larger issues that are more meaningful from a navigational and environmental aspect.

**Senator Callbeck:** Will these projects require review under other legislation, for example, Fisheries and Oceans?

**Mr. Osbaldeston:** By the nature of our business, where things are proposed to be constructed in, on, over, under or through water, the answer is, yes. In 99.9 per cent of the cases, Fisheries and Oceans, review the project proposal, along with provincial authorities who also have an approval process.

les 2 500. Étant donné que 355 sont allés directement à l'évaluation préalable, la décision aura été rendue très rapidement, et vous n'en aviez que six qui ont fait l'objet d'un examen complet.

Ces six-là, crois-je savoir, représentent des projets de très grande envergure qui n'ont rien à voir avec ces eaux mineures. Dans ces conditions, pourquoi retrancher les eaux mineures de votre loi?

**M. Osbaldeston :** Premièrement, je veux souligner que nous ne retranchons pas les voies navigables mineures de cette législation. Toutes les eaux navigables du Canada sont couvertes par cette législation. Nous proposons un format différent pour le mécanisme formel de demande et d'examen.

Nous disons qu'il devrait être possible de définir clairement les types de voies navigables se prêtant raisonnablement à la navigation. Même si vous pouvez faire flotter un canoë ou un kayak dans un cours d'eau, si vous y naviguiez vous racleriez le fond avec votre kayak ou canoë ou érafleriez vos pagaies.

Un tel cours d'eau ne se prête pas raisonnablement à la navigation. Nous devrions pouvoir définir cela et dire simplement que si votre ouvrage concerne un tel plan d'eau, il n'est pas nécessaire de nous demander l'approbation préalable.

Si nous découvrons que, pour quelque raison, le plan d'eau sur lequel vous avez construit n'est pas de ce type, vous êtes mis à la porte de la classe et le mécanisme complet de demande et d'approbation prévu par la loi est déclenché. Nous n'excluons pas ces ouvrages de l'application de la loi.

**Le sénateur Callbeck :** Je ne vois pas de problème à l'heure actuelle, si l'on considère les chiffres.

**M. Osbaldeston :** Notre problème en ce moment, sénateur Callbeck, c'est que nous avons un si grand nombre de ces ouvrages mineurs dont le sort est prédéterminé, pourvu qu'ils soient construits d'une certaine manière ou positionnés d'une certaine façon dans l'eau. Pourvu qu'ils répondent à tous ces critères, nous allons vous donner l'agrément. Toutes ces petites demandes nous sont soumises et reçoivent toutes la même réponse. L'idée est de leur dire par avance ce qu'ils doivent faire pour éviter les procédures administratives ultérieures. Ainsi, les promoteurs économisent du temps et construisent de la manière requise. Nous y gagnons également, car en l'absence de toutes ces paperasses concernant les petites choses, nous pouvons utiliser nos ressources pour nous pencher sur les plus gros projets ayant davantage de conséquences sur la navigation et l'environnement.

**Le sénateur Callbeck :** Est-ce que ces projets feront l'objet d'un examen au titre d'une autre loi, par exemple par le ministère des Pêches et Océans?

**M. Osbaldeston :** De par la nature de notre domaine, soit la construction de choses sur, par-dessus, sous ou au travers de l'eau, la réponse est oui. Dans 99,9 p. 100 des cas, Pêches et Océans examine le projet, de concert avec les autorités provinciales qui ont également un mécanisme d'agrément.



**Senator Callbeck:** You will put the minor waters through a different process, which will reduce the time involved, but they will still have to go through an assessment by other departments. Will that be changed as well?

**Mr. Osbaldeston:** I cannot speak for other departments, senator, but the benefit and streamlining, for the purposes of expediting infrastructure, removes a redundant layer of review and assessment within our offices and within the government, writ large.

**Senator Callbeck:** When I look at these figures, I cannot see how the minor waters create a problem.

**Mr. Osbaldeston:** If I may, senator, we do not see applications for many of these minor works on minor waters. People do not make application for these. Under the current legislation, we are breeding noncompliance. For example, when a guy wants to reconstruct a cottage dock that has been there for 40-60 years, it should come under our legislation. With the advent of the internet, the legislation is readily known and lawyers who come along to sell a property ask whether the property has the required approval documents and the answer is, no. There are untold numbers of these properties out there that pose absolutely no concern from a navigational standpoint. As such, we think we can cover them under these minor works policies.

**Senator Callbeck:** How much input from the public was there on this proposed legislation? That is one of the main concerns that we hear time and time again. The Canadian Rivers Network has expressed that concern, and I have probably had 2,000 emails that express that common theme. I want to know how much consultation there was with the public.

**Mr. Osbaldeston:** Our process was to make our recommendations based on a policy review that we conducted internally from our written files and from our regional management office experience. Subsequent to that, our proposals went to SCOTIC, to SCOTIC processes and other government processes. From a public consultation standpoint, we have not gone out to consult publicly other than to pull in our material on recommendations based on public comment that we received over 20-40 years.

**Senator Callbeck:** Why would you not take this to the public and let people make comments?

**Mr. Osbaldeston:** I cannot answer that, senator. Unfortunately, that is a policy decision.

**Senator Mitchell:** I share Senator Callbeck's bewilderment. It seems that so often the government tells us one thing but it never turns out to be what they want it to appear to be. We continue to hear that the justification for this initiative and for it being in a budget bill is that there is so much duplication in the environmental review process. The provinces and the federal government make the approval process of a megaproject very difficult, things are usually held up or they never get done. It is said that if we could only break through that, we would be able to stimulate the economy.

**Le sénateur Callbeck :** Vous placerez les eaux mineures dans un mécanisme différent, qui va raccourcir les délais, mais ces projets devront néanmoins subir une évaluation par d'autres ministères. Ou bien est-ce que cela va changer aussi?

**M. Osbaldeston :** Je ne puis parler au nom des autres ministères, sénateur, mais la rationalisation, du point de vue de l'accélération des projets d'infrastructure, supprime une strate redondante d'examen et d'évaluation dans nos bureaux et au sein du gouvernement en général.

**Le sénateur Callbeck :** Lorsque je regarde ces chiffres, je ne vois pas en quoi les eaux mineures posent un problème.

**M. Osbaldeston :** Si vous le permettez, sénateur, nous ne voyons pas beaucoup de demandes pour ces ouvrages mineurs dans des eaux mineures. Les gens ne prennent pas la peine de nous les soumettre. La loi actuelle encourage la non-observation. Par exemple, si un type veut reconstruire un ponton de chalet qui est là depuis 40 ou 60 ans, normalement notre autorisation serait nécessaire. Avec l'avènement de l'Internet, la législation est bien connue et les avocats qui s'occupent des ventes de propriétés demandent si tous les documents d'autorisation existent, et la réponse est non. Il existe une quantité innombrable de ces propriétés qui ne présentent absolument aucun problème du point de vue de la navigation. À ce titre, nous pensons pouvoir les couvrir par ces règles sur les ouvrages mineurs.

**Le sénateur Callbeck :** Dans quelle mesure le public a-t-il été consulté sur les mesures proposées? C'est l'une des principales doléances qui revient sans cesse. Le Canadian Rivers Network a exprimé cette doléance et j'ai reçu probablement 2 000 courriels sur ce thème commun. Je veux savoir quelle a été la concertation avec le public.

**M. Osbaldeston :** Notre processus a consisté à formuler nos recommandations sur la base d'un examen interne de notre politique, sur la base de nos dossiers écrits et de l'expérience de notre bureau de gestion régional. Ensuite, nos propositions ont été soumises au Comité permanent des transports et à d'autres examens gouvernementaux. En ce qui concerne la consultation du public, nous n'en avons pas mené d'autre que celle consistant à rassembler dans nos fichiers les commentaires transmis par le public au fil de 20 à 40 années.

**Le sénateur Callbeck :** Pourquoi ne pas soumettre cela au public pour écouter ses réactions?

**M. Osbaldeston :** Je n'ai pas de réponse, sénateur. Malheureusement, cela a été une décision stratégique.

**Le sénateur Mitchell :** Je partage l'étonnement du sénateur Callbeck. Il semble que très souvent le gouvernement nous dit une chose, et vérification faite, la réalité s'avère différente. On ne cesse de nous dire que la justification de cette initiative, et de sa présence dans une loi budgétaire, est l'existence d'une grande duplication dans le processus d'évaluation environnementale. Les provinces et le gouvernement fédéral rendent très difficile l'approbation d'un méga projet, les choses traînent et rien ne se fait jamais, nous dit-on. On dit que si seulement nous pouvions surmonter ce problème, cela relancerait l'économie.

It seems that you are not talking about any of that. Instead, you are demonstrating quite a diminished impact when you talk about creeks that you cannot paddle down and about wires that are 100 feet above the water. We are not talking about a process that will change delays to megaprojects. Could you flesh that out for me and say whether this will reduce duplication. If so, what is the consequence of duplication now? How many projects are held up for how long?

**Mr. Osbaldeston:** I will give you an example of the megaprojects and how the small stuff can cause the problems. A highway of 20-odd kilometres might have two major highway bridges and 10 small culverts. Each one of those culverts is classified as a bridge under our current legislation because it is used to transport something over top and, as long as it is navigable water underneath, it needs to be reviewed. Many of those culverts are associated with drainage ditches, which would never see a canoe or a kayak or a powerboat. Each one of those crossovers requires review and environmental assessment. Yes, assess the two major bridges but do we need, from the navigational standpoint, to assess the culverts, even though they can float a canoe or a kayak?

You mentioned aerial cables. Many hydroelectric projects are on books in various provinces. Many hydroelectric transmission lines come off that and each time one of those transmission lines crosses any navigable waters — canoe, kayak or major water — every crossing of every line currently requires our review. If we can identify that over these types of waters that support this kind of vessel traffic, and ensure that a minimum of “not less than” is maintained, then I am not sure why we would not do it. It would be more efficient and more effective. They could design to the known safety requirements, similar to building codes for your homes.

**Senator Mitchell:** Is it not true that the environmental assessments required under this act do not only consider impediments to this water being navigable, they also pay attention to and consider habitat implications, wildlife implications and whether habitat will be destroyed?

One would think there is also relationship status between a body of water and water tables. Therefore, it is not only whether you can navigate the body of water, it is also whether you are polluting it. Who is doing those checks if you are not?

**Mr. Osbaldeston:** The sections that trigger an environmental assessment in our current legislation are those that identify a potential for substantial interference to navigation. That is what triggers an environmental assessment by Transport Canada.

The same holds true in the new legislation. Section 5(1) of the current legislation identifies substantial interference. Clause 5(2) in the new legislation does exactly the same.

Il semble que vous ne parliez de rien de cela. Au lieu de cela, vous nous parlez de choses mineures comme de ruisseaux que l'on ne peut descendre en canoë et de câbles à 100 pieds au-dessus de notre tête. Nous ne parlons pas là d'un processus qui va changer les délais des méga projets. Pourriez-vous étoffer un peu cela pour moi et dire si cela va réduire la duplication. Si oui, quelle est la conséquence de cette duplication aujourd'hui? Combien de projets sont retardés et pendant combien de temps?

**M. Osbaldeston :** Je vais vous donner un exemple de méga projets et de la façon dont les petites choses peuvent causer des problèmes. Une route d'une vingtaine de kilomètres peut comporter deux grands ponts et une dizaine de petits ponceaux. Chacun de ces ponceaux est classé comme un pont en vertu de la loi actuelle, car il sert à transporter quelque chose par-dessus et, du moment que l'eau en dessous est navigable, il faut un examen. Nombre de ces ponceaux sont associés à des fossés de drainage, qui ne verront jamais passer un canoë ou un kayak ou un bateau à moteur. Chacun de ces franchissements requiert un examen et une évaluation environnementale. D'accord, évaluons les deux grands ponts, mais avons-nous besoin, du point de vue de la navigation, d'évaluer les ponceaux, même si un canoë ou un kayak pourrait éventuellement y flotter?

Vous avez mentionné les câbles aériens. De nombreux barrages hydroélectriques sont en projet dans diverses provinces. Ils alimenteront un grand nombre de lignes de transmission électrique et chaque fois qu'une de ces lignes franchit des eaux navigables — canoë, kayak ou eau majeure — chaque franchissement par chaque ligne requiert actuellement notre examen. Si nous pouvons stipuler que sur tel type de cours d'eau où circule tel type d'embarcation, il faut une hauteur minimale de tant, alors je ne vois pas pourquoi nous ne le ferions pas. Ce serait plus efficient et plus efficace. Les promoteurs pourraient alors concevoir leurs projets en fonction des normes de sécurité connues, similaires au code de la construction pour vos maisons.

**Le sénateur Mitchell :** N'est-il pas vrai que les évaluations environnementales requises en vertu de cette loi ne se penchent pas seulement sur les obstacles à la navigation, mais aussi sur les répercussions sur l'habitat, la faune et la destruction éventuelle d'un habitat?

On peut penser aussi qu'il y a une relation entre un plan d'eau et la nappe phréatique. Il s'agit donc de savoir non seulement si le plan d'eau reste navigable, mais aussi s'il va être pollué. Qui effectue ces vérifications, si vous ne le faites pas?

**M. Osbaldeston :** Les dispositions qui déclenchent une évaluation environnementale dans notre loi actuelle sont celles portant sur une entrave sérieuse à la navigation. C'est cela qui déclenche l'évaluation environnementale de Transports Canada.

La même chose reste vraie dans la nouvelle loi. Le paragraphe 5(1) de la loi actuelle fait état d'une gêne sérieuse. Le paragraphe 5(2) de la nouvelle loi fait exactement la même chose.



Any work that poses a substantial interference to navigation, either under our existing legislation, or should these amendments get passed, will not only undergo a substantial navigational review, but will trigger an environmental assessment to look at many things other than navigational concerns.

**Senator Mitchell:** If there is no navigational concern, you do not look at its environmental implications. If you do not, who does?

**Mr. Osbaldeston:** The provinces do under their particular approval process for the work. Fisheries and Oceans Canada do with respect to fisheries and habitat aspects. Other regulatory bodies that may have an environmental assessment trigger also do.

**Senator Mitchell:** The delays we have been told are precipitating this initiative are so significant as to have delayed major projects even though they concern a small culvert here or there. Is that true, even though that area will still be reviewed by a province?

**Mr. Osbaldeston:** I will refer to statements made by virtually all provinces and territories when they presented at SCOTIC, as well as the Federation of Canadian Municipalities. That answer would be a resounding yes.

**The Chair:** Mr. Osbaldeston, we appreciate your help and understanding of what we are trying to achieve here.

[Translation]

Ms. Proulx, thank you for appearing before the Senate Committee on National Finance.

[English]

Honourable senators, I will adjourn the meeting shortly. It has been a long day. We have been sitting for quite a few hours. We have more work to do, but I am sure we are all up to it. Thank you for your understanding on the imperative from the public point of view to get at least the stimulus portion of this bill working. We have to get it passed.

Honourable senators, I would ask for a motion to accept the report for interim supply that has been prepared based on the two hearings we had of Main Estimates. We are seized of the Main Estimates for the entire fiscal year 2009-10. There is a request to add a note that ACOA, the Atlantic Canada Opportunities Agency, the National Arts Centre and the Residential Rehabilitation Assistance Program were discussed. We will follow up on those items. I think we are all in agreement on that. There is also a request to put "some honourable senators," where it might have indicated that all senators were thinking exactly the same, which is seldom the case. We will make those slight changes.

Tout ouvrage qui représente une gêne sérieuse à la navigation, que ce soit selon l'ancienne loi ou la nouvelle, si ces modifications sont adoptées, va non seulement faire l'objet d'un examen à ce titre mais va aussi déclencher une évaluation environnementale qui va porter sur des aspects autres que la navigation.

**Le sénateur Mitchell :** S'il n'y a pas de problème de navigation, vous n'examinez pas les répercussions environnementales. Si vous ne le faites pas, qui le fait?

**M. Osbaldeston :** Les provinces le font au titre de leur mécanisme d'approbation propre. Pêches et Océans Canada le fait à l'égard du poisson et de l'habitat. L'évaluation environnementale d'autres organismes de réglementation peut être déclenchée aussi.

**Le sénateur Mitchell :** Les retards dont on nous dit qu'ils précipitent cette initiative sont si importants qu'ils retardent des projets majeurs alors que la cause est simplement un petit ponton ici ou là. Est-ce vrai, même si ces ouvrages vont être examinés par une province?

**M. Osbaldeston :** Je vous renvoie aux déclarations faites par virtuellement toutes les provinces et tous les territoires lorsqu'ils ont comparu au Comité permanent des transports, ainsi qu'à celle de la Fédération canadienne des municipalités. Leur réponse serait un oui retentissant.

**Le président :** Monsieur Osbaldeston, nous apprécions que vous soyez venu nous aider à comprendre la nature de ces changements.

[Français]

Madame Proulx, je vous remercie pour votre présence à notre Comité sénatorial des finances nationales.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je vais lever la séance prochainement. La journée a été longue. Nous siégeons depuis pas mal d'heures. Nous avons encore beaucoup de travail à faire, mais je suis sûr que nous sommes tous de taille à l'abattre. Merci de votre compréhension, pour ce qui est de l'impératif, dans l'intérêt public, d'adopter au moins la partie de ce projet de loi comportant la stimulation économique. Nous devons adopter cela.

Honorables sénateurs, je vous demanderais une motion d'adoption du rapport sur les crédits provisoires rédigé sur la base des deux réunions que nous avons tenues sur le Budget principal des dépenses. Nous sommes saisis du Budget principal des dépenses pour tout l'exercice 2009-201. J'ai une demande d'ajouter une note à l'effet que l'APECA, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, le Centre national des Arts et le Programme d'aide à la remise en état des logements ont également été évoqués. Nous allons revenir sur ces aspects. Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus. Il y a aussi une demande de préciser « quelques honorables sénateurs », là où il pourrait sembler que tous les sénateurs étaient exactement du même avis, ce qui est rarement le cas. Nous allons apporter ces petits changements.

Could I have the motion first? The motion to allow the steering committee to make those minor changes and file it in the Senate when prepared?

Thank you, Senator Neufeld so moves.

**Senator Callbeck:** On the “RAPP” should be “RAPP and emergency repair.” Those two things were mentioned.

**The Chair:** Okay. Do we have that? Everyone remembers the discussion.

**Senator Callbeck:** I have a copy of the minutes.

**The Chair:** I have seen the minutes as well. It was referenced, it simply was not noted. We intended to do it anyway. Now we will note in the report that we will do it.

Is there anything else on the question? All those in favour say “yea”? Contrary minded?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you. Your steering committee will make those changes in conjunction with the Library of Parliament. That will be filed and will form the basis for interim supply, which we will see in about a week.

I will ask the clerk to get in touch with Mr. Osbaldeston and Ms. Proulx to determine when it is convenient. I hope you are available on Monday. We are intending to have a full day of hearings on Monday as well. This time it will be at your convenience. You tell us when it will be convenient for you and we will work with that.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009, and related fiscal measures, met this day at 2:24 p.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

**Senator Irving Gerstein** (*Deputy Chair*) in the chair.

[English]

**The Deputy Chair:** Honourable senators, is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-10, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009, and related fiscal measures?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Do I have leave to group clauses by part?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Shall the title stand postponed?

Pourrais-je avoir d'abord la motion? Une motion pour permettre au comité directeur d'apporter ces rectificatifs mineurs et de déposer le rapport au Sénat lorsque qu'il sera prêt?

Le sénateur Neufeld propose, merci.

**Le sénateur Callbeck :** Au sujet du PAREL, il faudrait préciser « PAREL et réparations d'urgence ». Les deux choses ont été mentionnées.

**Le président :** D'accord. Est-ce noté? Tout le monde se souvient de la discussion.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai une copie du procès-verbal.

**Le président :** J'ai vu le procès-verbal également. Cela a été mentionné, mais non noté. Nous avons l'intention de le faire de toute façon. Maintenant nous noterons dans le rapport que nous allons le faire.

Y a-t-il quelque chose d'autre concernant la motion? Tous ceux en faveur, dites « oui »? Opposés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Merci. Votre comité directeur va apporter ces changements en conjonction avec la Bibliothèque du Parlement. Le rapport sera déposé et formera le fondement des crédits provisoires, que nous verrons dans une semaine environ.

Je vais demander au greffier de prendre contact avec M. Osbaldeston et Mme Proulx pour déterminer quand ils auront loisir de revenir. J'espère que vous êtes disponibles lundi. Nous avons l'intention de tenir une journée complète d'audience lundi. Cette fois-ci ce sera à votre loisir. Vous nous direz quand ce sera commode pour vous et nous nous arrangerons.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales auquel a été renvoyé le projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes, se réunit aujourd'hui à 14 h 24, afin d'étudier le projet de loi article par article.

**Le sénateur Irving Gerstein** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le vice-président :** Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour procéder à l'étude article par article du projet de loi C-10, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre des mesures fiscales connexes?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** Acceptez-vous que je regroupe les articles en différentes parties?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** L'étude du titre est-elle reportée?



**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Shall the short title stand postponed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Shall Part 1 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Shall Part 2 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Shall Part 3 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Shall Part 4 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Shall Part 5 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**An Hon. Senator:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 6 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 7 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**Senator Eggleton:** On division on everything.

**The Deputy Chair:** Shall Part 8 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 9 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 10 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 11 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 12 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 13 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 14 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** Le titre abrégé est-il réservé?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** La partie 1 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** La partie 2 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** La partie 3 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** La partie 4 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** La partie 5 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Une voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 6 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 7 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le sénateur Eggleton :** Avec dissidence sur tout.

**Le vice-président :** La partie 8 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 9 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 10 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 11 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 12 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 13 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 14 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Part 15 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall Schedules 1 to 11 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall the short title carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall the title carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Shall the bill carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Some Hon. Senators:** On division.

**The Deputy Chair:** Is it agreed that I report this bill to the Senate?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Is there a motion to adjourn?

**Hon. Senators:** Agreed.

**An Hon. Senator:** No division.

(The committee adjourned.)

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** La partie 15 est-elle adoptée?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** Les annexes 1 à 11 sont-elles adoptées?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** Le titre abrégé est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** Le titre est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** Le projet de loi est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Des voix :** Avec dissidence.

**Le vice-président :** Êtes-vous d'accord pour que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** Y a-t-il une motion d'ajournement?

**Des voix :** D'accord.

**Une voix :** Sans opposition.

(La séance est levée.)





**SENATE**



**SÉNAT**

**CANADA**

**FIRST INTERIM REPORT ON  
*2009-2010 ESTIMATES***

**The Standing Senate Committee on  
National Finance**

**FOURTH REPORT**

*Chair*

The Honourable Joseph A. Day

*Deputy Chair*

The Honourable Irving R. Gerstein



## TABLE OF CONTENTS

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>THE 2009-2010 ESTIMATES .....</b>	<b>1</b>
<b>THE EXPENDITURE PLAN—AN OVERVIEW.....</b>	<b>2</b>
<b>CHANGES IN 2009-10 MAIN ESTIMATES.....</b>	<b>3</b>
<b>THE HEARINGS ON THE 2009-2010 ESTIMATES.....</b>	<b>4</b>
1. Treasury Board Vote 35.....	5
2. Literacy Initiatives .....	6
3. Canada Mortgage and Housing Corporation .....	6
4. The Accuracy of the Estimates .....	6
5. Status of Women Canada.....	7
6. Cultural Programs .....	7
7. Private-Public Partnership (P3).....	8
8. Human Resources and Skills Development Canada (HRSDC).....	8
9. Atlantic Canada Opportunity Agency (ACOA).....	9
<b>CONCLUDING COMMENTS.....</b>	<b>9</b>

# FIRST INTERIM REPORT ON THE 2009-2010 ESTIMATES

## INTRODUCTION

The 2009-2010 Estimates were tabled in Parliament on February 26, 2009, and subsequently referred for review to the Standing Senate Committee on National Finance. As is customary, the committee anticipates that several meetings will be required in order to complete a thorough review of the 2009-2010 Estimates. The initial examination began on March 4, 2009. Appearing from the Treasury Board Secretariat was Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector. He was accompanied by Mr. Gregory Smith, Senior Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector. In addition to their presentation, which outlined and explained the main features of the 2009-2010 Estimates, the officials responded to the committee's initial enquiries about the government's planned spending for the new fiscal year.

This report is the committee's First Interim Report on the 2009-2010 Estimates. The committee intends to examine certain aspects of these Estimates in greater depth at a later date and to submit further reports. The committee will present a final report on its work before the end of the fiscal year 2009-2010.

## THE 2009-2010 ESTIMATES

As in the past, there are four components to the *2009-2010 Estimates*. They include **PART I – the Government Expense Plan**, which provides an overview of federal spending by summarizing the key elements of Part II and by highlighting the major year-over-year departmental changes. **PART II – the Main Estimates**, directly supports the Appropriation Act, and lists the resources that individual federal departments and agencies require for the upcoming fiscal year. It also identifies the spending authorities and the amounts to be included in subsequent appropriations. Since 1997, **PART III** has been divided into two sections. The *Report of Plans and Priorities* (RPP) provides additional details on more strategically oriented planning and results for each of the departments and agencies. It focuses on outcomes expected from federal government spending activities. The RPPs are normally tabled in Parliament in the spring. The *Departmental Performance Report* (DPR) focuses on results-based accountability by reporting on accomplishments achieved against the performance expectations and results commitments as set out in the *Report on Plans and Priorities*. The DPRs are normally tabled in Parliament in the fall of each year.

The Main Estimates 2009-2010 of \$236.1 billion present information on both budgetary and non-budgetary spending authorities (see Table I below). **Budgetary expenditures** include the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations. In these Main Estimates budgetary expenditures amount to \$235.8 billion. These budgetary expenditures are further divided



between **Statutory Expenditures** of \$150.2 billion and **Voted Appropriations** of \$85.6 billion. **Non-budgetary expenditures** (loans, investments and advances) are transactions that represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada. In these Main Estimates they total \$0.35 billion and are composed of \$0.086 billion of voted appropriations and \$0.15 billion of statutory expenditures. As in previous years statutory expenditures make up the largest component (63.7%) of planned spending.

**TABLE I**  
**TOTAL MAIN ESTIMATES 2009-2010**  
**(\$ millions)**

	<b>Budgetary</b>	<b>Non-budgetary</b>	<b>Total</b>
<b>Voted Appropriations</b>	85,627.5	78.6	85,706.1
<b>Statutory Authorities</b>	150,157.1	271.4	150,428.5
<b>Total Main Estimates</b>	235,784.6	350.0	236,134.6

Source: 2009-2010 Estimates, p. 1-3

## **THE EXPENDITURE PLAN—AN OVERVIEW**

In total, the *2009-2010 Main Estimates* are \$14.7 billion greater than the *2008-2009 Main Estimates* published in March 2008: an increase of \$6.6 billion in voted appropriations and an increase of \$8.0 billion in statutory spending. Altogether, this represents a 6.2% increase in the level of the Main Estimates over the previous fiscal period.

While not all of the Budget 2009 items are accounted for in these Main Estimates, all of the items announced in earlier budgets or fiscal updates are included. Since the Main Estimates are prepared well in advance of the beginning of a fiscal year, they would not include expenditures for initiatives announced in the Budget that require separate legislation or further development to implement, or that were not known in advance due to budget secrecy.

The Budget also provides for possible adjustments to those major statutory expenses driven by economic or demographic variables that could change during the course of the year such as interest costs on the debt and equalization payments to the provinces. Supplementary Estimates permit these requirements to be met within the overall planned expense levels provided for in the Budget or the Economic and Fiscal Update but not reflected in the Main Estimates.

Table II, below provides an overview of the distribution of spending by payment type. A more detailed explanation of the numbers is available on page 1-5 of the *2009-2010 Estimates*.

Program Spending by Sector is discussed on page 1-7 of Part I of the *2009-2010 Estimates*. The section is set out by sector and, within each sector, by federal department and agency. While some sectors show a decline in spending in 2009-2010, others are showing increases that, in part, reflect measures announced in either previous Budgets or the November 2008 Economic and Fiscal Statement. A table on the page summarizes program budgetary spending by sector, along with the total and percent change in spending as compared to the 2008-2009 Estimates.

**TABLE II**  
**BUDGETARY MAIN ESTIMATES 2009-2010**  
**BY PAYMENT TYPE**  
**(In million of dollars)**

Fiscal equalization	16,086.1
Canada Health Transfer	23,987.1
Canada Social Transfer	10,860.8
Other transfers and subsidies (net)	<u>(910.0)</u>
Sub-total Transfers to Other Levels of Government	50,024.0
Elderly Benefits	35,197.0
Employment Insurance	16,575.0
Universal Child Care Benefits	<u>2,544.0</u>
Sub-total Major Transfers to Persons	54,316.0
Sub-total Other Transfers and Subsidies	<u>34,723.6</u>
Total Transfer Payments	139,063.6
Operating and capital expenditures	59,699.6
Public debt charges	31,868.0
Other obligations and payments	<u>5,153.5</u>
Total Budgetary Main Estimates	235,784.6
Adjustments to reconcile with the November 2008 Economic Statement and the net to gross basis of Budget Presentation*	<u>12,603.4</u>
Total Budgetary Expenses	248,388.0

\*Includes adjustments for the impact of accrual accounting, expenses charged to prior years and any anticipated lapses. It also includes expenses not yet allocated for initiatives which require further development or legislation, as well as revisions to major transfers to other levels of government.

Source: 2009-2010 Estimates, Part I, page 1-5.

## **CHANGES IN 2009-10 MAIN ESTIMATES**

Each issue of the Estimates may contain a number of changes in the way that the information is conveyed. Beginning on page 1-133, the current document provides information on the changes in the current Main Estimates as compared to the previous set of Estimates. There are four types of changes in presentation that are discussed:



- Changes to presentation;
- Changes to government organization and structure;
- Changes in authorities (Votes and Statutory items); and
- Changes to program activity architectures (strategic outcomes and program activity descriptions).

A significant change in these Main Estimates is the creation of a new Treasury Board Central Vote to accelerate some of the expenditures announced in the 2009 Budget. The government indicated it believes that several elements of its stimulus package need to be implemented within the next 120 days in order to be most effective. Furthermore, the Government indicated in the Budget that it will adjust the Main Estimates for 2009-10 to ensure that new funding flows quickly. While payments related to several of the Budget initiatives will be authorized upon passage of the Budget Implementation Act, some programs will require funding through appropriations. Accordingly, a new central Vote in the amount of \$3 billion has been created in these Main Estimates to provide the mechanism which will enable those programs to be implemented as quickly as possible. Funds will only be allocated from this central Vote between April 1st, 2009, and the end of June 2009, for expenditures on Budget-related programs approved by the Treasury Board.

To achieve this objective, the wording of two existing votes in the Estimates of the Treasury Board Secretariat has been modified: a) Vote 1 has been modified from “Operating expenditures...” to “Program expenditures...” and b) Vote 30 wording has been modified to make reference to “...the federal public administration...” Also, a new “Vote 35” was created with the following vote wording:

**“Vote 35—Budget Implementation Initiatives**

Subject to the approval of the Treasury Board and between the period commencing April 1, 2009 and ending June 30, 2009, to supplement other appropriations and to provide any appropriate Ministers with appropriations for initiatives announced in the Budget of January 27, 2009, including new grants and the increase of the amounts of grants listed in the Estimates, where the amounts of the expenditures are not otherwise provided for and where the expenditures are within the legal mandates of the government organizations.”

## **THE HEARINGS ON THE 2009-2010 ESTIMATES**

In his opening remarks to the committee, Mr. Alister Smith outlined a number of significant changes in the 2009-2010 Estimates, and highlighted several initiatives of the federal government.

In particular he noted that the 2009-2010 Estimates contain a new central vote: Treasury Board Vote 35—Budget Implementation Vote. This vote introduces some new elements in the Estimates and will give rise to an additional degree of scrutiny by Parliament as it is put into practice. After providing an overview of several aspects of the current Main Estimates, the officials answered questions raised by the senators.

## 1. Treasury Board Vote 35

Some senators were interested in a number of items contained in the 2009-2010 Estimates. In the first instance, they asked about the \$3 billion to be set aside for the Treasury Board Vote 35 (TB Vote 35). Specifically, they were interested in the procedure to be followed in order for departments to get access to this money. Mr. Alister Smith explained that the proposed procedure will be very similar to the internal procedure used for supplementary estimates. It will require Treasury Board decisions on approvals of items which might otherwise be in Supplementary Estimates (A) or Supplementary Estimates (B) later in December. He assured the committee that the same type of due diligence will be applied as with supplementary estimates. He added that the advantage of the central vote here is that the funds, if approved in interim supply at the end of March, would be available to flow as early as April for budget items that have been approved by Treasury Board in accordance to stated requirements. He explained that usually, departments which are required to implement the budget begin the year with a limited proportion (three twelfths) of their required funds. With Vote 35, additional funds would be available to departments as early as April.

Mr. Smith said that in his opinion, most of the spending under TB Vote 35 will involve infrastructure projects, which would be ready to go when the new construction season starts. He could not say how the funds will eventually be divided among the provinces.

Some senators wanted to know more about the degree of accountability surrounding the use of this fund. They reminded the officials that Canadians have a right to expect the government to be accountable for the manner in which funds are spent. How the Treasury Board will monitor these expenditures is a significant issue. Mr. Smith explained that any new initiatives seeking funding under TB Vote 35 will be subjected to considerable scrutiny by the Treasury Board Secretariat and by the Comptroller General, to ensure that the requests are in compliance with Treasury Board policies, the *Financial Administration Act* and all other requirements for audit and evaluation. None of those requirements will be waived here but will remain in full force. The Secretariat still has its own internal audit and the Office of the Auditor General will audit the process throughout. Furthermore there will be quarterly reports to Parliament on the implementation of the budget measures as outlined in the Economic Action Plan.

There will be considerable scrutiny and reporting on these initiatives and due diligence by the Treasury Board. The level of scrutiny has not changed.

The quarterly reporting is a new measure which will bring additional transparency to the process. In addition, there is heightened scrutiny by both the internal auditors and the auditors of the Office of the Auditor General. There will be tracking of spending and results through the Treasury Board. Mr. Smith believed that in many respects, the due diligence in respect of TB Vote 35 disbursements will be higher rather than lower.



## **2. Literacy Initiatives**

Some senators were interested in federal spending initiatives in support of literacy programs. In particular, they noted that there had been a literacy secretariat that was abolished in recent years. Now, on page 14-7 of the Human Resources department there are grants to voluntary organizations for literacy and essential skills, which last year had appropriations of about \$24.9 million, and this year will be receiving only \$20.7 million. Some senators view literacy assistance as an important function and are concerned by this reduction in federal funding in the coming fiscal year. They noted that in the past, reductions in this type of funding have led to some worthwhile organizations not qualifying for assistance. Furthermore, these organizations could not determine the reasons for the funding refusals. Mr. Alister Smith agreed to check into this matter and inform the committee at a later date about the change in the spending levels and the distribution of funding by provinces under this initiative.

## **3. Canada Mortgage and Housing Corporation**

Also in the Human Resources department, under the Canada Mortgage and Housing Corporation (page 14-13), there is an item for housing repair and improvement programs of \$79.98 million in the coming fiscal period. Some senators noted that this amount represents a relatively large decrease of 34.6% from the \$122.23 million appropriated in fiscal year 2008-2009. This decline raises concerns because, as some senators explained, in some province funding for housing repairs is difficult to obtain in a timely fashion.

Mr. Smith explained that notwithstanding this apparent decrease in funding for home repairs, the budget has brought a whole raft of new initiatives and spending: retrofit of housing on reserves and off reserves, social housing, and he believes also the Residential Rehabilitation Assistance Program. All these programs are expected to get significant new funds as part of this overall stimulus package. There will be a several billion dollars more going into housing, renovation and retrofit of social housing, housing for low income seniors, persons with disabilities, First Nations housing, northern housing, and direct lending to municipalities for housing related infrastructure projects. There will be a huge increase in spending if the budget implementation act and the rest of the Economic Action Plan are passed. Mr. Smmith also agreed to obtain additional information on the Emergency Repair Program and on the Residential Rehabilitation Program.

## **4. The Accuracy of the Estimates**

It has been customary in this committee for senators to raise concerns about the estimation practices of certain organizations that fail to properly anticipate their annual requirements. This usually leads to requests for additional funding later in the fiscal year. The committee does not question the need for a process of supplementary estimates because they are necessary for often very good reasons. Rather, the committee questions the effort of some government organizations to provide reasonably accurate figures in the

budgeting exercise. Some figures in the current documents lead some senators to suspect that they are not realistic.

For instance, the Public Service Labour Relations Board (PSLRB) has in the past, seemingly submitted with some degree of consistency low appropriation requirements in its Estimates, only to come back again and again for supplementary funding. Last year, these requests for additional funding had the effect of almost doubling their initial budget. In the fiscal year 2008-2009 the PSLRB spent some \$12 billion. In the coming fiscal year they are asking for \$6 billion. Some senators are sceptical that they will actually remain close to their stated budget intentions. Mr. Smith acknowledged the past discussions in this committee regarding the accuracy of the PSLRB annual estimates. He agrees that in spite of mandate changes at the PSLRB, there is a need to solidify the base funding for some of the smaller organizations.

Another example involves the estimated \$31.9 billion that will be spent paying the interest on the public debt. Currently the Estimates suggest that interest costs on the public debt are likely to decline in the next fiscal year. Some senators found this view at odds with the substantial increases in government borrowing. In their estimation, the new federal borrowing would swamp any savings that might be realized from interest rate decreases on the federal debt. They did not feel that the current estimate is realistic. Mr. Smith responded that the Department of Finance provides an estimate, which is for Parliament's information, as are other statutory items to be included in the estimates. Such figures are updated during the supply cycle as new information is available.

Some senators feel that in their assessment of the funding requirements of government, they need to know that the numbers provided in the Estimates and Supplementary Estimates are reasonably accurate projections of an organization's spending plans.

## **5. Status of Women Canada**

Some senators were interested in the funding allocations for the Office of the Coordinator—Status of Women Canada. While they welcomed the appointment of a Minister for women's issues they were concerned that the \$29.6 million set aside for the organization is inadequate to deal with the many problems besetting women in Canada.

## **6. Cultural Programs**

Some senators observed on page 1-14 a decline in the spending on the cultural programs sector. They noted that overall spending was expected to decline by \$248.2 million in 2009-2010 from the \$4.0 billion spent in 2008-2009. They were concerned because this reduction in cultural spending is due in part to a reduction of \$12.7 million in support of Official Languages. Mr. Smith responded that this decline in the funding provided under the *Official Languages Act* is the result of the "sunsetting" of some funding that had been provided in Budget 2007. It has now expired and that funding drops off. It is the sort of time limited funding issue that was provided in support of the *Official Languages Act*, but it was for a particular period of time and that is now



completed. He agreed to obtain additional information on the funding of Official Languages and to provide it to the committee at a later date.

Some senators were also interested in the budget of the National Arts Centre and how it spent its money outside of the National Capital Region. Mr. Smith said that he will get that information.

## **7. Private-Public Partnership (P3)**

Some senators observed that \$82.9 million in funding is being sought by PPP Canada Inc (page 9-13). They asked the officials to provide some details on the implementation of this program. Mr. Smith explained that the \$82.9 million is for operations and program delivery, with \$72.8 million slated for the P3 fund investments. He believes that the fund is still being set up, so that some portion of the difference (\$10.1 million) is for set-up cost and some portion is for operations. The officials did not believe that any disbursements have been made from the fund. Mr. Gregory Smith added that the Minister of Finance announced the permanent chair on January 19, and the new permanent CEO was announced January 19. There have been no investments made at this time, however, it is expected that \$1.2 billion will be disbursed over a five year period.

## **8. Human Resources and Skills Development Canada (HRSDC)**

Some senators observed that there were reductions in the programs at HRSDC in the area of contributions for training and worker education that might be ill-timed given the expected increases in unemployment during the present recession. These senators felt that decreasing spending in these areas was perhaps not advisable at this time. In particular they pointed to some of the major decreases in contributions for worker training and education programs listed on pages 14-8 and 14-9 of the Estimates.

Some senators were also concerned about the reduced funding available to the Public Service Commission. This committee has known for a few years that the federal government will face a major attrition of its workforce as its employees continue to age and retire. There will be a need to increase the level of hiring to try to compensate for the more than 20 per cent of the public service that will retire. The agency responsible for the hiring is the Public Service Commission. Some senators felt that the Public Service Commission should be on high alert to hire new employees and that the \$5 million reduction in their funding will reduce its ability to address this issue and other human resource problems.

Mr. Smith responded that the \$5 million cut is due to a reduction in the interim recruitment solution and the longer term public service staffing modernization project. This was a time limited funding program, which is now sunsetting. He also mentioned that the public service has been growing significantly over the last few years, because recruitment efforts have been relatively successful. Furthermore, he agreed that there are demographic issues that make it imperative for the government to recruit and fill the gaps that will arise in coming years. He believed that this objective is being met.

## **9. Atlantic Canada Opportunity Agency (ACOA)**

Some senators noted that while the ACOA budget was up from its previous initial Estimates, it is down significantly when one includes the amounts allocated through the Supplementary Estimates in the fiscal year 2008-2009. For instance, it was pointed out that the planned spending for the Enterprise Development and Cultural Development activities were both reduced compared to the previous year. Mr. Smith agreed to obtain more information from ACOA.

## **CONCLUDING COMMENTS**

These and other matters were discussed during the committee's examination of the 2009-2010 Main Estimates. In the coming months the committee intends to return to some of these topics and other items in the current Estimates in order to more fully examine the government's spending plans for the 2009-2010 fiscal year and to report on this work at a future date.

The Standing Senate Committee on National Finance respectfully submits its Interim Report on the 2009-2010 Estimates.





SENATE



SÉNAT

CANADA

**PREMIER RAPPORT PROVISOIRE SUR  
LE *BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010***

**Comité sénatorial permanent  
des finances nationales**

**QUATRIÈME RAPPORT**

*Président*

L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président*

L'honorable Irving R. Gerstein



# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010 .....</b>	<b>1</b>
<b>LE PLAN DE DÉPENSES — SURVOL .....</b>	<b>2</b>
<b>CHANGEMENTS AU BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2009-2010 .....</b>	<b>4</b>
<b>LES AUDIENCES SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010 .....</b>	<b>5</b>
1. Crédit 35 du Conseil du Trésor.....	5
2. Initiatives en matière d’alphabétisation .....	6
3. Société canadienne d’hypothèques et de logement.....	6
4. Exactitude du budget des dépenses.....	7
5. Condition féminine Canada .....	8
6. Programmes culturels.....	8
7. Partenariat public-privé (PPP) .....	8
8. Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDCC).....	9
9. Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA).....	9
<b>CONCLUSIONS .....</b>	<b>10</b>

# PREMIER RAPPORT PROVISOIRE SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010

## INTRODUCTION

Le *Budget des dépenses 2009-2010* a été déposé au Parlement le 26 février 2009, puis il a été renvoyé pour examen au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Comme à l'habitude, le comité compte tenir plusieurs réunions pour mener une étude approfondie du Budget des dépenses 2008-2009. L'examen initial a commencé le 4 mars 2009. A comparu pour le Secrétariat du Conseil du Trésor M. Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses. Il était accompagné de M. Gregory Smith, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, également du Secteur de la gestion des dépenses. Après avoir fait leur exposé, qui précisait et expliquait les principaux éléments du *Budget des dépenses 2008-2009*, les représentants ont répondu aux premières demandes de renseignements du comité concernant les dépenses prévues par le gouvernement pour le nouvel exercice.

Le présent rapport est le premier rapport provisoire du comité sur le *Budget des dépenses 2009-2010*. Le comité entend examiner en détail certains aspects de ce Budget plus tard et présenter d'autres rapports. Le comité soumettra son rapport final sur ses travaux avant la fin de l'exercice 2009-2010.

## LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010

Comme par le passé, le *Budget des dépenses 2009-2010* comprend quatre volets. La **PARTIE I – Plan de dépenses du gouvernement** donne un aperçu des dépenses fédérales en résumant les éléments clés de la Partie II et en mettant les principaux changements apportés aux ministères en relief. La **PARTIE II – Budget principal des dépenses** appuie directement la Loi de crédits et dresse la liste des ressources dont les divers ministères et organismes fédéraux ont besoin pour l'exercice à venir. Cette partie établit aussi les autorisations de dépenser et les sommes qui doivent être incluses dans les crédits affectés ultérieurement. Depuis 1997, la **PARTIE III** est divisée en deux sections. Le Rapport sur les plans et priorités (RPP) fournit des précisions supplémentaires sur une planification et des résultats présentant une orientation plus stratégique pour chacun des ministères et organismes. Les RPP sont axés sur le rendement attendu des activités du gouvernement fédéral engageant des dépenses. Ils sont normalement déposés au Parlement au printemps. Le Rapport ministériel sur le rendement (RMR) met l'accent sur la responsabilisation fondée sur les résultats en indiquant les réalisations en fonction des prévisions de rendement et les engagements à l'égard des résultats qui sont exposés dans le Rapport sur les plans et les priorités. Les RMR sont normalement déposés au Parlement chaque année à l'automne.

Le *Budget principal des dépenses 2009-2010*, de 236,1 milliards de dollars, présente des informations portant sur les autorisations de dépenses à la fois budgétaires et non budgétaires (voir le tableau I ci-dessous). Les **dépenses budgétaires** incluent les frais du service de la dette publique, les dépenses de fonctionnement et en immobilisations, les



paiements de transfert aux autres ordres de gouvernement, aux organisations et aux particuliers, ainsi que les paiements aux sociétés d'État. Dans ce budget principal des dépenses, les dépenses budgétaires prévues sont de 235,8 milliards de dollars. Ces dépenses budgétaires se subdivisent en **dépenses législatives** de 150,2 milliards et **crédits votés** de 85,6 milliards. Les **dépenses non budgétaires** (prêts, investissements et avances) sont des opérations qui correspondent à des changements dans la composition des actifs financiers du gouvernement du Canada. Dans ce budget principal des dépenses, elles totalisent 0,35 milliard de dollars et sont constituées de 0,086 milliard de crédits votés et de 0,15 milliard de dollars de dépenses législatives. Comme par les années passées, les dépenses législatives constituent le gros (63,7 p. 100) des dépenses prévues.

**TABLEAU I**  
**BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES TOTALES 2009-2010**  
**(en millions de dollars)**

	<b>Dépenses budgétaires</b>	<b>Dépenses non budgétaires</b>	<b>Total</b>
<b>Crédits votés</b>	85 627,5	78,6	85 706,1
<b>Postes législatifs</b>	150 157,1	271,4	150 428,5
<b>Montant total du budget principal des dépenses</b>	235 784,6	350,0	236 134,6

Source : Budget des dépenses 2009-2010, p. 1-3

## **LE PLAN DE DÉPENSES — SURVOL**

Au total, le *Budget principal des dépenses 2009-2010* a augmenté de 14,7 milliards de dollars par rapport à celui de 2008-2009 publié en mars 2008. Les crédits votés ont progressé de 6,6 milliards de dollars et les postes législatifs, de 8,0 milliards de dollars. Cela représente une hausse de 6,2 p. 100 du Budget principal par rapport à l'exercice précédent.

Bien que ce budget principal des dépenses ne tienne pas compte de tous les postes du budget de 2009, tous les éléments annoncés dans des budgets précédents ou dans les mises à jour relatives à la situation financière sont inclus. Puisque le Budget principal des dépenses est préparé bien avant le début de l'exercice, il n'inclut pas les dépenses annoncées dans le budget dont la mise en œuvre exige l'adoption de lois distinctes ou des travaux plus poussés, ou encore qui relèvent du secret budgétaire.

Le Budget prévoit également des rajustements aux principales dépenses législatives dictées par des facteurs économiques ou démographiques susceptibles de changer pendant l'année, tels que les frais d'intérêt sur la dette et les paiements de péréquation aux provinces. Le Budget supplémentaire des dépenses permet de satisfaire à ces exigences sans dépasser les niveaux de dépenses prévues qui sont indiqués dans le Budget ou la Mise à jour économique et financière, mais qui ne sont pas précisés dans le Budget principal des dépenses.

Le tableau II ci-après résume la répartition des dépenses par type de paiement. Des explications plus détaillées se trouvent à la page 1-5 du *Budget principal des dépenses 2009-2010*.

Les dépenses de programme par secteur sont analysées à la page 1-7 de la Partie I du Budget de 2009-2010. Dans cette section, les dépenses de programme sont indiquées par secteur et, dans chaque secteur, par ministère et organisme du gouvernement fédéral. Si certains secteurs affichent une diminution des dépenses en 2009-2010, d'autres en revanche affichent des augmentations qui témoignent, en partie, des mesures annoncées dans des budgets antérieurs ou dans l'Énoncé économique et financier de novembre 2008. Un tableau de la page 1-5 récapitule les dépenses de programmes budgétaires par secteur, de même que les variations totales et en pourcentage des dépenses par rapport au budget de 2008-2009.

**TABLEAU II**  
**DÉPENSES BUDGÉTAIRES DU BUDGET PRINCIPAL DES**  
**DÉPENSES 2009-2010 SELON LE TYPE DE PAIEMENT**  
**(en millions de dollars)**

Péréquation	16 086,1
Transfert canadien en matière de santé	23 987,1
Transfert canadien en matière de programmes sociaux	10 860,8
Autres transferts et subventions (nets)	<u>(910,0)</u>
Total partiel des transferts à d'autres ordres du gouvernement	50 024,0
Prestations aux aînés	35 197,0
Assurance-emploi	16 575,0
Prestations universelles pour la garde d'enfants	<u>2 544,0</u>
Total partiel des principaux transferts aux particuliers	54 316,0
Total partiel des autres paiements de transfert et subventions	<u>34 723,6</u>
Total des paiements de transfert	139 063,6
Fonctionnement et capital	59 699,6
Frais de la dette publique	31 868,0
Autres obligations et paiements	<u>5 153,5</u>
Total des dépenses budgétaires du Budget principal des dépenses	235 784,6
Rajustements au titre du rapprochement avec l'Énoncé économique de novembre 2008 et rajustement net avec des données brutes au lieu de données nettes*	<u>12 603,4</u>
Total des dépenses budgétaires	248 388,0

\*Comprend les rajustements effectués en raison de la comptabilité d'exercice et des charges imputées aux exercices précédents. Comprend aussi des charges non encore imputées relatives aux initiatives qui nécessitent une élaboration plus approfondie ou l'adoption de mesures législatives, de même que les révisions des principaux transferts à d'autres ordres de gouvernement.

Source : Budget des dépenses 2009-2010, Partie I, page 1-5.



## CHANGEMENTS AU BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2009-2010

Chaque année, le budget des dépenses peut contenir un certain nombre de modifications dans la façon dont l'information est communiquée. À partir de la page 1-147, le document de cette année donne de l'information sur les modifications apportées dans le Budget principal des dépenses par opposition à celui de l'année précédente. Quatre types de modifications sont ainsi considérés :

- les modifications à la présentation;
- les modifications concernant les organisations gouvernementales et la structure;
- les modifications concernant les autorisations (crédits et postes législatifs);
- les modifications à la présentation de l'architecture des activités des programmes (résultats stratégiques et descriptions des activités de programme).

Une modification importante apportée dans le dernier Budget principal des dépenses est la création d'un nouveau crédit central du Conseil du Trésor dont le but est d'accélérer certaines des dépenses annoncées dans le budget de 2009. Le gouvernement a dit qu'il croyait que plusieurs éléments de son train de mesures de stimulation devaient prendre effet dans les 120 jours si on voulait qu'ils aient le maximum d'efficacité. Il a également précisé dans le budget qu'il rajusterait le Budget principal des dépenses de 2009-2010 pour s'assurer que les nouveaux fonds seraient versés rapidement. Bien que les paiements liés à plusieurs des initiatives budgétaires doivent être autorisés à l'adoption de la *Loi d'exécution du budget*, certains programmes auront besoin de fonds procurés par des crédits. En conséquence, un nouveau crédit central de 3 milliards de dollars a été prévu dans le Budget principal des dépenses de façon qu'un mécanisme permette d'appliquer ces programmes le plus rapidement possible. Les fonds de ce crédit central ne seront affectés qu'entre le 1<sup>er</sup> avril et la fin de juin 2009 pour des dépenses consacrées à des programmes liés au budget et approuvés par le Conseil du Trésor.

De façon à atteindre cet objectif, le libellé de deux crédits existants, dans le budget du Conseil du Trésor, a été modifié : a) le libellé du crédit 1 a été modifié de « Dépenses de fonctionnement » à « Dépenses du Programme »; b) le libellé du crédit « Dépenses du Programme... » et le libellé du crédit 30 ont été modifiés de façon à faire référence à « ... l'administration publique fédérale » et « ... à la rémunération ». Aussi un nouveau crédit a été ajouté, le « crédit 35 ».

### « Crédit 35 — Initiatives d'exécution du budget

« Sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor et pour la période commençant le 1<sup>er</sup> avril 2009 et se terminant le 30 juin 2009, pour augmenter d'autres crédits et pour accorder des crédits aux ministres compétents afin de financer des initiatives annoncées dans le budget fédéral du 27 janvier 2009, notamment de nouvelles subventions et des augmentations aux montants des subventions inscrites dans les budgets des dépenses, lorsque les montants des dépenses ne sont pas prévus autrement et lorsque les dépenses s'inscrivent dans les mandats statutaires des organismes gouvernementaux. »

## LES AUDIENCES SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010

Dans la déclaration liminaire qu'il a faite au comité, M. Alister Smith a décrit un certain nombre de modifications importantes apportées dans le Budget des dépenses 2009-2010 et mis en relief plusieurs initiatives du gouvernement fédéral.

Le témoin a notamment signalé que le Budget des dépenses 2009-2010 prévoyait un nouveau crédit central, le crédit 35 du Conseil du Trésor — Initiatives d'exécution du budget. Ce crédit introduira des éléments nouveaux dans le budget des dépenses et son utilisation s'accompagnera d'un examen parlementaire plus poussé. Après avoir proposé un survol de plusieurs éléments du Budget principal des dépenses à l'étude, les représentants ont répondu aux questions des sénateurs.

### 1. Crédit 35 du Conseil du Trésor

Certains sénateurs étaient intéressés par un certain nombre d'éléments du *Budget des dépenses 2009-2010*. Ils ont d'abord posé des questions sur les 3 milliards de dollars à affecter au crédit 35 du Conseil du Trésor (crédit 35 du CT). Ils étaient plus précisément intéressés par la marche que les ministères devraient suivre pour avoir accès à ces fonds. M. Alister Smith a expliqué qu'elle sera très semblable à la procédure interne suivie pour les budgets supplémentaires des dépenses. Il faudra que le Conseil du Trésor se prononce sur l'approbation des postes qui pourraient par ailleurs figurer dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) ou le Budget supplémentaire des dépenses (B), en décembre. Il a donné au comité l'assurance qu'on ferait preuve de la même diligence raisonnable que dans le cas des budgets supplémentaires des dépenses. Il a ajouté que l'avantage de ce vote central était que les fonds, s'ils étaient approuvés dans les crédits provisoires de la fin de mars, pourraient être versés dès avril pour les postes budgétaires approuvés par le Conseil du Trésor conformément aux exigences énoncées. Il a expliqué que, d'habitude, les ministères qui sont tenus d'appliquer le budget doivent amorcer l'exercice financier avec une proportion limitée (trois douzièmes) des fonds nécessaires. Grâce au crédit 35, des fonds supplémentaires seront disponibles pour les ministères dès avril.

M. Smith a dit qu'à son avis la plupart des dépenses engagées grâce au crédit 35 du Conseil du Trésor seront consacrées à des projets d'infrastructure dont la réalisation pourra débiter dès le début de la nouvelle saison de construction. Il ne pouvait préciser comment les fonds seraient répartis entre les provinces.

Certains sénateurs voulaient en savoir plus long sur le degré de responsabilisation dans l'utilisation de ce crédit. Ils ont rappelé aux représentants que les Canadiens ont le droit d'attendre du gouvernement des comptes sur l'utilisation des fonds. Le contrôle de ces dépenses par le Conseil du Trésor est une question non négligeable. M. Smith a expliqué que toute nouvelle initiative pour laquelle on demande des fonds du crédit 35 du Conseil du Trésor fera l'objet d'un examen approfondi du Secrétariat du Conseil du Trésor et du contrôleur général, qui voudront s'assurer que les demandes sont conformes aux politiques du Conseil du Trésor, à la *Loi sur la gestion des finances publiques* et à toutes les autres exigences des points de vue de la vérification et de l'évaluation. Aucune



de ces exigences ne sera sacrifiée. Elles seront toutes appliquées pleinement. Le Secrétariat a toujours son propre service de vérification interne, et le Bureau du vérificateur général vérifiera le processus à fond. En outre, des rapports trimestriels seront remis au Parlement sur la mise en œuvre des mesures budgétaires, comme il est précisé dans le Plan d'action économique.

Ces initiatives feront l'objet d'un examen très sérieux et de rapports nombreux, et le Conseil du Trésor fera preuve d'une diligence raisonnable. Le degré d'examen des dépenses n'est en rien modifié.

Les rapports trimestriels sont un nouveau dispositif qui confèrera un surcroît de transparence au processus. En outre, il y aura un examen plus serré de la part des vérificateurs internes et des vérificateurs du Bureau du vérificateur général. Le Conseil du Trésor contrôlera les dépenses et les résultats. M. Smith a dit estimer que, à bien des égards, le principe de la diligence raisonnable sera appliqué plus rigoureusement et non de façon plus relâchée à l'égard des fonds provenant du crédit 35 du CT.

## **2. Initiatives en matière d'alphabétisation**

Des sénateurs se sont intéressés aux dépenses fédérales à l'appui des programmes d'alphabétisation. Ils ont notamment signalé que, au cours des dernières années, le Secrétariat à l'alphabétisation avait été aboli. Or, on lit maintenant, à la page 22-8, sous la rubrique du ministère des Ressources humaines, que les subventions aux organismes bénévoles pour l'alphabétisation et l'acquisition de compétences essentielles seront de seulement 20,7 millions de dollars, alors que, l'an dernier, ils ont eu des crédits de 24,9 millions de dollars. Certains sénateurs estiment que l'aide à l'alphabétisation est une fonction importante et s'inquiètent de cette réduction des fonds fédéraux au cours du prochain exercice. Ils ont signalé que, par le passé, des réductions de cette nature ont eu pour conséquence que des organisations sérieuses n'ont pas été admissibles et n'ont pas pu recevoir d'aide. Du reste, elles n'ont pas pu connaître les motifs du refus de fonds. M. Alister Smith a accepté de vérifier les modifications dans le niveau des dépenses et leur répartition entre les provinces dans le cadre de cette initiative et d'en informer le comité ultérieurement.

## **3. Société canadienne d'hypothèques et de logement**

Également au ministère des Ressources humaines, sous la rubrique de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (page 22-15), on trouve pour le prochain exercice un poste de 79,98 millions de dollars pour les programmes de réparation et d'amélioration des habitations. Des sénateurs ont remarqué que ce montant représentait une diminution relativement importante de 34,6 millions de dollars par rapport aux crédits de 122,23 millions de dollars affectés en 2008-2009. Ce recul est préoccupant, car, comme des sénateurs l'ont expliqué, dans certaines provinces, il est difficile d'obtenir des fonds rapidement pour les réparations des logements.

M. Smith a expliqué que, malgré cette apparente diminution des fonds pour les réparations, le budget ajoute toute une série d'initiatives et de dépenses nouvelles : remise

en état des logements dans les réserves et hors réserve, logements sociaux et également, croit-il, le Programme d'aide à la remise en état des logements. Tous ces programmes devraient obtenir des nouveaux fonds importants grâce au train de mesures de stimulation. Il y aura plusieurs milliards de dollars de plus pour le logement, la rénovation et la remise en état des logements sociaux, le logement pour les aînés à faible revenu, les personnes handicapées, le logement des Premières nations, le logement dans le Nord et des prêts directs aux municipalités pour des projets d'infrastructure liés au logement. Il y aura une augmentation considérable des dépenses si la *Loi d'exécution du budget* et le reste du Plan d'action économique sont adoptés. M. Smith s'est engagé à obtenir des renseignements complémentaires sur le Programme de réparations d'urgence et sur le Programme d'aide à la remise en état des logements.

#### **4. Exactitude du budget des dépenses**

La coutume du comité veut que des sénateurs soulèvent des préoccupations au sujet des méthodes d'estimation de certaines entités qui ne réussissent pas à prévoir correctement leurs besoins annuels. Elles demandent donc habituellement des fonds supplémentaires au cours du reste de l'exercice. Le comité ne conteste pas la nécessité de budgets supplémentaires des dépenses; ils sont nécessaires pour des raisons souvent excellentes. Il s'interroge par contre sur l'effort que font certaines entités gouvernementales pour présenter des chiffres raisonnablement exacts au cours de la préparation des budgets. Les sénateurs se demandent si certains chiffres des documents à l'étude sont réalistes.

Par exemple, la Commission des relations de travail dans la fonction publique (CRTFP) semble avoir pris l'habitude de présenter des demandes de crédits peu élevées dans son budget des dépenses, pour ensuite solliciter de multiples rallonges budgétaires. L'an dernier, ces demandes de fonds supplémentaires ont eu pour effet de presque doubler le budget initial de la Commission. Au cours de l'exercice 2008-2009, la Commission a dépensé environ 12 milliards de dollars. Pour le prochain exercice, elle demande 6 milliards de dollars. Certains sénateurs doutent que le budget de la Commission reste assez près des intentions budgétaires énoncées. M. Smith a reconnu qu'il avait déjà été question au comité de l'exactitude des prévisions budgétaires annuelles de la CRTFP. Il convient que, en dépit des modifications du mandat de cette commission, il faut consolider le financement de base de certaines des plus petites organisations.

Un autre exemple est celui du montant estimatif de 31,9 milliards de dollars qui servira à payer les intérêts sur la dette publique. Le Budget des dépenses donne à penser pour l'instant que les frais d'intérêts de la dette publique diminueront probablement au cours du prochain exercice. Certains sénateurs trouvaient cela difficile à concilier avec les augmentations substantielles des emprunts de l'État. Selon leurs estimations, les nouveaux emprunts fédéraux balaieraient toutes les économies réalisées grâce à la diminution des taux d'intérêt sur la dette fédérale. L'estimation présentée ne leur semblait pas réaliste. M. Smith a répondu que le ministère des Finances produisait une estimation afin d'informer le Parlement, tout comme il le faisait pour les autres postes législatifs.



Ces chiffres sont mis à jour au cours du cycle des crédits au fur et à mesure qu'on obtient de nouveaux renseignements.

Des sénateurs sont d'avis que, dans leur évaluation des besoins de fonds du gouvernement, ils doivent avoir l'assurance que les chiffres fournis dans le budget des dépenses et les budgets supplémentaires des dépenses, sont des prévisions raisonnablement exactes des plans de dépenses de l'organisation.

## **5. Condition féminine Canada**

Des sénateurs se sont intéressés aux fonds attribués au Bureau de la coordonnatrice de la situation de la femme. Certes, ils se félicitent de la nomination d'une ministre à la Condition féminine, mais ils craignent que les 29,6 millions de dollars prévus pour le Bureau ne suffisent pas pour s'attaquer aux nombreux problèmes qui hantent les femmes au Canada.

## **6. Programmes culturels**

Des sénateurs ont remarqué, à la page 1-16, une diminution des dépenses consacrées aux programmes culturels. Les dépenses globales doivent normalement diminuer de 248,2 millions de dollars en 2009-2010 par rapport aux 4 milliards de dollars dépensés dans ce secteur en 2008-2009. Ils s'inquiètent parce que cette réduction des dépenses dans le domaine culturel est en partie attribuable à une diminution de 12,7 millions de dollars du soutien aux langues officielles. M. Smith a répondu que la diminution des fonds versés en vertu de la *Loi sur les langues officielles* tenait à la caducité de fonds prévus dans le budget de 2007. Ces fonds sont arrivés à expiration, si bien que le financement diminue. Il s'agit d'un financement limité dans le temps qui a été accordé pour soutenir l'application de la *Loi sur les langues officielles*, mais cette période de financement est terminée. Il a accepté d'obtenir des renseignements supplémentaires sur le financement du secteur des langues officielles et de les procurer ultérieurement au comité.

Certains sénateurs ont posé des questions sur le budget du Centre national des Arts et les dépenses du CNA en dehors de la région de la capitale nationale. M. Smith a dit qu'il se procurerait ces informations.

## **7. Partenariat public-privé (PPP)**

Des sénateurs ont remarqué que PPP Canada Inc. demandait des fonds de 82,9 millions de dollars (page 15-14). Ils ont demandé aux témoins des détails sur la mise en œuvre de ce programme. M. Smith a expliqué que les 82,9 millions de dollars étaient prévus pour les activités et la prestation du programme, 72,8 millions de dollars étant réservés aux investissements du Fonds des PPP. Il croit que le Fonds est toujours en voie d'établissement, de sorte qu'une partie de la différence (10,1 millions de dollars) est prévue pour les frais d'établissement et une autre pour le fonctionnement. Les fonctionnaires étaient d'avis qu'aucun montant n'avait encore été versé à partir de ce

fonds. M. Gregory Smith a ajouté que le ministre des Finances avait annoncé la nomination d'un président permanent le 19 janvier et que celle du nouveau dirigeant principal a été annoncée le même jour. Aucun investissement n'a été fait jusqu'à maintenant, mais on prévoit que 1,2 milliard de dollars seront déboursés sur une période de cinq ans.

## **8. Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDCC)**

Des sénateurs ont fait observer que des réductions effectuées à RHDCC dans les contributions aux programmes de formation et d'éducation des travailleurs pourraient bien être peu opportunes, puisque le chômage devrait augmenter pendant l'actuelle récession. Ils ont l'impression qu'il n'est peut-être pas souhaitable de comprimer les dépenses dans ces domaines en ce moment. Ils ont signalé notamment des réductions majeures des contributions aux programmes de formation et d'éducation des travailleurs énumérés aux pages 14-9 et 14-10 du Budget des dépenses.

Des sénateurs se sont également inquiétés de la diminution des fonds mis à la disposition de la Commission de la fonction publique. Le comité sait depuis plusieurs années que le gouvernement fédéral sera aux prises avec un problème majeur d'attrition de ses effectifs, ses employés continuant de prendre de l'âge et de partir à la retraite. Il faudra intensifier les efforts de recrutement pour essayer de compenser le départ à la retraite de plus de 20 p. 100 des fonctionnaires. L'organisme chargé de l'engagement des fonctionnaires est la Commission de la fonction publique. Certains sénateurs ont exprimé l'avis que la Commission de la fonction publique devait être sur un pied d'alerte pour engager de nouveaux fonctionnaires et que la réduction de 5 millions de dollars de ses fonds la priverait de moyens de s'attaquer au problème ainsi qu'à d'autres problèmes de ressources humaines.

M. Smith a répondu que les compressions de 5 millions de dollars s'expliquaient par une diminution du recours au recrutement d'employés intérimaires et au Projet de modernisation de la dotation de la fonction publique. Il s'agissait d'un programme dont le financement était limité dans le temps et qui arrive maintenant à la fin. Il a ajouté que la fonction publique avait connu une croissance notable ces dernières années grâce à des efforts de recrutement relativement fructueux. Le témoin a convenu que, à cause de l'évolution démographique, il était impérieux que le gouvernement fasse du recrutement et comble les postes qui deviendront vacants dans les années à venir. Selon lui, on est en train d'atteindre cet objectif.

## **9. Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA)**

Certains sénateurs ont remarqué que si le budget de l'APECA est supérieur au budget initial précédent, il représente en fait une baisse sensible des dépenses si l'on tient compte des sommes allouées par la voie de budgets supplémentaires des dépenses durant 2008-2009. On a signalé par exemple que les dépenses prévues au titre des activités de développement des entreprises et des activités de développement culturel sont inférieures



à celles de l'exercice précédent. M. Smith a dit qu'il se renseignerait à ce sujet auprès de l'APECA.

## CONCLUSIONS

Ces questions ont été abordées, entre autres, au cours de l'étude du *Budget principal des dépenses pour 2009-2010* que le comité a faite. Dans les mois à venir, ce dernier compte revenir sur certaines de ces questions et sur d'autres postes du budget actuel afin d'examiner de manière plus approfondie les plans de dépenses du gouvernement pour l'exercice 2009-2010 et de présenter un rapport sur ces travaux plus tard.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales soumet respectueusement son premier rapport provisoire sur le *Budget principal des dépenses de 2009-2010*.

*Treasury Board of Canada Secretariat :*

Hélène Laurendeau, Assistant Secretary, Labour Relations and Compensation Operations.

**Wednesday, March 11, 2009**

*Treasury Board of Canada Secretariat :*

Hélène Laurendeau, Assistant Secretary, Labour Relations and Compensation Operations.

*Industry Canada :*

Colette Downie, Director General, Marketplace Framework Policy Branch;

Adam Fanaki, Acting Senior Deputy Commissioner of Competition, Competition Bureau — Mergers Branch;

Eric Dagenais, Director General, Investment Review and Strategic Planning Branch;

Richard Saillant, Director, Marketplace Framework Policy Branch, International Investment Policy and Branch Planning Directorate.

*Transport Canada :*

David Osbaldeston, Manager, Navigable Waters Protection Program;

Brigit Proulx, Legal Counsel, Legal Services;

Brigita Gravitis-Beck, Director General, Air Policy.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada:*

Hélène Laurendeau, secrétaire adjointe, Relations de travail et opérations de rémunération.

**Le mercredi 11 mars 2009**

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada:*

Hélène Laurendeau, secrétaire adjointe, Relations de travail et opérations de rémunération.

*Industrie Canada:*

Colette Downie, directrice générale, Direction générale des politiques-cadres du marché;

Adam Fanaki, sous-commissaire principal intérimaire de la concurrence, Bureau de la concurrence — Direction générale des fusions;

Eric Dagenais, directeur général, Direction générale de l'examen des investissements et de la planification stratégique;

Richard Saillant, directeur, Groupe de planification des politiques-cadres du marché, Direction de la politique d'investissement international et de la planification.

*Transports Canada:*

David Osbaldeston, gestionnaire, Programme de la protection des eaux navigables;

Brigit Proulx, conseillère juridique, Services juridiques;

Brigita Gravitis-Beck, directrice générale, Politique aérienne.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### APPEARING

**Tuesday, March 10, 2009**

The Honourable James M. Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance.

Ted Menzies, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

#### WITNESSES

**Tuesday, March 10, 2009**

*Department of Finance Canada :*

Yves Giroux, Director, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Fiscal Policy Branch;

Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination;

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Alison McDermott, Senior Chief, Revenue and Expenditure Policy, Fiscal Policy Division.

*(Continued on previous page)*

#### COMPARAISSENT

**Le mardi 10 mars 2009**

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député, ministre des Finances.

Ted Menzies, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

#### TÉMOINS

**Le mardi 10 mars 2009**

*Ministère des Finances Canada:*

Yves Giroux, directeur, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques et de la coordination;

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Alison McDermott, chef principal, Analyse et prévision des dépenses et des recettes, Division de la politique fiscale.

*(Suite à la page précédente)*





Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# National Finance

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

Tuesday, March 24, 2009  
Wednesday, March 25, 2009

Issue No. 4

**Third and fourth meetings on:**

The 2009-2010 Estimates

**First meeting on:**

Elements contained in Bill C-10,  
the Budget Implementation Act, 2009

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Finances nationales

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mardi 24 mars 2009  
Le mercredi 25 mars 2009

Fascicule n° 4

**Troisième et quatrième réunions concernant :**

Le Budget des dépenses de 2009-2010

**Première réunion concernant :**

Des éléments du projet de loi C-10,  
Loi d'exécution du budget de 2009

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving R. Gerstein, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Callbeck	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
* Cowan	Mitchell
(or Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	Rivard

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Hubley (*March 20, 2009*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Moore (*March 20, 2009*).

The Honourable Senator Day replaced the Honourable Senator Fox, P.C. (*March 20, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Irving R. Gerstein  
et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
* Cowan	Mitchell
(ou Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	Rivard

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Hubley (*le 20 mars 2009*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Moore (*le 20 mars 2009*).

L'honorable sénateur Day a remplacé l'honorable sénateur Fox, C.P. (*le 20 mars 2009*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, March 12, 2009:

The Honourable Senator Cowan moved, seconded by the Honourable Senator Hubley:

That, notwithstanding any rules or usual practices, and without affecting any consideration or progress made by the Senate with respect to Bill C-10, the *Budget Implementation Act, 2009*, the following committees be separately authorized to examine and report on the following elements contained in that bill:

- (a) The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources: those elements dealing with the *Navigable Waters Protection Act* (Part 7);
- (b) The Standing Senate Committee on Banking, Trade, and Commerce: those elements dealing with the *Competition Act* (Part 12);
- (c) The Standing Senate Committee on Human Rights: those elements dealing with equitable compensation (Part 11); and
- (d) The Standing Senate Committee on National Finance: all other elements of the bill, in particular those dealing with employment insurance; and

That each committee present its final report no later than June 11, 2009.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 12 mars 2009 :

L'honorable sénateur Cowan propose, appuyé par l'honorable sénateur Hubley,

Que, nonobstant tout article du Règlement ou toute pratique habituelle, et sans que cela touche tout examen ou progrès fait par le Sénat relativement au projet de loi C-10, *Loi d'exécution du budget de 2009*, les comités nommés ci-après soient autorisés séparément à examiner, pour en faire rapport, les éléments suivants de ce projet de loi :

- a) le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles : les éléments concernant la *Loi sur la protection des eaux navigables* (Partie 7);
- b) le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce : les éléments concernant la *Loi sur la concurrence* (Partie 12);
- c) le Comité sénatorial permanent des droits de la personne : les éléments concernant la rémunération équitable (Partie 11);
- d) le Comité sénatorial permanent des finances nationales : tous les autres éléments du projet de loi, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi;

Que chaque comité présente son rapport final au plus tard le 11 juin 2009.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 24, 2009  
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:31 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (11).

*In attendance:* Guy Beaumier, Jean-François Nadeau and Philippe Le Goff, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:***Canadian Food Inspection Agency:*

Cameron Prince, Vice-President, Operations;  
Paul Mayers, Acting Associate Vice-President, Programs;  
Guy Lemay, Executive Director, Financial Services.

*Canada Mortgage and Housing Corporation:*

Karen Kinsley, President and Chief Executive Officer;  
Michel Tremblay, Chief Financial Officer.

The chair made a statement.

Mr. Prince made a presentation and, with Messrs. Mayers and Lemay, answered questions.

At 10:31 a.m., the committee suspended.

At 10:35 a.m., the committee resumed.

Ms. Kinsley made a presentation and, with Mr. Tremblay, answered questions.

At 11:34 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

---

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 24 mars 2009  
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (11).

*Également présents :* Guy Beaumier, Jean-François Nadeau et Philippe Le Goff, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :***Agence canadienne d'inspection des aliments :*

Cameron Prince, vice-président, Opérations;  
Paul Mayers, vice-président associé par intérim, Programmes;  
Guy Lemay, directeur exécutif, Services financiers.

*Société canadienne d'hypothèques et de logement :*

Karen Kinsley, présidente et première dirigeante;  
Michel Tremblay, chef des services financiers.  
Le président fait une déclaration.

M. Prince fait une déclaration et, de concert avec MM. Mayers et Lemay, répond aux questions.

À 10 h 31, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 35, le comité reprend ses travaux.

Mme Kinsley fait une déclaration et, de concert avec M. Tremblay, répond aux questions.

À 11 h 34, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

---

OTTAWA, Wednesday, March 25, 2009  
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:34 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette, Rivard and Spivak (12).

*In attendance:* Guy Beaumier, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee began its examination of the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance and, concurrently continued, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference for the Main Estimates, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

*Human Resources and Skills Development Canada:*

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch.

*Department of Finance Canada:*

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/Employment/Learning, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

The chair made a statement.

Mr. Beauséjour made a presentation and, with Mr. Hodgson, answered questions.

At 8:27 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

OTTAWA, le mercredi 25 mars 2009  
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 34, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette, Rivard et Spivak (12).

*Également présent :* Guy Beaumier, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité entreprend l'examen des éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget de 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi et, en même temps, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi pour l'examen du Budget principal des dépenses figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

*Ressources humaines et Développement des compétences Canada :*

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Compétences et emploi.

*Ministère des Finances Canada :*

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marchés du travail, emploi et apprentissage, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.

Le président fait une déclaration.

M. Beauséjour fait une déclaration et, de concert avec M. Hodgson, répond aux questions.

À 20 h 27, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :



**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 24, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:31 a.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** I call this meeting to order. Thank you all for being here.

This morning, we continue our study of Budget 2009-2010 and of the order of reference concerning Bill C-10.

[*English*]

We have already heard from officials at the Treasury Board of Canada Secretariat, who provided us with an overview of the government's spending plans for the coming year. We are now turning our attention to specific agencies.

[*Translation*]

This morning, we welcome officials from the Canadian Food Inspection Agency and from the Canada Mortgage and Housing Corporation.

[*English*]

Our first panel is from the Canadian Food Inspection Agency. We are pleased to welcome Mr. Cameron Prince, Vice-President, Operations; Mr. Paul Mayers, Acting Associate Vice-President, Programs; and Guy Lemay, Executive Director, Financial Services. Gentlemen, we thank you for being here. For this initial meeting, we have allocated one hour for a bit of an overview, and if you feel you would like to come back to see us another time to expand on some of the issues, we would always be open to that. Likewise, if honourable senators feel they would like to follow up in more depth on some of the issues, then we will be in touch with you.

Regardless, we thank you for making the time available to be with us this morning to talk about the budget and what flows from the budget. We are particularly interested in whether there is anything in the budget dealing with your agency under Bill C-10 and also with respect to the Main Estimates for the coming year. If you could help us with that, we would certainly be appreciative.

Mr. Prince, I believe you have some introductory remarks after which honourable senators will pose questions or make comments. If they decide to make a comment, you are certainly welcome to make your own comment in relation to that.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 24 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour examiner le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Je déclare la séance ouverte. Je vous remercie tous de votre présence.

Ce matin, nous continuerons notre étude du budget des dépenses 20092010 et également l'ordre de renvoi concernant le projet de loi C10.

[*Traduction*]

Nous avons déjà entendu les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, qui nous ont présenté les éléments essentiels des plans de dépenses du gouvernement pour l'année à venir. Nous dirigeons maintenant notre attention sur certains organismes.

[*Français*]

Nous entendrons ce matin des fonctionnaires de l'Agence canadienne d'inspection des aliments et aussi de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

[*Traduction*]

Notre premier groupe d'experts vient de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. C'est avec plaisir que nous accueillons M. Cameron Prince, vice-président des opérations; M. Paul Mayers, vice-président associé par intérim des programmes; et M. Guy Lemay, directeur exécutif des services financiers. Messieurs, nous vous remercions de votre présence. Au cours de cette première rencontre, nous prendrons une heure pour faire un tour d'horizon, et si vous désirez revenir nous voir pour exposer certains points de façon plus détaillée, nous demeurerons disponibles. De la même façon, si les sénateurs ressentent le besoin d'étudier certaines questions de façon plus approfondie, nous prendrons contact avec vous.

Quoi qu'il en soit, nous vous remercions de prendre le temps d'être avec nous ce matin pour parler du budget et de ce qui en découle. Nous sommes particulièrement intéressés à savoir s'il y a quoi que ce soit dans le budget qui se rapporte à votre agence en vertu du projet de loi C-10 et aussi en ce qui concerne le Budget principal des dépenses pour l'année à venir. Si vous pouviez nous éclairer à ce sujet, ce serait très apprécié.

Monsieur Prince, je crois que vous avez quelques observations préliminaires à faire, après quoi les sénateurs poseront des questions ou formuleront des commentaires. S'ils font des commentaires, vous pourrez évidemment fournir des précisions.

**Cameron Prince, Vice-President, Operations, Canadian Food Inspection Agency:** Mr. Chair, ladies and gentlemen, I appreciate the opportunity to appear before this committee. My name is Cameron Prince, and I am the Vice-President of Operations at the Canadian Food Inspection Agency, CFIA.

Allow me to begin by giving you some broad background on the agency and its role.

[Translation]

The CFIA is a science-based regulatory agency. It is dedicated to safeguarding food, animals and plants, which enhances the health and well-being of Canada's people, environment and economy. Our policies and activities originate from 13 acts and associated regulations.

The CFIA is led by a president who reports to the Minister of Agriculture and Agri-Food.

[English]

The CFIA employees close to 7,000 people across the country. Its headquarters are in the National Capital Region. We maintain four operational centres, which can be found in Calgary, Alberta; Guelph, Ontario; Montreal, Quebec; and Moncton, New Brunswick, for the Atlantic provinces.

The agency has 18 regional offices, 185 field offices, 408 offices in non-government establishments — mostly meat processing and slaughter plants — and 15 laboratories and research centres across the country.

In terms of our resources, the CFIA has an annual budget of \$663 million. These funds include a parliamentary-approved budget, supplementary estimates, carry-forward and collective bargaining funds.

In December 2007, the Prime Minister announced the Food and Consumer Safety Action Plan, and the 2008 federal budget provided \$113 million over two years for the plan to strengthen food safety programs and modernize legislation. We have hired over 200 food safety inspection personnel.

Also, Budget 2009 allocated \$250 million over two years to Public Works and Government Services Canada to address deferred maintenance at federal laboratories. Many of the eligible labs contribute to Canadian health and food safety. In addition, we are constantly reviewing our food safety regulatory systems and improving our procedures.

I would like to briefly outline our activities in food safety, animal health and plant protection. Broadly speaking, our food, animal and plant programs contribute to the safety and economic security of Canadians by managing risk to food safety, animal

**Cameron Prince, vice-président, Opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments:** Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis heureux de comparaître devant ce comité. Je m'appelle Cameron Prince, et je suis vice-président des Opérations à l'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'ACIA.

Permettez-moi de commencer en vous parlant de l'agence et de son rôle.

[Français]

L'ACIA est un organisme de réglementation à vocation scientifique pour veiller à la santé et au bien-être des Canadiens, de l'environnement et de l'économie en protégeant la salubrité des aliments, la santé des animaux et les végétaux. Nos politiques et activités émanent de 13 lois et règlements d'application.

L'ACIA est dirigée par une présidente qui relève du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

[Traduction]

L'ACIA emploie près de 7 000 personnes à travers le pays. Son administration centrale est située dans la région de la capitale nationale. Nous gérons quatre centres opérationnels, lesquels sont situés à Calgary, en Alberta, à Guelph, en Ontario, à Montréal, au Québec et à Moncton, au Nouveau-Brunswick, pour les provinces de l'Atlantique.

L'agence possède 18 bureaux régionaux, 185 bureaux locaux, 408 bureaux dans des établissements non gouvernementaux — essentiellement dans des usines de transformation de la viande et des abattoirs — ainsi que 15 laboratoires et centres de recherche répartis dans tout le pays.

Sur le plan des ressources, l'ACIA dispose d'un budget annuel de 663 millions de dollars, ce qui correspond à un budget approuvé par le Parlement, des budgets supplémentaires des dépenses, des reports d'exercices précédents et des fonds associés aux négociations collectives.

En décembre 2007, le premier ministre a annoncé la mise en place du Plan d'action pour assurer la sécurité des produits alimentaires et de consommation, et le budget fédéral de 2008 a alloué 113 millions de dollars sur deux ans dans le cadre de ce plan afin de renforcer les programmes de salubrité des aliments et de moderniser les lois. Nous avons engagé plus de 200 employés pour accroître notre effectif d'inspection dans le domaine de la salubrité des aliments.

Aussi, le budget de 2009 a alloué 250 millions de dollars sur deux ans au ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux pour prendre en main l'entretien différé des laboratoires fédéraux. De nombreux laboratoires admissibles contribuent à la santé et à la salubrité alimentaire au Canada. De plus, nous travaillons constamment à réexaminer nos systèmes de réglementation touchant la salubrité alimentaire et à améliorer nos procédures.

Je voudrais présenter sommairement nos activités en matière de salubrité alimentaire, de santé animale et de protection des végétaux. De façon générale, nos programmes relatifs aux aliments, aux animaux et aux végétaux contribuent à la sécurité



health and plant species. This is a jurisdiction and a responsibility that we share with many partners. These include federal departments and agencies such as Agriculture and Agri-Food Canada, Fisheries and Oceans Canada, the Canadian Border Services Agency, Health Canada and the Public Health Agency of Canada.

[Translation]

Provincial and territorial governments have a shared jurisdiction for many of the areas of CFIA responsibility. In addition, industry and consumers are important partners and stakeholders in all aspects of CFIA work. Food safety and the protection of Canadians from foodborne risks is the CFIA's first priority.

[English]

With respect to animal health, our policies and activities protect Canada's animals, including livestock and aquatic species, from regulated diseases such as bovine spongiform encephalopathy — BSE — and avian influenza. Our plant protection activities safeguard Canada's plant resource base from regulated plant pests and diseases, such as potato cyst nematode, and the invasive forest pest species, such as emerald ash borer and the Asian long-horned beetle.

I would now like to talk about food recalls, one of our important activities.

[Translation]

One of our priority activities is food recall. The CFIA oversees recalls of food when an unsafe product is determined to have left the control of the manufacturer or importer. The agency's activities in this area include food safety investigations, posting recall notices on the internet and on the newswire service, and recall effectiveness checks.

[English]

The steps that lead to a food recall vary according to how a particular hazard is first detected. Hazards may be identified through consumer complaints, by industry, by public health officials, by food safety officials in other countries or through CFIA staff during inspections of a manufacturing or processing plant or a shipment of imported food.

If a company is unable or unwilling to recall a hazardous product, the Minister of Agriculture and Agri-Food has the legislative authority to order the recall. However, mandatory recall orders are exceedingly rare. Typically, a company will — of

des Canadiens, notamment sur le plan économique, en gérant les risques liés à la salubrité alimentaire, à la santé animale et aux espèces végétales. C'est une compétence et une responsabilité que nous partageons avec de nombreux partenaires. Parmi ceux-ci figurent des organismes et des ministères fédéraux tels que le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, le ministère des Pêches et des Océans, l'Agence des services frontaliers du Canada, le ministère de la Santé et l'Agence de la santé publique du Canada.

[Français]

Les gouvernements provinciaux et territoriaux ont une compétence partagée pour de nombreux secteurs de responsabilité de l'ACIA. L'industrie et les consommateurs s'avèrent également d'importants partenaires et intervenants dans tous les aspects du travail de l'ACIA. La priorité absolue de l'ACIA est la salubrité des aliments et la protection des Canadiens contre les risques d'origine alimentaire.

[Traduction]

En ce qui concerne la santé animale, nos politiques et nos activités protègent les animaux du Canada, ce qui comprend les animaux d'élevage et les espèces aquatiques, de maladies réglementées telles que l'encéphalopathie spongiforme bovine — l'ESB — et la grippe aviaire. Nos activités de protection des végétaux préservent les ressources végétales du Canada des phytoravageurs réglementés tels que le nématode doré de la pomme de terre, et des espèces envahissantes de ravageurs forestiers telles que l'agrile du frêne et le longicorne asiatique.

Je voudrais maintenant parler des rappels d'aliments, qui sont une activité importante de l'ACIA.

[Français]

L'une de nos activités prioritaires est le rappel d'aliments. L'ACIA supervise les rappels d'aliments lorsqu'un produit alimentaire non sécuritaire n'est plus sous la surveillance du fabricant ou de l'importateur. Les activités de l'agence dans ce domaine comprennent les enquêtes sur la salubrité des aliments, la diffusion des avis de rappel sur Internet et à l'agence de transmission ainsi que la vérification de l'efficacité des rappels.

[Traduction]

Les étapes qui mènent au rappel de certains aliments varient en fonction de la façon dont le risque est d'abord détecté. Les risques peuvent être décelés à la suite de plaintes de consommateurs ou encore par les gens de l'industrie, par les responsables de la santé publique, par les autorités responsables de la salubrité alimentaire dans d'autres pays ou par le personnel de l'ACIA au cours de l'inspection d'usines de fabrication, d'usines de transformation ou de cargaisons d'aliments importés.

Si une entreprise est incapable ou refuse de rappeler un produit présentant un risque, le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire est habilité par la loi à en ordonner le rappel. Cependant, les ordres de rappel obligatoire sont extrêmement



its own accord — swiftly recall a potentially hazardous product. CFIA oversees this process. Recalls that pose a risk to human health are made widely known to the public and the media.

Emergency management is also an important function for the agency.

[Translation]

Another agency responsibility is emergency management. The CFIA is responsible for preparing for and responding to emergencies involving food safety, animal health, and plant protection.

[English]

The agency continues to build its multi-jurisdictional partnerships with other areas of government, foreign competent authorities and industry as it addresses emergency planning in the event of an animal or plant disease outbreak or pandemic. Food safety is a shared responsibility.

[Translation]

As previously stated, food safety is our top priority. The CFIA's work is conducted within the context of a well-established international policy framework, and features frequent contact with regulators from around the world. In Canada, food safety is an area of shared jurisdiction and responsibility. The CFIA works within a national network of food safety authorities. Food safety issues may arise at any point along the food chain and every food safety partner has a role to play.

[English]

No single group can realistically protect the safety of food on its own. The production, preparation, distribution and consumption of food are complex, and many steps and players are involved. Collaboration amongst all the players is a key component of our success in this area.

We have expanded this collaboration by convening an academic advisory panel, which will provide us with additional expert advice. The panel's members are recognized experts drawn from academia, the private sector and non-governmental organizations. They will be asked to review and advise the CFIA on a variety of topics related to food safety and public health.

Collaboration between consumers, industry and government is also fundamental to protect consumers from food safety risk.

Consumers need to be aware of and practice safe food preparation measures to protect against food-borne illnesses. The CFIA manages and supports many educational endeavours in this area.

rares. Généralement, les entreprises rappellent rapidement — et de leur propre chef — les produits présentant des risques. L'ACIA supervise ce processus. Les rappels des produits qui présentent un risque pour la santé sont communiqués au public et aux médias.

La gestion des urgences est une autre fonction importante de l'agence.

[Français]

La gestion des urgences constitue une autre responsabilité de l'agence. L'ACIA est chargée de la préparation aux urgences associées à la salubrité des aliments, à la santé des animaux et à la protection des végétaux ainsi que les interventions connexes.

[Traduction]

L'agence continue d'établir des partenariats avec d'autres secteurs du gouvernement, les autorités étrangères compétentes et l'industrie lorsqu'elle prépare des plans d'urgence en cas d'épidémie ou de pandémie animale ou végétale. La salubrité alimentaire est une responsabilité partagée.

[Français]

Comme je l'ai mentionné plus tôt, la salubrité des aliments est notre priorité absolue. Le travail de l'ACIA s'inscrit dans un contexte international bien établi et amène des contacts fréquents avec des responsables de la réglementation d'autres pays. Au Canada, la salubrité des aliments est un domaine de compétences et de responsabilités partagées. L'ACIA travaille au sein d'un réseau national d'autorités en matière de salubrité des aliments. Des problèmes de salubrité des aliments peuvent survenir un peu partout dans la chaîne alimentaire, c'est pourquoi chaque partenaire a un rôle à jouer en matière de salubrité des aliments.

[Traduction]

Il n'est pas réaliste de croire qu'un groupe puisse à lui seul assurer la salubrité alimentaire. La production, la préparation, la distribution et la consommation d'aliments est un processus complexe, qui implique un grand nombre d'étapes et d'intervenants. La collaboration entre ces intervenants est un élément clé de notre succès dans ce domaine.

Nous avons intensifié cette collaboration en créant un groupe consultatif d'universitaires qui nous fournira une expertise additionnelle. Les membres de ce groupe sont des experts reconnus issus du milieu universitaire, du secteur privé et d'organisations non gouvernementales. Ils devront examiner diverses questions liées à la salubrité alimentaire et à la santé publique, et conseiller l'ACIA à cet égard.

La collaboration entre les consommateurs, l'industrie et le gouvernement est aussi essentielle, si l'on veut protéger les consommateurs des risques liés à la salubrité alimentaire.

Les consommateurs doivent connaître les pratiques sûres de préparation des aliments et les mettre en application pour se prémunir contre les toxi-infections alimentaires. L'ACIA gère et appuie de nombreuses activités éducatives dans ce domaine.

Industry is responsible for the safety of their food products. They do this by identifying and managing key risks and by complying with regulations. The CFIA's role is to verify that industry is complying with government regulations. Government responsibility lies in setting stringent standards for industry to follow. To manage risks and threats, the agency carries out inspections and enforcement activities to verify that industry is following these standards.

In conclusion, the operating environment for food safety, animal health and plant protection is continuously changing and challenging. Managing changing risks is critical for the CFIA to effectively deliver on its mandate. Therefore, we continually review and strengthen our response to risks to Canada's food, animals and plants.

Thank you, Mr. Chair. I appreciate this committee's interest in the Canadian Food Inspection Agency. We will do our best to answer any questions that committee members may have.

**The Chair:** Thank you very much for those introductory remarks and overview. In your remarks, you indicated that you have a budget of \$663 million for the Canadian Food Inspection Agency. When I look at page 2-13 of the Main Estimates, I do not see that figure reflected. I see \$572 million. Do you obtain funds through other statutory instruments in addition to the Main Estimates?

**Mr. Prince:** I will ask my colleague, Mr. Lemay, to answer that.

**Guy Lemay, Executive Director, Financial Services, Canadian Food Inspection Agency:** Yes, you are correct. The amount is \$572 million in the Main Estimates for 2009-10. The \$663 million indicated in the opening remarks begins with last year's contribution from the Main Estimates of \$575 million but also takes into account supplementary estimates funding granted through the year and carried forward from previous years, et cetera. The current budget for this fiscal year is \$663 million.

**The Chair:** You have a budget of \$663 million identified as expenditures. However, you are asking for parliamentary approval of \$572 million knowing you will be looking for more money in the supplementary estimates later this year.

**Mr. Lemay:** Not necessarily. The \$663 million is approved now through Main Estimates from last year plus supplementary estimates through the current fiscal year.

The \$572 million that we want approved by Parliament for the fiscal year starting April 1 will be increased, of course, through approval of supplementary estimates. Again, items carry forward

L'industrie est responsable de la salubrité de ses produits alimentaires et y veille en décelant et en gérant les risques importants, et en se conformant à la réglementation. Le rôle de l'ACIA consiste à s'assurer du respect de ces règlements. Il incombe au gouvernement d'établir des normes strictes que l'industrie devra respecter. Pour gérer les risques et les menaces, l'agence effectue des inspections et met en œuvre des mécanismes d'application pour s'assurer que l'industrie respecte ces normes.

En conclusion, le milieu opérationnel de la salubrité alimentaire, de la santé animale et de la protection des végétaux est en constante évolution et présente toujours de nouveaux défis. Il est essentiel que l'ACIA gère ces nouveaux risques pour remplir efficacement son mandat. Par conséquent, nous revoyons et améliorons constamment nos façons de gérer les risques entourant les aliments, les animaux et les végétaux du Canada.

Merci, monsieur le président. J'apprécie l'intérêt que porte ce comité à l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Nous répondrons de notre mieux à toute question que les membres du comité pourraient avoir.

**Le président :** Merci beaucoup pour ces remarques préliminaires et cette vue d'ensemble. Dans vos remarques, vous avez indiqué que l'Agence canadienne d'inspection des aliments disposait d'un budget de 663 millions de dollars. Lorsque je regarde à la page 2-13 du Budget principal des dépenses, ce n'est pas ce chiffre que je vois, mais plutôt 572 millions de dollars. Obtenez-vous des fonds au moyen de textes réglementaires autres que le Budget principal des dépenses?

**M. Prince :** Je demanderais à mon collègue, M. Lemay, de répondre à cette question.

**Guy Lemay, directeur exécutif, Services financiers, Agence canadienne d'inspection des aliments :** Oui, vous avez raison. Dans le Budget principal des dépenses 2009-2010, le montant est de 572 millions de dollars. Le montant de 663 millions de dollars avancé dans la déclaration préliminaire comprend tout d'abord la contribution de l'exercice précédent, soit 575 millions de dollars, venant du Budget principal des dépenses, mais tient également compte du financement obtenu dans le cadre des budgets supplémentaires des dépenses présentés au cours de l'exercice et des montants reportés des exercices précédents, entre autres. Ainsi, le budget réel du présent exercice financier est de 663 millions de dollars.

**Le président :** Dans votre budget, vous déclarez des dépenses de l'ordre de 663 millions de dollars. Toutefois, vous demandez au Parlement d'approuver une somme de 572 millions de dollars tout en sachant que vous demanderez d'autres fonds au moyen de budgets supplémentaires plus tard au cours de l'exercice.

**M. Lemay :** Pas nécessairement. Le montant de 663 millions de dollars est approuvé maintenant grâce au Budget principal des dépenses de l'exercice précédent auquel s'ajoute les budgets supplémentaires des dépenses présentés tout au long de l'exercice financier courant.

La somme de 572 millions de dollars que nous demandons au Parlement d'approuver pour l'exercice débutant le 1<sup>er</sup> avril sera évidemment majorée suite à l'approbation de budgets



from this fiscal year to the next year, as well as adjustments for collective bargaining, et cetera. Although the opening number will be \$572 million, we will increase to an amount in the range of \$600 million again this year.

**The Chair:** The \$663 million was last year's budget for the fiscal year just ending.

**Mr. Lemay:** Yes.

**The Chair:** Is your budget for the coming fiscal year somewhere near \$663 million?

**Mr. Lemay:** My estimation is approximately \$630 million. We know we will receive supplementary estimates for some items, and we expect to carry forward some funds from the current fiscal year to the next year.

**The Chair:** Should we expect to find some additional funding in Supplementary Estimates (A) that is likely to come out in April?

**Mr. Lemay:** Yes.

**The Chair:** That is helpful.

Our researchers indicated to us that you have responsibility for 13 federal budgets and 42 sets of regulations. It is certainly a complex organization. Is that information correct?

**Mr. Prince:** Yes, that is correct. There are 13 federal acts and 40 plus sets of regulations under those acts.

**The Chair:** Could you tell us about the Canada Agricultural Review Tribunal?

I noticed an ad in the newspaper looking for a chairperson of the National Capital Region in the salary range of \$130,000 to \$154,000. That is in excess of what each of these honourable senators earns for their Senate activities. I thought they might be interested in knowing about this particular position. Is that within your budget of \$663 million or is there a separate budget for this position?

**Mr. Prince:** That is not within the CFIA budget. We believe that is within Agriculture and Agri-Food Canada.

**The Chair:** My understanding is that the tribunal is responsible for reviewing various regulatory decisions made in relation to agricultural inspection agency activities.

**Mr. Prince:** I am not familiar with that tribunal being involved in our work.

**Senator Callbeck:** Thank you for coming this morning, gentlemen.

supplémentaires des dépenses. Là encore, certaines activités seront reportées du présent exercice financier au prochain, des ajustements seront faits pour tenir compte des résultats des négociations collectives, et ainsi de suite. Bien qu'au départ, le montant de 572 millions de dollars soit avancé encore cette année, il y aura augmentation, le budget total devant se situer à environ 600 millions de dollars.

**Le président :** Donc, ce montant de 663 millions de dollars correspondait au budget de l'exercice qui se termine.

**M. Lemay :** Oui.

**Le président :** Alors, votre budget pour le prochain exercice financier approchera-t-il les 663 millions de dollars?

**M. Lemay :** À mon avis, il s'élèvera à environ 630 millions de dollars. Nous savons que nous pourrions profiter des budgets supplémentaires des dépenses pour certaines activités et nous nous attendons à reporter au prochain exercice certains fonds de l'exercice courant.

**Le président :** Devons-nous nous attendre à ce qu'un financement additionnel figure dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) qui sera vraisemblablement produit en avril?

**M. Lemay :** Oui.

**Le président :** C'est utile.

Nos agents de recherche nous signalent que vous assumez la responsabilité de 13 budgets fédéraux et de 42 ensembles de règlements. Voilà certainement une organisation complexe. Est-ce que ces renseignements sont exacts?

**M. Prince :** Oui, c'est exact. Nous sommes responsables de 13 lois fédérales et de la quarantaine de règlements qui en découlent.

**Le président :** Pouvez-vous nous parler de la Commission de révision agricole du Canada?

J'ai remarqué dans un journal un avis de concours pour le poste de président pour la région de la capitale nationale, un poste dont l'échelle de salaire va de 130 000 à 154 000 \$. C'est une échelle de salaire supérieure à ce que chacun de ces honorables sénateurs gagne pour ses activités au Sénat. Je pense qu'ils pourraient être intéressés à en savoir davantage au sujet de ce poste en particulier. Est-ce que ce salaire est inscrit dans votre budget de 663 millions de dollars ou existe-t-il un budget distinct pour ce poste?

**M. Prince :** Ce poste ne figure pas au budget de l'ACIA. Nous croyons qu'il est inscrit dans celui d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

**Le président :** Si j'ai bien compris, la Commission est responsable de l'examen de diverses décisions réglementaires visant certaines activités de l'agence d'inspection des produits agricoles.

**M. Prince :** Je ne suis pas au courant du fait que cette commission ait un rôle à jouer en ce qui a trait à nos activités.

**Le sénateur Callbeck :** Messieurs, merci d'être venus nous rencontrer ce matin.



A great deal of concern has been expressed about Canada's food safety system. You say that you will be requesting funding in supplementary estimates. However, I was looking at the capital budget on page 2-3, which is being cut by about one third. What types of capital expenditures are being reduced, or are you assuming supplementary estimates will be added to that?

**Mr. Lemay:** Yes, you are correct. The budget is changing from approximately \$34 million this year to \$23 million next year, a decrease of about \$12 million.

The reason for this is a change in the cash flow for avian influenza funds approved in 2006 over a five-year period. A \$20-million, one-time capital funds amount was received in the current fiscal year to build mobile incinerators for mass disposal of infected animals. That was just a one-year amount, so that removes \$20 million for the coming year. Then, we add some of the money for the Food and Consumer Safety Action Plan that this agency just received for the first time. Therefore, next year there is an increase of \$8 million; that equals the \$12 million difference. The base capital amount remains the same with \$8 million more to deal with food safety.

**Senator Callbeck:** In a report that the Auditor General put out last fall, she was very critical of the agency. The report stated that the plant production programs are not adequately supported with information management technology. It went on to say that the agency agreed with her recommendations.

Is anything being done about that? Is there any money in this budget to cover those recommendations of the Auditor General?

**Paul Mayers, Acting Associate Vice-President, Programs, Canadian Food Inspection Agency:** The Auditor General's report noted the limitations of the information management system as it related to the tracking of the plant health incidents. The agency certainly agreed in that regard.

Included in our consideration of improvements is a focused improvement on what we call our plant health tracking system, which is intended to improve, in terms of an information technology solution, our ability to track such incidents. The agency is committed to responding to that recommendation with improvements in the information technology system that supports our investigation of plant health events.

**Senator Callbeck:** You are responding to the recommendations of the Auditor General, and money is in the budget to cover it, is that correct?

De nombreuses préoccupations ont été formulées au sujet du système canadien d'assurance de la salubrité des aliments. Vous dites que vous demanderez des fonds au moyen de budgets supplémentaires des dépenses. Cependant, j'ai relevé à la page 2-3 que le budget d'immobilisations avait été réduit d'environ un tiers. Quels types de dépenses en immobilisations sont visées ou alors, prévoyez-vous que les budgets supplémentaires des dépenses viendront compenser cette réduction?

**M. Lemay :** Oui, vous avez raison. Le budget passe de près de 34 millions de dollars cette année à 23 millions de dollars l'an prochain, une baisse d'environ 12 millions de dollars.

Cette réduction est due à un changement dans la trésorerie des fonds alloués au programme de protection contre la grippe aviaire approuvé en 2006 pour une période de cinq ans. Au cours du présent exercice financier, nous avons reçu des fonds d'immobilisations ponctuels de 20 millions de dollars pour construire des appareils d'incinération mobiles afin d'éliminer par destruction massive des animaux infectés. Il s'agit d'un montant forfaitaire, ce qui réduit de 20 millions de dollars le budget du prochain exercice. Puis, nous ajoutons une partie des fonds alloués pour le Plan d'action pour assurer la sécurité des produits alimentaires et de consommation qui sont versés à l'agence pour la première fois. Par conséquent, comme il y a augmentation de 8 millions de dollars pour le prochain exercice, la différence n'est que de 12 millions de dollars. Le montant de base des immobilisations demeure le même et il s'y ajoute 8 millions de dollars de plus pour assurer la salubrité des aliments.

**Le sénateur Callbeck :** Dans un rapport qu'elle a publié l'automne dernier, la vérificatrice générale a sévèrement critiqué l'agence. En effet, elle a indiqué que les programmes de protection des végétaux ne s'appuyaient pas suffisamment sur la technologie de gestion de l'information. Cependant, le rapport précisait également que l'agence était d'accord avec ces recommandations.

Est-ce que quelque chose a été fait à ce sujet? Y a-t-il, dans ce budget, des fonds pour donner suite aux recommandations de la vérificatrice générale?

**Paul Mayers, vice-président associé par intérim, Programmes, Agence canadienne d'inspection des aliments :** Le rapport de la vérificatrice générale fait état des limites du système de gestion de l'information en ce qui a trait au suivi des incidents concernant la santé des végétaux. L'agence est tout à fait d'accord avec cette constatation.

Parmi les améliorations envisagées, nous nous sommes concentrés sur ce que nous appelons le système de suivi de la santé des végétaux qui, du point de vue de la technologie de l'information, doit contribuer à améliorer notre capacité de suivre les incidents. L'agence s'est engagée à donner suite à cette recommandation en apportant des améliorations au système de technologie de l'information qui est utilisé pour nos enquêtes sur les activités entourant la santé des végétaux.

**Le sénateur Callbeck :** Vous donnez donc suite aux recommandations de la vérificatrice générale et votre budget contient des fonds à cet effet?

**Mr. Mayers:** I cannot identify specifically what amount of funding is targeted to the improvements in the plant health tracking system, but it is included in our overall information technology plan.

**Senator Callbeck:** All those recommendations will be covered then. Last fall the minister said that you would be hiring another 58 new inspectors. Have they been hired? If so, where are they?

**Mr. Prince:** Since 2006, we have hired 200 additional inspection personnel. The number of 58 is related to the additional funds we received under the Food and Consumer Safety Action Plan. The 58 personnel would be included in that overall 200 increase since 2006.

**Senator Callbeck:** The 58 inspectors have been hired since last fall.

**Mr. Prince:** I am not sure it is exactly 58, but we have hired new food safety inspection staff since last fall.

**Senator Callbeck:** Where are they located?

**Mr. Prince:** They would be located across the country. The focus was to get more on the front line to look at food safety issues, food recalls. They would be in the major cities primarily — Toronto and Vancouver in particular, along with Montreal, and I believe some in Winnipeg — but they have been distributed across the country to the 18 regional offices that we have.

**Senator Callbeck:** Could you get me a breakdown of those 58 inspectors and where they are across the country, please?

**Mr. Prince:** Certainly.

**Senator Mitchell:** I have a process question first. If you know it will be \$637 million now, why would not you budget for that now? Is it because some of that calculation came later? Even as I say that, I realize it did not come later because you knew you were spending it last year.

**Mr. Lemay:** The parliamentary process calls for approval of Main Estimates — step one is officially approved reference levels. In step two, Treasury Board ministers approve Supplementary Estimates (C) and (B) submissions that will give agencies and departments additional funding.

That is our case. Every year, we have items for Supplementary Estimates (A) and (B), et cetera. According to what I know is brewing in the system in terms of pending approvals for new initiatives, I can take the \$572 million and add those upcoming items to take me to that \$630 million range.

**M. Mayers :** Je ne peux donner de chiffres précis quant au financement consacré aux améliorations au système de suivi de la santé des végétaux, mais ce montant est inclus dans notre plan global de technologie de l'information.

**Le sénateur Callbeck :** Alors, toutes ces recommandations seront suivies. L'automne dernier, le ministre a affirmé que l'agence embaucherait 58 nouveaux inspecteurs. Ont-ils été embauchés? Si oui, où sont-ils?

**M. Prince :** Depuis 2006, nous avons embauché 200 personnes additionnelles qui se sont jointes au personnel d'inspection. Les 58 nouveaux inspecteurs dont nous parlons sont associés aux fonds supplémentaires reçus en vertu du Plan d'action pour assurer la sécurité des produits alimentaires et de consommation. Ces 58 personnes font partie des 200 nouvelles personnes recrutées depuis 2006.

**Le sénateur Callbeck :** Les 58 inspecteurs ont été recrutés depuis l'automne dernier.

**M. Prince :** Je ne suis pas certain de ce chiffre de 58, mais oui, nous avons embauché du nouveau personnel d'inspection de la salubrité des aliments depuis l'automne dernier.

**Le sénateur Callbeck :** Où travaillent-ils?

**M. Prince :** Ils sont répartis dans tout le pays. L'objectif de ce recrutement était d'affecter plus de personnes aux premières lignes pour s'occuper des questions de salubrité des aliments et de rappels d'aliments. Ils travaillent principalement dans les grandes villes — plus particulièrement à Toronto et Vancouver ainsi qu'à Montréal, et je crois que certains sont à Winnipeg — mais dans l'ensemble ils ont été affectés dans les 18 bureaux régionaux que nous avons au pays.

**Le sénateur Callbeck :** Pouvez-vous me fournir une liste de ces 58 inspecteurs ainsi que des endroits où ils travaillent, s'il vous plaît?

**M. Prince :** Certainement.

**Le sénateur Mitchell :** Je veux tout d'abord poser une question concernant le processus. Si vous savez d'ores et déjà qu'il s'agira d'un budget de 637 millions de dollars, pourquoi ne pas inscrire ce montant au budget maintenant? Est-ce parce que certains calculs ont été produits après? Et même en disant cela, je me rends compte que ce chiffre n'a pas été produit plus tard parce que vous saviez déjà que vous alliez le dépenser au cours de l'exercice précédent.

**M. Lemay :** Le processus parlementaire d'approbation du Budget principal des dépenses comporte deux étapes : à la première étape, il y a l'approbation officielle des niveaux de référence et, à la deuxième étape, les ministres du Conseil du Trésor approuvent les Budgets supplémentaires des dépenses (C) et (B), lesquels permettent aux organismes et aux ministères d'obtenir des fonds additionnels.

Et c'est bien notre cas. Chaque année, certaines activités sont inscrites dans les Budgets supplémentaires des dépenses (A) et (B), entre autres. Selon ce que je sais de l'état d'avancement du processus, notamment les nouvelles initiatives pour lesquelles on attend une approbation, je peux prendre les montants de



**Senator Mitchell:** I thought the Main Estimates carried over almost at an equal level. Correct me, given that I will be wrong, but if you started at \$572 million, and you never added in what you knew you spent last year, 10 years from now you would have a \$572 million base and a \$572 million addition.

Why would the Main Estimates not include that money because you spent it as a base, I would presume — unless it was just a one-time increment — this current fiscal year, which is almost over?

**Mr. Lemay:** It is a timing issue — that is the accountant talking here. There is a base; the amount fluctuates based on every increase or decrease linked back to budget reductions, budget increases for new initiatives, et cetera. When a new initiative is approved over a three- or five-year period, usually the cash flow varies from year to year. These amounts are built into that Main Estimates amount.

The timing issue is dependent on when it is approved. The first year it is approved, it usually becomes a supplementary estimates item because we missed the approval for Main Estimates voted by Parliament. However, the budgetary process allows departments and agencies to build those out-years' adjustments and amounts into the future Main Estimates.

When we miss it for one year, we end up in supplementary estimates. After that, it is built into the Main Estimates.

**Senator Mitchell:** It still makes it difficult for this oversight process when you know you will spend it. What do we do when we get the supplementary estimates? We are in the glue. We cannot reverse it because it is already in process, yet you knew it would be in process. That is my point.

Listeriosis has not been mentioned. It was suggested that during that problem inspectors on the floor had been cut back, and that these inspectors were reduced from implementing the full range of regulations that were on the books and had been utilized before. They were reduced to simply reviewing paper, reviewing the reports that they received from companies.

Is that true? If so, is that a question of financial cutbacks, or is it a question of policy direction that came from senior levels or even from the minister's office?

**Mr. Prince:** I welcome the opportunity to explain that. This has nothing to do with financial limitations. The way it was portrayed was that under the new compliance verification system,

572 millions de dollars et y ajouter le montant des activités à venir, ce qui me donnera une somme d'environ 630 millions de dollars.

**Le sénateur Mitchell :** Je croyais que le report du Budget principal des dépenses était presque d'un niveau équivalent. Corrigez-moi parce que je crois bien me tromper, mais si vous établissez comme montant initial 572 millions de dollars et que vous n'ajoutez jamais le montant que vous savez que vous avez dépensé au cours de l'exercice précédent, dans 10 ans, vous allez vous retrouver avec un montant de base de 572 millions de dollars et un montant ajouté de 572 millions de dollars.

Alors pourquoi le Budget principal des dépenses n'inclut-il pas le montant de base que, selon moi, vous avez effectivement dépensé — à moins qu'il ne s'agisse d'un montant forfaitaire unique ajouté au présent exercice, lequel est presque terminé?

**M. Lemay :** C'est une question d'échéances — et c'est le comptable qui parle. Au départ, il y a un montant; ce montant fluctue selon les augmentations ou les diminutions, et le tout est lié aux réductions budgétaires, aux augmentations budgétaires pour les nouvelles initiatives, notamment. Lorsqu'une nouvelle initiative est approuvée sur une période de trois ou de cinq ans, habituellement le montant varie d'année en année. Ces montants sont intégrés au Budget principal des dépenses.

Pour ce qui est des échéances, tout dépend du moment de l'approbation. La première année où un élément est approuvé, cet élément est habituellement inscrit au Budget supplémentaire des dépenses, si nous manquons l'échéance pour l'approbation du Budget principal des dépenses voté par le Parlement. Toutefois, le processus budgétaire permet aux ministères et organismes d'intégrer les rajustements et les montants pour les exercices ultérieurs dans un Budget principal des dépenses futur.

Si nous manquons l'échéance pour une année, les montants sont inscrits dans le Budget supplémentaire des dépenses. Par la suite, le montant est intégré au Budget principal des dépenses.

**Le sénateur Mitchell :** Il n'en reste pas moins que ce processus de surveillance devient difficile, lorsque vous savez que vous dépenserez les sommes. Que faisons-nous lorsque nous obtenons le Budget supplémentaire des dépenses? Nous sommes coincés. Nous ne pouvons pas renverser la vapeur parce que le processus est déjà lancé, alors que vous saviez qu'il en serait ainsi, dès le départ. C'est à cela que je veux en venir.

La listériose n'a pas été mentionnée. Il a été dit que pendant cette crise, des restrictions ont été imposées aux inspecteurs sur le terrain, et que les inspecteurs en question ne pouvaient dès lors plus appliquer toute la réglementation prévue, comme ils le faisaient auparavant. Ils ont dû se contenter de simplement examiner de la paperasse, examiner les rapports qu'ils recevaient des compagnies.

Est-ce vrai? Et si c'est vrai, est-ce en raison de restrictions financières, ou était-ce en raison d'une directive politique qui est venue de la haute hiérarchie ou même du bureau du ministre?

**M. Prince :** Je suis heureux de pouvoir fournir des explications à ce sujet. Cela n'a rien à voir avec des restrictions financières. La façon dont on a présenté la chose a été de dire que sous le régime



all inspectors did was review paper; they did not have the flexibility to go on the plant floor and look at product in the plant environment.

In fact, the compliance verification system simply provides individual tasks for inspectors. It is a rigorous system in the sense that it lays out very clearly what an inspector must do in the plant.

Part of what an inspector must do is look at the records that the plant keeps — for microbiological testing, sanitation, training of employees, et cetera. All those aspects are important in getting an overall evaluation of what is happening in the plant or if any food safety hazards or risks exist. That system does not prevent inspectors from doing their job. In fact, it encourages them under some of these tasks to go and look at specific elements of the food safety regime within the plants.

For example, with respect to a compliance verification task on sanitation, the inspectors would look at the records first, which would be a desk job. Then they would go out and observe the plant staff doing the sanitation — cleaning the equipment and so on.

It is important that we clear the air on this. This new system simply brought more rigour and structure to an inspector's day. It did not in any way change their time spent on the floor.

**Senator Mitchell:** They did what they had traditionally been doing. Were the 58 new hires related to a reaction to that problem?

**Mr. Prince:** No, the new money that we are receiving — we received some last year and more this year — is under the Food and Consumer Safety Action Plan. That is a broad plan, but the primary focus is on imported foods. You will recall the melamine incident with the contaminated dairy products from China. Much of the concern is about imported foods.

We already have significant programs to inspect imported foods. These new resources are primarily focused on enhancing our capacity to look at, inspect and monitor imported foods, and also to do some work domestically in plants where we do not have a great deal of presence. It enhanced our resources on the ground.

**Senator Mitchell:** Two years ago, I toured Saskatchewan with another senator and Ralph Goodale. We went to Drake Meat Processors, where some of the best sausages I have ever eaten are produced. They are as good as sausages from Alberta.

**The Chair:** He has not been to New Brunswick yet.

du nouveau système de vérification de la conformité, tout ce que faisaient les inspecteurs était d'examiner des documents; ils n'avaient pas la possibilité d'aller sur le terrain, dans l'usine et d'examiner le produit, dans l'usine même.

En fait, le régime de vérification de la conformité prévoit seulement des tâches précises pour les inspecteurs. C'est un système rigoureux, dans le sens où il énonce très clairement ce qu'un inspecteur doit faire dans l'usine.

Une partie du travail de l'inspecteur consiste à examiner les registres que tient l'usine — pour les tests microbiologiques, la désinfection, la formation des employés, et cetera. Tous ces éléments sont importants pour obtenir une évaluation globale de ce qui se fait dans l'usine et permettent de déterminer s'il existe des dangers ou des risques concernant la salubrité des aliments. Ce système n'empêche pas les inspecteurs de faire leur travail. En fait, il les incite, dans le cadre de certaines tâches en particulier, à examiner certains éléments du régime de salubrité des aliments, dans les usines.

Par exemple, pour vérifier la conformité de la désinfection, les inspecteurs commencent par examiner les registres, ce qui constitue une tâche de bureau. Par la suite, ils se rendent à l'usine pour y observer le personnel affecté à la désinfection — qui nettoie l'équipement, entre autres choses.

Il est important de mettre les choses bien au clair à ce sujet. Ce nouveau régime a simplement apporté plus de rigueur dans le travail de l'inspecteur et une meilleure structure d'encadrement. Cela n'a rien changé pour ce qui est du temps qu'il consacre au travail sur le terrain.

**Le sénateur Mitchell :** Ils ont continué à faire ce qu'ils faisaient déjà. Les 58 nouvelles personnes embauchées l'ont-elles été en réaction à ce problème?

**M. Prince :** Non. Les sommes nouvelles que nous recevons — nous avons reçu des sommes l'an dernier et en avons reçu d'autres cette année — nous sont attribuées dans le cadre du Plan d'action pour assurer la sécurité des produits alimentaires et de consommation. Il s'agit d'un vaste plan qui est cependant axé principalement sur les aliments importés. Vous vous souvenez sans doute de l'incident des produits laitiers contaminés à la mélamine en provenance de Chine. Une large part de l'inquiétude concerne les aliments importés.

Nous disposons déjà de programmes importants d'inspection des aliments importés. Ces nouvelles ressources visent principalement à améliorer notre capacité d'examiner, d'inspecter et de surveiller les aliments importés, et aussi d'effectuer un certain travail, ici au pays, dans les usines où nous ne sommes pas très présents. Ces mesures ont augmenté les ressources dont nous disposons sur le terrain.

**Le sénateur Mitchell :** Il y a deux ans, j'ai visité la Saskatchewan avec un autre sénateur et M. Ralph Goodale. Nous sommes allés à Drake Meat Processors, où l'on produit des saucisses qui sont vraiment excellentes — elles sont aussi bonnes que les saucisses de l'Alberta.

**Le président :** Il n'est pas encore allé au Nouveau-Brunswick.

**Senator Mitchell:** They made the point that because they are provincially inspected and not federally inspected, they cannot export their product. We are concerned about overlap. What justifies that? Do people become ill more frequently in Saskatchewan from eating provincially regulated or inspected food than Canadians do generally from eating federally regulated food? Otherwise, why would they differentiate the two?

They made the point that to have a federal inspection, they would require a slightly larger drain in the floor of their plant. Perhaps they were exaggerating.

**Mr. Mayers:** You raised an interesting point: Under the federal Meat Inspection Act and its supporting regulations, federal registration is required in order for a plant to be eligible to ship product internationally or interprovincially. In the context of that federal registration, there are specific requirements. When a facility makes the choice — and it is their choice — to seek federal registration, then they must meet the requirements under the federal system.

Many plants operate their market within one province only and, therefore, do not elect to seek federal registration but operate instead under the respective provincial regulations. Their fundamental basis remains the same — an interest in producing safe product for consumers. However, the system within which with they operate and the inspection oversight to which they are subjected is different. Under the federal system, the Canadian Food Inspection Agency provides the inspection oversight, whereas within a province under provincial registration, they would be subject to the oversight of that province only.

We work closely with our provincial partners because we share the same goals. However, the constraints of the legislation and regulatory system would preclude such a plant without registration from shipping product interprovincially or internationally.

**Senator Mitchell:** For the record, their point was that it is expensive to take that next step to meet federal standards. It seems that perhaps an opportunity exists to develop one set of standards.

**Mr. Mayers:** We have had discussions with our provincial colleagues over several years around greater consistency in meat inspection regulation in Canada. The most recent meeting of federal, provincial and territorial ministers of agriculture requested to officials that a plan be developed for additional work on food safety, including an interest expressed in common work around a single meat hygiene standard. We are in the process of developing a plan for ministers' consideration whereby we would further the work with our provincial counterparts in that regard.

**Le sénateur Mitchell :** Ils ont fait valoir qu'ils ne peuvent pas exporter leurs produits parce qu'ils sont soumis aux inspections provinciales et non fédérales. Ce chevauchement nous préoccupe. Qu'est-ce qui le justifie? Les habitants de la Saskatchewan, qui mangent des aliments soumis aux inspections ou aux règlements provinciaux sont-ils plus souvent malades que le reste de la population canadienne, qui consomme les aliments soumis aux règlements fédéraux? Si ce n'est pas ça la raison, pourquoi faire une différence entre les deux?

Selon eux, s'ils devaient subir une inspection fédérale, on leur demanderait d'installer un drain un peu plus gros dans le plancher de leur usine. Ils ont peut-être exagéré.

**M. Mayers :** Vous avez soulevé un point intéressant : la Loi sur l'inspection des viandes et son règlement d'application prévoient qu'un établissement doit être agréé par le gouvernement fédéral pour avoir le droit d'expédier ses produits à l'international ou dans d'autres provinces. Il faut se conformer à des exigences bien précises pour obtenir l'agrément accordé par le gouvernement fédéral. Quand un établissement décide — et c'est sa décision — de demander cet agrément, il doit satisfaire aux exigences prévues par le système fédéral.

De nombreuses usines exercent leurs activités dans une seule province; par conséquent, elles décident de ne pas demander l'agrément du gouvernement fédéral et elles se conforment plutôt à la réglementation en vigueur dans la province où elles se trouvent. Leur objectif premier ne change pas : elles veulent fournir aux consommateurs un produit qui soit sain. Seulement, le système au sein duquel elles fonctionnent et la surveillance de l'inspection à laquelle elles sont soumises sont différents. Selon le système fédéral, c'est l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui s'occupe de la surveillance de l'inspection, alors que dans les provinces, ce sont les autorités provinciales qui assurent cette surveillance dans les établissements agréés par la province.

Nous travaillons en étroite collaboration avec nos partenaires des provinces parce que nous avons les mêmes objectifs. Toutefois, les contraintes associées à la législation et à la réglementation empêcheraient une usine qui ne possède pas l'agrément fédéral d'expédier ses produits à l'international ou dans les autres provinces.

**Le sénateur Mitchell :** Je précise, pour le compte rendu, que leur argument était que les sommes devant être investies pour satisfaire aux normes fédérales sont très élevées. Il semble que ce serait peut-être l'occasion d'élaborer une série de normes uniques.

**M. Mayers :** Depuis plusieurs années, nous discutons avec nos collègues des provinces afin de favoriser l'uniformité de la réglementation sur l'inspection des viandes au Canada. Lors de la dernière rencontre des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux de l'Agriculture, on a demandé l'élaboration d'un plan visant à augmenter les efforts au sujet de la salubrité des aliments; de plus, on a exprimé de l'intérêt pour une collaboration qui déboucherait sur une norme unique sur l'hygiène des viandes. Nous sommes en train d'élaborer un plan qui sera soumis aux ministres et qui nous permettra de poursuivre les travaux sur la question avec nos homologues des provinces.



**Senator Di Nino:** Obviously, the issue today is safety. I see the Canadian Food Inspection Agency as a preventive agency in place to ensure that Canadians do not become ill from our food products. Are inspections prearranged, or are they surprise inspections?

**Mr. Prince:** It depends very much on the inspection program. I will restrict the discussion primarily to food inspection because I believe that is your reference, not animal and plant health.

**Senator Di Nino:** The food inspection is my primary focus.

**Mr. Prince:** In the meat program, we have a constant presence in slaughter facilities by veterinarians and meat inspectors. As well, for the ready-to-eat meat processing establishments, the inspectors are present every day, but not necessarily the full day. In most of our food inspection programs, the inspectors may notify ahead, but, in most cases, they do not notify ahead that they will be arriving. Certainly, the surprise inspection is a normal way of doing business. We do not announce necessarily that we will be coming. Again, it depends on the program. Some of our programs are under a quality-management system or hazard-analysis system where the plant has a structured quality-control system. Our role is to audit that system. In those cases, we notify ahead that the audit will be done. The answer to your question is that it varies and depends on the program.

**Senator Di Nino:** Certainly, if a concern arose, you would not notify but would simply arrive unannounced. Is that correct?

**Mr. Prince:** Yes.

**Senator Di Nino:** With respect to the listeria issue, you have made some changes. Could you describe those changes to tell Canadians who are watching and listening to these proceedings why they should be more comfortable now than they were before?

**Mr. Mayers:** Thank you for the opportunity to overview the changes made. Our commitment is to continuous improvement. The recent events provided a further opportunity to look at the control requirements in place.

When investigation pointed to the harbourage of organic material in slicing equipment, we immediately issued a new directive that required the dismantling of and additional sanitation to equipment in all plants operating under the federal registration. We followed that up by undertaking work at the CFIA in conjunction with our partners at Health Canada and the Public Health Agency of Canada to review the control directives.

**Le sénateur Di Nino :** La question du jour est sans conteste la salubrité. À mon avis, l'Agence canadienne d'inspection des aliments est un organisme responsable de la prévention dont le rôle est de s'assurer que la population canadienne ne tombe pas malade des suites de la consommation de nos produits alimentaires. Est-ce que les inspections sont convenues à l'avance ou est-ce qu'il s'agit d'inspections-surprises?

**M. Prince :** Ça dépend en grande partie du programme d'inspection. Je vais me limiter aux inspections des aliments dans ma réponse, car je crois que c'est à ça que vous faites référence, et non à la santé des animaux ou à la protection des végétaux.

**Le sénateur Di Nino :** Je m'intéresse d'abord aux inspections des aliments.

**M. Prince :** Pour le programme d'inspection des viandes, nous avons des vétérinaires et des inspecteurs de viandes qui sont présents en tout temps dans les abattoirs. Pour les usines de transformation des produits de viande prêts-à-manger, les inspecteurs sont présents chaque jour, mais pas nécessairement toute la journée. Pour la plupart de nos programmes d'inspection des aliments, les inspecteurs peuvent aviser les établissements à l'avance de leur arrivée, mais la plupart du temps, ils ne le font pas. C'est un fait que l'inspection-surprise est la manière habituelle de fonctionner. Nous n'annonçons pas nécessairement notre arrivée. Mais je répète que ça dépend du programme. Certains de nos programmes fonctionnent selon un système de gestion de la qualité ou un système d'analyse des risques pour les usines qui ont un système structuré de contrôle de la qualité. Notre rôle est de vérifier ce système. Dans ces cas-là, nous prévenons à l'avance les responsables qu'une vérification aura lieu. Donc, la réponse à votre question est que ça varie selon le programme.

**Le sénateur Di Nino :** Assurément, si vous avez des raisons d'être inquiets, vous n'aviserez pas avant d'y aller, mais arriverez sans prévenir. Est-ce exact?

**M. Prince :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** À la suite de la crise de la listériose, vous avez procédé à certains changements. Pourriez-vous décrire ces changements et expliquer aux Canadiens qui regardent et écoutent nos délibérations pourquoi ils devraient être plus rassurés maintenant que ces changements ont été adoptés?

**M. Mayers :** Je vous remercie de me permettre de présenter les changements que nous avons faits. Nous nous sommes engagés à améliorer constamment nos processus. Les événements récents nous ont donné l'occasion d'examiner les exigences en vigueur relativement au contrôle.

Lorsque l'enquête a révélé la présence de matière organique sur l'équipement de tranchage, nous avons immédiatement fait paraître une nouvelle directive pour exiger le démontage de cet équipement et la prise de mesures d'hygiène supplémentaires dans toutes les usines agréées par le gouvernement fédéral. Par la suite, nous avons entrepris des travaux à l'ACIA, de concert avec nos partenaires de Santé Canada et de l'Agence de la santé publique du Canada, pour examiner les directives sur le contrôle.



At the end of February, we announced a new series of directives for the control of listeria, including additional requirements for environmental testing in the plant environment of food contact surfaces for listeria; additional requirements for end-product testing; and additional requirements for environmental testing undertaken by the Canadian Food Inspection Agency. We have increased the frequency of sampling and testing by the CFIA. As well, we have added environmental testing of food contact surfaces undertaken by the CFIA, including the requirement that any positive result in the plant from an environmental test must be immediately reported to the CFIA. Previously, that was a requirement for any positive end-product test only.

Through these tests, our goal is to increase the preventive capacity by identifying any potential problems early to ensure that they are responded to effectively.

**Senator Di Nino:** Where you have jurisdiction, you will inspect all producers of foods who have their products for sale, regardless of size. Is that correct?

**Mr. Mayers:** I will answer, and perhaps Mr. Prince will want to add his comments. The Food and Drugs Act, and its supporting regulations, are administered by the CFIA in terms of inspection. That applies to all food sold in Canada.

Therefore, certainly, we focus on a risk basis because the resources are applied where the risk is most significant in terms of the level of inspection oversight. That jurisdiction does apply broadly in terms of food in Canada.

**Senator Eggleton:** Gentlemen, I hear your reassuring words about the inspection system, but I think the system has taken a beating in terms of public confidence over this listeriosis issue. When the first announcement came out from Maple Leaf Foods Canada that there was a problem, it appeared it was the private sector entity, Maple Leaf Foods Canada, that was uncovering the matter as opposed to your agency. In fact, it was suggested that health officials had said that there was a problem even before Maple Leaf Foods first came out publicly with it, yet we did not hear anything about your agency.

Now we are hearing that you have a very rigorous system of inspection. What happened in that instance? This particular company and other companies that make processed meat products have been doing it for many years in this country. What suddenly happened there? Did you suddenly pull back?

On top of all of that, Mr. Mayers, you talked a moment ago about the new measures you put into effect. However, then another problem came up recently at Maple Leaf Foods — a listeriosis outbreak.

À la fin février, nous avons annoncé une nouvelle série de directives visant à contrôler l'éclosion de *Listeria*, qui comprenaient l'établissement d'exigences supplémentaires concernant la réalisation d'analyses de l'environnement sur les surfaces de contact de l'usine en vue de détecter la bactérie *Listeria*; d'analyses du produit fini; et d'analyses de l'environnement par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Nous avons augmenté la fréquence de l'échantillonnage et de l'analyse de l'ACIA. De plus, nous avons ajouté des analyses de l'environnement des surfaces de contact menées par l'ACIA dans les usines; si on obtient des résultats positifs à la suite de cette analyse, nous exigeons maintenant que ce soit déclaré à l'ACIA. Auparavant, cette exigence s'appliquait uniquement aux cas où une analyse du produit fini avait donné des résultats positifs.

Grâce à ces analyses, nous visons à améliorer la prévention en détectant rapidement tout problème potentiel pour s'assurer d'y réagir de manière efficace.

**Le sénateur Di Nino :** Lorsque vous avez l'autorité pour agir, vous inspectez tous les établissements des producteurs d'aliments qui vendent leurs produits, peu importe la taille. Est-ce exact?

**M. Mayers :** Je vais répondre, et peut-être que M. Prince voudra compléter. La Loi sur les aliments et drogues et son règlement d'application sont administrés par l'ACIA, qui procède aux inspections. Cette façon de faire s'applique à tous les aliments vendus au Canada.

Donc, il est bien évident que notre fonctionnement est axé sur les risques parce que les ressources sont affectées aux endroits où le risque est le plus élevé en ce qui concerne le niveau de surveillance de l'inspection. De manière générale, ce pouvoir s'applique à tous les aliments produits au Canada.

**Le sénateur Eggleton :** Messieurs, j'entends vos paroles rassurantes sur le système d'inspection, mais je crois que la crise de la listériose a miné la confiance de la population en ce système. Quand Les Aliments Maple Leaf a annoncé pour la première fois qu'il y avait un problème, on a eu l'impression que c'était le secteur privé, représenté par Les Aliments Maple Leaf, qui mettait au jour la situation plutôt que votre agence. En fait, on a laissé entendre que les responsables de la santé avaient dit qu'il y avait un problème avant que Les Aliments Maple Leaf l'annonce publiquement, mais nous n'avons pas du tout entendu parler de votre agence.

Et maintenant, vous nous dites que votre système d'inspection est très rigoureux. Que s'est-il passé dans ce cas précis? L'entreprise concernée et d'autres entreprises qui fabriquent des produits de viande transformée sont en activité depuis de nombreuses années au Canada. Qu'est-ce qui a bien pu se produire? Avez-vous soudainement cessé de faire votre devoir?

Pour couronner le tout, monsieur Mayers, vous venez tout juste de parler des nouvelles mesures que vous avez mises en oeuvre. Mais un nouveau problème est survenu tout récemment dans les usines des Aliments Maple Leaf — une éclosion *Listeria*.

Therefore, I hear all your nice words, but I am not sure that I get a comfortable feeling that you are doing much about it.

**Mr. Prince:** I will begin to address this and then I will ask my colleague to add to it.

With respect to Maple Leaf Foods and the events of last summer, we were certainly very involved when the information was made available to us. We worked day and night in our food recall office to make that definitive link between the product from the particular plant and the illnesses. That was done. The suggestion that we were not upfront is misleading. We were working hard and did get those recalls done.

Maple Leaf Foods went public and that is normal. Voluntary recall means that we and the company have determined that there is a problem and, 99 per cent of the time, Canadian companies voluntarily recall the product.

We ensure the public is notified on our Internet site and through media and so on and then we go out with our provincial colleagues into stores and verify that the product has, in fact, been removed from the market.

That is our role.

**Mr. Mayers:** I will certainly add comments about listeria. The challenging thing about that particular organism is that it is an incredibly ubiquitous organism; it is widely distributed in the environment. That means that it will occasionally contaminate product. We want to enhance the system's ability to identify it, should such contamination occur, and respond promptly in order to minimize the potential that Canadians will be exposed to the product through foods.

Therefore, when you see public recalls of product as a result of the identification of listeria contamination, it means the responsive part of the system is working to ensure that those products, if identified to be contaminated, are withdrawn. The front end, which is the preventative part, is the basis on which we have encouraged and incorporated the environmental testing so that we can identify the presence of the organism in a food-processing environment, even in advance of it having the potential to contaminate product.

Of course, you will not see recalls resulting from the early identification because we want to identify it and to apply the appropriate mitigation tools to bring the system back into appropriate control. However, should product become contaminated, we will then apply the recall strategy. You will see companies communicating that, as my colleague mentioned, because, as noted, Canadian companies have been responsible and then voluntarily recalled product. Should the situation arise where that does not happen, then the authority has been provided through the Canadian Food Inspection Agency Act for the minister to order a recall of product, as well.

J'ai beau entendre toutes ces belles paroles, je suis loin d'être convaincu que vous faites de gros efforts pour résoudre le problème.

**M. Prince :** Je vais commencer à vous répondre, puis je demanderai à mon collègue de poursuivre.

Pour ce qui est des Aliments Maple Leaf et des événements de l'été dernier, il est bien certain que nous avons participé activement lorsque nous avons pris connaissance de l'information. Nous avons travaillé jour et nuit dans notre bureau de rappels d'aliments pour établir précisément le lien entre le produit de l'usine concernée et les personnes atteintes, ce qui a été fait. C'est d'induire les gens en erreur que de dire que nous n'étions pas au fait de la situation. Nous avons travaillé très fort et nous avons procédé aux rappels nécessaires.

Les Aliments Maple Leaf a fait une annonce publique, et c'est normal. Un rappel volontaire signifie que nous et l'entreprise visée avons déterminé qu'il y avait un problème, et 99 p. 100 du temps, les entreprises canadiennes décident de rappeler volontairement le produit.

Nous veillons à ce que le public soit mis au courant par le biais des médias, de notre site Internet, et ainsi de suite, puis nous nous rendons dans les magasins avec nos collègues des provinces afin de vérifier que le produit a effectivement été retiré des présentoirs.

C'est notre rôle de le faire.

**M. Mayers :** Je veux certainement ajouter des commentaires concernant la *Listeria*. Cet organisme pose un problème bien particulier, puisqu'il est omniprésent; il est présent partout dans l'environnement. Cela signifie qu'il peut arriver qu'à l'occasion, il contamine un produit. Nous souhaitons améliorer le système de manière à pouvoir déceler rapidement les cas de contamination, le cas échéant, et à intervenir rapidement pour ainsi minimiser le risque d'exposition des Canadiens aux produits alimentaires contaminés.

Par conséquent, quand vous voyez le rappel public d'un produit ayant potentiellement été contaminé à la *Listeria*, il s'agit là d'une mesure d'intervention mise en place pour s'assurer que les produits, s'ils s'avèrent contaminés, soient retirés du marché. L'étape initiale, c'est-à-dire la valeur préventive, est le reflet de nos efforts visant à encourager et à intégrer la réalisation d'essais en environnement permettant de déceler la présence de cet organisme dans les milieux où sont transformés les aliments, et ce, avant même qu'ils n'aient le temps de contaminer les produits.

Bien entendu, les produits potentiellement contaminés ne feront pas l'objet d'un rappel, parce que nous voulons d'abord vérifier qu'ils sont bel et bien contaminés avant d'appliquer des mesures d'atténuation et de reprendre le contrôle du système. Toutefois, tout produit contaminé fera l'objet d'un rappel. Vous verrez alors les entreprises communiquer l'information puisque, comme mon collègue l'a mentionné, les entreprises canadiennes ont l'habitude d'assumer leurs responsabilités et de rappeler volontairement les produits contaminés. Advenant le cas où l'entreprise ne rappellerait pas elle-même le produit, c'est le ministre qui, en vertu de la Loi sur l'Agence canadienne d'inspection des aliments, a le pouvoir de le faire.



Therefore, we do have that tool in our arsenal, but it is used very rarely because Canadian companies will typically respond immediately with a voluntary recall.

**Senator Ringuette:** In early March, we had some officials from Agriculture and Agri-Food Canada who informed us of a bureau called the Food Value Chain Bureau. What is your relationship with that program?

**Mr. Prince:** That program is led by Agriculture and Agri-Food Canada with the industry. We participate in it.

**Senator Ringuette:** How do you participate?

**Mr. Prince:** We attend meetings and, when we are called upon to input on the technical and inspection side and how those inspection issues impact on the whole food value chain, certainly we are players. For example, in the Beef Value Chain Roundtable, the CFIA was a major player with respect to the issue around BSE and steps that the CFIA has taken to control BSE. As technical experts, we were major players in those discussions.

**Senator Ringuette:** They also advised us that the program contracts out third-party audits. In your current budget estimates, do you have any amounts for contracting out, and if so, for what purpose and to whom?

**Mr. Prince:** I will ask my colleague to verify, but my understanding is the budgets for those value chain round tables are not held by CFIA.

**Senator Ringuette:** They indicated that they do contracting out of inspection or food value chain programs. Do you do any kind of contracting out from your agency, and if so, to whom and for what purpose?

**Mr. Prince:** Do you mean contracting out for inspection?

**Senator Ringuette:** Within the \$663 million that we are looking into today, are you doing any kind of contracting out for inspection or whatever?

**Mr. Prince:** I will ask Mr. Lemay to answer this. We do contract out. We do not do so for inspection purposes but certainly for a number of things, such as advisory roles and so on. Maybe Mr. Lemay could speak about the volume of that money.

**Mr. Lemay:** We do have a breakdown of that amount. I do not have it here, but, yes, professional services are involved in the operating budget included in that Main Estimates amount of \$572 million. It is for various professional services; it is

Nous avons donc cette arme à notre arsenal, mais c'est très rare qu'il faille l'utiliser car les entreprises canadiennes ont l'habitude d'intervenir immédiatement et de procéder au rappel volontaire.

**Le sénateur Ringuette :** Au début du mois de mars, quelques représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada nous ont parlé de l'existence du Bureau de la chaîne de valeur des aliments. Quel est votre lien avec ce programme?

**M. Prince :** Ce programme est dirigé par Agriculture et Agroalimentaire Canada de concert avec l'industrie. Nous y participons.

**Le sénateur Ringuette :** De quelle façon y participez-vous?

**M. Prince :** Nous assistons aux réunions, et quand on nous le demande, nous donnons notre opinion sur certains aspects techniques et sur les inspections, ainsi que sur l'incidence que ces inspections peuvent avoir sur l'ensemble de la chaîne de valeur des produits alimentaires. Par exemple, à la Table ronde sur la chaîne de valeur de l'industrie du boeuf, l'ACIA a joué un rôle majeur quand il a été question de l'ESB et des mesures que l'ACIA a dû prendre pour contrôler ce problème. En tant qu'experts techniques, nous jouons un rôle important dans ces discussions.

**Le sénateur Ringuette :** Ils nous ont aussi informés du fait que le programme fait appel à des sous-traitants pour assurer la vérification par des tiers. Dans vos prévisions budgétaires actuelles, avez-vous prévu certains montants pour la sous-traitance, et si c'est le cas, à quelle fin ces dépenses seraient-elles engagées et qui serait le sous-traitant?

**M. Prince :** Je vais demander à mon collègue de vérifier, mais de ce que je comprends, les budgets de ces tables rondes sur la chaîne de valeur ne sont pas gérés par l'ACIA.

**Le sénateur Ringuette :** Ils ont indiqué que les inspections et les programmes relatifs à la chaîne de valeur des produits alimentaires sont souvent exécutés par des sous-traitants. Votre agence fait-elle appel à des sous-traitants, et si oui, de qui s'agit-il et à quelle fin sont-ils engagés?

**M. Prince :** Parlez-vous de faire appel à des sous-traitants pour l'inspection?

**Le sénateur Ringuette :** Des 663 millions de dollars dont nous parlons aujourd'hui, y a-t-il une partie de cette somme qui va à des sous-traitants, que ce soit pour l'inspection ou pour quoi que ce soit d'autre?

**M. Prince :** Je vais demander à M. Lemay de répondre à cette question. Oui, nous faisons appel à des sous-traitants. Nous ne le faisons pas pour les inspections, mais certainement pour bon nombre de services, notamment en ce qui concerne la consultation, et ainsi de suite. M. Lemay peut peut-être vous parler de la taille des montants en jeu.

**M. Lemay :** Nous avons une ventilation de ce montant. Je ne l'ai pas ici, mais, oui, certains services professionnels sont inclus dans le budget opérationnel de 572 millions de dollars inscrit dans le Budget principal des dépenses. Il s'agit de divers services

contracting, and people bid on request for proposals from the government.

**Senator Ringuette:** Can you supply that to the clerk? He will send it to all the members of this committee.

**Mr. Lemay:** Yes.

**Senator Ringuette:** We would like that to include the purpose of the contracts, who receives them and the amount of money involved.

[Translation]

**Senator Chaput:** Thank you, Mr. Chair. My question has to do with controlling food sold in Canada. We often hear how the Canadian government relies increasingly on the industry to control food. Can you describe to us the respective roles of your agency and of the industry in controlling food quality? Is this a shared responsibility?

[English]

**Mr. Prince:** Thank you for the question. Certainly, this topic did arise over the past year in the media.

The industry is responsible, first and foremost, for ensuring the food they produce is safe. A large majority of industry in Canada takes that very seriously. We approach our role as regulators and enforcers in this domain in that, increasingly, we are moving to modernize inspection approaches to get the most value for the resources we have available.

In meat and fish, and on a voluntary basis in other foods, we have implemented a quality-management system called the Hazard Analysis Critical Control Point system. This system is recognized internationally. It requires companies to have their own quality system. They have to identify the hazards of their products and take interventions and mitigating measures at critical points in the production of the food.

We verify that their system is working. We audit it, check it and take samples to verify that the food is meeting all of those requirements. We firmly believe this is a much better system and way of approaching food safety regulation. Unfortunately, it has been criticized in some sectors by saying that we are turning everything over to the industry. That is not the case at all. We are forcing the industry to take that responsibility and then following up with rigorous audits.

When we find problems, we have the authority to remove the licence and registration. We also have the authority to take enforcement action, such as charges, under the various food acts available to us. We have a whole suite of enforcement tools that

professionnels; nous procédons par la passation de marchés, et les gens doivent soumissionner dans le cadre des demandes de propositions du gouvernement.

**Le sénateur Ringuette :** Pouvez-vous en faire parvenir une copie au greffier? Il s'occupera d'en faire parvenir une à tous les membres de ce comité.

**M. Lemay :** Oui.

**Le sénateur Ringuette :** Nous aimerions aussi connaître l'objet des marchés, savoir qui les a obtenus et le montant d'argent en jeu.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Monsieur le président, je vous remercie. Ma question est à l'égard du contrôle des aliments vendus aux Canadiens. Nous entendons souvent dire que le gouvernement du Canada s'en remet de plus en plus à l'industrie pour le contrôle des aliments. Pouvez-vous nous expliquer quels sont les rôles respectifs de votre agence et de l'industrie dans le contrôle de la qualité des aliments? Est-ce fait conjointement?

[Traduction]

**M. Prince :** Je vous remercie de votre question. Ce point a assurément été soulevé par les médias au cours de la dernière année.

L'industrie est responsable, d'abord et avant tout, de s'assurer que les aliments qu'elle produit sont sûrs. La grande majorité de l'industrie canadienne prend ce rôle très au sérieux. Nous considérons que notre rôle est d'établir et d'appliquer la loi dans ce domaine en ce sens que, de plus en plus, nous modernisons les techniques d'inspection afin de tirer le meilleur parti des ressources dont nous disposons.

Nous avons d'ailleurs mis sur pied un système de gestion de la qualité appelé Analyse des dangers et maîtrise des points critiques, d'application obligatoire dans le cas de la viande et du poisson, mais facultative dans le cas d'autres produits alimentaires. Ce système est reconnu à l'échelle internationale. Il prévoit que les entreprises doivent avoir leur propre système de contrôle de la qualité. Celles-ci doivent déterminer les risques qui menacent leurs produits et prendre les mesures d'intervention et d'atténuation nécessaires aux points critiques de la production des aliments.

Nous nous assurons que leur système fonctionne. Nous le vérifions et recueillons des échantillons afin de nous assurer que l'aliment respecte toutes les exigences. Nous croyons fermement qu'il s'agit là d'un système bien meilleur et d'une façon plus efficace d'aborder la réglementation en matière de salubrité des aliments. Malheureusement, certains secteurs l'ont critiqué en disant que nous déléguons tout à l'industrie. Ce n'est pas du tout le cas. Nous obligeons plutôt l'industrie à assumer cette responsabilité et assurons un suivi au moyen de vérifications rigoureuses.

Quand nous trouvons des problèmes, nous avons le pouvoir de retirer le permis et de révoquer l'agrément. Nous avons également le pouvoir de prendre des mesures coercitives, notamment de porter des accusations, en application de nos diverses lois sur les



we can apply, and we take it very seriously. It is unfortunate that this impression exists that the industry now has responsibility and that we have stepped away. That is far from the case.

[Translation]

**Senator Chaput:** How often are follow-ups done to correct problems, if and when they do arise? Are follow-ups done once a year, or twice a year?

[English]

**Mr. Prince:** It depends on the food commodity. For example, in meat processing plants, we have a presence on a daily basis. For other commodities such as dairy, fish and seafood, inspection is done on a monthly basis. For lower-risk foods, we might go once every three months. It depends on the risk and the compliance of the plant.

We have a presence in all federally registered plants. In the unregistered sector, we try to go at least once a year. In some lower-risk commodities, visits would be less frequent. When we go, as I indicated, we have strong enforcement backing to do what we need to do.

In most cases, the food industry in Canada is very compliant. We feel that through our efforts and the efforts of industry that we have a very safe food system in Canada. When we find problems, we definitely follow up, and on a regular basis we remove the licence or stop operations of plants that do not comply.

**Senator Nancy Ruth:** We are all aware of the invasion of outside species, whether it is zebra mussels or avian flu. Is Canada seeing evidence of the spread of invasive species and other pests that are a result of climate change? If so, what is your agency doing to anticipate and address this?

**Mr. Mayers:** This has been an issue to seize us in both animal and plant health, as well as in food safety. We have not yet seen specific incursions that we would attribute to climate change. However, we remain quite vigilant in looking at what happens elsewhere in the world, in any changes in the distribution of pest species and in the ranges within which certain insect pests operate, as examples.

Canada has enjoyed the benefit of very cold winters as a means to control against many invasive insect pests. Even when we have an incursion, that incursion is time-limited as a result. We recognize that climate change may change that. Therefore, we have been paying close attention to watching what happens elsewhere and doing environmental scanning to prepare us to respond to those types of incidents.

produits alimentaires. Nous avons à notre disposition une série d'outils nous permettant d'appliquer la loi, et nous le faisons avec beaucoup de sérieux. Il est malheureux de constater que les gens ont l'impression que c'est l'industrie qui a toutes les responsabilités et que nous avons reculé. C'est loin d'être le cas.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Sur quelle base se font les suivis pour vous permettre de corriger la situation si les choses ne vont pas bien? Est-ce une fois, ou deux fois l'an?

[Traduction]

**M. Prince :** Tout dépend du produit alimentaire. Par exemple, les usines de transformation de la viande sont vérifiées chaque jour. Pour d'autres produits, tels que les produits laitiers, les poissons et les fruits de mer, une inspection est faite chaque mois. Pour les aliments à faible risque, nous vérifions les installations une fois tous les trois mois. Tout dépend du niveau de risque et du degré de conformité de l'usine.

Nous sommes présents dans tous les établissements agréés par le gouvernement fédéral. Pour ce qui est des secteurs non agréés, nous essayons d'y aller au moins une fois par année. Les visites peuvent être plus espacées dans les établissements présentant le moins de risques. Quand nous nous y rendons, nous avons, comme je l'ai indiqué, tous les pouvoirs d'appliquer la loi et de faire ce que nous avons à faire.

Dans la plupart des cas, l'industrie alimentaire canadienne se conforme à la réglementation. Selon nous, grâce à nos efforts et à ceux de l'industrie, le système alimentaire au Canada est très sûr. Quand nous constatons des problèmes, nous assurons un suivi et, très souvent, nous retirons le permis ou obligeons les usines qui ne respectent pas la législation à cesser leurs opérations.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Nous sommes tous conscients qu'il existe des envahisseurs étrangers, qu'il s'agisse de la moule zébrée ou de la grippe aviaire. Le Canada croit-il que la propagation des espèces envahissantes et d'autres organismes nuisibles est le résultat du changement climatique? Si oui, comment votre agence compte-t-elle prévenir ces problèmes et les régler?

**M. Mayers :** C'est un problème avec lequel il nous a fallu composer, tant du point de vue de la santé des animaux que de la protection des végétaux et de la salubrité des aliments. Nous n'avons pas encore vu d'incursions particulières attribuables au changement climatique. Toutefois, nous demeurons très vigilants par rapport à tout ce qui se passe ailleurs dans le monde, et à tout changement au niveau de la distribution des espèces nuisibles et des territoires où certains insectes font des ravages, par exemple.

Le Canada a profité d'hivers très froids, ce qui lui a permis de contrôler de nombreuses espèces envahissantes d'insectes nuisibles. Par conséquent, lorsque nous avons une incursion, celle-ci est limitée dans le temps à cause des saisons. Nous reconnaissons que le changement climatique pourrait changer la donne. Par conséquent, nous suivons de près ce qui se passe ailleurs et procédons à des analyses de l'environnement afin de nous préparer à réagir à ces types d'incidents.

As you are aware, we are currently dealing with certain invasive species, such as the emerald ash borer. The control of such invasive pests, particularly when they operate in the forest sector, is very challenging as we have seen with urban forests and the emerald ash borer. We are not yet at that point where we would attribute those directly to climate change.

**Senator Nancy Ruth:** In the summer community in which I live, the biggest pests and the cause of a great health hazard is Canada geese. Their waste product run into waters in which people swim. These people come out of the water with swimmer's itch.

Where in government could one ever get a policy passed to shoot some of these birds or feed them to the poor, which would be my preference especially in the city of Toronto? What can a citizen do about this bird, which is definitely a problem in certain areas of the country?

**Mr. Mayers:** You have certainly exceeded my expertise in that regard. It would not fall within CFIA's mandate; I can communicate that.

**Senator Nancy Ruth:** The Canada goose is a health hazard.

**Mr. Mayers:** Perhaps colleagues in other departments might be in a better position to help you.

**Senator Nancy Ruth:** Which ones?

**Mr. Prince:** Migratory birds are regulated federally under the Canadian Wildlife Service within Environment Canada. Hunting seasons are set by provincial wildlife authorities.

**Senator Nancy Ruth:** Is the Canada goose exempt from being shot?

**Mr. Prince:** No, there are hunting seasons.

**Senator Nancy Ruth:** I was told only Aborigines can shoot Canada geese.

**Mr. Prince:** That is not true.

**Senator Nancy Ruth:** Excellent.

**The Chair:** We have limited time, and we are getting beyond the mandate of this particular group.

If you wish to take some time to give us a written reply to the following questions, that would be fine.

**Senator Eggleton:** I have a supplementary to what I was asking previously. However, before that, I have a general question about the Main Estimates. You indicated that you had hired more than 58 people. That is not reflected in the Main Estimates. Main Estimates show that in the fiscal year starting April 1, you have less money allocated. How is that possible if you have been doing this for some time?

Comme vous le savez, le Canada est actuellement aux prises avec certaines espèces envahissantes, comme l'agrile du frêne. Il est très difficile de contrôler de tels ravageurs envahissants, tout particulièrement dans les zones forestières, comme nous avons pu le constater avec les ravages causés par l'agrile du frêne dans les forêts en milieu urbain. Nous n'en sommes pas encore au point d'attribuer directement la situation au changement climatique.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Dans la collectivité estivale où je vis, les animaux les plus nuisibles et qui posent un risque important pour la santé sont les bernaches du Canada. Leurs déjections s'immiscent dans les eaux où se baignent les gens, puis ces personnes sortent de l'eau avec une dermatite des nageurs.

À quel ministère ou organisme gouvernemental faut-il s'adresser pour faire adopter une politique pour pouvoir abattre certains de ces volatiles ou encore les donner à manger aux pauvres, ce que je trouverais plus sensé, tout spécialement à Toronto? Que peuvent faire les citoyens à propos de ce volatile, qui pose manifestement problème dans certaines régions du pays?

**M. Mayers :** Vous en savez beaucoup plus que moi à ce sujet. Votre question ne relève pas du mandat de l'ACIA; je peux cependant la faire suivre.

**Le sénateur Nancy Ruth :** La bernache du Canada est nocive pour la santé.

**M. Mayers :** Mes collègues d'autres ministères seraient peut-être mieux placés pour vous aider.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Lesquels?

**M. Prince :** Au palier fédéral, les oiseaux migrateurs sont régis par le Service canadien de la faune, qui relève d'Environnement Canada. Les saisons de chasse sont établies par les autorités provinciales.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Est-il permis d'abattre la bernache du Canada?

**M. Prince :** Oui, il y a des saisons de chasse.

**Le sénateur Nancy Ruth :** On m'a dit que seuls les Autochtones peuvent abattre des bernaches du Canada.

**M. Prince :** C'est faux.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Excellent.

**Le président :** Nous n'avons pas beaucoup de temps, et nous nous éloignons du mandat de notre groupe.

Si vous voulez prendre le temps de répondre par écrit aux prochaines questions, nous vous en saurions gré.

**Le sénateur Eggleton :** J'ai une question qui s'ajoute à celles que j'ai posées précédemment. Toutefois, avant d'y venir, j'ai une question d'ordre général à propos du Budget principal des dépenses. Vous avez indiqué avoir embauché plus de 58 personnes. Le Budget principal des dépenses ne fait pas état de ces embauches. D'ailleurs, on peut constater que moins d'argent vous est affecté pour l'année financière commençant le 1<sup>er</sup> avril. Comment est-ce possible compte tenu des mesures que vous avez adoptées depuis quelque temps?



I realize supplementary estimates come into play, but I cannot figure out why Main Estimates are showing a decrease if you are doing more measures, with more inspectors and helping build public confidence on issues such as listeriosis.

Pertaining to listeriosis, from the comments made previously, Mr. Mayers, I gather that you were on top of the issue of Maple Leaf Foods. Did you actually know about the contamination before they did or at the same time as they did? If you did, why was it not made public? People's lives are at stake with this kind of disease.

Also, how did it happen a second time if you were on top of it? I am not sure how it could happen in the first place if you were on top of everything. That is what I would like to hear about.

**Senator Callbeck:** I have a brief question also. Mr. Prince, you outlined a system we have now where we are relying more on industry. How does that compare to other countries? Does Canada rely more or less on industry in carrying out food safety than, for example, England or the United States?

Has there been any public input or consultation on deciding how the Canada food safety system should be handled?

**The Chair:** Could you reply in writing to those questions? As a supplement to Senator Callbeck, if you do have any comparative studies — reliance on industry versus government inspection — that you could share with us, that would help as well.

Mr. Prince, I would like to thank you and your colleagues, Mr. Lemay and Mr. Mayers, for being here and giving us this initial overview of this very important work that you are doing for Canada.

We are continuing our study of the Main Estimates for 2009-10, and we also have a second mandate with respect to the subject matter of Bill C-10, dealing with budget implementation. Each of the mandates that we are dealing with relate to the authority that Parliament is giving to government to spend money on initiatives outlined in this year's budget.

We are very pleased to welcome from the Canada Mortgage and Housing Corporation, the President and Chief Executive Officer, Karen Kinsley, and Michel Tremblay, the Chief Financial Officer.

Je sais que les budgets supplémentaires entrent en jeu, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi le Budget principal des dépenses fait état d'une diminution des sommes vous étant destinées si vous intensifiez vos mesures, embauchez davantage d'inspecteurs et contribuez à rétablir la confiance du public à l'égard de choses comme la listériose.

À propos de la listériose, si je me fie aux commentaires formulés plus tôt, monsieur Mayers, j'en déduis que vous maîtrisiez le dossier des Aliments Maple Leaf. Étiez-vous au courant de la contamination avant qu'ils ne l'apprennent ou avez-vous pris connaissance de la situation en même temps qu'eux? Si vous le saviez avant, pourquoi cette information n'a-t-elle pas été rendue publique? Lorsqu'il est question de maladies de ce genre, il en va de la vie des gens.

De plus, comment cette situation a-t-elle pu se produire une deuxième fois si vous maîtrisiez la situation? D'ailleurs, je ne sais trop comment un tel problème a même pu survenir s'il est vrai que vous maîtrisiez parfaitement la situation. Voilà les questions auxquelles j'aimerais obtenir des réponses.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai aussi une petite question. Monsieur Prince, vous avez décrit un système où on se fie de plus en plus à l'industrie. Comment cette situation se compare-t-elle à celle des autres pays? Dans ses activités visant à assurer la salubrité des aliments, le Canada se fie-t-il dans une plus grande mesure ou dans une moins grande mesure à l'industrie que, par exemple, l'Angleterre ou les États-Unis?

Le public a-t-il été consulté ou a-t-il eu son mot à dire lorsqu'est venu le temps de décider comment structurer le système de salubrité des aliments du Canada?

**Le président :** Pourriez-vous répondre par écrit à ces questions? Pour emboîter le pas au sénateur Callbeck, je me demandais si vous pouviez nous fournir des études comparatives dont nous pourrions prendre connaissance, par exemple à savoir si on compte plus sur l'industrie ou sur le gouvernement pour mener les inspections. Ces documents nous seraient utiles.

Monsieur Prince, je tiens à vous remercier ainsi que vos collègues, M. Lemay et M. Mayers, d'avoir été présents ici aujourd'hui et de nous avoir donné ce premier aperçu du travail très important que vous faites pour le Canada.

Nous poursuivons notre étude du Budget principal des dépenses 2009-2010, et nous avons également une autre question à l'étude en ce qui a trait au projet de loi C-10, qui se rapporte à la mise en œuvre du budget. Chacune des questions que nous avons le mandat d'étudier se rapporte au pouvoir conféré au gouvernement par le Parlement d'engager des dépenses dans le cadre d'initiatives énoncées dans le budget de la présente année.

Nous sommes très heureux d'accueillir la présidente et première dirigeante de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, Karen Kinsley, qui est accompagnée de Michel Tremblay, directeur financier.

The speaking notes for Ms. Kinsley have been circulated. I will ask you to make a brief presentation. Tell us a bit about your challenges and the good things that are happening and then we will go to questions and answer.

**Karen Kinsley, President and Chief Executive Officer, Canada Mortgage and Housing Corporation:** It is my pleasure to be here today to discuss the 2009-10 Main Estimates for CMHC, and to highlight some of our plans and priorities. As many of you know, CMHC is a Crown corporation that draws on more than 60 years of housing experience.

[Translation]

We have played a major role in the evolution of Canada's housing markets, never losing sight that our mission is to help Canadians access affordable and high quality housing.

[English]

We pursue this mandate in a variety of ways. We assist those who have the resources to find housing in the marketplace by providing mortgage loan insurance for both home ownership and rental projects. CMHC supports the creation and renovation of affordable housing for those who need assistance in finding a home.

[Translation]

We promote quality and sustainability in Canada's housing sector to support a strong economy and a healthy environment.

[English]

We produce and share leading-edge research and expertise on housing solutions. This includes working with international clients in making the best use of Canada's housing innovations. We also support the stability of the financial system by securitizing mortgages.

[Translation]

As we all know, the past year has created exceptional circumstances in global financial markets.

[English]

Even though the economic situation is contributing to a slowdown in the housing sector, Canada's system of home financing is continuing to operate. Allow me to first discuss CMHC's contributions in the housing finance system in Canada.

In 2008, the Government of Canada introduced the Insured Mortgage Purchase Program to maintain the availability of longer-term credit in Canada. Under this program, CMHC can purchase up to \$125 billion of insured mortgage pools. To date, CMHC has purchased \$53.4 billion of insured mortgages from Canadian financial institutions through a competitive auction

Les notes d'allocation de Mme Kinsley ont été distribuées. Je vous demanderais de faire un court exposé. Parlez-nous un peu des défis qui vous attendent et des choses positives qui se profilent à l'horizon, après quoi nous passerons aux questions.

**Karen Kinsley, présidente et première dirigeante, Société canadienne d'hypothèques et de logement :** Il me fait plaisir d'être ici aujourd'hui pour discuter du Budget principal des dépenses de 2009-2010 de la SCHL et pour souligner certains de nos plans et priorités. Comme bon nombre d'entre vous le savent, la SCHL est une société d'État qui possède au-delà de 60 ans d'expérience dans le secteur du logement.

[Français]

Nous avons joué un rôle important dans l'évolution des marchés de l'habitation au Canada sans jamais oublier notre mission qui est d'aider les Canadiens et les Canadiennes à obtenir des logements abordables et de hautes qualités.

[Traduction]

Nous accomplissons notre mandat de diverses façons. Nous aidons ceux qui ont la capacité financière nécessaire à trouver un logement en fournissant de l'assurance prêt hypothécaire pour l'achat d'un logement et en assurant les immeubles locatifs. La SCHL soutient la production et la rénovation de logements abordables pour ceux qui ont besoin d'aide pour se loger.

[Français]

Nous favorisons la qualité et la durabilité du secteur canadien du logement pour soutenir une économie solide et un environnement sain.

[Traduction]

Nous partageons nos recherches de pointe et notre expertise sur les solutions de logement. Cela inclut nos services aux clients internationaux pour mieux appliquer les innovations canadiennes dans le secteur du logement. Enfin, nous soutenons la stabilité du système de financement en achetant des prêts hypothécaires.

[Français]

Vous savez comme moi que l'année dernière a été exceptionnelle sur les marchés financiers mondiaux.

[Traduction]

Même si la situation économique entraîne un ralentissement dans le secteur du logement, le système canadien de financement de l'habitation fonctionne encore. Permettez-moi de parler d'abord des contributions de la SCHL au système canadien de financement de l'habitation.

En 2008, le gouvernement du Canada a créé le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés afin de préserver la disponibilité du crédit à plus long terme au Canada. Avec ce programme, la SCHL peut acheter jusqu'à 125 milliards de dollars de prêts hypothécaires assurés. Jusqu'à maintenant, la SCHL a acheté 53,4 milliards de dollars de prêts hypothécaires



process. This has provided lenders with stable, long-term financing and allows them to continue lending to Canadian consumers and businesses.

CMHC is also committed to supporting a strong mortgage system so that Canadians have access to home ownership or rental housing regardless of where they live, and at the lowest possible cost. In 2008, more than 40 per cent of CMHC's mortgage insurance business was directed toward assisting Canadians who are not served, or well served, by the private sector.

[Translation]

This includes people who live in rural or remote locations, or in certain types of housing, such as large rental projects and retirement homes.

[English]

The government, through CMHC, is also strengthening its commitment to assist those in need of affordable housing. The government committed, in September 2008, more than \$1.9 billion over the next five years for housing and homelessness programs. Canada's Economic Action Plan builds on this with an additional one-time investment of more than \$2 billion over two years, in both new and existing social housing.

Currently, the federal government spends \$1.7 billion annually in support of approximately 630,000 social housing households. However, a considerable portion of this housing is getting older and is in need of major repair and upgrading. The \$2 billion investment in the action plan includes \$1 billion for the renovation of this important national asset. It also includes significant funding for First Nations and northern communities, for seniors and for persons with disabilities.

[Translation]

Canada's Economic Action Plan also includes \$2 billion in low-cost loans to municipalities for housing-related infrastructure.

CMHC is working diligently to ensure that stimulus funding will be provided in a timely manner so that it can create jobs as soon as possible.

[English]

As we deliver these initiatives, CMHC is moving forward on other priorities that we believe will improve the quality of life in Canada for years to come. There are two milestones, in particular, that I would like to share with the committee.

First, CMHC's EQUilibrium Sustainable Housing Demonstration Initiative has become truly national in scope. The program brings together the private and public sectors to develop demonstration homes that are models for sustainable living. We recently announced demonstration homes in

assurés auprès des institutions financières canadiennes au moyen d'un processus d'adjudication concurrentielle. Ainsi, les prêteurs peuvent avoir du financement stable à long terme et faire des prêts aux consommateurs et aux entreprises du Canada.

La SCHL veut aussi soutenir un solide système de financement hypothécaire afin que les Canadiens puissent acheter ou louer un logement, n'importe où au Canada, au coût le moins élevé possible. En 2008, au-delà de 40 p. 100 des activités d'assurance prêt hypothécaire de la SCHL ont visé les Canadiens qui ne sont pas beaucoup servis ou bien servis par le secteur privé.

[Français]

Cela inclut les gens qui vivent dans les collectivités rurales ou éloignées ou dans certains types de logement comme les grands immeubles locatifs et les habitations pour retraités.

[Traduction]

Le gouvernement, par l'intermédiaire de la SCHL, augmente aussi ses engagements pour aider ceux qui ont besoin de logements abordables. En septembre 2008, il a décidé d'investir au-delà de 1,9 milliard de dollars pendant les cinq prochaines années dans des programmes de logement et de lutte contre l'itinérance. Le Plan d'action économique du Canada ajoute aussi un investissement ponctuel qui dépasse 2 milliards de dollars sur deux ans pour des logements sociaux neufs et existants.

En ce moment, le gouvernement fédéral dépense 1,7 milliard de dollars par année pour soutenir environ 630 000 ménages vivant dans des logements sociaux. Toutefois, une bonne partie des logements sont anciens et ont besoin de beaucoup de réparations et d'améliorations. L'investissement de 2 milliards de dollars dans le Plan d'action économique inclut 1 milliard de dollars pour la rénovation de cet actif national de grande valeur. Il comprend aussi un montant élevé pour les Premières nations, les collectivités dans le Nord, les personnes âgées et les handicapés.

[Français]

Le Plan d'action économique inclut aussi deux milliards de dollars pour des prêts à bas taux aux municipalités afin qu'ils investissent dans leurs infrastructures de logement.

La SCHL travaille avec zèle pour que ces stimulants soient fournis au bon moment afin de créer des emplois aussitôt que possible.

[Traduction]

En plus de mettre en marche ces initiatives, la SCHL s'attaquera à d'autres priorités qui, à notre avis, permettront d'améliorer la vie des Canadiens pendant les années à venir. Il y a deux initiatives en particulier dont je voudrais parler aux membres du comité.

D'abord, l'initiative de maisons de démonstration durables EQUilibrium de la SCHL est vraiment devenue nationale. Elle établit des liens entre les secteurs privé et public pour produire des maisons de démonstration qui sont des modèles de développement durable. Nous avons récemment annoncé des

Kamloops and Vancouver, British Columbia and Moncton, New Brunswick. This brings the total to 15 projects, with every region of the country represented.

Second, the First Nations Market Housing Fund is open for business and has welcomed its first client, the Miawpukek First Nation, located on the south coast of Newfoundland. The fund is a new and innovative initiative established by the Government of Canada and CMHC to give First Nation members greater access to housing lands on-reserve and on settlement lands where appropriate. In total, we estimate the fund will help to provide as many as 25,000 home ownership units on-reserve over 10 years.

[Translation]

We look forward to working with the government and our partners on these and other priorities. Today, more than six decades after our organization was founded, the people I am proud to work with at CMHC continue striving for improvements in Canada's housing sector.

[English]

Thank you once again for the opportunity to be here and to talk about our work. I would be pleased to answer your questions.

**The Chair:** Thank you very much.

Before going to my list, when CMHC is involved in ensuring a mortgage, do you insure the entire amount of the mortgage or a portion of the mortgage?

**Ms. Kinsley:** The entire amount of the mortgage.

**The Chair:** When you speak about the Government of Canada program, the Insured Mortgage Purchase Program, is it possible that you might be buying mortgages from a bank that you have insured yourself?

**Ms. Kinsley:** Yes, that is correct.

**The Chair:** Who are some of your competitors who might be insuring mortgages as well?

**Ms. Kinsley:** There are currently two active competitors in the Canadian marketplace; one is Genworth Financial Canada, a private-sector company, and the other is AIG Canada, also a private-sector company.

**Senator Ringette:** "The" AIG?

**Ms. Kinsley:** It is a Canadian subsidiary.

**The Chair:** When you get involved in insuring a mortgage, is it because it is a low-ratio, a small-deposit or a longer-term mortgage?

**Ms. Kinsley:** Under the Bank Act, any mortgage that represents more than 80 per cent of the value of the home is required to have mortgage insurance, so it would be what we would call a high-ratio mortgage.

maisons de démonstration à Kamloops et à Vancouver, en Colombie-Britannique, de même qu'à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Cela fait 15 maisons au total et toutes les régions du pays sont représentées.

Ensuite, le Fonds pour les logements du marché destinés aux Premières nations a commencé ses activités et il a maintenant son premier client, la Première nation Miawpukek, sur la côte sud de Terre-Neuve. Le Fonds est une nouvelle initiative originale du gouvernement du Canada et de la SCHL visant à promouvoir, auprès des membres des Premières nations, l'accès aux terrains résidentiels dans les réserves et aux terres visées par les accords territoriaux, le cas échéant. Au total, nous estimons que le Fonds aidera à créer jusqu'à 25 000 logements dans les réserves sur 10 ans.

[Français]

Nous avons hâte de collaborer avec le gouvernement et nos partenaires pour accomplir ces priorités et même d'autres. Aujourd'hui, plus de 60 ans après la fondation de la SCHL, je suis fière de mes collègues qui continuent à faire leur possible pour améliorer le secteur canadien du logement.

[Traduction]

Je vous remercie encore une fois de m'avoir invitée et de m'avoir permis de vous parler de notre travail. Je serai maintenant ravie de répondre à vos questions.

**Le président :** Merci beaucoup.

Avant de consulter ma liste, je voudrais vous demander, lorsque la SCHL s'engage à assurer un prêt hypothécaire, si elle assure le montant total ou seulement une partie?

**Mme Kinsley :** Le montant total.

**Le président :** Lorsque vous parlez du programme du gouvernement du Canada, le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, est-il possible que vous achetiez des hypothèques d'une banque dont vous êtes l'assureur?

**Mme Kinsley :** Oui, c'est exact.

**Le président :** Pourriez-vous me nommer certains de vos compétiteurs qui pourraient également assurer des hypothèques?

**Mme Kinsley :** À l'heure actuelle, il y a deux compétiteurs actifs dans le marché canadien. Il y a Genworth Financial Canada, une entreprise du secteur privé, et il y a également AIG du Canada, également du secteur privé.

**Le sénateur Ringette :** Le fameux AIG que nous connaissons?

**Mme Kinsley :** Il s'agit d'une filiale canadienne.

**Le président :** Lorsque vous vous engagez à assurer un prêt hypothécaire, est-ce parce qu'il s'agit d'une hypothèque à faible ratio, d'une mise de fonds modeste, ou d'une hypothèque à plus long terme?

**Mme Kinsley :** Conformément à la Loi sur les banques, toute hypothèque qui représente plus de 80 p. 100 de la valeur de l'habitation doit être assurée, alors il s'agirait de ce que nous appelons une hypothèque à ratio élevé.



**The Chair:** A high-ratio mortgage, thank you.

**Ms. Kinsley:** Although, we will also provide insurance to lenders on loans with a loan-to-value below 80 per cent, should they request it.

**The Chair:** If you provide such insurance, if I have a down payment of 25 per cent, I do not need the insurance, but if I can get the insurance from you, I might get a lower interest rate from the mortgage company, the lender.

**Ms. Kinsley:** No, in fact, it does not work that way. What happens is that because we provide, as do our competitors, mortgage insurance for loans over 80 per cent loan-to-value, it means that the lenders are able to offer to those Canadians the same interest rate as those in your example with the down payment of 25 per cent. Everyone gets charged the same interest rate regardless of their loan-to-value because, for the higher-ratio mortgages, the banks are protected through mortgage loan insurance. It is the same rate.

**The Chair:** Why would you insure mortgages where the individual homeowner has a down payment of more than 20 per cent?

**Ms. Kinsley:** When we provide insurance for low-ratio loans, this is not insurance that the homeowner pays for because you are absolutely right, they do not need insurance with more than the minimum down payment of 20 per cent. However, a lender may say, perhaps for capital management purposes within the financial institution, that they would like to have those loans insured to be able to manage their balance sheet. This is an insurance that the lender pays for on low-ratio loans.

**The Chair:** Thank you. In relation to the \$125 billion that I understand CMHC has been directed by the government to get involved in this activity, as the minister has authority under your legislation to do, where do you get that money? Where do you get the \$125 billion to invest in purchasing insured mortgages?

**Ms. Kinsley:** We, in fact, borrow from the Department of Finance Canada or the Consolidated Revenue Fund ultimately or through debt financing that the Department of Finance Canada may issue. Our money comes from the government. We, in turn, use that money to purchase the assets from lenders, those assets of course being insured mortgages.

**The Chair:** We do not see that \$125 billion in Main Estimates, do we?

**Ms. Kinsley:** The Supplementary Estimates (A) that will follow this document will include those non-budgetary amounts.

**The Chair:** You have already spent \$53.4 billion.

**Ms. Kinsley:** Yes.

**The Chair:** Will you be looking for forgiveness or approval for that in Supplementary Estimates (A), or was there approval somewhere else?

**Le président :** Une hypothèque à ratio élevé, merci.

**Mme Kinsley :** Toutefois, nous assurons également les prêteurs en ce qui a trait aux emprunts dont le ratio-prêt valeur est inférieur à 80 p. 100, s'ils le demandent.

**Le président :** Donc, si vous fournissez de telles assurances et si ma mise de fonds est de 25 p. 100, je n'ai pas besoin d'assurance. Par contre, si j'arrive à m'assurer auprès de vous, je pourrais peut-être obtenir un taux d'intérêt plus bas de la société hypothécaire, le prêteur.

**Mme Kinsley :** Non, en fait, ce n'est pas comme ça que ça se passe. Parce que nous assurons, tout comme nos compétiteurs, les prêts dont le ratio prêt-valeur est supérieur à 80 p. 100, les prêteurs sont en mesure d'offrir à ces Canadiens le même taux d'intérêt que celui offert, dans votre exemple, à des personnes qui ont une mise de fonds de 25 p. 100. Tout le monde doit payer le même taux d'intérêt quel que soit son ratio prêt-valeur parce que, pour les hypothèques à ratio élevé, l'assurance prêt hypothécaire protège les banques. C'est le même taux.

**Le président :** Pourquoi voudriez-vous assurer une hypothèque si le propriétaire a une mise de fonds de plus de 20 p. 100?

**Mme Kinsley :** Lorsque nous assurons des prêts à faible ratio, ce n'est pas le propriétaire qui paye parce que, vous avez tout à fait raison, il n'a pas besoin d'assurance si sa mise de fonds est supérieure au minimum requis de 20 p. 100. Il est toutefois possible que le prêteur décide, peut-être à des fins de gestion des capitaux au sein de l'institution financière, de faire assurer ces prêts pour être en mesure de gérer son bilan. C'est le prêteur qui paie l'assurance des prêts hypothécaires à faible ratio.

**Le président :** Merci. Si je comprends bien, le gouvernement a demandé à la SCHL d'investir 125 milliards de dollars dans cette activité, selon les pouvoirs que la loi confère au ministre. Mais où trouvez-vous l'argent? D'où proviennent les 125 milliards de dollars à investir dans l'achat de prêts hypothécaires assurés?

**Mme Kinsley :** En fait, nous empruntons du ministère des Finances Canada ou, en dernier ressort, du Trésor, ou bien il s'agit d'un financement par emprunt accordé par le ministère des Finances Canada. Notre argent vient du gouvernement. Nous l'utilisons ensuite pour acheter les actifs de prêteurs, ces actifs étant bien sûr des prêts assurés.

**Le président :** Ces 125 milliards de dollars ne figurent pas dans le Budget principal des dépenses, n'est-ce pas?

**Mme Kinsley :** Le Budget supplémentaire des dépenses (A) qui suivra fera état de ces montants non budgétaires.

**Le président :** Vous avez déjà dépensé 53,4 milliards de dollars.

**Mme Kinsley :** Oui.

**Le président :** Cherchez-vous à obtenir une remise de dette ou une approbation pour cet argent dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), ou si une approbation vous été accordée autrement?

**Ms. Kinsley:** No, in fact, we were informed by Treasury Board that because this is borrowing, we do not have to reflect it in the mains, though we believe that for full disclosure we should. Therefore, it is not an authority issue; it is a matter of disclosure.

**The Chair:** This is the new provision in borrowing that allows government departments and government to borrow without getting parliamentary approval that was included in last year's Budget Implementation Act that we were concerned about at the time.

**Ms. Kinsley:** No, we have had the ability to borrow for many years and have been doing that. It is within our own legislation to be able to do this. We have been borrowing, for instance, for purposes of lending to social housing groups over the years; we have quite a large borrowing program outstanding for that purpose. The authorities to borrow are part of our borrowing plan that is included in our corporate plan every year. This is just borrowing for a slightly different purpose.

**The Chair:** Your borrowing authority in your statute is broad enough to include this, in your view.

**Ms. Kinsley:** It is, exactly, yes.

**The Chair:** Thank you. That is very helpful. It is a lot of money, and we wondered where it came from. Now we know.

**Senator Mitchell:** Thank you for your presentation. I noted how relaxed you look in the midst of this financial storm. I think it must be a testimony to your steady hand, and I am sure we are all grateful for that.

My concern is with that financial storm. What is your total mortgage exposure, and what percentage of that do you believe to be distressed?

**Ms. Kinsley:** Our annual report for 2008 will come out shortly, but at the end of 2007, our total insurance in force was around \$334 billion. In terms of a level of arrears in the portfolio, which is a measure of loans that might be having some difficulty, we track the Canadian Bankers Association numbers which are right now a little less than one third of 1 per cent.

**Senator Mitchell:** Is that all?

**Ms. Kinsley:** Yes.

**Senator Mitchell:** How certain can you be about that, given the evidence that there seems to be huge problems? That is encouraging news, but how can you be so certain, and why would that be the case in this kind of fiscal environment?

**Mme Kinsley :** Non, en fait, le Conseil du Trésor nous a indiqué que, comme il s'agit d'un emprunt, nous n'avons pas à en faire état dans le Budget principal des dépenses, bien que nous croyions qu'il faille le faire pour assurer une divulgation complète. Par conséquent, ce n'est pas une question d'autorisation, mais de divulgation.

**Le président :** Il s'agit de la nouvelle disposition concernant l'emprunt qui a été incluse dans la Loi d'exécution du budget de l'an dernier; cette disposition, qui nous a semblé préoccupante à l'époque, permet aux ministères et au gouvernement d'emprunter sans avoir à obtenir l'approbation du Parlement.

**Mme Kinsley :** Non, nous avons la capacité d'emprunter depuis bien des années et nous le faisons. Cette capacité est prévue dans la loi. Nous empruntons depuis des années, par exemple pour prêter à des groupes du domaine du logement social; nous avons d'ailleurs un programme d'emprunt assez important qu'il nous reste à réaliser dans ce domaine. Les pouvoirs d'emprunt font partie de notre plan d'emprunt, qui lui figure chaque année dans notre plan d'entreprise. Il s'agit ici simplement d'un emprunt pour une fin légèrement différente.

**Le président :** À votre avis, le pouvoir d'emprunt que vous confère la loi est assez vaste pour inclure cela.

**Mme Kinsley :** Oui, tout à fait.

**Le président :** Merci. Cette information est très utile. C'est beaucoup d'argent, et nous voulons savoir d'où il provient. Maintenant, nous le savons.

**Le sénateur Mitchell :** Merci de votre exposé. J'ai remarqué à quel point vous semblez détendue au cœur de cette tourmente économique. À mon avis, cela montre que vous tenez la barre d'une main ferme, et nous vous en sommes tous reconnaissants.

Ma préoccupation a trait à cette tourmente financière. À combien s'élève la valeur totale du risque que vous courez et, à votre avis, quel est le pourcentage des emprunteurs qui sont en difficulté?

**Mme Kinsley :** Nous allons bientôt publier notre rapport annuel pour 2008, mais à la fin de 2007, le montant total de nos polices d'assurance prêt hypothécaire en vigueur s'élevait à environ 334 milliards de dollars. Pour ce qui est du niveau des arriérés sur paiements hypothécaires dans notre portefeuille, qui nous permet de repérer les emprunteurs susceptibles de connaître certaines difficultés, nous suivons les chiffres de l'Association des banquiers canadiens, qui révèlent un taux d'un peu moins d'un tiers de 1 p. 100.

**Le sénateur Mitchell :** C'est tout?

**Mme Kinsley :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** À quel point pouvez-vous en être certaine devant l'évidence des problèmes énormes qu'il semble y avoir? Ces renseignements sont encourageants, mais comment pouvez-vous en être si certaine, et pourquoi serait-ce possible compte tenu de l'environnement fiscal actuel?



**Ms. Kinsley:** If you are thinking about perhaps the United States by point of comparison, we do have a very different mortgage system. We underwrite prudently; we do not put people into homes they cannot afford, or at least we try not to. We have taken a different approach to our underwriting in this country than I believe perhaps other countries have, and that is reflected in the one third of 1 per cent that I talked about in terms of the level of the arrears.

Is that number concerning? I think that any time there is an economic slowdown, we will see that number rise; that is inevitable. We have seen a slight increase in that number over the last year. However, putting it into context, it is nothing compared to what we might have seen, let us say, in the 1990s here in Canada, where that number would have been as high as .6, almost to 1 per cent of points in time, or to the 10 per cent number you would see in the U.S.

**Senator Mitchell:** Do the insurance premiums that you raise cover that risk entirely; are you obliged to do that and is that the case?

**Ms. Kinsley:** We are absolutely obliged. We do actuarial valuations — we price our loans for the full length of the risk that is outstanding. In our actuarial valuation, we have gone through other periods of economic downturns, and we know how our portfolio performs. That is factored into the premium we charge today. Therefore, our premiums inherently have in them a level of experience loss that we can withstand as part of the calculation of the rates.

**Senator Mitchell:** Though I am not suggesting it is the case in any way, shape or form that these private sector companies other than AIG might be weak — although AIG is a factor, as well — is there any obligation on the part of CMHC or by similar private sector firms to cover losses? Might you be called upon to do that if they were to fail?

**Ms. Kinsley:** No, we are not obligated to do that. We had one private insurer in operation in Canada that left Canada as a result of issues with their parent company in the United States. Their book of business will run off, and they will be obligated to manage that.

**Senator Ringuette:** Out of the \$53.4 billion that was used to purchase insured mortgages, how many of these insured mortgages were your own, and how many were from the private sector?

**Ms. Kinsley:** I do not have the exact statistics, although I could find the number. If you just take the market share, roughly, that we have in the marketplace versus our competitors and assume that the pools came in relatively similarly distributed, we have about a 67 per cent share and our private-sector competitors have the balance.

**Senator Ringuette:** You used to have 90 per cent of the market.

**Ms. Kinsley:** Not in my time.

**Mme Kinsley :** Si vous prenez les États-Unis comme point de comparaison, notre système de prêts hypothécaires est très différent. Nous agissons avec prudence au moment d'émettre nos polices d'assurance; nous ne permettons pas aux gens d'acquérir des propriétés qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter, ou du moins nous essayons de ne pas le faire. Nous avons adopté un processus différent au Canada pour la sélection des risques par rapport à ce qui se fait, je crois, dans d'autres pays, et c'est ce qui se traduit par le niveau des arriérés dont je parlais, qui s'élève à un tiers de 1 p. 100.

Ce taux est-il préoccupant? Je pense que chaque fois qu'il y a un ralentissement économique, ce taux augmente; c'est inévitable. Nous avons observé une légère augmentation par rapport à l'an dernier. Toutefois, compte tenu du contexte, nous sommes loin de ce que nous avons connu, ici, au Canada, par exemple dans les années 1990, où le niveau des arriérés a atteint 0,6 p. 100, près de 1 p. 100 à certains moments, ce qui n'a rien à voir avec le taux de 10 p. 100 enregistré aux États-Unis.

**Le sénateur Mitchell :** Les primes d'assurance que vous majorez couvrent-elles entièrement ce risque? Êtes-vous obligés de le faire et le faites-vous?

**Mme Kinsley :** Nous devons absolument le faire. À l'aide d'évaluations actuarielles, nous fixons les primes pour toute la durée du risque restant. Par ailleurs, nous avons traversé d'autres périodes de ralentissement économique et nos évaluations actuarielles nous permettent de connaître le rendement de notre portefeuille. Nous tenons compte du risque dans l'établissement de la prime que nous faisons payer aujourd'hui. Par conséquent, nos primes sont forcément calculées en fonction du niveau de perte actuarielle auquel nous pouvons résister.

**Le sénateur Mitchell :** Je ne veux pas du tout insinuer que les entreprises privées autres que AIG puissent être faibles — bien que AIG soit un facteur elle aussi —, mais la SCHL ou d'autres entreprises semblables du secteur privé ont-elles l'obligation de couvrir les pertes? Pourriez-vous être appelés à le faire si un assureur privé omettait de le faire?

**Mme Kinsley :** Non, nous ne sommes pas obligés de le faire. Nous avons l'exemple d'un assureur privé établi au Canada qui a quitté le pays parce qu'il avait des problèmes avec sa société mère aux États-Unis. Son volume d'affaires va diminuer, et il sera obligé de gérer la situation.

**Le sénateur Ringuette :** En tout, 53,4 milliards de dollars ont servi à l'achat de prêts hypothécaires assurés. Combien de ces prêts étaient assurés par vous, et combien étaient assurés par un assureur privé?

**Mme Kinsley :** Je n'ai pas en main les données exactes, mais je pourrais les obtenir. Si on considère grosso modo notre part du marché par rapport à celle de nos concurrents, et si on présume que les blocs ont été répartis de façon relativement semblable, nous avons environ 67 p. 100 du marché et nos compétiteurs se partagent le reste.

**Le sénateur Ringuette :** Vous avez déjà eu 90 p. 100 du marché.

**Mme Kinsley :** Pas depuis que je suis en poste.

**Senator Ringuette:** It was not too long ago. You are saying that, out of the \$53.4 billion of mortgage insurance buy-back to our financial institutions, probably 67 per cent of them are your insured mortgages.

**Ms. Kinsley:** Yes. That would be a rough estimate.

**Senator Ringuette:** Can we have that data? That is very important. If the rest, which is 33 per cent, was used to buy AIG insured mortgages that have left town, I would say that is a bigger bailout for the sake of AIG from the Government of Canada through your auspices.

**Ms. Kinsley:** Let me elaborate a bit on how the process works for our private-sector competitors. First, AIG Canada is distinct from AIG U.S. I do not speak on their behalf, but they will indicate that they are strongly capitalized here in Canada. Also, it is important to note that the private-sector competitors — be it Genworth Financial Canada or AIG — have a 90 per cent government guarantee on those loans. Therefore, when we are purchasing those loans, they come with a 90 per cent government guarantee.

In fact, the loans that we have in our portfolio are either 100 per cent our own — the 67 per cent we discussed — or the others are 90 per cent backed by the government.

**Senator Ringuette:** Therefore, we have backed AIG-insured loans by 90 per cent. That is what you are saying?

**Ms. Kinsley:** Correct.

**Senator Ringuette:** Wow. Taxpayers are in for quite a shock.

There is still \$71.6 billion in the pool of \$125 billion. You probably do not have these numbers and these data, but could you please provide them to the clerk so that all the members of this committee will have them? I want to have a breakdown of the current \$53.4 billion, the actual numbers of how many were from insured loans from your corporation and from the two private corporations, which financial institutions have pooled these mortgages and what the risk factors are for these mortgages.

In regard to your policies, do you need to have your minister's approval before you announce a new policy?

**Ms. Kinsley:** Do you mean in the case of mortgage insurance?

**Senator Ringuette:** In the case of mortgages at large.

**Ms. Kinsley:** Yes. We operate our housing finance mandate on a commercial basis. In other words, premiums and fees are used to pay for losses. There is no taxpayer dollars involved. We have approval, operationally, to make changes to our program with

**Le sénateur Ringuette :** Cela ne fait pas si longtemps. Vous dites que des 53,4 milliards de dollars d'hypothèques qui ont été rachetées auprès de nos institutions financières, 67 p. 100 étaient probablement des prêts assurés par la SCHL.

**Mme Kinsley :** Oui. C'est une estimation.

**Le sénateur Ringuette :** Pouvez-vous nous fournir ces données? Elles sont très importantes. Si le reste, c'est-à-dire 33 p. 100, a été utilisé pour acheter des prêts hypothécaires assurés par AIG pour des emprunteurs qui ont quitté la ville, je dirais que le gouvernement du Canada a mené une importante opération de sauvetage pour AIG, par votre entremise.

**Mme Kinsley :** Permettez-moi d'expliquer un peu comment se déroule le processus pour nos concurrents du secteur privé. Tout d'abord, il faut faire la distinction entre AIG du Canada et AIG aux États-Unis. Sans vouloir parler au nom des assureurs privés, ils vous diraient qu'ils sont très financés ici, au Canada. Par ailleurs, il importe de noter que le gouvernement offre aux assureurs privés, qu'il s'agisse de Genworth Financial Canada ou de AIG, une garantie de 90 p. 100 sur ces prêts. Par conséquent, lorsque nous les achetons, ils sont assortis d'une garantie du gouvernement de 90 p. 100.

En fait, les prêts que nous détenons en portefeuille sont entièrement sous notre responsabilité — la part de 67 p. 100 dont nous avons parlé — et les autres prêts sont garantis à 90 p. 100 par le gouvernement.

**Le sénateur Ringuette :** Nous avons donc garanti à hauteur de 90 p. 100 les prêts hypothécaires assurés qui ont été consentis par AIG. Est-ce bien ce que vous dites?

**Mme Kinsley :** C'est exact.

**Le sénateur Ringuette :** Wow. Les contribuables vont avoir tout un choc.

Il reste 71,6 milliards des 125 milliards de dollars. Vous n'avez probablement pas ces chiffres et données avec vous, mais pourriez-vous les transmettre au greffier pour que tous les membres du comité puissent les consulter? J'aimerais avoir une ventilation des 53,4 milliards de dollars, le nombre réel de prêts hypothécaires qui ont été assurés par votre société et par les deux entreprises privées, le nom des institutions financières qui ont octroyé ces prêts hypothécaires et une liste des facteurs de risque associés à ces prêts.

Pour ce qui est de vos politiques, devez-vous obtenir l'approbation de votre ministre avant d'annoncer une nouvelle politique?

**Mme Kinsley :** Vous voulez dire dans le cas des assurances hypothécaires?

**Le sénateur Ringuette :** Dans le cas des prêts hypothécaires en général.

**Mme Kinsley :** Oui. Nous nous acquittons de notre mandat de financement au logement comme une entreprise privée le ferait. En d'autres termes, nous percevons des primes et des frais pour assumer les pertes. L'argent des contribuables n'est aucunement



our board of directors' consent. If there was something such as the Insured Mortgage Purchase Program, for instance, that would be a ministerial approval and announcement.

**Senator Ringuette:** I will give you dates and policy changes, and you tell me if it was your own decision, your board's or the minister's decision to venture that way in regard to policy for mortgages.

On June 28, 2006, CMHC announced that it would now venture into interest-only mortgages and extended amortization from 30 to 35 years. Let me specify this for the people who are listening to us. With interest-only mortgages, for the first 10 years of a mortgage, the mortgagee only pays for the interest and not the capital.

On your website, there was an example for \$175,000 home, extending the mortgage and extending this 10-year, interest-only payment. At the end of the day, the owner of the house paid over \$100,000 more in interest for that same home.

My other question is about the extension of mortgages from what used to be 25 years to 35 years. Would this policy need the minister's approval before you make that kind of change?

**Ms. Kinsley:** The answer for both of those cases is, no. That is an operational change to our program.

I want to clarify interest-only mortgages for the committee's benefit. Even though the homeowners have the flexibility to pay interest only, they had to qualify for those loans on the basis of full principal and interest payments. In other words, we did not qualify homeowners assuming they were only paying interest. They had to qualify on the basis that they were paying a full blended payment, as traditional mortgage would require. However, once they qualified, they had the flexibility for cash flow reasons to only pay interest in that initial period of time.

**Senator Ringuette:** Another committee of the Senate, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce was looking into hedge funds, sub-prime and derivatives, and we were sounding bells on similar types of issues.

In regard to ministerial involvement in program and policy change, I have a press release here dated November 27, 2006, where Minister Flaherty, the Minister of Finance, says that he is looking into policy changes, such as lowering the required down payment consumers are required to make on mortgages.

touché. Nous devons obtenir l'approbation du conseil d'administration pour apporter des changements opérationnels à notre programme. S'il était question d'un programme comme le Programme d'achat de prêts hypothécaires, il nous faudrait alors une approbation et une annonce du ministre.

**Le sénateur Ringuette :** Je vais vous exposer des dates et des changements apportés aux politiques sur les prêts hypothécaires, et vous me direz si ces changements découlent de l'une de vos décisions, d'une décision du conseil ou d'une décision du ministre.

Le 28 juin 2006, la SCHL a annoncé qu'elle offrait désormais des prêts hypothécaires assurés avec paiement des intérêts seulement, et qu'elle allongeait la période d'amortissement, qui est passée de 30 à 35 ans. Laissez-moi donner quelques explications aux gens qui nous écoutent. Les emprunteurs qui contractent un prêt hypothécaire avec paiement des intérêts seulement payent les intérêts uniquement et ne remboursent aucun capital pendant les dix premières années de leur prêt.

Sur votre site web, vous donnez l'exemple d'une maison de 175 000 \$ pour laquelle on allonge la période d'amortissement, en incluant une période de 10 ans avec paiement des intérêts seulement. Au bout du compte, le propriétaire se retrouve à payer au moins 100 000 \$ de plus en intérêts pour sa maison.

J'ai également une question au sujet de la prolongation de la période d'amortissement des prêts hypothécaires, qui est passée de 25 à 35 ans. Devez-vous obtenir l'approbation du ministre avant d'apporter ce type de changement à cette politique?

**Mme Kinsley :** La réponse est non dans les deux cas, car il s'agit d'un changement opérationnel.

J'aimerais préciser le concept de prêts hypothécaires avec paiement des intérêts seulement, pour le bénéfice du comité. Les propriétaires qui ont contracté un prêt avec paiement des intérêts seulement ont dû montrer qu'ils étaient en mesure de faire des paiements de capital et d'intérêts réunis. En d'autres termes, nous n'accordons pas de prêt aux propriétaires en partant du principe qu'ils ne payent que les intérêts. Pour avoir droit à un prêt hypothécaire, ils doivent être en mesure d'effectuer des paiements de capital et d'intérêts réunis, comme s'ils avaient contracté un prêt hypothécaire ordinaire. Toutefois, une fois le prêt hypothécaire consenti, ils ont la possibilité, pour des raisons de liquidités, de payer seulement les intérêts pendant la période initiale.

**Le sénateur Ringuette :** Un autre comité du Sénat, le Comité permanent des banques et du commerce, s'est penché sur les fonds spéculatifs, les prêts hypothécaires à risque et les produits dérivés, et nous avons fait des mises en garde au sujet de ces produits.

J'aimerais aborder le rôle du ministre dans les changements au programme et aux politiques. J'ai ici un communiqué de presse daté du 27 novembre 2006 dans lequel M. Flaherty, le ministre des Finances, indique qu'il envisage d'apporter des changements aux politiques, entre autres de réduire le montant de la mise de fonds que doivent verser les consommateurs qui contractent un prêt hypothécaire.

If it is an operational decision that only you and your board makes, why would the minister come out with a press release saying he would be doing this?

**Ms. Kinsley:** I do not have the benefit of having the press release in front of me. However, I would imagine it related to the fact that the Department of Finance was looking at changes to the Bank Act at the time with respect to the down payment threshold at which mortgage insurance would be required.

You will recall that it was changed from 85 per cent to 80 per cent. Although I do not have the press release, that might be what the Minister of Finance is referencing.

**Senator Eggleton:** I want to reference your remarks this morning on affordable housing. You spoke about the government announcement in September last year for \$1.9 billion over the next five years for housing and homelessness programs; an additional one-time investment of \$2 billion over two years in the Economic Action Plan and the budget; \$1.7 billion annually in support of social housing units, which are getting older and need repairs and renovations; housing for First Nations in northern communities; and \$2 billion in low-cost loans to municipalities for housing-related infrastructure.

Some of that was in the budget bill, but I am not sure which elements were in the budget bill and which were not. Presumably there is another budget bill coming this spring. What portions of this are not in the bill that was just passed versus what parts have yet to be covered by legislation? How does that affect your opportunity to get this into the market?

It is part of the stimulus. However, since we do not have legislation covering some of it, we cannot get this money into the market right now.

**Ms. Kinsley:** The \$2 billion for affordable housing in Canada's Economic Action Plan as well as the \$2 billion for municipal loans were both in the Budget Implementation Act.

The \$1.9 billion for housing over the next five years announced in September 2008 will come through Supplementary Estimates (A). The \$1.7 billion, which is the amount we currently spend annually, is in the Main Estimates before the committee today.

**Senator Eggleton:** Is there nothing left to be covered in another budget bill, or is there only this \$1.9 billion remaining?

**Ms. Kinsley:** That will come through Supplementary Estimates (A) to these Main Estimates.

S'il s'agit d'une décision opérationnelle que seuls vous et votre conseil d'administration avez prise, pourquoi le ministre aurait-il diffusé un communiqué de presse pour dire qu'il s'apprêtait à apporter des changements?

**Mme Kinsley :** Je n'ai pas la chance d'avoir le communiqué de presse devant moi. Cependant, j'imagine que cela vient du fait que le ministère des Finances envisageait à l'époque de modifier la Loi sur les banques en ce qui a trait au seuil de la mise de fonds pour lequel une assurance hypothécaire est exigée.

Rappelez-vous que le seuil est passé de 85 à 80 p. 100. Je n'ai pas le communiqué en main, mais c'est peut-être à cela que le ministre des Finances fait allusion.

**Le sénateur Eggleton :** J'aimerais revenir sur les commentaires que vous avez faits ce matin sur le logement abordable. Vous avez parlé des investissements annoncés par le gouvernement en septembre dernier : 1,9 milliard de dollars sur cinq ans dans des programmes de logement et des programmes à l'intention des sans-abri; un investissement ponctuel supplémentaire de 2 milliards de dollars sur deux ans prévu dans le Plan d'action économique et le budget; 1,7 milliard de dollars par année pour rénover et réparer les logements sociaux, qui se dégradent au fil des ans; une aide au logement pour les Premières nations des communautés nordiques; et 2 milliards de dollars en prêts à faible taux d'intérêt aux municipalités pour les infrastructures liées à l'habitation.

Certains de ces éléments figuraient dans le projet de loi d'exécution du budget, mais je ne suis pas certain de savoir lesquels. Je crois qu'un autre projet de loi d'exécution du budget sera déposé au printemps. Quelles sections ne figurent pas dans le projet de loi qui a été adopté récemment et quelles parties n'ont pas encore été traitées dans la loi? Est-ce que cela vous empêche d'injecter cet argent dans le marché?

Ces sommes font partie du plan de relance. Toutefois, nous ne pouvons pas les investir tout de suite dans le marché parce que certains éléments ne sont pas régis par une loi.

**Mme Kinsley :** Les 2 milliards de dollars pour le logement abordable annoncés dans le Plan d'action économique du Canada et les 2 milliards de dollars en prêts aux municipalités étaient tous deux prévus dans la Loi d'exécution du budget.

Les 1,9 milliard de dollars sur cinq ans pour le logement qui ont été annoncés en septembre 2008 seront affectés dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A). Les 1,7 milliard de dollars, qui correspondent au montant que nous dépensons annuellement à l'heure actuelle, sont prévus dans le Budget principal des dépenses que nous présentons au comité aujourd'hui.

**Le sénateur Eggleton :** Y a-t-il des points qui devront être pris en considération dans un autre projet de loi, ou reste-t-il seulement cette somme de 1,9 milliard de dollars?

**Mme Kinsley :** Cette somme sera prévue dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), qui sera ajouté au Budget principal des dépenses.



**Senator Eggleton:** I want to ask about the \$2 billion to the municipalities. This is something quite new. How will it work? What kind of infrastructure will be covered? What will be the criteria for approval? Do you have an application form, and if so, can we look at it? What will the interest rate be? How attractive will that interest rate be to municipalities versus the rate at which they can borrow now? What is the length of time for repayment? What is the start-up date for this program?

Again, time is of the essence in terms of the stimulus package.

**Ms. Kinsley:** The report that went to Parliament recently with respect to measures in Canada's Economic Action Plan indicated that the program will begin in April, which is fairly soon. The launch will include all the details you have highlighted with respect to the application form, the interest rate, the length of time loans would be available, et cetera.

On the type of infrastructure this would relate to, it must relate to housing-related infrastructure. Examples of that could be sewage treatment plants, water treatment plants, power generation within a given residential community or roads and sewers within a community.

**Senator Eggleton:** What about community facilities such as sports facilities?

**Ms. Kinsley:** No. It will not include what we call social infrastructure. It is what we call hard infrastructure.

I think you also raised the approval process.

**Senator Eggleton:** Yes.

**Ms. Kinsley:** We will require a municipality to come forward and indicate that they have all the appropriate approvals needed for whatever project they propose. This includes environmental assessment, which would be required because we are the lender on this project. It is incumbent on the municipality to do all the things required to ensure approval, including compliance with the environmental processes.

**Senator Eggleton:** What is the repayment schedule?

**Ms. Kinsley:** All of those details will be announced in April with respect to the specifics on terms and rates.

**Senator Eggleton:** Therefore, the details will be announced in April, and the program will immediately be up and operating?

**Ms. Kinsley:** Correct.

**The Chair:** When I look at Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, section 312 talks about accordance with the terms and conditions approved by Treasury Board. Is it

**Le sénateur Eggleton :** J'aimerais poser une question à propos des 2 milliards de dollars en prêts aux municipalités. C'est assez nouveau. Comment procédera-t-on? Pour quel type d'infrastructure pourra-t-on obtenir des prêts? Quels seront les critères d'approbation? Y a-t-il un formulaire de demande? Si oui, pouvons-nous y jeter un coup d'oeil? Quel sera le taux d'intérêt? Ce taux d'intérêt sera-t-il beaucoup plus avantageux pour les municipalités que celui qui est offert en ce moment? De combien de temps disposeront-elles pour rembourser le prêt? Quelle est la date d'entrée en vigueur du programme?

Je le répète, le temps presse. Le plan de relance doit rapidement être mis en oeuvre.

**Mme Kinsley :** Dans le rapport récemment présenté au Parlement qui porte sur les mesures prévues dans le Plan d'action économique du Canada, on indique que le programme débutera en avril, c'est-à-dire bientôt. Au moment du lancement, tous les points que vous avez mentionnés, soit le formulaire de demande, le taux d'intérêt, la période de remboursement, « et cetera », auront été réglés.

J'en viens à votre question sur le type d'infrastructure visée. L'infrastructure doit être liée à l'habitation : il peut s'agir d'une usine de traitement des eaux usées, d'une usine de traitement de l'eau, d'une centrale électrique située dans un quartier résidentiel donné, ou encore des routes et des égouts d'une collectivité.

**Le sénateur Eggleton :** Est-ce que les installations communautaires comme les installations sportives entrent dans cette catégorie?

**Mme Kinsley :** Non. Ce que nous appelons l'infrastructure sociale n'en fait pas partie. Le programme vise l'infrastructure massive.

Je crois que vous avez également mentionné le processus d'approbation.

**Le sénateur Eggleton :** C'est exact.

**Mme Kinsley :** Les municipalités devront montrer qu'elles ont obtenu toutes les approbations nécessaires pour le projet qu'elles ont proposé, quel qu'il soit. Puisque c'est nous qui prêtons l'argent pour le projet en question, nous exigerons entre autres une évaluation environnementale. Il incombe aux municipalités de faire toutes les démarches nécessaires pour faire approuver son projet, y compris se conformer aux évaluations environnementales.

**Le sénateur Eggleton :** À quoi ressemblera le calendrier de remboursement?

**Mme Kinsley :** Tous les détails concernant les modalités et les taux seront dévoilés en avril.

**Le sénateur Eggleton :** Ainsi, les détails seront annoncés en avril et le comité sera immédiatement mis en œuvre et fonctionnel?

**Mme Kinsley :** C'est exact.

**Le président :** Lorsque je regarde l'article 312 du projet de loi C-10, la Loi d'exécution du budget de 2009, on y parle du respect des modalités et conditions approuvées par le Conseil

these terms and conditions you were identifying to be approved by Treasury Board in order for the funds to come out of the Consolidated Revenue Fund and given to CMHC to do the function?

**Ms. Kinsley:** With the approval of the Budget Implementation Act, 2009, the funds become statutory and are available. However, we are required and have gone to Treasury Board to approve the terms and conditions for each of those initiatives. There are two elements: the programmatic approval with Treasury Board; and the funding approval and availability through the Budget Implementation Act, 2009.

**The Chair:** I understand that. The question I have is the terms and conditions. Are the terms and conditions referred to in the statute those which you have been talking about with Senator Eggleton?

**Ms. Kinsley:** Yes, they are.

**The Chair:** They will all be completed with respect to all of those sections by April?

**Ms. Kinsley:** Correct.

**Senator Nancy Ruth:** I want to ask about the Native on-reserve housing. You have \$400 million in this budget. How is that different from the other funds that are available for Native housing, the other programs that exist?

**Ms. Kinsley:** The \$400 million in the Budget Implementation Act, 2009 will be delivered through existing programs. It will be an add-on.

**Senator Nancy Ruth:** Part II of the Main Estimates, page 14-13, suggests that the corporation had planned to reduce spending on on-reserve programs by \$168 million, from \$318 million to about \$150 million. Is the new money coming in to replace the old money that has been removed?

**Ms. Kinsley:** No. In fact, it is not. The difference is largely attributable to \$150 million, which was a unique item last year. This was one half of a \$300-million investment the Government of Canada made in the First Nations Market Housing Fund, which I alluded to in my remarks. One half of the contribution was made last year, and it was the final half of the fund. Our spending has continued at the same levels in the program. This one-time expenditure is what accounts for the difference.

**Senator Nancy Ruth:** I want to ask about the First Nations Market Housing Fund that you spoke about. Is it on a first-come, first-served basis? Who gets the money? Does it only go to the bands?

du Trésor. S'agit-il des modalités et conditions qui doivent être approuvées par le Conseil du Trésor afin que les fonds soient retirés du Trésor, puis versés à la SCHL?

**Mme Kinsley :** Avec l'approbation du projet de loi d'exécution du budget de 2009, les fonds deviennent des crédits législatifs disponibles. Cependant, nous devons nous présenter au Conseil du Trésor, ce que nous avons fait, afin que les modalités et conditions de chacune de ces initiatives soient approuvées. Deux approbations sont nécessaires : l'approbation du programme auprès du Conseil du Trésor, et l'approbation du financement et sa disponibilité par l'entremise du projet de loi d'exécution du budget de 2009.

**Le président :** Je comprends cela. J'ai une question sur les modalités et conditions. Est-ce que les modalités et conditions dont il est question dans la loi sont celles dont vous avez parlé avec le sénateur Eggleton?

**Mme Kinsley :** Oui, ce sont celles-là.

**Le président :** Seront-elles peaufinées conformément à tous ces articles d'ici avril?

**Mme Kinsley :** Oui.

**Le sénateur Nancy Ruth :** J'aimerais en savoir davantage sur le logement dans les réserves des Premières nations. Ce budget est de 400 millions de dollars. En quoi est-il différent des autres fonds disponibles pour le logement dans les réserves? Des autres programmes qui existent?

**Mme Kinsley :** Les 400 millions de dollars du projet de loi d'exécution du budget de 2009 seront versés par l'entremise des programmes existants. Ce sera un supplément.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Aux pages 13 et 14 de la partie II du Budget principal des dépenses, on suggère que la SCHL avait prévu réduire les montants alloués au programme de logement dans les réserves d'environ 168 millions de dollars, passant ainsi de 318 à environ 150 millions de dollars. Est-ce que ce nouveau montant d'argent servira à maintenir le financement au niveau où il se situait précédemment?

**Mme Kinsley :** Non. En fait, ce n'est pas le cas. Cette différence est en grande partie attribuable aux 150 millions de dollars qui constituaient un poste unique l'an dernier. Ils représentaient la moitié d'un investissement de 300 millions de dollars fait par le gouvernement du Canada au Fonds d'aide au logement du marché pour les Premières nations dont j'ai parlé dans mon allocution. La moitié de cette contribution a été faite l'an passé. Il s'agissait de la seconde moitié de ce fonds. Les dépenses faites dans le cadre de ce programme sont demeurées au même niveau. C'est cette dépense ponctuelle qui fait la différence.

**Le sénateur Nancy Ruth :** J'aimerais vous poser une question concernant le Fonds d'aide au logement du marché pour les Premières nations dont vous avez parlé. Fonctionne-t-il sur le principe premier arrivé, premier servi? Qui recevra l'argent? Sera-t-il versé uniquement aux bandes?



I have several questions, so I will pose them all. I was surprised and interested that you used the words "supplemental lands," lands adjacent to reserves that could be used for housing. Who owns that land? Most of your money is for houses, not for land, because the bands own the land. In the supplemental lands, who owns the land, as well as the buildings? How do they get them? Is it the band that distributes it? Does the band have any gender analysis of who they distribute to? Do you enforce that, if they do not?

**Ms. Kinsley:** Perhaps I mispronounced the words; it is actually settlement lands, not supplemental lands. Settlement lands are just another form of tenure for First Nation communities, largely in the North. These are First Nation communities that have their communities on settlement lands.

**Senator Nancy Ruth:** They own it.

**Ms. Kinsley:** Absolutely.

Who distributes the funds? The way it works is that, first, the band has to agree to participate in this program because the band does provide its guarantee in part for the loans that are being made. However, it is the individual community members who go to the bank, in the same way that you and I would, looking for a mortgage. They must qualify in the same way that we would. Once qualified, it would be the lender who would advance funds to that particular prospective homeowner. The role of the band in this process is strictly as a guarantor.

[Translation]

**Senator Chaput:** My first question deals with the shared-cost infrastructure program. Can a municipality participate in this program if the federal government is not involved?

**Ms. Kingsley:** Yes.

**Senator Chaput:** Does the province need to be involved?

**Ms. Kingsley:** No. It would depend on the legislation governing municipalities in each province. For example, Ontario municipalities are not required to have the province on board. Elsewhere, in Quebec and in British Columbia, a provincial agency must be involved along with the municipality.

**Senator Chaput:** And what about Manitoba?

**Ms. Kingsley:** I do not believe the province needs to be involved, but I am not certain.

**Senator Chaput:** My next question concerns housing on reserves. Like many of my colleagues, I attended a breakfast meeting at which Chief Phil Fontaine spoke to us about the state of housing on reserves and about the unacceptable humanitarian crisis that is unfolding in our country.

J'ai plusieurs questions, donc je vous les poserai toutes. J'ai été étonnée et intéressée par le fait que vous ayez utilisé les mots « terres supplémentaires » pour désigner des terres adjacentes aux réserves qui pourraient être utilisées pour le logement. À qui appartiennent ces terres? La majeure partie de votre argent est réservé pour les maisons, non pas pour les terres, parce que ce sont les bandes qui les possèdent. En ce qui a trait aux terres supplémentaires, qui les possède et qui possède les immeubles? Comment font-ils pour les obtenir? Est-ce la bande qui les répartit? Est-ce que la bande a une analyse comparative entre les sexes des personnes à qui elle les répartit? Si elles ne le font pas, est-ce que c'est vous qui mettez en application ce système?

**Mme Kinsley :** J'ai peut-être mal prononcé les mots. Il s'agit en fait de terres octroyées et non de terres supplémentaires. Les terres octroyées représentent un autre mode d'occupation pour les communautés des Premières nations, principalement dans le Nord. Il s'agit des Premières nations dont les communautés se trouvent sur des terres octroyées.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Elles leur appartiennent.

**Mme Kinsley :** Absolument.

Qui répartit les fonds? Le mode de fonctionnement est le suivant : tout d'abord, la bande doit accepter de participer à ce programme parce que c'est celle qui garantit les prêts consentis. Cependant, chaque membre de la communauté doit se rendre à la banque, tout comme vous et moi, pour obtenir une hypothèque. Tout comme nous, ils doivent être admissibles. Lorsqu'ils sont considérés admissibles, c'est le prêteur qui avance les fonds aux futurs propriétaires. Dans ce processus, la bande n'agit qu'à titre de répondante.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Ma première question concerne le programme d'infrastructure à coût partagé. Une municipalité qui veut participer à ce programme peut-elle le faire si le gouvernement fédéral n'est pas impliqué?

**Mme Kingsley :** Oui.

**Le sénateur Chaput :** La province doit-elle être impliquée?

**Mme Kingsley :** Non. Cela dépend de la législation pour chaque municipalité dans chaque province. Par exemple, les municipalités de l'Ontario n'ont pas l'obligation d'impliquer la province. D'autre part, au Québec et en Colombie-Britannique, il est nécessaire d'avoir une agence de la province qui soit impliquée avec la municipalité.

**Le sénateur Chaput :** Dans le cas du Manitoba?

**Mme Kingsley :** Je pense que non, mais je ne suis pas certaine.

**Le sénateur Chaput :** Mon autre question a trait aux logements dans les réserves. Comme bien d'autres de mes collègues, j'ai participé à un petit déjeuner où le chef Phil Fontaine donnait une conférence. Monsieur Fontaine nous a justement parlé de l'état des logements dans les réserves et de la crise inhumaine et inacceptable que ces gens ont à vivre dans un pays comme le nôtre.

You indicated that the fund will help to provide up to 25,000 housing units on-reserve over a 10-year period. Did you do a needs assessment in order to arrive at this figure and time frame? How did you determine that 25,000 housing units over a 10-year period would begin to address the needs identified in a timely manner?

Did you consult with First Nations? Did they help you come up with these figures?

**Ms. Kingsley:** Yes, we consulted with First Nations on the fund initiative. Even Chief Fontaine of the Assembly of First Nations agreed that this figure of 25,000 units was reasonable. This is just one component of the government's efforts to improve conditions on reserves. This initiative does not target all reserves, only the ones that are capable of paying for housing. The affordable housing program must operate in conjunction with this program. Many reserves are not capable of paying for housing.

**Senator Chaput:** What percentage of the reserves would have that capability?

**Ms. Kingsley:** This analysis was done with First Nations and it was found that approximately 10 per cent of bands have the financial capability and the professional management skills to participate in the fund initiative. However, there is still work to be done to improve the capabilities of an additional 20 per cent to 25 per cent of level II reserves, so that they can access the fund at some point in the future.

[English]

**Senator Callbeck:** I want to return to the \$2 billion that you will be lending to municipalities at a low interest rate. You said that that would be available April 1. Does that have to be used in the two-year period, or is it just a matter of committing it?

**Ms. Kinsley:** Just for clarity, I did not say April 1; I said in April. Yes, we do have to be able to have the funds dispersed in that two-year time period. These are loans, so we have to advance the loans in that two-year window.

**Senator Callbeck:** How will that money be divided among the provinces?

**Ms. Kinsley:** At this time, we are not looking at an allocation process because we are not sure from where the demand will come. However, we will ensure that there is equitable distribution across provinces and between what we would consider rural and urban areas.

**Senator Callbeck:** In April, then, we will have all the details of that. You said that it was not available for social infrastructure.

**Ms. Kinsley:** That is correct.

**Senator Callbeck:** What about health clinics?

Vous avez mentionné que le fonds créé aidera jusqu'à 25 000 logements dans les réserves, sur une période de dix ans. Pour arriver à ce chiffre et à ce délai, avez-vous procédé à une analyse de besoins? Étiez-vous en mesure de déterminer que 25 000 logements sur une période de dix ans commençaient à répondre suffisamment à un besoin identifié?

Avez-vous consulté les Premières nations? Ces chiffres ont-ils été arrêtés avec l'appui ou en consultation avec les Premières nations?

**Mme Kingsley :** Oui, en partant du fonds, nous avons premièrement consulté les Premières nations dans tout le processus pour établir le fonds. Oui, même le chef des Premières nations, M. Fontaine, a dit que le chiffre de 25 000 unités est raisonnable. Je peux vous dire que c'est juste une partie de l'approche du gouvernement pour améliorer les conditions sur les réserves. Ce n'est pas pour toutes les réserves. Cette initiative est pour les réserves qui ont la capacité de payer pour le logement. Il est nécessaire d'avoir en conjonction avec ce programme, le programme de logement abordable. Il y a beaucoup de réserves qui n'ont pas la capacité de payer pour le logement.

**Le sénateur Chaput :** Quel serait le pourcentage des réserves qui auraient la capacité de payer?

**Mme Kingsley :** C'est une analyse faite avec les Premières nations, et d'après nous, environ 10 p. 100 des bandes ont la capacité financière et la capacité de gestion professionnelle pour participer au fonds. Toutefois, il y a du travail à faire pour améliorer la capacité d'un autre 20 à 25 p. 100 des réserves au niveau II pour être capable d'accéder au fonds dans les années à venir.

[Traduction]

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais revenir sur les 2 milliards de dollars que vous prêterez à un faible taux d'intérêt aux municipalités. Vous avez dit que cet argent serait disponible le 1<sup>er</sup> avril. Doit-il être utilisé au cours de la période de deux ans, ou s'agit-il simplement de l'engager?

**Mme Kinsley :** Par souci de clarté, je n'ai pas dit le 1<sup>er</sup> avril, mais bien en avril. Oui, nous devons être en mesure de répartir cet argent au cours de cette période de deux ans. Puisqu'il s'agit de prêts, nous devons les avancer pendant cette période de deux ans.

**Le sénateur Callbeck :** Comment cet argent sera-t-il réparti entre les provinces?

**Mme Kinsley :** Pour le moment, nous n'examinons pas de processus d'attribution parce que nous ne savons pas d'où viendra la demande. Toutefois, nous nous assurerons qu'il y aura une répartition équitable entre les provinces et entre ce que nous considérons être des régions rurales et urbaines.

**Le sénateur Callbeck :** Par conséquent, nous aurons en avril tous les détails à cet égard. Vous avez dit qu'il n'était pas disponible pour l'infrastructure sociale.

**Mme Kinsley :** C'est exact.

**Le sénateur Callbeck :** Qu'en est-il des cliniques médicales?



**Ms. Kinsley:** No, it is not available for health clinics.

**Senator Callbeck:** I want to ask about housing repair and improvement programs because they have been reduced from \$122 million to \$79 million. You have a reduction of roughly 35 per cent. Included in those programs is the Residential Rehabilitation Assistance Program, RRAP, which is for low-income families who want to shingle their roof or whatnot. In my province right now, there is a waiting list of six to seven years to be able to take advantage of that.

The other program is Emergency Repair Program, ERP. If your furnace blows up, you can get help through this program. The only problem in my province is that you have to wait two years before they will even consider you.

I look at this figure, where these programs are cut 35 per cent. Are those two programs affected — the RRAP and the ERP?

**Ms. Kinsley:** To clarify, the programs have not been cut. The ones that you are speaking of were scheduled to expire in March 2009.

However, in September 2008, the government announced that it would be adding \$1.9 billion over five years. A portion of that, for the next two years, will be to extend both the Residential Rehabilitation Assistance Program and the current Affordable Housing Program. The monies for those programs, as I mentioned earlier, will come through Supplementary Estimates (A). In the Main Estimates, the decrease referred to was the scheduled termination of the program. However, the program has not been terminated but has been extended through the September 2008 announcement.

**Senator Callbeck:** Has it been extended for the same amount?

**Ms. Kinsley:** Yes.

**Senator Callbeck:** You mentioned the Affordable Housing Program, but you did not mention the ERP.

**Ms. Kinsley:** We consider RRAP and the ERP as a suite of products. Both programs are extended under RRAP for the next two years at the current funding levels.

**Senator Callbeck:** I am also interested in significant decreases to on-reserve housing and affordable housing. With respect to money to help companies expand into other countries in the housing market, the money is still in place. I would think that with the present slowdown in the economy, it would be more important to spend money in Canada because of the snowball effect, such that jobs are created in construction. It helps those in retail who are selling building supplies, such as electrical, plumbing, furniture and so on. The snowball effect from building houses is tremendous.

**Mme Kinsley :** Non, il n'est pas disponible pour les cliniques médicales.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais en savoir davantage sur les programmes de rénovation et d'amélioration des maisons, car leur financement a été réduit, passant de 122 millions de dollars à 79 millions de dollars. Il s'agit d'une réduction d'environ 35 p. 100. Ces programmes comprennent le Programme d'aide à la remise en état des logements, le PAREL, destiné aux familles à faible revenu qui souhaitent changer leur toiture ou installer des étagères. À l'heure actuelle, il y a une liste d'attente de six ou sept ans pour pouvoir profiter de ce programme dans ma province.

L'autre programme est le Programme de réparation d'urgence, le PRU. Si votre chaudière explose, vous pouvez obtenir de l'aide par l'entremise de ce programme. Dans ma province, le problème est qu'il faut attendre deux ans avant qu'une demande soit traitée.

Je constate que ces programmes sont réduits de 35 p. 100. Est-ce que ces deux programmes, le PAREL et le PRU, sont touchés?

**Mme Kinsley :** Je tiens à préciser que le financement des programmes n'a pas été réduit. Il était prévu que les programmes dont vous parlez prennent fin au mois de mars 2009.

Cependant, en septembre 2008, le gouvernement a annoncé qu'il ajouterait 1,9 milliard de dollars sur cinq ans. Une partie de cet argent sera utilisé au cours des deux prochaines années pour prolonger le Programme d'aide à la remise en état des logements ainsi que le Programme de logements abordables. Tel que je l'ai mentionné plus tôt, les sommes qui seront versées dans ces programmes proviendront du Budget supplémentaire des dépenses (A). La réduction dont il est question correspondait à la fin prévue du programme dans le Budget principal des dépenses. Cependant, le programme n'a pas pris fin, mais a plutôt été prolongé lors de l'annonce faite en septembre 2008.

**Le sénateur Callbeck :** A-t-il été prolongé pour le même montant?

**Mme Kinsley :** Oui.

**Le sénateur Callbeck :** Vous avez parlé du Programme de logements abordables, mais vous n'avez pas parlé du PRU.

**Mme Kinsley :** Nous considérons le PAREL et le PRU comme une gamme de produits. Ces deux programmes sont prolongés sous le régime du PAREL au niveau actuel de financement pour les deux prochaines années.

**Le sénateur Callbeck :** Je suis également intéressée par les diminutions importantes du financement pour les logements dans les réserves et les logements abordables. Les fonds destinés à aider les entreprises à prendre de l'expansion dans d'autres pays sur le marché immobilier sont toujours disponibles. J'aurais cru qu'étant donné l'actuel ralentissement économique, il serait plus important de dépenser cet argent au Canada en raison de l'effet boule de neige, notamment sur la création d'emplois dans le domaine de la construction. Cela aide les commerçants qui vendent des matériaux de construction, notamment des accessoires et fournitures électriques, des fournitures de plomberie, des meubles, et cetera. L'effet boule de neige découlant de la construction résidentielle est incroyable.

**Ms. Kinsley:** Absolutely, building houses creates economic generation.

To come back to the first point, as I mentioned, the reductions for both the Affordable Housing Program and the RRAP have been offset by the announcement in September 2008 of the extension of the programs. In the case of on-reserve housing, as I mentioned to Senator Nancy Ruth, it was the result of the one-time funding put in place last year. These base programs are maintained at the same level and augmented through Canada's Economic Action Plan.

You are absolutely right with respect to the stimulus impact of housing. We know that in new construction, for every dollar spent, we can multiply that by 15 jobs and in renovations, 22 jobs; and that 80 per cent of the material in a home is Canadian-made. That has spinoff effects and the consumer spending associated with housing has an impact on GDP. Housing is a huge positive when it comes to economic stimulus. That, perhaps in part, is recognized in Canada's Economic Action Plan.

**Senator Di Nino:** I hope that all of my colleagues will join me in giving kudos to CMHC. They have been referred to as boring for many years but have turned out to be one of the best that the world has ever seen. Ms. Kinsley alluded to this when she talked about the CMHC's underwriting standards. Maybe we should give you some bonuses.

Could you briefly tell us about the differences in the underwriting standards of CMHC and those of other institutions, in particular in the U.S., where the so-called subprime product originated.

**Ms. Kinsley:** The most obvious difference is that we do not insure subprime loans and never have insured them. This goes back to the point about not putting people into houses that they cannot afford, which is not to anyone's benefit.

**Senator Di Nino:** The debt ratios would be much higher.

**Ms. Kinsley:** The credit scoring and the kinds of products offered to these lower-rated individuals in the U.S. were not suitable to the nature and the profile of the borrowers. They had what they called "teaser rates," which are low rates at the outset that would rise over time.

**Senator Di Nino:** We would never do that.

**Ms. Kinsley:** No. In fact, CMHC does not do subprime loans.

**Senator Di Nino:** The approval of mortgages, of which some \$53 billion plus has been used up, was a program meant to create liquidity in financial institutions so that they could continue to extend borrowing facilities for businesses and for individuals. Was that the intent of this mortgage program?

**Mme Kinsley :** Absolument. La construction résidentielle est un vecteur de prospérité.

Pour revenir au premier point, tel que je l'ai mentionné, les diminutions au Programme de logements abordables et au PAREL ont été compensées par l'annonce faite en septembre 2008 relativement à la prolongation des programmes. Pour ce qui est du logement dans les réserves, tel que je l'ai mentionné au sénateur Nancy Ruth, ce programme était la résultante de fonds ponctuels institués l'année dernière. Ces programmes de base sont maintenus au même niveau et sont augmentés par l'entremise du Plan d'action économique du Canada.

Vous avez bien raison quant à l'effet stimulant du secteur du logement. Nous savons qu'à chaque dollar dépensé pour une mise en chantier correspondent 15 emplois; dans le cas de rénovations, on parle de 22 emplois. De plus, 80 p. 100 des matériaux résidentiels sont fabriqués au Canada. Il y a vraiment des retombées et les dépenses de consommation dans le domaine du logement ont un impact sur le PIB. Le secteur du logement joue un rôle réellement important pour stimuler l'économie, comme en témoigne le Plan d'action économique du Canada, dans une certaine mesure, je dirais.

**Le sénateur Di Nino :** Chers collègues, je crois qu'il faut féliciter la SCHL. Pendant des années, on a dit qu'il ne se passait rien à la SCHL, mais finalement, c'est l'une des meilleures organisations du genre au monde. Mme Kinsley y a d'ailleurs fait allusion lorsqu'elle a parlé des règles de la SCHL en matière de souscription. Il faudrait peut-être vous accorder des primes.

Pourriez-vous nous résumer les différences entre les règles de souscription de la SCHL et celles d'autres institutions, en particulier aux États-Unis, d'où proviennent les prêts hypothécaires à risque?

**Mme Kinsley :** La principale différence, c'est que nous n'assurons pas les prêts hypothécaires à risque et que nous ne l'avons jamais fait. Comme je le disais, il faut éviter que les gens achètent des maisons qu'ils ne peuvent pas se permettre, ce qui n'est dans l'intérêt de personne.

**Le sénateur Di Nino :** Les ratios d'endettement seraient beaucoup plus élevés.

**Mme Kinsley :** La cote de crédit et le genre de produits offerts aux États-Unis à des personnes dont la cote était inférieure n'étaient pas appropriés compte tenu du type d'emprunteurs et de leur profil. Les institutions offraient ce qu'elles appelaient des « taux promotionnels », c'est-à-dire des taux peu élevés au départ qui augmentaient au fil du temps.

**Le sénateur Di Nino :** Nous ne ferions jamais cela.

**Mme Kinsley :** Non. En fait, la SCHL n'offre pas de prêts hypothécaires à risque.

**Le sénateur Di Nino :** Le programme d'approbation des prêts hypothécaires, dont au moins 53 milliards de dollars ont été utilisés, visait à fournir des liquidités aux institutions financières pour qu'elles continuent à accorder des prêts aux entreprises et aux particuliers. Était-ce bien l'objectif de ce programme de prêts hypothécaires?



**Ms. Kinsley:** Absolutely.

**Senator Di Nino:** I understand that at the only three auctions that have taken place, the product presentation by the institutions has been less than anticipated or expected. Is that correct?

**Ms. Kinsley:** Yes. We have had more than three auctions. We have been doing an auction each month. I believe that we have had about ten auctions. However, you are absolutely right: In the last two auctions, the take-up has been less than what we offered. We have an auction happening this morning. We believe, in talking to financial institutions, that to be indicative of the fact that they have taken advantage of our auctions held to date. As well, separate from this program, we have our own securitization programs — Canada mortgage bonds and mortgage-backed securities, of which financial institutions have taken advantage. At this time, a fair amount of liquidity exists in the system. We have not seen credit crunches occurring with respect to the housing finance system, which is good.

We would not say that the program will not be taken up as we go forward, but, given the pace we have been operating at, we will probably want to slow it down a bit, given the needs of lenders at this time.

**Senator Di Nino:** This is simply an opinion, and you may not want to respond. The institutions seem to be in better shape than we thought they were and likely will be able to continue to provide financing to Canadian businesses and individuals. Would you agree with that?

**Ms. Kinsley:** I would agree.

**Senator Di Nino:** Do you think that the entire \$125 billion will be taken up?

**Ms. Kinsley:** To be honest, we do not know. We will continue to monitor this with our colleagues in the Department of Finance. Our authorities are up to \$125 billion. Clearly, as we monitor these auctions, if we think collectively that there is no continuing need, we would stop at that point.

**Senator Di Nino:** We should send our congratulations to the entire financial institution but to Mr. Tremblay and you at CMHC, thank you for sticking to the standards that we are well-known for in the world.

**The Chair:** Senator Di Nino raises an issue. You said that you have your own securitization, whereby you issue securities, such as a bond backed by mortgages. Is that correct?

**Ms. Kinsley:** Yes, that is correct.

**The Chair:** What do you do with the revenue derived from the sale of these bonds?

**Mme Kinsley :** Tout à fait.

**Le sénateur Di Nino :** Je crois comprendre qu'aux trois processus d'adjudication qui ont eu lieu, les institutions ont offert moins de produits que ce qui avait été prévu. Est-ce vrai?

**Mme Kinsley :** Oui, mais il y a eu plus que trois processus d'adjudication. Nous en organisons chaque mois. Je crois qu'il y a eu environ 10 opérations d'adjudication. Mais vous avez tout à fait raison : les deux dernières fois, nous aurions pu acheter davantage que ce qui était offert. Une autre opération d'adjudication se déroule ce matin. D'après ce que nous ont dit les institutions financières, elles ont tiré parti des opérations d'adjudication qui ont eu lieu jusqu'à maintenant. Parallèlement, nous gérons aussi des programmes de titrisation correspondant aux obligations hypothécaires du Canada et aux titres hypothécaires, et dont les institutions financières ont su tirer profit. À l'heure actuelle, il y a considérablement de liquidités dans le système. Nous n'avons pas constaté de resserrement du crédit par rapport au système de financement résidentiel, ce qui est bien.

Je ne dirais pas que la participation n'augmentera pas avec le temps, mais compte tenu de notre rythme actuel, nous voudrions probablement le ralentir un peu, vu les besoins des prêteurs en ce moment.

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais ici donner mon opinion, et je ne m'attends pas nécessairement à une réponse de votre part. La situation des institutions semble être meilleure que nous le pensions et elles seront probablement capables de continuer à fournir du financement aux entreprises canadiennes et aux particuliers. Êtes-vous d'accord?

**Mme Kinsley :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** Croyez-vous que le budget total de 125 milliards de dollars sera entièrement utilisé?

**Mme Kinsley :** À vrai dire, nous ne le savons pas. Nous continuons à suivre la situation avec nos collègues du ministère des Finances. Nous disposons d'au plus 125 milliards de dollars. Nous continuons à surveiller les processus d'adjudication, et si nous arrivons collectivement à la conclusion que ça ne répond plus à un besoin, nous mettrons un terme au programme.

**Le sénateur Di Nino :** Nous devrions féliciter l'ensemble des institutions financières. Nous devrions surtout remercier M. Tremblay et vous, à la SCHL, pour votre engagement envers des normes qui font notre renommée partout dans le monde.

**Le président :** Le sénateur Di Nino soulève une question. Vous dites que vous menez des opérations de titrisation, c'est-à-dire que vous émettez des titres tels que des obligations appuyées par des hypothèques. Est-ce exact?

**Mme Kinsley :** Oui, c'est exact.

**Le président :** Que faites-vous des revenus tirés de la vente de ces obligations?

**Ms. Kinsley:** It is almost identical to the Insured Mortgage Purchase Program. We sell the bonds internationally to global investors. We take the money raised through the sale of these bonds and pass it back to the lenders in terms of the purchase of the mortgages. If you look at the Canada Mortgage Bond Program and the Insured Mortgage Purchase Program, they are identical except that in the Insured Mortgage Purchase Program, CMHC becomes the investor. In the Canada Mortgage Bond Program, the investors are third-party investors around the world.

**The Chair:** Are the mortgages that you use to back these up the same?

**Ms. Kinsley:** They are exactly the same.

**The Chair:** Are the mortgages that you are buying on the mortgage investment program?

**Ms. Kinsley:** They are exactly the same. They are insured mortgages on the marketplace.

**The Chair:** Does this net out at the end? In terms of the money that you gather from selling your bonds and the amount that you are investing, is your plan to try to net that out?

**Ms. Kinsley:** Yes. In fact, we would be best described as a facilitator. We are an aggregator of mortgages from financial institutions, and we are a vehicle through which those institutions can sell those mortgages to third-party investors. Therefore, the money we collect, we in turn use to put back into the system through the lenders.

**The Chair:** For that, do you use the Consolidated Revenue Fund as a bank account?

**Ms. Kinsley:** In the case of Canada Mortgage Bonds, no, we do not. We raise that money through the sale of the bonds to third-party investors in the private capital markets. That money is raised in that fashion, and that money is then used to purchase the mortgages. It is only in the Insured Mortgage Purchase Program, where we are the investors, that we are accessing government funds.

**The Chair:** Thank you. It is becoming a little clearer, and I appreciate your patience on this particular matter.

**Senator Gerstein:** Ms. Kinsley, an honourable colleague characterized the \$53 billion of mortgages that you have purchased as potentially being a bailout by Canadian taxpayers. Would you agree with that?

**Ms. Kinsley:** As I mentioned, these are insured mortgages guaranteed by the Government of Canada, with a good portion of them being ours.

**Senator Gerstein:** I think she was referring to the third that are not.

**Ms. Kinsley:** Again, those are insured by the Government of Canada, as well.

**Mme Kinsley :** Nous faisons presque la même chose qu'avec le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés. Nous vendons les obligations à des investisseurs de partout dans le monde. Nous prenons les revenus tirés de cette vente et nous en faisons profiter les prêteurs en achetant des hypothèques. Si vous comparez le programme Obligations hypothécaires du Canada et le programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, vous verrez qu'ils sont identiques à une exception près : dans le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, la SCHL est l'investisseur, tandis que dans le programme Obligations hypothécaires du Canada, les investisseurs sont des tierces parties qui viennent de partout dans le monde.

**Le président :** Est-ce que les hypothèques que vous utilisez pour les appuyer sont les mêmes?

**Mme Kinsley :** Ce sont exactement les mêmes.

**Le président :** Est-ce que ce sont les hypothèques que vous achetez dans le cadre du programme d'investissement hypothécaire?

**Mme Kinsley :** Ce sont exactement les mêmes. Ce sont des hypothèques assurées qu'on trouve sur le marché.

**Le président :** Au bout du compte, est-ce que tout ça s'équivalait? Vous attendez-vous à ce que le produit de la vente de vos obligations et vos investissements arrivent « kif-kif »?

**Mme Kinsley :** Oui. En fait, on pourrait nous décrire comme des facilitateurs. Nous regroupons les hypothèques qui proviennent des institutions financières, et celles-ci ont recours à nous pour pouvoir vendre ces hypothèques à des tierces parties. Par conséquent, l'argent que nous amassons, nous le retournons dans le système en passant par les prêteurs.

**Le président :** Utilisez-vous le Trésor comme compte de banque pour ces transactions?

**Mme Kinsley :** Pour les obligations hypothécaires du Canada, non. Nous amassons cette somme en vendant des obligations à des tiers dans les marchés de capitaux privés. Nous accumulons l'argent de cette façon, et il est ensuite utilisé pour acheter des hypothèques. Nous n'utilisons l'argent du gouvernement que dans le cas du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, où nous sommes nous-mêmes les investisseurs.

**Le président :** Merci pour vos éclaircissements et pour votre patience à ce sujet.

**Le sénateur Gerstein :** Madame Kinsley, un sénateur a dit que votre achat d'hypothèques pour une valeur de 53 milliards ressemblait drôlement à un plan de sauvetage payé par les contribuables canadiens. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

**Mme Kinsley :** Comme je l'ai dit, ce sont des hypothèques garanties par le gouvernement du Canada, et elles nous appartiennent en grande partie.

**Le sénateur Gerstein :** Je crois qu'elle voulait parler du tiers qui ne vous appartenait pas.

**Mme Kinsley :** Ces hypothèques sont également assurées par le gouvernement du Canada.



**Senator Gerstein:** Therefore, you would not agree that they were characterized as a bailout.

**Ms. Kinsley:** They are high-quality loans.

**The Chair:** I will propose that Senator Mitchell, who is not here, loses his turn because he is not at his desk at the appropriate time.

Seeing no other questions and seeing that our time is now overextended, I thank you, Ms. Kinsley and Mr. Tremblay, for having been here today. On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, this has been very helpful. You have undertaken to find for us some information and breakdowns. We look forward to receiving that information as soon as you can so that we can draw it together.

We will be dealing with Supplementary Estimates (A) in the not-too-distant future, but we have two supply bills to deal with before that.

As you can see, this committee is quite active in the realm of much what we have been talking about today. We look forward to the opportunity to talk with you again. Maybe we will attend one of these auctions sometime to see how it works.

This meeting is now adjourned. We will meet tomorrow evening at our normal time.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, March 25, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:34 p.m. to examine the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with Employment Insurance; and to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, this is another meeting of the Senate National Finance Committee, and we are dealing with Bill C-10 as well as the Main Estimates, so you can ask our witnesses questions in relation to the two of these items.

[*Translation*]

On March 5, the Senate sent us Bill C-10, the Budget Implementation Act 2009-2010. After holding intensive hearings with the minister and officials from a number of departments, the committee passed the bill without amendment and reported back to the Senate on March 12.

The bill received royal assent that same day.

**Le sénateur Gerstein :** Par conséquent, vous ne seriez pas d'accord pour qualifier cet achat d'opération de sauvetage.

**Mme Kinsley :** Ce sont des prêts de grande qualité.

**Le président :** Je propose que le sénateur Mitchell, qui n'est pas ici, perde son tour parce qu'il n'est pas à son bureau au moment approprié.

Puisque nous n'avons pas d'autres questions et que le temps est écoulé depuis longtemps, je vous remercie, madame Kinsley et monsieur Tremblay, d'être venus nous rencontrer aujourd'hui. Le Comité sénatorial permanent des finances nationales apprécie votre aide. Vous nous avez promis de trouver pour nous certains renseignements et détails. Nous espérons recevoir cette information le plus tôt possible pour que nous puissions l'étudier ensemble.

Nous traiterons dans un avenir rapproché du Budget supplémentaire des dépenses (A), mais auparavant, nous devons traiter de deux projets de loi de crédits.

Comme vous pouvez le constater, ce comité est très actif dans le domaine dont nous avons parlé aujourd'hui. Nous espérons avoir la chance de nous entretenir avec vous de nouveau. Peut-être assisterons-nous à l'un de ces processus d'adjudication un de ces jours pour voir comment le tout fonctionne.

Nous nous réunirons demain soir à l'heure habituelle. La séance est levée.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 25 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 34 pour examiner les éléments suivants au projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget de 2009 : les parties 1 à 6, les parties 8 à 10 et les parties 13 à 15, particulièrement celles qui ont trait à l'assurance-emploi et pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs, voici une autre réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Nous nous pencherons sur le projet de loi C-10 ainsi que sur le Budget principal des dépenses. Vous pourrez donc poser à nos témoins vos questions relatives à ces deux éléments.

[*Français*]

Le 5 mars, le Sénat nous a renvoyé le projet de loi C-10, la Loi d'exécution du budget de 2009-2010. Après des séances intensives avec le ministre et des fonctionnaires des nombreux ministères, le comité a adopté le projet de loi sans amendement et a fait son rapport au Sénat le 12 mars.

Le projet de loi a reçu la sanction royale la même journée.

[English]

Despite this rapid consideration of Bill C-10, many questions remain concerning the impact of the provisions in Bill C-10. Consequently, in adopting the bill, the Senate also asked a number of its committees to continue to study the provisions of this act and to make any recommendations that the committees may have before June 11, 2009.

Part 7, which deals with the Navigable Waters Protection Act, has been referred to the Energy Committee; Part 11, which deals with the Public Sector Equitable Compensation Act, has been referred to the Human Rights Committee; and Part 12, which deals with the Competition Act, has been referred to the Senate Banking Committee. This National Finance Committee has been asked to consider all other elements of Bill C-10 with a particular emphasis on the elements concerning Employment Insurance. We are conducting this study concurrently with our consideration of the Main Estimates 2009-10 with a focus on those aspects dealing with Employment Insurance.

We are pleased to welcome from Finance Canada Mr. Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/Employment/Learning. Mr. Hodgson is joined by Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch of Human Resources and Skills Development Canada.

[Translation]

**Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch, Human Resources and Skills Development Canada:** Mr. Chair, I thank you for your invitation. My name is Louis Beauséjour, and I am the Director General for Employment Insurance Policy at Human Resources and Skills Development Canada. Before I begin, I would like to introduce you to Mark Hodgson, who works for the Social Policy Division of the Department of Finance.

As you know, I am here to discuss the elements of the budget and Budget Implementation Act relating to the EI program. While I am not in a position to comment on the policy decisions around these measures, I will do my best to provide information on the nature of the measures and how they will provide assistance to Canadians during these hard economic times.

As I am sure you heard from Minister Flaherty, the government's economic action plan, in Budget 2009, announced the Canada Skills and Transition Strategy, which targets those workers impacted by the economic downturn. More specifically, the Canada Skills and Transition Strategy provides \$8.3 billion in various initiatives to help Canadians. The strategy aims to assist Canadians through a three-pronged approach: enhancements to the EI program designed to address short-term challenges,

[Traduction]

Malgré cet examen rapide du projet de loi C-10, beaucoup de questions subsistent quant aux répercussions des dispositions du projet de loi C-10. Par conséquent, en adoptant le projet de loi, le Sénat a également demandé à un certain nombre de ses comités de continuer à étudier les dispositions de cette loi et de présenter toute recommandation qu'ils auraient à formuler avant le 11 juin 2009.

La partie 7, qui porte sur la Loi sur la protection des eaux navigables, a été confiée au Comité de l'énergie; la partie 11, qui porte sur la Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public, a été confiée au Comité des droits de la personne; et la partie 12, qui porte sur la Loi sur la concurrence, a été confiée au Comité des banques du Sénat. On a demandé à ce comité des finances nationales d'examiner tous les autres éléments au projet de loi C-10, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi. Nous effectuons cette étude en même temps que nous examinons le Budget principal des dépenses de 2009-2010, en mettant l'accent sur les aspects qui ont trait à l'assurance-emploi.

Nous sommes heureux de recevoir aujourd'hui M. Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marché du travail, emploi et apprentissage, du ministère des Finances Canada. M. Hodgson est accompagné de M. Louis Beauséjour, directeur général, Politiques de l'assurance-emploi, Compétence et emploi de Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

[Français]

**Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Compétences et emploi, Ressources humaines et Développement des compétences Canada :** Monsieur le président, je vous remercie de votre invitation. Je m'appelle Louis Beauséjour, je suis directeur général de la Division des politiques d'assurance-emploi au ministère des Ressources humaines et développement des compétences. Avant de commencer, j'aimerais vous présenter Mark Hodgson, qui travaille à la division de la Politique sociale au ministère des Finances Canada.

Je suis ici pour discuter des éléments du budget et de la Loi d'exécution du budget relative au régime d'assurance-emploi. Bien que je ne sois pas en mesure de commenter les décisions stratégiques qui entourent ces mesures, je ferai de mon mieux pour fournir de l'information sur la nature des mesures et la façon dont elles aideront les Canadiens pendant cette période économique difficile.

Comme vous l'avez sans doute entendu du ministre Flaherty, le plan d'action économique du gouvernement a annoncé, dans son budget de 2009, la Stratégie en matière de compétence et de transition qui cible les travailleurs affectés par le ralentissement économique. Plus particulièrement, la Stratégie en matière de compétence et de transition procure 8,3 milliards de dollars à diverses initiatives pour aider les Canadiens, par le biais d'une approche à trois volets : des améliorations au régime d'assurance-



providing Canadian workers with the necessary training to equip them for the longer term, and keeping employment insurance premium rates frozen.

[English]

The strategy aims to assist Canadians through a three-pronged approach that includes strengthening benefits for Canadian workers, enhancing the availability of training and keeping Employment Insurance premium rates frozen.

As you know, particularly during an economic downturn, EI is the first line of defence — an insurance system for the loss of employment income where access is determined by individual work patterns of contributors.

[Translation]

Currently, the EI program divides the country into regions based on their similar labour market conditions. As the unemployment rate increases in a given region, the number of insured hours required to access the EI program is reduced and the duration of benefits is increased. These requirements are adjusted on a monthly basis to reflect the latest regional unemployment rates. This allows for a certain measure of automatic stabilization and responsiveness to the local job market.

However, given the current economic downturn, the government decided to do more in terms of income support.

Through the Budget Implementation Act, the government has implemented a measure to temporarily provide nationally the advantages of an extra five weeks of EI benefits previously offered as part of a pilot project in specific regions with high unemployment.

In addition, the maximum duration of benefits available under the EI program in areas of high unemployment has been increased from 45 to 50 weeks.

[English]

One part of Canada's Economic Action Plan is aimed at strengthening benefits for Canadian workers. Other improvements to the EI program include providing an estimated \$500 million over two years to extend income benefits for long-tenured workers participating in longer-term training. Another improvement allows earlier access to EI regular income benefit for eligible individuals investing in their own training using all or part of their severance package.

emploi conçues pour traiter des défis à court terme, fournir aux travailleurs canadiens la formation nécessaire qui leur servira à plus long terme, et continuer de geler les taux de cotisation de l'assurance-emploi.

[Traduction]

La stratégie vise à aider les Canadiens par le biais d'une approche à trois volets qui comprend l'amélioration des prestations pour les travailleurs canadiens, un accès accru à la formation et le maintien du gel des taux de cotisation de l'assurance-emploi.

Comme vous le savez, particulièrement en période de ralentissement économique, l'assurance-emploi est le premier moyen de défense : un système d'assurance pour la perte du revenu d'emploi où l'accès est déterminé par les régimes de travail individuels des prestataires.

[Français]

Présentement, le régime d'assurance-emploi divise le pays en régions selon leurs conditions semblables de marché du travail. À mesure que le taux de chômage augmente dans une région donnée, le nombre d'heures d'emploi assurées requis pour être admissible au régime d'assurance-emploi est réduit et la durée des prestations augmente. Ces critères d'admissibilité sont ajustés chaque mois afin de refléter les récents taux de chômage régionaux. Ces ajustements permettent un certain niveau de stabilisation et de réponse automatique au marché du travail local.

Cependant, étant donné le ralentissement économique actuel, le gouvernement a pris la décision de faire plus en ce qui concerne le soutien du revenu.

Par le biais de la Loi d'exécution du budget, le gouvernement a mis en place une mesure pour fournir de façon temporaire et à l'échelle nationale cinq semaines additionnelles de prestation d'assurance-emploi, qui était précédemment offertes dans le cadre d'un projet pilote dans des régions spécifiques avec des taux de chômage élevés.

De plus, la durée maximale de prestations offertes par le régime d'assurance-emploi dans les régions de taux de chômage élevé a été augmentée de 45 à 50 semaines.

[Traduction]

Une partie du Plan d'action économique du Canada vise à améliorer les prestations pour les travailleurs canadiens. Parmi les autres améliorations au programme de l'assurance-emploi, on retrouve notamment le versement d'un montant estimé à 500 millions de dollars sur une période de deux ans pour permettre de prolonger la période de prestations de revenus pour les travailleurs de longue date qui participent à une formation à plus long terme. Une autre de ces améliorations permet un accès hâtif aux prestations régulières d'assurance-emploi aux personnes admissibles qui investissent dans leur propre formation en utilisant la totalité ou une partie de leur indemnité de départ.

[Translation]

In order to improve the benefits for Canadian workers, we intend to extend the duration of work-sharing agreements to a maximum of 52 weeks for the next 2 years, and increase access to the work-sharing program through greater flexibility in the qualifying criteria, so more Canadians can continue working while companies experience a temporary slowdown and recover. This measure is estimated to cost \$200 million.

A third measure will be to establish an expert panel to consult Canadians on how to best provide maternity and parental benefits for the self-employed.

The Canada Skills and Transition Strategy also seeks to enhance the availability of training for Canadian workers through increased funding of \$1 billion over two years for training delivered by provinces and territories, and through labour market development agreements, funded by the EI program.

[English]

There are also a number of initiatives outside of the EI program such as a new Strategic Training and Transition Fund, and there are additional investments for the Targeted Initiative for Older Workers and support for Aboriginal skills development and training.

[Translation]

The Budget Implementation Act also included the government's decision to freeze the EI premium rate for 2010 at \$1.73 per \$100 of insurable earnings — the same rate as 2009 and its lowest level since 1982 — which amounts to a projected \$4.5 billion in stimulus relative to break-even rates.

[English]

The Canada employment insurance financing board will set premium rates on a break-even basis beginning in 2011.

[Translation]

In order to deliver on the Budget 2009 commitments, we are guided by the following four key principles:

Timeliness: as the majority of these measures are temporary, i.e., for two years, we are building on existing mechanisms to get the money flowing quickly.

[English]

These initiatives are targeted to those workers most impacted by the economic downturn, such as a person who has worked in an industry for a long time who may need skill upgrading. Other

[Français]

Dans le but d'améliorer les prestations pour les travailleurs canadiens nous prévoyons prolonger la durée des accords de travail partagé à un maximum de 52 semaines pour les deux prochaines années, et favoriser l'accès au programme Travail partagé en offrant plus de flexibilité dans les critères d'admissibilité afin que plus de Canadiens puissent continuer de travailler pendant que les firmes traversent un ralentissement temporaire et se rétablissent. Le coût de cette mesure est estimé à 200 millions de dollars.

Une troisième mesure sera d'établir un comité d'experts pour consulter les Canadiens et les Canadiennes sur la façon de mieux fournir des prestations de maternité et parentales aux travailleurs autonomes.

La Stratégie en matière compétences et de transition cherche aussi à améliorer la disponibilité de la formation pour les travailleurs canadiens par différents outils dont l'augmentation d'un milliard de dollars sur deux ans du financement pour la formation offerte par les provinces et les territoires, et par le biais des ententes sur le développement du marché du travail, financé à même les fonds d'assurance-emploi.

[Traduction]

Il existe également un certain nombre d'initiatives, autres que le régime de l'assurance-emploi, notamment un nouveau Fonds de transition et de formation stratégique, des investissements additionnels pour l'Initiative ciblée pour les travailleurs âgés et du soutien pour le développement des compétences et la formation des Autochtones.

[Français]

La Loi d'exécution du budget inclut également la décision du gouvernement de geler les taux de cotisation d'assurance-emploi pour 2010 à 1,73 \$ par 100 \$ de revenu assurable, c'est-à-dire le même taux qu'en 2009 et aussi le plus faible depuis 1982. Ceci représente un stimulus de 4,5 milliards de dollars relativement aux taux qui équilibrent les revenus et les coûts du régime.

[Traduction]

L'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada établira les taux de cotisation sur une base équilibrée à partir de 2011.

[Français]

Afin de livrer les engagements du budget en 2009, nous sommes guidés par quatre principes clés qui sont les suivants :

Le premier est un principe d'opportunité : puisque la majorité de ces mesures sont temporaires pour deux ans, nous nous servons des mécanismes existants pour que les fonds soient injectés rapidement.

[Traduction]

Ces initiatives visent les travailleurs qui sont les plus affectés par le ralentissement économique comme les personnes qui ont travaillé dans une industrie pendant longtemps et qui peuvent



workers might require support to transition into new employment or others may be lower-skilled workers with limited labour market attachments.

[Translation]

Temporary implementation: the majority of Budget 2009 commitments are time-limited and build on existing initiatives, both federal and provincial/territorial. Provinces and territories design and deliver many labour market programs, and we will work with them to ensure that the investments flow to Canadians quickly.

Finally, smart risk management: we fully recognize the importance of effective reporting and accountability. This will involve regular ongoing monitoring of progress and outcomes, and we will align our program reporting with the government-wide reporting plans.

[English]

While several of the measures I have outlined for you today have already been implemented through the Budget Implementation Act, work continues toward putting in place the remaining initiatives as quickly as possible, most likely before the end of the spring.

[Translation]

In conclusion, I hope this summary of the key EI elements of the Canada Skills and Transition Strategy gives you an overview of the EI enhancements being implemented to provide the support needed to Canadian workers during the economic downturn.

We would be happy to take any questions committee members may have on the EI-related measures implemented through the Budget Implementation Act.

**The Chair:** Thank you, Mr. Beauséjour. Mr. Hodgson, do you have any comments before we move to our round of questions?

[English]

I have a list of senators who would like to make comments or ask questions. If the senator makes a comment, we encourage you to comment on the comments as well. That makes it helpful for all of us.

Could you tell us, first of all, so that we are all looking at the right book here, where is the budget to administer the Employment Insurance regime? Where do we find that in the Main Estimates?

**Mr. Beauséjour:** In the Main Estimates?

avoir besoin d'améliorer leurs compétences. Certains travailleurs peuvent avoir besoin de soutien pour faire la transition vers un nouvel emploi, et d'autres peuvent être peu spécialisés et avoir une participation limitée au marché du travail.

[Français]

Une mise en œuvre temporaire : la majorité des engagements pris dans le cadre du Budget de 2009 sont limités dans le temps et s'appuient sur des initiatives fédérales, provinciales ou territoriales déjà en place. Les gouvernements provinciaux et territoriaux conçoivent et administrent plusieurs programmes pour le marché du travail. Nous travaillerons de concert avec eux pour que les investissements fédéraux parviennent rapidement aux Canadiens.

Enfin, une gestion du risque calculé : nous sommes pleinement conscients de l'importance d'une imputabilité et d'une reddition de comptes efficaces. Nous ferons rapport au sujet de ces programmes dans le cadre de la reddition générale du gouvernement du Canada.

[Traduction]

Bien que plusieurs des mesures dont j'ai parlé aujourd'hui aient déjà été mises en œuvre par le biais de la Loi d'exécution du budget, le travail continue pour mettre en place le reste des initiatives aussi rapidement que possible, très probablement avant la fin du printemps.

[Français]

Pour conclure, j'espère que ce résumé des éléments clés sur l'assurance-emploi et de la Stratégie en matière de compétence et de transition vous a donné un aperçu des améliorations à l'assurance-emploi mises en œuvre pour fournir le soutien nécessaire aux travailleurs canadiens pendant le ralentissement économique.

Il nous fera plaisir de répondre aux questions que les membres du comité peuvent avoir sur les mesures relatives à l'assurance-emploi mises en œuvre par le biais de la Loi d'exécution du budget.

**Le président :** Monsieur Beauséjour, je vous remercie. Monsieur Hodgson, avez-vous des commentaires avant de passer à la période de questions?

[Traduction]

J'ai une liste de sénateurs qui souhaiteraient faire des commentaires ou poser des questions. Si le sénateur fait un commentaire, nous vous encourageons à le commenter. C'est utile pour nous tous.

Pourriez-vous d'abord nous dire, afin que nous cherchions dans le bon livre, où se trouve le budget de l'administration du régime de l'assurance-emploi? Où se trouve-t-il dans le Budget principal des dépenses?

**M. Beauséjour :** Dans le Budget principal des dépenses?

**The Chair:** Well, it may not be there. Maybe it is statutory. We understand that there is an Employment Insurance regime run in Canada by public servants who must be paid. We authorize payments here, and we would like to know where it is hidden in all of this documentation.

**Mr. Beauséjour:** Any expenditure related to an implementing instrument will not be part of the part that is voted. It is a statutory program.

I have not seen the Main Estimates recently for EI. I was not planning to talk about the Main Estimates. If I remember, sometimes it is put in the Main Estimates as information, but I am not sure exactly what information it is in this year on EI.

**Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/ Employment/Learning, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada:** I have no familiarity with the Main Estimates; I am afraid.

**The Chair:** Are you telling this committee that, under Human Resources and Skills Development, the operating expenditures includes no expenditures for anyone involved in the Employment Insurance regime?

**Mr. Hodgson:** The operating expenditures for the Employment Insurance program are charged to the EI account. They are a statutory expenditure.

**The Chair:** Thank you. You obviously do not have it with you, but could you provide for us the costs of administering the EI account under that statutory authority?

**Mr. Hodgson:** I do not have the precise number in front of me, but going by my memory, it runs approximately \$1.5 billion per year.

**The Chair:** Has that increased or decreased significantly over the past two or three years?

**Mr. Hodgson:** It has remained within \$20 million to \$30 million of that figure for the last several years.

**The Chair:** Could you provide us with the precise figures?

**Mr. Hodgson:** Certainly, I will.

**The Chair:** Provide them to our clerk, and then we will circulate that information to all our members. That gives us a place to start.

**Mr. Beauséjour:** They are part of the public accounts. That is where I saw these numbers in the past.

**The Chair:** Yes; we used to like to look at them in the front, and public accounts was what was spent a year and a half afterwards. We tend to focus on the front-end, projected estimates of expenditures.

**Le président :** Bien, il n'y est peut-être pas. C'est peut-être un poste législatif. Nous comprenons qu'il existe au Canada un régime d'assurance-emploi dirigé par des fonctionnaires qui doivent être payés. Nous autorisons ici les paiements, et nous aimerions savoir où il se trouve dans toute cette documentation.

**M. Beauséjour :** Les dépenses liées à un instrument de mise en œuvre ne sont pas incluses dans la portion qui fait l'objet du vote. C'est un programme législatif.

Je n'ai pas consulté dernièrement le Budget principal des dépenses pour des questions liées à l'assurance-emploi. Je n'avais pas prévu parler du Budget principal des dépenses. Si je me souviens bien, on les retrouve parfois à titre d'information dans le Budget principal des dépenses, mais je ne sais pas exactement quelle information est présentée cette année sur l'assurance-emploi.

**Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marché du travail, emploi et apprentissage, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances Canada :** J'ai bien peur de ne pas avoir une bonne connaissance du Budget principal des dépenses.

**Le président :** Êtes-vous en train de nous dire que les dépenses d'exploitation de Ressources et Développement des compétences Canada ne comprennent pas les dépenses pour les personnes impliquées dans le régime de l'assurance-emploi?

**M. Hodgson :** Les dépenses d'exploitation du programme d'assurance-emploi sont portées au compte de l'assurance-emploi. Elles sont des dépenses législatives.

**Le président :** Merci. Il est clair que vous ne les avez pas en main, mais pourriez-vous nous donner les coûts d'administration du compte de l'assurance-emploi aux termes de ce pouvoir législatif?

**M. Hodgson :** Je n'ai pas le chiffre exact devant moi, mais si ma mémoire est bonne, il se situe à environ 1,5 milliard de dollars par année.

**Le président :** Au cours des deux ou trois dernières années, ce chiffre a-t-il connu une augmentation ou une diminution importante?

**M. Hodgson :** Au cours des dernières années, il a oscillé d'environ 20 à 30 millions de dollars.

**Le président :** Pourriez-vous nous donner les chiffres précis?

**M. Hodgson :** Tout à fait. Je le ferai.

**Le président :** Donnez-les à notre greffier, puis nous distribuerons cette information à tous nos membres. Cela nous donnera un point de départ.

**M. Beauséjour :** Ils se trouvent dans les comptes publics. C'est à cet endroit que j'ai vu ces chiffres par le passé.

**Le président :** Oui. Nous aimions les avoir en main dès le départ et voir ensuite dans les comptes publics, ce qui avait été dépensé un an et demi plus tard. Nous aimons bien examiner les prévisions en matière de dépenses au préalable.



**Mr. Hodgson:** Certainly, we will provide that information.

**Senator Nancy Ruth:** Welcome. This morning on CBC's "The Current," Anna Maria Tremonti reminded us that in 1976, 84 per cent of Canadians received EI and last year only 43 per cent received EI. I am always surprised when officials say Canadians who need it most will have access to it because, in my opinion, there are many people missing who are not eligible for EI.

Apart from that, I am interested in the modeling you used to develop the plan for the five weeks for the extra training.

When you were doing your modeling and looking at how you would top up EI or make it easier for Canadians to access it, did you look at changing the number of hours that were required to get it? I am aware that in Canada, in different places of Canada, you need a different number of hours.

Given that the downturn in the economy is across the whole country, did you ever look at a number like 360 hours as a uniform basis on which people would be eligible for EI?

**Mr. Beauséjour:** Different options have been looked at as part of the budget development.

I do not remember looking at that specific option, but many different options were looked at to analyze the potential impact of a change to the EI program.

**Senator Nancy Ruth:** Can you tell me why the number of hours was not changed?

**Mr. Hodgson:** I am afraid we could not comment on the basis for political decisions for what might or might not have been considered. We can provide factual information about the decisions that were presented in the budget.

**Senator Nancy Ruth:** It was hinted on the CBC this morning that the \$2 billion in the EI fund that was set aside in the last budget into a separate corporation, might already have been spent, given the huge demands on EI. Could you confirm that or tell us what has happened to it? How are you paying for the inordinate number of people who are unemployed right now?

**Mr. Hodgson:** Because the EI program is a statutory program, it costs whatever it costs, and benefits are paid to everyone who qualifies to the maximum of their entitlement if they need it.

**M. Hodgson :** Tout à fait. Nous vous fournirons cette information.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Bonjour. Ce matin, à l'émission « The Current », diffusée à la CBC, Anna Maria Tremonti nous a rappelé qu'en 1976, 84 p. 100 des Canadiens ont reçu des prestations d'assurance-emploi alors que l'an passé, seulement 43 p. 100 en ont reçues. Je suis toujours étonnée lorsque les responsables disent que les Canadiens qui en ont le plus besoin auront accès à ces prestations parce que, à mon avis, il y a de nombreuses personnes dans le besoin qui ne sont pas admissibles aux prestations de l'assurance-emploi.

Cela mis à part, je suis intéressée par le modèle que vous avez utilisé pour élaborer le plan de cinq semaines pour la formation supplémentaire.

Lorsque vous avez élaboré votre modèle et que vous avez examiné de quelle manière vous pourriez accroître les prestations d'assurance-emploi ou en rendre l'accès plus facile aux Canadiens, avez-vous pensé à changer le nombre d'heures exigées pour être admissible? Je sais qu'au Canada différents nombres d'heures sont exigés selon les régions.

Compte tenu du ralentissement économique observé dans l'ensemble du pays, avez-vous considéré la possibilité d'uniformiser à 360 le nombre d'heures exigées pour être admissible aux prestations de l'assurance-emploi?

**M. Beauséjour :** Nous avons examiné différentes options dans le cadre de l'élaboration du budget.

Je ne me rappelle pas avoir examiné cette option en particulier, mais nous nous sommes penchés sur différentes options afin d'analyser les répercussions potentielles d'une modification au programme de l'assurance-emploi.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pouvez-vous me dire pourquoi le nombre d'heures n'a pas été changé?

**M. Hodgson :** J'ai bien peur que nous ne puissions faire de commentaires sur le fondement des décisions politiques et sur ce qui a été pris en considération. Nous pouvons vous donner de l'information factuelle sur les décisions qui ont été présentées dans le budget.

**Le sénateur Nancy Ruth :** On a laissé entendre ce matin à la CBC que le fonds de 2 milliards de dollars de l'assurance-emploi qui a été mis de côté dans une corporation distincte dans le cadre du dernier budget aurait peut-être déjà été dépensé étant donné le nombre très élevé de demandes faites à l'assurance-emploi. Pouvez-vous confirmer cette hypothèse ou nous dire ce qui est arrivé avec cet argent? Comment faites-vous pour verser des prestations au nombre anormalement élevé de personnes qui sont actuellement au chômage?

**M. Hodgson :** Puisque le programme de l'assurance-emploi est un programme législatif, il en coûte ce qu'il en coûte, et les prestations sont versées à toute personne admissible et ce, jusqu'à concurrence du maximum auquel elles ont droit si elles en ont besoin.

The \$2 billion that you are referring to from last year's budget was in the Budget Implementation Act giving the Minister of Finance the authority to transfer that amount to the bank account of the Canada employment insurance financing board, which will be the new body that will be responsible for setting premium rates beginning with the year 2011.

The board is not in existence yet, so there is no bank account to transfer the funds to, but there is the authority for the Minister of Finance to make that transfer.

**Senator Nancy Ruth:** Will those funds be drawn on to pay the demand on the EI system?

**Mr. Hodgson:** The board will not be in place.

**Senator Nancy Ruth:** If the funds have not been transferred, where are they?

**Mr. Hodgson:** It is an authority to transfer the money when there is an entity to transfer it to. Since the government has frozen the premium rate for 2010, the board will not be required to set the rate until the fall of 2010 for the year 2011.

**Senator Nancy Ruth:** You have not said that the \$2 billion could or could not be spent. You have not said anything about it. Could you give me some idea of where it is and what is happening to it?

**Mr. Hodgson:** It is waiting to be transferred, in a sense. The authority is to transfer the funds from the Consolidated Revenue Fund, CRF, to the Canada employment insurance financing board bank account.

**Senator Nancy Ruth:** You are pretty sure that that money will not be drawn upon?

**Mr. Hodgson:** It cannot be. The authority is to transfer it.

**The Chair:** I would like to confirm Senator Nancy Ruth's question with respect to the board that has yet to be created to fix the EI rate. You are confirming that the board has not been created, that no individuals have been appointed to a board as of yet?

**Mr. Beauséjour:** No, not yet. We are in the process of creating that board.

**Senator Callbeck:** I have questions on wait times, because that is something that has been in the media a lot, and certainly, I have had people mention it to me. There is a 28-day processing period, but there have been many people who have been waiting much longer than 28 days.

It was in the press in Atlantic Canada that of 30,000 people who had applied for EI 8,000 waited over the 28-day period. This insurance means a lot to many of those people. It is a matter of putting food on the table and paying the rent and so on. At what time did you realize there were significant problems with this wait period?

Les 2 milliards de dollars du budget de l'an dernier auxquels vous faites référence se trouvaient dans la Loi d'exécution du budget qui donne au ministre des Finances l'autorité de transférer cette somme au compte bancaire de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada, qui sera le nouvel organisme responsable de l'établissement des taux de cotisation à compter de 2011.

Cet office n'existe pas encore, donc il n'y a pas de compte bancaire auquel verser les fonds, mais le ministre des Finances a l'autorité d'effectuer ce transfert.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Est-ce que ces fonds serviront à couvrir les prestations que le régime d'assurance-emploi devra verser?

**M. Hodgson :** L'office n'a pas encore été créé.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Si les fonds n'ont pas été transférés, où se trouvent-ils?

**M. Hodgson :** Il existe une autorisation de transférer les fonds lorsqu'il y a une entité à laquelle les transférer. Puisque le gouvernement a gelé le taux de cotisation pour 2010, l'office n'aura pas à établir le taux pour 2011 avant l'automne 2010.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Vous n'avez pas dit si ces 2 milliards de dollars ont ou n'ont pas été dépensés. Vous n'en avez pas parlé. Pouvez-vous me donner une idée de l'endroit où se trouve cet argent et ce qui en advient?

**M. Hodgson :** Cet argent est en voie d'être transféré, si je puis dire. Ce qui est prévu, c'est que les fonds soient transférés du Trésor au compte bancaire de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Vous êtes certain qu'on n'utilisera pas ces fonds?

**M. Hodgson :** Ce n'est pas possible. C'est le transfert de l'argent qui a été autorisé.

**Le président :** J'aimerais revenir sur la question de Mme Ruth à propos du futur office de financement qui fixera le taux de cotisation à l'assurance-emploi. Vous dites bien que l'office en question n'a pas été créé, et que personne n'a encore été nommé au conseil?

**M. Beauséjour :** Non, ça n'a pas été fait. Nous sommes en train de créer cette organisation.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais vous poser des questions à propos du temps d'attente, parce que c'est un sujet qui revient souvent dans les médias, et aussi parce que des gens m'en ont parlé. La période de traitement est de 28 jours, mais beaucoup de gens attendent plus longtemps.

Selon des reportages diffusés dans la région de l'Atlantique, 8 000 des 30 000 personnes qui ont demandé des prestations d'assurance-emploi ont attendu plus de 28 jours. Ces prestations ont une importance capitale pour bien des gens. Ils en ont besoin pour se nourrir, pour payer leur loyer, et cetera. Quand avez-vous constaté qu'il y avait de sérieux problèmes par rapport au temps d'attente?



**Mr. Beauséjour:** Basically the waiting period is monitored on a weekly basis by Service Canada. I am not aware of all their processes because I do not work on the operations side. I do not know exactly when that occurs.

They have targets to have 80 per cent of the claimants receiving their cheque 28 days after the claim is completed. It is important to emphasise that it is the day they complete the claim. We try to have 80 per cent in that time on an annual basis. We know there is an annual, standard peak load in December and January. During these months, we do not meet the target. It is not necessarily a monthly target but an annual target. As they were going through January and December, they did identify that the workload was much more than they expected.

**Senator Callbeck:** It was not until January and February that you realized there was a problem.

**Mr. Beauséjour:** That it could be a problem. That is my understanding. Again, I do not work there, but that is my understanding.

**Senator Callbeck:** I know Mike Savage, who is the opposition critic for human resources and skills development, wrote the minister about this issue back in December and did not receive a reply until the end of February. He outlined the concern that people were waiting for EI for more than 40 days.

Why did it take the government so long to act? Yesterday, the minister announced that there would be \$60 million spent on hiring more people. This is a serious problem. For people waiting for that cheque, it means an awful lot, yet the wait times are getting longer.

How many people have been hired to help with this problem?

**Mr. Beauséjour:** I do not have that number.

**Senator Callbeck:** Could you get that number for the committee?

**Mr. Beauséjour:** I could ask the department to try and figure that out and get it to you.

**Senator Callbeck:** I would like to know how many employees have been rehired — because the minister did talk about rehiring some people — or new employees that have been hired to address the backlog. Where have these employees been assigned to in terms of regions? How many thousands of claims are being delayed and in what province are most of the delays occurring?

**Mr. Beauséjour:** It is important to understand that claims are not necessarily treated in the region where they are initiated. Many claims are initiated in Ontario where we saw a large peak in unemployment. Many of these claims are being processed in Quebec or in the eastern provinces. We allocate the workload between the provinces because much is done electronically, and

**M. Beauséjour :** En résumé, Service Canada fait un suivi hebdomadaire des périodes d'attente. Je ne connais pas exactement leur façon de procéder parce que je ne suis pas dans le secteur des opérations. Je ne sais pas précisément quand c'est fait.

Leur objectif est que 80 p. 100 des prestataires reçoivent leur chèque 28 jours après avoir demandé des prestations, c'est-à-dire après le jour même où ils ont présenté leur demande. Nous tentons de respecter cet objectif de 80 p. 100 sur une base annuelle. Nous savons que la charge de travail est particulièrement lourde en décembre et janvier, et ce, chaque année. Pendant ces deux mois, nous ne pouvons pas atteindre l'objectif. Ce n'est pas un objectif mensuel, à vrai dire, mais un objectif annuel. Toujours est-il qu'en décembre et janvier, le personnel s'est aperçu que la charge de travail dépassait grandement ce qui était attendu.

**Le sénateur Callbeck :** Ce n'est qu'en janvier et en février que vous vous êtes aperçus qu'il y avait un problème.

**M. Beauséjour :** C'est-à-dire qu'il pourrait y avoir un problème. C'est ce que j'ai compris. Comme je l'ai dit, je ne travaille pas dans le secteur opérationnel, mais c'est ce que j'ai compris.

**Le sénateur Callbeck :** Je sais que Mike Savage, le critique de l'opposition en matière de ressources humaines et de développement des compétences, a écrit à la ministre à ce sujet en décembre. Il n'a pas eu de réponse avant la fin de février. Dans sa lettre, il a souligné que des gens attendaient plus de 40 jours pour recevoir leurs prestations d'assurance-emploi.

Pourquoi le gouvernement a-t-il pris tant de temps à réagir? Hier, la ministre a annoncé qu'un montant de 60 millions de dollars était prévu pour accroître l'effectif. Il y a un sérieux problème. Pour les gens qui attendent leur chèque, c'est réellement préoccupant, et pourtant le temps d'attente est de plus en plus long.

Combien de personnes ont été embauchées afin de régler ce problème?

**M. Beauséjour :** Je n'en connais pas le nombre.

**Le sénateur Callbeck :** Pourriez-vous obtenir cette information pour le comité?

**M. Beauséjour :** Je pourrais demander aux gens du ministère de compiler ces renseignements et de vous les faire parvenir.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais savoir combien de personnes ont été embauchées et combien ont été réembauchées — puisque la ministre a bien parlé de réembaucher des gens — pour rattraper le retard. Dans quelles régions ces employés travaillent-ils? Combien de milliers de demandes sont en souffrance et dans quelle province le retard est-il le plus important?

**M. Beauséjour :** Il faut comprendre que les demandes de prestations ne sont pas nécessairement traitées dans la région où elles ont été remplies. De nombreuses demandes proviennent de l'Ontario, où le taux de chômage a atteint des sommets. Beaucoup de ces demandes sont traitées au Québec ou dans les provinces de l'Est. Nous répartissons la charge de travail entre les provinces

the workload can move from one province to another. The issue about where the increase in the workload is and where the individual is working is not directly related. That is information we can try to figure out, and we can get the information on where the individuals are located.

**Senator Callbeck:** How long will it be before the employees are trained and working on these claims?

Statistics Canada reported yesterday that there were 1.5 million people unemployed in Canada, which brings the rate to 8.1 per cent. There are 744,000 in receipt of EI. That means that there is roughly another 750,000 who are not getting EI. Could you explain to me why? Who is not getting EI?

**Mr. Hodgson:** There are two different numbers that are being reported: people who are unemployed who may or may not have paid EI premiums and people who are receiving EI benefits who did pay EI premiums.

For a number of reasons, a person can be counted as unemployed and not paid EI premiums. They may not have worked recently; they may have been self-employed; they may be newly graduated from school. They are looking for work and are counted as unemployed, but they have not paid premiums so they have no entitlement to EI benefits.

**Senator Callbeck:** Can you tell us the difference in those numbers for the last month or so?

**Mr. Beauséjour:** The source of information is a Statistics Canada survey. Each month Statistics Canada does a labour force survey, and through that survey, they obtain information about the number of unemployed persons in Canada.

Four times a year, when they deliver the survey, for those individuals that identify themselves as being unemployed they have a special survey for them, and they ask additional questions about whether they collect EI, and if not, why not. That is the source of information. Statistics Canada takes the information from the four surveys and they publish the numbers once a year. They published the last set of numbers last July. We do not have that information on a monthly basis. The most recent information is for 2007. In July 2008, they reported the number for 2007.

The numbers I have show that from the list of unemployed persons, 17.6 per cent have not worked in the last 12 months and therefore did not pay EI. A further 5.2 per cent is without recent insurable employment; these are the self-employed. Another 7.2 per cent includes individuals who have never worked. Approximately 30 per cent of all the unemployed did not contribute to EI in the previous year. Out of the 70 per cent, another 5.8 per cent quit working to go back to school and

parce qu'une bonne partie du travail se fait électroniquement, et que la charge de travail peut être déplacée d'une province à l'autre. Il n'y a pas de lien direct entre l'emplacement où on assiste à une augmentation de la charge de travail et le lieu de travail de la personne. On peut essayer de clarifier la situation, et on peut savoir où les personnes sont situées.

**Le sénateur Callbeck :** Combien de temps faudra-t-il avant que les employés soient formés et qu'ils puissent traiter ces demandes de prestations?

Statistique Canada rapportait hier qu'il y avait 1,5 million de personnes sans emploi au Canada, ce qui constitue un taux de chômage de 8,1 p. 100. Environ 744 000 reçoivent des prestations d'assurance-emploi. Ce qui signifie qu'il y en a environ 750 000 autres qui n'en reçoivent pas. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi? Qui ne reçoit pas de prestations d'assurance-emploi?

**M. Hodgson :** Deux chiffres différents sont publiés : les personnes sans emploi qui peuvent avoir cotisé ou non à l'assurance-emploi, et les personnes qui reçoivent des prestations d'assurance-emploi et qui ont donc cotisé au régime.

Une personne peut faire partie de la catégorie des sans-emploi et ne pas recevoir de prestations pour diverses raisons. Cette personne peut ne pas avoir travaillé dernièrement; il peut s'agir d'un travailleur autonome ou de quelqu'un qui a terminé des études récemment. Cette personne cherche du travail et on la compte parmi les sans-emploi, mais elle n'a pas cotisé au régime et elle ne peut donc recevoir de prestations d'assurance-emploi.

**Le sénateur Callbeck :** Pourriez-vous nous dire comment ces chiffres ont évolué au cours du ou des derniers mois?

**M. Beauséjour :** Ces données proviennent de Statistique Canada, qui mène chaque mois une enquête sur la population active. Cette enquête sert à recueillir des renseignements sur le nombre de chômeurs au Canada.

Quatre fois par année, lors de la publication de l'enquête, on fait une enquête particulière auprès des personnes qui ont indiqué qu'elles n'avaient pas d'emploi. Dans cette enquête, on leur pose des questions additionnelles afin de savoir si elles reçoivent des prestations d'assurance-emploi, et si ce n'est pas le cas, pourquoi elles n'en reçoivent pas. C'est notre source d'information. Statistique Canada utilise l'information tirée de ces quatre enquêtes et publie les résultats une fois par année. La dernière publication remonte à juillet dernier. Nous ne possédons pas de données mensuelles. Les renseignements les plus récents que nous avons datent de 2007. En juillet 2008, ils ont publié les chiffres de 2007.

Les chiffres que j'ai en ma possession montrent que parmi les personnes sans emploi, 17,6 p. 100 n'ont pas travaillé au cours des 12 derniers mois et n'ont donc pas cotisé au régime d'assurance-emploi. On voit que 5,2 p. 100 n'ont pas eu d'emploi assurable récemment; ce sont des travailleurs autonomes. Un autre 7,2 p. 100 correspond aux personnes qui n'ont jamais travaillé. Environ 30 p. 100 de toutes les personnes sans emploi n'ont pas cotisé à l'assurance-emploi au cours de



because they quit their job, Employment Insurance does not cover them. They contributed to EI but are not eligible to receive EI. Another 9.9 per cent quit without just cause.

**Senator Ringuette:** Can you give us a copy of those statistics?

**Mr. Beauséjour:** I can get you a version of them.

**Senator Ringuette:** Why not that version?

**Mr. Beauséjour:** I have an extract that I can share with you.

**Senator Nancy Ruth:** What is the sum of people? I understand the percentages, but how many millions?

**Senator Eggleton:** I want to hear the percentage of people who get EI.

**Mr. Beauséjour:** Forty-four point three per cent have contributed to EI or quit with just cause or have been laid off. Employment Insurance exists to cover that percentage of the population. That is 44 per cent of the people who said they were unemployed and looking for jobs. It could include students who have just graduated.

**Senator Ringuette:** That is why it is important to get a copy of that sheet.

**The Chair:** Senator Callbeck has the floor and you are trying to answer the question Mr. Beauséjour. We will talk about the schedule you have in front of you at the end of the meeting.

[Translation]

**Mr. Beauséjour:** For the sake of convenience, I will round the numbers to the closest thousand. There were 1,030,000 unemployed workers in 2007. Of that number, there were 181,000 unemployed who had not worked in the previous 12 months, 54,000 unemployed who were self-employed workers, i.e., who worked but did not contribute to the program, and 74,000 unemployed who have never worked — which is how they define themselves. Some 720,000 unemployed workers contributed to the EI program. Out of that number, 59,000 quit their jobs to go back to school in 2007. Those people are not eligible for employment insurance. Some 102,000 workers left their jobs without just cause. As a result, there were 559,000 unemployed workers who contributed to the program and who quit with just cause or who were laid off. Of that number, 99,000 did not qualify, that is to say that they did not have a sufficient number of hours to qualify. Therefore, there were a total of 460,000 people who were eligible for employment insurance.

l'année précédente. Parmi les 70 p. 100 restants, 5,8 p. 100 ont quitté leur emploi pour retourner aux études et, parce qu'elles ont quitté leur emploi volontairement, elles n'ont pas droit aux prestations d'assurance-emploi. Elles ont cotisé au régime d'assurance-emploi, mais elles ne sont pas admissibles aux prestations. Enfin, 9,9 p. 100 de ces personnes ont quitté leur emploi sans justification.

**Le sénateur Ringuette :** Pourriez-vous nous donner une copie de ces statistiques?

**M. Beauséjour :** Je peux vous en obtenir une version.

**Le sénateur Ringuette :** Pourquoi pas cette version?

**M. Beauséjour :** Il y a un extrait que je peux vous fournir.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pourriez-vous me donner le nombre de personnes? Je comprends les pourcentages, mais on parle de combien de millions de personnes?

**Le sénateur Eggleton :** J'aimerais connaître le pourcentage de personnes qui sont prestataires de l'assurance-emploi.

**M. Beauséjour :** Selon les chiffres, 44,3 p. 100 ont cotisé à l'assurance-emploi, ont quitté leur emploi avec justification ou ont été mis à pied. C'est pour protéger ces personnes que l'assurance-emploi existe. On parle de 44 p. 100 des personnes qui étaient sans emploi et qui cherchaient du travail. Ce nombre peut inclure des étudiants qui viennent tout juste de recevoir leur diplôme.

**Le sénateur Ringuette :** Voilà pourquoi il est important que nous ayons une copie de cette feuille.

**Le président :** Le sénateur Callbeck a la parole et vous essayez de répondre à la question, monsieur Beauséjour. Nous parlerons de l'annexe que vous avez devant vous à la fin de la séance.

[Français]

**M. Beauséjour :** Je vais arrondir les chiffres au millier près, sinon ce sera un peu compliqué. Il y avait 1 030 000 chômeurs en 2007. De ce nombre-là, il y en avait 181 000 chômeurs qui n'avaient pas travaillé au cours des 12 derniers mois, 54 000 chômeurs qui étaient des travailleurs autonomes, donc qui travaillaient, mais qui n'ont pas contribué au programme et 74 000 chômeurs qui n'ont jamais travaillé — ils se définissent de cette manière. Il y avait 720 000 chômeurs qui étaient des contributeurs au programme d'assurance-emploi. Il y en avait 59 000, toujours en 2007, qui ont quitté leur emploi pour retourner à l'école. Ces gens ne sont pas éligibles à l'assurance-emploi. Il y a eu 102 000 travailleurs qui ont quitté sans avoir une cause acceptable. Ce qui a amené une population de 559 000 chômeurs qui ont contribué au programme et qui ont quitté avec une raison justifiée ou qui ont été mis à pied. De ce nombre, 99 000 ne se qualifiaient pas, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas le nombre d'heures suffisant pour se qualifier. Donc, au total, il y en avait 460 000 qui étaient admissibles à l'assurance-emploi.

When you consider that number, 82.3 per cent of those people will receive employment insurance because they contributed to the program and were laid off or quit with just cause. Therefore, 82.3 per cent of unemployed workers are covered by the employment insurance program.

[English]

**Senator Callbeck:** Those figures are what date? You said 2007.

**Mr. Beauséjour:** Yes, these figures are for the year 2007.

**Senator Callbeck:** Are they for the end of the year?

**Mr. Beauséjour:** It is for all the year. It is an average of the four surveys. They publish it as a number for the year. It is to present what was estimated from the survey for 2007.

**Senator Callbeck:** Will you get a copy of those figures for us?

**Mr. Beauséjour:** I can get a copy of that table.

**Senator Callbeck:** This 80 per cent that we hear the minister talking about, that is the people who qualify. What is this 80 per cent?

**Mr. Beauséjour:** That is what I am talking about. The 82.3 per cent of 2007 is the number of individuals who did contribute to the EI program, or the proportion of the unemployed who contributed to the EI program and quit with just cause or were laid off.

**Mr. Hodgson:** Statistics Canada carries out the Employment Insurance Coverage Survey, which is a better measure of coverage of the program for those it is intended to cover. Of those who paid premiums and were either laid off or quit with just cause, 82 per cent were receiving benefits or eligible to receive benefits, and if memory serves accurately, that number has moved between 80 per cent and 84 per cent over the last four to five years. It has remained fairly steady and there is not a lot of variation between provincial numbers and the national average.

**Senator Callbeck:** Are you saying that 80 per cent who contribute get EI?

**Mr. Beauséjour:** No, that is not what we are saying. Eighty per cent of those who contribute and quit with just cause or have been laid off receive benefits. It is different. The proportion of individuals who contribute and who quit without cause or return to school are automatically ineligible to receive EI.

**Mr. Hodgson:** They are not available for work.

**Senator Callbeck:** I want to ask about maternity benefits for the self-employed.

Where does that stand right now? A panel will be set up, correct?

Quand on regarde la population, 82,3 p. 100 des individus vont recevoir de l'assurance-emploi parce qu'ils ont contribué au programme et qu'ils ont été mis à pied ou ont quitté pour une raison justifiée. Donc, 82,3 p. 100 des chômeurs sont couverts par le programme d'assurance-emploi.

[Traduction]

**Le sénateur Callbeck :** Pour quelle année sont ces chiffres? Vous avez dit 2007.

**M. Beauséjour :** Oui, ces chiffres sont pour l'année 2007.

**Le sénateur Callbeck :** Est-ce qu'ils sont pour la fin de l'année?

**M. Beauséjour :** C'est pour toute l'année. Il s'agit en fait d'une moyenne des quatre enquêtes. On ne publie qu'un chiffre pour toute l'année. C'est présentement ce qui a été estimé à partir des enquêtes de l'année 2007.

**Le sénateur Callbeck :** Pourriez-vous nous fournir une copie de ces chiffres?

**M. Beauséjour :** Je peux obtenir une copie de ce tableau.

**Le sénateur Callbeck :** Ce 80 p. 100 dont on entend la ministre parler, ce sont les personnes admissibles? Quel est ce 80 p. 100?

**M. Beauséjour :** C'est ce dont je parle. Le 82,3 p. 100 de 2007 est le pourcentage de personnes qui ont cotisé au régime d'assurance-emploi, ou la proportion des personnes sans emploi qui ont cotisé au programme d'assurance-emploi et qui ont quitté leur emploi avec justification ou qui ont été mises à pied.

**M. Hodgson :** L'Enquête sur la couverture de la population par le régime d'assurance-emploi, menée par Statistique Canada, est une meilleure mesure de la couverture des personnes visées par le programme. De ceux qui ont cotisé et qui ont été mis à pied ou qui ont quitté leur emploi avec justification, 82 p. 100 recevaient des prestations ou étaient admissibles aux prestations, et si je me souviens bien, ce nombre a varié entre 80 et 84 p. 100 au cours des quatre à cinq dernières années. Il est demeuré relativement stable et il n'y a pas beaucoup d'écart entre les chiffres des provinces et la moyenne nationale.

**Le sénateur Callbeck :** Vous dites que 80 p. 100 des personnes qui cotisent reçoivent des prestations d'assurance-emploi?

**M. Beauséjour :** Non, ce n'est pas ce que nous disons. Quarante-vingts pour cent des personnes qui cotisent et qui quittent leur emploi avec justification ou qui ont été mises à pied reçoivent des prestations. C'est différent. Les personnes qui cotisent et qui quittent leur emploi sans justification ou qui retournent aux études sont automatiquement exclues du bénéfice des prestations d'assurance-emploi.

**M. Hodgson :** Ces personnes ne sont pas disponibles pour travailler.

**Le sénateur Callbeck :** Je voulais poser une question au sujet des prestations de maternité pour les travailleurs autonomes.

Où est-ce qu'on en est à présent? Un groupe spécial sera constitué, n'est-ce pas?



**Mr. Beauséjour:** Correct, but it has not been set up yet. We are working on identifying a potential term of reference.

**Senator Callbeck:** You have no idea when that will be set up.

**Mr. Beauséjour:** No, not yet.

**Senator Callbeck:** Will that panel travel across Canada to get input to determine how it will work?

**Mr. Beauséjour:** The idea is that the panel will seek the views of Canadians. I am not yet sure how it will work. That is part of the decision that needs to be taken. How exactly the input from Canadians will be taken has to be identified.

**Senator Mitchell:** It is interesting how the government rushed us so intensely to get Bill C-10 passed so that EI benefits could be implemented, and yet they have taken two years on EI benefits for the self-employed. There does not seem to be any sense of urgency at all even though we are in the worst financial crisis we have known since the depression. Just to point to my colleagues across the way, it seems to me to be a bit of a contradiction.

I would like to ask about women and their access to benefits because it is an issue. I think it is broadly known that eligibility requirements do not meet the particular employment differences for women.

Could you tell me, the percentage of women who pay into EI and end up being unemployed compared to the percentage of men who pay into EI and end up being unemployed?

**Mr. Beauséjour:** I do not have that number. I had it 10 days ago. In fact, we did talk about that topic but I did not bring it with me. It is a bit lower, if I remember, for regular benefits, but when you look at including all the special benefits, which include maternity and parental and sickness benefits, the access to these benefits is higher than the access for men; and in total, they did receive a larger proportion of what they contributed to EI when you take all the benefits.

**Senator Mitchell:** Overall, we all know that women generally do not get as high a payout because they do not earn as much and it is more difficult for them to qualify. It takes 910 hours to qualify. It takes about two years when you work part-time. Seventy per cent of all part-time workers are women and two-thirds of all people earning minimum wage are women, so it is much more difficult.

**M. Beauséjour :** En effet, mais il n'a pas encore été créé. Nous travaillons à définir son mandat.

**Le sénateur Callbeck :** Vous ne savez pas quand il sera établi?

**M. Beauséjour :** Non, pas encore.

**Le sénateur Callbeck :** Est-ce que ce groupe spécial voyagera partout au Canada pour obtenir l'opinion des gens sur la façon de procéder?

**M. Beauséjour :** Ce que nous voulons, c'est que le groupe spécial obtienne l'avis des Canadiens. Je ne suis pas encore certain de la manière dont cela se produira. Cela fait partie des décisions qui doivent être prises. De quelle manière prendrons-nous le pouls des Canadiens exactement, nous devons le déterminer.

**Le sénateur Mitchell :** Il est intéressant de voir à quel point le gouvernement nous presse pour que le projet de loi C-10 soit adopté et que les prestations d'assurance-emploi puissent entrer en vigueur, alors que les travailleurs autonomes attendent depuis déjà deux ans d'avoir droit aux prestations. Il ne semble pas y avoir urgence, même si nous vivons la pire crise financière que nous ayons connue depuis la dépression. Je désire seulement attirer l'attention de mes collègues d'en face sur le fait que cela me semble un peu contradictoire.

Je voudrais parler de l'accès des femmes aux prestations, parce que cela constitue un problème. Je crois qu'il est bien connu que les conditions d'admissibilité ne tiennent pas compte des différences relatives au travail des femmes.

Pouvez-vous me dire quel est le pourcentage de femmes qui paient des cotisations d'assurance-emploi et qui se retrouvent sans emploi, comparativement au pourcentage d'hommes dans la même situation.

**M. Beauséjour :** Je n'ai pas ce chiffre, mais je l'avais il y a 10 jours. En fait, nous avons abordé le sujet, mais je n'ai pas apporté ces renseignements avec moi. Ce pourcentage est un peu plus bas, si je me souviens bien, dans le cas des prestations régulières, mais lorsque l'on tient compte de toutes les prestations spéciales, ce qui comprend les prestations de maternité, les prestations parentales et les prestations de maladie, le taux d'accès est plus élevé chez les femmes que chez les hommes; et au total, les femmes reçoivent une plus grande proportion de leurs cotisations à l'assurance-emploi, lorsqu'on tient compte de toutes les prestations.

**Le sénateur Mitchell :** D'une manière générale, nous savons tous que le montant versé aux femmes n'est généralement pas aussi élevé que celui qui est versé aux hommes, parce qu'elles ne gagnent pas autant et qu'il est plus difficile pour elles de remplir les conditions requises pour recevoir des prestations. Il faut 910 heures pour remplir les conditions requises, ce qui prend environ deux ans si on travaille à temps partiel. Soixante-dix pour cent des travailleurs à temps partiel sont des femmes, et les deux tiers des personnes qui gagnent le salaire minimum sont des femmes, alors c'est beaucoup plus difficile pour elles.

I hope it is only an unfortunate coincidence that you do not have the figures on women because that is an important issue in EI. Could you phone my office with them? I would like to receive those numbers quickly.

Have you done any costing of changes in eligibility requirement? Rather than establishing the payments based on the last 12 weeks, what if it were the best 12 weeks in the last 52 weeks. What if it were 60 per cent of salary instead of 55 per cent, and what if it required lower hours of some reasonable amounts to help women or people working part time. Do you have any ideas? Have you done any assessments of the cost of changing certain criteria that might be more geared to women?

**Mr. Beauséjour:** We did the costs for different options. I am not sure exactly if we have the costs for the options that you are looking for.

Coming back to your comments about qualifying — qualifying is gender neutral. It is not linked to the gender. It is linked with the work pattern of each individual.

The minimum hours required to work, the 910 hours that you refer to is only for new entrants and re-entrants. The people who have been in the work force for more than a year face the same entry requirements as any Canadian, and it does depend on the region.

In terms of part-time workers, if you look at the requirements in each of the regions, an individual working between eight to fourteen hours a week can qualify for EI if they were to work full time for the year. If they work for a full year, depending on the region because the minimum hour requirements vary by region, in some regions they can qualify with eight hours a week and other regions with fourteen hours a week.

**Senator Mitchell:** What is the difference, roughly, for eligibility requirements between Alberta and New Brunswick?

**Mr. Beauséjour:** I cannot tell you for Alberta or New Brunswick because there are multiple regions in each of the two provinces.

**Senator Mitchell:** Let us say Edmonton and Fredericton, the two capitals.

**Mr. Beauséjour:** Let me find that information. It changes every month.

**Senator Mitchell:** You can send it to us if you cannot find it.

**Mr. Beauséjour:** The number of hours to qualify in Edmonton is 700 hours, which is the maximum because their unemployment rate was 4.6 per cent.

J'ose espérer que le fait que vous n'avez pas ces chiffres en main n'est qu'une coïncidence malheureuse, parce qu'il s'agit d'un problème important en matière d'assurance-emploi. Pourriez-vous téléphoner à mon bureau pour me communiquer ces données? J'aimerais les recevoir rapidement.

Avez-vous évalué de quelque manière que ce soit ce qu'il en coûterait de modifier les conditions d'admissibilité? Au lieu d'établir les paiements en fonction des 12 dernières semaines, que se passerait-il si l'on tenait plutôt compte des 12 meilleures semaines au cours de la dernière année? Si les prestations équivalaient à 60 p. 100 du salaire au lieu de 55 p. 100? Et si on réduisait le nombre d'heures requis pour aider les femmes et les travailleurs à temps partiel? Avez-vous une idée de ces coûts? Avez-vous évalué ce qu'il en coûterait de modifier certains critères de façon à les adapter davantage aux besoins des femmes?

**M. Beauséjour :** Nous avons évalué les coûts associés à différentes possibilités. Mais je ne peux pas vraiment dire si nous avons évalué le coût de ces scénarios en particulier.

Pour revenir à vos commentaires concernant l'admissibilité — l'admissibilité est non discriminatoire. Elle n'est pas liée au sexe. Elle dépend plutôt de la situation de travail de chacun.

Le nombre minimal d'heures de travail, les 910 heures auxquelles vous avez fait référence, ne concernent que les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active. Les personnes qui font partie de la population active depuis plus d'un an sont soumises aux mêmes critères d'admissibilité que n'importe quel autre Canadien, et ces critères dépendent de la région.

En ce qui concerne les travailleurs à temps partiel, si on examine les critères associés à chacune des régions, une personne qui travaille entre 8 et 14 heures par semaine est admissible aux prestations d'assurance-emploi si elle travaille pendant toute l'année. Dépendamment des régions, puisque le nombre d'heures minimum varie selon les régions, ces travailleurs peuvent avoir droit aux prestations s'ils travaillent 8 heures ou encore 14 heures par semaine.

**Le sénateur Mitchell :** Quelle est, grosso modo, la différence entre les conditions d'admissibilité en Alberta et au Nouveau-Brunswick?

**M. Beauséjour :** Je ne peux pas vous le dire pour l'Alberta et le Nouveau-Brunswick, parce qu'il y a plus d'une région dans chacune de ces provinces.

**Le sénateur Mitchell :** Disons Edmonton et Fredericton, les deux capitales.

**M. Beauséjour :** Laissez-moi trouver cette information. Ça change chaque mois.

**Le sénateur Mitchell :** Vous pouvez nous envoyer ces renseignements si vous n'arrivez pas à les trouver.

**M. Beauséjour :** À Edmonton, il faut 700 heures pour avoir le droit de recevoir des prestations, ce qui est le maximum parce que le taux de chômage était de 4,6 p. 100.



Fredericton, Moncton and Saint John are in the same region. It is the same, 700 hours, because the unemployment rate 5.6 per cent. There are more regions in New Brunswick where the unemployment rate is higher. Another region would be Restigouche-Albert. In Restigouche-Albert the unemployment was 14.9 per cent in March. In that case, the number of hours required to qualify is 420. These numbers adjust every month to the economic situations of each region.

**Senator Mitchell:** It became clear in the latter part of the Bill C-10 debate, in the couple of days we had to review Bill C-10, that the government had finally stumbled upon the fact that it would add the five weeks not in the future but right now if someone was on EI two weeks prior to the passing of the bill.

However, then it was clear, if you looked at the budget, that there was no money in the budget, in the estimates, to cover that until April 1. It seemed as if they put it in here but had not thought it through because there was no money for it. Do you understand why that happened, who would have been responsible for the right hand not knowing what the left hand was doing?

**Mr. Hodgson:** EI is a statutory program and it will cost whatever it costs. Funds are not appropriated for the EI program itself. It is not voted on like other departmental expenditures.

It is difficult to know in advance what the take-up of the extra five weeks will be. It depends how many people would have otherwise exhausted their claims. It is only after the fact, when you know how many people made use of the five weeks of benefits that you could estimate the cost. However much the program costs is funded from the Consolidated Revenue Fund.

**Senator Mitchell:** In this case, you know within two weeks of the passing of that bill exactly how many people are on it.

**Mr. Hodgson:** You know how many people have a claim, but you do not know how many of them will make use of the additional five weeks who would have otherwise exhausted their benefits. It gives everyone an additional five weeks should they need it and you do not know exactly how many people will need those five weeks.

**Mr. Beauséjour:** In order to get an estimate of the cost for a given year, it will take at least another six months to collect all of the information and to be sure that all of the claims are finished.

**Senator Mitchell:** How close do you generally estimate it at the beginning of the year when you ask for money?

Fredericton, Moncton et Saint John sont situées dans la même région. Le nombre d'heures nécessaire est le même qu'à Edmonton — 700 —, parce que le taux de chômage était de 5,6 p. 100. Il y a d'autres régions au Nouveau-Brunswick où le taux de chômage est plus élevé. On pourrait notamment parler de Restigouche-Albert. Dans cette région, le taux de chômage était de 14,9 p. 100 en mars. Dans ce cas, il faut 420 heures pour être admissible. Les nombres varient chaque mois en fonction de la situation économique de chaque région.

**Le sénateur Mitchell :** Il est apparu clairement dans la dernière partie du débat sur le projet de loi C-10, au cours des quelques jours que nous avons eu pour le revoir, que le gouvernement venait de se rendre compte que ce projet de loi accorderait les cinq semaines supplémentaires, non pas ultérieurement mais immédiatement, aux personnes qui recevaient des prestations d'assurance-emploi deux semaines avant l'adoption du projet de loi.

Cependant, il était alors évident, si on examinait le budget, qu'il ne permettait pas de couvrir ces frais avant le 1<sup>er</sup> avril. C'était comme s'ils avaient introduit cet élément dans le projet de loi sans en étudier les conséquences, parce qu'il n'y avait pas d'argent pour ça. Savez-vous pourquoi cela s'est produit, qui aurait été responsable du fait que la main droite ne savait pas ce que faisait la main gauche?

**M. Hodgson :** L'assurance-emploi est un programme législatif, et pour l'exécuter, il en coûte ce qu'il en coûte. Les fonds ne sont pas affectés au programme comme tel. Ils ne sont pas votés comme les autres dépenses ministérielles.

Il est difficile de connaître à l'avance le nombre de personnes qui demanderont ces cinq semaines supplémentaires. Ça dépend du nombre de personnes qui auraient autrement épuisé leurs prestations. C'est seulement après coup, lorsque l'on saura combien de personnes ont utilisé les cinq semaines de prestations, que l'on pourra calculer les coûts. Cela dit, une bonne partie des coûts du programme est assumée par le Trésor.

**Le sénateur Mitchell :** Dans ce cas, on sait dans les deux semaines suivant l'adoption du projet de loi le nombre exact de personnes qui reçoivent des prestations.

**M. Hodgson :** On connaît le nombre de personnes qui ont fait une demande de prestations, mais on ne sait pas combien d'entre elles utiliseront les cinq semaines additionnelles, sans quoi elles auraient épuisé leurs prestations. Ce projet de loi accorde cinq semaines de prestations additionnelles à ceux qui en ont besoin, mais on ne connaît pas avec exactitude le nombre de personnes qui en auront besoin.

**M. Beauséjour :** Pour obtenir une estimation des coûts pour une année donnée, il faut au moins six autres mois pour recueillir tous les renseignements et pour s'assurer que toutes les demandes ont pris fin.

**Le sénateur Mitchell :** Généralement, quel est le niveau d'exactitude de ces estimations au début de l'année, lorsque vous demandez des fonds?

**Mr. Beauséjour :** I did not look at how well we did in our past estimates. We have data about completed claims. The most recent complete year is 2006. We will use a base year and we make some estimates with that information. After that, we will have to make some adjustments to take into account the fact that we know that, in the future year, the unemployment rate will be higher than 2006. There are all kinds of estimation technologies.

**The Chair:** There is no money — no payout — coming from the financing fund. The \$2 billion that was to be transferred into a particular fund to fund all of this has not occurred. None of that is happening yet, is that correct?

**Mr. Hodgson:** That is not in force. The Canada employment insurance financing board will be a Crown corporation with its own bank account, which, when in existence, will have transferred to it a \$2 billion reserve. In addition, should the EI program run surpluses in future years, the amount of that surplus would be transferred from the Consolidated Revenue Fund to the financing board's bank account to be invested until it is either used to reduce future premiums or pay benefits. However, that part of the Budget Implementation Act has not come into force yet.

**The Chair:** Therefore, the Consolidated Revenue Fund will be used to draw financing from even after this separate fund is in place. Is that what you are saying?

**Mr. Hodgson:** That is correct. The new board and its bank account will essentially manage the \$2 billion reserve, set premium rates and invest any future surpluses that might occur from premium revenue exceeding program expenditures. However, the funding nature of the EI program remains unchanged. Premium revenue is deposited into the CRF like any other government revenue and whatever the program costs, the CRF funds the benefits.

**The Chair:** What is that \$2 billion reserve used for?

**Mr. Hodgson:** That \$2 billion will function as a reserve in the event of an unanticipated slow-down in a year where the forecast for the break-even premium rate is made in the fall of the preceding year.

If the economy slows down halfway through the year, the unemployment rate is higher than was forecast, then the break-even premium rate is no longer sufficient to fund the program. The \$2 billion could be drawn down against as a reserve to fund the shortfall of the program in that year.

**The Chair:** Therefore, it is to back up the Consolidated Revenue Fund.

**Mr. Hodgson:** That is one way of putting it.

**M. Beauséjour :** Je n'ai pas regardé le taux d'exactitude de nos dernières estimations. Nous avons les données concernant les demandes de prestations qui ont pris fin. La plus récente année complète est 2006. Nous faisons nos estimations à partir des données d'une année de référence. Ensuite, nous y apportons certaines modifications pour tenir compte du fait que nous savons que pour l'année à venir, le taux de chômage sera plus élevé qu'en 2006. Il y a toutes sortes de techniques d'estimation.

**Le président :** Aucune somme ni aucune indemnité ne sont versées à partir du fonds de financement. Le transfert des 2 milliards de dollars vers un fonds particulier devant servir à financer tout cela ne s'est pas concrétisé. Rien de tout cela ne s'est encore produit, est-ce exact?

**M. Hodgson :** Rien n'est en vigueur. L'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada, qui deviendra société d'État une fois légalement créée, disposera de son propre compte bancaire où sera transférée une réserve de 2 milliards de dollars. De plus, si le programme d'assurance-emploi génère des excédents au cours des prochaines années, ceux-ci seront transférés du Trésor au compte de l'Office de financement et ces montants seront investis jusqu'à ce qu'ils soient utilisés pour réduire les cotisations futures ou pour verser les prestations. Cependant, les dispositions de la Loi d'exécution du budget à cet égard ne sont pas encore en vigueur.

**Le président :** Donc, même après la mise en place d'un fonds séparé, on continuera de puiser dans le Trésor. C'est bien ce que vous dites?

**M. Hodgson :** C'est exact. Le nouvel Office de financement et son compte bancaire serviront essentiellement à gérer la réserve de 2 milliards de dollars, à établir les taux de cotisation et à investir tout excédent éventuel correspondant à la différence entre les recettes provenant des cotisations et les dépenses du programme. Toutefois, le financement de base du programme d'assurance-emploi demeure inchangé. Les recettes provenant des cotisations, comme toute autre recette du gouvernement, sont versées au Trésor, quels que soient les coûts du programme, ces fonds servent à payer les prestations.

**Le président :** Donc, à quoi servira cette réserve de 2 milliards de dollars?

**M. Hodgson :** Ce fonds de 2 milliards de dollars sera géré comme une réserve en cas de ralentissement économique non prévu au cours d'une année pour laquelle le seuil de rentabilité du taux de cotisation aura été établi à l'automne de l'année précédente.

Donc, advenant un ralentissement économique en milieu d'année, le taux de chômage surpasse celui prévu et le seuil de rentabilité du taux de cotisation ne suffit plus à assurer le financement du programme. Cette réserve de 2 milliards de dollars pourra être utilisée pour financer le manque à gagner du programme cette année-là.

**Le président :** Autrement dit, cette réserve sert de fonds de secours au Trésor.

**M. Hodgson :** On peut dire cela comme ça.



**The Chair:** Is that what will be happening?

**Mr. Hodgson:** In a sense, yes.

**The Chair:** Honourable senators will recall that we made a comment that the \$2 billion was insufficient — significantly so. We made that comment last year in a report. We had actuaries here who told us that to do the function properly, the fund should be around \$12 billion to \$14 billion rather than \$2 billion. That was a comment we made last year but there has been no change. In fact, nothing has happened with respect to even the \$2 billion at this stage.

**Mr. Hodgson:** The \$2 billion at this point would not serve a function since the government has frozen the rate and will be absorbing all the premium shortfalls this year and next year.

**Senator Ringuette:** It would be very helpful to understand the system if you could provide us with a province-by-province division of your employment divisions. For instance, New Brunswick has different divisions and a different unemployment rate base. This base implies the number of hours to be eligible and the number of benefit weeks. Therefore, it would be helpful if you could provide it geographically.

**Mr. Beauséjour:** I have the unemployment rate by region, which is used to determine the requirements and minimum and maximum entitlements.

**The Chair:** Please provide that information to our clerk.

**Mr. Beauséjour:** We can also provide a table that shows the entitlements for the region. Depending on the employment rate in the region, the table tells you how many weeks of entitlement you could qualify for depending on how many hours that you worked. That varies. We can have both tables. One table is on the regions.

**Senator Ringuette:** The divisions.

**Mr. Hodgson:** I would suggest the map, which shows the geographical conditions.

**Senator Ringuette:** I saw the list of communities. If we could have the geographic divisions, it would be great because sometimes the way they are designed is bizarre.

**Mr. Hodgson:** HRSDC's website is useful in providing both a national and a provincial map, which shows the EI regions in each province. It will also provide Canadians with information on whether their municipality falls within a particular EI region so people can find exactly where they are.

**Senator Ringuette:** That will be very helpful.

**Le président :** C'est bien ce qui arrivera?

**M. Hodgson :** Dans un sens, oui.

**Le président :** Les honorables sénateurs se rappelleront que nous avons signalé, dans un rapport publié l'an dernier, qu'une somme de 2 milliards de dollars était tout à fait insuffisante. À cette époque, nous avons rencontré des actuaires qui nous avaient dit que pour être efficace, le fonds devait se chiffrer entre 12 et 14 milliards de dollars et non à 2 milliards de dollars. Même si c'est un commentaire formulé l'an dernier, les choses n'ont pas changé. En fait, il n'est rien arrivé qui puisse justifier le montant de 2 milliards de dollars à ce moment-ci.

**M. Hodgson :** Pour le moment, le montant de 2 milliards de dollars ne sera pas utilisé étant donné que le gouvernement a décidé de geler les taux de cotisation et d'absorber le manque à gagner lié aux cotisations tant pour cette année que pour l'année prochaine.

**Le sénateur Ringuette :** Pour bien comprendre le système, il serait utile que nous disposions d'une ventilation par province des régions d'emploi. Par exemple, il y a au Nouveau-Brunswick différentes régions et des taux de chômage de base différents. Ces taux de base établissent le nombre d'heures d'emploi requis pour être admissible au régime et le nombre de semaines de prestations. Il serait donc très intéressant pour nous d'avoir un portrait géographique.

**M. Beauséjour :** J'ai ici le taux de chômage par région, taux qui est utilisé pour déterminer les critères et les montants minimal et maximal de prestations à verser.

**Le président :** Veuillez communiquer ces renseignements à notre greffier.

**M. Beauséjour :** Nous pouvons également fournir un tableau des périodes ouvrant droit aux prestations pour la région. Selon le taux d'emploi dans la région, le tableau indique le nombre de semaines de prestations auxquelles une personne a droit selon le nombre d'heures qu'elle a travaillées. Ces chiffres varient. En fait, nous pouvons consulter les deux tableaux. L'un des tableaux concerne les régions.

**Le sénateur Ringuette :** Les régions.

**M. Hodgson :** Je propose que nous regardions la carte qui montre la situation par région géographique.

**Le sénateur Ringuette :** J'ai pris connaissance de la liste des collectivités. Toutefois, si nous pouvions obtenir les régions géographiques, ce serait très bien parce que le découpage nous semble parfois bizarre.

**M. Hodgson :** Le site web de RHDC est utile car il présente une carte du pays et une carte des provinces ainsi que les régions de l'assurance-chômage dans chaque province. Grâce au site, les Canadiens peuvent savoir si leur municipalité se situe dans une région d'assurance-chômage particulière et obtenir les renseignements exacts les concernant.

**Le sénateur Ringuette :** Ce sera très utile.

**Mr. Beauséjour:** A very good website shows it by municipality. You can input your postal code and you will know where your unemployment economic regions are.

**Senator Ringuette:** It is comforting that you have that on a website. It is not very comforting that we are now in March 2009 and you are giving us data from 2007.

The current experience in the labour market is completely different from the 2007 experience, so we cannot rely on the numbers that you were citing. It is impossible.

I will give you an example. The beneficiary of unemployment was in the vicinity of 25 per cent of seasonal workers and 87, 86 for that period of time. However, the current ratio with the number of unemployed in the manufacturing sector will change that drastically.

That is why I am saying I am dismayed. The reality is that the numbers you are giving us are the numbers of 2007 and we cannot rely on those numbers today to understand what is happening.

I cannot believe that you do not have the technology to put that in your database and know the age and sex of the applicant. All of that information should automatically be in your system when an applicant puts in an application.

**Mr. Beauséjour:** There is more up-to-date information. Statistics Canada just reports data on the number of claimants.

**Senator Ringuette:** No, but your data.

**Mr. Beauséjour:** That is the same. The data that Statistics Canada reported yesterday is common demonstration data. They ask us to provide them with our data and we do so in a report. We have data. The current coverage data that we have to rely on is 2007. It is from that data that I answer questions those people covered by EI. We have other information.

**Senator Ringuette:** Can you provide us with the latest data that you have for 2009 concerning the regions, gender, age group, kills, so that we can have a picture of what is happening in the marketplace?

As an example, Mr. Hodgson, you look into federal-provincial relations and social policy branch and I imagine you are in discussions with the provinces concerning training programs. How can we assess the kind of training that is needed if we do not have the picture of the unemployed, the employable, the age groups and the current skills?

**M. Beauséjour :** C'est effectivement un très bon site web qui fournit des données par municipalité. Vous n'avez qu'à inscrire votre code postal et vous connaîtrez les régions économiques de l'assurance-chômage.

**Le sénateur Ringuette :** C'est très rassurant de pouvoir consulter ces données sur un site web. Ce qui l'est moins, c'est que nous sommes en mars 2009 et que vous nous fournissez des données de 2007.

L'expérience du marché du travail que nous vivons actuellement est tout à fait différente de celle de 2007, alors nous ne pouvons nous fier aux chiffres que vous avancez. C'est impossible.

Je vais vous donner un exemple. Le taux de bénéficiaires par rapport au nombre de chômeurs se situait aux environs de 25 p. 100 dans le cas des travailleurs saisonniers et à 87,86 pendant cette période. Cependant, le nombre actuel de chômeurs dans le secteur manufacturier viendra changer radicalement ce taux.

Voilà pourquoi je suis consterné. En réalité, vous nous fournissez des chiffres de 2007 sur lesquels nous ne pouvons nous fier aujourd'hui pour comprendre ce qui se produit.

Je n'arrive pas à croire que vous ne disposiez pas de la technologie nécessaire pour réunir certains renseignements dans votre base de données et ainsi connaître l'âge et le sexe des personnes qui demandent des prestations. Tous ces renseignements devraient être versés automatiquement dans votre système lorsqu'une personne présente une demande de prestations.

**M. Beauséjour :** Il y a des renseignements plus à jour. En effet, Statistique Canada vient tout juste de publier des données sur le nombre de prestataires.

**Le sénateur Ringuette :** Non, mais vos données à vous.

**M. Beauséjour :** Ce sont les mêmes. Les données que Statistique Canada a publiées hier sont des données de démonstration commune. En fait, Statistique Canada nous demande de leur transmettre nos données par voie de rapport, ce que nous faisons. Donc, nous avons ces données. Cependant, les données d'observation sur lesquelles nous devons nous fier sont celles de 2007. C'est à partir de ces données que je réponds aux questions concernant les personnes visées par l'assurance-emploi. Nous disposons d'autres renseignements.

**Le sénateur Ringuette :** Pouvez-vous nous fournir les toute dernières données dont vous disposez pour 2009 et qui portent sur les régions, le sexe, le groupe d'âge et les compétences afin que nous puissions nous faire une idée de ce qui se passe au niveau du marché de l'emploi?

Par exemple, monsieur Hodgson, vous êtes responsable de la Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, alors j'imagine que vous avez des discussions avec les provinces au sujet des programmes de formation. Comment est-il possible de déterminer le type de formation requise si on n'a pas un portrait précis des chômeurs, des personnes aptes au travail, des groupes d'âge et des compétences qu'ils possèdent?



This data is necessarily on your day-to-day policy analysis and objectives to make the most efficient programming available to help Canadians.

**Mr. Hodgson:** The information that you have outlined is largely administrative data on the characteristics of the clients, which is available both to HRSDC and the provincial governments.

With respect to training programs, as you mentioned, there are two federal streams of programming. There is training programming funded by the EI program for EI-eligible clients governed by labour market development agreements with provinces. The responsibility for the design and delivery of the programs and the client selection has been fully devolved to all of the provinces. The provinces choose the clients; they choose their priorities; they select their programming and design the programs for their clients.

For non-EI-eligible clients, there is a second set of agreements, labour market agreements, which provide \$500 million a year to the provinces. Again, the responsibility for design, delivery, and client selection is entirely transferred to the provinces. They have access to the information on their local labour market conditions and their local unemployed population and they make the decisions.

**Senator Ringuette:** However, you make the decisions concerning the amount of money you agree upon with the provinces to provide that training. In order to do that, you need to look at the data concerning local requirements, sex, skill, employability and age. If a person is 64 years of age, the only and most efficient way that you can help that person is to have that older person access a community program project to help him reach 65 years. You would not efficiently provide that person with a two-year training program.

I am saying that the information I am requesting for this committee includes that because not only do I want us to look at EI, I want to look at how EI can serve Canadians and the training portion of it is a vital portion of it.

**Mr. Hodgson:** With respect to older workers, there is the Targeted Initiative for Older Workers, which is a cost-shared federal-provincial program.

**Senator Ringuette:** Yes, I saw that initiative. There was a major reduction to that program. Actually, I have it right here.

**Mr. Hodgson:** In fact, Budget 2009 added \$60 million to the budget for the program to bring the annual amount to \$50 million per year.

Ces données figurent forcément dans vos analyses stratégiques quotidiennes et vos objectifs pour vous aider à mettre sur pied les programmes les plus efficaces pour aider les Canadiens.

**M. Hodgson :** Les renseignements dont vous avez parlé sont en grande partie des données administratives sur les caractéristiques des clients, des données que RHDCC et les gouvernements provinciaux peuvent consulter.

Comme vous l'avez mentionné, en ce qui a trait aux programmes de formation, il y a deux types de programmes fédéraux. Tout d'abord il y a les programmes de formation financés par le programme d'assurance-emploi qui visent les clients admissibles à recevoir des prestations et qui sont régis par les ententes sur le développement du marché du travail conclues avec les provinces. La responsabilité de la conception et de l'exécution de ces programmes ainsi que de la sélection des clients visés relève entièrement de chacune des provinces. Ainsi, les provinces sélectionnent les clients, déterminent leurs priorités, choisissent le type de programmes qui leur convient et les conçoivent en fonction des besoins de leur clientèle.

Pour les clients qui ne sont pas admissibles à des prestations d'assurance-emploi, il existe une deuxième série d'ententes, les ententes relatives au marché du travail, qui fournissent 500 millions de dollars par année aux provinces. Encore là, la responsabilité de la conception et de l'exécution des programmes ainsi que de la sélection des clients est entièrement confiée aux provinces. Celles-ci ont accès aux renseignements sur les conditions de leur marché du travail local ainsi que sur la population locale de chômeurs pour les aider à prendre des décisions.

**Le sénateur Ringuette :** Cependant, vous devez prendre des décisions concernant les montants convenus avec les provinces pour assurer cette formation. Pour ce faire, vous devez prendre connaissance des données concernant les critères locaux, le sexe, les compétences, l'aptitude à l'emploi et l'âge de la clientèle. Ainsi, dans le cas d'une personne âgée de 64 ans, la seule façon, et la plus efficace pour aider cette personne plus âgée est de l'inscrire à un projet communautaire jusqu'à ce qu'elle atteigne 65 ans. Ce ne serait pas très efficace d'offrir à cette personne un programme de formation de deux ans.

En fait, ce que je dis, c'est que les renseignements que je demande pour ce comité incluent ce type de données parce que, non seulement nous voulons nous pencher sur la question de l'assurance-emploi, mais nous voulons également déterminer comment l'assurance-emploi peut aider les Canadiens et la formation est un élément essentiel de cette démarche.

**M. Hodgson :** En ce qui a trait aux travailleurs plus âgés, nous avons l'Initiative ciblée pour les travailleurs âgés, qui est un programme fédéral-provincial à frais partagés.

**Le sénateur Ringuette :** Oui, j'ai vu cette initiative. Les fonds consacrés à ce programme ont été réduits de façon importante. En fait, j'ai les chiffres ici même.

**M. Hodgson :** En réalité, le budget de 2009 prévoit l'ajout de 60 millions de dollars au budget du programme afin de majorer celui-ci à 50 millions de dollars par année.

**Senator Ringuette:** I have it right here in the Main Estimates 2009-10 on page 14-8. It says, “Contribution to assist unemployed older workers in communities with ongoing high unemployment and/or affected by downsizing.” In the Main Estimates, it went in 2008-09, from \$37,250,000 to \$7,839,000. It is right here, in black and white.

**Mr. Hodgson:** I am afraid I do not have that document in front of me, but Budget 2009 provided \$60 million additional funding for that program.

**Senator Ringuette:** I call that “re-gifting.” It was taken out of the estimates and put into what you call the budget stimulation plan, but it is still the same money.

**Mr. Hodgson:** That is the difference between the money that has been allocated to it and provincial take-up. Not all provinces are interested or have signed agreements so only some of the funding is flowing to those provinces who have signed agreements. It is distributed on the basis of a province’s share of unemployed older workers to specifically allocate the money to that target population.

Similarly, for the training provided under EI, Budget 2009 provided an additional \$1 billion over two years, the amount of which is to be allocated amongst provinces based on the share of unemployed, not the normal complicated formula that allocates the base \$1.95 billion in annual Part II training funding. Budget 2009 also provided an additional \$500 million over two years to the labour market agreements, also to be allocated amongst the provinces.

**Senator Ringuette:** There is another item that was cut into the estimates. It was cut from the Main Estimates from one year and put into what you say is additional but it is not additional.

**The Chair:** I think we should clarify the record. You are saying “Budget 2009.”

**Senator Ringuette:** No, I mean the estimates.

**The Chair:** Mr. Hodgson, in his answer, is saying the Budget 2009. That is not authority for the government to spend. It is the government’s hope and wish of things they are going to do. Senator Ringuette is interpreting your Budget 2009 to be the budget implementation Bill C-10.

**Mr. Hodgson:** I am sorry.

**The Chair:** You are just talking about the budget, which is not authority at all. The authority comes either through budget implementation or the Main Estimates in the supply bill.

**Mr. Hodgson:** I should correct myself.

**Le sénateur Ringuette :** Oui, je vois juste ici dans le Budget principal des dépenses 2009-2010, à la page 14-8 que l’on précise : « Contribution afin d’aider les travailleurs âgés sans emploi dans les collectivités où le taux de chômage est toujours élevé et/ou ceux qui sont touchés par les réductions d’effectifs. » En 2008-2009, dans le Budget principal des dépenses, cette contribution est passée de 37 250 000 \$ à 7 839 000 \$. C’est écrit là, noir sur blanc.

**M. Hodgson :** J’ai bien peur de ne pas avoir ce document avec moi, mais selon le budget de 2009, on prévoit un financement additionnel de 60 millions de dollars pour ce programme.

**Le sénateur Ringuette :** J’appelle ça du « recyclage de cadeau ». Cette somme a été supprimée du Budget principal des dépenses pour être inscrite dans ce que vous appelez le plan de stimulation budgétaire, mais c’est toujours le même argent.

**M. Hodgson :** Il y a une différence entre les fonds qui sont alloués à cette initiative et la participation financière d’une province. Ce ne sont pas toutes les provinces qui sont intéressées par des ententes ou qui en ont signées, alors seulement une partie du financement est versée aux provinces qui ont signé des ententes. Les fonds, répartis en fonction du nombre de travailleurs âgés sans emploi dans une province, doivent être consacrés spécifiquement à aider cette population cible.

Il en est de même pour la formation dans le cadre du programme d’assurance-emploi. Le budget de 2009 a prévu un montant additionnel de 1 milliard de dollars sur deux ans, montant qui doit être réparti entre les provinces selon le pourcentage de personnes sans emploi et non selon la formule habituelle complexe selon laquelle un montant de base de 1,95 milliard de dollars est affecté au fonds de formation annuel indiqué à la partie II. De plus, le budget de 2009 consacre un montant additionnel de 500 millions de dollars sur deux ans aux ententes relatives au marché du travail, montant qui doit aussi être réparti entre les provinces.

**Le sénateur Ringuette :** Un autre élément a été supprimé dans le Budget principal des dépenses. En fait, il a été supprimé du Budget principal des dépenses d’une année pour être ajouté à ce que vous appelez des fonds additionnels qui, en réalité, ne le sont pas.

**Le président :** Je crois que nous devrions donner des précisions pour le compte rendu. Vous dites bien « budget de 2009 ».

**Le sénateur Ringuette :** Non, je veux dire le Budget principal des dépenses.

**Le président :** Dans sa réponse, M. Hodgson parle du Budget 2009. Ce document n’autorise pas le gouvernement à dépenser. Ce dernier espère et souhaite qu’on lui permettra de faire les choses qui y sont décrites. Le sénateur Ringuette, quand il parle de votre budget de 2009 veut dire le projet de loi d’exécution du budget, le projet de loi C-10.

**M. Hodgson :** Pardonnez-moi.

**Le président :** Vous parlez simplement du budget, qui en soi, est sans effet. Le budget, ou le Budget principal des dépenses, prend effet par l’adoption du projet de loi de crédits.

**M. Hodgson :** J’aurais dû être plus précis.



**The Chair:** Senator Ringuette was talking about the Main Estimates supply bill and pointing out that there was \$30 million less authority this year than last, whereas you were talking about the government's budget that came before that saying this is what they are going to do during the year.

**Mr. Hodgson:** I should have said that the budget announced the government's intention.

**Senator Ringuette:** That is why I was saying that it was re-gifting.

**Mr. Hodgson:** Over and beyond that, as far as some of the programming goes, the labour market agreements, some provinces have requested re-profiling. It is not necessarily that the money is gone but the provinces may have asked that it be shifted from one year to another.

**Senator Ringuette:** It would be useful for the members of the committee to know where those federal-provincial training agreements stand. It is an important component of how we will be able to help Canadians re-access the workforce.

With regard to the waiting time, I was informed last week, and I believe you confirmed this earlier, that there was a switch in the way that requests for benefits are being processed. The initial request is brought in to the local office, but that is the extent of the involvement of the local office.

As an example, my family name is Ringuette. In my region, there are many Ringuettes. We are not all kissing cousins. Some of us are five or six generations removed, but we have the same name. Some in the Ringuette family are very entrepreneurial. One Ringuette could be employed by an entrepreneurial Ringuette who is removed by five generations, but when that Ringuette is laid off, it is questioned. The application is sent to a special inspector's unit in a central agency just because the business name is the same as the employee name. The local community is small and people know each other. That is the reality in small communities. By changing the way you process applications, you have increased the response time.

Why do you not return to the system whereby local operators in your offices deal with most of the requests rather than playing Russian roulette with applicants from Ontario being processed in New Brunswick and applicants from New Brunswick being processed in Manitoba and so forth? Why do you not go back to the simple and efficient way of dealing with those applications?

[Translation]

**Mr. Beauséjour:** Fewer and fewer applications are processed manually. Increasingly, claimants are filling out their forms online without having to go to the offices. They can also use the Internet

**Le président :** Le sénateur Ringuette parlait du projet de loi de crédits portant adoption du Budget principal des dépenses et soulignait qu'il y avait 30 millions de dollars de moins d'autorisés pour cette année que pour l'an dernier, alors que vous, vous parliez du projet de budget, dans lequel le gouvernement indique ce qu'il entend faire pendant l'année.

**M. Hodgson :** J'aurais dû dire que le budget annonçait l'intention du gouvernement.

**Le sénateur Ringuette :** C'est pourquoi je disais que c'est du réemballage.

**M. Hodgson :** Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne certains programmes, et notamment les ententes sur le marché du travail, certaines provinces ont demandé que des fonds soient reportés. Ce n'est pas nécessairement que l'argent n'est plus là, mais les provinces ont pu demander que les crédits soient reportés d'une année à une autre.

**Le sénateur Ringuette :** Il serait utile que les membres du comité sachent ce qu'il en est des ententes fédérales-provinciales sur la formation. Ces ententes sont importantes pour que nous puissions aider les Canadiennes et les Canadiens à réintégrer le marché du travail.

En ce qui concerne le temps d'attente, j'ai appris la semaine dernière, et je crois que vous l'avez confirmé antérieurement, que le processus de traitement des demandes de prestations a été modifié. La demande initiale est soumise au bureau local, mais la participation du bureau local s'arrête là.

Pour prendre un exemple, mon nom de famille est Ringuette. Dans ma région, les Ringuette sont nombreux. Nous ne sommes pas tous proches cousins. Nous portons le même nom, mais dans certains cas, le lien de parenté est plus que lointain. Dans la grande famille des Ringuette, certains sont de véritables entrepreneurs. Il est très possible qu'un Ringuette travaille pour un entrepreneur du même nom mais dont le lien de parenté remonte à au moins cinq générations, et lorsque ce Ringuette est mis à pied, on s'interroge sur ce lien. La demande est acheminée à un inspecteur spécial dans un organisme central, simplement parce que le nom de l'entreprise est le même que celui de l'employé. Il s'agit d'une petite communauté, où tous se connaissent. Telle est la réalité des petites communautés. En modifiant la façon de traiter les demandes, vous avez allongé le délai de réponse.

Pourquoi ne revenez-vous pas au système dans lequel c'étaient des responsables locaux de vos bureaux qui traitaient presque toutes les demandes, au lieu de jouer à la roulette russe comme vous le faites, avec des demandeurs de l'Ontario dont le dossier est traité au Nouveau-Brunswick et des demandeurs du Nouveau-Brunswick dont le dossier est traité au Manitoba, et ainsi de suite? Pourquoi ne pas revenir à la simplicité et à l'efficacité dans le traitement de ces demandes?

[Français]

**M. Beauséjour :** Les demandes sont de moins en moins traitées de façon manuelle. De plus en plus de demandeurs remplissent leur formulaire via Internet sans se déplacer dans les bureaux. Ils

to fill out their cards every two weeks. These days, much of this is done electronically. It is difficult to say which system is more effective.

**Senator Ringuette:** Yes, but one does not preclude the other.

**Mr. Beauséjour:** The workload is shared automatically between available employees, and this significantly increases the effectiveness of how claims are processed. This procedure has been in place for a number of years, and an increasing number of program components is automated.

**Senator Ringuette:** Program automation is a good thing. However, there are probably a greater percentage of claimants who show up in person and do not use the electronic system. I think that the fact that some people today have to wait 90 days before receiving their first cheques should be a clear indication that the current process is not as effective as when claims were processed locally.

You have said so yourself, the operating procedure was modified four or five years ago.

[English]

Who processes what? That should give you a first indication, because the delay in providing the first week of benefits, as you just said, started from there. That should be the first indication for you, which is why I am asking that you review that for the sake of efficiency. It is not a costing policy; it is a question of efficiency and helping Canadians as much as you can. That is a suggestion.

**Senator Di Nino:** Do these people have the choice to apply directly?

**Mr. Beauséjour:** Yes, they still have the choice to apply on-line or by telephone.

**Senator Di Nino:** The choice of how to apply is given to the applicant?

**Mr. Beauséjour:** Yes.

**Senator Eggleton:** I have a four-part question, and I will ask all the parts at once.

The government has put in place a five-week EI extension, which is very good. However, what about the two-week waiting period up front? What is the rationale for keeping that in place?

My second question is on regional qualification variants. There are varying levels of unemployment in different areas, but in the current economy, where there are rapid increases in unemployment, does that make sense? I never thought it made much sense in the first place because if you are unemployed it does not matter where you are in the country. Being unemployed is painful anywhere in the country. The circumstances have changed, and I wonder whether the rationale is changing. What is the rationale for keeping that regional variance?

ont donc la possibilité, toujours par Internet, de remplir leur carte toutes les deux semaines. De nos jours, cela se fait beaucoup de façon électronique. C'est difficile de déterminer quel système est le plus efficace.

**Le sénateur Ringuette :** Oui, mais l'un n'empêche pas l'autre.

**M. Beauséjour :** La tâche de travail se partage de façon automatique entre les employés disponibles, cela permet d'être beaucoup plus efficace pour traiter chacune des demandes. Cela fait plusieurs années que cette procédure est en place et de plus en plus d'éléments du programme sont automatisés.

**Le sénateur Ringuette :** L'automatisation du programme est une bonne chose. Cependant, il y a probablement un plus gros pourcentage de demandeurs qui se présentent en personne, qui n'utilisent pas le système électronique. Je crois que le fait qu'il y ait des personnes qui attendent présentement 90 jours pour recevoir un premier chèque devrait être un indice important pour démontrer que l'efficacité du processus n'est pas aussi bonne maintenant que lorsqu'on traitait les demandes localement.

Vous venez de le dire vous-même, cela fait quatre ou cinq ans qu'on a changé le processus d'opération.

[Traduction]

Qui traite quoi? Ce serait le premier indice. Car l'attente avant le versement de la première semaine de prestations, comme vous venez de le dire, commence à ce moment-là. Cette première étape est cruciale et c'est pourquoi je demande que vous revoyiez cette façon de faire, pour la rendre plus efficace. Ce n'est pas une question de coût; c'est une question d'efficacité, et le but est d'aider les Canadiennes et les Canadiens autant que vous le pouvez. C'est une suggestion.

**Le sénateur Di Nino :** Ces gens ont-ils la possibilité de présenter leur demande directement?

**M. Beauséjour :** Oui, et ils ont toujours la possibilité de présenter leur demande en ligne ou par téléphone.

**Le sénateur Di Nino :** Le demandeur a le choix quant à la façon de présenter sa demande?

**M. Beauséjour :** Oui.

**Le sénateur Eggleton :** Ma question comporte quatre éléments, et je vous les sou mets tous.

Le gouvernement a instauré une prolongation de cinq semaines à l'assurance-emploi, ce qui est très bien. Toutefois, qu'en est-il du délai de carence de deux semaines au point de départ? Pour quelle raison faut-il le maintenir?

Ma deuxième question porte sur les différences régionales concernant l'admissibilité. Les niveaux de chômage varient selon les régions, mais dans le contexte économique actuel, où les taux de chômage augmentent rapidement, est-ce que c'est logique? Je n'ai jamais trouvé ça très logique parce que si une personne est sans emploi, l'endroit où elle se trouve au pays ne change rien à l'affaire. C'est difficile d'être sans emploi, peu importe où l'on se trouve au pays. Le contexte a changé, et je me demande si le principe même n'est pas en train de changer lui aussi. Pourquoi garde-t-on ces différences selon les régions?



Third, was consideration given to the fact that benefits are based on 55 per cent of average earnings over the previous 26 weeks to a maximum of \$447? In this day and age people would have a very difficult time supporting a family on that amount of money. People who are currently unemployed are experiencing a lot of pain, and it seems to me that amount requires further attention.

Fourth, what is the criteria for "just cause" for people not qualifying?

I could ask more questions, but I will quit there.

**Mr. Beauséjour:** Quitting your job to move with your spouse is considered just cause.

[Translation]

If you are a victim of harassment in the workplace, that would constitute just cause. There are a number of criteria that determine whether people have just cause to quit their jobs.

[English]

**Senator Eggleton:** Do they have to prove the harassment? Do they have to go through a lengthy process to prove it?

**Mr. Beauséjour:** I am not sure of all that is involved to demonstrate that.

[Translation]

The next question I would like to address concerns the VER.

[English]

The rationale for keeping the variable entrance requirement is the same rationale. When the unemployment rate is lower, it is easier to find a job and to keep it longer than when the unemployment is higher. That was the reason it was put in place and it remains the case that if the unemployment rate is lower in one region compared to another region, it is easier to maintain a job longer and it is also easier to find a new job. That rationale does not change and the system automatically reacts to the unemployment rates. If the unemployment rate goes up, access would be facilitated and applicants would have benefits longer.

**Mr. Hodgson:** There is evidence to support the effectiveness of the variable entrance requirement by looking at comparisons across provinces of the average proportion of benefit entitlement that is used by the claimant. There is not much variation across provinces indicating that in regions with lower unemployment rates and shorter benefit entitlements, people are using roughly the same proportion of that shorter benefit entitlement as claimants in higher unemployment regions who have longer benefit entitlements. It looks like it works reasonably well.

Troisièmement, a-t-on tenu compte du fait que le montant des prestations correspond à 55 p. 100 de la rémunération moyenne touchée au cours des 26 semaines précédentes, à concurrence de 447 \$? De nos jours les gens auraient beaucoup de difficulté à subvenir aux besoins de leur famille avec un tel montant. Les personnes qui sont actuellement sans emploi souffrent beaucoup, et il me semble qu'il faudrait peut-être songer à revoir ce montant.

Quatrièmement, quand on parle de justification, sur quels critères se fonde-t-on pour déterminer qu'une personne n'est pas admissible?

Je pourrais poser d'autres questions, mais je vais m'arrêter là.

**M. Beauséjour :** Quitter son emploi pour accompagner son conjoint vers un autre lieu de résidence constitue une justification.

[Français]

Si on est victime de harcèlement au travail, cela constitue une raison justifiée. Il y a un certain nombre de critères qui déterminent les raisons acceptables de quitter son emploi.

[Traduction]

**Le sénateur Eggleton :** Doit-on faire la preuve du harcèlement? Doit-on s'embarquer dans un long processus pour le prouver?

**M. Beauséjour :** Je ne suis pas certain de toutes les étapes requises pour en faire la preuve.

[Français]

La prochaine question à laquelle je répondrai concerne le VAR.

[Traduction]

La norme variable d'admissibilité est maintenue pour la même raison. Quand le taux de chômage est bas, c'est plus facile de trouver un emploi et de le garder pour une longue période que lorsque le taux de chômage est élevé. C'est pour cette raison que la norme a été instaurée, et il est toujours vrai que si le taux de chômage est moins élevé dans une région que dans une autre, c'est plus facile d'y garder un emploi pour une longue période et d'y trouver un nouvel emploi. Ce principe ne change pas, et le système réagit automatiquement aux taux de chômage. Si le taux de chômage monte, l'accès aux prestations sera plus facile et les prestataires pourront toucher des prestations pendant plus longtemps.

**M. Hodgson :** On voit des preuves de l'efficacité de la norme variable d'admissibilité quand on compare la proportion de prestations utilisées en moyenne par les prestataires dans chacune des provinces. Il n'y a pas beaucoup de différence d'une province à l'autre, ce qui implique que dans les régions où le taux de chômage est bas et les périodes d'admissibilité aux prestations plus courtes, les gens bénéficient de prestations pendant une période proportionnellement équivalente à celle des prestataires qui se trouvent dans des régions où le taux de chômage est élevé et qui ont droit à des périodes de prestations plus longues. Ça semble fonctionner assez bien.

Similarly, the portion of claimants that exhaust their benefits does not vary across provinces, even though unemployment rates do.

**Mr. Beauséjour:** When you compare the five weeks and the two-week waiting period, one key difference is that the two-week waiting period for many claimants will not add anything. For those who exhaust their benefits, waiving the two-week waiting period would net them the same amount of benefits, which is the maximum. There would not be additional support for those who exhaust the benefits. The five weeks added to extend the claim is additional benefit to those who exhaust their benefits. That would be the key difference between the two when compared.

**Mr. Hodgson:** There is another way of looking at the two-week waiting period. The co-insurance feature that you find in all insurance policies has a deductible involved. There has been a waiting period in the EI program since it has existed. There has always been co-insurance period for claimants where, for a number of reasons, it functions as a deductible. It avoids people who would file a claim and find a job in very short order and arguably did not need benefits. It would be difficult to sort out that kind of short transaction.

On the employer side, they control whether people are laid off and become unemployed. The employer is paying 1.4 times the employee premium. The two roughly correspond with control over risks and a deductible on an insurance policy.

**Senator Eggleton:** What about the 55 per cent?

**Mr. Beauséjour:** The 55 per cent is a balance in providing benefit that is not too costly. The level of benefit at 55 per cent is not related to the current economic situation, per se. The level of benefit is not linked to the economy.

**Mr. Hodgson:** The rate of benefit has been 55 per cent since 1997. The maximum insurable earnings have changed and grown at the same rate as the average industrial wage growth. Each year, the maximum amount that can be insured and the maximum weekly benefit grows at the same rate that the average Canadian wage grows.

**Senator Eggleton:** I do not think we are doing enough.

**Senator Di Nino:** What was the rate of benefit before 1997?

**Mr. Hodgson:** I believe it was at its highest in 1972 at 66.6 per cent.

**Senator Di Nino:** I am talking about 1997. I will refresh your memory. It was 57 per cent. In 1997, it was reduced from 57 per cent to 55 per cent.

**The Chair:** Do you accept that?

**Mr. Hodgson:** I believe that is correct.

De la même façon, le nombre de prestataires qui arrivent au bout de leur période de prestations ne varie pas d'une province à l'autre, même si le taux de chômage change.

**M. Beauséjour :** En comparant les cinq semaines supplémentaires et le délai de carence de deux semaines, on s'aperçoit d'une différence majeure : pour bien des prestataires, le délai de carence de deux semaines n'ajoute rien. Pour ceux qui ont épuisé toutes leurs prestations, l'abolition du délai de carence de deux semaines leur rapporterait le même montant net, qui correspond au maximum des prestations auxquelles ils ont droit. Ça ne serait pas une aide supplémentaire pour ceux qui ont épuisé leurs prestations. La prolongation de cinq semaines permet à ceux qui sont arrivés au terme de leur période de prestations de toucher un montant additionnel. C'est la principale différence qui ressort de cette comparaison.

**M. Hodgson :** On peut voir le délai de carence de deux semaines autrement. La caractéristique de coassurance qui se trouve dans toutes les polices d'assurance prévoit une franchise. Le régime d'assurance-emploi a toujours fonctionné avec un délai de carence. Il y a toujours eu une période de coassurance pour les prestataires qui, pour plusieurs raisons, est semblable à une franchise. Ça permet d'éviter que les gens qui présentent une demande, puis qui trouvent un emploi très rapidement — et qui n'avaient donc pas besoin de prestations — fassent appel au régime. Ce serait difficile de démêler des opérations aussi courtes.

Quant aux employeurs, c'est eux qui décident si les gens sont mis à pied et se retrouvent au chômage. Les employeurs paient 1,4 fois la cotisation des employés. Les deux correspondent à peu près au contrôle des risques et à la franchise d'une police d'assurance.

**Le sénateur Eggleton :** Qu'en est-il des 55 p. 100?

**M. Beauséjour :** Les 55 p. 100 permettent de garder un équilibre pour éviter que le montant des prestations versées ne soit pas trop élevé. Le niveau des prestations à 55 p. 100 n'est pas lié à la situation économique actuelle en soi. Le niveau des prestations n'est pas lié à l'économie.

**M. Hodgson :** Le taux des prestations est de 55 p. 100 depuis 1997. Le montant maximal de la rémunération assurable a changé; il a augmenté au même rythme que le salaire moyen dans l'industrie. Chaque année, le montant maximal pouvant être assuré et le montant maximal des prestations hebdomadaires augmentent au même rythme que le salaire moyen au Canada.

**Le sénateur Eggleton :** À mon avis, ce n'est pas suffisant.

**Le sénateur Di Nino :** Quel était le taux des prestations avant 1997?

**M. Hodgson :** Je crois qu'il a atteint un sommet en 1972, à 66,6 p. 100.

**Le sénateur Di Nino :** Je parle de 1997. Je vais vous rafraîchir la mémoire. Il était de 57 p. 100. En 1997, il est passé de 57 à 55 p. 100.

**Le président :** Est-ce exact?

**M. Hodgson :** Je crois que oui.



**Senator Di Nino:** I suggest that it might have been when Mr. Eggleton was the President of Treasury Board.

**Senator Eggleton:** No, I was not.

**Senator Di Nino:** I understand you were in the House of Commons at that time.

Budget 2009, in particular Bill C-10, has a number of enhancements to the EI program including freezing the premiums for 2010; an additional five weeks' benefit, which had been reduced during the previous government's tenure from 45 weeks to 50 weeks and now reinstated; and financial support for unemployed long-term workers training.

For clarity, what is the extended work sharing benefit for all recipients?

**Mr. Beauséjour:** As part of the recently announced budget, one provision of the Employment Insurance Act is work sharing. It affirms that a slowdown in activity might reduce the number of hours for an employee and part of the week could be paid by EI. Until the change, these agreements could be up to 38 weeks and now these work-sharing agreements could be up to 52 weeks.

**The Chair:** When you say "now," is this a government promise? Does it appear in Bill C-10?

**Mr. Beauséjour:** No.

**The Chair:** I do not see that change.

**Mr. Beauséjour:** It is not part of the act because we do not need legislative change to be able to implement that policy change.

The commission was able to change how they do business because the commission signs the agreement with the employer. Until two or three weeks ago when the change was implemented, the agreement between EI and an employer was up to 38 weeks. Now, the agreement could be up to 52 weeks. They have simplified the process required for eligibility for work-sharing agreements.

**Senator Di Nino:** What does that mean to an average employee?

**Mr. Beauséjour:** One area making use of the agreement is the B.C. forest industry. They had a slowdown for many months and this has allowed people to keep their jobs longer to carry them through until the expected return of activity. These individuals remain attached to the labour force rather than become unemployed. They are paid in part by the employer and in part by EI.

**Senator Di Nino:** The extension is new.

**Mr. Beauséjour:** Yes, the extension is new.

**Le sénateur Di Nino :** C'était peut-être quand M. Eggleton était président du Conseil du Trésor, il me semble.

**Le sénateur Eggleton :** Non, je ne l'étais pas à ce moment-là.

**Le sénateur Di Nino :** Je crois savoir que vous étiez à la Chambre des communes à cette époque-là.

Dans le budget 2009, et en particulier dans le projet de loi C-10, on propose de bonifier le programme d'assurance-emploi de plusieurs façons. Il y a le gel des cotisations en 2010, l'ajout de cinq semaines à la période de prestations, qui avait été réduite pendant le précédent mandat du gouvernement pour passer à 45 semaines, et qui est maintenant rétablie à 50 semaines, et le soutien financier accordé aux programmes de formation destinés aux travailleurs de longue date qui se retrouvent sans emploi.

Pouvez-vous préciser quel est le prolongement prévu dans le cas des prestations pour travail partagé offertes à tous les prestataires?

**M. Beauséjour :** Dans le budget qui a été présenté récemment, on fait mention d'une disposition de la Loi sur l'assurance-emploi qui porte sur le travail partagé. On y affirme qu'un ralentissement des activités pourrait diminuer le nombre d'heures de travail d'un employé et qu'une partie de la semaine pourrait être payée par l'assurance-emploi. Avant cette modification, les accords pouvaient aller jusqu'à 38 semaines, et maintenant, ces accords de travail partagé peuvent aller jusqu'à 52 semaines.

**Le président :** Quand vous dites « maintenant », est-ce que ça signifie que c'est une promesse du gouvernement? Est-ce que cette mesure se trouve dans le projet de loi C-10?

**M. Beauséjour :** Non.

**Le président :** Je ne vois pas de changement.

**M. Beauséjour :** Cette mesure ne fait pas partie du projet de loi parce que nous n'avons pas besoin de modifier la loi pour mettre en œuvre cette modification à la politique.

La commission a été en mesure de changer sa façon de faire parce qu'elle signe l'accord avec l'employeur. Il y a deux ou trois semaines, avant que la modification soit mise en œuvre, l'accord entre l'assurance-emploi et un employeur pouvait aller jusqu'à 38 semaines. Mais maintenant, l'accord peut durer un maximum de 52 semaines. La commission a simplifié le processus requis pour déterminer l'admissibilité dans le cas d'accords de travail partagé.

**Le sénateur Di Nino :** Pour l'employé moyen, qu'est-ce que ça signifie?

**M. Beauséjour :** Un des secteurs qui profite de ce type d'accords est l'industrie forestière de la Colombie-Britannique, qui connaît un ralentissement de la production depuis des mois. Cette mesure a permis aux gens de garder leur emploi plus longtemps et de les soutenir jusqu'à ce que les activités reprennent. Ces personnes restent membres de la population active plutôt que de se retrouver au chômage. Elles sont payées en partie par l'employeur, et en partie par l'assurance-emploi.

**Le sénateur Di Nino :** Cette prolongation est nouvelle.

**M. Beauséjour :** Oui, elle est nouvelle.

**The Chair:** This program is in neither the Main Estimates nor Bill C-10, both of which we are discussing here this evening.

**Mr. Beauséjour:** Exactly.

**Senator Di Nino:** The other enhancement deals with the Wage Earner Protection Program. I do not understand that one. Could you tell me what it is?

**Mr. Beauséjour:** I cannot talk about that because it is not related to EI. That is a program under the Labour Department. I do not know a lot about that program.

**Senator Di Nino:** All of these expenses will likely result in some deficits. I think you stated this before, but just for clarification, my understanding is that the EI pool of funds will not be charged with the deficits.

**Mr. Beauséjour:** The \$2.9 billion enhancement to the program will not be taken into account by the CEIFB when they determine the rate in 2010.

**Senator Di Nino:** In effect, this will come out directly from the CRF as opposed to touching that \$2 billion that our chair was talking about as a reserve fund. It will not impact on that or any other funds that have been set aside for the commission's use.

**Mr. Hodgson:** That is correct. That was part of Bill C-10 that gave the government and the Minister of Finance the authority to ensure the cost of the benefit enhancements in Budget 2009 are not recovered from premiums.

**Senator Di Nino:** The chair asked about the \$2 billion reserve fund. Is it true that when the government instituted this, it made it very clear that any additional funds required would be the responsibility of the federal government, the CRF, or am I incorrect? If you need more than \$2 billion, do we stop paying?

**Mr. Hodgson:** No, because EI is a statutory program. If \$2 billion were insufficient in a given year, the CRF continues to pay benefits to all EI claimants.

In future, the CEIFB would set the premium rate to recover that \$2 billion, subject to a cap on how much they can change rates per year. However, the EI program pays benefits to anybody entitled to receive them.

**Senator Di Nino:** The point is it does not impact on the EI benefits of those who qualify.

**Mr. Hodgson:** Not at all.

**Le président :** Le programme n'est ni dans le Budget principal des dépenses ni dans le projet de loi C-10, les deux documents dont nous discutons ce soir.

**M. Beauséjour :** C'est exact.

**Le sénateur Di Nino :** L'autre bonification porte sur le Programme de protection des salariés. Je ne comprends pas cette mesure. Pouvez-vous me l'expliquer?

**M. Beauséjour :** Je ne peux pas en parler parce que ce n'est pas lié à l'assurance-emploi. C'est un programme qui relève du ministère du Travail. Je ne sais pas grand-chose à propos de ce programme.

**Le sénateur Di Nino :** Toutes les dépenses occasionnées par ces mesures entraîneront sûrement des pertes. Je pense que vous l'avez dit plus tôt, mais simplement pour préciser ce point, je crois comprendre que le fonds commun de l'assurance-emploi ne sera pas tenu d'absorber le déficit.

**M. Beauséjour :** Les 2,9 milliards de dollars que coûteront les bonifications apportées au programme ne seront pas pris en considération par l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada lorsqu'il déterminera le taux en 2010.

**Le sénateur Di Nino :** Dans les faits, cette somme proviendra directement du Trésor plutôt que du fonds de réserve de 2 milliards de dollars dont notre président parlait plus tôt. La somme investie n'aura aucune incidence sur ce fonds ni sur aucun autre fonds qui a été mis de côté pour la commission.

**M. Hodgson :** C'est exact. Certaines dispositions du projet de loi C-10 donnaient au gouvernement et au ministre des Finances le pouvoir de veiller à ce que les cotisations ne servent pas à recouvrer le coût de la bonification des prestations prévue dans le budget 2009.

**Le sénateur Di Nino :** Le président a posé une question à propos du fonds de réserve de 2 milliards de dollars. Est-il vrai que lorsque le gouvernement a constitué ce fonds, il a dit clairement que s'il fallait y ajouter des montants supplémentaires, ce serait au gouvernement fédéral, au Trésor, de le faire ou suis-je dans l'erreur? Si vous avez besoin de plus de 2 milliards, est-ce que nous arrêtons de payer?

**M. Hodgson :** Non, parce que l'assurance-emploi est un programme législatif. Si le montant de 2 milliards de dollars ne suffit pas pour une année donnée, le Trésor continuera à verser des prestations à tous les prestataires de l'assurance-emploi.

Dans l'avenir, c'est l'Office de financement de l'assurance-emploi qui établira le taux de cotisation pour recouvrer les 2 milliards de dollars, sous réserve du plafond à respecter quant aux modifications qu'ils peuvent apporter aux taux chaque année. Cela dit, le programme d'assurance-emploi verse des prestations à toute personne qui y a droit.

**Le sénateur Di Nino :** Donc, ça n'a aucune incidence sur les prestations d'assurance-emploi des personnes admissibles.

**M. Hodgson :** Pas du tout.



**Senator Neufeld:** Senator Di Nino must have read my notes. That was the question I was going to ask and expand on a bit more, but I am comfortable with what he has put on the record.

**Senator Chaput:** My first question is a comment in regard to a question asked by Senator Di Nino when speak of EI benefits, asking if people still had the choice to apply personally if they chose to do so.

That is true, but we have to realize that for people who live in smaller regions — let us take, for example, Nova Scotia and New Brunswick — the local offices have been closed for years. If those people want to apply personally, they now have to drive in person to apply in a farther region.

I remember one of our Senate committees was touring Nova Scotia and some people had to drive for a good two hours to apply personally if they chose not to do it electronically. I wanted to say that it is not really a choice.

[Translation]

My question is concerning the training provided to the unemployed. If I understand correctly, the federal government will develop contribution agreements to channel the funds to the provinces? Provinces are responsible for delivering training services. The federal government will provide funds for the delivery of training services, is that correct?

**Mr. Beauséjour:** That is done through the existing labour market development agreements with the provinces. The amounts will be transferred through the existing agreements.

**Senator Chaput:** Do those agreements already contain commitments to ensure that the funds be spent on training alone? In those agreements, has the training offered already been identified or is that done subsequently?

**Mr. Beauséjour:** The provinces are in charge of those programs. There is a framework, and a certain number of things can be done, including needs assessments. We can also help people draft their resumes and encourage them to take part in seminars. This is not always about training; however, the goal is to facilitate their re-entry into the labour market. The provinces determine which individuals will receive training and, together with claimants, define their training needs and appropriate sectors. We believe that the provinces are best suited to target people's training and support needs.

**Senator Chaput:** Do you make use of existing agreements?

**Mr. Beauséjour:** The agreements are already in place to transfer the funds.

**Senator Chaput:** Do you have such agreements with all provinces and territories?

**Le sénateur Neufeld :** Le sénateur Di Nino a dû lire mes notes. J'allais poser cette question et développer un peu sur le sujet, mais ce qu'il a dit et qui a été consigné au compte rendu me convient très bien.

**Le sénateur Chaput :** Ma première question est en fait un commentaire sur la question posée par le sénateur Di Nino à propos des prestations d'assurance-emploi, lorsqu'il a demandé si les gens avaient toujours le choix de présenter une demande en personne.

C'est vrai, mais il faut penser que pour les personnes qui habitent dans des petites régions — prenons, par exemple, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick —, les bureaux locaux sont fermés depuis des années. Si ces gens veulent présenter une demande en personne, ils doivent prendre leur voiture pour se rendre dans une autre région.

Je me rappelle que lorsqu'un des comités sénatoriaux s'est rendu en Nouvelle-Écosse, des gens ont dit qu'ils devaient faire deux bonnes heures de route pour aller présenter une demande en personne s'ils choisissaient de ne pas le faire par voie électronique. Je voulais souligner que ce n'est pas vraiment un choix.

[Français]

Ma question concerne la formation offerte aux chômeurs. Si je comprends bien, le gouvernement fédéral va développer des accords de contribution pour remettre les fonds aux provinces? Parce que la province est responsable de la prestation des services de formation. Le gouvernement fédéral remettra de l'argent pour la prestation de ces services de formation, c'est exact?

**M. Beauséjour :** Cela se fait via des ententes qui existent déjà avec les provinces sur le développement du marché du travail. Les sommes seront transférées à l'intérieur de ces ententes qui existent déjà.

**Le sénateur Chaput :** Dans ces ententes, y a-t-il déjà des engagements pour que ces fonds soient dépensés uniquement pour de la formation? Dans ces ententes, la formation offerte a-t-elle déjà été identifiée ou cela se fait après?

**M. Beauséjour :** Les provinces sont maîtres d'œuvre. Il y a un cadre, et un certain nombre de choses peuvent être faites. Entre autres, on fait l'évaluation des besoins. On peut aider les gens à rédiger des C.V., les amener à participer à des séminaires. Ce n'est pas toujours de la formation, mais c'est quand même dans le but de faciliter le retour sur le marché du travail. Les provinces déterminent quels seront les individus qui auront les formations et définissent avec les prestataires quels sont leurs besoins de formation et dans quel domaine. On pense que la province est mieux placée pour cibler les besoins de la population en ce qui concerne la formation et le soutien.

**Le sénateur Chaput :** Vous vous servez des ententes qui existent déjà?

**M. Beauséjour :** Ces ententes existent déjà afin de pouvoir transférer les fonds.

**Le sénateur Chaput :** Vous en avez avec toutes les provinces et territoires?

**Mr. Beauséjour:** As part of the EI program, we have agreements with all provinces.

Some provinces have full responsibility while others co-manage. If I am not mistaken, three other provinces will take full charge within three or four months. We are still discussing the agreements, but in the provinces where there is co-management, the federal government continues to be the service provider, following discussions with the provinces.

**Senator Chaput:** In the case of a decentralization, does the province become wholly responsible? You do not do any follow-up?

**Mr. Beauséjour:** Accountability must be ensured.

[English]

**The Chair:** You will appreciate, Mr. Hodgson and Mr. Beauséjour that we are dealing in an area that we do not normally deal in so there are many terms that you use with which we might not be familiar.

[Translation]

**Mr. Beauséjour:** Absolutely. I have been in charge of the labour investment program for the past year, and it has taken me some time to understand all the standard terms that are used in both official languages. I sometimes try to speak in both languages, and I am not always able to do so because I use some terms more often in one language than the other.

[English]

**The Chair:** With respect to the \$2.9 billion, as I understand it, the figure of \$1.73 was the premium rate, which is now fixed by Bill C-10 for the next two years. The \$1.73 premium rate was fixed with a view to being a break-even figure and the government is saying now, we do not want that to be increased during this difficult economic time. However, if there is a shortfall, and we do anticipate that there will be one, it will not balance, and the difference is likely to be \$2.9 billion. Do I understand that correctly?

[Translation]

**Mr. Beauséjour:** That is not so. Allow me to clarify. The Budget Implementation Act sets rate for a single year. The 2009 rates were set by the Employment Insurance Commission in the fall. The government simply agreed to that rate when it was informed.

When the actuary completed the report in early September, when the decision was taken with all the available information, it was thought that \$1.73 would be the rate to balance revenues and expenditures.

If we were to maintain that rate, and Mr. Hodgson may correct me, there would be \$4.5 billion in stimulus for the economy. That is where I am unsure whether that is in excess of the \$2.9 billion or not.

**M. Beauséjour :** Dans le cadre de l'assurance-emploi, on a des ententes avec toutes les provinces.

Certaines provinces sont complètement maîtres d'œuvre et d'autres sont encore en cogestion. Si je me rappelle bien, d'ici trois ou quatre mois, trois autres provinces deviendront maîtres d'œuvre également. On discute encore des ententes, mais dans les provinces où il y a de la cogestion, le fédéral continue à être le livreur de services, mais après discussions avec les provinces.

**Le sénateur Chaput :** Quand il y a décentralisation, la province est entièrement responsable? Vous ne faites aucun suivi?

**M. Beauséjour :** Il y a un devoir de rendre compte.

[Traduction]

**Le président :** Vous n'êtes pas sans savoir, messieurs Hodgson et Beauséjour, que nous traitons d'un domaine que nous ne connaissons pas bien, alors il y a beaucoup de termes que vous utilisez avec lesquels nous ne sommes pas très familiers.

[Français]

**M. Beauséjour :** Tout à fait. Cela fait un an que je m'occupe du programme d'investissement en emploi et cela m'a pris un certain temps pour comprendre tous les termes standards qu'on utilise dans les deux langues officielles. Parfois, j'essaie de parler dans les deux langues et je ne suis pas toujours capable parce qu'il y a des termes que j'utilise plus souvent dans une langue que l'autre.

[Traduction]

**Le président :** En ce qui concerne les 2,9 milliards de dollars, ce que je comprends, c'est que le 1,73 \$ représente le taux de cotisation, qui est maintenant fixé par le projet de loi C-10 pour les deux prochaines années. Le taux de cotisation de 1,73 \$ a été fixé de manière à atteindre le point d'équilibre prévu, et ce que dit le gouvernement maintenant, c'est que nous ne voulons pas qu'il soit augmenté en cette période de difficulté économique. Toutefois, s'il y a un déficit, et nous prévoyons qu'il y en aura un, l'équilibre ne sera pas atteint, et nous prévoyons que la différence sera de 2,9 milliards de dollars. Ai-je bien compris?

[Français]

**M. Beauséjour :** Ce n'est pas cela. Il y a une nuance à faire. La Loi de mise en oeuvre du budget fixe les taux que pour une seule année. Parce que les taux de 2009 ont été déterminés par la Commission de l'assurance-emploi, à l'automne. Le gouvernement a tout simplement acquiescé à ce taux au moment où il a été présent.

Au moment où l'actuaire a rempli ce rapport, début septembre, quand la décision a été prise, avec les informations qui étaient disponibles, on pensait que 1,73 \$ était le taux qui aurait permis de faire en sorte que les revenus et les dépenses soient du même niveau.

Si on devait, et M. Hodgson me corrigera, maintenir ce taux, il y aurait 4,5 milliards de stimulus offerts dans l'économie. C'est là que je ne suis pas certain si c'est en surplus du 2,9 milliards ou pas.



[English]

**Mr. Hodgson:** In total, over the two years relative to the current estimate of the break-even premium rate for 2009-10, a premium rate of \$1.73 over those two years will run a shortfall of \$4.5 billion, so \$2.9 billion in 2010, but a total of \$4.5 billion over the two years.

**The Chair:** Explain to me why, at page 224 of Bill C-10, the government provides for a repayment of \$2.9 billion.

**Mr. Hodgson:** That relates to Senator Di Nino's question. That is the estimated cost of the benefit enhancements introduced in Budget 2009, which will not be recovered through premium rates. Unfortunately, it is an identical number, but \$2.9 billion is the estimated cost of the long-tenured workers initiative, the extended work sharing agreements. All these other things total \$2.9 billion.

**The Chair:** I misunderstood that, and I am glad for the clarification. I was wondering why that particular fund would be reimbursed with that amount of money, having heard your discussion earlier that the funds came out of the Consolidated Revenue Fund.

**Mr. Hodgson:** Coincidentally, they are the same number, unfortunately.

**The Chair:** Do you have figures for how many people would be coming unemployed or people that have been on Employment Insurance coming up to the end of their term? How do you break that down? Is it on a weekly basis that there will be 2,000 people that will be falling off the benefits? How do you have those records broken down? Are they broken down by province or by region?

**Mr. Beauséjour:** I do not know if I have that information. Assessing who will be exhausting their benefits is a difficult question because you never know if they will exhaust or if they will find a job, and it would be difficult to have that number. I am not sure if we would be able to provide an estimate. Maybe we can.

**Mr. Hodgson:** I think the question was how many people per week have exhausted their claim, not how many will.

**The Chair:** Would be exhausting their claim.

**Mr. Beauséjour:** If it is will be exhausting, that is more complicated.

**The Chair:** In the first week in March, how many people used up all their time? In the second week in March, how many people? In the third week in March, how many people? In there somewhere, some of these people will be able to go for five more weeks, and I would like to know that figure. How many people are receiving that benefit?

[Traduction]

**M. Hodgson :** Au total, pour les deux années dont il est question dans l'évaluation actuelle du point d'équilibre du taux de cotisation pour 2009-2010, un taux de cotisation à 1,73 \$ durant ces deux années entraînera un déficit de 4,5 milliards de dollars, dont 2,9 milliards de dollars en 2010, mais un total de 4,5 milliards de dollars au cours des deux années.

**Le président :** Expliquez-moi pourquoi, à la page 224 du projet de loi C-10, le gouvernement prévoit un remboursement de 2,9 milliards de dollars.

**M. Hodgson :** Cela rejoint la question du sénateur Di Nino. Il s'agit du coût estimatif de la bonification des prestations prévue dans le budget de 2009, laquelle ne sera pas récupérée par les taux de cotisation. Malheureusement, les chiffres sont identiques, mais les 2,9 milliards correspondent au coût estimatif de l'initiative destinée aux travailleurs de longue durée, c'est-à-dire des ententes prolongées de travail partagé. Tout ça totalise 2,9 milliards de dollars.

**Le président :** J'avais mal compris, et je suis content d'avoir eu ces explications. Je me demande pourquoi ce fonds sera remboursé avec ce montant, puisque je vous ai entendu dire plus tôt que le fonds avait été puisé dans le Trésor.

**M. Hodgson :** C'est une coïncidence, mais les chiffres sont les mêmes, malheureusement.

**Le président :** Avez-vous des données sur le nombre de personnes qui pourraient perdre leur emploi ou dont les prestations d'assurance-emploi arriveront bientôt à terme? Comment ce nombre est-il réparti? Est-ce que c'est chaque semaine que 2 000 personnes cesseront de toucher des prestations? Comment ces chiffres sont-ils ventilés? Sont-ils ventilés par province ou par région?

**M. Beauséjour :** Je ne sais pas si j'ai cette information. Il est difficile d'évaluer le nombre de personnes qui auront épuisé leurs prestations, parce qu'il est impossible de savoir si elles auront atteint leur limite ou si elles auront trouvé un emploi, et ce serait donc difficile d'établir ce chiffre. Je ne suis même pas sûr que nous puissions vous fournir une estimation. Peut-être que c'est possible.

**M. Hodgson :** Je crois que la question était plutôt de savoir le nombre de personnes qui, chaque semaine, ont épuisé leurs prestations, et non celles qui les auront épuisées.

**Le président :** Combien de personnes pourraient épuiser leurs prestations?

**M. Beauséjour :** Si vous voulez savoir combien auront épuisé leurs prestations, c'est beaucoup plus compliqué.

**Le président :** Dans la première semaine de mars, combien de personnes ont atteint leur limite? Dans la deuxième semaine de mars, combien? Dans la troisième semaine de mars, combien? Parmi tous ces gens, certains pourront bénéficier de cinq semaines supplémentaires, et j'aimerais avoir une idée du nombre que ça représente. Combien de personnes bénéficieront de ces prestations?

**Mr. Hodgson:** That is two questions rolled into one. Anyone who had a claim active on March 1 will be entitled to the five extra weeks of benefits. That gives you one number of how many people are potentially able to use the five extra weeks.

**The Chair:** That could come four months from now.

**Mr. Hodgson:** That is correct.

**The Chair:** I am more interested in the ones who would have fallen off if we had not had this legislation passed.

**Mr. Hodgson:** It may be a more difficult administrative question to come up with those numbers.

**Mr. Beauséjour:** We can run it and figure it out. It is not something that we report on a systematic basis. Years ago, as part of our routine of business, we collected information on a monthly basis the number of people who were exhausting their benefits. A few years ago, given the current economic situation, people thought that we would never return to an economic downturn and that number was not needed any more. They were using the data more in terms of workload. For them, the purpose of some of the data is to understand the workload, and people who were exhausting their benefits were not part of the need for this type of the data.

**Mr. Hodgson:** Perhaps it would be more accurate to say it was a relatively constant proportion of claimants, so it was not necessary to track the exact number because it was always around, say, 25 per cent or 26 per cent, without much variation, so was it a good use of funds to track a number that appeared to be static.

**The Chair:** See what you can do for me and provide that to the clerk, and we will circulate that to everyone. I am interested in this period from March 1 to the end of March. I understand what you say about those people who are just in the middle of their benefit. They may or may not find a job, so they may or may not use that extra five weeks down the line, but there are some right on the end, and they needed that five weeks to stay on the Employment Insurance.

**Mr. Beauséjour:** There is also that other group of people, applying it to the individual who may have exhausted their benefit before March 1. They are still unemployed at March 1, and they may have access to the five weeks. That is another number that we can try to figure out.

**The Chair:** They had the access by virtue of the two-week retroactivity.

**M. Hodgson :** Il s'agit de deux questions combinées en une seule. Quiconque avait une demande active au 1<sup>er</sup> mars sera admissible aux cinq semaines supplémentaires de prestations. Cela vous permet d'avoir une idée précise du nombre de personnes qui pourraient éventuellement avoir droit à ces cinq semaines supplémentaires.

**Le président :** Cela peut aller à dans quatre mois.

**M. Hodgson :** C'est exact.

**Le président :** Je m'intéresse davantage au nombre de personnes qui auraient cessé de toucher des prestations si la loi n'avait pas été adoptée.

**M. Hodgson :** Ça peut être un peu difficile sur le plan administratif d'obtenir ces chiffres.

**M. Beauséjour :** Nous pouvons évaluer la question pour avancer un chiffre. Ce n'est pas le genre de choses qui figurent dans nos rapports de façon systématique. Il y a plusieurs années, dans le cadre de nos affaires courantes, nous compilions chaque mois l'information sur le nombre de personnes qui épuisaient leurs prestations. Il y a quelques années, compte tenu de la situation économique de l'époque, les gens croyaient que nous ne connaîtrions pas d'autres ralentissements économiques et que nous n'avions plus besoin de ces chiffres. Ces données servaient davantage pour la charge de travail. Pour eux, certaines données servaient plutôt à comprendre la charge de travail, et ils n'avaient pas besoin de connaître le nombre de personnes épuisant leurs prestations.

**M. Hodgson :** Il serait peut-être plus exact de dire qu'il s'agissait d'une proportion relativement constante de prestataires, et qu'il n'était donc pas nécessaire d'avoir un chiffre exact puisque le pourcentage était toujours, par exemple, de 25 ou 26 p. 100; comme il ne variait pas tellement, il n'était donc pas utile de dépenser des fonds pour mesurer un chiffre qui semblait être statique.

**Le président :** Voyez ce que vous pouvez faire pour moi et transmettez l'information au greffier, puis nous la communiquerons à tout le monde. Je m'intéresse à la période allant du 1<sup>er</sup> mars jusqu'à la fin du mois de mars. Je comprends ce que vous dites à propos des personnes qui sont en plein milieu de leurs prestations. Elles pourraient trouver un emploi ou ne pas en trouver, et donc elles pourraient utiliser ou ne pas utiliser les cinq semaines supplémentaires au bout du compte; toujours est-il que certaines personnes arrivent au terme de leurs prestations, et elles auront besoin de ces cinq semaines pour continuer à bénéficier de l'assurance-emploi.

**M. Beauséjour :** Il y a aussi un autre groupe de personnes qui peuvent avoir épuisé leurs prestations avant le 1<sup>er</sup> mars. Elles étaient toujours sans emploi au 1<sup>er</sup> mars, et pourraient donc bénéficier de ces cinq semaines. Nous pouvons aussi essayer d'évaluer ce nombre.

**Le président :** Elles y ont accès compte tenu de la période de rétroactivité de deux semaines.



**Mr. Beauséjour:** It is by virtue of how we defined the claimants that would be covered. It is those who have a benefit period open. When a claimant initiates a claim, the benefit period is 52 weeks. They could be entitled for less than that, say for 25 weeks, but they could collect this benefit during what we call the benefit period. It could be up to 52 weeks. An individual could be working and not using a week of benefit, and that week it is still there and they can collect it after, but they have 52 weeks to collect their benefits, which is called the benefit period. Anybody who still has a benefit period open at the date of the implementation could be entitled for additional benefits if they are still unemployed.

**Senator Ringuette:** How do they know that they could receive another five weeks of benefits?

**Mr. Beauséjour:** We are able to identify these individuals, and a letter will be sent to them telling them that they could be potentially eligible for additional benefits because they still have a benefit period open. They will be informed of the process. It will be the same as a new claimant. They will receive a code to access the system and they will file their report the same way they were doing it before. It is conditional on being unemployed.

**The Chair:** Honourable senators will note that in section 229 at page 225 of Bill C-10, that term "benefit period" is used in describing the period during which the additional five week benefit entitlement exists, and it indicates here that the additional benefit that an individual can obtain goes up to the time when the benefit period does not begin after September 11, 2010. After that, if your benefit period started then, you do not have the benefit of the additional five weeks.

**Mr. Beauséjour:** That is when the measure stops being in effect.

**The Chair:** It is defined in terms of benefit period.

**Mr. Beauséjour:** Exactly, when the benefit period starts.

**The Chair:** One has to look at the two new schedules and say, this schedule applies for the next year and a half, and after that, it no longer applies. That is how this has been devised legally.

**Senator Ringuette:** It was reported this week that there is a dramatic increase year over year with regard to certain regions in the country. For example, in Ontario there is a 43 per cent increase in the unemployed; in Manitoba it is 20.2 per cent; in Alberta, it is 46.1 per cent; and in B.C., 46.7 per cent.

**M. Beauséjour :** Ça dépend plutôt de notre façon de définir les prestataires admissibles. On parle ici de toute personne dont la période de prestations est toujours valide. Quand un prestataire présente une demande, la période de prestations est de 52 semaines. Il se peut que cette personne ait droit à moins, à 25 semaines par exemple, mais elle pourrait toucher ces prestations durant la période appelée « période de prestations ». Cette période peut aller jusqu'à 52 semaines. Une personne peut travailler pendant une semaine de prestations et décider de toucher plus tard les prestations auxquelles elle avait droit, pour autant que ce soit à l'intérieur d'une période de 52 semaines, que l'on appelle la période de prestations. Toute personne dont la période de prestations était en vigueur à la date où les nouvelles mesures ont pris effet, peut être admissible à des prestations supplémentaires si elle est toujours sans emploi.

**Le sénateur Ringuette :** Comment ces personnes peuvent-elles savoir qu'elles ont droit à cinq semaines supplémentaires de prestations?

**M. Beauséjour :** Nous sommes en mesure de déterminer qui y a droit, et ferons parvenir une lettre aux personnes visées pour les informer qu'elles sont possiblement admissibles à des prestations supplémentaires, étant donné que leur période de prestations est toujours en vigueur. Elles seront aussi informées de la marche à suivre. Ce sera la même chose que pour les nouveaux prestataires. Toutes ces personnes recevront un code leur permettant d'accéder au système, où elles pourront remplir leurs cartes de déclaration de la même façon qu'elles le faisaient avant. C'est toujours à condition qu'elles soient sans emploi.

**Le président :** Honorables sénateurs, vous remarquerez qu'à l'article 229 de la page 225 du projet de loi C-10, le terme « période de prestations » est utilisé pour désigner la période durant laquelle les cinq semaines supplémentaires de prestations existaient déjà. Il dit aussi qu'une personne peut avoir droit à des prestations supplémentaires pour autant que sa période de prestations ne débute pas après le 11 septembre 2010. Si votre période de prestations commence après cette date, vous n'aurez pas droit aux cinq semaines supplémentaires de prestations.

**M. Beauséjour :** C'est le moment où la mesure cessera d'être en vigueur.

**Le président :** Elle est définie en termes de période de prestations.

**M. Beauséjour :** Exactement, selon le début de la période de prestations.

**Le président :** Il faut donc examiner les deux nouvelles annexes et se dire, cette annexe s'applique pour la prochaine année et demie, et après ça, elle ne sera plus en vigueur. C'est de la façon dont elle a été établie sur le plan juridique.

**Le sénateur Ringuette :** Cette semaine, on nous a informés d'augmentations spectaculaires observées d'année en année dans certaines régions du pays. Par exemple, en Ontario, le nombre de chômeurs a augmenté de 43 p. 100; au Manitoba, de 20,2 p. 100; en Alberta, de 46,1 p. 100; et en Colombie-Britannique, de 46,7 p. 100.

Looking at these numbers, I am thinking, for instance, if I am a person in Ontario and I was laid off in November, and in November, there was 6 per cent unemployment, I only get about 38 weeks of benefits. All of a sudden, because of this drastic 43 per cent increase, it changes the scale. If that person were to apply today, he or she would be on a different scale with regard to the number of hours required and the number of weeks of benefits.

I looked into this system in 2005. Can you tell me if the system has been corrected?

**Mr. Beauséjour:** The unemployment rate is revised on a monthly basis and we use a three-month average. You do not want to have a system where it fluctuates every month. That is one reason we have a three-month average. We use that average to have some stability.

**Senator Ringuette:** There will be a great adjustment but on a smaller scale.

If you adjust constantly on the three-month average, then the adjustment for benefits and the number of required hours should be faster. I guess you are saying that the three months is there.

**Mr. Hodgson:** It smoothes things out somewhat, both upwards and downwards.

**Mr. Beauséjour:** There is always a cost involved; there is no perfect system. We thought that the three-month average worked fairly well. In fact, if you look at last month, there are 17 regions where the unemployment rate increased by enough to have one change in their schedule in the scheme.

**Senator Nancy Ruth:** Mr. Beauséjour, at some point when you were talking to Senator Mitchell, you said it was not a matter of gender; it was a matter of who was eligible for EI. For me, it is always an issue of gender, because so many women are not eligible due to part-time work and low wages, and so on.

Was a gender-based analysis done before these new decisions and new shaping of EI? If so, what was the outcome of it?

**Mr. Beauséjour:** Basically, in our day-to-day work, we always look at the impact on men and women. We have the monetary assessment report for EI, where we look at the impacts of how EI works. That is part of our daily business.

**Senator Nancy Ruth:** Can you tell me what kinds of things you saw when you applied this lens to your work? What would be the impact on men and women, and at what age and at what stage?

Quand je regarde ces chiffres, je me dis, par exemple, que si j'étais un Ontarien et que j'avais perdu mon emploi en novembre, et qu'en novembre, le taux de chômage était de 6 p. 100, j'aurais alors droit à environ 38 semaines de prestations. Mais voilà que tout à coup, à cause de la hausse incroyable de 43 p. 100, l'échelle n'est plus la même. Si la même personne présentait une demande aujourd'hui, l'échelle ne serait plus la même en ce qui concerne le nombre d'heures requis et le nombre de semaines de prestations.

J'ai examiné le système en 2005. Pouvez-vous me dire s'il a été corrigé depuis?

**M. Beauséjour :** Le taux de chômage est revu chaque mois, et nous utilisons une moyenne trimestrielle. Vous ne voudriez pas d'un régime qui fluctue à chaque mois. C'est une des raisons pour lesquelles nous utilisons une moyenne de trois mois. Nous utilisons cette moyenne afin d'avoir une certaine stabilité.

**Le sénateur Ringuette :** Il y aura des ajustements importants, mais à petite échelle.

Si l'on procède aux ajustements en fonction de la moyenne de trois mois, alors les ajustements concernant les prestations et le nombre d'heures requis seront plus rapides. Je suppose que ce que vous dites, c'est qu'il faut s'accommoder de cette période de trois mois.

**M. Hodgson :** Ça atténue un peu les choses, à la hausse ou à la baisse.

**M. Beauséjour :** Il y a toujours un coût rattaché à ça; aucun système n'est parfait. Nous pensons que la moyenne de trois mois fonctionne plutôt bien. En fait, si vous prenez les chiffres du mois dernier, vous remarquez qu'il y a 17 régions où le taux de chômage a augmenté suffisamment pour changer la donne.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Monsieur Beauséjour, pendant que vous discutiez avec le sénateur Mitchell, vous avez dit que ce n'était pas une question de comparaison entre hommes et femmes; c'était plutôt une question de savoir qui est admissible à l'assurance-emploi. Or, pour moi, c'en est toujours une, parce qu'il y a tellement de femmes qui ne sont pas admissibles parce qu'elles travaillent à temps partiel ou ont un faible revenu, et ainsi de suite.

Avez-vous procédé à une analyse fondée sur le genre avant de prendre toutes ces nouvelles décisions et de réorganiser le régime d'assurance-emploi? Si oui, quel a été le résultat?

**M. Beauséjour :** Essentiellement, dans nos activités quotidiennes, nous examinons toujours l'incidence sur les hommes et les femmes. Nous disposons d'un rapport d'évaluation sur le revenu pour les besoins de l'assurance-emploi, qui nous permet de connaître l'incidence du régime d'assurance-emploi. Ça fait partie de nos activités quotidiennes.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pouvez-vous me dire quel genre de choses vous avez remarqué quand vous avez analysé votre travail en tenant compte de la différence entre les sexes? Quelles seraient les conséquences pour les hommes et pour les femmes, à quel âge, et à quelle étape de leur vie?



**Mr. Beauséjour:** For these specific measures, we did not look specifically at these lenses. However, as you said, part-time workers usually qualify with fewer hours and they are entitled with fewer benefits. If you look at five weeks and proportionately what they are entitled to, the proportion of the five weeks would be larger for part-time workers than for someone who worked full time and qualified for the full benefit.

If you look at some of the schedules, even at the lower level, people will go from 14 weeks of benefit to 19 weeks and they gained five weeks over 14 weeks, whereas at the other end of the schedule, an individual may earn five weeks over 45 weeks. I think the gain is less for people working full-time than people working part time.

**Senator Nancy Ruth:** That is an interesting rationale. That is all I will say.

**The Chair:** Thank you, Mr. Hodgson and Mr. Beauséjour. We appreciate very much your attendance here in helping us through this maze of interesting changes. We will look forward to receiving the documentation and the research from you and the listing of the information that you are searching for us to help us understand the impact of this legislation.

[Translation]

**Mr. Beauséjour:** I hope that the information we provided you will allow you to do your work. It is important for us to ensure that you have the information you need.

**The Chair:** That was very useful. Thank you.  
(The committee adjourned.)

**M. Beauséjour :** Nous n'avons pas fait ces distinctions. Cependant, comme vous l'avez dit, en général, les travailleurs à temps partiel nécessitent moins d'heures pour être admissibles et ils reçoivent moins de prestations. Si vous prenez ces cinq semaines et ce à quoi ils ont droit, les cinq semaines pourraient sembler proportionnellement plus importantes pour les travailleurs à temps partiel que pour les travailleurs à temps plein qui sont admissibles à des prestations complètes.

Si vous regardez certaines annexes, même aux échelons inférieurs, les gens passeront de 14 semaines de prestations à 19 semaines et ils gagnent donc cinq semaines, tandis qu'à l'autre bout du tableau, une personne peut obtenir cinq semaines de plus que ses 45 semaines. Je crois que le gain est moins important pour les personnes à temps plein que pour les personnes à temps partiel.

**Le sénateur Nancy Ruth :** C'est un raisonnement intéressant. Je n'ai rien à ajouter.

**Le président :** Merci, messieurs Hodgson et Beauséjour. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus ici pour nous aider à mieux comprendre cette myriade de changements intéressants. Nous attendons avec impatience de recevoir votre documentation, ainsi que les résultats de vos recherches et les divers renseignements que vous pourrez obtenir pour nous éclairer sur les effets de cette loi.

[Français]

**M. Beauséjour :** J'espère que l'information qu'on vous a fournie vous permettra de faire votre travail. C'est important pour nous de nous assurer que vous ayez l'information dont vous avez besoin.

**Le président :** C'était très bien. Je vous remercie.  
(La séance est levée.)







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Tuesday, March 24, 2009:**

*Canadian Food Inspection Agency:*

Cameron Prince, Vice-President, Operations;  
Paul Mayers, Acting Associate Vice-President, Programs;  
Guy Lemay, Executive Director, Financial Services.

*Canada Mortgage and Housing Corporation:*

Karen Kinsley, President and Chief Executive Officer;  
Michel Tremblay, Chief Financial Officer.

**Wednesday, March 25, 2009:**

*Human Resources and Skills Development Canada:*

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy,  
Skills and Employment Branch.

*Department of Finance Canada:*

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/  
Employment/Learning, Social Policy, Federal-Provincial  
Relations and Social Policy Branch.

#### TÉMOINS

**Le mardi 24 mars 2009 :**

*Agence canadienne d'inspection des aliments :*

Cameron Prince, vice-président, Opérations;  
Paul Mayers, vice-président associé par intérim, Programmes;  
Guy Lemay, directeur exécutif, Services financiers.

*Société canadienne d'hypothèques et de logement :*

Karen Kinsley, présidente et première dirigeante;  
Michel Tremblay, chef des services financiers.

**Le mercredi 25 mars 2009 :**

*Ressources humaines et Développement des compétences Canada :*

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-  
emploi, Compétences et emploi.

*Ministère des Finances Canada :*

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marché du  
travail, emploi et apprentissage, Politique sociale, Direction des  
relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.



CA1  
YC13  
-N14

ment  
Publications



Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# National Finance

# Finances nationales

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, March 31, 2009  
Wednesday, April 1, 2009

Le mardi 31 mars 2009  
Le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2009

**Issue No. 5**

**Fascicule n° 5**

**Fifth and sixth meetings on:**

The 2009-2010 Estimates

**Cinquième et sixième réunions concernant :**

Le Budget des dépenses 2009-2010

**Second and third meetings on:**

Elements contained in Bill C-10,  
the Budget Implementation Act, 2009

**Deuxième et troisième réunions concernant :**

Des éléments du projet de loi C-10,  
Loi d'exécution du budget de 2009

**WITNESSES:**

*(See back cover)*

**TÉMOINS :**

*(Voir à l'endos)*





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Callbeck	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
* Cowan	Mitchell
(or Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	Rivard

\*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Irving Gerstein  
et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
* Cowan	Mitchell
(ou Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	Rivard

\*Membres d'office

(Quorum 4)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 31, 2009  
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (11).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee began its examination of the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance and, concurrently continued, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference for elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*) (*For complete text of the order of reference for the Main Estimates, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

## WITNESSES:

*Department of Finance Canada:*

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Rainer Nowak, Senior Chief, General Operations and Border Issues, Tax Policy Branch;

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade and Finance;

Jane Pearse, Director, Financial Institutions Division, Financial Sector Policy Branch;

Cliff Lee-Sing, Chief, Reserves and Risk Management Section, Financial Sector Policy Branch;

Sandra Dunn, Chief, Financial Sector Stability, Financial Sector Division, Financial Sector Policy Branch;

Lise Carrière, Chief, International Finance, International Trade and Finance;

Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination, Economic Development and Corporate Finance.

The chair made a statement.

## PROCÈS VERBAUX

OTTAWA, le mardi 31 mars 2009  
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (11).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité entreprend l'examen des éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi et, en même temps, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi pour les éléments du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009, figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*) (*L'ordre de renvoi pour le Budget principal des dépenses figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

## TÉMOINS :

*Ministère des Finances Canada :*

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Rainer Nowak, chef principal, Opérations générales et questions frontalières, Direction de la politique de l'impôt;

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politique tarifaire, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux;

Jane Pearse, directrice, Division des institutions financières, Direction de la politique du secteur financier;

Cliff Lee-Sing, chef, Section de la gestion des réserves et des risques, Direction de la politique du secteur financier;

Sandra Dunn, chef, Stabilité du secteur financier, Division du secteur financier, Direction de la politique du secteur financier;

Lise Carrière, chef, Finances internationales, Finances et échanges internationaux;

Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques de la coordination, Développement économique et finances intégrées.

Le président fait une déclaration.



Messrs. Lalonde, Nowak and Halley each made an statement and together answered questions.

At 10:33 a.m., the committee suspended.

At 10:34 a.m., the committee resumed.

Ms. Pearse, Mr. Lee-Sing and Misses Dunn, Carrière and O'Brien each made a statement and, together, answered questions.

At 11:35 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009  
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:33 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, De Bané, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (12).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued its examination of the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance and, concurrently continued, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference for elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*) (*For complete text of the order of reference for the Main Estimates, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

*Canadian Institute of Actuaries:*

Michel Bédard, Member, Task Force on Financing of Employment Insurance.

*United Steelworkers — USW:*

Erin Weir, Economist.

*Teamsters Canada:*

Phil Benson, Lobbyist.

The chair made a statement.

MM. Lalonde, Nowak et Halley font chacun une déclaration préliminaire et répondent ensemble aux questions.

À 10 h 33, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 34, le comité reprend ses travaux.

Mme Pearse, M. Lee-Sing ainsi que Mmes Dunn, Carrière et O'Brien font chacun une déclaration préliminaire et répondent ensemble aux questions.

À 11 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2009  
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 33, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, De Bané, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (12).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité entreprend l'examen des éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi et, en même temps, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi pour les éléments du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009, figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*) (*L'ordre de renvoi pour le Budget principal des dépenses figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

*Institut canadien des actuaires :*

Michel Bédard, membre, Groupe de travail sur le financement de l'assurance-emploi.

*USW — Métallurgistes unis d'Amérique :*

Erin Weir, économiste.

*Teamsters Canada :*

Phil Benson, lobbyiste.

Le président fait une déclaration.

Messrs. Bédard, Weir and Benson each made an opening statement and, together, answered questions.

At 8:58 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

MM. Bédard, Weir et Benson font chacun une déclaration préliminaire et répondent ensemble aux questions.

À 20 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 31, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with Employment Insurance (topic: Employment Insurance); and to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good Tuesday morning. This is the last day of March 2009.

[*Translation*]

This morning, we will be continuing our study of the Budget Implementation Act, formerly Bill C-10. At the same time, we are studying the Estimates for 2009-2010.

[*English*]

Our focus this morning is on a number of parts of what was known as Bill C-10, which have thus far we have not addressed in our hearings. Specifically, our focus is on Parts 1 to 3, Divisions 1 and 6 of Part 5, Part 6 and Part 8. We have many resource government officials here to help us. As we have in the past, we will call upon different departmental officials with respect to different portions of the bill to help explain to us just what is in that portion of the bill.

Honourable senators will know that the government, the Prime Minister and his cabinet, is asking for parliamentary approval of both the House of Commons and the Senate to spend certain sums of money. That request is being made is through two avenues: One is the supply cycle and supply bills and the other is through Bill C-10, which is sometimes referred to as the Budget Implementation Act.

We will ask our witnesses and the government officials to explain to us if the provision in Bill C-10 — which is our primary focus today — appears in the budget for 2009 or whether it has its genesis somewhere else. We are trying to understand the provision. There may be some questions after the witnesses have finished, but we are being asked to vote on these matters, and we would like to understand as clearly as possible what the terms are that appear in the bill.

I will introduce our first group of officials. Mr. Gérard Lalonde is back with us again. Welcome back, Mr. Lalonde. Mr. Lalonde is the Director, Tax Legislation Division of the Department of Finance Canada. He will help us with the first part of the bill. Then we will move to some questions, if there are any; it may be that you will explain this so clearly that there are not

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 31 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 afin d'examiner les éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi (sujet : assurance-emploi); et pour examiner le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bon mardi matin. C'est le dernier jour de mars 2009.

[*Français*]

Ce matin, nous continuerons notre étude de la Loi d'exécution du Budget de 2009, qui a été le projet de loi C-10. En même temps, nous étudions le Budget des dépenses 2009-2010.

[*Traduction*]

Nous devons examiner ce matin plusieurs parties de ce que l'on appelle le projet de loi C-10, que nous n'avons pas encore examinées au cours de nos séances. Nous nous intéresserons principalement aux parties 1 à 3, aux sections 1 à 6 de la partie 5, ainsi qu'aux parties 6 et 8. De nombreux fonctionnaires sont présents aujourd'hui pour nous aider. Comme par le passé, nous ferons appel à différentes personnes selon la partie du projet de loi que nous examinons pour qu'elles nous en expliquent la teneur.

Les honorables sénateurs sauront que le gouvernement, le premier ministre et son cabinet veulent que la Chambre des communes et le Sénat autorisent certaines dépenses. Pour ce faire, il y a deux avenues : on peut procéder par l'entremise du cycle budgétaire et des projets de loi de crédits, ainsi que par le projet de loi C-10, que l'on appelle aussi parfois la Loi d'exécution du budget.

Nous demanderons aux témoins et aux fonctionnaires de nous expliquer si les dispositions du projet de loi C-10 — l'objet de notre étude d'aujourd'hui — figurent dans le budget de 2009 ou tirent leur origine d'ailleurs. Nous essayons de comprendre ces dispositions. Il sera possible de poser des questions une fois que les témoins auront terminé, mais on nous a demandé de mettre ces questions aux voix et nous voudrions comprendre le mieux possible les modalités qui figurent dans le projet de loi.

Je vais vous présenter notre premier groupe de fonctionnaires. M. Gérard Lalonde est de retour devant nous. Bienvenue de nouveau, monsieur Lalonde. M. Lalonde est directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt au ministère des Finances Canada. Il nous aidera à comprendre la première partie du projet de loi. Nous lui poserons ensuite

any questions, Mr. Lalonde. However, if there are some, we will try to deal with your section first and then move on from there.

Let us start with Part 1, Amendments In Respect of Income Tax.

**Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada:** Thank you very much for having me back. It is always a pleasure to speak before this committee.

Honourable senators, I am here to talk about Part 1 of the bill, which is the income tax measures; it is the amendments to the Income Tax Act to implement measures included in the 2009 federal budget. I will also talk about a number of other measures previously announced by the government and referred to in the Budget 2009. Some of these measures will be measures first announced in the 2009 budget and other measures will be ones that were announced previously but that have been given renewed authority by the budget documents.

Before this bill was tabled, I did a parliamentary briefing for parliamentarians on Part 1 and my colleagues did the same thing for Parts 2 and 3. I believe some of the senators were there. Therefore, you will know that I could easily speak for enough time to take up all of the time allotted to me and leave no time for questions.

Instead, I propose to cut it short in terms of what Part 1 has in it and leave some time for questions. The short answer is that all of the measures, except for the Working Income Tax Benefit for which the government is engaged in federal-provincial consultations, the First-Time Home Buyers' Tax Credit and the Home Renovation Tax Credit, are in this bill; so all of the income tax measures, except for those three, you will find in this bill.

You will also find a number of other measures dealing with things such as functional currency reporting for multinational corporations; rules allowing SIFTs, which are essentially income tax trusts to convert into corporations — or convert back into corporations, as many started as corporations and transmogrified into trusts and are now changing back — rules to facilitate the conversion of those entities into corporations; as well as a whole laundry list of previously-announced measures.

I can go into more detail, but if that is enough of an introduction to move into the questions you would like to pose, I would suggest doing so.

**The Chair:** Thank you. Are there any portions of Part 1 that are larger in terms of the revenue that will be required in order to achieve the initiative than others; are there two or three, for example, that really jump out as being major items?

quelques questions, s'il y en a; il se peut que vos explications soient si limpides qu'il n'y en ait pas, monsieur Lalonde. Cependant, s'il y en a, nous essaierons de comprendre votre partie en premier, puis de poursuivre avec le reste de notre étude.

Commençons donc par la partie 1, Modifications relatives à l'impôt sur le revenu.

**Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada :** Je vous remercie beaucoup de m'avoir convoqué de nouveau. C'est toujours un plaisir de parler devant le comité.

Honorables sénateurs, je suis ici pour parler de la partie 1 du projet de loi, qui comprend des mesures relatives à l'impôt sur le revenu et des modifications à la Loi sur l'impôt sur le revenu permettant la mise en œuvre des mesures du budget fédéral de 2009. Je traiterai également d'un certain nombre d'autres mesures annoncées précédemment par le gouvernement et dont il est question dans le budget de 2009. Certaines ont été annoncées initialement dans le budget de 2009 et d'autres, qui avaient été annoncées avant, ont été réinstaurées dans le budget.

Avant le dépôt du présent projet de loi, j'ai donné aux parlementaires une séance d'information sur la partie 1, et mes collègues ont fait de même pour les parties 2 et 3. Je crois que certains des sénateurs était présents. Vous savez donc que je peux aisément parler tout le long de la période qui m'est allouée, de sorte qu'il ne restera plus de temps pour poser des questions.

Je propose plutôt de faire rapidement le tour de la partie 1 et de laisser du temps pour des questions. Pour faire une histoire courte, toutes les mesures, à l'exception des prestations fiscales pour le revenu gagné, qui font l'objet de consultations fédérales-provinciales, le crédit fiscal pour les acheteurs d'une première habitation et le crédit fiscal pour la rénovation domiciliaire, figurent dans ce projet de loi. Vous y trouverez donc toutes les mesures relatives à l'impôt sur le revenu, à l'exception des trois que je viens de mentionner.

Le projet de loi comprend également d'autres mesures concernant des aspects comme la déclaration de l'impôt dans une monnaie fonctionnelle pour les multinationales; les règles autorisant les EIPD, qui sont essentiellement des fiducies de revenu qui se convertissent en sociétés — ou qui en reviennent, puisqu'une bonne partie de ces entités ont commencé en tant que sociétés, se sont converties en fiducies et redeviennent maintenant des sociétés — ce sont donc des règles qui facilitent la conversion de ces entités en sociétés; ainsi que toute la liste des mesures annoncées précédemment.

Je pourrais entrer davantage dans les détails, mais si cette introduction vous permet de poser des questions, je vous suggère de le faire.

**Le président :** Je vous remercie. Y a-t-il, dans la partie 1, des initiatives dont la mise en œuvre exige des fonds plus importants que d'autres? Pourriez-vous nous en nommer deux ou trois, par exemple, qui se démarquent vraiment?



**Mr. Lalonde:** The adjustments to the personal income tax brackets and tax rates are the big items. If you look into the budget documents, you will see that at the beginning of the supplementary information at the back of the documents.

**The Chair:** What are we looking at?

**Mr. Lalonde:** This is the budget document: Canada's Economic Action Plan, Budget 2009. You will see Table A5.1 on page 306 in the English version; it is in the supplement information in Annex 5. Several tables are in there, but the opening table sets out the cost of various measures to the government. You will see that the personal amounts and income tax brackets, in 2009-10, account for \$1.8 billion, and that increases up to \$2.3 billion by 2013-14.

By far, that is the largest combination of measures in the 2009 budget. Other provisions, such as the Home Renovation Tax Credit, HRTC, have a fairly significant cost in 2009-10 — \$2.5 billion for the HRTC. However, it is for one year only, whereas the changes to the personal amounts are ongoing.

**The Chair:** You are referring to the budget document, but we are not being asked to vote on the budget document. We are being asked to vote on Bill C-10, and its provisions are amendments to the Income Tax Act that reflect the wording in the budget; is that correct?

**Mr. Lalonde:** That is correct. Bill C-10 implements the measures that were proposed in the budget; and among those measures, these are the big items. They are also the big items in Part 1 of Bill C-10.

**The Chair:** Yes. In your remarks, if you are able to refer us to Bill C-10 — because this is the law that we are being asked to amend — that would be helpful to us. You can tell us what that is trying to achieve.

**Mr. Lalonde:** Okay.

**The Chair:** Thank you. I will see if we can elicit some of the points that you are making and clarify them.

**Senator Callbeck:** With respect to the Home Renovation Tax Credit, I thought that was for two years.

**Mr. Lalonde:** No. It runs for a one-year period; it starts for renovations as of the day after budget day and continues for one year.

**Senator Callbeck:** The legislation for that will not be coming until the fall, is that right?

**Mr. Lalonde:** The legislation for that would be in a second budget implementation act. As to when that would happen, that is beyond me. As Mr. Menzies indicated the last time he was here, it is above his pay level, so it is certainly above mine.

**M. Lalonde :** Les modifications apportées aux fourchettes d'imposition des particuliers et aux taux d'imposition sont vraiment les points les plus importants. Dans les documents budgétaires, vous les trouverez au début des renseignements supplémentaires à l'arrière des documents.

**Le président :** Qu'est-ce que l'on cherche exactement?

**M. Lalonde :** C'est dans le document intitulé Plan d'action économique du Canada, le budget de 2009. Vous verrez le tableau A5.1, à la page 340 de la version française, dans les renseignements supplémentaires de l'annexe 5. Cette annexe comprend plusieurs tableaux, mais le premier présente le coût des diverses mesures du gouvernement. Vous verrez que les montants personnels et les fourchettes d'imposition du revenu totalisent 1,8 milliard de dollars pour 2009-2010 pour augmenter à 2,3 milliards de dollars en 2013-2014.

C'est de loin l'ensemble de mesures le plus important du budget de 2009. D'autres mesures, comme le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, ou CIRD, s'accompagnent d'un coût substantiel — 2,5 milliards de dollars — en 2009-2010. Ce n'est toutefois que pour un an, alors que la modification des montants personnels est une mesure permanente.

**Le président :** Vous faites référence au document budgétaire, mais ce n'est pas ce sur quoi nous devons nous prononcer. Nous devons mettre aux voix le projet de loi C-10, qui comprend des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu en fonction de ce qui est prévu dans le budget, n'est-ce pas?

**M. Lalonde :** En effet. Le projet de loi C-10 permet la mise en œuvre des mesures proposées dans le budget. Parmi ces mesures, les initiatives importantes sont celles que je viens de nommer. Ce sont aussi les initiatives importantes dans la partie 1 du projet de loi C-10.

**Le président :** Oui. Mais dans vos remarques, vous nous aideriez en faisant référence au projet de loi C-10, puisque c'est la mesure législative que nous devons modifier. Vous pouvez nous dire ce que l'on cherche à accomplir.

**M. Lalonde :** D'accord.

**Le président :** Je vous remercie. Je vais voir si nous pouvons examiner certains des points que vous abordez afin de les éclaircir.

**Le sénateur Callbeck :** En ce qui concerne le crédit fiscal pour la rénovation domiciliaire, je croyais que c'était pour deux ans.

**M. Lalonde :** Non. Cette initiative est prévue pour un an; elle s'applique aux rénovations à partir du lendemain de l'adoption du budget, et ce, pendant un an.

**Le sénateur Callbeck :** Mais la mesure législative portant exécution de cette mesure n'entrera pas en vigueur avant l'automne, n'est-ce pas?

**M. Lalonde :** Il s'agit en fait d'une deuxième loi d'exécution du budget. J'ignore toutefois quand elle sera adoptée. Comme M. Menzie l'a indiqué lors de sa dernière comparution, c'est au-delà de ses compétences; c'est assurément au-delà des miennes aussi.

**Senator Callbeck:** Therefore, it is a short window if it is only for one year.

**Mr. Lalonde:** That is correct. That is part of the stimulus rationale for that measure.

**Senator Callbeck:** I have spoken to some people who would like to take advantage of that, but they do not want to until the legislation gets through and they know it will actually happen.

**Mr. Lalonde:** They certainly are entitled to take that view. The Canada Revenue Agency, CRA, has given details on its website of how the program would work. The government of the day is committed to implement this particular measure. As with most budget measures, however, it is being administered by the Canada Revenue Agency.

Of course, the administration by the CRA does not take too much effort right now, other than putting out some information as to how it would work. This would show up for the first time on income tax returns for the 2009 taxation year, which are not due until April 30, 2010.

**Senator Callbeck:** Has the government given any thought to extending that for another year? Once that gets through, people will have a very short window to take advantage of it.

**Mr. Lalonde:** The theory behind the Home Renovation Tax Credit is to give a quick start to stimulus measures. Part of the stimulus measure is to get people working on, among other things, home renovations. Extending it out over a couple of years would work counter to that policy.

**Senator Callbeck:** How will the tax changes in Bill C-10 affect the different income levels? As we know, income disparity was fairly constant in Canada, but it has been rising a lot since 1995. Between 1995 and 2006, there has been a change of 30 per cent in the difference between the top and bottom 20 per cent. Between the 60 per cent in the middle and the top 20 per cent, there is a difference of 34 per cent. In other words, the incomes of the top 20 per cent of people in Canada have been rising significantly.

What is the combined effect of these tax measures you are bringing in on the various income levels in Canada? No doubt, the department has analyzed this.

**Mr. Lalonde:** Yes. Is the specific question what is the incidence across various levels?

**Senator Callbeck:** Yes. Will the top 20 per cent benefit more than the middle 60 per cent?

**Mr. Lalonde:** I have been asked to connect what I am talking about with the items in Bill C-10. Therefore, I will talk about the changes to the personal income tax brackets and the personal

**Le sénateur Callbeck :** Les citoyens ne disposeront donc que d'une courte période pour se prévaloir de cette mesure si ce n'est que pour un an.

**M. Lalonde :** Effectivement. Cela s'inscrit dans l'objectif de stimulation de la mesure.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai parlé à quelques personnes qui voudraient bénéficier de ce crédit, mais qui veulent attendre l'adoption de la mesure législative pour être certaines de ce qui va se passer.

**M. Lalonde :** Elles en ont tout à fait le droit. L'Agence du revenu du Canada, l'ARC, donne des détails sur le fonctionnement de ce programme sur son site web. Le gouvernement en place est déterminé à mettre en œuvre cette mesure. Comme c'est le cas pour la plupart des mesures budgétaires, cependant, elle est gérée par l'Agence du revenu du Canada.

Évidemment, l'administration de la mesure par l'ARC se résume pour l'instant à la diffusion d'information sur sa mise œuvre. La mesure ferait sentir son effet lors des remboursements d'impôt de l'exercice 2009, ce qui n'ira pas avant le 30 avril 2010.

**Le sénateur Callbeck :** Le gouvernement a-t-il envisagé de prolonger cette mesure d'une année? Une fois que la loi aura été adoptée, les gens n'auront que peu de temps pour en profiter.

**M. Lalonde :** La théorie sous-jacente au crédit fiscal pour la rénovation domiciliaire est d'avoir un effet de coup de fouet, notamment en incitant les gens à entreprendre des rénovations domiciliaires ou d'autres travaux. La prolongation de la mesure pour quelques années serait contraire à cette politique.

**Le sénateur Callbeck :** Quelle incidence auront les modifications fiscales prévues dans le projet de loi C-10 sur les différents niveaux de revenu? Comme nous le savons, les disparités entre les revenus sont assez constantes au Canada, mais on a noté une augmentation substantielle depuis 1995. Entre 1985 et 2006, la différence entre les revenus des citoyens à faibles revenus et les citoyens à revenus élevés, qui constituent chacun 20 p. 100 de l'ensemble de la population, a augmenté de 30 p. 100. Entre les 60 p. 100 de la population qui gagnent des revenus moyens et les 20 p. 100 qui gagnent des revenus élevés, il existe une différence de 34 p. 100. Autrement dit, les 20 p. 100 qui gagnent des revenus élevés ont vu leurs revenus augmenter de façon considérable au Canada.

Quel est l'effet combiné des mesures fiscales que vous proposez sur les différents niveaux de revenu au Canada? Le ministère a certainement analysé la question.

**M. Lalonde :** Oui. Voulez-vous savoir ce qu'il en est pour les divers niveaux de revenu?

**Le sénateur Callbeck :** Oui. Est-ce que les 20 p. 100 de citoyens à revenus élevés profiteront davantage de la mesure que les 60 p. 100 à revenus moyens?

**M. Lalonde :** On m'a demandé de faire le lien entre mes propos et les différents articles du projet de loi C-10. Je parlerai donc des modifications apportées aux fourchettes d'imposition du revenu



income tax rates in Bill C-10. The tables that reflect those changes are in the budget document. They are in the same part, shortly after the table that I spoke about earlier. They talk about personal income tax savings for typical individuals and families in 2009. They have tables set out for families, individuals, one-earner couples with children, et cetera — there is a whole list of them.

Generally speaking, at the very low end of the scale, below \$10,000 of income, not much change occurs because the basic personal amount already renders those people non-taxable. It was \$9,600 before the budget, and it is \$10,320 now. If you were non-taxable before, you will stay non-taxable now.

For families with children, that can change a little bit because you get increases in the Child Tax Credit. As you go up into the lower and middle ranges, the measures in the budget that do have impact are the increase in the basic personal amount, which affects everyone. However, for low-income people, it will wipe out their taxes completely up to \$10,320.

As you move into the middle-income ranges, the increases in the ranges of the two lowest tax brackets affects them. Again, to the extent you go through that tax bracket, you will get the same benefit as anyone else. If you continue into the next tax bracket, if it has been increased, you will get the benefit there as well.

As you go into the top tax bracket, which is 29 per cent, it was not changed. The measures in this budget all impact levels of income below that at which the top tax bracket kicks in, which is somewhere around \$124,000.

**Senator Callbeck:** That is not talking about all the measures.

**Mr. Lalonde:** That is talking about the big-ticket items. Other measures in the budget reduce the tax burden on seniors and on families with children. In terms of an overall figure, if you are not a senior, then the overall figure does not mean anything to you. As well, if you are not a family with children, the overall figure does not mean anything to you. What means something to you is the impact on families and individuals with your profile.

**Senator Callbeck:** I am talking about the combined effect of the various initiatives. Has the government analyzed that? If so, is that available to the committee?

**Mr. Lalonde:** The government would have estimated the cost of each of these measures, but I am not sure if I can understand the combined effect. Are you speaking of total personal income tax reductions across the board?

**Senator Callbeck:** I am trying to figure out whether this budget, with all the tax initiatives, will be more beneficial for that top 20 per cent of people than the 60 per cent that are in the middle.

et aux taux de revenu personnel figurant dans ce projet de loi. Les tableaux portant sur ces modifications se trouvent dans le document budgétaire, dans la même partie, un peu après le tableau 1 dont j'ai parlé plus tôt. Il y est question de l'allègement de l'impôt sur le revenu des particuliers et des familles types en 2009. Il y a des tableaux pour les familles, les particuliers, les couples à revenu unique avec enfants, et cetera — il y en a toute une liste.

De façon générale, tout au bas de l'échelle, pour les revenus inférieurs à 10 000 \$, la situation ne change pas beaucoup parce que le montant personnel de base fait que ces gens ne paient pas d'impôt. Ce montant, qui était de 9 600 \$ avant le budget, est maintenant de 10 320 \$. Ainsi, ceux qui étaient non contribuables auparavant le sont toujours.

Pour ce qui est des familles ayant des enfants, la situation change un peu en raison de l'augmentation du crédit fiscal pour enfants. Dans les tranches de revenus inférieurs et moyens, l'augmentation du montant personnel de base a une incidence, car elle touche l'ensemble de la population. Cependant, les personnes à faibles revenus ne seront pas imposées jusqu'à concurrence de 10 320 \$.

Dans les tranches de revenus moyens, les augmentations prévues dans les deux fourchettes les moins élevées ont une incidence sur les contribuables concernés. Ici encore, si on reste dans la même fourchette, les avantages seront les mêmes pour tous. Si on passe à la fourchette supérieure, s'il y a eu une augmentation, les personnes en bénéficieront également.

Dans la fourchette d'imposition supérieure, qui s'établit à 29 p. 100, rien n'a changé. Les mesures du budget auront toutes une incidence sur les niveaux de revenu se situant en dessous du seuil d'imposition supérieur, fixé à environ à 124 000 \$.

**Le sénateur Callbeck :** Nous ne parlons pas de toutes les mesures.

**M. Lalonde :** Il s'agit des mesures importantes. Le budget en contient d'autres qui allègent le fardeau fiscal pour les aînés et les familles avec enfants. Mais pour ce qui est du chiffre global, si vous n'êtes pas un aîné ou ne faites pas partie d'une famille avec enfants, cela ne vous touche pas. Ce qui importe pour vous, c'est l'effet des mesures sur les familles et les particuliers ayant votre profil.

**Le sénateur Callbeck :** Je parle de l'effet combiné des diverses initiatives. Est-ce que le gouvernement l'a analysé? Si c'est le cas, le comité peut-il voir les documents?

**M. Lalonde :** Le gouvernement doit avoir évalué le coût de chacune de ces mesures, mais je ne suis pas certain de pouvoir appréhender l'effet d'ensemble. Est-ce que vous faites référence à l'allègement fiscal total pour toutes les fourchettes d'imposition des particuliers?

**Le sénateur Callbeck :** Ce que j'essaie de comprendre, c'est si ce budget, avec toutes les initiatives fiscales qu'il comprend, profitera davantage aux mieux nantis — qui représentent 20 p. 100 de la population — qu'aux citoyens à revenus moyens — qui en représentent 60 p. 100.

**Mr. Lalonde:** It cannot be, if you look at what the changes are. There are no changes to the top tax bracket. All the changes are made to the bottom and the middle tax brackets and the basic personal amount. All of those changes would have affected the people in those ranges.

**Senator Callbeck:** I am trying to get at the total picture.

I was also wondering about the stimulus effect. A chart on page 240 of Canada's Economic Action Plan illustrates how dollars spent in the stimulus will boost the GDP. I believe you said that by the end of 2010 it should be increased by 2.5 per cent and that we will add 265,000 jobs. When you look at the different expenditures and tax multipliers, certainly the one that gets the highest is the measures for low-income households.

Does the government have figures that analyze all the proposals and their effects on these stimuli? For example, to increase the withdrawal limit to \$25,000 rather than \$20,000 from the Home Buyers' Plan, what is the stimulus effect of that proposal as compared to putting that money into social housing?

**Mr. Lalonde:** I do not know the answer to that offhand. I am a tax lawyer, not an economist. I pretend I am an economist from time to time, but I am not. I would point out that the measures for low-income households would also include the measures for social housing, non-tax measures. It is a mixed bag here in terms of determining the impact on the GDP.

I do not know for certain whether any particular measure — for example, the one you gave, the increase in the amount that you can withdraw from a Registered Retirement Savings Plan, RRSP — would have been taken into account in this particular measure as something targeted to a low-income household. It is probably unlikely that a low-income household would have sufficient funds in their RRSP to take advantage of that. It is possible, but I do not know if that particular measure has been split out and allocated to the bag of measures that gave rise to these figures.

**Senator Nancy Ruth:** You have itemized some of those personal income taxes, but can you just spell them out a bit more? My staff received a notice this week telling them that their payroll withholdings would change, effective April 1. Can you tell us what that means to the ordinary working person?

**Mr. Lalonde:** The measures that cause changes to the payroll deductions are included in Bill C-10. They are the measures that increase the basic personal amount to \$10,320 and also increase the personal income tax brackets; the first personal income tax bracket being increased to end at \$40,726 up from \$37,885 in 2008 and the second bracket to top out at \$81,452 up from \$75,769.

**M. Lalonde :** Si vous regardez en quoi consistent les modifications, vous verrez que c'est impossible. Il n'y a pas de changement dans la fourchette d'imposition supérieure. Toutes les modifications sont apportées dans les fourchettes inférieures et moyennes et au montant personnel de base, et touchent les personnes dans ces tranches de revenus.

**Le sénateur Callbeck :** J'essaie d'avoir une idée de la situation globale.

Je m'interroge aussi sur l'effet de stimulation. Un tableau à la page 268 du Plan d'action économique du Canada montre comment les fonds dépensés en stimulus feront augmenter le PIB. Vous avez affirmé, je crois, que ce dernier croîtra de 2,5 p. 100 d'ici la fin de 2010 et que l'on créera 265 000 emplois. Si l'on observe les différents multiplicateurs de dépenses et multiplicateurs fiscaux, on constate que les mesures pour les ménages à faible revenu sont certainement celles qui ont l'effet le plus considérable.

Le gouvernement a-t-il des chiffres qui permettent d'analyser toutes les propositions et leurs effets sur ces mesures de stimulation? Par exemple, l'augmentation de la limite de retrait de 20 000 \$ à 25 000 \$ pour les acheteurs de première habitation a-t-elle un effet de stimulation plus grand que l'investissement du même montant dans le logement social?

**M. Lalonde :** Je ne peux vous répondre de but en blanc. Je suis avocat-fiscaliste, pas économiste, même si je prétends l'être de temps en temps. Je ferais remarquer que les mesures pour ménages à faible revenu comprennent aussi des initiatives en matière de logement social et des démarches non fiscales. Ainsi, l'évaluation de l'effet sur le PIB se fait en fonction de tout un ensemble de mesures.

Je ne sais toutefois pas si certaines mesures — par exemple, celle dont vous avez parlé, l'augmentation du montant que l'on peut retirer d'un régime enregistré d'épargne-retraite ou REER — seraient considérées dans le cadre de cette initiative comme étant destinées aux ménages à faible revenu. Il est peu probable que ces ménages aient suffisamment d'argent dans un REER pour profiter de cette mesure. C'est possible, mais j'ignore si cette mesure en particulier a été analysée et intégrée à l'ensemble des mesures correspondant à ces chiffres.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Vous avez décrit certaines de ces mesures fiscales relatives au revenu des particuliers, mais pourriez-vous entrer un peu plus dans les détails? Mes employés ont reçu un avis cette semaine les avisant que les retenues salariales changeraient à compter du 1<sup>er</sup> avril. Pouvez-vous nous dire ce que cela signifie pour le travailleur moyen?

**M. Lalonde :** Les mesures qui entraînent la modification des retenues salariales, qui figurent dans le projet de loi C-10, sont celles qui font augmenter le montant personnel de base à 10 320 \$ ainsi que les fourchettes d'imposition. Le seuil supérieur de la première fourchette d'imposition passe de 37 885 \$, à 45 726 \$, alors que ce seuil passe de 75 769 \$ à 81 452 \$ pour la deuxième fourchette.



Those changes taken in aggregate will cause an increase in the upper boundaries at which the lower tax rates will apply and, hence, a reduction in the amount of your tax. For example, if you were to take an individual — and again, I am referring to these tables in the budget documents — who earned \$60,000 a year, they would see their taxes go down by \$166 a year, and that is comprised of the basic personal amount and the changes to the first and second tax brackets, as I have mentioned. As a result of that, the payroll deduction tables that estimate how much tax you will pay for the whole year must be adjusted so that over the course of the year \$166 less will be withdrawn from your paycheque and withheld on account of taxes.

**Senator Nancy Ruth:** Something to make all the staff celebrate, just a little bit, anyhow.

**Mr. Lalonde:** Celebrate a little bit; that is probably a pretty good assumption.

**Senator Nancy Ruth:** Us too. The budget doubled the tax relief provided for the Working Income Tax Benefit, WITB. Could you illustrate for us the means by which WITB encourages low-income Canadians to find and keep their jobs?

**Mr. Lalonde:** The WITB is a measure that was introduced a couple of years ago to essentially help people get over what is referred to as the welfare wall. The issue is that as someone who is on social assistance begins to work in the workforce, they see not only taxation of their income, because they are taxed on it just like the rest of us, but they also see a number of their benefits under the social programs disappear. The combination of those two can result in a marginal effect on them that can eat up much of what they have managed to earn through employment, but we do encourage these people to seek and take and retain their employment.

As you start earning income and you are in your low levels, the WITB gives you an additional income tax credit, tops up part or all of that tax, and it tops out in the middle \$20,000 range and gradually decreases off so that as you go from social assistance to the workforce it eases you into the marginal income tax brackets.

**Senator Nancy Ruth:** Please clarify something for me: For someone on WITB earning \$22,000 a year, what is the amount of tax they would have had to pay before this budget? We have doubled the amount they can — I was about to say deduct or save.

**Mr. Lalonde:** Deduct from tax, or save; it is about the same.

**Senator Nancy Ruth:** However, the effect is that they probably would not have to pay tax at that level of earnings.

**Mr. Lalonde:** At a \$25,000 income level, the basic personal exemption now is a little over \$10,000, so they would have to pay tax on about \$15,000. The federal-provincial tax rate is in the range of a little over 20 per cent, which would cause them to pay

Globalement, ces modifications hausseront les limites supérieures où le taux d'imposition le plus bas s'appliquera, ce qui réduira le montant d'impôt à payer. Prenons l'exemple d'une personne qui gagne 60 000 \$. Toujours en fonction des tableaux figurant dans les documents budgétaires, ce contribuable paierait 166 \$ de moins par année, compte tenu du nouveau montant personnel de base et des modifications à la première et la deuxième fourchettes d'imposition, comme je l'ai indiqué. Par conséquent, il faut modifier les tables de retenues sur la paie, lesquelles établissent le montant d'impôt à payer annuellement, de sorte que 166 \$ de moins seront retenus.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Il y a là de quoi réjouir tout le personnel... un peu, du moins.

**M. Lalonde :** On pourrait le supposer sans trop se tromper.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Effectivement. Le budget double l'allègement fiscal découlant de la Prestation fiscale pour le revenu de travail, la PFRT. Pourriez-vous nous donner des exemples montrant que cette prestation encourage les Canadiens à faible revenu à se trouver un emploi et à le conserver?

**M. Lalonde :** La PFRT est une mesure qui a été présentée il y a deux ans pour essentiellement aider les gens à se sortir de ce qu'on appelle le piège de l'aide sociale. Le problème, c'est que l'assisté social qui commence à travailler constate non seulement que son revenu d'emploi est imposé, comme nous tous, mais également que plusieurs avantages liés à l'aide sociale disparaissent. La combinaison de ces deux facteurs fait en sorte que cet assisté social se retrouve avec un revenu d'emploi à peine supérieur au montant d'aide sociale qu'il touchait auparavant, mais nous encourageons ainsi les assistés sociaux à se trouver un emploi et à le conserver.

Lorsque votre revenu d'emploi se situe dans les fourchettes d'imposition les plus basses, la PFRT vous donne un crédit d'impôt supplémentaire, montant qui diminue graduellement à partir d'un seuil et qui tombe à zéro lorsque le revenu est de 25 000 \$, de sorte que vous vous retrouvez dans les taux effectifs marginaux lorsque vous passez de l'aide sociale au marché du travail.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Donnez-moi, je vous prie, des précisions. Prenons l'exemple de quelqu'un recevant la PFRT et gagnant un revenu de 22 000 \$. Quel montant d'impôt aurait-il payé avant le budget? Nous avons doublé le montant qu'il peut — j'hésite entre déduire ou économiser.

**M. Lalonde :** Déduire ou économiser, c'est à peu près la même chose.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Néanmoins, le résultat serait qu'il devrait probablement payer de l'impôt avec un tel revenu.

**M. Lalonde :** Pour un revenu de 25 000 \$, l'exemption personnelle de base est légèrement supérieure à 10 000 \$. Le revenu imposable serait donc d'environ 15 000 \$. Les taux d'imposition fédéral et provincial s'établissent à un peu plus de

\$3,000 of tax. The WITB will make about \$400 of that disappear, and now \$800 of that will disappear as proposed in this budget.

**Senator Nancy Ruth:** Therefore, it used to be \$400, and now it is \$800.

**Mr. Lalonde:** Yes.

**Senator Nancy Ruth:** That is great. Thank you.

I wanted to ask a question about estate management. Allowing an estate to deduct the Registered Retirement Income Fund, RRIF, and RRSP losses for the deceased is a new measure. Can you explain the policy reason for this?

**Mr. Lalonde:** In most cases, when a person dies and has a balance in their RRSP, the value of the RRSP at the time of death is included in the income of the deceased person, and then eventually the assets in the RRSP are distributed to beneficiaries. Rollovers exist where the RRSP is transferred to a surviving spouse and so on, but this measure is particularly important where that is not the case, but actually the amounts are distributed.

In those circumstances, and in good markets, by and large everything was fine because the value of the assets in the RRSP would remain the same or grow, on average. Consequently, you did not have many issues showing up.

The problem is that recently markets have gone the other way. In some cases, when people have died, they have had an amount included in their income, say \$100,000-balance in the RRSP, included in their income. When monies are eventually distributed to the beneficiaries, that basket of assets might only be worth \$80,000. The result of that is that they get taxed on this \$20,000 that did not actually appear. This measure allows the estate to readjust that \$100,000 number back down to \$80,000 so that we tax what is ultimately distributed from the estate, not an amount greater than what is distributed from the estate.

**Senator Nancy Ruth:** That is amazing. Thank you very much.

**Senator Di Nino:** Is that a permanent change or only for a period of time?

**Mr. Lalonde:** It is a permanent change.

**The Chair:** It is helpful to have that clarification because many changes have one- or two-year limitations.

Honourable senators, I have quite a list here, and we have a number of government officials. I suggest that we ask Mr. Nowak to help us with respect to Part 2 because some of the questions may spill over into Part 2 and Part 3. Tell us what is contained in Part 2 and Part 3.

Mr. Lalonde, please stay because a good number of other questions could involve you, plus the other two officials. We will deal with Parts 1, 2 and 3 with our questions, following presentations by Mr. Nowak on Part 2, Amendments in Respect of Sales and Excise Taxes; and Mr. Halley on Part 3, Amendments to the Customs Tariff.

20 p. 100, ce qui donnerait un montant de 3 000 \$ à payer. La PFRT permettrait d'économiser environ 400 \$, et le présent budget, 800 \$.

**Le sénateur Nancy Ruth :** On est donc passé de 400 \$ à 800 \$.

**M. Lalonde :** Effectivement.

**Le sénateur Nancy Ruth :** C'est magnifique. Merci.

Je veux poser une question sur la gestion du patrimoine. Comme nouvelle mesure, on permet à une succession de déduire les pertes de valeur des placements dans un FERR, le Fonds enregistré de revenu de retraite, ou dans un REER. Pourriez-vous nous en expliquer les motifs?

**M. Lalonde :** Dans la plupart des cas, au décès, la valeur du REER s'ajoute au revenu de la personne décédée, et le solde du REER est réparti entre les bénéficiaires. Il est possible de transférer le REER au conjoint survivant et cetera, mais cette mesure est particulièrement importante lorsqu'il n'y a pas de transfert. En fait, le solde est réparti.

Le cas échéant, tout allait bien lorsque les marchés étaient florissants, car la valeur des REER était stable ou augmentait dans l'ensemble. Il n'y avait donc pas beaucoup de problèmes.

Cependant, les marchés ont chuté récemment. Au décès, on avait parfois dans le revenu un solde de 100 000 \$ d'un REER. Une fois la répartition faite entre les bénéficiaires, ce montant n'était peut-être plus que de 80 000 \$, la valeur du REER ayant diminué. Les bénéficiaires étaient donc imposés sur les 20 000 \$ envolés. En vertu de la nouvelle mesure, la succession peut faire passer la valeur de 100 000 à 80 000 \$, de sorte qu'est imposé uniquement le montant reçu par la succession et non un montant supérieur à celui-ci.

**Le sénateur Nancy Ruth :** C'est incroyable. Merci beaucoup.

**Le sénateur Di Nino :** S'agit-il d'un changement permanent ou provisoire?

**M. Lalonde :** C'est un changement permanent.

**Le président :** C'est utile de le savoir, car bien des changements n'ont qu'une durée d'une année ou deux.

Honorable sénateur, la liste est assez longue, et nous avons plusieurs fonctionnaires. Je propose que M. Nowak nous explique la partie 2, parce que des questions pourraient être posées sur la partie 2 et la partie 3. Dites-nous ce que contiennent ces deux parties.

Monsieur Lalonde, je vous demanderais de rester parmi nous, car de nombreuses autres questions pourraient vous être adressées à vous et aux deux autres fonctionnaires. Nous poserons des questions sur les parties 1, 2 et 3, à la suite de l'exposé de M. Nowak sur la partie 2, Modifications relatives aux taxes de vente et d'accise, et de l'exposé de M. Halley sur la partie 3, Modification du tarif des douanes.



**Rainer Nowak, Senior Chief, General Operations and Border Issues, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada:** The amendments in Part 2 deal with the Excise Act, 2001, which is an act that imposes excise duties on alcohol and tobacco, and the Excise Tax Act, which imposes GST and excise taxes on such things as fuel, predominantly fuel.

The amendments deal with the sharing of information with other government entities with respect to the business number. The business number is just fundamentally the identification number that CRA uses. When it registers a business number for the GST or for the corporate income tax, it is a common identifier. What the amendments propose to do for those two pieces of legislation is to allow CRA to share limited tombstone-type data with respect to the business number with other levels of government. In particular, the focus here is on municipal-type governments and agencies. The intent is to increase the efficiency of program administration between the federal, provincial and municipal levels of government.

That, in a quick overview, is what those amendments do.

**The Chair:** Does it do anything with respect to harmonization of goods and services tax and provincial sales tax?

**Mr. Nowak:** Nothing at all, no.

**The Chair:** We heard a recent announcement in that regard. That is helpful. Was that provision referred to in Budget 2009?

**Mr. Nowak:** I believe so.

**Mr. Lalonde:** Yes; it was referred to in the budget. It is one of the measures from a previous budget that is being refreshed and finished off.

**The Chair:** Mr. Halley, can you help us with respect to Part 3, Amendments to the Customs Tariff?

**Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade and Finance, Department of Finance Canada:** Part 3, the Amendments to the Customs Tariff, can be grouped into three categories. I will give a brief overview of each of those categories.

First, Budget 2009 eliminates tariffs on a range of imported machinery and equipment to Canadian industry to lower their costs and to enhance competitiveness. These tariffs on those machinery and equipment items varied from 2.5 per cent to 11 per cent, and they applied to over 200 machinery equipment items that are used in various sectors, such as food processing, forestry and power generation. This measure will provide over \$440 million in savings to Canadian industry over the next five years. It follows from a response to a recommendation by the House of Commons Standing Committee on International Trade, where the government indicated it was reviewing tariff policy with a view to the enhanced competitiveness of the Canadian industry. Extensive consultation with a broad range of manufacturers lead to those changes, including consultation through *Canada Gazette* notice that was published in late August 2008. This measure is

**Rainer Nowak, chef principal, Opérations générales et questions frontalières, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada :** La partie 2 modifie la Loi sur l'accise de 2001, qui impose des droits d'accise sur l'alcool et le tabac, ainsi que la Loi sur la taxe d'accise, qui impose la TPS et la taxe d'accise sur notamment et surtout l'essence.

Les modifications permettent aux entités gouvernementales d'échanger des renseignements liés au numéro d'entreprise, qui est tout simplement le n° d'identification employé par l'ARC. Lorsque le n° d'entreprise est enregistré, il sert aux fins de la TPS et de l'impôt sur le revenu des sociétés. En vertu des modifications proposées à ces deux lois, l'ARC est autorisée à échanger avec d'autres ordres de gouvernement certaines données de base liées au n° d'entreprise. Sont surtout visés les gouvernements et organismes municipaux. L'objectif consiste à améliorer l'efficacité dans l'administration des programmes entre les trois ordres de gouvernement : fédéral, provincial et municipal.

C'était là le survol de l'essentiel de ces modifications.

**Le président :** Les modifications ont-elles des répercussions sur l'harmonisation de la TPS et la taxe de vente provinciale?

**M. Nowak :** Absolument pas.

**Le président :** Il y a eu récemment une annonce à cet égard. C'est bien de le savoir. Ces modifications figurent-elles dans le budget de 2009?

**M. Nowak :** Je le pense.

**M. Lalonde :** Elles y figurent effectivement. C'est une des mesures d'un budget précédent. Elle a été affinée.

**Le président :** Monsieur Halley, pouvez-vous nous parler de la partie 3, Modification du tarif des douanes?

**Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politique tarifaire, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada :** La partie 3, Modification du tarif des douanes, peut se diviser en trois catégories.

Je donnerai un bref aperçu de chacune de ces trois catégories. Premièrement, le budget de 2009 élimine les tarifs sur un éventail de machines et de matériel importés par l'industrie canadienne afin d'améliorer sa compétitivité et de réduire ses coûts. Les droits variaient de 2,5 à 11 p. 100, et visaient plus de 200 machines et pièces d'équipement utilisées dans différents secteurs comme la transformation des aliments, l'exploitation forestière et la production d'énergie. Cette mesure fera économiser plus de 440 millions de dollars aux industries canadiennes au cours des cinq prochaines années. Elle s'inscrit dans la foulée d'une recommandation formulée par le Comité permanent du commerce international de la Chambre des communes. Le gouvernement avait indiqué qu'il examinait la politique tarifaire en vue d'accroître la compétitivité de l'industrie canadienne. Cette modification est le fruit des consultations massives d'une vaste

effective for all affected imported machinery and equipment that has come into the country since January 28, 2009.

**The Chair:** Senator Di Nino would like to know if that is for two years.

**Mr. Halley:** That is permanent.

**Senator Di Nino:** Thank you for asking my question.

**Mr. Halley:** The second set of changes is related to clause 215 of the bill, where technical corrections are made to the duty-free and tax-free treatment of temporarily imported cargo containers with a view to facilitate the movement of goods within Canada. Those changes remove conditions related to the foreign control and ownership of those containers and also rectify the size of the containers that are covered by these provisions. These changes are also effective as of January 28, 2009.

The budget announced that consultation will take place with a view to potentially further liberalizing the use of temporarily imported containers in Canada. In that regard, a notice was published in the February 7 edition of the *Canada Gazette* seeking the views of stakeholders on two proposed changes that were part of a report by the Standing Senate Committee on Transport and Communications. That consultation period is close to the end.

Those changes on which consultation are ongoing are twofold. First, there is the possibility of increasing, from 30 to 365 days, the amount of time that a temporarily imported container can remain in Canada free of duties and the GST and harmonized sales tax, HST, that would otherwise be applicable; and, second, removing the restriction that during this period the temporarily imported container can only be used in the transportation of goods in Canada if that transportation is incidental to the international movement of the goods themselves.

[Translation]

The third and last category deals with amendments to the Customs tariffs in order to implement the results of negotiations under GATT article 28 that seek to restore the balance in Canada's concessions to the World Trade Organization as they pertain to milk protein concentrate. This follows the announcement, made in February 2007, that Canada would negotiate with its main trading partners with a view to bringing some milk protein concentrates under the supply management system.

So a tariff quota was established with a customs duty rate of 270 per cent outside the quota and a rate of 0 per cent inside the quota. There is also a rate reduction in the quota of another dairy product as a result of those discussions. These amendments came into effect on September 8, 2008 under a ways and means notice tabled in the House of Commons in June 2008. This concludes the overview of Part 3. If you have questions, I will be happy to answer them.

gamme de fabricants. Un avis avait notamment été publié à la fin d'août 2008 dans la *Gazette du Canada*. Cette mesure vise les machines et le matériel importés depuis le 28 janvier 2009.

**Le président :** Le sénateur Di Nino voudrait savoir si la durée est de deux ans.

**M. Halley :** Il s'agit d'une mesure permanente.

**Le sénateur Di Nino :** Merci d'avoir posé la question pour moi.

**M. Halley :** Deuxièmement, l'article 215 du projet de loi apporte des corrections techniques à l'exonération de droits et de taxes pour les conteneurs temporairement admis au Canada, afin de faciliter le transport des marchandises au pays. Cette modification fait disparaître les conditions régissant la propriété et le contrôle étrangers de ces conteneurs; elle corrige également la taille des conteneurs visés. Ces changements ont pris effet le 28 janvier 2009.

Dans le budget, on a annoncé que des consultations auront lieu pour essayer de libéraliser davantage les règles concernant l'utilisation des conteneurs temporairement admis au Canada. À cet égard, un avis a été publié le 7 février dans la *Gazette du Canada*, demandant l'avis des intéressés sur deux modifications proposées dans le rapport présenté par le Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Cette période de consultation tire à sa fin.

Ces consultations porteront sur deux aspects : premièrement la possibilité de faire passer de 30 à 365 jours la période où le conteneur temporairement admis au Canada est exonéré de droits, de la TPS et de la taxe de vente harmonisée, la TVH; deuxièmement, la possibilité de supprimer une restriction selon laquelle le conteneur ne peut, pendant cette période, être utilisé que pour le transport des marchandises au Canada dans le cadre de la circulation internationale de ces marchandises.

[Français]

Finalement, la troisième catégorie a trait aux modifications des tarifs des douanes afin de mettre en œuvre les résultats des négociations sous l'article 28 du GATT en vue de rééquilibrer les concessions tarifaires du Canada à l'Organisation mondiale du commerce relativement au concentré protéique de lait. Ceci fait suite à une annonce de février 2007 que le Canada négocierait avec ces principaux partenaires commerciaux afin d'amener certains concentrés protéiques de lait sous le système de gestion de l'offre.

Ainsi donc, un contingent tarifaire a été créé avec un taux de droits de douane hors contingent de 270 p. 100 et un taux de 0 p. 100 à l'intérieur du contingent. Il y a aussi une réduction du taux dans les limites du contingent d'un autre produit laitier suite à ces discussions. Et ces modifications sont entrées en vigueur le 8 septembre 2008 en vertu d'un avis de voies et moyens déposé à la Chambre des communes en juin 2008. Ceci conclut l'aperçu de la partie 3, si vous avez des questions, il me fera plaisir d'y répondre.



**The Chair:** Thank you very much. We will now move to questions. I give the floor to Senator Mitchell, from Alberta.

[English]

**Senator Mitchell:** I want to follow up, Mr. Halley, on your first point, namely, tax concessions to industry on equipment. You mentioned three or four sectors; you did not mention the oil sector or the oil sands sector. Would these concessions apply to their equipment as well?

**Mr. Halley:** I think some products that are covered would be used in the oil and gas sector.

**Senator Mitchell:** How was it that those products were chosen? Are they all imported products or just some?

**Mr. Halley:** They are all imported products. The department works with a broad range of manufacturers to identify a preliminary list of products that would be of interest to industry. Further to that, a list was published in the *Canada Gazette* for official consultations. It is on the basis of that list that the one in Bill C-10 and the budget has been developed.

**Senator Mitchell:** Could you send a copy of that list to our clerk?

**Mr. Halley:** Yes, I can.

**Senator Mitchell:** Mr. Lalonde, there are two tax reductions, personal, and the tax reduction that will be affected because you are raising the exempt business income for small businesses by \$100,000. I expect from an earlier answer that you perhaps cannot give us this information. However, do you have any indication of how that money will be spent by people and these business entities in a way that would stimulate the economy?

It seems to me that, in this type of economy, when people have very little confidence in the future of their jobs among other things, they would not be inclined to spend any tax concession they are given, yet that has been construed, nonetheless, as a stimulative factor in the budget.

**Mr. Lalonde:** Individuals and businesses who enjoy tax savings as a result of what is in the budget, of course, can do whatever they wish with the tax savings that they receive. If some individuals choose to consume, then that is stimulative. Some will choose to do so simply because they do not have the option of not consuming. Others will have the option to save and, in the case of businesses, the same is true: They would have the option of keeping the money and retained earnings and passing it on to the shareholders. Eventually, the money will wind up with the shareholders, if it is not retained in the corporation.

As you have also pointed out, incentives are in the bill to encourage businesses to invest in manufacturing, processing or property. There is an accelerated capital cost allowance, CCA, rate for that. They may invest in computer equipment to update their systems, and an incentive is in there for that. Therefore,

**Le président :** Merci beaucoup, nous allons poursuivre avec la période des questions. Je donne la parole au sénateur de l'Alberta, le sénateur Mitchell.

[Traduction]

**Le sénateur Mitchell :** Monsieur Halley, je voudrais aborder votre premier point, en l'occurrence les allègements fiscaux sur l'équipement pour l'industrie. Vous avez évoqué trois ou quatre secteurs, mais vous n'avez pas mentionné celui du pétrole et des sables bitumineux. Ces allègements fiscaux s'appliqueraient-ils également à ce dernier secteur?

**M. Halley :** Je pense qu'ils viseraient certains produits du secteur du pétrole et des sables bitumineux.

**Le sénateur Mitchell :** Pourquoi ces produits ont-ils été choisis? Les produits visés sont-ils tous importés?

**M. Halley :** Ce sont tous des produits importés. De concert avec les divers fabricants, le ministère cherche à établir la liste préliminaire des produits susceptibles d'intéresser l'industrie. De plus, une liste a été publiée dans la *Gazette du Canada*, à des fins de consultations officielles. Elle est à l'origine de celle qui figure dans le projet de loi C-10 et le budget.

**Le sénateur Mitchell :** Pourriez-vous faire parvenir cette liste à notre greffier?

**M. Halley :** Je la lui ferai parvenir.

**Le sénateur Mitchell :** Monsieur Lalonde, il y a deux réductions d'impôts. Il y a d'abord celle de l'impôt des particuliers, puis celle de l'impôt des sociétés en vertu de laquelle le revenu des petites entreprises est exempté de 100 000 \$. Je déduis d'une réponse antérieure que vous ne pouvez peut-être pas nous donner le renseignement dont j'ai besoin. Cependant, avez-vous une idée de la façon dont les entreprises dépenseront le montant ainsi épargné de façon à stimuler l'économie?

Il me semble que, dans la conjoncture actuelle où ils ont très peu confiance en l'avenir de leur emploi notamment, les gens ne seraient pas enclins à dépenser un allègement fiscal qui a cependant été interprété comme étant un stimulant économique dans le budget.

**M. Lalonde :** Les particuliers et les entreprises à qui le budget accorde des économies d'impôts peuvent naturellement faire ce qu'ils veulent de l'argent ainsi épargné. Certains particuliers choisissent de le dépenser, ce qui stimule l'économie. Parfois, on le dépense tout simplement parce qu'on ne peut pas faire autrement. D'autres auront le choix de ne pas le dépenser. La même chose vaut pour les entreprises : elles auraient le choix de garder l'argent, de ne pas le dépenser et de le refiler aux actionnaires. L'argent finira dans la poche des actionnaires sinon dans celle de la société.

Comme vous l'avez indiqué, le projet de loi contient des incitatifs pour encourager les entreprises à investir dans la fabrication, la transformation ou l'acquisition de biens. On accorde à cette fin une déduction pour amortissement accéléré. Les entreprises peuvent investir dans le matériel informatique

various incentives are in the system to spend your money in certain ways, but it is up to the individuals and the businesses as to how they will spend them.

More money in the economy has a stimulus effect, regardless of where it is. Where you spend it is important. If, for example, the individual spends it for home renovations, then that will provide a double stimulus effect in that it will put more income in their pockets because they will be eligible for the tax credit. Also, they will have hired people to do the renovations or bought goods and supplies to do that.

**Senator Mitchell:** Of course, the \$166 reduction is about \$14 a month. I doubt that people will even be aware of the difference. It is similar to the GST reduction: You are just not aware of the difference. The other issue is that the money for building a deck or anything outside is not really good for a year; there are only about four months in Canada when you can actually build a deck.

However, my next question is about WITB. The example you used was very clear, the \$10,000, the \$15,000 and, ultimately, the reduction of \$800 in tax, an increase of \$400 over the original \$400. In the end, will that give someone a net increase in this transitional period, or will that be less than what they would have been taking home, as it were, before the transitional period, as they transition to work?

**Mr. Lalonde:** They will take home more, absolutely. I cannot resist; I have to respond to your point about the \$166 perhaps not being enough to notice. The fact of the matter is that, overall, it is a big-ticket item; it is \$2 billion of tax reductions. That is not insignificant in a time such as this when the government is looking at an economic downturn. In terms of the deck, you are correct. I do not do much building on my own deck in the middle of winter. However, you can always refinish the basement or remodel the kitchen, and it does not matter if it is in the winter or not.

**Senator Mitchell:** My next question is about the \$5,000 special tax-free investment fund. If I am not mistaken, I think only about 12 per cent or 20 per cent of Canadians actually have RRSPs. Of those, I doubt the majority of them would have "maxed out" their RRSPs. How many people will actually take advantage of this \$5,000 tax-free fund? You certainly would not go there until you had maxed out your RRSP.

**Mr. Lalonde:** Oddly enough, some people would. There are, for example, situations where someone, when they retire, will have a tax rate equal to or perhaps even greater than they had during their working career. It is not often that that happens, but it can happen.

It can also have an effect on reducing other benefits. One school of thought says that you are better off having a tax-paid savings plan, which is essentially what the tax-free savings plan is.

pour mettre leurs systèmes à niveau. On offre donc divers incitatifs pour orienter la consommation, mais c'est à chaque entreprise et à chaque particulier qu'il revient de déterminer comment il dépensera cet argent.

Injecter de l'argent dans l'économie a un effet stimulant, quel que soit le secteur. Le secteur choisi est parfois important. Par exemple, si vous décidez de rénover votre maison avec cet argent, votre initiative aura un double effet stimulant, en ce sens que vous aurez un revenu net supérieur en raison du crédit d'impôt auquel vous êtes admissible d'une part, et vous engagerez des ouvriers pour effectuer les rénovations et achèterez des matériaux d'autre part.

**Le sénateur Mitchell :** Naturellement, cette réduction de 166 \$ équivaut à environ 14 \$ par mois. Je ne crois pas qu'on aura conscience de cette petite différence. L'effet est analogue à celui de la réduction de la TPS : on n'a tout simplement pas conscience de la petite différence. L'autre problème, c'est que l'effet stimulant de l'argent utilisé pour construire une terrasse ou quelque chose d'autre à l'extérieur ne dure pas une année, puisqu'il n'y a que quatre mois au Canada où vous pouvez vraiment construire une terrasse.

Cependant, ma question portera sur la PFRT. L'exemple que vous avez donné était très clair. Vous avez parlé de 10 000 \$, de 15 000 \$ et d'une réduction d'impôts de 800 \$, soit une économie de 400 \$. Au bout du compte, cela procurera-t-il un revenu net supérieur ou inférieur lorsqu'on accèdera au marché du travail?

**M. Lalonde :** Le revenu sera certes supérieur. Je ne peux résister à la tentation de vous répondre à propos des 166 \$ et de la petite différence dont on n'aura peut-être pas conscience. En fait, il s'agit d'un montant considérable dans l'ensemble. C'est une réduction d'impôts de 2 milliards de dollars, ce qui n'est pas sans importance alors que le gouvernement s'attaque à un ralentissement économique. Vous avez toutefois raison en ce qui concerne la terrasse. Je ne construis pas grand-chose à l'extérieur en plein cœur de l'hiver. Toutefois, on peut toujours refaire le sous-sol ou la cuisine, quelle que soit la saison.

**Le sénateur Mitchell :** Ma question suivante porte sur le montant de 5 000 \$ libre d'impôt. Si je me souviens bien, seulement 12 ou 20 p. 100 des Canadiens détiennent actuellement un REER. Je doute que la majorité d'entre eux aient cotisé au maximum à leur REER. Combien de personnes placeront ce montant de 5 000 \$ libres d'impôt? Vous ne le feriez certainement pas avant d'avoir cotisé au maximum à votre REER.

**M. Lalonde :** Assez paradoxalement, certains le feraient. Il peut arriver notamment que le taux d'imposition à la retraite est égal voire supérieur à celui qui était fixé pendant la vie professionnelle. Cela n'arrive pas fréquemment, mais c'est néanmoins une possibilité.

Une telle situation peut aussi réduire d'autres avantages. Selon une certaine théorie, vous auriez avantage à disposer d'un régime d'épargne à impôt prépayé, ce qu'est essentiellement le régime d'épargne libre d'impôt.



**Senator Mitchell:** It is not entirely.

**Mr. Lalonde:** It is tax paid when you put it in. You do not get a deduction for the contribution; the earnings are tax free and are withdrawn tax free as opposed to the RRSP, which is the other way around.

There are certain circumstances, although limited, where people might choose not to max out their RRSPs but instead max out their Tax-Free Savings Account, TFSA. Of course, some people would prefer to max out both, and they will open them up, as well.

[Translation]

**Senator Ringuette:** Good morning, Mr. Lalonde. It is always a pleasure to see you, even though we have our differences at times. A point of clarification.

[English]

With respect to the Home Renovation Tax Credit, I understand that it is in the stimulus budget plan but not in Bill C-10.

**Mr. Lalonde:** That is correct.

**Senator Ringuette:** When the Senate was asked to look at Bill C-10 with respect to the stimulus plan, this important plan was not included in Bill C-10.

**Mr. Lalonde:** Yes, you are correct; it is not in Bill C-10.

**Senator Ringuette:** Can you tell me why the government is paying a large amount of money to advertise this program that was not even in the budget bill? I would venture to say that it has spent millions of dollars on television, radio, brochures and all sorts of different advertisements.

Why is that? Are the regulations not ready? Do you not have anyone to administer it, or is it because you might have other excuses for it not being in the budget bill?

**Mr. Lalonde:** Can I explain why the government has gone out with an advertising campaign on this? That, I suppose, would be a question better directed to the political level than to me.

Why is this important measure not in Bill C-10?

It is common for budgets to be implemented in one, two or, on unusual occasions, sometimes even more budget implementation acts. For those measures that have to be passed and put in place very quickly because, for example, the government has to issue cheques to make it happen, the government needs to have authority to issue those cheques. Therefore, those tend to get drafted very quickly and put into a bill for introduction to the house. An example of that would be an increase in the Child Tax

**Le sénateur Mitchell :** Il ne l'est pas complètement.

**M. Lalonde :** L'impôt est prépayé. Vous n'obtenez pas une déduction pour avoir cotisé; les gains sont libres d'impôt. Contrairement aux REER, les retraits sont libres d'impôt.

Dans certaines circonstances restreintes, on pourrait choisir de ne pas cotiser au maximum à son REER, mais plutôt d'investir le montant maximal dans le compte d'épargne libre d'impôt, le CELI. Naturellement, certains préféreraient se prévaloir de ces deux possibilités.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Bonjour monsieur Lalonde. C'est toujours un plaisir de vous revoir, même si parfois nous avons nos différends. Un point de clarification.

[Traduction]

En ce qui a trait au crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, si je comprends bien, il figure dans le plan de relance économique, mais pas dans le projet de loi C-10.

**M. Lalonde :** C'est exact.

**Le sénateur Ringuette :** Lorsqu'on a demandé au Sénat d'examiner le projet de loi C-10 relativement au plan de relance, nous avons constaté que cette importante mesure ne se trouvait pas dans le projet de loi C-10.

**M. Lalonde :** Absolument.

**Le sénateur Ringuette :** Pourriez-vous m'expliquer pourquoi le gouvernement dépense-t-il autant d'argent pour annoncer ce programme alors que le projet de loi d'exécution du budget n'en fait même pas mention? J'irais même jusqu'à dire qu'il a consacré des millions de dollars à la publicité, que ce soit à la télévision, à la radio, dans des dépliants, et cetera, pour faire la promotion de ce programme.

Quelle en est la raison? La réglementation n'est pas prête? Vous n'avez personne pour s'en occuper, ou est-ce plutôt parce que vous avez d'autres excuses pour ne pas l'inclure au projet de loi d'exécution du budget?

**M. Lalonde :** Si vous voulez savoir pourquoi le gouvernement s'est lancé dans une telle campagne publicitaire, je vous conseillerais plutôt d'adresser cette question à une personne du domaine politique.

Et pourquoi cette importante mesure ne figure-t-elle pas dans le projet de loi C-10?

Sachez qu'il est courant de voir des budgets mis en œuvre dans une, deux ou, dans des circonstances exceptionnelles, plusieurs lois d'exécution du budget. Lorsque des mesures doivent être adoptées et mises en place très rapidement, car par exemple, le gouvernement doit émettre des chèques pour que les choses se concrétisent, le gouvernement doit avoir le pouvoir de le faire. Par conséquent, celles-ci sont habituellement rédigées très rapidement et intégrées à un projet de loi qui sera déposé à la Chambre.

Benefit, where it is not a question of collecting less tax but a matter of paying out cheques.

Those are things that generally only go straight into a first budget implementation act, BIA1. We also try to put in, as well, other items that are fairly easy to do legislatively and can get done in the time frame. An example of that will be the important changes to the basic personal exemption and the tax rates. It has a big-dollar ticket attached to it but is relatively easy to draft.

In the case of new programs, it is not always that easy to draft. Issues come out of the woodwork that would surprise you. It would be a shame to have the legislation in place and passed and then find out later on that there are lacunas in the legislation.

An example might be with the Working Income Tax Benefit — co-ops would be a good example. You do not own your housing unit, you own a share in the co-op. How do you renovate a share? Well, you cannot renovate a share, you can renovate your unit. We have to adjust the income tax system to pick up unusual situations like that.

Another example might be, again with the co-op, you have fixed up the situation in the legislation where the guy who has the share that gives him the right to occupy the co-op unit puts in a new set of kitchen cabinets. That is fine, but what if the co-op then replaces the roof? Is it only the units directly under the roof that should share the expense of replacing the roof, or should it be allocated among all the co-op users? Obviously, it is the units right underneath that will get the leak.

My point is that these types of issues do come out. We take them into consideration post-budget in terms of drafting, and then these measures are introduced in a second budget implementation act.

**Senator Ringuette:** Mr. Lalonde, you have not answered my question. In January, a major announcement was made about the Home Renovation Tax Credit. In the subsequent week, advertising was done all over the country on a program that, first, you are telling me today is not in the budget bill and, second, for which you do not seem to have regulations ready; yet you want people to spend on renovations.

It is similar to the chicken and the egg scenario in regard to the Canadian consumer. With respect to our responsibility in this committee, a major stimulus package was announced for home renovations with marketing all over the place but no legislation, no program and no regulation.

L'augmentation de la Prestation fiscale canadienne pour enfants en serait un bon exemple, car il ne s'agit pas de percevoir moins d'impôt, mais plutôt de verser de l'argent aux Canadiens.

En général, ces mesures figurent seulement dans une première loi d'exécution du budget. Nous essayons également d'intégrer d'autres éléments lorsque c'est possible de le faire sur le plan législatif et en fonction des délais établis. Les importants changements apportés à l'exemption personnelle de base et aux taux d'imposition en sont un exemple. Beaucoup d'argent s'y rattache, mais c'est relativement facile à rédiger.

Cependant, dans le cas des nouveaux programmes, ce n'est pas toujours évident. Étonnamment, des problèmes surgissent de part et d'autre. Ce serait vraiment dommage d'adopter une mesure législative, puis de découvrir plus tard qu'elle renfermait des lacunes.

C'est le cas, par exemple, de la Prestation fiscale pour le revenu de travail à l'égard des sociétés coopératives d'habitation. Ici, on ne possède pas une unité d'habitation, mais plutôt une portion dans une coopérative. Comment peut-on rénover une portion? C'est impossible; on peut seulement rénover une unité. Il faut donc ajuster le régime fiscal de façon à ce qu'il puisse s'appliquer à des situations inhabituelles comme celle-ci.

J'aimerais donner un autre exemple qui concerne encore une fois les sociétés coopératives d'habitation. Vous avez réglé le problème de la personne ayant une unité considérée comme admissible à titre de résidence principale qui installe de nouvelles armoires. C'est bien beau, mais qu'arrive-t-il si la coopérative remplace le toit? Est-ce que ce sont exclusivement les unités directement sous le toit qui se partagent les dépenses, ou si les coûts doivent être répartis entre tous les propriétaires de la coopérative? Évidemment, ce ne sont que les unités directement sous le toit qui seront touchées par la fuite.

Ce que je veux dire, c'est que nous devons composer avec ce type de problèmes. Nous les prenons en considération après la rédaction du budget, puis des mesures sont présentées dans une deuxième loi d'exécution du budget.

**Le sénateur Ringuette :** Monsieur Lalonde, vous n'avez pas répondu à ma question. En janvier, une importante annonce a été faite concernant le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. Pendant la semaine qui a suivi, on a fait beaucoup de publicité partout au pays sur un programme qui, premièrement, selon ce que vous me dites aujourd'hui, ne figure pas dans le projet de loi d'exécution du budget et, deuxièmement, pour lequel on ne semble pas encore avoir mis en place de réglementation. Pourtant, on veut encourager les gens à dépenser pour des rénovations.

Cela ressemble au scénario de la poule et de l'œuf en ce qui concerne les consommateurs canadiens. Pour ce qui est de notre responsabilité en tant que comité, on a annoncé une importante mesure de relance visant les rénovations domiciliaires et on a fait toute la promotion nécessaire, toutefois, on n'a mis en place aucune mesure législative, aucun programme ni aucun règlement.



It is a question of trust also. How can you expect Canadians to trust what you are putting forth as a stimulus package when it is not in the budget bill? Without regulations, legislation or administration premise for the program, basically, we are selling a ghost tax credit to the Canadian people.

I have been on this committee for a number of years, Mr. Lalonde, and you have come before us many times. However, this is the first time that I have seen such a scenario. It is also the first year, I think, that this committee will be having — probably by the end of May, hopefully June, maybe the end of June — a second budget implementation bill.

We should have had a budget implementation bill and then an omnibus bill in regard to pay equity, navigable waters and so forth because, as you said, you have to issue cheques. Can you tell me when the regulation and the administration of this program will be put in place?

**Mr. Lalonde:** You have mentioned regulations a number of times; I do not anticipate there will be any regulations. There will be amendments to the Income Tax Act to implement this. As to when it will be put in place, the parliamentary secretary to the Minister of Finance was asked the same question at this same committee, and he indicated that that was beyond his mandate to answer that particular question; so, too, is it of mine. It is up to the government of the day when the second budget implementation bill will be tabled.

You have indicated this is the first time you have ever encountered such a scenario. In fact, it has been common practice within the government to issue a bill, as you mentioned, shortly after the budget for those items for which cheques are required to be issued and a variety of other spending initiatives. Usually the tax portion of the budget is included in a later bill, often released in draft over the summer and tabled in the fall, along with what you might refer to as an omnibus bill. That is a regular occurrence.

It has only been over the recent history that we have seen as many of the income tax measures pushed into a first budget implementation bill as we are seeing in Bill C-10.

**Senator Ringuette:** I reiterate that millions of dollars are being spent of taxpayers' money to promote a program that, as yet, does not exist.

**Mr. Lalonde:** I cannot comment on the advertising that was done.

**Senator Di Nino:** I want to make a comment on the remarks of my esteemed colleague, Senator Ringuette. It is a fact that if you are trying to attract activity for your business, you have to promote it well in advance to get people to start thinking about it so that they can actually buy services or products. Therefore, I think it is appropriate for the government to do that.

Il y a également une question de confiance. Comment pouvez-vous espérer que les Canadiens aient confiance dans les mesures que vous présentez dans le cadre d'un plan de relance, alors que celles-ci ne figurent même pas dans le projet de loi d'exécution du budget? Étant donné l'absence de règlement, de mesure législative et d'administration, nous nous trouvons à vendre un crédit d'impôt fantôme à la population canadienne.

Je siége à ce comité depuis plusieurs années, monsieur Lalonde, et vous avez comparu devant nous à de nombreuses reprises. Cependant, c'est la première fois que je vois un tel scénario. C'est également la première année, à ma connaissance, que ce comité sera saisi — probablement d'ici la fin mai, ou au plus tard, espérons-le, fin juin — d'un deuxième projet de loi d'exécution du budget.

Nous aurions dû avoir un projet de loi d'exécution du budget, puis un projet de loi omnibus relativement à l'équité salariale et à la protection des eaux navigables, entre autres, car comme vous l'avez dit, vous devez émettre des chèques. Savez-vous à quel moment on mettra en place une réglementation ainsi qu'un système d'administration pour ce programme?

**M. Lalonde :** Vous avez mentionné la réglementation à plusieurs reprises; pourtant, je n'anticipe pas la mise en place d'un règlement. Il y aura certes des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu. Quant à savoir quand elles seront mises en œuvre, on a posé exactement la même question au secrétaire parlementaire du ministre des Finances devant le même comité, et celui-ci a indiqué que cette question ne relevait pas de son mandat; alors c'est la même chose pour moi. Il revient au gouvernement au pouvoir de décider lorsque le deuxième projet de loi d'exécution du budget sera déposé.

Vous avez dit que c'était la première fois que vous assistiez à un tel scénario. En fait, le gouvernement a l'habitude de présenter un projet de loi, comme vous l'avez indiqué, peu de temps après le dépôt du budget en ce qui concerne les initiatives pour lesquelles il doit verser de l'argent. Normalement, la partie fiscale figure dans un projet de loi ultérieur, souvent rédigé au cours de l'été, puis déposé à l'automne, que vous pourriez qualifier de projet de loi omnibus. C'est une pratique courante.

Ce n'est que récemment qu'on a pu voir autant de mesures fiscales présentées dans un premier projet de loi d'exécution du budget, comme dans le cas du projet de loi C-10.

**Le sénateur Ringuette :** Je répète que des millions de dollars des fonds publics ont été consacrés à la promotion d'un programme qui n'existe pas encore.

**M. Lalonde :** Je ne peux pas me prononcer sur la question de la publicité.

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais revenir sur les propos de mon cher collègue, le sénateur Ringuette. En fait, si vous voulez que les gens soient attirés par votre entreprise, vous devez faire la promotion de vos activités suffisamment d'avance pour que les gens puissent commencer à réfléchir à l'achat de biens ou de services. Je suis donc d'avis que le gouvernement a raison d'agir de la sorte.

The one item that has not been covered, which I think is a very positive thing, is the increase in the amount that one can withdraw from their RRSP, from \$20,000 to \$25,000, to be able to purchase a home. That is for first-time homebuyers or those who have not owned a home for four or five years since their last home.

I believe — and I would like a comment from you on this — that home renovations as well as home building is probably one of the best stimulus that we can have in that it affects a variety of different industries. For home purchase, most of that stimulus would be a Canadian homemade-type of stimulus instead of importation of products, et cetera.

Is that correct? Do you have any information on that?

**Mr. Lalonde:** A large portion of the cost of putting up a new home comes from homegrown construction services — the carpenters, plumbers, pipe fitters and furnace people who come to install that — plus most of the wood products are Canadian. Home building has a high Canadian content to it. With this budget, you can extract more from your RRSP for the first time.

For homebuyers, when they purchase a home, they can get the First-Time Homebuyers' Tax Credit that is also proposed in the budget, saving \$750. Of course, if the home that they buy requires renovations, they can tap into the Home Renovation Tax Credit. Many of the stimulus measures are pointed at that particular sector of the economy.

**Senator Di Nino:** Can you quantify the expectations this will have on the economy — the additional \$5,000 one can withdraw from an RRSP for home ownership?

**Mr. Lalonde:** That particular measure on its own, no, I do not have that breakout. Another honourable senator here had asked almost the same question. I can attempt to get that number, but I cannot promise I will be able to.

**Senator Di Nino:** That would be useful.

I have a quick question on the increase to \$500,000 of the small business tax rate. It has been suggested that making a profit will be difficult in today's economy. I tend to agree with that. However, is it not true as well that this measure would capture those companies that, in the past, may have been making more than \$500,000 and now, because of the economic conditions, may be making a little less, so it would not just be those companies that yesterday were considered small but also any of those others that would fall into that category, regrettably, which would be an additional benefit to Canadian business?

**Mr. Lalonde:** That is absolutely correct. If I can anticipate your second question, yes, it is permanent.

Il y a un élément qui n'a pas encore été abordé et qui, à mon avis, se veut une mesure très positive, et c'est la possibilité pour les acheteurs d'une maison de puiser davantage dans leur REER, en faisant passer de 20 000 \$ à 25 000 \$ le plafond de retrait établi par le RAP. Cette mesure s'applique aux acheteurs d'une première habitation ou à ceux qui n'ont pas possédé de maison depuis quatre ou cinq ans.

Si je ne me trompe pas — et j'aimerais que vous m'en disiez davantage à ce sujet —, les rénovations domiciliaires et la construction de maisons sont probablement parmi les meilleures mesures de relance qui soient, en ce sens qu'elles ont une incidence sur plusieurs industries. En ce qui a trait aux achats connexes, pour stimuler l'économie, il faudrait que les gens optent plutôt pour des produits canadiens que pour des produits importés.

Ai-je raison? Avez-vous des renseignements là-dessus?

**M. Lalonde :** Dans l'achat d'une nouvelle habitation, une grande proportion des coûts est liée aux services de construction — c'est-à-dire les charpentiers, les plombiers, les tuyauteurs, et les gens qui installent les appareils de chauffage — de même qu'aux produits du bois canadiens. On privilégie donc un maximum de contenu canadien. Ce budget permet aux acheteurs d'une première habitation de puiser davantage dans leur REER, aux fins de l'achat ou de la construction d'une habitation.

Afin d'aider les acheteurs d'une première habitation, le budget prévoit un crédit d'impôt à cet effet. Un bénéficiaire admissible pourrait ainsi recevoir un allègement fiscal fédéral jusqu'à concurrence de 750 \$. De toute évidence, si la maison qu'ils achètent nécessite des rénovations, ils peuvent bénéficier du crédit d'impôt pour les rénovations domiciliaires. Un grand nombre des mesures de relance présentées visent ce secteur particulier de l'économie.

**Le sénateur Di Nino :** Selon vous, à combien se chiffre l'incidence de cette mesure sur l'économie — c'est-à-dire les 5 000 \$ additionnels que l'on peut retirer d'un REER pour l'achat d'une propriété?

**M. Lalonde :** Je ne saurais vous répondre pour cette mesure particulière. Un autre sénateur a posé plus ou moins la même question. Je peux toujours essayer d'obtenir cette information, mais je ne vous promets rien.

**Le sénateur Di Nino :** Ce serait bien.

J'ai une petite question concernant la majoration du plafond des affaires pour petites entreprises. On a laissé entendre qu'il sera difficile de réaliser des profits, compte tenu de l'économie actuelle. J'aurais tendance à le croire. Cependant, n'est-il pas vrai que cette mesure s'appliquerait également aux entreprises dont le revenu pouvait excéder 500 000 \$ par le passé, mais qui, aujourd'hui, en raison des conditions économiques, tirent des bénéfices moindres, de sorte que les entreprises qui étaient autrefois considérées comme petites ne seront pas les seules à en bénéficier?

**M. Lalonde :** Absolument. Si je puis me permettre d'anticiper votre deuxième question, oui, il s'agit d'une mesure permanente.



**The Chair:** Honourable senators, I will ask Mr. Lalonde, Mr. Nowak, and Mr. Halley to stay here, because some of the questions may well relate to your area of expertise. I also ask the five people who have been patiently waiting to help us with respect to Part 5 to come forward.

Senator Gerstein will have the last word on this round and we will make that switch.

**Senator Gerstein:** Gentlemen, you have comprehensively and ably reviewed a number of tax changes: income tax, in particular, excise tax, customs tax. If I were to characterize the tax changes you have talked about as being positive for all Canadians, particularly low- and middle-income tax payers, would you agree with that characterization?

**Mr. Lalonde:** You are pointing probably mostly at the income tax system.

**Senator Gerstein:** Yes.

**Mr. Lalonde:** I would say that in terms of absolute numbers, yes. You can get into situations where percentage-wise, you will see differently because, obviously, if you reduce \$20 of tax from someone who is making only enough income to have \$20 of tax and that disappeared, you will see 100 per cent reduction there, which skews the figures. The percentages and the absolute numbers will not show different things, but they may give a different impression.

**The Chair:** Gentlemen, if you would remain but give up your seats to the other group of witnesses, we will pause for a moment and move along with Part 5.

Part 5 is headed Stability and Efficiency of the Financial System. We have witnesses here with expertise in these various areas. I propose to start with the witness who is familiar with Division 1, Financial Administration Act, and we will proceed chronologically. Division 2 is the various Canada deposit insurance; Division 3 is Export Development Act; Division 4, Business Development Bank of Canada Act; Division 5, Canada Small Business Financing Act; and Division 6, Legislation Governing Institutions.

Could you help us in understanding the initiatives that we are being asked to vote on with respect to each of these divisions? Please tell us what is in Division 1, Ms. Pearse.

**Jane Pearse, Director, Financial Institutions Division, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada:** We have a range of people at this end of the table for this part of Bill C-10. I will give a short opening remark, and then we are open to take your questions on the various divisions of Part 5.

The global credit crunch has impacted the ability of Canadian financial institutions to provide access to financing for Canadian consumers and businesses. The budget takes action to strengthen the capacity of financial institutions to extend financing to

**Le président :** Honorables sénateurs, j'aimerais demander à MM. Lalonde, Nowak et Halley de demeurer parmi nous, car nos prochaines questions peuvent se rapporter à leur champ d'expertise. Je prierais également les cinq témoins qui attendent patiemment de nous présenter la partie 5 de se joindre à nous.

Le sénateur Gerstein aura d'abord le dernier mot dans cette série de questions, puis nous procéderons ainsi.

**Le sénateur Gerstein :** Messieurs, vous avez passé en revue, de façon exhaustive et habile, plusieurs changements fiscaux, notamment l'impôt sur le revenu, la taxe d'accise et le tarif de douanes. Seriez-vous d'accord pour dire que ces allègements fiscaux sont des mesures positives pour tous les Canadiens, particulièrement ceux à faible et à moyen revenu?

**M. Lalonde :** Vous parlez du régime fiscal en général.

**Le sénateur Gerstein :** Oui.

**M. Lalonde :** En chiffres absolus, je dirais que oui. Il peut y avoir des cas où, du point de vue des pourcentages, on note des différences, car évidemment, si vous réduisez 20 \$ d'impôt à une personne qui gagne juste assez d'argent pour avoir 20 \$ d'impôt et que cela disparaissait, vous assisteriez à une réduction de 100 p. 100, ce qui fausserait les montants. Les pourcentages et les chiffres absolus ne révéleront pas des montants différents, mais peuvent donner une autre impression.

**Le président :** Messieurs, je vous prierais de céder votre siège à l'autre groupe de témoins, mais de demeurer dans la salle. Nous allons faire une courte pause, puis poursuivre avec la partie 5.

La partie 5 est intitulée « Stabilité et efficacité du système financier ». Nous entendrons des témoins qui ont de l'expérience dans divers domaines. Je propose que nous commençons par le témoin qui connaît le plus la section 1, soit la Loi sur la gestion des finances publiques, puis nous enchaînerons avec les sections suivantes. La section 2 vise la Loi sur la société d'assurance-dépôts du Canada; la section 3 la Loi sur le développement des exportations; la section 4 la Loi sur la banque de développement du Canada; la section 5 la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada; et enfin, la section 6 la Législation régissant les institutions financières.

Pourriez-vous nous aider à comprendre les initiatives pour lesquelles on nous demande de voter relativement à chacune de ces sections? Madame Pearse, pourriez-vous nous dire de quoi retourne la section 1?

**Jane Pearse, directrice, Division des institutions financières, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada :** Nous sommes plusieurs témoins à comparaître relativement à l'étude de cette partie du projet de loi C-10. Je vais d'abord faire une courte déclaration, puis nous serons disposés à répondre à vos questions sur les diverses sections de la partie 5.

Le resserrement mondial du crédit a eu des répercussions sur la capacité des institutions financières canadiennes à donner accès au financement aux entreprises et aux consommateurs canadiens. Le budget prévoit des mesures visant à renforcer cette capacité.

Canadians by establishing the extraordinary financing framework through which it is providing up to \$200 billion in existing and new measures.

The Extraordinary Financing Framework, EFF, initiatives have already been successful in supporting the provision of funds to Canadians, for example through the Insured Mortgage Purchase Program, IMPP, which has facilitated a reduction in prime and mortgages rates. Other programs under EFF, such as the Canadian Secured Credit Facility and the Business Credit Availability Program provided through Export Development Canada, EDC, and Business Development Bank of Canada, BDC, will help facilitate the provision of financing to Canadian businesses in this period of turmoil.

Budget 2009 also contains other important measures to improve the competitiveness and stability of the Canadian financial sector and helps consumers of financial products. These measures will help maintain the position of Canada's financial sector as one of the strongest and safest in the world.

**Cliff Lee-Sing, Chief, Reserves and Risk Management Section, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada:** Bill C-10 introduces, for the first time, a new section to the Financial Administration Act called Part IV.1, which deals with financial stability. It gives the Minister of Finance the legislative authority to implement and carry out existing or new support programs to help the financial system in Canada. This is in response to the turmoil going around internationally. The government wanted to have the facility or the ability to equip itself with a broad range of tools to help support businesses, promote financial stability and address potential problems related to areas in the credit markets.

This new section of the Financial Administration Act broadens the Minister of Finance's authorities in two ways. First, it gives him new authority to promote financial stability where he had authority, under Part IV of the Financial Administration Act, just to manage the government's debt and financial assets and liabilities.

The second way is that it allows him, for the purpose of promoting financial stability, to enter into a number of contracts, such as purchasing, lending, selling or pledging securities, providing loans, lines of credit, guarantees, loan insurance or credit assurance. There is a statutory appropriation as part of this to be able to pay for these securities through the Consolidated Revenue Fund, CRF.

**The Chair:** Thank you. We recall this committee dealt with a similar authority to the governor of the Bank of Canada a year or so ago to participate in the acquisition of corporate securities and that type of thing. Now, this is allowing the Minister of Finance to participate in the purchase of corporate securities and to take the funds out of general revenue.

Par exemple, le gouvernement accordera jusqu'à 200 milliards de dollars, au moyen du Cadre de financement exceptionnel, qui comporte des mesures tant courantes que nouvelles pour assurer un accès raisonnable au crédit dans notre pays.

Le Cadre de financement exceptionnel, c'est-à-dire le CFE, a déjà permis d'accorder des fonds aux Canadiens, par exemple, dans le cadre du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, qui a facilité la réduction des taux d'intérêt préférentiel et hypothécaire. D'autres programmes du CFE, tels que la Facilité canadienne de crédit garanti et le Programme de crédit aux entreprises, offerts par l'intermédiaire d'Exportation et développement Canada et de la Banque de développement du Canada, permettront aux entreprises canadiennes d'être mieux à même d'obtenir le financement dont elles ont besoin en cette période d'incertitude économique.

Le budget de 2009 contient également d'autres mesures importantes destinées à accroître la compétitivité et la stabilité du secteur financier canadien et à aider les consommateurs de produits financiers. Ces mesures contribueront à maintenir la position du secteur financier au Canada, qui se classe parmi les plus solides et les plus sûrs au monde.

**Cliff Lee-Sing, chef, Section de la gestion des réserves et des risques, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada :** Le projet de loi C-10 présente, pour la première fois, une nouvelle disposition à la Loi sur la gestion des finances publiques, soit la partie IV.1, qui traite de la stabilité financière. Celle-ci confère au ministre des Finances le pouvoir législatif de mettre sur pied de nouveaux programmes et de poursuivre les programmes existants visant à aider le système financier au Canada. Cette mesure a été prise en réponse à la crise qui sévit partout dans le monde. Le gouvernement a voulu se doter des outils nécessaires pour appuyer les entreprises, favoriser la stabilité financière et régler les problèmes potentiels liés aux marchés du crédit.

Cette nouvelle disposition de la Loi sur la gestion des finances publiques élargit les pouvoirs du ministre des Finances de deux façons. Tout d'abord, elle lui confère le pouvoir de rétablir la stabilité financière dans les secteurs qui relèvent de sa compétence, en vertu de la partie IV de la Loi sur la gestion des finances publiques, dans la gestion de la dette et des actifs et passifs du gouvernement.

Ensuite, dans cette optique de stabilité financière, elle l'autorise à conclure des contrats, notamment pour acheter, prêter, vendre ou donner en gage des valeurs mobilières, accorder des prêts, des marges de crédit, des garanties, de l'assurance-prêts et de l'assurance-crédit. Il y a un crédit législatif qui s'y rattache afin de pouvoir puiser de l'argent directement dans le Trésor.

**Le président :** Merci. Sachez que le comité s'est penché sur un pouvoir semblable conféré au gouverneur de la Banque du Canada, il y a environ un an, lui permettant de participer à l'acquisition de titres de sociétés et ce genre de chose. Maintenant, il permet au ministre des Finances de participer à l'achat de valeurs mobilières à même le Trésor.



**Mr. Lee-Sing:** Yes. The objectives are the same, to promote financial stability. In this particular instance, the Minister of Finance can purchase securities from private-sector entities, as the Bank of Canada has the authority to do, again, under the goal or the purpose test of having to meet the financial stability benefits for the government.

**The Chair:** Are financial institutions included? With this authority, will the Minister of Finance be able to purchase shares and other financial documentation from financial institutions?

**Mr. Lee-Sing:** This particular act allows the Minister of Finance to purchase fixed-income securities — that is, debt securities — but not ownership or equity stakes in those financial institutions. There are other acts, part of Bill C-10, to which others may speak, which allow the minister to do that, but in consultation with Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI, and the governor of the Bank of Canada. Also, a number of additional tests are required for him to do that. Of course, it would be used in extraordinary circumstances.

**The Chair:** Yes. Honourable senators, I am in your hands. We could proceed with further questions in relation to Division 1, or we could hear on all of the divisions so that we get the information on each. Do you have a preference?

**Senator Ringuette:** I have questions with regard to this issue.

**The Chair:** We have a number of senators with questions. If you have a question that involves Mr. Lalonde or the other witnesses, you can ask that question also.

[Translation]

**Senator Rivard:** I have a short question about Part I that goes to Mr. Lalonde.

My question is short and perhaps the answer will be too. One of the budget's most popular items is the TFSA savings program. Is the government looking at changes in another financial year or will it stay the way it is?

**Mr. Lalonde:** The government does not anticipate major changes to the program, but, as for all government programs, small changes could be made to make the program run more smoothly.

**Senator Rivard:** My last question deals with RRSPs and RRIFs. The effect on the year's budget is \$30 billion for the government. We are told that there will be no impact in subsequent years. Is that correct? Does that mean that we will go back to the old system where there will be no loss of taxes in subsequent years?

**Mr. Lalonde:** The government's change is to put into effect last November's announcement that you can now withdraw less from an account of that kind. This is just for one year.

**M. Lee-Sing :** Tout à fait. Les objectifs sont les mêmes : assurer la stabilité financière. Dans ce cas particulier, le ministre des Finances peut acheter des valeurs appartenant à des entités du secteur privé, comme la Banque du Canada peut le faire, aux fins de la stabilité financière.

**Le président :** Les institutions financières sont-elles comprises? Compte tenu de ce pouvoir, le ministre des Finances serait-il en mesure d'acheter des titres et d'autres documents financiers à des institutions financières?

**M. Lee-Sing :** Cette loi particulière permet au ministre des Finances d'acheter des valeurs à revenu fixe — c'est-à-dire des titres de créance —, mais pas au chapitre de la propriété ou de l'équité, dans ces institutions financières. Il y a d'autres lois, qui font partie du projet de loi C-10 et sur lesquelles d'autres pourraient se prononcer, qui autorisent le ministre à le faire, mais en consultation avec le Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF, et le gouverneur de la Banque du Canada. Toutefois, il faudrait répondre à d'autres exigences, car bien entendu, ce pouvoir ne devrait être exercé que dans des circonstances exceptionnelles.

**Le président :** Très bien. Honorables sénateurs, à vous de décider. Nous pouvons continuer à discuter de la section 1, ou laisser les témoins expliquer le contenu de chacune des sections. Que préférez-vous faire?

**Le sénateur Ringuette :** J'ai des questions à poser à ce sujet.

**Le président :** Il y a plusieurs sénateurs qui souhaitent poser des questions. Vous pouvez également, si vous voulez, interroger M. Lalonde ou les autres témoins.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** J'ai une courte question, elle s'adresse à M. Lalonde concernant la partie 1.

Ma question est courte et peut-être que la réponse sera aussi courte. Un des éléments les plus populaires du budget c'est le programme d'épargne CELI. Est-ce que le gouvernement prévoit des changements dans un autre exercice financier ou est-ce que cela va rester comme tel?

**M. Lalonde :** Le gouvernement ne prévoit pas de grands changements pour un tel programme, mais comme pour tous les programmes du gouvernement, il peut arriver qu'il y a des petits changements pour qu'on puisse rendre cohérent le programme.

**Le sénateur Rivard :** Ma dernière question concerne les REER et les FERR. L'impact dans le budget de cette année, c'est 30 milliards de dollars pour le gouvernement. On dit qu'il n'y aura pas d'impact pour les années suivantes. Est-ce que c'est exact? Est-ce que cela veut dire que l'on va revenir à l'ancien système où on ne produira pas de perte fiscale dans les années à venir?

**M. Lalonde :** Le changement dans le gouvernement est de mettre en place l'annonce de novembre passé où on peut réduire moins d'un tel compte. C'est juste pour une année.

**Senator Chaput:** Thank you, Mr. Chair. My question is on Division 2, Part 5, which amends the Canada Deposit Insurance Corporation Act. I feel that this institution is very important, safeguarding Canada's financial stability as it does.

My question is this: What will be the impact of the proposed changes on the Canada Deposit Insurance Corporation?

**Sandra Dunn, Chief, Financial Sector Stability, Financial Sector Division, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada:** Thank you for the question. The major changes to provisions in the act give the corporation more flexibility, more tools to deal with problem institutions in the financial sector. There are no great changes in the way the corporation operates, but I can perhaps explain them.

[English]

**The Chair:** We are dealing with Division 2, Part 5. Why do you not cover each of the institutions referred to there?

**Ms. Dunn:** Division 2 of Part 5 deals with changes to the Canada Deposit Insurance Corporation Act. It provides greater flexibility to the corporation, essentially, to deal with resolution of problem institutions. It provides bridge-bank powers to the corporation.

Briefly, the bridge bank would operate as follows: If a member institution was deemed to be non-viable — for example, no acquirer eminent or available — and the view of the Canada Deposit Insurance Corporation, CDIC, board was that closure and payout was not the most advisable resolution, either because of the cost or because of impact on stability, the bridge-bank tools would provide for the failing institution to go into liquidation and for the Minister of Finance, with GIC approval, to create a new institution, which would then be owned by CDIC in the interim and would transfer the insured deposits from the failing institution into the new institution. It would allow the new institution to continue to operate until such time as a private-sector resolution could be sought.

The bridge-bank powers exist in the United States. The Federal Deposit Insurance Corporation, FDIC, in the United States has used these successfully over the years in order to keep banking services available to depositors. That is one of the major changes to the Canada Deposit Insurance Corporation Act.

In terms of the effect of the changes on the corporation, the corporation would not be running the new institution. It would rely on a board to be appointed to run the new institution. It would rely on people who know how to run a bank and on outside experts, as available, to come in and augment the resources necessary to run that institution.

**Le sénateur Chaput :** Merci, monsieur le président. Ma question touche la section 2, partie 5, qui modifie la Loi sur la société d'assurance-dépôt du Canada. Je trouve que cette institution est très importante puisqu'elle sauvegarde la stabilité financière au Canada.

Ma question est la suivante : quels seraient les impacts des changements proposés sur les opérations de la Société d'assurance-dépôt du Canada?

**Sandra Dunn, chef, Stabilité du secteur financier, Division du secteur financier, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada :** Merci de votre question. Le grand changement dans les provisions de la loi, c'est de donner à la société plus de flexibilité, plus d'outils, pour s'adresser aux institutions à problème dans le secteur financier. Il n'y a pas de grand changement dans les méthodes d'opération de la société mais je peux peut-être expliquer les changements.

[Traduction]

**Le président :** Nous en sommes à la section 2, partie 5. Pourquoi ne pas nous parler de chacune des sociétés mentionnées dans ces dispositions?

**Mme Dunn :** La section 2 de la partie 5 modifie la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada afin de permettre à la SADC d'accroître sa capacité de venir en aide aux institutions en difficulté et de constituer des institutions-relais.

Brièvement, l'institution-relais fonctionne comme suit : lorsqu'une institution membre est jugée non viable — par exemple, aucun acquéreur potentiel ou intéressé ne se manifeste — et que le conseil d'administration de la Société d'assurance-dépôts du Canada, la SADC, juge que la dissolution et le remboursement de dépôts assurés ne constituent pas la solution la plus souhaitable, que ce soit en raison des coûts de ce processus ou de son impact sur la stabilité du système financier, le statut d'institution-relais est octroyé à l'institution en difficulté, qui peut alors liquider ses actifs. Le ministre des Finances, avec le consentement du gouverneur en conseil, crée une nouvelle institution qui est prise en charge, temporairement, par la SADC. Les dépôts assurés détenus par l'institution en difficulté sont transférés à la nouvelle entité, ce qui lui permet de continuer de fonctionner jusqu'à ce qu'une solution impliquant le secteur privé soit trouvée.

Le principe de l'institution-relais existe aux États-Unis. La Federal Deposit Insurance Corporation, la FDIC, a constitué des institutions-relais au fil des ans pour que les déposants puissent continuer d'avoir accès à des services bancaires. C'est là une des principales modifications proposées à la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Concernant l'impact des changements annoncés, la SADC ne s'occuperait pas de gérer la nouvelle institution. Ce mandat serait plutôt confié à un conseil d'administration, à des personnes qui savent comment diriger une banque, à des experts de l'extérieur qui viendraient s'ajouter aux ressources nécessaires au bon fonctionnement de l'institution.



In terms of CDIC's role, they would be responsible for ensuring that they could bring those resources into the new institution quickly and keep a seamless operation.

I will now go over some of the other tools.

**The Chair:** Ms. Dunn, we are a finance committee, so we are interested in how much more exposure to the public purse is caused by these actions. We understand that these provisions indicate that within its mandate, the Canada Deposit Insurance Corporation can, in certain circumstances, ignore its own exposure to losses. It also has an opportunity to increase its maximum indebtedness.

**Ms. Dunn:** That is right.

**The Chair:** What are the quanta? How much more exposure will there be if we pass this legislation? That is what we would like to get to at this time.

**Ms. Dunn:** The corporation is funded through premiums from its member institutions. In terms of impact on the taxpayer, there would be no impact from any of these changes. The corporation can borrow from the CRF if it needs to do so. It also has \$1.7 billion built up in order to address the Consolidated Revenue Fund. The corporation has access to this \$1.7 billion fund internally and access to borrowings on the market or from the Consolidated Revenue Fund at an appropriate interest rate and at appropriate terms. Any costs to the corporation would then be replenished through premium rate adjustments, if necessary, to its member institutions. I am not sure if that addresses the full question.

**The Chair:** That is information we would like to have quickly from you with respect to each of these institutions.

**Ms. Dunn:** The borrowing limit was raised from \$6 billion to \$15 billion to acknowledge the growth in the deposit-insurance base over the years. The borrowing limit had not been increased. Again, there would be no cost to the corporation or to the government as a result of that. This is simply allowing them to access funds in the market, if necessary.

The other tools or increased flexibility would actually give the board the option of choosing a resolution mechanism that was perhaps not deemed to be the least cost at the time. However, if the board were deemed to choose the least cost, there may be overriding stability concerns. That would not be taken lightly.

The objects of the corporation remain to provide the least cost or minimize the exposure to the corporation. In some respects, however, an occasion may arise where one institution is looked at and minimizing the exposure may mean a payout. However, if that institution were to lead to a loss of confidence in the system more broadly, then it may mean that other types of resolutions should be considered. Those override flexibilities are provided for in this provision.

Another flexibility is that the Tax-Free Savings Account is considered to be an insurable category of deposit. It is not anticipated that would change the overall insured deposit level

Pour ce qui est de la SADC, elle aurait pour tâche de réunir ces ressources le plus rapidement possible afin d'assurer le déroulement continu des opérations de la nouvelle entité.

Permettez-moi maintenant de vous expliquer les autres mécanismes qui existent.

**Le président :** Madame Dunn, nous sommes un comité des finances. Nous voulons savoir si ces mesures vont accroître les possibilités de perte. Nous sommes conscients du fait que ces dispositions autorisent la Société d'assurance-dépôts du Canada, dans certains cas, à faire fi des possibilités de perte qu'elle peut subir, et aussi à accroître le montant maximal de son passif.

**Mme Dunn :** C'est exact.

**Le président :** Dans quelle proportion? Les pertes qu'elle risque de subir s'élèveront à combien si nous adoptons ce projet de loi? Voilà ce que nous voulons savoir.

**Mme Dunn :** La SADC est financée par les primes qu'elle perçoit de ses institutions membres. Par ailleurs, ces mesures n'auront aucun impact sur le contribuable. La société peut, au besoin, emprunter au Trésor. Elle a 1,7 milliard de dollars dans ses coffres pour rembourser le Trésor. Elle a accès à ces fonds, à l'interne, et peut contracter des emprunts sur le marché ou auprès du Trésor, à un taux d'intérêt raisonnable et à des conditions appropriées. Elle peut, pour renflouer ses coffres, augmenter le taux des primes versées par les institutions membres, au besoin. Je ne sais pas si cela répond bien à la question.

**Le président :** Il faudrait que les renseignements concernant chacune de ces sociétés nous soient transmis assez rapidement.

**Mme Dunn :** La capacité d'emprunt de la SADC a été majorée : elle est passée de 6 à 15 milliards de dollars en raison de l'expansion des dépôts assurés au fil des ans. Elle n'avait encore fait l'objet d'aucune augmentation. Encore une fois, cette mesure ne coûtera rien à la société ou au gouvernement. Elle a uniquement pour but de permettre à la société d'emprunter sur le marché, au besoin.

Les autres mécanismes donnent au conseil d'administration la possibilité de choisir une solution qui n'est peut-être pas la moins coûteuse pour lui, mais qui risque de nuire à la stabilité financière du Canada. Ce n'est pas quelque chose qui serait pris à la légère.

La SADC a pour objet d'accomplir sa mission de manière à minimiser les possibilités de perte. Il se peut toutefois que la société, pour aider une institution, choisisse plutôt de rembourser les dépôts assurés pour réduire les pertes. Or, si cette décision entame, de manière générale, la confiance à l'égard du système, il faudrait que d'autres mécanismes soient envisagés. Cette disposition-ci prévoit une telle marge de manœuvre.

Autre point : le compte d'épargne libre d'impôt est considéré comme une catégorie de dépôts assurables, ce qui ne devrait pas tellement modifier le niveau des dépôts assurés, du moins pas à

very much, at least not in the near term, given it is likely just a substitution effect of savings at this point. However, any increase would be funded by premiums, as deemed necessary.

The corporation also has greater flexibility in doing preparatory exams to go in and look at the books of an institution in question, if they were necessary. Again, no cost impact accompanies that.

**The Chair:** I see in Division 2 there are also amendments to the Access to Information Act, the Canadian Payments Act, the Financial Administration Act and the Winding-up and Restructuring Act. Are they all what we might terms "consequential amendments"?

**Ms. Dunn:** They are, and they are related to the bridge bank — the method for introducing the bridge bank.

**Senator Neufeld:** My question is for Mr. Halley, from the last group of witnesses. I do not expect that you would have this information with you, but I would like you to provide it so that we could all have it.

With respect to the reduction in tariffs on certain machinery and equipment, and you mentioned power generation, I think you said that there were about 200 items. I do not know if there is someplace I can quickly go to find out what those items are. If not, could you please provide a list of those 200 items, what the reduction in the tariffs were for those items and also the rationale of how you pick 200 items out of possibly thousands? Please provide a brief explanation of your rationale behind how you picked those. I am certain you do not have that information in your back pocket, but, if you could give it to us, that would be great.

**Mr. Halley:** Yes, I will. The items are all obviously included in Part 3 of the bill. It is a cryptic list; I do agree. I will provide you with a more descriptive list, which will mainly be the list that was published in the *Canada Gazette* in August. However, it will be a modified list with a little more information with respect to the rationale.

The whole exercise was to try to assist Canadian industry, to lower the costs. When they buy machinery and equipment, often world-class machinery has to be imported. With respect to the tariff, you are correct; there are more than 8,500 tariff items. The list of 200 machinery and equipment is a subset of those 8,500. Over the years, many rounds of trade liberalization have lowered the rates on those specific machinery and equipment. We took the list in terms of what machinery and equipment is still subject to tariffs, and that is a smaller subset, obviously. Those machinery and equipment are concentrated in Chapters 84 and 85 of the Schedule to the Customs Tariff 2009.

**Senator Neufeld:** The power generation interests me because of wind generation, turbines and so on that everyone is talking about now and the need to build up that industry in Canada and not abroad. Having been involved in that quite extensively in British Columbia, I know many companies wanted to come to British Columbia or Canada and start producing some of that equipment here because it is needed across the country. That is my interest in

court terme, car cette mesure créera, selon toute vraisemblance, un effet de substitution en entraînant des économies. Toutefois, toute hausse devra être financée, si besoin est, par les primes.

La société pourra également procéder à des examens préparatoires et examiner les livres de l'institution en question, si elle le juge nécessaire. Encore une fois, cela n'entraînera aucun coût.

**Le président :** Je vois que la section 2 prévoit également des modifications à la Loi sur l'accès à l'information, la Loi canadienne sur les paiements, la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur les liquidations et les restructurations. Est-ce que ce sont des modifications dites « consécutives »?

**Mme Dunn :** Oui, et elles visent les institutions-relais — la constitution d'institution-relais.

**Le sénateur Neufeld :** Ma question s'adresse à M. Halley, du dernier groupe de témoins. Je ne m'attends pas à ce que vous ayez ces renseignements en main, mais je vous saurais gré de nous les fournir.

Concernant la réduction des droits de douane sur les machines et le matériel, et vous avez parlé de la production d'énergie électrique, vous avez dit, si je ne m'abuse, qu'environ 200 n<sup>os</sup> tarifaires étaient visés. Je ne sais pas s'il est facile de trouver la liste des n<sup>os</sup> en question. Si non, pouvez-vous nous la fournir en prenant soin d'indiquer dans quelle mesure les droits de douane ont été réduits et les critères qui ont été utilisés pour choisir 200 n<sup>os</sup> sur les milliers qui existent? J'aimerais que vous nous expliquiez brièvement comment le choix s'est fait. Je suis certain que vous n'avez pas la réponse à ces questions sous les yeux, mais nous aimerions bien avoir ces renseignements.

**M. Halley :** Je vous les fournirai volontiers. Les n<sup>os</sup> tarifaires figurent tous à la partie 3 du projet de loi. Il est vrai que cette liste est difficile à comprendre. Je vais vous en fournir une plus détaillée, soit celle qui a été publiée au mois d'août dans la *Gazette du Canada*. Il s'agit d'une liste modifiée qui contient un peu plus de précisions sur les raisons qui ont motivé ce choix.

La réduction des droits de douane a pour objet d'aider l'industrie canadienne à réduire ses coûts. Elle doit souvent importer les machines et le matériel spécialisés dont elle a besoin. Pour ce qui est des droits de douane, vous avez raison; il y a plus de 8 500 n<sup>os</sup> tarifaires. Les 200 font partie des 8 500 n<sup>os</sup> existants. Les nombreux accords de libéralisation des échanges conclus au fil des ans ont entraîné une baisse des droits de douane applicables aux machines et au matériel. Nous avons jeté un coup d'œil aux machines et au matériel qui sont toujours assujettis à des droits de douane. Il s'agit, bien sûr, d'un sous-ensemble de produits. Ils figurent aux chapitres 84 et 85 de l'annexe du Tarif des douanes de 2009.

**Le sénateur Neufeld :** L'énergie électrique, les éoliennes, les turbines, et cetera, sont des sujets qui m'intéressent. Tout le monde parle aujourd'hui de la nécessité de développer cette industrie au Canada et non à l'étranger. J'ai beaucoup travaillé dans ce domaine en Colombie-Britannique. Je sais que de nombreuses entreprises voulaient s'installer en Colombie-Britannique ou au Canada, et commencer à fabriquer du matériel en raison des



this. You said that it went from 2.5 per cent to 11 per cent, if I remember correctly. Beside each of the 200 items, I would like to know the tariff reduction for each one of those, if possible; if it was 5 per cent, 11 per cent or whatever.

**The Chair:** Mr. Halley, if you could provide that to our clerk, we will circulate that in both official languages to the members of the committee.

We also have our government officials here. We finished Divisions 1 and 2. We have Divisions 3, 4, 5 and 6 to do. We have a half-hour. It may turn out that we will have to ask you to come back, but let us see how far we get.

Who can help us with the Export Development Corporation and the changes there, and what impact Bill C-10 has on the operation of the EDC?

**Lise Carrière, Chief, International Finance, International Trade and Finance, Department of Finance Canada:** I am with the International Finance Section of the International Trade and Finance Branch. There are four measures related to EDC in the budget bill. The first one relates to a temporary change to the mandate of EDC. It is to allow it to quickly support domestic trade and not only export trade. The purpose is to fill gaps in market access in domestic trade. EDC will be working with financial institutions and private credit insurers to complement and to leverage their capacity to support Canadian business in the downturn. The change will be in place for two years; its purpose is to close gaps. The bill also lifts the regulations that applied to domestic financing and domestic insurance related to EDC.

The second change is to increase EDC's contingent liability limit from \$30 billion to \$45 billion. This will enable EDC to grow and enhance its guarantee and insurance programs. It will provide more flexibility to the corporation.

Another change is to increase the Canada Account limit from \$13 billion to \$20 billion to ensure the government has the capacity to provide direct credit and to meet the financing requirements of businesses in strategic hard-hit sectors of the Canadian economy. This is close to the existing limit of \$13 billion but adjusted for inflation.

The purpose of the Canada Account is to support transactions that EDC cannot support under its corporate account, for example, loans to the auto sector.

The last change to EDC is to increase the authorized capital limit of EDC from \$1.5 billion to \$3 billion. This will allow the government to inject additional capital into the corporation, should it be needed, in order to increase the availability of finance in future years.

besoins qui existent à l'échelle nationale. Voilà pourquoi je m'intéresse à cette question. Vous avez dit que les droits de douane varient entre 2,5 et 11 p. 100, si je ne m'abuse. Mis à part ces 200 n<sup>os</sup> tarifaires, j'aimerais savoir, si possible, quel est le pourcentage de réduction dans chacun des cas. Je voudrais savoir si la réduction est de 5 p. 100, de 11 p. 100 ou peu importe.

**Le président :** Monsieur Halley, je vous demanderais de fournir ces renseignements au greffier, qui les distribuera dans les deux langues officielles aux membres du comité.

Nous avons ici des représentants du gouvernement. Nous avons parlé des sections 1 et 2. Nous allons maintenant passer aux sections 3, 4, 5 et 6. Il nous reste une demi-heure. Il se peut que vous soyez obligés de revenir. Voyons d'abord ce que nous arrivons à faire.

Qui peut nous parler d'Exportations et Développement Canada, nous expliquer l'impact du projet de loi C-10 sur les activités de la société?

**Lise Carrière, chef, Finances internationales, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada :** Je représente la Section des finances internationales de la Direction des finances et des échanges internationaux. Le budget prévoit quatre mesures dans le cas d' EDC. Premièrement, il modifie temporairement le mandat de la société pour qu'elle puisse soutenir rapidement le commerce intérieur et non seulement le commerce extérieur. L'objectif, ici, est de combler les lacunes qui existent au niveau de l'accès au marché intérieur. EDC va collaborer avec les institutions financières et les assureurs du secteur privé pour les aider à appuyer les entreprises canadiennes en cette période difficile. Cette mesure restera en vigueur pendant deux ans. Elle a pour objet de combler les lacunes. Le projet de loi suspend également l'application des règlements qui visent les activités en matière de financement et d'assurance sur le marché intérieur.

Deuxièmement, la limite des passifs éventuels d'EDC passera de 30 à 45 milliards de dollars. Cette mesure permettra à la société d'accroître et d'améliorer ses programmes de garanties et d'assurances, et aussi de bénéficier d'une plus grande marge de manœuvre.

Troisièmement, la limite du Compte du Canada passera de 13 à 20 milliards de dollars, ce qui permettra au gouvernement de soutenir directement les entreprises qui œuvrent dans des secteurs durement touchés de l'économie canadienne et de les aider à répondre à leurs exigences financières. La limite existante de 13 milliards de dollars a été rajustée afin de tenir compte de l'inflation.

Le Compte du Canada a pour objet d'assurer le financement des transactions que la société ne peut financer en vertu de son compte. Mentionnons, par exemple, les prêts au secteur de l'automobile.

Quatrièmement, le plafond du capital autorisé d'EDC passera de 1,5 à 3 milliards de dollars. Le gouvernement pourra ainsi injecter, au besoin, des fonds additionnels dans la société pour augmenter la disponibilité de capitaux dans les années à venir.

**The Chair:** From where does that capital come?

**Ms. Carrière:** It is an increase in the authorized capital. It is not new capital injected into EDC. The act allows authorized capital of \$1.5 billion. We have increased the limit to \$3 billion. Thus far, \$1.3 billion has been injected into EDC. This is non-budgetary capital that the government is able to inject into the Crown corporation.

**The Chair:** Is there authority for the government to give to Export Development Canada the additional revenue authorized capital if it is deemed necessary, without having to come back to Parliament?

**Ms. Carrière:** Yes, if it is deemed necessary, the government will be able to inject more capital into EDC. Right now, we have \$1.3 billion, and we can go up to \$3 billion.

**The Chair:** You mentioned the Canadian Secured Credit Facility. I understand that credit facility is managed by the Business Development Bank of Canada. Will that come up later on?

**Ms. Carrière:** That will come up — are you talking about BDC?

**The Chair:** That will come up later on. You have nothing to do with that?

**Ms. Carrière:** The Business Credit Availability Program, BCAP, involves both EDC and BDC, as well as financial institutions. The idea is that they will work together more efficiently to be able to provide financing. The financial institutions can make referrals to EDC and BDC; and we are hoping through this program, it will generate \$5 billion of new incremental financing to Canadian businesses.

**The Chair:** We will proceed to the Business Development Bank of Canada. Perhaps you could deal with that issue because you have Export Development Canada dealing domestically, playing in your backyard now. How will you coordinate the activities?

**Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination, Economic Development and Corporate Finance, Department of Finance Canada:** To provide you with a quick overview of the Division 4 measures in the Bill C-10, it is quite straightforward. The bill increases the authorized paid-in capital limit of the Business Development Bank of Canada by \$1.5 billion, to a total of \$3 billion.

Lack of excess capital, combined with capital requirements and dividend policies, means that the BDC has little flexibility to rapidly or unexpectedly grow its business to meet existing or anticipated demand. By increasing the paid-in capital limit, this will provide the government with flexibility to inject additional capital into the BDC in the future, if required, to increase the availability of financing to Canadian small and medium-sized enterprises.

**Le président :** D'où provient l'argent?

**Mme Carrière :** Il s'agit d'une augmentation du capital autorisé, et non pas d'argent neuf qui est injecté dans la société. La loi prévoit un plafond de 1,5 milliard de dollars pour le capital autorisé. Ce plafond passera à 3 milliards de dollars. Jusqu'ici, EDC a reçu 1,3 milliard de dollars. Ce sont des crédits non budgétaires que le gouvernement est en mesure d'accorder à la société d'État.

**Le président :** Le gouvernement a-t-il le pouvoir d'accroître le capital autorisé de la société Exportations et Développement Canada, s'il le juge nécessaire, sans passer par le Parlement?

**Mme Carrière :** Oui, s'il le juge nécessaire. Le gouvernement pourra injecter plus de capital dans la société. À l'heure actuelle, le plafond est fixé à 1,3 milliard de dollars. Nous pouvons le porter à 3 milliards de dollars.

**Le président :** Vous avez mentionné la Facilité canadienne de crédit garanti. Je crois comprendre qu'elle est administrée par la Banque de développement du Canada. Comptez-vous nous en parler?

**Mme Carrière :** Oui — vous faites allusion à la BDC?

**Le président :** Il va en être question plus tard. Vous ne jouez aucun rôle à ce chapitre?

**Mme Carrière :** Le Programme de crédit aux entreprises est une initiative qui réunit EDC, la BDC et les institutions financières. Il prévoit une collaboration plus étroite entre les institutions dans le domaine du financement. Les institutions financières peuvent formuler des recommandations à EDC et à la BDC. Nous espérons que le programme va entraîner l'octroi d'une aide additionnelle de 5 milliards de dollars aux entreprises canadiennes.

**Le président :** Nous allons maintenant passer à la Banque de développement du Canada. Vous pourriez peut-être en parler parce que la société Exportations et Développement Canada joue un rôle à l'interne. Comment allez-vous coordonner les activités des deux entités?

**Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques et de la coordination, Développement économique et finances intégrées, ministère des Finances Canada :** Les mesures prévues dans la section 4 du projet de loi C-10 sont assez simples. Elles ont pour effet d'augmenter le montant maximal du capital versé de la Banque de développement du Canada. Il passe de 1,5 à 3 milliards de dollars.

L'absence de capital excédentaire, les exigences de capital et la politique en matière de dividendes empêchent la BDC de répondre rapidement aux besoins existants ou prévus. En augmentant le montant maximal du capital versé, le gouvernement pourra, au besoin, injecter des fonds additionnels dans la BDC et ainsi accroître le montant de capitaux disponibles pour les petites et moyennes entreprises.



You had posed a question in terms of cooperation between the Business Development Bank of Canada and Export Development Canada. Under the BCAP facility, an advisory steering committee is combined of private sector financial institutions as well as these two financial Crown corporations. The steering committee provides a forum through which a number of policy and business issues are being discussed.

As well, specifically between BDC and EDC, they are negotiating a memorandum of understanding to ensure no overlap or competition exists between the financial Crown corporations.

**The Chair:** Has that agreement between the two organizations been completed?

**Ms. O'Brien:** I would have to double-check. It certainly is well under way.

**The Chair:** I am assuming it is not completed, unless you advise us otherwise. I would also be assuming then that EDC would not be doing anything domestically until that is completed. Am I correct in those assumptions?

**Ms. Carrière:** No. EDC has begun to provide domestic financing. The way EDC looks at it is if they have a demand that they know the banks cannot completely fill, and if they know that BDC is not able to provide the financing support, EDC will be willing to provide a loan. EDC's mandate is to be complementary to financial institutions, and they also view it the same way with BDC. They view their activities to be complementary to what BDC is able to provide in the marketplace.

**The Chair:** Are you dividing up the business end?

**Ms. Carrière:** The purpose of the steering group is to talk about these issues.

**The Chair:** You have not figured that out yet. You are doing it, but you have not figured out how to divide it, is that what you are telling us?

**Ms. Carrière:** Certain loans fit more with EDC's larger loans; for example, a loan that is significant, where BDC would not be willing to provide that loan. EDC will also focus on companies that have a trade focus or that do export. They may not be meeting its internal definition of an exporter, but they do export and do have an international focus.

**The Chair:** When that agreement is reached and becomes public, could you share that with this committee so that we will understand how you will divide up that particular work domestically? Presumably they will have some provision in there for withdrawal from the domestic market by Export Development Canada at the end of the two-year period; some arrangement will have to be made for that too, presumably.

Vous avez posé une question au sujet de la collaboration entre la Banque de développement du Canada et Exportations et Développement Canada. Le Programme de crédit aux entreprises prévoit la mise sur pied d'un comité de direction consultatif qui sera composé de représentants d'institutions financières du secteur privé et des deux sociétés d'État. Le comité de direction discutera de politiques et de questions touchant les entreprises.

Par ailleurs, la BDC et EDC sont en train de négocier un protocole d'entente pour faire en sorte qu'aucun chevauchement ou aucune concurrence n'existe entre les sociétés d'État.

**Le président :** Est-ce que cet accord a été conclu?

**Mme O'Brien :** Je dois me renseigner. Il fait l'objet de négociations.

**Le président :** Je présume qu'il n'a pas encore été conclu, sinon, vous le sauriez. Je présume également qu'EDC ne fera rien à l'interne tant que cet accord n'aura pas été signé. Ai-je raison de dire cela?

**Mme Carrière :** Non. EDC a commencé à soutenir le commerce intérieur. Si elle reçoit une demande à laquelle les banques ne peuvent répondre, et si elle sait que la BDC n'est pas en mesure de fournir un soutien financier, elle va consentir un prêt. La société doit exercer une activité complémentaire à celle des institutions financières et de la BDC. Elle doit conjuguer ses efforts à ceux de la BDC.

**Le président :** Allez-vous vous répartir le volet prêts commerciaux?

**Mme Carrière :** Le comité de direction compte se pencher là-dessus.

**Le président :** Vous ne le savez pas. Vous êtes en train d'examiner la question, mais rien encore n'a été décidé. C'est ce que vous êtes en train de dire.

**Mme Carrière :** Certains prêts s'inscrivent davantage dans le mandat d'EDC. Mentionnons, par exemple, un prêt important que la BDC ne serait pas disposée à consentir. EDC mettra également l'accent sur les entreprises qui ont une vocation commerciale ou qui s'occupent d'exportations. Elles ne correspondent peut-être pas à la définition d'exportateur qui est utilisée à l'interne, mais elles exportent des produits et ont une vocation internationale.

**Le président :** Pourriez-vous, une fois que l'accord est conclu et rendu public, nous faire part des modalités de celui-ci pour le comité comprenne comment vous allez diviser ce mandat à l'interne? L'accord contiendra peut-être des dispositions qui obligeront Exportations et Développement Canada à se retirer du marché intérieur au bout de deux ans. Il faudra, selon toute vraisemblance, prévoir des mesures à cet égard.

**Ms. Carrière:** The mandate for EDC is for two years. Provisions exist that allow for transition out of that market. The two conditions are complementary and two years.

**Senator Di Nino:** I thought that the two-year term was also renewable. Is that correct?

**Ms. Carrière:** It is renewable by order-in-council should there be a need to do that.

**Senator Di Nino:** I think that is useful — a two-year authority, renewable for an additional two years by order-in-council.

**The Chair:** Is that in Bill C-10?

**Senator Di Nino:** Ms. Carrière verified that.

**Ms. Carrière:** It is in Bill C-10.

**The Chair:** That it may not be for two years. I think Senator Di Nino is implying that it may possibly be extended for a further period of time.

**Ms. Carrière:** The way the legislation is drafted is that it is a two-year period, but there is built-in flexibility that if the economic crisis was prolonged, it would be possible for EDC to continue to provide domestic financing and insurance for a period of time. It requires an order-in-council to lengthen the period beyond two years.

**The Chair:** To extend it.

**Ms. Carrière:** Yes.

**The Chair:** That is the only basis upon which it would be extended — if a financial crisis, as determined by the cabinet, is continuing to such an extent that it should be?

**Ms. Carrière:** The purpose of Bill C-10 is to respond to the crisis, so I would presume that is the case. I should also mention that a legislative review of Export Development Canada is under way. The issue of domestic financing is being examined as part of that EDC legislative review.

**The Chair:** You are not able to tell us if that is the only basis upon which it can be extended. You will have to get advice from somewhere else in that regard, is that right?

**Ms. Carrière:** I am trying to say that the legislative review is taking a longer-term view of EDC, and one of the issues is domestic financing and insurance. That review is being considered by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. It will also be considered by the house in the next little while.

**Mme Carrière :** Le mandat confié à EDC est valable pour deux ans. Des dispositions sont prévues pour assurer la transition lorsqu'on abandonnera ce marché. Ce sont les deux conditions établies : le mandat doit être complémentaire et il prendra fin au bout de deux ans.

**Le sénateur Di Nino :** Je croyais que le mandat de deux ans était également renouvelable. Est-ce exact?

**Mme Carrière :** Il est renouvelable par décret, si on le juge nécessaire.

**Le sénateur Di Nino :** Je trouve cela intéressant : un mandat de deux ans, renouvelable par décret pour deux années additionnelles.

**Le président :** Est-ce inclus dans le projet de loi C-10?

**Le sénateur Di Nino :** Mme Carrière s'en assure.

**Mme Carrière :** C'est bien dans le projet de loi C-10.

**Le président :** Ce n'est donc pas nécessairement un mandat de deux ans. Je crois que le sénateur Di Nino laisse entendre que cette période pourrait être prolongée.

**Mme Carrière :** Le libellé du projet de loi prévoit un mandat de deux ans, mais on a laissé la marge de manœuvre suffisante pour qu'il soit possible pour EDC de continuer pendant un certain temps à fournir des services de financement et d'assurance au Canada, si la crise économique perdure. Un décret sera requis si l'on souhaite aller au-delà des deux années prévues.

**Le président :** Pour prolonger le mandat.

**Mme Carrière :** Oui.

**Le président :** C'est le seul cas où le mandat pourra être prolongé : si la crise financière perdure dans une mesure suffisante, selon le cabinet, pour le justifier?

**Mme Carrière :** Comme le projet de loi C-10 a pour but d'apporter des solutions à la crise actuelle, je présumerais que c'est effectivement le cas. Je dois aussi mentionner que l'on procède actuellement à un examen législatif d'Exportation et Développement Canada dans le cadre duquel la question de l'aide financière accordée à l'intérieur du pays sera analysée.

**Le président :** Vous n'êtes pas en mesure de nous confirmer que c'est le seul cas où le mandat pourra être prolongé. Il faudra que vous vous renseigniez pour pouvoir nous répondre à ce sujet, n'est-ce pas?

**Mme Carrière :** J'essaie simplement de vous dire que l'examen législatif en cours vise à évaluer la situation d'EDC dans une perspective à plus long terme, et que les services financiers et d'assurance offerts au pays figurent parmi les questions à l'étude. Le rapport de cet examen législatif a été soumis à la considération du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. La Chambre va également se pencher sous peu sur ce rapport.



**The Chair:** We thank you for that information. In response to Senator Di Nino's clarification, you said earlier that it could be extended by an order-in-council, by cabinet, if the crisis is prolonged or continues. Is that the only basis upon which it can be extended at this time, and is that provision in Bill C-10?

**Ms. Carrière:** It is the only basis I can think of in which it could be extended.

**The Chair:** Did you say you "think"?

**Ms. Carrière:** Yes.

**The Chair:** That is what I thought you said. We will check. Does EDC lend money or insure other institutions to lend money?

**Ms. Carrière:** It provides both. It provides direct loans as well as insurance policies.

**The Chair:** We have heard already from Canada small business financing, but could someone here help us a little bit? We were told that Bill C-10 would be bringing along some more opportunities. Perhaps you could explain that to us.

**Ms. O'Brien:** Indeed. In Division 5 of Bill C-10 are some changes to the Canada Small Business Financing Act, which will make amendments to the Canada Small Business Financing Program.

There are two key changes. Notably, it will increase the current loan limit, which I note has not changed in the past 15 years. This loan limit will be raised from the current \$250,000 to \$350,000 and to \$500,000 for loans made for acquiring real property. With the passage of Bill C-10, the changes to the loan limit amounts will take place for new loans made after March 31, 2009, so starting tomorrow.

The other change made in the act concerns the lenders' cap ceilings under the program. Currently, institutions with a portfolio of eligible loans above \$500,000 — these are the large users of this program — can claim reimbursement on losses of up to 10 per cent of the value of their portfolio. This measure proposes to increase the limit to 12 per cent for loans made after March 31, 2009 in order to encourage increased lending to small businesses under the program. Those are the two primary changes.

**The Chair:** Thank you for that. Are you also able to help us with Division 6, Legislation Governing Financial Institutions? Ms. Pearse.

**Ms. Pearse:** Thank you very much. I realize I did not answer your first question, which was to introduce myself, so I will do that. I am Jane Pearse, Director of the Financial Institutions Division at the Department of Finance.

**Le président :** Merci pour ces renseignements. En réponse à la demande de précisions du sénateur Di Nino, vous avez dit tout à l'heure que le mandat pouvait être prolongé par décret, par décision du cabinet, si la crise perdure. Est-ce la seule justification permettant de prolonger ce mandat, et est-ce qu'une disposition est prévue à cet effet dans le projet de loi C-10?

**Mme Carrière :** C'est la seule raison à laquelle je puisse penser pour la prolongation du mandat.

**Le président :** Avez-vous bien dit « penser »?

**Mme Carrière :** Oui.

**Le président :** C'est bien ce que je croyais avoir entendu. Nous allons vérifier. Est-ce qu'EDC prête directement des fonds ou bien est-ce qu'on fournit des assurances à d'autres institutions qui en prêtent?

**Mme Carrière :** EDC fait les deux. On consent des prêts directs et on offre des polices d'assurance.

**Le président :** Nous avons déjà entendu parler du financement des petites entreprises canadiennes, mais est-ce que quelqu'un pourrait nous aider à mieux comprendre? On nous a indiqué que le projet de loi C-10 allait ouvrir la voie à certaines possibilités supplémentaires. Pourriez-vous nous expliquer en quoi cela consiste?

**Mme O'Brien :** La section 5 du projet de loi C-10 propose certains changements à la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada, ce qui entraînera des modifications au Programme de financement des petites entreprises du Canada.

Il y a deux changements principaux. Ainsi, on haussera la limite actuelle de prêt, laquelle est demeurée inchangée depuis 15 ans. La limite actuelle de 250 000 \$ sera portée à 350 000 \$, et à 500 000 \$ pour les prêts contractés en vue de l'acquisition de biens immobiliers. Avec l'adoption du projet de loi C-10, les nouvelles limites s'appliqueront aux nouveaux prêts consentis après le 31 mars 2009, soit à compter de demain.

L'autre changement apporté dans la loi concerne les maximums accessibles aux institutions prêteuses en vertu du programme. À l'heure actuelle, les institutions dont le portefeuille de prêts admissibles dépasse 500 000 \$ — on parle ici des principaux utilisateurs de ce programme — peuvent demander le remboursement de leurs pertes jusqu'à concurrence de 10 p. 100 de la valeur de leur portefeuille. La nouvelle mesure proposée vise à porter cette limite à 12 p. 100 pour les prêts consentis après le 31 mars 2009 de manière à favoriser un accroissement des prêts octroyés aux petites entreprises dans le cadre du programme. Ce sont les deux principaux changements.

**Le président :** Merci pour ces précisions. Pourriez-vous également nous aider à mieux comprendre la section 6 qui traite de la législation régissant les institutions financières? Madame Pearse.

**Mme Pearse :** Merci beaucoup. Je me rends compte que je ne me suis pas présentée tout à l'heure, alors je vais le faire. Mon nom est Jane Pearse et je suis directrice de la Division des institutions financières au ministère des Finances.

**The Chair:** The perfect person to be here to help us with Division 6. Tell us what is there.

**Ms. Pearse:** Division 6 concerns legislation governing financial institutions. There are four components to the changes in this division. A couple of amendments are related to mortgage insurance where we provide authority to make regulations that will ensure that consumers pay no more than the actual cost of mortgage insurance, so it controls some of the business practices of the financial institutions. It also provides authority to make regulations dealing with disclosure to improve consumers' understanding of what mortgage insurance is.

The second component concerns credit cards. It provides authority to the government to make regulations dealing with the business practices of financial institutions with respect to credit card business. It also expands or allows for the expansion of the cost of borrowing rates that will improve disclosure in terms of credit card information.

You had previously raised the question of whether the government has the ability to purchase shares in federally regulated financial institutions. Sections in this division provide authority for the government to purchase equity, as mentioned, with certain constraints. It must be for the purpose of ensuring financial stability, and it has to be after discussion with the Bank of Canada, the Office of the Superintendent of Financial Institutions and the chair of the Canada Deposit Insurance Corporation.

Finally, there is an exemption to the continuation provision for trust companies. The provision was put into the Budget Implementation Act 2009 to allow for an exemption for lease firms related to the Canadian Secured Credit Facility. In the budget, it mentioned that firms that wanted to participate in the proposed secured credit facility would have to be federally regulated financial institutions. Therefore, since there was an anticipation that some lease firms may wish to participate in that new facility, the Budget Implementation Act allowed for the continuation of some leasing firms as trust and loan companies that would otherwise not be able to continue with federally regulated financial institutions because there is a prohibition on leasing activity of cars, personal vehicles and so on by federally regulated financial institutions. Is that clear?

**The Chair:** There is a prohibition?

**Ms. Pearse:** There is a restriction that federally regulated financial institutions not engage in leasing activity related to personal vehicles and household property. The budget also announced that there would be a consultation on that issue, the question of whether federally regulated financial institutions should be able to move into the lease market. However, pending a recommendation and a decision on that consultation, a

**Le président :** La personne idéale pour nous expliquer la section 6. Nous vous écoutons.

**Mme Pearse :** La section 6 porte sur la législation régissant les institutions financières. Les modifications proposées dans cette section se partagent en quatre volets. Il y a d'abord quelques amendements qui touchent l'assurance hypothécaire. On y prévoit les pouvoirs nécessaires pour prendre des règlements de telle sorte que les consommateurs n'aient pas à payer davantage que le coût réel de l'assurance hypothécaire. On contrôle ainsi quelques-unes des pratiques commerciales des institutions financières. Les dispositions proposées permettent également la prise de règlements concernant la communication de renseignements afin que les consommateurs puissent mieux comprendre en quoi consiste l'assurance hypothécaire.

Le second volet touche les cartes de crédit. Il permet au gouvernement de prendre des règlements relativement aux pratiques commerciales des institutions financières pour ce qui est des cartes de crédit. Il contient également des mesures laissant une plus grande marge de manœuvre au chapitre des coûts d'emprunt, ce qui améliorera la communication de renseignements relativement aux cartes de crédit.

Vous avez demandé précédemment s'il était possible pour le gouvernement d'acheter des parts dans une institution financière sous réglementation fédérale. Des articles de cette section permettent au gouvernement de le faire, sous réserve de certaines contraintes. L'opération d'achat doit viser à assurer la stabilité financière et doit avoir fait l'objet de discussions préalables avec la Banque du Canada, le Bureau du surintendant des institutions financières et le président de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Enfin, il y a une exemption quant à la disposition de continuation pour les sociétés de fiducie. Cette disposition a été incluse dans la Loi d'exécution du budget 2009 afin de permettre une exemption pour les sociétés de crédit-bail aux fins de la Facilité canadienne de crédit garanti. Il est indiqué dans le budget que seules les institutions financières sous réglementation fédérale peuvent bénéficier de cette facilité. Par conséquent, comme on prévoyait que certaines sociétés de crédit-bail pourraient vouloir bénéficier de la nouvelle facilité, la Loi d'exécution du budget permet le maintien de certaines de ces sociétés à titre de fiducies et de sociétés de prêt. En effet, elles n'auraient plus sans cela été considérées comme des institutions financières sous réglementation fédérale, car il est interdit pour celles-ci de se livrer à des activités de crédit-bail pour les voitures, les véhicules personnels et les biens semblables. Est-ce que c'est clair?

**Le président :** C'est interdit?

**Mme Pearse :** Les institutions financières sous réglementation fédérale ne peuvent pas se livrer à des activités de crédit-bail pour les véhicules personnels et les biens meubles. On a par ailleurs annoncé dans le budget qu'on tiendrait des consultations sur la question consistant à savoir si l'on devrait permettre aux institutions financières sous réglementation fédérale de participer à ce marché. Cependant, d'ici à ce que des



temporary exemption was provided in the statute to allow lease companies to continue with federally regulated.

**The Chair:** We understand that the budget referred to a \$12-billion amount in relation to the Canadian Secured Credit Facility. How does that work? Does the government make that amount available to federally regulated leasing companies as soon as they agree to be federally regulated? They can then borrow this money from the public purse. How does it function?

**Ms. Pearse:** Unfortunately, it is more complicated than that.

**The Chair:** Can you make it as simple as possible for us so that we can understand?

**Mr. Lee-Sing:** I will try. The \$12-billion program will be run by BDC initially. It will provide money to federally regulated financial institutions that sponsor what is known as asset-backed securities, ABS. These are securities backed by bundles of loans and leases provided by car dealers, dealers, equipment dealers, who sell these securities to a bank, and the bank sponsors the ABS. Therefore, anyone who wishes to be a sponsor could get access to this facility.

**Senator Ringuette:** Twelve billion dollars of taxpayers' money to buy asset leases. That is what you just said.

**Mr. Lee-Sing:** They are buying asset-back securities that are backed by loans and leases; that is right.

**The Chair:** Up to \$12 billion. Other questions may arise on that, but you have made it clear to us, which was your objective. Thank you.

Those, honourable senators, were the six divisions of Part 5 that we hope to deal with. If we get close to 11:30, I will ask all the other senators to get their questions on the record, and then we can get written answers back.

**Senator Callbeck:** I would like to ask Mr. Lalonde a question.

**The Chair:** I would have you ask the question and we will get him to reply to it in writing.

**Senator Callbeck:** You are expanding the definition of eligible charities for the purpose of tax deductions for donations of medical or pharmaceutical products. What added charities are to be included here?

I am wondering who has asked for that. Is it the charities or the pharmaceutical companies that have been pushing for it? What types of audits have been done on the pharmaceuticals that have been sent to developing countries? Have they been found useful? I

recommandations soient formulées et des décisions soient prises à l'issue de ces consultations, une exemption temporaire a été accordée dans la loi pour permettre aux sociétés de crédit-bail de bénéficier d'un statut d'institution sous réglementation fédérale.

**Le président :** Le budget prévoyait un montant de 12 milliards de dollars pour la Facilité canadienne de crédit garanti. Comment est-ce que cela fonctionne? Est-ce que le gouvernement met ces sommes à la disposition des sociétés de crédit-bail sous réglementation fédérale dès qu'elles acceptent d'être considérées comme telles? Elles peuvent dès lors emprunter ces fonds publics. Quelles sont les modalités?

**Mme Pearse :** C'est malheureusement plus compliqué que cela.

**Le président :** Pourriez-vous nous l'expliquer le plus simplement possible de façon à ce que nous puissions comprendre?

**M. Lee-Sing :** Je vais essayer. Le programme de 12 milliards de dollars sera administré au départ par la BDC. Il fournira des fonds aux institutions financières sous réglementation fédérale qui prennent en charge les TACM, soit les titres adossés à des créances mobilières. Il s'agit de titres garantis par des blocs de prêts et de baux fournis par des concessionnaires d'automobiles ou d'équipement qui les vendent à une banque, laquelle s'en porte garante. Il suffit donc de prendre en charge de tels titres pour avoir accès à la facilité de crédit.

**Le sénateur Ringuette :** Douze milliards de dollars de l'argent des contribuables pour acheter des actifs garantis par des baux. C'est ce que vous venez de nous dire.

**M. Lee-Sing :** On achète des titres qui sont garantis par des prêts et des baux; c'est exact.

**Le président :** Jusqu'à concurrence de 12 milliards de dollars. Cela pourrait soulever d'autres questions, mais vous avez clarifié les choses pour nous, comme vous deviez le faire. Nous vous en remercions.

C'était donc un aperçu, chers collègues, des six sections de la partie 5 que nous espérons pouvoir étudier. Comme nous approchons de 11 h 30, je vais demander à tous les autres sénateurs de poser leurs questions pour qu'elles soient portées au compte rendu, et que des réponses écrites nous soient fournies par la suite.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais poser une question à M. Lalonde.

**Le président :** Vous allez poser votre question et il y répondra par écrit.

**Le sénateur Callbeck :** Vous élargissez la définition d'« organisme de charité admissible » aux fins des déductions fiscales liées aux dons de produits médicaux ou pharmaceutiques. Quels nouveaux organismes de bienfaisance seront ainsi inclus?

J'aimerais bien savoir qui a demandé ce changement. Est-ce que ce sont les organismes de charité ou les compagnies pharmaceutiques qui ont exercé des pressions en ce sens? À quels genres de vérifications ont été soumis les produits

would like to know what the follow-up is here. Who does the Finance Minister consult with before wanting to broaden this definition?

I would like to ask Mr. Halley about the tariffs and, in particular, the modification of the tariff on the treatment of milk protein substance by granting a preferred tariff treatment for most exporting countries. I would like to have a written answer on that as to how that will affect our dairy farmers.

I would also like to know from Mr. Lalonde if a gender analysis has been done on this budget.

**The Chair:** On all the provisions of the budget?

**Senator Callbeck:** Yes.

**The Chair:** If there has been, could you produce it for this committee to see how you do that kind of gender-based analysis of the provisions and the impact on different genders?

Mr. Lalonde has indicated that he has heard the questions. I have four further names on the list. We have eight minutes, two minutes each of you to have your question on the record, and then we will ask whoever is the best person to answer it to let us know so that we can make a note that we are expecting an answer back from you. I will start with Senator Ringuette.

**Senator Ringuette:** The most lethal question is with regard to this \$12 billion to EDC to do asset-backed securities with regard to the auto industry, probably. Who will be entitled to this \$12 billion? How much would they be entitled to?

The Canada Mortgage and Housing Corporation, CMHC, came in front of us and said that they now have only 67 per cent of the market. The total mortgage exposure in Canada is \$333 billion; the minister is looking into buying \$175-billion worth of this mortgage exposure, which is roughly 60 per cent of all mortgages. CMHC, which is a Crown corporation, owns 67 per cent of the market, and a new player that came into Canada three years ago, a company by the name of AIG, already has 20 per cent of the market. Does that mean that, of the actual insured mortgages that were bought with \$53.4-billion worth of taxpayers' money, AIG got \$10 billion? Could they go up to \$35 billion in insured mortgages because of their portion of the market? I hope that you will be invited to come before this committee again, once we receive your answer, so that we can further investigate the situation.

**The Chair:** Ms. O'Brien, will you take the lead on getting us an answer on those questions?

pharmaceutiques qui ont été expédiés dans les pays en développement? Les a-t-on jugés utiles? J'aimerais savoir quel suivi a été effectué. Qui le ministre des Finances a-t-il consulté avant de proposer un élargissement de cette définition?

J'aimerais poser à M. Halley une question concernant les droits tarifaires et, notamment, le changement qui accorde un tarif préférentiel pour le traitement des matières protéiques de lait aux plus grands pays exportateurs. Je voudrais qu'on m'indique par écrit quelles seront les répercussions de ce changement pour nos producteurs laitiers.

Je souhaiterais également que M. Lalonde me dise si une analyse comparative entre les sexes a été effectuée relativement à ce budget.

**Le président :** Pour toutes les dispositions du budget?

**Le sénateur Callbeck :** Oui.

**Le président :** Si une analyse semblable a été effectuée, pourriez-vous en communiquer les résultats à notre comité afin que nous puissions voir comment vous avez procédé pour analyser les impacts des différentes dispositions sur les hommes et les femmes?

M. Lalonde nous indique qu'il a pris note des questions. J'ai encore quatre noms sur la liste. Comme il nous reste huit minutes, vous aurez droit à chacun deux minutes pour poser votre question aux fins du compte rendu, après quoi nous demanderons à la personne la mieux placée pour y répondre de nous le faire savoir, de telle sorte que nous puissions noter que nous attendons une réponse de sa part. Je vais commencer avec le sénateur Ringuette.

**Le sénateur Ringuette :** Ma question la plus virulente concerne ces 12 milliards de dollars confiés à EDC pour l'acquisition de titres adossés à des créances mobilières dans l'industrie automobile, fort probablement. Qui pourra bénéficier de ces 12 milliards de dollars? À combien chacun aura-t-il droit?

Les représentants de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) sont venus nous dire qu'ils ne détenaient plus que 67 p. 100 du marché. Les risques totaux associés aux créances hypothécaires atteignent 333 milliards de dollars au Canada; le ministre songe à se porter acquéreur de ces créances à hauteur de 175 milliards de dollars, soit environ 60 p. 100 de l'ensemble des hypothèques. La SCHL, une société d'État, détient 67 p. 100 du marché, et un nouveau joueur qui s'est installé au Canada il y a trois ans, une entreprise du nom d'AIG, en accapare déjà 20 p. 100. Faut-il comprendre que, du total des hypothèques assurées acquises avec l'argent des contribuables pour une valeur de 53,4 milliards de dollars, AIG a obtenu 10 milliards de dollars? La part de cette entreprise pourrait-elle maintenant passer à 35 milliards de dollars en hypothèques assurées compte tenu de la portion du marché qu'elle détient? J'espère que vous serez à nouveau convoqué devant notre comité, après que nous aurons reçu votre réponse, de telle sorte que nous puissions nous pencher plus à fond sur cette question.

**Le président :** Madame O'Brien, pouvez-vous vous charger de répondre à ces questions?



**Ms. O'Brien:** I will certainly work with my colleagues at Finance Canada.

**The Chair:** Could you do that, and will you all agree to work together on this? I am not asking for the answer now because I am running out of time. I want to get the questions on record because it may well be that we will have to ask you back once you produce the answers to the first round of questions.

**Senator Mitchell:** First, when officials from CMHC were here, they indicated that only one third of 1 per cent of the entire portfolio of mortgages that they ensure is in distress. I find that absolutely impossible to believe in this economy. Could you please confirm it?

Second, when you talk of asset-backed securities, how is it that you confirm that they are not the equivalent of the subprime securities that were packaged with triple-A and minus triple-C or quadruple-C loan securities?

Third, now that banks are beginning to renegotiate mortgages, what is the relationship between the mortgages that they will allow to be renegotiated in total and the ultimate risk of those particular mortgages failing?

Finally, with respect to CDIC reserves, I think you indicated that there is about \$1.7 billion of reserves. Could you compare that with the total risk that you have assessed of failure in the total portfolio of bank assets against which those reserves would be compared?

**The Chair:** Do you want a clarification of the question?

**Ms. Pearce:** Yes. On question 3, when you are talking about renegotiation of mortgages, I did not understand your comparison.

**Senator Mitchell:** The banks are now allowing mortgage holders to begin to reduce the amount of payments, to not make certain payments for a period of time, possibly to actually forgive, I would think, the principle on the mortgages in order to make it easier for mortgage holders to hang on in the face of the economic difficulties that they are confronting.

**Ms. Pearce:** Did you want information on the percentage of mortgages?

**Senator Mitchell:** I want to know whether someone has made the assessment of what risk that actually indicates in the mortgages that you will be backing in that respect, and the likelihood of them failing as indicated by this rather dramatic move.

**Ms. Pearce:** Okay.

**Senator Mitchell:** It is a risk-assessment issue.

**The Chair:** Senator Di Nino is next on my list.

**Mme O'Brien:** Je vais le faire en collaboration avec mes collègues du ministère des Finances.

**Le président :** Êtes-vous d'accord pour travailler ensemble afin de nous fournir des réponses à ces questions? Je ne vous demande pas de répondre maintenant, car nous allons manquer de temps. Je veux que ces questions soient portées au compte rendu, car il est fort possible que nous vous convoquions de nouveau une fois que vous y aurez répondu par écrit.

**Le sénateur Mitchell :** Tout d'abord, lorsque les représentants de la SCHL ont comparu devant nous, ils ont indiqué que seulement un tiers de 1 p. 100 du portefeuille d'hypothèques qu'ils assurent est en difficulté. Je trouve ce chiffre tout à fait incroyable dans la conjoncture économique actuelle. Pourriez-vous nous le confirmer?

Deuxièmement, lorsque vous parlez de titres adossés à des créances mobilières, comment pouvez-vous affirmer qu'ils ne sont pas équivalents aux titres adossés à des créances hypothécaires à risque qui étaient vendus en lots regroupant des titres triple-A et triple-C moins ou quadruple-C?

Troisièmement, maintenant que les banques commencent à renégocier les hypothèques, quel est le rapport entre le total des hypothèques dont elles vont permettre la renégociation et le risque définitif associé au non-remboursement des hypothèques en question?

Enfin, vous avez indiqué que les réserves de la SADC s'élevaient à environ 1,7 milliard de dollars. Pouvez-vous nous indiquer comment cette somme se situe par rapport aux risques totaux de manquement que vous avez évalués dans le portefeuille des actifs bancaires?

**Le président :** Voulez-vous des précisions au sujet de la question?

**Mme Pearce :** Oui. Lorsque vous parlez de la renégociation des hypothèques dans votre troisième question, je n'ai pas compris votre comparaison.

**Le sénateur Mitchell :** Les banques permettent maintenant aux titulaires d'hypothèques de commencer à réduire le montant des versements ou de ne pas faire de paiements pendant une période donnée. Je crois même qu'elles vont jusqu'à renoncer au principal des hypothèques pour faciliter la vie aux emprunteurs compte tenu des difficultés économiques auxquelles ils sont confrontés.

**Mme Pearce :** Voulez-vous des chiffres sur la proportion d'hypothèques?

**Le sénateur Mitchell :** Je veux savoir si quelqu'un a évalué les risques associés à ces hypothèques que vous allez garantir et dans quelle mesure les emprunteurs risquent vraiment de ne pas pouvoir rembourser comme semble l'indiquer cette action plutôt draconienne.

**Mme Pearce :** D'accord.

**Le sénateur Mitchell :** C'est une question d'évaluation du risque.

**Le président :** Le sénateur Di Nino est le suivant sur ma liste.

**Senator Di Nino:** First, I would like to ask our witnesses, when they provide the information, to provide the rationale for these provisions as well — that is, why did we undertake these changes?

My second question is for Mr. Lalonde. This is an issue of which I am not too sure. We were told that the Tax-Free Savings Accounts, TFSAs, are insured by CDIC. If they are insured by CDIC, are the investment vehicles that these funds can be placed in restricted? If so, give us a list of that. RRSPs and RRIFs are protected from creditors. Do the TFSAs have the same provision as the RRSPs and RRIFs — that is, protection from creditors in the case of bankruptcy and so on?

**Ms. O'Brien:** May I please seek clarification? When you asked for a rationale of all the measures, is that for all the elements included in Part 5?

**Senator Di Nino:** All of the questions that you are responding to right now. The questions that have been asked require a written answer. If you could provide the rationale as to why those changes or the provisions were put in so that we do not have to write you a letter, we would understand it better.

**Ms. O'Brien:** Fair enough. Thank you.

[Translation]

**Senator Chaput:** I would like to go back to the Société d'assurance-dépôts du Manitoba. I chaired the French-language Société d'assurance-dépôts du Manitoba for several years. What changes will there be in the way that organization operates as a result of the amendments to the act? Could you prepare a table for us that would show how the Société operated beforehand? What changes and effects will there be as a result of the amendments?

My second question goes to Mr. Halley. It deals with the reduction in customs duty on milk products and protein concentrate. I would like to have a list of the products on which customs duty will be reduced.

Third, are there financial consequences for dairy producers and manufacturers? If so, what are they?

[English]

**Senator Ringuette:** This is in regard to BDC and the increase in loan limits. You are the second group that has come before us — actually the Business Development Bank of Canada has been before us. Both of you are seeing more flexibility with respect to providing loans for small and medium-sized business.

How have you communicated that in the local offices? The feedback I have received in the last three weeks is that more restriction on loans has occurred from BDC to small and medium-sized businesses in my area. How are you communicating the need for more flexibility in the system?

**Le sénateur Di Nino :** J'aimerais d'abord demander à nos témoins qu'ils incluent dans leur réponse la justification des différentes dispositions, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles nous apportons ces changements.

Ma deuxième question s'adresse à M. Lalonde. C'est un aspect qui me laisse perplexe. On nous a dit que les comptes d'épargne libres d'impôt (CELI) sont assurés par la SADC. Si tel est le cas, est-ce que les instruments d'investissement pouvant être utilisés pour ces fonds sont assujettis à des restrictions? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous en fournir la liste. Les REER et les FERR sont à l'abri des créanciers. Est-ce que les CELI sont également protégés de la même manière en cas de faillite, notamment?

**Mme O'Brien :** Puis-je obtenir une précision? Lorsque vous demandez une justification pour toutes les mesures, parlez-vous de toutes les dispositions incluses dans la partie 5?

**Le sénateur Di Nino :** Toutes celles qui concernent les questions auxquelles vous allez répondre par écrit. Si vous pouviez nous indiquer les raisons pour lesquelles ces dispositions ou ces changements ont été inclus, nous pourrions mieux comprendre. Ainsi, nous n'aurons pas à vous écrire par la suite.

**Mme O'Brien :** Je vois. Merci.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** J'aimerais revenir à la Société d'assurance dépôt du Manitoba. J'ai déjà présidé à la Société d'assurance dépôt francophone du Manitoba pendant plusieurs années. Quels changements y aura-t-il aux opérations de cette société en vertu des modifications à la loi? Pourriez-vous nous préparer un tableau qui identifierait comment la société procédait avant? Suite aux modifications quels seront les changements et les impacts?

Ma deuxième question s'adresse à M. Halley. Elle a trait à la réduction des droits de douane sur les matières de lait, les matières protéiques. J'aimerais obtenir une liste des matières pour lesquelles il y aura une réduction des droits de douane.

Troisièmement, est-ce qu'il y a des conséquences financières pour les producteurs laitiers et les fabricants de produits? S'il y a des conséquences financières, quelles sont-elles?

[Traduction]

**Le sénateur Ringuette :** Ma question concerne la BDC et l'augmentation des limites de prêt. Vous êtes le deuxième groupe à comparaître devant nous — en fait, les gens de la Banque de développement du Canada vous ont précédé. Vous préconisez, tout comme eux, une flexibilité accrue quant aux prêts pouvant être consentis aux petites et moyennes entreprises.

Comment avez-vous fait part de cette prise de position aux gens des bureaux locaux? D'après ce que j'ai pu entendre au cours des trois dernières semaines, il semblerait que la BDC ait imposé davantage de restrictions sur les prêts consentis aux petites et moyennes entreprises de ma région. Comment vous y prenez-vous pour que tous les intervenants au sein du système prennent conscience de la nécessité d'une souplesse accrue à cet égard?



**The Chair:** When you are providing us with your written answer to Senator Di Nino's question, will you tell us whether this is a two-year stimulus package initiative after which time it will go back to the status quo ante, or whether this will continue? I am speaking of initiatives such as the \$12-billion Canada Secured Credit Facility.

In the budget document, will I find these all included as part of the stimulus package? If we see, in the budget document, \$12 billion for the Canadian Secured Credit Facility, is that part of the \$64 billion, or are there initiatives in here that will expose the public purse that are not considered part of the stimulus package?

**Mr. Lee-Sing:** The \$200 billion that comprises the Extraordinary Financing Framework is laid out in the budget documents. You could add the numbers up to the \$200 billion.

Briefly, \$125 billion is for the Insured Mortgage Purchase Program; \$12 billion is for the Canadian Secured Credit Facility; and \$13 billion for BDC and EDC through additional provisions.

**The Chair:** Are you reading from the budget document?

**Mr. Lee-Sing:** Yes, this is on page 79.

**The Chair:** That is all we need. We can read it ourselves. I just want to ensure that all the items we have talked about and the increased capital for the various institutions from \$1.5 billion to \$3 billion are part of the \$200-billion stimulus package.

**Mr. Lee-Sing:** Yes, they are.

**The Chair:** We have run out of the authorized time for our committee to meet. We look forward to receiving your written replies, and we thank you for helping us to understand this complicated legislation a bit better. We look forward to perhaps meeting with you again to explore questions that may arise.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:33 p.m. to examine the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with Employment Insurance (topic: Employment Insurance); and to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

**Le président :** Lorsque vous nous fournirez votre réponse écrite à la question du sénateur Di Nino, pourriez-vous nous indiquer s'il s'agit d'une initiative faisant partie du plan de stimulation établi pour une période de deux ans, après quoi nous reviendrons au statu quo, ou si ces mesures se poursuivront par la suite? Je parle ici d'initiatives comme la Facilité canadienne de crédit garanti de 12 milliards de dollars.

Dans le document budgétaire, est-ce que je trouverai toutes ces initiatives inscrites dans le cadre du plan de stimulation? Est-ce que les 12 milliards de dollars qu'on peut voir dans le budget pour la Facilité canadienne de crédit garanti sont inclus dans le montant de 64 milliards de dollars, ou bien est-ce que quelques-unes des initiatives proposées ici vont nécessiter des investissements de fonds publics qui ne sont pas prévus dans l'ensemble de mesures de stimulation?

**M. Lee-Sing :** Les documents budgétaires prévoient des investissements pouvant atteindre 200 milliards de dollars au moyen du Cadre de financement exceptionnel. On peut donc cumuler ces chiffres jusqu'à concurrence de 200 milliards de dollars.

Brièvement, je peux vous dire que cela inclut 125 milliards de dollars pour le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés; 12 milliards de dollars pour la Facilité canadienne de crédit garanti; et 13 milliards de dollars pour la BDC et EDC au moyen de dispositions additionnelles.

**Le président :** Êtes-vous en train de nous lire ce qu'il y a dans le document budgétaire?

**M. Lee-Sing :** Oui, c'est à la page 87.

**Le président :** Nous avons tout ce qu'il nous faut. Nous pourrions le lire nous-mêmes. Je veux seulement m'assurer que tous les éléments dont nous avons parlé et la hausse du plafond du capital autorisé pour les différentes institutions, qui passera de 1,5 à 3 milliards de dollars, sont inclus dans le plan de stimulation de 200 milliards de dollars.

**M. Lee-Sing :** Oui, ces mesures sont incluses.

**Le président :** Nous avons dépassé le temps alloué pour cette réunion de notre comité. Nous allons attendre avec impatience vos réponses écrites et nous vous remercions de nous avoir aidés à comprendre un peu mieux cette loi très complexe. Nous aurons peut-être l'occasion de vous accueillir de nouveau pour explorer les questions qui pourront être soulevées.

(La séance est levée.)

OTTAWA, mercredi le 1<sup>er</sup> avril 2009

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 33 pour examiner les éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi. (sujet : assurance-emploi); et pour examiner le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

**The Chair:** I call to order the meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[Translation]

We are continuing our study of the Budget Implementation Act, formerly Bill C-10. At the same time, we are studying the Estimates for 2009-2010.

[English]

Our primary focus is Part 4 of Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, which concerns amendments to the Employment Insurance Act. Last week the committee heard testimony from departmental officials on those provisions. Tonight, we will hear from those outside of government and their reaction to the proposed amendments.

Our panel consists of three members this evening.

[Translation]

We are pleased to welcome Michel Bédard, from the Canadian Institute of Actuaries, a member of the task force on the financing of employment insurance. If I am not mistaken, Maître Bédard, you appeared before us last year.

**Michel Bédard, Member, Task Force on the Financing of Employment Insurance, Canadian Institute of Actuaries:** I am not “maître” in the sense of being a lawyer.

**The Chair:** Mr. Bédard, then.

[English]

We are also joined by Mr. Erin Weir, an economist with the United Steelworkers; and Mr. Phil Benson, a lobbyist with Teamsters Canada.

**Erin Weir, Economist, United Steelworkers — USW:** Thank you, Mr. Chair, for having me back to this committee. I last appeared in May 2008 regarding the Budget Implementation Act, 2008. At that time, I raised concerns about the new financing regime for Employment Insurance. Specifically, I suggested that the reserve fund of \$2 billion was inadequate and that if unemployment increased in Canada either the financing board would have to hike premiums or the government would have to inject additional funds into Employment Insurance. Budget 2009 reveals that those concerns were valid. It allocates a further \$4.5 billion to Employment Insurance in order to freeze premiums at current levels.

I believe that questions concerning the financing of Employment Insurance remain serious. One of those questions is: What is the purpose of having an independent board to set premiums at a time when government has frozen those premiums for a period of two years.

[Traduction]

**Le président :** La séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales est ouverte.

[Français]

Nous poursuivons notre étude de la Loi d'exécution du Budget de 2009, qui a été le projet de loi C-10. En même temps, nous étudions aussi le Budget des dépenses 2009-2010.

[Traduction]

Nous nous intéressons principalement à la partie 4 du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009, qui comporte des modifications à la Loi sur l'assurance-emploi. La semaine dernière, le comité a entendu les témoignages des fonctionnaires du ministère sur ces dispositions. Ce soir, nous allons entendre le témoignage de personnes qui ne sont pas du gouvernement et connaître leur réaction aux modifications proposées.

Notre groupe de témoins de ce soir compte trois personnes.

[Français]

Nous accueillons Michel Bédard, de l'Institut canadien des actuaires, membre du Groupe de travail sur le financement de l'assurance-emploi. Si je ne m'abuse, maître Bédard, vous avez comparu devant nous l'an dernier.

**Michel Bédard, membre, Groupe de travail sur le financement de l'assurance-emploi, Institut canadien des actuaires :** Je ne suis pas maître dans le sens d'avocat.

**Le président :** Vous êtes tout de même monsieur.

[Traduction]

Nous accueillons également M. Erin Weir, économiste, Syndicat canadien des métallurgistes unis d'Amérique; et M. Phil Benson, lobbyiste, Teamsters Canada.

**Erin Weir, économiste, Métallurgistes unis d'Amérique — USW :** Merci, monsieur le président, de m'accueillir de nouveau devant le comité. J'ai comparu en mai 2008 concernant la Loi d'exécution du budget 2008. À ce moment-là, j'avais soulevé des préoccupations au sujet du nouveau régime de financement de l'assurance-emploi. Plus précisément, j'avais laissé entendre que le fonds de réserve de 2 milliards de dollars n'était pas approprié et que si le chômage devait augmenter au Canada, ou bien l'Office de financement devra augmenter les cotisations ou bien le gouvernement devra injecter des fonds additionnels dans l'assurance-emploi. Le budget 2009 révèle que ces préoccupations étaient fondées. Il attribue une somme additionnelle de 4,5 milliards de dollars à l'assurance-emploi pour geler les cotisations au niveau actuel.

Je crois que les questions entourant le financement de l'assurance-emploi demeurent sérieuses. L'une de ces questions est la suivante : pourquoi avoir un office indépendant pour fixer les cotisations alors que le gouvernement a gelé les cotisations pour une période de deux ans?



More importantly, those financing questions have been overtaken by an even more pressing matter, which is the inadequacy of current Employment Insurance benefits for the tens of thousands of Canadians who are losing their jobs every month.

Statistics Canada's most recent labour force survey indicates that more than 100,000 Canadians joined the ranks of the officially unemployed in the month of February. That means that more than 1.4 million Canadians are officially categorized as being unemployed. That is the highest level we have had in more than a decade and the largest number since February 1997.

It is critically important for Employment Insurance to provide adequate benefits to these workers who are losing jobs through no fault of their own. It is also important for the wider economy to provide a source of income to this large and growing segment of the Canadian population so that it can continue to spend and to support the rest of the Canadian economy.

In particular, there were a number of needed improvements to Employment Insurance that were absent from Budget 2009. These fall under three headings: accessibility, level and duration of benefits. All of these areas need to be ameliorated.

In terms of accessibility, the key flaw with the Employment Insurance system is that it fails to provide benefits to most unemployed workers. Only about 40 per cent of unemployed Canadians receive EI benefits. There are a few reasons for this. One is that the hours required to qualify for the program vary depending on the region of the country in which a worker resides. In regions with relatively low unemployment, including Ottawa, fully 700 hours of work are required to qualify for any benefits. This regional variation does not make sense because workers who lose their jobs, even if they happen to live in areas that have had lower rates of unemployment, are still out of a job and still in need of income support. A further barrier to accessibility is that even if workers do qualify on the basis of hours, they have to wait for two weeks before receiving benefits and they need to exhaust all of their severance pay before they collect any benefits. The improvement that we in the Canadian labour movement would propose is that any worker who has at least 360 hours of work anywhere in Canada should qualify for Employment Insurance benefits without having to wait for two weeks and without having to first exhaust severance pay.

The level of Employment Insurance benefits is currently equal to approximately 55 per cent of a worker's previous earnings, to a maximum of \$447 per week. This level of benefit is not particularly generous by international standards. For example, French President Nicholas Sarkozy, who had come in on a platform of actually cutting back French unemployment benefits, has recently decided to increase the replacement rate from 60 per cent to 75 per cent. I will not be quite that ambitious but

Plus important encore, ces questions de financement ont été supplantées par une question encore plus urgente, à savoir l'insuffisance des prestations actuelles d'assurance-emploi pour les dizaines de milliers de Canadiens qui perdent leur emploi chaque mois.

L'enquête sur la population active la plus récente de Statistique Canada révèle que plus de 100 000 Canadiens ont joint les rangs des personnes officiellement sans emploi au cours du mois de février. Cela signifie que plus de 1,4 million de Canadiens sont officiellement considérés comme étant sans emploi. C'est le niveau le plus élevé depuis plus d'une décennie et le chiffre le plus élevé depuis février 1997.

Il est extrêmement important que l'assurance-emploi verse des prestations appropriées à ces travailleurs qui, sans qu'ils en soient responsables, perdent leur emploi. Il est également important pour l'économie au sens plus large de donner une source de revenu à ce segment important et croissant de la population canadienne, de sorte qu'il puisse continuer à dépenser et à soutenir le reste de l'économie canadienne.

Plus particulièrement, il y avait un certain nombre d'améliorations nécessaires à l'assurance-emploi qui étaient absentes du budget 2009. Elles figurent sous trois rubriques : accessibilité, niveau et durée des prestations. Tous ces domaines ont besoin d'être améliorés.

En ce qui concerne l'accessibilité, la principale lacune du régime d'assurance-emploi est qu'il n'accorde pas de prestations à la majorité des travailleurs sans emploi. Seulement 40 p. 100 environ des Canadiens sans emploi reçoivent des prestations d'AE. Il y a quelques raisons qui expliquent cette situation. Une de ces raisons, c'est que le nombre d'heures de travail nécessaire pour être admissible au programme varie selon la région du Canada où le travailleur habite. Dans les régions où le chômage est relativement faible, y compris à Ottawa, il faut 700 heures pour être admissible aux prestations. Cette variation régionale est absurde, parce que les travailleurs qui perdent leur emploi, même s'ils se trouvent dans une région où le taux de chômage est plus faible, sont tout de même sans emploi et ont tout de même besoin d'un soutien du revenu. Un deuxième obstacle à l'accessibilité, c'est que même si un travailleur est admissible du point de vue des heures de travail, il doit attendre deux semaines avant de recevoir des prestations et il doit épuiser la totalité de son indemnité de départ avant de recevoir des prestations. L'amélioration que nous, dans le mouvement syndical canadien, proposerions, c'est que tout travailleur qui compte au moins 360 heures de travail n'importe où au Canada devrait être admissible aux prestations d'assurance-emploi sans avoir à attendre deux semaines et sans avoir à épuiser d'abord son indemnité de départ.

Le niveau des prestations d'assurance-emploi se situe actuellement à environ 55 p. 100 de la rémunération antérieure du travailleur, jusqu'à un maximum de 447 \$ par semaine. Ce niveau de prestation n'est pas particulièrement généreux par rapport aux normes internationales. Par exemple, le président français Nicholas Sarkozy, qui a été élu à partir d'une plate-forme qui proposait, en fait, une réduction des prestations d'assurance-emploi pour les Français, a récemment décidé d'accroître le taux

I do think it would be very realistic to increase benefits to somewhere in the neighbourhood of 65 per cent of a worker's previous employment earnings.

Finally, there is the question of duration of benefits. This is critically important during a recession where very few jobs are available and it could take a long time for an unemployed worker to find a new position.

Budget 2009 did take some action on this front by temporarily adding an extra five weeks of benefits, creating a maximum of 50 weeks of benefits. However, it is important to note that this maximum only applies in a few regions of Canada with the highest unemployment rates. We in the United Steelworkers would like to see 50 weeks of benefits available to unemployed Canadians all across the country.

**Phil Benson, Lobbyist, Teamsters Canada:** Thank you, Mr. Chair. I am the lobbyist for Teamsters Canada. Teamsters Canada is a labour organization with more than 125,000 members. It is affiliated with the International Brotherhood of Teamsters, which has 1.4 million members across North America. We represent several industries including transport — air, truck, rail and port — retail, motion picture, brewery and soft drink, construction, dairy, rail, graphic communications, warehousing and more.

We will make comments on those portions of Bill C-10 dealing with Employment Insurance though we would entertain questions on other aspects of the bill.

There are only a few sections of Bill C-10 that deal with Employment Insurance, yet they are important.

Governments have reformed and tinkered with the unemployment insurance system over the years. In some cases, it would appear for the interests of those other than the unemployed. One area was the decision to keep premium rates artificially high in the 1990s to fill the EI Account. However, the EI revenue was diverted to general revenue and basically applied to the debt.

The new financial arrangement with the fund permits a stand-alone decision for setting premiums separate from the government. Bill C-10 sets the 2010 premium rate under the act at 1.73 per cent.

Though in conflict with the financial arrangement, this action is supportable. It is possible that the EI fund may face a deficit if unemployment rises and is prolonged. Perhaps this would require premium increases. We submit that premium increases or benefit cuts are not sound policy during a recession.

de remplacement de 60 à 75 p. 100. Je ne serais pas tout à fait aussi ambitieux que lui, mais je pense qu'il serait très réaliste d'augmenter les prestations pour qu'elles représentent autour de 65 p. 100 de la rémunération que touchait antérieurement le travailleur.

Enfin, il y a la question de la durée des prestations. C'est une question d'une importance capitale en période de récession où très peu d'emplois sont disponibles et où il pourrait falloir attendre beaucoup de temps avant qu'un travailleur sans emploi se trouve un nouvel emploi.

Le budget 2009 a fait un pas dans cette direction en ajoutant, temporairement, cinq semaines de prestations additionnelles, pour un maximum de 50 semaines de prestations. Cependant, il importe de noter que ce maximum s'applique seulement dans les quelques régions du Canada où le taux de chômage est le plus élevé. Nous, des Métallurgistes unis d'Amérique, aimerions que les 50 semaines de prestations soient accessibles aux Canadiens sans emploi partout au pays.

**Phil Benson, lobbyiste, Teamsters Canada :** Merci, monsieur le président. Je suis lobbyiste pour Teamsters Canada, organisme syndical qui compte plus de 125 000 membres. Il est affilié à la Fraternité internationale des Teamsters qui compte 1,4 million de membres en Amérique du Nord. Nous représentons plusieurs industries y compris le transport — par air, par camion, par chemin de fer et portuaire —, la vente au détail, les films, les brasseries et boissons gazeuses, la construction, l'industrie laitière, le rail, les communications graphiques, l'entreposage et davantage.

Nous allons faire des observations sur les parties du projet de loi C-10 qui traitent de l'assurance-emploi, mais nous allons accepter de répondre aux questions qui portent sur d'autres aspects de ce projet de loi.

Il n'y a que quelques articles du projet de loi C-10 qui traitent de l'assurance-emploi et pourtant, ils sont importants.

Au cours des ans, les gouvernements ont réformé et trafiqué le régime d'assurance-emploi et il semblerait, dans certains cas, dans l'intérêt de personnes autres que les sans-emploi. Un facteur a été la décision de garder les taux de cotisation artificiellement élevés au cours des années 90 pour remplir le compte d'AE. Cependant, les recettes de l'AE ont été détournées vers les recettes générales et, essentiellement, appliquées au remboursement de la dette.

Les nouvelles dispositions financières relatives au fonds autorisent une décision indépendante du gouvernement pour ce qui est de l'établissement des taux de cotisation. Le projet de loi C-10 fixe le taux de cotisation pour 2010, en vertu de la loi, à 1,73 p. 100.

Bien que cette mesure soit en conflit avec les dispositions financières, il est possible de l'appuyer. Il est possible que le fonds d'AE soit déficitaire si le chômage augmente et s'il est prolongé. Peut-être que cela nécessitera une augmentation des cotisations. Nous sommes d'avis que l'augmentation des cotisations ou la réduction des prestations ne constitue pas une politique saine au cours d'une récession.



Extending EI benefits is welcome at any time. It is even more important to help offset the difficult times facing Canadian workers. Five extra weeks of benefits may seem too generous to some and too little to others, but it will be important for the unemployed who are running out of benefits.

We do, however, question why that particular extension was granted. For years, Labour and associations representing unemployed workers have pointed out that fewer workers qualify for unemployed benefits today than ever before in the plan's history. In November 2008, four in ten unemployed workers, and even fewer women, qualified for EI. Those who do qualify are eligible, on average, for only 32 weeks of benefits. Some who qualify will only receive 19 weeks under the new provisions. The maximum weekly benefit of \$447 today is more than 25 per cent less than in 1996. The average benefit now is just \$335.

Teamsters Canada joins with many in labour: We support lowering the entrance requirements so more can qualify for benefits. The CLC, the Canadian Labour Congress, has called for a lower entrance requirement of 360 hours of work.

We support provisions that would increase the length of benefits on a permanent basis. Finally eliminating the short week problem, especially in these difficult times, could lead to more work sharing and reduced unemployment rates.

Though the government did move on the maximum benefit previously, we would support a higher replacement rate of 60 per cent of insured earnings.

One important amendment of the bill provides that the cost of benefit enhancement measures taken will not be charged to the Employment Insurance Account. It is long forgotten that the previously named Unemployment Insurance was used to deliver programs either directly or funding for them because it was seen as an efficient system to do so. At that time, funding for those programs was paid from general revenue and not UI. During the recession of the late 1980s, a decision was made to stop that practice and have UI pay for those policy programs. Of course, during the 1990s, it became very easy to add programs to Employment Insurance because the EI surplus exploded. It is always easy to spend somebody else's money.

Perhaps this is a one-time-only action, and it is supportable to ensure the consistency of premiums and benefits during the recession. We hope it may generate discussion and lead to the

Une prolongation de la durée des prestations d'AE est toujours une bonne nouvelle. C'est encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'aider à compenser les difficultés qu'éprouvent les travailleurs canadiens. Cinq semaines de prestations additionnelles peuvent sembler trop généreuses pour certains et pas assez pour d'autres, mais ce sera une mesure importante pour les sans-emploi qui arrivent à la fin de leur période de prestations.

Toutefois, nous nous demandons pourquoi cette prolongation particulière est accordée. Pendant des années, les syndicats et les associations représentant les travailleurs en chômage ont signalé qu'il y a moins de travailleurs qui sont admissibles aux prestations d'assurance-emploi aujourd'hui qu'à n'importe quel autre moment dans l'histoire du régime. En novembre 2008, 4 chômeurs sur 10, et encore moins chez les femmes, étaient admissibles à l'AE. Et ceux qui étaient admissibles ne recevaient, en moyenne, que 32 semaines de prestations. Certaines personnes qui sont admissibles ne recevront que 19 semaines de prestations en vertu des nouvelles dispositions. La prestation hebdomadaire maximale de 447 \$ accordée aujourd'hui est inférieure de plus de 25 p. 100 à celle de 1996. La prestation moyenne actuelle n'est que de 335 \$.

Teamsters Canada joint sa voix à celles de nombreux autres syndicats : nous appuyons une réduction du seuil de base de manière que plus de gens puissent être admissibles aux prestations. Le Congrès du travail du Canada, le CTC, a demandé que le seuil d'admission soit abaissé à 360 heures de travail.

Nous appuyons les dispositions qui auraient pour effet d'augmenter la période d'admissibilité aux prestations sur une base permanente. Enfin, l'élimination du problème créé par les petites semaines, surtout en cette période de difficultés économiques, pourrait entraîner plus de travail partagé et une réduction des taux de chômage.

Bien que le gouvernement soit intervenu sur la question de la prestation maximale antérieurement, nous donnerions notre appui à un taux de remplacement plus élevé, à savoir de 60 p. 100 de la rémunération assurable.

Une modification importante proposée dans le projet de loi, c'est que le coût des mesures visant l'amélioration des avantages accordés ne sera pas débité du Compte d'assurance-emploi. On a oublié depuis longtemps que le régime que l'on appelait autrefois assurance-chômage était utilisé pour offrir des programmes soit directement soit en les finançant parce qu'on considérait qu'il était efficace de le faire. À cette époque, le financement de ces programmes provenait des recettes générales et non pas de l'assurance-chômage. Durant la récession de la fin des années 1980, on a décidé de mettre fin à cette pratique et de faire en sorte que l'assurance-chômage paye pour ces programmes et politiques. Évidemment, durant les années 1990, il est devenu très facile d'ajouter des programmes à l'assurance-emploi parce que le surplus de l'AE a atteint un sommet inégalé. Il est toujours facile de dépenser l'argent des autres.

Peut-être qu'il s'agit d'une mesure unique, qu'il est possible d'appuyer pour garantir une uniformité des cotisations et des prestations durant la récession. Nous espérons qu'elle pourra

re-examination of program funding and move towards policy change. We see this injection of cash as a payback of the \$55 billion loan paid by Canadian workers to the state's coffers. We also view it in a positive light, no matter the intention of Parliament.

Though I was intending to limit my discussions to EI, I do want to thank the government for making changes to the Wage Earner Protection Program Act to include severance pay and termination pay under the program. It is welcomed, however, it would be appropriate to increase the level of coverage under that act.

We would like to thank this committee for dealing with that act in such a swift manner as was required at that time. Counter to conventional wisdom, it was proof that Parliament can work for Canadians. I will be pleased to answer any questions you have.

**The Chair:** Thank you very much and thank you for your compliments.

[Translation]

**Mr. Bédard:** Honourable senators, thank you for inviting us to appear before your committee. I represent the Canadian Institute of Actuaries.

In the spirit of full disclosure, I should point out first of all that I was the Chief Actuary for the Employment Insurance program from 1991 to 2003. So do not be surprised if you find that I know a thing or two about how the program works.

[English]

Thank you for inviting the Canadian Institute of Actuaries back to again share our views on Employment Insurance, specifically on Part 4 of Bill C-10. Our profession holds our duty to the public above all else and it is in that spirit that we are again appearing today.

[Translation]

When we came before this committee last May, we agreed in principle with the government's plan to create the Canada Employment Insurance Financing Board.

But the plan had several flaws, mainly because it allowed the new board to base premium rates looking forward only one year, estimating costs and revenues for the next year only, without any real reserve.

[English]

We still think that the creation of the Canada Employment Insurance Financing Board was and is a good idea. However, then and now, we pointed out that the mandate given to the CEIFB had significant flaws in estimating premiums and costs on a single-year basis and without providing any real reserve. Such

susciter une discussion et mener à une révision du financement des programmes et amener des changements de politiques. Nous voyons cette injection de liquidités comme un remboursement sur le prêt de 55 milliards de dollars que les travailleurs canadiens ont consentis au trésor public. Nous voyons également cela d'un oeil favorable, quelles que soient les intentions du Parlement.

Même si que j'avais l'intention de limiter mes propos à l'assurance-emploi, je veux remercier le gouvernement d'avoir apporté des modifications à la Loi sur le Programme de protection des salariés pour inclure les indemnités de départ et les indemnités de préavis dans le programme. Cette mesure est la bienvenue; toutefois, il serait approprié d'accroître le niveau de couverture en vertu de cette loi.

Nous aimerions remercier le comité d'avoir agi avec autant de célérité, comme c'était nécessaire à ce moment-là, pour traiter de cette loi. Contrairement à ce que veut la sagesse populaire, c'est une preuve que le Parlement peut travailler à l'avantage des Canadiens. Je serai heureux de répondre à toutes vos questions.

**Le président :** Merci beaucoup et merci de vos compliments.

[Français]

**M. Bédard :** Honorables sénateurs, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître devant votre comité. Je représente l'Institut canadien des actuaires.

Dans un but de transparence, je dois d'abord indiquer que de 1991 à 2003 j'étais l'actuaire en chef pour le régime d'assurance-emploi. Donc ne soyez pas surpris de constater que je connais certains détails du fonctionnement du régime.

[Traduction]

Merci d'avoir invité l'Institut canadien des actuaires à revenir devant vous pour vous faire part de nos vues sur l'assurance-emploi, et plus particulièrement sur la partie 4 du projet de loi C-10. Notre profession estime que notre devoir envers le public prime sur tout le reste et c'est dans cet esprit que nous comparaissons encore une fois aujourd'hui.

[Français]

Lors de notre comparution devant ce comité au mois de mai dernier, la mesure que proposait le gouvernement, soit la création de l'Office de financement de l'assurance-emploi, nous a semblé bonne, en principe.

Cependant, cette mesure souffrait de plusieurs défauts, principalement parce qu'elle permettait au nouvel office de ne fixer les taux de cotisation que sur la base d'une seule année, en évaluant les coûts et revenus pour la prochaine année seulement et en n'établissant aucune réserve réelle.

[Traduction]

Nous croyons toujours que la création de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada était et demeure une bonne idée. Cependant, à ce moment-là, comme nous le faisons aujourd'hui, nous signalions que le mandat donné à l'OFAEC comportait des lacunes importantes en ce qui concerne



an approach could only lead to erratic changes in EI premium rates and, even worse, to increases at times of recession, the first of which would have been required in 2010.

As it turns out, of course, the government chose instead to freeze premium rates for 2010 and to delay launching the CEIFB even though if it had created a nominating committee to select the members of that board in July 2008.

This has shown that, as presently mandated, the CEIFB is not a viable approach to EI financing. In the current context, or at any similar situation in the future, it would not have any real authority and would just represent an additional layer of bureaucracy.

We would not claim to have a crystal ball, but in making our points last year, we used an illustrated unemployment rate of 8 per cent. As it turns out, we are reaching those levels today. That scenario and our insurance background led us to recommend an improved and strengthened CEIFB, which would be an independent and arm's-length body that would ensure predictable and stable financing of the EI system over a five- to seven-year time horizon with a real EI premium stabilization fund in the order of \$10 billion to \$15 billion. Those are still our recommendations, which indeed have now been strengthened by economic developments over the last year.

At the very least, the recession should give the government pause, time and reason to fine-tune the operational rules for the CEIFB and turn it into the excellent arms-length financing body it should have been in the first place.

In closing, I seek the committee's indulgence by reminding honourable members of the following observations made by this committee last year in response to the 2008 Budget Implementation Act.

I quote:

The majority of the committee agrees with several witnesses, including the Canadian Institute of Actuaries, who expressed concern that the \$2 billion Employment Insurance fund reserve is woefully inadequate. A larger reserve, in the range of \$12 billion to \$15 billion, is needed, both to permit the Financing Board to avoid dramatic fluctuations in premium rates and to ensure that the fund will be adequate to cover a sharp rise in benefit payments during any future economic downturn.

I will be happy to answer any questions.

[Translation]

**The Chair:** Thank you, Mr. Bédard. We will start the questioning with Senator De Bané, from Quebec.

l'estimation des contributions et des coûts sur la base d'une seule année et sans fournir de réserve réelle. Une telle approche ne peut que conduire à des modifications erratiques des taux de cotisation de l'AE et, pire encore, à des augmentations en temps de récession, dont la première aurait été nécessaire en 2010.

Mais il se trouve, évidemment, que le gouvernement a plutôt choisi de geler les taux de cotisation en 2010 et de retarder le lancement de l'OFAEC même s'il a créé un comité des candidatures pour choisir les membres de cet office en juillet 2008.

Cela a démontré que, compte tenu de son mandat actuel, l'OFAEC ne constitue pas une approche viable au financement de l'AE. Dans le contexte actuel, ou dans toute situation semblable dans l'avenir, il n'aurait pas d'autorité réelle et ne ferait que représenter une couche bureaucratique additionnelle.

Nous ne prétendons pas avoir une boule de cristal, mais lorsque nous avons fait valoir notre point de vue l'année dernière, nous avons utilisé, à titre d'illustration, un taux de chômage de 8 p. 100. Il appert que nous atteignons ce niveau aujourd'hui. Ce scénario et nos antécédents en matière d'assurance nous ont amenés à recommander un OFAEC amélioré et renforcé, qui serait un organisme indépendant qui assurerait un financement prévisible et stable du régime d'AE sur un horizon de cinq à sept ans et avec un véritable fonds de stabilisation des cotisations d'AE de l'ordre de 10 à 15 milliards de dollars. Telles sont encore nos recommandations, qui se trouvent effectivement renforcées par les développements économiques de la dernière année.

À tout le moins, la récession devrait donner au gouvernement l'occasion, le temps et la motivation de parfaire les règles opérationnelles de l'OFAEC et ainsi, d'en faire l'excellent organisme de financement indépendant qu'il aurait dû être dès le départ.

En terminant, je demande l'indulgence des membres du comité en leur rappelant ce qu'ils ont dit l'an dernier en réponse à la Loi d'exécution du budget.

Je cite :

La majorité des membres du Comité est d'accord avec les nombreux témoins, dont l'Institut canadien des actuaires qui estiment que le fonds de l'assurance-emploi, actuellement de 2 milliards de dollars, est nettement insuffisant. Il faudrait une réserve beaucoup plus généreuse, de l'ordre de 12 à 15 milliards de dollars, pour que l'Office de financement soit en mesure d'éviter toute fluctuation dramatique des taux de cotisation et pour parer à toute hausse subite des prestations en cas de ralentissement économique.

Je serai heureux de répondre à vos questions.

[Français]

**Le président :** Merci, monsieur Bédard. Nous débutons les questions avec un sénateur du Québec, le sénateur De Bané.

**Senator De Bané:** I am aware that Mr. Bédard was Chief Actuary at the Department of Human Resources Development, and that he was also an actuary at the Unemployment Insurance Commission and at the Employment Insurance Commission.

As well, Mr. Bédard wrote the report of the Canadian Institute of Actuaries' task force on the financing of employment insurance and he has worked as an international expert in Argentina, Chile and Algeria.

Mr. Bédard, you are testifying before this committee as a representative of the Canadian Institute of Actuaries, are you not?

**Mr. Bédard:** Yes, I am.

**Senator De Bané:** As such, you are a member of the Canadian actuaries' study committee that is looking at exactly the topic we are discussing this evening. In your opinion and the opinion of the institute you represent, why do you feel that the \$2 billion reserve that the Canada Employment Insurance Financing Board has to maintain is clearly inadequate?

**Mr. Bédard:** First, because the very strict mandate of the financing board bases premium rates on one year only. The Budget Implementation Act, 2008 required the board to reset or re-establish the reserve at \$2 billion each year.

If it had a reserve of \$10 billion, it would be no more effective because the amount has to be re-established in its entirety each year; it cannot serve as a stabilization fund. As for the figure of \$2 billion, if they wanted to stabilize premium rates for a planning period of five to seven years, our studies tell us that they would need a reserve in the order of \$10 to 15 billion. This would allow premium rates to remain stable even with the need to handle extra costs that a recession would cause.

**Senator De Bané:** I would like to ask you another question, but in English this time.

[English]

**Senator De Bané:** Why is it important to you that the office be independent and not under the direction of the government?

**Mr. Bédard:** It is important because it provides a stable planning environment. It also protects the benefits under the plan. Although the current government may not have gone that way, when there is a recession governments are under pressure, and they tend to cut benefits. When there is a stable planning environment and an arm's length body to administer a real reserve, that temptation is removed.

Consider, for example, the Canada Pension Plan. It is off the books, so even though we have run into difficult times, this has no fiscal impact. We recommend that the Employment Insurance program not have this fiscal implication either, that the financing

**Le sénateur De Bané :** Je suis au courant que M. Bédard a été actuaire en chef au ministère du Développement des ressources humaines, qu'il a également été actuaire à la Commission de l'assurance-chômage et à la Commission de l'emploi.

De plus, M. Bédard a rédigé le rapport du Groupe de travail de l'Institut canadien des actuaires sur le financement du régime d'assurance-emploi et il a rempli des mandats en tant qu'expert international en Argentine, au Chili et en Algérie.

Monsieur Bédard, vous témoignez devant le comité en tant que représentant de l'Institut canadien des actuaires, n'est-ce pas?

**M. Bédard :** Oui, effectivement.

**Le sénateur De Bané :** En cette qualité, vous êtes membre du Comité d'étude des actuaires du Canada qui se penche précisément sur le sujet dont nous discutons ce soir. Pourquoi, d'après vous et l'institut que vous représentez, trouvez-vous que la réserve de deux milliards de dollars devant être confiée à l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada est nettement insuffisante?

**M. Bédard :** D'abord parce que le mandat très restrictif de l'Office de financement de l'assurance visait à établir les taux de cotisation sur la base d'une seule année. La Loi sur la mise en œuvre du Budget de 2008 obligeait l'Office à récupérer ou à reconstituer la réserve de deux milliards de dollars chaque année.

S'il y avait eu une réserve de dix milliards de dollars, cela n'aurait pas été plus efficace parce que, puisqu'il faut reconstituer le montant intégralement chaque année, il ne peut pas servir de fonds de stabilisation. Quant au montant de deux milliards, si on voulait stabiliser les taux de cotisation sur un horizon de planification de cinq à sept ans, d'après nos études il faudrait pourvoir une réserve de l'ordre de 10 à 15 milliards, ce qui permettrait de conserver les taux de cotisation stables tout en comblant les coûts excédentaires qu'entraînerait une récession.

**Le sénateur De Bané :** J'aimerais vous poser une autre question, mais en anglais cette fois.

[Traduction]

**Le sénateur De Bané :** Pourquoi est-il si important pour vous que l'office soit indépendant et non pas dans le giron du gouvernement?

**M. Bédard :** C'est important parce que cela fournit un environnement de planification stable. Cela protège également les prestations en vertu du régime. Bien que le gouvernement actuel n'ait pas emprunté cette voie, en temps de récession, les gouvernements subissent des pressions, et ils ont tendance à réduire les prestations. Lorsqu'il y a un environnement de planification stable et un organisme indépendant pour administrer une réserve réelle, cette tentation n'existe plus.

Prenons l'exemple du Régime de pensions du Canada. Il ne figure pas dans les livres, alors même si nous vivons des temps difficiles, cela n'a pas de répercussions fiscales. Nous recommandons que le programme d'assurance-emploi n'ait pas



aspects be moved to an independent body. Of course the government would retain its full authority in terms of benefits and policy directions.

**Senator De Bané:** That is not your personal opinion but that of the society of actuaries in this country?

**Mr. Bédard:** Indeed; it is the opinion that is conveyed in our document of December 2007 on EI financing.

[Translation]

**Senator De Bané:** What do you think about the suggestions to abolish the two-week waiting period and to reduce the entrance requirement to 360 hours?

**Mr. Bédard:** I cannot speak for the Canadian Institute of Actuaries because the Institute has not yet taken a position on the matter.

**Senator De Bané:** What is your personal opinion, then?

**Mr. Bédard:** Speaking personally, and bearing in mind my work with the International Labour Organization, there is an international standard that stipulates that the waiting period should not be longer than seven days. It is in the International Labour Organization's Convention C-168, which Canada has never ratified.

In my opinion, going from a two-week waiting period to one week is justified. If we eliminated the waiting period entirely, we would have to deal with very short periods of unemployment.

It can be compared to the deductible in car insurance. If someone is involved in a minor accident that costs only a hundred dollars or so, the assumption is that the person will have some responsibility for his actions and for what happened.

That said, two weeks can certainly appear to be outside the international standards.

With the reduction to 360 hours, my fear is that a full-time worker working 40 hours per week would need only nine weeks of work. That takes us back to the 1970s, when we saw that it resulted in some less-than-desirable conduct.

The problem is that, since 1996, entrance requirements have been expressed in hours, not in weeks. And when you convert weeks to hours, you multiply by 35, meaning that part-time workers find it much more difficult to meet the new requirements. So my suggestion is to go back to the system based on weeks.

**Senator De Bané:** This witness has a great deal of credibility, given that he was chief actuary in the Department of Human Resources and Skills Development, an actuary at the

de répercussions fiscales non plus, que les aspects liés au financement soient confiés à un organisme indépendant. Évidemment, le gouvernement conserverait la pleine autorité pour ce qui est de l'orientation à suivre en matière de prestations et de politique.

**Le sénateur De Bané :** Ce n'est pas votre opinion personnelle, mais celle de la société des actuaires au pays?

**M. Bédard :** Effectivement; c'est l'opinion qui est communiquée dans notre document de décembre 2007 sur le financement de l'AE.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Que pensez-vous des propositions d'abolir le délai de carence de deux semaines et de diminuer la norme d'admissibilité à 360 heures?

**M. Bédard :** Je ne peux pas me prononcer au nom de l'Institut canadien des actuaires puisque l'institut n'a pas encore pris position sur cette question.

**Le sénateur De Bané :** Quelle est votre opinion personnelle, alors?

**M. Bédard :** À titre personnel, et considérant le travail que j'ai fait pour le Bureau international du travail, il existe une norme internationale selon laquelle le délai de carence ne devrait pas excéder sept jours. Le Canada n'a jamais entériné cette convention, soit la convention C-168 du Bureau international du travail.

À mon avis, passer d'un délai de carence de deux semaines à une semaine me semble une mesure défendable. Si on éliminait le délai de carence, il faudrait alors combler des périodes de chômage de très courte durée.

On peut comparer cela au principe de la franchise sur une assurance automobile. Si quelqu'un est victime d'un petit accident qui ne coûte qu'une centaine de dollars, on s'attend à ce qu'il assume une certaine responsabilité à l'égard de ses gestes et de ce qui lui arrive.

Cela dit, deux semaines peuvent paraître au-delà des normes internationales.

Ce que je crains avec la diminution de la norme à 360 heures, c'est que pour les travailleurs à temps plein, il ne suffirait que de neuf semaines à 40 heures de travail par semaine. Cela nous ramène au début des années 1970, période durant laquelle on remarquait que cela pouvait entraîner des comportements moins que souhaitables.

Le problème c'est que depuis 1996, on établit les normes d'admissibilité en termes d'heures, et non plus en termes de semaines. Et lorsqu'on a fait la conversion de semaines à heures, on a multiplié par 35, ce qui fait que les travailleurs à temps partiel ont beaucoup plus de difficulté à rencontrer les nouvelles normes. Je suggère donc que l'on revienne au système basé sur les semaines.

**Le sénateur De Bané :** Le fait que le témoin ait été actuaire en chef du ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences, actuaire à la Commission de l'assurance-

Unemployment Insurance Commission and at Employment Insurance, and is now the person preparing the actuarial profession's position on the matter.

[English]

**Senator Mitchell:** Thank you, gentlemen. I am going to the convention in Canmore next week. Will you be there?

**Mr. Benson:** No, but you will enjoy it. I have been there before, sir.

**Senator Mitchell:** I have some technical questions. First, in Alberta the benefit is limited to 36 weeks in some cases, so there is a weekly difference.

**Mr. Benson:** Yes, right across the country. It is based on the unemployment rate in a particular region. If you are in a very low unemployment area, which the province of Alberta has been and we hope will be again soon, the entry requirement is different as is the length of time you receive benefits.

The issue with that, of course, is that although the area may have a low unemployment rate, if the industry you are in has a high unemployment rate, there is no way of changing that. For example, the steel, auto and trucking industries, due to the downturn, have very high unemployment rates. However, if you are stuck in a 5 per cent or 6 per cent unemployed area, you have to meet those requirements.

**Senator Mitchell:** I think Mr. Weir made the point, if you are unemployed, you are unemployed. It is disproportionately applied to Alberta probably because of our employment situation.

If 36 weeks is relevant, you do not need to specify it because people will get a job after 36 weeks and they will not go over it. It seems redundant; if high employment dictates that 36 weeks is all that is necessary, then high employment will make sure you will not go over 36 weeks without getting a job. Are you arguing that we should level it across the country?

**Mr. Weir:** To answer your question about the parameters of the program in Alberta, in Calgary and Edmonton the requirement is 700 hours, which is the highest threshold of any region in the country. The minimum duration of benefits is 19 weeks and the maximum is 41 weeks, including the extra five weeks introduced in Budget 2009.

The rural areas of Alberta are a little bit more generous, but still not very generous. I endorse the point that you are making that if a person is unemployed and happens to be in a region with low unemployment and finds a job relatively quickly, that is good. However, that is no justification for making the program more stringent in these areas.

chômage, actuaire à la Commission d'emploi et maintenant rédacteur de la position des actuaires sur cette question, cela lui donne énormément de crédibilité.

[Traduction]

**Le sénateur Mitchell :** Merci, messieurs. Je me rends à la convention de Canmore la semaine prochaine. Y serez-vous?

**M. Benson :** Non, mais vous allez aimer cela. J'y suis allé avant, monsieur.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai quelques questions techniques. Premièrement, en Alberta, les prestations sont limitées à 36 semaines dans certains cas, alors il y a une différence hebdomadaire.

**M. Benson :** Oui, d'un bout à l'autre du pays. C'est fondé sur le taux de chômage dans une région particulière. Si vous vivez dans une région où le chômage est très faible, ce qui était le cas de l'Alberta et qui, nous l'espérons, le redeviendra prochainement, le seuil d'admissibilité est différent de même que la période pendant laquelle vous allez recevoir des prestations.

Le problème dans ce cas, c'est qu'évidemment même si la région peut avoir un taux de chômage faible, si l'industrie dans laquelle vous travaillez présente un taux de chômage élevé, il n'y a aucune façon de changer cela. Par exemple, l'industrie de l'acier, de l'automobile et du camionnage, à cause du ralentissement économique, ont des taux de chômage très élevés. Cependant, si vous avez le malheur de vivre dans une région où le taux de chômage est de 5 ou 6 p. 100, vous devrez satisfaire à ces exigences.

**Le sénateur Mitchell :** Je pense que M. Weir a bien fait ressortir ce point : si vous êtes sans emploi, vous êtes sans emploi. Cela est appliqué de manière disproportionnée en Alberta, probablement à cause de notre situation en matière d'emploi.

Si 36 semaines sont pertinentes, vous n'avez pas besoin de le préciser parce que les gens vont trouver un emploi après 36 semaines et ne dépasseront pas ce délai. Cela semble redondant; si un taux d'emploi élevé signifie que tout ce qui est nécessaire, c'est 36 semaines, alors, le haut taux d'emploi fera en sorte que vous ne passerez pas plus de 36 semaines sans trouver un emploi. Est-ce que vous dites que nous devrions uniformiser cela partout au pays?

**M. Weir :** Pour répondre à votre question au sujet des paramètres du programme en Alberta, à Calgary et à Edmonton, l'exigence est de 700 heures, ce qui est le seuil le plus élevé de toutes les régions au pays. La durée minimale des prestations est de 19 semaines et le maximum est de 41 semaines, incluant les cinq semaines additionnelles incluses dans le budget 2009.

Dans les régions rurales de l'Alberta, on est un peu plus généreux, mais ce n'est pas encore très généreux. Je suis d'accord avec vous, à savoir que si une personne est sans emploi et qu'il arrive qu'elle vive dans une région où le chômage est faible et qu'elle trouve un emploi assez rapidement, c'est bien. Cependant, rien ne justifie que le programme soit plus rigoureux dans ces régions.



Certainly, there are mass layoffs taking place in Alberta and Saskatchewan and other parts of the country that historically have had low unemployment rates.

**Senator Mitchell:** Do you accept the argument that there is an eligibility disadvantage for women, given the different nature of their work? If so, what would you do to that fix that?

**Mr. Benson:** It is clear from the statistics that I mentioned, partly because — again, from the actuary — if you are working in retail or in a particular field where you are trying to balance home life and other things, taking part-time work, you can never actually qualify for Employment Insurance.

There are ways to resolve that; especially with the hourly system, they could resolve it. It has been there since 1995 since they have resolved it — and I am sure from before.

**Senator Mitchell:** On the clawback issue, I think over \$56,000 or \$58,000, you begin to pay it back. Is that not a double premium? If I get insurance from an insurance company, I do not think that I have to pay it back ever. In this case, is it not a double premium?

**Mr. Benson:** The clawback was initially much worse. We worked diligently on changing it. It is much better now than when it was first introduced.

These are legitimate questions for insurance purposes. If people are paying EI premiums from the first hour they work, why are they not receiving some kind of benefit, and why do we punish people who are fortunate enough to be making a good amount of money? As we know, the tax system has many different ways of ensuring that people with higher income pay money back.

**Mr. Weir:** The other clawback I might highlight is the clawback of severance pay through Employment Insurance. That affects anyone who gets any severance at all, both high- or low-income earners.

**Mr. Benson:** Also vacation pay.

**Senator Nancy Ruth:** Let me continue on what Senator Mitchell was talking about in terms of unemployed women. Would you say that the government's new policy for self-employed people — which often includes a great many women because they are working from their homes or otherwise — giving them benefits to maternity, parenting and EI, would help the situation to some degree? Would you agree with that?

Il est certain qu'il y a des licenciements massifs qui se produisent en Alberta et en Saskatchewan et dans d'autres parties du pays qui, historiquement, avaient un taux de chômage faible.

**Le sénateur Mitchell :** Êtes-vous d'accord avec l'argument selon lequel les femmes sont désavantagées en matière d'admissibilité, à cause de la nature différente de leur travail? Si oui, que feriez-vous pour corriger cela?

**M. Benson :** C'est clair à partir des données statistiques que j'ai données, en partie à cause — encore, du point de vue actuariel — du fait que si vous travaillez dans le commerce de détail ou dans un domaine particulier où vous essayez de concilier la vie familiale avec autre chose, que vous prenez un travail à temps partiel, vous ne pouvez jamais dans les faits être admissible à l'assurance-emploi.

Il y a des façons de résoudre ce problème; surtout avec le système horaire, on pourrait régler cela. C'est là depuis 1995 depuis qu'ils l'ont réglé — mais, je suis certain que c'était là avant cela.

**Le sénateur Mitchell :** En ce qui concerne la question de la récupération, je pense qu'à partir de 56 000 ou 58 000 \$, vous commencez à rembourser. Ne s'agit-il pas d'une double cotisation? Si je reçois de l'assurance d'une compagnie d'assurances, je ne pense pas que je doive jamais la rembourser. Dans ce cas, ne s'agit-il pas d'une double cotisation?

**M. Benson :** À l'origine, la disposition de récupération était bien pire. Nous avons travaillé diligemment pour faire changer cela. C'est beaucoup mieux maintenant que lorsqu'elle a été utilisée la première fois.

Ce sont des questions légitimes à des fins d'assurance. Si les gens paient des cotisations d'AE dès la première heure qu'ils travaillent, pourquoi ne reçoivent-ils pas une certaine forme de prestations, et pourquoi punissons-nous les gens qui ont la chance de gagner un peu plus d'argent? Comme vous le savez, le régime fiscal comporte de nombreux moyens différents pour s'assurer que les gens qui ont un revenu plus élevé contribuent plus que les autres.

**M. Weir :** L'autre disposition de récupération que je pourrais souligner, c'est la récupération de l'indemnité de départ par le biais de l'assurance-emploi. Cela touche n'importe qui reçoit une indemnité de départ, aussi bien les gens à revenu élevé qu'à revenu faible.

**M. Benson :** La paye de vacances également.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Permettez-moi de continuer dans la même veine que le sénateur Mitchell concernant les femmes sans emploi. Diriez-vous que la nouvelle politique du gouvernement concernant les travailleurs indépendants — qui sont souvent des femmes parce qu'elles travaillent à la maison ou autrement —, leur offrant des prestations de maternité, des prestations parentales et d'AE, aide à améliorer la situation dans une certaine mesure? Pensez-vous que ce soit le cas?

**Mr. Weir:** I have to acknowledge, senator, I am not entirely clear what the government's policy is on that issue. I know the Conservative Party proposed it in the last election campaign and the government has indicated that it will study the possibility.

It could be a very constructive initiative, but the question is how would these Employment Insurance benefits be made available to self-employed workers? It is worth trying but it is not something that has been enacted.

**Mr. Benson:** In insurance, you are covering or insuring people for a known outcome. An employee is never able to choose his or her layoff time. In fact, if the employee does choose his or her layoff time, except for one exception, he or she is not eligible for benefits.

One of the problems for self-employed people — and this is something I would like to see — is how do we ensure that people who are self-employed are not choosing their own layoff time? The only way you could ensure the self-employed person is not unemployed of their own choosing is falling under the Montreal locomotive test — in fact, being an employee.

Intellectually, I support helping people, but I am not sure how you bring them into EI, as we raised or discussed it. Governments used to pay for these extra programs. Perhaps this is one where the general revenue should be paying for that program rather than Employment Insurance.

**Senator Nancy Ruth:** We will wait and see when the government introduces the legislation.

**Mr. Benson:** We will be very excited to look at it.

**Mr. Bédard:** On the maternity parental benefits, in the province of Quebec, since January 1, 2006, they have been entitled to those benefits. From an administrative perspective, it seems feasible and from a financial perspective also. In terms of regular EI benefits, I would express grave reservations.

**Senator Nancy Ruth:** Mr. Benson, you said that it was possible that EI premiums would be increased. My understanding from the government's policy is that the premiums fixed at least for two years; that the government will pay the costs and they are frozen until 2010, at \$1.73 per \$100. What do you know that I do not?

**Mr. Benson:** I congratulate the government for doing those two things. I have been studying EI for over 20 years, and if one looks back to 1989, 1991-92, the deficit position was \$6.8 billion — it might have been \$8 billion.

When you were faced with the situation at that time, it was a loan. The Employment Insurance system had to repay that loan to the government. The problem we got into was an Auditor General's report that thought Prime Minister Mulroney was hiding money on the books and he had to bring it forward. That

**M. Weir :** Je dois reconnaître, madame le sénateur, que je ne sais pas clairement quelle est la politique du gouvernement sur cette question. Je sais que le Parti conservateur a proposé cela au cours de la dernière campagne électorale et que le gouvernement a laissé savoir qu'il allait étudier la possibilité.

Il pourrait s'agir d'une initiative très constructive, mais la question est de savoir comment on rendrait ces prestations d'assurance-emploi disponibles aux travailleurs indépendants. Il vaut la peine de l'essayer, mais ce n'est pas quelque chose qui a été édicté.

**M. Benson :** Dans le domaine des assurances, vous assurez des gens en fonction d'un résultat donné. Un employé n'est jamais en mesure de choisir le moment où il est mis à pied. En fait, si l'employé choisit le moment où il est mis à pied, sauf une exception, il n'est pas admissible aux prestations.

Un des problèmes dans le cas des travailleurs indépendants — et c'est quelque chose que j'aimerais voir —, c'est comment nous assurer que les gens qui sont des travailleurs autonomes ne choisissent pas le moment où ils sont mis à pied. La seule façon que vous pouvez vous assurer qu'un travailleur indépendant n'est pas sans emploi de son propre choix, c'est de satisfaire au critère établi dans l'affaire *Montreal Locomotive* — en fait, être un employé.

Intellectuellement, j'appuie l'idée d'aider les gens, mais je ne suis pas certain de la façon de les intégrer à l'AE, comme nous en avons discuté. Les gouvernements avaient l'habitude de payer pour ces programmes additionnels. Peut-être s'agit-il d'un cas où les recettes générales devraient payer, plutôt que l'AE.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Nous allons attendre que le gouvernement présente une loi.

**M. Benson :** Nous l'examinerons avec beaucoup d'intérêt.

**M. Bédard :** En ce qui concerne les prestations de maternité et les prestations parentales, les habitants du Québec ont droit à ces prestations depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2006. Du point de vue administratif, cela semble faisable et du point de vue financier également. En ce qui concerne les prestations régulières d'AE, j'aurais de sérieuses réserves.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Monsieur Benson, vous avez dit qu'il était possible que les cotisations d'AE soient augmentées. D'après ce que je comprends de la politique du gouvernement, c'est que les cotisations sont fixées pour au moins deux ans, que le gouvernement paiera les coûts et qu'elles sont gelées jusqu'en 2010, à 1,73 \$ par 100 \$. Que savez-vous que je ne sais pas?

**M. Benson :** Je félicite le gouvernement de faire ces deux choses. J'étudie la question de l'AE depuis plus de 20 ans et si on regarde en 1989, 1991-1992, le déficit était de 6,8 milliards de dollar — c'était peut-être 8 milliards de dollars.

Lorsque vous étiez devant cette situation à l'époque, c'était un prêt. Le régime d'assurance-emploi a dû rembourser le prêt au gouvernement. Le problème que cela a créé, c'est qu'un rapport du vérificateur général accusait le premier ministre Mulroney de cacher de l'argent et il a dû en faire état. C'est ce qui a amené le



led to it going into the general revenue from a consolidated revenue account, which is identical to the CPP, by the way. They both sit in a consolidated revenue account. It was by accident.

If we are stuck with a \$2-billion mandate — that you must maintain \$2 billion — with an unemployment rate of 7 per cent, 8 per cent, or 9 per cent, from my historical analysis, looking at the \$6 billion or \$8 billion deficit, only one of two things can happen: premiums must go up or benefits must be cut. However, the government is not doing that and I am very pleased.

**Senator Nancy Ruth:** That is right; they are not doing it at least for a couple of years.

This is a general question for both of you. EI relates to those who get EI, and then there is that 50 per cent of the population that is not eligible for EI. You men have a number of resources that can figure out economic models. What would it cost the EI system if everyone including part-time non-unionized employees could get EI?

**Mr. Weir:** That is a question better directed to the actuary on the panel, but given that a minority of workers qualify for Employment Insurance benefits right now, it would clearly be relatively expensive to enlarge the eligible proportion of workers. I suppose that cost would have to be balanced against the fact that the Government of Canada, over the years, accumulated a surplus of some \$54 billion.

**Senator Nancy Ruth:** It is a fictional surplus.

**Mr. Weir:** The money was there and was used for certain purposes. There is no reason that the government should not be obliged to put money—

**Senator Nancy Ruth:** As a Conservative, I am happy to have you comment on that against the Liberals.

**Mr. Weir:** I am not suggesting that it was a Conservative government. I am saying that the Government of Canada, as an institution, withdrew billions of dollars from the Employment Insurance program. Now that tens of thousands of Canadians are losing their jobs every month through no fault of their own, it seems to me that the money should be put back —

**Senator Nancy Ruth:** I am just curious, Mr. Bédard, what you think the cost is of employing people.

**The Chair:** Senator Nancy Ruth, let Mr. Weir finish answering the question.

Have you finished Mr. Weir?

**Senator Nancy Ruth:** He is not answering the question. I would like Mr. Bédard to answer the question.

**Mr. Weir:** I am finished, thanks.

**The Chair:** I apologize.

gouvernement à placer cet argent dans les recettes générales à partir d'un compte de revenus consolidés qui, soit dit en passant, est identique à celui du RPC. Ils sont tous les deux dans un compte de recettes consolidées. C'était par accident.

Si nous gardons le mandat de 2 milliards de dollars — que vous devez maintenir une réserve de 2 milliards de dollars — et si nous faisons face à un taux de chômage de 7, 8 ou 9 p. 100, ce qui équivaut, d'après mon analyse historique, à un déficit de 6 ou 8 milliards de dollars, une des deux choses suivantes peut survenir : les cotisations doivent augmenter ou les prestations doivent diminuer. Toutefois, le gouvernement ne fait pas cela et j'en suis très heureux.

**Le sénateur Nancy Ruth :** C'est exact; il ne le fera pas, du moins au cours des quelques prochaines années.

C'est une question générale qui s'adresse à tous les deux. L'AE concerne les gens qui reçoivent de l'AE et ensuite, il y a ces 50 p. 100 de la population qui ne sont pas admissibles à l'AE. Vous avez certaines ressources qui peuvent comprendre les modèles économiques. Qu'est-ce que cela coûterait au régime d'AE si tout le monde, y compris les employés non syndiqués à temps partiel, pouvait recevoir de l'AE?

**M. Weir :** C'est une question qu'il serait préférable d'adresser à l'actuaire qui siège dans ce groupe, mais étant donné que c'est une minorité de travailleurs qui est admissible aux prestations d'assurance-emploi à l'heure actuelle, il est clair qu'il serait relativement coûteux d'élargir la proportion des travailleurs admissibles. Je suppose qu'il faudra alors tenir compte du fait qu'au cours des ans, le gouvernement du Canada a accumulé un excédent de quelque 54 milliards de dollars.

**Le sénateur Nancy Ruth :** C'est un excédent fictif.

**M. Weir :** L'argent était là et il a été utilisé à certaines fins. Rien ne justifie que le gouvernement ne soit pas tenu de remettre l'argent...

**Le sénateur Nancy Ruth :** En tant que conservatrice, je suis heureuse d'avoir vos observations sur cette question, contre les libéraux.

**M. Weir :** Je ne veux pas laisser entendre qu'il s'agissait du gouvernement conservateur. Je dis que le gouvernement du Canada, en tant qu'institution, a retiré des milliards de dollars du programme d'assurance-emploi. Maintenant que des dizaines de milliers de Canadiens perdent leur emploi chaque mois sans qu'ils en soient responsables, il me semble que l'argent devrait être remis...

**Le sénateur Nancy Ruth :** Par curiosité, monsieur Bédard, combien pensez-vous qu'il en coûte pour employer des gens?

**Le président :** Sénateur Nancy Ruth, laissez M. Weir finir de répondre à la question.

Avez-vous terminé, monsieur Weir?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Il ne répond pas à la question. J'aimerais que M. Bédard réponde à la question.

**M. Weir :** J'ai terminé, merci.

**Le président :** Mes excuses.

**Mr. Benson:** To answer the question, if we look at it a different way, the majority of people working, who cannot seem to qualify for benefits, are all required to pay Employment Insurance premiums from the first dollar they earn. I do not know about you, but if I were paying for insurance and my good hands person went like this — I would not be pleased. We have to look at this rationally and reasonably. We have to examine it and ask ourselves why women are having a harder time getting Employment Insurance and why certain other workers are not.

We have to look seriously at what we can do about it. There are all sorts of policies and procedures and ideas to come forward to deal with it. Will it cost money? Certainly it will cost money. Then again, for whatever period of time, it was not your government but it was the Liberal government that allowed the Employment Insurance Account to accumulate. By the way, the \$10-billion or \$15-billion figure was the number we had determined as being an appropriate amount to have in there; it is gone. It is spilled milk.

When we take money from people, in the form of premiums, and then tell them we will not cover them when they become unemployed, there is something wrong. We have to examine this as a pure fairness and justice issue, in particular for women and youth. We have to look at that seriously.

**Senator Nancy Ruth:** I understand your argument but I am curious about what a number would be.

**Mr. Bédard:** I do not know what the number would be. In all fairness, if you talk to 100 working people on the street, you will find most of them will qualify for EI. When you compare the number of unemployed with the number of people receiving benefits, the ratio is about 40 per cent. About 80 per cent to 85 per cent of people would qualify initially and then some would fall off benefits after a while. Other people never worked in a premium-paying position previously or others still just came into the labour force. There are a number of reasons that some people do not collect EI. You could reduce the eligibility requirement to 360 hours but you would probably not increase the ratio of EI beneficiaries to unemployed beyond 55 per cent. I am venturing a number and this is a wild guess but that is not the problem. The problem is that many people were not covered by EI to begin with; they were self-employed or not in the labour force.

**The Chair:** Thank you, Senator Nancy Ruth.

**M. Benson :** Pour répondre à la question, si nous regardons la question d'une manière différente, la majorité des gens qui travaillent et qui ne semblent pas être admissibles à des prestations, sont tenus de payer des cotisations d'assurance-emploi à partir du premier dollar gagné. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais si je payais pour de l'assurance et que la personne qui veille sur moi faisait cela, je ne serais pas très content. Nous devons examiner cette question de manière rationnelle et raisonnable. Nous devons l'examiner et nous demander pourquoi les femmes ont plus de difficulté à toucher des prestations d'assurance-emploi et pourquoi ce n'est pas le cas de certains autres travailleurs.

Nous devons examiner sérieusement ce que nous pouvons faire à ce sujet. Il y a toutes sortes de politiques, de procédures et d'idées pour résoudre cette question. Est-ce que cela coûtera de l'argent? Certainement. Mais encore une fois, pour une certaine période de temps, ce n'était pas votre gouvernement, mais c'était le gouvernement libéral qui a permis que le compte de l'assurance-emploi accumule de l'argent. En passant, le chiffre de 10 ou 15 milliards de dollars était le chiffre que nous avions déterminé comme la somme appropriée à avoir dans ce compte; il a disparu. C'est du gaspillage.

Lorsque nous prenons l'argent des gens, sous forme de cotisations, et qu'ensuite, nous leur disons que nous n'allons pas les aider lorsqu'ils perdent leur emploi, quelque chose ne tourne pas rond. Nous devons examiner cette question purement du point de vue de l'équité et de la justice. En particulier pour les femmes et les jeunes. Nous devons examiner cela sérieusement.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je comprends votre argument, mais je suis curieuse de savoir quel serait le chiffre.

**M. Bédard :** J'ignore quel serait le chiffre. En toute justice, si vous parlez à 100 travailleurs sur la rue, vous allez constater que la plupart d'entre eux sont admissibles à l'AE. Lorsque vous comparez le nombre de sans-emploi au nombre de personnes qui reçoivent des prestations, le rapport est d'environ 40 p. 100. Environ 80 à 85 p. 100 des gens seraient admissibles initialement et ensuite, certains perdraient leurs prestations après un temps. D'autres personnes n'ont jamais occupé un emploi où ils payaient des cotisations auparavant et d'autres encore ne font qu'arriver sur le marché du travail. Il y a différentes raisons pour lesquelles certaines personnes ne touchent pas de prestations d'AE. Vous pourriez réduire les exigences d'admissibilité à 360 heures, mais vous n'augmenteriez probablement pas le rapport des bénéficiaires de l'AE aux sans-emploi au-delà de 55 p. 100. Je donne un chiffre et il s'agit d'une évaluation très grossière, mais là n'est pas le problème. Le problème, c'est que beaucoup de personnes ne sont pas couvertes par l'assurance-emploi dès le départ; elles sont des travailleurs indépendants ou ne font pas partie de la main-d'oeuvre active.

**Le président :** Merci, sénateur Nancy Ruth.



[Translation]

**Senator Rivard:** My first question goes to Mr. Bédard. First, as a representative of the Canadian Institute of Actuaries, you are suggesting that the reserve should be \$10 billion to \$15 billion, whereas it is presently only \$2 billion.

As I recall, unemployment statistics are announced on the first Friday of the month. If memory serves, the unemployment rate had risen to 7.7 per cent at the beginning of March.

What percentage could we handle and for how long if your \$10 billion to \$15 billion proposal was in place and the rate went up to 8.5 per cent?

Would the reserve be enough to last two or three years?

**Mr. Bédard:** The problem with the \$2 billion is not just the amount, but also the mechanism established in the act. You can have a reserve of \$10 billion if you like, but it would have no stabilizing effect because the act requires the amount to be re-established each year in its entirety.

It is wrong to call it a reserve. Do not ask me what it really does. It is a bank account that comes with a lot of complicated accounting. It is an exchange of transactions between the employment insurance account and the financing board. The \$2 billion is not a reserve.

In terms of the amount needed to stabilize the premium rates with a financing system in place over a five- to seven-year period, it is somewhere in the neighbourhood of \$10 to \$15 billion. The current premium rate of \$1.73 was based on an unemployment rate of 6.5 per cent. Every unemployment point costs approximately \$1.6 billion a year. If the unemployment rate rose this year to an average of 8.5 per cent, without the government's amendments, the cost of the plan would increase by more than \$3 billion. Therefore, the sum of \$2 billion, even if it were a real reserve, would clearly be inadequate.

**Senator Rivard:** I would like to ask the actuary and former senior official a question. Back when an extra \$40 to \$45 billion was sitting in the employment insurance fund and the governments of the day used that money to pay for other expenses, surely you reported the surplus to those in charge? Do you feel frustrated at all because your profession told you that the reserve was much too high?

**Mr. Bédard:** In my opinion, it is not appropriate to say how I felt back then. One thing is certain: at that time, my job was to produce reports on what was desirable.

**Senator Rivard:** But as a senior public servant and actuary, did you still make the government aware of the fact that the reserve was much too high?

**Mr. Bédard:** I was given a mandate, and yes, every year, I said that the premium rates were too high and that the growing reserve was too high. That is obvious.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Ma question s'adresse à M. Bédard. Tout d'abord, en tant que représentant de l'Institut canadien des actuaires, vous suggérez que la réserve atteigne 10 à 15 milliards, alors qu'actuellement elle n'est que de deux milliards.

Si je me souviens bien, les statistiques sur le chômage sont rendues publiques le premier vendredi du mois. Et si ma mémoire est bonne, au début mars le taux de chômage s'élevait à 7,7 p. 100.

Quel pourcentage pourrait-on endurer et pour combien de temps dans le cas où votre proposition de 10 à 15 milliards était en place et que le taux de chômage atteignait 8,5 p. 100?

Est-ce qu'on aurait assez de réserve pour deux ou trois ans?

**M. Bédard :** Le problème avec le deux milliards, ce n'est pas seulement le montant, c'est aussi le mécanisme prévu dans la loi. On aurait beau avoir une réserve de 10 milliards, cela ne produirait aucun effet de stabilisation puisque en ce moment la loi prévoit que la réserve doit être reconstituée intégralement à chaque année.

On appelle cela faussement une réserve. Ne me demandez pas ce que ce montant représente. Il s'agit d'un compte en banque auquel est associée toute une comptabilité compliquée. C'est un échange de transactions entre le compte d'assurance-emploi et le Office de financement. Le deux milliards n'est pas une réserve.

Quant au montant nécessaire pour stabiliser les taux de cotisation avec en place un système de financement sur cinq à sept ans, il est de l'ordre de 10 à 15 milliards. Le taux de cotisation actuel de 1,73 \$ a été établi en fonction d'un taux de chômage de 6,5 p. 100. Chaque point de chômage coûte environ 1,6 milliard par année. Si le taux de chômage cette année montait en moyenne à 8,5 p. 100, sans les amendements du gouvernement, les coûts du régime augmenteraient de plus de trois milliards. Donc la somme de deux milliards, même si elle servait de véritable réserve, serait nettement insuffisante.

**Le sénateur Rivard :** Je m'adresse maintenant à l'actuaire et à l'ancien haut fonctionnaire. À l'époque où il y avait 40 à 45 milliards excédentaires dans la caisse d'assurance-emploi et que les gouvernements de l'époque s'en servaient pour payer d'autres dépenses, vous avez certainement dû signaler l'excédent aux dirigeants responsables? Sentiez-vous une certaine frustration parce que votre profession vous indiquait que la réserve était beaucoup trop élevée?

**M. Bédard :** À mon avis, il n'est pas approprié de dire comment je me sentais à cette époque. Une chose est certaine, à ce moment-là ma tâche c'était de produire des rapports sur ce qui était souhaitable.

**Le sénateur Rivard :** Mais à titre de haut fonctionnaire et d'actuaire, avez-vous quand même sensibilisé le gouvernement au fait que la réserve était beaucoup trop élevée?

**M. Bédard :** On m'avait confié un mandat et oui, chaque année je disais que les taux de cotisation étaient trop élevés et que la réserve qui s'accumulait était trop élevée. C'est évident.

**Senator Rivard:** We can draw a comparison with car insurance or home insurance because the rate is tied to the value of the insured property and to the amount of the deductible.

As far as employment insurance is concerned, the plan sets out a two-week deductible, which equates to \$1.73 a week. If the government were to decide to compensate unemployed workers starting on the first day of their unemployment, the premium rate might not be adequate to finance the system. It would increase to perhaps \$1.85 or \$1.88.

There is no free lunch. The income and the expenditures all come out of the same pot. I think we need to make adjustments accordingly. Do you agree?

**Mr. Bédard:** Given that Service Canada is having trouble handling all of the benefit claims, requiring them to process a lot of very short-term claims will make it very difficult to manage the claims of those who remain unemployed longer and who need the benefits more. It will have an administrative impact.

**Senator Rivard:** You answered my last question about the administrative impact. Thank you very much.

[English]

**Mr. Weir:** May I add a point on this notion of the analogy to insurance and the deductible versus the waiting period? We have public health insurance in Canada that includes first dollar coverage. We do not ask Canadians to pay a deductible on their health care expenses before they can avail themselves of the public program. There is room to distinguish between private insurance on the one hand and social insurance on the other hand.

**Senator Rivard:** The costs are established by the government.

**Mr. Weir:** It is a point well taken. There are tradeoffs involved, and certainly if this committee were to recommend a waiting period of one week as opposed to two, as Mr. Bédard suggested, we would regard that as a huge improvement over the status quo.

**Senator Rivard:** If you have health insurance for medicine, if we have to pay 20 per cent of the premium it goes with 80 per cent. If we wish to add 100 per cent, the premium will be higher. It is the same for Employment Insurance.

**Senator Ringuette:** In your example, with EI you get only 50 per cent, instead of your example with medication, which is 80 per cent. One must take that premise into consideration.

**Mr. Benson:** We spent a lot of time looking at first-hour coverage. I agree with Mr. Bédard that the payments could be smaller. In other words, if someone has fewer hours as a ratio of what is required, their benefit would either be smaller or of a

**Le sénateur Rivard :** On peut faire une comparaison avec l'assurance-automobile ou l'assurance-habitation parce que le taux est relié à la valeur du bien assuré et à la hauteur de la franchise.

Pour ce qui est de l'assurance emploi, il y a une franchise de deux semaines qui équivaut à 1,73 \$ par semaine. Si le gouvernement décidait d'indemniser les chômeurs à partir de la première journée, le taux de cotisation ne serait peut-être pas suffisant pour financer le système. Il augmenterait peut-être à 1,85 \$ ou 1,88 \$.

On n'a rien sans rien. C'est le jeu des vases communicants entre les revenus et les dépenses. Je crois qu'il s'agit d'ajuster en conséquence. Est-ce que vous êtes d'accord avec mon point de vue?

**M. Bédard :** Au moment où Services Canada a du trouble à faire face à toutes les demandes de prestation, le fait de leur imposer le traitement de beaucoup de demandes de prestation qui ne dureraient qu'une très courte période, rendrait très difficile de gérer les demandes de prestation de ceux qui demeurent en chômage pour plus longtemps et qui en ont davantage besoin. Il y aurait un impact administratif.

**Le sénateur Rivard :** Vous avez répondu à ma dernière question qui concernait l'impact administratif. Je vous remercie beaucoup.

[Traduction]

**M. Weir :** Puis-je ajouter un point concernant cette analogie entre l'assurance et la franchise par rapport au délai carence? Nous avons une assurance en matière de santé publique au Canada qui intervient dès le premier dollar. Nous ne demandons pas aux Canadiens de payer une franchise sur leurs dépenses de soins de santé avant qu'ils puissent se prévaloir du programme public. Il y a de la place pour faire une distinction entre l'assurance privée, d'une part, et l'assurance sociale, d'autre part.

**Le sénateur Rivard :** Les coûts sont établis par le gouvernement.

**M. Weir :** C'est un bon point. Il y a des compromis et il est certain que si le comité recommandait un délai de carence d'une semaine, plutôt que de deux semaines, comme l'a suggéré M. Bédard, nous considérerions cela comme une grande amélioration par rapport à la situation actuelle.

**Le sénateur Rivard :** Si vous avez une assurance-santé pour les médicaments, si vous devez payer 20 p. 100 de la prime, cela correspond à 80 p. 100 de protection. Si vous voulez augmenter à 100 p. 100, la prime sera plus élevée. C'est la même chose pour l'assurance-emploi.

**Le sénateur Ringuette :** Dans votre exemple, avec l'AE, vous n'obtenez que 50 p. 100, plutôt que dans votre exemple sur les médicaments, où c'est de 80 p. 100. Il faut prendre cela en considération.

**M. Benson :** Nous consacrons beaucoup de temps à examiner la couverture dès la première heure. Je suis d'accord avec M. Bédard pour dire que les versements pourraient être plus petits. En d'autres mots, si quelqu'un a un peu moins d'heures que



shorter duration. However, if you have employment that is not paying a lot of money, a little cheque is better than no cheque, and some cheque is better than nothing.

It goes back to that first hour, as we said — back in 1995 when we were talking about it — if we are going to pay premiums from the first hour, we are smart enough to get coverage without breaking the bank. We must be reasonable, but there should be a way to get a cheque into somebody's hands.

**Senator Rivard:** Then it is possible, but you have to pay for it.

**Mr. Benson:** We have to pay for it.

**Senator Callbeck:** Mr. Benson, you mentioned changes you would like to see, like 360 hours, 60 per cent earnings, and you said more work sharing. I would like to know more about the work-sharing program. I know it pays a certain per cent of the wages. Is it always same per cent?

**Mr. Benson:** I raised it because I know the government has moved on work sharing, and it is a good thing. One of the problems with work sharing is it is a formal agreement. In other words you must enter into an agreement, do this and then Employment Insurance.

When times are tough many people will not enter into a formal agreement. Let us imagine a situation where you are asked to work shorter hours this week and you will be kept on, and if you do that for five weeks and get laid off, your benefits drop and the duration of your claim drops.

The work-sharing program itself is excellent, and they are working on rolling out improvements, which is great. However, there are many people who are not aware of it and do not know how it works, they get caught and they get punished for trying to save their job and their employer's job. This goes back to the creation of the program dealing with the short-week issue.

**Senator Callbeck:** What percentage of the wage is paid?

**Mr. Benson:** I am not 100 per cent sure.

**Mr. Weir:** The United Steelworkers represents a number of workplaces where work sharing is currently in effect. There is some flexibility, but the most common arrangement is that workers would go in for four — as opposed to five — days a week and they would receive Employment Insurance benefits for the fifth day. At most that would be 55 per cent of the money that they otherwise would have earned working on that day.

**Senator Callbeck:** Is it hard for a company to qualify for this program?

le rapport qui est nécessaire, ses prestations seraient plus petites ou d'une durée plus courte. Cependant, si vous avez un emploi qui ne rapporte pas beaucoup d'argent, il est préférable d'avoir un petit chèque que de ne pas en avoir du tout et un chèque quelconque, c'est mieux que rien.

Cela remonte à cette première heure, comme nous l'avons dit — en 1995, lorsque nous en discutons —, si nous allons payer des cotisations dès la première heure, nous sommes suffisamment intelligents pour obtenir une couverture sans faire sauter la banque. Nous devons être raisonnables, mais il devrait y avoir un moyen de mettre un chèque entre les mains de quelqu'un.

**Le sénateur Rivard :** Alors, c'est possible, mais vous devez payer pour cela.

**M. Benson :** Nous devons payer pour cela.

**Le sénateur Callbeck :** Monsieur Benson, vous avez parlé de changements que vous aimeriez voir, comme les 360 heures, 60 p. 100 de la rémunération et vous avez dit qu'il y aurait davantage de travail partagé. J'aimerais en savoir davantage sur le programme de travail partagé. Je sais que cela paye un certain pourcentage du salaire. Est-ce toujours le même pourcentage?

**M. Benson :** J'ai soulevé la question parce que je sais que le gouvernement a bougé sur la question du travail partagé, et c'est une bonne chose. Un des problèmes avec le travail partagé, c'est qu'il s'agit d'une entente formelle. En d'autres mots, vous devez participer à une entente, de faire cela et ensuite, l'assurance-emploi intervient.

Lorsque les temps sont difficiles, beaucoup de gens ne participeront pas à une entente formelle. Imaginons une situation où on vous demande de travailler moins d'heures cette semaine et que vous garderez votre emploi, et si vous faites cela pendant cinq semaines et que vous êtes mis à pied, vos prestations diminueront de même que la durée pendant laquelle vous les recevrez.

Le programme de travail partagé est excellent en soi, et on travaille à l'améliorer, ce qui est très bien. Cependant, il y a beaucoup de gens qui n'en connaissent pas l'existence et qui ignorent comment il fonctionne; ils se font prendre, ils se font punir pour avoir essayé de sauver leur emploi et l'emploi de leur employeur. Cela remonte à la création du programme pour régler la question des petites semaines.

**Le sénateur Callbeck :** Quel pourcentage du salaire est payé?

**M. Benson :** Je n'en suis pas certain.

**M. Weir :** Les Métallurgistes unis d'Amérique représentent un certain nombre de lieux de travail où le travail partagé est en vigueur à l'heure actuelle. Il y a une certaine flexibilité, mais la formule la plus courante, c'est que les travailleurs se présentent au travail pendant quatre jours par semaine, au lieu de cinq, et ils reçoivent des prestations d'assurance-emploi pour le cinquième jour. Au plus, cela correspondrait à 55 p. 100 de ce qu'ils gagneraient s'ils travaillaient ce jour-là.

**Le sénateur Callbeck :** Est-il difficile pour une entreprise d'être admissible à ce programme?

**Mr. Weir:** I believe one of the things the government has announced recently is to relax the reporting requirements somewhat for work sharing. I believe that an effort is being made to make it more widely available.

**Senator Callbeck:** It is not really that widely known?

**Mr. Benson:** From my experience, no. Other than for larger employers, unionized, steel workers, UAW, we have a lot of small companies, and they tend to lay off their employees. They do not tend to go into work-sharing agreements. If you have to expend money to make a plan to do all of this, you have to be a large company that wants to maintain the pool of talent they have and do not want it to go anywhere.

**Senator Callbeck:** Have you heard complaints about waiting times? It is supposed to be 28 days to get a cheque.

**Mr. Benson:** I am laughing. How many people have collected Employment Insurance? Put up our hands.

I have not collected in probably — being blessed — 25 years or 30 years. It has never been 20 days or 28 days in the history of the program. It has always been longer. Part of the reason for that two-week hold-up could be vacation pay, severance pay, processing time; for some reason there has always been a delay. It is not new. It is nothing I blame this government for, it has been there under Prime Minister Mulroney and Prime Minister Chrétien; it does not matter. It takes a long time for all the paperwork to get together.

I know the staff is working hard. I have full confidence that the people are trying their best. It just takes a long time to get a cheque into somebody's hands.

**Senator Callbeck:** With the number of claims going up it will take a lot more workers to process the claims. I have heard many complaints in my own province.

**Mr. Benson:** To be fair, policy decisions always come back to bite you. How many times has the government — all governments and the state — reorganized where workers are? We do not need workers here or there. To be honest, if you talked to HRSDC four years ago planning forward to have the claimants and the people sitting there — under the excellent service now with the storefront — I am sure they did not plan for a recession caused by bankers in the United States.

I am not saying bad guys at all; you said it. That is just a fact of life. I am sure they made planning decisions, as every company has done, and they are caught in the crunch and bearing the political problems. Absolutely there will be delays.

**M. Weir :** Je pense qu'une des choses que le gouvernement a annoncées récemment, c'est la réduction des exigences relatives à la présentation de rapports pour le travail partagé. Je crois que c'est un effort destiné à rendre le programme plus largement accessible.

**Le sénateur Callbeck :** Il n'est pas vraiment très connu?

**M. Benson :** D'après mon expérience, non. À part les grands employeurs, les entreprises syndiquées, les travailleurs de l'acier, les TUA, nous avons beaucoup de petites entreprises, et ces dernières ont tendance à mettre leurs employés à pied. Elles n'ont pas tendance à recourir à des ententes de travail partagé. Si vous devez dépenser de l'argent pour faire un plan à cet effet, vous devez être une entreprise de plus grande taille qui veut maintenir son bassin de talents et qui ne veut pas le voir partir ailleurs.

**Le sénateur Callbeck :** Avez-vous entendu des plaintes au sujet du délai de carence? Il est censé prendre 28 jours pour obtenir un chèque.

**M. Benson :** Ça me fait rire. Combien de personnes ont touché des prestations d'assurance-emploi? Levez la main.

J'ai de la chance car je n'en ai pas touché probablement en 25 ou 30 ans. Le délai n'a jamais été de 20 ou 28 jours; on a toujours dû attendre plus longtemps, et c'est le cas depuis le début du programme. S'il y a une période de carence de deux semaines, c'est peut-être en partie à cause de la paye de vacances, de l'indemnité de départ, du délai de traitement; bref, pour une raison ou pour une autre, il y a toujours eu un délai. Ce n'est pas nouveau. Je n'en blâme aucunement le gouvernement actuel; ce délai existait à l'époque des premiers ministres Mulroney et Chrétien. De toute façon, ce n'est pas ce qui importe. Il faut mettre beaucoup de temps pour préparer toute la paperasse.

Je sais que le personnel travaille fort. Je suis persuadé que les gens font de leur mieux. Il faut juste beaucoup de temps pour remettre un chèque entre les mains de quelqu'un.

**Le sénateur Callbeck :** Étant donné que le nombre de demandes est à la hausse, il faudra beaucoup plus d'employés pour les traiter. Beaucoup de gens dans ma province se sont plaints à ce sujet.

**M. Benson :** Disons que les décisions en matière de politiques reviennent toujours vous hanter. Combien de fois le gouvernement — et par là, j'entends tous les gouvernements et l'État — a-t-il réorganisé la structure du service sous prétexte qu'on n'avait pas besoin de travailleurs dans tel ou tel secteur? Honnêtement, si vous aviez parlé à RHDC il y a quatre ans au sujet de la planification pour ce qui est du nombre de prestataires et de préposés qui les desservent — maintenant sous l'égide d'une excellente initiative, à savoir les vitrines électroniques —, je suis sûr que le ministère n'aurait pas prévu qu'on sombrerait dans une récession provoquée par les banquiers américains.

Je ne dis pas qu'il y a des méchants; vous l'avez dit. C'est une réalité de la vie. Je suis sûr que les responsables du ministère ont pris des décisions en matière de planification, comme n'importe quelle entreprise, et qu'ils sont pris dans un étau, aux prises avec les problèmes politiques. Des délais, il y en aura à coup sûr.



**Mr. Weir:** I would like to elaborate on the number of claims. There is a tendency to focus on the unemployment rate as a percentage, which is higher than it should be and is rising. More striking is the absolute number of workers who are unemployed. It is above 1.4 million, which is the highest level in well over a decade.

It stands to reason that there are far more people claiming Employment Insurance benefits now and that there is a real strain on the system. That probably explains why people are having real problems getting their claims processed in a timely fashion.

**Senator Callbeck:** Mr. Bédard, I want to clarify one thing. The rate has been set for two years. When the board takes over, they are to set that rate at a break-even point. You talked about huge fluctuations, but does the act not limit how much the rates can be increased?

**Mr. Bédard:** You are correct. They can only be increased by 0.15 per cent each year. However, the way the legislation was designed last year, there is a cut-off date of December 31, 2008. Therefore, the board would have to make up excess costs incurred beginning on January 1, 2009 due to high unemployment. They would get some credit from the provision in the 2009 Budget Implementation Act, where the government says it will credit an amount to the EI Account as of August 1, 2010.

Nevertheless, the board would be faced with a situation where they would have to raise premium rates in 2011, 2012 and probably for the foreseeable future, for four, five or six years. Even in 2011, does one think the recession will be over by then, and would that be the appropriate time to raise premium rates?

I suspect the board will not be launched next year. The fact that the government is holding back on it probably demonstrates that — as we suggested last year — the way it has been designed is not the right way.

As of March 31, 2008, the EI Account posted a \$57-billion surplus. The surplus as of March 31, 2006 was \$51 billion, so even over the last two years the surplus grown by \$6 billion.

**The Chair:** We have a briefing note from the Government of Canada that indicates that the board can increase the rate by a maximum of 15 cents.

**Mr. Bédard:** That is correct; it is 0.15 per cent.

**The Chair:** Not per cent, cents.

**Mr. Bédard:** That is cents per hundred dollars of insurable earnings. The premium rate is currently 1.73 per cent, so the maximum it could increase from that rate would be to 1.88 per cent, then to 2.03 per cent, then to 2.18 per cent. It would have to enter on to such a track in order to recover costs that have been incurred since January 1, 2009.

**M. Weir :** J'aimerais parler plus longuement sur certains points qui ont été soulevés. On a tendance à se concentrer sur le taux de chômage en pourcentage, qui est supérieur à la norme et qui est en hausse. Le plus frappant, c'est le nombre absolu de travailleurs qui se retrouvent sans emploi. On compte plus de 1,4 million de chômeurs — le nombre le plus élevé depuis bien plus de dix ans.

Force est de constater qu'il y a maintenant beaucoup plus de gens qui réclament des prestations d'assurance-emploi, ce qui exerce de véritables pressions sur le régime. C'est ce qui explique probablement pourquoi les gens ont du mal à ce que leurs demandes soient traitées en temps opportun.

**Le sénateur Callbeck :** Monsieur Bédard, j'aimerais préciser une chose. Le taux a été fixé pour deux ans. Lorsque l'office prendra la relève, il est censé établir ce taux au point d'équilibre. Vous avez parlé d'importantes fluctuations, mais le projet de loi ne fixe-t-il pas des limites à cet égard?

**M. Bédard :** Vous avez raison. Le taux ne peut être augmenté que de 0,15 p. 100 chaque année. Toutefois, si l'on se fie à la façon dont elle a été formulée l'année dernière, la loi prévoit une date limite, à savoir le 31 décembre 2008. Par conséquent, l'office devra compenser les coûts excédentaires engagés à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2009 en raison du taux de chômage élevé. Il obtiendra des crédits en vertu de la Loi sur l'exécution du budget 2009 qui contient une disposition permettant au gouvernement de créditer le compte d'assurance-emploi d'une certaine somme à partir du 1<sup>er</sup> août 2010.

Quoi qu'il en soit, l'office se trouvera devant une situation où il devra augmenter les taux de cotisation en 2011, en 2012 et probablement dans l'avenir immédiat, c'est-à-dire au cours des quatre, cinq ou six prochaines années. Même en 2011, s'imagine-t-on vraiment que la récession prendra fin d'ici là et que ce sera le bon moment pour hausser les taux de cotisation?

Je doute que l'office soit créé l'année prochaine. En tout cas, le gouvernement tarde à le mettre sur pied, et c'est peut-être signe — comme nous l'avons dit l'année dernière — que ce n'est pas la bonne façon de concevoir un tel organisme.

Le 31 mars 2008, le compte d'assurance-emploi a affiché un excédent de 57 milliards de dollars. L'excédent au 31 mars 2006 s'élevait à 51 milliards de dollars; ainsi, même au cours des deux dernières années, l'excédent a augmenté de 6 milliards de dollars.

**Le président :** D'après ce qu'on peut lire dans une note de service du gouvernement du Canada, l'office peut augmenter le taux d'un maximum de 15 cents.

**M. Bédard :** C'est exact; cela équivaut à 0,15 p. 100.

**Le président :** On ne parle pas de pourcentage, mais de cents.

**M. Bédard :** Il s'agit de cents par tranche de 100 \$ de gains assurables. Le taux de cotisation s'élève actuellement à 1,73 p. 100; donc, si l'on se base sur ce taux, la hausse maximale serait de 1,88 p. 100, puis de 2,03 p. 100, puis de 2,18 p. 100. Il faudrait procéder de cette manière afin de recouvrer les coûts engagés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009.

I would like to point to an incongruity in the Budget Implementation Act, 2009. In Part 4, concerning the Employment Insurance Act, section 73.1 presumes that the board will come into force some time, because otherwise it makes no sense, of course. The government is saying that it will credit some amount to the EI Account, which is currently in surplus by \$57 billion. It sounds incongruous to credit such an amount to a fund that is in such a large surplus.

In addition, section 73.1 was clearly written by people who did not grasp what they were doing. It says in here that the estimated costs that will be covered in this credit are \$2.9 billion, yet these costs are to address the measures in the act. The only measure addressed in the act is the five-week extension. All the rest is being done either according to regulatory powers or by increasing the spending under Part 2 of the legislation, which is already authorized.

The only impact of this legislation is the five weeks, and that costs \$1.15 billion, so I do not know what the \$2.9 billion expressed in this provision is doing there. The only amount that the government could credit under this, as it is worded, is \$1.15 billion, if the estimates are correct.

This provision is strange in its wording, and in the amount.

**The Chair:** I understand what you are saying. It says in section 73.1, "... the cost is estimated to be. . ." which is very unusual wording in legislation.

**Mr. Bédard:** In the budget documents, you can see the \$2.9 billion. The cost of the extra five weeks of EI benefits is \$1.15 billion; Employment Insurance for long-tenured workers is \$500 million. There are other items as well, and they all add up to \$2.9 billion, but the only item covered by the legislation is the first item that I indicated, the extra five weeks of benefits for \$1.15 billion.

**The Chair:** My point is that the \$2.9 billion is estimated. It does not say that it cannot be more or less.

**Mr. Bédard:** I agree, but the \$2.9 billion itself was an error, because the other measures are not in the legislation.

**The Chair:** I take your point. It is very strange wording for a law.

**Mr. Bédard:** I understand that the government lawyer was under pressure when writing this provision.

**The Chair:** A lawyer did not write this section.

**Mr. Bédard:** I do not know.

J'aimerais souligner une incongruité dans la Loi d'exécution du budget 2009. Dans la partie 4 concernant la Loi sur l'assurance-emploi, l'article 73.1 repose sur l'hypothèse que l'office entrera en vigueur à un moment donné parce qu'autrement, cela ne tiendrait pas debout, bien entendu. Le gouvernement affirme que le compte d'assurance-emploi, qui enregistre actuellement un excédent de 57 milliards de dollars, sera crédité d'une certaine somme. Il ne semble pas logique de porter une telle somme au crédit d'un fonds qui affiche un excédent si important.

De plus, il est clair que l'article 73.1 a été rédigé par des gens qui ne comprenaient pas ce qu'ils faisaient. Aux termes de cet article, les coûts estimatifs qui seront couverts dans ce crédit s'élèvent à 2,9 milliards de dollars; pourtant, leur but est de donner suite aux mesures prévues par la loi. La seule mesure dont tient compte le projet de loi, c'est l'ajout de cinq semaines. Tout le reste repose sur des pouvoirs réglementaires et sur la partie 2 de la loi, qui autorise déjà une augmentation des dépenses.

Le seul impact de ce projet de loi, c'est la période de cinq semaines dont le coût se chiffre à 1,15 milliards de dollars. Je ne comprends donc pas ce que viennent faire les 2,9 milliards de dollars dans cette disposition. Le seul montant que le gouvernement pourrait verser à crédit, en vertu de cette disposition, c'est 1,15 milliards de dollars, si les estimations sont exactes.

Il y a quelque chose qui cloche avec cette disposition, du point de vue de son libellé et du montant prévu.

**Le président :** Je comprends ce que vous voulez dire. À l'article 73.1, il est indiqué « ... lequel coût est estimé à »; voilà une expression très inhabituelle dans un texte législatif.

**M. Bédard :** Dans les documents relatifs au budget, on peut voir la somme de 2,9 milliards de dollars. Les cinq semaines supplémentaires de prestations d'assurance-emploi représentent un coût de 1,15 milliard de dollars; les prestations d'assurance-emploi pour les travailleurs de longue date se chiffrent à 500 millions de dollars. Il y a d'autres éléments, et si l'on additionne le tout, on obtient 2,9 milliards de dollars; toutefois, le seul élément couvert par le projet de loi, c'est ce que j'ai mentionné en premier, c'est-à-dire les cinq semaines supplémentaires de prestations au coût de 1,15 milliards de dollars.

**Le président :** Là où je veux en venir, c'est que le montant de 2,9 milliards de dollars est estimatif. Rien n'empêche qu'il soit supérieur ou inférieur.

**M. Bédard :** Je suis d'accord, mais le montant de 2,9 milliards de dollars en soi est une erreur parce que les autres mesures ne figurent pas dans le projet de loi.

**Le président :** J'en prends note. Il s'agit d'un libellé très étrange pour une loi.

**M. Bédard :** Je crois que l'avocat du gouvernement travaillait sous pression au moment de rédiger cette disposition.

**Le président :** Ce n'est pas un avocat qui a rédigé cet article.

**M. Bédard :** Je ne sais pas.



**The Chair:** I can tell you that. I am glad you brought that up because I was going to ask that question.

**Mr. Bédard:** This provision would temper what the CEIFB would have to do in terms of raising premium rates. However, it does not deal with the additional regular benefit cost due to rising unemployment, which is the larger part of the additional cost.

**The Chair:** Was there not a figure estimated by the government of \$4.5 billion for the next two years to keep the rate fixed?

**Mr. Bédard:** I think so.

**The Chair:** That is obviously not included in here.

**Mr. Bédard:** No, it is not.

**The Chair:** Thank you for bringing that to our attention.

[Translation]

**Senator Ringuette:** My first question is for Mr. Bédard. Based on your experience as the former actuary and on your organization's report, can you tell us how much it costs to administer the employment insurance program?

**Mr. Bédard:** I do not have those figures handy. I believe it is in the neighbourhood of \$1.5 or \$1.6 billion a year. That includes not only the cost of administering the program but also the cost of Part 2, which represents a significant portion. The cost of administering benefits is less than half of that \$1.5 or \$1.6 billion figure. The most expensive thing to administer is Part 2, the training and the agreements with the provinces.

**Senator Ringuette:** That leads me to my second question.

[English]

**Mr. Benson and Mr. Weir,** how many of your members are currently unemployed?

**Mr. Benson:** I am sorry; I do not have that number. I know that layoffs started in the fall in transportation. There was a slowdown in transportation. I will not know the absolute numbers until June or July.

**Mr. Weir:** Roughly speaking, I would say that our union has lost about 15 per cent of its dues-paying membership, in both Canada and the United States, since the economic crisis began. Of course, the situation continues to worsen every day.

It is interesting that Statistics Canada's labour force survey only asks about unionization if they say they are employed. It does not ask unemployed workers whether they are a member of a union.

**Senator Ringuette:** That is true.

**Mr. Weir:** National statistics do not address the point you have raised.

**Le président :** Je peux vous l'assurer. Je suis content que vous ayez soulevé cette question parce que j'allais justement la poser.

**M. Bédard :** Cette disposition pourrait faire contrepoids aux mesures que l'OFAEC devrait prendre pour augmenter les taux de cotisation. Toutefois, elle ne tient pas compte du coût supplémentaire lié aux prestations régulières causé par un taux de chômage à la hausse, qui représente le plus grand facteur.

**Le président :** Le gouvernement n'avait-il pas donné un chiffre estimatif de 4,5 milliards de dollars pour les deux prochaines années afin de geler le taux?

**M. Bédard :** Je pense que oui.

**Le président :** De toute évidence, ce n'est pas inclus ici.

**M. Bédard :** Non, en effet.

**Le président :** Merci d'avoir soulevé ce point.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Ma première question s'adresse à M. Bédard. Selon votre expérience comme ancien actuaire et d'après le rapport de votre association, pourriez-vous nous indiquer combien il en coûte d'administrer le programme d'assurance-emploi?

**M. Bédard :** Je n'ai pas ces chiffres sous la main. Je crois que le montant est de l'ordre de 1,5 ou 1,6 milliards de dollars par année. Ce chiffre comprend non seulement ce qu'il en coûte d'administrer le programme mais également la partie 2, qui constitue une portion importante. Les coûts reliés à l'administration des prestations représentent moins de la moitié du montant de 1,5 ou 1,6 milliards. L'item le plus dispendieux à administrer est la partie 2, soit la formation et les ententes avec les provinces.

**Le sénateur Ringuette :** Cela m'amène à ma deuxième question.

[Traduction]

Messieurs Benson et Weir, combien avez-vous de membres sans emploi?

**M. Benson :** Je regrette, mais je n'ai pas ce chiffre. Je sais que les mises à pied ont commencé à l'automne dans le secteur des transports où on a connu un ralentissement. Je ne connaîtrai les chiffres réels qu'à partir de juin ou juillet.

**M. Weir :** Je dirais que notre syndicat a perdu, grosso modo, 15 p. 100 de membres cotisants, tant au Canada qu'aux États-Unis, depuis le début de la crise économique. Bien entendu, la situation continue de s'aggraver de jour en jour.

Il est intéressant de noter que dans l'Enquête sur la population active de Statistique Canada, on pose des questions sur la syndicalisation uniquement aux participants qui disent avoir un emploi. On ne cherche pas à savoir si ceux qui sont sans emploi font partie d'un syndicat.

**Le sénateur Ringuette :** C'est vrai.

**M. Weir :** Les statistiques nationales ne tiennent pas compte de ce que vous venez de soulever.

**Senator Ringuette:** So you can determine that based on union dues.

**Mr. Weir:** Yes, we can speak to our own membership, but it is impossible to say for the entire country because there is no attempt to survey unemployed workers on whether they are or were union members.

**Senator Ringuette:** That is true.

I have a question with regard to training for the unemployed. There has been a switch from it being a federal responsibility to it being a provincial responsibility with some federal financial help. We lost 216,000 jobs in January and February. If one half of these people are entitled to unemployment, that is 108,000 people in two months. However, there is only funding to train an additional 10,000 unemployed. An additional 10,000 does not even cover 10 per cent of the unemployed in one month. What recommendations can we make to the government on compensation? After the five additional weeks, these unemployed workers will be on provincial social assistance.

How can we ensure that more Canadians have access to training? They will need it. Also, how can you be helpful in your involvement in sector councils?

**Mr. Weir:** I would not purport to say that there is a "silver bullet" solution to that massive problem. Certainly, our union is strongly in favour of greater investments in training, both within and without the Employment Insurance program.

I am glad you mentioned sector councils. Although they are outside the ambit of Employment Insurance, they are something that we are very involved in and that are tremendously useful in providing training and adjustment for unemployed workers.

One of the things conspicuous by its absence in Budget 2009 was sector councils. There simply was not any new money for sector councils in the budget, even though, as I think your question suggests, sector councils are a logical part of the solution to this crisis.

**Mr. Benson:** Training is always an interesting topic. We have to ask, training for what? An awful lot of people unemployed on this round are people who have a lot of skills. People who work in factories are losing their jobs. Therefore, again, training for what?

The problem with the training, to go back to the 1988 to 1991 and through the 1993, 1994 and 1995 amendments, was that the decision was made for example, that there were far too many trades; they were all unemployed and clogging up the system and costing too much. They did two things. First, they wanted to get them out of the trades and, second, they convinced them to become self-employed so they would never turn to EI again. At the time, I remember begging it not to happen because, if the tar

**Le sénateur Ringuette :** Alors, vous déterminez ce chiffre en fonction des cotisations syndicales.

**M. Weir :** Oui, nous pouvons parler de la situation concernant nos membres, mais il est impossible de dire ce qu'il en est pour l'ensemble du pays parce qu'aucun sondage ne tente de savoir si les chômeurs sont syndiqués ou s'ils l'étaient.

**Le sénateur Ringuette :** C'est vrai.

J'ai une question sur la formation offerte aux chômeurs. Autrefois du ressort fédéral, cette formation relève maintenant des provinces, qui bénéficient d'une certaine aide financière fédérale. Nous avons perdu 216 000 emplois en janvier et en février. Si la moitié de ces gens ont droit à des prestations d'assurance-emploi, cela fait 108 000 personnes en l'espace de deux mois. Toutefois, le financement ne suffit que pour former 10 000 chômeurs. Même si on ajoutait 10 000 \$, on ne couvrirait même pas 10 p. 100 des chômeurs en un mois. Quelles recommandations pouvons-nous faire au gouvernement sur l'indemnité? Au bout des cinq semaines supplémentaires, ces chômeurs devront recourir à l'aide sociale provinciale.

Comment pouvons-nous être sûrs qu'un plus grand nombre de Canadiens ont accès à de la formation? Ils en auront besoin. Par ailleurs, comment pouvez-vous leur venir en aide par l'entremise des conseils sectoriels?

**M. Weir :** Je ne vais pas prétendre qu'il existe une « solution magique » à ce problème de taille. Certes, notre syndicat est très en faveur d'une plus grande injection de fonds dans la formation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du programme d'assurance-emploi.

Je suis heureux que vous ayez mentionné les conseils sectoriels. Même s'ils dépassent la portée de l'assurance-emploi, nous y participons activement parce qu'ils sont très utiles pour ce qui est de la formation offerte aux chômeurs.

Le budget de 2009 ne fait aucune mention des conseils sectoriels, entre autres choses. Il ne prévoit tout simplement aucun nouveau fonds pour les conseils sectoriels, même si ceux-ci représentent — d'après ce que je déduis de votre question — un élément logique de la solution pour remédier à cette crise.

**M. Benson :** La formation est toujours un sujet intéressant. Mais on doit se demander à quoi elle servira. Bon nombre de ces chômeurs possèdent une foule de compétences. Les ouvriers qui travaillent dans des usines se retrouvent sans emploi. Alors, encore une fois, à quoi servira la formation?

Faisons un retour en arrière à la période de 1988 à 1991 et aux modifications apportées en 1993, 1994 et 1995 car c'est de là que découle le problème lié à la formation. On a décidé, par exemple, qu'il y avait trop de gens de métiers; ils étaient tous sans emploi, ils bloquaient le système et ils coûtaient trop cher. On a donc pris deux mesures. Premièrement, on a voulu les sortir du secteur des métiers et, deuxièmement, on les a convaincus de travailler à leur compte pour qu'ils ne puissent plus recourir à l'assurance-emploi.



sands and nuclear power plants go, we will not have enough people. We will have to import them and look what happened.

That is one of the problems. When you look at the issue, it is a matter of "training for what?" I think quite often training is short-term. It is based upon the principle of getting somebody off of Employment Insurance and is not always about getting them a career or job that will last for a long time.

The question being: Do people actually require university and college degrees to hold a meaningful job? I do not agree with that, being a tradesman, as well.

**Senator Ringuette:** Nor do I.

**Mr. Benson:** I have both. Perhaps we should be looking at things like how we help students go to school and how we help people go back to school. For somebody who is qualified for EI, can part of the training be going to a community college to become a nurse assistant or dental assistant? There are lots of things we can look at. Again, there are costs. Whether it is short-term pain for long-term gain, I am not sure.

I would like to see the analysis, though, of exactly who is laid off.

**Senator Ringuette:** You bring up two issues. One issue deals with temporary foreign workers; the issue that, in 2007, 201,000 temporary worker visas were given for people to come to Canada, many of them with skills that are part of the skill sets of the 216,000 that were laid off in the last three months.

**Mr. Benson:** Correct.

**Senator Ringuette:** You do not have any funding for the sector councils, so I guess it they do not exist anymore?

**Mr. Benson:** No, we have sector councils.

**Senator Ringuette:** I am sorry, I did not hear that.

**Mr. Benson:** We participate in sector councils. They are fine.

**Mr. Weir:** There is no new funding for sector councils but they have their existing budgets.

**Senator Ringuette:** Okay, so you can still function. Will you look at the labour market and the shift that will have to be done in the short-, medium- and long-term with regards to fulfilling job opportunities in the Canadian market for Canadians? Will that be part of your mandate?

À l'époque, je me souviens d'avoir supplié pour qu'on ne le fasse pas en invoquant l'argument que, si jamais on donnait l'aval aux sables bitumineux et aux centrales nucléaires, on manquerait de main-d'œuvre. Il faudra alors l'importer, et on a bien vu ce qui s'est passé.

C'est l'un des problèmes. Lorsqu'on examine la question, on doit se demander à quoi servira la formation. Je crois que la formation est, bien souvent, à court terme. Elle repose sur le principe qu'il faut sortir la personne du régime d'assurance-emploi, sans nécessairement l'aider à se lancer dans une carrière ou à décrocher un emploi à long terme.

La question suivante se pose : a-t-on vraiment besoin de diplômes universitaires et collégiaux pour occuper un bon emploi? En tant qu'homme de métier, je ne suis pas d'accord.

**Le sénateur Ringuette :** Moi non plus.

**M. Benson :** Pour ma part, j'ai un diplôme universitaire et collégial. On devrait plutôt examiner des questions comme celles de déterminer comment aider les étudiants à ne pas décrocher et comment aider les gens à retourner aux études. Dans le cadre de cette formation, une personne admissible aux prestations d'assurance-emploi a-t-elle la possibilité de suivre des cours à un collège communautaire pour devenir un infirmier auxiliaire ou un aide-dentiste? On peut se pencher sur une multitude d'options. Là encore, il y a des coûts. Quant à savoir si ce sacrifice à court terme en vaudra la peine à long terme, je n'en suis pas sûr.

Toutefois, j'aimerais bien voir les résultats de l'analyse pour établir le profil de ceux qui sont mis à pied.

**Le sénateur Ringuette :** Vous soulevez deux questions. L'une concerne les travailleurs étrangers temporaires; l'autre, c'est le fait qu'en 2007, 201 000 visas de travailleur temporaire ont été accordés à des gens pour venir travailler au Canada et que bon nombre de ceux-ci étaient dotés de compétences qui correspondent justement à celles des 216 000 travailleurs qui ont été mis à pied ces trois derniers mois.

**M. Benson :** C'est exact.

**Le sénateur Ringuette :** Vous n'avez pas de financement pour les conseils sectoriels, alors je suppose qu'ils n'existent plus, n'est-ce pas?

**M. Benson :** Non, les conseils sectoriels existent toujours.

**Le sénateur Ringuette :** Pardon, je n'ai pas bien entendu.

**M. Benson :** Nous participons aux conseils sectoriels. Ils sont toujours là.

**M. Weir :** Les conseils sectoriels ne recevront pas de nouveau financement, mais ils maintiennent leurs budgets actuels.

**Le sénateur Ringuette :** D'accord, donc vous pouvez quand même fonctionner. Allez-vous examiner le marché du travail et déterminer quel virage il faudra prendre à court, à moyen et à long termes pour permettre aux Canadiens de saisir les possibilités d'emploi sur le marché canadien? Est-ce qu'un tel examen fera partie de votre mandat?

**Mr. Benson:** To be blunt about it, at the behest of the department, sector councils were looking at ways to make it easier for people to come in to fill vacancies and temporary jobs. That was certainly over our objection.

Senator Ringuette, I appreciate the question because when times are tough like these, we have to ask those questions.

**Senator Ringuette:** Yes.

**Mr. Benson:** There are times when we need temporary workers to come in to the country, but an awful lot of them were simply brought in because it was cheaper, easier and we did not want to train people.

I remember education budgets. Do we really become a society that believes that and invests money in it or do we just continue to pay lip service to it? In all seriousness, these are very important policy questions.

**Senator Ringuette:** I agree. I think this is a chaotic time. You need a time of chaos to look at the big picture and figure out where you want to be in 10 years or 20 years, and review all of this.

This brings me to the self-employed; all these women that pay into the system on an hourly rate but do not have access to Employment Insurance for different reasons. There are other people that do not qualify. They then have access to the provincial social funding program.

All in all, I have counted 26 different income supporting programs in Canada, either federal or provincial. All 26 have their very nice bureaucracy to administer the cheques being sent to EI recipients, CPP and all that. There are 26 different programs with 26 different administrations. That is why I asked you that question Mr. Bédard.

That represents a lot of money. Maybe it is time in our broader look not only at labour market requirements and future EI requirements to also question how we can be more efficient in ensuring that no one falls through the cracks because there is a program for every crack, or there should be.

Maybe it is time that we look at the entire system. Mr. Bédard, have you looked at that from your standpoint?

*[Translation]*

**Mr. Bédard:** That is a very broad question. Should we reform the entire social security and welfare system?

**Senator Ringuette:** We are going to reform the entire automobile industry. We could do the same for social programs.

**M. Benson :** À parler bien franchement, le ministère avait confié aux conseils sectoriels la tâche d'étudier des moyens de faciliter l'entrée au pays de personnes pour combler les postes vacants et occuper des emplois temporaires. C'est quelque chose auquel nous nous sommes objectés.

Sénateur Ringuette, j'apprécie la question parce que, quand les temps sont durs comme en ce moment, on se doit de poser ces questions.

**Le sénateur Ringuette :** Oui.

**M. Benson :** Il arrive parfois qu'on ait besoin de travailleurs temporaires au pays, mais on a fait entrer bon nombre d'entre eux simplement parce qu'ils coûtaient moins cher, parce que c'était plus facile et parce qu'on ne voulait pas former des gens.

Je me souviens des budgets d'éducation. Sommes-nous vraiment une société qui croit en l'éducation et qui y investit, ou faisons-nous tout simplement mine de nous y intéresser? Sérieusement, ce sont là des questions de principe très importantes.

**Le sénateur Ringuette :** Je suis d'accord. Je pense que nous traversons une période chaotique. C'est ce qui nous pousse à adopter une vue d'ensemble et à essayer de savoir où nous voulons être dans 10 ou 20 ans.

Cela m'amène à la question des travailleurs autonomes et des femmes qui versent des cotisations au régime en fonction d'un taux horaire, mais qui n'ont pas accès aux prestations d'assurance-emploi pour différentes raisons. D'autres gens n'y ont pas droit non plus. Ils ont alors recours au programme d'aide sociale de leur province.

En tout, j'ai compté 26 différents programmes de soutien du revenu au Canada, tant à l'échelle fédérale que provinciale. Chacun de ces programmes a ses propres formalités pour administrer les chèques envoyés aux bénéficiaires de l'assurance-emploi, du RPC et de tout le reste. Il y a 26 différents programmes dotés de 26 différentes administrations. Voilà pourquoi je vous pose cette question, monsieur Bédard.

C'est donc beaucoup d'argent. Il est peut-être grand temps non seulement d'examiner les exigences du marché du travail et les exigences futures du régime d'assurance-emploi, mais aussi de déterminer comment accroître notre efficacité pour ne rien laisser passer entre les mailles du filet parce qu'il y a un programme pour chaque besoin ou parce qu'il devrait y en avoir un.

Il est peut-être temps d'examiner le système au complet. Monsieur Bédard, avez-vous pensé à la question sous cet angle?

*[Français]*

**M. Bédard :** La question est très large. Devrait-on réformer tout le régime de sécurité sociale et de bien-être?

**Le sénateur Ringuette :** On va réformer toute l'industrie automobile. On pourrait en faire de même pour les programmes sociaux.



[English]

**Senator Neufeld:** The work sharing program, although not perfect, went over quite well in the province I represent. I am speaking mostly about the forest industry which was hit tremendously hard. I know it was taken over.

Companies worked on it; unions worked on it; and, to my knowledge — although there would have been some problems, I am sure — I think it worked pretty well. I appreciate what you said about work sharing, Mr. Benson.

The other thing that has come forward is that rates are frozen for two years at \$1.73. I appreciate and respect Mr. Bédard's opinion, as an actuary, about what kind of money you would need to actually move forward over the years. However, what has also come into the discussion is the fact that we are talking speculatively, correct?

The board has not been formed, to my knowledge; at least, that is what they told us here the other night and from discussion that you had, you are not sure that will happen.

The matter is statutory and if the unemployment rate rises, more funding will need to be put into Employment Insurance and the government will have to do so out of general revenue.

We can speculate about that all we want and come up with a ghost behind every tree. However, there are more serious things that we have to look at in the future, so we have some tough times coming. We have to be vigilant to ensure that workers are looked after. The government is attempting to do this in the best way that it can. I get that from your discussion and from you, Mr. Benson. I appreciate that.

Mr. Weir, you said that only 40 per cent of the unemployed receive EI. I want to put on the record that Mr. Bédard laid some of the reasons out clearly. There are many reasons. When officials from the agency testified before the committee, they laid out many of the same reasons that Mr. Bédard mentioned. It is not as though only 40 per cent of them can receive benefits although they are paying into it. There are some reasons for it.

Mr. Weir, you said that you would like the hours of eligibility dropped to 360 hours across Canada with waiting period. If someone has paid EI premiums and is receiving severance for six months, using the numbers that Mr. Bédard gave us, about \$10 billion to \$15 billion would have to be in the Canada Employment Insurance fund if they were to make things work over the next five to seven years. Have you costed that out? Do you know what those costs would be either to the federal treasury or to those workers to have that kind of extended benefits? It is easy to say this or that should happen. I appreciate that you are

[Traduction]

**Le sénateur Neufeld :** Le programme de travail partagé, même s'il n'est pas parfait, a été fort bien accueilli dans la province que je représente. Je parle surtout de l'industrie forestière qui a été durement touchée. Je sais que ce programme a été adopté.

Les entreprises se sont attelées à la tâche, de même que les syndicats; et à ma connaissance — bien qu'il y ait eu certains problèmes, j'en suis sûr —, je pense que tout s'est bien déroulé. J'ai bien aimé vos commentaires sur le travail partagé, monsieur Benson.

L'autre point qui a été mis en évidence, c'est que les taux sont gelés pendant deux ans à 1,73 \$. Je comprends et je respecte l'opinion de M. Bédard, en sa qualité d'actuaire, lorsqu'il parle du montant d'argent dont on aurait réellement besoin au cours des prochaines années. Toutefois, ce qui ressort également de la discussion, c'est le fait que nous parlons de façon hypothétique, n'est-ce pas?

L'office n'a pas été constitué, à ma connaissance; du moins, c'est ce qu'on nous a dit ici l'autre soir et, d'après vos entretiens, vous n'êtes pas sûr qu'il le sera.

La question est prescrite par la loi, et si le taux de chômage augmente, le gouvernement devra injecter plus de fonds dans le programme d'assurance-emploi et ce, à même les recettes générales.

On peut émettre des hypothèses à n'en plus finir et trouver quelque chose qui cloche à la moindre occasion. Toutefois, il y a des questions plus sérieuses à l'horizon qui méritent notre attention parce que les temps seront durs. Nous devons faire preuve de vigilance pour nous assurer que les travailleurs ne sont pas laissés pour compte. Le gouvernement s'est attelé à la tâche du mieux qu'il peut. C'est ce que j'ai retenu dans votre déclaration et vos propos, monsieur Benson. Je vous en suis reconnaissant.

Monsieur Weir, vous avez dit que seulement 40 p. 100 des chômeurs touchent des prestations d'assurance-emploi. Je veux signaler que M. Bédard a clairement étalé certaines des raisons, qui sont nombreuses. Lorsque les représentants du programme ont témoigné devant le comité, ils ont évoqué bon nombre des mêmes raisons que celles mentionnées par M. Bédard. Il ne faut pas penser que seulement 40 p. 100 d'entre eux peuvent recevoir des prestations même s'ils cotisent au régime. Diverses raisons expliquent cette situation.

Monsieur Weir, vous vous êtes prononcé en faveur de la diminution du nombre d'heures ouvrant droit à l'admissibilité, c'est-à-dire 360 heures partout au Canada, ainsi qu'une période d'attente. Supposons qu'une personne a payé ses cotisations d'assurance-emploi et qu'elle touche des indemnités pendant six mois; selon les chiffres que M. Bédard nous a donnés, il faudrait entre 10 à 15 milliards de dollars dans le fonds de l'assurance-emploi pour que tout se déroule bien au cours des cinq à sept prochaines années. Avez-vous déterminé les coûts qui s'y rattachent? Savez-vous ce qu'il en coûtera au Trésor public ou

advocating on behalf of the people you represent, but there is a cost to it.

We are experiencing some big economic difficulties in Canada and around the world. We have to be vigilant about how we can look after as many people as possible without making the revenue available to those people way up here.

Can you tell me what that cost would be?

**Mr. Weir:** No, I cannot give you the cost. My reason is the same as the reason that Mr. Bédard gave to a similar question: There are massive fluctuations, to which you alluded as well, in terms of the number of workers who are unemployed. However, you are correct to note that there would be a significant cost to enhancing Employment Insurance benefits. We are of the view that the government should be willing to pay that cost in the short term to ensure that people who lose jobs through no fault of their own are able to live with dignity. It would also help to stimulate the economy because people would have income to spend, thereby mitigating the effects of these economic problems.

There is no doubt that Employment Insurance is a large program and that to expand it significantly would entail a significant cost.

**Senator Neufeld:** Do I understand then that rates should not increase but the government — the people — should fund those new benefits. Is that what we should be looking at?

**Mr. Weir:** Yes, my vision of how the Employment Insurance system would work is that in good times, when employment is increasing and unemployment is decreasing, the fund would run a surplus. Government would be able to use those dollars to run deficits at times when unemployment is increasing and people are losing their jobs. That is the conception of the program as an automatic stabilizer.

In fact, the program did accumulate vast surpluses. We have just received an updated number from Mr. Bédard of \$57 billion, I believe. During the years when employment was increasing and unemployment was decreasing, the Government of Canada was all too happy to collect more money in premiums than it was paying out in benefits. Now, the shoe is on the other foot; people are losing their jobs, and it is reasonable to expect the Government of Canada to pay out more in benefits than it is collecting in premiums.

**Senator Neufeld:** I do not specifically disagree with part of what you said. It is not just what the government says because this is statutory — it has to be paid. If the government has to run a deficit to look after Employment Insurance, it will do so. That is a matter of fact.

aux travailleurs s'ils ont droit à une telle prolongation de la période de prestations? Il est facile de dire qu'il faut procéder de telle ou telle façon. Je comprends que vous défendez la cause des gens que vous représentez, mais il y a un prix à payer.

Nous sommes aux prises avec d'énormes difficultés économiques, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Nous devons faire preuve de vigilance de façon à ce que nous puissions venir en aide au plus grand nombre possible de gens, tout en évitant que l'argent soit l'apanage des haut placés.

Pouvez-vous me dire ce qu'il en coûtera?

**M. Weir :** Non, je ne le peux pas pour la même raison que celle évoquée par M. Bédard en réponse à une question semblable : il y a beaucoup trop de fluctuations dans le nombre de chômeurs, et vous y avez également fait allusion. Toutefois, vous avez raison de noter qu'il y aurait un coût important associé à la bonification des prestations d'assurance-emploi. Nous sommes d'avis que le gouvernement devrait être disposé à payer ce coût à court terme pour s'assurer que les gens qui perdent leur emploi, pour des raisons indépendantes de leur volonté, soient en mesure de vivre en toute dignité. Une telle approche aiderait également à stimuler l'économie parce que les gens auraient un revenu à dépenser, atténuant ainsi les effets de ces problèmes économiques.

Il ne fait aucun doute que l'assurance-emploi est un programme de grande envergure et que, pour en étendre la portée de façon considérable, il faut payer un coût considérable.

**Le sénateur Neufeld :** Dois-je alors comprendre que les taux ne devraient pas augmenter, mais que le gouvernement — la population — devrait financer ces nouvelles prestations? Est-ce une option que nous devrions envisager?

**M. Weir :** Oui. Voici comment le régime d'assurance-emploi devrait fonctionner, à mon avis : quand tout va bien, c'est-à-dire quand l'emploi est à la hausse et le chômage est à la baisse, le fonds enregistrerait un excédent. Le gouvernement serait en mesure d'utiliser ces dollars pour contrer les déficits durant les périodes où le taux de chômage augmenterait et que les gens perdraient leur emploi. Le programme joue donc un rôle de stabilisateur automatique.

En réalité, le programme a accumulé d'énormes excédents. M. Bédard vient de nous donner un chiffre mis à jour, à savoir 57 milliards de dollars, si je ne me trompe pas. Durant les années où l'emploi était à la hausse et le chômage à la baisse, le gouvernement du Canada était fort heureux d'empocher plus d'argent sous forme de cotisations que d'en verser sous forme de prestations. Maintenant, c'est l'inverse : les gens perdent leur emploi, et il est raisonnable de s'attendre à ce que le gouvernement du Canada verse plus d'argent en prestations qu'il n'en recueille en cotisations.

**Le sénateur Neufeld :** J'appuie une partie de ce que vous dites. Il ne s'agit pas uniquement de ce que le gouvernement affirme parce que c'est prescrit par la loi — il faut payer des prestations. Même si le gouvernement accumule un déficit à cause de l'assurance-emploi, il n'a pas le choix. C'est un fait.



I was referring to the cost of better benefits, which you did not cost out, for the unemployed. I appreciate that you have not costed that out and that it is something that you say you would like.

Is the union that you represent in Canada and in the U.S.?

**Mr. Weir:** The number of dues-paying members lost being in the neighbourhood of 15 per cent would apply on both sides of the border. That is true of our Canadian membership and it is approximately the same figure for our American membership.

**Senator Neufeld:** Do all of those people working in the union that you represent pay into EI. Can you tell me what percentage of those people that are unemployed are receiving benefits? Is it 40 per cent or is it higher?

**Mr. Weir:** In terms of our union members receiving Employment Insurance, I do not have a figure. My suspicion is that the percentage would be much higher than 40 per cent because we are talking about full-time workers in permanent jobs who would accumulate the requisite number of hours. Of course, one of the issues with Employment Insurance is that the workers who are most likely to be unemployed, some of whom are in our union, are part-time workers in contingent positions. That group of people would experience the most difficulty in accumulating the requisite number of hours to qualify.

**Senator Neufeld:** You would agree with me that the percentage of unemployed union members receiving Employment Insurance is high, compared to the 40 per cent because they pay into the program for one thing and probably because of good representation on behalf of you or others.

I agree with Mr. Benson — training for what? We have to be careful about training dollars. We have to ensure that we put dollars into training for jobs that will be there. I will speak about British Columbia. We had a very low unemployment rate, in fact, the lowest it has ever been in the history of the province. It is climbing up now. People were coming in on visas from other countries to fill jobs that British Columbians and Canadians would not take, in many cases. I am not saying that it was 100 per cent, but in many cases.

In the town where I come from, we pay \$14 an hour to work at Tim Hortons plus numerous benefits but we still could not get anybody to work at that facility. We could not get people to work in the fruit-growing industry or the wine industry — anywhere that entailed some form of manual labour. The unemployment rate was so low.

I would suggest that even today with the unemployment rate going up, people that have worked in industries that were making \$35 per hour to \$40 per hour will not work at Tim Hortons. We have to be careful when we talk about all these lost jobs. I

Je faisais plutôt allusion au coût que représentent les prestations bonifiées pour les chômeurs parce que vous ne l'avez pas indiqué. Je crois comprendre que c'est une mesure dont vous êtes en faveur, mais vous n'avez pas établi son coût.

Le syndicat que vous représentez a-t-il des membres au Canada et aux États-Unis?

**M. Weir :** Le pourcentage de cotisants ayant perdu leur emploi s'élève à environ 15 p. 100 des deux côtés de la frontière. C'est le cas pour nos membres canadiens et c'est à peu près le même taux pour nos membres américains.

**Le sénateur Neufeld :** Tous les membres du syndicat que vous représentez cotisent-ils au régime d'assurance-emploi? Pouvez-vous me dire quel pourcentage des syndiqués en chômage touchent des prestations? Est-ce 40 p. 100 ou plus?

**M. Weir :** En ce qui concerne le nombre des membres de notre syndicat qui touchent des prestations d'assurance-emploi, je n'ai pas de chiffres. Je présume que le pourcentage serait beaucoup plus élevé que 40 p. 100 parce qu'il s'agit de travailleurs à temps plein qui occupent des postes permanents et qui ont accumulé le nombre requis d'heures. Bien entendu, un des problèmes avec l'assurance-emploi, c'est que les travailleurs qui sont les plus susceptibles de se retrouver au chômage, certains desquels sont membres de notre syndicat, sont justement des travailleurs à temps partiel qui occupent des postes occasionnels. C'est ce groupe de travailleurs qui auraient le plus de mal à accumuler le nombre requis d'heures ouvrant droit à l'admissibilité.

**Le sénateur Neufeld :** Vous seriez d'accord avec moi pour dire que si le pourcentage de syndiqués en chômage qui touchent des prestations d'assurance-emploi est élevé, comparativement au taux de 40 p. 100, c'est a priori parce qu'ils cotisent au régime et peut-être parce que leurs intérêts sont bien représentés par vous ou par d'autres.

Je suis d'accord avec M. Benson — à quoi servira la formation? Nous devons faire attention aux fonds consacrés à la formation. Il faut s'assurer de les investir dans des possibilités de formation qui mènent à des postes concrets. Je vais vous donner l'exemple de la Colombie-Britannique. Nous avons un très faible taux de chômage — en fait, le plus bas de toute l'histoire de la province. Il est maintenant à la hausse. On a accordé des visas à des gens d'autres pays pour qu'ils viennent combler des postes qui n'intéressaient aucunement les Britanno-Colombiens ni les Canadiens. Je ne dis pas que c'était 100 p. 100 des cas, mais disons dans bien des cas.

Dans ma ville, les employés de Tim Hortons gagnent 14 \$ l'heure, sans compter les nombreux avantages sociaux; malgré cela, il était quand même difficile de trouver des gens pour combler des postes dans cette chaîne. C'était le même problème dans l'industrie d'exploitation fruitière ou dans l'industrie vinicole — bref, n'importe quel secteur qui comporte une certaine forme de travail manuel. Le taux de chômage était si bas.

Je dirais que même aujourd'hui, avec la hausse du taux de chômage, les gens qui gagnaient 35 à 40 \$ l'heure ne travailleront pas chez Tim Hortons. Nous devons faire attention quand nous parlons de tous ces emplois perdus. Je comprends cet argument,

understand that but many of them are jobs that people, unfortunately for whatever reason, do not fill. We need to find a way to bring people in to work those jobs so that those services can continue. I know that the vacancies are dropping off dramatically so some people must be taking those jobs.

**Mr. Benson:** That is a great point. I talked about all the things that Teamsters Canada does. We are also in the winery business and in food processing. I am proud to say we also represent migrant Mexican farm workers.

There is certainly a case for it. After long thought, our position was that there is probably, one might say, a flaw in the immigration provisions for Canada; we always want the brightest and the best.

There was a human rights complaint in British Columbia. I can send you the case explaining the complaints about the abuses that some of these workers face. We gave the case serious consideration, and came to the conclusion that if people are good enough to come here to work, whether at Tim Hortons, in a hotel or those 5,000 Chinese workers working in the tar sands in Alberta, they are probably good enough to let them immigrate.

There is something abusive about the Temporary Foreign Worker Program, not just in Canada but also in similar programs throughout the world. An international labour organization talks about this subject. We claim that we are a society of immigrants, but just the right kind. If there is a mesh there with the employers and workers, our position is, why not give them immigration status?

There are two reasons for that. One is self-serving; when they are immigrants we can sign them up as union members, represent them and hopefully get them a good life. Also, if they are going to contribute to our country, they should be able to contribute fully to our country as citizens. That is another aspect of this temporary workers program that should be looked at. The idea is if they are good enough to work here they should be good enough to stay here. I would be proud to have most of them as Canadians.

**Senator Ringuette:** I agree with you. The temporary foreign workers go back to their home country and take the rewards of their labour with them. However, with permanent immigration in Canada, they buy homes, groceries, cars and they make major investments in our country. There is a major difference. I applaud you for having put that policy forward.

**Senator Di Nino:** Since the issue was brought up, let me introduce my own thoughts on it. I do not disagree with the general philosophy that the temporary worker should be granted

mais bon nombre de ces emplois sont des postes que les gens ne veulent malheureusement pas occuper, pour une raison ou pour une autre. Nous devons trouver une façon d'attirer les gens vers ces emplois pour que ces services puissent continuer. Je sais que le nombre de postes vacants diminue considérablement; il y a donc lieu de croire que certaines personnes finissent par les combler.

**M. Benson :** C'est un bon argument. J'ai parlé de tous les secteurs où intervient Teamsters Canada. Nous participons également à l'industrie vinicole et à l'industrie de la transformation des aliments. Je suis fier de dire que nous représentons également les travailleurs agricoles mexicains migrants.

Il y a certainement des arguments favorables. Après mûre réflexion, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il existe probablement une faille, pour ainsi dire, dans les dispositions en matière d'immigration au Canada; on veut toujours attirer les esprits les plus brillants et les meilleurs.

Il y a eu une plainte relative aux droits de la personne en Colombie-Britannique. Je peux vous faire parvenir le dossier expliquant les plaintes à propos des mauvais traitements que subissent certains des travailleurs. Après avoir sérieusement examiné l'affaire, nous en sommes venus à la conclusion que si des gens sont assez bons pour venir travailler ici, que ce soit chez Tim Hortons, dans un hôtel ou dans les sables bitumineux en Alberta, comme c'est le cas de ces 5 000 travailleurs chinois, ils sont probablement assez bons pour y immigrer.

Le Programme des travailleurs étrangers temporaires a un je-ne-sais-quoi d'abusif, et c'est le cas non seulement au Canada mais aussi dans des programmes semblables partout au monde. L'Organisation internationale du travail se penche d'ailleurs sur le sujet. On se targue d'être une société d'immigrants, mais à condition qu'il s'agisse de la bonne sorte. S'il y a un lien entre les employeurs et les travailleurs, alors la question qu'on se pose, c'est : pourquoi ne pas leur donner un statut d'immigrant?

Notre position repose sur deux arguments. Le premier est lié à nos propres intérêts : grâce à un statut d'immigrant, ces travailleurs peuvent adhérer à un syndicat, se représenter et, on l'espère, vivre une bonne vie. De plus, s'ils vont contribuer à notre pays, ils devraient être en mesure de le faire pleinement en tant que citoyens. Voilà un autre aspect du programme des travailleurs temporaires qui mérite un examen. L'idée est que, s'ils sont assez bons pour travailler ici, ils devraient être assez bons pour rester ici. Je serais fier d'avoir la plupart d'entre eux comme mes concitoyens.

**Le sénateur Ringuette :** Je suis d'accord avec vous. Les travailleurs étrangers temporaires retournent dans leur pays d'origine et ramènent chez eux le fruit de leur labeur. Toutefois, dans le cadre d'une immigration permanente au Canada, ils achètent des maisons, ils font l'épicerie, ils achètent des voitures et ils investissent largement dans notre pays. C'est une grande différence. Je vous félicite d'avoir mis de l'avant cette politique.

**Le sénateur Di Nino :** Comme on vient de soulever la question, permettez-moi de vous faire part de ce que j'en pense. Je ne suis pas contre la philosophie générale selon laquelle le travailleur



some privileges about staying. I do not think it is quite the same as saying because they are working, let us give them citizenship. I am sure you feel the same way.

I have been in some places in the world where these temporary workers come from; they are a great source of revenue for their own regions. We have to consider that from a humanitarian standpoint. If they stay here, they might have extra money to send home, but not as much as in the position of a temporary worker. I do not think the foreign remittances, which are huge and bring huge revenue for the governments, would reduce — if not stop completely — from these workers. It is a much more complex issue. That is an issue that I have seen first-hand and I know the value on the other side.

All governments have to struggle with this issue between fairness, need and costs. It is very simple to say let us give everyone everything, but somebody has to pay. The people who must to pay are those who are working. I have some difficulty with some of the suggestions without associating some value to it.

The previous government — I am not saying this to be overly critical, although I have in the past, but just in general — were not of the same political stripe and changed the Employment Insurance and reduced it in a number of ways that you would be critical of. They had to govern. Leadership is about making tough decisions, and they had to make their decisions based on what they thought was in the best interest of the vast majority of people. I am not being critical this time when I talk about the reduction in the Employment Insurance file that they had to make, for the reasons they felt were appropriate. They did not get up in the morning and wonder how to screw the people of the country. They did not do that. That is not the kind of country we have. We must be sure that the information we are dealing with is correct.

**Mr. Benson:** Agreed.

**Senator Di Nino:** It is important to repeat that when we talk about a reserve. Mr. Benson, Mr. Weir and Mr. Bédard, you all touched on it; \$2 billion is not enough. There is always the guarantee of the Government of Canada that whatever is needed will be paid. It is important that we emphasize that as well. We do not want people to think this is a bad bunch of people who will go out there and not do what is important on behalf of those people.

The 40-per-cent accessibility, Mr. Bédard, I think you said of those who are currently in the system is about 85 per cent. Is that correct?

**Mr. Bédard:** As Mr. Weir suggested, most people do get benefits initially.

**Senator Di Nino:** That is important as well.

The other issue I would like clarification on is the first-hour type of payment and the clawbacks and the reduced waiting period. We do not have, and we should not have, a means test for

temporaire devrait obtenir certains privilèges relativement à son séjour. Par contre, de là à dire qu'on devrait leur donner la citoyenneté puisqu'ils travaillent ici, ce n'est pas exactement la même chose. Je suis sûr que vous êtes du même avis.

J'ai visité certains des pays d'où proviennent ces travailleurs temporaires; ils constituent une grande source de revenu pour leurs régions. Nous devons considérer la question du point de vue humanitaire. S'ils restent ici, ils pourraient envoyer chez eux de l'argent supplémentaire, mais pas autant qu'ils pourraient le faire en tant que travailleurs temporaires. Je ne pense pas que les envois de fonds à l'étranger, qui sont énormes et qui rapportent beaucoup aux gouvernements, n'en seraient pas pour autant réduits, voire éliminés. Il s'agit d'une question beaucoup plus complexe. C'est une réalité que j'ai vue de près, et je connais l'importance que revêt cette question à l'étranger.

Tous les gouvernements doivent jongler entre l'équité, le besoin et les coûts. Il est très simple de dire que nous devons donner tout à tout le monde, mais quelqu'un doit payer. Les gens qui doivent payer sont ceux qui travaillent. J'ai un peu de mal avec certaines des propositions, sans y attacher de valeur.

Je ne veux pas me montrer trop critique en disant cela, même si je l'ai déjà été dans le passé, mais les membres du gouvernement précédent, qui appartenaient à une autre allégeance politique, ont apporté des changements à l'assurance-emploi et l'ont réduit de nombreuses manières condamnables. Ils devaient gouverner. Le leadership repose sur la prise de décisions difficiles, et ils devaient prendre leurs décisions selon ce qu'ils croyaient être dans le meilleur intérêt de la grande majorité des gens. Ce n'est pas pour critiquer que je parle de la réduction dans le dossier de l'assurance-emploi qu'ils ont dû effectuer pour les raisons qu'ils jugeaient indiquées. Ils ne se sont pas levés un matin en se demandant comment ils allaient extorquer les habitants du pays. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Ce n'est pas le genre de pays dans lequel nous vivons. Nous devons être certains que l'information dont nous disposons est exacte.

**M. Benson :** Je suis d'accord.

**Le sénateur Di Nino :** Il est important de répéter ce discours quand nous parlons d'une réserve. MM. Benson, Weir et Bédard l'ont tous mentionné; deux milliards de dollars, ça ne suffit pas. Il y a toujours la garantie que le gouvernement du Canada paiera ce qu'il faudra. Nous ne voulons pas que les gens pensent que ce sont des personnes de mauvaise foi qui les représenteront et qu'elles ne feront pas ce qui est important pour eux.

Je pense que vous avez dit, monsieur Bédard, que des 85 p. 100 environ qui sont actuellement dans le système, 40 p. 100 ont accès à l'assurance-emploi, n'est-ce pas?

**M. Bédard :** Comme M. Weir l'a dit, la plupart des gens obtiennent initialement des prestations.

**Le sénateur Di Nino :** C'est important, ça aussi.

J'aimerais aussi avoir des précisions concernant le type de paiement à partir de la première heure, les réductions et la période d'attente réduite. Il n'y a pas et il ne devrait pas y avoir d'examen

collecting Employment Insurance. You lose your job, you apply and you get paid.

There are people who could be getting a lengthy allowance from their employer for three, four or five months. Some get nothing and there are some others who have other resources who will not be affected in the same way as others.

I fundamentally believe that when you try to apply that fairness and need versus cost test, you have to have some balance. This is what all governments have struggled to do throughout time. I have some disagreement with the position that Mr. Weir and Mr. Benson have taken, which is we should increase the number of weeks that we pay; we should increase the amount of money we pay; we should decrease the entry period; and we should pay them from day one without any clawbacks or any other fairness-balancing procedure.

**Mr. Benson:** I want to thank you, because I addressed the significance and importance of the government putting in the \$2.9 billion. I addressed it and thanked the government for doing it. I would like to see more. There is no insult about that. I am supportive.

As to the other point, we have the Consolidated Revenue Fund and it must stay in existence. We will not get into why. Over a period of a dozen years, Canadian workers — not the fact that employers contribute; it is all wages — contributed \$57 billion to the welfare of the country. The \$57 billion, along with the \$35 billion taken from the federal pension plan, is the money that has paid off the debt, which all Canadians enjoyed; lower interest rates, benefits and everything.

We must go back. Today, the maximum weekly benefit is 25 per cent less than in 1996. I can remember talking about whether we should go from 60 per cent to 70 per cent coverage. The government is giving money back. When I talked about the Auditor General's report, it was because Prime Minister Mulroney was hiding money on the books and you had to take the Consolidated Revenue Fund money as a deficit. Quite rightly he argued it was a loan; you have to pay it back with interest. Workers have done that. They got \$57 billion.

If you look at it, senators, there is blue sky and one has to have a beginning "ask" regarding what we would like to see. Canadian workers have paid and paid so that every Canadian has benefitted.

**Senator Di Nino:** We do not disagree. It is their money.

**Mr. Benson:** Now we are turning around and simply stating, if you think 40 per cent is okay, say that. Should it be 46 per cent or 48 per cent? Should we address the issue of why women are not getting the same coverage? If that is an issue, should we look at and ask, "Should we pay it?"

des moyens pour pouvoir toucher des prestations d'assurance-emploi. On perd son emploi, on fait une demande d'assurance-emploi et on est payé.

Des gens pourraient recevoir une indemnité de la part de leur employeur pendant une longue période, pendant trois, quatre ou cinq mois. Certains n'obtiennent rien et ceux qui disposent d'autres ressources ne seront pas touchés comme d'autres le seront.

Je crois fondamentalement que lorsqu'on essaie de faire preuve d'une telle équité et d'examiner les besoins et les coûts, il faut établir un certain équilibre. C'est ce que les gouvernements se sont efforcés de faire au fil du temps. Je ne partage pas la position que MM. Weir et Benson ont adoptée, à savoir que nous devrions accroître le nombre de semaines de prestations, augmenter les sommes que nous remettons, réduire la période d'admissibilité et verser des prestations dès le premier jour sans aucune réduction ou toute autre procédure d'équité ou d'équilibre.

**M. Benson :** Je veux vous remercier, car j'ai parlé de la valeur et de l'importance que le gouvernement injecte 2,9 milliards de dollars. J'ai remercié le gouvernement de l'avoir fait. J'aimerais que le financement soit plus élevé. Ce que je dis n'a rien d'insultant. Je suis en faveur de ce qu'il fait.

Par ailleurs, nous avons le Trésor et il doit continuer d'exister. Nous n'allons pas commencer à expliquer pourquoi. En une dizaine d'années, les cotisations des travailleurs canadiens — sans compter celles des employeurs; il est question ici des cotisations des employés rémunérés — se sont élevées à 57 milliards de dollars pour l'aide sociale du pays. Ces 57 milliards, de même que les 35 milliards de dollars provenant du régime de pension fédéral, ont permis de rembourser la dette, et les Canadiens en ont tous tiré parti : faibles taux d'intérêt, retombées et tout le reste.

Nous devons tenter de revenir à cela. De nos jours, la valeur maximale des prestations hebdomadaires est 25 p. 100 moins élevée qu'en 1996. Je me rappelle avoir demandé si nous devrions faire passer la couverture de 60 à 70 p. 100. Le gouvernement redistribue l'argent. Quand j'ai parlé du rapport du vérificateur général, c'était parce que le premier ministre Mulroney dissimulait de l'argent inscrit dans les livres et il a fallu mettre le Trésor en déficit. Il a avancé, avec raison, qu'il s'agissait d'un prêt, qu'il fallait rembourser avec intérêts. Les travailleurs l'ont fait. Il s'agissait de 57 milliards de dollars.

Sénateurs, tout n'est pas sombre à l'horizon, on doit commencer à demander les mesures que nous souhaiterions voir. Les travailleurs canadiens ont payé sans cesse pour que toute la population en bénéficie.

**Le sénateur Di Nino :** On n'en disconvient pas. C'est leur argent.

**M. Benson :** Maintenant, nous faisons volte-face et nous disons simplement que si vous croyez que 40 p. 100, c'est suffisant, alors dites-le. Est-ce que ça devrait être 46 ou 48 p. 100? Devrions-nous nous pencher sur les raisons qui expliquent pourquoi les femmes n'obtiennent pas la même couverture que les hommes? Si c'est un problème, ne devrions-nous pas nous y attarder et nous demander si nous devrions payer pour le corriger?



I agree. There is a limit. Even with the \$57 billion — fiction or real; it is in the Consolidated Revenue Fund — I know the money has been put elsewhere, but it is important the government is putting money back in. If we do not ask those questions, what kind of society do we have? They are valuable questions to ask.

Sitting around these tables as I did, we were having discussing about how to increase coverage and promote various aspects of justice and various things we would like to see in our society.

The 1995 reforms were based on the tough times — the recession — we went through in 1991, 1992 and 1993. At the same time, it was supposed to be kept at \$10 billion to \$15 billion and ended up at \$57 billion.

That is the issue. Should we just say, “That is the way it is” or should we say, “There is some injustice; there are some things we question and are worried about — are they worth looking at?”

From the teamsters’ position, we are putting it forward as a statement: Here are some things we think are wrong and here are some possibilities for changes. We do not have the expectation that we will receive all we are asking for, but it is worth the discussion.

**Senator Di Nino:** We are talking about restricting this to the discussion on Bill C-10. If you look through the record, you will find comments I have made that are supportive of your position in the past 10 years, from the cuts made by the previous governments, and that is fine. That is a dialogue and a discussion that we should have continuously. As it relates to this document, there has to be recognition that fairness and a balance is what is being attempted. I think that is the only point.

**Mr. Benson:** In my comments, I congratulated the government for doing that.

**Mr. Weir:** I emphasize that I think the Government of Canada did the right thing by freezing Employment Insurance premiums at current levels and indicating that it would financially back-stop that. One point I noted is that it seems to contradict the essence of the regime proposed in Budget 2008, but, ultimately, the government is doing the right thing by putting more money into the system.

In terms of the question of fairness, which is a crucially important one, I agree that Employment Insurance is not means tested or targeted in the same way as provincial social assistance programs, for example. However, I do not think that makes it less fair. It is serving a different purpose. The goal of Employment Insurance is not necessarily to redistribute income to the absolute poorest members of society. Rather, it is to stabilize earnings for a broad range of workers and we need both types of public policies in this country. The one is not a substitute for the other.

Je suis d’accord. Il y a une limite. Même avec les 57 milliards de dollars — fictifs ou réels; ils se trouvent dans le Trésor —, je sais que les fonds ont été injectés ailleurs, mais il est important que le gouvernement y remette de l’argent. Si nous ne posons pas ces questions, dans quel genre de société vivons-nous? Ce sont de bonnes questions à poser.

À ces réunions, nous avons discuté de la façon d’accroître la couverture et de promouvoir divers aspects de la justice et différentes mesures que nous voudrions voir dans notre société.

Les réformes de 1995 étaient fondées sur les temps difficiles — la récession — que nous avons connus en 1991, 1992 et 1993. Par ailleurs, les cotisations devaient être maintenues dans la fourchette de 10 à 15 milliards de dollars, mais on a fini par obtenir 57 milliards.

C’est le problème. Que devrait-on dire : que c’est ainsi que le système fonctionne ou qu’il y a des injustices? Il y a certaines choses que nous remettons en question qui nous préoccupent. Valent-elles la peine que nous les examinions?

Du point de vue de Teamsters Canada, il y a certains points pouvant être améliorés et des changements possibles pouvant être apportés. Nous ne nous attendons pas de recevoir tout ce que nous demandons, mais ça vaut la peine d’en discuter.

**Le sénateur Di Nino :** Nous parlons de nous en tenir à la discussion sur le projet de loi C-10. Si vous regardez les comptes rendus antérieurs, vous constaterez que j’ai fait des commentaires en faveur de votre position au cours des dix dernières années, sur les réductions faites par les gouvernements antérieurs, et c’est correct. C’est un dialogue et une discussion que nous devrions avoir continuellement. En ce qui concerne le présent document, il faut reconnaître qu’on tente d’atteindre l’équité et un équilibre. C’est tout ce que je voulais dire.

**M. Benson :** Dans mes remarques, j’ai félicité le gouvernement d’avoir fait cela.

**M. Weir :** Je tiens à souligner que le gouvernement du Canada a fait ce qu’il fallait, à mon avis, en gelant les cotisations d’assurance-emploi aux niveaux actuels et en indiquant que ce serait un filet de sécurité financier. J’ai remarqué que cette approche semble aller à l’encontre de l’essence du régime proposé dans le budget de 2008 mais, au bout du compte, le gouvernement fait ce qui s’impose en injectant plus d’argent dans le système.

Pour ce qui est de la question de l’équité, qui est d’une importance cruciale, je conviens que le programme d’assurance-emploi n’accorde pas des prestations en fonction des moyens ou n’est pas ciblé comme le sont les programmes provinciaux d’aide sociale, par exemple. Je ne pense pas que ça le rende moins équitable pour autant. Il sert à une fin différente. Le but de l’assurance-emploi n’est pas nécessairement de redistribuer les revenus aux membres les plus démunis de la société. Elle vise plutôt à stabiliser les revenus pour un vaste éventail de travailleurs, et nous avons besoin des deux types de politiques publiques au pays. L’une ne peut pas remplacer l’autre.

On the question of costs, which of course is also very important, the perspective from which I would approach is that the Government of Canada is running large deficits with a view to trying to stimulate the Canadian economy. A particularly effective way of stimulating the economy is to put funds in the hands of the people who have been directly harmed by the recession and are certain to go into the economy and spend those dollars if they receive them.

Therefore, I would argue that, given that money is being spent, Employment Insurance should perhaps be a slightly higher priority for the allocation of that money.

**Senator Di Nino:** We do not disagree with the principle. I will say that when you are leading and have to make decisions, you make the best decisions you can always for the benefit of all the people. There are many other components of this.

Let me ask about the current difficulty that people are having — the famous 28 days, which has not been something that any government has been able to achieve, probably throughout history. This government has admitted it and is attempting to deal with it. You cannot succeed in the first week. Hopefully, they will succeed in the twelfth week or ninth week, or some week. I believe there was a \$60-million number that was put into the kitty to hire more people, to expand the services, et cetera.

Is that something that you want to comment on or agree with?

**Mr. Benson:** We made a comment about the stand-alone nature of the EI Account. The government is making positive steps. Certainly, putting more money in to help alleviate it is wise. I said earlier that it is not this government's problem; from my experience, it is one that has been occurring since the 1970s, so it is nothing new.

Believe it or not, sometimes those little steps are what really count. We can talk about the interest, all the levels and talk intellectually about 360 hours or 700 hours. However, what really counts to people is that, if I am laid off this Friday, I have a cheque three or four weeks down the road. Therefore, yes, it is a positive step.

**Senator Di Nino:** A little humour if I may, Mr. Chair. I am from an Italian background. It is shocking, I know. Grey hair is a blessing. There is an Italian saying which I will paraphrase: Old age is awful, but the alternative is worse. So thank God for grey hair.

**Mr. Benson:** I am Scottish and we have the same expression.

**Senator Gerstein:** The economic plan contains investments in infrastructure, building and transportation. Would I be correct in assuming this will have a great impact on your unions and, if so, — I know it is difficult to quantify without knowing the specific projects — could you give us some idea as to how it might affect employment in your respective unions?

En ce qui concerne la question des coûts, qui est bien entendu très importante également, je dirais que le gouvernement du Canada accumule de lourds déficits en vue d'essayer de stimuler l'économie canadienne. Une façon particulièrement efficace de le faire, c'est de remettre des fonds à ceux qui ont été directement touchés par la récession. Cet argent retournera dans l'économie puisqu'ils iront certainement le dépenser s'ils le reçoivent.

Par conséquent, puisque l'argent est dépensé, l'assurance-emploi devrait peut-être figurer un peu plus haut sur la liste des priorités dans l'allocation de cet argent.

**Le sénateur Di Nino :** Nous ne sommes pas contre le principe. Lorsqu'on dirige et qu'on doit prendre des décisions, on prend les meilleures décisions possibles et ce, toujours dans l'intérêt de l'ensemble de la population. Il y a bien d'autres aspects à cela.

Permettez-moi de vous poser des questions au sujet des difficultés que les gens éprouvent actuellement — le fameux délai de 28 jours, qu'aucun gouvernement n'a réussi à atteindre, probablement depuis toujours. Le gouvernement actuel a reconnu ce problème et essaie d'y remédier. On ne peut pas réussir la première semaine. On espère qu'il réussira à la neuvième ou à la douzième semaine, un moment donné. Si je ne me trompe pas, 60 millions de dollars ont été injectés pour embaucher plus de gens, élargir les services, et cetera.

Avez-vous quelque chose à dire à cet égard?

**M. Benson :** Nous avons fait un commentaire sur la nature distincte du compte d'AE. Le gouvernement prend des mesures positives. De toute évidence, il est judicieux d'injecter plus d'argent pour contribuer à alléger les difficultés. J'ai dit tout à l'heure que ce n'est pas un problème propre au gouvernement actuel; d'après mon expérience, il existe depuis les années 1970. Il ne date donc pas d'hier.

Croyez-le ou non, ce sont parfois ces petits pas qui comptent vraiment. Nous pouvons parler de l'intérêt et de tous les niveaux et avoir une discussion intelligente sur le nombre d'heures assurables, à savoir 360 ou 700. Toutefois, ce qui importe vraiment aux yeux des gens, c'est de savoir que s'ils sont mis à pied vendredi, ils recevront un chèque trois ou quatre semaines plus tard. C'est donc une mesure positive.

**Le sénateur Di Nino :** Permettez-moi de faire un peu d'humour, monsieur le président. Je suis d'origine italienne. C'est étonnant, je sais. Les cheveux gris sont une bénédiction. Je veux paraphraser un dicton italien : La vieillesse est atroce, mais l'autre option est encore pire. Remercions donc le ciel pour les cheveux gris.

**M. Benson :** Je suis Écossais, et nous avons la même expression.

**Le sénateur Gerstein :** Le plan économique prévoit des investissements dans l'infrastructure, la construction immobilière et le transport. Ai-je raison de présumer que ces investissements auront une incidence considérable sur vos syndicats et, le cas échéant, — je sais que c'est difficile à quantifier si on ne connaît pas les projets précis —, mais pourriez-vous nous donner un aperçu des répercussions éventuelles sur l'emploi dans vos syndicats respectifs?



**Mr. Benson:** Thank you. That is a fabulous question, senator.

I remember during the discussions around the budget, there was a great to-do about where projects were. I will pick on Mr. Abbott's riding and Revelstoke. There were complaints about it. All that part of the Pacific Gateway is critical to our membership — air, rail and ports. We supported that project and did not know why there was such a kerfuffle. To be blunt, some of the border crossing issues they were talking about, such as the Blue Water Bridge and getting the Windsor Bridge and tunnel going — and whatever else we can get — was good news.

There are two types of infrastructure coming out of that industry. People talk about "shovel ready" and pot holes and they are great for creating jobs today and they are needed. However, some of the other infrastructure projects they are talking about through the Revelstoke pass and the Pacific Gateway are needed investments that will mean jobs today, tomorrow and in the future. People do not understand and would be shocked to find out that 70 per cent to 80 per cent of trade of Canada-America crosses the Ambassador Bridge, which is Teamster Canada, by the way.

That is the point: People do not understand that quite often these projects can pay dividends along the line. One of the big issues for the auto sector, of course, is how do we get the parts around? Every delay at the border is the potential of losing a plant in Ontario. We fight with the provincial government over some of the things they are trying to do because they do not understand the implications they could have on our manufacturing sector. We are addressing it from transportation; we are not in that sector at all. Some of these things — the long-run projects — are exciting and will pay dividends in the future.

**Mr. Weir:** Like Mr. Benson, I applaud infrastructure spending. Perhaps the only question I raise is whether enough is being undertaken. I echo Mr. Benson that these infrastructure projects can make a major contribution to productivity in the long term.

In the short-term, most of the employment they create is in the construction sector, which is important because there have been major job losses in that area. You asked about my union specifically. The United Steelworkers do not represent construction workers so that would not have a direct effect on our members. We do represent a great many workers in manufacturing. I suppose there is a real question as to whether these infrastructure projects will create demand for products manufactured in Canada. Part of that question hinges on whether the Government of Canada is prepared to use procurement policy

**M. Benson :** Merci. C'est une excellente question, sénateur.

Dans le cadre des discussions portant sur le budget, je me rappelle qu'on a beaucoup parlé des projets. Je vais prendre l'exemple de la circonscription de M. Abbott et de Revelstoke. Il y a eu de nombreuses plaintes. Toute cette partie de la porte d'entrée du Pacifique est essentielle à nos membres — que ce soit par voie aérienne, ferroviaire ou portuaire. Nous avons appuyé ce projet et nous ne savons pas pourquoi il a provoqué tout un tohu-bohu. Pour être franc, certains des projets liés au passage frontalier qui ont fait l'objet de discussions, comme le pont Blue Water et le pont et le tunnel Windsor — et tout autre projet que nous pouvons avoir —, étaient de bonnes nouvelles.

Il y a deux types d'infrastructure provenant de cette industrie. Les gens parlent de projets « prêts à démarrer ». Ils sont excellents pour créer des emplois à l'heure actuelle, et nous en avons besoin. Toutefois, d'autres projets d'infrastructure dont ils parlent par l'entremise du pont de Revelstoke et de la porte d'entrée du Pacifique, sont des investissements requis qui se traduiront par la création d'emplois maintenant et plus tard. Les gens ne comprennent pas, et ils seraient étonnés d'apprendre qu'entre 70 et 80 p. 100 des produits d'échange entre le Canada et les États-Unis sont transportés en passant par le pont Ambassador, grâce aux employés syndiqués par Teamsters Canada, soit dit en passant.

C'est l'argument que je voulais faire valoir : bien souvent, les gens ne comprennent pas que ces projets peuvent rapporter des dividendes en bout de ligne. L'un des gros problèmes pour le secteur de l'automobile, c'est bien entendu la manière de transporter les pièces d'un endroit à l'autre. Chaque retard à la frontière pourrait causer la fermeture d'une usine en Ontario. Nous croisons le fer avec le gouvernement provincial sur certaines des initiatives qu'il essaie de mener parce qu'il ne comprend pas les répercussions qu'elles pourraient avoir sur notre secteur manufacturier. Pour notre part, nous abordons la question du point de vue du transport; nous ne sommes aucunement présents dans ce secteur. Certaines de ces initiatives — les projets à long terme — sont intéressantes et rapporteront des dividendes ultérieurement.

**M. Weir :** Comme M. Benson, j'applaudis les dépenses au titre des projets d'infrastructure. La seule question que j'ai, c'est si on mène suffisamment de projets. Comme M. Benson l'a dit, ces projets d'infrastructure peuvent grandement contribuer à la productivité à long terme.

À court terme, la plupart des emplois que ces projets créent sont dans le secteur de la construction, ce qui est important car il y a eu énormément de pertes d'emplois dans ce secteur. Vous voulez savoir quelles sont les répercussions sur mon syndicat plus particulièrement. Comme le syndicat des métallurgistes ne représente pas les travailleurs de la construction, cette création d'emplois n'aura pas d'effet direct sur nos membres. Nous représentons un grand nombre de travailleurs dans le secteur manufacturier. J'imagine que la vraie question, c'est si ces projets d'infrastructure créeront une demande pour des produits

to ensure there is a link between public dollars being invested in infrastructure and the purchase of goods produced here in Canada.

Certainly, we and the Canadian Auto Workers and other components of the Canadian labour movement have proposed a buy-Canadian policy to achieve that outcome. That infrastructure definitely will create jobs in the construction sector and it could create jobs in the manufacturing sector if the government is prepared to institute appropriate procurement policies.

**Mr. Benson:** People miss the link. For example, from the Teamsters the link with the Steelworkers is we look after the docks that offload the ingots and take them over to the plant. It goes from there to the rolling plant and crosses the border 16 times and something happens. We also represent construction. I will make that declaration; of course it will help us. It is that link.

When governments of all levels make decisions on expenditures, quite often they are done for political reasons. Those links are important. It is critical for the federal, provincial and municipal governments to work together to get some of these projects through. We know the NIMBY factor that exists, but sometimes for the good of the economy we have to overlook that and get stuff done. It is worthwhile and some of the projects are just excellent.

**Senator Neufeld:** Many jobs will be created, including long-term jobs. In British Columbia, some of the money that the province has spent is for long-term projects.

I do not have a problem with maintaining and trying to get the material from Canada but we have to be careful about protectionism. I remember not long ago when the U.S. administration said it was going to use only American steel. At that time, I heard all kinds of people from Canadian unions saying that the U.S. could not do that. The Canadian unions had mills that they wanted to keep operating.

I believe we should endeavour to do everything we can to create that employment in Canada and the ancillary services we need to make those things happen, but we have to be careful not to fall into a protectionist area that could harm us in the end.

**Senator Eggleton:** Gentlemen, I would like to explore some ideas as to what to do about the people who have fallen into the cracks.

Of the people who qualify for Employment Insurance, I understand over 80 per cent of them get it. That sounds good, although I think there are some problems on what they get. First, there is the two-week waiting period, not to mention the processing period of longer than 28 days in many cases. The government has — congratulations to them — added five weeks at the end. That is good but we are still only talking about a maximum of 55 per cent of their earnings which helps but it is still

fabriqués au Canada. Cela dépend en partie si le gouvernement du Canada est préparé à recourir à une politique d'achat pour veiller à ce qu'il y ait un lien entre les fonds publics investis dans des projets d'infrastructure et l'achat de biens produits ici au Canada.

Certes, les Travailleurs canadiens de l'automobile, d'autres entités du mouvement syndical canadien et notre organisation ont proposé une politique d'achat au Canada pour atteindre ce résultat. Cette infrastructure créera sans aucun doute des emplois dans le secteur de la construction et pourra en créer dans le secteur manufacturier si le gouvernement est prêt à instaurer des politiques d'achat appropriées.

**M. Benson :** Les gens ne voient pas le lien. Par exemple, le lien entre Teamsters Canada et le syndicat des métallurgistes, c'est que nous nous occupons des quais où l'on décharge les lingots pour les acheminer à l'usine. Ils sont transportés à l'usine et ils traversent la frontière 16 fois. Nous représentons aussi les travailleurs du secteur de la construction. Je dirais que cela nous aidera, bien entendu. C'est le lien.

Quand les gouvernements de tous les paliers prennent des décisions concernant les dépenses, il arrive souvent qu'elles sont prises pour des raisons politiques. Ces liens sont importants. Il est essentiel que les administrations municipales, les gouvernements provinciaux et le fédéral collaborent pour réaliser certains de ces projets. Nous savons qu'il y a le syndrome « d'accord, mais pas dans ma cour », mais pour le bien de l'économie, nous devons parfois en faire abstraction et accomplir des choses. Ça en vaut la peine et certains des projets sont tout simplement excellents.

**Le sénateur Neufeld :** De nombreux emplois seront créés, y compris des emplois à long terme. En Colombie-Britannique, une partie des fonds dépensés par la province sont pour des projets à long terme.

Je n'ai rien contre le fait d'essayer d'obtenir les matériaux du Canada, mais nous devons nous méfier du protectionnisme. Il n'y a pas si longtemps, je me rappelle que l'administration américaine a dit qu'elle allait utiliser seulement de l'acier provenant des États-Unis. J'ai entendu divers membres de syndicats canadiens dire que les États-Unis ne pouvaient pas faire cela. Les syndicats canadiens avaient des usines qu'ils voulaient continuer d'exploiter.

Je crois que nous devrions tenter de faire tout en notre pouvoir pour créer ces emplois au Canada et mettre en place les services auxiliaires dont nous avons besoin pour réaliser ces projets, mais nous devons faire attention de ne pas tomber dans un protectionnisme qui pourrait nous causer du tort en bout de ligne.

**Le sénateur Eggleton :** Messieurs, j'aimerais explorer certaines idées sur ce que nous devons faire à propos de ceux qui sont victimes des lacunes du système.

Si j'ai bien compris, parmi ceux qui sont admissibles à l'assurance-emploi, plus de 80 p. 100 y ont accès. Cela semble bien, même si je pense qu'il y a des problèmes concernant ce qu'ils obtiennent. Tout d'abord, il y a la période d'attente de deux semaines, sans parler de la période de traitement des demandes qui dépasse 28 jours bien souvent. Le gouvernement a ajouté cinq semaines à la fin de la période de prestations, et je le félicite de l'avoir fait. C'est bien, mais les chômeurs ne reçoivent que



leaves them in a challenging situation. It also depends in which part of the country you are unemployed as to your qualification period. A lot fewer people in Toronto qualify than people in some other parts of the country. If you are unemployed, you are unemployed and I think these inequities should be removed.

Over 80 per cent of those who qualify for EI get it but of the unemployed only talking about 40 per cent will actually receive EI. That means many unemployed people are not going to get it.

What do we do about that? I heard you talk a little bit about, well, first hour, or getting rid of the two weeks, which might help. However, there are still many people that do not get it. There are women. You, Mr. Benson, talked a couple of times about women or part-time employees, and there are self-employed people. That subject needs examination. There is a large body of people — 60 per cent — who do not get it now.

What will happen? What can we do about them? We could say they will fall back to the social assistance programs in the provinces, but certainly in Ontario you have to be destitute and give up all your assets. That does not really relate to people who are looking to retrain or do whatever they can to get another job.

We have a growing body of people out there who are not going to be able to get Employment Insurance under the rules as they are today. What do we do about them? They are falling into the cracks. What are your ideas to help them?

**Mr. Weir:** You put your finger on one idea, which is the notion that provincial social assistance programs require people to dispose of their assets before they can qualify. In a serious recession, provincial governments could reasonably say, "We are going to make social assistance available to people who do have some assets." I do not think that social assistance is a very good substitute for Employment Insurance, but that would make it available to a broader range of people on more reasonable terms.

The reforms to Employment Insurance that Mr. Benson and I have proposed would increase that fraction of unemployed workers who qualify. It would not increase it to 100 per cent, admittedly, but I think we should aim for a target that is somewhat higher than the 40 per cent that we have today. It is a combination of improving the accessibility of Employment Insurance, and then enhancing other programs for workers who still could not qualify for enhanced Employment Insurance.

**Mr. Benson:** I discussed before that if we do not ask the questions then we are satisfied with the solutions. However, if we can all agree there are some inequities, problems and issues, it is certainly worthy of examining and asking ourselves whether that is what we want, or do we want something else.

55 p. 100 de leurs revenus, au maximum, ce qui aide, mais ils se trouvent quand même dans une situation difficile. La période d'admissibilité dépend aussi de la région du pays où le chômeur habite. Beaucoup moins de gens sont admissibles à Toronto que dans d'autres régions du pays. Si vous êtes sans emploi, vous êtes sans emploi, et ces iniquités devraient être éliminées, à mon avis.

Plus de 80 p. 100 des gens qui sont admissibles à l'AE l'obtiennent, mais seulement 40 p. 100 des personnes sans emploi reçoivent des prestations. Cela veut dire qu'un grand nombre de personnes sans emploi ne toucheront pas des prestations.

Que pouvons-nous faire à ce sujet? Vous en avez parlé brièvement. Vous avez dit qu'avoir accès aux prestations immédiatement ou éliminer la période d'attente de deux semaines pourraient aider. Il y a toutefois encore bien des gens qui n'obtiennent pas l'AE. Il y a des femmes. Vous avez évoqué à quelques reprises, monsieur Benson, les femmes, les employés à temps partiel et les travailleurs autonomes. Ce sujet doit être examiné. Il y a un groupe important de personnes — 60 p. 100 — qui n'ont pas accès à l'assurance-emploi à l'heure actuelle.

Qu'arrivera-t-il? Que pouvons-nous faire? Nous pourrions dire qu'ils devront recourir aux programmes d'assistance sociale des provinces, mais en Ontario, il faut être démuné et renoncer à tous ses avoirs pour avoir droit à ces prestations. Cette solution ne s'applique pas vraiment aux gens qui cherchent à se recycler ou qui font tout en leur pouvoir pour trouver un autre emploi.

De plus en plus de gens ne pourront pas avoir accès à l'assurance-emploi conformément aux règles actuelles. Que pouvons-nous faire? Ils sont victimes des lacunes du système. Avez-vous des idées sur la façon dont nous pouvons les aider?

**M. Weir :** Vous avez mis le doigt sur une idée, à savoir que les programmes provinciaux d'assistance sociale exigent que les gens se départissent de leurs avoirs avant de pouvoir être admissibles. Dans une grave récession, les gouvernements provinciaux pourraient raisonnablement dire, « Nous allons mettre l'assistance sociale à la disposition de ceux qui ont des avoirs ». Je ne pense pas que l'assistance sociale soit une très bonne solution de remplacement pour l'assurance-emploi, mais je la mettrais à la disposition d'un plus grand nombre de personnes à des conditions plus raisonnables.

Les réformes du régime d'assurance-emploi que M. Benson et moi-même avons proposé augmenteraient le nombre de travailleurs sans emploi qui sont admissibles. Je reconnais qu'elles ne permettraient pas de faire passer le taux à 100 p. 100, mais je pense que nous devrions viser plus haut que les 40 p. 100 que nous avons à l'heure actuelle. Il faut à la fois améliorer l'accès à l'assurance-emploi et les autres programmes pour les travailleurs qui ne seraient quand même pas admissibles malgré le régime d'assurance-emploi offrant un accès amélioré.

**M. Benson :** J'ai dit tout à l'heure que si nous ne posons pas les questions, nous sommes alors satisfaits des solutions. Toutefois, si nous convenons tous qu'il existe des iniquités et des problèmes, il est certes utile de nous demander si c'est ce que nous voulons ou si nous voulons autre chose.

I am one of the few people who have had the misfortune of actually reading the three major studies going back to 1948. You can see the difference in discussion but no one was talking about having 40 per cent of people covered and the limitations that we have put on. I do agree. I was participating in a rolling draft during the 1995 reforms. All of labour recognized we were in tough times. Things had to bend a bit and change. We were hopeful there were more improvements as money rolled in. It did not happen. No slam to your government or this government. That is a fact of life. Those things happen.

Perhaps it is a bigger question than this committee is able to deal with today, but it is one of the important questions to ask, because it deals with the fundamental issues. If women are not covered as much, is it because they are working in a particular kind of job? Do women particularly need more training to obtain better jobs? What do we have to do to give them a hand-up instead of a handout?

There are many things we have to ask. We talked about things like reducing waiting periods. We talked about changing the hours and restructuring how you pay people that would get more people in. It depends on how you set your goal and how you set the debate to find the solutions.

Trust me; there are many people working on those issues that will show up with pages and pages of hopes and expectations.

**Mr. Bédard:** There are no magic solutions. I would look at the individual groups that are having difficulties and see how you can help them. I agree that there is a problem with part-time workers, most of whom are women. I think the hour-based system introduced in 1996 did not favour this particular group.

On self-employed workers, I am not aware of any country in the world that insures self-employed workers. I believe South Korea is now covering self-employed business owners, but I do not know how they are doing it.

I can see that when a business closes down, there is a discrete event; you can figure that the owner is indeed losing his or her livelihood. However, for someone who is self-employed and going from contract to contract, how would you determine when that person is out of work, and ensure that it would not be so discretionary that it would be unmanageable?

You have to look at the different situations and see what you can do about them. As for the 55 per cent benefit rate, no one gets rich on 55 per cent with a ceiling as it is now, so there might be some room for improvement there. There are different things that one could look at.

I totally disagree with the clawback from an insurance perspective. It is quite arbitrary, and it is especially arbitrary in its application because it is applied on the calendar year basis. Depending on how one's pattern of earnings develops, two people

Je suis l'une des rares personnes qui ont eu le malheur de lire les trois grandes études qui remontent à 1948. On peut voir la différence dans les discussions, mais personne n'a parlé d'un régime qui couvre 40 p. 100 des gens et des restrictions que nous avons mises en place. Je suis d'accord. J'ai participé à la préparation d'une ébauche progressive lors des réformes de 1995. Tous les syndicats ont reconnu que nous vivions une période difficile. La situation devait changer un peu. Nous espérions que plus d'améliorations seraient apportées à mesure que des fonds étaient injectés. Ce ne fut pas le cas. Inutile de critiquer votre gouvernement ou le gouvernement actuel. C'est une réalité. Ce sont des choses qui arrivent.

La question est peut-être trop vaste pour que le comité puisse l'examiner aujourd'hui, mais c'est l'une des questions importantes à poser, car elle traite des sujets fondamentaux. Si les femmes sont moins couvertes que les hommes, est-ce parce qu'elles occupent des types d'emplois particuliers? Ont-elles besoin de plus de formation pour obtenir de meilleurs emplois? Que faut-il faire pour leur donner un coup de main au lieu de faire l'aumône?

Il y a de nombreuses questions que nous devons poser. Nous avons parlé notamment de réduire les périodes d'attente. Nous avons parlé de changer les heures et de restructurer la manière de distribuer les prestations pour qu'un plus grand nombre de personnes y aient accès. Cela dépend de la façon de fixer son objectif et de donner le ton au débat pour trouver des solutions.

Croyez-moi; il y a beaucoup de personnes qui travaillent à régler ces problèmes et qui se présenteront avec des pages et des pages d'espoirs et d'attentes.

**M. Bédard :** Il n'y a pas de solutions magiques. J'examinerais tous les groupes qui éprouvent des difficultés pour voir comment on peut les aider. Je conviens qu'il y a un problème avec les travailleurs à temps partiel, dont la plupart sont des femmes. Je pense que le système basé sur les heures mis en œuvre en 1996 n'a pas favorisé ce groupe particulier.

À ma connaissance, aucun pays dans le monde ne garantit un revenu aux travailleurs autonomes en cas de perte d'emploi. Je pense que la Corée du Sud le fait maintenant pour les propriétaires d'entreprises à leur compte, mais je ne sais pas comment il s'y prend.

Lorsqu'une entreprise ferme ses portes, on sait clairement que le propriétaire perdra son moyen de subsistance. Toutefois, pour un travailleur à son compte et à contrat, comment peut-on déterminer quand il n'a pas de travail et veiller à ce que la situation ne soit pas discrétionnaire au point d'être ingérable?

On doit examiner les différentes situations et voir ce qu'on peut y faire. Pour ce qui est du taux de prestation de 55 p. 100, personne ne s'enrichit en recevant au maximum 55 p. 100 de son salaire. Il y a donc peut-être place à l'amélioration ici. On peut examiner différents aspects.

Je suis tout à fait contre la réduction sur le plan de l'assurance. Elle est très arbitraire, et surtout dans son application car elle est effectuée en fonction de l'année civile. Selon leur modèle de rémunération, deux personnes qui gagnent le même salaire seront



having the same earning stream but just having the timing different over the different months of the year would be affected very differently. Again, since someone paid their premiums, why should they have to pay something back? I just do not get that.

**Senator Eggleton:** Chair, maybe this committee could study EI and what it does, and what it does not do, and how it could be improved. Maybe we could help the government along.

**The Chair:** In the second round, Senator Neufeld posed a very important point with respect to protectionist measures. However, before we go to the second round, I would like to have two or three points of clarification.

First, are you familiar with the pilot project that has been in place, which provided for up to 50 weeks — the extra five weeks — for regions with greater than 10 per cent unemployment? Were you familiar with that project?

**Mr. Weir:** I am familiar with the fact that there was such a pilot project. I would not purport to be an expert on its results.

**The Chair:** I want to bring to your attention that it took this legislation to cancel that particular project.

Did all regions with over 10 per cent unemployment have the extra five weeks in this pilot project? That is what we are cancelling.

**Mr. Weir:** My understanding is that the addition of the five weeks of benefits in all regions would offset the removal of the pilot project in high unemployment regions.

We used to have up to 50 weeks of benefits, in certain regions, for the pilot project. Now we have up to 50 weeks of benefits in those same high unemployment regions through the additional five weeks.

**The Chair:** This act cancelled the pilot project that provided for an extra five weeks for all regions with over 10 per cent unemployment. Then, if you look at the schedules, you will see that this act gives them back again, but only for a period of 15 months, to September 2010.

You were talking to Senator Mitchell about schedules. The two schedules at the back have very strange wording. At page 224, there is a schedule 1 that is introduced in section 224(1); and then section 224(2) introduces another schedule. If you flip over and see coming into force, you will see that one of these schedules is for a period of 15 months and the other schedule comes into effect after that, in September 2010. The old schedule is being brought back. You are quite right, Mr. Bédard, if you look at the Employment Insurance Act, you will see that.

For a period of 15 months, a new schedule is being brought in and then it is dropping back. The new schedule that is being brought in for that period of 15 months affects the lower unemployment areas. The unemployment areas of 10 per cent or

touchées très différemment si leurs revenus sont répartis sur des mois différents durant l'année. Là encore, si quelqu'un a payé ses cotisations, pourquoi devrait-il le refaire? Je ne comprends tout simplement pas.

**Le sénateur Eggleton :** Ce comité pourrait peut-être étudier le régime d'AE, ce qu'il fait et ne fait pas et comment il pourrait être amélioré, monsieur le président. Nous pourrions peut-être aider le gouvernement en cours de route.

**Le président :** Au deuxième tour, le sénateur Neufeld a soulevé un excellent point concernant les mesures protectionnistes. Toutefois, avant de passer au prochain tour, j'aimerais obtenir quelques éclaircissements.

Tout d'abord, vous connaissez le projet pilote qui offrait jusqu'à 50 semaines de prestations — avec les cinq semaines supplémentaires — dans les régions où le taux de chômage est supérieur à 10 p. 100? Connaissiez-vous ce projet?

**M. Weir :** Je sais qu'un tel projet pilote existait. Je ne prétends pas connaître parfaitement les résultats qu'il a donnés.

**Le président :** Je veux vous signaler qu'il a fallu cette mesure législative pour annuler ce projet particulier.

Est-ce que toutes les régions où le taux de chômage est supérieur à 10 p. 100 ont les cinq semaines supplémentaires dans le cadre de ce projet pilote? C'est ce que nous sommes en train d'annuler.

**M. Weir :** D'après ce que je comprends, l'ajout des cinq semaines de prestations dans toutes les régions donnerait lieu à l'abolition du projet pilote dans les régions où le taux de chômage est élevé.

Nous avions autrefois jusqu'à 50 semaines de prestations dans certaines régions pour le projet pilote. Nous en avons maintenant le même nombre dans ces mêmes régions où le taux de chômage est élevé grâce aux cinq semaines supplémentaires.

**Le président :** Cette loi a annulé le projet pilote qui offrait cinq semaines supplémentaires pour toutes les régions où le taux de chômage est supérieur à 10 p. 100. Si on regarde les annexes, on verra que ces semaines sont de nouveau prévues dans la loi, mais seulement pour 15 mois, soit jusqu'en septembre 2010.

Vous avez parlé au sénateur Mitchell au sujet des annexes. Le libellé des deux annexes au verso est très étrange. Il est question de l'annexe 1 au paragraphe 224(1) et d'une autre annexe au paragraphe 224(2). Si vous regardez au verso et vérifiez la date d'entrée en vigueur, vous verrez que l'une de ces annexes est pour une période de 15 mois et l'autre prendra effet après, en septembre 2010. On rétablit l'ancienne annexe. Vous avez tout à fait raison, monsieur Bédard, lorsque vous dites qu'on verra cela dans la Loi sur l'assurance-emploi.

Une nouvelle annexe est en vigueur pour une période de 15 mois, puis on la mettra de côté. La nouvelle annexe qui est en place pendant ces 15 mois a une incidence sur les régions où le taux de chômage est faible. Les régions où le taux de chômage

more, which more and more regions are moving into, are not impacted because it just changes it from a pilot project to a project that runs for 15 months. Do you agree?

**Mr. Bédard:** Yes.

**The Chair:** I looked and looked at this, and I kept saying this is not quite as profound as it looks. You have just confirmed my observations.

Mr. Bédard, would you look at that famous section 73.1 on page 224 for me one more time and help me — what is the Employment Insurance Account that will be reimbursed?

**Mr. Bédard:** The Employment Insurance Account exists and will continue to exist. It is the account that is charged with the cost of EI benefits and is credited with premium revenues. All of this money transits, of course, through the Consolidated Revenue Fund.

**The Chair:** Is it a notional account within the Consolidated Revenue Fund?

**Mr. Bédard:** Is it a notional account? It is in the account where EI transactions are posted. There is no money in the bank, of course. What this has represented is an IOU by the government. The government has decided to tear up the IOU, which is another problem.

**The Chair:** Even though there is no money in the account, this is the account where you could determine that there was \$57 million surplus build-up; is that correct.

**Mr. Bédard:** Yes.

**Mr. Benson:** As to the notional aspect, one has to look at what the consolidated revenue account is. It can only be used for the purposes set out under the act, which is Employment Insurance — that is gone. I will point out when that account was \$6.8 billion, which is the number that comes to my mind — it might be \$8 billion — that was not notional at all. Employment Insurance and workers had to pay that back with interest.

It is kind of funny that when workers owed the money, it was not notional. We had no discussion about the notionality of the money; but when it was a surplus, we are talking about a notional account.

Again, it is a new government and an old government — we will share the blame around a bit. At least the Conservatives, as I say, have been honest about it, but that is the point. Quite bluntly, it is funny that when we owed the money, it was not notional and when it is the other way around, we have these intellectual discussions about notionality. It does not help the discussion.

**The Chair:** Can you tell me how you would put money into this account? How does that happen if it does not have money in it? Do you just pretend? You put a figure here, do you?

**Mr. Bédard:** The government is just creating a notional entry into a notional account, if you will.

s'élève à 10 p. 100 ou plus — et elles sont de plus en plus nombreuses — ne sont pas touchées parce qu'elles passent seulement d'un projet pilote à un projet qui sera mené pendant 15 mois. Êtes-vous d'accord?

**M. Bédard :** Oui.

**Le président :** J'ai examiné plusieurs fois la question, et je répétais sans cesse qu'elle n'est pas aussi importante qu'elle le paraît. Vous venez de confirmer mes observations.

Monsieur Bédard, pourriez-vous réexaminer ce fameux article 73.1 pour moi et me dire quel est le Compte d'assurance-emploi qu'il faudra rembourser?

**M. Bédard :** Le Compte d'assurance-emploi existe et continuera d'exister. Il s'agit du compte auquel on débite le coût des prestations d'AE et où l'on dépose les cotisations. Toutes ces transactions sont bien entendu effectuées par l'entremise du Trésor.

**Le président :** Est-ce un compte fictif intégré au Trésor?

**M. Bédard :** Vous demandez si c'est un compte fictif? C'est un compte où les transactions relatives à l'AE sont faites. Il n'y a pas d'argent à la banque, bien entendu. Ça s'est traduit par la reconnaissance de la dette par le gouvernement. Mais celui-ci a décidé de ne pas reconnaître la dette, ce qui est un autre problème.

**Le président :** Même s'il ne contient pas d'argent, c'est un compte où l'on peut déterminer qu'il y avait un excédent de 57 milliards de dollars, n'est-ce pas?

**M. Bédard :** Oui.

**M. Benson :** Pour ce qui est de la notion de fiction, on doit examiner en quoi consiste le Trésor. Il ne peut être utilisé que pour les fins énoncées dans la loi, c'est-à-dire la Loi sur l'assurance-emploi. Je tiens à signaler que lorsque son solde s'élevait à 6,8 milliards de dollars, qui est le chiffre qui me vient à l'esprit — c'était peut-être 8 milliards —, le compte n'était pas du tout fictif. Le régime d'assurance-emploi et les travailleurs ont dû rembourser le prêt avec intérêts.

Il est assez curieux que lorsque les travailleurs devaient l'argent, le compte n'était pas fictif. Nous n'avons pas discuté du caractère fictif de l'argent; mais quand il y a un excédent, nous parlons d'un compte fictif.

Là encore, nous devons tous assumer notre part du blâme, tant le nouveau gouvernement que le précédent. Comme je l'ai dit, les conservateurs ont été au moins honnêtes à cet égard, mais c'est là où je veux en venir. Pour être franc, il est étonnant que lorsque nous devions l'argent, le compte n'était pas fictif, mais quand c'est le contraire, nous avons ces discussions intellectuelles sur la fiction. Ça n'aide pas le débat.

**Le président :** Pouvez-vous me dire comment on dépose de l'argent dans ce compte? Que fait-on lorsqu'il ne contient pas d'argent? On ne fait que prétendre? On indique un chiffre ici?

**M. Bédard :** Le gouvernement ne fait que créer une inscription fictive à un compte fictif, si vous voulez.



**The Chair:** Okay. We have already talked about the fact that this section does not say how much; it just says they estimate \$2.9 billion. You said if you read the section, it can be \$1.15 billion — and the wording is “out of the benefit enhancement measures.” That is the wording; is that correct?

**Mr. Bédard:** Yes, indeed.

**The Chair:** Would not a fixed rate be a benefit enhancement measure?

**Mr. Bédard:** You mean the premium rate itself?

**The Chair:** Yes.

**Mr. Bédard:** I do not think so. It is not a benefit enhancement measure. It is the revenue side. It is something else entirely. Benefits under the Employment Insurance Act are benefits paid to individuals.

**The Chair:** Okay.

**Mr. Bédard:** Unless that interpretation can be stretched somehow.

**The Chair:** I am not asking you to stretch it. I am just wondering why the \$4.5 billion is not accounted for here as being something that the government is giving as something extra.

**Mr. Bédard:** Because it has to be paid back, basically. Apart from this particular entry under 73.1, the rest, under current legislation, will have to be made up through EI premiums eventually. That might occur in 2015 or 2020. For now, the government indicates its intention to collect that money.

**The Chair:** Looking at the increased unemployment, can you make any comment with respect to the \$4.5-billion estimate that the government made prior to preparing this document?

**Mr. Bédard:** I have already indicated that the sensitivity of EI program costs to the unemployment rate is about \$1.6 billion to each percentage point in the unemployment rate, so \$4.5 billion corresponds to roughly 3 percentage points, so 1.5 points per year. Those were the estimates made at that time. Are they still valid? Will they remain valid? I would not say it is anybody's guess, but time will tell if the \$4.5 billion turns out to be the correct amount.

**Mr. Benson:** When you think of Teamsters, you think of trucks, but Teamsters members in Canada and the United States do many things including rail and cargo. In fact, our members have the largest market share. We could be parochial and say it does not matter whether stuff comes from China because every boatload that shows up in Vancouver is another Teamster job, being blunt about it. At the same time, we have to have a broader perspective.

**Le président :** D'accord. Nous avons déjà dit que cet article ne dit pas grand-chose. Il dit seulement que le coût est estimé à 2,9 milliards de dollars. Vous avez dit que si on lit l'article, ce peut-être 1,15 milliard de dollars — et les mots utilisées sont « des mesures visant l'amélioration des avantages », n'est-ce pas?

**M. Bédard :** En effet.

**Le président :** Un taux fixe ne serait-il pas une mesure visant l'amélioration des prestations?

**M. Bédard :** Vous voulez dire le taux de cotisation en soi?

**Le président :** Oui.

**M. Bédard :** Je ne pense pas. Ce n'est pas une mesure visant l'amélioration des prestations. C'est du côté des revenus. C'est complètement différent. Aux termes de la Loi sur l'assurance-emploi, les prestations sont versées aux personnes.

**Le président :** D'accord.

**M. Bédard :** À moins que cette interprétation soit élargie d'une façon ou d'une autre.

**Le président :** Je ne vous demande pas de l'élargir. Je veux seulement savoir pourquoi on ne considère pas les 4,5 milliards de dollars comme étant un montant additionnel que le gouvernement offre.

**M. Bédard :** C'est essentiellement parce que ce montant doit être remboursé. Exception faite de ce poste particulier précisé à l'article 73.1, le reste de la somme, en vertu de la loi en vigueur, devra à un moment donné être financé au moyen des cotisations d'assurance-emploi. Cela pourrait être en 2015 ou en 2020. Pour l'instant, le gouvernement manifeste son intention de percevoir cet argent.

**Le président :** En tenant compte de la hausse du taux de chômage, pourriez-vous nous dire quelques mots sur le montant de 4,5 milliards de dollars estimé par le gouvernement avant la préparation de ce document?

**M. Bédard :** J'ai déjà indiqué que la sensibilité des coûts du programme d'assurance-emploi au taux de chômage est d'environ 1,6 milliard de dollars par point de pourcentage du taux de chômage, alors ces 4,5 milliards de dollars correspondent à peu près à trois points de pourcentage, soit 1,5 point par année. Ce sont les prévisions qu'on a établies à ce moment-là. Sont-elles encore valides? Le resteront-elles? Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est totalement imprévisible, mais l'avenir nous dira si les 4,5 milliards de dollars s'avèrent être le montant approprié.

**M. Benson :** Lorsqu'on pense aux Teamsters, on pense au camionnage, mais les membres des Teamsters du Canada et des États-Unis œuvrent dans beaucoup de secteurs, y compris les chemins de fer et le fret. En fait, nos membres représentent la plus grande part du marché. Nous pourrions faire preuve d'esprit de clocher et affirmer que cela n'a pas d'importance si des produits viennent de la Chine, parce que toute cargaison arrivant par bateau à Vancouver équivaut à du travail de plus pour les Teamsters, pour dire les choses franchement. En même temps, nous devons avoir une perspective plus large.

Protectionism does not help, but at the same time, fair trade does help. It does not help our industries when we have supposed free trade. Think about the debacle with the forest industry, for example, and that was with a good friend, the United States. We go overseas and we know how difficult it is to set up shop in Japan, for example, and the non-trade barriers that they put in place. Fair trade is good. Free trade, if it is not truly free, is not that good. At the end of the day, if our factories and our people are not working, we will not have anything to ship internally. We might be able to take it to a port and pick it up. It is important to our membership that our manufacturing base, our forestry base, and our dairy farmers be successful, but fairly.

**Mr. Weir:** To answer the question with respect to the steel industry and the debate about Buy America policies, steel trade is integrated across the Canada-U.S. border. The production process really happens between the two countries, but the trade flows are quite balanced. Canada buys about as much steel from the United States as it sells to the United States, so neither country is in a position to gain anything by interfering with that trade in steel.

When the international president of our union appeared before the steel caucus at the American House of Representatives on Capitol Hill, he spoke in favour of the Buy America provisions but also made the case that Canada should be explicitly exempted from those provisions. I would make the same argument with respect to buy Canadian policies. One of the advantages of the Government of Canada instituting those policies is that it would be able to say to the Americans, "We will give you an exemption from these procurement requirements if you exempt Canadian producers from Buy America policies."

The trade problem that I think needs to be addressed is the huge deficit that we have with offshore steel. Canada buys anywhere from \$3 to \$9 of steel from offshore for every \$1 we are able to export overseas. It does not make any sense to put public dollars into stimulating the economy here if that stimulus just leaks out of the economy through a trade deficit. That not only makes Canadian stimulus spending less effective, it also reduces the incentive for countries overseas to undertake stimulus packages. It is important to address the international trade dimensions of stimulus policies.

**Senator Neufeld:** I appreciate that, and I think I said that we have to be careful about trying to grow something in Canada. I also caution a bit about trade protectionism, and I think that is fair and I think you folks will agree with me that we have to be careful. It will never be perfect where everyone is happy, but we have to come to some balance. I do not remember all of the newspaper reports, but I do remember that the United Steelworkers in the U.S., and I do not know who the person is,

Le protectionnisme n'est d'aucune aide, mais en même temps, le commerce loyal est utile. Le fait d'avoir des échanges commerciaux supposément loyaux n'aide pas nos industries. Vous n'avez qu'à penser à la débâcle de l'industrie forestière, par exemple, et elle était en lien avec les États-Unis, un bon allié. Nous allons outre-mer et nous savons à quel point c'est difficile d'établir un commerce au Japon, par exemple. Nous connaissons les obstacles non commerciaux qu'on met en place. Le commerce loyal est une bonne chose. En revanche, le libre-échange, s'il n'est pas réellement libre, n'est pas aussi positif. Au bout du compte, si nos usines ne tournent pas et que nos gens ne travaillent pas, nous n'aurons plus rien à expédier à l'intérieur du pays. Nous pourrions peut-être acheminer les marchandises dans un port et les charger. Il est important pour nos membres que la base du secteur de la fabrication, la base du secteur forestier et nos producteurs laitiers réussissent, mais en toute loyauté.

**M. Weir :** Pour répondre à la question concernant l'industrie sidérurgique et le débat entourant les politiques d'achat aux États-Unis, le commerce de l'acier est intégré par-delà la frontière entre le Canada et les États-Unis. Le processus de fabrication a véritablement lieu entre les deux pays, mais les échanges commerciaux sont très équilibrés. Le Canada achète à peu près autant d'acier des États-Unis qu'il ne lui en vend, alors aucun des deux pays n'a quoi que ce soit à gagner à entraver ces échanges commerciaux dans le secteur de l'acier.

Lorsque le président international de notre syndicat a comparu devant le caucus de l'acier à la Chambre des représentants des États-Unis, au Capitole, il s'est prononcé en faveur des dispositions d'achat aux États-Unis, mais a également fait valoir que le Canada devait être expressément exempté de ces dispositions. J'appliquerais le même argument aux politiques d'achat de produits canadiens. L'un des avantages de la mise en place de ces politiques par le gouvernement du Canada serait de nous permettre de dire aux Américains : « Nous vous accorderons une exemption concernant les exigences relatives aux règles du marché si vous exemptez à votre tour les producteurs canadiens des politiques d'achat préférentielles aux États-Unis ».

Le problème commercial auquel il faut selon moi remédier, c'est le déficit considérable que nous enregistrons sur le plan de l'acier étranger. Le Canada achète de 3 \$ à 9 \$ d'acier de l'étranger pour chaque dollar qu'il peut exporter outre-mer. Cela n'a aucun sens d'injecter des fonds publics pour stimuler l'économie si cette stimulation fuit tout bonnement de notre économie par un déficit commercial. Non seulement cela rend-il les dépenses de stimulation économique moins efficaces, mais cela réduit également l'attrait, pour les pays étrangers, d'adopter des mesures de relance. Il est important de se préoccuper des aspects du commerce international des politiques de stimulation.

**Le sénateur Neufeld :** Je le comprends, et je crois avoir déjà dit que nous devons être prudents lorsque nous tentons de développer un marché au Canada. Je fais également une légère mise en garde en ce qui a trait au protectionnisme commercial, et il me paraît juste de dire — et vous serez d'accord avec moi, je pense — que nous devons agir avec précaution. On ne pourra jamais faire le bonheur de tout le monde, mais nous devons établir un certain équilibre. Je ne me rappelle pas de tous les articles



pushed pretty heavily for Buy America. I guess I can understand that if you are in the U.S., but I do not think that does anything for Canada, and that is why I say we have to be careful about it. Thank goodness everybody came to their senses about it at the end of the day, to a degree, and I think that bodes well for good negotiations on both sides of the border, which is what we need to maintain. That is what I was trying to point out.

[Translation]

**Senator De Bané:** Mr. Bédard, can you give us an idea of the unemployment rate in certain sectors as a result of the current situation?

I was looking at the U.S. figures. In the manufacturing sector, the unemployment rate is very high, but among professionals, it is barely 3 per cent. Can you tell us the unemployment rate in Canada's manufacturing sector, specifically?

**Mr. Bédard:** Unfortunately, I do not have those figures handy, but they are certainly available through Statistics Canada.

**Senator De Bané:** We are seeing more and more analyses indicating that the current crisis may have serious consequences not only on employment but also on the structure of economic activity.

The Detroit area, the 11th largest urban community in the U.S. today, has been devastated in a way that we could not have imagined. I worry that we may be entering a phase where the programs we are studying will not be adequate to deal with the severity and duration of the crisis before us. According to a number of studies, the crisis in the 1930s is not really the benchmark we should be using, but the crisis that happened around 1875, which lasted 25 years.

If indeed the centre of gravity moves from New York to the major financial centres in Asia, that could mean a change whose impact we have barely begun to measure. Do you have any thoughts on that?

**Mr. Bédard:** I do not have any particular insight into the situation. I do not deny it. It is entirely possible that we are living through a unique time in history, but as to quantifying what that means, I must admit that I cannot.

[English]

**Senator De Bané:** I will refer to just one paragraph.

Perhaps no major city in the U.S. today looks more beleaguered than Detroit, where in October the average home price was \$18,000, and some 45,000 properties were in some form of foreclosure. A recent listing of tax foreclosures in Wayne County, which encompasses Detroit, ran to 137 pages in the *Detroit Free Press*. The city's public

parus dans les journaux; cependant, je me souviens que le Syndicat des travailleurs unis de l'acier des États-Unis — j'ignore qui exactement — a exercé de très fortes pressions en faveur des politiques d'achat aux États-Unis. Ce serait sans doute compréhensible pour moi si je me trouvais aux États-Unis, mais je ne crois pas que ce soit utile pour le Canada. C'est pourquoi j'affirme que nous devons user de précautions à cet égard. Heureusement que jusqu'à un certain point, tout le monde a fini par entendre raison à ce sujet. J'estime que cela augure bien pour de bonnes négociations de part et d'autre de la frontière, il est nécessaire de maintenir de telles négociations de qualité. Voilà ce que j'ai tenté de souligner.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Monsieur Bédard, pouvez-vous nous donner une idée, à la faveur de la situation actuelle, du taux de chômage de certains secteurs?

Je regardais les chiffres pour les États-Unis. Dans le domaine manufacturier, le taux de chômage est très élevé. Par contre, pour les professionnels, il est à peine de 3 p. 100. Pouvez-vous nous donner le taux de chômage, particulièrement dans le secteur manufacturier au Canada?

**M. Bédard :** Je n'ai pas ces données sous la main, malheureusement. Toutefois, elles sont certainement disponibles à Statistique Canada.

**Le sénateur De Bané :** Nous voyons de plus en plus d'analyses nous indiquant que la crise actuelle peut avoir des conséquences profondes sur non seulement la situation de l'emploi, mais également sur la répartition de l'activité économique.

La région de Détroit, qui est la 11<sup>e</sup> communauté urbaine des États-Unis, aujourd'hui, est dévastée d'une façon qu'on n'aurait pas pu imaginer. Je crains que nous rentrions dans une phase où les programmes que nous étudions ne seront pas tout à fait appropriés pour la sévérité et la durée de la crise à laquelle nous faisons face. Plusieurs études disent que ce n'est pas tellement la crise de 1930 qui est l'étalon de mesure à regarder, mais la crise qui est arrivée autour de 1875 qui, elle, a duré 25 ans.

S'il est vrai que le centre de gravité quittera New York pour aller vers les grands centres financiers en Asie, cela peut signifier un changement dont on a peine à mesurer tout l'impact. Avez-vous quelques réflexions à partager avec nous?

**M. Bédard :** Je n'ai pas de lumière particulière. Je n'en disconviens pas. Il est tout à fait possible qu'on assiste à un moment historique particulier, mais de là à pouvoir quantifier cela, j'avoue mon impuissance.

[Traduction]

**Le sénateur De Bané :** Je vais vous citer un paragraphe.

Aucune autre grande ville américaine aujourd'hui ne semble peut-être plus éprouvée que Detroit, où, en octobre dernier, le prix moyen des maisons s'établissait à 18 000 \$, et où quelque 45 000 propriétés faisaient l'objet d'une forme de forclusion. Une récente liste des forclusions d'impôts ayant eu lieu à Wayne County, qui englobe Detroit, faisait

school system, facing a budget deficit of \$408 million, was taken over by the state in December. Dozens of schools have been closed since 2005 because of the declining enrolment. Just 10 per cent of Detroit's adult residents are college graduates, and in December, the city jobless rate was 21 per cent.

This seems to be a very serious crisis. To what extent do those measures take stock of the severity of what might unfortunately happen?

**Senator Di Nino:** My office went through some United Steelworkers websites. On the same day in two districts, the big headline was "Making Buy America work for Canada." That sounds to me like protectionism. I do not want to get into a debate on this other than to say that if we want to go back to the dirty thirties, let us become involved in protectionism. It is the worst single thing that the world can do today. Whether you mean it or not, it sends a message, and I think the Steelworkers should be cognizant of the pitfalls. This kind of message could lead people to believe that they should not buy anything made in Canada, Mexico, China or anywhere else. That would be very bad.

**Mr. Weir:** I have seen those headlines. May I respond?

**Senator Di Nino:** Of course. I just do not want to get into a debate.

**Mr. Weir:** That is understandable.

As a practical matter, there is the question of whether Canada's interests are best served by lecturing the United States about the virtues of global free trade or by trying to ensure that Canada is exempted from particular "Buy America" policies.

**Senator Di Nino:** That scares me even more.

**Mr. Weir:** Our union has taken the latter route.

With regard to the analogy to the Great Depression, the big problem with the Smoot-Hawley Tariff Act that increased tariffs in the United States was that it did not provide any fiscal stimulus. It was essentially the United States using tariffs to grab a larger slice of a shrinking economic pie.

Today's Buy America provisions are part of a major stimulus package. They are trying to ensure that the stimulus package actually stimulates the American economy. I will conclude by saying that the economic activity created by President Obama's stimulus bill will increase global trade far more than the Buy America provisions of that bill might reduce it.

137 pages dans le *Detroit Free Press*. Le système scolaire public de la ville, aux prises avec un déficit budgétaire de 408 millions de dollars, a été pris en charge par l'État en décembre. On a par ailleurs fermé des douzaines d'écoles depuis 2005 à cause de la diminution du nombre d'inscriptions. Seulement 10 p. 100 des résidents adultes de Detroit possèdent un diplôme de niveau collégial et, en décembre, le taux de chômeurs dans ville s'élevait à 21 p. 100.

Cela me paraît une crise très profonde. À quel point les mesures envisagées prennent-elles acte de la gravité de ce qui pourrait malheureusement se produire?

**Le sénateur Di Nino :** Mon bureau a parcouru plusieurs sites Web des Métallurgistes unis. Le même jour, dans deux districts différents, le gros titre était « Pour que le Canada profite de la politique « Acheter américain » ». Pour moi, cela ressemble à du protectionnisme. Je ne souhaite pas entrer dans un débat là-dessus, mais je me contenterai de dire que si nous voulons revenir aux sales années 1930, nous n'avons qu'à nous lancer dans le protectionnisme. C'est la pire chose que le monde pourrait faire aujourd'hui. Qu'on le veuille ou non, cela transmet un message, et je pense que les métallurgistes devraient être conscients des pièges que cela renferme. Ce type de message pourrait amener les gens à croire qu'ils ne devraient rien acheter qui provienne du Canada, du Mexique, de Chine ou d'ailleurs. Ce serait une très mauvaise chose.

**M. Weir :** J'ai vu ces grands titres, moi aussi. Puis-je répondre?

**Le sénateur Di Nino :** Bien sûr. Seulement, je ne veux pas entrer dans un débat.

**M. Weir :** C'est compréhensible.

Sur le plan pratique, il y a la question de savoir si les intérêts du Canada seront mieux servis si l'on fait la morale aux États-Unis au sujet des vertus du libre-échange planétaire, ou si l'on tente de faire en sorte que le Canada soit exempté de certaines politiques d'achat américain.

**Le sénateur Di Nino :** Cela m'effraie encore plus.

**M. Weir :** Notre syndicat a choisi cette deuxième option.

En ce qui concerne l'analogie avec la Grande dépression, le gros problème avec l'American Smoot-Hawley Tariff Act, qui a eu pour effet de hausser les droits de douane aux États-Unis, c'est qu'elle n'a apporté aucun stimulant économique. Elle visait essentiellement à ce que les États-Unis recourent aux tarifs pour obtenir une plus grande pointe de tarte économique qui rapetisse.

Les dispositions actuelles sur l'achat préférentiel aux États-Unis s'insèrent dans un plan de relance majeur, et visent à faire en sorte que l'ensemble de mesures de relance stimule véritablement l'économie américaine. Je conclus en disant que l'activité économique produite par le projet de loi sur la relance économique du président Obama fera bien davantage augmenter le commerce mondial que les dispositions d'achat aux États-Unis contenues dans ce projet de loi ne pourront le réduire.



Those provisions need to be understood as exactly that, provisions of a stimulus bill that will help the United States and the rest of the world.

**Senator Di Nino:** I do not agree with you. I will leave it at that.

**The Chair:** Thank you. We will leave it like that.

Gentlemen, we have had a lot of discussion this evening and our time is now up. Our discussion has been quite esoteric, but when it comes right down to it, our responsibility is to review the terms of Bill C-10 to understand what the government is attempting to achieve and to understand how much that will cost the public purse and whether there are any unexpected consequences from some of these provisions.

If you have any other thoughts later, we would be pleased to hear from you on any of the specific items in the budget implementation bill, Bill C-10. There will be others, because some of the provisions in the budget itself have not appeared in this Budget Implementation Act, 2009. We anticipate that they will appear in other budget implementation acts later.

As Mr. Bédard indicated with regard to section 73.1 and the enhancement measures, there is only one now but, presumably, others that have been promised in the budget will be forthcoming in other budget implementation acts.

Which one did you say was valued at \$1.15 billion?

**Mr. Bédard:** The five-week extension was valued at that in the budget documents.

**The Chair:** Since we have you here and since you used to work in this area for the federal government, is there a reason a section would be deemed to come into force on the second Sunday before the day on which the act receives Royal Assent? Do they have to use those terms due to how the Employment Insurance Act is administered?

**Mr. Bédard:** It may go back to the waiting period. It backdates by two weeks.

**The Chair:** Are they trying to pick up the two-week waiting period?

**Mr. Bédard:** Yes, for those who established their claim two weeks before the week of Royal Assent.

**The Chair:** Does it run from Sunday to Sunday?

**Mr. Bédard:** Yes.

**Senator Mitchell:** It could be eight days. It could be on a Monday, and you just have Sunday to Sunday, so it does not really address two weeks.

**The Chair:** These are very strange provisions. It would be nice to understand them.

Ces dispositions doivent être perçues exactement ainsi : comme des dispositions d'un projet de loi sur la relance économique qui aideront les États-Unis et le reste du monde.

**Le sénateur Di Nino :** Je ne suis pas d'accord avec vous. Je m'en tiendrai là.

**Le président :** Merci. Nous allons en rester là.

Messieurs, nous avons beaucoup discuté ce soir, et notre temps est maintenant écoulé. Ce fut un débat assez érotique, mais lorsqu'on revient à l'essentiel, notre responsabilité est d'examiner les dispositions du projet de loi C-10 pour comprendre ce que tente de réaliser le gouvernement, voir combien il en coûtera en fonds publics et déterminer si certaines de ces dispositions pourraient produire des conséquences imprévues.

Si vous pensez à autre chose plus tard, nous serons heureux d'entendre vos commentaires sur n'importe lequel des éléments du projet de loi C-10, Loi d'exécution du Budget 2009. Il y en aura d'autres, car une partie des dispositions du budget lui-même n'apparaissent pas dans ce projet. Nous nous attendons à ce qu'elles figurent ultérieurement dans d'autres projets de loi de mise en œuvre du budget.

Comme l'a indiqué M. Bédard en ce qui concerne l'article 73.1 et les mesures visant l'amélioration des avantages, il n'y en a qu'une seule en ce moment, mais on peut présumer que d'autres mesures promises dans le budget figureront dans des projets de loi d'exécution du budget à venir.

Vous avez parlé d'une mesure évaluée à 1,15 milliard de dollars. De quelle mesure s'agissait-il?

**M. Bédard :** L'augmentation de cinq semaines a été estimée à ce montant dans les documents budgétaires.

**Le président :** Puisque vous êtes ici, parmi nous, et que vous avez autrefois travaillé dans le domaine pour le gouvernement fédéral, puis-je vous demander s'il y a une raison pour qu'un article soit considéré comme entrant en vigueur le deuxième dimanche suivant le jour où le projet de loi reçoit la sanction royale? Doit-on recourir à ces conditions en raison du mode d'administration de la Loi sur l'assurance-emploi?

**M. Bédard :** C'est peut-être lié à la période de carence. Elle est antidatée de deux semaines.

**Le président :** Essaie-t-on de combler la période de carence de deux semaines?

**M. Bédard :** Oui, pour ceux qui ont établi leur demande deux semaines avant la semaine de la sanction royale.

**Le président :** Cette semaine va-t-elle du dimanche au dimanche?

**M. Bédard :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** Ce pourrait être huit jours. Cela pourrait tomber un lundi, et on a seulement une période du dimanche au dimanche, alors ça ne correspond pas vraiment à deux semaines.

**Le président :** Voilà de bien étranges dispositions. Il serait bien de les comprendre.

**Mr. Bédard:** It could have been two weeks before, three weeks before or four weeks before. The government had to set some date in the legislation.

**The Chair:** It would normally be when it receives Royal Assent.

**Mr. Bédard:** Is it not a bit more generous if they backdate it somewhat?

**The Chair:** We regularly see it backdated to the day of the budget, because that is the day people start planning.

**Mr. Benson:** If they had done that, people who had just started in the system would not qualify for the extra benefits. By backdating it two weeks, it covers the two-week waiting period so that everyone who was in the system would be covered. That is how I understand the legislation.

**The Chair:** I appreciate your help. I did not know how to take it.

Honourable senators, our time is up.

We thank our witnesses very much.

(The committee adjourned.)

**M. Bédard :** Cela aurait pu être deux, trois ou quatre semaines avant. Le gouvernement devait fixer une date dans la loi.

**Le président :** Normalement, cela correspondrait au moment de la sanction royale.

**M. Bédard :** Ne serait-il pas plus généreux d'antidater cela d'une quelconque manière?

**Le président :** Nous voyons régulièrement une antidatation au jour du budget, car c'est à ce moment-là que les gens commencent à faire des plans.

**M. Benson :** Si on avait agi ainsi, ceux qui viennent d'entrer dans le système ne seraient pas admissibles à des prestations supplémentaires. En rendant cette date rétroactive de deux semaines, on couvre la période de carence de deux semaines pour que tout le monde dans le système soit couvert. C'est ainsi que je conçois la loi.

**Le président :** Je vous suis reconnaissant de votre aide. Je m'interrogeais à ce sujet.

Honorables sénateurs, c'est tout le temps que nous avions.

Nous remercions grandement nos témoins.

(La séance est levée.)





**Wednesday, April 1, 2009:**

*Canadian Institute of Actuaries:*

Michel Bédard, Member, Task Force on Financing of Employment Insurance.

*United Steelworkers — USW:*

Erin Weir, Economist.

*Teamsters Canada:*

Phil Benson, Lobbyist.

**Le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2009:**

*Institut canadien des actuaries:*

Michel Bédard, membre, Groupe de travail sur le financement de l'assurance-emploi.

*USW — Métallurgistes unis d'Amérique:*

Erin Weir, économiste.

*Teamsters Canada:*

Phil Benson, lobbyiste.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Tuesday, March 31, 2009:**

*Department of Finance Canada:*

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Rainer Nowak, Senior Chief, General Operations and Border Issues, Tax Policy Branch;

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade and Finance;

Jane Pearse, Director, Financial Institutions Division, Financial Sector Policy Branch;

Cliff Lee-Sing, Chief, Reserves and Risk Management Section, Financial Sector Policy Branch;

Sandra Dunn, Chief, Financial Sector Stability, Financial Sector Division, Financial Sector Policy Branch;

Lise Carrière, Chief, International Finance, International Trade and Finance;

Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination, Economic Development and Corporate Finance.

*(Continued on previous page)*

#### TÉMOINS

**Le mardi 31 mars 2009:**

*Ministère des Finances Canada:*

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Rainer Nowak, chef principal, Opérations générales et questions frontalières, Direction de la politique de l'impôt;

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politique tarifaire, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux;

Jane Pearse, directrice, Division des institutions financières, Direction de la politique du secteur financier;

Sandra Dunn, chef, Stabilité du secteur financier, Division du secteur financier, Direction de la politique du secteur financier;

Cliff Lee-Sing, chef, Section de la gestion des réserves et des risques, Direction de la politique du secteur financier;

Lise Carrière, chef, Finances internationales, Finances et échanges internationaux;

Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques et de la coordination, Développement économique et finances intégrées.

*(Suite à la page précédente)*



CA1  
Y413  
N14



Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# National Finance

# Finances nationales

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, April 21, 2009  
Wednesday, April 22, 2009  
Tuesday, April 28, 2009

Le mardi 21 avril 2009  
Le mercredi 22 avril 2009  
Le mardi 28 avril 2009

### Issue No. 6

### Fascicule n° 6

**Seventh, eighth and ninth meetings on:**  
The 2009-2010 Estimates

**Septième, huitième et neuvième réunions concernant :**  
Le Budget des dépenses 2009-2010

**Fourth, fifth and sixth meetings on:**  
Elements contained in Bill C-10,  
the Budget Implementation Act, 2009

**Quatrième, cinquième et sixième réunions concernant :**  
Des éléments du projet de loi C-10,  
Loi d'exécution du budget de 2009

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving R. Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
* Cowan	Mitchell
(or Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	Rivard

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Gerstein replaced the Honourable Senator Martin (*April 23, 2009*).

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Gerstein (*April 21, 2009*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Nolin (*April 21, 2009*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Rivard (*April 21, 2009*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Nolin (*April 20, 2009*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Rivard (*April 20, 2009*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Irving R. Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
* Cowan	Mitchell
(ou Tardif)	Nancy Ruth
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	Rivard

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Gerstein a remplacé l'honorable sénateur Martin (*le 23 avril 2009*).

L'honorable sénateur Martin a remplacé l'honorable sénateur Gerstein (*le 21 avril 2009*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 21 avril 2009*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 21 avril 2009*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 20 avril 2009*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 20 avril 2009*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, April 21, 2009  
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld and Ringuette (11).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued its examination of the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance and, concurrently continued, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference for elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*) (*For complete text of the order of reference for the Main Estimates, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:***Canadian Manufacturers and Exporters:*

Jean-Michel Laurin, Vice President, Global Business Policy.

*Export Development Canada:*

Eric D. Siegel, President and Chief Executive Officer.

*Department of Finance Canada:*

Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination, Economic Development and Corporate Finance;

Stéphane Lambert, Chief, Sectoral Policy Analysis, Transport and Corporate Analysis, Economic Development and Corporate Finance;

Tamara Miller, Chief, Labour Markets, Employment, Learning, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Anthony Chapman, Director, Governance Directorate, Government Operations Sector;

Janice Brown, Senior Policy Analyst, Governance Directorate, Government Operations Sector.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 21 avril 2009  
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Ruth, Neufeld et Ringuette (11).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit son examen des éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi et, en même temps, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, il poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi pour les éléments du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009, figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*) (*L'ordre de renvoi pour le Budget principal des dépenses figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :***Manufacturiers et Exportateurs du Canada :*

Jean-Michel Laurin, vice-président, Politique d'affaires mondiales.

*Exportation et développement Canada :*

Eric D. Siegel, président et chef de la direction.

*Ministère des Finances Canada :*

Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques et de la coordination, Développement économique et finances intégrées;

Stéphane Lambert, chef, Analyse des politiques sectorielles, Analyse du transport et des sociétés, Développement économique et finances intégrées;

Tamara Miller, chef, Marché du travail, emploi et apprentissage, politiques sociales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Anthony Chapman, directeur, Direction de la gouvernance, Secteur des opérations gouvernementales;

Janice Brown, analyste principale des politiques, Direction de la gouvernance, Secteur des opérations gouvernementales.



*Human Resources and Skills Development Canada:*

Barbara Glover, Director General, Canada Student Loans Program;

Gay Stinson, Senior Director, Labour Standards and Workplace Equity.

The chair made a statement.

Messrs. Laurin and Seigel each made an opening statement and together answered questions.

At 10:33 a.m., the committee suspended.

At 10:37 a.m., the committee resumed.

Mr. Lambert, Ms. O'Brien, Ms. Miller, Ms. Stinson and Mr. Chapman each made a statement and, with Ms. Glover, answered questions.

At 11:39 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, April 22, 2009  
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:40 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Martin, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (12).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued its examination of the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance and, concurrently continued, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference for elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*) (*For complete text of the order of reference for the Main Estimates, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

*WITNESSES:**Forest Products Association of Canada:*

Avrim Lazar, President and CEO;

Marta Morgan, Vice-president, Trade and Competitiveness.

*Ressources humaines et développement des compétences Canada :*

Barbara Glover, directrice générale, Programme canadien de prêts aux étudiants;

Gay Stinson, directrice principale, Normes du travail et équité en milieu du travail.

Le président fait une déclaration.

MM. Laurin et Siegel font chacun un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

À 10 h 33, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 37, le comité reprend ses travaux.

M. Lambert, Mme O'Brien, Mme Miller, Mme Stinson et M. Chapman font chacun un exposé puis, avec l'aide de Mme Glover, répondent aux questions.

À 11 h 39, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 22 avril 2009  
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 40, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P. Martin, Mitchell, Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (12).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit l'examen des éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du Budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi et, en même temps, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi pour les éléments du projet de loi C-10, Loi d'exécution du Budget 2009, figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*) (*L'ordre de renvoi pour le Budget principal des dépenses figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :**Association des produits forestiers du Canada :*

Avrim Lazar, président et chef de la direction;

Marta Morgan, vice-présidente, Commerce et compétitivité.

The chair made a statement.

Mr. Lazar made a statement and, with Ms. Morgan, answered questions.

At 8:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, April 28, 2009  
(15)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Irving R. Gerstein, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Chaput, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Nancy Ruth, Neufeld, Ringuette and Rivard (11).

*In attendance:* Guy Beaumier and Jean-François Nadeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 12, 2009, the committee continued its examination of the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance and, concurrently continued, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference for elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*) (*For complete text of the order of reference for the Main Estimates, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

*Canadian Alliance of Student Associations:*

Zach Churchill, National Director;

Rick Theis, Government Relations Officer.

*Canadian Federation of Students:*

Ian Boyko, Campaigns and Government Relations Coordinator.

*Association of Universities and Colleges of Canada:*

Claire Morris, President and CEO;

André Dulude, Vice-President, National Affairs.

*Association of Canadian Community Colleges:*

James Knight, President and CEO;

Le président fait une déclaration.

M. Lazar fait un exposé puis, avec l'aide de Mme Morgan, répond aux questions.

À 20 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 28 avril 2009  
(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Irving R. Gerstein (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Ruth, Neufeld, Ringuette et Rivard (11).

*Également présents :* Guy Beaumier et Jean-François Nadeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mars 2009, le comité poursuit l'examen des éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi et, en même temps, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*L'ordre de renvoi pour les éléments du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009, figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*) (*L'ordre de renvoi pour le Budget principal des dépenses figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

*Alliance canadienne des associations étudiantes :*

Zach Churchill, directeur national;

Rick Theis, agent des relations gouvernementales.

*Fédération canadienne des étudiantes et étudiants :*

Ian Boyko, coordonnateur des relations gouvernementales et des campagnes.

*Association des universités et collèges du Canada :*

Claire Morris, présidente-directrice générale;

André Dulude, vice-président, Direction des affaires nationales.

*Association des collèges communautaires du Canada :*

James Knight, président-directeur général;



Terry Anne Boyles, Vice-President, Public Affairs.

The deputy chair made a statement.

Messrs. Churchill, Theis and Boyko each made a statement and, together, answered questions.

At 10:34 a.m., the committee suspended.

At 10:37 a.m., the committee resumed.

Ms. Morris and Mr. Knight each made a statement and, together with Mr. Dulude and Ms. Boyles, answered questions.

At 11:35 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

Terry Anne Boyles, vice-présidente, Relations publiques.

Le vice-président fait une déclaration.

MM. Churchill, Theis et Boyko font chacun un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

À 10 h 34, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 37, le comité reprend ses travaux.

Mme Morris et M. Knight font chacun un exposé puis, avec l'aide de M. Dulude et de Mme Boyles, répondent aux questions.

À 11 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 21, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the following elements in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with Employment Insurance; and to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010 (topics: Part 5 — Stability and Efficiency of the Financial System; Part 6 — Payments; and Part 8 — Miscellaneous Provisions).

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[English]

**The Chair:** Good morning. I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order.

[Translation]

This morning, we resume our study of Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, and of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010.

[English]

Our meeting will have two parts this morning in two separate panels. In the first session, for one hour, we will be focusing on Part 5 of Bill C-10, which concerns the stability and efficiency of the financial system. We have already heard from the government on these provisions, honourable senators. We will now hear from some of those who have to operate within this new regime.

The second part of the meeting will focus on Parts 6 and 8 of the act. As we have done with the rest of the act, we will ask departmental officials when we come to that part of it to explain those provisions to us and what the intended purpose is of the amendments.

Our first panel has two members. We are pleased to welcome Eric D. Siegel, President and Chief Executive Officer of Export Development Canada.

[Translation]

We welcome Mr. Jean-Michel Laurin, Vice President, Global Business Policy, Canadian Manufacturers and Exporters.

[English]

As I indicated, we have a second panel, and I have only allotted, at this stage, one hour with these witnesses. When we come to the questions and comments phase, I ask that you keep your questions and comments succinct, having in mind we have witnesses who could be helpful to us and we would like to hear from them.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 21 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour examiner les éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget de 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, notamment les éléments ayant trait à l'assurance-emploi; ainsi que le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 (partie 5 — Stabilité et efficacité du système financier; partie 6 — Dispositions diverses).

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Bonjour. La séance est ouverte.

[Français]

Ce matin, nous continuons notre étude de la Loi d'exécution du Budget de 2009, qui a été le projet de loi C-10. En même temps, nous étudions aussi le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

[Traduction]

La séance de ce matin comprendra deux parties, avec deux groupes de témoins différents. Pendant la première heure, nous nous consacrerons à la partie 5 du projet de loi C-10, concernant la stabilité et l'efficacité du système financier. Nous avons déjà entendu des représentants du gouvernement à ce sujet et nous allons maintenant entendre certains de ceux qui seront touchés par ce nouveau régime.

La deuxième partie de la séance sera consacrée aux parties 6 et 8 de la loi. Comme nous l'avons fait pour les autres parties, nous inviterons des représentants du ministère à nous expliquer ces dispositions lorsque le moment sera venu.

Le premier groupe de témoins comprend deux personnes. Nous avons le plaisir d'accueillir Eric D. Siegel, président et chef de la direction d'Exportation et développement Canada.

[Français]

Nous souhaitons la bienvenue à M. Jean-Michel Laurin, vice-président aux Affaires mondiales pour les Manufacturiers et exportateurs du Canada.

[Traduction]

Comme je l'ai dit, nous aurons un deuxième groupe de témoins pour lequel nous avons prévu une heure d'audition. Je vous invite donc à être succincts pendant la période des questions de façon à donner tout le temps voulu à chacun des groupes de témoins.



*[Translation]*

**Eric D. Siegel, President and Chief Executive Officer, Export Development Canada:** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee, for inviting me to speak with you today about Budget 2009 and what it means for Export Development Canada and the Canadian companies with which we work.

*[English]*

As you know, access to credit is vital for companies of all sizes. As a Crown corporation, EDC plays an important role in helping Canadian companies access credit and protect themselves against a variety of risks. This is our mandate. It is what the Government of Canada created us to do nearly 65 years ago.

Briefly, EDC provides loans to foreign companies looking to buy goods and services from Canada; working capital loans to Canadian companies to help them fulfill their export contracts; loans and insurance to help Canadian companies invest abroad; guarantees to banks, making it easier for them to lend; insurance to protect Canadian companies against a variety of risks, including non-payment; bonding services to help Canadian companies guarantee their performance; and equity participations.

We do all of this directly and in partnership with Canadian and international financial institutions. We do it on commercial terms, without annual appropriations from Parliament.

As you are aware, the Budget Implementation Act temporarily expanded EDC's mandate for a period of two years, allowing the corporation to operate in the domestic market. With this additional flexibility, EDC is now able to provide the same financing and insurance solutions available to our exporting customers to Canadian companies operating in the domestic market.

Let me take a moment to explain a bit more about how we can use this flexibility. In order to make the best use of our existing skills and expertise, EDC intends to primarily focus our domestic financing activities in industry sectors that have a connection to exporting and international trade. Our recent US\$40-million commitment to participate in the renewal of a syndicated facility for New Flyer Industries Inc. is an example of how EDC is able to provide enhanced capacity under its expanded mandate.

Whenever possible, we will look to fill gaps in the domestic market by working in partnership with Canada's financial institutions, not as a direct competitor. To ensure EDC's activities are complementary to the products and services

*[Français]*

**Eric D. Siegel, président et chef de la direction, Exportation et développement Canada :** Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie de m'avoir invité à vous parler aujourd'hui du budget 2009 et de ses effets sur Exportation et développement Canada et sur les entreprises canadiennes avec lesquelles nous travaillons.

*[Traduction]*

Comme vous le savez, l'accès au crédit est crucial pour les entreprises, quelle que soit leur taille. Comme société d'État, EDC joue un rôle important auprès des entreprises canadiennes en les aidant à trouver des sources de crédit et à obtenir une protection contre des risques de toutes sortes. Tel est notre mandat. C'est pour cette raison que le gouvernement a créé EDC il y a près de 65 ans.

En bref, EDC prête de l'argent à des sociétés étrangères souhaitant acheter des biens et services au Canada, prête de l'argent à des sociétés canadiennes pour les aider à exécuter leurs contrats d'exportation, fournit des prêts et de l'assurance aux sociétés canadiennes investissant à l'étranger, offre des garanties aux banques pour qu'il leur soit plus facile d'accorder des prêts, fournit de l'assurance pour protéger les entreprises canadiennes contre divers types de risques, notamment le risque de défaut de paiement, fournit des services de cautionnement pour aider les sociétés canadiennes à garantir l'exécution de leurs transactions, et investit dans du capital-actions.

Nous faisons tout cela directement et en partenariat avec des institutions financières canadiennes et internationales. Nous accordons notre financement selon les conditions normales du marché, sans affectation budgétaire annuelle du Parlement.

Comme vous le savez, la Loi d'exécution du budget comporte un élargissement temporaire du mandat d'EDC pour une durée de deux ans afin de lui permettre d'agir sur le marché intérieur. Grâce à cet élargissement, EDC peut maintenant offrir les mêmes solutions de financement et d'assurance aux sociétés canadiennes œuvrant sur le marché intérieur qu'à ses clients exportateurs.

Permettez-moi d'expliquer comment nous allons tirer parti de cette souplesse additionnelle. Afin de faire le meilleur usage possible de nos compétences et de notre expertise, nous avons l'intention de concentrer essentiellement nos activités de financement au Canada dans les secteurs industriels reliés à l'exportation et au commerce international. Notre engagement récent de 40 millions de dollars américains pour participer au renouvellement d'un mécanisme de financement collectif pour New Flyer Industries Inc. est un exemple de la manière dont EDC peut utiliser son mandat élargi pour fournir un service supplémentaire.

Chaque fois que ce sera possible, nous nous efforcerons de combler les lacunes du marché intérieur en collaborant avec les établissements financiers du Canada et non pas en leur faisant concurrence. Pour veiller à ce que les activités d'EDC soient

available in the private sector, we are engaging with our private sector partners on a regular basis.

EDC's participation in the Business Credit Availability Program, or BCAP, is one way we are increasing cooperation with commercial financial institutions. Through regular meetings of this committee, EDC, BDC — the Business Development Bank of Canada — and representatives of Canada's major banks will be able to consult, collaborate, discuss potential areas where gaps are present and add capacity to the market.

At the same time, EDC is also working with the private sector insurers to add capacity through reinsurance and guarantees. On April 9, 2009, EDC announced its domestic bonding program with the Canadian surety industry to facilitate up to \$1 billion in domestic surety coverage for 2009. Practically speaking, this arrangement will provide up to \$9 billion of support contracts for Canadian companies. EDC is also in discussions with Canada's domestic credits insurers with the goal of reaching similar agreements in the near future.

To help us deploy this enhanced capacity, Budget 2009 has raised EDC's contingent liability limit and our share capital limits. We will, if necessary, increase our borrowing limits as well. These measures build on the recent \$350-million capital infusion that was allocated in the November Economic and Fiscal Statement.

It is important to note that any new business taken on by EDC under its expanded mandate will continue to be on commercial terms and will adhere to the same credit standards and due diligence processes.

In the current economic climate, more and more Canadian companies are turning to EDC for finance and insurance solutions. EDC is stepping up to respond to our customers, taking on more business and doing it more efficiently.

Despite this increased demand, we are not losing sight of our long-term focus and competency: trade financing and risk management of exports. EDC's combined financing and insurance volumes have already reached \$17.4 billion in this year's first fiscal quarter, nearly \$1 billion more than we had in the same period in 2008. In just the first few months of 2009, we have taken on 702 new customers and done an average of \$275 million every single business day.

By working closely with our financial partners and providing support to our customers, EDC is not only helping Canadian companies survive and succeed in today's challenging economic environment, we are hoping to strengthen Canada's ability to trade both now and in the future.

*[Translation]*

I am now available to answer your questions.

complémentaires aux produits et services disponibles dans le secteur privé, nous dialoguons régulièrement avec nos partenaires du secteur privé.

La participation d'EDC au Programme de crédit aux entreprises est une autre manière d'accroître notre collaboration avec les établissements financiers commerciaux. Au moyen de rencontres régulières du comité chargé du programme, EDC, la BDC — Banque de développement du Canada — et des représentants des grandes banques pourront se consulter, collaborer et examiner les lacunes éventuelles du marché, afin d'en rehausser la capacité.

En même temps, EDC collabore avec des assureurs du secteur privé pour accroître la capacité du marché sous forme de réassurance et de garanties. Le 9 avril 2009, EDC a annoncé son programme de cautionnement sur le marché canadien destiné à permettre un crédit de cautionnement pouvant aller jusqu'à un milliard de dollars en 2009. Sur le plan pratique, ce mécanisme permettra d'offrir jusqu'à 9 milliards de dollars de contrats de soutien aux entreprises canadiennes. EDC a également entamé des pourparlers avec des sociétés canadiennes d'assurance-crédit en vue de négocier des accords similaires dans un proche avenir.

Afin de nous aider à déployer cette capacité supplémentaire, le gouvernement a relevé dans le budget de 2009 notre limite de passif éventuel et notre limite de capital-actions. En outre, si c'est nécessaire, nous pourrions également relever nos limites d'emprunt. Ces mesures s'ajoutent à l'augmentation récente de 350 millions de dollars de notre capital annoncée dans l'Exposé économique et financier de novembre.

Il convient de souligner que tous les nouveaux contrats négociés par EDC dans le cadre de ce mandat élargi le seront à des conditions commerciales et respecteront les mêmes normes de crédit et procédures de diligence raisonnable que d'habitude.

Dans la conjoncture économique actuelle, de plus en plus d'entreprises canadiennes se tournent vers EDC pour trouver des solutions de financement et d'assurance. EDC fait le nécessaire pour répondre à ce besoin en augmentant son volume de transactions et en améliorant son efficacité.

Malgré cette demande accrue, nous ne perdons pas de vue notre mandat fondamental : le financement du commerce et la gestion du risque d'exportation. Le total des volumes de financement et d'assurance d'EDC a déjà atteint 17,4 milliards de dollars durant le premier trimestre de cette année, soit près d'un milliard de plus qu'au premier trimestre de 2008. Durant les premiers mois de 2009, nous avons effectué des transactions avec 702 nouveaux clients et avons traité en moyenne 275 millions de dollars par jour.

En collaborant étroitement avec nos partenaires financiers et en offrant notre appui à nos clients, nous aidons les entreprises canadiennes à survivre et à prospérer malgré la conjoncture économique difficile d'aujourd'hui, et nous espérons renforcer ainsi le commerce international du Canada.

*[Français]*

Je vais maintenant répondre à vos questions.



**The Chair:** Thank you, Mr. Siegel. We will now hear Mr. Laurin's presentation before moving to questions.

**Jean-Michel Laurin, Vice-President, Global Business Policy, Canadian Manufacturers and Exporters:** Thank you, Mr. Chairman.

[English]

I am with Canadian Manufacturers and Exporters, CME. The association I have the pleasure of representing is the largest or most significant trading industry association in Canada. Our members are in all industrial sectors from all provinces of Canada; CME has divisions in every Canadian province.

The manufacturing and exporting sectors we represent are not only the single largest business sectors in Canada, representing 16 per cent GDP in manufacturing and over 20 per cent in the case of exporting, but it is also a sector that has important economic impacts on the economy overall. Every dollar of industrial output generates more than \$3 in total economic activity, so it is an important economic sector. Last year alone, we shipped more than \$600-billion worth of goods. We generated \$483 billion in export sales last year alone.

Manufacturing still employs close to 2 million Canadians. We pay wage rates that are, on average, 25 per cent above the national average. We account for two-thirds of goods and services and exports and three-quarters of private sector research and development. This sector is innovative, investing heavily in research and development, and generates a lot of the innovation that our economy needs to succeed in the future.

We are here this morning to talk about the last federal budget and some of the financing measures announced in it. Our organization's and our members' top priority going into the last federal budget was to ensure that competitive businesses would continue to access credit. Our priority was to ensure that the budget would address immediate liquidity problems that manufacturing and exporting companies are facing and ensure that credit continues to flow to these competitive businesses.

In large part, the budget responded to our short-term financing priorities, and \$200 billion was injected into financial markets. As Mr. Siegel indicated, the capital base and the lending capacity of EDC and also BDC were increased, and new financing mechanisms can now be put into place to assist businesses and to help ensure that credit will continue to flow to businesses.

I would like to take some time this morning to share the results of our latest business conditions survey. This is a survey we do every month through our members and also members of the Canadian Manufacturing Coalition, which has a number of different sector associations. It will give you an idea of the current situation regarding access to credit. This survey had over 700 respondents. Most of them were small and medium-sized

**Le président :** Je vous remercie Monsieur Siegel. Nous allons entendre la présentation de M. Laurin avant la période de questions.

**Jean-Michel Laurin, vice-président, Affaires mondiales, Manufacturiers et exportateurs du Canada :** Monsieur le président je vous remercie

[Traduction]

Je représente l'association des Manufacturiers et exportateurs du Canada, MEC, la plus grande ou plus importante association industrielle du pays. Nous avons des membres dans toutes les branches d'industrie et dans toutes les provinces.

Les secteurs de la fabrication et de l'exportation que nous représentons ne sont pas seulement les plus grands secteurs industriels du Canada, représentant 16 p. 100 du PIB, pour ce qui est de la fabrication, et plus de 20 p. 100 pour ce qui est de l'exportation, mais aussi ceux qui ont la plus forte incidence économique, de manière générale. Chaque dollar de production industrielle engendre plus de 3 \$ d'activité économique totale. L'an dernier, nous avons expédié pour plus de 600 milliards de dollars de marchandises et avons réalisé plus de 483 milliards de dollars d'exportations.

La fabrication emploie encore près de deux millions de Canadiens. En moyenne, nous versons des salaires supérieurs de 25 p. 100 à la moyenne nationale. Nous représentons les deux tiers des biens et services et exportations, et les trois quarts des activités de recherche et développement du secteur privé. Dans son ensemble, le secteur est innovateur et investit beaucoup en recherche et développement. Il produit beaucoup des innovations dont notre économie aura besoin pour assurer sa prospérité future.

Nous sommes ici aujourd'hui pour parler du dernier budget fédéral et de certaines des mesures d'ordre financier qu'il contient. Avant le dépôt du budget, la priorité absolue de notre organisation et de nos membres était de veiller à ce que les entreprises compétitives continuent d'avoir accès au crédit. Nous souhaitons que le budget réponde aux problèmes de liquidités immédiats que connaissent les sociétés de fabrication et d'exportation en veillant à ce qu'elles continuent d'avoir accès au crédit.

Dans l'ensemble, le budget a répondu à nos attentes immédiates en matière de crédit avec l'injection de 200 milliards de dollars sur les marchés financiers. Comme l'a dit M. Siegel, l'accroissement des fonds propres et de la capacité de prêt d'EDC et de la BDC et les nouveaux mécanismes de financement qui pourront être mis sur pied pour aider les entreprises contribueront à assurer que celles-ci continuent d'avoir accès au crédit.

J'aimerais vous communiquer certains des résultats de notre dernière enquête auprès des entreprises. C'est une enquête que nous menons chaque mois auprès de nos membres et de ceux de la Coalition des manufacturiers du Canada, laquelle représente un certain nombre d'associations sectorielles différentes. Cela vous donnera une idée de la situation actuelle concernant le crédit. L'enquête a produit plus de 700 réponses provenant en majorité

companies. Ninety-six per cent, the great majority, are companies that have been in business for at least five years; we are talking about experienced businesses. Eighty-seven per cent are exporters and 81 per cent are also manufacturers. This survey gives us a good indication of where we are right now.

Looking at the economic situation, I think the downturn in the economy and the recession are affecting all sectors of manufacturing, although we are seeing the situation improve a little bit. This survey was done in March. We will release our April results very soon.

In the March results, we asked companies, "If you look over your last three months, are your current orders higher or lower — and by how much — than they were three months ago?" Thirty-one per cent of companies said their current orders were higher or the same as three months ago, and 69 per cent said they were lower. We also asked: "If you look three months ahead, what do you expect? Do you expect the same thing?" Fifty-one per cent of companies said they expect higher or same level of orders three months from now and only 49 per cent are forecasting a downturn.

Fewer companies are expecting a significant fall in sales going forward. We hope and expect that situation to continue to improve. Despite that, I think financing challenges are still very important. I can share the results of that survey with the members, as you will be making recommendations and writing a report.

I think the two most important challenges when it comes to business financing are companies trying to access working capital and trying to increase their line of credit. Companies are seeing a significant downturn in sales. They are trying to restructure the company and reposition themselves so they are in a good position to grow when the market picks up again. However, in the short term, they need access to working capital and, in many instances, a higher line of credit just to deal through this downturn. For the most part, we are talking about competitive businesses — businesses that were in a good position before the financial meltdown happened back in the last quarter of last year.

We also asked our members: "If you asked to increase your line of credit, why did you do so?" For the most part, companies are asking for a higher line of credit to cover current expenses during the present slowdown when sales are down. We also asked companies: "If you have asked for an increase in your line of credit, were you accepted or was your request declined?" Thirty-three per cent said they were declined and 18 per cent said they are still waiting for an answer. When asked why they were refused a line of credit, 31 per cent of companies responded that their bank thinks their sector is too risky; 27 per cent said the assets they were giving as security were not sufficient to meet the bank's requirements; and 12 per cent said their company's overall level of debt is just too high, so the banks will not finance them.

de PME. La grande majorité d'entre elles, 96 p. 100, sont des entreprises existant depuis au moins cinq ans. Ce sont donc des entreprises chevronnées. En outre, 87 p. 100 sont des entreprises d'exportation et 81 p. 100 sont également des sociétés de fabrication. Cette enquête nous donne donc une bonne idée de la situation actuelle.

En ce qui concerne la conjoncture, je pense que la récession économique se fait sentir dans tous les secteurs de fabrication mais aussi que la situation commence un peu à s'améliorer. L'enquête a été réalisée en mars et nous publierons sous peu les résultats de l'enquête d'avril.

En mars, nous avons posé la question suivante : « Pour les trois derniers mois, vos commandes ont-elles été supérieures ou inférieures que pendant les trois mois précédents, et de combien? » Sur le total des répondants, 33 p. 100 ont dit que leurs commandes étaient supérieures ou égales à celles des trois mois précédents, et 69 p. 100, qu'elles étaient inférieures. Nous avons aussi posé cette question : « Pour les trois prochains mois, à quoi vous attendez-vous? À la même chose? » Sur le total, 51 p. 100 ont dit s'attendre à obtenir des commandes supérieures ou égales dans trois mois, et seulement 49 p. 100, des commandes inférieures.

Le nombre d'entreprises prévoyant une baisse importante de leurs ventes a donc diminué. Nous nous attendons à ce que la situation continue de s'améliorer. Toutefois, les problèmes de crédit restent très importants. Je crois qu'il vaut la peine que je vous communique les résultats de cette enquête afin de vous aider à formuler vos recommandations.

À mon avis, les deux problèmes les plus importants en matière de crédit sont les suivants : avoir accès à des fonds de roulement et accroître les marges de crédit. Les entreprises confrontées à une baisse sensible de leurs ventes essayent de se réorganiser et de se positionner pour le moment où les affaires auront repris. À court terme, cependant, elles ont besoin de fonds de roulement et, dans bien des cas, d'une marge de crédit plus élevée simplement pour franchir le creux de la vague. Je parle dans l'ensemble d'entreprises concurrentielles, d'entreprises qui étaient en bonne situation avant la catastrophe financière du dernier trimestre de l'an dernier.

Nous avons aussi demandé ceci à nos membres : « Si vous avez demandé un relèvement de votre marge de crédit, pourquoi l'avez-vous fait? » Dans l'ensemble, les entreprises ayant demandé un relèvement de leur marge de crédit l'ont fait pour couvrir leurs dépenses courantes pendant le ralentissement de leurs ventes. En réponse à la question : « Si vous avez demandé un relèvement de votre marge de crédit, votre demande a-t-elle été acceptée ou refusée? », 33 p. 100 ont dit avoir essuyé un refus et 18 p. 100, n'avoir pas encore obtenu de réponse. Quand nous avons demandé les raisons du refus, 31 p. 100 ont dit que leur banque jugeait leur secteur trop risqué, 27 p. 100, que les actifs donnés en garantie n'étaient pas suffisants, et 12 p. 100, que leur niveau d'endettement général était déjà tout simplement trop élevé.



In conclusion, it was important to ensure going forward that the budget was passed quickly so that the measures announced in the budget to deal with the financing situation would rapidly come into force. We have been in constant discussions with EDC, BDC and the Department of Finance, not only to ensure the measures are put into place quickly, but also to ensure they respond to business needs. The level of dialogue has been excellent.

The key is to ensure that those measures can be taken to market very quickly so we can resolve that situation, and companies are able to access credit and continue to operate, despite the current economic situation.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Laurin. Before we proceed with questions, I have a point of clarification. Mr. Laurin, was there any pressure amongst your membership to see Export Development Canada participate in the domestic market before we got into this economic downturn?

**Mr. Laurin:** That is a good question. Our members are more interested in the results. Quite frankly, the provider of the financing is a secondary consideration. Ensuring the money is available is the first priority. Most exporters already have a relationship with EDC because of the financial products it provides. If you are looking at delivering something through EDC, it makes sense for the majority of exporters because they already have a business relationship with EDC.

**The Chair:** That is helpful. We understand that its facility to participate within the domestic market is for two years but can be extended beyond two years by order-in-council. Therefore, we will not be coming back to Parliament for approval in that regard.

Mr. Siegel, do you know whether there are any parameters to look at in order to determine whether there will be an extension of this activity?

**Mr. Siegel:** I do not know of specific parameters. Obviously, there is an obligation on the part of EDC to report to the government and the government to report on a consolidated basis as to the impacts of all the budget measures. EDC will be reporting to the Department of Finance, as well as the Treasury Board, not only on what we are doing on the domestic side, but also on what we are doing to step up our core business, as well. There will be an opportunity to evaluate the impact of EDC's deployment of those powers.

**The Chair:** Those reports will be available to all parliamentarians?

**Mr. Siegel:** Yes. There are obligations on the part of government to report to Parliament as early as June.

**The Chair:** So that all honourable senators have a clarification of your points, on page 5 of your presentation, you indicated that to help you deploy this enhanced capacity, Budget 2009 has raised EDC's contingent liability limit and share capital limits. How does enhancing your share capital from \$1.5 billion to \$3 billion help in deploying your enhanced capacity?

En conclusion, il est important pour l'avenir que le budget soit adopté rapidement afin que les mesures annoncées pour faire face à la crise financière soient mises en œuvre sans tarder. Nous dialoguons continuellement avec EDC, la BDC et le ministère des Finances, non seulement pour veiller à ce que les mesures soient mises en œuvre rapidement mais aussi pour garantir qu'elles répondent vraiment aux besoins des entreprises. Je peux dire que le dialogue est excellent.

Ce qui compte avant tout, c'est de veiller à ce que ces mesures soient mises en œuvre sans tarder et à ce que les entreprises puissent avoir accès au crédit pour continuer de travailler malgré la conjoncture actuelle.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Laurin. Avant de passer aux questions, j'aimerais obtenir une précision. Avant cette crise financière, vos membres réclamaient-ils déjà qu'Exportation et développement Canada puisse intervenir sur le marché intérieur?

**M. Laurin :** C'est une bonne question. Nos membres s'intéressent avant tout aux résultats. Très franchement, ce qui compte avant tout pour eux, c'est d'obtenir du crédit. L'origine de ce crédit est un facteur secondaire. La plupart des exportateurs sont déjà en relation avec EDC à cause des produits financiers qu'elle fournit. Si vous souhaitez appliquer certaines mesures par le truchement d'EDC, cela conviendra à la majeure partie des exportateurs puisqu'ils ont déjà des relations avec la société.

**Le président :** Très bien. Il semble que cette participation au marché intérieur est prévue pour deux ans mais pourrait être prolongée par décret du conseil. Autrement dit, il ne sera pas nécessaire de demander une nouvelle approbation au Parlement pour que cette mesure soit prolongée.

Monsieur Siegel, savez-vous s'il y a des paramètres à examiner pour déterminer s'il y aura une prolongation de cette activité?

**M. Siegel :** Je ne connais pas de paramètres particuliers. Évidemment, EDC est tenue de faire rapport au gouvernement et celui-ci est tenu de faire globalement rapport sur l'impact de toutes les mesures budgétaires. EDC fera rapport par le truchement du ministère des Finances ainsi que du Conseil du Trésor au sujet non seulement de ses activités sur le marché intérieur mais aussi de ses activités traditionnelles. Il sera donc possible dans ce contexte d'évaluer les résultats obtenus par EDC avec ces nouveaux pouvoirs.

**Le président :** Tous les parlementaires auront accès à ces rapports?

**M. Siegel :** Oui. Le gouvernement sera obligé de déposer les premiers rapports devant le Parlement dès le mois de juin.

**Le président :** Une précision. À la page 5 de votre exposé, vous dites que, pour vous aider à déployer cette capacité supplémentaire, le gouvernement a relevé dans le budget de 2009 la limite de passif éventuel et les limites de capital-actions d'EDC. En quoi faire passer votre limite de capital-actions de 1,5 milliard à 3 milliards de dollars vous aidera-t-il à déployer cette capacité supplémentaire?

**Mr. Siegel:** It helps EDC know that if it needs more capital, there are no legislative restrictions on the amount of capital the government can invest into EDC. Currently, the government has approximately \$1.33 billion of capital. Under the Financial Administration Act, they were previously limited to a maximum capital investment of \$1.5 billion. They have given themselves more room to invest more capital into the corporation if and when it is necessary.

As many major financial institutions do, we work on a capital adequacy policy. We are constantly measuring the amount of capital that we are deploying across all of our programs. If we felt that we did not have sufficient capital to meet additional demand, either because of the volume of business we are writing or the level of risk attached to it, we could go back to the shareholder now and them to invest more capital. They can go up to \$3 billion in capital.

It gives us the added confidence that we should get out there, write the business and not be unduly constrained by a limitation on capital.

**The Chair:** You indicate in that same paragraph that these measures build on the recent \$350-million capital infusion allocated in the November Economic and Fiscal Statement. Was it through the federal government's investing in Export Development Canada under the Financial Administration Act that the additional \$350 million became available to you?

**Mr. Siegel:** Yes. They made that commitment in November with the update and made the investment into EDC in January. When I talk about the \$1.33 billion in paid-in capital, that includes the \$350 million that the government recently contributed.

**The Chair:** I do not recall the government coming to Parliament to ask for permission to invest \$350 million in Export Development Canada. Presumably, under existing legislation, as long as your share capital limit is not exceeded, the federal government can make that investment without coming to Parliament to ask for permission.

**Mr. Siegel:** That is my understanding. At that time, up to \$1.5 billion was the maximum under the legislation and they have increased that ceiling up to \$3 billion.

**The Chair:** That is helpful for us to understand. We try to follow the Main Estimates, all the supplementary estimates and budget implementation legislation to see how the federal government initiates these various matters. We now understand how that happens with respect to Export Development Canada.

**Senator Callbeck:** Welcome this morning and thank you for your presentations. I want to ask some questions on the Business Credit Availability Program. The mandate for EDC has been broadened so that you can support the development of domestic trade. Before I ask the questions, I would like to understand how

**M. Siegel :** Cela permettra à EDC de savoir qu'il n'y aura pas de restriction législative à la quantité de capital que le gouvernement peut investir dans la société si elle a besoin de capital additionnel. À l'heure actuelle, le gouvernement possède environ 1,33 milliard de capital dans la société. En vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques, il était limité à un investissement maximum de 1,5 milliard. Avec le budget de 2009, il a relevé la limite pour pouvoir investir plus de capital dans la société si cela devient nécessaire.

Comme beaucoup de grandes institutions financières, nous avons une politique d'adéquation du capital. Nous mesurons continuellement la quantité de capital que nous déployons dans tous nos programmes. Si nous estimons ne pas avoir suffisamment de capital pour répondre à la demande, à cause du volume de nos transactions ou de leur niveau de risque, nous pourrions demander à l'actionnaire d'investir plus de capital dans la société. La limite sera désormais de 3 milliards de dollars.

Cela nous donne l'indication que nous devons chercher activement des clients sans être indûment limités par le plafonnement de notre capital.

**Le président :** Vous dites dans le même paragraphe que ces mesures font suite à l'injection récente de 350 millions de dollars de capital annoncée dans l'Exposé économique et budgétaire de novembre. Voulez-vous dire que le gouvernement fédéral a investi ces 350 millions de dollars supplémentaires dans Exportation et développement Canada au titre de la Loi sur la gestion des finances publiques?

**M. Siegel :** Oui. Il a pris cet engagement en novembre, dans le cadre de l'Exposé, et l'investissement a été fait en janvier. Quand je parle de 1,33 milliard de dollars de capital versé, cela comprend les 350 millions de dollars récemment fournis par le gouvernement.

**Le président :** Je ne me souviens pas que le gouvernement ait demandé au Parlement l'autorisation d'investir 350 millions de dollars dans Exportation et développement Canada. Je suppose que c'est parce qu'il n'y était pas obligé, en vertu de la loi actuelle, tant qu'il ne dépassait pas la limite?

**M. Siegel :** C'est également ce que je pense. À ce moment-là, le maximum en vertu de la loi était de 1,5 milliard et il vient maintenant de le porter à 3 milliards.

**Le président :** Cela nous permet de mieux comprendre. Nous essayons de suivre les mesures prises par le gouvernement dans ce domaine en examinant le Budget principal des dépenses, tous les budgets supplémentaires et la Loi d'exécution du budget. Nous comprenons mieux maintenant en ce qui concerne Exportation et développement Canada.

**Le sénateur Callbeck :** Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de vos exposés. Je m'intéresse au Programme de crédit aux entreprises, le PCE. Le mandat d'EDC a été élargi de façon à vous permettre d'appuyer le commerce intérieur. Avant de poser des questions, j'aimerais comprendre comment cela fonctionne. Si



this will work. As I understand it, EDC, BDC and, of course, the financial institutions, including credit unions, are all tied in.

Let us say that a cheese manufacturer in Prince Edward Island wants to send a trailer load of cheese to Manitoba and he wants to ensure he will get paid for it. He is being financed by the credit union in P.E.I. What would be the roles EDC and BDC?

**Mr. Siegel:** They are perhaps twofold. EDC may be involved in assisting that credit union, if necessary, and providing the working capital to that cheese manufacturer who wishes to ship his cheese elsewhere in Canada. With the imminent conclusion of a reinsurance arrangement that we are putting in place with a number of credit insurance companies, we may be adding capacity to allow them to insure that sale so that the risk of non-payment by the buyer to your cheese manufacturer in P.E.I. is also insured. That becomes very valuable to the shipper, but may also be part of the security package that the credit union was using to make the loan in the first place for working capital purposes.

**Senator Callbeck:** BDC does not necessarily have to be involved in each transaction.

**Mr. Siegel:** No.

**Senator Callbeck:** The literature was confusing.

**Mr. Siegel:** BDC has a mandate for small and medium-sized enterprise financing domestically. That is their mandate, strength and competency. EDC is working alongside them, but we do not want to replicate what they are doing. We do not want to overlap unnecessarily with their programs.

On the other hand, EDC has been focusing on exporters who also have domestic needs in order to complete an export transaction. It is not all happening across the border. They may need working capital or to post bonds, et cetera. We have had programs that have done that, historically.

There has always been a side-by-side relationship between EDC and BDC, particularly in relation to small and medium-size enterprises, SMEs. EDC has less restriction in its ability to offer programs domestically. We are still working alongside BDC. That is the value of BCAP, which brings together executives from the two Crown corporations — EDC and BDC — as well as all the major financial institutions. Our goals are to achieve clarity of what we can do; to identify any potential impediments that may exist between ourselves and the banks; to allow the bilateral relationships that exist already between the Crown corporations and the financial institutions to flow; and to bring more concerted measurement to the amount of credit being created through the combined efforts of all those players.

**Senator Callbeck:** Before this change was made in the legislation to allow the Export Development Act to aid domestic trade, in the example I gave you, the Export

je comprends bien, EDC, la BDC et, bien sûr, les établissements financiers, y compris les caisses de crédit, participent tous à l'octroi de crédits.

Supposons qu'un fabricant de fromage de l'Île-du-Prince-Édouard souhaite envoyer un camion de fromage au Manitoba en ayant l'assurance qu'il sera payé. Supposons également qu'il est financé par la caisse de crédit de sa province. Quels sont les rôles d'EDC et de la BDC dans ce contexte?

**M. Siegel :** Il pourrait s'agir d'un double rôle. EDC pourrait aider la caisse de crédit, si c'était nécessaire, en lui fournissant le fonds de roulement dont a besoin ce fabricant de fromage. Avec la conclusion imminente d'un arrangement de réassurance que nous sommes en train de mettre en place avec un certain nombre de sociétés d'assurance-crédit, nous serons en mesure de leur permettre d'assurer cette vente pour protéger votre fabricant de fromage de l'Île-du-Prince-Édouard contre le risque de défaut de paiement par l'acheteur. Cela peut avoir beaucoup de prix pour l'expéditeur et peut également faire partie du mécanisme de sécurité qu'utilisait la caisse de crédit pour octroyer le prêt au fabricant, comme fonds de roulement.

**Le sénateur Callbeck :** La BDC ne participe pas nécessairement à chaque transaction.

**M. Siegel :** Non.

**Le sénateur Callbeck :** Le document n'était pas clair à ce sujet.

**M. Siegel :** La BDC s'occupe du financement des petites et moyennes entreprises à l'intérieur du Canada. C'est son mandat, ainsi que sa force et sa compétence. EDC agit parallèlement à elle mais ne souhaite aucunement reproduire ce qu'elle fait. Nous ne voulons pas qu'il y ait de chevauchements inutiles entre nos programmes et les siens.

Pour sa part, EDC œuvre auprès des exportateurs qui ont également des besoins intérieurs pour conclure des transactions d'exportation. Elle n'agit pas uniquement à l'extérieur de nos frontières. L'exportateur peut avoir besoin de fonds de roulement, d'un cautionnement, et cetera, et nous avons depuis toujours des programmes à ce sujet.

Nous avons toujours eu une relation de bon voisinage avec la BDC, notamment en ce qui concerne les PME. EDC est moins limitée dans son aptitude à offrir des programmes à l'échelle nationale. Nous agissons en parallèle à la BDC. L'un des avantages du PCE est qu'il permet aux dirigeants des deux sociétés d'État — EDC et BDC — et des grands établissements financiers de dialoguer. Notre objectif est de définir clairement ce que nous pouvons faire, de cerner les obstacles susceptibles d'exister entre nous-mêmes et les banques, de permettre aux relations bilatérales qui existent déjà entre les sociétés d'État et les établissements financiers de continuer, et de mesurer avec plus de précision la quantité de crédit créée par les efforts conjugués de tous ces acteurs.

**Le sénateur Callbeck :** Avec cette modification devant permettre à Exportation et développement Canada d'aider le commerce intérieur, comme dans l'exemple que je vous ai donné,

Development Corporation now would insure that cheese shipment so the plant in P.E.I. would get their money from the person in Manitoba. Who did that before?

**Mr. Siegel:** Before the legislation was passed, EDC could insure that sale by the cheese manufacturer if the manufacturer were selling outside the country. We could not insure him if he was selling to another domestic partner.

**Senator Callbeck:** Who insured that?

**Mr. Siegel:** There are private sector insurers out there such as Atradius, Euler Hermes, Coface and the Guarantee Company of North America. There are five or six major credit insurers who do that business. Obviously, in this environment, they have less capacity and appetite for individual names or sectors.

EDC is now able to bring capacity to them to help keep that credit insurance availability, in this case for domestic sales.

**Senator Callbeck:** EDC's participation in the Business Credit Availability Program would be transactions that are credit worthy and viable but that have not been serviced by the market. It sounds like we have had a market failure. Canadian banks are saying they were up 9 per cent in the month of February. Does this mean that the problem is really in the non-bank business credit system?

**Mr. Siegel:** That is a large part of the problem. We have seen a withdrawal of the non-bank sector and we have also seen a withdrawal of foreign banks from the Canadian domestic financing scene. The immediate impact is that even where the banks were prepared to lend, it meant there was a large chunk of capacity that had been removed. In those situations, the role of EDC is to help fill that gap. We are not there to take over what the banks are doing or to help the banks exit. We are there to help them stay in and provide that additional capacity.

I mentioned the transaction with New Flyer Industries. That is exactly what we did. We were able to do it easily because the legislation suspended a regulation that limited our domestic financing. It was easy for us to step up and provide \$40 million to a bank syndicate of \$190 million in order to ensure that New Flyer Industries had what it needed. The problem was created originally because foreign banks were no longer interested in that credit.

**Senator Callbeck:** Will \$5 billion be more helpful for small businesses or for large corporations? We know that banks tend to deal with large corporations of over \$1 million, whereas credit unions will deal with businesses of about \$250,000.

You talked about forming partnerships. Are you making greater efforts to form partnerships with the non-banking sectors?

cette société aura la possibilité d'assurer cette expédition de fromage, ce qui garantira à l'entreprise de l'Île-du-Prince-Édouard qu'elle sera payée par son client du Manitoba. Qui faisait ça auparavant?

**M. Siegel :** Avant l'adoption de la loi, EDC pouvait assurer cette expédition de fromage si elle était destinée à l'étranger. Nous ne pouvions pas l'assurer si elle était destinée à un client au Canada.

**Le sénateur Callbeck :** Qui pouvait l'assurer?

**M. Siegel :** Il existe des sociétés d'assurance du secteur privé comme Atradius, Euler Hermes, Coface et la Compagnie d'assurance de l'Amérique du Nord. Il y a cinq ou six grandes sociétés d'assurance-crédit qui font ce genre de transactions. Évidemment, dans la conjoncture actuelle, elles ont moins de capacité et d'appétit pour certains types de clients ou de secteurs.

EDC est désormais en mesure de leur venir en aide pour préserver ce service d'assurance-crédit dans le cas des ventes intérieures.

**Le sénateur Callbeck :** La participation d'EDC au Programme de crédit aux entreprises concernera des transactions légitimes sur le plan du crédit qui n'auraient pas pu être desservies par le marché. J'ai le sentiment qu'il y a eu une défaillance du marché. Les banques canadiennes nous ont dit qu'elles avaient augmenté de 9 p. 100 en février. Cela signifie-t-il qu'il s'agit en réalité d'un problème existant dans le système de crédit non bancaire?

**M. Siegel :** C'est une grande partie du problème. Nous avons constaté un retrait du secteur non bancaire, ainsi qu'un retrait des banques étrangères. L'effet immédiat est qu'une bonne partie du crédit disponible est disparue lorsque ces banques se sont retirées. Dans une telle situation, le rôle d'EDC est d'essayer de combler le trou. Nous ne sommes pas là pour nous substituer aux banques ni pour aider les banques à sortir du secteur. Nous sommes là pour les aider à y rester grâce à cette capacité additionnelle.

J'ai parlé d'une transaction avec New Flyer Industries. C'est exactement ce que nous avons fait. Nous avons pu le faire parce que le gouvernement, dans le cadre de cette législation, a suspendu un règlement qui limitait notre possibilité d'octroyer du crédit intérieur. Il nous a alors été facile d'intervenir en fournissant 40 millions de dollars à un collectif bancaire de 190 millions pour faire en sorte que New Flyer Industries aurait ce dont elle avait besoin. En fait, le problème était apparu parce que les banques étrangères n'étaient plus intéressées par ce crédit.

**Le sénateur Callbeck :** Les 5 milliards de dollars seront-ils plus utiles aux petites entreprises ou aux grandes? On sait bien que les banques ont tendance à s'occuper des contrats de plus de un million de dollars, alors que les caisses de crédit s'occupent des contrats de 250 000 \$ environ.

Vous avez parlé de créer des partenariats. Déployez-vous plus d'efforts pour créer des partenariats avec les secteurs non bancaires?



**Mr. Siegel:** Yes. The intent of the Business Credit Availability Program is to focus on SMEs, not on large companies. Out of those enhanced relationships, we believe that larger companies will also benefit, but the real focus of BCAP was on SMEs. The \$5 billion is an expectation of the amount of credit that could be created in that field.

In terms of focusing on other parties, we have had a strong focus on our relationships with the banks in general, even before the creation of BCAP. We have had a dedicated relationship management. The bank, as the delivery channel, was the direct beneficiary of approximately \$14 billion of our business last year, through a guarantee or insurance or other. We want to expand upon that, which BCAP helps us to do.

In turn, our relationship with industry associations is extremely important because they are the way for us to understand the problem and to reach the membership more effectively. We have a national industry stakeholder panel with 20 industry associations that we work through and meet with on a regular basis.

**Senator Callbeck:** You said, or I read in the press release, that you have been reaching out to form these partnerships. Have you been doing that across the country? Have you been to Prince Edward Island, for example?

**Mr. Siegel:** Yes, we are going across the country in many ways. In some cases physical and in some cases virtual. I am participating in a webcast this afternoon. Close to 700 of EDC's customers will dial in. We will go through how we set up the domestic powers and how they access them. We have our spring export forecast tour, during which our chief economist and EDC personnel criss-cross the country, touching every province and every major centre. We have regional representation across the country as well, so we are not Ottawa-based only. We have been moving underwriting services into the regions as well, which makes sense so that they are more collocated with the sales and account management. The answer to that question is, yes.

**Senator Callbeck:** You do not have an office on Prince Edward Island.

**Mr. Siegel:** That is correct, but we have an office in Moncton, New Brunswick, and our representative there spends a good deal of time in P.E.I. dealing with our clients there.

[Translation]

**Senator Ringuette:** Mr. Laurin, you referred to a survey of your members about their access to credit. You stated that 33 per cent of those respondents who had requested an increase of their line of credit had received a negative response from their banks.

**Mr. Laurin:** Yes, 33 per cent of the companies who had requested an increase of their line of credit did not get it.

**M. Siegel :** Oui. Le Programme de crédit aux entreprises est destiné aux PME, pas aux grandes entreprises. Certes, les grandes entreprises tireront également bénéfice de ces nouveaux partenariats mais l'objectif fondamental du PCE est d'aider les PME. Les 5 milliards de dollars représentent le volume de crédit qui pourrait être créé dans ce secteur.

En ce qui concerne les autres parties, nous avons toujours eu de solides relations avec les banques, en général, même avant la création du PCE. Nous gérons ces relations de très près. Comme ce sont les banques qui versent l'argent que nous octroyons, elles ont été directement bénéficiaires de 14 milliards de dollars environ de nos transactions, l'an dernier, par le truchement de contrats de garantie, d'assurance, et cetera. Nous souhaitons maintenant élargir cette activité et le PCE nous y aidera.

En outre, notre relation avec les associations industrielles est extrêmement importante car elles nous permettent de mieux comprendre le problème et de nous adresser plus efficacement à leurs membres. Nous avons un panel national de représentants de 20 associations industrielles que nous rencontrons à intervalles réguliers.

**Le sénateur Callbeck :** Vous avez dit que vous souhaitez former ces partenariats, ou je l'ai lu dans le communiqué de presse. Allez-vous faire cela dans tout le pays? Avez-vous été à l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple?

**M. Siegel :** Oui, nous essayons d'agir dans tout le pays, parfois au moyen de rencontres face-à-face et parfois de manière virtuelle. Par exemple, je dois participer cet après-midi à une rencontre par Internet. Près de 700 clients d'EDC y participeront. Nous pourrions expliquer quels sont nos nouveaux pouvoirs et comment ils pourront en profiter. Nous organisons aussi au printemps une tournée nationale sur nos prévisions en matière d'exportations, durant laquelle notre économiste en chef et divers employés d'EDC sillonneront le pays en allant dans chaque province et dans chaque grande collectivité. Nous avons aussi une représentation régionale dans tout le pays. Nous ne sommes donc pas limités à Ottawa. Nous procédons également à la décentralisation de nos services de souscription dans les régions afin qu'ils soient plus proches du personnel de vente et de gestion des comptes. Donc, ma réponse à votre question est oui.

**Le sénateur Callbeck :** Vous n'avez pas de bureau à l'Île-du-Prince-Édouard.

**M. Siegel :** C'est exact mais nous en avons un à Moncton, au Nouveau-Brunswick, et notre représentant là-bas passe beaucoup de temps à l'Île-du-Prince-Édouard.

[Français]

**Le sénateur Ringuette :** Monsieur Laurin, vous avez parlé d'un sondage effectué auprès de vos membres en ce qui a trait aux demandes de crédit. Vous avez indiqué que 33 p. 100 d'entre eux avaient reçu une réponse négative de nos banques pour augmenter leur crédit.

**M. Laurin :** Oui, 33 p. 100 des entreprises, qui ont demandé une augmentation de leur marge de crédit, ne l'ont pas obtenue.

**Senator Ringuette:** Is that a high percentage? What is your interpretation of this result?

**Mr. Laurin:** We believe it is rather high. It is a survey that we do each month. We started last December. Statistics Canada has a similar survey but it takes some time to get the results. We thought it would be interesting to ask our members what happened in the previous month and what their expectations are for the future in order to get a better understanding of emerging issues. We ask questions on access to credit but our data is somewhat dated and we cannot go back further than December.

Since December, the situation has not changed. A rather high proportion of companies need credit but cannot obtain it. For the majority of companies, credit is required for operating capital. Referring to the previous example of the cheese manufacturer from Prince Edward Island who receives an order from a client in Manitoba, the first thing he has to do is to purchase raw materials to start making the cheese and he needs short-term funding for that. Many companies cannot access this type of funding but that was not the case previously.

I have been with our Association for seven years. Previously, this type of problem was very rare. Banks operated normally, we had many foreign banks and there was no problem with the supply of credit. However, over the past few months, members have been telling us that it is difficult for them to obtain credit. That is why this issue was a major priority during the pre-budget consultations.

The government can take steps to stimulate economic growth and protect jobs but, if companies cannot stay in business and have to declare bankruptcy because they do not have access to capital, we will have a major problem.

**Senator Ringuette:** All things considered, the government has injected \$12 billion in the economy through direct investment, the purchasing of mortgages and, more recently, the purchasing of what I call "asset car leases". Despite all this capital being made available to banks to increase the amounts available for loans, why has it not improved access to credit for your members?

**Mr. Laurin:** First of all, we will have to look at the situation closely over the next few months. Some of the steps announced in the budget and described by Mr. Siegel have not yet been fully implemented. Some new transactions have been facilitated. Mr. Siegel referred to a transaction with Newflyer but that was a few weeks ago. Companies are only now beginning to learn about these new measures. A few more weeks will probably be necessary for everything to be put in place and for us to be able to assess the impact through our surveys and through our discussions with our members.

**Le sénateur Ringuette :** Croyez-vous que ce pourcentage est élevé? Comment interprétez-vous cela?

**M. Laurin :** On croit que c'est assez élevé. Le sondage auquel je faisais référence est un sondage que l'on fait chaque mois. On a commencé en décembre dernier. Statistique Canada produit une enquête similaire, mais les résultats tardent à arriver. On se disait qu'il serait intéressant de demander aux entreprises ce qui s'est passé dans les derniers mois et aussi quelles sont leurs prévisions pour l'avenir afin d'avoir une meilleure appréciation des enjeux qui vont émerger au cours des prochains mois. On leur pose des questions sur le crédit, mais nos données datent et on ne peut retourner plus loin que décembre.

Depuis décembre, la situation est demeurée inchangée. Une proportion assez importante d'entreprises ont besoin de crédit et n'y ont pas accès. Pour la majorité des entreprises, le problème de crédit se situe au niveau du fonds de roulement. Pour reprendre l'exemple précédent, un manufacturier de fromage à l'Île-du-Prince-Édouard, qui a un client au Manitoba et qui reçoit une commande doit acheter des matières premières pour lancer sa production. Il aura donc besoin de financement à court terme pour sa production. Or, bon nombre d'entreprises n'ont pas accès à ce financement. Par le passé, cet enjeu n'existait pas.

Je travaille pour l'association depuis sept ans. Auparavant, on entendait rarement parler de ce type de problème. Les banques faisaient le travail, on retrouvait beaucoup de banques étrangères et l'offre de services était assez importante. Or, depuis quelques mois, les membres nous contactent pour nous faire part de leurs problèmes d'accès au crédit. C'est pourquoi cette priorité fut à l'avant-plan dans le cadre des consultations prébudgétaires.

On peut mettre en place des mesures pour stimuler la croissance économique et favoriser l'emploi, mais si les entreprises ne peuvent continuer leurs opérations et doivent déclarer faillite faute d'accès au capital, nous nous trouvons devant un gros problème.

**Le sénateur Ringuette :** Le gouvernement a injecté, en tout et partout, soit par capitaux directs, soit par l'achat d'hypothèques ou à travers l'achat, plus récemment, de ce que j'appelle des « asset car lease », 12 milliards de dollars. Malgré ces fonds injectés, qui furent remis aux banques soi-disant pour augmenter leur liquidité, comment expliquer le peu d'effet chez vos membres pour l'acceptation du crédit additionnel?

**M. Laurin :** Premièrement, il faudra examiner la situation attentivement au cours des prochains mois. Certaines des mesures annoncées dans le budget, décrites par M. Siegel, sont toujours en déploiement. On a déjà facilité de nouvelles transactions. M. Siegel parlait d'une transaction avec Newflyer, mais elle date de quelques semaines. Les entreprises commencent à se familiariser avec les nouvelles mesures mises en place. Les banques continuent de se familiariser avec ces nouvelles mesures. Il faudra sans doute encore quelques semaines avant que le tout soit mis en place et qu'on puisse commencer à mesurer les impacts dans nos sondages et dans les appels de la part de ceux qui vous contactent.



What is most important is to ensure that those measures are implemented without delay. That is what we have been working on during the past few weeks. This is absolutely the very first priority for Canadian companies at this time.

**Senator Ringuette:** I understand the issue but I do not understand the mixed messages coming from our government. On the one hand, we only provide \$1.5 billion to help our exporters but we will provide \$200 billion to our financial institutions. Your members seem to confirm that it is very difficult for them to get credit from our banks but, on the other hand, our Prime Minister goes to the G20 meeting in London and tells the international media that our banks are in great shape, that they have enough cash to lend and that they should be buying foreign assets but, at the same time, we will only provide 1.5 million to help Canadian companies. These messages are contradictory, as well as our objectives.

The \$200 billion invested by Canadian taxpayers in our financial institutions was precisely aimed at helping you, not the foreign companies. Considering those mixed messages, what can we expect from your members? How will they react and what are they going to do in the future with these credit constraints?

**Mr. Laurin:** First of all, you say that banks have restricted access to credit but the situation is more complex than that. Some companies deal with RBC but it is not necessarily RBC or other Canadian banks that have restricted access to credit. The problem is mainly due to the fact that Canadian banks represented only half of the commercial funding provided to Canadian companies. Several foreign firms used to provide non-traditional funding or insurance coverage.

Mr. Siegel referred to various types of financial products that are available. For example, some firms specialize in equipment purchases. Those firms are not based in Canada and they have virtually withdrawn from the Canadian market.

It is not a given bank or Canadian banks in general that have restricted access to credit. It is more a situation where access to commercial credit is limited and this phenomenon is partly due to the fact that foreign banks and financial firms have withdrawn from our market. Now, the government has a role to play and it should realize that the market is not able to provide funding to companies which should normally have access to credit. The market is unable to meet the demand. Therefore, the government has the duty to get involved in the short term, until the situation improves. It should inject capital in the market to make sure that companies that need short-term loans or lines of credit are not forced into bankruptcy because the international financial system is temporarily in turmoil. That is why the government gave EDC

L'important est de s'assurer que ces mesures soient mises en place le plus rapidement possible. Nos efforts ont été dans ce sens au cours des dernières semaines. C'est le principal enjeu auquel l'industrie est confrontée présentement.

**Le sénateur Ringuette :** Je comprends l'enjeu. Toutefois, je ne comprends pas le message mixte qui nous vient du gouvernement. D'une part, on n'injecte que 1,5 milliard de plus pour aider à l'exportation, mais on va rajouter 200 milliards pour nos entreprises financières. D'une part, on mise sur le Canada et vos membres semblent endosser le fait que les banques restreignent le crédit qu'elles offrent aux entreprises; d'autre part, le premier ministre fait une annonce aux médias internationaux, à Londres, dans le cadre du G20, que les banques canadiennes sont en très bonne posture, qu'il y a assez de liquidités et qu'elles devraient acheter des actifs étrangers, alors qu'on n'offre que 1,5 million pour aider les entreprises canadiennes. Le message est contradictoire et les objectifs le sont également.

Les 200 milliards de dollars investis par les contribuables canadiens dans les institutions financières étaient justement destinés à vous aider et non à aider les entreprises étrangères. Devant la divergence de ce que l'on entend, que pouvons-nous espérer de vos membres? Comment peuvent-ils réagir et envisager leur avenir devant la situation dans le domaine du crédit?

**M. Laurin :** Vous dites tout d'abord que les banques ont restreint l'accès au crédit. Or, la situation est plus complexe. Certaines entreprises font affaires avec la RBC. Cependant, ce n'est pas nécessairement la RBC ou les banques canadiennes qui ont réduit l'accès au crédit. Il se peut que, dans certaines situations, cela se soit produit. Mais le problème, en grande partie, découle du fait que les banques canadiennes représentaient moins que la moitié du financement commercial accordé aux entreprises au Canada. Plusieurs firmes étrangères ont accordé du financement non traditionnel ou de l'assurance.

M. Siegel parlait de certains types de financement disponibles. Par exemple, certaines firmes se spécialisent dans l'achat d'équipement. Ces firmes ne sont pas basées au Canada, elles ont pratiquement délaissé le marché canadien.

Ce n'est pas une banque en particulier ou les banques canadiennes en général qui ont restreint l'accès au crédit. Il s'agit plutôt d'une situation où l'accès au crédit disponible est limité. Ce phénomène est dû en partie au fait que les banques et les firmes de financement étrangères ont quitté le marché canadien. Maintenant, le gouvernement a un rôle à jouer et doit réaliser que le marché ne réussit pas à accorder de financement aux entreprises qui normalement devraient avoir accès au crédit. Le marché ne réussit pas à répondre à la demande. Par conséquent, le gouvernement a le devoir d'intervenir à court terme, d'ici à ce que le marché se rétablisse. Il doit injecter des capitaux dans les marchés pour s'assurer que les entreprises qui ont besoin de prêts à court terme ou d'une marge de crédit ne

the power to provide domestic financing during the next two years. I believe that is a positive step.

Will the steps announced in the budget be sufficient? Are the amounts provided directly to the banks too high in comparison to what should have been provided to help Canadian manufacturing companies? I would rather avoid that debate.

Your study is very important but it will also be very important to scrutinize the situation over the next few weeks and months. We will then be able to assess if the amounts are sufficient or if we should have provided more capital to EDC, for example. I am quite sure that Mr. Siegel and his team will not hesitate to tell us if they find that they do not have enough capital, and they will get our support.

The present situation is extraordinary and we have no precedent to guide us. It will be important to assess the situation on a weekly basis and to adjust government programs and services as required.

**Senator Ringuette:** I must say that I find it unfortunate that we provide \$200 billion to Canadian and foreign financial institutions but only 1 per cent of that amount to Canadian export companies. However, Mr. Siegel, I support your position. As far as I am concerned, if financial institutions do not react in an appropriate manner, you will have a larger role to play and you will need more capital. Instead of getting 1 per cent of what has been provided to financial institutions, you should perhaps have received 10 per cent of that amount and we would then be assured that the money would be invested in our Canadian companies.

[English]

**Mr. Siegel:** I appreciate the honourable member's comments about the expectations of EDC. Let me just expand on what the government has made available to EDC.

First, even before the government invested capital in EDC, EDC's capital position was \$9.4 billion. Through the reinvestment of earnings that EDC has made over the years, we have built our capital position up to \$9.4 billion. The government's paid-in capital portion of that was about \$1 billion, but our retained earnings and loan loss provisions and so on were much larger than that. We are bringing all of that; and then the government chose to put an additional \$350 million there and to create the capacity to put another \$1.5 billion there.

The government also increased the ceiling for potential exposure under the Canada account, which is another way that EDC can bring support to the market — business written at the risk of the government, not at the risk of EDC's corporate account. It increased that from \$13 billion to \$20 billion, and it has now stepped up and started to deploy that.

doivent pas déclarer faillite parce que le système financier international est dérégulé temporairement. C'est pourquoi le gouvernement a accordé à EDC le pouvoir de faire du financement domestique pendant deux ans. À mon avis, cette mesure est intéressante.

Les mesures annoncées dans le budget suffiront-elles? Les montants versés directement pour les banques sont-ils trop importants par rapport à ce qu'on aurait dû verser pour venir en aide aux entreprises manufacturières? Je préfère éviter le débat.

L'étude que vous faites aujourd'hui est importante. Toutefois, il sera important également d'examiner la situation au cours des prochaines semaines et des prochains mois. On pourra alors voir si les montants sont suffisants ou si on aurait dû accorder davantage ou libérer plus de capital pour EDC, par exemple. Je suis certain que si M. Siegel et son équipe manquent d'argent, ils n'hésiteront pas à la manifester et nous les appuierons.

Nous vivons une situation exceptionnelle et nous n'avons pas de balise pour nous guider. Il est important d'évaluer la situation sur une base hebdomadaire et s'assurer d'ajuster les programmes et services du gouvernement en conséquence.

**Le sénateur Ringuette :** À mon avis, c'est dommage que l'on verse 200 milliards de dollars aux institutions financières canadiennes et étrangères, alors que un p. 100 de ce montant est alloué aux entreprises canadiennes à l'exportation tant au niveau domestique qu'étranger. Mais, monsieur Siegel, je défends votre point de vue. À mon avis, si les institutions financières ne réagissent pas adéquatement, vous aurez un rôle de plus en plus grand à jouer et vous aurez besoin de financement. Au lieu d'obtenir un p. 100 de ce qui fut versé aux institutions financières, vous auriez peut-être dû obtenir 10 p. 100 de ce montant. On se serait ainsi assuré que ces sommes soient investies dans nos entreprises canadiennes.

[Traduction]

**M. Siegel :** Je suis sensible aux remarques de l'honorable sénateur concernant les attentes d'EDC. Permettez-moi de préciser ce que le gouvernement a mis à la disposition d'EDC.

Tout d'abord, même avant que le gouvernement investisse du capital dans EDC, la société avait 9,4 milliards de dollars de capital. Grâce au réinvestissement des gains réalisés au cours des années, nous avons pu porter notre capital à 9,4 milliards. La partie de ce capital correspondant au capital versé par le gouvernement était d'environ un milliard mais nos bénéfices non répartis et nos provisions pour pertes sur prêts, entre autres, étaient beaucoup plus élevés. Le gouvernement a ensuite choisi d'investir 350 millions de dollars de plus puis a créé cette capacité supplémentaire de 1,5 milliard.

Le gouvernement a également relevé le plafond d'exposition potentielle du compte Canada, ce qui est une autre manière pour EDC d'appuyer le marché — au fond, le gouvernement assume le risque de certaines transactions au lieu que ce soit EDC dans son compte d'entreprises. Le plafond a été porté de 13 milliards à 20 milliards de dollars et nous avons commencé à déployer cette capacité.



For instance, EDC provides receivables insurance to the automotive sector, which is a very challenged sector at this point — particularly the Detroit Three, more notably, GM and Chrysler. There is a lot of concern with suppliers and their exposure and potential for non-payment by those players through their shipments, so EDC has been insuring that. Just on GM, Chrysler and Ford alone, we have over \$550 million of exposure out there.

There is a limit to how much we can do on the corporate account, so the government has chosen to deploy another \$700 million through the Canada account. It is the same type of coverage, EDC providing the insurance, to raise that total to \$1.25 billion of receivables insurance exposure to just the Detroit Three. Then we go on to provide insurance to the other manufacturers in the market, such as Honda and Toyota. Last year, it was \$4.2 billion of overall automotive sector support.

When you add up the increase in the Canada account, the potential increase in the capital account you referred to, and the organization's existing capital position, and when you look at the fact that the government has raised our contingent liability limit, meaning we can just write more business — we are not limited by a limit of \$30 billion but could go up as high as \$45 billion — I would say that the support that EDC can bring is more than 1 per cent. It is in the 10 per cent range, and it could potentially grow if that is necessary in order to continue to address this.

You have BDC as well, which is also the recipient of more capital and an increase in its capital ceiling, from \$1.5 billion to \$3 billion. As we said earlier, it is an important player in the domestic market.

**Senator Gerstein:** Mr. Siegel, I was most interested that in your opening comments you said, "It is important to note that any new business taken on by EDC under its expanded mandate will continue to be on commercial terms and adhere to the same credit standards and due diligence processes."

I would like to focus for a moment on your phrase "the same credit standards" and explore with you the level of your risk tolerance. I would suspect that in the current economic climate, whether an existing customer or a potential customer, a company's ability to meet your usual and regular covenants is far more difficult today than it might have been a year or two ago. Hence, I am a little surprised to hear you say you are simply maintaining the same credit standards. Could you comment on that, please?

**Mr. Siegel:** Yes, I would be happy to. In simple terms, it means we are using the same risk ruler that we used before. We are not lowering that, or bringing out a new risk ruler to all of a sudden say that this is now not a risk, when in fact it is. We need to go into this and ensure that we are making appropriate, sound risk

Par exemple, EDC assure les comptes débiteurs du secteur de l'automobile, lequel connaît de très graves difficultés en ce moment. Je parle notamment des trois grands de l'automobile, surtout de GM et Chrysler. Les fournisseurs sont extrêmement inquiets du risque de non-paiement de leurs transactions et EDC a fourni de l'assurance à ce sujet. Rien que pour GM, Chrysler et Ford, nous sommes exposés à hauteur de 550 millions de dollars.

Il y a une limite à l'exposition que nous pouvons accepter dans le compte d'entreprises et le gouvernement a donc choisi de déployer 700 millions de dollars de plus dans le cadre du compte Canada. C'est le même type de couverture, EDC fournissant l'assurance, de façon à rehausser ce total jusqu'à 1,25 milliard de dollars d'assurance de comptes débiteurs rien que pour les trois grands de Détroit. Nous fournissons également de l'assurance aux autres fabricants d'automobiles, comme Honda et Toyota. L'an dernier, nous avons appuyé le secteur de l'automobile dans son ensemble à hauteur de 4,2 milliards de dollars.

Si l'on ajoute l'augmentation du compte Canada, l'augmentation potentielle du compte de capital dont vous avez parlé et la position actuelle de la société du point de vue des capitaux propres, et si l'on considère que le gouvernement a relevé notre limite de passif éventuel, ce qui signifie que nous pouvons tout simplement effectuer plus de transactions — nous ne sommes pas limités à 30 milliards de dollars puisque nous pourrions aller jusqu'à 45 —, je dirais que l'appui que peut fournir EDC est largement supérieur à 1 p. 100. C'est de l'ordre de 10 p. 100 et la proportion pourrait encore augmenter si c'était nécessaire pour continuer de faire face à la crise.

Il y a également la BDC, qui a aussi reçu plus de capital ainsi qu'un relèvement de son plafond de capital, de 1,5 milliard à 3 milliards de dollars. Comme je l'ai dit, c'est un acteur important sur le marché intérieur.

**Le sénateur Gerstein :** Monsieur Siegel, j'étais particulièrement intéressé de vous entendre dire que « tous les nouveaux contrats négociés par EDC dans le cadre de ce mandat élargi le seront à des conditions commerciales et respecteront les mêmes normes de crédit et procédures de diligence raisonnable que d'habitude ».

J'aimerais savoir ce que vous entendez exactement par « les mêmes normes de crédit » et examiner avec vous votre niveau de tolérance au risque. Dans la conjoncture actuelle, je suppose qu'il est beaucoup plus difficile à vos clients, existants ou nouveaux, de satisfaire à vos critères habituels et réguliers de crédit qu'il y a un an ou deux. Je suis donc un peu surpris de vous entendre dire que vous maintenez tout simplement les mêmes normes de crédit. Que pouvez-vous me dire à ce sujet?

**M. Siegel :** Tout simplement, que nous utilisons les mêmes règles d'évaluation du risque qu'auparavant. Nous ne les avons pas abaissées. Nous n'avons pas inventé d'un seul coup un nouveau système d'évaluation du risque en vertu duquel nous dirions que telle ou telle transaction ne comporte pas de risque

decisions. We need to be consistent in how we analyze credit risk and how we ultimately score and assess that credit risk.

That does not mean we will not take the risk. It means we just understand what that risk is; we have not tried to make it look better than it is. In this market, you are absolutely right: on average, the credit risk has moved up across the field. Indeed, our portfolio, for things we have written before, is riskier today than it was when we wrote it before.

What does that mean? It means we are deploying more capital against that credit risk. It does not mean we walk away from it, sell it or unload it. It just means that we will use more capital in the organization in order to support it. That is what we are doing with our existing portfolio and that is what we are doing with new commitments we are making. We now know that a transaction that might have been a single A transaction before in its rating is now a double B transaction, and that means it uses more capital. However, it can still be an acceptable credit for us to go forward.

What we mean by that is to use a common ruler and use the same approach to being diligent about securing those risks. These commitments we will take on will be with us for a long time, in some cases, and we must ensure they are properly structured. However, that does not mean we do not anticipate that we need to have a bigger "risk appetite" in order to do the business, and that is where the capital becomes very important. That is when I referred to the level of capital that we have to bring to the table and the government's willingness to put more capital there if necessary. That is what allows you to have a bigger risk appetite. That said, a risk is a risk, and we should see it for what it is.

**Senator Gerstein:** In the current economic climate, would the tolerance be able to accept covenants that are broader, perhaps, or lighter or less than what you might have experienced in the past be something you would look at?

**Mr. Siegel:** I think the phenomenon is that we actually came out of a period where there were almost no covenants. In a period of high liquidity, we were living in a market where the covenants were lax or indeed nonexistent, where people had forgotten sometimes there is a credit risk here and one must understand it.

I do not think it is unreasonable that, in this period, you will have more covenants and more structuring in the transactions. However, that does not mean that you are not prepared to go ahead and do the credit. It simply means that it is a more prudently structured credit. Frankly, I think it is better for everyone in the market. That applies not only to covenants but to

alors que ce ne serait pas vrai. Il nous incombe de veiller à prendre des décisions adéquates et saines sur le plan du risque. Il nous incombe d'être cohérents dans notre analyse du risque et dans la manière dont nous évaluons ce risque.

Cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas prêts à accepter ce risque mais simplement que nous tenons à le comprendre. Nous n'essayons absolument pas de dorer la pilule. Dans la conjoncture actuelle, vous avez absolument raison, le risque du crédit a monté d'un ou de plusieurs crans de manière générale. De fait, nous avons dans notre portefeuille certaines transactions qui sont aujourd'hui plus risquées qu'elles l'étaient lorsque nous les avons négociées.

Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que nous déployons plus de capital en regard de ce risque de crédit. Cela ne veut pas dire que nous refusons ce risque ou que nous vendons ou liquidons les transactions correspondantes. Cela veut simplement dire que nous utiliserons plus de capital pour appuyer ce risque. C'est ce que nous faisons avec notre portefeuille actuel et c'est ce que nous faisons avec les nouveaux engagements que nous prenons. Nous savons fort bien qu'une transaction qui aurait pu être cotée A il y a un an ou deux sera maintenant cotée BB, et ça veut dire qu'elle utilisera plus de capital. Toutefois, ce sera peut-être encore un risque de crédit acceptable pour nous.

Ce que nous voulons dire, c'est que nous utilisons un barème courant et maintenons la même approche de diligence pour évaluer ces risques. Les engagements que nous prenons resteront avec nous pendant très longtemps, dans certains cas, et il nous incombe de veiller à ce qu'ils soient correctement structurés. Toutefois, cela ne veut pas dire que nous ne nous attendons pas à devoir accepter un plus gros « appétit de risque » si nous voulons faire notre travail, et c'est là que le capital devient très important. C'est ce que je voulais dire en parlant du niveau de capital que nous pouvons mettre sur la table et de la volonté du gouvernement d'en mettre encore plus si nécessaire. C'est cela qui nous permettra d'avoir un plus gros appétit de risque. Cela dit, un risque est un risque et il ne faudrait pas faire croire que c'est autre chose.

**Le sénateur Gerstein :** Dans la conjoncture actuelle, estimez-vous devoir ajuster votre tolérance à l'acceptation de garanties peut-être plus solides, ou peut-être moins, que dans le passé?

**M. Siegel :** En fait, je pense que nous sortons d'une période où il n'y avait quasiment plus de garanties. Nous venons de traverser une période où il y avait énormément de liquidités et où les garanties étaient très minces, voire inexistantes, parce que les gens avaient oublié qu'il y a un risque dans chaque transaction et qu'il importe de le comprendre.

Je ne pense pas qu'il soit déraisonnable d'exiger plus de garanties dans la période actuelle, et de mieux structurer les transactions. Toutefois, cela ne veut pas dire que nous ne soyons pas prêts à accorder du crédit mais simplement que nous devons le structurer plus prudemment. Très franchement, c'est bien préférable pour tout le monde. Cela vaut non seulement pour



pricing, too, because pricing had reached unrealistically low levels and was out of line with the actual funding cost. Some readjustment is taking place in the market.

We are not trying to over-impose covenants, because too much will only lead to an inability to live with that — a default — and that just comes back to hit the lender. However, a rebalancing is taking place here, and I think it is on a par — it is a natural and good thing.

**The Chair:** I will ask the next two senators to pose all of their questions, and then if the guests could reply at the end, that will wrap up our time.

**Senator Mitchell:** I would like to know whether each of you is generally happy with those sections of the bill that apply to your area of expertise and responsibility. In particular, I am referring to Part 5 of the bill; I think that encompasses most of the sections that support you.

On the flip side, are there other things you wish had been in that bill, or other elements of public financial policy that might have been delivered in some other way that would assist you and our economy?

I am wondering whether you have a target for green investment initiatives, given that they can be very stimulative and given that they will probably be the basis of an economy of the future, if we do this right. Could give me a percentage of your portfolio that does address green initiatives and, while this may be too specific, a percentage of the last six months of lending that has gone to green initiatives?

Maybe you have said this and I missed it, but could you tell me what your total portfolio is? I think your notes mentioned that, in the last few months — the first quarter — you have put out, in combined financing and insurance volumes, \$17.4 billion. Could you tell me the relationship between your reserves — which I think are \$9.4 billion — and the increase in authorized capital, which could be as much as \$9.5 billion? What is the relationship between those reserves and your total portfolio, and how does that compare to the capital ratio that banks have to live with?

**The Chair:** You have made note of those questions and you may not be able to get to all of those answers but we will take written replies from you, as well, if we do not have an opportunity to answer them all.

**Senator Di Nino:** Let me thank the witnesses; they have both been very clear and precise in their responses.

I have two quick questions for Mr. Laurin. The first deals with some statistics that we have heard in the last week or two weeks about the latest economic numbers. It was a surprise element, at

les garanties mais aussi pour les prix car ceux-ci avaient atteint des niveaux trop bas et étaient irréalistes par rapport au coût d'obtention des fonds. Le marché est en train de s'ajuster.

Nous n'essayons pas d'imposer des garanties excessives car l'emprunteur risquerait de ne plus pouvoir les assumer, ce qui entraînerait un défaut de paiement qui reviendrait donc à pénaliser le prêteur. Toutefois, un certain rééquilibrage est en cours et je pense que c'est tout à fait normal. C'est naturel et c'est une bonne chose.

**Le président :** Je demande aux deux sénateurs suivants de poser toutes leurs questions en rafale, après quoi les témoins pourront y répondre et cela mettra fin à cette partie de la séance.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais savoir si vous êtes tous les deux généralement satisfaits des parties du projet de loi concernant votre secteur d'activité. Je songe en particulier à la partie 5 qui englobe la plupart des dispositions vous concernant.

En contrepartie, y a-t-il d'autres choses que vous auriez souhaitées et qui ne se trouvent pas dans le projet de loi, ou d'autres éléments des politiques publiques qui auraient pu être mis en œuvre d'une autre manière pour vous aider et pour relancer l'économie?

J'aimerais savoir aussi si vous avez un objectif en matière d'investissements verts, étant donné que c'est un secteur pouvant stimuler considérablement l'activité économique et que ce sera probablement le fondement de l'économie de demain, si nous nous y prenons bien. Pourriez-vous me donner le pourcentage de votre portefeuille qui concerne des investissements verts et, bien que cela soit peut-être trop précis, le pourcentage de prêts que vous avez octroyés durant les six derniers mois pour des investissements verts?

Pourriez-vous me dire également quel est votre portefeuille total? Vous l'avez peut-être dit mais je ne m'en souviens plus. Dans votre exposé, vous avez parlé des derniers mois, c'est-à-dire du premier trimestre, en disant que vous aviez un volume total de financement et d'assurances de 17,4 milliards de dollars. Pourriez-vous me dire quelle est la relation entre vos réserves — qui sont de 9,4 milliards, si je ne me trompe — et l'augmentation de capital autorisée, qui pourrait aller jusqu'à 9,5 milliards de dollars? Quelle est la relation entre ces réserves et votre portefeuille total et comment se compare-t-elle avec le ratio de fonds propres que les banques sont tenues de respecter?

**Le président :** Vous avez pris note de ces questions et s'il y en a auxquelles vous ne pouvez pas répondre maintenant, sachez que vous pourrez toujours nous envoyer des réponses écrites.

**Le sénateur Di Nino :** Je remercie les témoins qui ont été très clairs et précis dans leurs réponses.

J'ai deux brèves questions à poser à M. Laurin. La première concerne certaines statistiques que nous avons entendues ces dernières semaines au sujet de la conjoncture. Il y a eu un élément

least to most people, that manufacturing and exports were really up in the last number — I think last quarter, though I am not sure what it was. Could you comment on that?

My second question is similar to Senator Mitchell's. Your association is obviously one of those most affected by a number of the changes contained in the budget implementation bill, Bill C-10, and there has been some suggestion that some of the measures may not be particularly clear or may not be particularly supportive.

Could you give us your general thoughts on that, particularly with a specific comment regarding some of the criticism that the private insurers have directed at the government's extension of EDC's powers domestically, and the fact that it may create a competitive disadvantage for those insurers?

**Mr. Siegel:** Regarding our reaction to the bill, yes, we are happy with it. No, we do not see other things that we wish were there.

On the target for green investments, I think we would like to report back to you as to what our activity is in environmental industries. The only thing I will say is that we have a legal obligation for all of our projects-related activity to do environmental assessments. Also, we have an overarching environmental policy that applies to all of our businesses. Therefore, there is a pre-qualification, if you will, by EDC, either by policy or law, as to the types of things we can get involved in relating to environmental impact. Regardless, we can report more to you.

Our total portfolio last year at our year end was about \$30 billion of gross loans receivable and \$28 billion of contingent liability. The total volume of support last year that we underwrote was just under \$86 billion. The capital position against that — you are quite right — is \$9.4 billion, and that currently consists of \$1.33 billion of paid-in capital. The balance is \$5 billion of retained earnings, and the balance would be in the form of loan-loss provisions and claim provisions. We continue to add to those capitals.

To answer your other question — how that compares with the banks — it is a much more conservative capitalization ratio. Canadian banks were in 10 per cent to 15 per cent leverage ratio. Some of the foreign banks were 25 per cent, 30 per cent or 35 per cent, and sometimes even higher. Investment banks were operating at a much higher level, but we are operating pretty well at a 3:1 or 4:1 capitalization ratio, which is a very conservative capitalization ratio.

**The Chair:** Thank you very much for your quick answers. We look forward to your written answers.

de surprise, au moins pour certaines personnes, dans le fait que la fabrication et les exportations ont enregistré une hausse durant la dernière période. Je crois qu'il s'agissait du dernier trimestre mais je n'en suis pas sûr. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

Ma deuxième question est semblable à celle du sénateur Mitchell. Votre association est à l'évidence l'une des plus touchées par un certain nombre des modifications figurant dans le projet de loi d'exécution du budget, le projet de loi C-10, et d'aucuns ont dit que certaines des mesures ne sont peut-être pas particulièrement claires ou peut-être pas particulièrement positives.

Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de cette remarque, notamment d'une critique que des assureurs privés auraient formulée au sujet de l'élargissement des pouvoirs d'EDC au Canada et du fait que cela risque d'être pour eux un désavantage sur le plan de la concurrence?

**M. Siegel :** En ce qui concerne le projet de loi, nous en sommes satisfaits. Non, nous ne voyons pas d'autres choses qui auraient pu y figurer.

En ce qui concerne les investissements verts, je crois que je devrais vous envoyer la réponse un peu plus tard au sujet de notre activité dans les industries environnementales. Tout ce que je peux dire, c'est que nous avons l'obligation légale d'effectuer une analyse environnementale de toute notre activité reliée aux projets. En outre, nous avons aussi une politique environnementale qui s'applique à tout ce que nous faisons. De ce fait, il y a une sorte de préqualification, si je peux m'exprimer ainsi, faite par EDC, de par nos politiques ou de par la loi, quant au type de choses dans lesquelles nous pouvons intervenir du point de vue de l'impact environnemental. Quoi qu'il en soit, nous vous adresserons une réponse plus complète.

À la fin de l'an dernier, notre portefeuille total s'élevait à environ 30 milliards de dollars de prêts bruts et 28 milliards de dollars de passif éventuel. Le volume total de l'appui que nous avons souscrit l'an dernier était juste un peu en dessous de 86 milliards de dollars. Notre capital en regard de cette somme — vous avez tout à fait raison — est de 9,4 milliards de dollars, comprenant actuellement 1,33 milliard de capital versé. Le solde comprend d'abord 5 milliards de dollars de bénéfices non répartis et le reste, des provisions pour pertes sur prêts. Nous continuons d'ajouter à ce capital.

Pour ce qui est de votre dernière question — la comparaison avec les banques —, notre ratio de capitalisation est beaucoup plus prudent. Les banques canadiennes fonctionnent avec un taux moyen de 10 à 15 p. 100, et certaines banques étrangères étaient allées jusqu'à 25, 30 ou 35 p. 100, et parfois même plus. Les banques d'investissement fonctionnaient à des niveaux beaucoup plus élevés. Pour notre part, nous fonctionnons avec un ratio de capitalisation de 3 pour 1 ou de 4 pour 1, ce qui est un ratio très prudent.

**Le président :** Je vous remercie beaucoup de ces courtes réponses. Nous attendrons avec intérêt vos réponses écrites.



**Mr. Laurin:** In response to Senator Mitchell's questions, the first answer is yes. Section 5 of the budget addresses our short-term priorities with regards to access to credit. In large part, we are satisfied with what is in the budget. As I said, we will need to monitor over the coming weeks and months to ensure this is sufficient and that this can indeed resolve the problem.

Our priorities are with helping businesses in general, whether regarding financing or other things. We are stressing to the government that we are trying to ensure we help existing businesses.

That goes to your question on green investments. It would be better to support existing businesses, develop new technologies and make investments that will let us make the green turn needed in our economy rather than financing the development of new businesses. We need to do the best we can to safeguard what we have now.

With regard to your question about whether there is something else we would like to see in the budget or in that section specifically, many companies have unused scientific research and experimental development, SR&ED, tax credits. We were asking the government to address this, but it was not in this section or in this budget.

Companies can apply for SR&ED tax credits to fund their research and development. A lot of companies cannot use those tax credits because they do not make any profits. Many companies in manufacturing now need to make investments, whether in green technology or innovation, to compete in the future. However, they cannot access those tax credits because they are in a loss position. We would like to have seen something in the budget in response to that. Making those tax credits partly refundable would be one way to get money flowing to companies.

In response to Senator Di Nino's question regarding statistics on exports, I think you were referring to last month. Last month was not that bad because the previous month was terrible. In December, Canada was in a trade deficit position for the first time in over 30 years. That changed with last month's figures.

However, our trade volumes over last year or the last five years have been down significantly, especially with the United States. Over the past few months, this has largely been due to the fact that the downturn has been more significant in the U.S. than in Canada. We rely on the U.S. markets for the majority of our exports.

Finally, you were asking for thoughts on whether EDC's additional powers in the domestic market would be bad for private sector insurers. When I talk to my members, they want to ensure they have access to the financial products they need at a competitive price. I do not want to say it is irrelevant, but they worry mostly about how they will finance their operations more

**M. Laurin :** En réponse au sénateur Mitchell, la première réponse est oui. La partie 5 du budget répond à nos attentes immédiates concernant l'accès au crédit. Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits du budget. Comme je l'ai dit, nous devons surveiller attentivement la situation au cours des semaines et des mois à venir pour voir si ces mesures étaient suffisantes et si elles permettent de résoudre le problème.

Notre priorité est d'aider les entreprises, de manière générale, du point de vue du financement ou d'autres choses. Nous faisons savoir au gouvernement que nous essayons d'aider les entreprises existantes.

Cela nous ramène à votre question sur les investissements verts. Il serait préférable d'appuyer les entreprises existantes, de mettre au point de nouvelles technologies et de faire les investissements qui nous permettront d'effectuer le tournant vert dont notre économie a besoin plutôt que de financer la création de nouvelles entreprises. Nous devons faire tout notre possible pour sauvegarder ce que nous avons déjà.

Quant à savoir s'il y a quelque chose d'autre que nous aurions souhaité voir dans le budget, ou dans cette partie du budget, beaucoup d'entreprises ont actuellement des crédits d'impôt de recherche scientifique et de développement expérimental, RS&DE, qu'elles n'ont pas utilisés. Nous avons demandé au gouvernement de résoudre cette question mais il n'y a rien à ce sujet dans le budget.

Une entreprise peut réclamer un crédit d'impôt de RS&DE pour financer ses activités de recherche, mais à condition de faire des profits. Beaucoup d'entreprises du secteur de la fabrication ont maintenant besoin de faire des investissements, que ce soit en technologie verte ou en innovation, pour se préparer à faire concurrence à l'avenir mais elles ne peuvent bénéficier de ces crédits d'impôt parce qu'elles ne font pas de profits. L'une des méthodes qui leur permettraient d'avoir l'argent pour faire ces investissements consisterait à rendre ces crédits d'impôt remboursables.

En ce qui concerne la question du sénateur Di Nino sur les exportations, je pense que vous faisiez référence au mois dernier. Les chiffres du mois dernier ne sont pas trop mauvais parce que ceux du mois précédent étaient catastrophiques. En décembre, le Canada a enregistré un déficit commercial pour la première fois depuis plus de 30 ans. La situation s'est redressée le mois dernier.

Cela dit, nos échanges ont baissé considérablement par rapport à l'an dernier ou aux cinq dernières années, notamment avec les États-Unis. La situation des derniers mois s'explique essentiellement par le fait que la récession a été beaucoup plus profonde aux États-Unis qu'au Canada. Or, nous dépendons des marchés américains pour la majeure partie de nos exportations.

Finalement, vous demandiez si les pouvoirs additionnels d'EDC sur le marché intérieur nuiraient aux assureurs du secteur privé. Quand je discute avec nos membres, leur premier objectif est d'avoir accès aux produits financiers dont ils ont besoin, à un prix compétitif. Je n'irais pas jusqu'à dire que votre question n'est pas pertinente mais il faut bien constater que leur

than about who will provide the product. How it gets done is secondary.

EDC has been doing a good job to ensure they do not undercut prices in the market. That has been constant throughout their history. I have not heard anything that would allude to a change in this policy recently. It may be more difficult to find current pricing because the markets are in turmoil now. On the other hand, EDC has been cautious to ensure it does not crowd out the private sector. It is important they intervene in the domestic market right now because there is a market failure. There is a need for additional capacity, which is what you are trying to do for the next three years.

**The Chair:** Mr. Laurin and Mr. Siegel, thank you for helping us through this. We focused on one division. There are seven divisions in Part 5 and 15 parts to Bill C-10. You can understand the job we have. We appreciate your coming before us.

Thank you all for being here for our second panel this morning. As we have done in the past, we will be hearing from a number of departmental officials who will explain the provisions of Part 6 and Part 8 of Bill C-10, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and related fiscal measures.

We ask you to help us go through the sections. Honourable senators have Part 6 and Part 8 in front of them. Each part is divided into various sections. We will go through them and try to understand as briefly as possible what the government is hoping to achieve by the initiatives and amendments that appear in the bill.

Once the witnesses have presented, we will open the floor to questions on various aspects of Part 6 and Part 8. An appropriate official will return to the table as needed. If there are other officials here who are not at the table, we can bring them forward.

We thank you all very much for being here. We will go to Part 6 of Bill C-10, which is entitled "Payments: Infrastructure Stimulus Fund." There are many parts. Who would like to start to help us through this? Mr. Lambert, please proceed with your presentation.

**Stéphane Lambert, Chief, Sectoral Policy Analysis, Transport and Corporate Analysis, Economic Development and Corporate Finance, Department of Finance Canada:** Good morning. As you know, budget measures normally go through appropriation and spending authority would be sought and obtained through the supplementary estimates. Given the need to flow funds as quickly as possible to construction or rehabilitation projects so they can begin as soon as possible to stimulate the economy, spending authority for a number of large budget measures in support of provincial, territorial and municipal infrastructure is being sought through the Budget Implementation Act. With Royal Assent of the act, funding can begin to flow to these initiatives as of April 1.

souci primordial est d'avoir du crédit pour financer leurs activités et non pas de s'interroger sur qui le leur fournit. Cet aspect est secondaire.

EDC veille toujours à ne pas sous-tarifier ses produits par rapport aux prix du marché. Cela a toujours été sa politique et je n'ai rien entendu qui permette de penser que cette politique a récemment été modifiée. Il est peut-être plus difficile de connaître les prix courants car les marchés sont très troublés en ce moment. En revanche, EDC fait très attention à ne pas se substituer au secteur privé. Il est important qu'elle intervienne sur le marché intérieur parce qu'il est défaillant en ce moment. Le marché a besoin d'une capacité additionnelle et c'est ce que nous essayons d'assurer pour les trois prochaines années.

**Le président :** Monsieur Laurin et monsieur Siegel, merci d'être venus témoigner. Nous nous sommes concentrés sur une section et il y en a sept dans les parties 5 et 15 du projet de loi C-10. Vous nous avez fourni des informations très utiles. Merci encore.

Nous accueillons maintenant notre deuxième groupe de témoins. Comme par le passé, nous avons invité des représentants ministériels pour nous expliquer les dispositions des parties 6 et 8 du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget de 2009 déposé au Parlement le 27 janvier 2009.

Nous avons besoin de votre aide pour comprendre ces parties. Honorables sénateurs, les témoins vont nous expliquer les divers éléments de ces parties en nous disant notamment ce que le gouvernement espère obtenir de ces initiatives et amendements.

Lorsque les témoins auront terminé leur exposé, nous passerons aux questions. Selon la nature des questions, d'autres témoins s'avanceront peut-être à la table pour pouvoir y répondre.

Nous vous remercions tous et toutes d'être ici. Nous passons à la partie 6 du projet de loi C-10 intitulée « Paiements : Fonds de stimulation de l'infrastructure » et comportant de nombreuses sections différentes. Qui veut commencer? Monsieur Lambert, vous avez la parole.

**Stéphane Lambert, chef, Analyse des politiques sectorielles, Analyse du transport et des sociétés, Développement économique et finances intégrées, ministère des Finances Canada :** Bonjour, monsieur le président. Comme vous le savez, les mesures budgétaires exigent normalement des affectations budgétaires dont le gouvernement demande l'approbation par le truchement d'un budget supplémentaire. Étant donné que l'on souhaite aujourd'hui dégager rapidement des fonds pour faire démarrer le plus vite possible des projets de construction ou d'infrastructure afin de stimuler l'économie, l'autorisation de dépenser pour un grand nombre de mesures budgétaires importantes destinées à appuyer les infrastructures provinciales, territoriales et municipales est demandée par le truchement de la Loi d'exécution du budget. Après l'obtention de la Sanction royale, les sommes nécessaires pour financer ces initiatives pourront commencer à être utilisées dès le 1<sup>er</sup> avril.



I can speak to the Infrastructure Stimulus Fund, accelerated payments under the Provincial-Territorial Base Funding Initiative, the Communities Component of the Building Canada Fund and the Green Infrastructure Fund. Cabinet has approved program parameters for these initiatives. Funding was secured with the passage of the Budget Implementation Act. Treasury Board has approved the program parameters and the terms and conditions of these initiatives. Project proposals are being sought through negotiations with the provinces and will be announced shortly by Infrastructure Canada. Some projects have been announced in British Columbia and Quebec.

**The Chair:** Have some projects been announced?

**Mr. Lambert:** Yes. About \$350 million in joint investments has been announced in B.C., and the Government of Canada has committed up to \$350 million on the Infrastructure Stimulus Fund in Quebec for projects under the Programme de renouvellement des conduites d'eau potable et d'eaux usées.

**The Chair:** That falls under the Infrastructure Stimulus Fund and the Provincial-Territorial Base Funding Initiative?

**Mr. Lambert:** This falls under the Infrastructure Stimulus Fund. All provinces and territories have been contacted and offered accelerated payments under the Provincial-Territorial Base Funding Initiative. We understand from Infrastructure Canada that negotiations are under way with a view to finalizing agreements with participating provinces and territories.

**The Chair:** Did I understand you to say that program parameters have been accepted in respect of each of those programs?

**Mr. Lambert:** They have been approved by Treasury Board.

**The Chair:** Yes, but it is necessary for the federal government to negotiate with each province and territory to determine funding agreements.

**Mr. Lambert:** Yes.

**The Chair:** Those funding agreements have not been concluded yet.

**Mr. Lambert:** The negotiations are under way.

**The Chair:** When do you anticipate conclusions of negotiations?

**Mr. Lambert:** The June report will include further details on the timing or finalizing of these agreements.

**The Chair:** No money can flow to any of these programs until those agreements have been reached.

**Mr. Lambert:** There is a difference between money committed to specific projects and money flowing to projects. Typically, under federal infrastructure programs, money flows when

Je pourrai vous donner des informations sur le Fonds de stimulation de l'infrastructure, les paiements accélérés dans le cadre du Financement de base pour les provinces et territoires, le volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada, et le Fonds pour l'infrastructure verte. Le Cabinet a approuvé les paramètres de programmes de ces initiatives. Les fonds nécessaires seront obtenus par l'adoption de la Loi d'exécution du budget. Le Conseil du Trésor a approuvé les paramètres de programmes et modalités de ces initiatives. Des négociations sont en cours avec les provinces pour obtenir des propositions de projets, lesquels seront bientôt annoncés par Infrastructure Canada. Certains projets ont déjà été annoncés en Colombie-Britannique et au Québec.

**Le président :** Des projets ont déjà été annoncés?

**M. Lambert :** Oui. Des investissements communs de 350 millions de dollars environ ont été annoncés en Colombie-Britannique, et le gouvernement du Canada s'est engagé à fournir jusqu'à 350 millions de dollars du Fonds de stimulation de l'infrastructure au Québec pour des projets faisant partie du Programme de renouvellement des conduites d'eau potable et d'eaux usées.

**Le président :** Cela relève du Fonds de stimulation de l'infrastructure et de l'initiative du Financement de base pour les provinces et territoires?

**M. Lambert :** Cela fait partie du Fonds de stimulation de l'infrastructure. Nous avons contacté les provinces et territoires pour leur offrir des paiements accélérés au titre du Financement de base pour les provinces et territoires. Selon les représentants d'Infrastructure Canada, des négociations sont en cours pour finaliser des ententes avec les provinces et territoires participants.

**Le président :** Ai-je bien compris que les paramètres de programmes ont été acceptés pour chacun de ces programmes?

**M. Lambert :** Ils ont été approuvés par le Conseil du Trésor.

**Le président :** Certes, mais le gouvernement fédéral doit négocier les modalités des ententes de financement avec chaque province et territoire.

**M. Lambert :** Oui.

**Le président :** Ces ententes de financement n'ont pas encore été conclues.

**M. Lambert :** Les négociations sont en cours.

**Le président :** Quand aboutiront-elles, selon vous?

**M. Lambert :** Il y aura d'autres détails sur ces ententes dans le rapport de juin.

**Le président :** Aucune somme ne peut être consacrée à ces programmes tant que les ententes n'ont pas été signées.

**M. Lambert :** Il y a une différence entre l'argent engagé dans des projets particuliers et le versement de l'argent pour les projets. Généralement, dans le cadre des programmes d'infrastructure

construction is under way or being finalized and receipts are obtained. The money is committed when projects are announced.

**The Chair:** Were you talking about the Community Adjustment Fund as well? I understand Ms. O'Brien will speak to that.

You have talked about the Green Infrastructure Fund, the Communities Component of the Building Canada Fund, the Provincial-Territorial Base Funding Initiative and the Infrastructure Stimulus Fund. Can your comments be applied to each of those programs?

**Mr. Lambert:** Yes, exactly.

**The Chair:** Thank you, Mr. Lambert. Ms. O'Brien, please proceed.

**Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination, Economic Development and Corporate Finance, Department of Finance Canada:** It is a pleasure to see you again this morning. Budget 2009 provides \$1 billion over two years for the Community Adjustment Fund, which will help to mitigate the short-term impacts of restructuring in communities across Canada. The Community Adjustment Fund will support community transition plans that foster community development and other measures that promote economic adjustment and diversification. The fund will be delivered nationally through regional development agencies with transitional measures for the newly created Southern Ontario economic development agency and the regional development agency for the North. The Budget Implementation Act authorizes the first year's payment under the Community Adjustment Fund to these agencies for a total maximum of \$503 million.

**The Chair:** Last Sunday, there was an announcement about funding to be available to communities. Is that part of the Community Adjustment Fund or does that come from somewhere else?

**Ms. O'Brien:** I am sorry; I did not see the announcement on Sunday.

**The Chair:** I will see whether I can get that for you before the committee adjourns today. The announcement related to the federal government making funding available to communities for housing or other related activities, such as lighting or highways within communities. It was announced on Sunday, April 19, 2009.

**Ms. O'Brien:** That would not fall under the Community Adjustment Fund.

**The Chair:** No one seems to know where that money will come from. Do you want to talk about another program?

**Ms. O'Brien:** I am here to speak to the Community Adjustment Fund.

fédéraux, l'argent est versé lorsque que la construction a commencé ou est sur le point de s'achever et qu'on obtient des reçus. L'argent est engagé lorsque les projets sont annoncés.

**Le président :** Allez-vous également parler du Fonds d'adaptation communautaire? Je crois comprendre que Mme O'Brien va en parler.

Vous avez parlé du Fonds pour l'infrastructure verte, du volet Communautés du Fonds Chantiers Canada, de l'initiative de Financement de base pour les provinces et territoires et du Fonds de stimulation de l'infrastructure. Vos remarques s'appliquent-elles à chacun de ces programmes?

**M. Lambert :** Exactement.

**Le président :** Merci, monsieur Lambert. Madame O'Brien, vous avez la parole.

**Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse et coordination des politiques, Développement économique et finances intégrées, ministère des Finances Canada :** C'est un plaisir de m'adresser à nouveau au comité aujourd'hui. On a prévu dans le budget de 2009 un milliard de dollars sur deux ans pour le Fonds d'adaptation communautaire dans le but d'atténuer l'incidence à court terme de la restructuration des collectivités du Canada. Le Fonds d'adaptation communautaire est destiné à appuyer les projets de transition communautaires qui favoriseront le développement des collectivités, ainsi que d'autres mesures de promotion de l'adaptation et de la diversification économique. Les sommes seront versées à l'échelle nationale par le truchement des agences de développement régionales afin de financer des mesures de transition pour l'agence de développement économique du sud de l'Ontario, qui vient d'être créée, et l'agence de développement régionale du Nord. La Loi d'exécution du budget permettra d'effectuer le paiement de la première année pour ces agences dans le cadre du Fonds d'adaptation communautaire, jusqu'à un maximum de 503 millions de dollars.

**Le président :** Dimanche dernier, on a annoncé que des fonds sont disponibles pour les collectivités. Cela concerne-t-il le Fonds d'adaptation communautaire ou autre chose?

**Mme O'Brien :** Je suis désolée, je n'ai pas vu l'annonce de dimanche.

**Le président :** Je vais essayer de l'obtenir avant la fin de la séance. On annonçait que le gouvernement fédéral met des fonds à la disposition des collectivités pour des projets de logement ou pour d'autres activités telles que l'éclairage public ou les routes dans les collectivités. L'annonce a été faite le dimanche 19 avril 2009.

**Mme O'Brien :** Cela ne relève pas du Fonds d'adaptation communautaire.

**Le président :** Personne ne semble savoir d'où viendra cet argent. Voulez-vous parler d'un autre programme?

**Mme O'Brien :** Je suis ici pour parler du Fonds d'adaptation communautaire.



**The Chair:** We will hold our questions until we have heard from the others, after which we will put our questions on the record. If necessary, perhaps you could undertake to provide written answers to the clerk of the committee.

Does anyone wish to speak to the next section of Part 6 of Bill C-10? Hearing no response, it seems that no one is interested in talking about universities and colleges. We will hear from student representatives and the Association of Universities and Colleges of Canada next week. However, it would be nice to know beforehand what the government is hoping to achieve.

**Mr. Lambert:** Spending authority here is being sought through the Budget Implementation Act, a measure that would normally go through the supply estimates. Industry Canada is responsible for this program. A large number of projects have been identified and decisions are expected in the near future with respect to that initiative.

**The Chair:** There might be some other questions from honourable senators later.

We will move on to First Nations housing and renovation and retrofit of social housing.

**Tamara Miller, Chief, Labour Markets, Employment, Learning, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada:** Good morning. Effectively, the provision is similar to other provisions in the Budget Implementation Act with respect to payments. It provides parliamentary appropriation for one year for housing announcements made in Budget 2009. The money will flow through existing programs, either through the Indian and Northern Affairs Canada or through Canada Mortgage and Housing Corporation, CMHC. The departments involved are in the process of negotiating agreements, either with First Nation communities and organizations or with provinces and territories. We do not have a deadline for when the agreements will be finalized. We understand through CMHC that negotiations are progressing well and that they anticipate finalizing the agreements quickly. That includes all housing from sections 310 to 315.

**The Chair:** There is quite a group of them, including northern housing for persons with disabilities and housing for low-income seniors, as well as the ones mentioned above. Will all funding will flow in the same manner, and are the same negotiations taking place with respect to these programs?

**Ms. Miller:** It is through existing programs. There is no requirement for any additional parameters. They just have to negotiate agreements because most of the money flows through provinces and territories. They have to ensure that the provinces and territories are comfortable and that there are firm agreements in place.

**The Chair:** You cannot tell us when these agreements will be in place so that money will start flowing?

**Le président :** Nous reviendrons là-dessus après avoir entendu les autres témoins. Si c'est nécessaire, vous pourrez envoyer des réponses par écrit au greffier du comité.

Quelqu'un peut-il parler de la section suivante de la partie 6 du projet de loi C-10? Puisque personne ne répond, j'ai l'impression que personne ne veut parler des collèges et universités. Nous accueillerons la semaine prochaine des représentants d'associations d'étudiants et de l'Association des universités et collèges du Canada. Il serait cependant utile que nous sachions d'abord ce que le gouvernement a l'intention de faire dans ce domaine.

**M. Lambert :** Le pouvoir de dépenser est demandé par le truchement de la Loi d'exécution du budget, mesure qui devrait normalement passer par un budget supplémentaire. Ce programme relève d'Industrie Canada. Beaucoup de projets ont été identifiés et on s'attend à ce que des décisions soient prises dans un avenir proche au sujet de cette initiative.

**Le président :** Les sénateurs auront peut-être d'autres questions à poser à ce sujet un peu plus tard.

Passons maintenant aux projets concernant le logement, la rénovation et le rééquipement dans les collectivités des Premières nations.

**Tamara Miller, chef, Marchés du travail, emploi, apprentissage, politiques sociales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances Canada :** Bonjour, monsieur le président. Cette disposition est similaire à d'autres dispositions de la Loi d'exécution du budget, du point de vue des paiements. Il s'agit d'une affectation parlementaire d'une année pour les annonces faites dans le budget de 2009 en matière de logements. Les sommes seront versées par le truchement de programmes existants, soit par Affaires indiennes et Développement du Nord Canada soit par la société canadienne d'hypothèques et de logement, la SCHL. Les ministères concernés négocient actuellement des ententes avec les collectivités autochtones, diverses organisations ou les provinces et territoires. Aucune date limite n'a été fixée pour finaliser les ententes. Nous croyons comprendre, par la SCHL, que les négociations avancent bien et devraient aboutir rapidement. Cela concerne les dispositions 310 à 315 concernant le logement.

**Le président :** Il y en a beaucoup, concernant notamment les logements du Nord pour les personnes handicapées et les logements pour les personnes âgées à revenus modiques, sans compter toutes les autres que vous avez mentionnées. Les sommes seront-elles toutes versées de la même manière et y a-t-il actuellement les mêmes négociations pour tous les programmes?

**Mme Miller :** Il s'agit de programmes existants. On n'a pas besoin de paramètres additionnels. Il s'agit simplement de négocier des ententes car la plupart des sommes passeront par les provinces et territoires. Il convient de s'assurer que cela convient aux provinces et territoires et que des ententes adéquates ont été négociées.

**Le président :** Vous ne pouvez pas nous dire quand ces ententes ont été négociées ni quand l'argent commencera à circuler?

**Ms. Miller:** I anticipate the June report will provide more firm deadlines. All I know at this stage is that negotiations are progressing very well.

**The Chair:** That was helpful. Can anyone help us with Canada Health Infoway?

**Ms. Miller:** I can speak briefly to that, although I am not the expert in that area. Again, it is an issue of parliamentary appropriation to allow the funding to flow as soon as possible. Canada Health Infoway exists already, and this is extension to that.

**The Chair:** Are negotiations going on before the money can flow on that one as well?

**Ms. Miller:** To be honest, I am not sure whether this flows to the provinces. I think it is a federal program. However, I am not the expert in this area.

**The Chair:** Could you undertake to find out for us?

**Ms. Miller:** Certainly. Yes.

**The Chair:** We are interested in knowing, when we approve these funds, how long it will take for the funds to get out to be used for the intended purpose, what is holding them up, and, if there are negotiations to be done, when it is anticipated they will be concluded.

**Ms. Miller:** I will undertake to get you that.

**The Chair:** The next section is Part 8, Miscellaneous Provisions. Division 1 is the Wage Earner Protection Program.

**Gay Stinson, Senior Director, Labour Standards and Workplace Equity, Human Resources and Skills Development Canada:** We have responsibility for the Wage Earner Protection Program Act. Budget 2009 accomplished amending that very new act and increasing the definition of eligible wages.

With the July 2008 passage of the act, for the first time eligible wages included what one normally thinks of as wages — salary and commissions and regular wage expenses — and as of Budget 2009 it excludes termination and severance. Applying to bankruptcies that take place on or after January 27, the definition of eligible wages includes severance and termination amounts.

The cap on any individual claim is the equivalent of four weeks eligible earnings as defined under the Employment Insurance Act; currently, that number is \$3,253. The eligible cap remains exactly the same. Budget 2009 made this amendment to the Wage Earner Protection Program Act. It also provided increased funding in the order of \$25 million for increasing statutory amounts payable due to this increase in the definition of wages.

**The Chair:** When you say statutory amounts, is there some federal money that will back up the right if the corporation is not able to pay that?

**Mme Miller :** Je m'attends à ce qu'il y ait des dates plus précises dans le rapport de juin. Tout ce que je sais, pour le moment, c'est que les négociations avancent très bien.

**Le président :** Merci, c'est utile. Quelqu'un peut-il nous parler d'Inforoute Santé du Canada?

**Mme Miller :** Je peux en parler brièvement, bien que je ne sois pas la spécialiste à ce sujet. Il s'agit d'encore une fois d'une affectation parlementaire destinée à faire circuler l'argent dès que possible. Inforoute Santé du Canada existe déjà et ceci n'en est que le prolongement.

**Le président :** Y a-t-il également des négociations à ce sujet pour qu'on puisse commencer à verser l'argent?

**Mme Miller :** Je dois vous dire que je ne sais pas si les sommes seront versées aux provinces. Je pense que c'est un programme fédéral mais, je le répète, je ne suis pas la spécialiste à ce sujet.

**Le président :** Pourriez-vous obtenir cette information?

**Mme Miller :** Absolument.

**Le président :** Ce que nous voulons savoir, c'est combien de temps il faudra pour que les sommes commencent à être utilisées, une fois que nous les aurons approuvées, et, s'il doit y avoir des négociations, combien de temps il faudra pour qu'elles aboutissent.

**Mme Miller :** Je trouverai cette information.

**Le président :** La partie suivante est la partie 8, Dispositions diverses. La première section concerne le Programme de protection des salariés.

**Gay Stinson, directrice principale, Normes du travail et équité en milieu de travail, Ressources humaines et Développement des compétences Canada :** Le Programme de protection des salariés relève de notre ministère. Il y a dans le budget de 2009 des modifications à cette loi très récente afin d'élargir la définition des salaires admissibles.

Lorsque la loi originelle a été adoptée, en juillet 2008, les salaires admissibles comprenaient les salaires tels qu'on les entend normalement, c'est-à-dire les salaires, les commissions et les dépenses salariales ordinaires. Dans le budget de 2009, on ajoute les indemnités de départ et de cessation d'emploi. Donc, dans le cas de faillites intervenues depuis le 27 janvier, les salaires admissibles comprendront les indemnités de départ et de cessation d'emploi.

Le plafond pour chaque réclamation individuelle est l'équivalent de quatre semaines des gains admissibles selon la définition de la Loi sur l'assurance-emploi, soit actuellement 3 253 \$. Ce plafond ne sera pas modifié. La modification apportée dans le budget de 2009 à la Loi sur le programme de protection des salariés comprend également une augmentation de l'ordre de 25 millions de dollars du budget prévu à cet effet, de façon à couvrir les sommes supplémentaires correspondant à l'élargissement de la définition des salaires.

**Le président :** Quand vous parlez de sommes supplémentaires, voulez-vous dire que des fonds fédéraux sont prévus au cas où l'entreprise ne serait pas en mesure de payer?



**Ms. Stinson:** Essentially, this applies to official registered bankruptcies. It allows individuals to make a claim and for government to pay the eligible claims directly back to individuals, rather than having an individual wait for the sometimes one-, two- or three-year process until the full distribution of assets is available, at which time they would normally get their payout.

The passage of the Wage Earner Protection Program Act in 2008 accomplished this new, faster method of getting money to individuals. It also made where they come in the list of eligible creditors to a company much higher.

**The Chair:** Regarding these amendments that take place with respect to Bill C-10 — which you have just explained to us expand the definition to include termination and severance — is this initiative due to a recognition that something was lacking in the 2008 legislation, or is this being brought about because of the economic downturn?

**Ms. Stinson:** I do not suppose there is one single cause that made this happen. We expected that the number of bankruptcies would increase because of the recession and the effects of recession on certain kinds of business that were perhaps already struggling. There was already recognition of the fact that employees lose money. They lose not only their last set of wages if they were not paid when a bankruptcy occurs, but also there are other amounts owing to them that are not normally paid.

Because this is the first time a program like this has been run, there was no reasonable estimate on what those amounts would be. We had no idea at the passage of the act in July 2008 how much of the money would be claimed. It turned out that in the first eight months of operation, the average claim by individuals was about \$1,200. There was ample room up to the cap to enrich that program and encompass other amounts owed to employees when the termination of employment is sudden, due to a bankruptcy.

**The Chair:** That is helpful. There may be other questions. I am just trying to clarify for everyone so we can move this along. I think that is all of Division 1, Wage Earner Protection Program. Division 2 is Federal Financial Assistance for Students.

**Ms. Miller:** The current Canada Student Loans Program provides over \$2 billion in repayable loans to students pursuing post-secondary education. Following an extensive review and consultations, Budget 2008 committed an additional \$123 million annually toward streamlining and modernizing the Canada Student Loans Program, as well as announced the new Canada Student Grant Program, which starts at \$350 million and ramps up to \$430 million over a period of years.

The amendments included in Budget 2009 are amendments to the Canada Student Financial Assistance Act and the Canada Student Loans Act to further streamline and modernize the

**Mme Stinson :** Cela concerne essentiellement les faillites officiellement enregistrées. Il s'agit de permettre à un salarié de présenter une réclamation, et au gouvernement de payer directement le salarié pour qu'il ne soit pas obligé d'attendre le règlement ultime de la faillite, après distribution définitive des actifs, ce qui peut prendre un, deux ou trois ans.

Avec l'adoption de la Loi sur le programme de protection des salariés, en 2008, le gouvernement a mis en œuvre cette nouvelle méthode, plus rapide, de verser l'argent aux salariés. En outre, il a en même temps placé les salariés plus haut dans la liste des créanciers admissibles.

**Le président :** En ce qui concerne ces amendements prévus dans le projet de loi C-10 — vous venez d'expliquer qu'il s'agit d'inclure les indemnités de départ et de cessation d'emploi dans la définition des salaires admissibles —, cette initiative résulte-t-elle d'une carence constatée dans la loi de 2008 ou du souci de contrer la récession économique?

**Mme Stinson :** Je ne pense pas que cette mesure résulte d'un seul facteur. Nous nous attendons à ce que le nombre de faillites augmente du fait de la récession mais nous avons aussi constaté que certains employés perdaient de l'argent dans les faillites. Lorsqu'il y a une faillite, les salariés ne perdent pas seulement leur dernier salaire, ils perdent également d'autres sommes qui leur sont normalement dues.

Comme c'était la première fois que ce programme était mis en œuvre, on ne pouvait pas calculer avec précision combien il allait coûter. Lors de l'adoption de la loi, en juillet 2008, nous ne savions pas à combien s'élèveraient les réclamations. Après les huit premiers mois de mise en œuvre du programme, nous avons constaté que la réclamation moyenne est de l'ordre de 1 200 \$, ce qui laisse beaucoup de marge pour enrichir le programme et y inclure d'autres sommes qui sont normalement dues aux employés lorsqu'ils perdent soudainement leur emploi à cause d'une faillite.

**Le président :** C'est utile. Il y aura peut-être d'autres questions. J'essaye simplement de clarifier les choses avant de passer aux questions. Je pense que c'était tout au sujet du Programme de protection des salariés. Passons maintenant à la deuxième section, concernant l'aide financière fédérale aux étudiants.

**Mme Miller :** Le Programme canadien de prêts aux étudiants comprend actuellement plus de 2 milliards de dollars destinés à accorder des prêts remboursables aux étudiants faisant des études supérieures. Après un examen minutieux et de larges consultations, le gouvernement s'était engagé dans le budget de 2008 à fournir 123 millions de dollars de plus par année pour rationaliser et moderniser le Programme canadien de prêts aux étudiants, et il avait également annoncé un Programme canadien de subventions aux étudiants doté au départ de 350 millions de dollars, somme devant atteindre 430 millions après plusieurs années.

Les modifications annoncées dans le budget de 2009 à la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants et à la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants sont destinées à poursuivre la

current program. They provide authority for the minister to terminate all obligations of a borrower in the event of death; authority for the minister of HRSDC to request documentation or information to verify compliance with the acts; authority for the minister of HRSDC to terminate or deny financial assistance in cases of abuse of the program; authority to require an actuarial report every three years; authority for non-financial amendments to be made to the terms and conditions of the student loan agreements — financial amendments will continue to require Governor-in-Council approval; and lastly, authority for the minister to suspend or deny financial assistance to students attending a designated institution where there is significant risk of fraud.

**The Chair:** Does anyone have anything to add to that? We will have two different associations of students appearing before us next week. We look forward to their comments on whether they are happy or otherwise with the provisions.

Are you able to tell us about this consequential amendment to the Budget Implementation Act, 2008? We passed that bill, and that appears under Federal Financial Assistance for Students.

**Ms. Miller:** Which specific provision?

**The Chair:** Section 368, page 319; it is under Division 2, Federal Financial Assistance for Students. We have to make a consequential amendment to the Budget Implementation Act, 2008. Is there anything significant or major about that? We all focused on that about a year ago and passed it, and now we are being asked to change it.

**Barbara Glover, Director General, Canada Student Loans Program, Human Resources and Skills Development Canada:** I think this is consequential to the Budget 2009 change around death of a borrower. It essentially gets rid of the estate's obligation to repay a student loan in all cases where the borrower dies.

**The Chair:** If it turns out to be otherwise, you will let us know.

**Ms. Glover:** I am quite confident.

**The Chair:** Thank you very much. You may want to be here when we have the students next week. You might find that an interesting session.

The final division under Part 8 is Crown Corporations, and then the Financial Administration Act and consequential amendments to about six or seven other acts.

**Anthony Chapman, Director, Governance Directorate, Government Operations Sector, Treasury Board of Canada Secretariat:** These are six amendments that affect the governance of Crown corporations. Five of these amendments date back to a report that was tabled in Parliament in 2005, the governance review for Crown corporations, which contained 11 different measures to improve governance, transparency and accountability.

rationalisation et la modernisation du programme. Elles accordent au ministre le pouvoir d'annuler toutes les obligations d'un emprunteur en cas de décès; au ministre de RHDCC, le pouvoir de demander des documents ou des informations pour vérifier le respect des dispositions des lois; au ministre de RHDCC, le pouvoir d'annuler ou de refuser l'octroi d'une aide en cas d'abus du programme; le pouvoir d'exiger un rapport actuariel une fois tous les trois ans; le pouvoir d'apporter des modifications non financières aux modalités des ententes de prêts aux étudiants — pour les modifications financières, il faudra toujours obtenir l'approbation du gouverneur en conseil; et, finalement, le pouvoir pour le ministre de suspendre ou d'abroger l'aide financière aux étudiants inscrits dans un établissement désigné lorsqu'il y a un risque élevé de fraude.

**Le président :** Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter à cela? Nous accueillerons des représentants de deux associations d'étudiants la semaine prochaine. Nous aurons ainsi l'occasion de leur demander s'ils sont satisfaits de ces modifications.

Que pouvez-vous nous dire de cette modification corrélative à la Loi d'exécution du budget de 2008? Nous avons adopté ce projet de loi et cela se trouve sous le titre de l'Aide financière fédérale aux étudiants.

**Mme Miller :** De quelle disposition précise parlez-vous?

**Le président :** De l'article 368, à la page 319; il s'agit de la section 2, Aide financière octroyée aux étudiants par le gouvernement fédéral. Nous devons apporter une modification corrélative à la Loi d'exécution du budget de 2008. S'agit-il d'une modification importante? Nous avons adopté cette loi l'an dernier et on nous demande maintenant de la modifier.

**Barbara Glover, directrice générale, Programme canadien de prêts aux étudiants, Ressources humaines et Développement des compétences Canada :** Je pense qu'il s'agit d'une modification corrélative du budget de 2009 concernant le décès d'un emprunteur. Il s'agit à toutes fins utiles d'abolir l'obligation pour la succession de rembourser un prêt d'étudiant lorsque que l'emprunteur décède.

**Le président :** S'il s'agit d'autre chose, vous nous l'indiquerez, n'est-ce pas?

**Mme Glover :** Non, je suis sûre de ce que je vous dis.

**Le président :** Merci beaucoup. Vous pourrez peut-être assister à la séance de la semaine prochaine avec les étudiants. Ça pourrait vous intéresser.

La dernière section figure à la partie 8 et concerne les sociétés d'État et la Loi sur la gestion des finances publiques, puis des modifications corrélatives à six ou sept autres lois.

**Anthony Chapman, directeur, Direction de la gouvernance, Secteur des opérations gouvernementales, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :** Il y a six modifications concernant la gouvernance des sociétés d'État, dont cinq émanent d'un rapport déposé devant le Parlement en 2005. Ce rapport relatif à la gouvernance des sociétés d'État contenait 31 mesures différentes destinées à améliorer la gouvernance, la transparence et la redevabilité.



The sixth amendment is to correct an anomaly in the Financial Administration Act, which is section 370 in the Budget Implementation Act. It deals with the ability of agent Crown corporations to lease property. They have the power to sell or dispose of the property but, because of an anomaly in the legislation, they were never given the explicit power to lease. Therefore, that clarifies that they have that power.

Section 371 makes the chief executive officer the only management member that can sit on the board of directors. Previously, the Financial Administration Act said that the majority had to be non-management members, but it did not specify that the CEO is the sole management member on the board. This makes it explicit that the CEO is the sole management member permitted on the board.

Section 372 deals with annual public meetings. Previously, in the Financial Administration Act there was no requirement for a Crown corporation to hold an annual public meeting. This requires that they do so within 18 months of the Budget Implementation Act's coming into force.

Section 373 deals with indemnification of directors and officers of Crown corporations. Currently, the Financial Administration Act provides that directors and officers of a Crown corporation who have been sued in their capacity as directors and officers of the corporation can be indemnified by Treasury Board. This would add an amendment to that to make it explicit that they be provided with an advance of costs in the event that they are sued, in other words, before a judgment is actually rendered. It also adds investigative proceedings to the type of actions that they would be able to access indemnification for.

The next two amendments deal with special examinations. These are supported by the Auditor General. Currently the Auditor General carries out special examinations on Crown corporations. These are a type of performance audit done on Crown corporations. They are really getting at whether the assets and operations are properly managed. Previously, the Auditor General was required to carry out a special examination on each Crown corporation every five years. This amendment changes the cycle to every 10 years, but it permits the Auditor General to go in and do a special examination whenever she thinks there is a situation that warrants it. The amendment is designed to allow the Auditor General to concentrate her resources where they are most needed.

The other amendment affecting special examinations makes it mandatory that special examinations be made public and that the Crown corporations publish the special examinations within 60 days. Previously, there was no legal requirement for them to do so. It also requires that Crown corporations provide a copy of the special examination to the minister and to the President of the Treasury Board within 30 days.

Those are the amendments.

**The Chair:** Thank you. What was the title of the 2005 examination of Crown corporations?

La sixième modification vise à corriger une anomalie de la Loi sur la gestion des finances publiques. Il s'agit de l'article 370 de la Loi d'exécution du budget. Cette modification porte sur la possibilité pour un agent d'une société d'État de louer des biens. Ces agents avaient le pouvoir de vendre ou de céder des biens mais, à cause d'une anomalie de la législation, pas celui d'en louer. Avec cette modification, ils détiendront ce pouvoir.

L'article 371 dispose quant à lui que seul le premier dirigeant peut faire partie du conseil d'administration. Auparavant, en vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques, il fallait que la majorité des membres du conseil soit composée de non-dirigeants mais on ne précisait pas que le premier dirigeant pouvait être le seul dirigeant à faire partie du conseil. Avec cette modification, on indique clairement que le premier dirigeant est le seul membre de la direction autorisé à faire partie du conseil.

L'article 372 porte sur les assemblées publiques annuelles. Auparavant, selon la Loi sur la gestion des finances publiques, une société d'État n'était pas obligée de tenir une assemblée publique annuelle. Maintenant, elle sera obligée d'en tenir une dans les 18 mois suivant l'entrée en vigueur de la Loi d'exécution du budget.

L'article 373 porte sur l'indemnisation des administrateurs ou dirigeants des sociétés d'État. À l'heure actuelle, en vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques, les administrateurs et dirigeants d'une société d'État qui font l'objet de poursuites liées à leur qualité d'administrateur ou de dirigeant peuvent être indemnisés par le Conseil du Trésor. Avec cette modification, on indique clairement qu'ils peuvent recevoir une avance sur les frais anticipés dans le cas où ils font l'objet de poursuites, c'est-à-dire avant qu'un jugement soit rendu. On ajoute par ailleurs la possibilité qu'ils soient indemnisés des frais liés aux enquêtes, en plus de ceux liés aux poursuites.

Les deux modifications suivantes portent sur les examens spéciaux. Elles sont appuyées par la vérificatrice générale. À l'heure actuelle, c'est le vérificateur général qui exécute les examens spéciaux des sociétés d'État. Il s'agit d'une sorte de vérification du rendement des sociétés d'État, l'objectif étant de s'assurer qu'elles sont bien gérées. Avant la modification, le vérificateur général devait effectuer un examen spécial de chaque société d'État une fois tous les cinq ans. Désormais, le cycle d'examen est porté à 10 ans mais le vérificateur général conservera néanmoins le pouvoir d'effectuer un examen spécial avant cela s'il estime que c'est nécessaire. Cette modification est destinée à permettre au vérificateur général de concentrer ses ressources là où elles sont le plus nécessaires.

L'autre modification relative aux examens spéciaux oblige les sociétés d'État à publier les rapports d'examens spéciaux dans les 60 jours. Auparavant, elles n'étaient pas obligées de le faire. En outre, elles seront obligées d'adresser un exemplaire du rapport d'examen spécial au ministre et au président du Conseil du Trésor dans les 30 jours.

C'est tout en ce qui concerne les modifications.

**Le président :** Merci. Quel était le titre de l'examen des sociétés d'État de 2005?

**Mr. Chapman:** It was the Government of Canada's *Review of the Governance Framework for Canada's Crown Corporations — Meeting the Expectations of Canadians*.

**The Chair:** Was that an outside review or was it done by the Auditor General?

**Mr. Chapman:** It was done internally at Treasury Board Secretariat and tabled in Parliament in February 2005.

**The Chair:** Have you been working on that every since?

**Mr. Chapman:** We have been working on it ever since, chipping away at it and trying to get some of the final measures into legislation and to produce guidance documents for other measures.

**The Chair:** This is the fruition of a number of these amendments here of the work you have been doing since 2005.

**Mr. Chapman:** That is correct. In fact, we got several amendments into the Federal Accountability Act, as well.

**The Chair:** Congratulations to you. I remember Bill C-2. We remember it well.

**Mr. Chapman:** We do, too.

**The Chair:** Is there anyone else here who has not had an opportunity to speak? I think everyone has. Is there anyone not at the table who had hoped to speak on any of these sections? If not, we will go to questions and answers. We have about 25 minutes in our allotted time.

**Senator Nancy Ruth:** I wanted to ask about the Wage Earner Protection Program and to say how wise I think it is that it was expanded to cover severance and termination. This morning on the CBC, a number of Nortel workers were complaining about the lack of severance packages and so on. We are aware of AbitibiBowater.

The budget book says that the government will provide more protection to workers by extending the Wage Earner Protection Program on an ongoing basis to also cover severance and termination pay, subject to the current maximum of four weeks.

Given these large new bankruptcies happening in Canada, how are the additional funds flowing to you and how are they being administered? This will be millions as these large companies keep hitting the bankruptcy table. Can you tell me how those monies are moving over to you?

**Ms. Stinson:** First of all, I would like to clarify that Nortel is not an example that falls under the Wage Earner Protection Program Act. That act refers to bankruptcies. Nortel has filed for bankruptcy protection under the Companies' Creditors Arrangement Act. In fact, some of the issues that have arisen in that setting are exactly because, under the Companies' Creditors Arrangement Act, employees are simply one of many creditors

**M. Chapman :** C'était *Répondre aux attentes des Canadiennes et des Canadiens : Examen du cadre de gouvernance des sociétés d'État du Canada*.

**Le président :** C'était un examen externe ou un examen effectué par la vérificatrice générale?

**M. Chapman :** C'était un examen interne du Secrétariat du Conseil du Trésor, dont le rapport fut déposé devant le Parlement en février 2005.

**Le président :** Et vous travaillez là-dessus depuis lors?

**M. Chapman :** Nous travaillons là-dessus depuis ce temps-là, morceau par morceau, et nous souhaitons introduire les dernières mesures dans cette législation. Nous voulons aussi produire des documents d'information au sujet des autres mesures.

**Le président :** Donc, ces modifications constituent l'aboutissement du travail que vous faites à ce sujet depuis 2005.

**M. Chapman :** C'est exact. De fait, nous avons aussi fait adopter plusieurs modifications dans la Loi sur la responsabilité publique.

**Le président :** Félicitations. Je me souviens du projet de loi C-2. Nous nous en souvenons tous très bien.

**M. Chapman :** Nous aussi.

**Le président :** Y a-t-il quelqu'un qui n'a pas eu la possibilité de s'exprimer? Je pense que vous avez tous donné vos explications et que nous pouvons maintenant passer à la période des questions. Y a-t-il à l'arrière quelqu'un qui voulait dire quelque chose au sujet de ces modifications? Il nous reste maintenant 25 minutes pour les questions.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je tiens à dire, au sujet du Programme de protection des salariés, que la décision d'inclure les indemnités de départ et de cessation d'emploi procède d'une grande sagesse. Ce matin, à CBC, j'entendais un certain nombre d'employés de Nortel se plaindre de l'absence d'indemnités de cessation d'emploi. Nous sommes également tous au courant d'AbitibiBowater.

On dit dans les documents budgétaires que le gouvernement accordera plus de protection aux travailleurs en élargissant de manière permanente la portée du Programme de protection des salariés pour qu'il s'applique également aux indemnités de départ et de cessation d'emploi, sous réserve du maximum actuel de quatre semaines.

Étant donné les grandes entreprises qui font aujourd'hui faillite au Canada, comment sont gérées les sommes supplémentaires qui vous sont consenties? Il faudra des millions de dollars avec toutes ces grandes entreprises qui font faillite. Pouvez-vous me dire comment cet argent vous est attribué?

**Mme Stinson :** Je tiens tout d'abord à préciser que Nortel ne tombe pas dans le champ d'application de la Loi sur le programme de protection des salariés. Cette loi concerne les faillites. Nortel a demandé la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies mais n'a pas déclaré faillite. D'ailleurs, certains des problèmes survenus dans ce contexte découlent précisément du fait que, dans le cadre de la Loi



there in line to vote on what happens in the distribution of assets and how that company will carry on. I wanted to make that separation.

To answer your question more generally about how this program works in cases of bankruptcy, this program allows individuals to apply, with the support of the trustee handling the bankruptcy, to government to receive their eligible wages back. The monies are paid directly to individuals. Service Canada is the delivery agent for that program. There is an application process. Individuals make applications, primarily online but also on paper, in person or however else they want to make an application to Service Canada. Their claims are supported by the trustee of the bankruptcy claim who also submits the claims with all of the information that verifies these are the amounts eligible to these individuals. Then Service Canada processes that and issues cheques directly to individuals. The money is never delivered to the department, shall we say. It is a direct payout from the Consolidated Revenue Fund, from the Receiver General. I think that is how it is. It goes directly to individuals.

When individuals make a claim like this, they subrogate their right for distribution of assets of the bankruptcy to government. The government will therefore take the place of those employees in the eventual distribution of assets of that bankruptcy. To the degree that there are assets available to be distributed among creditors, the government will take the place of those employees collectively and receive whatever portion is available back.

It is a direct payment from the federal fund to individuals and then, to recoup whatever portion of those losses is possible, through the bankrupt estate.

**Senator Nancy Ruth:** Any company that has asked for bankruptcy protection and is restructuring does not get access; is that correct?

**Ms. Stinson:** That is right.

**Senator Nancy Ruth:** For those who actually go bust, you do this evaluation and the assets are divvied up to the creditors, including the employees. There is a huge time lag there for the workers. Is there an average length of time it takes to get payments out to workers? Are you aware of that so far, since this came in January?

**Ms. Stinson:** The program was first passed in July 2008. It is a very new program. For this program, we need to have the certification by the trustee of the amounts that are owing to individuals, and there is a period of time allocated for that. With the expansion of the program in Budget 2009, the number of days allowed is 56 days. From the date of the actual bankruptcy, there is a period of 56 days within which individuals and trustees get together, find out the information, fill out the forms and submit the forms. Trustees must deliver that information to support employees within those 56 days. Then we process the claim and send out the claim.

sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, les employés ne sont qu'une des nombreuses catégories de créanciers qui seront appelés à voter sur la distribution des actifs de la société et sur sa réorganisation. Je tenais à préciser cette distinction.

En ce qui concerne votre question sur la manière dont fonctionne le programme en cas de faillite, les salariés ont la possibilité de demander au gouvernement de recevoir leurs indemnités, avec l'appui du syndic de faillite. Les sommes sont versées directement aux employés. Service Canada est l'agent de prestation du programme. Il y a une procédure de demande. Le salarié présente une demande, essentiellement en ligne mais peut-être aussi sur papier, en personne ou autrement. Sa demande doit être appuyée par le syndic de faillite qui doit fournir en même temps toutes les informations confirmant qu'il est admissible à l'indemnisation. Ensuite, Service Canada traite la demande et envoie un chèque directement au salarié. L'argent n'est jamais envoyé au ministère. Il s'agit d'un paiement direct du Receveur général à même le Trésor public. L'argent est versé directement au demandeur.

Quant un salarié formule une telle demande, il cède au gouvernement son droit de participer à la distribution des actifs de la faillite. Autrement dit, le gouvernement se substitue aux employés quand arrive le moment de répartir les actifs. S'il y a des actifs à répartir entre les créanciers, la part qui devait revenir aux employés est versée au gouvernement.

Il s'agit d'un paiement direct du Trésor public aux particuliers et, ensuite, d'une récupération par le Trésor public de la partie qui allait revenir aux employés dans le cadre du règlement de la faillite.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Une entreprise qui demande la protection de la faillite pour se réorganiser ne peut pas bénéficier de ce programme, n'est-ce pas?

**Mme Stinson :** C'est exact.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Lorsque l'entreprise fait effectivement faillite, vous faites cette évaluation et les biens sont répartis entre les créanciers, dont les employés. Cela peut prendre énormément de temps pour les travailleurs. Savez-vous combien de temps il faut en moyenne pour qu'ils obtiennent leur paiement? Avez-vous des statistiques à ce sujet, depuis l'entrée en vigueur en janvier?

**Mme Stinson :** La loi a été adoptée en juillet 2008. Le programme est tout nouveau. Pour son application, il faut que le syndic nous confirme les sommes dues aux salariés, ce qui prend un certain temps. Avec l'expansion du programme dans le budget de 2009, on a prévu un délai maximum de 56 jours. Autrement dit, à partir de la date de faillite, il y a une période de 56 jours durant laquelle les salariés et les syndics peuvent se rencontrer, trouver les informations, remplir les formulaires et les déposer. Le syndic doit fournir les informations confirmant les réclamations des employés dans les 56 jours. Ensuite, nous traitons les dossiers et faisons les versements.

I do not know the exact number of days, but I think our processing is aiming at two weeks. We need a little experience here; it is a brand new program. However, it is likely the payments will be issued to individuals within a couple of weeks.

Therefore, payments are flowing very rapidly, at least relative to the normal timing that would be associated with distribution of assets from a bankruptcy. That only happens at the very end of all of the calculations regarding the distribution of assets and sometimes liquidation and so on.

Before the introduction of the Wage Earner Protection Program Act, distribution of assets usually waited over a year and a half. It was not uncommon to have a two- or three-year wait. One of the main objectives of the Wage Earner Protection Program Act is to get money to individuals within a much more timely period. It is probably around three months or three and a half months that they would be able to receive their payments.

**Senator Nancy Ruth:** How much money has been spent so far?

**Ms. Stinson:** I do not have a summary. The amount that was paid from the introduction of the original program until the end of March, which is the end of the fiscal year, was \$3,623,363.12. The average amount per claimant was \$1,325. There were 5,751 individuals who made a claim in that period.

In April, we have much smaller amounts, of course. There were 841 individual claims that came in between April 1 and April 19. The total payout was \$473,786.23 and the average amount per person was \$989.12. It is likely that these payments do not yet reflect termination and severance. We are ready and able to receive claims that include those amounts.

The new provisions of Budget 2009 apply to bankruptcies that occurred on or after January 27. If you take into account the almost two months allowed for trustees to gather the information from the employer, to communicate to the employee, to fill out the forms, to make an application, et cetera, then the earliest we would start seeing those claims is just about now.

As of May 1, we will be tracking exactly how much of these payouts are due to unpaid amounts for severance and termination as opposed to unpaid wages.

[Translation]

**Senator De Bané:** Is there among you a public servant able to talk about equalization matters?

**Ms. Miller:** Unfortunately, no one at this table can talk about that.

Je ne sais pas combien de jours cela peut prendre, exactement, mais je pense que notre objectif est de deux semaines. Comme le programme est tout nouveau, nous n'avons pas encore beaucoup d'expérience. Toutefois, il est probable que les versements seront envoyés aux demandeurs dans un délai de deux à trois semaines.

Par conséquent, les versements seront faits très rapidement, tout au moins par rapport au délai normal qui s'écoule avant la répartition des actifs d'une faillite. Cette répartition se fait à la toute fin du processus de faillite, quand on est en mesure de faire tous les calculs sur la répartition des biens et, parfois, après leur liquidation.

Avant l'adoption de la Loi sur la protection des salariés, la répartition des biens pouvait prendre plus d'un an et demi. Il n'était pas rare qu'elle prenne deux ou trois ans. L'un des principaux objectifs de la Loi sur la protection des salariés est de faire en sorte que les salariés puissent obtenir leur argent beaucoup plus rapidement. Désormais, ils pourront probablement obtenir leur paiement dans un délai de trois mois à trois mois et demi environ.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Combien d'argent a-t-on dépensé jusqu'à présent?

**Mme Stinson :** Je n'ai pas le sommaire. La somme payée depuis l'entrée en vigueur du programme originel, jusqu'à fin mars, la fin de l'exercice budgétaire, s'élevait à 3 623 363,12 dollars. On a payé en moyenne 1 325 dollars aux particuliers. Durant cette période, 5 751 personnes ont présenté une demande.

En avril, nous avons des sommes beaucoup plus petites, bien sûr. Nous savons que 841 demandes individuelles ont été présentées entre le 1<sup>er</sup> et le 19 avril, qu'une somme totale de 473 786,23 dollars a été payée, pour un versement moyen de 989,23 dollars. Il est probable que ces paiements ne comprenaient pas encore les indemnités de départ et de cessation d'emploi. Nous sommes maintenant prêts à recevoir des réclamations comportant ces sommes.

Les nouvelles dispositions du budget de 2009 s'appliqueront aux faillites intervenues depuis le 27 janvier. Si vous tenez compte des deux mois qu'il faut à un syndic de faillite pour recueillir les informations de l'employeur, pour communiquer avec les employés, pour remplir les formulaires, pour présenter les demandes, et cetera, c'est à peu près maintenant que les premières demandes vont arriver.

À partir du 1<sup>er</sup> mai, nous saurons exactement combien de ces paiements correspondent à des sommes non payées au titre des indemnités de départ et de cessation d'emploi, par opposition aux salaires non payés.

[Français]

**Le sénateur De Bané :** Y a-t-il un fonctionnaire avec qui je pourrais parler des questions de péréquation?

**Mme Miller :** Aucune personne à cette table ne pourrait parler de cela, malheureusement.



**Senator De Bané:** I will still ask my question and you might be good enough to ask someone to answer.

What is the rationale for deciding to adjust the equalization formula on the basis of 50 per cent of the population? Why 50 per cent?

What would be the impact if it were 60 per cent?

[English]

What is the rationale underlying the proposed use of 50 per cent of the population as the proportion for determining the adjustments to be made to the equalization payments in the framework of the proposed rules to ensure equalization program fairness? What would be the consequences if the Minister of Finance used 60 per cent instead of 50 per cent?

My second question is to Ms. O'Brien, who is in charge of microeconomics. This morning, I was listening to a statement by the Bank of Canada that said the world recession is more severe than it was assessed some time ago. In view of that, the Bank of Canada has again reduced its interest rate, to 0.25 per cent.

Being in charge of microeconomic policy analysis, I assume you oversee what is happening in the greatest number of businesses in our country, which are small businesses. Would you give us your assessment of the impacts of this recession, which is affecting everyone? In my own small circle, I see how people have changed their consumption behaviour because of the recession. Does the group you are heading have some ideas you would like to share with us?

**Ms. O'Brien:** Small business policy is an area of interest for the Department of Finance and is within my scope of responsibility. In preparing measures for Budget 2009, we have undertaken unprecedented consultations across the country. We have heard from a number of small business leaders and entrepreneurs. We have heard from them recently that access to credit is their number one priority. I am sure the witnesses here before us this morning from the Canadian Manufacturers and Exporters and EDC can confirm that as well.

Through Budget 2009, we have undertaken a number of measures to try to ensure that credit remains available to small and medium-sized enterprises. Notably, we have done so through a number of measures affecting our Crown corporations.

For example, we have increased the paid-in capital limit for the Business Development Bank of Canada. Initially the limit was \$1.5 billion. Budget 2009 increases the limit to \$3 billion and increases the borrowing authorities as necessary. In addition, the budget undertook a number of measures to capitalize EDC and to give it expanded authorities. I understand that Mr. Eric Siegel already explained those to the committee this morning.

If there are particular questions you might have with respect to some of those measures, I would be pleased to try to answer them for you.

**Le sénateur De Bané :** Je vais quand même poser ma question et peut-être que vous auriez l'amabilité de demander à quelqu'un d'y répondre.

Quelle est la logique derrière cette mesure que l'on va prendre 50 p. 100 de la population pour déterminer les ajustements à la formule de péréquation? Pourquoi 50 p. 100?

Et quel serait l'impact si l'on prenait 60 p. 100?

[Traduction]

Pour quelle raison a-t-on proposé d'utiliser 50 p. 100 de la population pour déterminer les modifications à apporter aux paiements de péréquation dans le cadre des règles proposées pour assurer l'équité du programme de péréquation? Quelles seraient les conséquences si le ministre des Finances utilisait 60 p. 100 au lieu de 50 p. 100?

J'adresse ma deuxième question à Mme O'Brien, des analyses micro-économiques. J'entendais ce matin une déclaration de la Banque du Canada indiquant que la récession mondiale est plus profonde qu'on ne l'avait prévu. De ce fait, la Banque du Canada vient à nouveau d'abaisser son taux d'intérêt, à 0,25 p. 100.

Comme vous êtes chargée de l'analyse des politiques microéconomiques, je suppose que vous suivez de très près l'évolution de la plus grande catégorie d'entreprises du pays, les PME. Quelle est votre évaluation de l'incidence de cette récession qui touche tout le monde? Dans mon petit cercle, je constate que les gens changent leurs habitudes de consommation à cause de la récession. Le groupe que vous dirigez a-t-il quelque chose à dire à ce sujet pour nous éclairer?

**Mme O'Brien :** La politique des petites entreprises est un secteur d'intérêt au ministère des Finances et elle relève de mon secteur. Lors de la préparation du budget de 2009, nous avons entrepris des consultations sans précédent dans tout le pays. Nous avons entendu un grand nombre de dirigeants de petites entreprises et d'entrepreneurs. Nous les avons entendus dire récemment que leur toute première préoccupation est l'accès au crédit. Je suis sûre que les témoins qui m'ont précédée ce matin, de l'association des Manufacturiers et exportateurs canadiens et d'EDC, peuvent le confirmer.

Dans le budget de 2009, nous avons prévu un certain nombre de mesures pour faire en sorte que les petites et moyennes entreprises continuent d'avoir accès au crédit. Nous avons notamment pris certaines mesures touchant nos sociétés d'État.

Par exemple, nous avons rehaussé la limite de capital versé de la Banque de développement du Canada. Auparavant, cette limite était de 1,5 milliard de dollars. Dans le budget de 2009, nous l'avons portée à 3 milliards et nous avons aussi augmenté le pouvoir d'emprunter au cas où cela serait nécessaire. En outre, nous avons prévu diverses mesures pour capitaliser EDC et élargir ses pouvoirs. Je crois comprendre qu'Eric Siegel a donné ce matin des explications au comité à ce sujet.

Si vous avez d'autres questions au sujet de certaines de ces mesures, je serais très heureuse d'essayer d'y répondre.

**Senator De Bané:** Is there any basis to what we are hearing more and more — that small businesses, which have always honoured their commitments, are now having difficulty with their credit facilities in obtaining assistance with their working capital? Are the banks less open to dealing with their customers who have a very good credit history? Is that true?

**Ms. O'Brien:** There is certainly anecdotal evidence suggesting that credit conditions have been tightening across the market for the small and medium-sized enterprises as well as other participants in the marketplace.

Regarding working capital, in the economic statement of November 2008, the government committed \$100 million in additional capital to the Business Development Bank of Canada to create a working capital guarantee facility. BDC has been working diligently to get this facility up and running. It has undertaken a number of consultations and put together the program parameters and conditions. We expect to have available a working capital guarantee facility in the marketplace shortly.

**Senator Mitchell:** I have two sections for questions, briefly. One concerns the idea that there are impediments to getting this infrastructure and other money out, which some of your comments have addressed. Certainly, it has been an issue publicly.

First, has anyone assessed how the fact that municipalities have to come up with 30 per cent in order to initiate an infrastructure project will impede or not impede the ability to allocate that money? Many municipalities simply do not have the money to meet such conditions.

Second, in respect of the regional development agency for Northern Ontario, to which Ms. Miller referred, I have heard that that 20 or 30 projects have been recommended to the political level by the agency but they are being held up. Have you recommended projects under such programs that have been held up for an inordinate length of time? What is the average time? Where are those decisions made? Are they made by the minister, by cabinet or by the Prime Minister?

Third, what criteria have been used to determine what money will go to which universities for which projects?

Fourth, with regard to the issue surrounding wages, it seems to me that your figures of \$3 million over the last eight or nine months means that about 2,750 people received an average of 1,200. However, you said that 5,750 individuals have made claims. Therefore, about 50 per cent are receiving the money that they claimed. Could you explain that difference?

Fifth, if you go to \$25 million, which is the maximum, it would account for about 23,500 people. If there are only 2,750 people, then that amount might be enough, but it seems rather limited in the current environment. Is this one of the programs that you pay

**Le sénateur De Bané :** On entend en dire de plus en plus que les petites entreprises, celles qui ont respecté leurs engagements, ont maintenant du mal à obtenir du crédit pour assurer leur fonds de roulement. Pouvez-vous le confirmer? Pensez-vous que les banques sont moins prêtes à accorder des fonds à leurs clients, même s'ils ont d'excellents antécédents sur le plan du crédit? Est-ce vrai?

**Mme O'Brien :** Il est certain qu'on entend dire que les conditions d'octroi du crédit se sont resserrées sur le marché pour les petites et moyennes entreprises autant que pour les autres participants du marché.

En ce qui concerne les fonds de roulement, le gouvernement s'est engagé, dans l'Exposé économique de novembre 2008, à fournir 100 millions de dollars de capital additionnel à la Banque de développement du Canada pour la création d'une facilité de garantie des fonds de roulement. La BDC œuvre avec diligence pour mettre cette facilité sur pied. Elle a entrepris des consultations et a défini les paramètres du programme. Nous nous attendons à ce qu'une facilité de garantie des fonds de roulement apparaisse sur le marché à très brève échéance.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai des questions à poser sur deux sections de la loi. Il s'agit d'abord de l'idée que certains obstacles entravent la mise en circulation des fonds d'infrastructure et d'autres initiatives dont vous avez parlé. C'est manifestement une question dont on parle dans le public.

Premièrement, quelqu'un a-t-il calculé dans quelle mesure le fait que les municipalités soient tenues de produire 30 p. 100 pour lancer un projet d'infrastructure risque d'entraver ou non la possibilité d'affecter cet argent? Beaucoup de municipalités n'ont tout simplement pas l'argent requis pour satisfaire à cette condition.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'agence de développement régionale du Nord de l'Ontario dont parlait Mme Miller, j'ai entendu dire que 20 ou 30 projets ont été recommandés au niveau politique par l'agence mais qu'ils sont bloqués. Avez-vous recommandé en vertu de ces programmes des projets qui sont retardés de manière excessive? Quel est le délai moyen? Où ces décisions sont-elles prises? Sont-elles prises par le ministre, par le Cabinet ou par le premier ministre?

Troisièmement, quels critères a-t-on utilisé pour déterminer quelles sommes iront à quelles universités et pour quels projets?

Quatrièmement, en ce qui concerne cette question de salaires, il me semble que votre chiffre de 3 millions de dollars pour les huit ou neuf derniers mois signifie que 2 750 personnes environ ont reçu une moyenne de 1 200 dollars. Toutefois, vous avez dit que 5 750 personnes ont présenté des demandes, ce qui signifie que seulement la moitié des demandeurs reçoivent l'argent qu'ils ont demandé. Pouvez-vous expliquer la différence?

Cinquièmement, si vous passez à 25 millions de dollars, ce qui est le maximum, cela correspond à environ 23 500 personnes. S'il n'y a que 2 750 personnes, cette somme sera probablement suffisante mais elle me semble quand même limitée dans



to meet the demand, even if the demand goes over the allocated budget?

**The Chair:** We will make note of these questions and proceed with questions from another senator, after which the witnesses can provide quick answers.

[Translation]

**Senator Chaput:** My question, and you may answer in writing if you wish, relates to the infrastructure and housing initiatives. I find it impossible to get a clear picture at this time because, if I am not mistaken, several different departments are involved.

For example, taking the Post-secondary Education Fund, did I understand correctly that it is under the responsibility of Industry Canada?

**Mr. Lambert:** For colleges and universities, yes.

**Senator Chaput:** Would you be able to provide us with a table listing the names of the funds? For example, for the Post-secondary Institutions Fund, the lead department is Industry Canada; for Health InfoRoute, the lead department is Health Canada or Industry Canada; for social housing, is the lead department Indian affairs and Northern Development Canada?

Could we get such a table showing the funds with the various lead departments? This would help us understand and we would then be able to ask more intelligent questions on these issues.

**The Chair:** Do you have such a table at this time? If not, would you be able to prepare one for us?

**Mr. Lambert:** I do not have such a table at this time but we can follow up with you later on. In the meantime, if you want, I can give you an idea of who is responsible for which funds.

**The Chair:** I believe it would be useful for us if you could prepare such a table and send it to the clerk. It would help everyone.

[English]

Ms. Miller may respond to the questions posed by Senator Chaput or Senator Mitchell.

**Ms. Miller:** I cannot speak to the regional development agencies, but I can speak to the housing components through CMHC. I believe that you made reference to 30 projects recommended to CMHC. A number of provinces have formulated proposals for submission, but we have not heard that there are as many as 30 through CMHC. You might have to ask the agencies directly. We have not heard of any holdup or concerns expressed by the provinces that there is a huge backlog. I

l'environnement actuel. Ce programme est-il l'un de ceux dont toutes les demandes seront payées, même si elles dépassent le budget établi?

**Le président :** Nous prenons note de ces questions et allons maintenant laisser un autre sénateur poser les siennes, après quoi les témoins pourront nous donner de brèves réponses.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Ma question — à laquelle vous pourriez répondre par écrit si vous le désirez — concerne l'initiative de développement des infrastructures et des logements. Il m'est impossible, présentement, de voir le portrait réel parce que si je comprends bien, divers ministères fédéraux en assument la responsabilité.

À titre d'exemple, si nous prenons le fonds pour les établissements postsecondaires, est-ce que j'ai bien compris que c'est Industrie Canada qui en est le responsable?

**M. Lambert :** Pour les universités et collèges, oui.

**Le sénateur Chaput :** Est-ce qu'il serait possible d'avoir un tableau qui nous donnerait le nom des fonds? Par exemple : Fonds d'établissements postsecondaires, le premier responsable : Industrie Canada. Le Fonds santé électronique, le premier responsable serait Santé Canada ou Industrie Canada. Pour le logement social, est-ce que c'est Affaires indiennes et du Nord canadien qui en est responsable?

Est-ce qu'on pourrait avoir un tableau où l'on pourrait voir les fonds ainsi que les ministères fédéraux qui en assument la responsabilité? Cela pourrait nous aider non seulement à le comprendre, mais à en discuter de façon plus intelligente.

**Le président :** Avez-vous un tel tableau en votre possession? Sinon, vous pouvez peut-être préparer quelque chose à notre intention.

**M. Lambert :** Je n'ai pas de tableau disponible immédiatement, mais on peut faire le suivi avec vous par la suite. Mais je peux, à titre intérimaire, vous donner une idée de qui est responsable de quel fonds.

**Le président :** Je pense que ce serait plus utile, pour nous, si vous pouviez préparer un tableau et l'envoyer à notre greffier. Cela pourrait être bénéfique pour tout le monde.

[Traduction]

Mme Miller peut répondre aux questions posées par le sénateur Chaput ou le sénateur Mitchell.

**Mme Miller :** Je ne peux répondre au nom des agences de développement régionales mais je peux parler des questions de logement selon les informations de la SCHL. Vous avez parlé de 30 projets recommandés à la SCHL. Un certain nombre de provinces ont présenté des propositions mais nous n'avons pas entendu dire qu'une trentaine ait été adressée à la SCHL. Vous pourriez poser la question directement aux agences. Nous n'avons pas entendu parler de blocage et aucune province n'a parlé d'un

cannot speak to what is happening at the regional development agencies because that is not under my purview.

**The Chair:** We have been provided with a copy of the news release. We are very pleased that money is starting to flow, so that announcement on Sunday was most welcome.

**Ms. Miller:** This would not have been included in the Budget Implementation Act, but it was part of the budget at page 125 under municipal loans.

**The Chair:** Where does parliamentary approval happen?

**Ms. Miller:** This is an existing program. CMHC has the authority and the funds to make these loans, so there is no legislative requirement.

**Senator Mitchell:** CMHC approval is different, because they make their own approval. Those housing, mortgage or insurance issues are different because the approval, I believe, rests with the Prime Minister. We know that much is concentrated in the Prime Minister's office these days. If there were delays, I would be concerned that they were happening there. You cannot answer, and I accept that. However, could you take that back to the appropriate person and find the answer for the committee?

**The Chair:** Does anyone else care to reply to Senator Chaput's or Senator Mitchell's questions?

**Ms. Stinson:** I would like to reply to Senator Mitchell's question about the Wage Earner Protection Program. Yes, you are quite right: the figures that I read on the amount of money spent and the amount to individuals reflect the fact that at the time of the end of the fiscal year, about one half of the payments had been processed. Also, at the beginning of the program, a number of applications were incorrect or unsupported by trustee information or came in separately. They were not the correct amounts and had to be rejected. Of the 5,700, about 1,000 of the early claims were rejected because they were incomplete. They had to be sent back and then resubmitted, causing a delay in the payments for almost a quarter of the original applications. The remainder is a reflection of the fact that they were in the process of being addressed.

In response to the second part of your question, whether there will be sufficient money available, the original amount voted under the Wage Earner Protection Program Act, as passed in July 2008, was \$34 million, of which \$31.2 million is available for individual claims as statutory amounts to pay individuals. That is the maximum up to which, on a yearly basis, individuals could submit claims.

With the change in Budget 2009, an additional \$25 million per year or \$50 million over two years is available to accommodate the expansion and definition in wages as well as the expectation that in times of economic downturn, the draw on the program will be greater. In fact, there is a very high level of cap to it, when you

are in an arriéré considérable. Je ne peux cependant pas vous dire ce qui se passe dans les agences de développement régionales puisqu'elles ne relèvent pas de ma compétence.

**Le président :** On nous a remis un exemplaire du communiqué de presse. Nous sommes très heureux de voir que l'argent commence à circuler et l'annonce de dimanche était donc très encourageante.

**Mme Miller :** Cela ne faisait pas partie de la Loi d'exécution du budget mais faisait partie du budget à la page 125 concernant les prêts municipaux.

**Le président :** Quand le Parlement a-t-il donné son approbation?

**Mme Miller :** C'est un programme existant. La SCHL a le pouvoir d'accorder ces prêts, ainsi que les fonds nécessaires, elle n'a donc pas à obtenir d'autorisation.

**Le sénateur Mitchell :** L'approbation de la SCHL est différente car elle a son propre processus d'approbation. Ces questions de logement, d'hypothèques ou d'assurances sont différentes car l'approbation relève du premier ministre, je crois. Nous savons que beaucoup de choses sont concentrées au cabinet du premier ministre ces jours-ci. S'il y avait des retards, je craindrais que ce soit à cette étape. Vous ne pouvez pas répondre à la question et je le comprends. Toutefois, pourriez-vous communiquer la question à la personne idoine et envoyer la réponse au comité?

**Le président :** Quelqu'un peut-il répondre aux questions du sénateur Chaput ou du sénateur Mitchell?

**Mme Stinson :** J'aimerais répondre au sénateur Mitchell en ce qui concerne le Programme de protection des salariés. Vous avez parfaitement raison, les chiffres que je vous ai donnés sur les sommes dépensées et les versements moyens reflètent le fait que seulement la moitié des réclamations avait été traitée à la fin de l'exercice budgétaire. En outre, au début du programme, certaines réclamations étaient erronées ou n'étaient pas justifiées d'après les informations communiquées séparément par le syndicat. Les sommes étaient inexactes et les demandes ont donc été rejetées. Sur les 5 700, environ 1 000 des premières réclamations ont été rejetées parce qu'elles étaient incomplètes. Les demandeurs ont dû les présenter de nouveau, ce qui a retardé les paiements pour un quart des demandes d'origine, à peu près. Le reste reflète le fait que les dossiers étaient en cours de traitement.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, le budget voté à l'origine au titre de la Loi sur le programme de protection des salariés adoptée en juillet 2008 s'élevait à 34 millions de dollars dont 31,2 millions sont disponibles pour payer les réclamations individuelles. Il y a un maximum au montant que les salariés peuvent réclamer annuellement.

Avec le budget de 2009, une somme additionnelle de 25 millions de dollars par an, ou de 50 millions de dollars sur deux ans, est prévue pour tenir compte de l'expansion de la définition des salaires et du fait que la demande risque d'augmenter à cause de la récession économique. En fait, le



look at the relatively low level of application and claim load that we are receiving so far.

This is only our first year of implementation, so I do not think we have a full understanding of exactly how that is going. However, one thing we are quite clear about is that there is a bit of a lag in the economy and it takes a while for companies to reach a point where they have no options remaining and they declare bankruptcy. At this point, we are starting to see a bit of an increase.

**The Chair:** I have two senators. I will ask you to pose your questions and then if you would make a note of the question and provide us with a quick answer, that would be fine. If not, you could provide us with a written answer and we will see that the answer gets circulated to everyone.

**Senator Gerstein:** Mr. Lambert, under the infrastructure spending section of the budget, my understanding is that there is a \$4-billion infrastructure fund and that there is a separate \$500-million fund for infrastructure spending, particularly for small communities. I also understand of that \$500 million, \$407 million has been allocated to VIA Rail for particular infrastructure spending in small communities between Toronto and Montreal. I would be interested to know, first, how we expect VIA Rail to allocate these funds and, second, whether it is expected that this will improve rail service between Toronto and Montreal.

**Senator Callbeck:** I have three or four questions, but I will be very brief with them. I would really appreciate written answers because I do not think we will have time after to answer them.

One is on the health transfer. A budget in 2007 set up a formula with the provinces that the health transfer would be figured out a certain way and then, in 2014, it would change to per capita. With this budget, it is changed to per capita quicker than was committed to in 2007. What was the rationale behind the government's doing that? I come from a smaller province, and when programs go per capita, they have a huge effect on a province like mine.

Ms. Miller spoke to the housing question that was brought up. My question concerns the Emergency Repair Program and the Residential Rehabilitation Assistance Program, RAPP, which are two programs for low-income Canadians that I have spoken about before. I understand the federal government has made a five-year commitment to continue these programs. Has any more money been put in the pot?

Right now, if you want to fix your roof in my province and you are a low-income Canadian, you go to RAPP and you get a six- to seven-year wait. For the Emergency Repair Program, you have a two-year wait. I think those figures are unacceptable. I am glad the program will be expanded for five years, but is there any more money?

plafond a été fixé à un niveau très élevé si on le compare au niveau relativement bas des demandes et à la somme totale qui a été réclamée jusqu'à présent.

Toutefois, nous n'en sommes qu'à la première année du programme et nous ne savons pas comment la situation va évoluer. Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il y a un certain décalage dans l'économie et qu'il faut un certain temps pour que les entreprises arrivent au point où elles n'ont plus d'autre solution que la faillite. À ce moment-là, nous commencerons à voir le nombre de réclamations augmenter.

**Le président :** Il reste deux sénateurs sur ma liste. Je les invite à poser leurs questions afin que vous puissiez en prendre note et nous donner de très brèves réponses. Si ce n'est pas possible, vous pourrez nous envoyer les réponses par écrit et nous les distribuerons à tous les membres du comité.

**Le sénateur Gerstein :** Monsieur Lambert, en ce qui concerne la partie du budget concernant les dépenses d'infrastructure, je crois comprendre qu'il y a un fonds d'infrastructure de 4 milliards de dollars et qu'il y a un fonds distinct de 500 millions de dollars pour les dépenses d'infrastructure des petites collectivités. Sur cette somme de 500 millions de dollars, je crois comprendre également que 407 millions ont été attribués à VIA Rail pour des travaux d'infrastructure dans des petites collectivités entre Toronto et Montréal. J'aimerais savoir, premièrement, comment VIA Rail entend utiliser cette somme et, deuxièmement, si vous pensez que cela améliorera le service ferroviaire entre Toronto et Montréal.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai trois ou quatre questions à poser mais elles seront très brèves. Vous pourrez fort bien me fournir les réponses par écrit car je ne pense pas que vous aurez le temps d'y répondre maintenant.

La première concerne les transferts dans le secteur de la santé. Dans le budget de 2007, il y avait une formule de calcul des transferts aux provinces au titre de la santé et l'on avait prévu de passer à une formule de calcul par habitant en 2014. Or, je constate qu'on passe déjà à la formule par habitant dans ce budget, c'est-à-dire plus rapidement que ce qui avait été prévu en 2007. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi le gouvernement agit de cette manière? Je viens d'une petite province et, quand on modifie un programme pour calculer les paiements par habitant, l'effet est énorme sur une province comme la mienne.

Mme Miller a abordé la question du logement. Ma question concerne le Programme des réparations d'urgence et le Programme d'aide à la remise en état des logements, le PAREL, qui sont deux programmes destinés aux Canadiens à revenus modiques dont j'ai déjà parlé. Je crois comprendre que le gouvernement fédéral s'est engagé à maintenir ces programmes pendant cinq ans. Les budgets ont-ils été relevés en conséquence?

À l'heure actuelle, un Canadien à revenus modiques de ma province qui veut faire réparer son toit et veut tirer parti du PAREL doit faire face à une période d'attente de six à sept ans. En ce qui concerne le Programme des réparations d'urgence, la période d'attente est de deux ans. J'estime que c'est tout à fait inacceptable. Je suis heureuse que le programme soit prorogé pour cinq ans mais a-t-on prévu plus d'argent?

On the Community Adjustment Fund, I do not know whether you are familiar with it. I think Ms. O'Brien spoke about that. Down in my area, there is a lot of talk about the lobster buyback program; might that fit in the criteria you have gone over?

With respect to the students, there was \$17.5 million over five years to Social Sciences and Humanities Research Council for scholarships. These were scholarships for master's programs, for people who had their first degree, but they were to be based on business-related degrees. Why did the government limit it to business-related degrees? Has the government done any analysis to show that there is a particular shortage of people in this area in the country?

Another point with respect to students is that a minister can deny individual students access to loans for which they qualify. The material I read said the loans could be turned down on the basis of financial risk to the student or to the government. Ms. Miller, I believe you mentioned this morning abuse of programs, but on what grounds would the minister be allowed to make decisions on behalf of a student, whether a student was taking on too much financial risk?

**The Chair:** Those are all very good questions. Unfortunately, we are out of time. Can any of these questions can be answered quickly, either Senator Gerstein's or Senator Callbeck's?

**Ms. Glover:** I will answer the last question around Canada Student Loans. There are two clauses here that could involve students the way you are describing. The first is suspension or denial of financial assistance where the minister believes there is a high likelihood of fraud happening by the educational institution. The idea is that a criminal case might be started, but not completed. There is a risk that the students going to that educational institution will take out student loans, and, hypothetically, by the end of the year the institution will no longer exist. That is one example of what that clause is about. Typically, in that circumstance a provincial government would de-designate, but it does not always happen. Our thinking is that this is an exceptional circumstances clause. It would rarely happen, but hypothetically it would happen on occasion. That is the first case.

The second one is administrative measures. Currently, if a student misrepresents himself or herself on a Canada Student Loan application for the purpose of getting more money — an example might be applying in two different jurisdictions, thinking they could get two student loans and that would be good news — the minister has no recourse. This clause would allow the minister to deny student financial assistance in the case where it has been demonstrated that a student was falsely providing information for the purpose of getting additional student loan money that they are not eligible for.

**The Chair:** Thank you very much. Unfortunately, we have run out of time. You will appreciate that we are all running on schedules here and I know you are, too. We will have to ask you

En ce qui concerne le Fonds d'adaptation communautaire, je ne sais pas si vous le connaissez bien. Je pense que c'est Mme O'Brien qui en a parlé. Dans ma région, on parle beaucoup du programme de rachat dans le secteur du homard. Cela correspond-il aux critères de ce programme?

Pour ce qui est des étudiants, il y avait une somme de 17,5 millions de dollars sur cinq ans pour l'octroi de bourses par le Conseil de recherches en sciences humaines. Il s'agissait de bourses pour des études de maîtrise, pour les gens qui avaient déjà leur premier diplôme, mais elles devaient être basées sur des diplômes dans le secteur des affaires. Pourquoi le gouvernement a-t-il limité cela au secteur des affaires? A-t-on fait une analyse quelconque révélant qu'il y a un manque notable de diplômés dans ce secteur au Canada?

Autre question concernant les étudiants. Un ministre peut interdire à un étudiant l'accès à des prêts auxquels il est admissible. J'ai lu dans un document qu'on peut refuser d'accorder des prêts pour des raisons de risques financiers pour l'étudiant ou pour le gouvernement. Mme Miller, vous avez parlé tout à l'heure d'abus des programmes mais pour quelle raison le ministre est-il autorisé à prendre des décisions au nom d'un étudiant et à déclarer que celui-ci prendrait un risque financier trop grand?

**Le président :** Toutes ces questions sont excellentes mais il ne nous reste malheureusement plus de temps. Vous est-il possible de répondre très rapidement à certaines d'entre elles?

**Mme Glover :** Je répondrai à la dernière concernant les prêts aux étudiants. Il y a deux conditions qui peuvent s'appliquer aux étudiants dans le scénario que vous avez envisagé. La première est la suspension ou le refus d'accorder une aide financière si le ministre estime qu'il y a un risque très élevé de fraude de la part de l'établissement d'enseignement. L'idée est qu'une poursuite pénale aurait pu être lancée mais ne serait pas achevée. Dans ce cas, il y aurait un risque que les étudiants s'inscrivant dans cet établissement obtiennent des prêts mais que l'établissement n'existe plus à la fin de l'année. Voilà un exemple de situation envisageable. Généralement, dans une telle situation, l'établissement serait radié par le gouvernement provincial mais ce n'est pas toujours le cas. Dans notre esprit, cette disposition ne s'appliquerait que dans des circonstances exceptionnelles. Elle serait rarement invoquée mais, théoriquement, cette situation pourrait se produire.

La deuxième situation concerne des mesures administratives. À l'heure actuelle, si un étudiant fournit de fausses informations sur sa demande de prêt au titre du Programme de prêts aux étudiants, afin d'obtenir plus d'argent — il pourrait par exemple présenter une demande dans deux juridictions différentes dans l'espoir d'obtenir deux prêts différents —, le ministre n'a aucun recours. Avec cette disposition, il pourrait refuser qu'une aide financière soit consentie à l'étudiant si l'on avait la preuve qu'il a fourni de fausses informations dans le but d'obtenir des prêts supplémentaires auxquels il n'était pas admissible.

**Le président :** Merci beaucoup. Nous n'avons malheureusement plus de temps. Vous comprendrez que nos horaires sont très serrés, tout comme les vôtres, je suppose. Je



to provide us with written answers to the various questions that you were not able to get to, and any other questions asked throughout this morning that you would like to expand on or change. We would be very pleased to hear from you.

Bear in mind that we are under an obligation to report back before mid-June with respect to our review of the budget implementation provisions. If you could get your written answers to us as quickly as possible, we will get those to everyone.

Thank you very much for being here and helping us through Parts 6 and 8 of the 13-part bill we are dealing with. It was very helpful. I know this is the second time that most of you, if not all of you, have been here. We appreciate your understanding and patience. Thank you for the good work that you are doing.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, April 22, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:40 p.m. to examine the following elements in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance; and to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010.

**Senator Joseph A. Day (Chair)** in the chair.

[English]

**The Chair:** Thank you all for being here tonight.

[Translation]

This evening we continue our examination of elements in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009. Afterwards we will examine the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010.

[English]

Yesterday morning, we heard from Export Development Canada and the Canadian Manufacturers and Exporters. This evening, we will continue our focus on Part 5 of Bill C-10. As I pointed out last evening, there are 13 parts but we are focusing on Part 5, which relates to the stability and the efficiency of the financial system. That is the heading the government has chosen for that section. To that end, we are pleased to welcome Avrim Lazar, President and CEO, Forest Products Association of Canada. Mr. Lazar is accompanied by Marta Morgan, Vice-President, Trade and Competitiveness, also with the Forest Products Association of Canada.

The floor is yours for opening comments and remarks. I believe we do not have any written remarks from you. If we do, then I have not seen them yet.

vous invite à nous fournir par écrit les réponses aux questions restées en suspens et aussi, s'il y a lieu, à fournir des compléments d'information sur certaines des questions auxquelles vous avez répondu. Nous vous en serons très reconnaissants.

Tenez compte du fait que nous sommes tenus de faire rapport sur les dispositions budgétaires d'ici la mi-juin. Si vous pouviez nous envoyer vos réponses le plus rapidement possible, nous veillerons à ce que tous les sénateurs les reçoivent.

Je vous remercie à nouveau d'être venus nous aider dans notre étude des parties 6 et 8 de ce projet de loi qui en contient 13. C'était très utile. Je sais que c'est la deuxième fois que beaucoup d'entre vous comparaissiez devant le comité et nous vous remercions sincèrement de votre compréhension et votre patience. Merci de votre excellent travail.

(La séance est levée).

---

OTTAWA, le mercredi 22 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 40 pour examiner les éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi, et pour examiner le budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

**Le sénateur Joseph A. Day (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Merci à vous tous de vous être déplacés.

[Français]

Ce soir nous poursuivons notre étude des éléments du projet de loi C-10, Loi d'exécution du Budget 2009. Par la suite, nous étudierons le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

[Traduction]

Hier matin, nous avons entendu les témoins d'Exportation et développement Canada ainsi que des Manufacturiers et Exportateurs du Canada. Ce soir, nous continuons de nous intéresser à la partie 5 du projet de loi C-10. Comme je le soulignais hier, ce projet de loi comporte 13 parties, mais nous nous intéressons à la partie 5 qui concerne la stabilité et l'efficacité du système financier. C'est le titre que le gouvernement a retenu pour cette partie. Pour cela, nous avons le plaisir d'accueillir Avrim Lazar, président et chef de la direction de l'Association des produits forestiers du Canada. M. Lazar est accompagné de Marta Morgan, vice-présidente, Commerce et compétitivité, également de l'Association des produits forestiers du Canada.

Vous avez la parole pour vos remarques liminaires. Je ne pense pas que nous ayons reçu de document de votre part. Si vous en avez envoyé un, je ne l'ai pas encore vu.

**Avrim Lazar, President and CEO, Forest Products Association of Canada:** No, but I will write something later. You already have enough paper. We understand that there is some affection for the use of paper here.

Honourable senators, thank you for inviting us here. This is a great topic. We, in the forest industry, are great fans of the stability of the financial system. One of the big problems we have been suffering from recently is its instability. I will talk briefly about the elements of the budget and then, if you permit me to do so, a bit about where the industry is at. If you still have patience, I will then talk about what can be done. I will try to do it in 10 minutes to give enough time for questions.

A lot of the things we were hoping for from the budget are there. Probably most important is stuff to help credit markets work. Our customers, our suppliers and the forest companies all depend on credit. You see it at every level. For example, if you are an Aboriginal in business — and we have thousands of Aboriginal businesses with whom we work — and you own five big trucks for hauling logs but you cannot get your loans renewed, you are out of business. They will take away your truck. If you are a stationery store and you have loans, you can no longer buy paper because the bank is not renewing those loans. This is happening all the way up to AbitibiBowater who are in trouble now — not because they cannot make a living but because, in these times, no one wants to take a chance on renewing loans. This is very important.

We are pleased that the government made this a central part of the budget. We are pleased with Export Development Canada. More than 90 per cent of our business is with Export Development Canada. We are pleased that the government and the corporation went to more aggressive support.

Also contained in the budget were provisions for EI work-sharing. This is terrific. There are some mills that could have closed if people could not share their jobs. This measure helps to keep them open. It is a good, pro-competitive solution that allows people to share not only the pain but also the gain of keeping jobs and keeping a mill in a town.

We were a little shocked that competition policy was snuck through the budget. I say “snuck through.” It passed the scrutiny of parliamentarians but there was no consultation. It reminded me of American politics where you throw in a bridge or something in the farm bill. We were a little surprised by that. If we had been consulted, we would not have been generous of spirit towards that change. The Canadian economy is export oriented.

**Avrim Lazar, président et chef de la direction, Association des produits forestiers du Canada :** Non, mais nous en rédigerons un plus tard. Vous avez déjà suffisamment de papiers comme ça. Nous croyons comprendre que vous affectionnez tout particulièrement le papier, ici.

Honorables sénateurs, merci de nous avoir invités pour traiter de cet excellent sujet. Dans le secteur forestier, nous apprécions tout particulièrement la stabilité du système financier, car l'instabilité est d'ailleurs l'un des plus gros problèmes auxquels nous sommes confrontés depuis peu. Je vais vous parler brièvement des éléments composant le budget puis, si vous me le permettez, je vous parlerai un peu de la situation de notre industrie. Si vous êtes assez patients, je vous entretiendrai ensuite de ce qui pourrait être fait. Je vais essayer de faire tout cela en 10 minutes pour vous laisser suffisamment de temps pour les questions.

Nous retrouvons ici un grand nombre d'éléments que nous espérons voir dans le budget. Les éléments les plus importants sont sans doute ceux qui sont destinés à débloquer le marché du crédit. Nos clients, nos fournisseurs et les compagnies forestières dépendent tous du crédit. Comme vous le voyez, tout le monde est concerné. L'entrepreneur autochtone — nous travaillons avec des milliers d'entreprises autochtones — qui possède cinq gros camions de transport de billots de bois et qui ne parvient pas à faire renouveler ses prêts est aculé à la faillite. On vient lui prendre ses camions. La papeterie qui dépend d'emprunts n'est plus en mesure d'acheter du papier parce que la banque ne renouvelle pas les prêts. C'est ce qui arrive à tout le monde sur le marché, jusqu'à AbitibiBowater qui est actuellement en difficulté, non pas parce qu'elle n'a pas de marchés pour survivre, mais parce qu'aucune institution financière ne veut actuellement se risquer à renouveler un prêt. C'est très important.

Nous sommes heureux que le gouvernement ait placé cet aspect au centre de son budget. Nous sommes heureux de voir ce qu'il advient d'Exportation et développement Canada. Plus de 90 p. 100 de nos activités passent par Exportation et développement Canada. Nous sommes heureux que le gouvernement et EDC aient décidé de nous apporter un soutien plus actif.

Le budget renferme également des dispositions prévoyant le travail partagé sous le régime de l'assurance-emploi. C'est formidable. Des usines auraient pu fermer si les employés n'avaient pas été en mesure d'appliquer ce genre de programme. Cette disposition a permis à ces usines de continuer de travailler. C'est une bonne solution, favorable à la concurrence, grâce à laquelle les employés peuvent non seulement partager leurs difficultés, mais aussi les gains associés au maintien des emplois et de l'activité des usines.

Nous avons été un peu choqués de voir qu'on avait subrepticement glissé dans le budget la politique sur la concurrence. Je dis « subrepticement » parce que, si les parlementaires ont eu l'occasion d'examiner cette politique, celle-ci n'a fait l'objet d'aucune consultation. Ça m'a rappelé un peu la manière dont les Américains font de la politique quand ils glissent la construction d'un pont ou d'un autre ouvrage dans un



We are a small, open economy. The idea that we want to have a merger policy that mimics the U.S., which is an internal-focused economy, caught us by surprise. That being said, it is done. It is good to look forward.

The industry, as many of you probably know, still employs 275,000 people directly — that is a lot of Canadians — in 300 towns dependent upon the industry. Even with all the job losses in the last two years, it has been 50,000. We are still a huge employer. A lot of those jobs are in rural Canada, in places where it is very hard to find a job. Almost all of those jobs pay between 30 per cent to 50 per cent above the average wage. Many are high tech and hard to get in rural areas.

We are suffering mightily now because markets have plummeted. The demand for paper is down and probably will not come back to previous levels. The demand for lumber is down but it will come back, as will the demand for pulp. The prices are lower than the cost of production now. It is hard. However, we are optimistic that we will be back. Demand for lumber will be back. We have been monitoring the purchases of tents in the United States and it appears that they are not moving to tents. They will continue to live in houses and those houses are built with wood. If you look at projected population increases in the U.S., they will need somewhere to live and they will build with Canadian wood. We know the market will come back. The market for pulp will return because the global demand is increasing. Furthermore, there are the emerging economies. People who did not use paper or have packaged goods will all be demanding paper. Even the most modest estimates of global growth are between 2 per cent and 3 per cent. That is a huge amount.

The story almost never told in the Canadian paper industry is that our competition is suffering more than we are. We know how badly the Canadian industry is suffering, but we do not talk about the Russian mills that have been closed because they were highly leveraged, or the screeching stop to expansion in Brazil, which was one of our most difficult competitors on pulp. The Brazilian industry is highly leveraged. The American banks tend to call in Brazilian loans before anyone else's. They have stopped their expansion. The Europeans are still sound but some of the biggest companies have gone down as well, and the European cost structure is difficult for them.

projet de loi agricole. Ça nous a un peu surpris. Si nous avions été consultés, nous n'aurions pas accueilli favorablement ce genre de changement. L'économie canadienne est axée sur l'exportation. Nous sommes une petite économie ouverte. L'idée d'appliquer ici une politique favorisant les fusions, à l'instar de ce qui se fait aux États-Unis dont l'économie est davantage tournée sur elle-même, nous a surpris. Cela étant dit, c'est chose faite et il faut regarder l'avenir.

Comme beaucoup d'entre vous le savent sans doute, notre industrie continue d'employer directement 275 000 personnes — c'est-à-dire beaucoup de Canadiens — dans 300 villes qui dépendent de notre secteur. Malgré les 50 000 emplois que nous avons perdus au cours des deux dernières années, nous demeurons un très gros employeur. Beaucoup de nos emplois sont offerts dans les régions rurales, là où il est très difficile de trouver du travail. Presque tous ces emplois sont payés entre 30 et 50 p. 100 de plus que le salaire moyen. Beaucoup se situent dans la haute technologie, ce qui est difficile à trouver dans les régions rurales.

Nous souffrons énormément, à l'heure actuelle, à cause de l'effondrement des marchés. La demande de papier a chuté et elle ne retrouvera sans doute pas ses niveaux antérieurs. La demande de bois de sciage est en baisse, mais elle remontera, comme la demande de pâte. Les prix sont actuellement inférieurs aux coûts de production. La situation est difficile. Cependant, nous sommes optimistes quant aux chances de reprise. La demande de bois de sciage reprendra. Nous suivons les ventes de tentes aux États-Unis, et il semble que ce pays ne soit pas en train d'opter pour cette forme d'habitat. Les Américains continueront de vivre dans des maisons faites de bois. Compte tenu de la croissance démographique annoncée aux États-Unis, les Américains continueront d'avoir besoin de lieux où vivre et ils continueront de construire avec du bois canadien. Nous savons que ce marché reviendra. Le marché de la pâte reviendra aussi parce que la demande mondiale est en augmentation. En outre, il y a les économies émergentes. Des gens qui n'utilisaient pas de papier avant ou qui n'emballaient pas leurs produits en réclameront de plus en plus. Même les prévisions de croissance mondiale les plus modestes prévoient une progression de 2 à 3 p. 100. C'est énorme.

Ce qu'on ne dit jamais dans l'industrie canadienne du papier, c'est que nos concurrents souffrent encore plus que nous. Nous sommes conscients de la situation très difficile de l'industrie canadienne, mais on ne parle pas du fait que des usines russes ont dû fermer parce qu'elles étaient lourdement endettées, et on ne parle pas non plus de l'industrie brésilienne, qui était l'une de nos plus âpres compétitrices dans le secteur des pâtes, dont l'essor vient d'être brusquement interrompu. L'industrie brésilienne, aussi, est fortement financée. Les banques américaines ont tendance à rappeler les prêts brésiliens avant ceux qu'elles ont consentis ailleurs dans le monde. Cela a bloqué cette industrie dans son expansion. Les Européens se portent encore bien, mais certaines de leurs plus grandes entreprises ont opéré des compressions, outre que leur structure de coûts ne leur facilite pas les choses.

The interesting story is that, when markets come back, we will be well positioned. The challenge for us is this: How do we get from where we are when markets come back without losing our capacity, and how do we prepare to prosper when markets come back? If you wait until they rebound to prepare your economy — that is, if you wait until the recovery — someone else who is already prepared will steal your market share. We have two jobs: One is to stay alive long enough to enjoy the markets that we know are coming; the other is to get ourselves ready to be more competitive when the markets come back so that we can compete.

The world will not come back to what it was. There will be huge demand but everyone who has gone through this recession will come out with sharp elbows and hunger. We must think about how to get ourselves ready for that.

We have been suggesting that we look at the basic business fundamentals. We are not saying to governments that they have to get log prices up, because that is not the job of governments, but they do have to improve business conditions, and some simple things can be done.

First, governments can extend and make predictable, accelerated capital depreciation. Why? Because if people invest in Canadian mills, the mills become more efficient and more competitive. The government has been doing a good job of allowing accelerated depreciation, but doling it out a year or two at a time frankly is not good enough because these are big capital projects and people need a planning scenario.

Second, right now, we do get a tax credit for our investments in research, but most perversely, the government does not give it to us unless we are making lots of money. It is a tax credit and, unless you are profitable, it is not available. The very time when you think that some help should come to us is when we are not profitable, and making those tax credits refundable means that companies that invest in innovation and try to think their way out of trouble instead of begging for government handouts just get abandoned. We would like to see those tax credits refundable.

Other things can be done outside of the tax system. Those who heard us speak before will know that we think the railways' monopoly powers are a disaster for rural Canada. It is not the railways that are the problem. They behave badly, but they behave in an intelligent business manner. It is giving them monopoly power. More than 80 per cent of our mills are captive to one railway, and when markets are bad, they do not decrease their rates. When oil prices go up, they put a surcharge on, and when they go down, nothing changes. The railways do what any responsible enterprise does when they have monopoly powers: They treat their customers badly by giving poor service for efficiency of their own profits and overcharging. We are a country with lots of geography, and the rural communities in particular

Ce qui est intéressant, c'est qu'à la reprise des marchés, nous serons bien positionnés. Le grand défi pour nous consistera à passer de notre situation actuelle à celle qui devra être la nôtre à la reprise des marchés, sans perdre de capacités entre-temps; nous devons nous demander comment nous préparer à prospérer sur des marchés revigorés. Si vous attendez le rebond pour préparer notre économie — c'est-à-dire si vous attendez que la reprise soit installée — quelqu'un d'autre, qui se sera préparé d'avance, viendra nous dérober notre part de marché. Nous avons donc deux missions : la première est de survivre assez longtemps pour pouvoir profiter de la reprise économique qui va arriver, comme nous le savons; et la deuxième consiste à nous préparer pour être plus compétitifs quand les marchés auront repris de la vigueur.

Le monde ne sera plus jamais le même. La demande sera énorme, mais ceux qui auront traversé cette récession en sortiront plus affamés et plus prêts que jamais à se battre. Nous devons nous demander comment nous préparer à cela.

Nous recommandons d'examiner les principes fondamentaux de notre secteur. Nous ne demandons pas aux gouvernements de stimuler l'augmentation des prix de la grume, parce que ce n'est pas là leur travail, mais nous leur demandons d'améliorer le climat des affaires et de faire d'autres choses fort simples.

D'abord, les gouvernements peuvent étendre et accélérer la dépréciation des immobilisations et permettre qu'elle soit plus prévisible. Pourquoi? Eh bien, parce que si les gens investissent dans les usines canadiennes, celles-ci seront plus efficaces et plus compétitives. Le gouvernement a fait un excellent travail en permettant l'accélération de la dépréciation, mais la progression d'un an ou deux à la fois est franchement loin d'être suffisante, parce qu'un scénario de planification est nécessaire pour les grands projets d'immobilisations et pour les investisseurs.

Deuxièmement, si le gouvernement a bien prévu un crédit d'impôt pour les investissements réalisés dans la recherche, celui-ci ne nous est accordé que si nous dégageons d'importants bénéfices en partant, ce qui est pervers. Autrement dit, il n'est pas possible de se prévaloir de ce crédit d'impôt à moins d'être déjà rentable. Or, c'est précisément quand on n'est pas rentable qu'on a le plus besoin d'un coup de main et, comme ce crédit d'impôt n'est pas remboursable, les entreprises qui investissent dans l'innovation et essaient de se débrouiller seules, plutôt que de réclamer les faveurs du gouvernement, se sentent abandonnées. Nous souhaiterions que ce crédit d'impôt soit remboursable.

Il existe d'autres moyens d'intervention à part le régime fiscal. Ceux qui nous ont déjà entendu témoigner savent que, selon nous, le monopole des chemins de fer est un véritable désastre pour les régions rurales du Canada. Ce ne sont pas les compagnies ferroviaires en soi qui sont le problème. Elles se comportent mal, mais elles se comportent intelligemment sur le plan des affaires. Ce qui ne va pas, c'est leur monopole. Plus de 80 p. 100 de nos usines dépendent d'une seule compagnie ferroviaire et, quand l'économie va mal, ces transporteurs ne diminuent pas leurs tarifs. Quand les prix du pétrole augmentent, les sociétés ferroviaires nous imposent une surcharge et, quand ils diminuent, rien ne change. Elles agissent comme n'importe quelle entreprise responsable le ferait en situation de monopole : elles traitent



have to get their stuff from far away to where the markets are. If our railways, using the powers that government gives them, charge too much and give bad service, people in rural areas lose their jobs. We are not saying kill the railways. We are highly respectful of their efficiency and capacity. We are saying put competition in there.

When we liberated telecommunications, Bell Canada said that was it and no one would ever be able to make a phone call again. They needed the monopoly for investment and to service rural areas. Who would put a telephone line to the Yukon without a monopoly? That is absolute nonsense. We have lower prices and much better service in telecommunications because of competition, and we can introduce competition to railways.

The industry is aware that markets are looking for green products, and we have done a lot to improve our record. There is something where government help with some recognition of our green transformation could accelerate us to be advantaged in markets. Wood is only wood and pulp is only pulp until you ask if it was produced responsibly. We can differentiate what used to be a commodity into a consumer product that has an identity by marketing our environmental values, and by continuing our transformation into the greenest forest industry in the world.

I will mention three last things. Since you have no other witnesses, maybe you will indulge me.

The U.S. has a subsidy on black liquor, which is a biofuel. It is a somewhat surprising piece of legislation, and most U.S. senators say it was just a mistake. If the U.S. does not get rid of it soon, we will have to do something to match it because we cannot survive it. It is \$300 a tonne on pulp, which is selling for \$500 a tonne. It will just kill us.

There is the softwood agreement. I notice in the other house there is spirited debate on whether the government can help us on that. The debate is colourful but not always as informative as one would hope. The bottom line is that we need the softwood agreement or we will be in big trouble with the protectionist Americans, but it is not an excuse for government inaction. Many things can be done without countervailing the softwood agreement. I do not think there is any real debate here. There should be some debate among trade lawyers as to exactly what is allowed and not allowed, but it is not a political question but a technical question.

mal leurs clients en leur offrant un service de piètre qualité et en les surfacturant, parce que cela leur rapporte. Nous sommes un vaste pays et les collectivités rurales doivent faire venir ce dont elles ont besoin de marchés situés très loin. Si nos compagnies de chemins de fer, appliquant les pouvoirs que le gouvernement leur a donnés, facturent trop et offrent un mauvais service, les résidents des régions rurales perdent leur emploi. Nous ne réclamons pas la mort des sociétés ferroviaires. Nous respectons leur efficacité et leur capacité. Tout ce que nous disons, c'est qu'il faut favoriser la concurrence dans ce secteur.

Quand nous avons libéré le marché des télécommunications, Bell Canada a déclaré que plus personne ne pourrait se payer le téléphone. Bell avait besoin de son monopole pour attirer les investissements et pour servir les régions rurales. Après tout, qui irait installer une ligne téléphonique au Yukon sans avoir le monopole? Ce raisonnement est complètement insensé. Les prix ont diminué et les services se sont améliorés dans le domaine des télécommunications, justement grâce à la concurrence et nous pourrions faire la même chose dans le secteur des chemins de fer.

L'industrie est consciente que les marchés recherchent les produits verts et nous avons beaucoup fait pour améliorer nos résultats sur ce plan. Si le gouvernement pouvait nous aider en sanctionnant le virage vert que nous avons pris, nous pourrions plus rapidement trouver un avantage commercial sur les marchés. Le bois reste du bois et la pâte reste de la pâte tant que personne ne demande si les méthodes de production sont responsables. Nous pouvons distinguer ce qui était une simple composante d'un produit de consommation identifiable en faisant la promotion de nos valeurs environnementales et en poursuivant notre virage écologique pour devenir l'une des industries forestières les plus vertes du monde.

Je mentionnerai trois autres choses. Comme vous n'avez pas d'autres témoins à entendre, vous me permettez peut-être de le faire.

Les Américains subventionnent la liqueur noire, qui est un biocarburant. La loi qui permet cela est plutôt étonnante et la plupart des sénateurs américains estiment que c'était une erreur. Si les Américains n'éliminent pas très vite cette subvention, il faudra bien que nous fassions quelque chose d'équivalent pour survivre. Cette subvention représente 300 \$ la tonne de pâte qui se vend à 500 \$ la tonne. Nous ne résisterons pas.

Il y a aussi l'accord sur le bois d'œuvre. Je constate que le débat dans l'autre Chambre est très animé pour savoir si le gouvernement peut nous aider à cet égard. Il s'agit d'un débat coloré, mais qui n'est pas toujours aussi instructif qu'on le souhaiterait. En bout de course, nous avons besoin de l'accord sur le bois d'œuvre, sans quoi nous risquons d'avoir de gros problèmes à cause de l'Amérique protectionniste, mais ce n'est pas une excuse pour que le gouvernement n'agisse pas. Bien des choses peuvent être faites sans pour autant contrevenir aux dispositions de cet accord. Je ne pense pas que le véritable débat se situe sur ce plan. Il faudrait que quelques avocats spécialisés en commerce international se demandent ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, car ce n'est pas une question politique, mais une question technique.

I will stop there and again thank you for inviting us. I look forward to any and all questions. We appreciate the interest.

**The Chair:** Ms. Morgan, did you have anything to add?

**Marta Morgan, Vice-President, Trade and Competitiveness, Forest Products Association of Canada:** No, thank you.

**The Chair:** Could you tell us a bit about the Forest Products Association of Canada? Do you represent all of the industry, or is there another parallel?

**Mr. Lazar:** We only represent the parts of industry that are intelligent enough to join us. Luckily, that is 60 per cent to 70 per cent, depending how you count. We are coast to coast, from Newfoundland to way out in Vancouver Island. We tend to represent the larger companies because the smaller ones find it more interesting to play at the regional level and join the provincial associations. We do not represent the industry to the provinces. We let regional organizations do that. We do represent on national issues and globally. We talk on behalf of the industry at the UN. I chair the private sector's advisory committee to the UN on the forest industry. We have that role as well.

**The Chair:** Are the provincial associations also members of your association?

**Mr. Lazar:** No, the provincial associations are independent. We find that, if you try to get too much uniformity, you end up with not much to say. We all agreed it is best for the provincial associations to have policy independence. The issues overlap, and we do work closely together. They certainly are our cousins and, frequently, our brothers and sisters.

**The Chair:** I think I read in preparation for this meeting that all of your members need to have third-party certification.

**Mr. Lazar:** That is one of many things we have done on the environmental side. We have asked what people want from us on the environmental side. The first thing they want is to know that our products are from legal sources, because 10 per cent of the world's forest supply is from illegal sources. This is a huge problem for deforestation because the guys who steal the trees do not come back and plant the next night. It is also a huge problem for climate change. All our members have to have traceable legality. The public wants us to have outside scrutiny of our forest practices, so it is a condition of membership to be audited to a high standard.

We have committed to being carbon neutral by 2015 without any purchased offsets, from cradle to grave within our own value chain. We have reduced our greenhouse gases by eight times

Je m'arrête ici et je vous remercie encore une fois de nous avoir invités. Je suis prêt à répondre à toutes vos questions. Nous apprécions l'intérêt que vous nous montrez.

**Le président :** Madame Morgan, voulez-vous ajouter quelque chose?

**Marta Morgan, vice-présidente, Commerce et compétitivité, Association des produits forestiers du Canada :** Non, merci.

**Le président :** Pourriez-vous un peu nous parler de l'Association des produits forestiers du Canada? Représentez-vous l'ensemble de l'industrie ou y a-t-il d'autres associations également?

**M. Lazar :** Nous ne représentons qu'une partie de l'industrie, soit les gens assez intelligents pour avoir adhéré à notre association. Heureusement, ils représentent 60 à 70 p. 100 de tout le secteur, selon la façon dont on les comptabilise. Nous sommes présents d'un océan à l'autre, de Terre-Neuve à l'île de Vancouver. Nous représentons plutôt les grandes entreprises, parce que les petites jugent plus intéressant d'être représentées à l'échelon régional et de faire partie d'associations provinciales. Nous ne représentons pas l'industrie auprès des provinces, car nous en laissons le soin aux organisations régionales. Nous représentons nos membres dans les questions nationales et internationales. Nous nous exprimons au nom de l'industrie à l'ONU. Je préside d'ailleurs le comité consultatif de l'ONU sur l'industrie forestière. Nous remplissons aussi ce rôle.

**Le président :** Est-ce que les associations provinciales sont aussi membres de votre association?

**M. Lazar :** Non, les associations provinciales sont indépendantes. Nous estimons que, si l'on cherche à tout uniformiser, on finit par ne plus avoir grand-chose à dire. Nous reconnaissons tous que, le mieux, c'est que les associations provinciales puissent avoir des politiques indépendantes. Les enjeux se recoupent et nous travaillons en étroite collaboration les uns avec les autres. Elles sont nos petites cousines et très souvent nos sœurs.

**Le président :** En préparation à cette rencontre, j'ai lu quelque part que vos membres doivent être certifiés par une tierce partie.

**M. Lazar :** C'est une des nombreuses décisions que nous avons prises sur le chapitre de l'environnement. Nous avons demandé aux gens ce qu'ils voulaient que nous fassions sur ce plan. Ils nous ont dit, tout d'abord, qu'il fallait leur donner la certitude que la source de nos produits était légale, parce qu'il se trouve que 10 p. 100 des produits forestiers dans le monde proviennent de sources illégales. C'est un énorme problème qui occasionne la déforestation, parce que ceux qui volent les arbres ne vont certainement pas en replanter le lendemain. C'est un énorme problème pour ce qui est du changement climatique. Tous nos membres doivent pouvoir prouver la légalité de leur exploitation. Le public veut que nous soumettions nos pratiques forestières à l'examen d'acteurs extérieurs et nos membres doivent donc se soumettre à des vérifications très strictes.

Nous nous sommes engagés à atteindre la neutralité sur le plan des émissions de carbone d'ici 2015 sans acheter de crédits, et cela de l'étape de la production à celle de l'élimination des produits



Kyoto now. In fact, we produce enough green power in our mills to replace three nuclear reactors, should you wish to do so. I do not suggest that. I think we should hang on to them.

**The Chair:** I want to put your industry in Canada, not just your membership, in perspective in relation to the automobile industry, which we are reading a lot about. You indicated 275,000 people are employed in the industry now.

**Mr. Lazar:** Directly.

**The Chair:** Do you have an indirect number as well?

**Mr. Lazar:** The economists in the government sometimes say you should multiply by two, sometimes by three. I use a bit of economics magic between two and three and have been multiplying by 2.5, thinking that I can only be off by half one direction or the other. It is pretty close to 1 million, but not over a million, if you talk about all employment.

If you go to a town that has a mill, it will have a tourist industry, but it is people flying in and out to go to the mill. That is who is in the hotel. The taxis are driving people back and forth. The cleaning company is cleaning at the mill. Of course, in town, there are merchandising agents, lawyers, notaries, et cetera. Two to three is probably a pretty fair estimate. It is close to 1 million Canadians.

**The Chair:** In terms of economic impact, can you make a comparison with the automobile industry so that we have a reference on the size of your industry?

**Mr. Lazar:** We employ more people directly than do all the major car companies combined and, of course, it is not in one or two ridings; it is right across the country.

I would say parts of the auto industry have been hugely adaptive, parts of the forestry industry have been hugely adaptive, but there is no doubt that, in the future, Canada's economic advantage will be in adding value to natural resources, which is what we do.

**The Chair:** In terms of percentage of gross domestic product, do you have any figure for the forest industry?

**Mr. Lazar:** I believe the last time we figured it out, it was 2¼ per cent.

**Ms. Morgan:** It was 2.1 per cent, and if you looked at it as a proportion of manufacturing GDP, we are about 12 per cent of total manufacturing GDP in Canada.

**The Chair:** In dollar terms, do you have a dollar figure for us? I do not know what the GDP is.

**Ms. Morgan:** We are in the order of about \$65 billion of production now, which is considerably lower than it was a few years ago. It depends on when you look at the numbers.

dans la chaîne de valeur. Nous avons réduit nos émissions de gaz à effet de serre de huit fois par rapport au niveau de Kyoto. En fait, nous produisons suffisamment d'énergie verte dans nos usines pour remplacer trois réacteurs nucléaires. Ce n'est pas ce que je recommande. J'estime que nous devrions garder le nucléaire.

**Le président :** Je me propose d'examiner l'ensemble votre industrie au Canada, et pas uniquement vos membres, en regard du secteur de l'automobile qui fait actuellement couler beaucoup d'encre. Vous avez dit que votre industrie emploie actuellement 275 000 personnes.

**M. Lazar :** Directement.

**Le président :** Avez-vous aussi les niveaux d'emplois indirects?

**M. Lazar :** Les économistes au gouvernement disent qu'il faut multiplier les emplois directs par deux et parfois par trois. J'ai appliqué une formule économique magique consistant à multiplier par 2,5, estimant qu'on peut se tromper d'un demi-point dans un sens ou dans l'autre. Nous sommes assez près du million d'employés, sans le dépasser.

Dans une ville où il y a une usine, il y a aussi l'industrie touristique, mais l'activité commerciale tourne autour de l'usine. Les gens prennent l'avion, vont à l'hôtel et empruntent les taxis. L'entreprise de nettoyage exerce à l'usine. En ville, il y a bien sûr des commerçants, des avocats, des notaires et autres. On peut donc affirmer que deux emplois sur trois dépendent de l'usine, ce qui représente près de un million de Canadiens.

**Le président :** S'agissant des répercussions économiques, pouvez-vous faire la comparaison avec l'industrie automobile afin que nous ayons une idée de la taille de votre industrie?

**M. Lazar :** Nous employons plus de gens directement que l'ensemble des grands constructeurs automobiles, outre que nous ne sommes pas concentrés dans une ou deux circonscriptions; puisque nous sommes partout au Canada.

Je dois dire que certaines composantes de l'industrie automobile se sont merveilleusement adaptées aux nouvelles réalités, tout comme des segments de l'industrie forestière, mais il est indéniable que, dans l'avenir, c'est la valeur ajoutée aux ressources naturelles qui placera le Canada en position d'avantage économique, et c'est ce que nous faisons.

**Le président :** Savez-vous quel pourcentage du produit intérieur brut représente l'industrie forestière?

**M. Lazar :** La dernière fois que nous l'avons calculé, je crois que nous en étions à 2,25 p. 100.

**Mme Morgan :** C'était 2,1 p. 100 et nous représentons environ 12 p. 100 du PIB total du secteur manufacturier au Canada.

**Le président :** Avez-vous des chiffres en valeur monétaire? Je ne sais pas ce que représente le PIB.

**Mme Morgan :** Notre volume de production se situe actuellement dans les 65 milliards de dollars, ce qui est considérablement moins qu'il y a quelques années. Tout dépend de la date que l'on retient pour ces chiffres.

**The Chair:** That is of the 12 per cent?

**Ms. Morgan:** Yes, it is.

**The Chair:** Do you have a comparison with the automobile industry for us on that?

**Ms. Morgan:** We are slightly larger as a percentage of the total economy and slightly smaller as a percentage of manufacturing. In terms of employment and breadth, I would say we are larger. In terms of manufacturing, we are a comparable size.

**The Chair:** Before we go to questions from honourable senators, how many in your industry do you believe are unemployed at the present time? What number are we looking at there?

**Mr. Lazar:** In the last two years, the job losses have been about 50,000.

**The Chair:** Do you expect that, when the market picks up, those 50,000 will be back into the industry?

**Mr. Lazar:** No, we do not think everyone will come back. Part of what happens in a time like this is mills consolidate, people find new efficient methods, so we do not expect employment to come back to where it was. However, we are looking for a way to come back in which those jobs are secure in the long term, and that means more competitive mills.

**The Chair:** That lays a good groundwork, and I appreciate your comments. I will now go to questions of senators.

**Senator Mitchell:** Thank you, Mr. Lazar and Ms. Morgan. You were here for the Kyoto legislation, Bill C-288. Of all the witnesses that I have seen on committees, you are one of the most memorable. It was memorable in a good way, and you have lived up to it today.

In fact, I have used your organization as a poster boy for environmental achievement. At the time you came two years ago, you were 44 per cent below Kyoto. When anyone says it cannot be done, I say talk to the forestry industry. Now you are at 48 per cent, which is eight times Kyoto, and while you were here, the Canadian Chemical Producers' Association was at 46 per cent, and we have had a number of other major associations whose membership is way below Kyoto. It can be done, and thank you for that leadership.

I am interested in the case you are making for the national green energy policy. Can you flesh that out, and tell us what you would put into it if you were the Prime Minister and writing it?

**Mr. Lazar:** Thank you, senator, for the kind words. I can tell you that lobbyists do not often get pats on the head, so we like it.

**Le président :** Et ça, ce sont les 12 p. 100?

**Ms. Morgan :** Oui.

**Le président :** Pourriez-vous nous situer par rapport à l'industrie automobile?

**Mme Morgan :** Nous sommes légèrement plus importants en pourcentage de l'économie totale et légèrement moins gros en pourcentage du secteur manufacturier. Pour ce qui est de l'emploi et de l'étendue, je dirais que nous sommes plus gros. Nos deux industries sont de taille comparable quant à la capacité manufacturière.

**Le président :** Avant de demander à mes collègues de vous poser des questions, pouvez-vous me dire à combien vous estimez le nombre de chômeurs dans votre industrie à l'heure actuelle? De combien parle-t-on?

**M. Lazar :** Au cours des deux dernières années, nous avons perdu environ 50 000 emplois.

**Le président :** Quand le marché reprendra, vous attendez-vous à retrouver ces 50 000 emplois dans l'industrie?

**M. Lazar :** Non, nous ne pensons pas retrouver tous ces emplois. Ce qui se produit notamment, dans une période comme celle-ci, c'est que les usines se regroupent, que les gens trouvent des façons plus efficaces de fonctionner et nous ne nous attendons pas à retrouver les niveaux d'emplois antérieurs. Cependant, nous voulons nous positionner de sorte à garantir les emplois à long terme grâce à des usines plus compétitives.

**Le président :** Voilà qui jette de bonnes bases et j'apprécie vos remarques. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

**Le sénateur Mitchell :** Merci, monsieur Lazar et madame Morgan. Vous étiez venus nous rencontrer à l'occasion de la Loi sur l'accord de Kyoto, le projet de loi C-288. De tous les témoins que j'ai accueillis au comité, c'est de vous que je me souviens le plus. Je me souviens de vous et dans le bon sens du terme, ce que vous avez confirmé aujourd'hui.

D'ailleurs, j'ai cité votre organisation en exemple de réalisation environnementale. Quand vous aviez témoigné ici, il y a deux ans, vous étiez à 44 p. 100 sous la cible de Kyoto. Quand quelqu'un m'affirme qu'il n'est pas possible de réaliser les objectifs de Kyoto, je lui dis d'aller voir ce qu'a fait le secteur forestier. Vous en êtes maintenant à 48 p. 100, ce qui est huit fois plus que la cible de Kyoto, et lors de votre comparaison à l'époque, nous avions aussi accueilli l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques qui était à 56 p. 100 sous la cible de Kyoto, ainsi que bien d'autres grandes organisations dont les membres traînaient de l'arrière. C'est donc possible et je vous remercie d'avoir montré le chemin.

Je suis intéressé par votre argument en faveur d'une politique nationale de l'énergie verte. Pourriez-vous nous expliquer davantage ce que vous entendez par là et nous dire ce que vous y inscririez si vous étiez premier ministre?

**M. Lazar :** Merci, sénateur, pour vos aimables remarques. Il est rare qu'un lobbyiste soit complimenté et c'est très agréable.



Regarding national green energy policy, the part that would interest us most is the use of bioenergy. Generally speaking, bioenergy has, from a policy perspective, been the poor cousin of wind and solar. I suppose wind and solar is what pops into people's minds when they think of renewable energy but, in fact, Canada has so much more capacity on the bio side than it does on wind and solar.

We would like to see policy that is grounded in a holistic assessment of where the public good lies. You can go to one side of the boat or the other side of the boat, but we want to see someone think it through. We have initiated a study of forest biomass and asked this question: Given different uses, what is the economic return, the social return, and the environmental footprint?

If you create incentives, for example, to just burn the wood for energy, it is green energy and does displace hydrocarbons, but you get approximately one-seventh the jobs and one-seventh the social impact than if you use it for manufacturing. We are quite worried that some governments, which are trying to be renewable energy enthusiasts, are just looking at one part of the equation, saying they have reached 20 per cent renewable and so will just burn the wood.

From an environmental perspective, if you replace fossil fuel with wood, you have to look at it from a life-cycle perspective. If you are sending a team of lumberjacks in a big truck halfway across the wilderness to cut down a tree, drag it to a boiler and then burn it down and only count what is happening in the boiler, you are fooling yourself. It is not dissimilar to the strange policies they have for corn in the United States, where you have huge fields of monoculture, heavily fertilized with nitrogen that takes a tremendous amount of hydrocarbons, and then because you are burning it in a car, you ignore all that and say it is an improvement.

We would like to see a policy that is grounded on a life-cycle analysis that looks at the environmental, social and environmental footprints. We are pretty certain that, once we did that, if it is waste based, it is a win-win-win situation. However, if you are harvesting wood just for bioenergy, you have to scratch your head.

We have reduced, for example, what we send to landfill by 40 per cent by burning it in our mills, and that gives us a tremendous reduction in greenhouse gases from landfill, which tend to be methane and hugely negative. Burning waste makes all the sense in the world. By taking methane from landfill, any time you have biological waste, you can turn it into green energy. We think that is great.

En ce qui concerne la politique nationale d'énergie verte, ce qui nous intéresserait le plus est la bioénergie. En règle générale, d'un point de vue politique, la bioénergie a toujours été le cousin pauvre des énergies éolienne et solaire. Je suppose que ce sont ces deux formes d'énergie qui viennent à l'esprit des gens quand ils pensent aux énergies renouvelables, mais le Canada a une capacité de production bioénergétique beaucoup plus importante que l'éolien et le solaire.

Nous aimerions avoir une politique qui repose sur une évaluation globale du bien public. Vous pouvez très bien opter pour une forme d'énergie ou une autre, mais nous voulons que quelqu'un réfléchisse à cela et nous avons d'ailleurs lancé une étude sur la biomasse forestière et nous nous sommes demandé, à partir des différentes utilisations envisageables, quel pouvait être le rendement économique et le rendement social et quelle serait l'empreinte environnementale?

Vous pourriez, par exemple, adopter des mesures incitatives favorisant l'utilisation du bois pour le chauffage, car ce serait une forme d'énergie verte en remplacement des hydrocarbures, mais vous ne créeriez qu'un septième des emplois et n'obtiendriez qu'un septième des retombées sociales par rapport à l'utilisation du bois dans des applications manufacturières. Nous sommes très inquiets de voir que certains gouvernements, qui se montrent enthousiastes envers les énergies renouvelables, ne retiennent qu'une seule partie de l'équation en se disant, par exemple, qu'il leur suffit de brûler le bois pour atteindre le niveau de 20 p. 100 d'énergie renouvelable.

Du point de vue environnemental, si vous remplacez les combustibles fossiles par du bois, vous devez envisager la question sous l'angle du cycle de vie du produit. Si vous envoyez une équipe de bûcherons avec un gros camion en plein milieu de la forêt pour couper un arbre, le traîner jusqu'à une chaudière où vous le brûlerez, et si vous comptez uniquement l'impact environnemental de la chaudière, vous vous mettez le doigt dans l'œil. Ce n'est guère différent de ces étranges politiques que les Américains ont appliquées dans le cas du maïs, politiques qui donnent lieu à une monoculture pratiquée sur d'énormes superficies, amendées avec de gros volumes d'azote qui consomment énormément d'hydrocarbures et qui nous font croire qu'il y a amélioration parce que ce biocarburant sert à faire avancer votre voiture.

Nous aimerions que la politique retenue au Canada découle d'une analyse du cycle de vie tenant compte des impacts environnementaux et sociaux. Nous ne doutons pas qu'une telle politique, tenant compte des déchets produits, serait gagnante pour tout le monde. Attention si vous vous contentez de récolter du bois pour le transformer en bioénergie.

Nous avons, par exemple, réduit nos rejets de 40 p. 100 en brûlant nos déchets dans nos usines, ce qui nous permet de diminuer énormément les gaz à effet de serre dus au méthane, particulièrement néfaste, produit par les sites d'enfouissement. Il est parfaitement sensé de brûler les déchets. En retirant le méthane des sites d'enfouissement, vous obtenez un déchet biologique que vous pouvez transformer en énergie verte. C'est fantastique.

Once you go beyond that to growing or harvesting biological material for the purposes of energy, sometimes it will work, as when you have fast-growing alder or a crop. However, unless you do a life-cycle analysis, it might be public policy that is innocent of the full environmental and, certainly, the social impacts.

**Senator Mitchell:** I would like to pursue the ethanol. You make the case that is generally made, namely, that ethanol means burning food. I am always struck by the fact that nobody makes the case that we drink beer and wine, and growing those two things uses land that we could use to make food for people, too. In fact, you can eat grapes. However, it never gets to that.

With respect to ethanol, it is difficult right now, but if you do not get started, you do not start to develop new technologies, which are beginning. Every single initiative that anybody comes up with always has a problem; there is always a reason not to do it. With ethanol, you get started, and one technology might be using some of this wood waste to create it. Are you aware of any progress there?

**Mr. Lazar:** That is a point well taken, senator. You cannot start with perfect solutions. You have to try hard. There are ethanol solutions in which both the social, economic and environmental footprints are excellent. I probably would be strained to say the U.S. corn example is one of those. Certainly, on the Canadian Prairies, all sorts of projects are excellent uses of crops for ethanol. There are pilot projects across the country.

**Ms. Morgan:** Right now, the primary source of bioenergy in the forest products industry is wood waste, or wood waste that becomes essentially black liquor as a by-product of the process of using pulp.

One area that is being intensively looked at from a research perspective is the creation of cellulosic ethanol, which would be ethanol from wood fibre. It has many advantages from an efficiency perspective in terms of the amount of energy that can be generated from a given kind of wood fibre. That is currently at the R&D phase. Some companies in the United States are moving towards trying to commercialize it economically. That is the stage it is at in terms of the technology development.

Certainly, that is one path. There are a number of paths that the forest industry could take and that Canada could take on the technology landscape for both bioenergy and biofuels. There is also potential in biochemicals where forest fibre could replace fossil fuels in the creation of chemicals so we could essentially have green chemicals. All of those are being actively looked at right now. This is really a key time for Canada because we, as a small country, need to place our bets on some of these technologies and try to figure out where the best economic, social and environmental returns will be so that we can invest intensively in a few of them that will pay off down the road.

Vous pouvez également aller au-delà en cultivant et en récoltant de la biomasse pour la transformer en énergie, ce qui fonctionne parfois comme dans le cas de l'aulne ou d'autres cultures à croissance rapide. Cependant, à moins que vous ne vous appuyiez sur une analyse du cycle de vie, vous risquez de vous retrouver avec une politique publique qui passe à côté de tous les impacts environnementaux et très certainement sociaux.

**Le sénateur Mitchell :** Poursuivons le débat sur l'éthanol. Vous venez de dire ce que l'on entend souvent, soit que l'éthanol revient à brûler un aliment. Je suis toujours frappé de voir que personne n'invoque le fait que nous buvons de la bière et du vin et que, pour cultiver les intrants de ces deux boissons, on utilise des superficies qui pourraient aussi servir à produire des aliments pour nourrir les gens. On peut manger le raisin, mais il n'arrive pas sur la table sous cette forme.

Ce n'est actuellement pas facile dans le cas de l'éthanol, mais si vous ne commencez pas quelque part, vous ne mettrez jamais au point les nouvelles technologies qui en sont maintenant à leurs balbutiements. Il y a toujours une bonne raison de ne pas mener à terme une invention. Nous en sommes au début dans le cas de l'éthanol et une technologie pourrait consister à utiliser les déchets du bois. Savez-vous si des progrès ont été réalisés à cet égard?

**M. Lazar :** Bonne remarque, sénateur. On ne peut avoir la solution parfaite en partant et il faut travailler très fort. Il existe, dans le cas de l'éthanol, des solutions dont les impacts sociaux, économiques et environnementaux sont excellents. Il faudrait sans doute que je fasse un gros effort pour admettre que le maïs américain est un exemple du genre. En revanche, dans les Prairies canadiennes, il y a toutes sortes de projets qui constituent d'excellentes utilisations des cultures pour la production d'éthanol. Il y a des projets pilotes menés un peu partout au pays.

**Mme Morgan :** Pour l'instant, la principale source de bioénergie dans l'industrie des produits forestiers est constituée par les déchets du bois, plus exactement par les déchets qui sont transformés en liqueur noire, sous-produit de la transformation du bois en pulpe.

L'un des grands domaines de recherche actuels est la création d'éthanol cellulosique, c'est-à-dire l'éthanol obtenu à partir de la fibre du bois. Cette forme d'éthanol présente de nombreux avantages du point de vue d'efficacité parce qu'on obtient beaucoup plus d'énergie pour un même type de fibre. On en est à la phase de R-D. Des entreprises aux États-Unis sont en train d'essayer de le commercialiser. Voilà où on en est pour ce qui est du développement technologique.

C'est une des voies et il en existe plusieurs que l'industrie forestière et le Canada pourraient suivre dans le cas des bioénergies et des biocarburants. Par ailleurs, en biochimie, la fibre ligneuse pourrait remplacer les combustibles fossiles dans la production de produits chimiques qui seraient essentiellement verts. Tout cela fait actuellement l'objet d'un examen attentif. Le Canada se trouve dans une phase déterminante parce qu'en tant que petit pays, il lui faut miser sur certaines de ces technologies en essayant de déterminer lesquelles lui rapporteront le plus sur les plans économique, social et environnemental de sorte à investir dans les quelques-unes qui seront rentables à terme.



**Senator Mitchell:** One of the great ironies and a great illustration of what you are talking about is the heavy oil industry. I am from Alberta. They often say we do not have the technology to fix carbon, and yet, when they started processing or trying to develop heavy oil, they certainly did not have the technology and, in fact, they were absolutely not remotely commercial, and yet they kept going. That is what I believe is very possible in your case, or in the case of fibre for developing other sources of energy.

I believe it is absolutely certain that the U.S. will have a cap-and-trade system. I believe that this government is not preparing us for it. Do you have some ideas of where a cap-and-trade system that we were not prepared for might bite, where advantages might exist for your industry? For example, cap-and-trade will come with trade, with offsets. Have you given some consideration for the offsets that your biofuels would create that you could sell?

**Mr. Lazar:** Yes, we certainly have. Our analysis of cap-and-trade is it could be brilliant or it could be far from brilliant. It depends on how it is implemented; how the capacity to emit is given out; how much credit is given for early action; whether, for example, the sequestration and products are accepted; whether people are held accountable for the end of the life cycle. If you just look at one of our mills, the only question is how much are you giving out from the mill? We could go to zero emissions. Our target is to be 100 per cent renewable energy out of our mills on a net basis but, if the paper we produce ends up in landfill, it comes out as methane, which is very harmful.

One of the key things is to have a broader life-cycle analysis in the cap-and-trade so it does not create perverse incentives in one place in the value chain and drive other things happening.

To give you an example, the European system, which only looks at whether you are using biological fuel, is buying wood pellets from Canada. We send a team out through the wilderness; they chop down a tree; we turn it into pellets; we put it on a boat; we send it to Europe; they count it as an environmental plus because they are only burning biofuel. The key on cap-and-trade is to make certain that it is sensitive to the whole life cycle.

The other thing which we have shared with the government has to do with the protectionist mood in the United States, and I think there is no getting around it. When people are losing their jobs, there are proper pressures in a democracy for a government to find a way of helping them, and protectionism is one of them. Given that everyone is committed to not being protectionist, we will see protectionism coming in all sorts of

**Le sénateur Mitchell :** Ce qui se passe dans l'industrie du pétrole lourd illustre parfaitement, par sa contradiction, ce dont vous parlez. Je viens de l'Alberta. Là-bas, on entend souvent dire qu'il n'existe pas de technologie pour capter le carbone. Pourtant, quand on a commencé à transformer le pétrole lourd, la technologie de raffinage n'était pas au point et on était très loin d'une solution commerciale, ce qui n'a pas empêché les gens de persévérer. Je pense que c'est donc possible dans votre cas en ce qui concerne la transformation de la fibre ligneuse en d'autres sources d'énergie.

Il est quasiment certain que les Américains adopteront un système de droits échangeables. Or, je crois que notre gouvernement n'y est pas prêt. Avez-vous une idée des problèmes que pourrait éprouver votre industrie à cause du système d'échange de permis pour lequel nous ne sommes pas prêts? Ce système sera, par exemple, assorti de compensations. Avez-vous réfléchi au genre de compensations monnayables auxquelles vos biocarburants pourraient donner droit?

**M. Lazar :** Bien sûr. Nous pensons que le système de droits échangeables pourrait, soit être brillant, soit, au contraire, s'avérer une catastrophe. Tout dépend de la façon dont il sera mis en œuvre, de l'octroi des capacités d'émissions et des crédits consentis pour toute mesure prise par anticipation. Il faudra savoir, par exemple, si l'on accepte les méthodes de captage ainsi que les produits proposés, et si les producteurs seront tenus responsables de ce qui se passe à la fin du cycle de vie. Dans notre cas, la question est de savoir quels crédits on accorderait aux usines. Elles pourraient n'émettre absolument aucune émission et, au net, nous pourrions viser un objectif de 100 p. 100 d'énergie renouvelable. Cependant, si le papier que nous produisons se retrouve dans des décharges, il se transformera en méthane nocif pour l'environnement.

Il conviendra, surtout, d'effectuer des analyses très poussées sur le cycle de vie dans le contexte d'une bourse du carbone pour éviter l'adoption de mesures de stimulation perverses en un point de la chaîne de valeur dans le dessein de provoquer certains résultats.

Les Européens, par exemple, qui ne s'intéressent qu'à l'utilisation des biocarburants, s'approvisionnent en granulats de bois auprès du Canada. De notre côté, nous envoyons des équipes en pleine nature pour couper les arbres et les transformer en granulats, que nous acheminons par bateau jusqu'en Europe et les Européens considèrent que tout cela représente un avantage sur le plan environnemental parce qu'ils ne font que brûler du biocarburant. Il sera essentiel que la bourse du carbone tienne compte de tout le cycle de vie.

Il y a autre chose, dont nous avons parlé avec le gouvernement, soit l'humeur protectionniste qui règne aux États-Unis et dont nous ne pourrions nous affranchir. Il est normal, dans une démocratie, qu'en situation de perte d'emplois, le gouvernement subisse des pressions pour aider sa population, et le protectionnisme est une réaction possible. Comme il n'est pas question de s'avouer protectionniste, le protectionnisme prendra

costumes. Cap-and-trade, climate control, will be a very tempting costume and it may well come that the protectionism in cap-and-trade may well be in a detail.

We have asked Minister Prentice and the department and also Minister Day to keep us very close when they are negotiating this. They may think it makes sense because they do not know the technical details but, in fact, by changing this definition or year you can skew things this way or that way. I am close with my colleagues in the U.S. who represent their industry, and they certainly have their eye on the possibility of doing that.

**Senator Ringuette:** Thank you for being here. I have a pulp mill in my hometown. The issue of black liquor seems to be very important right now. You have mentioned it. Can you provide the committee with more information in regard to the impact of the cost and what actions you are looking for?

**Mr. Lazar:** Ms. Morgan, do you want to talk about the impact? We have been doing a little study. How far have we gotten?

**Ms. Morgan:** In generalities, the U.S. government, as part of their stimulus package last year, made some amendments to the alternative energy tax credit in the U.S., which enabled pulp mills to become eligible for a credit not available previously.

They are eligible for that credit essentially by taking black liquor, which they already produce in their mills as part of the production process, so black liquor is legitimately a renewable fuel. The pulp industry has been utilizing it for many years to supply its own power needs. Under this credit, they basically add some diesel, so they add a fossil fuel to the renewable fuel, and can claim a credit which we estimate to be in the order of \$200 to \$300 a tonne of pulp. Given that right now the cost of production of pulp is in the order of \$500 a tonne, and in some places the spot market price of pulp has been as low as \$400 a tonne, this is obviously a very large subsidy.

We are having some analysis done now to quantify the impact on Canadian mills, but we can say already that it is potentially huge, depending how long this credit stays in place. We know of companies who have mills on either side of the border that are actively planning to close down their Canadian mills and reopen U.S. mills that have been shut. Much less efficient U.S. mills will be brought into production while more efficient Canadian mills will be closed. We do not have the numbers yet, but it is significant given how large the subsidy is.

**Senator Ringuette:** The second part of my question was what action have you taken so far to try to par this black liquor subsidy of your counterpart in the U.S.?

toutes sortes de déguisements, comme le système de droits échangeables et la lutte contre le réchauffement climatique, et l'on peut s'attendre à ce que le protectionnisme montre son visage en filigrane à la bouse du carbone.

Nous avons invité le ministre Prentice, les gens de son ministère et le ministre Day à demeurer en contact étroit avec nous quand ils négocieront ce système d'échange. Ils risquent, a priori, de penser que ce qui est proposé est logique parce qu'ils n'auront pas tous les détails techniques, mais par un simple changement de la définition vous risquez fort de parvenir à un résultat différent. Je suis très proche de mes homologues américains dans l'industrie et je dois vous dire qu'ils envisagent de procéder ainsi.

**Le sénateur Ringuette :** Merci de vous être déplacés. Il y a une usine de pâte dans ma ville. Il semble qu'à l'heure actuelle la question de la liqueur noire est très importante. Vous en avez parlé. Pourriez-vous renseigner davantage le comité sur les répercussions de cette question sur les coûts et sur le genre de mesures que vous souhaitez?

**M. Lazar :** Madame Morgan, voulez-vous parler des répercussions sur les coûts? Nous avons un peu étudié la question, mais où en sommes-nous?

**Mme Morgan :** Pour situer le contexte, il faut dire que le gouvernement américain, à la faveur de son train de mesures de relance adopté l'année dernière, a apporté des modifications au régime de crédit d'impôt consenti aux producteurs d'énergies de substitution. Les usines de pâtes ont désormais accès à ce crédit.

Cette industrie peut se prévaloir de ce crédit d'impôt en utilisant la liqueur noire, qui est un déchet de production, en tant que combustible renouvelable. L'industrie des pâtes s'en sert depuis de nombreuses années pour répondre à ses besoins énergétiques. Grâce à ce crédit d'impôt, elle peut désormais y ajouter du diesel, c'est-à-dire un combustible fossile, et réclamer la subvention que nous estimons entre 200 et 300 \$ la tonne de pâte. Comme le coût de production de la pâte est actuellement de 500 \$ la tonne environ et qu'on a même vu des prix du marché au comptant inférieurs à 400 \$ la tonne, il s'agit donc d'une subvention très importante.

Nous sommes en train d'analyser l'impact de cette mesure sur les usines canadiennes, mais nous pouvons déjà affirmer qu'il pourrait être énorme, selon la durée pendant laquelle cette mesure demeurera en place. Des compagnies de pâtes et papier, qui ont des usines de l'autre côté de la frontière, songent très sérieusement à fermer leurs opérations canadiennes et à relancer leurs usines américaines qu'elles avaient fermées. C'est ainsi que des usines américaines beaucoup moins efficaces seront remises en production, tandis que des usines canadiennes plus efficaces seront fermées. Nous n'avons pas encore les chiffres, mais il faut s'attendre à un impact très marqué étant donné l'importance de cette subvention.

**Le sénateur Ringuette :** Je vous ai aussi demandé quelles mesures vous aviez prises jusqu'ici pour essayer de contrer cette subvention sur la liqueur noire dont bénéficient vos homologues aux États-Unis.



**Mr. Lazar:** There are really three avenues open; none of them are pretty. The first is to hope it will go away, which I know sounds absurd, but it is not absurd because it is a surprising thing to give people an incentive to add fossil fuels to their biofuel. Certainly, American senators have been clear that they do not expect it to last very long. They are slightly outraged, but I would say that is probably the worst possible option because, knowing how the U.S. political system works, it takes a while for things to be traded off this way and that way.

In a very short while, the American mills will receive funding. International Paper now is getting \$70 million a month. They can invest that in their mills, even if they only get it for four or five months, and upgrade and be more competitive. Given how bad markets are, our mills just cannot last. We are talking two or three months before we see closures. Even though there is a reasonable chance it will not last, planning on that, I think, would be folly.

The second course of action would be to go to the Americans and say, "Stop it. It is not fair. It is bad trade practice," et cetera. My worry is, if we do that too loudly, they will say, if it is really bad for Canadian jobs, maybe it is not such a bad idea. We have been quite reluctant to shake our fists at the U.S. because it may have a reverse impact.

The only thing you could do is to find some way of offsetting it with a Canadian program. We certainly would not suggest a program that is environmentally regressive like the U.S. one, but something that better recognizes our green energy performance would be very welcome.

The debate now is how do you do it? Could you, for example, do something less heroic than the U.S. program but that would stay in place to create incentives for green performances in the long term, or you do something as strong as the U.S. program but expect that, when they back off, we will back off? Do you make it specific for the forest industry and then find yourself gaining the attention of the American softwood lumber deal lawyers? Do you make it of more general application and find the federal treasury greatly challenged?

To be fair, there is no easy path. We have been talking with the government and, certainly, the ministers and senior officials we have been talking with are very engaged. We think there is a very good faith full-court press to find what solution would be the most viable, and we are hoping to see it soon.

**Senator Ringuette:** I hope so, too. The last three years have been very disastrous for the small communities in your industry. We have not seen any bailout to the scale of what is being discussed now for other sectors.

**M. Lazar :** Il existe trois possibilités qui ne sont pas plus intéressantes les unes que les autres. La première consiste à espérer que cette subvention soit retirée, ce qui peut paraître absurde, mais qui ne l'est pas parce qu'il est tout de même étonnant qu'on consente une telle subvention à une industrie pour ajouter du combustible fossile à un biocarburant. Le Sénat américain a clairement indiqué qu'il ne s'attendait pas à ce que cette subvention soit maintenue très longtemps. Les sénateurs sont moyennement scandalisés, mais cette option est sans doute la pire des trois, parce qu'à la façon dont fonctionne le système américain, on sait que les compromis prennent du temps.

Les usines de pâtes américaines recevront sous peu un financement. International Paper perçoit actuellement 70 millions de dollars par mois qu'elle peut consacrer à la modernisation de ses usines afin de devenir plus compétitive, même si cela ne devait durer que quatre ou cinq mois. Étant donné le mauvais état des marchés, nos usines ne pourront pas résister à cela. Il faut s'attendre à des fermetures d'ici deux ou trois mois. Même s'il y a de bonnes chances que cette subvention ne soit pas maintenue, il serait fou que nous missions là-dessus.

La deuxième solution consisterait à dire aux Américains qu'il faut arrêter, que ce n'est pas juste et que ça constitue un obstacle au libre-échange. Ce qui m'inquiète, c'est que si nous faisons trop de bruit et que les Américains se rendent compte que c'est vraiment mauvais pour les emplois au Canada, ils en viennent à se dire que ce n'est pas forcément une mauvaise idée. Nous avons beaucoup hésité à menacer les Américains à cause d'un possible retour de bâton.

La seule chose que l'on puisse vraiment faire consisterait à compenser cette subvention en adoptant un programme canadien. Nous ne recommandons certainement pas que ce programme soit régressif sur le plan environnemental, comme l'est le programme américain, mais il serait bien que celui-ci sanctionne le rendement écologique.

Toute la question est à présent de savoir comment s'y prendre. S'agirait-il, par exemple, d'un programme moins héroïque que celui adopté par les Américains, mais qui consisterait à verser des subventions pour encourager le rendement écologique à long terme ou plutôt d'un programme aussi radical que celui de nos voisins étant entendu que nous devrions y mettre un terme quand eux arrêteraient le leur? Sera-t-il spécifique au secteur forestier au risque d'attirer l'attention des avocats américains spécialisés dans l'accord concernant le bois d'œuvre? Sera-t-il d'application générale et fera-t-il lourdement appel au Trésor fédéral?

En vérité, il n'y a rien de facile. Les ministres et les hauts fonctionnaires avec qui nous nous sommes entretenus se sont montrés particulièrement mobilisés et nous pensons qu'il existe un véritable désir de parvenir à une solution viable, ce que nous souhaitons être pour bientôt.

**Le sénateur Ringuette :** Je l'espère aussi. Les trois dernières années ont été particulièrement désastreuses pour les petites collectivités dans votre industrie. Il n'a pas été question de plan de sauvetage de la même ampleur que ce dont on parle actuellement pour d'autres secteurs.

It seems that there is a general attitude in Ottawa — and it is not based on politics — that there is so much forest in Canada that the forest industry will survive for decades, while some other sectors might not if we do not intervene.

You understand what I am saying. It is a big concern. I take also the issue of the railway monopoly that is very costly to the industry in regard to the cost of transporting these goods from local, rural communities to the Réno-Dépôts and Home Depots of this world.

In the softwood agreement, there was \$1 billion left for the U.S. forest industry to look for other markets. This is at the same time Canadians also have to look for other markets. What kind of help has the federal government provided the Canadian industry to access and look for new markets?

**Mr. Lazar:** That is a good question. Actually, the previous budget did have significant funds for market development. I will give the government full credit. I would have wanted more, but I cannot say it was not a reasonable amount.

Because we were focusing on long-term competitiveness instead of only the short term, we had lobbied for money for research, innovation and market development, thinking that is part of our future. Both of those things showed up in the budget.

Could we use more? Always. I am more worried now about our basic competitiveness, the taxes, the railway, the cost structure in Canada.

**Senator Ringette:** The black liquor.

**Mr. Lazar:** That is right. If we have a competitive product at a reasonable price, we will find a way to sell it. If our stuff costs more to make than someone else's, all the guys wearing maple leaf pins running around Asia will not save us. We have the quality; we need the price.

**Senator Ringette:** This is a short question. In regard to what you are looking for, have you made any presentation to any committee of the House of Commons?

**Mr. Lazar:** Not recently. We certainly did lots in past months, but I do not think we have been there for a while.

**Ms. Morgan:** There was a subcommittee set up under the Standing Committee on Industry, Science and Technology where you testified three or four weeks ago. Also, the Standing Committee on Natural Resources did a full report on the forest industry last year.

**Senator Ringette:** There have been many new events.

On a l'impression qu'à Ottawa, les gens pensent qu'il y a tellement de forêts au Canada — et cette position n'est pas due à la politique — que l'industrie forestière pourra survivre pendant des décennies, tandis que d'autres secteurs risqueraient de périr faute d'intervention.

Vous voyez ce que je veux dire. C'est très préoccupant. Je suis également d'accord avec cette question du monopole des chemins de fer qui est très coûteux pour l'industrie en ce qui concerne le transport des marchandises des collectivités rurales jusqu'aux Réno-Dépôt et Home Depot de ce monde.

L'accord sur le bois d'œuvre prévoit que l'industrie forestière américaine dispose de 1 milliard de dollars pour explorer d'autres marchés. Les Canadiens, eux aussi, doivent se tourner vers d'autres marchés. Or, quel genre d'aide le gouvernement fédéral apporte-t-il à l'industrie canadienne pour lui permettre de trouver et d'exploiter de nouveaux marchés?

**M. Lazar :** Bonne question. En fait, le budget précédent prévoyait des fonds importants au titre du développement des marchés et j'en accorde tout le mérite au gouvernement. J'aurais souhaité plus, mais je ne peux pas dire que ce montant n'est pas raisonnable.

Comme nous nous intéressons plus à la compétitivité à long terme plutôt qu'à court terme, nous avions réclamé des fonds pour la recherche, l'innovation et le développement des marchés, estimant que c'était la voie de l'avenir. Tous ces aspects se sont retrouvés dans le budget.

Serait-il utile d'en avoir plus? Toujours. Cependant, je m'inquiète maintenant davantage des facteurs qui conditionnent notre compétitivité de base, c'est-à-dire les taxes et impôts, les chemins de fer et la structure des coûts au Canada

**Le sénateur Ringette :** La liqueur noire.

**M. Lazar :** C'est exact. Si nous avons un produit compétitif à un prix raisonnable, nous trouverons toujours une façon de le vendre. En revanche, si ce que nous offrons coûte plus cher que ce qui est produit ailleurs, ce n'est certainement pas la distribution d'épinglettes du Canada en Asie qui viendra nous sauver. Nous avons des produits de qualité, il nous reste à miser sur le prix.

**Le sénateur Ringette :** Une autre petite question. Avez-vous exposé vos desiderata à un comité de la Chambre des communes?

**M. Lazar :** Pas récemment, nous étions beaucoup intervenus dans les mois passés, mais je crois que cela fait déjà un moment que nous ne l'avons pas fait.

**Mme Morgan :** Vous avez témoigné devant un sous-comité du Comité permanent de l'industrie, des sciences et de la technologie, il y a trois ou quatre semaines. De plus, le Comité permanent des ressources naturelles a publié un rapport complet sur l'industrie forestière l'année dernière.

**Le sénateur Ringette :** Il y a eu bien des développements.



**Mr. Lazar:** Actually, that report is very good. It is an all-party report; there is a lot in it that has not been implemented. Parliamentarians did a good job with that one; not too many lowest common denominators. Most of it was pretty edgy.

**Senator Neufeld:** Thank you for being here. It is interesting to listen to some of the things that you are saying. I am sure you are aware of our pine beetle epidemic in British Columbia and Western Canada.

In British Columbia, there has been a lot of work towards what you do with those stands, rather than letting them be razed by a forest fire, which will probably take place at one time. Cellulosic ethanol is one — the government of British Columbia has put a lot of money to research and development of cellulosic ethanol, and converting it also as a mix in diesel fuel. Those things are ongoing.

As far as pellets go, it is the same type of thing. That is a waste wood that there is a market for. The industry — I agree with you — is very innovative and can go out there and create those pellets, send them to Europe, and they will mix them with coal for coal generation and get a credit for it. That market is actually quite huge and starting to use something we used to just slash-and-burn. You are aware of slash-and-burn, obviously. It comes down to, do you just leave it in the forest and create huge fires at a certain time of year to burn all this slash, or do you move a lot of it to a central point? That costs money, time and consumes energy.

You have to clearly look at those kinds of things.

Those are markets. I know there are companies in British Columbia that actually use the waste from their plants to displace natural gas, and do it quite well. In fact, I have been to some of those plants in British Columbia, and the industry has been encouraged to sell more energy into the system. They already generate a lot of their own electricity, but there is also the ability to use their waste and other things to sell into the system.

I agree with you that the industry has been very innovative, has worked hard on a lot of things. The British Columbia government has worked hard on trying to work with the industry on creating new opportunities and, in fact, working with market development. One per cent of all stumpage in British Columbia goes to market development, particularly in Asia, trying to get into the Chinese market to a degree to diversify a bit instead of just having the U.S. market. That is probably a tougher sell than something that is decided on a Friday afternoon and on Monday it is done.

You had not mentioned any of those things, and although you talked about it, some of that is actually happening in Canada. I wanted to put on the record that it is happening in British Columbia.

**M. Lazar :** Ce rapport est excellent. Il est le résultat du travail de tous les partis et il énonce un grand nombre de mesures qui n'ont pas encore été mises en œuvre. Les parlementaires ont fait un excellent travail à ce sujet et ils ont évité de tout tirer vers le bas. Son contenu est pas mal à la pointe.

**Le sénateur Neufeld :** Merci pour votre présence. C'est intéressant d'entendre ce que vous avez à nous dire et je suis certain que vous êtes au courant de l'épidémie de dendroctone du pin en Colombie-Britannique et dans l'Ouest du pays.

En Colombie-Britannique, nous sommes beaucoup intervenus pour ces peuplements forestiers, plutôt que de risquer qu'ils soient la proie des flammes, ce qui se produira sans doute un jour ou l'autre. L'éthanol cellulosique est un des axes d'intervention dans lequel le gouvernement de la Colombie-Britannique a investi beaucoup d'argent au titre de la recherche et du développement, notamment pour que ce produit soit également mélangé avec du diesel. Tout cela est en cours.

C'est la même chose dans le cas des granulats. Il s'agit d'un déchet du bois pour lequel il existe un marché. L'industrie — et je suis d'accord avec vous à ce sujet — est très novatrice et elle est en mesure de produire de tels granulats, de les envoyer en Europe où ils sont mélangés avec du charbon pour produire de l'électricité et donner lieu à des crédits. Ce marché est énorme et il concerne des déchets que nous avons simplement l'habitude de brûler sur place. Vous connaissez bien sûr la technique du brûlis. La question est donc de savoir si on laisse simplement les déchets sur place pour les brûler à certaines périodes de l'année ou si on les dirige vers un point central? Cela coûte bien sûr de l'argent, prend du temps et consomme de l'énergie.

Il faut examiner de près toutes ces choses-là.

Ce sont des marchés. En Colombie-Britannique, des entreprises utilisent les déchets de production pour remplacer le gaz naturel et elles s'en sortent très bien. J'ai d'ailleurs visité certaines de ces usines en Colombie-Britannique et j'ai vu que l'industrie était encouragée à vendre plus d'électricité au réseau. Elle produit déjà de l'électricité pour répondre à ses propres besoins, mais en plus elle a la possibilité d'utiliser ses déchets pour vendre l'électricité excédentaire au réseau.

Je suis d'accord avec vous, l'industrie est très novatrice et elle a travaillé très fort dans certains domaines. Le gouvernement de la Colombie-Britannique, lui aussi, a travaillé très fort pour collaborer avec l'industrie afin de trouver de nouveaux débouchés et il continue de le faire dans le cas du développement des marchés. Un pour cent des droits de coupe en Colombie-Britannique est consacré au développement de marchés, surtout en Asie et en Chine pour essayer de diversifier les marchés plutôt que de se limiter aux États-Unis. Tout cela est certainement plus délicat qu'un projet décidé le vendredi après-midi et réalisé le lundi.

Vous n'avez parlé de rien de tout cela, bien que certaines de ces choses soient en train de se dérouler au Canada. Je tenais à rappeler pour mémoire ce qui se passe en Colombie-Britannique.

I want to ask about railways. I do not disagree with you, I know they have a monopoly. Are you talking about more railways?

Are you talking about using the tracks with multiple users to get competition going?

What would be your suggestion? To understand our geography and what it takes to build a railroad in British Columbia, it is more than going across southern Alberta. You do have to get to port. You have to get to that Pacific Ocean out there to send your product someplace. What would help with that kind of competitiveness?

**Ms. Morgan:** There are different options you could look at. You have seen versions of those options in the telecommunications industry. You can look at something like running rights, which is essentially allowing other players, other railway lines to run over the lines of the major railways. You create competition that way.

**Mr. Lazar:** That would be with fair compensation.

**Ms. Morgan:** Yes. You could set a rate that would allow one railway to run over another railway's line at a predetermined rate. This is already done in the existing Canada Transportation Act within urban areas. Within a 30-kilometre radius, if a shipper has access to more than one railway within that radius, they are eligible to use a regulated inter-switching rate in order to get to the competing railway. It works well. That is why you do not hear the kind of dissatisfaction among shippers who have access to competition because they are in more urban areas, as you do from shippers in rural areas who do not have access.

There are a number of ways to do it. Variations on that have been done in other industries. We think it is time for the government to start looking at more fundamental reform.

**Senator Neufeld:** I appreciate what you are saying. I guess that may work in some areas, but I want to say something about that as far as British Columbia goes. If you are going to the West coast with your product, you have to get through the mountains. I am not a railway person, but we have had that discussion in British Columbia a great deal. You cannot get any more trains on the track than are there today. It has slowed down a lot, so let us pick up to when things were a lot busier. You could probably do that today. You could mine more coal from the southeast part of the province but you cannot get it to port. In that respect, it is no different from wood. If there is not enough room on those tracks for CN, CP and BC Rail, but going east-west it is CN and CP — there are huge costs that will have to be borne by someone to lay more track, double it, twin it, whatever they do to create room.

Je vais vous poser une question au sujet des chemins de fer. Je ne suis pas en désaccord avec vous et je reconnais qu'ils sont en situation de monopole. Aimerez-vous voir davantage de compagnies ferroviaires?

Souhaiteriez-vous que les voies soient offertes à des usagers multiples pour favoriser la concurrence?

Que recommanderiez-vous? Il faut être conscient qu'à cause de la géographie de la Colombie-Britannique, la construction d'une voie de chemin de fer dans cette province ne correspond pas du tout au même exercice que dans le sud de l'Alberta. Il faut accéder à un port. Il faut aboutir à un point sur l'océan Pacifique d'où il sera possible d'acheminer nos produits ailleurs. Ainsi, qu'est-ce qui favoriserait ce genre de compétitivité?

**Mme Morgan :** Différentes options sont envisageables. Vous avez vu ce que la mise en concurrence a donné dans le secteur des télécommunications. Vous pourriez envisager d'appliquer des droits de circulation qui permettent, essentiellement, aux autres acteurs, aux autres exploitants de chemins de fer, d'emprunter les voies des grandes compagnies ferroviaires. Ainsi, vous favorisez la concurrence.

**M. Lazar :** Ce serait fondé sur un dédommagement équitable.

**Mme Morgan :** Oui. Vous pourriez fixer un tarif permettant à une compagnie ferroviaire d'exploiter les voies d'une autre compagnie, moyennant un tarif préétabli. C'est ce que prévoit déjà la Loi sur les transports au Canada dans les régions urbaines. Tout expéditeur qui a accès à plus d'un transporteur ferroviaire dans un rayon de 30 kilomètres peut se prévaloir d'un tarif d'interconnexion pour bénéficier du service le plus concurrentiel. Ça fonctionne bien. C'est pour ça que vous n'entendez pas se plaindre les expéditeurs qui se trouvent dans les régions urbaines : ils ont accès à la concurrence contrairement à ceux qui se trouvent en régions rurales.

Il ya plusieurs façons de parvenir à ce résultat et des variantes de cette formule ont été appliquées dans d'autres industries. Nous estimons qu'il est temps que le gouvernement envisage d'entreprendre une réforme de fond.

**Le sénateur Neufeld :** J'apprécie ce que vous dites. Je suppose que ça peut fonctionner dans certaines régions, mais je veux dire une chose au sujet de la situation en Colombie-Britannique. Pour acheminer des produits vers la côte Ouest, il faut franchir les Rocheuses. Je ne suis pas un spécialiste des chemins de fer, mais j'ai beaucoup parlé de cette question en Colombie-Britannique. De nos jours, il n'est pas possible de faire circuler plus de trains sur le réseau existant. Le trafic a nettement diminué et il conviendrait de revenir à ce qui se faisait à l'époque où c'était plus occupé. Vous pourriez sans doute faire cela aujourd'hui. Vous pourriez extraire davantage de charbon dans la partie sud-est de la province, mais vous ne pourriez pas l'acheminer vers les ports de la côte. À cet égard, ce n'est donc pas différent de ce qui se passe avec le bois. Il n'y a tout simplement plus de place sur ces voies de chemins de fer — celles du CN, du CP et de BC Rail, mais dans le sens est-ouest, c'est uniquement celles du CN et du CP — et il faudra que quelqu'un absorbe des coûts énormes pour poser plus de voies, pour doubler celles qui existent ou pour les jumeler afin d'accroître le trafic.



It might work in some parts of Canada where you can do that. Where you end up with a bottleneck is trying to get through the mountains.

**Ms. Morgan:** There are two separate issues. One is our overall transportation system capacity. We saw, prior to the recession in Western Canada and the Western United States, serious issues in terms of overall capacity of the rail system and port system. It is challenging and costly to improve that infrastructure, but I believe that it is something we will have to contend with in North America because this problem will resurface.

The other issue is, do you get competitive pricing within the context of a constrained transportation system? Even with capacity constraints, competition would provide fairer and more competitive pricing to shippers as opposed to all of the rents from scarcity going back to the railways.

**Mr. Lazar:** It is fairly simple to calculate something. If you compare those lines where there is competition and those lines where there is a monopoly, the difference is obvious.

**Senator Neufeld:** I do not disagree with you. Competition is good. I am all for competition, but I could enlist you after this discussion to help us in British Columbia to get the rest of Canada, or specifically this city we are in now, to recognize the problems. They have, to a degree, in the port expansion, in getting some bridges and roads built in Vancouver so we can get the goods to the ports. That has helped us a bit but that is just the tip of the iceberg. The real problem is getting something through the mountains. That is not quite as simple as one might think. You could help us from that part of the province. If we want to get more activity happening, we need more rail. I do not disagree with the competition part.

**Mr. Lazar:** The industry is seized with transportation and we are happy to work with any parliamentarians who want to work with us on this. We have been talking to the Department of Transport and Minister of State Merrifield, who is taking more interest in this because Minister Baird has to get the money out into infrastructure, which we applaud, but we sense a great deal of receptivity from parliamentarians for practical solutions.

**Senator Neufeld:** I am happy to hear what you said about the softwood agreement, because there are people saying we should scrap that agreement or just renegotiate it. I am not saying it is a perfect piece, and you would know more than I would, but thank goodness we have it because the industry would be in a lot worse shape today than it is now if we did not have that softwood agreement.

**Mr. Lazar:** If you are a businessman and you do not think you can make it to the end of the year, and if you scrap the softwood agreement, maybe the government will give you a handout and

Votre formule peut fonctionner dans d'autres parties du Canada, mais vous vous retrouverez toujours avec un goulot d'étranglement au niveau des Rocheuses.

**Mme Morgan :** Ce sont deux questions distinctes. Il y en a une qui concerne la capacité globale de notre système de transport. Avant la récession, il existait de graves problèmes de capacité globale du réseau ferroviaire et du système portuaire dans l'Ouest du Canada et dans l'Ouest des États-Unis. L'amélioration de cette infrastructure est à la fois difficile et coûteuse, mais il va bien falloir composer avec cette situation en Amérique du Nord, parce que ce problème ne manquera pas de rejaillir.

L'autre question qui se pose consiste à savoir si l'on obtient un prix compétitif dans le cadre d'un système de transport limité. Malgré les actuelles limites de capacité, la mise en concurrence devrait favoriser des prix plus justes et plus concurrentiels et sonner le glas des rentes de rareté du service qui sont attribuables aux chemins de fer.

**M. Lazar :** Le calcul est simple. Il suffit de comparer les lignes où règne la concurrence avec celles où il y a une situation de monopole. La différence saute aux yeux.

**Le sénateur Neufeld :** Je ne suis pas en désaccord avec vous. La concurrence est une bonne chose. Je suis tout à fait favorable à la concurrence, mais après ces échanges, je vous proposerais de vous joindre à nous pour nous aider, en Colombie-Britannique, à amener le reste du Canada et surtout la ville où nous nous trouvons actuellement à reconnaître tous ces problèmes. À la faveur de l'agrandissement du port de Vancouver, des ponts et des routes ont été construits pour favoriser l'acheminement de marchandises. Cela nous a un peu aidés, mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Le véritable problème, c'est de faire passer les marchandises par les Rocheuses. Ce n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser. Vous pourriez nous aider à améliorer la situation dans cette partie de la province. Pour stimuler l'activité, il faut plus de voies ferrées. Je ne suis, cependant, pas en désaccord avec vous au sujet de la concurrence.

**M. Lazar :** L'industrie se heurte à un problème de transport et nous nous réjouissons de pouvoir travailler avec les parlementaires qui veulent collaborer avec nous dans ce dossier. Nous avons eu des entretiens avec le ministère des Transports et le ministre d'État, M. Merrifield, qui s'intéresse davantage à ce dossier parce que le ministre Baird doit débloquent les fonds destinés aux infrastructures, ce que nous applaudissons. Nous devinons aussi une grande ouverture chez les parlementaires désireux de trouver des solutions pratiques.

**Le sénateur Neufeld :** Je suis heureux de ce que vous avez dit au sujet de l'accord sur le bois d'œuvre, parce que beaucoup affirment qu'il faudrait le déchirer ou le renégocier entièrement. Je ne prétends pas qu'il soit parfait, et vous le connaissez sans doute mieux que moi, mais nous devons nous réjouir de son existence parce que l'industrie serait en bien plus mauvaise posture qu'elle ne l'est aujourd'hui sans cet accord.

**M. Lazar :** L'homme d'affaires qui estime ne pas être en mesure d'assurer la survie de son entreprise jusqu'à la fin de l'année pourrait se dire que, sans l'accord sur le bois d'œuvre, le

you can make it through, let us do it. However, if you are talking about the majority of the industry who plan to be here year after year, it would be foolhardy to expose ourselves to that.

**Senator Neufeld:** I am not talking so much about industry as political parties. You do not have to comment on that. I can get the inference out of that.

**The Chair:** Each of us could get his or her inference out of it.

**Senator Di Nino:** Mr. Lazar, in listening particularly to your opening remarks, I am amazed that the representative of an industry that has suffered some major setbacks has come here with a very positive attitude, one that makes it easy to say, "We can listen to you and take what you are saying seriously and hopefully advance the cause for you a little bit." I thank you for that. It is refreshing. We often see nothing but the negative side.

Let me go back to a question of my colleague — we are the two city slickers. I think we understand, but speaking for myself, how is black liquor used? It is a fuel, we understand, but how it is used?

**Mr. Lazar:** It depends on which party you go to. I am kidding, of course.

**Senator Di Nino:** It is also of interest to the audience because, if we have questions, those who are watching us may have questions.

**Mr. Lazar:** If you permit, I will comment on the positive because there is a point underneath it that is worth taking a little time on. Let us start with black liquor. In a tree there are fibres from which we make paper, held together with a lignin, which is like a glue. This glue, which is what turns into black liquor, is similar to petroleum. When you are making the paper you wash that carbohydrate, that petroleum-like stuff, out and it burns like oil. We call it black liquor because that is the colour. I believe chemists call solutions of stuff 'liquors'. That is just the natural part of the tree that holds the fibres together. We want to get the fibres apart so that we can make them into pulp and paper.

**Senator Di Nino:** So far I understand, but how do you use it?

**Mr. Lazar:** We then put it into our boilers and, instead of burning oil, we burn it, create steam, and run the mill.

**Senator Di Nino:** It is really a fuel to burn?

**Mr. Lazar:** That is right. Most of it we use just to power the mills, which means that we do not have to use fossil fuels. I think now we are up to 60 per cent of our energy comes from renewable sources. Most of it is from that sort of thing. Also, we sweep the floors of the sawdust and the bark and we use that as well. The pulp mills are particularly dependent upon the black liquor

gouvernement devrait lui lancer une bouée de sauvetage. D'où sa conclusion qu'il y aurait peut-être lieu de se débarrasser de cet accord. Pourtant, la majorité des acteurs de l'industrie qui envisagent d'être encore actifs dans les années à venir estiment qu'il serait téméraire de se lancer dans une telle aventure.

**Le sénateur Neufeld :** Je ne veux pas tant parler de l'industrie que des partis politiques. Vous n'avez pas besoin de réagir à ce propos, parce que je peux tirer les conclusions qui s'imposent.

**Le président :** C'est ce que nous pouvons tous faire à notre niveau.

**Le sénateur Di Nino :** Monsieur Lazar, avec ce que vous nous avez dit dans vos remarques liminaires, je suis étonné que le représentant d'une industrie qui a subi de tels revers se présente ici avec une attitude très positive qui nous amène à lui prêter une oreille attentive et à prendre ses propos au sérieux en espérant que nous contribuerons à faire un peu avancer sa cause. Merci beaucoup pour cela, c'est très rafraîchissant. Il nous arrive trop souvent de n'entendre parler que du côté négatif des choses.

Je vais revenir sur une question qu'a posée mon collègue. Nous sommes tous deux des rats des villes. Je crois que nous comprenons la situation, mais en ce qui me concerne, j'aimerais savoir comment on utilise la liqueur noire. Certes, il s'agit d'un combustible, mais comment l'utilise-t-on?

**M. Lazar :** Tout dépend du parti à qui vous vous adressez. Je plaisante.

**Le sénateur Di Nino :** Cela intéresse également notre auditoire qui se pose sans doute des questions.

**M. Lazar :** Si vous me le permettez, je vais revenir sur le caractère positif de la question, parce qu'il y a un aspect sur lequel il vaut la peine de s'arrêter un peu. Commençons par la liqueur noire. La fibre de tout arbre servant à faire le papier est liée par la lignine, sorte de colle. C'est cette colle qui est transformée en liqueur noire, un peu comme le pétrole. On élimine ce polymère à l'étape de la fabrication du papier et on peut ensuite le brûler comme du pétrole. On l'appelle liqueur noire à cause de sa couleur. Les chimistes baptisent « liqueur » tout ce qui est une solution. Il s'agit d'un produit naturel qui lie les fibres de l'arbre ensemble. Pour faire de la pâte, puis du papier, il faut séparer les fibres.

**Le sénateur Di Nino :** Jusqu'ici, je comprends, mais comment utilisez-vous ce produit?

**M. Lazar :** Nous l'utilisons dans les chaudières à la place du pétrole pour produire de la vapeur et faire tourner l'usine.

**Le sénateur Di Nino :** C'est donc un combustible qu'on brûle?

**M. Lazar :** C'est exact. Nous utilisons la plus grande partie de la liqueur noire pour alimenter les usines en électricité, ce qui nous permet de ne pas consommer de combustible fossile. Je pense qu'à l'heure actuelle, nous produisons jusqu'à 60 p. 100 de notre énergie à partir de ressources renouvelables, essentiellement sous la forme de liqueur noire. Nous utilisons aussi la sciure et les



because it comes in in the pulping process of getting the fibres from being in a tree, and gets freed from the sticky black substance.

**Senator Di Nino:** Can you use that more efficiently?

**Mr. Lazar:** Yes.

**Senator Di Nino:** How do the Americans subsidize this?

**Mr. Lazar:** It is a peculiar story. Eventually, it will become a classic of public administration.

The Americans rightly said they have to get the percentage of renewable fuels in their vehicles up. They wanted to do that with trucking and commercial so they created an incentive for biodiesel. To get that incentive of 50 cents a gallon you have to add a minimum amount, and I do not remember what it is, but at least 10 per cent or 15 per cent of biofuel to your diesel. Some clever engineer in an American mill said all you have to do is burn fuel that has a certain percentage of biological energy in the diesel. They are 100 per cent biological so they just added the diesel.

If you read the law, they are entitled. We are not talking millions; we are talking billions of dollars out of the pockets of the American taxpayer into these companies that have not improved their environmental performance. Now for those companies it obviously makes some of them turn from being atheists into believers. It is a miracle. Some of the senators are saying, "We never thought of that," and others are saying, "Do we want to take it away?" It has become politically delicate in the U.S., but it is an accident of public administration in the United States.

**Senator Di Nino:** I believe I understand that.

**Mr. Lazar:** I want to talk a bit about the pain and the promise. It would not be fair not to talk about both. If you are in one of these towns when a mill closes, it is not losing your job but it is losing your whole community. Everything closes — the restaurant, the grocery store. I was talking to someone whose uncle owned the grocery store and his sister-in-law drove the taxi. None of them have jobs. The house that you scrimped and paid for all your life that was worth \$180,000 cannot be given away because there is no community left.

The medical impact is great. All of a sudden there are stress-related diseases and social repercussions. Teenagers start to act out more than usual. There is family abuse. It is very hard and, when we see the statistics, it is easy to think of it in terms of, well, economies churn, but it is in some ways far worse for us because they are one-industry towns. You look around and it feels like the world is ending.

écorces que nous ramassons sur le plancher. Les usines de pâtes dépendent surtout de la liqueur noire provenant du processus de dépulpation qui consiste à séparer les fibres. Cette sorte de mélasse noire est un sous-produit de ce processus.

**Le sénateur Di Nino :** Pouvez-vous utiliser la liqueur noire plus efficacement?

**M. Lazar :** Oui.

**Le sénateur Di Nino :** Comment les Américains subventionnent-ils cela?

**M. Lazar :** C'est toute une histoire. Ça deviendra un classique de l'administration publique.

Les Américains se sont dit, à juste titre, qu'il fallait augmenter le pourcentage de combustible renouvelable dans leurs véhicules. Comme ils voulaient le faire pour le camionnage et le transport commercial, ils ont adopté un stimulant pour que les entreprises optent pour les biocarburants. Pour obtenir la subvention de 50 ¢ par gallon, il fallait ajouter une quantité minimale, je ne me rappelle pas combien, mais au moins 10 ou 15 p. 100 de biocarburant au diesel. Un ingénieur éclairé travaillant pour une usine de pâtes américaine a alors dit qu'il suffisait de brûler du bois contenant un certain pourcentage d'énergie biologique dans du diesel. Comme le bois est entièrement biologique en partant, on lui a ajouté du diesel.

La loi le permet. On ne parle pas ici simplement de millions de dollars, mais bien de milliards de dollars qui sortent de la poche des contribuables américains pour aller dans celle d'entreprises qui n'ont absolument pas amélioré leurs performances environnementales. Évidemment, certaines des entreprises bénéficiaires, jadis athées en matière d'environnement, sont en train de se convertir. C'est un miracle. Des sénateurs disent qu'ils n'auraient jamais imaginé cela, tandis que d'autres se demandent s'il faut supprimer cette subvention. Le sujet est politiquement délicat aux États-Unis, mais il est le résultat d'un accident survenu sur le plan de l'administration publique.

**Le sénateur Di Nino :** Je pense comprendre.

**M. Lazar :** Parlons un peu, maintenant, de souffrance et de promesse. Il serait injuste de ne pas parler des deux. Dans les villes touchées par la fermeture d'une usine, les gens ne font pas que perdre leur emploi, ils perdent tout leur tissu social. Tout ferme — le restaurant et l'épicerie. J'ai parlé avec quelqu'un dont l'oncle possédait une épicerie et dont la belle-sœur conduisait un taxi. Tous deux ont perdu leur emploi. Pas question de vendre la maison pour laquelle vous avez économisé toute votre vie, parce qu'il n'y a plus de communauté autour.

Les répercussions sur le plan médical sont très grandes. Soudainement, on constate l'apparition de maladies liées au stress, sans compter les répercussions sociales. Les adolescents se conduisent plus mal qu'à l'habitude. Il y a des cas de violence familiale. C'est très dur et si l'on peut toujours estimer, d'après les statistiques, que c'est simplement le résultat d'une économie ébranlée, la situation est bien pire pour des petites villes unisectorielles comme les nôtres. Autour de soi, on a l'impression que c'est la fin du monde.

The promise: We as Canadians have this incredible gift of natural resources. You look out at the world and what is happening? Billions of people are being born, global GDP will double in the next 20 years, and what will be scarce? Natural resources will be scarce. You can replicate computer chips or fancy iPods. Name the technical product and it is a commodity because it is infinitely replicable. The only difference between a commodity and an innovative product is six to seven months and then, all of a sudden, it is infinitely replicable.

Natural resources, water, energy, wood — nature is not replicable. In addition to our social advantage of living in a place that is so blessed, our economic advantage will be being able to extract and process natural resources. Being the most brilliant and the most environmentally responsible at extracting and processing will maintain our standard of living. I keep getting people saying to me, “Why not add more value?” The guys making furniture in China get paid nothing. The guys in our mills get paid really good wages.

I say we will take any jobs we can get, but those jobs up the so-called value chain are cheap labour jobs, and the jobs down the so-called value chain are high tech, high-paid, high-quality jobs. We should stop beating ourselves up for hewing wood and realize what a blessing it is to be able to have the world’s most advanced mills and the most advanced equipment in extracting natural resources, doing it in an environmentally responsible way. Instead of paying near slave labour wages, which is what happens up the so-called value chain, we are paying good wages and we should just say thank you rather than beat ourselves up about not competing with the Chinese. Even with IKEA, people think there is Swedish furniture. They do not make it in Sweden; they make their furniture in Eastern Europe and China.

**Senator Di Nino:** I am glad you have brought in the suffering and pain because the folks who are watching should know that, but I am still buoyed by the way you are taking the high road and going that way.

Who are your major competitors worldwide?

**Mr. Lazar:** It is a great question. We can walk through them. Let us talk about Brazil. Brazil has a brilliant forest industry. They take land, they clear-cut it and they grow Eucalyptus trees, last time I checked, in seven years. One of my colleagues said they are down to six-and-a-half and will soon be down to six. They have mapped the entire genome of the Eucalyptus tree and, if you go to a Brazilian plantation, it is clone number 1,082, and over there is clone number 2,011. They have very modern factories and, frankly, they are a brilliant industry. However, they have one

Ce qui est prometteur, c’est que la nature a fait au Canada un cadeau incroyable, les ressources naturelles. Regardez ce qui se passe dans le reste du monde. Des milliards de bébés naissent, le PIB mondial doublera dans les 20 prochaines années et une chose viendra à manquer : les ressources naturelles. Il est toujours possible de reproduire les puces informatiques ou des iPod très sophistiqués. Les produits techniques sont des marchandises parce qu’ils sont reproductibles à l’infini. La seule différence entre un produit nouveau et une marchandise est de six à sept mois. Après cela, il devient soudainement reproductible à l’infini.

Or, les ressources naturelles, l’eau, l’énergie et le bois, la nature dans son ensemble, ne sont pas reproductibles. Dans l’avenir, nous aurons, en partant, l’avantage social de vivre dans un lieu béni des dieux, mais nous aurons aussi l’avantage économique de pouvoir extraire et transformer nos ressources naturelles. C’est en nous montrant particulièrement imaginatifs et respectueux de l’environnement dans l’extraction et la transformation que nous parviendrons à maintenir notre niveau de vie. Les gens ne cessent de me demander pourquoi nous n’ajoutons pas davantage de valeur. Les fabricants de meubles en Chine travaillent pour rien. Ceux qui travaillent dans nos usines de pâtes, ici au Canada, touchent d’excellentes rémunérations.

Je prétends qu’il faut prendre tous les emplois qui passent en étant conscient que ceux qui se trouvent en haut de la soi-disant chaîne de valeur sont peu rémunérés, contrairement à ceux qui sont en bas et qui sont des emplois de haute technologie et de grande qualité, bien rémunérés. Nous devrions arrêter de nous blâmer parce que nous coupons du bois et commencer à nous rendre compte de la chance que nous avons de pouvoir compter sur les usines de pâtes parmi les plus avancées du monde et sur le matériel d’extraction de ressources naturelles le plus perfectionné qui soit pour travailler dans le respect de l’environnement. Plutôt que de verser des salaires dignes de l’esclavagisme, ce qui se produit le long de la soi-disant chaîne de valeur, nous versons de bons salaires et nous devrions nous féliciter plutôt que de nous flageller parce que nous ne sommes pas concurrentiels avec la Chine. Même dans le cas d’IKEA, les gens pensent que les meubles sont fabriqués en Suède. Ce n’est pas vrai, car IKEA fait fabriquer ses meubles en Europe de l’Est et en Chine.

**Le sénateur Di Nino :** Je suis heureux que vous ayez parlé de souffrance parce que ceux qui nous regardent doivent le savoir; il demeure que je suis transporté de voir que vous vous montrez aussi positif.

Qui sont vos principaux concurrents dans le monde?

**M. Lazar :** Grande question. Nous pouvons en faire le tour. Partons du Brésil. Le Brésil a une industrie forestière brillante. Les forestiers prennent la terre, coupent la forêt à blanc et, quand j’ai vérifié la situation il y a sept ans, ils faisaient pousser de l’eucalyptus. Un de mes homologues m’a dit qu’ils étaient passés à six et demi et que très bientôt ils en seraient à six. Ils ont dressé le génome complet de l’eucalyptus et, si vous visitez une plantation au Brésil, vous constaterez qu’on y parle du clone n° 1 082 ici et du clone n° 2 011 là. Leurs usines sont très modernes et, pour tout



big problem. Their situation for growing is too good and it makes no sense in the future to use that land for trees when you can use it for biofuel. In Brazil it will be sugar cane for food.

My Brazilian colleagues are saying their expansion will only last a little while longer because both social and economic imperatives say, if you are in a place that is good for growing high-density, speedy-growing crops, you will grow biofuel because of the huge demand for food. We actually will end up quite lucky that way.

Another key competitor is Russia. Russia has the same blessings we do — huge boreal forest, energy and water. Their problem is infrastructure. They have been expanding quite quickly but have been stopped in their tracks by this crisis but they will come back to it. They do suffer from gangsterism. It certainly exists in the forest industry and it is very hard to grow a good industry if there is no trust. Business depends upon a certain element of trust. Until that is dealt with, it will limit growth.

The other problem they have is a huge amount of illegal logging. They have a very high percentage that comes from there, and the world is slowly digging in its heels about illegal logs. They will be competitors but it will take them a long time. More than us, Russia has a lot of geography, so if fuel prices are high, Russian logs become expensive. They are very far from any markets.

The Europeans have a very good industry. They are very efficient and tend to be global.

**Senator Di Nino:** Is that mainly up in the North?

**Mr. Lazar:** Mostly the Scandinavians.

There are big challenges. The cost structure of European energy policies has placed a large subsidy on energy from bio-sources. The wood that they would have put into pulp and paper expansion has become very expensive because they are competing with the bioenergy industry and they are having trouble obtaining raw logs. They used to depend on Russian logs, but the Russian government is beginning to tell them to build their mill in Russia.

**Senator Di Nino:** Are they suffering the same as Canada?

**Mr. Lazar:** Absolutely.

**Senator Di Nino:** Is it more?

**Mr. Lazar:** It depends on where you look. The Brazilian industry is in deep trouble because they were highly leveraged. The Europeans are suffering as much as Canada. I am very close to the European association. It is very bad for them.

dire, c'est une industrie brillante. Cependant, les Brésiliens ont un gros problème. Cette situation qui consiste à faire pousser des arbres est trop bonne et elle est illogique quand on songe aux perspectives d'avenir constituées par des arbres pouvant entrer dans la composition de biocarburants. Au Brésil, on parle de la canne à sucre alimentaire.

Mes homologues brésiliens estiment que leur expansion, qui obéissait à des impératifs socio-économiques — voulant que si l'emplacement est propice à des cultures de haute densité à croissance rapide, il faut opter pour une production destinée aux biocarburants — ne sera plus viable à cause de l'énorme demande de produits alimentaires. Ce sera notre chance, au Canada.

Un autre de nos grands concurrents est la Russie qui est aussi bénie par la nature grâce à ses énormes superficies de forêt boréale, à son énergie et à son eau. Son problème, c'est l'infrastructure. Les Russes ont dû améliorer de beaucoup leurs infrastructures, mais ils se sont arrêtés en cours de route à cause de la crise. Ils y reviendront. Et puis, ils subissent les affres du gangstérisme également présent dans le secteur forestier. Il est très difficile de bâtir une solide industrie quand la confiance n'est pas au rendez-vous. Les entreprises ont besoin d'un certain niveau de confiance et tant que cet aspect ne sera pas réglé, la croissance sera limitée.

L'autre problème des Russes tient à l'importance de l'exploitation illégale des forêts. Un très fort pourcentage de bois provient de l'exploitation illégale, ce qui amène le reste du monde à freiner des quatre fers à l'importation. Les Russes seront nos concurrents, mais il leur faudra encore longtemps. La Russie doit composer avec un territoire encore plus vaste que le nôtre et, si le prix des carburants est élevé, l'exploitation forestière là-bas sera coûteuse. En outre, ils sont très loin de leurs marchés.

Les Européens, quant à eux, ont une très bonne industrie, très efficace qui tend à être mondiale.

**Le sénateur Di Nino :** Essentiellement dans le Nord?

**M. Lazar :** Essentiellement en Scandinavie.

Les défis là-bas sont énormes. La structure de coûts découlant des politiques énergétiques européennes a donné lieu à l'adoption de subventions très élevées pour les agrocarburants. Le bois qui devrait contribuer à l'expansion du secteur des pâtes et papiers est désormais très coûteux, parce qu'il est en concurrence avec l'industrie de la bioénergie et qu'il est difficile au secteur des pâtes d'obtenir de la matière ligneuse à l'état brut. Jusqu'ici, les pays scandinaves comptaient sur le bois russe, mais le gouvernement de la Russie commence à leur dire qu'ils doivent venir construire leurs usines de pâtes en Russie.

**Le sénateur Di Nino :** Souffrent-ils comme au Canada?

**M. Lazar :** Tout à fait.

**Le sénateur Di Nino :** Plus que ça?

**M. Lazar :** Ça dépend où. L'industrie brésilienne est en grande difficulté parce qu'elle est lourdement financée par emprunts. Les Européens souffrent autant que le Canada. Je suis très proche de l'association européenne qui me dit que les temps sont durs.

This is a global economic meltdown and we experience it as it happens in Canada. Everyone is suffering. My Brazilian colleague was saying that Canadians and Europeans do not understand this because we have employment insurance and medical insurance. Their mills were supplying the school, the hospital, the nurse and the housing. When Brazil closes a mill, people do not only lose their job, they lose their whole social support network. They are hurting.

**Senator Di Nino:** The chair will ask me if I want to go on a second round. I will tell him the answer is yes before he asks me.

**Senator De Bané:** In the last few days, *The Globe and Mail* wrote a critical editorial of your industry. Essentially, they said the forestry industry has not been managed properly. During the good years, not much has been invested to improve productivity. The industry distributed dividends generously during the good years and is always on the verge of going belly up. People read less today; they use computers and they watch TV. It was a harsh opinion of the forest industry. They even said that the impact on the Canadian economy is not as big as the automobile sector, et cetera.

I am not as knowledgeable as you. Have you thought about writing to each member of the provincial legislatures, members of Parliament and other public relation campaigns to answer the serious criticisms in that editorial? Will you answer that editorial and those criticisms?

In your press release today, you say that you do not want more discussions and talks with bureaucrats. However, is this opinion what we see in *The Globe and Mail* editorial about the forest industry widespread among bureaucracies?

**Mr. Lazar:** That is a great question, senator. The opinion is mixed. Generally, the Montreal-Ottawa-Toronto corridor thinks we must be kidding when it comes to the forest industry. There is no understanding of how important it is. There is a feeling in parts of the federal bureaucracy that it is a sunset industry. That is the old attitude that, if we are not making computers, we are somehow not economically relevant.

In fact, the opposite is true. The Chinese will make computers and they will not get paid much for doing it.

Attitude is an issue. We had an op-ed in *The Globe and Mail* that talks about the things I have been discussing tonight. They published it with statistics and that is fair. There will probably be another one in Monday if they accept it. We submitted it and they were interested. We are putting out our point of view.

L'économie mondiale s'effondre et nous voyons bien ce qui se passe au Canada. Tout le monde souffre. Mon homologue brésilien me dit que les Canadiens et les Européens ne comprennent pas vraiment la situation parce que, eux, ont l'assurance-emploi et l'assurance-médicaments. Les usines de pâtes au Brésil font vivre l'école, l'hôpital et l'infirmière du coin, et elles contribuent au logement. Quand une usine de pâtes ferme au Brésil, les gens ne perdent pas uniquement leurs emplois, mais ils perdent tout leur réseau de soutien social. Ils sont durement touchés.

**Le sénateur Di Nino :** Le président va me demander si je veux intervenir lors d'une deuxième série de questions et je lui réponds tout de suite oui, avant même qu'il pose la question.

**Le sénateur De Bané :** Il y a quelques jours, on a pu lire dans le *Globe and Mail* un éditorial critique de votre industrie. On y disait, pour l'essentiel, que l'industrie forestière n'est pas correctement gérée. Dans les bonnes années, vous n'auriez pas investi suffisamment pour améliorer la productivité. L'industrie a distribué de généreux dividendes quand tout allait bien et elle est encore au bord de la faillite. De nos jours, les gens lisent moins, ils utilisent leurs ordinateurs et regardent la télévision. Cet éditorial était très dur pour l'industrie forestière. L'auteur disait même que l'impact sur l'économie canadienne n'est pas aussi important que celui du secteur de l'automobile, et ainsi de suite.

Je ne connais pas aussi bien ce dossier que vous. Avez-vous envisagé d'écrire à tous les députés provinciaux, à tous les députés fédéraux et aux responsables de relations publiques pour réagir aux critiques sérieuses formulées dans cet éditorial? Allez-vous répondre à cet éditorial et à ces critiques?

Dans votre communiqué de presse d'aujourd'hui, vous dites que vous ne voulez plus parler avec les bureaucrates, mais cette opinion exprimée dans l'éditorial du *Globe and Mail* au sujet de l'industrie forestière est-elle répandue au sein de la fonction publique?

**M. Lazar :** C'est une grande question, sénateur. Les avis sont partagés. En général, ceux qui vivent dans le corridor Montréal-Ottawa-Toronto pensent que nous plaisantons quand nous parlons de l'industrie forestière. Ils n'en comprennent pas l'importance. Au sein de la fonction publique fédérale, les gens ont généralement l'impression que nous sommes un secteur d'activités en déclin. C'est la bonne vieille attitude voulant que, si l'on ne fabrique pas d'ordinateurs, on n'a plus de valeur économique.

C'est plutôt l'opposé qui est vrai. Les Chinois fabriquent des ordinateurs et ils ne sont pas beaucoup payés pour cela.

L'attitude à laquelle nous nous heurtons est un problème. Nous avons publié un article, dans la page en regard de l'éditorial du *Globe and Mail*, pour parler de ce dont il est question cette après-midi. Cet article était assorti de statistiques et il est juste. Il y en aura sans doute un autre lundi, s'il est accepté. Nous avons soumis cet article et la rédaction s'est dite intéressée. Ainsi, nous pouvons exposer notre point de vue.



There is some truth in what *The Globe and Mail* editorial said and some half-truths. A company's faith depends on three things. First are markets. AbitibiBowater is the world's largest newsprint producer. Newsprint demand is going down and Craigslist is killing them. The newspapers' business model was dependent on classified advertisements. The classifieds supported the news.

Retail advertising also supports newsprint. In addition to the structural problem of people switching to the Internet, the recession means that the big spreads of retail advertising are down. There are markets and there still will be demand for newsprint, but it will never be what it was.

Second is business strategy. If you look at Canadian companies, some have guessed right and some have not. The world of business is such that the rewards and punishments are not subtle. Analysts looking at individual companies have different views. Much of what we know AbitibiBowater has done in the last while has vastly improved their competitiveness. They have moved from low in the ranks to rather high.

Overall, the Canadian industry has improved more than the U.S. industry and more than Canadian manufacturing. A lot of that is due to the softwood barriers. In order to compete with the tariffs, we had to get stronger and smarter.

Third is government policy. In Quebec — to a lesser extent across the country and, certainly, in Ontario — there are policies saying that each community has the right to process the wood of its neighbourhood. People own the trees and should get the jobs from them. It is like the lumberjack's version of a chicken in every pot. Every town will have a saw mill.

When markets were good, the dollar was 70 cents and the Brazilians had not figured it out yet, it was brilliant policy. It helps to keep rural Canada alive. Spread the wealth and do not let the large companies centralize. Let us build wealth everywhere. We did not like it, but democracy is to provide for the will of people.

Then markets crashed; the Brazilians figured it out; the dollar went up; and the policy does not change. Where you have three small inefficient mills, now you have three failures. If we had invested in one large mill, we would still have the jobs. However, when we tried to invest in one mill the provinces said no, you will not get the wood, period.

Il y a des vérités dans l'éditorial du *Globe and Mail*, mais il y a aussi des demi-vérités. La confiance d'une entreprise dépend de trois choses. D'abord, les marchés. AbitibiBowater est le premier producteur mondial de papier journal. La demande de ce type de papier est en recul et les petites annonces sur Internet tuent cette industrie. Le modèle d'entreprise des journaux était fonction des petites annonces qui finançaient l'information.

La publicité du secteur de la vente au détail finance aussi les imprimés. De nos jours, à cause du problème structurel occasionné par le passage des lecteurs sur Internet et de la récession, les écarts importants qui existaient par rapport à la presse, sur le plan de la publicité de détail, sont en train de se réduire. Il y a des marchés et il y aura encore une demande pour le papier journal, mais nous ne retrouverons jamais les niveaux d'antan.

Deuxièmement, il y a la stratégie commerciale. Parmi les entreprises canadiennes, certaines ont fait le bon pari, et d'autres pas. Le monde des affaires est tel que les récompenses et les sanctions n'ont rien de subtil. Les analystes qui s'intéressent aux différentes entreprises ont des points de vue dissemblables. Nous savons, essentiellement, qu'AbitibiBowater a grandement amélioré sa compétitivité ces derniers temps. Elle est passée de la queue à la tête du peloton à cet égard.

Dans l'ensemble, l'industrie forestière canadienne s'est plus améliorée que l'industrie américaine et que l'industrie manufacturière canadienne en général. Cela est essentiellement dû aux obstacles dans le commerce du bois d'œuvre. Pour être compétitive sur le plan des prix, cette industrie a dû se renforcer et se montrer plus intelligente.

Troisièmement, il y a les politiques gouvernementales. Au Québec — et dans une moindre mesure dans le reste du pays, particulièrement en Ontario — des politiques stipulent que chaque collectivité a le droit d'exploiter la forêt voisine. Les populations sont propriétaires des arbres et elles peuvent prétendre à des emplois dans ce secteur. C'est un peu la version moderne, façon bûcheron, de la poule-au-pot. Toute petite ville doit avoir sa scierie.

Quand le marché se portait bien, le dollar était à 70 ¢ et les Brésiliens n'avaient pas encore compris ce qui se passait. À l'époque, cette politique était brillante. Elle a permis de maintenir en vie le Canada rural. Il était question de répartir la richesse et de ne pas permettre la concentration des grandes entreprises. Il fallait favoriser la recherche partout. Nous n'aimions pas cela, mais la démocratie veut que l'on se plie aux volontés du peuple.

Puis, les marchés se sont écroulés; les Brésiliens ont compris; notre dollar a pris de la valeur et nous n'avons pas pour autant changé nos politiques. Quand il y a trois scieries inefficaces, il y a trois faillites. Si nous avions investi dans une seule et même grande scierie, nous aurions pu protéger les emplois. Cependant, quand nous avons tenté d'investir dans une seule grande scierie, les provinces ont refusé, nous disant que nous n'aurions pas accès au bois.

B.C. used to do it and they have stopped. Ontario is halfway in-between and Quebec is still there. What started as a social policy has turned into a social disaster. The industry was stopped from investing because we could not get the wood supply.

Often, when we had mills that were losing money, we said the province will have to stop this. There is only so much money we can lose. They responded to say that there would be no more wood for other mills.

There are policy reasons for the lack of investment and some of the lack of efficiency. It is easier to discuss now, but it is very hard to fix it. I have not seen any major change in attitude. There have been some changes, but not the degree to which there has been a change in markets.

*The Globe and Mail* only told part of the story.

**Senator De Bané:** I hope you will provide the article that was published, as well as the next one, to all members of the different provincial legislatures and to Parliament.

Finally, I would like to ask you a personal question. I read on your cv that you have been quite involved in public policy at some point before joining the forest industry. Can you tell me something about your involvement in that?

**Mr. Lazar:** For 25 years, I was a public service employee working in public policy. I worked for the departments of Agriculture, Justice, Environment and Human Resources doing everything from Kyoto to social policy, child labour policy and justice policy. It is good to know how the sausage is made if you want to influence the recipe.

**Senator De Bané:** I can see that you understand social and public interest issues; it shows by your way of analyzing issues. I want to commend you for that.

**Mr. Lazar:** Thank you. It is turning into a good night. Just keeping a job now is good.

**Senator Callbeck:** Thank you for appearing this evening. I have two or three questions to ask. One is about a report that was put out within the past year by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry with respect to rural poverty. It was entitled *Beyond Freefall: Halting Rural Poverty*. It talks about the forest industry and the importance of it to rural Canada. One of the recommendations is that a national summit be convened to develop a national forestry strategy.

I know that, recently, Quebec and the federal government have set up a task team to coordinate the efforts in Quebec. I am wondering what your feeling about that is. Do you think that is

C'est ce qui se faisait en Colombie-Britannique et qui ne se fait plus. L'Ontario a fait un bout de chemin et le Québec en est encore là. Ce qui a commencé par une politique sociale s'est transformé en catastrophe sociale. L'industrie a dû cesser d'investir parce qu'elle n'était plus en mesure de s'approvisionner en bois.

Il nous est souvent arrivé, quand des scieries perdaient de l'argent, de demander aux provinces de mettre un terme à cette politique. Il y a une limite aux pertes qu'on peut encaisser. Les provinces nous ont alors dit qu'elles ne fourniraient plus de bois à d'autres scieries.

Le manque d'investissements et une partie du manque d'efficacité s'expliquent par les politiques de l'époque. C'est facile d'en parler aujourd'hui, mais c'est beaucoup plus difficile de réparer les dégâts. Je n'ai pas constaté de grands changements d'attitude. J'ai bien vu quelques changements, mais pas au point où les marchés ont évolué.

*The Globe and Mail* n'a raconté qu'une partie de la vérité.

**Le sénateur De Bané :** J'espère que vous allez transmettre à tous les députés provinciaux et fédéraux une copie de l'article qui a été publié, de même que du prochain article.

Enfin, je voudrais vous poser une question personnelle. À la lecture de votre CV, je constate que vous avez été actif dans le domaine de la politique publique avant de vous joindre à l'industrie forestière. Sur quoi avez-vous travaillé?

**M. Lazar :** Pendant 25 ans, j'ai été fonctionnaire spécialisé dans le domaine de la politique publique. J'ai travaillé au ministère de l'Agriculture, au ministère de la Justice, à l'Environnement et à Ressources humaines sur de nombreux dossiers, de Kyoto à la politique sociale, en passant par le travail des enfants et la politique en matière de justice. C'est une bonne chose de savoir comment on fabrique les saucisses quand on veut avoir son mot à dire sur les recettes.

**Le sénateur De Bané :** Je vois que vous comprenez les questions d'intérêt social et public, ça se sent à la façon dont vous analysez les problèmes. Je tenais à vous en féliciter.

**M. Lazar :** Merci. La soirée commence à devenir intéressante, parce qu'il est toujours bon de savoir qu'on va garder son emploi par les temps qui courent.

**Le sénateur Callbeck :** Merci de votre témoignage. Je vais vous poser deux ou trois questions. Premièrement, l'année dernière, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a déposé un rapport concernant la pauvreté rurale. Il s'intitule *Au-delà de l'exode : mettre un terme à la pauvreté rurale*. Il y est question de l'industrie forestière et de son importance pour le Canada rural. Il y est notamment recommandé de convoquer un sommet national afin d'élaborer une stratégie nationale pour le secteur forestier.

Je sais que, récemment, le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral ont mis sur pied une équipe chargée de coordonner les efforts au Québec. Que pensez-vous de cela?



the route to go, province by province? Or should we be following the recommendation of that study?

**Mr. Lazar:** I strongly feel that we cannot take a province-by-province approach because what happens in one province completely impacts the others. If some form of advantage is given to Quebec, that means people trying to earn a living elsewhere lose their jobs. The national government's role is to deal with things nationally.

The other problem is, in addition to being linked and competing for the same markets across the country, the industry is also linked because we all depend upon the softwood agreement. If something is done by a federal-provincial task force focusing on Quebec that undermines that agreement, a lot of people in British Columbia will lose their jobs.

We put out a press release that was uncharacteristically negative on that task force for two reasons. First, we did not think that this sort of bilateral stuff is the way to develop policy. Second, announcing four weeks of bureaucrats talking to each other felt to us like a stall tactic. I do not mean to be unsympathetic, but we do have an all-party report on the forest industry. There are not too many mysteries to be solved, and certainly none that will be solved in four weeks. We would rather governments got on with it. It is very good for federal-provincial bureaucrats to work together — we applaud that — but we hope it is not a breakthrough. We expect it to be business as usual.

Our general inclination is not to be too critical, except this one did not win any enthusiasm from us. That is probably an understatement.

**The Chair:** That particular news release has been distributed in both official languages to all honourable senators. I thought you should know that.

**Senator Callbeck:** One of the articles quotes you saying that urgent action is needed in certain areas. You are talking about ensuring access to credit.

If the measures that are in this budget are implemented, will they be enough?

**Mr. Lazar:** If they are well implemented — it will never be enough. With government programs, you cannot replace a financial system. Business is basically nourished by credit. It is like oxygen; if there is not enough oxygen, it is hard to burn anything. Without credit systems working, business is badly affected.

Estimez-vous que ce soit la voie à suivre et qu'on doive faire la même chose dans chaque province? Pensez-vous qu'il conviendrait de suivre la recommandation de l'étude dont je vous parlais?

**M. Lazar :** Je suis intimement convaincu que nous ne pouvons pas appliquer une approche unique pour toutes les provinces, parce que la situation dans une province a des répercussions sur les autres. Si l'on confère un avantage au Québec, ceux qui essaient de gagner leur vie ailleurs vont perdre leurs emplois. Le rôle d'un gouvernement national est d'intervenir à l'échelle nationale.

L'autre problème, outre qu'elle fait partie d'un réseau et qu'elle se livre concurrence sur les mêmes marchés à l'échelle nationale, c'est que l'industrie est interdépendante parce que nous dépendons tous de l'accord sur le bois d'œuvre. Si le groupe de travail fédéral-provincial fait quelque chose spécifiquement pour le Québec qui aille à l'encontre des dispositions de l'accord, beaucoup de travailleurs en Colombie-Britannique perdront leur emploi.

Nous avons publié un communiqué de presse qui est très négatif à propos de ce groupe de travail, et pour deux raisons. D'abord, nous ne pensons pas que ce genre d'action bilatérale soit la bonne façon d'élaborer une politique. Deuxièmement, nous avons eu l'impression que le fait d'annoncer quatre semaines de discussions entre bureaucrates n'était qu'une tactique pour gagner du temps. Je ne veux pas paraître insensible, mais nous disposons d'un rapport sur l'industrie forestière qui a été rédigé par tous les partis. Il n'y a pas grands mystères à résoudre et certainement aucun qui ne pourra être résolu en quatre semaines. Il vaudrait mieux que les gouvernements se penchent sur la chose. Il est toujours bon que les bureaucrates d'Ottawa et des provinces travaillent ensemble — et nous applaudissons à cette initiative — mais nous espérons qu'on ne la considère pas comme une percée. Il faut plutôt y voir une activité habituelle.

En règle générale, nous ne sommes pas critiques à l'excès, mais dans ce cas, nous n'avons pas été emballés par l'initiative. C'est peut-être même un euphémisme.

**Le président :** Le communiqué de presse en question a été distribué dans les deux langues officielles aux sénateurs. Je pensais nécessaire de vous le préciser.

**Le sénateur Callbeck :** L'un des articles indique que vous réclamez l'adoption de mesures urgentes dans certains domaines, notamment l'accès au crédit.

Si les mesures prévues dans le budget sont mises en œuvre, pensez-vous que ce sera suffisant?

**M. Lazar :** Si elles sont correctement mises en œuvre, mais ça ne sera jamais assez. Les programmes gouvernementaux ne peuvent remplacer un système financier. Le secteur privé est nourri par le crédit. C'est un peu comme l'oxygène sans lequel rien ne peut brûler. Quand le système de crédit est défaillant, les entreprises sont durement touchées.

There has been a meltdown in financial systems. The government did, we think, the right thing in stepping in and trying to offset that meltdown, but it will never be enough because the government cannot replace the market.

That being said, we like the attitude. We like what was announced. We think Export Development Canada has stepped up in a way that is quite admirable. They have extended their mandate, they have gotten braver and we will not criticize that.

**Senator Callbeck:** Do you think that any of the measures in the budget might be attacked by the Americans as being inconsistent with the softwood lumber agreement?

**Mr. Lazar:** No, I do not think this budget had anything that could be attacked. Our problem with tax on softwood occasionally has been more often with provincial initiatives. Sometimes, with things that are business as usual, the exigencies of democracy mean that people are covetous of attention. If you are doing something fairly normal and you can get attention by making a big fuss about it, you do; that is how people get re-elected. Unfortunately, when people do that around the forest industry, the Americans see it as a new subsidy.

We have had that with several provinces where it was not too big a deal of what they did, sometimes promising money that we already had, sometimes promising money that never flowed, or sometimes making adjustments that are normal.

I am not being overly critical of this because democracy has its own impacts, but the Americans see that the minister just said they have given that. I think this budget showed admirable restraint in that respect.

**Senator Callbeck:** The other question I had was on employment insurance. You mention how you are very positive about work-sharing.

Are there other suggestions you could make that would help your industry under the employment insurance program? We have had many people as witnesses make suggestions for their particular sector. I am wondering if you have any.

**Mr. Lazar:** I know many people are asking to waive the two weeks of waiting. We are not convinced that will change very much, and it will cost a huge bundle. Has anything else been rising?

**Ms. Morgan:** Nothing very specific. What we are seeing is that, because this industry was hit so early in the recession, particularly the lumber side of the industry because of course it was the U.S. housing market that started all of this, we are seeing more and more of our former workers now falling off EI. They will have used up their benefits.

**The Chair:** Are you indicating that the five-week extension is a very good thing for your industry?

**Mr. Lazar:** It is very good.

**The Chair:** It is important to make that point.

Les systèmes financiers se sont effondrés. Nous estimons que le gouvernement a fait ce qu'il devait pour essayer de compenser la situation, mais ce ne sera jamais assez, parce qu'un gouvernement ne peut remplacer le marché.

Cela étant posé, nous apprécions l'attitude. Nous aimons ce qui a été annoncé. Nous estimons qu'Exportation et développement Canada est intervenu de façon tout à fait admirable. Son mandat a été élargi et EDC agit de façon plus courageuse, ce que nous n'allons pas critiquer.

**Le sénateur Callbeck :** Estimez-vous qu'une des mesures proposées dans le budget pourrait être la cible des Américains au motif qu'elle serait contraire à l'accord sur le bois d'œuvre?

**M. Lazar :** Je ne pense pas que ce budget contienne quoi que ce soit qui puisse être attaqué. C'est le plus souvent à cause d'initiatives provinciales que nous avons eu des problèmes avec le bois d'œuvre. Il arrive qu'en situation de statu quo, les gens soient avides d'attention à cause du jeu de la démocratie. En situation de routine, il suffit de faire du tapage pour attirer l'attention; c'est ainsi qu'on se fait réélire. Malheureusement, quand on fait ça dans le secteur forestier, les Américains considèrent que c'est une subvention.

Plusieurs provinces sont tombées dans les effets d'annonces en promettant parfois de l'argent que nous avions déjà ou des sommes qui n'ont jamais été versées, ou encore en apportant des ajustements normaux.

Je ne critique pas particulièrement ce genre d'actions, parce que la démocratie a ses effets, mais les Américains considèrent, dans de tels cas, qu'un ministre vient d'accorder une subvention. J'estime que ce budget traduit une modération admirable à cet égard.

**Le sénateur Callbeck :** L'autre question que je veux poser concerne l'assurance-emploi. Vous voyez d'un très bon œil le travail partagé.

Voudriez-vous faire d'autres suggestions afin d'aider votre secteur en ce qui concerne le programme d'assurance-emploi? Beaucoup de témoins nous ont fait des suggestions pour les secteurs qu'ils représentaient. Je me demandais si vous en avez vous-même.

**M. Lazar :** Je sais que beaucoup réclament la levée du délai de carence de deux semaines. Nous ne sommes pas convaincus que cela changera grand-chose, outre que le coût va être énorme. Y aurait-il autre chose?

**Mme Morgan :** Rien de particulier. Comme ce secteur a été touché très tôt au début de la récession, surtout l'industrie du bois de sciage, puisque tout a commencé par l'effondrement du marché de l'habitation aux États-Unis, on constate que de plus en plus de nos anciens travailleurs n'ont plus droit à l'assurance-emploi. Ils sont arrivés en fin de droits.

**Le président :** Diriez-vous que la prolongation de cinq semaines est une bonne chose pour votre industrie?

**M. Lazar :** C'est très bien.

**Le président :** Il est important de le préciser.



*[Translation]*

**Senator Rivard:** Mr. Lazar, I bring you back to the news release you published on April 20. The third point concerns rail transportation. From reading the paragraph, in which you talk of inflated prices, there is more or less a monopoly, since two companies, CN and CP, own the railways. You suggest that the federal government should intervene to end this abuse. In what way do you expect the government to react? With a law or a control, a bit the way, in road transport at one time, when between Quebec City and Montreal, it cost so much, regardless of the company? Is that really what you want the government to do?

**Mr. Lazar:** I'm going to let Ms. Morgan answer that; it is her file.

**Ms. Morgan:** The government already took action during the last session of Parliament. In the context of Bill C-8, it created some tools so that the companies can counter unfair practices in the rail sector. This will help us.

*[English]*

Bill C-8, which already passed, will help shippers in that respect because we will be able to challenge poor service and rates more effectively.

**Mr. Lazar:** In the past, we had to challenge one company at a time. The railways always had deep pockets and we would have to spend \$1 million in the process. Bill C-8 allowed us to gang up a little bit a take multiple aspects to final offer arbitration. Final offer arbitration is a great system where both parties put in their best guess and the arbitrator chooses one or the other. Your success depends upon your capacity to be reasonable. We have more confidence in our capacity to be reasonable than in the railways' capacity to be reasonable. When shippers have challenged on final offer arbitration, the tendency is to win but it costs so much that few people went through the process. We thank the government for this new system because we can now go as groups. If you do it often enough, you do not have to do it any more because the standard of fairness becomes integrated into the system; and that is good.

That deals only with peripheral issues, so the next step is to find some competition. There is a regulation on inter-switching distances if you are so close to a main track that people can come and get your stuff. It might be a simple thing to increase that but we are still working on the technical aspects of it. We will come out mid- to late May with a full-scale lobbying campaign that will be quite detailed.

*[Français]*

**Le sénateur Rivard :** Monsieur Lazar, je vous ramène au communiqué de presse du 20 avril que vous avez publié. Le troisième point concerne le transport ferroviaire. À lire le paragraphe, où on parle de prix gonflés, c'est quasiment un cartel, car deux compagnies, le CN et le CP, sont propriétaires des rails. Vous suggérez que le gouvernement fédéral intervienne pour mettre fin à ces abus. De quelle façon vous attendez-vous à ce que le gouvernement réagisse? Par une loi ou un contrôle, un peu comme dans le transport routier à une certaine époque où entre Québec et Montréal, cela coûtait tant, peu importait la compagnie? Est-ce vraiment cela que vous désirez que le gouvernement fasse?

**M. Lazar :** Je vais laisser la réponse à Mme Morgan, c'est son dossier.

**Mme Morgan :** Le gouvernement a déjà pris action lors de la dernière session parlementaire. Dans le contexte du projet de loi C-8, il a créé des outils pour que les compagnies puissent contrer les pratiques injustes dans le secteur ferroviaire. Ces pratiques nous aideront.

*[Traduction]*

Le projet de loi C-8, qui a été adopté, aidera les expéditeurs à ce sujet, parce qu'il sera possible de contester plus efficacement le mauvais service et les tarifs.

**M. Lazar :** Avant, nous devions nous en prendre à une compagnie à la fois. Or, les compagnies de chemins de fer ont toujours eu les reins solides et ce genre de contestation judiciaire pouvait nous coûter 1 million de dollars. Le projet de loi nous permet de regrouper différentes questions et de les soumettre à l'arbitrage final des offres. L'arbitrage final des offres est un superbe système où les parties à un différend doivent soumettre leur meilleure proposition à un arbitre qui tranche. Votre réussite dépend de votre capacité à vous montrer raisonnable. Nous pensons être davantage capables de nous montrer raisonnable que les compagnies ferroviaires. Les expéditeurs qui se sont prévalus de l'arbitrage des offres finales ont presque toujours gagné, mais les coûts sont tellement élevés que très peu d'entre eux l'ont fait. Nous remercions le gouvernement d'avoir lancé ce nouveau système parce que nous pouvons désormais regrouper nos griefs. À force d'agir ainsi, il n'y a plus à contester les compagnies ferroviaires, parce que la norme d'équité finit par faire partie intégrante du système, ce qui est une bonne chose.

Cela ne concerne cependant que les questions annexes et la prochaine étape consistera à instaurer la concurrence. La règle concernant les distances d'interconnexion prévoit qu'on peut faire appel à un autre transporteur si l'on est assez près des voies. Il pourrait suffire d'augmenter cette distance, mais nous travaillons encore sur les aspects techniques de la question. Entre la mi et la fin mai, nous lancerons une campagne de lobbying à grande échelle très détaillée.

[Translation]

**Senator Rivard:** I share your opinion concerning Bill C-8 on competition. It will get companies to be more reasonable. Proceedings have already been brought against oil distributors. The same thing could happen for the rail transportation industry if it is realized that there is a monopoly fixing the prices. Hopefully Bill C-8 will provide the solution to your problem.

**Mr. Lazar:** I have to confess that I do not have anything against CN or CP. They are excellent companies, efficient and smart. It is just a problem of regulation and law that gives them powers forcing them to overcharge.

**Senator Rivard:** So we just hope they read Bill C-8 carefully to bring them back into line.

[English]

**The Chair:** Honourable senators, that concludes questions for this evening. I thank our witnesses for giving us a good background on an important industry in Canada. Please forward to the clerk of the committee any additional comments that you may have resulting from our discussion.

**Mr. Lazar:** I would be happy to do that.

**The Chair:** We are now charged with understanding your industry much better than we did before this evening and we are most interested in seeing that it recovers quickly.

**Mr. Lazar:** At times when you go before a committee it can be unclear whether people are going through the motions or there is a real curiosity. The openness and caring that you have shown means a great deal to us.

**Ms. Morgan:** We appreciated being here.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, April 28, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the following elements contained in Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009: Parts 1-6, Parts 8-10 and Parts 13-15, and in particular those dealing with employment insurance; and to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010, (topic: Part 6 — Payments and Part 8 — Miscellaneous Provisions).

**Senator Irving Gerstein** (*Deputy Chair*) in the chair.

[English]

**The Deputy Chair:** Honourable senators, this morning we are continuing our consideration of the Budget Implementation Act 2009, which was formerly known as Bill C-10. Our focus today is on Part 6 and Part 8 of the act and, more specifically, on improving infrastructure at universities and colleges and financial assistance for students.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Je partage votre avis quant au projet de loi C-8 sur la concurrence. Il incitera les compagnies à être plus raisonnables. Des poursuites ont déjà été intentées contre les distributeurs de pétrole. La même chose pourrait se reproduire pour l'industrie du transport ferroviaire si on se rend compte qu'il y a un cartel pour fixer les prix. Il est à souhaiter que le projet de loi C-8 soit efficace pour régler votre problème.

**M. Lazar :** Je dois avouer que je n'ai rien contre le CN et le CP. Ce sont des entreprises excellentes, efficaces et brillantes. C'est seulement un problème de réglementation et de loi qui donne des pouvoirs qui les forcent à surcharger.

**Le sénateur Rivard :** Alors il reste à espérer qu'ils lisent bien le projet de loi C-8 pour les ramener à l'ordre.

[Traduction]

**Le président :** Chers collègues, voilà qui met un terme à nos questions pour la journée. Je remercie nos témoins de nous avoir si bien situé cette industrie importante pour le Canada. Je les invite à transmettre au greffier du comité toute remarque additionnelle qu'ils pourraient juger bon de formuler à la suite de nos discussions.

**M. Lazar :** Je serais heureux de le faire.

**Le président :** Nous sommes maintenant chargés de beaucoup mieux comprendre votre industrie et sachez que nous souhaitons la voir se rétablir rapidement.

**M. Lazar :** Parfois, quand on passe devant un comité, on se demande si les parlementaires agissent par curiosité ou par automatisme. Votre ouverture d'esprit et votre intérêt signifient beaucoup pour nous.

**Mme Morgan :** Nous avons apprécié notre passage.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 28 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales s'est réuni aujourd'hui à 9 h 30, pour examiner les éléments suivants du projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget 2009 : parties 1-6, parties 8-10 et parties 13-15, particulièrement ceux qui ont trait à l'assurance-emploi; et pour examiner le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 (sujet : partie 6 — Paiements et partie 8 — Dispositions diverses).

**Le sénateur Irving Gerstein** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le vice-président :** Honorables sénateurs, nous poursuivons ce matin notre examen de la Loi d'exécution du budget 2009, le texte qui constituait le projet de loi C-10. Nous allons porter notre attention sur les parties 6 et 8 de cette loi, et plus précisément sur les améliorations à apporter à l'infrastructure des universités et collèges et à l'aide financière accordée aux étudiants.



We will be hearing from two panels, the first represents students and the second represents university and college administrations.

In the first panel, we are pleased to welcome Zach Churchill, National Director of the Canadian Alliance of Students. He is accompanied by his Government Relations Officer, Rick Theis. We are also pleased to welcome Ian Boyko, Campaigns and Government Relations Coordinator for the Canadian Federation of Students.

Honourable senators, we have a second panel this morning. I would ask for your continued cooperation in keeping questions concise. You may also take into consideration the number of people sitting around the table today, so you may not have to be as concise as you would have thought initially. I am sure we will all have an opportunity to ask questions.

Please proceed with your opening statements.

**Zach Churchill, National Director, Canadian Alliance of Student Associations:** We would first like to thank you and the members of the committee for inviting the Canadian Alliance of Student Associations before the committee today. CASA is an alliance of student associations from 24 post-secondary institutions representing over 300,000 students across the country.

We will focus most of our comments today on how our members view Bill C-10 and the preceding 2009 federal budget. However, I will begin with a comment on what was absent in the aforementioned legislation.

CASA has advocated for investing at least \$3.2 billion in dedicated post-secondary education funding into the Canada Social Transfer on top of what was allocated in Budget 2007. This would restore funding levels to those of the early 1990s before the infamous budget cuts. This has become far more urgent now given the effect the current economic conditions have had on the operating revenues of our universities and colleges.

For example, Queen's University has reported losses of \$152 million to its endowment fund. Despite campus-wide cutbacks and spending freezes, they face a projected \$33 million deficit, or about 9.5 per cent of their operating budget, by 2011. Queen's principal, Tom Williams, suggested yesterday that, given this deficit, layoffs and further reductions in services may be unavoidable over the next few years.

This illustration is representative of the situations at many post-secondary institutions across the country. Faced with less revenue, institutions are choosing to reduce staff and faculty,

Nous accueillons aujourd'hui deux groupes d'intervenants, le premier représentant les étudiants et le second les universités et collèges.

Pour le premier groupe, nous avons le plaisir d'accueillir Zach Churchill, directeur national de l'Alliance canadienne des associations étudiantes. Il est accompagné de Rick Theis, son agent des relations gouvernementales. Nous accueillons également avec plaisir Ian Boyko, coordonnateur des relations gouvernementales et campagnes de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants.

Honorables sénateurs, ce matin nous allons aussi entendre les témoignages d'un deuxième groupe d'intervenants. Je vous demande par conséquent de faire en sorte que vos questions soient aussi concises que possible. J'ajoute par contre qu'étant donné le nombre de personnes assises autour de cette table, vous allez peut-être avoir un peu plus de temps que vous n'auriez pu le penser. Nous aurons, j'en suis certain, tous l'occasion de poser des questions à nos intervenants.

Je vais maintenant vous demander de nous donner lecture de votre déclaration d'ouverture.

**Zach Churchill, directeur national, Alliance canadienne des associations étudiantes :** Nous tenons, en premier lieu, à remercier les membres du comité d'avoir invité l'Alliance canadienne des associations étudiantes à prendre aujourd'hui la parole devant vous. L'ACAE regroupe des associations étudiantes de 24 établissements d'enseignement postsecondaire représentant plus de 300 000 étudiants dans l'ensemble du pays.

Nos observations porteront essentiellement sur ce que nos membres pensent du projet de loi C-10 et du budget fédéral 2009. Je souhaiterais, si vous le voulez bien, commencer par parler des lacunes que nous avons relevées dans ce texte.

L'ACAE proposait que, outre ce que prévoyait le budget 2007, au moins 3,2 milliards de dollars soient, dans le cadre du Transfert social canadien, affectés au financement de l'enseignement postsecondaire. Cela permettrait de ramener le montant des financements à ce qu'il était au début des années 1990 avant que n'interviennent les coupures budgétaires de funeste mémoire. Une telle mesure s'impose avec d'autant plus d'urgence que l'actuelle situation économique a eu de sérieuses répercussions sur les revenus de nos universités et collèges.

C'est ainsi que l'Université Queen's, par exemple, a vu son fonds de dotation accuser une baisse de 152 millions de dollars. Malgré le gel de ses dépenses, et des coupures budgétaires qui n'ont épargné aucun secteur de son activité, l'université prévoit, d'ici 2011, un déficit de 33 millions de dollars, soit environ 9,5 p. 100 de son budget de fonctionnement. Le principal de Queen's, M. Tom Williams, a indiqué hier que, en raison de ce déficit, il ne sera peut-être pas possible d'éviter, dans les prochaines années, les licenciements ainsi que de nouvelles amputations des services offerts.

Cet exemple est assez représentatif de la situation à laquelle doivent actuellement faire face dans l'ensemble du pays de nombreux établissements d'enseignement postsecondaire. En

reduce the number of classes offered and increase the size of those that remain. In other words, the quality of our institutions is eroding as a result of inadequate resources.

There is widespread agreement across all sectors and governments, nationally and internationally, that investment in post-secondary education and research is one of the most reliable inputs for sustained economic growth and strong social cohesion. That consensus must be followed up with the resources necessary to provide our citizens and our industry with the support of a quality, accessible and affordable post-secondary education system during this current recession and beyond.

It is no secret that there is a serious backlog of unfunded major maintenance and renewal projects at our universities and colleges; nor that this build-up negatively affect an institution's ability to attract and support leading faculty, staff and students.

This very committee initiated the first government study of the deferred maintenance problem in Canada in 2001. CASA played an active role in those deliberations and has since worked alongside the Association of Universities and Colleges of Canada, the Association of Canadian Community Colleges and the Canadian Association of University Business Officers to push successive governments to alleviate this glut of necessary repairs and upgrades to our post-secondary institutions.

We were understandably pleased with the federal government's decision to provide \$2 billion in funding over two years for accumulated deferred maintenance as a part of the 2009 budget. When combined with the matching funds being provided by the provinces, this money will help finance improvements to the quality and scale of our teaching and training facilities and our ability to conduct high-level research. It will also help meet basic health and safety concerns and much-needed environmental upgrades on our campuses.

CASA will continue to scrutinize the distribution process, including an assessment of whether the 70-30 split in funding between universities and colleges responds effectively to the needs of colleges given the central role they will play in providing advanced skills and training to our labour force.

raison de la baisse de leurs revenus, les établissements se voient contraints à des licenciements, y compris parmi le corps enseignant, et sont obligés de réduire le nombre de classes offertes et d'accroître le nombre d'étudiants dans les cours qui subsistent. Autrement dit, l'insuffisance des ressources commence déjà à affecter la qualité de l'enseignement.

Dans tous les secteurs de l'activité nationale, et à tous les paliers de gouvernements tant au niveau national qu'international, les responsables s'entendent pour dire que les crédits affectés à l'enseignement postsecondaire et à la recherche sont un des principaux facteurs de développement économique et de cohésion sociale. Ce consensus est le plus sûr indice du besoin de dégager les ressources nécessaires afin de mettre à la disposition, de la population et de notre industrie, un système d'éducation postsecondaire ouvert, abordable et de qualité, tant au cours de la récession que nous subissons actuellement qu'à l'avenir.

Personne n'ignore que de gros travaux d'entretien et de rénovation ne peuvent actuellement pas être assurés par nos universités et collèges et que cette accumulation de travaux en souffrance nuit aux efforts de nos établissements en vue d'attirer les meilleurs enseignants, les personnels les plus capables et les étudiants les plus motivés.

C'est votre comité qui, en 2001, a lancé la première étude gouvernementale sur le problème que constituent, au Canada, les retards en matière d'entretien. L'ACAE a contribué activement à vos délibérations et, depuis lors, a uni ses efforts à ceux de l'Association des universités et collèges du Canada, de l'Association des collèges communautaires du Canada et de l'Association canadienne du personnel administratif universitaire pour appeler les gouvernements successifs à faire quelque chose afin de pallier cette accumulation de retards au niveau des réparations et des améliorations dont ont besoin nos établissements d'enseignement postsecondaire.

C'est donc avec satisfaction que nous avons pris connaissance de la décision du gouvernement fédéral de dégager, dans le cadre du budget 2009, deux milliards de dollars sur deux ans pour les travaux d'entretien si longtemps reportés. S'ajoutant aux fonds de contrepartie accordés par les provinces, ces crédits permettront d'améliorer la qualité et les capacités d'accueil de nos établissements d'enseignement et de formation et renforceront nos moyens en matière de recherche de haut niveau. Cela permettra en outre de résoudre un certain nombre de problèmes qui se posent au niveau de la santé et de la sécurité et d'apporter à nos établissements les améliorations qu'exigent les normes environnementales en vigueur.

L'ACAE suit de près la répartition des crédits, s'intéressant notamment à la question de savoir si la répartition 70-30 des crédits en question entre les universités et les collèges répond de manière satisfaisante aux besoins des collèges, compte tenu de l'importance du rôle de ces établissements dans la formation d'une main-d'œuvre hautement qualifiée.



We are thus far encouraged by the speed with which the application and allocation process is proceeding. The federal government has already announced its cost-sharing plan with B.C. and it is anticipated that most of the remaining provinces will be ready to make similar pronouncements by summer's end.

**Rick Theis, Government Relations Officer, Canadian Alliance of Student Associations:** Budget 2009 also provided for a temporary three-year expansion of the Canada Graduate Scholarship program, including \$17.5 million for the Social Sciences and Humanities Research Council, SSHRC, which according to the language of the budget documents will be focused on business-related degrees.

The government included these provisions because it felt that graduate students in these disciplines had been treated unfairly under the current system. They comprised approximately 30 per cent of students in the social sciences and humanities, but received only 2 per cent of Canada's graduate scholarships each year.

The government estimates that this new funding will furnish an additional 300 targeted scholarships. This raises the total number of Canada Graduate Scholarships for students in business-related degrees that SSHRC will support to 10 per cent per year.

CASA has two concerns that arise from this assertion. First, directing funds in this manner constitutes a worrisome interference by the federal government into how SSHRC and, by proxy, all the tri-agencies make funding decisions. To state the obvious, a sustainable research capacity depends on the use of merit and peer review as the best means to ensure that the best possible research is funded as well as to insulate the academic research we do from the potential for politicization and other popularity tests. This is why the Social Sciences and Humanities Research Council Act stipulates that the council may choose to expend the money it receives at its own discretion. It is also why SSHRC and the other agencies have tried to uphold the merit principle since their inception.

Second, there is no guarantee that attempts to earmark scholarships for business-related degrees will have the desired effect. The very definition of what is business-related is so nebulous and unstructured that a student from virtually any of the social science disciplines — from history to economics, sociology and marketing — would qualify, thus watering down the scholarships' intended effect.

CASA acknowledges the important contributions that students of business make to our country. However, we would ask the government to invest in a more effective, holistically designed

Nous sommes heureux de constater que, jusqu'ici, le traitement des demandes et la répartition des crédits s'effectuent sans retard. Le gouvernement fédéral a déjà fait part de l'accord de partage des coûts conclu avec la Colombie-Britannique et, d'ici la fin de l'été, la plupart des autres provinces seront probablement prêtes elles aussi à annoncer des mesures analogues.

**Rick Theis, agent des relations gouvernementales, Alliance canadienne des associations étudiantes :** Le budget de 2009 prévoit également pour les trois prochaines années, une augmentation provisoire du programme de Bourses d'études supérieures du Canada, y compris 17,5 millions de dollars pour le CRSHC, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, cet argent devant, aux termes mêmes des documents budgétaires, être affecté essentiellement à des études liées avec les affaires.

Si le gouvernement a inscrit ces dispositions dans le texte, c'est qu'il estime que les étudiants effectuant des études supérieures dans les diverses disciplines commerciales sont injustement traités dans le système actuel. Ces étudiants représentent environ 30 p. 100 des étudiants en sciences humaines, alors que ne leur sont, chaque année, attribués que 2 p. 100 des bourses d'études supérieures offertes au Canada.

Le gouvernement considère que les nouveaux crédits ainsi dégagés permettront d'offrir 300 bourses de plus dans ce domaine d'étude. Cela portera à 10 p. 100 la part des bourses d'études supérieures du Canada accordées par le CRSHC à des étudiants inscrits dans des programmes orientés vers les affaires.

Or, cette décision inspire à l'ACAE une double préoccupation. D'abord, nous estimons que c'est pour le gouvernement fédéral un moyen de s'immiscer dans la manière dont le CRSHC et, donc, les trois organismes attribuent des bourses d'études. C'est une évidence de dire que si l'on veut assurer, à longue échéance, nos capacités en matière de recherche, il faut que les crédits soient accordés uniquement en fonction du mérite et en vertu de mécanismes de contrôle confraternel, car c'est le meilleur moyen de faire en sorte que l'argent aille aux meilleurs et d'éviter que les recherches universitaires soient influencées par des motifs d'ordre politique ou soumises à des critères de popularité. C'est bien pour cela que la Loi sur le Conseil de recherches en sciences humaines donne au conseil toute latitude pour répartir les crédits qui lui sont confiés. C'est également pour cela que le CRSHC et les autres organismes se sont, dès l'origine, attachés à défendre le principe du mérite.

D'ailleurs, rien ne garantit que cet effort en vue de réserver certains crédits aux études liées aux affaires, aura les effets escomptés. D'abord, la notion d'études liées aux affaires est un concept tellement vague, qu'elle s'appliquerait à presque tous les domaines des sciences sociales, qu'il s'agisse d'histoire, d'économie, de sociologie ou marketing, ce qui sape les fondements mêmes de l'intention qui en est à l'origine.

L'ACAE reconnaît l'importance de la contribution des étudiants en études commerciales à l'activité nationale. Nous souhaiterions, cependant, que le gouvernement investisse dans un

system aimed to enlarge the access and funding opportunities for all social science graduate programs.

In addition, the growth of many non-research-based graduate degrees, which are inclusive of business and management programs, has not been matched by a similar growth in graduate scholarships for students enrolled in these programs. Nor has there been anything offered for graduate students with high financial need, who often do not qualify for funds offered through the tri-agencies.

This must change if we are serious about boosting access to graduate programs in this country, including those with a business focus.

Bill C-10 also contained a series of amendments to the Canada Student Financial Assistance Act. On the whole, CASA has no exhaustive issues with these changes. However, CASA would like to direct the committee's attention to one particular area, section 363 in Bill C-10, where we see a potential issue.

Prior to Bill C-10, the Student Financial Assistance Act authorized a fine of up to \$1,000 for a student who obtained their loans or grants by providing false statements by misrepresentation or false or misleading information in their application for funding. Section 363 of Bill C-10 provides the Minister of Human Resources and Skills Development with additional punitive powers on top of this fine, including denial of future lending, denial of the interest free period for loans, termination of that period if the borrower has completed their studies, et cetera.

This new authority has been provided without broad allowance for appeals, as the legislation authorizes the minister to hear appeals based only on new facts. There also appears to be no room for consideration of mitigating factors, appeals based on procedural fairness and administrative justice or those based on proportionality of the punishment.

CASA has always been concerned with the lack of an appeals mechanism regarding borrower need as it is assessed through the Canada Student Loans Program. CASA believes that an effective extrajudicial appeals mechanism is important, given that these students, if innocent of the accusation and of high need, will be without the ability to get a loan and unable to secure legal representation to take their appeal to the court. This would delay the borrower's ability to continue their education.

As a remedy, we would point to the example of the Province of British Columbia. It has an appeals committee with representatives from the civil service, institutional financial aid offices and students. It acts as a final independent arbiter of

système qui soit à la fois plus efficace et qui réponde à une conception plus globale des choses. Il convient, en effet, selon nous, d'augmenter les moyens affectés à tous les programmes d'études supérieures en sciences sociales.

De plus, le nombre croissant de diplômes d'études supérieures ne faisant pas appel à des travaux de recherche, délivrés dans le cadre de programmes d'études en commerce et en gestion, ne s'accompagne d'aucune augmentation du nombre de bourses d'études supérieures offertes aux étudiants inscrits dans ces programmes. Aucune des nouvelles dispositions ne répond aux besoins des étudiants de deuxième et troisième cycles qui, malgré l'insuffisance de leurs moyens financiers, ne sont souvent pas admissibles aux bourses attribuées par les trois organismes.

Si nous voulons vraiment élargir l'accès aux programmes d'études supérieures, y compris aux programmes de hautes études commerciales, il nous faut changer cela.

Le projet de loi C-10 contient également des dispositions modifiant la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants. Dans l'ensemble, l'ACAE n'a pas de reproches sérieux à adresser aux modifications envisagées. L'ACAE souhaite cependant attirer l'attention du comité sur l'article 363 du projet de loi C-10, qui nous semble, lui, devoir poser problème.

Avant l'adoption du projet de loi C-10, la Loi sur l'aide financière aux étudiants prévoyait une amende pouvant atteindre 1 000 \$ pour tout étudiant ayant fait de fausses déclarations ou fourni des renseignements trompeurs pour obtenir une bourse ou un prêt. L'article 363 du projet de loi C-10 confère au ministre des Ressources humaines et Développement des compétences de nouveaux pouvoirs de sanction lui permettant, outre l'amende prévue, de refuser à l'intéressé tout prêt ultérieur, de lui refuser l'exemption d'intérêt prévu ou d'y mettre fin dans l'hypothèse où l'emprunteur a terminé ses études, et cetera.

Ces nouveaux pouvoirs ne s'accompagnent d'aucune possibilité de faire appel, étant donné que les nouvelles mesures décrétées n'autorisent le ministre à ne revenir sur sa décision que si de nouveaux faits lui sont présentés. Le texte ne semble en outre prévoir la prise en compte d'aucune circonstance atténuante ou recours fondé sur l'équité procédurale et la justice administrative ou, encore, invoquant le caractère disproportionné de la sanction.

L'ACAE s'est toujours inquiétée de l'absence de mécanismes d'appel permettant de faire valoir les besoins de l'emprunteur par rapport à la manière dont ceux-ci sont évalués dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants. L'ACAE estime en effet qu'il serait important d'instaurer des recours extrajudiciaires, car les étudiants en question, dans l'hypothèse où ils sont innocents des fautes qu'on leur impute, et qu'ils se trouvent dans le besoin, n'auront plus la possibilité d'obtenir un prêt, ni même de retenir les services d'un avocat pour faire appel devant les tribunaux. Une telle situation constitue un véritable obstacle à la poursuite de leurs études.

Pour ce qui est des solutions qui permettraient de remédier à cette situation, citons l'exemple de la Colombie-Britannique qui a établi un comité d'appel auquel siègent des représentants de la fonction publique, des services d'aide financière et des étudiants.



appeals. We think a similar model that would hear appeals and advise the minister would be positive, provided the grounds for appeals were expanded.

In future, preventing these kinds of oversights is why changes to this or other legislation, which have the potential to affect students, should be carried out in a more deliberative way involving student stakeholders in the crafting process. Such practices help facilitate smoother communications. This includes meaningful dialogue in advance about legislative intent on behalf of the government and input from students on the clarity and effect of the legislation being pursued.

We extend our thanks again to the committee for allowing us to present before you today. We look forward to answering any questions.

**Ian Boyko, Campaigns and Government Relations Coordinator, Canadian Federation of Students:** Thank you for allowing us to speak here today. I will be addressing three facets of the budget: infrastructure for universities and colleges, research funding and the student loan crackdown.

My remarks will begin today by discussing the unanticipated crackdown on student loan holders that crept into Bill C-10. Testifying on this particular issue is a little awkward for us because, like my colleagues, we do not oppose measures that increase the integrity of the Canada Student Loans Program, nor would we counsel anyone to deliberately commit fraud on their student loan applications. However, it is frustrating that the government, with all of the other pressing issues facing students and student financial assistance, is introducing new powers for the department without — at least as far as we can tell — any notice for study.

If students and their families are desperate enough to stretch the truth on their student loan applications, they need more aid, and that is the issue. It is not about a pandemic of student loan fraud. The problem is that the government is underfunding post-secondary education and, as a result, it is becoming increasingly unaffordable.

The problem might be a flawed student loan application process that does not meet the needs of average income earners. It could be quite likely that the budget's student loan changes could target those for whom Canada's debt-based financing system has failed. The Canada Federation of Students urges the committee

Ce comité se prononce en dernier ressort sur les appels interjetés en matière d'aide financière aux étudiants. Or, il serait bon, d'après nous, d'adopter ce modèle, le comité en question étant chargé non seulement de statuer en matière d'appel, mais également de conseiller le ministre. Il conviendrait en outre d'élargir l'éventail des motifs d'appel.

Il faudrait, de plus, tenter, à l'avenir, d'éviter les lacunes que nous relevons en l'occurrence et faire en sorte, pour cela, que les étudiants, les principaux intéressés, puissent participer au débat qui précède l'adoption de ce genre de dispositions. Cela améliorerait beaucoup la communication, car le gouvernement annoncerait à l'avance ce qu'il entend faire et les étudiants auraient par conséquent la possibilité de faire valoir leur point de vue.

Encore une fois, nous tenons à remercier le comité de nous avoir accordé l'occasion de prendre la parole aujourd'hui. C'est très volontiers que nous répondrons maintenant aux questions que vous voudrez nous poser.

**Ian Boyko, coordonnateur des relations gouvernementales et des campagnes, Fédération canadienne des étudiantes et étudiants :** Je vous remercie, à mon tour, de cette occasion de prendre la parole devant le comité. Dans le temps qui m'est imparti, je voudrais évoquer trois aspects du budget : les infrastructures universitaires et collégiales, le financement des travaux de recherche et les nouveaux moyens répressifs prévus en matière de prêts étudiants.

Je voudrais d'abord aborder les nouvelles dispositions répressives qui, de manière tout à fait inattendue, sont inscrites dans le projet de loi C-10. Il s'agit pour moi d'un sujet assez délicat car, comme mes collègues, je ne suis nullement opposé à l'adoption de mesures visant à renforcer l'intégrité du Programme canadien de prêts aux étudiants. Vous seriez, en effet, les derniers à conseiller à quelqu'un de faire sciemment de fausses déclarations dans une demande de prêt étudiant. Cela dit, nous déplorons, compte tenu notamment de tous les problèmes financiers auxquels ont actuellement à faire face les étudiants, que le gouvernement confère de nouveaux pouvoirs au ministère sans nous donner le temps d'étudier et de réfléchir aux mesures décrétées.

Si les étudiants et leurs familles se trouvent dans une situation désespérée au point où ils ressentent le besoin d'enjoliver la vérité en remplissant leurs demandes de prêt étudiant, c'est justement qu'il leur faudrait pouvoir obtenir une aide plus généreuse et c'est effectivement là que se situe le problème. On ne peut pas dire, je pense, qu'en matière de prêts aux étudiants, la fraude soit vraiment répandue. Le problème provient plutôt du fait que le gouvernement n'accorde pas suffisamment de crédits à l'enseignement postsecondaire et que cet enseignement devient, par conséquent, de moins en moins abordable.

Il se pourrait donc que l'actuelle procédure de demande de prêt étudiant ne réponde pas en fait, aux besoins des personnes à revenu ordinaire. Et, il se pourrait très bien que les nouvelles dispositions budgétaires en matière de prêts aux étudiants visent justement ceux pour qui le système de financement par emprunt

members to think carefully about diagnosing the right cause before deploying the right cure.

Moving on to infrastructure, the 2009 budget's allocation of more than \$1 billion in 2009 and \$1 billion in 2010 for campus infrastructure is a significant financial commitment to our public institutions. However, the budget dictates that only approximately one quarter or 30 per cent of this funding will be distributed to colleges and technical institutes. Canada's colleges play a critical role in replenishing the skilled workforce and we are somewhat confused by this allocated funding split.

Beyond the college-university split, the government has decided there should be at least two more caveats to receiving this funding, both of which the Canadian Federation of Students opposes.

First, the \$2 billion in infrastructure funding for campuses will be directed, according to the budget language, to research facilities. This is generally unhelpful. Research facilities already have significant federal funds flowing to them, including the Canada Foundation for Innovation, to name just one. Many institutions, large and small, but perhaps especially our small institutions, will not benefit from infrastructure funding that goes exclusively to research laboratories because their needs lie elsewhere — in classrooms, residences and offices.

The second caveat on the funding is that the federal dollars for infrastructure be matched, which is also somewhat unhelpful. Many institutions with urgent needs will likely have difficulty leveraging that funding from some provincial governments, or worse, from a private sector already limping because of a recession. It is our hope the government will apply the broadest criteria possible to the infrastructure project applications as they come forward.

I would like to finish by talking about the Canada Graduate Scholarships. In our pre-budget submissions, we were vocal advocates for increasing the number of Canada Graduate Scholarships, and we were encouraged initially to see there would be an increase in Budget 2009.

However, we were very disappointed to see the government's proposal to increase the social and cultural research funding for only a narrow band of disciplines, and we were disappointed by almost \$150 million in cuts to the granting councils. The

n'a pas donné les résultats escomptés. La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants souhaite que, avant de prescrire un remède, les membres du comité réfléchissent attentivement à quelle pourrait être la cause du mal que l'on cherche à guérir.

En ce qui concerne, maintenant, les infrastructures, le budget de 2009 témoigne d'un réel effort financier en faveur de nos établissements publics puisqu'il dégage plus d'un milliard de dollars en 2009 et un milliard de dollars en 2010 pour les infrastructures de nos collèges et universités. Le budget, cependant, ne prévoit que 25 à 30 p. 100 de ces crédits pour les collèges et instituts d'enseignement technique. Or, les collèges contribuent, de manière essentielle, au renouvellement de la main-d'œuvre qualifiée et nous avons quelque mal à comprendre la raison d'être d'une telle répartition des crédits disponibles.

Outre la distinction qui est faite entre collèges et universités, le gouvernement a décidé que l'affectation des crédits en question sera soumise à deux autres conditions que la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants estime tout à fait contestables.

D'abord, les deux milliards de dollars de crédits d'infrastructure doivent, aux termes du budget, être affectés à des établissements de recherche. Disons, d'une manière générale, que ce n'est pas là que cet argent sera le plus utile. En effet, les établissements de recherche bénéficient déjà d'importantes subventions gouvernementales y compris les subventions accordées par la Fondation canadienne pour l'innovation. De nombreux établissements, grands et petits, mais plus particulièrement peut-être, les établissements de moindre envergure ne recevront par conséquent aucune part des crédits destinés à l'infrastructure, auxquels seuls auront droit les laboratoires de recherche puisque, ce dont les collèges ont besoin, en effet, c'est de salles de cours, de résidences étudiantes et de bureaux.

La seconde condition posée à l'obtention de ces crédits est que les subventions fédérales en matière d'infrastructure s'accompagnent d'un financement jumelé, ce qui, là encore, soulève de très sérieux problèmes. De nombreux établissements qui ont actuellement d'urgents besoins financiers auront vraisemblablement du mal à obtenir de certains gouvernements provinciaux les fonds correspondants, et plus de mal encore à les obtenir d'un secteur privé atteint par la récession. Nous espérons donc que le gouvernement appliquera de la manière la plus large possible, les critères au vu desquels seront évaluées les demandes de financement des projets d'infrastructure.

Je voudrais maintenant, pour terminer, vous dire quelques mots des Bourses d'études supérieures du Canada. Dans les divers mémoires que nous avons présentés en prévision du budget, nous avons plaidé énergiquement pour une augmentation du nombre de bourses d'études supérieures du Canada et nous avons été initialement heureux de voir que le budget 2009 prévoyait effectivement une telle augmentation.

Nous avons, cependant, été extrêmement déçus de constater que le gouvernement entendait limiter à certaines disciplines cette augmentation des crédits destinés aux recherches sociales et culturelles, comme nous avons été déçus de voir amputées de



business-only scholarships, in our view, are short-sighted and divorced from the realities of graduate student enrolment in Canada.

There is another interesting angle that I want to share with you today, and that is about the gender perspective. About 50 per cent of all student researchers in Canada work in the social sciences and humanities. A majority of those researchers are women. Of these, roughly 7 per cent of students are in graduate business programs eligible for the new government scholarships, a majority of which are men.

I am not talking about the professional degrees or MBAs. Those people generally do not do research that qualifies for federal grants. We are excluding MBAs from this calculation. When you remove MBAs, we are talking about 7 per cent of all those in the social sciences and humanities who will qualify for these business-only scholarships.

It is our view that it is not the government's role to direct the granting agencies as to who should be the winners of a competitive research process. This is precisely the reason why the tri-councils are independent from government. Each of the granting councils allocates funding based on peer review of applications. As such, each proposal is judged according to its merits and there is no good reason to change this process.

The government's interference in this area is unwelcome and contrary to proper science. We implore you to let the experts do their work and give research grants to those who deserve them, business students or otherwise.

In closing, the government has correctly identified some urgent areas of need in the post-secondary education sector, that is, infrastructure and graduate student research. The student loan changes in section 8 are not unnecessary by themselves, but do not successfully strike at the heart of the matter, which is unaffordable tuition fees and skyrocketing student debt.

With the research spending, there is a new level of interventionism. This directing of the Canada Graduate Scholarship is brand new this year — we have not seen it before. That kind of intervention is generally unwelcome and might actually be detrimental to the budget's stated goals of fostering innovation.

I look forward to your questions. Thank you for the opportunity to discuss the budget today.

**The Deputy Chair:** Thank you, gentlemen. I will start by asking Mr. Churchill a point of clarification. The Budget Implementation Act 2009, as I understand it, contemplates

presque 150 millions de dollars les sommes accordées aux organismes subventionnaires. Selon nous, il est extrêmement imprévoyant de vouloir privilégier ainsi les recherches dans des domaines liés aux affaires et nous estimons qu'une telle politique fait fi des réalités de l'enseignement postsecondaire au Canada.

Je tiens à dire un mot aussi au sujet des sexospécificités. En effet, au Canada, environ 50 p. 100 des chercheurs étudiants œuvrent en sciences humaines. Or, une majorité de ces chercheurs sont des femmes. De celles-ci, environ 7 p. 100 font des études supérieures liées aux affaires, et peuvent, par conséquent, prétendre aux nouvelles bourses instaurées par le gouvernement, dont la plupart, il est clair, reviendront à des hommes.

Je ne parle pas là des études professionnelles ou des MBA car, généralement, les gens qui font de telles études n'effectuent pas de travaux de recherche leur permettant de prétendre à une bourse du gouvernement fédéral. Nous ne tenons donc pas compte dans ce que nous disons là des MBA. Or, abstraction faite des MBA, 7 p. 100 seulement des personnes effectuant des recherches en sciences humaines pourront postuler une de ces bourses réservées à ceux qui effectuent des études liées aux affaires.

Il n'appartient pas, d'après nous, au gouvernement d'orienter ainsi l'action des organismes subventionnaires et c'est justement pour cela qu'on avait souhaité que les trois organismes soient indépendants du gouvernement. Chacun des organismes subventionnaires se prononce sur les demandes de subvention à l'issu d'un processus de contrôle fraternel. Chaque dossier est, par conséquent, évalué en fonction de ses seuls mérites, et il n'y a aucune bonne raison de changer cette manière de procéder.

L'immixtion du gouvernement en ce domaine n'est pas souhaitable et elle serait en outre contraire à une conception saine des sciences. Nous vous conjurons de laisser les experts faire leur travail et, en l'occurrence, d'accorder les bourses de recherche à ceux qui les méritent, qu'ils étudient en sciences commerciales ou dans un autre domaine.

Le gouvernement a, à bon droit, relevé les besoins urgents qu'éprouve actuellement notre enseignement secondaire, au niveau en particulier des infrastructures et des recherches menées par des étudiants des cycles supérieurs. Les changements que l'article 8 prévoit en matière de prêts étudiants ne sont pas en soi superflus, mais ne font rien pour résoudre le problème de base qui est essentiellement dû à des frais de scolarité trop élevés et à la montée en flèche de la dette étudiante.

Les crédits consacrés à la recherche marquent un degré d'interventionnisme sans précédent. Cette réorientation des bourses d'études supérieures est du jamais vu. Ce genre d'ingérence est, de manière générale, mal venue et pourrait très bien nuire à l'objectif que s'est fixé le budget et qui est, justement, d'encourager l'innovation.

Je répondrai avec plaisir aux questions que vous voudrez me poser et je vous remercie de l'occasion qui m'est ainsi donnée de discuter des nouvelles mesures budgétaires.

**Le vice-président :** Merci, messieurs. Permettez-moi de commencer par demander à M. Churchill une petite précision. Si j'ai bien compris, la Loi d'exécution du budget 2009, prévoit un

\$1 billion in each of the next two years. Could you give us some background as to what you view the matching funds will be and what the sources will be? Is it both universities and provinces that are included in the matching funds?

**Mr. Churchill:** The way we have interpreted it is that the institutions need to find the matching funds themselves, and that will either come from the provinces or potential private donors.

**Mr. Theis:** It was envisioned as Mr. Churchill outlined. It would be up to the institutions to figure out where the matching funds would come from, whether it is private donations or the provinces.

In terms of how much money the government anticipates will be allocated to this, the anticipation is that they will have had enough matching funds provided to allocate the full \$2 billion before the end of the summer. I take Mr. Boyko's point that there are some institutions that probably will not benefit to the same degree as others, but there is matching money out there, which is a good thing.

**The Deputy Chair:** I understand \$3.3 billion is being transferred from the federal government to the provinces for post-secondary education. I believe that is \$100 million more than last year and \$900 million more than it was two years ago. Are not a number of the issues that you are raising provincial issues, as distinct from federal issues?

**Mr. Churchill:** This is a question we are always asked when we are lobbying the federal government on post-secondary education. We recognize the Constitution, in that education falls under provincial jurisdiction. However, we believe — as does the federal government, according to their own actions, programs and policies — that the federal government has an important role to play when it comes to post-secondary education; particularly with general funding to the provinces so they can spend money on post-secondary education, but also with student financial aid and research.

The federal government, historically, has been very involved in post-secondary education. We think, with the new contracting of provincial spending capacities, that the federal government's role is actually going to increase. There is a need to increase, from our perspective.

**Mr. Theis:** If I could add to that, one of the problems is that you had an area the federal government was heavily involved in. The reason we have the gap is because in the 1990s, to deal with some of the deficits, the government had to cut social spending, specifically in post-secondary education. We are talking about an area where the government was already invested and has withdrawn. We are asking them to get reinvested in a spot they have traditionally committed themselves to.

milliard de dollars pour chacune des deux prochaines années. Pourriez-vous nous dire d'où proviendront les subventions de contrepartie? Ces fonds doivent-ils être fournis tant par les universités que par les provinces?

**M. Churchill :** Selon notre interprétation, c'est aux établissements qu'il appartient de trouver les fonds de contrepartie, qu'ils obtiendront soit des provinces soit de particuliers.

**M. Theis :** Comme M. Churchill vient de le dire, c'est aux divers établissements qu'il incombe de voir où ils pourront se procurer les fonds correspondants, soit auprès des provinces, soit auprès de particuliers.

Selon le gouvernement, les divers établissements parviendront à se procurer les fonds correspondants et le gouvernement sera, par conséquent, en mesure d'affecter les deux milliards de dollars avant la fin de l'été. Je pense que M. Boyko pensait là aux établissements qui seront moins à même que d'autres de lever les fonds nécessaires, mais je pense que l'argent est cependant là.

**Le vice-président :** J'ai cru comprendre, également, que le gouvernement fédéral va, en outre, transférer 3,3 milliards de dollars aux provinces, cet argent devant être affecté à l'enseignement postsecondaire. Cela fait 100 millions de dollars de plus que l'année dernière et 900 millions de dollars de plus qu'il y a deux ans. Certains des problèmes que vous avez évoqués ne relèvent-ils pas des provinces plutôt que du gouvernement fédéral?

**M. Churchill :** C'est une question qu'on nous pose toujours lorsque nous intervenons auprès du gouvernement fédéral en faisant valoir les besoins des établissements d'enseignement postsecondaire. Nous savons qu'aux termes de la Constitution, l'enseignement est un domaine de compétence provinciale. Cela dit, nous estimons — et l'action, les programmes et les politiques du gouvernement fédéral montrent que celui-ci est lui-même de cet avis — qu'en matière d'enseignement postsecondaire, le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer que ce soit par des transferts aux provinces afin que celles-ci puissent financer l'enseignement postsecondaire, ou que ce soit par des subventions à la recherche et une aide financière aux étudiants.

D'ailleurs, le gouvernement fédéral s'est toujours intéressé de près à l'enseignement postsecondaire. Nous pensons, en outre, que compte tenu de la réduction des moyens financiers des provinces, le rôle du gouvernement fédéral va en fait augmenter. D'après nous, la situation actuelle exige d'ailleurs une plus grande participation.

**M. Theis :** Permettez-moi d'ajouter qu'il s'agit d'un domaine où le gouvernement fédéral s'est toujours activé. La pénurie actuelle est due aux déficits des années 1990 qui ont porté le gouvernement à réduire ses dépenses relatives aux programmes sociaux et notamment, à l'enseignement postsecondaire. Il s'agit donc d'un domaine où le gouvernement investissait à une certaine époque et dont il s'était retiré depuis. Nous demandons donc au gouvernement d'investir à nouveau dans un domaine auquel il s'est toujours intéressé.



**Senator Callbeck:** There are a couple of areas I want to ask about. For the graduate students, the money that is going there for scholarships has to be to business-related degrees. Have you talked to the government about this? What is the rationale for doing this? Have they any analysis to show that we will be short of people in that area?

**Mr. Theis:** Harkening back to the remarks we made, the rationale is that by the government's calculations — and we can quibble about how they have come up with that, I think it would be an interesting question — 30 per cent of those people who are represented by the social sciences should be eligible for these scholarships, but only 2 per cent of the scholarships going out through the social sciences are going to people in these programs. They are trying to rectify that.

Our problem is twofold. First — and where we have common agreement — is that you see the government becoming involved in decisions that really should be made by the academic community. The best research that comes forward, whether from business or otherwise, should be the kind of research that gets money. We are concerned about that.

As well, because of how this is defined, I would ask you to ask yourselves: What exactly is business related? Is it sociology; is it someone who studies the economy? Is it someone who studies the psychology of people who make transactions in the stock market? Using those metrics, who can apply for these scholarships?

Are we adding to the bucket of scholarships available and not meeting any kinds of goals?

As well, the government is being slightly short-sighted about the need to fund all graduate students, including those who have significant need. Currently, we do not have needs-based grants for students in graduate programs with high financial need. We have only tri-agencies and institutional funding. We have addressed those issues with the federal government.

**The Deputy Chair:** Mr. Boyko, did you wish to add a comment to Senator Callbeck's question?

**Mr. Boyko:** Yes. We have concerns that the government's public justification goes beyond righting historical wrongs. We have fears that it is a bit more ideological. If it were about righting historical wrongs, the virtually all graduate scholarships would go to the social sciences and humanities because they have been underfunded historically. Even with the 2006 reinvestment in Canada Graduate Scholarships, graduate students in the social sciences and humanities, who represent about 55 per cent of all

**Le sénateur Callbeck :** Il y a plusieurs points que j'aimerais évoquer avec vous. En ce qui concerne les étudiants des cycles supérieurs, les nouvelles bourses ne pourront être attribuées qu'aux étudiants effectuant des études liées aux affaires. Avez-vous parlé de cela avec le gouvernement? Comment cette décision se justifie-t-elle? Des études ont-elles démontré que nous allons effectivement manquer de personnes qualifiées dans ce domaine?

**M. Theis :** Pour en revenir à ce que nous disions tout à l'heure, le gouvernement estime — et nous pourrions effectivement nous interroger sur les fondements de son analyse — que 30 p. 100 des étudiants en sciences humaines devraient pouvoir prétendre à ces bourses, alors que 2 p. 100 seulement des bourses accordées à des étudiants en sciences humaines sont actuellement attribuées à des personnes effectuant des études dans des domaines liés aux affaires. Le gouvernement tente donc de corriger la situation.

Pour nous, le problème est double. D'abord — et sur cela nous sommes tous d'accord — le gouvernement intervient dans des décisions qui relèvent en fait du monde universitaire. Les subventions doivent bien sûr être accordées aux recherches qui les méritent le plus, que ces recherches soient en rapport ou non avec les affaires. La question nous préoccupe énormément.

En outre, que convient-il d'entendre par études liées aux affaires? Peut-il s'agir d'études sociologiques, ou d'études économiques? Peut-il s'agir d'études portant sur la psychologie des personnes effectuant des opérations boursières? Qui donc pourra solliciter une bourse d'études?

S'agit-il simplement de garnir un peu mieux le portefeuille des bourses sans vraiment définir d'objectifs?

En outre, le gouvernement se montre, d'après nous, imprévoyant au niveau des besoins de tous les étudiants des cycles supérieurs, et notamment de ceux qui ont le plus besoin d'une aide financière. En effet, nous ne disposons actuellement d'aucun mécanisme d'allocation fondée sur les besoins des étudiants diplômés aux ressources insuffisantes. Actuellement, le système consiste uniquement de ces trois organismes et des aides accordés par les divers établissements. Nous avons évoqué ces problèmes avec les représentants du gouvernement fédéral.

**Le vice-président :** Monsieur Boyko, souhaitez-vous ajouter quelque chose au sujet de la question que vient de poser le sénateur Callbeck?

**M. Boyko :** Oui. Nous craignons que les arguments invoqués par le gouvernement pour justifier ces nouvelles mesures ne visent pas simplement à corriger certaines inégalités constatées depuis longtemps. Nous craignons, en effet, que ces nouvelles mesures soient davantage inspirées par des considérations idéologiques. S'il s'agissait de compenser des inégalités perçues depuis longtemps, presque toutes les bourses d'études supérieures seraient attribuées à des étudiants en sciences humaines, puisque

graduate students, received only 20 per cent of the Canada Graduate Scholarships distributed in 2006.

We fear that this is a growing and systemic undervaluing of the research in social sciences and humanities. There might be a perception among some in the PMO or in the minister's office that if you cannot produce a widget within four years down the line, then it is not valuable research. Lack of funding for research on child poverty or on the impact of terrorism on travel, for example, creates a sense in social sciences that there will be no funding available because it is all going to applied sciences and business-related degrees.

We are part of a broader coalition in the research sector that wants to send out the message that the value in social sciences and cultural research is not being recognized in recent federal funding patterns. The most recent manifestation of that is the business-directed scholarship funding, but it is part of a larger problem about the way in which the government views this kind of research.

**Senator Callbeck:** Have you discussed this with the government?

**Mr. Boyko:** We have discussed it. We went to Parliament Hill with our members about two weeks to a month ago and raised the issue with members on all sides of the house and in this place. We are making headway but these decisions are not being run by back-bench members of Parliament and some senators. We want to build support at every level at every opportunity about the value of social sciences and humanities. Many people in the Senate and the House of Commons studied social sciences and humanities but, for some reason, they are turning their back on this generation of researchers in this area.

**Senator Callbeck:** Have any of you been given figures or analysis from the government?

**Mr. Theis:** The numbers that we quote have come from the government, although the government is unclear about where their numbers have come from. That is important to note. Those are the best metrics that we have.

**Senator Ringuette:** I am concerned mostly about the major shift in post-secondary funding to the provinces in Budget 2007 under the social transfers. The formula was changed to remove fiscal capacity — what the bureaucracy calls “associated equalization.” Government removed from the formula the fiscal capacity of the provinces to fund post-secondary education. The end result is that the provinces with the least financial ability to fund

c'est justement ce domaine d'études là qui, de tout temps, fait figure de parent pauvre. Malgré les nouveaux moyens accordés en 2006 aux bourses d'études supérieures du Canada, les étudiants de deuxième et de troisième cycles en sciences humaines, qui constituent environ 55 p. 100 de tous les étudiants de cycle supérieur, n'ont eu droit qu'à environ 20 p. 100 des bourses d'études supérieures accordées en 2006.

Nous craignons une sous-évaluation croissante et systémique des recherches en sciences humaines. Il y en a peut-être, en effet, au BPM ou au Cabinet du ministre qui estiment que les recherches qui ne se soldent pas, dans les quatre ans, par la production d'un objet commercialisable, n'ont aucune valeur. Le manque de subventions destinées aux recherches sur la pauvreté chez les enfants ou sur les incidences du terrorisme sur le tourisme, par exemple, donne aux chercheurs en sciences humaines, l'impression qu'on va leur couper les vivres et que toutes les subventions à la recherche vont désormais être accordées aux sciences appliquées et aux études liées aux affaires.

Nous faisons, dans le secteur de la recherche, partie d'une coalition plus large, qui tient à faire savoir que les récentes mesures fédérales en matière de financement méconnaissent la valeur des recherches dans le domaine des sciences humaines et de la culture. Nous envoyons le plus récent indice dans ces nouveaux crédits destinés à des bourses dans des domaines d'étude liés aux affaires, mais tout cela fait partie d'un plus vaste problème qui découle de l'opinion que le gouvernement se fait de ce type de recherches.

**Le sénateur Callbeck :** En avez-vous parlé avec des représentants du gouvernement?

**M. Boyko :** Oui. Il y a 15 jours — un mois — nous nous sommes, avec certains de mes collègues, rendus sur la Colline parlementaire, où nous avons évoqué ce problème tant avec des députés des divers partis ainsi qu'avec des membres du Sénat. Nous avons l'impression d'avancer, mais ces décisions ne dépendent ni des députés de base ni de certains sénateurs. Nous ne voulons manquer aucune occasion de souligner la valeur des sciences humaines. Nombreux sont les sénateurs et les députés qui ont fait des études en ce domaine, mais, pourtant, le sort de l'actuelle génération de chercheurs semble leur être indifférent.

**Le sénateur Callbeck :** Certains de vos membres ont-ils obtenu, du gouvernement, des chiffres ou des études justifiant les décisions en question?

**M. Theis :** Les chiffres que nous avons cités proviennent du gouvernement, bien que celui-ci ne soit pas en mesure de nous dire comment il les a obtenus. Il s'agit là d'un détail qui mérite d'être relevé, car ce sont, en fait, les seuls chiffres que nous ayons.

**Le sénateur Ringuette :** Je suis surtout préoccupée par l'important changement que le budget 2007 a opéré au titre des transferts sociaux, dans le financement de l'enseignement postsecondaire. La formule a été modifiée afin de réduire la capacité fiscale — ce que les fonctionnaires appellent « péréquation associée ». Le gouvernement a retiré de la formule la capacité fiscale des provinces en matière de



post-secondary education, faced a reduction in transfers from the federal government.

I will give you an example. I am from New Brunswick, which is definitely a have not province. From 2007 to 2014, funding to New Brunswick through the social transfer system, which includes funding for post-secondary education, was reduced by \$237 million. The total funding from the Government of Canada is the same globally, but most provinces have lost; Quebec, for example, has lost over \$1 billion because of the changes to the funding formula for post-secondary education. Only two provinces have gained. Ontario gained a little, but the biggest gain was in Alberta, which realized a gain of more than \$3 billion. I find it quite amazing and crucial, sitting at the very heart of what you are saying. Essentially, there is a gap between students living in have-not provinces and those living in have provinces. The former are being discriminated against by this government.

What kind of action have you taken in this regard? What do you think we should propose?

**Mr. Boyko:** You raise an important point. The deputy chair is right in saying that the federal government has made substantial investments in the Canada Social Transfer in recent years, more than was invested during the previous decade. We are still suffering from the austerity measures introduced to balance the budget. Despite recent investments, we are far short of where we were at the beginning of the 1990s and billions of dollars short of where we were per student at the beginning of the 1980s. Part of the solution to what you identify is continued investments in core operating grants to universities and colleges through the Canada Social Transfer, ideally with some sort of guiding mechanism — perhaps a piece of federal legislation akin to the Canada Health Act.

The fact remains that it is not enough to simply invest in the Canadian Foundation for Innovation, which is a one-off envelope, or to increase grants. Rather, it has to be more holistic than that. There have to be increases in the Canada Social Transfer. We are of the view, which might resonate in certain places in the Maritimes, that we should move to a system whereby the Canada Social Transfer is calculated on a per-student basis, not on a per-capita basis. Certain provinces face a tremendous influx of students but do not receive the same level of funding per student from the federal government as those who do not see that kind of migration to their provinces. Nova Scotia is the paramount example of that.

financement de l'enseignement postsecondaire. Cela fait que les provinces les moins à même de financer l'enseignement postsecondaire risquent de voir réduire les transferts qu'elles obtenaient jusque-là du gouvernement fédéral.

Permettez-moi de vous citer un exemple. Je viens du Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire d'une province moins bien nantie. Eh bien, de 2007 à 2014, les subventions accordées au Nouveau-Brunswick dans le cadre des transferts sociaux, qui comprennent le financement de l'enseignement postsecondaire, ont baissé de 237 millions de dollars. Les sommes transférées par le gouvernement fédéral n'ont, au total, pas baissé, mais la plupart des provinces y ont perdu. Ainsi, le Québec a perdu plus d'un milliard de dollars, en raison des changements apportés à la formule de financement applicable à l'enseignement postsecondaire. Seulement deux provinces ont gagné. L'Ontario a gagné un petit peu, mais celle qui a gagné le plus c'est l'Alberta, qui a touché trois milliards de dollars de plus. C'est effarant et cela va tout à fait dans le sens de ce que vous disiez tout à l'heure. Il existe donc, effectivement, un écart entre les étudiants qui habitent une province moins bien nantie et ceux des autres provinces. L'actuel gouvernement opère une discrimination à l'encontre de ceux-là.

Comment avez-vous réagi à cela? Que pensez-vous que nous devrions proposer?

**M. Boyko :** Vous soulevez là un point important. Le vice-président du comité a raison de rappeler que le gouvernement fédéral a, ces dernières années, investi des sommes considérables dans le cadre du Transfert social canadien, des sommes en fait supérieures aux crédits dégagés au cours des dix années précédentes. Nous continuons à souffrir de l'austérité décrétée afin d'équilibrer le budget. Mais, malgré l'argent récemment investi dans ce domaine, nous sommes loin des sommes disponibles au début des années 1990 et il nous manque des milliards par rapport à ce qui était consacré à ce domaine au début des années 1980. La solution réside en partie dans le maintien des subventions pour dépenses courantes versées aux universités et aux collèges dans le cadre du Transfert social canadien. Dans l'idéal, ces subventions seraient accordées en fonction de certains principes directeurs qui pourraient peut-être être consacrés par un texte de loi analogue à la Loi canadienne sur la santé.

Il n'en reste pas moins qu'il ne suffit pas de subventionner la Fondation canadienne pour l'innovation, simples opérations ponctuelles, ou d'augmenter le montant des subventions. Il faut, en effet, définir en ce domaine une politique globale et accroître les subventions versées dans le cadre du Transfert social canadien. Nous sommes d'avis, et cet avis pourrait très bien trouver écho dans certaines régions de l'Atlantique, qu'il y a lieu de passer à un système dans le cadre duquel le Transfert social canadien est calculé non plus par habitant, mais par étudiant. Certaines provinces, en effet, attirent un grand nombre d'étudiants sans pour cela obtenir du gouvernement fédéral le même financement par étudiant que les provinces qui en attirent un moins grand nombre. La Nouvelle-Écosse est en cela un excellent exemple.

**Mr. Churchill:** Thank you, senator for raising that concern; and Mr. Boyko, for your comments. We share those concerns. We have many members in New Brunswick and Nova Scotia. We have been advocating that the federal government work collaboratively with the provinces to develop a national vision for post-secondary education so that we can deal with these issues. We want to ensure that no regions in Canada and no students are left behind. We believe in a dedicated transfer for post-secondary education and support funding on a per-student basis, not on a per-capita basis. It makes sense in our view that provinces that are net importers of students, such as Nova Scotia, should be funded based on the number of students that they educate.

**Senator Ringuette:** I am a little concerned about what I have just described to you. Those two tables show that the changes that have been brought about only help two provinces in Canada.

You have students — members — in all the provinces of Canada. I know that the university association has been pointing this out and has been publicly voicing their dissatisfaction with this, but I have not seen anything coming from the students. I certainly hope that we will see something soon.

**Senator Mitchell:** I will further the point made by Senator Ringuette. It seems to me that, if institutions must match in order to receive the infrastructure funding, the wealthier institutions would be more likely to be able to match.

Regarding the \$2 billion you are indicating has essentially been matched, do you have a regional breakdown on how that might be disproportionately going to those regions that are wealthier rather than to those that are less so?

**Mr. Theis:** At this point, no. We have only one announcement. That being said, if you review the British Columbia announcement made on April 8, there is a decent balance in both the types of institutions that are receiving funding and the kinds of projects that they are funding.

One of the concerns we have, and Mr. Boyko has pointed out, is that things that tended to go towards research would push out other things, especially things such as replacing plants. Environmental upgrades and things that do help a university's bottom line and increase the long-term longevity of buildings and so on have priority, and it seems like there is a good balance in there for those kinds of projects and things that have a comprehensive balance.

One of the things that conditions whether that happens is how fast these projects can get under way. Everything has to be on the way to completion point by March 2011 in order to qualify for this funding. That limits some of what I think you are addressing.

**M. Churchill :** Je vous remercie, monsieur le sénateur, d'avoir évoqué cette question, et je remercie M. Boyko de ce qu'il a dit à cet égard. Nous partageons vos inquiétudes. Nous avons de nombreux membres au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse et nous demandons, depuis un certain temps au gouvernement fédéral de travailler de concert avec les provinces afin d'élaborer pour l'enseignement postsecondaire, un projet national qui nous permettrait de régler ces problèmes. Nous souhaitons faire en sorte qu'il n'y ait au Canada aucune région ni aucun étudiant qui soit laissé pour compte. Nous souhaiterions que l'enseignement postsecondaire fasse l'objet d'une subvention particulière et estimons que cette subvention devrait être calculée en fonction du nombre d'étudiants et non en fonction du nombre d'habitants. Il paraît normal que les provinces qui, comme la Nouvelle-Écosse, attirent des étudiants venant d'autres régions, touchent des subventions calculées en fonction du nombre d'étudiants inscrits dans leurs établissements.

**Le sénateur Ringuette :** Je m'inquiète un peu de la situation que je viens de vous décrire. Les deux tableaux en question montrent bien que les changements qui sont intervenus n'ont aidé que deux provinces.

Les étudiants membres de votre association sont répartis dans tout le Canada. Je sais que l'Association des universités a soulevé le problème et formulé des reproches à cet égard, mais je n'ai rien entendu de la part des étudiants. J'espère que cela va changer.

**Le sénateur Mitchell :** Je suis du même avis que le sénateur Ringuette. Il me semble, en effet, que si, avant de toucher une subvention pour entretenir son infrastructure, un établissement doit lever des fonds, les établissements les mieux nantis sont ceux qui ont le plus de chances d'y parvenir.

En ce qui concerne les deux milliards de dollars en contrepartie desquels vous venez de nous dire que des fonds correspondants ont été levés, avez-vous des chiffres indiquant si les subventions vont en fait être accordées de manière disproportionnée aux régions les mieux nanties?

**M. Theis :** Pour l'instant, non. Une seule annonce a été faite jusqu'ici. Cela dit, si vous vous penchez sur l'annonce que la Colombie-Britannique a faite, le 8 avril, vous constaterez tout de même un certain équilibre au niveau du financement accordé aux divers types d'établissements et aux diverses sortes de projet.

Mais, comme M. Boyko l'a fait remarquer, nous craignons que les subventions à la recherche entraînent un délaissement d'autres priorités telles que le renouvellement des infrastructures. Les mises à niveau environnementales et divers autres projets qui contribuent à l'équilibre financier de l'université et qui prolongent la durée de vie utile des immeubles sont des actions prioritaires, mais il semble qu'effectivement, on soit parvenu, dans l'ensemble, à un équilibre entre les divers types de projet.

Mais tout cela dépend des délais de lancement de ces projets, car pour pouvoir prétendre à une subvention, les travaux doivent être en cours d'achèvement au plus tard en mars 2011. Cela impose donc une limite à certains des buts que vous envisagez.



That having been said, it is a concern of ours; it is why we want to consistently monitor how these things are happening. Many of our members come from the very provinces you are addressing. For example, it is a chief concern of ours to ensure the \$500 million deferred maintenance problem in the Province of Nova Scotia is taken seriously, and it is something we have been able to continue to be a very vocal advocate for.

**Senator Mitchell:** One of the concerns I have that compounds this focus on business is that business faculties, science faculties and engineering faculties receive lots of money from the private sector because there is a natural affinity. Often, business people are engineers, scientists or MBA students.

There has been a traditional underfunding of those things that enrich our society in other ways: the arts, fine arts, philosophy, sociology and political science. All of the liberal arts, which I believe — I agree with Mr. Boyko — have been ideologically displaced by this government.

Would you say that this line of analysis underlines that, in fact, this focused research funding on business actually exacerbates a problem that already exists in our university and college institutions today? You can say yes or no, if you want.

**Mr. Churchill:** It may. Our concern is that we have employed professionals to allocate this funding in areas where it is needed, where people deserve this funding and it is merited. We do not want to see this potentially ideological intervention — or any intervention — on this. Let us allow the professionals to do their work and allocate this funding as they were supposed to do.

**Senator Mitchell:** You made the point which rings so true, so often, so unfortunately: These grants will be disproportionately applied to areas that men and not women are inclined to be doing research in. Are you aware that the government did any kind of gender-based analysis of the granting structure before it was implemented? Also, did they consult you at all before they brought these initiatives in?

**Mr. Boyko:** I suspect the answer is “no” and “no.” I was under the impression that a gender analysis had to be included for every budget item. I think that has fallen by the wayside. I do not think it is a new problem.

In terms of consulting with us, we made the Canada Graduate Scholarships Program one of our key asks for the federal budget. Therefore, I think there is a degree to which the government has responded. It responded on the Canada Graduate Scholarships and on the Canada Summer Jobs program. We are here to talk about areas where there is room for improvement within those investments.

Cela dit, c'est tout de même pour nous un objet de préoccupation et c'est bien pour cela que nous souhaitons suivre de près la situation. Bon nombre de nos membres proviennent des provinces que vous avez citées en exemple. C'est ainsi que nous souhaitons en particulier que les 500 millions de dollars de travaux d'entretien qui demeurent en souffrance en Nouvelle-Écosse soient pris au sérieux et nous n'avons cessé de le rappeler.

**Le sénateur Mitchell :** Ce qui m'inquiète le plus avec cette concentration des subventions dans les écoles de commerce, les facultés des sciences et les facultés d'ingénierie c'est qu'en raison d'affinités électives, ces écoles reçoivent déjà beaucoup d'argent du secteur privé. En effet, souvent les gens dans les affaires sont soit des ingénieurs, soit des scientifiques, soit des titulaires d'une MBA.

Les domaines qui apportent à notre société un enrichissement d'un autre ordre, tels que les arts, les beaux-arts, la philosophie, la sociologie ou la science politique font un peu figure de parents pauvres. Les arts libéraux — et je suis sur ce point d'accord avec M. Boyko — ont été un peu mis à l'écart par ce gouvernement pour des motifs essentiellement idéologiques.

D'après vous, l'accent ainsi mis au niveau des subventions à la recherche, sur les études liées aux affaires, aggrave-t-il un problème qui marquait déjà la vie de nos universités et de nos collèges? Serait-ce votre avis?

**M. Churchill :** C'est possible. Ce que nous pouvons dire, c'est que nous avons engagé des spécialistes chargés, justement, de répartir les subventions entre les divers domaines qui en ont besoin et qui les méritent. Nous ne souhaitons aucune ingérence qu'elle soit de type idéologique ou autre. Laissons les professionnels faire leur travail et répartir les subventions comme il leur appartient de le faire.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez dit, ce qui est à la fois vrai et regrettable, que les subventions en question vont être affectées de manière disproportionnée à des domaines qui attirent un nombre infime d'étudiantes par rapport au nombre d'étudiants. Savez-vous si, avant de s'engager dans cette voie, le gouvernement a procédé à une analyse comparative entre les sexes? Avez-vous été consultés avant l'adoption de ces mesures?

**M. Boyko :** Je pense pouvoir répondre « non » à ces deux questions. J'avais l'impression que, pour tout poste budgétaire, il fallait en effet procéder au préalable à une analyse comparative entre les sexes. Je pense que cette exigence a été abandonnée. Je ne pense pas que le problème soit nouveau.

En ce qui concerne d'éventuelles consultations, je dois dire que, pour nous, le Programme des bourses d'études supérieures du Canada était une de nos principales exigences au niveau du budget fédéral et je pense donc que, dans une certaine mesure, le gouvernement a répondu à nos desideratas. Il a, en effet, renforcé à la fois le Programme des bourses d'études supérieures du Canada et le Programme d'Emplois d'été Canada. Il s'agit maintenant pour nous de discuter des améliorations qu'il conviendrait d'apporter au niveau des sommes investies dans ces programmes.

We and our members are unhappy. Graduate students are a dormant bunch and they are hopping-mad about the directing of scholarships within SSHRC, and we want to ensure that mistake is not repeated. It is a mistake from our view. I do not think you will find many people in the entire post-secondary sector outside of the Dean of Business at the University of Toronto who would say this is a direction that we want to be going in with our graduate scholarships.

**Senator Nancy Ruth:** Welcome, gentlemen. This is about the social sciences and humanities in part. Certainly, there is often a dependence on the private sector to pick up on this, as Senator Mitchell said. U of T got 15 new chairs in that area some years ago from Hal Jackman. I know there are other private funders across the country who do this.

It may be the social sciences that will drive business but, since the government's agenda is to stimulate the economy, do you think another 100 archaeologists, for instance, will do that? They might create a new museum for Aboriginal artifacts in London, Ontario, but I rather think some of the more business-oriented faculties would be more useful at this time in Canada. What do you think?

**Mr. Boyko:** The vast majority of funding that goes out to university researchers in the sciences and engineering is for basic research. That is not research that will deliver a stimulus to the economy in the next two or three years.

The idea that, by giving funding to scientists at the university research level, we will stimulate the economy in 12 months is a myth. We are talking about long-haul research that will yield results downstream in five, ten or fifteen years. We are not talking about an engineering or chemistry researcher stimulating the economy in the short term. That is not how basic university research works.

We should not be applying that philosophy to the social sciences and not the sciences if we are to be fair. A lot of basic research on both sides of that fence does not provide immediate economic stimulus. It is unfair to say, "our historians will not stimulate the economy, but all our chemists will," because that is not how university research typically operates. Some of it does. There is applied stuff that will be commercialized quickly but that is only a sliver of what happens in the sciences and engineering.

I think we need to apply the same criticisms to both sides of the fence if we are to talk about the ability of research to stimulate the economy.

**Senator Nancy Ruth:** Universities do have officers whose specific job is to take the application of the research and drive it into industry and perform the copyright work, too. That does not

Nos membres sont mécontents. Les étudiants des cycles supérieurs sont lents à se mettre en colère, mais ils sont furieux de cette nouvelle orientation imposée au CRSHC pour l'attribution des bourses d'études. Nous souhaitons que ce genre d'erreur ne se reproduise pas. C'est en effet, selon nous, une erreur, et je ne pense pas qu'hormis le doyen de la Faculté de commerce à l'Université de Toronto vous trouviez dans tout l'enseignement postsecondaire beaucoup de gens qui soient d'accord pour une telle focalisation des bourses d'études supérieures.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Soyez, messieurs, les bienvenus devant le comité. Notre discussion intéresse en partie les sciences humaines et il est vrai que, comme le disait le sénateur Mitchell, on a souvent tendance à s'en remettre à la générosité du secteur privé. Il y a quelques années, Hal Jackman a fait un don qui a permis à l'Université de Toronto de créer 15 nouvelles chaires. Il y a en effet des particuliers qui savent se montrer généreux.

Il est fort possible que les sciences sociales contribuent à l'essor de notre économie, mais puisqu'il s'agit d'un but que s'est fixé le gouvernement, pensez-vous vraiment que 100 nouveaux archéologues puissent effectivement contribuer à la relance? Ils pourraient, certes, créer un nouveau musée consacré par exemple aux objets d'art autochtones, mais ne pensez-vous pas que, compte tenu de la situation dans laquelle nous nous trouvons, il serait peut-être plus utile de créer de nouvelles écoles de commerce?

**M. Boyko :** L'immense majorité des subventions accordées à des recherches universitaires en science et en ingénierie sont destinées à la recherche fondamentale. On ne peut donc pas dire qu'il s'agisse de travaux de recherche qui vont permettre de relancer l'économie dans les deux ou trois prochaines années.

Il est tout à fait faux de dire que les subventions à la recherche scientifique menée par les universités vont permettre de relancer l'économie. Les résultats de la recherche s'inscrivent en effet dans le long terme, à horizon de cinq, dix voire 15 ans. Il est donc inexact de dire que les recherches en ingénierie ou en chimie vont permettre de relancer à brève échéance notre économie. Ce n'est ni le but ni le résultat des travaux de recherche universitaires.

Mais, si nous voulons être justes, on ne peut pas le reprocher aux sciences humaines, sans le reprocher aux autres sciences, car une grande partie de la recherche fondamentale, de part et d'autre, n'a pas pour effet de stimuler l'économie. Il est donc tout à fait injuste d'affirmer que les « historiens ne font rien pour relancer l'économie, alors que les chimistes, eux, [...] ». En effet, les recherches universitaires ne sont d'une manière générale pas faites pour cela. Certes, il existe des recherches appliquées qui peuvent mener rapidement à la commercialisation, mais cela n'est vrai que d'une toute petite partie de ce qui se fait en science et en ingénierie.

Il nous faut, je pense, si nous voulons discuter des répercussions économiques de la recherche, soumettre toutes les disciplines aux mêmes critères.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Mais les universités ont, en leur sein, des personnes dont le travail consiste justement à faire en sorte qu'il soit tiré parti, sur le plan industriel, du résultat des



necessarily happen in a field like archaeology. There is a difference and the impact may not be immediate within two years, but it may be within three, four or five. Right now, you did talk about suffering from austerity. As I see it, the government's job is to stimulate the economy and I think it will do better doing it the way it is.

The second question is around your interesting idea that there should be an appeal process for student loans that got knocked out.

I was interested in the ethical premise that any means to an end was okay; that it is okay to lie on your loans if your family was starving, but there should be an appeal process so you could appeal that. What I want to know is in British Columbia, where there is such an appeal process, how many cases have gone forward and what has the outcome been of those cases?

**Mr. Theis:** It is an excellent question to which I do not have data before me, but I will be happy to provide that to you.

**The Deputy Chair:** Could you circulate that to the clerk so all the members of the committee could see it?

**Mr. Theis:** Absolutely. Stimulative effect is a good thing, but I would echo Mr. Boyko's comments and take it further to say that the problem of stimulus out of this is further muddled, given the fact that there is no guarantee that it will do what the government wants it to do, even if that would be effective.

Another thing of paramount importance is about the kinds of things we learn from the social sciences that help us inform about how business operations and business models, are decided upon, which is crucial. Nobody coming out of the business world in the 1960s failed to read *The Great Crash* by John Kenneth Galbraith, a Canadian economist. It is those things we need to think critically about when we make these kinds of decisions and really develop a holistic system for developing basic research and knowledge about how we know about ourselves, because those have important impacts on things like business and other more technical kinds of research lines.

**Senator Nancy Ruth:** I would like to say that every government — this one, the last one, and I am sure the next one — would love to be able to develop schemes to eradicate poverty, have cities with proper sewage; everyone wants to do everything all the time, but you cannot. You do it bit by bit.

**Senator Eggleton:** I hope the government's position is not that we gave \$100 million more in transfers to the provinces last year and \$900 million more in the year before, so pack up and go

recherches. Elles s'occupent même de faire breveter les innovations. Or, on ne voit pas cela, par exemple, en archéologie. Le résultat certes n'apparaîtra peut-être pas dans l'immédiat, mais à horizon de quatre ou cinq ans. Vous avez, tout à l'heure, prononcé le mot « austérité ». Or, d'après moi, il appartient justement au gouvernement de relancer l'économie, et je pense que c'est là un meilleur moyen d'y parvenir.

Ma deuxième question concerne l'intéressante proposition que vous avez formulée tout à l'heure au sujet de l'instauration d'une procédure d'appel en cas de refus d'un prêt étudiant.

N'avez-vous pas posé en principe, que la fin justifie les moyens et qu'il est légitime de faire une fausse déclaration afin d'obtenir un prêt si votre famille n'a pas de quoi se nourrir, et qu'il devait par conséquent exister un recours permettant de faire appel d'un éventuel refus. J'aimerais savoir si en Colombie-Britannique, province qui a effectivement instauré une telle procédure d'appel, ce recours a souvent été exercé et si l'intéressé obtient généralement gain de cause.

**M. Theis :** La question est en effet pertinente. Je n'ai pas ici les éléments me permettant de vous répondre, mais je me ferai un plaisir de vous les obtenir.

**Le vice-président :** Pourriez-vous les transmettre à notre greffier afin que les membres du comité puissent en prendre connaissance?

**M. Theis :** Très volontiers. Tout ce qui contribue à la relance de l'économie est bien sûr souhaitable, mais je voudrais ajouter à ce que M. Boyko vient de dire que la question des retombées économiques est loin d'être évidente car rien ne garantit que les recherches engagées seront du type que le gouvernement estime souhaitable, ni même qu'elles donneront les résultats escomptés.

Je tiens en outre à insister sur l'importance essentielle de la contribution que les sciences humaines sont à même d'apporter à notre activité commerciale et notamment au processus de décision. Il était impensable, dans les années 1960, qu'un homme d'affaires n'ait pas lu *The Great Crash*, l'ouvrage de John Kenneth Galbraith, un économiste canadien. Voilà un peu le genre de considérations qu'il nous faut prendre en compte avant de nous prononcer sur ces diverses questions. Nous devons, en effet, envisager la situation de manière globale et mettre en place un dispositif de recherche fondamentale qui nous permette d'approfondir la connaissance que nous avons de nous-mêmes, car ces types de connaissances ont une incidence essentielle sur le commerce et l'économie ainsi que sur divers domaines de recherche à caractère plus technique.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Je tiens à dire que tout gouvernement — autant l'actuel gouvernement, que le précédent et, sans doute, le prochain — aimerait, à n'en pas douter, dresser des plans permettant d'éliminer la pauvreté et doter chaque ville d'un réseau d'égouts performant. Chacun souhaiterait faire de telles réalisations, mais ce n'est que petit à petit que ces choses peuvent se faire.

**Le sénateur Eggleton :** J'espère que le gouvernement ne considère pas que, dans la mesure où il a transféré aux provinces 100 millions de dollars de plus l'année dernière et

away. I do not think that should be the approach at all. We are all interested in education and what it will do for our future prosperity.

A visionary approach would be far more useful than just the dollars and cents on the balance sheet. There is also the question of course of how this additional money is spent and whether it is being targeted in the best way.

That brings me back to many of the comments made about science policy of this government, and what it is putting into the stimulus package in terms of research. I agree with what the witnesses have said about that today.

There are cut-backs in some areas of research, and there are enhancements in others. It is great that there is additional money being put into infrastructure, for example. However, if you do not fund the programs for the people who operate in that infrastructure, then you will have some lovely research facilities that are empty or half-empty.

If you look at what is happening in the United States, they have billions upon billions being put in by President Obama, understanding that the economy of tomorrow is tied to those kinds of investment decisions that will now be made.

We are cutting back, though. We have cut-backs to our three major granting councils. That is a reality. President Obama is going in the opposite direction. He will end up stealing a lot of our researchers. Many of them will go south where they can see the possibility of their work being nurtured.

I want to ask about basic research as well. I am concerned that the government — while I think they are trying to put money into applied research so you can produce a widget in a couple of years — is not too interested if you have the basic research involvement, it seems. That is a shame, because under current science policy in this country, you would not be funding the kind of research that led to projects like the Canadarm or to the Dextre program. You would not be funding someone like John Polanyi, who won the Nobel Prize in chemistry, under the current program because much of that is basic research which you need to get to that stage at which you can produce those widgets. Not going that route seems narrow in thinking.

I am concerned about these moves. I do not think they are in the best interests of the country and I do not care if there was an additional \$100 million transferred last year. If we do not get the programs right, if we do not get the kind of vision we need to move forward with education and research in a way that will be helpful to the economy of this country, both through the current condition and through the future, then I think we are in deep

900 millions de dollars de plus l'année d'avant, il n'y a pas de quoi se plaindre. Je ne pense pas que ce soit la bonne attitude à avoir, car l'enseignement nous concerne tous et c'est un élément essentiel de notre prospérité dans les années à venir.

Au lieu de simplement comptabiliser les sommes accordées ici et là, il serait beaucoup plus utile d'élaborer un véritable projet. Nous ne pouvons non plus éviter de nous interroger sur la question de savoir à quoi servira cet argent et s'il va vraiment être utilisé le mieux possible.

J'en reviens donc à ce qui a été dit au sujet de la politique de l'actuel gouvernement en matière scientifique, et de la place de la recherche parmi les mesures de relance économique. Je partage à cet égard l'avis que nous ont exprimé nos témoins.

Il y a eu des coupures dans certains domaines de la recherche, alors qu'au contraire, d'autres domaines ont bénéficié d'une augmentation. C'est une bonne chose, par exemple, qu'on consacre davantage d'argent à l'infrastructure, mais si vous ne financez pas l'activité des personnes occupant les locaux, vous aurez, effectivement, de belles installations, mais elles ne seront occupées qu'à moitié.

Regardez ce que font actuellement les États-Unis où le Président Obama n'hésite pas à dépenser des milliards et des milliards, car il sait que l'avenir de l'économie dépend des décisions qui sont prises aujourd'hui quant aux investissements à faire.

Nous, par contre, procédons actuellement à des coupures. Nous avons, en effet, réduit les crédits de nos trois principaux organismes subventionnaires. C'est un fait alors que le Président Obama, lui, a fait l'inverse. Les États-Unis finiront par attirer un grand nombre de nos chercheurs qui n'hésiteront pas à aller là où leurs travaux sont davantage prisés.

Je voudrais également vous poser une question au sujet de la recherche fondamentale. Je m'inquiète à l'idée que le gouvernement — qui semble surtout s'intéresser à la recherche appliquée, car il pense que ce genre de recherche peut avoir des retombées pratiques à brève échéance — ne semble pas vraiment s'intéresser à la recherche fondamentale. C'est tout à fait dommage, car si notre pays avait toujours eu en matière de recherche scientifique la politique actuellement appliquée, on n'aurait jamais subventionné les travaux qui ont abouti au bras spatial canadien ou au programme Dextre. On n'aurait jamais subventionné les travaux d'un chercheur tel que John Polanyi, dont les travaux ont été couronnés par le Prix Nobel de chimie, car tous ses travaux, même les applications pratiques, dépendent en définitive de la recherche fondamentale. Ne pas reconnaître cela, c'est mener une politique à la petite semaine.

Je suis donc très préoccupé par les mesures dont il est question ce matin. Je ne pense pas qu'elles soient dans l'intérêt de notre pays et peu m'importe que l'année dernière on ait effectivement transféré aux provinces 100 millions de dollars de plus. En effet, si nous ne mettons pas en place les programmes qui conviennent, si nous ne parvenons pas à élaborer un véritable projet permettant de faire progresser l'enseignement et la recherche, et les orienter



trouble. Tell me something about your thoughts on basic research.

Social science and humanities, yes, have been very much cut back. That is a mistake. You have to think about that. There are many lessons learned and many things that can be beneficial to us in the future, in an economic and social sense, by further investment in that area.

**Mr. Theis:** There would be no disagreement from us. One good illustration is if Stephen Hawking came to this committee and asked for money, under some of the provisions in the budget and the way the money is allocated, he would be unable to get funding. I do not think anyone would consider not funding Stephen Hawking.

**Mr. Boyko:** I will make a plug for continuing to invest in graduate students. We have a lot of ground to make up. There are still many graduate students who go unfunded, and those are the researchers of tomorrow. It is great that we have the John Polanyis and the John Hawkings, but we need to ensure that we are fostering and not losing tomorrow's John Polanyis to the United States or other countries.

**Mr. Churchill:** This is about creating a culture of avant-garde thinking in this country which, according to many economists, is what will push us out of this recession or at least put Canada in a competitive position coming out of it. If we are going to create this culture of innovation, then basic research is the fundamental component to that. We do agree with those comments.

**Senator Di Nino:** Welcome, gentlemen. I have had the opportunity to chat with some of your representatives from time to time who visit the Hill, particularly CASA. I must congratulate you on your aggressive lobbying. You come to see us and put your positions forth clearly and effectively, which is good.

Why there are two separate organizations of students.

**Mr. Churchill:** We do love this question. There are two separate groups of students because certain student leaders throughout the history of the organized student movement in Canada have wanted different things from their organizations. There are some structural differences between our organizations and there have been policy differences in the past.

What is important to focus on are the areas where there is strong agreement, especially on the issues we have talked to you about today. We have agreed on basically every point. We share a common vision about access for education in this country, about making sure that our education system is affordable and of the highest quality. We share a vision of creating a national strategy for post-secondary education that the federal government is involved in, and we support needs-based grants and student financial aid that is non-repayable. Just because there are two

dans un sens qui soit utile à notre économie, tant dans le contexte de la situation actuelle qu'en révision de l'avenir, nous allons à l'avant de graves difficultés. Pourriez-vous nous donner votre avis au sujet de la recherche fondamentale?

Il y a eu des coupures dans les sciences humaines. C'est d'après moi une erreur qui nous porte à nous interroger. J'estime que les sommes investies dans ce domaine permettront d'accroître nos connaissances de choses qui se révéleront très utiles à l'avenir, tant sur le plan économique que sur le plan social.

**M. Theis :** Nous sommes, je pense, sur la même longueur d'onde. Prenons l'exemple de Stephen Hawking qui, aux termes de certaines des actuelles dispositions budgétaires sur l'affectation des crédits, serait incapable de financer ses travaux. Or, est-il envisageable de refuser à Stephen Hawking une subvention de recherche?

**M. Boyko :** Je souhaite vous convaincre qu'il est important de continuer à investir dans les travaux des étudiants des cycles supérieurs. Il nous faut rattraper le temps perdu. En effet, de nombreux étudiants diplômés ne reçoivent actuellement aucune aide. Or, ce sont les chercheurs de demain. Nous avons la chance d'avoir un John Polanyi ou un Stephen Hawking, mais il nous faut assurer la relève et ne pas risquer de voir nos chercheurs les plus prometteurs s'envoler vers les États-Unis ou d'autres pays.

**M. Churchill :** Il s'agit donc de cultiver une pensée d'avant-garde, car, selon de nombreux économistes, c'est cela qui nous permettra de sortir de la récession ou, à tout le moins, de maintenir notre compétitivité. Or, la recherche fondamentale est un élément absolument essentiel d'une culture de l'innovation. Nous sommes tout à fait d'accord avec ce que vous venez de dire.

**Le sénateur Di Nino :** Nous sommes, messieurs, heureux de vous accueillir. J'ai eu de temps à autre l'occasion de m'entretenir avec certains de vos représentants qui se sont rendus sur la Colline, notamment des représentants de l'ACAE. Je tiens à vous féliciter du dynamisme de vos interventions auprès des pouvoirs publics. Vous faites valoir vos arguments de manière claire et efficace.

Mais, pourquoi y a-t-il deux organisations estudiantines distinctes?

**M. Churchill :** On nous demande souvent cela. Il existe deux groupements estudiantins distincts, car, dans l'histoire du mouvement étudiant au Canada, il y a eu des dirigeants étudiants optant pour des orientations différentes. Il existe, entre les deux organisations, certaines différences de structure et, dans le passé, il y avait également des différences au niveau de leurs politiques respectives.

Pour nous, l'essentiel est de privilégier les points sur lesquels nous sommes d'accord, notamment sur les questions que nous avons abordées aujourd'hui. Là, nous sommes d'accord sur presque tous les points. Nous avons la même manière d'envisager l'accès à l'éducation, le même souci d'un enseignement abordable et de qualité. Nous sommes d'accord également sur l'importance d'élaborer une stratégie nationale d'enseignement postsecondaire soutenue par le gouvernement fédéral et nous prônons un système de bourses d'études fondé sur les besoins et, pour les étudiants,

different groups does not mean there are not areas of mutual interest that we can work together on. We will always work together with government to ensure that these ideas and visions we share can be brought forward together.

**Mr. Boyko:** I do not know why there are two groups. I do not think there is a good reason. History is history. I think we are here to talk about the budget though.

**Senator Di Nino:** There were some comments made by one of my colleagues about regional disparity. Do you have any data on whether the funds the Government of Canada made available throughout the year favour or disfavour some regions?

**Mr. Churchill:** Senator Ringuette made a good point, and it speaks to a concern our organization has had about disparity in funding. It comes down to, we believe, the issue of per student funding versus per capita funding.

Provinces that are net importers of students bring students in to educate them in their province, but no-one knows if the students will stay in that province afterwards or not. It is important that the provinces are funded based on the number of students they are educating.

Students have presented a number of policies since I have been involved with this association, at least four years, which we think can help address the issue. This issue is on students' minds, and we would love to work with your office and with other senators to help push forth these policies regarding a pan-Canadian core on education, a dedicated transfer and per student funding, in the Senate and in the House of Commons.

**Senator Di Nino:** I have some statistics on this issue that address the distribution of federal support to provinces and territories. My statistics indicate that the province of New Brunswick has grown, since 2005, including 2009-10, by some 20 per cent, which is quite a lot of money. My colleague Senator Ringuette is suggesting that Alberta is being unfairly positively treated while New Brunswick is not.

Is this a normal, standard increase for all the provinces and territories? You deal with this on a regular basis. I wonder if you could make some comment, because it seems that the information the senator provided may not have been correct.

**Mr. Churchill:** We do have a concern about the issue of per student funding. We believe every province should be funded based on the number of students they are educating and not their population, because that might not reflect the number the number they are educating, as is the case in Nova Scotia. If we are expecting our provinces to educate students in an appropriate fashion and to prepare them to move forward in life, we want to ensure the education is of high quality. If we are not providing

une aide financière qui n'aurait pas à être remboursée. L'existence de deux associations distinctes ne veut aucunement dire qu'il n'existe pas des domaines de coopération. Nous œuvrons en effet toujours de concert avec le gouvernement afin de faire progresser nos idées et nos idéaux.

**M. Boyko :** À vrai dire, je ne sais pas très bien pourquoi il existe deux associations. Je ne pense pas que cela soit nécessaire, mais je crois que c'est essentiellement dû à des raisons historiques. Cela dit, nous sommes surtout ici pour parler du budget.

**Le sénateur Di Nino :** Un de mes collègues évoquait tout à l'heure les disparités régionales. Êtes-vous en mesure de nous dire si les crédits dégagés par le gouvernement du Canada ont eu pour effet de favoriser ou à défavoriser certaines régions?

**M. Churchill :** Le sénateur Ringuette a eu raison de soulever la question, car notre organisation se préoccupe elle aussi de ces disparités au niveau des financements. D'après nous, il s'agirait surtout de faire en sorte que les crédits soient calculés en fonction du nombre d'étudiants et non en fonction du nombre d'habitants.

Certaines provinces accueillent des étudiants qui viennent faire leurs études et personne ne sait si ces étudiants resteront dans la province en question après l'obtention de leur diplôme. C'est pourquoi il est essentiel que les crédits à l'enseignement secondaire soient calculés en fonction du nombre d'étudiants.

Depuis que je fais partie de cette association, c'est-à-dire depuis au moins quatre ans, les étudiants ont proposé plusieurs politiques susceptibles de régler le problème. C'est effectivement une question qui intéresse beaucoup les étudiants et nous souhaiterions pouvoir collaborer avec vous et avec d'autres sénateurs afin de faire accepter, tant par le Sénat que par la Chambre des communes, l'idée d'un tronc commun à l'échelle nationale, de transferts qui ne pourraient être affectés qu'à l'enseignement secondaire et d'un financement calculé en fonction du nombre d'étudiants.

**Le sénateur Di Nino :** J'ai ici quelques chiffres concernant, justement, la répartition des aides fédérales entre les diverses provinces et territoires. Selon ces chiffres, de 2005 à 2009-2010, le Nouveau-Brunswick a bénéficié d'une augmentation de quelque 20 p. 100, ce qui est considérable. Selon ma collègue, le sénateur Ringuette, l'Alberta serait indûment avantagée par rapport au Nouveau-Brunswick.

Toutes les provinces et tous les territoires ont-ils bénéficié d'une telle augmentation? Je vous demande, puisque vous suivez de près la situation, si vous pourriez me préciser cela, car le renseignement que m'a fourni le sénateur n'est peut-être pas exact.

**M. Churchill :** Le fait que le montant du financement ne soit pas calculé en fonction du nombre d'étudiants, nous paraît effectivement anormal. Nous estimons, en effet, que chaque province devrait bénéficier d'un financement calculé en fonction du nombre d'étudiants et non en fonction du nombre d'habitants puisque, et c'est le cas, de la Nouvelle-Écosse, il n'y a aucun rapport entre les deux chiffres. Si nous souhaitons que les provinces puissent correctement éduquer leurs étudiants, et les



funding that supports the number of students that are in a particular province, we might be missing the mark.

**Mr. Boyko:** I think this side of the table is in agreement that there needs to be some federal leadership on this issue. We are of the mind that something much stronger needs to come forward, and there needs to be more collaboration that centres around an act for education that is akin to the health act to prevent events like what I am about to describe from happening.

In the 2006 federal budget, the federal government increased funding to the Canada Social Transfer for post-secondary education by \$800 million. That is a substantial increase. British Columbia's share was over \$100 million.

The following fall, the British Columbia government cut back more than \$50 million to universities and colleges in that province. Its books were balanced. It had \$100 million more from the federal government, yet students and their families had to shoulder a burden of a \$50 million cut as programs and faculty were cut.

We are not suggesting the federal government has to go in and crack the whip and tell Gordon Campbell what to do. That is not what we are suggesting. We are suggesting that there be broad cooperation that has some kind of framework legislation. There should be agreed-upon principles and objectives to make our universities and colleges the best in the world, both in terms of affordability and quality, but also in terms of the research that is done on campus. That cannot be done when the federal government writes a cheque to the provinces and has absolutely no say how that will hit the ground. Those are federal taxpayer dollars for which the federal government exercises no authority or control whatsoever.

**Senator Di Nino:** I think all three of you are aware of the can of worms you open up when you start to put conditions on transfers to provinces. That is an issue that relates to the comment made by our deputy chair at the beginning. This issue really should be discussed with the provinces, since, under the Constitution, they do have the authority, and any tinkering with that is something that none of us would necessarily like to see.

**Mr. Churchill:** When we are talking about a national strategy, "pan-Canadian" is perhaps the word we should use. We are not talking about imposing federal policies on the provinces; this is about coming together as a country, as we have in the past, and dealing collectively with an issue that is of importance to everyone across the country. This is about bringing the provinces together, with the federal government, and having this important discussion, which to date we have not had.

préparer à la vie active, il est essentiel que l'enseignement dispensé soit de qualité. Or, si les financements accordés ne correspondent pas, en fait, au nombre d'étudiants inscrits, il va manifestement y avoir des carences.

**M. Boyko :** Nous sommes, de ce côté-ci, tous d'accord pour dire que c'est au gouvernement fédéral qu'il appartient de prendre l'initiative. D'après nous, les mesures qui s'imposent vont plus loin que ce qui s'est fait jusqu'ici, et il conviendrait afin, justement, d'éviter les conséquences que je viens d'évoquer, d'adopter, en matière d'enseignement, un texte de loi analogue à la Loi sur la santé.

Dans le budget fédéral 2006, le gouvernement du Canada a, dans le cadre du Transfert social canadien, augmenté de 800 millions de dollars les crédits destinés à l'enseignement postsecondaire. Il s'agit là, évidemment, d'une augmentation tout à fait considérable. La part de la Colombie-Britannique s'est élevée à plus de 100 millions de dollars.

Or, l'automne suivant, le gouvernement de la Colombie-Britannique a amputé de plus de 50 millions de dollars les crédits destinés aux universités et collèges de la province. Cela lui a permis d'équilibrer son budget, mais bien que la province ait reçu plus de 100 millions de dollars en plus du gouvernement fédéral, les étudiants et leurs familles ont dû absorber cette baisse de 50 millions de dollars en raison des coupures apportées tant aux programmes qu'au corps enseignant.

Nous ne voulons pas dire par cela que le gouvernement fédéral aurait dû immédiatement intervenir et imposer sa loi à Gordon Campbell. Nous voulons simplement dire qu'il conviendrait d'harmoniser par un texte de loi national les conditions d'octroi des crédits à l'enseignement postsecondaire. Il conviendrait donc de s'entendre sur un certain nombre de principes et d'objectifs afin d'assurer la qualité de nos universités et collèges, de rendre l'enseignement postsecondaire plus abordable et de s'entendre aussi sur un certain nombre d'objectifs en matière de recherche universitaire. Or, on n'y parviendra pas si le gouvernement fédéral se contente de transférer l'argent aux provinces sans poser de conditions à la manière dont il est employé. Il s'agit en effet de l'argent du contribuable fédéral que le gouvernement fédéral dispense sans veiller à son utilisation.

**Le sénateur Di Nino :** Vous n'ignorez pas, je pense, la véritable boîte de Pandore qu'on ouvrirait en conditionnant les transferts aux provinces. Ça nous ramène un peu à ce que disait notre vice-président au début de la séance. Il est clair que la question doit être débattue avec les provinces étant donné qu'il s'agit d'un domaine qui relève constitutionnellement de leurs compétences et qu'il s'agit, par conséquent, d'un sujet extrêmement délicat.

**M. Churchill :** Nous avons parlé d'une stratégie nationale et peut-être aurions-nous dû dire stratégie « pancanadienne ». Il ne s'agit pas, en effet, d'imposer aux provinces des politiques fédérales, mais bien d'agir de concert comme le pays a su le faire dans le passé, et de s'attaquer collectivement à un problème qui intéresse tous les habitants. Il s'agirait donc de réunir les provinces et le gouvernement fédéral pour s'entretenir de la question, ce que nous n'avons pas su faire jusqu'ici.

What do we want post-secondary education to look like in this country? What programs and policies can we put forward collectively that will help us achieve the goals that we have across the country? This is about collaboration, not about imposing anything on anyone. We are looking to the federal government to play a leadership role in bringing forward this partnership in Canada and facilitating this national conversation.

**Senator Ringuette:** The numbers I have are from the Department of Finance, and I am sorry that Senator Di Nino does not have that data.

In regard to Mr. Boyko's comments about B.C. and the \$50 million cut, if I look here at the cuts that B.C. incurred in the social transfer for budget year 2008-09, it went from \$1.5 million to \$1.4 million. The B.C. government was cut \$100 million in that budget year only in regard to social transfers, which include post-secondary education. I would be happy to have copies of this very important data distributed to all the members of the committee so that they can understand what they are talking about.

[Translation]

**Senator Rivard:** We know that once their studies are completed, opportunities are extremely scarce, if you compare that with the early 1970s, when employers came to meet us at the university. At that time, it was students who had the choice, whereas it is very difficult today.

My question concerns student loans. Is there a federal act requiring you to repay the loan but enabling you to be released after so many years in the event of bankruptcy?

If I take the Quebec as an example, student loans are repayable over a period of 10 years. If you go bankrupt before seven years are up, the debt is not erased, you are not released from bankruptcy, but, after seven years, that is included with the creditors. Is there such a clause at the federal level? If so, is it the same thing, seven years?

[English]

**Mr. Boyko:** That is an important question because there is a tiny proportion of graduates who find themselves in desperate circumstances as a result of their student loan and other life events. The federal government changed the law in 1997 to go from no prohibition, to a two-year prohibition; and then, with no notice, it went from a two-year prohibition to a ten-year prohibition in 1998. That prohibition on declaring bankruptcy on student loans stood until about a year and a half ago, when the federal government finally implemented legislation to change it from ten years to seven years for Canada student loans.

Que voulons-nous faire de l'enseignement postsecondaire au Canada? Quels sont les programmes et les politiques sur lesquels nous pourrions nous entendre afin de travailler de concert pour tenter d'atteindre les buts que nous nous fixons en tant que pays? Je parle bien de collaboration et non pas de l'imposition de telle ou telle politique ou de tel ou tel point de vue. Nous souhaitons que le gouvernement fédéral prenne en cela l'initiative afin de lancer un débat national sur la question et de nouer ce partenariat qui nous paraît essentiel.

**Le sénateur Ringuette :** Les chiffres dont j'ai fait état proviennent du ministère des Finances et je regrette que le sénateur Di Nino n'en ait pas eu connaissance.

Je dois dire, pour revenir à ce que M. Boyko disait au sujet de la Colombie-Britannique et des 50 millions de dollars retranchés du budget de l'enseignement postsecondaire, que pour l'année financière 2008-2009, le transfert social vers la Colombie-Britannique est passé de 1,5 milliard de dollars à 1,4 milliard de dollars. Au niveau des transferts sociaux en direction de la Colombie-Britannique, transferts qui comprennent les crédits destinés à l'enseignement postsecondaire, cette province a donc vu réduire de 100 millions de dollars les sommes qu'elle a reçues. Je souhaiterais que ces données chiffrées soient distribuées à tous les membres du comité afin que chacun sache exactement ce qu'il en est.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** On sait qu'une fois les études terminées, les débouchés sont extrêmement rares, si l'on compare avec le début des années 1970 où les employeurs venaient nous rencontrer à l'université. À cette période, c'était les étudiants qui avaient le choix, alors qu'aujourd'hui, c'est très difficile.

Ma question concerne les prêts étudiants. Est-ce qu'il existe une loi au fédéral qui vous oblige à rembourser le prêt, mais qu'advenant le cas d'une faillite, vous pouvez être libéré après tant d'années?

Si je prends comme exemple le gouvernement du Québec, les prêts étudiants sont remboursables sur une période de dix ans; si vous faites faillite avant sept ans, la dette n'est pas effacée, vous n'êtes pas libéré de la faillite, alors qu'après sept ans, cela entre dans les créanciers. Est-ce qu'une telle clause existe au fédéral? Et le cas échéant, c'est la même chose, sept ans?

[Traduction]

**M. Boyko :** Il s'agit en effet d'une question importante, car il y a une toute petite minorité de diplômés qui, en raison de leur prêt étudiant et de diverses circonstances, se retrouvent tout à fait démunis. En 1997, le gouvernement fédéral a modifié la loi, introduisant une période d'interdiction de deux ans, alors qu'auparavant cette interdiction n'existait pas, passant, en 1998, sans préavis, d'une période d'interdiction de deux ans à une période d'interdiction de 10 ans. Cette interdiction de déclarer faillite à l'égard de prêts étudiants a été maintenue jusqu'à il y a environ un an et demi, lorsque le gouvernement fédéral a finalement décidé de ramener de 10 à sept ans la période d'interdiction de déclarer faillite à l'égard d'un prêt étudiant.



We are working with Senator Goldstein, from Montreal, who I understand retires next month, and perhaps with Senator Baker after that, on private member's legislation that would reduce that prohibition to five years for all applicants. Senator Goldstein is proposing two years for a hardship hearing, which is critical.

The attitude in parts of the bureaucracy is that people declare bankruptcy for sport, which I think is offensive. There is a tiny core of graduates with tens of thousands of dollars of debt, who simply cannot afford to make those commitments. They deserve a hearing before a judge and to let the judge decide whether they will ever be able to get out from underneath that debt. I encourage you all to help get that private member's bill passed on the Senate side.

[Translation]

**Senator Chaput:** Perhaps our witnesses would answer my first question in writing; that could save us some time.

My first question concerns the additional power granted to the minister. She is now able to deny or suspend financial assistance.

You mentioned that there were no appeal mechanisms under the bill. Consequently, students may not defend themselves or present their point of view.

I was wondering what you would have liked to see in the way of support mechanisms. Do you have any examples of these kinds of mechanisms in one province or another? And I would like to know what you mean by "support mechanisms".

My second question concerns the fraud and abuse that may occur when the minister has the leeway to deny or suspend financial assistance. To your knowledge, have there previously been many such incidents of abuse or refusal? In your view, what is the reason for this measure? Are there any supporting figures showing that it was necessary to grant this additional power?

[English]

**Mr. Theis:** I could provide a brief answer, and the rest I will provide in writing.

To the first question, we do have a model that we like. It is in the province of British Columbia where there is a consortium of student financial aid officers, people within the civil service and students who advise the minister on how to view a particular appeal.

In terms of what the minister can do with regard to fraud and how many cases there have been, we posed that exact question to the Human Resources and Skills Development Canada, the

Nous travaillons actuellement de concert avec le sénateur Goldstein, de Montréal, qui doit, je crois savoir, prendre sa retraite le mois prochain. Nous poursuivrons peut-être avec le sénateur Baker nos efforts en vue d'un projet de loi d'initiative parlementaire qui ramènerait à cinq ans pour tout le monde la période d'interdiction. Le sénateur Goldstein propose actuellement une période de deux ans pour les personnes se trouvant en grande difficulté, ce qui me paraît essentiel.

Certains fonctionnaires pensent que les gens n'ont aucun scrupule à faire faillite, mais l'idée même me paraît insultante. Il existe, en effet, une infime minorité de diplômés qui ne peuvent tout simplement pas assumer les dizaines de milliers de dollars de dette qu'ils ont encourue. Je pense qu'ils devraient avoir la possibilité de soumettre leur affaire à un juge qui décidera alors s'il y a des chances qu'ils parviennent un jour à s'acquitter de leurs dettes. Je vous demande à tous de contribuer à l'adoption par le Sénat de ce projet de loi émanant d'un sénateur.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Peut-être que nos témoins répondraient à ma première question par écrit, cela pourrait nous faire sauver du temps.

Ma première question concerne le pouvoir additionnel octroyé à la ministre. Elle a maintenant le droit de refuser ou de suspendre de l'aide financière.

Vous avez mentionné qu'il n'y a pas de mécanismes d'appel dans le projet de loi. Alors, un étudiant ne peut pas se défendre ou présenter son point de vue.

Je me demandais ce que vous auriez aimé retrouver en termes de mécanismes d'appui. Avez-vous des exemples de ce genre de mécanismes dans une province ou une autre? Et j'aimerais savoir ce que vous voulez dire par « mécanismes d'appui ».

Ma deuxième question concerne les fraudes ou les abus qui peuvent survenir lorsque la ministre a la latitude de refuser ou de suspendre de l'aide financière. À votre connaissance, est-ce qu'il y a eu, dans le passé, beaucoup de ces incidents d'abus ou de refus? D'après vous, qu'est-ce qui a motivé cette mesure? Est-ce qu'il y a des chiffres à l'appui qui démontrent qu'il était nécessaire d'octroyer ce pouvoir additionnel?

[Traduction]

**M. Theis :** Permettez-moi de vous donner, pour l'instant, une réponse succincte. Je vous ferai parvenir par écrit davantage d'éléments.

En ce qui concerne la première question, il y a, effectivement, un modèle qui nous semble bon. C'est ce qui se fait actuellement en Colombie-Britannique, où une sorte de commission constituée de personnes préposées à l'aide financière aux étudiants, de fonctionnaires et d'étudiants est chargée de conseiller le ministre quant à la manière dont il convient de se prononcer dans tel ou tel appel.

En ce qui concerne les mesures à prendre par le ministre en cas de fraude, et le nombre de cas enregistrés, nous avons justement posé la question à la Division des prêts aux étudiants du ministère

Canada Student Loans Division. We are still awaiting an answer. We would be happy to forward you more information on that later.

**Senator Mitchell:** The government has re-instituted the Canada Summer Jobs program for students. Could you confirm for me what year it was that they cancelled it? I think it was two years ago. Could you give me a rough idea of how many jobs were cancelled? It is interesting they are taking credit for implementing a program that they actually cancelled.

Second, could you give us an idea, obviously not now, on what the funding would look like by province in 2009-10 based on per capita student funding rather than per capita provincial funding?

**Mr. Boyko:** To answer your first question —

**The Deputy Chair:** In writing, please.

**Mr. Boyko:** About the Canada Summer Jobs program?

**The Deputy Chair:** If you have a quick answer, please go ahead. If not, please provide it in writing.

**Mr. Boyko:** The Canada Summer Jobs program was cut by 50 per cent in 2007, restored almost immediately thanks, I would like to think, to pressure from students, to about 90 per cent of its former funding, and then this budget increased it by 10 per cent. Roughly, we are approximately where we were in summer 2006.

**The Deputy Chair:** Thank you very much. On behalf of my colleagues, I would like to express to all of our witnesses today our thanks. Your comments, I must say, have been most informative and most constructive and we thank you very much.

Our second panel this morning consists of two organizations representing universities and colleges. First from the Association of Universities and Colleges of Canada, we welcome Claire Morris, President and CEO, and André Dulude, Vice President, National Affairs. From the Association of Canadian Community Colleges, we welcome James Knight, President and CEO, and Terry Anne Boyles, Vice-President, Public Affairs.

Do you have an opening statement that you would like to make?

**Claire Morris, President and CEO, Association of Universities and Colleges of Canada:** Thank you. It is a pleasure to be here today.

Canada's universities are working hard to contribute, both economically and socially, to the country during the most significant global economic downturn in decades. They are modern and vibrant institutions firmly rooted in their communities, as well as important partners with businesses, governments and not-for-profit organizations. They are also a

des Ressources humaines et Développement des compétences. Nous attendons la réponse et nous nous ferons un plaisir de vous en faire part.

**Le sénateur Mitchell :** Le gouvernement vient de rétablir à l'intention des étudiants le programme Emplois d'été Canada. Pourriez-vous me préciser en quelle année ce programme avait été annulé? Je pense que cela fait deux ans. Pourriez-vous nous dire, en outre, à peu près combien d'emplois avaient été annulés par la même occasion? Je suis un peu surpris de les voir se vanter d'instaurer un programme alors que ce sont eux qui l'avaient annulé.

Pourriez-vous nous donner une idée, pas tout de suite bien sûr, de ce que pourrait donner, en 2009-2010, un financement calculé en fonction, non pas du nombre d'habitants, mais du nombre d'étudiants?

**M. Boyko :** En réponse à votre première question...

**Le vice-président :** Pourrions-nous vous demander de répondre par écrit?

**M. Boyko :** Au sujet du programme Emplois d'été Canada?

**Le vice-président :** Si vous avez la réponse, allez-y, sinon, nous vous demandons de nous la faire parvenir par écrit.

**M. Boyko :** Le programme Emplois d'été Canada a été amputé de 50 p. 100 en 2007, et presque immédiatement rétabli à hauteur de 90 p. 100 de son financement antérieur et il me plaît de croire que c'est grâce aux pressions exercées par les étudiants. Après cela, le budget de ce programme a été augmenté de 10 p. 100. Sur le plan financier, nous en sommes donc à peu près où nous en étions à l'été 2006.

**Le vice-président :** Je vous remercie. Je tiens, au nom de mes collègues, à remercier les témoins qui ont bien voulu comparaître devant nous aujourd'hui. Vos propos nous ont été des plus utiles et nous tenons à vous en remercier.

Notre deuxième panel est composé de membres de deux organisations représentant les universités et les collèges. Nous accueillons en effet, pour l'Association des universités et collèges du Canada, Claire Morris, présidente-directrice générale et André Dulude, vice-président, Affaires nationales. L'Association des collèges communautaires du Canada est représentée par James Knight, président-directeur général et par Terry Anne Boyles, vice-présidente, Affaires publiques.

Souhaitez-vous faire une déclaration d'ouverture?

**Claire Morris, présidente-directrice générale, Association des universités et collèges du Canada :** Merci. C'est avec plaisir que nous comparaissons aujourd'hui devant votre comité.

Les universités canadiennes travaillent d'arrache-pied pour apporter leur contribution au pays autant sur le plan économique que sur le plan social au cours du plus important repli économique que le monde ait connu depuis des décennies. Les universités sont modernes et dynamiques, profondément enracinées dans leurs collectivités, et elles constituent



portal to Canada for the world, attracting over 70,000 international students and sending Canadian students and researchers abroad.

We continue to provide the labour market with record numbers of graduates from a wide range of disciplines. These graduates are not only the most likely to find employment but are also the most likely to be high performers in job-creating industries.

Canadians clearly see the value of a university education, as enrolment is at record levels nationally, with over 815,000 full-time university students currently attending our institutions.

*[Translation]*

Universities also continue to produce cutting-edge research that not only results in ideas to help companies create new products and improve processes, but also helps communities and governments address social, economic, cultural and environmental challenges.

In fact, the university sector is the second largest performer of research in Canada. In 2007, Canadian universities performed an estimated 36 per cent of the country's R & D activities, and the worth of those activities was over \$10 billion. These efforts would not have been possible without significant federal investments in Canada's universities.

While successive federal governments, from parties on both sides of the aisle, have made higher education and university research a priority, it is worth highlighting the magnitude of the investment in postsecondary infrastructure contained in the 2009 Budget. This infrastructure investment responded to the calls of many stakeholders, including AUCC, and will create jobs in the short term in communities across the country as well as helping institutions to attract, train and retain highly skilled researchers.

*[English]*

As part of the Economic Action Plan of 2009, the federal government introduced the Knowledge Infrastructure Plan, a two-year, \$2-billion economic stimulus measure to support infrastructure improvement of Canadian post-secondary institutions, including universities and community colleges.

The impact of this funding is multiplied by the government's requirement of matching funding from the provincial governments, the private sector or universities themselves. It is anticipated that in the next two years at least \$4 billion will be spent in communities across Canada restoring existing and building new post-secondary infrastructure. An investment of

d'importants partenaires pour les entreprises, les gouvernements et les organisations à but non lucratif. En outre, tel un portail ouvert sur le monde, elles attirent plus de 70 000 étudiants étrangers et envoient des étudiants et des chercheurs canadiens dans d'autres pays.

Nous continuons de fournir au marché du travail un nombre record de diplômés dans une grande variété de disciplines. Ces diplômés sont non seulement les plus susceptibles d'être embauchés, mais sont également plus enclins à obtenir d'excellents résultats dans les secteurs qui créent des emplois.

Les Canadiens sont pleinement conscients de l'importance de la formation universitaire; les effectifs atteignent actuellement des niveaux sans précédent à l'échelle nationale, avec plus de 815 000 étudiants qui fréquentent nos établissements à temps plein.

*[Français]*

Les universités continuent d'effectuer des projets de recherche de pointe, qui génèrent des idées et grâce auxquels les entreprises peuvent créer de nouveaux produits et améliorer des procédés et qui aident les collectivités et les gouvernements à relever des défis d'ordre social, économique, culturel et environnemental.

En fait, le secteur universitaire arrive au deuxième rang sur le plan de la recherche effectuée au Canada. En 2007, les universités canadiennes ont effectué environ 36 p. 100 des activités de Recherche et Développement au pays dont la valeur est estimée à plus de 10 milliards de dollars. Ces activités n'auraient pu être menées sans les sommes considérables investies dans les universités canadiennes par le gouvernement fédéral.

Bien que les gouvernements fédéraux successifs, formés par un parti ou l'autre, aient fait de l'enseignement supérieur et de la recherche universitaire une priorité, il vaut la peine de mettre en évidence l'ampleur des investissements destinés à l'infrastructure postsecondaire dans le budget 2009. Ces fonds consacrés à l'infrastructure constituent la réponse aux demandes de nombreux intervenants, dont l'AUCC, et permettent à court terme de créer des emplois et d'aider les universités à attirer, à former et à maintenir en poste des chercheurs très qualifiés.

*[Traduction]*

Dans le cadre du Plan d'action économique du Canada de 2009, le gouvernement fédéral a présenté le Programme d'infrastructure du savoir, une mesure de relance économique d'une valeur de deux milliards de dollars sur deux ans visant l'amélioration de l'infrastructure des établissements d'enseignement supérieur canadiens, y compris les universités et les collèges communautaires.

L'obligation du gouvernement de doubler les fonds versés par les gouvernements provinciaux, le secteur privé et les universités elles-mêmes multiplie les retombées de ce financement. On prévoit qu'au cours des deux prochaines années, au moins quatre milliards de dollars seront investis dans diverses collectivités canadiennes dans le but de restaurer l'infrastructure

this magnitude will go a long way toward addressing the infrastructure backlog at Canadian universities.

AUCC welcomes the program design that supports infrastructure improvements across a broad range of teaching and research facilities. This broad definition is important because it recognizes that the research contributions universities make to the economy include not only science and technology but the social sciences and humanities. Graduates from all disciplines go on to contribute their skills and talent to the creative economy.

We understand that most of the institutions and provinces have submitted their project proposals to Industry Canada, and the first of the announcements of projects that will receive support from both orders of government was made in British Columbia on April 8.

Budget 2009's commitment of \$150 million to existing Canada Foundation for Innovation competitions, as well as \$600 million for future competitions, will continue to build a strong cutting-edge infrastructure backbone for the university research enterprise. A further \$87.5 million for a three-year expansion of Canada Graduate Scholarships and \$3.5 million for internships in science and business were also announced, underlining the importance of investments in highly skilled people.

These are investments that will assist the country in attaining both its short-term and its longer-term economic and social objectives. In the short term, they will provide much-needed economic stimulus; in the longer term, they are investments that will help Canada create and maintain its knowledge and people advantages, as outlined in the government's science and technology strategy.

We believe it is important that these investments be viewed as part of the multi-year plan the government has put forward in the S&T strategy. In the three budgets previous to this one, new investments in S&T-related activities included increases in funding for the three federal granting councils to expand their core programming and created new programs such as the Canada excellence research chairs and the Vanier scholarships aimed at enhancing Canada's research talent.

Importantly, these investments build upon the very substantive investments in R&D made by previous governments and demonstrate Canada's commitment to excellence and peer review. These new investments in CFI, in the Knowledge Infrastructure Program, and in the SERCS and Vanier

postsecondaire et d'y ajouter de nouveaux éléments. Un investissement de cette ampleur permettra de rattraper une grande partie du retard dans l'entretien de l'infrastructure dans les universités canadiennes.

L'AUCC appuie le Programme, conçu de façon à améliorer une grande variété d'installations d'enseignement et de recherche. La large portée de cette définition est importante, car elle permet de reconnaître que la contribution qu'apportent les universités à l'économie grâce à la recherche ne se limite pas aux sciences et à la technologie, mais comprend également les sciences sociales et les disciplines artistiques, puisque les diplômés de toutes les disciplines mettent leurs compétences et leur talent au service de l'économie créatrice.

Il semble que la plupart des établissements et des provinces ont présenté leurs propositions de projet à Industrie Canada et que la première annonce de projets qui recevront un financement égal de la part des deux ordres de gouvernement a été faite le 8 avril en Colombie-Britannique.

Les 150 millions de dollars promis dans le budget de 2009 pour les concours existants de la Fondation canadienne pour l'innovation en 2009-2010 et les 600 millions destinés aux concours à venir permettront de continuer à bâtir une solide infrastructure de pointe afin de soutenir la recherche universitaire. Le budget prévoit également 87,5 millions de dollars de plus sur trois ans pour accroître le Programme des bourses d'études supérieures du Canada, ainsi que 3,5 millions de dollars pour financer des stages dans les domaines des sciences et des affaires, ce qui souligne l'importance des investissements dans les travailleurs hautement qualifiés.

Ces investissements aideront le pays à atteindre ses objectifs socioéconomiques à court et à long terme. À court terme, ils constitueront un stimulant économique fort nécessaire. À plus long terme, ils aideront le Canada à créer et à conserver ses avantages sur le plan du savoir et des ressources humaines, tels qu'ils sont décrits dans la stratégie en matière de sciences et de technologie du gouvernement.

Nous croyons qu'il importe de considérer ces investissements comme une partie du plan pluriannuel que le gouvernement a dévoilé dans sa stratégie en matière de sciences et de technologie. Dans les trois budgets ayant précédé celui-ci, les nouveaux investissements consacrés à des activités liées aux sciences et à la technologie comprenaient un financement accru des trois organismes subventionnaires fédéraux afin qu'ils élargissent leurs programmes de base ainsi que la création de nouveaux programmes, comme les Chaires d'excellence en recherche du Canada et les bourses Vanier, qui visent à mettre en valeur les chercheurs du Canada.

Fait important, ces investissements tirent parti des investissements tout à fait substantiels dans la recherche-développement obtenus des précédents gouvernements et démontrent l'engagement du Canada envers l'excellence et l'évaluation par les pairs. Les nouveaux investissements dans la



scholarships, are very strong signals of the government's long-term commitment to research.

However, it is important that, over time, investments in the university research enterprise support what we call the four foundational elements in a balanced way that creates the optimal environment for innovative research. It is in the mix of highly skilled talent, operating in world-class infrastructure, with the necessary research funding and institutional support, that Canada's university research can make its contribution.

Canada must keep pace with the competition, given the international context in which our research community operates. Countries around the world are continuing to make significant investments in their research enterprise.

The new U.S. administration recently approved an injection of billions over the next 18 months in its R&D enterprise, including large increases in the amount of funding available to researchers. President Obama, in a major speech on research policy yesterday, confirmed that these investments are part of a broader plan that will see significant increases in U.S. research funding over the next few years.

Canada's continued investments for research through the multi-year S&T strategy will determine Canada's ability to compete on the world stage.

Currently, our universities are busy taking steps to allow them to initiate the maintenance, repair and construction projects that will be made possible by the significant investments in this budget. Our member institutions in the AUCC are committed to accounting to Canadians for the money received and demonstrating the short- and long-term impacts of these investments in higher education and research. All senators, I believe, have recently received a copy of our flagship research publication, *Momentum*, which documents the contributions university research has made to Canada.

[Translation]

Moving forward, we are committed to working with the federal government and parliamentarians from all parties to optimize these investments as a foundation for a vibrant university research enterprise that will continue to provide the highly skilled workers and innovation needed to create long-term economic and social prosperity.

Fondation canadienne pour l'innovation, la création du Programme d'infrastructure du savoir et les investissements dans les Chaires d'excellence en recherche du Canada et les bourses Vanier indiquent clairement l'engagement à long terme du gouvernement envers la recherche.

Ces investissements dans la recherche universitaire doivent, au fil du temps, appuyer les quatre éléments fondamentaux d'une façon équilibrée qui crée un environnement idéal pour la recherche novatrice. C'est lorsque des chercheurs hautement qualifiés œuvrent au sein d'une infrastructure de calibre mondial et profitent du financement nécessaire de la recherche et d'un soutien aux établissements que la recherche universitaire canadienne pour apporter sa contribution.

Le Canada doit continuer d'être concurrentiel sur la scène mondiale, laquelle constitue le théâtre des activités de ses chercheurs. Les pays du monde entier continuent de consacrer des sommes importantes à la recherche.

La nouvelle administration américaine a récemment approuvé l'injection de milliards de dollars dans la recherche-développement au cours des 18 prochains mois. Une partie considérable de ces fonds est destinée à accroître le financement à la disposition des chercheurs. Dans l'important discours qu'il a prononcé hier au sujet des politiques en matière de recherche, le président Obama a confirmé que ces investissements font partie d'un plan exhaustif qui prévoit des hausses significatives du financement de la recherche aux États-Unis au cours des prochaines années.

Les investissements constants du Canada en recherche dans le cadre de sa stratégie pluriannuelle en matière de sciences et de technologie détermineront la capacité du pays à livrer concurrence sur la scène mondiale.

À l'heure actuelle, nos membres s'affairent à prendre les mesures qui leur permettront d'entreprendre les projets d'entretien, de réparation et de construction rendus possibles par les investissements notables prévus dans le dernier budget. L'AUCC et ses membres sont déterminés à rendre compte aux Canadiens des sommes reçues et à démontrer les retombées à court et à long terme de ces investissements dans l'enseignement supérieur et la recherche. L'ensemble des sénateurs aura récemment reçu un exemplaire de notre publication phare, *En plein essor*, qui dresse la liste de tout ce que la recherche universitaire a apporté au Canada.

[Français]

Nous sommes donc déterminés à travailler en collaboration avec le gouvernement fédéral et les parlementaires de tous les partis afin d'optimiser l'utilisation de ces investissements comme catalyseurs du dynamisme de la recherche universitaire qui continuera d'être le berceau des travailleurs hautement qualifiés et de l'innovation nécessaire à la prospérité sociale et économique à long terme.

[English]

Once again, Mr. Chairman, thank you for the time and I welcome any questions that committee members may have.

**The Deputy Chair:** Thank you for your opening comments.

Mr. Knight, do you have opening comments to make?

**James Knight, President and CEO, Association of Canadian Community Colleges:** Thank you, and thanks to the members of the committee for the invitation. The Association of Canadian Community Colleges represents 155 CEGEPS, polytechnics, university colleges, colleges and related institutions which remarkably have 1,000 campuses across Canada in different communities. There is extraordinary local penetration. I must comment that our invitation was very recent, and we have managed to cobble together a brief, but my comments will be informal.

My experience in this sector is quite recent. I have been 18 months in this position. I cast my mind back a remarkable nine months to remember a very different economic environment. At that time, employers and employer associations were approaching us to tell us that their economic growth and economic opportunities were limited by a principal factor: a shortage of advanced skills.

About 20 of these associations took the time to meet with us, primarily to engage in a campaign to increase investment in colleges in order that their businesses could attract or access the advanced skills necessary for growth.

In September of 2008, this group had the first public unveiling of its campaign. It was called the Employer's Group for Advanced Skills, and most of the major business associations that you have contacted or been in contact with over the years participated.

Things then started to change quickly. The economy clearly was in a downward trend. It was not until January this year that I managed to sit down with some of these people again in a consultation held in Toronto by the finance minister. About 20 presidents of large Canadian corporations — banks, oil companies, manufacturing companies — were around the table, and I was a participant.

For at least two and a half hours, the discussion was entirely about the shortage of financial capital, the difficulty of accessing funds and how this was constraining their situation and how grave it all was. No one mentioned human capital in that meeting, except at a certain point. I said: We have been talking about financial capital for two and a half hours, but only a few months ago, all you could talk about with us was human capital and the need to invest in advanced skills at colleges. I have a great concern

[Traduction]

Encore une fois, monsieur le président, je vous remercie, vous et le comité, du temps que vous nous avez accordé, et je serai heureuse de répondre à toutes les questions que les membres du Comité pourraient avoir.

**Le vice-président :** Je vous remercie de cet exposé préliminaire.

Monsieur Knight, souhaitez-vous faire une déclaration d'ouverture?

**James Knight, président-directeur général, Association des collèges communautaires du Canada :** Je tiens d'abord à vous remercier, vous et les membres du comité, de l'occasion qui nous est donnée de prendre la parole ici. L'Association des collèges communautaires du Canada représente 155 cégeps, polytechniques, collèges universitaires, collèges communautaires et instituts techniques, c'est-à-dire 1 000 campus répartis dans l'ensemble du Canada. Cela représente une implantation locale tout à fait remarquable. Ce n'est qu'assez récemment que nous avons reçu votre invitation et si nous sommes néanmoins parvenus à rédiger à votre intention un mémoire, plutôt que de vous en donner lecture, je souhaiterais plutôt vous livrer quelques observations.

Je suis relativement nouveau dans ce domaine puisque je n'occupe mes présentes fonctions que depuis 18 mois. Dire qu'il y a neuf mois seulement nous nous trouvions dans une situation économique entièrement différente. À l'époque, en effet, les employeurs et associations d'employeurs qui nous contactaient nous disaient que le principal obstacle au développement économique était la pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Environ 20 de ces associations avaient pris le temps de s'entretenir avec nous, essentiellement dans le but de lancer une campagne pour promouvoir les investissements dans nos établissements et permettre à leurs entreprises d'attirer les compétences nécessaires pour alimenter la croissance.

En septembre 2008, le groupe a lancé cette campagne lors d'une réunion publique. Ce groupe d'employeurs œuvrant en faveur des compétences spécialisées réunissait la plupart des principales associations d'entreprises à qui vous avez eu affaire ces dernières années.

Puis, tout d'un coup, la situation changea. Il était clair que l'économie était en perte de vitesse. Ce n'est qu'en janvier de cette année que j'ai eu à nouveau l'occasion de me réunir avec ces mêmes personnes dans le cadre d'une consultation organisée à Toronto par le ministre des Finances. Je me suis alors retrouvé avec 20 présidents de grandes entreprises canadiennes, des banques, des compagnies pétrolières, des entreprises de fabrication.

Pendant deux heures au moins, la discussion a porté uniquement sur la pénurie de capitaux, sur combien il était difficile de réunir l'argent nécessaire et sur les difficultés que tout cela leur posait. Toute la conversation a porté sur la gravité de la situation. Personne n'avait parlé du capital humain. C'est alors que j'ai dit : ça fait maintenant deux heures et demie que nous parlons du capital financier; or, il y a quelques mois seulement, vous ne parliez que du capital humain et de la nécessité d'investir



that when the recovery comes — and it will come — that it will stumble and fall unless we pay attention to this pan-Canadian skills crisis that is constraining many industries and businesses.

You could have heard a pin drop. It was such a short time from their previous perceptions to their current perceptions that it struck them as notable that no one in the meeting had raised that issue.

We made two prime recommendations for the current budget. The first recommendation was that the government take the opportunity to invest in post-secondary education, and particularly in college infrastructure. There were three determinants of the shortage of advanced skills. The first is clearly demographic and the retirement of large numbers of workers.

The second is the capacity of colleges. It was, and remains, remarkably inadequate for the task at hand. Algonquin College in Ottawa turned away 7,000 fully qualified applicants last year because they did not have the capacity in their system to get them the skills that would, in turn, get them jobs. This is indicative of our large urban institutions, in particular, but generally all of our institutions from coast to coast. There is an enormous capacity shortage.

It struck us that in a stimulus package it would be important to invest in advanced skills training. Indeed, that happened. As my colleague Ms. Morris reported, there is a \$2 billion, two-year investment in post-secondary institutions, and a significant portion of that will be invested in college infrastructure.

Our second major recommendation was that there must be investment in re-skilling or retraining displaced workers from many sectors that are suffering acutely. We are happy to say that there was a strong response to this, and in the order of \$1.5 billion has been inserted into provincial budgets primarily for advanced skills training. It will be advanced skills training in colleges that will absorb the largest number of displaced workers because colleges train for employment. They do not offer courses that are not closely tied to the needs of the local economy and to employment opportunities. They engage robustly with local businesses and other employers to ensure that their graduates are quickly employed in their fields of expertise.

Even in this economy, remarkably, very large numbers of college graduates are successful in getting employment quickly. There remain remarkable shortages in many areas of advanced skills, and still limited capacity inhibits our ability to put the

dans les collèges qui assurent la formation de compétences spécialisées. Je crains par contre qu'après la reprise économique, qui me paraît assurée, notre économie manquera du dynamisme nécessaire si dès maintenant nous ne faisons rien pour surmonter cette crise des compétences qui freine l'essor de nos industries et de nos commerces.

Un ange est passé. En effet, ils se sont rendu compte soudainement que leur manière d'analyser la situation avait totalement changé, et qu'au cours de la réunion, personne n'avait même songé à évoquer la manière dont ils avaient, peu de temps avant, envisagé le problème.

En ce qui concerne le budget, nous avons formulé deux grandes recommandations. La première est que le gouvernement saisisse l'occasion d'investir dans l'enseignement postsecondaire, et plus particulièrement dans l'infrastructure des établissements. La pénurie de main-d'œuvre qualifiée est essentiellement due à trois choses : d'abord, il y a l'évolution démographique et le fait qu'un grand nombre de travailleurs vont bientôt prendre leur retraite.

Ensuite, il y a la capacité d'accueil des collèges. Cette capacité demeure tout à fait inadaptée aux besoins. Ainsi, l'année dernière, le Collège Algonquin d'Ottawa a dû refuser 7 000 candidats parfaitement compétents, faute des moyens de leur assurer la formation qui leur offrirait des débouchés. Cela est assez symptomatique de la situation dans laquelle se trouvent nos grands établissements urbains en particulier, mais cela vaut généralement pour l'ensemble de nos établissements. Il y a un énorme manque de capacité.

Nous étions convaincus que le train de mesures adoptées pour relancer l'économie devait nécessairement favoriser l'acquisition de compétences avancées. Cela a été effectivement fait. Comme le disait ma collègue, Mme Morris, le budget prévoit deux milliards de dollars sur deux ans pour les établissements d'enseignement postsecondaire, dont une partie considérable destinée à l'infrastructure des collèges.

Notre seconde grande recommandation prônait l'aide au perfectionnement professionnel des travailleurs des nombreux secteurs frappés par la crise. Nous constatons avec satisfaction que, là encore, les décisions vont dans le bon sens puisque 1,5 milliard de dollars vont être transférés aux provinces, essentiellement pour encourager l'acquisition de compétences avancées. Le perfectionnement professionnel de la plupart de travailleurs ayant perdu leur emploi sera en effet assuré par les collèges, dont c'est justement la mission d'assurer une formation débouchant sur un emploi. Les collèges n'offrent en effet pas de cours qui ne correspondent pas étroitement aux besoins de l'économie locale et aux débouchés professionnels. Ils sont en contact permanent avec les entreprises locales et autres employeurs, ce qui permet aux diplômés de trouver rapidement un travail dans leur domaine de spécialisation.

On est surpris de constater que même dans la situation économique actuelle, un très grand nombre de diplômés parviennent à trouver rapidement un emploi. Dans de nombreux domaines, on continue à relever une pénurie de

number of people through the system that could be employed if they had the correct training.

We have given you an analysis of the skills shortage, and we have a number of specific recommendations for your consideration for future budgets. If there is a second round of stimulus spending, we are ready. There is much that can be done.

You should give thought to ensuring that transfers under the social transfer intended for post-secondary education in fact find their way to post-secondary education. It is not clear that they do. The federal economic development agencies are great allies of colleges because they know the employment capacity that college graduates have, so those are critically important institutions.

Perhaps most important, because of their local presence in a thousand communities, colleges are remarkable partners of small business. Colleges have the capacity to assist those businesses through applied research. That applied research can improve the productivity and the profitability of these businesses, and Canada invests almost nothing in applied research in colleges. Our goal is that 5 per cent of federal investment in research and development should support colleges and their private sector partners in these communities to improve productivity and profitability and to create jobs.

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Knight.

May I ask for a clarification from you, Ms. Morris? Will the monies forthcoming from the federal government for the repairs and maintenance of post-secondary institutions be funneled through the provinces, or will it go directly to the university?

**Ms. Morris:** When the program was announced, the provinces were contacted directly, as were the institutions. In the case of provinces other than Quebec, the work that is being done is matching the institutional priorities with the provincial priorities, because the provinces, of course, are being asked to contribute 50 per cent of the project cost. That is how it unfolded in British Columbia. The province and the institutions agreed on the priorities, submitted that to the federal government, and the announcements were made.

In Quebec, because of the legislative framework, the interaction is directly between the Government of Canada and the Government of Quebec.

**The Deputy Chair:** Thank you for that clarification. We are now open for questions.

**Senator Neufeld:** I have a couple of questions as a result of the remarks of the previous presenters.

main-d'œuvre qualifiée et nous continuons à manquer de moyens d'assurer à suffisamment de personnes la formation dont elles ont besoin pour trouver un emploi.

Nous vous avons parlé de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée et nous avons formulé un certain nombre de recommandations précises qui pourraient être retenues lors de l'établissement des prochains budgets. Nous avons en outre déjà pris nos dispositions en perspective d'une nouvelle batterie de mesures de relance de l'économie. Il y a bien des choses que nous pouvons faire.

Cela dit, il conviendrait de faire en sorte que l'argent destiné à l'enseignement postsecondaire et transféré au titre du transfert social soit effectivement affecté à l'enseignement postsecondaire. Or, il n'est pas certain qu'il en soit ainsi. Les organismes fédéraux de développement économique sont les grands alliés des collèges, car ils savent que les diplômés sont facilement employables et que les établissements d'enseignement exercent à cet égard une mission essentielle.

J'ajoute, et c'est peut-être l'aspect le plus important, que les collèges, en raison de leur implantation locale dans des milliers de localités, sont pour les petites entreprises des partenaires idéaux. Ils ont les moyens d'aider ces entreprises, car les résultats obtenus dans le cadre de leurs travaux de recherche appliquée. En effet, la recherche appliquée peut améliorer la productivité et la rentabilité des entreprises. Or, le Canada n'investit presque rien dans la recherche appliquée qui se fait dans les collèges. Nous souhaiterions que 5 p. 100 des crédits fédéraux destinés à la recherche et au développement soient affectés aux collèges et à leurs partenaires du secteur privé afin d'améliorer la productivité et la rentabilité des entreprises et créer des emplois.

**Le vice-président :** Monsieur Knight. Je vous remercie.

Pourrais-je, madame Morris, vous demander une petite précision? Les crédits dégagés par le gouvernement fédéral et destinés aux réparations et à l'entretien d'établissements postsecondaires vont-ils transiter par les provinces ou seront-ils directement affectés aux établissements?

**Mme Morris :** Lorsque le programme a été annoncé, les provinces ont été contactées directement, comme l'ont été les établissements. Sauf au Québec, il s'agit de s'assurer que les priorités des établissements correspondent aux priorités provinciales, car, évidemment, les provinces vont devoir assurer 50 p. 100 du coût des projets. C'est comme cela que les choses se sont passées en Colombie-Britannique. Là, la province et les établissements concernés se sont entendus sur les priorités, le plan a été soumis au gouvernement fédéral et le programme a pu être annoncé.

Au Québec, compte tenu de la législation en vigueur, l'affaire se traite directement entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec.

**Le vice-président :** Je vous remercie de cette précision. Nous allons maintenant passer aux questions.

**Le sénateur Neufeld :** J'aurais quelques questions au sujet de ce qu'ont dit certains de nos témoins.



I would first like to say to Ms. Morris that I was pleased to hear, in her remarks, contrary to what we heard earlier, that the stimulus that is being presented and the thought process in universities and colleges for the future is something that will, in your own words, meet the long-term strategy but also provide some stimulus for the short term.

I would like you to expand on that so I understand exactly what you meant, because I certainly did not get that from the previous witnesses.

**Ms. Morris:** When we put our proposal to Minister Flaherty in early December, we were all very conscious of the need for an economic stimulus budget. We knew that that was going to be the driving force of that budget. After our October board meeting, we issued an open letter to Canadians saying, "We are present in 80 communities across the country. We are the major employer in many of those 80 communities and we will do our part in terms of economic stimulus."

We had a well-documented case with respect to deferred maintenance in our universities. The average age of Canadian universities is about 32 years. They are all reaching the point in their life cycle when investments are necessary.

The Canadian Association of University Business Officers has kept a watching brief and had a well-documented case with respect to about \$5 billion worth of infrastructure investments that were needed. We simply used that information to tell the government that these could move very quickly, could serve to employ a wide range of trades people who will be laid off in other sectors, and would address a very short-term need to get people working again in communities across the country. We told the government that it would be making investments in those institutions that will contribute to the recovery; in other words, training the qualified people and doing the innovative research will help the country emerge from the downturn.

That was the message that we conveyed in our pre-budget submission to Minister Flaherty.

**Senator Neufeld:** Thank you. I heard words of white elephants, that is, that we will fix up a lot of universities and then there will be no one in them. What you tell me is totally different, and I appreciate that. In fact, I am quite happy about what you are saying.

I also heard that the transfers for universities and colleges to provinces should be student enrolment driven rather than per capita, as it is now. I can envision some problems with that. I am sure that our current system is not perfect, and I am not here to say it is. However, what can of worms might going to per-student enrolment open up for people across Canada? In my own mind, I have some pretty good ideas about what would happen.

D'abord, je dois dire à Mme Morris que j'étais content de l'entendre dire, contrairement à ce qui avait été affirmé précédemment, que les mesures de relance et la manière dont les collèges et universités envisagent l'avenir, correspondent à une stratégie à long terme, tout en permettant de stimuler l'économie à court terme.

Pourrions-nous vous demander de nous en dire un peu plus sur ce point, car cela ne correspond pas à ce que nous ont dit les témoins précédents.

**Mme Morris :** Lorsque, début décembre, nous avons présenté notre projet au ministre Flaherty, nous étions tous convaincus que le budget devait comprendre des mesures de relance économique. Nous savions que ce serait l'élément essentiel du budget. Après la réunion de notre conseil d'administration, au mois d'octobre, nous avons publié à l'intention des Canadiens, une lettre ouverte dans laquelle nous disions « Les universités canadiennes sont implantées dans plus de 80 localités dans les diverses régions du pays. Dans bon nombre de ces localités, nous sommes le principal employeur et nous allons faire de notre mieux pour contribuer à la relance de l'économie ».

Nous avons été en mesure de documenter tous les travaux d'entretien que nous avons dû remettre à plus tard. Les immeubles universitaires ont, en moyenne, 32 ans. C'est dire qu'ils exigent presque tous des travaux de réfection.

L'Association canadienne du personnel administratif universitaire, qui suit de près la situation, a fait valoir, pièces justificatives à l'appui, que les besoins au niveau des infrastructures s'élèvent à environ 5 milliards de dollars. Nous avons fait état de ce chiffre au gouvernement, en lui disant que les travaux nécessaires pourraient être entrepris très rapidement, qu'ils permettraient d'employer tout un éventail d'ouvriers spécialisés mis à pied dans d'autres secteurs et permettraient de créer des emplois dans les diverses régions. Nous avons ajouté qu'il s'agissait d'investissements dans des établissements capables de contribuer à la relance de l'économie en formant la main-d'œuvre qualifiée et en effectuant les recherches innovatrices dont le pays a besoin pour sortir de la crise.

Voilà les arguments que nous avons développés dans le mémoire que nous avons remis au ministre Flaherty avant l'élaboration du budget.

**Le sénateur Neufeld :** Je vous remercie. Quelqu'un a parlé d'éléphants blancs, faisant valoir que nous allons effectuer des travaux de rénovation dans des universités qui ne seront plus guère fréquentées une fois les travaux terminés. Or, vos propos ne vont pas du tout dans ce sens-là et je suis heureux de vous l'entendre dire.

Certains affirment aussi que les crédits transférés aux provinces et destinés aux universités et collèges devraient être calculés en fonction du nombre d'étudiants plutôt qu'en fonction du nombre d'habitants. Or, j'entrevois les problèmes que cela pourrait poser. Je sais pertinemment que le système actuel n'est pas parfait et je ne suis pas ici pour le défendre, mais j'entrevois les difficultés qui surgiraient si nous proposons de modifier l'actuel mode de calcul. Je n'ai aucun mal à imaginer les résistances que nous rencontrerions.

I would like to hear from both the colleges and universities associations as to what they think would happen.

**Mr. Knight:** Thank you for that question, senator. In our case we were not uncomfortable with per capita for the simple reason that, in all jurisdictions, college capacity is inadequate. All colleges are turning away qualified applicants for courses.

When we discussed this with Minister Flaherty, we were comfortable with a per capita allocation. In a different environment, where some colleges or institutions did not have a full student capacity, I could understand that approach. However, it is simply that our reality is very different. No one has adequate capacity.

**Ms. Morris:** The issue of transfers to the provinces is not an easy one and it obviously becomes part of a much larger dynamic in the interaction between the federal and provincial governments. AUCC has long been on record advocating a dedicated transfer for post-secondary education; in other words, one that had more of a guarantee that it would, in fact, be dedicated to post-secondary education.

The transfer announced in Budget 2008, I believe, was, in fact, a targeted transfer but without the same defined conditions. That is because every province is at a different point in its own investments and its own range of investments. However, the formula that is used for transfers is obviously part of the much bigger machinery that the Department of Finance must consider when looking at the range of transfers to the provinces. We have not taken a position on a different formula for calculating those transfers.

**Senator Neufeld:** Mr. Knight, when you talked about skills shortage, it was not that long ago in British Columbia when our unemployment rate was around 3 per cent, as it was in Alberta. We were having tremendous skill shortages across the whole spectrum.

I know British Columbia looked at ways to get people out of colleges with tickets, for instance, in carpentry. Rather than having to go through and become a full-fledged carpenter, you could break it into sections. For example, you could become a framer in a short period of time because there was such a shortage of them, et cetera. There were some innovative things done and those are just two examples.

Is that common across Canada, because I know Canada's economy was doing well and most provinces and territories were having problems getting skilled trades.

J'aimerais que les représentants des deux associations des collèges et universités nous disent un peu comment cela se passerait à leur avis.

**M. Knight :** Merci pour cette question, monsieur le sénateur. Je dois dire, en ce qui concerne notre association, que le calcul en fonction du nombre d'habitants ne nous gêne pas vraiment, étant donné qu'actuellement, tous nos collèges manquent de place et se voient obligés de refuser des candidats ayant par ailleurs toutes les qualités requises pour être admis.

Lorsque nous avons discuté de cela avec le ministre Flaherty, nous lui avons dit que nous n'avions aucune objection quant au mode de calcul fondé sur le nombre d'habitants. Cela dit, je comprendrais qu'il n'en soit pas ainsi des collèges ou des établissements qui ne tournent pas actuellement à pleine capacité. En ce qui nous concerne, ce n'est pas le cas et aucun des établissements membres de notre association n'a actuellement les moyens d'accueillir davantage d'étudiants.

**Mme Morris :** La question des transferts aux provinces est une question délicate qui se situe, bien sûr, dans le contexte plus large des relations entre le gouvernement fédéral et les provinces. L'AUCC prône depuis longtemps le transfert de fonds réservés en particulier à l'enseignement postsecondaire; autrement dit, les établissements d'enseignement secondaire se verraient garantir l'affectation des crédits en question.

Je crois que le transfert annoncé dans le cadre du budget 2008 était effectivement un transfert ciblé qui n'était pas, cependant, assorti de telles conditions. S'il en est ainsi, c'est que chaque province se trouve dans une situation particulière au niveau des investissements qu'elle a prévus. L'actuelle formule n'est bien sûr qu'un élément parmi les nombreuses considérations dont le ministère des Finances doit tenir compte lorsqu'il s'agit de transférer des fonds aux provinces. Nous n'avons pas nous-mêmes prôné l'adoption d'une formule différente pour le calcul de ces transferts.

**Le sénateur Neufeld :** Monsieur Knight, vous avez évoqué la pénurie de main-d'œuvre qualifiée mais, pourtant, il n'y a pas longtemps, le taux de chômage en Colombie-Britannique se situait aux environs de 3 p. 100, cela étant vrai également de l'Alberta. Nous souffrions, effectivement, d'une pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans tous les domaines.

Je sais que la Colombie-Britannique a réfléchi aux moyens d'assurer que toutes les études postsecondaires débouchent sur un emploi, en menuiserie, par exemple. Ainsi, au lieu d'attendre que chaque étudiant ait acquis, en menuiserie, une formation complète, il a été possible de diviser la formation en modules. Ainsi, après un certain temps d'études, un étudiant peut obtenir, par exemple, un emploi de monteur de charpentes, spécialité dont on manquait beaucoup à l'époque. On a su innover et ce que je viens de vous dire n'en est qu'un exemple.

Cela s'est-il fait dans tout le Canada, car je sais qu'à l'époque où notre économie tournait à plein rendement, la plupart des provinces et territoires souffraient effectivement d'une pénurie de main-d'œuvre spécialisée.



**Mr. Knight:** I would put it in a somewhat different context. During those times, the private sector often viewed colleges as a competitor for human resources because their needs were so great, in so many sectors, in so many parts of the country. In fact, potential students would be attracted to very good-paying jobs, even if they did not have the full level of skills required.

The market made the adjustment itself. The market has changed, and, as a result, we have huge numbers of people coming back to finish their training or to acquire the skills that will maintain their careers. That is another short-term issue we are struggling with; there are so many applicants and, at this point, without additional space, it is a real problem.

**Senator Neufeld:** The answer to the question —

**Mr. Knight:** There are examples of that, but I do think the marketplace is a bigger element of that dynamic.

**Senator Mitchell:** I have a couple of questions about research grants and infrastructure funding. I was quite interested, Ms. Morris, to listen to your comments and hear nothing whatsoever about the fact that the government has cut research operating grants. When the statement was made about “white elephants,” the implication was not “white elephant” universities; it was “white elephant” research facilities.

In your estimation, what are the cuts to research operating grants, and what impact will that have, to use your words, on Canadian universities’ — in your case — and colleges’ ability to compete with, what I believe to be, an enlightened 21st century U.S.-Obama science policy that will crush the paltry efforts evident in this 2009-10 budget?

**Ms. Morris:** As I noted in my remarks, we have taken a view over time, as we always do. It was absolutely clear this year that the focus of this budget for Canadians had to be economic stimulus, and that was the essence of our brief to the minister.

We are, however, very aware and continue to work within the framework of the Science and Technology Strategy, which is a multi-year commitment to investments in research and development. As I noted, we have seen remarkable investments in the talent piece. The Vanier scholarships which will be announced later this week, and the Canada Excellence Research Chairs which were announced last week, represent significant investments in attracting and retaining some of the best and brightest scholars, both in Canada and from elsewhere.

As I indicated, there is a need for the balance. You can have the most talented people operating out of the very best facilities and of course, they need the tools to work with to be able to fully contribute. However, we are confident that, because this is a multiyear strategy, we will continue to advocate for that balance in investments. We believe the substantial infusion in investments in infrastructure send a very strong signal that these are institutions that are recognized for what they contribute to the

**M. Knight :** D’après moi, la situation se présente un peu différemment, car à l’époque le secteur privé avait tendance à considérer que les collèges les concurrençaient sur le marché de la main-d’œuvre, puisqu’il leur fallait, eux aussi, attirer les compétences dont ils avaient besoin dans les diverses spécialités. Les étudiants étaient attirés par les emplois les mieux rémunérés même s’ils ne possédaient pas toujours l’ensemble des aptitudes nécessaires.

Le marché de la main-d’œuvre s’était adapté à la situation mais, depuis, le marché a changé et maintenant un nombre très important de personnes souhaitent achever leur formation ou acquérir les compétences nécessaires. Cela nous pose un gros problème à court terme, car nous manquons de place pour accueillir ces nouveaux candidats.

**Le sénateur Neufeld :** La réponse à la question...

**M. Knight :** Il y en a des exemples, mais je considère que le marché joue un rôle plus important au sein de cette dynamique.

**Le sénateur Mitchell :** J’aurais quelques questions à poser au sujet des bourses de recherche et du financement de l’infrastructure. Je relève, Mme Morris, que vous n’avez rien dit au sujet des coupures intervenues au niveau des subventions de fonctionnement destinées aux activités de recherche. Or, lorsqu’on parlait, tout à l’heure, d’éléphants blancs, le terme s’entendait non pas des universités, mais des établissements de recherche.

D’après vous, comment la réduction des subventions de fonctionnement destinées à la recherche va-t-elle affecter les universités et collèges canadiens étant donné qu’aux États-Unis, le président Obama a décrété une politique scientifique digne du XXI<sup>e</sup> siècle, et que par rapport à ce qui va s’y faire, les mesures prévues dans ce budget 2009-2010 paraissent tout à fait dérisoires.

**Mme Morris :** Nous avons, je le répète, toujours adopté une perspective à long terme. Il était évident que cette année, le budget devait privilégier la relance économique et c’est l’argument que nous avons fait valoir auprès du ministre.

Cela dit, nous allons continuer à œuvrer dans le cadre de la Stratégie des sciences et de la technologie, qui est une stratégie pluriannuelle d’investissements dans la recherche et le développement. Je rappelle que des investissements considérables ont été faits au niveau du recrutement. Les Bourses Vanier qui seront annoncées dans quelques jours, et les Chaires d’excellence en recherche du Canada annoncées la semaine dernière, représentent en effet des investissements considérables en vue d’attirer des chercheurs de très haut niveau du Canada ou d’ailleurs.

Il est essentiel de parvenir à un équilibre. L’idéal, bien sûr, serait d’avoir les meilleurs chercheurs travaillant dans les meilleurs établissements avec tous les équipements qui leur sont nécessaires. Cela dit, dans la mesure où il s’agit d’une stratégie pluriannuelle, nous entendons continuer à prôner un certain équilibre au niveau des investissements. D’après nous, les crédits considérables destinés à l’infrastructure signifient que nous sommes tout à fait conscients de la contribution que ces

economy. You do not make investments in institutions that you do not think will be there in 10 years' time. That is an important signal.

Clearly, the government cannot do everything at once; it never can. It is a question of trying to move the yard sticks ahead in every one of those important areas.

The federal granting councils, as you probably know, were subject to the strategic review process that every government department will ultimately go through. They are asked to identify the bottom 5 per cent of their priorities. Each one of the granting councils had to identify those areas where they thought some adjustments could be made. In the case of the granting councils, a number of those were accepted and that money was reinvested in the Canada Graduate Scholarships which, again, is meant to serve the purpose of attracting that highly-skilled talent.

**Senator Mitchell:** You said you had to keep moving each front forward but, in fact, they have reduced the operating grant/support/researchers front. It would be interesting if you could tell us whether you are tracking the numbers of high-quality researchers we are losing from your institutions going elsewhere — probably to the United States and elsewhere — because of this reduction in funding.

My specific question relates to your point about the research scholarships that will be focused on business — the huge problems with defining what constitutes a piece of business research. Are you supporting that kind of focused research funding when everything we know about research is it should be broad-based and creative, and things come out of that, in spite of the fact that you do not know necessarily where it will go? Can you tell us why you would not be advocating so strongly for balanced — to use your word — research funding that not only promotes business, which can get private sector funding more easily than the social sciences and humanities? Why are you not advocating research funding balanced with the social sciences and humanities research, which is so critical, both to economics in many ways and also to promote the true value, essence and rich quality of life in this country?

**Ms. Morris:** I think if you were to look back at our many presentations before finance committees in the Senate and in the House of Commons, you will find that we have been very vocal about our support for what we call the four foundational elements. We have strongly supported the increases that have come every year to the granting councils' operating and funding budgets and the proportional increases to the institutional cost program, which supports the research that is done within universities.

établissements apportent à notre économie. En effet, on n'investirait pas dans des établissements appelés à disparaître. Il est bon que chacun le sache.

Il est bien évident que le gouvernement ne peut pas tout faire en même temps; c'est impossible. Il s'agit donc, dans tous ces domaines importants, de faire peu à peu avancer les choses.

Vous savez sans doute que les organismes subventionnaires fédéraux vont, comme ce sera le cas de tous les ministères, faire l'objet d'un examen stratégique. Il leur a été demandé de signaler quels sont, parmi leurs activités prioritaires, les 5 p. 100 d'activités qui, pour ainsi dire, le seraient le moins. Chacun de ces organismes subventionnaires a donc dû signaler les domaines d'activité où il estimait possible de procéder à certains ajustements. Une partie des crédits qui leur étaient affectés a donc été réinvestie dans le Programme des bourses d'études supérieures du Canada destinées, encore une fois, à attirer les meilleures compétences.

**Le sénateur Mitchell :** Vous venez de dire qu'il s'agit, dans tous les domaines, de faire avancer les choses, mais en fait, en ce qui concerne les subventions de fonctionnement destinées à la recherche, nous sommes en retrait. Êtes-vous en mesure de nous dire combien de chercheurs de haut niveau vont s'expatrier — vraisemblablement vers les États-Unis — en raison de cette baisse des subventions?

Ma question concerne ce que vous disiez au sujet des bourses de recherche destinées spécifiquement aux recherches dans des domaines liés aux affaires et cet énorme problème, bien sûr, qui consiste à définir ce qu'on entend par domaine d'études liés aux affaires. Êtes-vous d'accord pour orienter ainsi les subventions à la recherche alors que chacun sait que la recherche doit avoir une large assise et faire appel à la créativité. C'est en ne sachant pas toujours ce que l'on cherche que l'on parvient parfois à trouver. Voulez-vous nous dire pourquoi vous ne prônez pas un tel équilibre — pour reprendre l'expression que vous avez employée — en matière de subventions à la recherche dans des domaines d'études qui ne sont pas nécessairement liés aux affaires, puisque la recherche dans des domaines ayant trait aux affaires peut, plus facilement que les sciences humaines, obtenir une aide du secteur privé? Cela étant, pourquoi ne pas prôner le même équilibre au niveau des recherches en sciences humaines, car de telles recherches revêtent une importance vitale, pour notre économie, bien sûr, mais aussi pour nos valeurs essentielles, pour la qualité de vie de notre société?

**Mme Morris :** Si vous reprenez les nombreux exposés que nous avons présentés devant le comité des finances, tant du Sénat que de la Chambre des communes, vous vous apercevrez que nous nous sommes toujours prononcés en faveur de ce que nous appelons les quatre éléments fondamentaux. Nous avons vigoureusement défendu l'augmentation chaque année des budgets de fonctionnement des organismes subventionnaires et des ressources leur permettant, justement, d'accorder des subventions. Nous avons également défendu l'augmentation correspondante des crédits accordés aux programmes contribuant aux dépenses de fonctionnement des universités.



With respect to the new Canada Graduate Scholarships, you will know that those scholarships were divided between the three granting councils. It was that portion that was ascribed to the social sciences and humanities — just that portion of the new amount — that indicated the focus on business-related research, with the recognition that there are any number of disciplines that contribute to the success factors in any business.

In fact, if you look at the research environment these days, it is more and more multidisciplinary in its nature, because nothing can be simply tracked through a particular silo anymore. We will continue to advocate for that. We will continue to advocate for the broad base of discovery research — that basic research where you may not know that in three years, you will have X product, but you may have a discovery that will go on to make a huge contribution.

If you have a chance to read our report, *Momentum*, you will see we speak extensively both to the contributions of that basic research and then to some of the more focused research in areas of priority to the country.

**Senator Mitchell:** To the extent that you are supportive of discovery research, and given that you have underlined that the research graduate funding is very precise, you must be disappointed in how this budget has addressed that. Is that not the case?

**Ms. Morris:** The Canada Graduate Scholarships, as I indicated, were divided up between the three councils.

**Senator Mitchell:** But they are going to business and science. That is the emphasis.

**Ms. Morris:** Not the graduate scholarships going to CIHR, the Canadian Institutes of Health Research, or to NSERC. Within the SSHRC allocation of Canada Graduate Scholarships, they have been asked to focus on that area. It is a portion of those new scholarships; there is still the full base of existing scholarships in all of the three granting councils.

As I have said, we were very committed to contributing to the economic stimulus measures. In November and December, it was clear that these were where the investments had to be made. However, we will continue to advocate along the lines of needing that balanced mix of talent, infrastructure, research grants and institutional costs.

[Translation]

**Senator Chaput:** I have two brief questions. The first is more for Ms. Morris and Mr. Knight. If I am not mistaken, there is an association of francophone universities and colleges of Canada. Is

Comme vous le savez, le nouveau Programme des bourses d'études supérieures du Canada est réparti entre les trois organismes subventionnaires. Ce n'est que la part destinée aux sciences humaines — cette portion seulement des nouveaux crédits débloqués — qui devait être affectée à des études liées aux affaires, reconnaissant, par ailleurs, que de nombreuses disciplines contribuent au succès d'une entreprise commerciale.

Comme vous pouvez le constater, les recherches deviennent de plus en plus multidisciplinaires, car on comprend désormais mieux la complexité et l'enchevêtrement des phénomènes. Nous allons donc continuer à défendre cela, comme nous allons continuer à défendre la recherche fondée sur une large assise, c'est-à-dire la recherche fondamentale qui ne va pas nécessairement vous donner en trois ans des résultats exploitables, mais qui est susceptible d'aboutir à des découvertes de la plus haute importance.

La lecture de notre rapport, *Momentum*, permet de constater que nous parlons à la fois des apports de la recherche fondamentale, mais aussi des avantages d'une recherche plus précise dans des domaines que le pays estime prioritaires.

**Le sénateur Mitchell :** Dans la mesure où vous êtes partisan de recherches ciblées, et puisque vous relevez les orientations très précises imprimées aux bourses d'études supérieures, n'êtes-vous pas déçu de voir ce que le budget propose à cet égard?

**Mme Morris :** Le Programme des bourses d'études supérieures du Canada est, je le répète, réparti entre les trois organismes subventionnaires.

**Le sénateur Mitchell :** Mais, selon la nouvelle orientation, celles-ci sont destinées à des études liées aux affaires ou à des recherches scientifiques.

**Mme Morris :** Ce n'est pas le cas des bourses d'études supérieures accordées par l'IRSC, c'est-à-dire les Instituts de recherche en santé du Canada, ou par le CRSNC. Il est vrai qu'il a été demandé au CRSHC de privilégier, lors de l'attribution des bourses d'études supérieures du Canada, ces domaines d'étude. Mais cela n'intéresse qu'une partie des nouvelles bourses, et les trois organismes subventionnaires continuent à pouvoir, comme par le passé, attribuer des bourses dans tous les autres domaines d'étude.

Nous sommes, je le répète, prêts à contribuer aux mesures de relance économique. Il était évident, en novembre et en décembre, qu'il convenait d'investir davantage dans ces domaines. Cela dit, nous continuons à défendre le nécessaire équilibre des compétences, des infrastructures, des subventions à la recherche et une contribution aux coûts de fonctionnement de nos établissements.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** J'ai deux brèves questions. La première s'adresse plutôt à Mme Morris et à M. Knight. Il y a, si je ne m'abuse, une association des universités et collèges francophones

that association one of your members or is it a separate entity? And if that is the case, what communication links do you have with that association?

**Ms. Morris:** Thank you, senator. Yes, the members of the Association des universités de la francophonie canadienne are francophone universities that are also members of AUCC. Within the AUFC, they are able to take a much more specific look at the role of francophone universities outside Quebec and in Canada. The ties are very close; we meet often and we are invited to their meetings.

Obviously, the meetings, which bring together 94 presidents, rectors across the country, also include the rectors of the francophone universities that are members of the AUFC. So it is very well integrated.

**Mr. Knight:** It is exactly the same thing for us.

**Senator Chaput:** My second question concerns infrastructure projects. Ms. Morris, you said in your presentation, and I quote: "Currently, our universities are busy taking the steps that will allow them to initiate projects."

I was wondering whether some projects were already at the top of the list. If so, what kind of projects are they and what is the merit basis for deciding whether the value of one project is greater than that of another, apart from the fact that the university has to be ready, that they need funding from the province or the private sector? What happens to the smallest universities and colleges in regions like Prince Edward Island or Manitoba? Is a francophone university like the Collège universitaire de Saint-Boniface, which is much smaller, taken into consideration?

**Ms. Morris:** Absolutely. We can also cite the example of British Columbia, but it would be worthwhile to consult the website and to look at the details of projects that have been approved in British Columbia. That includes universities and colleges, the large universities and the small ones. There you will find an overview of the scope of the projects that have been approved.

The reason why British Columbia was the first province in mind is that they were waiting for an election call; so they had to make announcements before the election was called.

If I understand correctly, they are expecting that all the announcements will be made before the end of May in all the provinces. And that obviously involves, as I said at the very start, an agreement between the federal government and the province in question, priority projects, the commitment of the provincial government to share project costs. And the projects, to a large degree, are approved on the basis of the criteria stated at the time the infrastructure program was launched. However, very great attention is paid to the projects that are really ready to start quickly because they have a two-year period to complete all projects.

du Canada. Est-ce que cette association fait partie de vos membres ou est-ce une entité séparée? Et si c'est le cas, quels sont les liens de communication que vous entretenez avec cette association?

**Mme Morris :** Merci, madame le sénateur. Oui, les membres de l'Association des universités de la francophonie canadienne sont les universités francophones qui sont aussi membres de l'AUCC. À l'intérieur de l'AUFC, ils sont en mesure de porter un regard beaucoup plus spécifique vis-à-vis le rôle des universités francophones hors du Québec et au Canada. Les liens sont très étroits, on se rencontre souvent, nous sommes invités à leurs réunions.

Évidemment, les réunions de nos membres, qui regroupent les 94 présidents, recteurs à travers le pays, incluent toujours les recteurs des universités francophones qui sont membres de l'AUFC. Donc, c'est très bien intégré.

**M. Knight :** Pour nous, c'est exactement la même chose.

**Le sénateur Chaput :** Ma deuxième question concerne les projets d'infrastructures. Mme Morris, dans votre présentation, vous avez dit — et je cite : « À l'heure actuelle, nos membres s'affairent à prendre les mesures qui leur permettront d'entreprendre les projets. »

Je me demandais si certains des projets étaient déjà en tête de liste. Le cas échéant, quel genre de projets est-ce et quelle est la base de mérite qui décide qu'un projet a une valeur plus élevée qu'un autre? Mis à part du fait que l'université doit être prête, qu'ils ont besoin du financement de la province et du secteur privé. Qu'est-ce qui arrive aux plus petits collèges et universités dans des régions comme l'Île-du-Prince-Édouard ou au Manitoba? Est-ce qu'une université francophone, comme le Collège universitaire de Saint-Boniface qui est beaucoup plus petit, est prise en considération?

**Mme Morris :** Absolument. On peut seulement en ce moment citer l'exemple de la Colombie-Britannique, mais cela vaudrait la peine d'aller sur le site Internet et de regarder le détail des projets qui ont été approuvés en Colombie-Britannique. Cela inclut les universités, les collèges, les grandes universités et les petites. Vous y retrouverez un aperçu de l'étendue des projets qui ont été approuvés.

La raison pour laquelle la Colombie-Britannique était la première province en ligne, c'est parce qu'ils s'attendaient à un appel d'élection; il fallait donc faire les annonces avant que l'appel d'élection soit déclenché.

Si je comprends bien, on prévoit que toutes les annonces seraient faites avant la fin du mois de mai dans toutes les provinces. Et cela implique évidemment, comme je l'avais dit au tout début, une entente entre le gouvernement fédéral et la province en question, des projets prioritaires, de l'engagement du provincial à partager les coûts du projet. Et les projets, en grande mesure, sont approuvés selon les critères qui ont été énoncés au moment du lancement du programme d'infrastructures. Mais une très grande attention est apportée sur les projets qui sont vraiment prêts à être lancés rapidement parce qu'ils ont une période de deux ans pour compléter tous les projets.



**Senator Chaput:** But what does “readiness” mean in your mind? The fact that they are really small, is that a business plan; is that funding; what is it?

**Ms. Morris:** “Readiness” includes the approval of the municipality, the funding already in place, the environmental assessment that have been conducted or the prices that have already been requested. In other words, that means that the project, a business plan, is ready to be launched.

**Senator Chaput:** All that has been asked of the universities since the infrastructure project was announced. That does not allow a lot of time, does it?

**Ms. Morris:** No, and that is why we were very confident, given the work the association had done with our universities. We knew that there were projects that had been waiting for a long time and that could be activated and advanced very quickly. I encourage you to take a look at the British Columbia website because it will give you a very good idea of the scope of the projects at the colleges and universities.

[English]

**The Deputy Chair:** To follow up on Senator Chaput’s question, how is money being allocated between provinces and how is it being allocated between universities and community colleges? Who is being left out?

**Mr. Knight:** I believe money is allocated on a per capita basis. That was the plan going in and we supported it. It appears to be notionally a per capita allocation. With respect to the allocations within provinces, the federal and provincial governments must agree that a particular project is worthy. It seems, in the case of British Columbia, they were able to do that quite readily. The federal government does not have detailed knowledge of the post-secondary educational needs in different jurisdictions, so they rely heavily on provincial governments.

**Senator Ringuette:** Infrastructure investment is more than bricks and mortar to me. It should also include technology to address the first issue that Mr. Knight mentioned, which is capacity. If you can provide distance education, then you can increase the number of students to whom you can supply skills from your institutions.

For example, you would have only courses on-site that require physical laboratory environments. The rest could all be done via distance education on the Internet. Distance and space in regards to physical space requirements would no longer be a major issue for your community colleges. The requirements for trades could

**Le sénateur Chaput :** Mais qu’est-ce que cela veut dire, « readiness », dans votre esprit? Le fait qu’ils sont vraiment prêts, est-ce que c’est un plan d’affaires, est-ce que c’est le financement, c’est quoi?

**Mme Morris :** « Readiness », cela inclut soit l’approbation de la municipalité, soit le financement qui est déjà en place, soit les évaluations environnementales qui ont été faites, soit les prix qui ont déjà été demandés. En d’autres mots, cela veut dire que le projet, un plan d’affaires, est prêt à être lancé.

**Le sénateur Chaput :** Tout cela a été demandé aux universités depuis que le projet d’infrastructures a été annoncé. Cela ne donne pas tellement de temps, n’est-ce pas?

**Mme Morris :** Non. C’est pour cela d’ailleurs que nous étions très confiants, étant donné le travail que l’association avait fait avec nos universités. On savait qu’il y avait des projets qui attendaient depuis longtemps, et qui pourraient être animés et avancés très rapidement. Je vous encourage à regarder le site Internet de la Colombie-Britannique, car cela vous donne une très bonne idée de l’envergure des projets dans les collèges et les universités.

[Traduction]

**Le vice-président :** Pour en revenir à la question du sénateur Chaput, concernant la manière dont les crédits sont répartis entre les diverses provinces, puis entre les universités et les collèges communautaires, puis-je vous demander qui, actuellement, pâtit de cette répartition?

**M. Knight :** Les crédits sont calculés en fonction du nombre d’habitants. C’est ce qui était prévu au départ et nous en étions nous-mêmes partisans. Les sommes transférées aux provinces sont calculées en fonction du nombre d’habitants. Pour ce qui est de la répartition à l’intérieur même d’une province, là il faut que le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province concernée s’entendent sur la pertinence des divers projets. Il semble que cela se soit bien passé en Colombie-Britannique. Le gouvernement fédéral n’est lui-même pas en mesure de jauger les besoins précis de l’enseignement postsecondaire dans les diverses provinces et il s’en remet donc pour cela aux gouvernements provinciaux.

**Le sénateur Ringuette :** D’après moi, les investissements en matière d’infrastructure ne se limitent pas aux seuls immeubles. De tels investissements doivent également comprendre les technologies permettant de s’attaquer au premier problème évoqué par M. Knight, c’est-à-dire l’insuffisance des moyens d’accueil. En effet, dans la mesure où une partie de l’enseignement peut être dispensée à distance, il est possible d’augmenter le nombre d’étudiants à qui une formation est assurée.

La présence dans les locaux de l’établissement n’est peut-être nécessaire que pour les cours qui exigent un laboratoire avec ses divers équipements. Les autres cours pourraient en effet être dispensés à distance via Internet. Ainsi, l’éloignement et l’insuffisance des locaux cesseraient de poser un problème aux

be met by co-op placements, allowing the laboratory aspect of training to be provided by potential employers.

I see that as the future in looking at infrastructure needs for education because you must bear in mind demographics. Currently, we have a major need for training. However, we also must understand the demographics in our not too distant future will have fewer students requesting post-secondary education in Canada.

**Mr. Knight:** Regarding demographics, Statistics Canada tells us that college enrolment will increase by 30 per cent over five years simply because of the employability of the graduate. There is enormous demand and limited capacity. Therefore, we expect that institutions will grow.

Distance education is possible in some courses. There is remarkable technology in place in many institutions. An interesting example is Yukon College, which has 13 campuses. Every community in the Yukon has a campus, but they are all supplied by technology from the main campus. It is similar for Nova Scotia Community College and New Brunswick Community College.

Many types of training require facilities as you suggest. Trades are one, but trades are only 15 per cent of college enrolments. There are many other advanced skills. There are approximately 40 allied health professions where college training is given and requires a presence in an institution. Therefore, we need infrastructure for those kinds of programs.

You mentioned the cooperation of employers. Much of the equipment that colleges have has been donated by employers. I have been to the technology labs in Ottawa at Algonquin College. It is absolutely full of high-tech equipment donated by Ottawa companies, particularly Nortel, because they need the graduates. That is not true for Nortel as much now, but historically there has been an enormous demand for graduates. In Montreal where Collège Édouard-Monpetit provides aerospace workers, Bombardier has provided much of the equipment and technology to the college.

I want senators to leave this meeting with the sense that employers and colleges are highly integrated in their communities. Colleges produce graduates who are job ready for those employers, and, of course, placements in co-op education is part of that mix.

collèges communautaires. La question des besoins matériels nécessaires à l'apprentissage de métiers pourrait être réglée par des stages, les équipements et locaux étant fournis par l'employeur.

Compte tenu de l'évolution démographique, de la population étudiante, notamment j'y vois le moyen de répondre aux besoins en matière d'infrastructure. En matière de formation, nos besoins sont actuellement très importants, mais il ne faut pas perdre de vue que, compte tenu de l'évolution démographique, les besoins en matière d'enseignement postsecondaire sont appelés à baisser dans un avenir assez rapproché.

**M. Knight :** Selon Statistique Canada, dans les cinq années à venir, le nombre d'inscriptions dans nos établissements d'enseignement postsecondaire est appelé à augmenter de 30 p. 100, car ces établissements assurent une formation qui débouche sur un emploi. La demande est grande alors que notre capacité d'accueil est limitée. C'est pour cela que nos établissements sont appelés à se développer.

L'enseignement à distance constitue, effectivement, une solution dans certains domaines d'enseignement. Il est vrai que de nombreux établissements ont d'ores et déjà adopté les technologies nécessaires. Yukon College, par exemple, a 13 campus, un dans chaque communauté du Yukon. Tous sont desservis par les moyens techniques installés sur le campus principal. Il en va de même du Nova Scotia Community College ainsi que du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick.

Mais, comme vous venez de le dire, de nombreuses formations ne peuvent être dispensées que sur place. L'apprentissage de métiers s'y prêterait effectivement, mais ce genre de formation ne compte que pour 15 p. 100 des inscriptions. Il existe de nombreux autres domaines de formation avancée. Il y a, par exemple, environ 40 professions paramédicales qui, elles, exigent une formation sur place. C'est dire que les besoins en infrastructure sont bien réels.

Vous évoquiez tout à l'heure la coopération des employeurs. Une grande partie de l'équipement employé dans les collèges a effectivement été contribué par les employeurs. J'ai eu l'occasion de me rendre dans les laboratoires technologiques du Collège Algonquin, à Ottawa. Ces laboratoires possèdent du matériel de haute technologie qui leur a été donné par les entreprises de la région, dont Nortel, qui ont besoin des diplômés issus de cet établissement. C'est actuellement moins vrai de Nortel, mais les étudiants formés par ce collège étaient très recherchés. À Montréal, le Collège Édouard-Monpetit assure une formation aux métiers de l'aérospatiale et c'est Bombardier qui a fourni une grande partie des équipements et du matériel technologique.

Je voudrais que les sénateurs aient à l'issue de cette séance le sentiment que les employeurs et les collèges font partie intégrante des communautés dans lesquels ils sont implantés. Nos collèges forment des diplômés prêts à entrer dans la vie active et, bien sûr, le placement de nos diplômés et les stages auprès des entreprises constituent un élément essentiel de l'enseignement qui y est dispensé.



**Senator Ringuette:** That is where I see possibilities of increased co-op programming to liberate and increase the capacity of colleges in certain areas if possible.

**Mr. Knight:** Another thing colleges have done is to extend open hours of facilities. In the case of Algonquin College, they are open from 7 a.m. until 10 p.m. to keep the facilities going seven days per week, which is rather remarkable.

**Senator Ringuette:** I agree. Thank you for bringing this issue to this committee.

**Senator Di Nino:** Ms. Morris, in regard to a question from Senator Chaput, does your organization represent every university in the country?

**Ms. Morris:** Yes. Our 94 universities are public and private, not-for-profit universities and degree-granting colleges.

**Senator Di Nino:** I want to put that on the record. Are you the only voice that represents them?

**Ms. Morris:** Yes, we like to call ourselves the voice of Canada's universities nationally and internationally.

**Senator Di Nino:** During the 2009 budget, the information I have is that in effect science and humanities received an increase in scholarships from the funds made available. It might have been a substantial increase making more scholarships available to more graduates. Is that your understanding?

**Ms. Morris:** Yes. As I indicated in my opening remarks, an additional investment of \$87.5 million was made in Budget 2009 for Canada Graduate Scholarships distributed between the three granting councils, including the Social Sciences and Humanities Research Council.

**Senator Di Nino:** The other issue that came up during the previous panel was a concern about a gender imbalance on the scholarship distribution. Have you any comments on that?

**Ms. Morris:** I have not seen the remarks on scholarships made by the earlier panel. For years we have been tracking the concern that there was not an appropriate gender balance in the Canada Research Chairs awarded across the country. Our board of directors at AUCC, who are university presidents from across the country, have asked us to report at each meeting on the progress made in that area. The balance has been righting itself slowly but surely in the allocation of Canada Research Chairs.

**Senator Di Nino:** If we could have updated information on that, it would be useful because the issue arises regularly in our discussions.

**The Deputy Chair:** Would it be possible for you, Ms. Morris, to forward that to the clerk of the committee?

**Ms. Morris:** I would be happy to do so.

**The Deputy Chair:** We will circulate it to the committee.

**Le sénateur Ringuette :** J'entrevois, justement, la possibilité d'accroître le recours à des stages afin d'augmenter la capacité d'accueil de collèges dans certains domaines.

**M. Knight :** Je précise par ailleurs que les collèges ont allongé les horaires. Ainsi, le Collège Algonquin est maintenant ouvert de 7 h à 22 h, et l'établissement fonctionne sept jours par semaine, ce qui est remarquable.

**Le sénateur Ringuette :** Je suis d'accord. Je vous remercie de nous l'apprendre.

**Le sénateur Di Nino :** Madame Morris, en ce qui concerne la question posée par le sénateur Chaput, j'aimerais savoir si votre organisation représente toutes les universités du Canada?

**Mme Morris :** Oui. Les 94 universités qui font partie de notre association, dont certaines sont publiques et d'autres privées, sont des universités à but non lucratif habilitées à conférer des grades universitaires.

**Le sénateur Di Nino :** Je tenais à ce que cela soit précisé. Êtes-vous la seule association à les représenter?

**Mme Morris :** Oui, nous nous considérons comme la voix des universités canadiennes, sur le plan tant national qu'international.

**Le sénateur Di Nino :** Je retire du budget 2009 l'impression qu'en fait les crédits destinés aux bourses d'études en sciences humaines ont augmenté. Y a-t-il eu, effectivement, une augmentation sensible du nombre de bourses offertes à des étudiants diplômés. Est-ce votre avis?

**Mme Morris :** Oui. Comme je le disais dans ma déclaration d'ouverture, le budget 2009 prévoit une augmentation de 87,5 millions de dollars destinés aux Bourses d'études supérieures du Canada offertes par les trois organismes subventionnaires, y compris le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

**Le sénateur Di Nino :** Nos témoins précédents ont évoqué une inégalité au niveau de la répartition des bourses entre les sexes. Qu'en est-il selon vous?

**Mme Morris :** Je ne sais pas ce que les témoins précédents ont dit au sujet des bourses d'études supérieures, mais depuis des années, nous nous intéressons de près à la question du nécessaire équilibre au sein du Programme des Chaires de recherche du Canada. Le conseil d'administration de l'AUCC, constitué de présidents d'université provenant des diverses régions du pays, nous a demandé de faire état, à chaque réunion du conseil, des progrès accomplis sur ce plan. Petit à petit un équilibre s'instaure au niveau de l'attribution des Chaires de recherche du Canada.

**Le sénateur Di Nino :** Il nous serait utile d'avoir à cet égard les dernières données disponibles, car la question revient toujours lors de nos discussions.

**Le vice-président :** Madame Morris, voudriez-vous les faire parvenir à notre greffier?

**Mme Morris :** Volontiers.

**Le vice-président :** Les renseignements en question seront alors distribués aux membres du comité

**Senator Di Nino:** Mr. Knight, you provided a statistic that shocked me: Algonquin College turned down 7,000 applicants last year.

**Mr. Knight:** Yes.

**Senator Di Nino:** Does this rejection of applicants occur across the country?

**Mr. Knight:** Absolutely, but not as much in some rural colleges. Any large urban college has an enormous surfeit of applicants. In some programs there can be as many as 20 applicants for each position available. It is a great opportunity cost on the economy, because we know that these people can be employed and become an asset, not a burden. This country needs to consider college capacity seriously.

**Senator Di Nino:** Would you be prepared to send a brief note to the committee on that, including some statistics across the country?

**Mr. Knight:** I have given you some general pointers, but I can provide you with some specifics. We would be happy to do that.

**The Deputy Chair:** Ms. Morris and Mr. Knight, you have given us many answers. Mr. Dulude and Ms. Boyles, do you have additional comments to make?

**André Dulude, Vice-President, National Affairs, Association of Universities and Colleges of Canada:** I will expand on the point made about gender balance in awarding Canada Research Chairs. The percentage of women who have been appointed chairs has risen from 8 per cent to 25 per cent over the last couple of years, which is a substantial increase.

**Terry Anne Boyles, Vice-President, Public Affairs, Association of Canadian Community Colleges:** I want to re-emphasize the work of the colleges in the area of training vis-à-vis employment insurance programs. This committee is looking at length of time so that people can access training and at the limited access to training as they move off EI.

As well, I want to emphasize the role of colleges in applied research and work with small and medium-sized business communities that take the basic R&D and transfer it to companies. This depends greatly on their local partners in the colleges and institutes. Of the \$2.9 billion on research in Canada, less than \$10 million per year is invested through the colleges.

**Le sénateur Di Nino :** Monsieur Knight, vous avez tout à l'heure fait état d'une statistique tout à fait inattendue. Vous avez bien dit, n'est-ce pas, que l'année dernière, le Collège Algonquin avait dû refuser 7 000 candidats?

**M. Knight :** En effet.

**Le sénateur Di Nino :** Constate-t-on un taux analogue dans les autres régions du pays?

**M. Knight :** Oui, bien que cette proportion soit plus faible dans certains collèges installés en zone rurale. Il est exact qu'en ce qui concerne les grands établissements urbains, le nombre de candidats dépasse de loin le nombre de places disponibles. Dans certains programmes, il y a 20 candidats pour chaque place disponible. Cela représente, pour notre économie, un énorme coût de renonciation, car ces candidats malheureux pourraient sans cela occuper un emploi et être pour notre économie un atout plutôt qu'une charge. J'estime que le Canada doit se pencher très attentivement sur le problème de la capacité d'accueil de nos établissements.

**Le sénateur Di Nino :** Seriez-vous disposé à transmettre au comité une note succincte sur la question, accompagnée de statistiques ventilées par région?

**M. Knight :** Je vous ai fourni des données de caractère général, mais je pourrais effectivement vous fournir des chiffres plus précis. C'est très volontiers que je le ferai.

**Le vice-président :** Vous nous avez, madame Morris et monsieur Knight, fourni de nombreuses réponses. Puis-je demander à M. Dulude et à Mme Boyles, s'ils souhaitent ajouter quelque chose?

**André Dulude, vice-président, Affaires nationales, Association des universités et collèges du Canada :** Je souhaiterais pour ma part, apporter une petite précision au sujet de l'équilibre entre les sexes au niveau de l'attribution des Chaires de recherche du Canada. Ces dernières années, la proportion de femmes nommées à une chaire est passée de 8 à 25 p. 100, ce qui représente une très sensible augmentation.

**Terry Anne Boyles, vice-présidente, Affaires publiques, Association des collèges communautaires du Canada :** Je voudrais, en ce qui me concerne, insister à nouveau sur l'importance de la formation dispensée par les collèges dans l'optique des programmes d'assurance-emploi. Votre comité se penche actuellement sur la question de la durée des prestations dans l'idée d'accroître les possibilités de formation en fin de prestations d'assurance-emploi.

Je voudrais en outre insister sur le rôle des collèges en matière de recherche appliquée, les résultats des programmes de recherche et développement pouvant être mis à la disposition de petites et de moyennes entreprises à même d'en tirer parti. Les résultats dépendent beaucoup des partenariats locaux noués avec les collèges et instituts techniques. Des 2,9 milliards de dollars que le Canada consacre chaque année à la recherche, moins de 10 millions sont investis chaque année par l'intermédiaire des collèges.



**The Deputy Chair:** On behalf of all committee members, I thank the witnesses appearing today.

(The committee adjourned.)

**Le vice-président :** Au nom des membres du comité, je tiens à remercier tous ceux qui se sont rendus aujourd'hui à notre invitation.

(La séance est levée.)

---

*Treasury Board of Canada Secretariat:*

Anthony Chapman, Director, Governance Directorate,  
Government Operations Sector;

Janice Brown, Senior Policy Analyst, Governance Directorate,  
Government Operations Sector.

*Human Resources and Skills Development Canada:*

Barbara Glover, Director General, Canada Student Loans  
Program;

Gay Stinson, Senior Director, Labour Standards and Workplace  
Equity.

**Wednesday, April 22, 2009:**

*Forest Products Association of Canada:*

Avrim Lazar, President and CEO;

Marta Morgan, Vice-president, Trade and Competitiveness.

**Thursday, April 28, 2009:**

*Canadian Alliance of Student Associations:*

Zach Churchill, National Director;

Rick Theis, Government Relations Officer.

*Canadian Federation of Students:*

Ian Boyko, Campaigns and Government Relations Coordinator.

*Association of Universities and Colleges of Canada:*

Claire Morris, President and CEO;

André Dulude, Vice-President, National Affairs.

*Association of Canadian Community Colleges:*

James Knight, President and CEO;

Terry Anne Boyles, Vice-President, Public Affairs.

*Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :*

Anthony Chapman, directeur, Direction de la gouvernance, Secteur  
des opérations gouvernementales;

Janice Brown, analyste principale des politiques, Direction de la  
gouvernance, Secteur des opérations gouvernementales.

*Ressources humaines et Développement des compétences Canada :*

Barbara Glover, directrice générale, Programme canadien de prêts  
aux étudiants;

Gay Stinson, directrice principale, Normes du travail et équité en  
milieu du travail.

**Le mercredi 22 avril 2009 :**

*Association des produits forestiers du Canada :*

Avrim Lazar, président et chef de la direction;

Marta Morgan, vice-présidente, Commerce et compétitivité.

**Le mardi 28 avril 2009 :**

*Alliance canadienne des associations étudiantes :*

Zach Churchill, directeur national;

Rick Theis, agent des relations gouvernementales.

*Fédération canadienne des étudiantes et étudiants :*

Ian Boyko, coordonnateur des relations gouvernementales et des  
campagnes.

*Association des universités et collèges du Canada :*

Claire Morris, présidente-directrice générale;

André Dulude, vice-président, Direction des affaires nationales.

*Association des collèges communautaires du Canada :*

James Knight, président-directeur général;

Terry Anne Boyles, vice-présidente, Relations publiques.





*If undelivered return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

#### TÉMOINS

**Tuesday, April 21, 2009:**

*Canadian Manufacturers and Exporters:*

Jean-Michel Laurin, Vice President, Global Business Policy.

*Export Development Canada:*

Eric D. Siegel, President and Chief Executive Officer.

*Department of Finance Canada:*

Erin O'Brien, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Policy Analysis and Coordination, Economic Development and Corporate Finance;

Stéphane Lambert, Chief, Sectoral Policy Analysis, Transport and Corporate Analysis, Economic Development and Corporate Finance;

Tamara Miller, Chief, Labour Markets, Employment, Learning, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

*(Continued on previous page)*

**Le mardi 21 avril 2009 :**

*Manufacturiers et exportateurs du Canada :*

Jean-Michel Laurin, vice-président, Politique d'affaires mondiales.

*Exportation et développement Canada :*

Eric D. Siegel, président et chef de la direction.

*Ministère des Finances Canada :*

Erin O'Brien, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Analyse des politiques et de la coordination, Développement économique et finances intégrées;

Stéphane Lambert, chef, Analyse des politiques sectorielles, Analyse du transport et les sociétés, Développement économique et finances intégrées;

Tamara Miller, chef, Marchés du travail, emploi et apprentissage, politiques sociales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.

*(Suite à la page précédente)*



13155











